A. E. Pratt.
1897

Francois Verny

Maître Apothicaire Juré

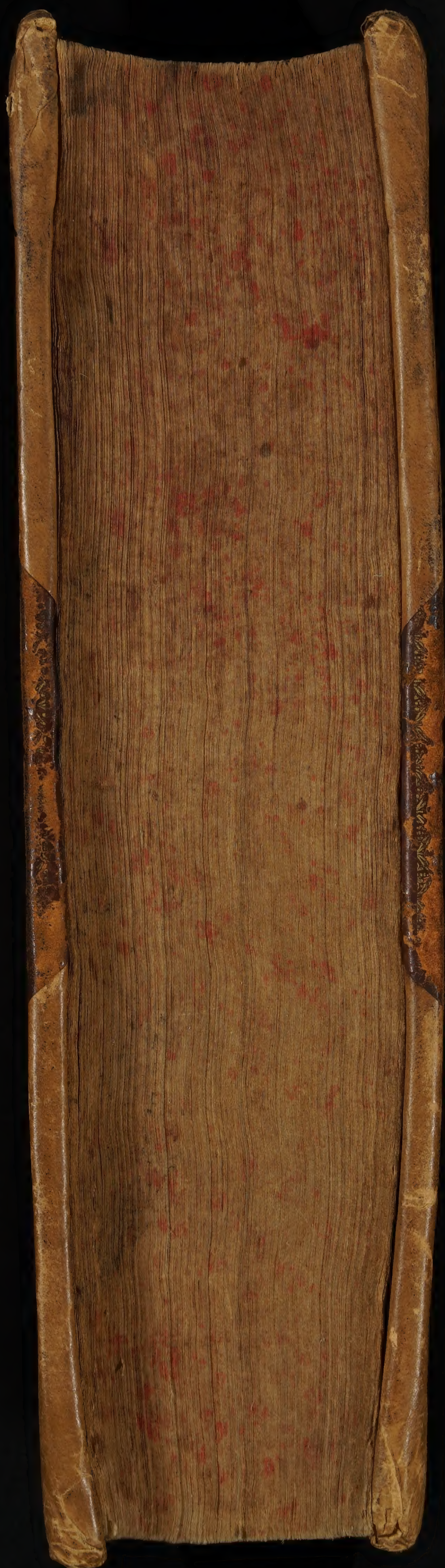
La PHARMAÇOPÉE de Bauderon.

Lyon 1672

François Verny

Pharmacopée de Bauderon.

1622 Lyon







12609/B

Bavderon. Pharmacopée, reveve, corrigée et augmentée de plvsievrs compositions nécessaires et des facultez de chaque composition ; avec un traité des plus vsitez et célèbres médicamens

1788 **Bauderon**. Pharmacopée, revue et exactement corrigée en plus de 1300 endroits par *Fr. Verny*. Lyon, 1672, 4°, 534 et 430 p. ind., en 1 vol. relié. 24 –

Catal

1913.


COLLECTION
A.E. PRATT
8

1672

La prim. Edit. de Dauderan
est de 1588, Lyon, Benoît Rigaud.

---

en 1650, Paris, Jean Jost avec
Sauvageon.

LA PHARMACOPEE DE BAUDERON,

AVEC LES REMARQVES

DE FRANÇOIS VERNY;

Divisée en deux Livres.

LA PHARMACOPÉE DE BAUDERON,

REVVË, ET EXACTEMENT CORRIGÉE en plus de treize cens endroits, des fautes qui s'étoient glissées dans les precedentes editions.

ET DE NOUVEAU AUGMENTÉE DE plusieurs Remarques fort utiles, tant sur la Theriaque, où il est amplement traité de ses Substituts, que sur d'autres Compositions curieuses & necessaires aux Medecins, Apothicaires, Chirurgiens, & autres.

Avec la réponse à l'Apologie de Mr. Iean Zvvelfer, Medecin de sa Majesté Imperiale ; & un examen des ingrediens de la Confection d'Alkermes qu'il a inventée & décrite dans sa Pharmacopée Royale.

Par FRANCOIS VERNY, *Maître Apothicaire Iuré en la Faculté de Medecine à Montpelier.*

DERNIERE EDITION



A LYON,
Chés IEAN GIRIN, & BARTHELEMY RIVIERE en ruë Merciere, à la Prudence.

M. DC. LXXII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY



A MESSIEVRS
LES CELEBRES ET SINCERES
PHARMACIENS
DV ROYAVME.



L n'y a personne de vous, MESSIEVRS, qui ne sçache le nombre considerable des Pharmaciens qui sont dans le Royaume ; & qui n'avouë que dans cette multitude, il s'en rencontre de trois sortes à cause de leur maniere differente d'agir. Les premiers sont ceux qui connoissant parfaitement leur Art, l'exercent en gens de bien, & le pratiquent avec honneur. Les seconds sont ceux qui n'ayant qu'une legere teinture du sujet qu'ils traitent sont obligés de s'arrêter à l'écorce. Les derniers enfin, poussés d'un mouvement dereglé d'avarice, ne travaillent que pour s'acquerir du bien ; & c'est sans doute ce dernier motif qui est la cause la plus commune & la plus generale du desordre que nous voyons en la Composition des Medicamens : Car si les premiers qui sont bien versés en leur Art,

& fideles dans l'exercice de leur charge, s'appliquent exactement à tout ce qui regarde leur Sujet, & ne manquent jamais en la composition des medicamens ; il est à craindre que les seconds quoyque gens de bien n'ayant pas une entiere connoissance des medicamens n'en corrompent assés souvant la composition par la mauvaise preparation ou substitution qu'ils en font. Ces seconds ne sont pas si blâmables que les derniers, mais cela n'empêche pas qu'ils ne soient coupables de tous les manquemens qu'ils font pour ne donner pas toute l'étude & toute l'application qu'il faut à leur Art. Ce sont enfin les derniers qui sont les plus à craindre, puisque l'avidité insatiable qu'ils ont de gagner du bien, leur fait contre leur propre connoissance, tronquer les principaux & les plus precieux ingrediens des Compositions. Dans ces trois sortes de Pharmaciens, je ne vois que les premiers qui puissent meriter & porter le nom du plus important & plus necessaire de tous les Arts, encore que la santé des hommes leur soit également commise. C'est à vous aussi, MESSIEVRS, à qui je donne avec toute l'affection dont je suis capable cette seconde Edition de mes Remarques sur Bauderon ; c'est à vous à qui je les presente ; c'est à vous, qui les devés recevoir sous vôtre protection, puisqu'elles vous regardent comme ses Protecteurs. I'espere que vous aurés la bonté de leur donner quelque heure de relâche de vos occupations ordinaires, pour les lire, & de suspendre, s'il vous plait, vos jugemens sur des nouvelles pensées que j'ay mis en avant jusqu'à ce que vous y ayés bien fait reflexion. Si je ne me sers point de puissance pour soutenir mon Ouvrage, c'est parce que je n'ay point voulu le donner qu'à des personnes capables d'en juger. Vous étes, MESSIEVRS, les seuls qui pouvés penetrer les

abus

abus de ceux qui par leur mauvaise foy ou leur ignorance, ravalent tout autant nôtre profession que vous la releves. Si les Princes & les Rois ont autrefois composé de leurs propres mains les Remedes, ne devons-nous pas, MESSIEURS, d'un commun accord relever les ruines que ces seconds & derniers Pharmaciens ont déja fait à nôtre Profession ? C'est le seul moyen qui nous reste pour la rendre plus florissante que jamais ; & c'est aussi par là que nous pouvons nous rendre agreables à Dieu, utiles à nôtre prochain, & recommandables à nos successeurs ; c'est le souhait,

MESSIEURS,

De vôtre tres-humble & tres-
obeïssant serviteur
F. VERNY.



AD D. D. BRICIVM BAVDERONVM, Celeberrimum Medicinæ Doctorem, necnon Hippocratis, Galeni, & Avicennæ vindicem fidelissimum,

EPIGRAMMA.

HI tres sunt, Medicis qui dant præcepta medendi.
Nec tutum alterius dogmata velle sequi.
Horum scripta trium mendis sunt obsita : verùm
BRICIUS *hic nobis pro tribus unus erit.*

Scripsit in benevoli & obsequentis animi symbolum,

IACOBVS PELERINVS Delphinas, Medic. Doctor, & apud Matisconenses Practicus.

ERVDITISSIMO D. D.

FRANCISCO VERNY,

ARTIS PHARMACEVTICÆ Magistro Monspeliensi peritissimo,

EPIGRAMMA.

GAllis cede locum Medicis, Germane Machao:
Hoc te devictum Pharmacus ipse docet.
Astra petunt VERNY Codices, domitóque Zuvelfer,
Gymnasium semper Monspeliense micat.
Demirare virum, Medicos qui salvat honores,
Cujus & assiduus regnat in orbe labor.
Cuncta trahunt secum, tempus, mors, longa vetustas:
VERNY scripta manent, funere sola carent.

Debitæ observantiæ faustæque acclamationis ergô apponebat CAROLUS DECAMPS Magister Pharmacopœus juratus Massiliensis, necnon olim Tyro obsequentissimus.

AD D. SAVVAGEON
DISTICHON.

PHarmacopœa, θεῶν χεῖρες, lateritia quondam,
Marmorea en demum, ceu rediviva venit.

I. BALCET D.M. Collegio
Medicor. Lugdun. Aggregatus.

AD D. SAVVAGEON
PHARMACOPOEÆ BAVDERONI INSTAVRATOREM.

EPIGRAMMA.

HÆc si Pompeius jam grandia lemmata cernat,
Vt victor quondam Pontica scriniola.
Synthesin ut vili scriptam medicamine risit,
Sic ingens merito stemmate donet opus.
Sedula Græcorum nam quæ myrothecia condunt,
Struxit quidquid Arabs ingeniosa manus.
Amborum spoliis felici sorte trumphans,
Et quæ gens, proprio marte, Latina dedit.
Bauderii hîc congesta nitent, ceu divite cornu,
Et musis nati munere Syluagii.
Non aliunde Petas Panaceam, Moly, Nepenthes:
Hîc, si sub cælo est, ἀθανασία latet.

HVGO DE VAVX
Canonic.& Archidiac.Auscitanus.

ẽ PHAR

PHARMACEVTICIS VTRIVSQVE BAVDERONI,
tum Parentis, tum Filii, laboribus gratulatur hoc
EPIGRAMMATE,

PHILIPPVS FOILLARD, Patronus Matisconensis.

INtestina, Iecur, Cerebrum, Cor, Viscera, Pectus,
Democritus ferro vidit, & edocuit.
Hippocrates pepulit potu variante dolores,
Hic fontes aperit sanguinis, ille secat.
Delicias alter prohibet, Venerémque recusat,
Hic calido jecori vina inimica vetat.
Denique diversos Medicus sibi vendicat usus,
Vt morbos variâ sedulitate necet.
Quis tamen, ô nostri BAVDERI Epidaurius ævi,
Doctiùs, & meliùs te docuisse feret;
Dulcia mellifluo tu condis Pharmaca succo,
Vtile cum dulci jungis, amara Rosis.
Inque tuis secum tractas pugnantia libris,
Te colit Ægrotus, te quoque Sanus amat.
Sic liber hic totum Medicinæ continet orbem,
Aspera jucundis miscet, amica malis.
Quem Pater ediderat divino ex semine Natum,
FILIVS, haud mirum est, Fratrem iterum genuit.
Castoris alternos sic Pollux prorogat annos,
Hoc Pater incepit, FILIVS egit iter.
Confusáque Patri naturâ tempora reddit,
Próque annis centum, sæcula mille dabit.
Nulla senescenti vis est tam fertilis herbæ;
Quam quæ primævo vere tepente viret.
Quid mirare Senem juvenis si Filius ornet;
Imberbis Medicis, semper Apollo fuit.

ADVIS



ADVIS AU LECTEVR.



OVR satisfaire à ma curiosité & au dessein que j'avois de m'éclaircir sur les difficultez que nous rencontrons souvent en quelques compositions, tant des Anciens que des Modernes, touchant les ingrediens malins & deleteres qu'ils y font entrer, sans autre preparation ny correction, pour l'ordinaire, que la seule trituration : Il me vint en pensée de recourir à nôtre Pharmacopée de Bauderon, qui explique fort utilement beaucoup de difficultez qui se rencontrent dans les compositions qu'il y décrit, & par ses paraphrases & mêlanges il enseigne des moyens pour les biens achever, ce qui a fait dire à quelques-uns de la profession que cet Autheur n'y auoit rien omis pour la perfection de son ouvrage. Si je l'appelle nôtre Pharmacopée, c'est à raison de la naissance de son Inventeur, & de l'approbation generale que tous les Apothicaires du Royaume luy ont donnée dépuis plus de soixante-dix ans, qu'ils s'en servent pour dispenser leurs plus celebres compositions Officinales : où je puis adjoûter encores pour preuue de son excellence deux exemples qui confirment cette verité, tirés de ce que les nations étrangeres l'ont euë en grande estime, comme les Anglois, lesquels pour en recueillir des fruits dignes de leur labeur, la tournerent en langue Latine, & la firent imprimer in folio à Londres, en l'an 1639. & long-tems auparauant eux les Alemans l'avoient traduite aux propres idiomes de leur langue, & fait imprimer in octavo à Strasbourg, en l'an 1595. afin d'en tirer de plus grands avantages. Mais en parcourant cette docte Paraphrase, je fus si surpris d'y remarquer un nombre inconcevable de fautes, qu'elles me firent à mêmetems passer du desir de m'instruire à celuy d'en entreprendre la correction, nonobstant beaucoup de difficultés qui me parurent en foule. Et parce qu'il n'étoit pas possible de me dignement acquiter de cette correction sur un des plus nouueaux exemplaires, j'eu moyen pour découvrir les fautes plus à fonds, afin de les prendre en leur source, de recouvrer un exemplaire de chacune des quatre premieres editions, qui furent imprimées à Lyon, la premiere par Benoît Rigaud, en l'an 1588. la seconde par Etienne Servain, en l'an 1595. la troiziéme & quatriéme par Pierre Rigaud, en l'an 1603. & 1607. & commençay mon travail sur la derniere de celles de Iean Iost, imprimées à Paris, en l'an 1650. que je trouvay la plus depravée, au lieu qu'elle devoit être la plus correcte, parce que Sauvageon qui y a ajoûté la Faculté des compositions, l'avoit reueuë corrigée, & augmentée dépuis peu jusques à une seconde fois.

Ie me suis employé à la correction de ces fautes pendant un Hyver le plus soigneusement que les occupations ordinaires de ma profession me l'ont pû permettre, & non sans beaucoup de peine, d'autant que pour découvrir, comme j'ay déja dit, les fautes à fonds de quantité de compositions, il m'a fallu examiner diverses Pharmacopées, outre les sus-nommées pour aller jusques à la naissance d'icelles, afin d'en être plus asseuré, où j'ay remarqué qu'on avoit negligé de les exactement corriger en châque impression, ainsi qu'on en peut juger par les fautes qui se glisserent en la premiere edition, qui ne furent corrigées qu'en partie en la seconde: & en cette seconde on en trouve d'autres qu'on ne corrigea point en la troiziéme, & ainsi des autres. Et quoy que Bricius, & Gratian, Bauderon pere & fils y ayent fait diverses revisions, comme il nous paroît par la siziéme edition, tant pour y ajoûter de nouvelles compositions que pour en corriger les erreurs, neantmoins ils en laisserent passer quelques-unes de considerables, les unes par mégarde, les autres pour ne les avoir pas bien considerées. Mais ceux qui sont venus aprés eux par une negligence extraordinaire, ont omis en des compositions depuis un jusques à deux & trois ingrediens, & en d'autres ils ont supposé l'once pour la drachme, & les drachmes pour les grains, comme aussi ils ont omis des compositions toutes entieres.

Toutes ces fautes sont d'une importance tres-considerable, comme il sera plus amplement remarqué en chacune desdites compositions, lesquelles rejaillissent le plus souvent contre l'honneur de Messieurs les Medecins & des Apothicaires, & qui font grand tort au public.

Aprez avoir bien reconnu ce desordre je n'ay rien épargné pour recouurer les meilleures œuvres, & les plus correctes editions des Autheurs qui ont inventé les compositions que Bauderon a inserées dans sa Paraphrase: Ensuite je l'ay augmentée de quelques compositions Officinales, & d'autres qui sont d'un usage assez frequent, que tu trouueras marquées ainsi. * Comme aussi en y ajoûtant la description de la Confection d'Alkermes suivant Ioubert, il a été de mon devoir de répondre à la calomnie que nous fait le sieur Iean Zvvelfer, Medecin de sa Majesté Imperiale, en son animadversion sur ladite Confection dans la Pharmacopée d'Ausbourg, imprimée à Roterdam, en l'an 1653. Ces remarques m'auroient fourny beaucoup d'aûtre matiere si je m'y fusse voulu attacher, où j'aurois fait voir que la suffisance emporte certains hommes au delà des limites de leur capacité, si la brieveté que je me suis proposé de garder me l'eût permis, m'étant seulement arrêté à son syrop Aceteux, composé de Mesué, à celuy d'Armoise de Matthieu, pour montrer au doigt l'erreur d'un des plus recens Ecrivains, qui a voulu aveuglément trop deferer au sentiment du sieur Zvvelfer.

Et parce que nous avons certaines compositions qui sont fort usitées à cause de leurs rares vertus, comme le Diamargaritum frigidum, les Con-

fections d'Alkermes, de Hyacinthe, le Mithridat, la Theriaque & autres, à l'exemple de Messieurs les Medecins d'Ausbourg, en leur Pharmacopée in folio, j'ay exactement doublé leurs descriptions jusques à douze fois, en faveur & pour le soulagement des vrais dispensateurs d'icelles, qui seroient moins versez en la supputation des poids, pour éviter les fautes qui s'en pourroient ensuivre.

Outre cela j'ay beaucoup ajoûté ou retranché, tant aux paraphrases & mêlanges de Bauderon, qu'au modus faciendi que quelques autres Autheurs donnent en leurs compositions. Et sur une difficulté qui fût proposée à nôtre compagnie, en l'an 1653. par Messieurs les Apothicaires d'Aix en Provence, j'y ay ajoûté la premiere description de cinq differentes Hieres, que Nicolaus Alexandrinus attribuë à Logodius, un des veritables motifs qui me persuada à faire des remarques sur les compositions de Bauderon, parce qu'ils l'avoient baillée en chef-d'œuvre à un Aspirant à leur maîtrise, au jugement duquel il y eût de grandes contestations entre les maîtres Apothicaires, où Messieurs les Medecins prirent interest comme nous dirons en son lieu.

Avant que finir je passeray de la consideration de tout ce dessus à la negligence des Autheurs Pharmacographes, qui au lieu d'attribuer certaines compositions qu'ils ont incorporées dans leurs Pharmacopées ou Antidotaires, à leurs legitimes Inventeurs, les ont souvent referées à d'autres. Et cette erreur nous paroît particulierement au regard des quatre Nicolas, sçavoir de Nicolaus Alexandrinus, Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, Nicolaus Præpositus, & Nicolaus Salernitanus, que quelques-uns confondent les uns avec les autres, pour n'avoir sceu, ny veu, & conneu les œuvres d'un chacun, qui est la cause qu'ils prennent bien souvent Salernitanus (qu'ils appellent le moins conneu de tous) pour Alexandrinus, & Myrepsus pour Præpositus, ce qui est fort contraire à la verité.

Car il est à remarquer que Nicolaus Alexandrinus est un des vieux Autheurs Grecs de la Medecine, ainsi qu'il est dit au titre de son livre de la composition des medicamens, suivant les lieux, traduit du Grec en Latin, par Nicolaus Reginus Calaber en ces mots, *Nicolai Alexandrini Medici Græci vetustissimi liber de compositione Medicamentorum secundum loca, &c.* des œuvres duquel je suis muny de même que de celles de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus aussi Grec de nation, traduites en Latin par Fuchsius, lequel parut quelques siecles aprez parmy les recens de sa nation, suivant que nous apprenons de Petrus Castellanus, Professeur aux lettres Grecques en l'Academie de Louvain, au traitté qu'il a fait de la vie des Medecins illustres, où il dit, *Nicolaus Myrepsus Alexandrinus vulgo Præpositus nominatur, recentissimis Græcis adnumerandus, &c.* Il florissoit en l'an 1155. & divisa son Dispensaire en 48. Sections dans lequel se trouve quantité de compositions qu'il a tirées des œuvres de ce premier. Et pour Nicolaus Præpositus, il nous est familierement connu par son docte Dispensaire diverses

fois imprimé avec les Annotations de Platearius, depuis l'an 1448. Mais pour Nicolaus Salernitanus, que nous trouvons ſouvent cité par nôtre Autheur au tittre de quelques compoſitions, quelle recherche que j'aye ſceu faire je n'ay peu juſques icy le connoître par ſes œuvres; neantmoins il y a quelques Autheurs qui luy attribuent (mais mal à propos) le petit Antidotaire, qui eſt à la fin du ſupplement des œuvres de Meſué, avec les Annotations de Platearius, ſous le nom ſimplement de *Antidotarium Nicolai:* car le contraire de cela ſe verifie en la table generale de la matiere contenuë dans le ſuſdit ſupplement de Meſué, où il eſt écrit en propres termes, *Antidotarium parvum Nicolai Præpoſiti*, de ces paroles & de ce qui precede, il eſt tres-facile de juger que Nicolaus Salernitanus (preſuppoſé qu'il y en ait un) n'a rien contribué à cet Antidotaire, à moins de confondre encore une fois Nicolaus Præpoſitus avec Nicolaus Salernitanus, & que ces deux ne ſoient qu'un; parce que Nicolaus Præpoſitus étoit de Salerne, comme rapporte Wander Linden en ſon livre de *Scriptis Medicis*; mais ce que je trouve d'opposé encore à mon ſentiment, eſt qu'il y a quelques Autheurs qui font quatre Nicolas tous differens, comme de Serre D.M. Interprete de Renou, qui les diſtingue par noms & ſur-noms, & en donne le portrait de chacun en particulier, dans la planche en taille-douce qu'il a fait mettre au frontiſpice de ſon edition in folio, de l'an 1637.

Il faut que je témoigne auſſi en faveur de la verité que de 146. compoſitions qui ſont décrites par ordre alphabetique dans le petit Antidotaire de Nicolas Prevoſt, en avoir verifié 93. de mot à mot, qui ont été priſes de Nicolas Alexandrin, & de 34. compoſitions que Bauderon décrit dans ſa Paraphraſe, ſous le nom de Nicolas de Salerne, il y en a 23. qui ont été priſes de Nicolas Alexandrin, & de celles qu'il attribuë à Nicolas Myrepſus Alexandrin, il s'en trouve de même 16. de Nicolas Alexandrin. Et de là nous devons conclurre que ces trois derniers Autheurs (bien que je n'en avouë que deux) ont tous puiſé en partie pour groſſir leurs Diſpenſaires dans les œuvres de ce premier. Voilà comme cette erreur qui eſt de petite conſideration, attendu qu'elle n'augmente ny ne diminuë la vertu des compoſitions, s'eſt gliſsée & multipliée d'un Autheur à l'autre: ſi eſt-ce neantmoins que j'en ay bien voulu faire la recherche pour rendre à chacun ce qui luy appartient, & pour la ſatisfaction des curieux de la profeſſion, aprez avoir corrigé le tout, afin que ſi on avoit beſoin de recourir à la ſource d'aucune de ces compoſitions, on la pût trouver plus facilement.

Il y avoit grande apparence qu'aprez avoir exactement corrigé la precedente edition de la Pharmacopée de Bauderon, des fautes qui s'étoient ramaſsées depuis long-tems, par les frequentes editions qui en avoient été faites ſans les corriger (comme nous avons déja dit) elle devoit ſortir au jour comme un vray original repurgé de toute ſorte de fautes; mais perſonne de plus ſurpris que moy, de la voir venir en un état autant deplorable par le nombre des fautes qu'elle contient, que celle ſur laquelle je les avois corrigées,

gées, ce qui m'obligea à même-tems en avoir receu le premier exemplaire de le revoir sans perdre un moment pour en dresser un Errata, à dessein de le faire promptement imprimer, afin de le pouvoir ajoûter à chaque exemplaire ; mais l'impression m'en fût refusée par les Libraires qui l'avoient fait imprimer : voyant ce refus j'eu un plus grand desir de corriger cette edition de nouveau, & par même moyen d'y ajoûter des nouvelles pensées, & à cet effet je fis une copie fort exacte de tout le Bauderon, d'autant que je trouvay en ce seul volume des fautes de même nature, & en si grand nombre que celles que j'avois trouvées dans les autres cy-devant imprimés, comme d'omissions d'ingrediens dans la description de diverses compositions, de doses changées & d'autres omises, comme aussi de remarques toutes entieres, bref pour le dire en moins de paroles, les fautes que j'ay corrigées en cette seule edition passent au delà de 1300. comme on peut voir par l'Errata que j'en ay dressé.

L'augmentation que j'en ay faite en cette seconde edition est considerable, & va environ jusques à la sizième partie du volume. En quelques endroits je n'ay point fait difficulté de me retracter, & de changer beaucoup de choses pour les mettre en meilleur ordre : Et en dernier lieu, je l'ay augmentée d'une nouvelle réponce que j'ay faite à Zvvelfer sur les mêmes Syrops Aceteux, composé de Mesué, & sur celuy d'Armoise de Matthieu, & sur la Confection d'Alkermes de Montpelier. Et pour ne rester pas dans les limites de nôtre querelle, je l'ay de nouveau attaqué sur la Confection d'Alkermes qu'il a décrite dans sa Pharmacopée Royale.

En tout mon procedé, cher Lecteur, quelle liberté que je me sois donnée, je n'ay nullement pretendu de m'égaler à Messieurs les Medecins, ny encore moins de gloser sur leurs doctes écrits ; mais comme je me suis insensiblement attaché à un sujet qui regarde l'honneur de la Pharmacie, j'ay creu d'en pouvoir user de la sorte, n'ayant eu autre visée que celle d'aider aux gens d'honneur de nôtre profession, à reparer les brêches que l'ignorance, & la monstrueuse avarice y font tous les jours ; neantmoins je suis tout persuadé que quelques esprits envieux & mal-faisans, preoccupez de passion me pourront blâmer ; mais mon honneur sera assez reparé, moyennant que j'aye l'approbation de ces juges équitables, qui prendront la peine de lire mon petit labeur, au jugement desquels je me soûmets entierement, & lors qu'ils y remarqueront quelques fautes, je ne doute pas aussi qu'ils ne considerent que le don d'un homme sans lettres, n'est pas de sçavoir tout. Ce sera le moyen, cher Lecteur, de m'encourager à le revoir par une troizième fois, où je te donneray encore, Dieu aidant, de nouvelles preuves de mon zele, qui est entierement porté à te satisfaire.

ARGUMENT.

NOus avons divisé cette Paraphrase en deux Livres, aufquels font décrits les remedes tant internes qu'externes, qui communement fe preparent & tiennent aux Boutiques.

LIVRE PREMIER

Contient les internes, lequel nous avons divisé en onze Sections.

La premiere contient les Condits, & Conferves.
La feconde les Sucs épaiffis, & les Syrops.
La troiziéme les Eclegmes ou Loochs.
La quatriéme les Poudres aromatiques des Electuaires.
La cinquiéme les Opiates.
La fiziéme les Confections ou Electuaires mols, alteratifs.
La feptiéme les Tablettes, tant fimples que composées.
La huitiême les Electuaires purgatifs mols.
La neuviéme les Hieres.
La diziéme les Pilules.
La onziéme les Trochifques.

LIVRE SECOND

Contient les remedes externes, lequel nous avons diuisé en quatre Sections.

La premiere eft des huiles fimples & compofez.
La feconde des Onguents.
La troiziéme des Cerats.
La quatriéme & derniere, eft des Emplâtres.
Finalement un traitté fommaire des poids & mefures mentionnés par les Autheurs des Compofitions, & pour le jourd'huy pratiqués, le tout en faveur des Apothicaires moins verfez.
Enfemble une Table ample & familiere du tout.

REMAR



REMARQVES SVR LA PARAPHRASE DE LA PHARMACOPE'E DE BAVDERON.

LIVRE PREMIER.

SECTION PREMIERE.

Des Condits, ou Confitures en general.



NOus traitterons des Condits, ou Confitures, avant tout autre remede, dont nous parlerons cy-aprez, parce qu'ils sont delectables au palais, plus familiers à nôtre nature, & peuvent servir d'aliment, & même de medicament. Nous confisons les plantes, ou leurs parties, pour quatre raisons principales. La premiere, pour les rendre plus agreables. La seconde, pour conserver longuement leur vertu. La troisiéme, pour augmenter leur force trop debile, & rendre leur action meilleure par le mélange d'autres. *Quatre raisons pourquoy on confit les plantes.*

La quatriéme, pour refrener ou du tout ôter leur qualité contraire à nos desseins; soit par la trituration, infusion, coction, assation, ustion, ou lotion, en retenant celle qui nous est utile; ainsi qu'on pourra remarquer par les discours suivans.

Quand il faut confire les plantes.

La partie de la plante se doit confire lors qu'elle est en sa plus grande valeur, & non autrement, ainsi que le décrivent Dioscoride *en sa Preface*, & aprez luy Gal. *Exemple.* Les Racines qui sont d'une substance déliée, rare & legere, se doivent confire au Printems, lors qu'elles commencent à pulluler, auparavant que leur vertu principale soit transferée aux fueilles & à la tige. Comme sont les racines d'*Apium* ou *Ache*, de *Buglosse*, de *Cichorée*, & plusieurs autres. Au contraire celles qui sont de substance grosse, dense, pesante, & qui abondent en humidité superfluë, se doivent confire en Automne, lors que les feüilles commencent à choir, & que leur humidité superfluë est consumée par la chaleur de l'Eté, y restant seulement la radicale & principale requise au sujet pour lequel on les confit: Comme sont celles d'*Inula Campana*, de *Satyrium*, d'*Iris*, de *Scille*, & plusieurs autres. Et non seulement il faut observer la saison; mais aussi que l'Air soit clair & serain, & la Lune en son plein ou proche de là, si faire se peut: car alors ces racines ont plus de vigueur, & en les confisant elles se diminuent moins.

Des Confitures en particulier.

De Radicibus Satyrii, & Cynosorchis.

CEs deux racines sont peu dissemblables en vertu: aussi se confisent-elles l'une comme l'autre. La difference est au choix du *Cynosorchis*, ou *Coüillon de chien*: parce que de plusieurs especes qu'il y en a nous prenons celle qui produit deux racines rondes & tubereuses, dont l'une est beaucoup plus grosse que l'autre. Et parce qu'elles sont de dissemblables vertus pour les hectiques, & mal-adroits au jeu des Dames muettes & rabatuës, nous prenons la plus grosse & la mieux nourrie: & l'autre (parce qu'elle est contraire à Venus) nous la laissons. Aussi parce qu'elle est petite, flétrie, & peu succulente, selon Dioscoride. Quant au *Satyrium*, de deux especes que Dioscoride en décrit, nous n'avons point en ce païs la premiere, dépeinte par Matthiole, mais seulement la seconde, surnommée *Erythronium*, qui se cultive soigneusement en nos jardins, que le vulgaire appelle *Tartoufles*, de laquelle les fueilles sont fort dissemblables à la premiere espece décrite par Dioscoride, & non des autres marques. Car sa fleur est petite, de figure approchante au *Volubilis*, se terminant en cinq pointes de couleur blanche, tirant sur le pâle, du milieu de laquelle sortent cinq grains jaunes, longuets, soûtenu chacun de son propre pivot, & au milieu un petit bouton vert,

vert, de même qu'en nôtre lys blanc & vulgaire, auquel elle ressemble encore en odeur, bien qu'elle ne soit si penetrante, mais de beaucoup plus souëve. Son fruit est rond, & plus gros que celuy qui contient la graine du lin de couleur de vert détrempé, à l'entour duquel sont certains traits distingués en forme de croissans pointus, ainsi que la fleur. La semence y est enclose (lors de sa maturité) elle est menuë, dure, & rousse, comme celle du *Nasturcium* domestique. Ses racines sont fibreuses au commencement, & blanches: au bout desquelles viennent des racines rondes, (non dissemblables aux petits boutons de la racine de *Filipendula*) blanches tant dehors que dedans, & tendrelettes; lesquelles venuës à leur perfection, sont couvertes d'une pelure, ou membrane fort menuë & déliée d'une couleur rouge, d'où elles ont pris le nom d'*Erythronium*, & demeurent toûjours blanches en toute leur substance, & sont tubereuses comme les *Tubera* de Dioscoride, appellé en François *Truffes*, les unes grosses, les autres moindres, selon leur culture, & la nature du lieu où elles croissent. Leur saveur est fade, & toutefois d'assez bon goût. Leur temperature est flatulente, chaude & humide au premier degré, qui les rend utile aux coüards, maleficiés, & non propres au service des Dames, lesquels en pourront manger le soir s'allant coucher, & le matin loin du repas, en telle quantité qu'il leur plairra, étant confites comme nous dirons cy-aprez. Les Asthmatiques, Phthisiques, & Atrophiés, en pourront aussi user de même le matin, & à la fin de leur repas.

Cette plante est tellement feconde que si sa tige est couchée ou prouignée en terre (comme la vigne) avec ses fueilles (pourvû que la sommité paroisse dehors) deux & trois fois l'année, d'une elle en produira plus de cinquante; & pour cela si on la laisse croître en sa perfection, elle ne lairra de produire ses fleurs & fruits, comme si cela n'étoit pas. La difference qu'on y trouvera sera que les dernieres racines ne seront pas si grosses que les premieres, pour n'avoir suffisamment sejourné en terre, ny eu le loisir d'atteindre la grosseur des meres racines premieres.

Pour les confire soit au miel de Languedoc ou de Provence, ou au succre pour les plus delicats, il les faut cueillir lors qu'elles sont en valeur, au plein de la Lune d'Octobre. Etant ainsi choisies en les confisant elles se flétrissent moins, & elles ont plus de force. Celles de *Cynosorchis* se doivent aussi cueillir au plein de la Lune au Printems (auparavant que leur vertu soit transferée aux fueilles & aux tiges) & non en Automne; l'une & l'autre se confiront de même. Ainsi prenés-en telle quantité qu'il vous plairra, que vous laverés & cuirés en quantité suffisante d'eau, jusques à ce qu'elles soient fort tendres: puis elles seront sechées avec des linges blancs. La decoction clarifiée sera cuitte avec pareille quantité de miel écumé & cuit (ou de sucre de Madere) que de racines en syrop. Puis on y mettra lesdites racines soit *Satyrium*, ou *coüillon de chien* (desseichées) pour les cuire au syrop; en sorte qu'elles se puissent garder toute

l'année sans se corrompre ou moisir. Etant refroidies elles seront gardées en des pots de terre vernissés, qu'on couvrira & gardera au besoin. Les hectiques en useront le matin, & à la fin de leur repas, comme j'ay dit cy-devant : & les coüards, soient hommes ou femmes, en useront le matin, & le soir s'allans coucher, en telle quantité qu'il leur plaira.

REMARQVE.

Les Autheurs Botaniques ont donné le nom de Satyrium *&* *de* Cynosorchis *à diverses plantes, à raison de la figure de leurs racines ou des effets qu'elles produisent (suivant le commun sentiment) pour aider au jeu d'amour, sous cette difference, que celles qui ne portent qu'une racine en forme de testicule, ils les ont appellées* Satyrium, *&* *celles qui en portent deux*, Orchis *ou* Cynosorchis, *& d'autres qui en portent trois* Triorchis, *& celles qui en portent quatre* Thetriorchis, *& celles qui ont leurs racines divisées comme les doigts de la main*, Palma Christi. *De toutes ces plantes l'Auteur de la Paraphrase dit qu'il faut choisir les plus grosses racines & les plus unies pour servir aux Dames : mais quant au* Satyrium Erythronium *qu'il vient de nous décrire, je trouve que sa description nous donne autant ou plus d'embarras que la figure que Matthiole rapporte* en son commentaire sur Dioscoride, *& les deux ensemble, ont mis en peine les Botaniques pour le passé, aussi bien que ceux d'apresent de sçavoir au vray ce que c'est ; car il nous décrit la racine de l'*Helianthemum Indicum tuberosum, *qui est le* Flos Solis Farnesianus, *ou l'*Aster Peruvianus tuberosus *de Fab. Columna, qui fait une tige fort haute & au bout d'icelle une fleur jaune, fort semblable à celle de l'*Inula campana, *& il nous dit que sa fleur est blanche : & son erreur est qu'il prend la racine de* Tartoufles *ou* Toupinamboul, *& la fleur du* Satyrium Erythronium *de* Taberna Montanus; *& de ces deux plantes il en fait une pour ne les avoir pas bien entenduës.*

Neanmoins afin que ceux qui esperent du secours en leurs maux ne soient point frustrés en leur attente, de celuy qu'ils croyent recevoir du Satyrium Erythronium *confit, on pourra luy substituer le* Cynosorchis major *de Lobel, que pour le bien confire il le faut cueillir en pleine Lune de Mars, ou de Septembre, environ l'un ou l'autre Equinoxe : car alors les racines sont plus vertueuses & toutes remplies de leur humeur naturelle : les ayant bien choisies, mondées, & lavées, il les faut essuyer entre deux linges blancs, & les faire cuire à sec dans une cloche de cuisine, où l'on fait cuire les fruits, ou bien au four avec le pain blanc dans un pot de terre vernie, couvert de pâte; & quand elles seront également molles, on les tirera du feu, & dans un poëlon à part on fera cuire du succre en consistance d'un syrop simple, dans lequel on jettera les racines avec un petit noüet de canelle fine, & la cuitte sera continuée jusques à la consistance d'un Electuaire liquide : Ou bien qui voudra, les racines étant cuittes, les piler dans un*

un mortier de marbre, & y ajoûter sur une partie d'icelles, une partie & demie de succre en poudre, la garderont en forme de conserve liquide.

Ceux-cy feront encore mieux qui prendront deux livres d'une forte decoction faite de la racine de Satyrium *clarifiée avec demy livre de succre, & cuiront le tout en forme de gelée.*

De Radicibus Symphyti majoris, Iridis, & Inulæ Campanæ, Acori.

CEs racines (comme plusieurs autres) se confisent comme les precedentes, hormis qu'on ne les confit pas entieres : mais coupées à roüelles ou en long, parce qu'elles sont trop grosses : & aussi parce que celles qui sont ameres, comme l'*Inula Campana*, se doivent tremper quelques iours auparavant en eau claire, & la changer chacun jour pour diminuer leur amertume. Celles dont les personnes saines n'usent point, mais seulement les malades, comme de *Symphytum*, d'*Iris*, *Acore*, &c. je serois d'avis qu'aprez qu'elles seroient suffisamment cuittes en l'eau, elles fussent pilées dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois, & passées à travers le tamis renversé, & ajoûtées au sucre un peu plus cuit que le syrop ordinaire, étant encores sur le feu pour les recuire ensemble, jusqu'à ce que leur humidité excrementeuse fût consumée : puis on les resserreroit pour les garder au besoin. Ainsi ces racines separées de leurs filamens sont plus agreables au palais, & pour l'Apothicaire plus aisées à mettre en œuvre. Celles d'*Enule Campane* ainsi confites seroient fort bonnes : mais veu que ceux qui sont sains s'en servent pour se precautionner contre la peste, on les confira coupées en long ou en roüelles, pour les reduire en confiture seche ou liquide, afin de contenter un chacun, si faire se peut.

REMARQVE.

*EN la même Saison cy-devant alleguée du mois de Mars, ou de Septembre, un peu plutôt ou plus tard ; il faut prendre les racines cy-dessus specifiées, à la reserve de celle de l'*Acorus*, qu'on fera cuire comme il est cy-devant dit par l'Autheur de la Paraphrase, & les autres dans une cloche comme a été remarqué à la precedente confiture, si mieux on aime les faire boüillir dans l'eau ; pendant leur cuitte il les faut regarder de tems à autre, & les tourner de peur qu'elles ne se brûlent, & afin qu'elles se puissent cuire également de tous cotez, jusques à une mollesse convenable : cependant vous ferez faire un syrop clarifié avec de la cassonnade blanche, dans lequel il faut jetter telle des susdites racines qu'il vous plaira, l'ayant premierement coupée en long ou en travers suivant sa grosseur, & cuire le tout ensemble jusques à perfection.*

*Ceux qui voudront affoiblir ou du tout emporter la saveur acre & amere de l'*Enule Campane*, la couperont par roüelles & la feront tremper plus ou moins dans une forte lessive, faite d'une partie de chaux vive, & de trois parties de cendres*

de Serment ou de Tamaris, suivant qu'ils voudront rabatre la force de sa saveur, l'en ayant retirée, la mettront tremper dans de l'eau de fontaine, & la changeront une fois le jour, jusques à ce que toute la qualité de la lessive en soit separée, aprez ils la feront boüillir, & la confiront comme a été dit cy-devant des autres.

Ie ne voudrois pas neanmoins pratiquer une telle methode à moins que ce ne fût pour des personnes si delicates qu'ils n'en pûssent user autrement; parce qu'en dépoüillant cette racine de sa saveur amere & mordicante, on luy ôte ses principales vertus.

De Radicibus Buglossi, Borraginis, & Cichorii, Scorzoneræ.

CEs racines se confisent de même que nous avons dit de celles de *Satyrium*, *Erythronium*, & *Cynosorchis*, ou *coüillon de chien*, hormis qu'il faut ôter le cœur ou matrice qui est au dedans, & les couper en long, ou les laisser entieres: puis les laver & cuire en l'eau jusques à ce qu'elles soient tendres. Aprez on les sechera d'un linge blanc, & la decoction sera clarifiée avec le sucre, s'il est impur & aubins d'œufs, & coulée à travers le blanchet, pour en cuire un syrop à perfection. Cela fait, & la bassine étant encore sur le feu, on y jettera les racines cuittes en l'eau & sechées, pour les cuire ensemble jusques à la consomption de leur humidité superfluë: afin qu'elles se puissent garder jusques au tems que la necessité le requerra.

REMARQVE.

L'*Autheur de la Paraphrase veut que les racines de* Buglosse, *de* Borrache, *&* de Cichorée *soient coupées en long & mondées de leur cœur, comme aussi celle de* Scorzenere *que j'y ay ajoûtée, & en suite qu'on les laue. Mon sentiment est de faire le contraire pour le dernier, sans m'en expliquer, l'Artiste le comprendra assez; & de commencer cette operation par la lotion exterieure desdites racines, & s'il y a quelque chose de superflu il sera retranché avec un couteau; aprez on les coupera pour en tirer le cœur des trois premieres: & au surplus on y pourra proceder comme il a été cy-dessus enseigné.*

De Radice Eryngii.

L'*Eryngium* appellé en François *Panicaut*, est supposé par Sylvius & quelques autres pour le *Secacul* des Arabes. C'étoit une racine qu'on apportoit autrefois des Indes Orientales; connuë de peu de gens aujourd'huy, laquelle Rondelet *en son Officine*, ou *Boutique*, estime que ce soit ce que les Epiciers appellent *Gingembre Mechin.* Qui voudra sçavoir ce que c'est, qu'il lise ce que Serapion de grande authorité entre les Arabes & fort Ancien en a écrit *au livre des Simples chap.* 89. *& au traité* 7. *chap.* 35. Et aprez luy Avicenne *au livre* 2. *chap.* 670. *& au*

Secacul *ce que c'est.*

traité

traité 7. du livre 5. & en ses Synonymes : aussi Hali fils d'Abbas, *ch.* 21. desquels il pourra sçavoir ce que c'est. Aux Iardins d'Alep ville de Syrie, on cultive une plante fort semblable de tige & de feüilles à nôtre *Pastinaca*, qu'aucuns estiment être le vray *Secacul* des Arabes. L'*Eryngium* ayant presque semblable vertu que le *Secacul*, sera confit ainsi, en attendant qu'on nous en apporte du vray des Indes. Prenés-en deux livres mondées par dehors de toute vilenie, & du cœur qui est au dedans, que vous couperés par pieces longues, comme d'un doigt, que vous ferés (par l'espace de vingt-quatre heures) infuser en eau sur les cendres chaudes, afin qu'elles soient plus tendres. Le jour suivant, & en la même eau on les fera boüillir jusqu'à ce qu'elles soient fort molles & tendres : puis on les essuyera avec un linge blanc, comme nous avons dit cy-devant. Cela fait nous les larderons de gerofles & gingembre (comme enseigne Mesué *en son Grabadin, ou Antidotaire, distinct.* 4.) puis nous clarifierons nôtre succre, s'il est impur, avec la decoction, & aubins d'œuf. La colature passée plusieurs fois à travers le blanchet, ou chausse à Hypocras est cuitte en syrop : puis nous y ajoûterons nos racines, lesquelles nous aromatizons de canelle, gerofle, & gingembre concassés, mis dans un noüet environ demy once de chacun, lequel nous exprimerons souvent afin d'augmenter leur vertu debile. Aucuns laissent tremper toute l'année le nodule au syrop : ce qu'il n'est besoin de faire, attendu que sa vertu y est transferée par l'expression. Les racines seront resserrées & gardées au besoin, dans leurs pots bien couverts, comme nous avons dit cy-devant. Les racines d'*Apium*, d'*Hipposelinum*, ou *Olus atrū*, en François *grande Ache*, faussement appellée aux Boutiques *Petroselinum Macedonicum*, differant du *Smyrnium*, & *Levisticū*. Item le *Baucia* des Arabes, qui est le *Pastinaca hortensis*, & le *Sisarum* de Dioscoride, en François *Chervis* : & les Carottes, & plusieurs autres aussi (que je laisse pour garder la brieveté) se confisent comme l'*Eryngium*. Quant aux racines étrangeres, comme le Gingembre verd, le Secacul ou Gingembre Mechin, ou *Pastinaca Syriaca*, la *Zedoaria*, &c. se doivent confire recentes, & aux lieux où elles croissent, & les acheter confites, ainsi qu'on nous les apporte de Levant en bonne quantité.

Comme on doit confire la racine d'Eryngiū.

Hippo-selinū.

REMARQVE.

Pour confire nôtre Eryngium, *il n'est nullement necessaire d'observer ce que l'Autheur de la Paraphrase nous rapporte de Mesué, non pas comme se trouvant en partie contraire à son texte, mais comme étant inutile. Pour les confire plus brievement, il faut prendre & choisir les plus grosses racines* d'Eryngium, *les nettoyer en dehors, & en tirer le cœur, aprez les faire boüillir dans d'eau de fontaine jusqu'à ce qu'elles soient tendres : & les étendre sur un linge blanc, & pendant que l'eau s'écoulera on clarifiera le succre, ou bien on despumera de beau miel de Narbonne, pour lequel il faut entendre du meilleur, & l'ayant coulé &*

& cuit en consistence de syrop, vous y jetterés vos racines avec un petit noüet de Gerofle, & de Canelle, que vous exprimerés souvent durant la cuisson.

De Corticibus.

Maniere de confire les Ecorces.

LEs Escorces de Citrons, de Limons, d'Oranges & semblables, se confisent de cette façon. Prenés telle quantité de ces écorces, ou d'autres qui participent d'amertume, qu'il vous plairra : faites-les tremper par l'espace de vingt-quatre heures sur les cendres chaudes en lessive douce (qui se fait d'un nodule de cendres trempé en eau claire) pource qu'elles sont difficiles à cuire à cause de leur substance dure. Apres on les cuira en d'autre eau, jusqu'à ce qu'elles soient tendres : puis on les essuyera avec linges blancs, & cuira avec autant pesant de succre de Madere un peu plus cuit qu'un syrop, jusqu'à ce que leur humidité aqueuse se soit consumée : puis on les resserrera au besoin dans leurs pots, pour les convertir en confiture seche. Etant ainsi confites il les faut legerement laver avec l'eau tiede, ou les racler avec un couteau pour les plonger dans du succre fin cuit en Electuaire solide, & les y laisser prendre deux ou trois boüillons : puis les ôter avec une fourchette d'argent ; & les disposer sur du papier blanc, ou sur des ais de bois vnies & lissées pous les tenir dans une étuve, où au Soleil chaud, ou dans un four temperé en chaleur, l'espace de quelques jours, afin de consumer peu à peu l'humidité qui y seroit restée : & ayant acquis une croûte, elles seront mises en lieu sec, & ainsi se maintiendront long-tems claires, & seront fort agreables au palais. Toutefois je conseille aux jeunes Apothicaires de voir travailler les Maîtres Confiseurs, pour être plus asſûrés en voyant qu'en lisant les écrits d'autruy : Parce qu'aussi tous ne travaillent de même façon les vns que les autres.

La maniere de faire cōfitures seches.

REMARQVE.

IL y auroit beaucoup à dire sur la façon de confire les susdites écorces, que j'omets à dessein pour n'être pas bien de nôtre sujet, je me contenteray & croy de mieux satisfaire l'Artiste, d'ajoûter icy la methode de faire la Conserve de l'écorce & de la pulpe de limon, qui n'est pas commune, & que je n'ay trouvée dans aucun Autheur. ✶

Prenez l'écorce & la pulpe des Limons (aprez avoir extrait le suc de cette derniere, & separé la semence) la quantité qu'il vous plaira, mettez-les dans un pot de terre vernie avec suffisante quantité d'eau de fontaine, faites-les cuire jusqu'à ce que le tout soit reduit en pâte, que vous renverserez dans un mortier de marbre, les pilerez & passerez par un tamis avec une spatule de bois, & y ajoûterez autant pesant de succre, ou un peu plus, & les cuirez ensemble dans le même pot, afin qu'il n'y reste point d'humidité superflue, pour éviter la corruption qui s'en pourroit ensuivre dans peu de jours ; cela fait vous enfermerez la Conserve dans de petites boëtes de

Cotignac

Cotignac pour s'en servir au besoin. Elle est merveilleuse pour fortifier l'estomach, resiste à la pourriture des humeurs, tuë les vers, & sert de preservatif contre la peste.

De Caulibus Lactucæ, & Scolymi.

ENtre les tiges communément nous confisons celles de Laictuës & d'Artichaux : celles-là pour reprimer la soif des plus alterez, qui pour leur saveur agreable s'appellent *Gorge d'Anges.* Celles-cy pour réchauffer les poulmons refroidis de quelque matiere que ce soit : en incisant, attenuant, & detergeant les matieres crasses, & visqueuses y contenuës. Aussi pour émouvoir au jeu des Dames les plus coüards & maleficiez.

Celles des Laictues se doivent cueillir un peu aprez qu'elles sont montées en tige & encore tendres, non lors qu'elles produisent leurs fleurs & semences, pour être alors trop dures. Aprez il les faut peler de leur peau, puis les boüillir en eau jusqu'à ce qu'elles soient fort tendres : les secher à l'ombre aërée entre deux linges, ou avec le linge même les essuyer, puis les recuire au succre cuit en syrop, ainsi qu'il a été dit aux racines de *Satyrium* & *Cynosorchis*, cy-devant, pour les garder au besoin. Pour les reduire en confiture seche, il faut faire comme nous avons dit des écorces.

Les Cardes blanches se doivent confire de même que celles de Laictues, excepté qu'au lieu de succre, il faut prendre du miel blanc de Languedoc, ou d'Espagne, ou de Provence despumé & cuit, & les garder avec leur syrop, pource que le miel est plus convenable à ce que nous avons dit, que le succre.

REMARQVE.

AVant que faire boüillir les tiges des Laictuës & des Artichauds, il les faut faire tremper dans une eau sel mediocre par quelques jours, puis aprez dans de l'eau de fontaine, qu'on changera souvent pour les dessaler. Cette preparation se fait, suivant quelques-uns, pour ouvrir le corps de ces plantes par l'entremise du sel, afin qu'elles soient plus facilement penetrées par le succre; & pour raffermir leur mollesse. I'avoüe bien que la saumeure les ouvre; mais aussi que suivant quelques autres, que c'est plutôt pour couvrir ou surmonter leur saveur insipide, & les rendre plus agreables au palais. I'obmets à dessein d'autres choses par les raisons cy-devant alleguées que je pourrois dire, parce que le sujet ne nous regarde que de loin, renuoyant le surplus aux Maîtres Confiseurs.

De Fructuum Conditura in genere.

TOus fruits en general soient étrangers ou non, communement se confisent au succre, ez regions mêmes où ils naissent recens & entiers, ou leurs parties seulement, étant meurs ou non, pour les transporter ez regions où ils ne naissent

 point

point & s'en aider en toute saison au defaut des recens. Comme les *Myrobolans*, la *Muscade*, la *Casse*, & *autres*. De ceux qui naissent en nôtre region, les uns se confisent entiers & avant leur maturité au sucre ou au miel : comme les *Noix*, *Amandes*, *Aigras*, &c. Les autres étans meurs ; comme le *Berberis* nommé *Epine Vinette*, *Griottes*, *Merises*, *Poires*, *Abricots*, &c. Ou leurs parties comme la *pulpe de Coings*, *de Courges*, *de Prunes*, *&c.* leurs escorces, comme *de Citrons*, *d'Oranges*, *& de limons*.

REMARQUE.

Je ne sçaurois taire plus long-temps une verité qui me semble avoir demeuré trop cachée sans l'examiner en passant, puis qu'elle a été negligée par des grands hommes de la Medecine. Ce n'est pas que je veüille les taxer d'ignorance, mais je veux dire que le consentement & l'approbation que les Ecrivains se sont donnez les uns aux autres sans faire reflexion sur les vertus de la Casse confite, l'ont fait passer d'un commun accord jusques à nous pour un medicament purgatif, ce qui ne peut être d'elle-même que par accident, en y mêlant quelque violent purgatif. Que si on me disoit que les fleurs du Cassier confites en leur maturité sont purgatives, je le pourrois conceder : mais je vous conjure Curieux, de considerer tous les fruits, soit en general ou en particulier, & d'examiner leurs qualitez & leurs vertus en leur premier âge quand ils sont tendres & verds, qui est le tems auquel on confit la Casse, & vous y remarquerez les differentes qualitez & vertus qu'ils doivent avoir quand ils ont aquis leur parfaite maturité. En leur premier âge leurs sucs sont cruds & indigests, & sont tous acerbes, & adstringens ; & quand leurs sucs sont cuits & digerez en toutes leurs parties sur leur plante, qui est lors que les fruits sont parvenus en leur parfaite grandeur & maturité ; pour lors la Casse est purgative, & possede les vrayes qualitez & vertus dont la nature l'a revétuë, & non autrement, & ainsi des autres fruits. Et ce qui nous découvre d'autant plus cét erreur, & qui nous donne à connoître la fourberie de ceux qui la confisent est, qu'une once de leur Casse confite, où le succre fait la plus grande partie du poids, purge plus que ne sçauroient faire deux onces de pure pulpe de Casse bien meure. Ce qui n'arriveroit jamais, ny d'une façon dy d'autre, que par le mélange ou addition qu'on y fait de la Scammonée, ou de tel autre purgatif violent : & par ainsi Messieurs les Medecins qui ont la foy pour ce remede, sont doublement abuzés de croire que la Casse confite purge en lubrifiant & en humectant, au contraire elle purge par accident en attirant. Que si on ne voit pas de mauvaises suittes en cette purgation, cela procede de ce que la malignité de la Scammonée se trouve corrigée par l'adstriction de la Casse, comme quand on fait cuire la Scammonée dans un Coing.

Ceux-là ne sont pas moins abuzés que ceux qui s'abstiennent d'user de la

la Manne, sur la foy qu'ils ajoûtent aux écrits de certains Autheurs, qui disent que les Marchands de la premiere main, arrousent la Manne avec quelque liqueur en laquelle on a dissout de la Scammonée, où ils l'y mêlent en poudre pour la rendre plus purgative, qui est une autre erreur non moins inveterée que la premiere; particulierement chez les Espagnols, qui n'en usent point, s'il en faut croire nos Marchands qui leur portent des drogues pour vendre.

De fructuum conditura in specie.

De Nucibus.

PRenez telle quantité de Noix (au mois de Iuin, avant qu'elles soient dures) qu'il vous plairra, que vous pelerez & percerez à travers & de long en long, avec une longue éguille de bois, ou poinçon, que lairrez tremper en eau claire neuf ou dix jours, pour diminuër leur amertume: laquelle eau vous changerez chaque jour: puis vous les ferez cuire en d'autre eau jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Aprez il les faut essuyer avec un linge blanc, & les larder avec clous de girofles & canelle incisée en long (auparavant trempée en eau pour la ramollir) ez trous auparavant faits.

Quelques-uns au lieu de gerofles, y mettent de l'écorce d'orange seche & coupée en long & prime: & pour le succre du miel blanc pour les pauvres. Cela fait, on prend plus pesant de succre que de noix, qu'on fait cuire avec eau, en syrop: puis on y met les noix ainsi lardées, pour les recuire jusqu'à ce que leur humidité soit consumée, & se puissent garder avec leur syrop longuement sans se pouvoir gâter.

D'autres (les noix étant cuites & lardées, comme nous avons dit) les mettent en leur pot, & ne les font cuire avec le syrop, mais le versent par dessus étant à demy froid, lequel étant décuit par leur humidité, le recuisent & versent par dessus les noix. Ils continuent ainsi autant de fois qu'il se décuit, puis les laissent & gardent au besoin. Ils font cela afin qu'elles soient plus tendres. Cette façon est fort laborieuse & longue, que je ne puis approuver, mais la premiere qui se pratique presque par tout. Pour faire que les noix ne soient noires, mais toûjours blanches, du commencement il les faut peler jusqu'à la moyenne écorce, & incontinent les mettre en eau claire, attendant qu'elles soient toutes pelées: puis sans les percer, ny larder, les cuire en quantité suffisante d'eau & de succre: comme nous avons dit des precedentes: ainsi elles seront toûjours blanches.

Pour faire que les noix soient toûjours blãches.

REMARQVE.

POur confire les noix blanches il faut choisir des grosses, qui soient tendres & unies en la superficie, les peler delicatement jusques au blanc & incontinent les jetter dans l'eau froide: aprez il les faut faire boüillir legerement dans cette même eau & les étendre sur un linge blanc, étant essuyées, les faut larder avec

de l'écorce de Citron confite au sec, & d'un petit brin de fine Canelle, & avec de Cassonnade blanche clarifiée cuite en syrop, les faut jetter dedans, & cuire le tout ensemble sur un petit feu un peu moins qu'en electuaire liquide; & pour empêcher que le syrop ne se candisse, on y pourra ajoûter demy once de miel blanc exemt d'odeur, & de saveur desagreable sur deux livres de succre, & cette addition se doit faire à mesure que l'on veut couler le syrop.

Ceux qui y voudront ajoûter un petit noüet de deux grains de musc, & autant de bon ambre gris, la confiture en sera de beaucoup plus estimée & agreable.

De Prunorum, Pyrorum, Malorum, Persicorum, Armeniacorum, & præcocium fructuum conditura.

TOus ces fruits se confisent de même sorte, lors qu'ils sont presque meurs, & non du tout. Premierement il les faut peler de leur prime peau, puis les faire boüillir avec pareille quantité de succre fin en eau suffisante, jusqu'à ce qu'ils soient tendres, & se puissent garder sans se corrompre: aprez on les mettra dans des pots qui seront couverts (étans froids) de papier blanc.

REMARQVE.

IL est vray que tous ces fruits se peuvent confire de même façon; mais il convient d'être plus precis de leur quantité, avec celle du succre, & d'y proceder plus methodiquement que l'Autheur de la Paraphrase n'enseigne. En premier lieu il suffit, par exemple, de prendre deux parties de prunes choisies & pelées comme a été dit cy-dessus, sur une partie de succre, lequel clarifié, coulé, & un peu moins cuit qu'en simple syrop, il y faut jetter les prunes, & les cuire lentement ensemble, jusques à ce que le syrop les ait entierement penetrées; & tiré toute leur humidité superfluë: ce que vous connoîtrez quand elles auront changé de couleur, & qu'elles seront également molles: alors il les faudra tirer avec un cuillier d'argent, & les presser doucement contre le bord de la bassine pour leur faire rendre le syrop, puis il les faut ranger sur un plat-bassin, étans froides, les mettre dans des tasses de verre, & cependant continuer la cuitte du succre, jusques à la consistence d'une gelée: la bassine tirée du feu, & le syrop étant à demy froid vous le verserez sur le fruit.

De Amygdalis.

LEs amandes douces se confisent au succre, & au miel blanc, mais diversement.

Premierement recentes & avec leur écorce au mois de Iuillet, comme nous avons dit des noix, hormis qu'il ne les faut pas infuser, ny percer, ny larder.

Secondement sechées, & separées de leur grosse écorce & petite peau, au succre en forme de dragée. Declarer comme la dragée se doit faire, cela se doit plutôt apprendre à l'œil, en

en voyant travailler les Maîtres, qu'à lire les écrits d'autruy.

En troisiéme lieu avec miel blanc, dont on fait des *Nogas* & *Torrons:* confitures assez plaisantes (mêmement les *Torrons*, & particulierement en Provence, & Languedoc, & non ailleurs, que je sçache.

REMARQVE.

Pour confire les amandes en liquide, il les faut prendre au mois de Iuin, avant que leur écorce ligneuse paroisse, choisir des plus grosses, les plus unies sont à preferer, les peler delicatement & les jetter dans l'eau fraîche, les ayant achevé de peler les faut cuire dans la même eau, & quant au surplus y proceder comme aux noix, sans les cloüer ny larder.

De Olivis.

Les Olives ne se confisent au sucre ny au miel: mais à la saumure, ou eau salée, en les y laissant tremper jusqu'à ce qu'elles se soient suffisamment despoüillées de leur amertume, étant encore vertes & non meures. Ceux qui les confisent pour leur usage, & non pour les vendre, les incizent auparavant, pour les rendre plutôt confites.

REMARQVE.

Les Olives se confisent diversement étant vertes, les uns choisissent des plus grosses, & les font tremper dans l'eau l'espace de quinze jours ou un mois, & les changent tous les jours pour leur ôter une partie de leur amertume; mais ils n'avancent pas beaucoup: aprez ils les mettent dans de l'eau, avec une quantité convenable de sel, suivant l'intention qu'ils ont de les garder plus ou moins, & les enferment dans des vaisseaux propres. D'autres qui les confisent pour leur usage, comme dit Baud. les incisent & les font tremper environ quinze jours, & changent d'eau tous les jours. D'autres les écrasent avec un petit maillet, & les font tremper dans l'eau huit ou dix jours, & les changent comme nous avons dit: ceux-cy emportent par le moyen de la lotion & de l'infusion toute leur amertume, parce qu'elle est attachée à la partie aqueuse des Olives, & non à l'oleagineuse, comme il sera plus amplement remarqué cy-aprez. D'autres encore les confisent quand elles sont meures & toutes noires, procedant à l'infusion de quinze jours ou environ, & les lavent & changent d'eau tous les jours. Finalement ces trois derniers les mettent dans des cruches de terre vernie avec du sel, des sommitez de fenoüil, des feüilles de laurier, ou d'écorce d'orange seche, & de l'eau, & observent les proportions de l'eau & du sel, suivant qu'on les veut garder.

Ceux qui desirent de les manger si tôt qu'ils les ont mises en l'eau sel, ils prennent des plus belles especes qui ne sont point vermoluës, comme celles qui rapportent de plus prez la forme d'une amande verte, aprez avec quatre livres de cendres de Tamaris, ou de tel autre bois qui

abonde en sel qui soient bien brûlées, & environ dix onces de chaux vive, mêlent les deux derniers ensemble, & en font une couche au fond d'un barril, & par dessus une d'Olive, & continuent ainsi jusqu'à ce qu'ils ont employé toutes les Olives qu'ils veulent confire, & couvrent les dernieres de cendres, aprez versent par dessus d'eau de fontaine qui surmonte deux travers de doigts, laissent toutes ces choses ensemble, tant que les Olives ayent perdu entierement leur amertume, ce qu'ils reconnoissent en mâchant une: alors ils versent leur mélange dans un panier, & y jettent de l'eau par dessus, pour en separer les cendres; cela fait ils font tremper les Olives dans de l'eau claire, & la changent une fois le jour, reiterent cette operation jusques à ce que l'eau ne change plus de couleur, ny de saveur en vingt-quatre heures, & que les Olives soient comme insipides: & en dernier lieu les mettent dans un vaisseau propre, & y jettent dessus une eau sel, un peu plus que mediocre, & le même jour on en peut manger. Cette sorte de confiture approche fort d'une autre qui se fait au savon: mais celle-cy est beaucoup plus salutaire, & de meilleur goût.

De Cerasis.

PRenés deux livres de grosses griottes, ou merises, bien meures, dont les queües soient coupées par le milieu, que vous mettrés dans une bassine sur le feu clair, & non fumeux, avec fort peu d'eau, ou avec du suc d'autres griottes; qui voudra qu'elles soient plus aigres (mais la couleur n'en sera pas si belle) & versés par dessus une livre de sucre fin grossierement pilé, pour les cuire ensemble jusques à sa perfection. Durant la cuitte, il faut ôter l'écume qui nage par dessus avec une cueillere d'argent ou d'autre matiere. Aprez on les resserrera toutes chaudes dans des pots de verre, & du sirop par dessus, ce qu'il en faudra pour les couvrir; & étant refroidies, seront couvertes de papier blanc, & gardées au besoin.

REMARQVE.

IL convient de prendre les griottes un peu avant qu'elles soient entierement meures, leur couper comme on a dit la moitié de la queüe, & sur deux livres il faut mettre une livre de sucre, & dans un poëlon faire une couche de l'un & une de l'autre; & au fonds dudit poëlon enuiron une once de suc de griottes des plus aigres; du commancement on les cuira sur un petit feu lent, & pour le surplus il faut suivre Bauderon.

De Oxyacantha, & Vuis immaturis.

IE n'entens pas parler icy de *l'Oxyacantha* des Grecs, amer au goût, qui est le fruit de notre aubespin; mais de celuy des Arabes nommé *Berberis*, d'une saveur aigre: lequel se confit de même façon que les aigras. Ainsi prenés telle quantité qu'il vous plaira

ra, ſoit de *Berberis* ou des *Aigras*, avec autant peſant de ſucre fin, que vous ferés cuire dans une baſſine, ſur un feu clair, avec une petite quantité d'eau, juſqu'à ce qu'ils ſoient cuits d'une conſiſtance convenable, comme nous avons dit des griottes : car qui ſçaura bien confire l'un, ſçaura auſſi bien confire l'autre.

REMARQVE.

POur avoir des aigras confits, qui ſoient verts & de ſaveur fort agreable, vous choiſirés des plus gros grains, que vous diviſerés en deux, en ôterés les pepins, & les mettrés dans un pot de terre vernie avec de l'eau, leur donnerés une legere ebullition, aprez vous renverſerés le tout ſur un linge blanc pour les faire égouter : & ſur une livre de fruit vous prendrés huit onces de ſucre fin en poudre avec deux onces d'eau de fontaine : le ſucre diſſout ſur un petit feu, vous y jetterés vos aigras, & cuirés le tout lentement en conſiſtance d'une petite gelée.

Pour le Berberis, vous prendrés une livre ſucre fin en poudre avec quatre onces d'eau de fontaine, & vous procederés comme deſſus pour le ſirop, dans lequel vous jetterés douze onces de Berberis qui ſoit bien meur, & en petites grappes, & les cuirés enſemble, comme nous avons dit cy-deſſus.

De Pulpa fructuum in genere.

LA Pulpe ou chair des fruits ſe confit diverſement ſelon la volonté d'un chacun, qui ſeroit difficile à décrire par le menu, & au long. Toutefois j'en donneray quelques exemples, qui pourront ſervir aux autres: comme des *Ponſires*, ou *gros Citrons*, & des *Courges* qu'on appelle *Carbaſſat :* nom derivé de l'Eſpagnol qui appelle nos Courges, *Carbaſſes :* comme les plus uſitées, & ſe confiſent de même façon. L'écorce du fruit (ſoit des Courges, ou Ponſires) ôtée, la poulpe ſera coupées en largeur de deux doigts ſelon la longueur du fruit, & de l'épeſſeur d'un gros dos de couteau. Pour la rendre plus ferme vous l'infuſerés en ſaumeure, ou eau ſalée (comme les Olives) l'eſpace de quelques jours, & lors qu'on la voudra confire il la faudra tremper en eau douce, un ou deux jours pour ôter la ſaleure. Aprez on la fera cuire en quantité ſuffiſante d'autre eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit tendre, puis (comme nous avons déja dit) on la ſeichera avec des linges blancs, puis on la recuira avec le ſucre cuit en ſirop, comme il a été dit au rang des racines, ou bien on y verſera pluſieurs fois du ſucre cuit en ſirop, & à demi chaud, comme nous avons dit cy-devant des noix : methode que je ne puis approuver. Pour les reduire en confiture ſeiche, on fera de même qu'il a été dit des écorces & des tiges.

De

De Pulpa fructuum in specie.

De Pulpa Cydoniorum.

LA chair ou pulpe de Coings, se confit en quartiers, ou en Cotignac, comme nous dirons.

Prenés de gros Coings qui soient meurs, que vous diviserés en cinq ou six parties, que vous pelerés & nettoyerés de leur semence, membrane interne & de tout ce qui apparoîtra être graveleux, deux livres; & une livre & demie ou deux de sucre de Madere, que vous ferés cuire ensemble dans une bassine avec beaucoup d'eau sur le feu clair, & non fumeux jusqu'à ce que le syrop soit cuit en Electuaire mol, en ôtant toujours l'écume, qui nage dessus avec une cuillere. Puis on les ageancera sans les rompre dans leurs pots: aprez on y versera du syrop ce qu'il en faudra pour les couvrir. Le tout refroidy sera couvert de papier blanc & serré dans un lieu sec au besoin.

Le Cotignac se fait de même, hormis que pour le faire plus beau, il faut choisir des Coings qui soient un peu plus verds que pour les quartiers; & durant la cuitte, il ne les faut gueres remuer: sinon lors qu'ils seront tendres, & quasi cuits, avec un pilon ou spatule de bois (afin de ne luy faire perdre sa couleur vermeille, & rouge) pour les briser. La cuitte se connoît quand le cotignac laisse la bassine nette au tour & au fonds; ou si la portion qu'on met sur une assiette, étant refroidie, demeure ferme, & touchée doucement du doigt n'adhere. Alors & promtement ôtée de dessus le feu, elle se doit mettre dans des boëtes de sapin, disposées par rang sur une banque ou table: quelques heures aprez on les peut resserrer, comme nous avons dit des quartiers. Ceux qui mettent deux parties de coing & une de succre, font leur Cotignac plus adstringent; mais moins beau & agreable au goût: au contraire ceux qui y mettront une portion égale de succre & de coings, l'auront plus beau, plus agreable, & moins adstringent.

REMARQVE.

CEux qui voudront avoir des coings incomparablement mieux confits que les precedens, & abreger le tems qu'on y employe à l'ordinaire pour les confire, choisiront des coings des plus gros, qui soient meurs, unis, odorans, cotonnez au dessus, & on les coupera comme cy-dessus, en quatre ou en six pieces, suivant la grosseur, mondés dedans & dehors, les pieces seront rangées dans un pot de terre à feu vitré, une sur l'autre par couches, continuant ainsi jusques à ce que le pot soit plein, qu'on fermera d'un gros papier, ou pour mieux faire, d'un couvercle de terre, qui ferme justement, & avec de la paste on colera les jointures pour empêcher l'evaporation; aprez on mettra le pot dans un four, aprez en avoir tiré le pain pendant toute une nuit, le lendemain avant que d'ouvrir le pot, il faut preparer un syrop simple

ple composé de succre, & de la decoction de la pelure des coings, & sur un petit feu cuire le tout ensemble en electuaire mol : la bassine tirée du feu, & la confiture à demy refroidie, on la serrera dans des pots de terre, & de cette façon on aura une confiture fort excellente, qui ne se retirera point, comme il arrive bien souvent en la façon precedente.

De même pour le Cotignac en boëte, on peut faire cuire les coings au four, comme dessus, & sur châque livre de chair, on y mettra une livre & quatre onces de belle Cassonnade, clarifiée & cuitte en syrop simple, pour des deux ensemble, en poursuivre la cuitte comme enseigne l'Autheur de la Paraphrase.

Diacydonium purgans.

CEux qui voudront faire un Cotignac laxatif, au precedent & lors qu'il est cuit, & la bassine ôtée de dessus le feu, sur deux livres de Cotignac de vingt-quatre onces, on y mettra demy once de Scammonée (pour les plus delicats) ou six drachmes; & deux scrupules de Canelle subtilement pulverisée : qui reviendra à demy scrupule de Scammonée pour chacune once de Cotignac : quantité suffisante pour purger la colere de ceux qui sont faciles à émouvoir, & si delicats qu'ils ne peuvent user de pilules ny medecines purgatives, ou qui n'en veulent user. Il faut tromper cette sorte de gens pour leur profit. S'il est question de purger le phlegme, au lieu de la Scammonée on y mettra une once de fin Turbith, & quatre scrupules de Gingembre pour deux livres de Cotignac, la bassine étant ôtée de dessus le feu. Ou bien si l'on veut purger la bile, & le phlegme épais & visqueux, on prendra la moitié de l'un & de l'autre, qu'on mêlera comme nous avons dit ; ainsi on aura un remede familier & agreable. Ces drogues ne changent point le goût du Cotignac, & la couleur n'est guere moindre que sans elles. La dose doit être limitée selon l'âge, le sexe, la saison & le temperament des malades, de plus ou moins.

REMARQVE.

QVoy qu'il y ait de l'incompatibilité entre l'action des medicamens adstringens, & de ceux qui sont purgatifs, quand ils sont mêlés & donnez ensemble, à cause de leurs effets directement contraires : si est-ce neanmoins que l'usage l'a emporté parmy quelques-uns sur le Cotignac, d'y ajoûter de la Scammonée & autres pour le rendre laxatif, où il y auroit beaucoup de choses à relever de même que sur la Casse confite, que j'obmettray, & me reduiray, pour remplir cette Remarque, de dire qu'il convient pour ce faire, de composer un Cotignac exprez, d'une partie de coings gros & bien meurs, qui ne soient point aigres, avec deux parties de succre, & entre autres choses de prendre garde avant que d'y mêler la Scammonée, que les coings soient bien cuits, & la pulpe subtile, com-

me si elle étoit passée à travers un tamis, pour éviter les mauvais accidens qui s'en pourroient ensuivre, faute de n'avoir pas également mêlé la Scammonée en toutes les parties du Cotignac.

Diacynorhodon.

LA pulpe du fruit de *Cynorhodon*, ou *Rose canine*, que nôtre vulgaire appelle *Eglantier*, & *Gratecul*, par antiphrase, se confit de même que nous avons dit du Cotignac : en resserrant elle brise le sable aux reins des graueleux.

REMARQVE.

LE fruit du Cynorhodon se confit diversement, lors qu'il s'agit de l'employer pour l'intemperie chaude du foye, ou par moitié aprez l'avoir mondé, ou en conserve, ainsi que Bauderon enseigne pour la même affection, ou bien pour le calcul.

Prenez de ce fruit le plus gros & le mieux nourry, au mois de Septembre, un peu avant qu'il soit meur, mondé de sa graine, & d'un petit poil qui l'environne, aprez vous le ferez cuire dans une decoction hepatique, & refrigerante, jusques à ce qu'il soit tendre, alors vous coulerez vôtre decoction, & vous étendrez le fruit sur un linge blanc.

Pendant qu'il s'égoutera, vous cuirez une livre de succre, avec la decoction en consistence de syrop, dans lequel vous jetterez pareille quantité de fruit, & continuerez la coction sur un feu moderé, jusqu'en sa perfection, que vous serrerez dans des pots pour le besoin.

Pour le calcul, le modus faciendi *ne differe en rien, sinon qu'au lieu de la decoction hepatique & refrigerante, il se faut servir d'une decoction faite avec les semences de la grande Bardane, & de Lingua Avis, qui est celle du Fresne.*

On prepare de même la Conserve de Cynorhodon à mode de Cotignac, en cuisant la pulpe aprez l'avoir passée par le tamis renversé, avec pareille quantité de succre, ou un peu plus, pour la rendre plus agreable : aprez la faut loger dans des boëtes de sapin.

On en peut faire de même, une fort belle & agreable gelée en cuisant long-tems le fruit mondé comme dessus, & divisé en quatre, en suffisante quantité d'eau, la colature & forte expression faite, sera clarifiée avec du succre cuits ensemble, en une consistence requise.

La plus commune façon de le confire à present, est qu'aprez avoir bien exactement mondé le fruit, on le met à la cave dans un plat bassin, par deux ou trois fois vingt-quatre heures, jusqu'à ce qu'il soit mol, aprez on le passe par un tamis subtil, & on y ajoûte sur une partie, autant pesant de succre en poudre, ou un peu plus, suivant le goût des personnes; mais je n'approuve point cette nouvelle methode.

De

De Foliorum conditura.

LEs herbes qu'on veut confire, ou elles ſont de leur nature humides, ou ſeiches. Si elles ſont humides, il en faut tirer le ſuc, & le cuire avec deux fois autant de ſuccre en forme de ſyrop, ou un peu plus: puis y ajoûterés le marc ou reſidence de ce ſuc exactement pilé en un mortier de marbre, avec un pilon de bois, le ſyrop étant encore ſur le feu & chaud : aprez il les faut ſerrer & garder en leur pot.

Si elles ſont ſeiches comme *l'Abſinthe Pontic*, *Capilli Veneris* & *Ceterach :* il faut premierement ôter les branchetes & queuës, puis les piler au mortier de marbre fort exactement, & y ajoûter deux fois autant de ſuccre pulverisé : Et derechef le tout étant bien incorporé, ſera tenu au Soleil en ſon pot quelques jours, & remué par fois, & gardé au beſoin.

Quelques-uns, & fort bien, font une decoction à part de ces herbes ſeiches pour ſuppléer au defaut du ſuc, en laquelle ils font fondre leur ſuccre fin, & cuire en forme d'Electuaire mol : puis y ajoûtent leur herbe triée & curieuſement battuë comme nous avons dit : laquelle incorporée avec le ſuccre & refroidie, ils gardent au beſoin. Cette methode eſt meilleure que la premiere.

REMARQVE.

LEs fueilles, les fleurs & les fruits, ſe confiſent bien ſouvent au vinaigre, comme le fenouil marin, les tiges de pourpier & autres ; les mêmes ſe peuvent auſſi confire en l'eau ſel. Dans l'eau de vie ſe confiſent de même les griottes, les abricots vers & autres, & les petits Concombres au vinaigre. Ie ne diray rien en particulier d'aucunes de ces confitures, à cauſe qu'elles ſont fort peu en uſage en la Medecine.

De Florum conditura in genere.

QVoyque de toute fleur ſe puiſſe faire de la Conſerve : ſi eſt-ce que l'uſage en a retenu aucunes, & non les autres. De celles qui ſont en uſage, les unes ſont humides de leur nature, comme *Violes*, *Bugloſſe*, *Borraches*, *Cichorée*, *Nenuphar*, &c. Les autres ſont ſeiches, comme de *Tamaris*, de *Stœchas*, de *Sauge*, & de *Roſmarin*, &c. Les autres tiennent le milieu, comme de *Roſes*, de *Betoine*, &c. Aucuns ſont d'avis que celles qui ſont humides, ſoient à demi ſeichées au Soleil, entre deux linges, afin de diminuer une partie de leur humidité ; puis étant pilées au mortier, y ajoûter le double de ſuccre fin, groſſierement pilé, & le tout bien incorporé ils le gardent au Soleil dans vn pot de terre verniſſé : & une fois le jour avec une ſpatule remuent leur Conſerve, & bouchent fort bien leur pot d'un double papier ou parchemin moüillé, afin que la vertu aërée des fleurs ne ſe perde. Preſentement la pluſpart des Conſerues ſe fait quaſi de même, hormis qu'on ne fait point

 ſecher

feicher les fleurs, pour humides qu'elles foient de leur nature : mais toutes recentes (car fouvent en les feichant, leur couleur naïve fe perd, indice certain, ou que leur vertu eft du tout perduë, ou une bonne partie, ainfi que Mefué enfeigne doctement *au livre des fimples purgatifs chapitre de la Rofe*) on les pile, puis on y ajoûte deux fois autant de fuccre, & le tout incorporé, on les garde dans des pots couverts, pour les raifons déduites, qu'on tient vn mois au Soleil, ou quarante jours, & on les remuë deux ou trois fois la femaine, afin que la chaleur du Soleil les cuife de toutes parts.

Comme on fait les Conferves.

Ceux-la ne font pas bien, qui couvrent leur pot d'un fimple papier, qu'ils percent avec une groffe épingle ; durant le temps qu'ils tiennent leur pot au Soleil : au contraire, il doit être bien couvert, de peur que la vertu de la fleur ne s'exhale.

Erreur repronvée.

REMARQVE.

A Quoy bon expofer les Conferves au Soleil par trente ou quarante jours ? ce n'eft à autre intention que pour les faire fermenter ; à quoy bon cette fermentation ? eft-ce pour leur augmenter leur vertu, ou faire que celle de l'vn fe communique plus facilement à l'autre ? non, car en pilant le fuccre avec les Fleurs, celle-cy à l'inftant communique fa vertu à l'autre fans autre artifice ; fi c'eft pour les mieux vnir, il n'y a qu'à les piler plus long-tems enfemble: fi c'eft pour faire digerer & cuire quelque humidité fuperfluë qui foit en la fleur, il n'y a qu'à la faire feicher auparavant.

De Florum Conditura in fpecie.

Conferva Rofarum mollis.

CE que Mefué *diftinct.* 4. appelle *Zaccharum Rofatum*, Nicolaus *en fon Antidotaire* l'appelle *Rhodofaccharum*, & nous, *Conferve de Rofes*, qui fe fait ainfi. Prenés une partie de rofes rouges, dont les ongles foient coupées avec un couteau ou cizeau. Nous appellons ongle la partie blanche qui eft au bout des fueïlles des fleurs de la Rofe, & non ces petits grains jaunes qui font au milieu de la Rofe, lefquels feichés font noirs, qu'aucuns ignorans appellent *Antheram*, nom d'une compofition dont fait mention Diofcoride, & Galien *livre 6. des Medicaments locaux*, ufitée de leur temps, & non pour le prefent : car la femence eft contenuë au fruit, qui étant meur eft rouge.

Donc les Rofes ainfi coupées feront curieufement pilées en un mortier de marbre, avec un pilon de bois, puis on y ajoûtera une partie de fuccre fin qu'on incorporera enfemble, & gardera en fon pot, qui ne foit du tout plein : puis on les mettra au Soleil bien couvert, comme nous auons dit l'efpace de trente ou quarante jours, en le remuant chaque jour avec une fpatule, afin que la chaleur penetre par tout. Ainfi cette confer-

ve se garde deux ans, tres-belle, & tres-agreable.

Quelques-vns font dissoudre le sucre en eau Rose, & le font cuire en Electuaire : puis y meslent leurs Roses curieusement mondées & pilées au mortier, comme nous venons de dire, & y ajoûtent un peu de verjus d'Aigras, ou suc d'oranges, qui luy donne une belle couleur, laquelle il garde un an sans changer, pourveu que la Conserve soit mise en son pot un peu chaude pour luy donner une petite croûte par dessus, qui empêche que l'air qui l'environne ne change sa couleur.

REMARQVE.

LA methode que Bauderon vient de nous donner pour les Conserves des fleurs, est tirée de la Section quatriéme du Grabadin de Mesué, lequel veut que sur une partie de fleurs, qu'on en mette trois de succre ; ce que Bauderon a reduit pour augmenter leur vertu, sur vne partie de fleurs à deux parties de succre : de cette derniere façon, les Conserves en seront moins agreables au palais, & par consequent beaucoup plus vtiles, & s'y faut tenir sans les exposer au Soleil.

★ *A cette façon de Conserve, j'en ajoûteray une qui n'est pas à mépriser : qui se fait en prenant telle fleur qu'on voudra, soit de celles qui abondent en humidité visqueuse, comme la Buglosse, Borrache, Nenuphar, & autres : ou bien de celles qui sont les moins humides comme de Tamaris, de Stœchas & autres ; qu'il faut faire seicher promptement au Soleil, ou à l'ombre suiuant la nature de la fleur, apres l'avoir mise en poudre mediocre, ou subtile, considerant toûjours sa durée, il la faut humecter d'une bonne decoction ou infusion de la même fleur, jusqu'à ce qu'elle soit en consistance : que si on l'avoit pilée avec son propre suc, & sur une once & demie de ladite poudre avant qu'être humectée ; on y mêlera une livre de succre en poudre subtile, dans un mortier de marbre, pour être serrée dans un pot bien couvert. Telle Conserve sera plus agreable au goust & à la veuë, & aura plus grande vertu que les autres prescrites cydessus.*

Conserva Rosarum solida.

PRenés une once de Roses seiches ; auparavant mondées de leurs ongles, comme les precedentes, que vous reduirés en poudre subtile, & l'arrouserés de trois drachmes, ou demy once de suc d'Aigras ou de Limons : puis vous prendrés une livre de succre fin que vous ferés dissoudre en eau Rose, & cuire en Electuaire solide : aprés la bassine, ou cassette étant tirée du feu, vous y mêlerés la poudre de Roses arrousée ou humectée comme nous avons dit. Le tout presque refroidy (avec une spatule de bois large sur le devant) sera mis par morceaux, sur un papier blanc, & gardé dans des pots de verre bouchés, ou boëtes bien couvertes, pour

 s'en

s'en servir au besoin. Le suc y est seulement mis pour luy donner la couleur vermeille, & non pour changer ou augmenter sa vertu, laquelle il garde six mois, pourveu que l'air ne la touche. Passé six mois, cette couleur se flestrit, peu à peu & lors sa vertu est moindre que de la liquide, au contraire étant recente elle a pareille force: parce que demy livre de roses recentes mondées, & seichées, ne revient au plus qu'à une once, comme chacun peut experimenter.

REMARQVE.

L'Autheur de la Paraphrase nous enseigne le moyen de faire la Conserve de Rose solide, ou en roche avec addition sur une once de Rose, de trois ou quatre drachmes de verjus ou suc de limon; cette methode n'est point receuë ny approuvée de beaucoup de Medecins, à cause de l'aigreur qu'ils disent être ennemie de la poictrine. Mais il se presente encore une autre difficulté, qui est, qu'avec une telle quantité d'aigreur, on ne sçauroit reduire la conserve en morceaux, à cause que l'acidité en telle quantité décuit le succre en façon qu'on ne le peut recuire sans brûler la composition: mais puis que nôtre Autheur veut qu'elle soit belle en couleur, & qu'on en puisse user sans apprehension, j'en proposeray une, qui est tout à fait belle, agreable, & salutaire, qui sera bien receuë.

* *Conserve de Rose seiche de mon invention.* *Prenés des boutons de Roses rouges mondées de leurs ongles quantité suffisante: tirés-en la teinture suivant l'Art avec de bonne Eau Rose & quelques gouttes d'esprit de Souphre; coulés cette teinture, & faites promptement seicher les Roses à l'ombre, & les pilez subtilement; pendant le temps de la trituration, vous ferés cuire une livre de succre fin en Electuaire solide, & y mêlerés une once deux drachmes de poudre desdites Roses, & aprés vous jetterés vôtre Conserve en morceaux, de cette façon, elle sera fort belle, & d'vn rouge fort éclatant.*

* *Nous faisons quantité de compositions, qui ont pris le nom de la Rose, parce qu'elle leur sert de base, que Schröderus à nombrées jusques à trente sept, toutes differentes, sans que parmy celles-là, on y puisse comprendre, les deux descriptions cy-dessus mentionnées, ny encore moins la suivante, qui n'est pas moindre que les autres, qui se compose du marc des Roses comme a été dit cy-dessus, aprés l'avoir legerement exprimé, il le faut piler dans un mortier de marbre, le passer à travers un tamis renversé, & aprés il y faut mêler autant pesant de succre que de fleur, le tout exactement mélangé, sera serré dans des boëttes de Sapin en façon de Cotignac. Elle est fort rafraichissante battuë avec de l'eau, agreable au goust, & qui desaltere les malades, en la tenant dans la bouche; sert aussi au vomissement, & arrête la fluxion.*

De

De Conservis Violarum, Buglossi, Nymphaæ, Calthæ, & Lilij convallij.

LEs Conserves de *Violes*, de *Buglosse*, de *Borrache*, de *Blanc d'Eau*, nommé *Nymphaa*, & *Nenuphar*, de *Soucy*, & de *Muguet*, se font de même que la Conserve de Roses, soit liquide ou solide, hormis qu'au lieu des ongles des Roses, il faut ôter la partie herbuë, qui est le pied des *Violes*, *Nenuphar*, *Buglosse*, & *Borrache*, qu'on gardera au besoin.

REMARQVE.

Voyés la Remarque de la Conserve de Rose liquide, suivant laquelle on en pourra vser en celle-cy, de même qu'en celle-là.

Conserva Florum Tamarisci.

CEtte Conserue se fait comme nous avons dit des herbes seiches, ou peu humides de leur nature. Ainsi prenés telle quantité de fleurs de *Tamaris* recente qu'il vous plairra, que vous ferés boüillir en eau. La colature sera clarifiée, avec aubins d'œuf, coulée, & avec une livre de succre fin cuitte en Electuaire mol; puis vous y mêlerés demy livre d'autres fleurs de *Tamaris* bien mondées de leurs tiges & branchettes, & pilées au mortier de marbre, & pilon de bois, pour garder le tout en son pot bien couvert pour la necessité. Les Conserues de *fleurs* de *Betoine*, de *Sauge*, de *Rosmarin*, de *Stœchas*, de *Primula veris*, &c. se peuvent faire comme la Conserve de *Roses*, ou de *Tamaris*.

REMARQVE.

Il faut prendre les fleurs de Tamaris en boutons avant qu'elles soient écloses, & sans les piler, aprés les avoir exactement mondées, on en mêlera six onces dans une liure de succre clarifié comme enseigne Bauderon, qu'on fera cuire en consistence de Conserve; étant froide, elle sera serrée dans un pot bien couvert; ou bien aprés avoir mondé cette même fleur on la fera soigneusement seicher, aprés on la mettra en poudre, & ayant été humectée, comme a été dit cy-devant en la Conserve de Rose liquide, on la mêlera avec le succre en poudre, & seront pendant une heure & demy battus ensemble dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois.

Conserva Mellis Rosarum.

CE que les Arabes appellent *Geneliabin*; les Grecs *Rhodomel*, les Latins *mel Rosatum*, est nôtre *miel Rosat*. Du temps de Mesué la Conserve de miel Rosat se faisoit en trois manieres.

1. La premiere, avec une partie de Roses recentes, non du tout épanoüies & contuses, & trois fois autant

autant de miel despumé, qu'on cuisoit ensemble.

2. La seconde, avec égales portions de suc de Roses rouges, & miel despumé, & s'apelloit *miel Rosat coulé.*

3. La troisiéme avec Roses & suc une partie & demie, & trois parties de miel, qu'ils cuisoient & gardoient.

Pour le present, la premiere maniere se pratique, ainsi que Mesué enseigne *en la distinction quatriéme*, hormis qu'on ne fait pas seicher les Roses à demy, mais recentes & épanoüies, & separées de leurs boutons & grains jaunes, on les concasse au mortier de marbre avec un pilon de bois : puis mises en un grand pot de terre vernissé, étroit d'emboucheure, on y verse trois fois autant pesant de miel écumé tout chaud : lequel étant bouché on l'expose au Soleil douze ou quinze jours, ou vint-quatre heures sur les cendres chaudes, si la necessité ne le permet. Lors qu'on s'en veut servir, ou un peu auparauant, on en prend une portion, y ajoûtant un peu d'eau Rose qu'on fait boüillir : & on le garde au besoin aprez l'avoir exprimé & cuit. Ce miel s'appelle miel Rosat coulé. Au lieu de l'eau Rose, je trouverois meilleur qu'on y mît pour chaque livre de miel, trois ou quatre onces de suc d'autres Roses, & qu'au lieu d'une infusion, on en fit trois. Ainsi ce miel Rosat seroit tres-excellent, à ce que Mesué promet.

Advis pour faire le miel Rosat fort excellent.

REMARQVE.

Il est à remarquer que Bauderon, en la premiere Edition de sa Pharmacopée & en toutes les autres a manqué en la troisiéme description qu'il nous rapporte du miel Rosat; en ce qu'il ne demande que de Roses, & de leur suc une partie & demie, & trois parties de miel, & encore s'il en faut croire un exemplaire in octavo de Mesué imprimé à Venise en l'an 1513. il n'y est demandé que deux parties de miel; sur la même quantité d'une partie & demie de chacun de Rose, & de suc, c'est à quoy il faut prendre garde.

Pour bien composer le miel Rosat, il ne faut point infuser les Roses dans le miel, mais prendre le double de Roses que Mesué demande, & les infuser en diverses fois dans d'eau de fontaine, & cuire sur un feu lent ladite infusion avec la quantité du Miel que l'Autheur y demande. Faisant ainsi le miel sera beaucoup plus excellent, & le temps abregé.

De melle Anthosato.

Qvoy qu'*Anthos* soit un nom general, & commun à toute fleur, si est-ce que les Medecins par excellence le prennent pour espece & fleur du *Rosmarin*, laquelle mêlée avec trois fois autant de miel despumé comme nous avons dit du miel Rosat, ils l'appellent *mel Anthosatum*, & les Arabes *Alchichil*, ou

Alki

Alkikil. Quand on le voudra faire boüillir, au lieu de l'eau ou du suc, il y faut mettre du vin, ou semblable quantité de decoction faite avec d'autre fleur de *Rosmarin.* Ainsi il sera excellent, à ce qu'il promet. Le miel Violat se fait de même que le Rosat.

REMARQVE.

IL est tres-important, si on desire de conserver les principales vertus de la fleur du Rosmarin, dans le miel Anthosat d'y proceder un peu plus methodiquement que dessus, qui doit être en prenant une livre des susdites fleurs bien conditionnées, & la diviser en trois parties. La premiere, sera concassée & mise dans vn pot de terre vernie, étroit d'emboucheure, sur laquelle on versera huit onces d'eau chaude, le pot exactement fermé, & mis en vne chaleur moderée l'espace de trois heures. La colature & expression faite, sera remise dans le même pot, avec la seconde partie des fleurs concassées, & fermé comme devant, sur une même chaleur, l'espace de quatre à cinq heures, derechef sera coulée & exprimée, aprez faut proceder à la troisiéme infusion, observant les precedentes, excepté pour le tems, qui doit être plus long, à cause que l'infusion est plus empreinte de la vertu des fleurs. Cependant on prendra deux livres de miel blanc du plus vieux, qui ne soit point aqueux, qu'on fera évaporer sur une lente chaleur un peu de son phlegme: cela fait, on y mêlera l'infusion pour les reduire en une consistance convenable sans les faire boüillir. Voila, comme je croy, le plus methodique moyen, pour ne perdre point les qualitez & vertus des fleurs de Rosmarin.

Les moins methodiques de nôtre Profession, remarqueront aussi pour les infusions ordinaires des autres miels, quand ils les voudront couler, de n'y ajoûter point d'humidité comme on pratique; mais aprez leur avoir fait prendre une ebullition, de les couler par un tamis, & de presser les fleurs autant qu'il se pourra: puis aprez on les fera cuire dans une petite quantité d'eau, pour en attirer par l'aide de l'expression les vertus que la substance crasse du miel n'a peu faire, puis on cuira derechef les deux ensemble en consistance pour le garder au besoin.

De Melle Mercuriali.

PRenez du suc de Mercuriale, appellée des Grecs *Linozistis*, & miel parties égales, qu'on purifiera ensemble, & cuira en forme de Syrop, qu'on gardera au besoin: on s'en sert aussi aux Clysteres. L'Autheur nous est incertain.

REMARQVE.

IL faut laisser purifier par residence le suc de la Mercuriale, avant que le mêler avec le miel crud, & l'augmenter de quatre onces pour livre de miel.

Ceux qui feront évaporer le suc de Mercuriale par moitié, & le cuiront

cuiront avec parties égales de miel, la composition sera beaucoup efficacieuse.

De Melle Scillitico.

CE miel est fort peu usité, & se fait ainsi; Prenez une partie de Scilles preparées comme il sera dit *en la Section suivante*, en l'Oxymel Scillitic, & trois parties de miel écumé, le plus vieux sera le meilleur : le tout sera mis dans un pot de terre vernisé & tenu au Soleil, ou autre lieu chaud, & par fois remué, afin que la chaleur donne également de toutes parts. Les Scilles ne se doivent ôter du miel comme nous dirons en la preparation du Vin-aigre Scillitic, sinon lors qu'on s'en voudra servir. Alors en y ajoûtant un peu de vin, on les fera cuire avec leur miel, & exprimera pour s'en servir.

REMARQVE.

P*Our rendre le miel Scillitic, plus puissant, on prendra une partie de lamines de Scilles seichées au four, comme nous dirons cy-aprez, en la remarque du Vinaigre Scillitic, les ayant incisées fort menu, sur quatre parties de miel despumé, qui est une partie plus que Bauderon n'en demande, à cause de la dessiccation des Scilles; parce qu'elles sont plus mordicantes de cette façon, qu'elles ne sçauroient être à la façon de Dioscoride. Les ayant mélez ensemble, on les fera infuser comme enseigne Bauderon dans un pot de terre à feu afin qu'on les y puisse faire boüillir, quand on le voudra couler, & à la colature on y procedera ainsi qu'il a été declaré en la Remarque du miel Anthosat, pour faire passer toute la vertu des Scilles dans le miel.*

De Melle Passulato.

SYlvius en ses doctes annotations sur Mesué appelle ce Miel *Sapam uvarum passarum*; pour *Mel Passulatum*, retenant la commune appellation, je l'ay redigé en la presente Section plûtôt qu'en la suivante: & il se fait ainsi. Prenez une livre de raisins gras & secs, soit d'*Augibis*, qu'on apporte d'Espagne ou du Languedoc, ou de ceux de Damas, ville principale de Syrie, dont les grains soient ostez que vous infuserez en trois livres d'eau chaude environ vint quatre heures: puis les cuirez sur le feu, jusques à la consomption de la moitié, ou des deux tiers. Apres on les exprimera fortement avec une toile neufve. La colature sera cuitte avec une livre de miel écumé, en forme de Syrop, qu'on gardera au besoin. Aucuns estiment Matthieu des Degrez Italien, en avoir été l'inventeur, au conseil qu'il a écrit pour la Lepre.

REMARQVE.

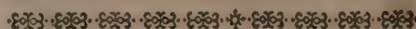
L*A colature des Raisins faite la faut laisser reposer quelques heures avant de la faire cuire avec le miel. Il faut prendre du miel blanc du mois de May. Il faut observer aussi*

auſſi que la decoction ſoit faite dans un pot de terre verniſſé.

De Melle Anacardino.

CEux qui habitent aux lieux, où naiſſent les Anacardes, ou qui ont moyen d'en recouvrer de recens peuvent faire le miel Anacardin, comme enſeigne Alzarauius. A ſçavoir qu'il faut piler les Anacardes recens, & les boüillir en eau, juſques à ce qu'elle ſoit teinte d'une couleur rouge obſcure: puis avec une cuillere d'argent amaſſer ce qui nage deſſus, & le garder pour s'en ſervir pour miel Anacardin. Ou prendre la colature des Anacardes recens pilés, & cuits (comme nous avons dit) & la faut faire cuire avec miel deſpumé, en ſorte que le tout ſe puiſſe garder ſans ſe corrompre, pour la neceſſité.

Ceux qui n'auront pas la commodité de recouvrer des Anacardes recens, qu'ils prennent des ſecs, tels qu'on les apporte des Indes; qu'ils pileront groſſierement; & feront trempez ſept jours en petite quantité de vin-aigre: le huitiéme jour les feront boüillir en eau, juſqu'à la conſomption de la moitié: puis les faut exprimer. La colature ſera boüillie avec miel deſpumé, en conſiſtence qu'ils ſe puiſſent garder au beſoin, ſans ſe corrompre. Voilà tant en general qu'en particulier la maniere de faire les Condits, & Conſerves, tant au miel qu'avec le ſuccre, & qui communement ſont vſitées. Suivant cette methode on en pourra confire d'autres non mentionnez, ſoit racines, tiges, écorces, fruits, pulpes, ou fleurs, pour en uſer de chacun au beſoin.



SECTION II.

Des Sucs.

De Sapis in genere.

QVoy que Chriſtophorus & quelques autres mettent de la difference entre *Rob*, & *Robub*, il n'y en a pourtant point, comme on peut colliger des écrits des Arabes, comme de Serapion *traitté ſeptiéme, chapitre vint cinquiéme.* Avicenne, *livre cinquiéme, au commencement du neufviéme traitté.* Rhaſis, & Meſué *au commencement de la ſixiéme diſtinction*; hormis que par *Rob* ou *Robub* ſimplement & ſans addition mis, ils ont entendu nôtre vin cuit, appellé des Latins *Sapa*, *Seranum*, & *Defrutum* comme des Grecs, τὸ σόραιον, ou σείραιον & ἕψημα: car toutes & quantesfois qu'ils ont voulu ſignifier autre choſe, ils y ont ajouté le nom de la plante, comme *Rob Abſinthij*, *Eupatorij*, &c. Donc *Rob* ou *Robub* n'eſt autre choſe qu'un ſuc ſeul, conſumé de ſon humidité au Soleil, ou ſur le feu, de ſorte qu'il ſe puiſſe longuement garder ſans corruption: comme *Aloë*, *Acacia*, *Hypociſtis*, *Suc. Glycyrrhizæ*, *Vin cuit*, &c. Que s'il y a outre le ſuc de la plante, quelque miel ou ſuccre pour la conſerver, il perd ſon appellation de *Rob ſimple*, & eſt appellé *compoſé*: comme *Rob mororum*, *Nucum*, *Pirorum*, *Berberis*, *Ceraſorum*, *Omphacij*, &c.

De Sapis simplicibus in specie.

LE *Rob* par emphase, & simplement mis, que nous avons dit être nôtre vin cuit, se fait en trois manieres. L'une est appellée du vulgaire, *Raisinée*, qui se fait de grumes de Raisins meurs, cuites dans un grand chauderon, sans liqueur, puis passées à travers un tamis renversé, ou grosse toile neuve, & la pulpe recuitte jusqu'à ce qu'elle s'épaississe comme miel, qu'on garde. L'autre se fait de moust gardé quelques jours, lequel par le tems acquiert certaine acrimonie, qui empêche qu'on n'en sçauroit faire de bon & de loüable vin cuit. Or est-il que ny les anciens, ny les modernes Medecins ne se servent ny de l'vn ny de l'autre vin cuit mentionné cy-dessus, mais du suivant.

La troisiéme, & tres-excellente maniere se fait de moust tout recent, de Raisins blancs bien meurs, de bonne plante, & provenus en bon terroir, cuit sur le feu clair, dans un chauderon jusqu'à la consomption des deux tiers, en ôtant toûjours l'écume qui nage par dessus, afin qu'il soit plus clair, beau & agreable. Il n'est pas besoin de choisir des Raisins noirs pour rendre le vin cuit rouge : car en boüillant il acquiert assez de couleur, & il en est plus doux & plus anodin que celuy qui est fait de Raisins noirs, il échauffe & humecte, il nourrit & lâche le ventre. Non seulement les Grecs, mais aussi les Arabes en leurs compositions, (comme au syrop d'*Epithyme, Diamorum, Diacodion*) & les modernes en la curation de plusieurs maladies internes & externes, s'en sont servis, & servent journellement. Les cuisiniers aussi à faire des sausses de tres-bon goût. Quant aux autres especes de *Rob* ou *Robub* simples, tous prennent le surnom de la plante dont ils sont faits, & se preparent les uns comme les autres, en cette maniere :

Prenez dix livres de suc quel qu'il soit, que vous ferez boüillir sur le feu clair, jusqu'à la consomption de la moitié : puis vous le coulerez, & laisserez rassoir. Aprez ce qui sera clair & net sera recuit, jusqu'à ce qu'il s'épaississe à la consistence d'un vin cuit, ou d'un syrop, ou miel despumé. Ces sucs ainsi consumez de leur humidité aqueuse, se garderont dedans des vaisseaux de verre, ou de terre vernissée quelques mois, sans se gâter. Si on y ajoûte quelque peu de succre, ou miel, ils se garderont davantage. Le meilleur est de les preparer au tems de la necessité : comme sont les sucs d'*Absinthe*, & d'*Eupatoire*, pour les pilules Aggregatives, & ailleurs mentionnées par Mesué.

Comme il faut dessecher les sucs sans addition pour les garder long-tems.

REMARQVE.

LE Sapa duquel nos Autheurs ont retenu l'usage, se doit preparer un peu plus methodiquement que Bauderon ne nous rapporte. En premier lieu, pour l'extraction du moust des Raisins blancs, il ne le faut pas faire cuire (comme il dit) dans un chaudron à cause du long sejour qu'il y feroit, qui le rendroit un peu acre, comme j'ay souvent experimenté, mais dans un grand pot de terre plombé, l'ayant au-

paravant

poravant passé par un blanchet. Secondement aprez l'avoir fait évaporer jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistence mediocre d'une gelée, vous le coulerez derechef par une manche à Hipocras pour en separer entierement les feces; étant froid vous le serrerez dans une bouteille bien bouchée pour vous en servir au besoin. La difference qu'il y a de cette preparation à la precedente, semble être fort petite, mais au goût & en ses effets, vous les trouverez grandement differentes.

De Sapis compositis.

Diamorum D. N. Alexandrini.

℞. Succi mororum batinorum, id est, Rubi humilis, lib. unam.
Mororum Celsi, id est, domesticorum ex arbore pendentium.
Mellis optimi despumati, utriusque, lib. dimidiam.
Sapæ nostratis, unc. tres.
Coquantur simul cum facilitate, donec Syrupi crassitudinem nanciscantur, & usui reponantur.

PARAPHRASE.

De plusieurs descriptions du *Diamorum*, nous avons retenu celle-cy, comme la plus usitée: laquelle Salernitanus a empruntée de la cinquiéme distinction de Mesué changeant seulement la dose des medicamens ainsi qu'on peut voir, conferant les deux descriptions ensemble. Ie serois d'avis que le vin cuit fût ôté, sans avoir égard au dire de Platearius à la fin du commentaire qu'il a fait sur le *Diamorum*. Premierement, parce que ce syrop est de l'invention des Grecs, qui ne font point mention du vin cuit: ainsi qu'on peut voir en Gal. *livre 6. des Medicamens locaux*. Paul Æginete *liv. 7. chap. 14.* Æce *liv. 8. chap. 43.* Trallian *liv. 4.* Myrepsus *section 9.* Secondement parce que l'adstriction du suc de Meures n'est si grande qu'il ait besoin d'autre correctif, pour reprimer son âpreté, & siccité, que du miel même: car il resout assez par sa chaleur, & digere la matiere découlée, sans l'aide du vin cuit, & les conserve. Davantage il se peut toûjours ajoûter, s'il étoit besoin, & non ôter.

LE MELANGE.

Pour operer methodiquement selon la doctrine des Grecs & des Arabes, il faut choisir des Meures tant sauvages que domestiques, qui ne soient du tout meures, mais qui participent quelque peu de la verdure, dont on prendra deux parties des sauvages, & une des domestiques: d'où il faut tirer plus grande quantité de suc qu'il n'est requis, pource qu'il le faut boüillir sur le feu clair, jusqu'à ce que la tierce partie soit consumée, & le laisser rassoir: & du plus clair & net, en prendre une livre & demie, qui est la dose icy requise des deux sucs: ausquels on ajoûtera demy livre de miel blanc écumé, qu'on fera cuire ensemble en forme de syrop: puis on y peut ajoûter le vin cuit, la bassine étant hors du feu

(qui ne voudra ſuivre mon opinion.) Le tout refroidy ſera gardé au beſoin.

LES FACVLTEZ.

Il ſert aux vlceres corroſifs de la bouche & du palais, aux maux de dents, aux gencives gâtées, & à toutes les maladies de la bouche en gargariſme.

Avertiſſemẽt pour les Apothicaires.

Ie prie les Apothicaires peu ſoigneux de leur honneur, & de leur devoir envers les malades, de ne plus broüiller, & s'adonner du tout à ſçavoir ce qui eſt de leur art, & ne prendre excuſe qu'ils n'entendent la langue Latine, & qu'ils n'ont des Docteurs pour les inſtruire : car il y en a d'aucuns qui pechent plus par malice & cupidité deſordonnée, que par ignorance. Car quand ils compoſent leur *Diamorum*, ils prennent leurs ſucs non purifiés, & le miel crud qu'ils font cuire en ſyrop, ou vin cuit : & puis c'eſt tout, ſe contentans qu'il ſoit fait mal ou bien : qui eſt cauſe que les Medecins ſont fruſtrés de leur intention, au prejudice des malades. Au commencement des inflammations de la bouche, le ſuc ſeul depuré eſt meilleur que le *Diamorum*. Que ſi l'inflammation eſt ſi grande que l'adſtriction ne ſoit ſuffiſante pour empêcher la fluxion, on pourra uſer du *Dianucum* ſuivant, ou y ajoûter une decoction de medicamens adſtringens. Au contraire en l'accroiſſement, & état du mal, le *Diamorum* eſt meilleur que le ſuc ſeul. Galien.

Erreurs des Apothicaires.

REMARQVE.

B*Auderon ne s'étant pas expliqué ſi preciſément dans ſon mélange du* Diamorum, *pour le regard des Meures ſauvages qu'il convient d'y employer, comme il a fait dans la deſcription, quand il a dit* ℞. ſucci Mororum batinorum, id eſt, Rubi humilis : *c'eſt ce qui a donné lieu dans nos Officines, d'employer les Meures du* Rubus major, fructu nigro, *en la place de celles du* Rubus minor, fructu cæruleo, *qui eſt le* Chamæbatos *des Grecs, & le* Rubus humilis *des Latins. Cette erreur n'eſt pas petite, car ces dernieres étant de beaucoup plus excellentes, comme plus medicinales que les premieres, pour les affe-ctions cy-deſſus dites par Sauvageon: c'eſt à quoy l'artiſte doit faire reflexion, & ſe corriger à l'avenir, puis qu'il luy ſera auſſi facile de recouvrer les Meures du petit Ronce, qui vient en quantité dans les chams cultes & incultes qui ſont de couleur perſe, ou bleuë, & de ſaveur douce & aigre.*

Les Grecs & les Arabes ont auſſi diverſement décrit le Diamorum, *quoy que ny les uns ny les autres, ne demandent les Meures un peu vertes, comme fait nôtre Paraphraſte, ny de faire conſumer les ſucs d'un tiers : en cela il s'eſt aviſé d'augmenter la vertu adſtringeante & refrigerante de la compoſition; mais pour obſerver cela, il eſt tres-important que le Pharmacien ſçache les raiſons pourquoy cela ſe pratique ainſi, afin que par la connoiſ-*

ſance

ſance qu'il en aura, il ſoit d'autant plus perſuadé à faire ſon devoir, pour éviter l'erreur où l'ignorance nous jette le plus ſouvent. La premiere raiſon comme je viens de dire, eſt que le ſuc de Meures ſoit tiré avant leur entiere maturité, c'eſt afin qu'il en ſoit plus adſtringeant, & plus rafraichiſſant. La ſeconde, qu'il ſoit évaporé d'un tiers, pour en ſeparer la partie plus aqueùſe, que nous appellons flegme, matiere entierement inutile pour la curation des ulceres de la bouche, & cette evaporation ſe doit faire dans un vaiſſeau de terre, ou de verre, & non comme dit Nicolaus Alexandrinus, *que le miel avec les ſucs, ſoient cuits dans un vaiſſeau de cuivre eſtamé; & lors qu'on fera cette evaporation & coction, ce ſera par un petit degré de feu, afin que les eſprits les plus volatils ne montent avec le flegme.*

Et pour finir, je tiens avec Platearius, *que le vin cuit n'en doit point être rejetté, puis que ſon inventeur l'y fait entrer (quoy que Bauderon tâche de faire voir que le Sapa n'a point été connu des anciens Grecs.) I'adjoûteray de plus, que la quantité de miel ne ſuffit pas, & qu'il le faut augmenter de trois onces.*

Dianucum ſimplex D. Meſ.

℞. Succi nucum inglandium viridium, Iunio menſe extracti & depurati lib. quatuor.
Mellis deſpumati. lib. duas.
Coquantur in Syrupi craſſitudinem, & uſui reponantur.

PARAPHRASE.

IE ne ſuis point d'avis que les Apothicaires tiennent preparé en leurs Boutiques, autre *Dianucum* que le ſuſdit: pource que les doctes & bien experimentés Medecins, ſuivant la doctrine de Gal. *livre 6. des Medicamens locaux*, y ſçauront bien ajoûter ce qu'ils connoîtront être neceſſaire ſelon les quatre tems du mal. La methode de le compoſer eſt ſemblable à celle que nous avons declarée au precedent *Diamorum*.

LES FACVLTEZ.

Il eſt plus puiſſant que le *Diamorum*, & plus efficace aux defluxions acres & tenuës, qui tombent de la tête ſur la trachée artere, les poulmons, la poitrine; qui menacent d'inflammation, de ſuffocation, & même de la mort. Il eſt propre aux enfans, aux femmes, & à ceux qui ſont d'un temperament humide.

REMARQVE.

B*Ricius, & Gratian Bauderon, pere & fils, en toutes leurs editions juſques à la premiere de Sauvageon, attribuent la compoſition du* Dianucum ſimplex *à Meſué, qui n'a fait que la doſer tant ſeulement, quoy qu'en leur Paraphraſe ils nous donnent à connoître que Galien en eſt l'inventeur, comme nous dirons cy-aprez. Et Sauvageon en ſes trois editions, l'attribuë à Nicolas, ſans ſe determiner à quel. Il eſt vray que* Nicolaus Alexandrinus *en donne une*

une description au chap. 221. *sous le nom de* Diacareon, *mais plus composé, & bien different de celuy-cy, comme fait aussi* Nicolaus Præpositus : *qui me fait dire qu'il s'est trompé, & que Galien en est le vray & legitime inventeur, tant du simple que du composé, ainsi qu'on lit* en son 6. livre preallegué de la composition des Medicamens, suivant les lieux, chap. premier de Stomatico medicamento ex nucibus, *duquel lieu Mesué a emprunté sa description & dosée, qui est le sujet pourquoy on la luy attribuë, comme je viens de dire, & à cette consideration, je n'ay point voulu changer le nom de l'Autheur que Bauderon luy a donné.*

Bauderon & Mesué ne s'accordent point de la saison qu'il faut extraire le suc de l'écorce des noix vertes, non plus que de la methode dont il faut composer le Dianucum : *car Mesué veut qu'on receüille les noix pendant la Canicule, & Bauderon au mois de Iuin. Mesué veut aussi qu'on fasse prendre une ebullition au suc, & en quatre livres, qu'on y mêle deux livres de miel crud, & qu'on les cuise ensemble : au contraire Bauderon veut qu'on prenne deux livres de miel despumé, & avec quatre livres de suc depuré qu'on les cuise en forme de syrop. Il est aisé à un artiste de concilier ces deux Autheurs sur l'ebullition du suc que l'un demande, & de la depuration de l'autre : mais quant à la disproportion qu'il y a de la quantité du suc à celle du miel, il me semble n'être point recevable, puis que l'experience nous fait voir à l'œil, que plus long-tems on fait cuire certains miels, plus il s'en separe d'écume, par l'humidité surabondante qui la détache de son corps où elle abonde, & la fait nager au dessus ; & qui le voudroit cuire jusqu'à une entiere despumation, y entretenant toûjours d'humidité, il passeroit enfin presque entierement en écume, & n'en resteroit que tres-peu dans la liqueur qu'on le feroit cuire : par ainsi ie dis, qu'il y a du miel plus impur & plus venteux l'un que l'autre, & qu'il faut prendre du meilleur.*

Pour donc regler la dose du suc avec celle du miel, ie voudrois prendre de ce premier seize onces, & de ce dernier douze onces, & les faire cuire ensemble, ayant premierement tiré le suc des noix au tems prescrit par Mesué, aprez être reposé par l'espace de vingt-quatre heures.

Sapa Ribes, Berberis, & Omphacii : D. Mes.

℞. Succi utriusvis fructus, libras decem.

Coque igni lento ad tertiæ partis consumptionem.

Cola, & subsidere permitte, donec clarescat.

Clarum deinde igni clementi percoque ad iustam crassitudinem quo servari possit.

Consulo, ut Sacchari albi lib. duæ addantur, & coquantur in Syrupum : sic iucundior evadet, & diutius durabit.

PARA

PARAPHRASE.

POur la grande affinité que nôtre groselier domestique a avec le *Ribes* décrit par Serapion *chap. 241. du livre des Simples :* son fruit rouge à bon droit doit être supposé pour le *Ribes.* C'est pourquoy, pour faire le Rob de Ribes, on prendra dix livres de suc de nos Groseles rouges que Valeriole *observat. 2. du livre second,* estime être une espece de l'*Oxyacantha* (apporté des Indes) qu'on fera boüillir, jusqu'à tant que la troisiéme partie soit consumée. Aprez qu'il sera coulé & rassis, le plus clair sera recuit, jusqu'à ce qu'il soit épais comme vin cuit, & qu'il se puisse garder. Ie serois d'avis que sur telle quantité de suc, on y ajoûtât deux livres de succre : par ce moyen il se garderoit plus long-tems, & seroit plus agreable au palais, & sa vertu ne seroit moindre, étant cuit en consistence de syrop. Le Rob de verjus, nommé des Grecs *Omphacium*, & celuy de *Berberis*, (pris pour l'*Oxyacantha* des Grecs) que nous appellons en François, *Espine Vinette*, ou *Berberis*, sera fait ainsi que nous avons dit de celuy de Ribes.

LES FACVLTEZ.

Ces trois compositions refrigerent en general, adstreignent, fortifient le cœur & l'estomach, & arrêtent le vomissement. Elles different toutesfois en cela, que le verjus refrigere davantage : le Berberis est plus adstringent : & le Ribes plus agreable au palais.

REMARQVE.

BAuderon nous veut persuader, qu'il y a grande affinité entre nôtre Ribes vulgaire, & celuy des Arabes; mais au contraire, je treuve qu'il y a grande difference, tant en leurs genres qu'en leurs especes, en ce que le nôtre est un arbrisseau, & celuy des Arabes, suivant Belon & Ranvuolfius, qui le descrivent tel qu'ils l'ont vû sur le mont Liban, & dans un jardin en la ville d'Alep, est fort dissemblable au nôtre en toutes ses parties, excepté en quelque rapport, que le suc des fruits, ou Capreoles suivant les interpretes des Arabes peuvent avoir en leurs qualitez & vertus. I'ay voulu dire cela, avant que passer au modus faciendi, *pour inciter le lecteur curieux de son honneur, d'apprendre par la lecture des bons Autheurs, la difference qu'il y a de l'un à l'autre.*

Bauderon veut aussi suivant Mesué, qu'on fasse évaporer les sucs de Ribes, Berberis & Omphacii d'un tiers, puis, qu'on les coule, & que derechef on les fasse evaporer, jusqu'à ce qu'un chacun en particulier ait acquis l'épaisseur du vin cuit: cela se peut pratiquer pour le suc de Ribes, qui ne se pourroit conserver sans artifice; mais que pour ceux d'Epine vinette, & de verjus, on les brûleroit plutôt que de leur aquerir par voye de coction la consistence du Sapa, à cause de leur acidité & tenuité de substance. Que si on y vouloit ajoûter le succre pour les conserver, il n'en est pas besoin, parce

que comme un chacun sçait, ils se conservent d'eux-mêmes avec toute leur humidité estant bien depurez & bouchez, autrement le succre y étant, il n'y auroit point de difference entre le Sapa & le Syrop, si ce n'est qu'entant que ces premiers auroient acquis un tres-mauvais goût par l'evaporation de leur flegme, au contraire de ces derniers qui l'ont fort agreable.

REMARQVE.

CE Rob, ou Gelée de Griottes doit être cuit dans un vaisseau de terre plombé, sur un petit feu avec une partie & demie de suc, & une partie de succre; parce que si la quantité du suc excedoit celle du succre de la moitié, par la longue coction, il acquerroit un goût desagreable.

Rob Cerasorum acidorum ἄδηλον.

℞. Succi Cerasorum acidorum depurati, ℔. quatuor.
Sacchari albi, ℔. duas.
Coquantur simul ad iustam crassitiem, & usui reponantur.

PARAPHRASE.

LA gelée des Griottes & Merises se peut mettre au rang de Rob, laquelle est tres-belle, & plaisante au palais des febricitans, étant faite avec quatre livres de suc dépuré, & deux livres de succre fin, comme nous avons dit cy-dessus. Quelques-uns de nos Apothicaires la font avec la pulpe passée (& non avec le suc) deux parties, & une de succre, & ils la gardent au besoin dans des pots de terre vernissez, ou de verre.

LES FACVLTEZ.

Elle appaise la grande chaleur des fievres, & resiste à la putrefaction.

Miva Cydoniorum simplex & composita, D. Mes.

℞. Succi Cydoniorum acidorum, lib. viginti.
Coque ad medias, deinde infunde
Vini veteris optimi, lib. decem,
Mellis despumati, vel sacchari albi, ut sit gratior, lib. sex.
Coquantur ad justam crassitudinem, si simplicem compositurus es.
Si compositam, aromatizetur pulvere sequenti.

℞. Cinnamomi selecti.
Cardamomi, utriusque drach. tres.
Caryophillorum.
Croci,
Trochis. Galliæ moschatæ, singul. drach. duas.
Zingiberis,
Mastiches,
Xyloaloes, seu ligni Aloes.
Macis, singul. drach. unam & dimid.
Moschi, scrupul. unum.
Fiat pulvis sindone ligatus, & inter coquendum frequenter expressus.

PARA-

PARAPHRASE.

Cette gelée ou Mive, tant simple que composée est décrite par Mesué *en son Grabadin, distinction sixiéme* : laquelle a été plus usitée du passé que maintenant, encore qu'elle soit fort excellente : parce que nous en faisons d'une autre façon, plus claire & plus agreable, & à moins de frais.

Maniere de faire la gelée de Coing.

Ainsi, prenez telle quantité de coings non du tout meurs, qu'il vous plairra, lesquels nettoyrez non de leur pelure, mais de leurs semences & membranes (moins soigneusement que pour le Cotignac) que vous couperez en quartiers & ferez boüillir en grande quantité d'eau, jusqu'à ce qu'ils soient fort tendres. Aprez les faut fort exprimer avec une toile neuve : puis prendre deux livres de la decoction, & une livre de succre fin, qu'on fera cuire sans aucune clarification sur des charbons allumez, en une bassine bien nette & claire, en ôtant toûjours l'écume qui nage par dessus avec une spatule, ou cueillere d'argent, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment cuits, pour les jetter sur des moules de bois, expressement gravez pour cela, & auparavant moüillez en eau, puis essuyez avec une éponge nette. Cela étant fait, & quasi refroidis, on les releve des moules pour les mettre dans des boëtes de sapin, & les garder au besoin.

Pour connoître lors que la gelée sera cuite.

La cuitte se connoît si une goutte chaude mise sur une assiette bien nette, étant refroidie, se releve net : alors soudainement faut ôter la bassine de dessus le feu, afin que la gelée ne se noircisse. Durant la cuitte ne la faut remuer, ny couvrir, ny la cuire à grand feu. Les sains s'en servent à la volupté, & les malades pour le recouvrement de leur santé. Si avant la cuitte on l'aromatise seulement de canelle, macis, ou muscade concassez, (& de chacun quantité convenable) & mis en un noüet l'exprimant souvent, elle suppléera au defaut de celle de Mesué composée, & elle sera plus agreable au palais des malades que la sienne.

LES FACULTEZ.

Elle excite l'apetit, aide la coction, corrobore l'estomach & le foye, devant le repas, elle arrête le vomissement ; & aprez, elle appaise le flux de ventre.

REMARQUE.

Bauderon nous dit avoir tiré la description de la gelée de Coings, de Mesué distinct. 6. de son Grab. *& neanmoins je la trouve differente en quelques endroits, ainsi que j'ay verifié avec un vieux Mesué lettre Gothique de l'an* 1541. *& avec un nouveau de Venise de l'an* 1623. *la premiere difference est en la façon de cuire le suc des Coings, & le vin que Mesué veut qu'ils cuisent ensemble, jusqu'à l'evaporation d'un tiers ; aprez qu'on cuise les deux tiers restans avec six livres de miel ; & Bauderon fait evaporer son suc de coings, jusqu'à la moitié, aprez, fait recuire ensemble le vin, le suc & le miel ; j'approuve cette derniere pratique comme plus methodique,*

& pour les doses du suc & du vin elles excedent de la moitié, & au lieu du miel desspumé qui le l'y voudroit mettre, j'estime que le crud y conviendroit mieux, & en un mot ny l'un, ny l'autre, n'y conviennent point, comme fait le succre. Si on diminuë la quantité des sucs, il faut semblablement diminuer la quantité des aromats chacun suivant leur doze.

De Iulepis in genere.

IVlep, ou *Iuleb*, est un nom Persique qui signifie potion plaisante, que les derniers Grecs comme Actuarius, & Simeon ont appellé ζυλάπιον & ζέλαπον. Par lequel ils ont entendu un Syrop simple, & moins cuit soit qu'il fût fait d'eaux distillées, comme de Roses, de violes, &c. ou de decoction simple, comme le suivant de Iujubes : ou de quelque suc purifié au Soleil, ou sur le feu, avec succre, & non avec le miel : ainsi qu'on peut voir en la sixiéme distinction de Mesué.

Pour le jourd'huy, & souvent par les Medecins (improprement parlant) il se prend pour un digestif, que les anciens Grecs appelloient προποτίσματα, *id est*, *præpotiones*, ou avantcoureur des purgations vniverselles. Le Iulep pour être fort simple, & moins cuit que le Syrop, est fort gracieux aux malades : aussi ne se garde-il si long-temps, principalement s'il est fait auec decoction comme celuy de Iujubes, qui est l'occasion qu'on ne les prepare, sinon au besoin, & en petite quantité. L'opinion de Christophorus ne doit être receuë au commentaire qu'il a fait sur la sixiéme distinction de Mesué, disant, que le Iulep se cuit d'avantage que le Syrop. Peut-être que de son temps le Iulep se cuisoit plus: pour aujourd'huy tout le contraire. Voilà comme on le peut excuser.

De Iulepis in specie.

Iulepus Rosarum & violarum, D. Mes.

℞. *Aquæ Rosarum, vel Violarum in alembico vitreo distillatæ, lib. tres.* *On le nomme aussi* Iulep Alexãdrin, & Royal.

Sacchari albi, lib. duas. Coque vtendi tempore.

PARAPHRASE.

QVoyque les eaux distillées se puissent garder seules un an, & encore plus avec le succre : si est-ce que ces Iuleps ne se doivent preparer, sinon lors qu'on s'en veut servir, pource que leur qualité refrigerante se perd par la longueur de temps, encore plus soudainement par la chaleur du succre : aussi qu'il n'en est si beau, ny si plaisant. Les avares Apothicaires, qui sont plus curieux de leur gain, que du profit des malades, & contre l'intention des Autheurs, font dissoudre leur succre en eau de fontaine, & étant cuit, y ajoûtent deux ou trois onces d'eau rose, ou de viole, pour dire qu'il y en a, & ne laissent de le vendre aussi cher, qu'un autre qui y aura mis la quantité requise d'eau distillée.

LES

LES FACVLTEZ.

Le Iulep Rosat éteint l'ardeur des fievres, de la poitrine, & de l'estomach, & appaise la soif. Le Violat appaise aussi la soif, & ardeur des fievres; inflammations, pleuresie, âpreté de gorge, & de la poitrine.

REMARQVE.

Les Anciens avoient de coûtume de mettre quantité de succre, ou de syrop dans les juleps qu'ils prescrivoient à leurs malades, qui est la cause qu'en nous décrivant ces Iuleps, ils ont gardé les mêmes doses : ce que nous ne pratiquons point à present; à cause de la grande repugnance que les malades ont pour la douceur des remedes particulierement pour les potions, ce qui nous oblige en composant les Iuleps Alexandrins, sur huit ou dix onces d'eau de n'y mettre qu'une once & demie, ou pour le plus deux onces de succre fin & leur faisons prendre une legere ebullition.

I'aurois sujet en ce rencontre de dire mon sentiment contre les qualitez & vertus que Messieurs les Medecins donnent à l'eau Rose distillée, si je ne jugeois qu'il sera plus à propos de le reserver, au traitté des eaux distillées; qui suit; où j'en ay déja dit quelque chose.

Iulepus Iujubarum, seu Zizyphorum, D. Mes.

℞. Zizypha seu Iujubas magnas & pingues, centum numero.
Aqua fontis, lib. quatuor.
Coque ad medias, cum Sacchari albi. libra una, in Iulepum.

PARAPHRASE.

Qvoyque ce Iulep soit souverain à la toux, & fort agreable, & peu vsité : je n'ay pourtant pas laissé de l'inserer icy pour servir d'exemple aux jeunes Medecins, & non encore suffisamment versez en la pratique; ou de le preparer, où à l'imitation de Mesué en composer d'autres, pour s'en servir selon que l'occasion le demandera.

LE MELANGE.

Prenez cent Iujubes des plus grosses & recentes qu'on aura, lesquelles rompuës, on fera boüillir en quatre livres d'eau, jusqu'à la consomption de la moitié. La colature sera clarifiée avec blancs d'œufs, & avec une livre de Cassonnade blanche de Madere, pour le tout cuire, (aprez les avoir coulez) en forme de Syrop, ou Iulep simple, duquel on usera presentement seul, ou avec de la prisane durant la soif.

LES FACVLTEZ.

Il sert à l'âpreté de la gorge, & à la toux, & à faciliter le crachat, d'au

d'autant qu'il l'incrasse : & partant il est convenable à l'enroüeure, & à la pleuresie.

REMARQVE.

Mesué demande la consomption de la moitié de la decoction; mais il suffit qu'elle soit consumée d'un tiers ; & pour la quantité du succre, de même elle est trop grande, puis que ce n'est que pour faire un Iulep, qu'on ne doit preparer qu'au temps que la necessité le requiert.

De Syrupis in genere.

L'Apothicaire doit être plus curieux de bien sçavoir travailler en son Art, que de trop curieusement rechercher l'etymologie des noms : pour ce que cela luy sert seulement à contenter son esprit & rien plus. Toutesfois pour contenter les plus curieux, il faut qu'ils sçachent qu'Actuarius *livre cinquiéme, chapitre premier*, dit que ce nom de *Syrop* est étranger & barbare, & qu'il faut dire *Serapium*. Aucuns l'ont derivé de *Syria* & *opos*, comme qui diroit liqueur de Syrie, parce que peut-être les Medecins de ce païs ont été les premiers qui en ayent usé, & donné telle appellation. De moy j'estime que ce nom soit composé de σύρω, *id est, traho*, & ὀπὸς, *id est liquor* : parce que je voy nos Syrops être composez, ou de sucs ou de decoctions de racines, herbes, fruits, semences, & fleurs, qu'on tire par expression forte des mains, & (elles souvent ne suffisans pas) avec les presses.

De l'invention des Syrops.

Les Syrops ont été inventez pour deux raisons principales, à sçavoir pour la saveur, & la durée : car les Medecins anciens voyant le nombre des maladies s'accroître de jour en jour, & en toute saison, âge, sexe & temperament : & que leurs sucs, liqueurs, infusions & decoctions faites de racines, herbes, fruits, semences & fleurs (dont ils se servoient ordinairement) ne se pouvoient garder toute l'année, sans se corrompre, ils se sont avisez de seicher, leurs sucs au Soleil, puis sur le feu : afin de consumer l'humidité aqueuse (cause de leur prompte corruption) & les ont appellés *Rob* & *Robub* : les autres *Siraon* : les autres *Sapa*, desquels nous avons parlé cy-devant. Davantage considerans leur saveur ingrate, & que nonobstant cette exsiccation, il ne suffisoit pour l'un & l'autre, ils ont commencé d'y ajoûter du succre : & tels sucs ainsi dulcifiez ils ont appellé *Iulep* ou *Syrop simple* : & ont trouvé par experience que tels remedes se gardoient plus long-temps (& étoient propres à digerer, ou preparer les humeurs avant leur purgation, au lieu d'Apozeme) en leur vertu, & étoient fort agreables aux malades. Finalement comme les hommes se sont addonnés à la volupté, & se sont rendus mols & delicats, & plus valetudinaires, on a été contraint pour s'accommoder à leur palais,

palais, de composer des remedes de toute façon, & pour corriger l'amertume, ou autre saueur ingrate, y mêler non seulement du miel ou du succre; mais aussi Raisins, Figues, Prunes, Reglisse, & choses semblables pour rendre leur action meilleure, & plus salubre : ce qui a été délors observé de Siecle en Siecle jusques à nous. Tel genre de remede est appellé par Nicolas Myreps Δρόσα, nom à luy particulier, & de nul autre vsité que je sçache.

De l'vsage des Syrops. Leur vsage se prend des effects qu'ils produisent, lesquels se connoissent non seulement, tant par leurs qualitez premieres, que secondes, & tierces : mais aussi par l'affinité particuliere qu'ils ont avec certaines parties de nôtre corps, plûtôt qu'avec les autres, & par leurs proprietez specifiques, & occultes.

Le premier effect se prend des quatre qualitez premieres par lesquelles nous échaufons le corps humain refroidy de quelque matiere froide, quelle qu'elle soit, ainsi que le Syrop de *Calament*, de *Mente*, de *Stœcas*; &c. Au contraire nous refroidissons celuy qui est trop échaufé de fievre, ou autrement par le Syrop de *Nenuphar*, de *Violes*, de *Grenades*, &c. Ainsi des autres deux qualitez seiche & humide. Le second effet, vient des qualitez secondes, & troisiémes, par lesquelles nous resserrons les conduits par trop ouvers & laxes comme par celuy de *Myrthilles*, de *Coings* de *Roses seiches*, de *Berberis*, &c. Au contraire nous ouvrons les conduits bouchez & resserrez par celuy des cinq racines aperitiues, d'*Eupatoire*, d'*Armoise*, &c. en incisant, & attenuant les matieres crasses & visqueuses, qui opilent facilement les conduits étroits. D'autres pour incrasser les matieres trop tenuës & subtiles, comme celuy de *Pavot*, de *Violes*, de *Diacodium*, &c.

D'autres pour deterger ce qui est trop adherant : commme *le miel Rosat*, &c.

D'autres pour lenir & adoucir les âpretez, comme de la trachée artere, & poulmons : tel que celuy de *Iujubes*, de *Pas d'Asne*, ou *Tussilago*, *Capilli veneris*, *Violat*.

Le troisiéme effet se prend de ceux qui ont retenu l'appellation de la partie à laquelle principalement ils sont destinez : comme *Cephaliques* pour la tête, celuy de *Betoine*, de *Stœchas*, *Oxymel Scillitique*, *miel Rosat*, *Anthosat*.

Thoraciques, pour la poitrine: comme celuy de *Prassio*, de *Tussilagine*, de *Iujubes*, d'*Hyssope*, &c. *Stomachiques* & *Gastriques* : pour l'estomach & ventricule : comme celuy de *Manthe*, d'*Absinthe*, &c. *Cardiaque*, pour le cœur, comme de *Melisse*, de *Buglosse*. *Nephritiques*, pour les reins, comme de *Althæa*, *Betonica*, de *Raphano*, &c. *Hepatiques*, pour le foye : comme celuy d'*Endive*, de *Cichorée*, &c. *Splenitiques*, pour la rate, de *Scolopendrio*, de *Chamœdrys*, de *Calament*. *Hysteriques*, pour la matrice, comme celuy d'*Armoise*, &c. *Arthritiques*, pour les jointures; l'*Oxymel Scillitique*.

Ceux du quatriéme effet agissent par leur forme essentielle, ou faculté cele-

celeste, ou similitude de substance, c'est tout un : lesquels purgent avec chois l'humeur qui leur est propre & familiere, (largement parlant : car purgation est œuvre de nature, & non des Medicamens :) ou ils resistent aux venins, & sont dits *Alexitaires*.

Des purgatifs, les uns purgent la cholere comme celuy de *Cichorée* composée avec Rheubarbe : le *Violat* fait du Suc, ou de neuf infusions: les autres purgent les serositez, comme celuy de *Roses*, fait aussi de plusieurs infusions. D'autres purgent la melancholie, comme celuy de *Fumeterre* composé, ou d'*Epithyme*, de *Pommes*, &c. D'autres le Phlegme, comme le *miel Mercurial*. Le sang se purge par la Phebotomie, & non par medicamens avec election : car ceux qui purgent le sang, doivent être mis plûtot au rang des venins, que des medicamens purgatifs. Les Syrops Alexitaires ou Amuletes sont en grand nombre : comme celuy de *Acetositate Citrij*, *Limonum*, *Arantiorum*, *Omphacij*, *Granatorum*, &c.

De la difference des Syrops.

La difference qu'il y a des syrops, est aussi grande qu'il y en a de sortes : qui se peuvent neantmoins rapporter à deux ; à sçavoir, ou qu'ils sont simples ou composez. Nous appellons un syrop simple (non qu'il soit tel ; car tous sont composez) celuy qui est moins composé, qu'un autre de semblable nom : comme le syrop Aceteux simple, au respect de celuy qui est plus composé, Oxymel simple & composé. Les composez se peuvent derechef diuiser en trois; car ils sont ou alteratifs, ou purgatifs, ou alexitaires. Les alteratifs & alexitaires, où ils sont chauds, froids, secs ou humides ; les purgatifs (en tant qu'ils sont tels) ils sont chauds, moins toutesfois les uns que les autres : dont les uns purgent la cholere, les autres la melancholie, les autres le phlegme ou les serositez. Il faut maintenant declarer en particulier, qui sont les simples, & qui les composez.

REMARQVE.

LA vertu des Syrops ne peut être que de tres-petite consideration, si l'Artiste qui les compose n'y employe tous les soins que l'Art requiert, l'experience nous confirme cette verité, que sur dix drachmes de syrop simple cuit en sa juste consistence il ne s'y trouve que deux drachmes de liqueur pour donner corps au Syrop, qui en contiennent toute la vertu : il est vray que les Syrops composez contiennent davantage de liqueur, les uns plus, les autres moins, & cela dépend de la quantité de la decoction ou des sucs qui les composent, comme aussi de leur viscosité, c'est la cause pourquoy nous ne voyons le plus souvent que de foibles effets en leur operation, à raison du peu de vertu qu'ils possedent : ce qui doit persuader l'Artiste d'être fort exact en la composition d'iceux & de ponctuellement observer les ordonnances des Autheurs sans retrancher aucun des ingrediens ny de leur

leurs doses, moyennant que les regles generales y soient bien observées, autrement l'Apothicaire experimenté y doit pourvoir si elles ont été negligées, comme il sera remarqué cy-aprez en quelques endroits de cette Section.

De Syrupis simplicibus in specie.

Syrupus Acetatus simpl. D. Mes.

℞. Sacchari albi, lib. quinque.
Aquæ fontis, lib. quatuor.
Coquantur in vase vitreato ad dimidias, semper despumando, carbonibus accensis, aut flamma exigua, & sine fumo. Tunc adde
Aceti vini albi clari, lib. duas, aut,
Si valentiorem requiris, lib. tres.
Si valentissimum, lib. quatuor: & percoque in Syrupum usui reponendum,

PARAPHRASE.

Ce syrop est décrit par Mesué *en la distinct. 6.* lequel ne differe de l'Oxymel simple, décrit par Galien *au livre quatriéme de la santé*, sinon du succre pour le miel, & n'est si ancien : car du temps de Gal. le succre étoit fort rare. L'un & l'autre incisent, attennent, & detergent les matieres crasses, & visqueuses. Le Syrop Aceteux aux hommes & maladies bilieuses est meilleur, plus beau & plus agreable que l'Oxymel : au contraire celuy-cy aux complexions froides & aux maladies causées de phlegme est meilleur que l'autre, à cause du miel. L'un & l'autre à cause du Vinaigre, sont contraires à la matrice, à la poitrine, à la melancholie, & aux parties spermatiques, selon le divin Hippocrate *lib. Acutorum.* La dose du Vinaigre doit être laissée au jugement du prudent Apothicaire qui le composera, selon l'ordonnance du Medecin, & la force d'iceluy de plus ou moins. Toutesfois il vaut mieux y en mettre moins que plus, parce qu'il est plus facile d'y en ajoûter, que d'en diminuer. *Nota.*

LE MÉLANGE.

Prenez cinq livres de succre fin, & quatre livres d'eau de fontaine, que vous ferez boüillir, comme dit Mesué sur les charbons allumez (pour cause de la fumée) dans une bassine étamée, ou dedans un pot de terre vernie, jusqu'à la consomption de la moitié, en ôtant toûjours l'écume qui nage par dessus. Le Syrop étant quasi & non du tout cuit, on y ajoûtera peu à peu deux livres de bon Vinaigre blanc, qu'on fera cuire ensemble, jusqu'à ce qu'il soit un peu moins cuit, qu'à l'ordinaire, pour ce que le vinaigre resiste à la corruption, & le conservera. Ioint qu'il se peut faire en tout temps, & d'autant qu'il est recent, d'autant plus il est agreable : l'Apothicaire donc en fera moins s'il veut. S'il est question d'être plus fort, au lieu de deux livres de

vinaigre, on y en mettra trois : & s'il ne suffit de trois, on y en mettra quatre, ainsi que l'Autheur veut, à l'imitation de Galien, *au livre preallegué*, qui compose d'Oxymel, foible, de fort & de mediocre.

Ceux-là sont dignes de grande reprehension, qui pour faire leur Syrop plus clair, le composent avec vinaige distillé, lequel par son acrimonie corrode le ventricule des malades, & tous les visceres. Pour la seule consideration de la couleur, il ne faut causer tant de maux. Ioint que s'il est fait avec du succre fin, ou cassonnade de Madere clarifiée, & vinaigre blanc, il sera assez clair & plaisant. De même errent ceux qui le font sans eau, avec le seul vinaigre, & succre : car l'eau y est mise pour reprimer l'acrimonie du vinaigre. Ceux qui ne sçauront connoître la cuitte des syrops, qu'ils lisent ce que Sylvius a doctement recueilly, *au livre second de sa Pharmacopée, chapitre de la coction* : là ils treuveront dequoy se contenter.

LES FACULTEZ.

A cause du vinaigre il est plus propre aux bilieux, qu'aux atrabilaires & aux hommes qu'aux femmes, parce qu'il est contraire à la matrice au dire d'Hippocrate *lib. vict. acut.* Il incise la pituite, ouvre les obstructions, provoque l'vrine ; & resiste aux venins, & à la pourriture.

REMARQVE.

Bauderon blâme (sans raison avec son Paraphraste) les Apothicaires qui font le Syrop Aceteux sans eau, ce n'est pas pour excuser ceux-là qui le pratiquent, mais pour tirer de l'erreur ceux qui le croyent ; & voicy mes raisons que je tire de l'experience. La substance de l'eau avec celle du vinaigre ne conviennent point ensemble à raison de leur composition, qu'en tant qu'elles sont humides ; car les ayant mêlées ensemble, il est tres-aisé de les separer l'une de l'autre ; par la distillation en un petit degré de feu, l'eau montera la premiere, comme la plus volatile sans aucune acidité, & en suite le phlegme qui fait la quatriéme partie du vinaigre, quand il est du plus fort, & ce qui reste dans la Cucurbite est de beaucoup plus aigre, le phlegme en étant separé, & c'est cette derniere partie qui reste dans le Syrop aprez l'avoir cuit en sa perfection. Si doncques nous clarifions cinq livres de Cassonnade de Madere avec quatre livres d'eau ; quand il les faudra passer par le blanchet, une partie du Syrop restera dans le couloir ou dessus pour n'y avoir pas assez d'humidité, cela n'est rien, on la peut augmenter : mais pour le cuire comme Mesué veut, & y ajoûter peu à peu le vinaigre, je demande lequel des deux s'évaporera le premier ; sans contredit ce sera l'eau comme je viens de dire qui fera place au vinaigre, & plus

on

on cuira le Syrop, plus il acquerra d'aigreur, parce qu'apres l'evaporation de l'eau, le phlegme du vinaigre s'evapore comme plus attaché que l'eau, & plus leger que l'esprit du Vinaigre, & ainsi l'aigreur du Syrop sera plus forte. Et partant le Paraphraste n'a peu justement blâmer ceux qui font ce Syrop sans eau, puis que par l'ebullition, tout ce qui est purement aqueux s'evapore le premier.

Pour abreger cette operation il faut prendre cinq livres de succre fin: le mettre en pieces, & dans un vaisseau de terre plombé; & y verser dessus deux livres de vinaigre blanc, & huit onces d'eau de fontaine, puis à la vapeur du bain faut cuire le tout en forme de Syrop. Ceux qui desireront de l'avoir plus fort, retrancheront quatre onces d'eau, & augmenteront le vinaigre de demy livre; & ceux qui le desireront encores plus puissant, en ôteront entierement l'eau, & y mettront trois livres de fort vinaigre blanc: de cette façon, on aura un Syrop beaucoup plus agreable que le precedent, & qui le surpassera en vertu.

Quelques-uns pourront m'accuser d'avoir emprunté le modus faciendi *du Syrop Aceteux de l'animaduersion que Zvvelfer Medecin de l'Empereur a faite sur le même Syrop dans la Pharmacopée d'Ansbourg, ou bien de ce nouveau écrivain, & reformateur de la Medecine Galenique son disciple: mais ceux qui me connoissent témoigneront la verité en ma faveur.*

Oxysaccharum simplex D. Nicol. Myrepsi.

℞. Sacchari optimi, lib. unam.
Succi mali Punici depurati, vnc. octo.
Aceti vini albi, vnc. quatuor.
Coque in Syrupum.

PARAPHRASE.

CEt Oxysacchar est décrit par Nicolas Myrepsus Alexandrin en la *section trente-septiéme, chapitre vint-uniéme du livre des Antidotes:* lequel a pris le nom de sa base, le suc de grenades aigres. Sa vertu refrigerante est augmentée par le vinaigre, le succre modere leur aigreur, les conserve & rend leur action meilleure.

LE MELANGE.

Le succre fin se doit icy fondre au suc de grenades purifié au soleil, & passé à travers un blanchet ou chausse à Hipocras, & non en l'eau (comme avons dit au precedent Syrop) pource que l'aigreur du suc de grenades n'est si ennemie des parties spermatiques, comme le vinaigre.

Il sera cuit dans un semblable vaisseau qu'avons dit au Syrop Aceteux: & sur la fin le vinaigre y sera ajoûté, pour aprez le garder au besoin. Son usage est beaucoup plus assuré en tout âge, sexe, saison, & maladies bilieuses, pituiteuses, & parties spermatiques, que le precedent,

cedent ; parce qu'il y a moins de vinaigre.

LES FACVLTEZ.

IL a les mêmes vertus que le Syrop Aceteux ſimple , leſquelles attenuent en partie ; partie temperent & corroborent : & convient où il y a mélange d'humeurs , & pour cette occaſion eſt propre aux fievres erratiques.

REMARQVE.

IL faut éviter de faire cuire l'Oxyſaccharum dans une baſſine étamée comme conſeille le Paraphraſte au Syrop Aceteux : des deux qu'il nomme , il faut ſe ſervir du vaiſſeau de terre verniſſé. Et pour le modus faciendi *, on fera cuire indifferemment les ſucs & le ſuccre enſemble , ainſi que Nicol. Myrepſ. enſeigne. Ou bien qui prendra ſeize onces ſuccre fin en poudre ſubtile , le mettra dans un vaiſſeau de terre vernie , & verſera deſſus ſix onces ſuc de grenades aigres bien depuré , & trois onces de fort vinaigre blanc , & à la vapeur du B. M. les fera cuire en forme de Syrop , ainſi , il ſera plus agreable qu'à la façon cy-deſſus.*

De Syrupis Acetoſitatis Citrij , Limonum , Omphacij , Granatorum, è ſucco Oxalidis, Oxyacanthæ, Ribes, Arantiorum, & Cydoniorum , D. M.

PARAPHRASE.

TOus ces Syrops ſe font l'un comme l'autre. Prenez ſept livres de ſuc de l'un des ſucs nommez qui ſoit purifié au Soleil , ou ſi la neceſſité contraint d'attendre , ou que la ſaiſon ne le permette , ſur le feu avec aubins d'œufs , lequel vous coulerez par un blanchet , ou chauſſe à hipocras ou par le feutre s'il eſt viſqueux : comme celuy de *Limons, Acetoſitatis Citrij*, & ſans expreſſion: afin que peu de jours aprez tel Syrop ne ſe candiſſe , dont la viſquoſité eſt la ſeule cauſe. Dans tel ſuc ainſi purifié, ſera cuit le ſuccre, comme nous avons dit de l'*Oxyſaccharum* , & *Syrop Aceteux ſimple*. Si preſentement on en veut uſer,on y pourra laiſſer pour chaque livre de ſuccre quatre onces de liqueur : afin qu'il ſoit plus agreable, ſinon trois onces ſuffiront, & ne ſe corrompra.

Meſué au ſyrop de grenades donne un bon conſeil pour le rendre plus cordial qui ne ſe pratique point maintenant ; c'eſt qu'au ſuc il fait tremper quelques heures & ſur les cendres chaudes , de la ſoye cruë , teinte auparavant au ſuc de chermes , juſqu'à ce qu'il en ſoit rouge. Ceux qui feront ſur les lieux où la graine de chermes croît , comme au Languedoc & Provence , pourront teindre

dre leur soye cruë, avec son suc & faire ce que nous avons dit. Ceux qui n'ont telle commodité, prendront de la soye cruë & de la graine seche, laquelle contuse feront boüillir avec la soye au suc de Grenades, jusqu'à tant qu'il en devienne rouge, qu'ils exprimeront. Et la colature rassise & coulée par le blanchet, sera cuitte avec le succre comme nous avons dit. Il est plus cordial & fortifie plus les visceres que celuy d'*Oranges*. Celuy de *Verjus* refrigere plus que nul autre. Celuy de *Coings* est plus adstringent. Celuy d'*Ozeille* pour desopiler est meilleur. Celuy de *Limons* & de *Citrons*, tant pour la vermine & corruption des humeurs, que pour les venins, poison & peste, sont meilleurs que tous les autres.

LES FACVLTEZ.

Du syrop de Citron.

Le Syrop de suc de Citron, éteint l'ardeur de la bile flave & des fiévres chaudes & pestilentes, principalement en une constitution d'Eté pestilent, & appaise puissamment la soif & resiste à l'yvrongnerie.

Du syrop de Limons.

Le Syrop de Limons refrigere & penetre plus puissamment que le precedent : il resiste à la pourriture, & à la peste, sert contre les vers, & rabat la chaleur vehemente des fiévres : corrige la putrefaction & crudité des humeurs.

Du syrop de Verjus.

Le Syrop de Verjus profite au cœur, arrête le vomissement, & le flux de ventre bilieux : appaise la soif, tempere la chaleur des visceres, recrée l'estomach époinçonné des humeurs chaudes. Il est convenable aux fiévres bilieuses, aux venins, & à la peste.

Du syrop de Grenades.

Le Syrop de Grenades aigres est excellent aux fiévres bilieuses & encores aux pituiteuses, où il y a grande chaleur.

Du syrop du suc d'Ozeille.

Le Syrop de suc d'Ozeille est fort usité aux fiévres bilieuses & pestilentes ; il éteint la chaleur enflammée du cœur, du ventricule, & autres visceres.

Du syrop d'Epine vinette.

Le Syrop d'Epine vinette, tout ainsi que le Syrop de Ribes de Mesué refrigere, astreint, & partant il corrobore le cœur & l'estomach échauffez, & en appaise la ferveur, & la soif, & les vomissemens & flux de ventre bilieux qu'il modere.

Du syrop de Coings.

Le Syrop de Coings fortifie l'estomach, arrête aussi le vomissement & flux de ventre, convient aux dysenteries & affections celiaques : comme aussi à ceux qui crachent le sang, & au flux immoderé des mois & des hemorrhoïdes, & appaise les fluxions qui tombent de la tête sur la poitrine, & parties inferieures.

REMARQVE.

Bauderon en nous décrivant ces Syrops, s'est servy à peu prez de la methode de Mesué, aussi les a-t-il tirez en partie de son Antidotaire ; mais parce qu'en faisant cuire les sucs qui les composent, jusqu'à la consomption d'un tiers, ou de la moitié, comme ils prescrivent, pour puis aprez, comme dit Mesué, les recuire derechef avec le succre, pour leur donner la forme de Syrop, ce seroit leur acquerir un tres-mauvais goût, au lieu qu'ils doivent être agreables, qui est une partie du sujet pour lequel ils ont été inventés

comme a été cy-devant dit par nôtre Paraphraste. Pour empêcher que cela n'arrive, il faut proceder en ces Syrops de la même façon que nous venons de dire en l'Oxysacchar, observant toûjours que les sucs soient des plus recens, & bien purifiez, & leur dose avec celle du succre gardées, & de les faire cuire au B. M. tels Syrops seront preferables en tout à tous les autres qui sont composés à la façon ordinaire.

Syrupus de Pomis simpl. D. Mes.

℞. *Succorum pomorum acidorum, & dulcium redolentium, utriusque lib. quinque.*

Coquantur ad dimidias: deinde biduo residere permitte, donec clarescant: tunc colentur, & cum sacchari, lib. tribus fiat Syrupus.

Quidam huic succo nondum per residentiam purgato, immergunt Sericum crudum, Cocco baphica recenti tinctum, donec is rubescat, & Cocci ac Serici facultatem receperit: sicque est præstantior.

PARAPHRASE.

Encore que ce Syrop soit moins usité que le composé que nous décrirons au rang des purgatifs, si est-ce qu'il est fort souverain aux syncopes, palpitations de cœur, au vomissement bilieux, à exciter l'apetit, appaiser la soif, & resister à la pourriture des humeurs, notamment si la soye crüe est teinte au suc de la graine d'écarlate, & est trempée ou infusée au suc de pommes: ou qu'en iceluy on fasse boüillir quelque peu de la graine d'écarlate contuse, avec de la soye cruë (comme avons dit au syrop de Grenades) jusqu'à ce qu'il devienne rouge. Puis étant rassis, clair & coulé, on y cuira le succre en consistence convenable, à ce qu'il se puisse garder au besoin. Plus les pommes seront odorantes, le syrop en sera d'autant meilleur.

LES FACULTEZ.

Il fortifie le cœur, & guerit la syncope & palpitation du cœur, & tempere l'humeur melancholique.

REMARQUE.

L'Autheur de ce Syrop & celuy de la Paraphrase demandent que les sucs des pommes, tant des aigres que des douces soient consumés de la moitié, & que derechef soient cuits ensemble avec le succre, & reduits en forme de syrop. Il me semble que cette pratique ne doit point être reçûë chés nous, quand ce ne seroit qu'à cause des deux diverses coctions qu'ils prescrivent de faire, puis qu'une seule coction y peut suffire.

En outre, à quoy faire cette grande consomption, à moins que l'Autheur eût pretendu faire évaporer quelque humidité qu'il eût jugée superfluë; apprehendant qu'elle ne causât de la corruption dans le syrop; ce qui n'est point à craindre, suivant nôtre pratique ordinaire: ou bien pour reduire toutes les vertus des sucs des pommes, qui sont éparses dans

dans cette quantité de dix livres, pour les enserrer dans une beaucoup plus petite quantité d'enuiron seize onces, qu'il en peut rester aprez les deux consomptions, pour donner corps de syrop à trente six onces de succre qu'il y demande. Mais en outre il faut considerer que deviendront les parties les plus subtiles qui composent l'odeur fragrante des pommes? particulierement des douces, où reside en partie la vertu qu'elles ont de réjoüir & fortifier le cœur, & de recréer le cerveau. Sans nulle difficulté elle se dissiperoit, & de plus ce qui resteroit seroit alteré par le feu, particulierement les qualités & vertus du suc de pommes aigres, comme nous venons de dire au Rob de Berberis, & de Verjus.

J'estime donc la vraye methode de le composer être telle, de prendre du suc de pommes douces & odorantes, & du suc de pommes aigres bien meures & depurées de chacun une livre, succre fin trois livres, mêlés ces matieres ensemble, dans un bassin d'étain, & à la vapeur du bain faites-les cuire en consistence de syrop, lequel ne cedera en rien au precedent.

Syrupus de Rosis siccis incerti Auctoris.

℞. Rosarum rubrarum siccarum, lib. unam.

Infunde horis 24. in aquæ lib. quatuor super cineres calidos.

Altero die coque ad tertiæ partis consumptionem. Expressum clarificetur cum Sacchari albi lib. duab. & percoquantur in syrupum. Si ex tribus Rosarum siccarum infusionibus fiat ad omnia potentior erit.

PARAPHRASE.

CE syrop est de l'invention des modernes, & non des anciens; mais je n'ay encore pû sçavoir qui en a été l'inventeur. S'il est fait avec trois infusions de roses seches, il sera beaucoup meilleur qu'avec une seule: tant à corroborer qu'à arrêter toute évacuation demesurée. Il se doit un peu plus cuire que les syrops aigres, afin qu'il ne s'aigrisse par la chaleur de l'Eté, indice certain de sa corruption, qui le rend inutile aux malades. Pour éviter cela, il ne le faut preparer sinon lors qu'on s'en voudra servir, & en petite quantité: car nous gardons toute l'année des roses seches.

LES FACVLTEZ.

Il est fort recommandé pour toute sorte de flux de ventre, & pour corroborer les parties internes, & doucement deterger les ulceres, & les agglutiner: il arrête le vomissement, provoque le sommeil, & arrête les fluxions subtiles.

REMARQVE.

BAuderon attribuë ce Syrop aux modernes, je n'ay pû sçavoir jusques à present de qui il est; mais tout ce que j'en puis dire d'asûré, que la description est tellement depravée qu'à peine ay-je pû trouver deux Pharmacopées qui le décrivent

vent de même façon ; & de toutes je n'en ay point vû une moins proportionnée en dose que celle-cy, en ce qu'il est demandé une livre de roses seches infusées en quatre livres d'eau tiede par 24. heures, & aprez il veut qu'on fasse consumer l'infusion d'un tiers, & que si derechef on infuse (en trente onces ou environ de la colature) une livre de roses, comme dit est, & qu'on la repete par une troisiéme fois, que le syrop en sera beaucoup meilleur ; cela ne se peut, à cause que l'humidité y manqueroit pour les infuser & cuire, & ainsi il se faut contenter d'une livre & demy de roses qu'il faut diviser en trois infusions, sans les faire boüillir ny consumer, que les bien chauffer particulierement la seconde & la derniere sur les cendres chaudes par 24. heures chacune, dans un vaisseau bien clos, & aprez avec deux livres de succre en faire le syrop selon l'art.

Ou bien ceux qui desireront avoir un syrop qui ne cedera en rien au precedent, au contraire qui sera de beaucoup plus agreable, tant en sa couleur qu'en sa saveur, y procederont ainsi, & prendront dix onces de roses rouges seches, ils en mettront la moitié dans un vaisseau de verre, & verseront dessus trente onces d'eau de fontaine : le vaisseau clos sera tenu en une chaleur de cendres l'espace de six heures, aprez on y ajoûtera trente gouttes pour le plus de bon esprit de soulphre, & on agitera un peu ces matieres pour le faire communiquer également par tout, & deux heures aprez la colature & legere expression faite sera remise dans le vaisseau avec l'autre partie de roses, & sur une semblable chaleur que dessus, on les tiendra en digestion pendant huit heures ou un peu plus : la colature & expression derechef faite, & reposée pour en separer les feces par inclination, on en prendra vingt onces & trente deux onces de succre fin mis en poudre, & pour la coction on y procedera comme a été cy-devant dit au syrop aceteux.

Infusio Rosarum & Violarum D. Mes.

℞. Foliorum florum Rosarum aut Violarum recentium, lib. sex.
Horis octo macerentur in lib. quindecim aquæ calefactæ, in vase terreo vitreato, stricti oris, operculato, postea colentur. Eidem aquæ calefactæ, Rosarum aut Violarum recentium tantundem rursus immittatur, eaque per idem spatium macerentur, dein colentur ; id si velis servare, oleo affuso, & eodem vase bene operculato dies quadraginta insola : vocatur id Mucharum Rosarum aut Violarum.

Syrupus Rosatus simplex, D. M.

℞. Prædictæ infusionis Rosarum clarificatæ,
Sacchari optimi, utriusque pares portiones.
Coque in syrupum, usui reponendum.

Syrupus Violatus simplex, D. M.

℞. Infusionis prædictæ Violarum clarificatæ,
Sacchari optimi, utriusque pares portiones.
Coque in syrupum, usui reponendum.

PARA

PARAPHRASE.

MEsué appelle l'infusion seule, soit de Roses, ou Violes Mucharum, de laquelle nous faisons nos Syrops simples de roses & violes, qui ne different d'icelle, que du succre que nous y avons adjoûté, tant pour la durée que pour la saveur. Nous trouvons par experiēce que les Sirops simples surpassent en vertu le Iulep violat & rosat, fait avec succre & eau distillée, qu'Actuarius appelle *ἰοζυλάπιον*. Il convient à tout âge, sexe, saison, & temperament, & même le rosat aux maladies de la poitrine: pour cause de sa legere adstriction, au commencement des fluxions en icelle.

LE MELANGE.

Prenés environ quinze livres d'eau de fontaine chaude, & y versés environ six livres de roses pâles, ou violes recentes que vous infuserés dans un pot de terre vernissé, étroit d'emboucheure, l'espace de huit heures, afin qu'étant bien bouché, la vertu ne s'exhale. Aprez icelle eau rechauffée, la faut couler & exprimer les roses ou violes, & en la colature y mettre derechef, pareille quantité de roses ou violes, & au même pot, qu'on infusera aussi pendant huit heures, & exprimera non violemment, afin de n'atirer par icelle certaine acrimonie, & viscosité fâcheuse, qui est en la partie herbuë des violes. L'infusion sera gardée dans des phioles (y mettant par dessus un peu d'huile d'olive) au Soleil quelques semaines (ou comme nous pratiquons) la colature sera clarifiée avec aubins d'œufs, coulée à travers le blanchet, ou chausse à hipocras, & avec pareille quantité de succre fin de Madere, cuite en Syrop: ainsi long-tems par le succre la vertu est gardée. Icy nous ne preparons le Syrop rosat avec deux infusions: mais avec neuf & dix, que nous décrirons au rang des Syrops purgatifs.

Quelques Apothicaires curieux de donner à leur Syrop violat, la couleur même des violes font les infusions cōme nous avons dit. En outre ils mondent les violes de leur partie herbuë, comme s'ils vouloient faire de la conserve, environ deux onces, qu'ils pilent en un mortier de marbre, & mises sur une étamine neufve, & le Syrop cuit, & sortant de dessus le feu le versent par dessus deux ou trois fois: ainsi il retient la couleur, & odeur des violes, pourveu qu'aprez on ne le fasse boüillir. Que si l'humidité des violes decuit le Syrop, le faut tenir en une étuve, ou autre lieu chaud: afin que peu à peu telle humidité s'évapore, & se puisse longuement garder, ou auparavant que le verser sur les violes contuses, le cuire un peu plus. Les autres, des violes triées (comme dit est) en tirent du suc environ deux onces, qu'ils adjoûtent au Syrop cuit à perfection; la bassine ôtée de dessus le feu. L'une & l'autre maniere est loüable & plaisante. Quelquefois l'affluence des malades est si grande, que tel Syrop & les infusions même gardées, defaillent avant que l'année soit passée, & qu'on en puisse preparer de nouveau, de sorte que les Apothicaires sont contraints de faire des infusions de violes seiches, comme nous avons dit des recentes. En cas de necessité cela est tolerable autrement non: pourveu que les violes, par ex-

Pour faire que le Syrop violat aye la couleur des violes.

ficcation mal gouvernée, ou par la longueur du tems, n'ayent perdu leur naïue couleur. Que si cela étoit, elles n'auroient non plus de vertu que de la paille. Qu'elles soient nettoyées de toute ordure, qui se trouve par dedans, la quantité de trois onces pour chacune livre d'eau, & qu'on les infuse en l'eau chaude un jour, & qu'on leur donne une seule ebullition, & non plus, y ajoûtant telle quantité de succre qu'il est requis, on fera un Syrop duquel on s'aidera en attendant mieux.

LES FACVLTEZ.

Le Syrop rosat tempere les humeurs trop chaudes, évacuë les serositez non seulement de la premiere region du corps, mais aussi des parties éloignées, si on en prend en plus grande quantité. Le recent a la faculté purgative plus grande que le viel. On le peut donner avec asseurance aux enfans, aux vieillards, & aux femmes grosses.

Le Syrop violat rabat l'acrimonie de la bile, tempere la chaleur des visceres, lache le ventre en lenissant, & profite aux maladies de la poitrine, il est propre au commencement aux inflammations de côté, & à l'âpreté de la trachée artere, & en l'ardeur des fiévres aiguës, & appaise la soif.

REMARQVE.

Mesué veut que les infusions de roses, & de violes soient exposées par quarante jours au soleil, & Bauderon s'y accorde, & veut qu'on prene cinq livres de chacune de ces infusions, & qu'on les clarifie avec pareille quantité de succre pour en faire un Syrop separément. Pour repondre au premier il n'est pas necessaire d'exposer ces infusions au soleil particulierement celle de violes, puis que l'intention de Mesué n'a été que pour les faire depurer par residence, pour les garder au besoin, & cela se peut faire plus utilement en un lieu frais qu'au soleil. Pour un second, nôtre Paraphraste sçait bien que par la seule colature à travers la manche à hipocras deux fois reiterée, que cela suffit autant que si on avoit mis un blanc d'œuf pour livre de succre. Et quant au troisiéme, qui regarde la quantité du succre & de l'infusion, elle ne doit point être égale, pour les raisons alleguées en la remarque du Syrop Aceteux; cette derniere doit être augmentée pour le moins d'un tiers, si on desire que les Syrops soient plus efficacieux, autrement ils sont tres-foibles, & en les cuisant il faut observer que ce soit sur un petit feu, à quoy l'Artiste doit prendre garde comme tres-importante, ce que la plus grande partie pratique autrement, c'est parce qu'ils le commettent à leurs apprentifs ou serviteurs, qui ne considerent pas toûjours ce qu'ils font.

Et pour le Syrop violat, il y faut proceder tout autrement. Sitôt aprez avoir fait l'infusion des fleurs exactement mondées & recentes la plus belle qui se pourra sans

sans addition aucune, il la faut serrer dans une bouteille, & la laisser r'asseoir trois heures durant, & cependant on triturera du succre fin du plus blanc & du plus sec : puis on prendra parties égales d'infusion & de succre, & dans un vaisseau d'étain, à la vapeur de l'eau chaude on les fera cuire, (remuant par fois du commencement avec une cueillere d'argent) jusques en sa perfection, l'ayant tiré du feu on l'écumera. Ie ne m'expliqueray pas davantage, il me suffit de dire que de cette façon le Syrop en sera tres-beau, fort excellent, & qui tiendra long-tems sa couleur.

Syrupus Adiantinus incerti Auctoris.

℞. Adianti albi, id est, Capilli veneris à sordibus diligenter mundati, & parum incisi, quantum sufficit.
Infunde in aqua calente horis duodecim in vase terreo vitrato, oris stricti, operculato; deinde semel fervefac. Colaturæ injice
Sacchari albissimi, lib. quatuor.
Clarificentur, colentur & percoquantur in Syrupum usui reponendum.

PARAPHRASE.

QVoy que l'Autheur de ce Syrop nous soit incertain : il a pourtant été pris de celuy que Mesué décrit *en son Antidotaire distinction sixiéme*, fait de deux onces de reglisse, cinq onces *capilli Veneris* trempé en quatre livres d'eau vingt-quatre heures, cuit à la moitié. La colature clarifiée avec eau de *capilli Veneris* & succre de chacun huit onces, cuits en Syrop qu'il garde, ainsi que l'avons décrit. Il est fort usité en Languedoc, Provence & ailleurs où se trouve du vray *Capilli veneris*, fort beau & plaisant. Au lieu de celuy-là nous en usons d'un autre, composé de plusieurs Capillaires, tel que le décrirons au rang des Syrops alteratifs composés : moins beau & plaisant, & moindre en vertu que l'autre.

LE MELANGE.

Prenez quantité suffisante du vray *Capilli veneris*, nettoyé de toutes racines, feuilles mortes, & ordures, qu'inciserez & tremperez en eau chaude, un jour entier dans un pot de terre vernissé, qui sera bouché. Le jour suivant il suffira luy donner un boüillon sur le feu: pource que sa vertu est superficielle & facile à resoudre. Aprez qu'il sera exprimé, la colature sera clarifiée avec aubins d'œufs & coulée : & sur cinq livres de decoction, on mettra quatre livres de succre qu'on cuira en Syrop, qui sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il est propre aux intemperatures chaudes de la poitrine, ouvre

les obstructions, facilite la respiration, & appaise la toux.

REMARQVE.

CE Syrop est le plus usité en cette ville qu'aucun autre, tant par ceux qui sont en santé qui en prennent par delice, que par les malades qui s'en servent par necessité outre la debite que nous en faisons pour en fournir tant en beaucoup d'endroits de la France qui sont privez de la vraye plante, que dans les pays étrangers. Et cette grande debite est cause que diverses personnes qui sont hors de nôtre profession poussez d'une avarice insatiable se mêlent de le composer en cachette le plus mal qu'ils sçavent, sans y observer les regles de nôtre Art qu'ils ignorent. Ie diray aussi à mon grand regret, que quelques-uns de nôtre profession non moins poussez d'avarice que ceux qui n'ont point le titre de le faire en abusent grandement aux dépens de leur conscience, que pour le rendre plus agreable ils y mettent le moins de capillaire qu'ils peuvent pour éviter que le Syrop ne sente point l'herbe. Cela ne doit pourtant pas empêcher l'Artiste de regler la quantité de l'herbe suivant les doctes preceptes de l'Art avec celle de l'eau & du succre. Parce que le capillaire n'a aucun mauvais goût qui en puisse rendre le Syrop desagreable au palais des plus delicats; dautant que nous l'employons aux affections chaudes de la poitrine, pour faciliter la respiration, & ouvrir les opilations. Ie n'en diray pas davantage sur ce sujet, si le curieux à recours au Traité de l'Adianthon que Monsieur Formy Medecin en a fait, il y trouvera sans doute dequoy satisfaire son esprit; il y verra aussi un bon nombre de remedes que nous tirons de cette plante.

Pour donc proceder methodiquement en sa composition, il faut prendre quatre poignées d'Adianthon magnum *qui est le vray Capilli veneris, choisi, incisé & mondé comme dessus, & le jetter dans une livre & demy d'eau de fontaine preste à boüillir, & dans un vaisseau de terre on l'infusera au chaud par un jour entier, le lendemain sans le faire cuire, faut couler l'infusion & la clarifier avec une livre de cassonnade blanche, & proceder comme dessus.*

Syrupus Nymphææ, incerti Auctoris.

℞. Foliorum florum Nymphææ albæ, lib. duas.

Semel fervefac in aquæ, lib. tribus.

Colaturæ si eadem florum quantitas bis aut ter incoquatur, hic Syrupus ad omnia erit efficacior. Colatura clarificata coquatur cum

Sacchari albi, lib. duab. in Syrupum.

PA

PARAPHRASE.

En quelques lieux ce Syrop se prepare selon la presente description : en d'autres, selon celle que François Piedmontois a composée, que nous declarerons au rang des composez. Ceux qui suivent cette description, composent leur Syrop avec trois infusions, afin qu'il ait plus de vertu comme s'ensuit.

LE MELANGE.

Prenez la fleur blanche seulement du *Nenuphar*, appellé en François *blanc d'eau*, parce qu'il croît dans les eaux, & rejettez les fueilles vertes qui l'enuelopent, & les grains jaunes qui sont au dedans, la quantité requise, que vous ferez tremper une nuit sur les cendres chaudes en eau dans un pot de terre vernissé qui soit bouché : le lendemain vous leur ferez prendre un boüillon sur le feu, puis vous les exprimerez; & derechef y mettez tremper autant de fleurs comme devant : puis les faire boüillir & exprimer : & pour la troisiéme fois vous en ferez de même, comme est dit. La colature sera clarifiée, & cuite avec deux livres de succre fin de Madere à petit feu en Syrop, qui sera gardé au besoin.

LES FACULTEZ.

Il rafraichit, appaise les songes veneriens, retient le flux immoderé de la semence, provoque le sommeil, tempere la chaleur des visceres, de la soif, & des fiévres, incrasse les humeurs subtiles.

S'ensuit des Syrops simples, qu'on fait avec suc d'herbes.

REMARQUE.

Bauderon sans y penser est tombé dans une faute plus grande que celle du Syrop de rose seiche, en ce qu'il veut qu'on infuse deux livres de fleurs de Nenuphar dans trois livres d'eau, & qu'on repete jusques à trois fois la même infusion : cette pratique ne peut point être receuë à cause de la disproportion qu'il y a entre la quantité de la fleur & celle de l'eau, & du succre.

La moderation doit être telle, qu'on prendra huit ou dix onces pour le plus de fleur de Nymphea mondée, comme dit est, sur laquelle faut verser trois livres d'eau de fontaine bien chaude, le tout enfermé dans un pot de terre plombé sera tenu sur les cendres chaudes par vingt-quatre heures; auant la couler la faut faire chaufer jusqu'à ce qu'elle commencera de boüillir, & repeter l'infusion par trois fois observant l'ordre de la premiere, aprez faut clarifier la colature avec deux blancs d'œufs & deux livres de cassonnade blanche; & pour la cuite on procedera comme dessus.

Syrupus Intybi sativi, D. Nicol. Præpositi.

℞. *Succi Endiviæ sativæ, à fæce purgati, lib. octo.*
Sacchari albi, lib. quinque & sem.
Coque in syrupum,

PARAPHRASE.

CE Syrop ne se doit faire avec suc d'Endive vulgaire, qui n'est autre chose que la laictuë sauvage de Dioscoride qui jette du laict, & est amere : ains de l'Endive domestique, appellée *Scariole*, nom depravé de *Seriole*, ou petite *Seris*, ou *Cichorée* domestique, que les Latins nomment *Intybum*. Le suc purifié au Soleil sera clarifié avec aubins d'œufs, & le succre s'il est impur, comme la cassonnade : puis étant à demy froid, sera coulé par le blanchet, ou chausse à Hipocras, puis cuit en Syrop.

Erreur reprouvée. Ceux-là ne font bien, qui coulent incontinant que leur suc, decoction, ou Syrop sortent de dessus le feu, & n'attendent qu'il soit à demy refroidy, pource que la chaleur actuelle brûle le blanchet, & fait passer à travers d'iceluy, la partie plus tenuë de la residence, qui est cause qu'aprez ils ne sont si beaux. Cecy se doit observer non seulement aux Syrops, mais aussi aux Apozemes.

LES FACVLTEZ.

Il est tres-propre pour adoucir la ferveur du foye, & celle des fievres, & pour rabatre la furie de la bile : il convient aussi à la pleuresie.

REMARQVE.

L'Autheur de la Paraphrase nous a voulu faire naître une difficulté, que je ne connois point, qu'il dit être, entre l'Endive vulgaire cultivée, que quelques-uns prennent pour la laictuë sauvage de Dioscoride, & l'Endive domestique, que quelques autres appellent Scariola : *& si encores il y en à d'autres, qui donnent le nom de Scariola à la laictuë sauvage de Dioscoride, & ainsi ils confondent par leurs synonymes les plantes les unes avec les autres, à raison de quelque petit rapport qu'elles peuvent avoir, comme il sera remarqué plus precisement sur le Syrop de Cichorée. Mais quoy qu'il en soit, je n'ay jamais veu prendre dans nos boutiques, bien que Lobel die, que la Scariole est l'Endive de nos officines, pour l'Endive domestique, dautant que celle-cy est une plante, qui est familierement connuë de tous, tant de ceux de nôtre profession, que de ceux du dehors, & cultivée dans nos jardins, de laquelle nous devons prendre le suc depuré sur le feu & non au Soleil, pour la longueur du tems qu'il y faudroit, qui feroit que le suc tendroit plutôt à la corruption, qu'à la purification.*

Syrupus Fumariæ simplex ; incerti Auctoris.

℞. Succi Fumariæ depurati & clarificati,
Sacchari albi utriusque pares portiones,
Coque in Syrupum usui necessario.

PARAPHRASE.

CE Syrop se prepare comme le precedent. Nous y avons mis pareille quantité de succre que du suc pour corriger sa grande amertume, & pour le rendre plus gracieux.

REMARQVE.

Le mêlange n'est point dissemblable au precedent.

TOutes les compositions qui n'ont point d'Autheur certain sont pour l'ordinaire diversement décrites & dosées. Bauderon nous donne ce Syrop composé de parties égales de suc & de succre, & dit la raison pourquoy ; Ioubert le décrit dans ses œuvres & le compose de trois livres de suc & de cinq livres de succre : les Medecins d'Ausbourg en Alemagne dans leur pharmacopée le composent de quatre livres de suc & de deux livres & demy de succre. Ces deux premiers n'ont eu autre visée en le décrivant ainsi, que de rabatre l'amertume du suc de Fumeterre par la douceur du succre, surquoy nous ne devons avoir égard, veu que ce Syrop est pour un usage necessaire, & non pour plaire au goût comme quelques autres qu'il y en a ; en outre, que de le preparer ainsi, particulierement comme Ioubert le décrit, il s'en perdroit une partie dedans ou dessus le couloir ; ce qui me fait dire que pour le rendre plus vertueux il faut suivre les Medecins d'Ausbourg & on ne perdra rien.

Et ceux qui voudront suivre Bauderon & Ioubert & le composer comme ils le décrivent, prendront le suc de Fumeterre clarifié & depuré sur le feu, filtré par la carte, & avec du succre fin dans un bassin conuvenable au B.M. les cuiront en forme de Syrop ; & de cette façon on suivra la description de celuy qu'on voudra.

Il est encores à observer de quelle espece de Fumeterre on doit prendre pour en tirer le suc, des diverses especes que les Botaniques nous décrivent, & que nous rencontrons à la campagne, parce qu'il y en a qui ne conviennent point, à raison de leur qualité contraire à celles de ce Sirop ; comme cette espece que Myconius décrit, que quelques-uns nomment Fumaria tenui folio, & celle que Dodonée appelle Fumaria phragmites, & d'autres Fumaria major urens, l'une & l'autre ont beaucoup de raport à la vulgaire, qui leur doit être preferée, à moins que ce soit par l'avis du docte Medecin.

Syrupus Buglossi, vel Borraginis simplex.

℞. Succi utriusvis herbæ clarificati & adhuc calidi, lib. octo.
Florum ejusdem herbæ, lib. unam.
Semel fervefiant, colentur, & cum Sacchari albi, lib. quatuor,
Coque in Syrupum.

PARAPHRASE.

SI l'Apothicaire tient en sa boutique le Syrop de pommes simples, ainsi que l'avons transcrit de Mesué, il s'en pourra servir au lieu de ceuxcy de Buglosse, ou Borraches : aussi s'il confit les racines ainsi qu'avons dit au rang de condits, le Syrop d'icelles pourra suppléer le defaut de ceuxcy, ou qui aura celuy de Borraches se passera de l'autre: pource qu'ils ont tous semblables vertus.

LE MELANGE.

Ces Syrops se doivent preparer au Printems, lorsque les herbes abondent en humidité, & rendent quantité de suc, & non l'Eté; car alors le suc est si petit, & si visqueux, que difficilement en peut-on tirer sans addition d'eau, encore que l'herbe contuse fût tenuë deux jours en une cave, ou chauffée sur le feu. Donc ce suc doit être purifié au Soleil, & clarifié (pour ce que de sa nature il est visqueux) sur le feu, y ajoûtant sur la fin les fleurs de Buglosse, ou de Borraches, & leur donner une ebullition, ou les y laisser tremper quelques heures, la bassine étant couverte d'une double toile, puis legerement les exprimer, & passer deux ou trois fois la colature à travers le blanchet, pour la rendre plus claire. Cela fait, on y mettra le succre fin & non la cassonnade, pour cuire le tout en Syrop.

LES FACULTEZ.

Ces deux Syrops fortifient principalement le cœur & le réjoüissent, & discutent la palpitation & syncope, aident aux melancholiques & maniaques; & aussi aux ratteleux.

REMARQUE.

BAuderon fait difficulté à faire ces Syrops en tout tems, & veut qu'on les prepare au Printems, lors que la Buglosse & la Borrache abondent en humidité, cela est bon eu égard aux fleurs pour les avoir recentes; mais autrement on les peut composer suivant le climat en toute saison & tirer le suc des plantes sans aucune addition d'eau, en y procedant ainsi. Prenez les fueilles & tiges de l'une ou de l'autre Borrache la quantité convenable; netoyez-les de toute saleté, & les incisez menu & les pilez dans un mortier de marbre, & aprez dans une bassine à fonds large sur un feu mediocre, les remuerez continuellement avec une spatule de bois large de quatre doigts, & quand la chaleur aura également penetré toute la plante, il en faut tirer le suc à la presse, qui en sortira dépoüillé de sa mucosité avec grande facilité, lequel l'ayant clarifié sur

sur lé feu & non au Soleil, pour les raisons ja dites au syrop d'Endive, y ferés infuser vos fleurs, ainsi qu'il est porté par la description. Qui n'aura point de fleurs recentes y en mettra des seches de la même année, bien conditionnées, la quantité de deux onces, & en ce rencontre la quantité du suc doit être moderée de deux livres.

Cette façon d'extraire le suc des plantes visqueuses aprez les avoir pilées qu'on met à la cave est à rejetter, parce que les sucs s'alterent par la chaleur étrangere qui s'y engendre, qui leur acquiert une mauvaise odeur & leur donne un mauvais goût.

In Syrupum de succo Acetosæ.

LE syrop du suc d'Ozeille (selon Mesué) se fait avec trois livres de suc purifié au Soleil, ou sur le feu, & deux livres de succre de Madere, comme les precedens, pour s'en servir à la necessité. Ie lairray celuy de Myrthilles, pource qu'en peu de lieux s'en trouve de recentes, pour en tirer le suc requis, & me contenteray du composé facile à faire : & qui a semblable vertu, ainsi qu'il sera décrit cy-aprez.

Ie laisse aussi plusieurs autres syrops ; les uns pour n'être usités, les autres pour n'être dissemblables en vertus aux precedens ou suivans, dont on se pourra servir en leur lieu. Maintenant s'ensuit des composés, & qui sont alteratifs, puis des purgatifs.

REMARQVE.

CE Syrop se doit cuire dans un pot ou vaisseau de terre plombé à cause de l'acidité du suc d'Ozeille, & sur un feu mediocre, comme les autres qui sont composés de semblable liqueur ; pour les raisons ja dites à l'Oxysaccharum. Et parce que l'aigreur de l'Ozeille est foible, je voudrois y mettre deux parties de suc sur une de succre, pour faire un syrop plus efficacieux & plus agreable.

De Syrupis compositis alterantibus.

Syrupus acetatus compos. D. M.

℞. Radicum Apii,
Fœniculi,
Intybi, sing. unc. tres.
Seminum Apii,
Fœniculi,
Anisi, sing. unc. unam.
Seminis Intybi seu Endiviæ sativæ, unc. semiss.
Hæc omnia igni lento coquantur ad dimidias in aquæ fontanæ, libris decem.
Expressioni adde,
Sacchari albi, lib. tres.
Clarificentur, colentur, & coquantur in syrupum. Sub finem addendo Aceti acris quantum libet pro variis scopis, ut in syrupo acetato simplici diximus.

PARAPHRASE.

CE syrop a pris le nom de sa base le vinaigre : le surnom pour mettre difference d'avec le simple, décrit au commencement de cette Section. Les racines d'Ache & Fenoüil y sont mises pour desopiler les conduits bouchez qui sont au foye, ratte & reins. Les semences, pour incizer & attenuer le phlegme épais & gluant, & consumer les vents, & conduire la partie plus tenuë des humeurs, par la voye de l'vrine. La racine & semence d'Endive y sont mis pour conduire la vertu de la base au foye. Le Succre pour deterger, rendre leur action meilleure, & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

Au commencement de la decoction faut mettre les racines de Fenoüil & d'Ache, mondées de leur cœur, & contuses au mortier de marbre avec un pilon de bois, ou incisées : aprez celles d'Endive ou Scariole, (pource qu'elles n'endurent si longue decoction) aussi mondées & contuses. Vn peu aprez on y mettra les semences de Fenoüil, d'Ache, & Anis, & un peu avant la fin, celles d'Endive, en sorte que l'eau revienne à la moitié. La decoction tirée hors du feu, sera couverte, & icelle à demy refroidie, sera exprimée. La colature sera clarifiée, coulée, & cuitte avec le succre fin en syrop, dans un pot de terre verniſſé, y ajoûtant sur la fin la quantité du vinaigre blanc requise, selon l'indication prise du mal, & de sa force de plus ou moins, comme il a été declaré au syrop aceteux simple. Il ne le faut cuire dans une bassine de cuivre, afin qu'en boüillant, d'icelle il n'attire certaine acrimonie nuisible aux malades,

LES FACVLTEZ.

Il incise & deterge la bile crasse & difficile à arracher, & la pituite, ouvre les obstructions du foye, de la ratte & des reins.

REMARQVE.

LA vanité de certains Pseudo-chimistes est parvenuë en un si haut degré d'arrogance, qu'elle a effacé & efface tous les iours de l'esprit de quelques-uns tous les plus beaux traits des preceptes de la Medecine Galenique, qu'ils s'étoient acquis par une longue & penible étude. Ceux-là même qui les avoient succés comme on parle avec le laict, ne se sont pas rendus moins susceptibles de cette corruption, puis que par la medisance de leurs langues, & la calomnie de leurs écrits, ils tâchent à détruire toute la gloire que cette tres-ancienne Medecine s'est aquise depuis plusieurs siecles. Mais lors qu'ils veulent comme ils disent, corriger l'abus de certaines compositions, le plus souvent ils ne sçavent où ils en sont, & de quelle façon ils s'y doivent prendre, ainsi que Zvuelfer en son Animadversion sur le syrop aceteux composé de Mesué dans la Pharmacopée d'Ausbourg; & son nouveau sectateur & copi

copiste, qui veulent avec deux livres de vinaigre distillé enlever le sel volatile des racines & des semences qui le composent par la distillation au B. M. jusques au sec, & en suitte, cuire le marc de cette distillation dans trois livres d'eau commune, à la consomption des deux tiers, & avec une livre de la colature de cette decoction clarifiée cuire trois livres de succre fin en succre rosat, & en aprez avec leur vinaigre distillé empreint de la vertu des susdits ingrediens dissoudre derechef ce succre, pour le faire recuire au B. M. en forme de syrop. Voilà une belle façon de proceder, digne d'être admirée de tous les bons Artistes de nôtre profession. Que s'ils daignent prendre la peine de bien & exactement considerer, tout ce que j'ay touché de cette operation, que de ce que j'y obmets à dessein, pour être plus succint, ils y remarqueront presque autant de fautes qu'il y a de mots, que je releverois fort à propos n'étoit que je m'éloignerois par trop de mon sujet, renvoyant le surplus, si quelqu'un d'eux m'en fait naître une nouvelle occasion.

Si je me retracte de mon premier modus faciendi, *ce n'est pas pour adherer à aucun des susdits, particulierement au dernier, mais pour en donner un plus methodique, digne d'être preferé à tous les autres.*

Prenez les racines de Fenoüil, d'Ache, d'Endive, & non de la Scariole, comme veut Bauderon en son mélange, mondées, incisées & legerement concassées, mettes-les dans un pot de terre vernie & par dessus trois livres d'eau chaude, le pot bien couvert sera tenu en maceration sur les cendres chaudes six heures durant, & en une plus grande chaleur, on les fera cuire jusqu'à la consomption de la troisiéme partie : aprez on y ajoûtera les semences concassées, le pot exactement fermé, on les fera infuser par un même espace de tems, & degré de chaleur que devant, & sur la fin les matieres seront chauffées, jusqu'à ce qu'elles soient prêtes à boüillir, le pot tiré du feu, & à demy refroidy, la colature en sera faite par un linge dense, & la liqueur reposée pendant vingt-quatre heures, sera separée de ses feces par inclination, & cuitte à la vapeur de l'eau chaude avec deux livres de succre fin, & sur la fin on y adjoûtera cinq onces du plus fort vinaigre blanc, & bien clair, & ainsi on aura un syrop doüé des veritables qualités & vertus des ingrediens qui le composent.

Oxysaccharum compos. D. Nicol. Præpos.

♃. Radicum Fœniculi.
Rusci,
Asparagi &
Graminis,
Herbarum Capilli veneris,
Linguæ Cervinæ, seu Phyllitidis Dioscorid.
Scolopendrii, seu Asplenii, vulgo Ceterach,

Polytrichi, seu Trichomanes Diosc.
Hepaticæ,
Violarum, singul. lib. unam.
Radices mundatæ, contusæ, una cum herbis incisis triduo macerentur in succo granatorum acidorum. Quarto die parum bulliant, & cum forti expressione colentur. Colatura clarificetur, coletur, & cum Sacchari albi quantitate sufficienti percoquatur in Syrupum usui reponendum.

PARAPHRASE.

PRepositus a retiré cét Oxysacchar du *chap. 1. 4. & 9. du livre 5. d'Actuarius*, en ôtant quelques medicamens trop chauds, & en y substituant d'autres plus temperez & convenables à ce qu'il promet, que ceux qu'il y d'écrit. La base est le suc de grenades aigres: dont il n'a peu prendre le nom: pource que deux autres en Mesué en avoient pris leur appellation. La vertu refrigerante de la base est augmentée par l'Hepatique, & par icelle conduite au foye. Les racines y sont mises pour desopiler, & conduire sa vertu aux reins & vescie. Les capillaires à la ratte, les violes pour corriger leur siccité, & le succre pour rendre leur action meilleure & les conserver.

LE MELANGE.

Les racines seront premierement mondées dehors & dedans, & curieusement concassées, afin que leur vertu soit plûtot transferée en la decoction, lesquelles on infusera deux jours entiers sur les cendres chaudes dans un pot de terre vernissé, avec grande quantité du suc de grenades aigres. Le troisiéme jour on y ajoûtera les herbes incisées. Le quatriéme on les fera boüillir sur le feu clair au même pot: puis le tout à demy refroidy, on l'exprimera bien fort. La colature sera clarifiée avec aubins d'œufs, & avec pareille quantité de succre fin, sera cuitte au même pot en syrop, un peu moins cuit que les autres faits de sucs, ou decoctions d'herbes, afin qu'il soit plus beau & plus gracieux, & ne lairra de se garder: car le suc sans succre se garde encore mieux qu'avec iceluy; c'est un syrop autant excellent qu'autre qu'on pourroit trouver.

LES FACVLTEZ.

Pris en breuuage il profite aux corps échauffez: aux fievres longues causées du sang ou bile: à la chaleur du foye & de la ratte: aux obstructions de ces deux visceres.

REMARQVE.

O*Vtre les qualitez & vertus contraires, que nous remarquons aux simples qui composent ce Syrop, je treuve y avoir beaucoup d'autres choses à relever, comme de ce que Nicolas Prevost, ou celuy duquel il a tiré sa description a dosé les racines & les herbes à une livre de chacune, qui reviennent à dix livres en tout; si bien j'ay*

j'ay treuvé la description que Baud. nous rapporte conforme avec celles de trois Dispensaires de differentes editions de Nicolas Prevost des années 1488. 1538. *&* 1582. *Cela n'est pas croyable, qu'il ait été ainsi décrit à moins, que ce syrop eût été d'un grandissime usage du temps de son inventeur, où que cette erreur soit venuë des premieres Impressions de ses œuvres. Mais encores quand toutes les doses seroient moindres, & mieux proportionnées, les unes avec les autres, qu'elles ne sont pas, si est-ce neantmoins, qu'il y a beaucoup à redire touchant le* modus faciendi: *car il faut considerer, que par l'infusion & coction prescripte des susdits ingrediens, toute l'acidité du suc de Grenade seroit tellement dissoute & divisée dans la quantité de l'humeur aqueuse & superfluë des simples, qu'elle y seroit comme perduë quoy qu'elle ne s'evapore point par la chaleur comme nous dirons de semblables acides cy-aprez, que pour la tirer de cette grande humidité, il faudroit faire cuire long-temps la colature de la decoction avec le succre, qui seroit un travail superflu, qui pourroit même alterer la vertu du syrop, par la trop longue coction. Pour donc corriger tout ce que dessus, & regler la description de ce syrop en toutes ses parties; & qu'il soit doué des veritables qualitez & vertus qu'on luy attribuë, consideré que la plus grande partie d'icelles consistent dans le suc de grenades aigres, c'est pourquoy, on fera diligemment seicher les racines & les herbes chacune à part, & au lieu des fueilles de violettes, on prendra demy once des fleurs, & on pesera de chacune des racines & des fueilles six drachmes: le tout incisé fort menu, sera mis dans un matras; & par dessus on versera deux livres du suc de grenades du plus aigre, clair & bien purifié; le vaisseau bouché sera tenu en une chaleur temperée par vint-quatre heures; aprez on le coulera & exprimera legerement, le marc sera remis dans le matras avec deux livres de nouveau suc de grenades aigres, & par le même espace de temps, & chaleur que dessus seront macerez, puis la colature & expression derechef faite, la faut laisser rasseoir par une espace de temps convenable, pour en pouvoir separer les feces par inclination, & la liqueur sera cuite en forme de syrop avec pareil poids de succre fin dans un vaisseau de terre, comme nous avons dit en l'Oxysacchar simple, & sur la fin on y ajoûtera deux onces du suc d'Hepatique depuré, en la place de l'herbe.*

Vn de nos celebres Chanceliers & Professeur Royal en medecine de cette faculté, & les Medecins d'Ausbourg en leurs Pharmacopées, ont changé quelque chose en la description de ce syrop; ce premier par conjecture comme il parle, y a mis la racine de persil pour celle de Fenoüil, la racine d'Ache pour l'Hepatique, & l'Adianton album pour les fueilles de violes: Et ces derniers ont changé la dose des ingrediens, & l'ont

l'ont reduite à une once de chacun, au lieu d'une livre, & reglé le suc de grenades à huit liures & demy, & le succre à quatre livres; mais encores, la disproportion de ces deux derniers est grande.

Des Syrops Thoraciques.

Syrupus de Glycyrrhiza, D. Mes.

℞. Glycyrrhizæ rasæ & contusæ, unc. duas.
Adianti albi, seu Capilli veneris. unc. unam.
Hyssopi siccæ, unc. dimid.
Macerentur simul horis 24. in aquæ pluviæ vel fontanæ, libris quatuor.
Coque ad dimidias expressum clarificatum, cum Mellis optimi & despumati, & Sacchari albissimi &
Penidiarum, singul. unc. octo.
Aquæ Rosarum, unc. sex.
Percoquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base, la reglisse, sa vertu attenuative & incisive est augmentée par l'Hyssope & *Capilli veneris*, la detersive, par le miel, penides, & succre, qui aussi donnent la saveur, & les conservent. L'eau rose y est mise pour arrêter les fluxions trop tenuës, qui fluent en la poitrine, par sa legere adstriction, & pour la corroborer: ainsi que doctement Galien *au* 12. *de sa methode*, nous a laissé par écrit. C'est pourquoy ce syrop au commencement des fluxions, est meilleur que les suivans.

LE MELANGE.

LA Reglisse ratissée & contuse sera infusée auec le *Capilli veneris*, & l'Hyssope nouvellement seichée, dans quatre livres d'eau, l'espace de vint-quatre heures sur les cendres chaudes, en un pot de terre vernissé. Le jour suivant on leur fera prendre deux ou trois boüillons pour le plus, au même pot sur les charbons allumez (pource qu'ils n'endurent longue decoction) puis on les exprimera. La colature sera clarifiée avec les Penides, succre, & miel blanc auparavant écumé, cuit, & pesé, afin que le syrop en soit plus beau: puis sera coulée par le blanchet, pour le tout cuire en syrop: sur la fin duquel l'eau rose sera ajoûtée. Le Syrop suffisamment cuit, sera gardé en son pot, pour s'en servir au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il arreste les humeurs qui decoulent du cerveau sur les poulmons au commencement du mal, cuit ceux qui sont coulez: convient à la toux, nettoye la poitrine & le poulmon.

REMARQVE.

Dans ce Syrop de même qu'en beaucoup d'autres les Autheurs n'ont point observé les regles generales qu'ils ont prescrites : aux uns ils font entrer beaucoup de simples, comme en l'Oxysacchar de Nicolas Prevost, & en d'autres tres-peu, comme au present, dans lequel entrent seulement trois onces & demy de racines ou d'herbes infusées & cuites dans quatre livres d'eau de pluye, le tout de tres-petite coction, neantmoins Mesué veut qu'aprez les avoir infusées, on fasse consumer la liqueur de la moitié, ce qui ne se peut sans alterer la vertu de la decoction, qui a plus de besoin qu'on double ou triple la dose des susdits ingrediens, & qu'on les infuse sur les cendres chaudes par vint quatre heures, dans trois livres d'eau sans augmenter le miel, le succre ny l'eau Rose.

Syrupus Tussilaginis, incerti Auctoris.

℞. Tussilaginis recentis, manip. sex.
Capilli veneris (huius penuria sume Polytricon,) manip. duos.
Hyssopi, siccæ, manip. unum
Glycyrrhizæ recentis rasæ & contusæ, unc. duas.
Technicè coquantur in aqua pluviæ vel fontis
Expresso clarificato, & colato inijce, Sacchari albi, lib. tres.
Coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

La base de ce Syrop, est le Bechion des Grecs, nommé *Tussilago* des Latins, & *Farfara* des Arabes, mis au commencement & en plus grande quantité qu'autre qui soit, dont il a pris le nom. Tous les autres y sont mis pour fortifier sa vertu foible. Il a presque semblable vertu que le precedent; hormis qu'il ne participe point d'astriction, & est moins convenable au commencement des maladies de la poitrine : au contraire meilleur en l'accroissement du mal. Il est fort plaisant.

LE MELANGE.

Pour le composer il suffit de quatre livres d'eau : pour ce que ces quatre ingrediens n'endurent longue decoction. La colature sera clarifiée avec cassonnade blanche, puis le tout coulé sera cuit en syrop, & gardé.

LES FACVLTEZ.

Il est propre à la pleuresie, à l'asthme, à l'âpreté de la trachée artere, à cuire le crachat, à l'attirer & expulser.

REMARQVE.

Bauderon veut qu'on cuise neuf manipules d'herbes & deux onces de reglisse en quatre livres d'eau de pluye, ce qui ne se peut faire

faire ainsi qu'ont tres-bien remarqué Ioubert & du Renou tres-Doctes personnages ; le premier en demande quantité suffisante, & le dernier aprez en avoir conferé avec les vrais maîtres Artistes dit, qu'il en faut prendre sept livres, autrement on ne sçauroit tirer la vertu des simples comme il faut, ny on ne pourroit non plus passer le syrop par le blanchet faute de liqueur pour liquifier suffisamment le succre. Le moyen pour y proceder sera tel, qu'on prendra la quantité cy-dessus prescripte de Tussilage bien nettoyée & incisée menu, on luy fera prendre une ebullition dans six livres d'eau de fontaine, & sur la fin, y faut jetter l'Hyssope incisé menu, & renverser le tout dans un pot de terre, dans lequel sera le Capilli veneris coupé menu, & la reglisse raclée, contusée & incisée, pour le tout faire infuser sur les cendres chaudes pendant vint-quatre heures : aprez faut augmenter le feu, & luy donder une seconde & legere ebullition, & avec la colature faut clarifier les trois livres de succre, & les cuire en forme de Syrop.

Syrupus V. Capillarium, incerti Auctoris.

℞. Trium Adiantorum, albi, nigri & vulgaris, Scolopendrij seu Asplenij, vulgo Ceterach, Salviæ vitæ, singul. } *manip. un.*

Glycyrrhizæ rasæ & contusæ, unc. duas.

Macera horas 12. in aqua calida. Deinde semel atque iterum fervefac. Expressum clarificatum cum

Sacchari albi, lib. quatuor, coquatur in Syrupum.

PARAPHRASE.

Combien que Dioscoride & Gal. n'ayent divisé les especes de capillaires : pource peut-être qu'elles ont presque semblables vertus, ou que long-temps auparavant eux, Theophraste les avoit divisées, *au livre septiéme chapitre treize de l'Histoire des plantes.* Les modernes les ont diuisées en cinq differentes especes, disant l'*Adiantum album*, ou *Capilli veneris*, être le *Callitricum* de Dioscoride, & l'*Adiantum nigrum*, être le *Polytrichum*, ou *Trichomanes* de Dioscoride. Que *Polytrichum*, & *Callitrichum* soient plantes diverses, Galien le demontre *au premier livre des Medicamens locaux.* La troisiéme espece d'Adiantum a jusqu'aujourd'huy retenu le nom commun entre tous, lequel pour avoir les fueilles semblables à la fugiere, & naître au pied des arbres, notamment des chesnes, est appellé *Dryopteris*, & *Filicula.* Quant au *Salvia vita*, nommé d'aucuns *Ruta muraria*, & au Ceterach, nommé *Scolopendrium* & *Asplenium*, ils sont si frequents en ce pays, qu'il n'y a Apothicaire qui ne les connoisse. Ce Syrop a retenu l'appellation de

Cinq especes d'Adiātum.

sa base ; qui sont les cinq especes de Capillaires moyennement chauds, & aperitifs & detersifs. Nous à l'imitation de Mesué y avons ajoûté la Reglisse, tant pour augmenter la vertu detersiue de la base, que pour lenir & faciliter le crachat, & la respiration. Le succre y est mis pour corriger l'âpreté de la base, rendre son action meilleure, & conserver sa vertu facile à se resoudre.

LE MELANGE.

Il faut soigneusement nettoyer les herbes de toutes immondices sans les laver, pource que leur vertu est superficielle, laquelle par la lotion se pourroit diminuer. Que si elles sont terreuses, on les lavera sans les exprimer, puis les inciser, & infuser avec la reglisse raclée & contusée en eau chaude, les cuire, & exprimer comme avons dit aux deux precedents. La colature clarifiée, sera avec le succre cuite en Syrop.

LES FACVLTEZ.

Il tempere & cuit la bile, incise la pituite, rend l'humeur melancholique plus facile à la purgation, & par un long usage les évacuë doucement par les selles, provoque le crachat, incise les humeurs contenuës aux bronchies du poulmon, les cuit & aide à les cracher.

REMARQVE.

L'Inegalité est grande entre les ingrediens qui composent les Syrops, comme il a été cy-devant remarqué, aux uns on n'y treuve pas la quantité de liqueur qu'il y devroit avoir pour cuire les simples qui en composent les vertus : aux autres on y treuve tres-peu de simples, & quantité d'eau & de succre, comme à celuy-cy, que sur cinq manipules de Capillaires & deux onces de reglisse est demandé quatre livres de succre, que pour les clarifier & cuire en Syrop, du moins il faut prendre six livres d'eau pour faire la decoction (quoy que la Paraphrase die,) jugez je vous prie quelle pourra être la vertu de ce Syrop, si celuy qui le compose ne diminuë la quantité du succre, pour le moins de la moitié, ou s'il ne double, ou triple les Capillaires, autrement ce sera un Syrop de nul effet, à quoy il est tres-important de faire consideration, afin que les pauvres malades ne soient pas frustrez du soulagement en leurs maux qu'ils esperent de nos remedes ; pour le surplus, faut proceder ainsi que Bauderon enseigne.

Syrupus de Hyssopo, D.M.

♃. Hyssopi mediocriter sicce,
Radicum Apij
Fœniculi,
Glycyrrhizæ, sing. drach. decem.
Adianti albi (hujus defectu sume Polytrichum) drach. sex.

Hordei mundati, drach. quat.
Seminum maluæ
Cydoniorum,
Tragacanthi, sing. drach. tres.
Zizyphorum, id est Iujubarum,
Mixarum, id est Sebesten, utriusque num. xxx.
Passularum ab acinis mundatar. unc. unam & semiss.
Ficuum pinguium siccarum,
Dactylorum pinguium, utriusque x. numer.
Coquantur ex arte in aqua sufficienti, & in jure percolato coque
Penidiarum albarum, lib. duas, in Syrupum.

PARAPHRASE.

LA base est l'Hyssope, dont ce Syrop a pris le nom. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive, est augmentée par les racines, & *Adianton*, la detersive, & incrassante est augmentée par la reglisse, orge mondé, fruits & semences, gomme Tragacanth, qui aussi en lenissant corrigent la siccité de la base, & racines. Les Penides y aident, conservent le tout, & rendent l'action meilleure.

Aucuns cótre l'intention de son Autheur y ajoûtent des racines de persil, pour desopiler, celles d'ache & fenoüil y suffisent. Exprez Mesué veut qu'on prenne des penides faites de beau succre, & non de cassonnade grossiere : pource que pour la blanchir, on y ajoûte de l'amydon, qui est cause que telles penides rendent le Syrop trouble & ingrat; ainsi qu'il a été annoté par Christophorus, & aprez luy par Sylvius *en leurs écrits sur Mesué.*

LE MELANGE.

Premierement en quantité suffisante d'eau sera boüilly quelque espace de tems l'orge : puis on y mettra les racines dedans & dehors mondées, concassées, un peu aprez les fruits, la semence de mauve & la reglisse raclée & contuse. La graine de coings, & gomme tragacanth concassés, seront mis en un noüet large, & spacieux : (pource que la gomme s'enfle bien fort) lequel on fera boüillir avec les autres : & non au Syrop, comme aucuns font: finalement l'Hyssope & *Capilli Veneris*. La bassine ôtée de dessus le feu, sera couverte d'une toile, jusqu'à ce que la decoction soit à demy raffroidie, alors on l'exprimera. La colature seule sera clarifiée, & coulée à travers le blanchet : puis avec les penides blanches faites sans amydon, seront cuits en Syrop qu'on gardera. Ceux qui n'auront point de telles penides, plutôt que prendre de celles qui sont faites de cassonnade moyenne, qu'ils prennent du succre fin, & miel blanc despumé, de chacun une livre. Fernel. Ce Syrop tient le milieu entre celuy de reglisse, & le suivant, aux maladies de la poictrine; pris avec une decoction pectorale, tant en l'augment qu'en l'état du mal : pris avec une decoction aperitive, il servira à comminuer le sable retenu aux reins.

LES FACULTEZ.

Il est propre à l'asthme, à la toux, aux douleurs de poitrine de cause froide : leve les obstructions, provo-

que

que les mois, & par sa force detersiue chasse les humeurs crasses des reins, & de la vessie.

REMARQVE.

Bauderon dans la Paraphrase de ce Syrop dit, que Mesué veut qu'on prenne des penides faites de beau succre pour éviter celles qui sont faites avec de la cassonnade moyenne, ou grossiere, que pour les blanchir on y met de l'amydon, ainsi qu'il a été annoté par Christophorus, & Sylvius. Pour le regard de Mesué il demande simplement Penidiarum albarum, *sans s'expliquer davantage. Et Christophorus dans son Commentaire n'en dit mot aussi; il est vray que Sylvius dit, qu'il faut prendre de celles qui sont faites de succre fin, parce qu'à celles qui sont faites de Cassonnade on y ajoûte de l'amydon. Si Bauderon & Sylvius avoient conneu ce travail, sans doute ils n'auroient point parlé de la sorte, aussi je ne les excuserois point comme je fais, d'avoir dit qu'on mêle de l'amydon dans les penides qu'on fait avec de la cassonnade, ce qui ne s'est jamais pratiqué avec leur support, & ne se pourroit pratiquer quand on le voudroit faire; car pour y mêler de l'amydon il faudroit que ce fut pendant la cuite du Syrop, ou bien quand le succre est cuit avant le jetter sur le marbre, ou bien qu'on les malaxât entre les mains. Pour le premier cela ne se peut, parce qu'il ne serviroit en rien, au contraire l'amydon empêcheroit la cuite du succre & le feroit brûler: de le mêler aussi sur le marbre quand le succre y est jetté, on ne sçauroit à cause de la viscosité de l'un, & de la siccité de l'autre: de les malaxer ensemble entre les mains on ne sçauroit non plus, parce que le succre ne donneroit pas le tems, & quand la chaleur du succre le permettroit, la siccité de l'amydon absorberoit entierement cette humeur gluante & visqueuse, qui donne le tems convenable à ceux qui sont diligens & entendus, en ce travail de tirer leur succre sur le crochet, qui est la seule cause qu'il se blanchit à merveille & se rend poreux, & leger, marques infallibles de sa bonté. Et quand on est obligé de faire des penides avec du succre fin, on y ajoûte la decoction d'orge pour l'engraisser, autrement on ne les sçauroit tirer sur le crochet, ny les blanchir, encore moins les entrelasser. I'avoüe bien, que ceux qui les travaillent quand ils commencent de manier leur succre pour le mettre sur le crochet, afin d'empêcher qu'il n'adhere à leurs mains, les frottent avec de l'amydon en poudre subtile, & à même-tems les secoüent; afin de n'en prendre pas davantage que ce qui se peut attacher à des mains seiches, & quand la chaleur du succre commence à diminuer, on laisse l'amydon pour se servir d'huile d'amandes douces, ou de beurre frais. Ie diray encore, que quand il seroit inévitable de trouver des penides sans amydon, que par la seule clarification il se separeroit & resteroit sur le couloir avec l'écume du succre & les feces de la decoction. C'est pour quoy il faut suivre Mesué, & prendre*

des plus blanches qui soient poreuses, & legeres, non pas pour crainte de l'amydon, mais parce que les rousses n'ont pas donné loisir de les tirer, c'est la cause pourquoy elles sont pesantes & rousses, & moindres en vertu. La gomme tragacanth, & la semence de coings seront mises en leur rang dans la decoction avec les autres ingrediens sans noüet. Et la quantité de l'eau sera limitée à cinq livres & demy, & les ingrediens augmentez d'un quart.

Ceux qui voudront dispenser ce Syrop suivant Ioubert, prendront garde aux doses qui sont defectueuses en deux endroits.

Syrupus de Prassio, D. M.

℞. Prassij albi & viridis, unc. duas.
Glycyrrhizæ rasæ & contusæ, unc. unam.
Hyssopi siccæ
Capilli Veneris, id est Adianti albi, utriusque drach. sex.
Radicum Apij
Fœniculi,
Calaminthes montanæ,
Seminis Anisi, sing. drach. quinq.
Radicis Ireos.
Seminis maluæ, &
Fœnugreci, sing. drach. tres.
Semin. lini, &
Bombacis mundat. vice Cydoniorum, utriusque drach. duas.
Passularum enucleatarum, unc. duas: Perperam quinque legit Sylu.
Ficuum pinguium, numero quindecim.
Coquantur in libris octo aqua ad medias. Expressum clarificatum & colatum coque cum
Penidiarum, &
Mellis despumati, utriusque lib. duabus, in Syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base le marrube blanc, appellé des Grecs *Prassium*: en vertu & en odeur bien different du *Ballote*, appellé des ignorans *Marrubium nigrum* fort puant. La vertu incisive de la base, & attenuative des matieres crasses & visqueuses, est augmentée par les racines aperitives, *Calament, Hyssope, & Adiaton*; la detersive & expectorative, par le miel écumé, figues, raisins, semences, racines d'iris & reglisse: celle-cy par sa legere adstriction corrobore assez suffisamment la vertu expultrice des poulmons, & poictrine, sans qu'il soit besoin de l'aide de la semence de coings, au lieu de laquelle nous avons mis celle de coton, comme singuliere aux effects, qui par Mesué luy sont attribuez. Les Semences de lin & de fœnugrec y sont mises pour digerer, ramollir, & reprimer las inflammations des poulmons: l'anis pour consumer les vents, que le lin, les fruits & semences douces engendrent au corps, mêmement des pulmoniques, & phlegmatiques. Les penides & miel y sont mis pour adoucir & corroborer l'âpreté & siccité de la trachée artere, & rendre l'action meilleure de la base, & des autres, & les conserver. Il est fort souverain à la declinaison d'une pleuresie, peripneumonie, & autres maladies pectorales, en quelque maniere qu'il soit pris.

LE

LE MELANGE.

En premier lieu, en huit livres d'eau, il faut cuire les racines de fenoüil, & d'ache mondées de leur cœur, & concassées, ensemble celle d'Iris coupée en roüelles. Icelles à demi cuites, on y mettra les herbes de calament, & prassium, & l'anis. Vn peu aprez les autres semences, les fruits & reglisse, finalement *l'Hyssope & Capilli veneris.* Quelques-uns sont d'avis de mettre les semences de lin, de fenugrec, & de Malve, dans un noüet à part, afin que la decoction ne soit visqueuse. Cela n'y sert de rien, soit qu'on le fasse ainsi, ou comme nous auons dit, la decoction n'en est pas plus visqueuse : Pour ce je laisse cela au jugement d'un chacun : car l'une & l'autre façon est bonne. La decoction à demi froide, sera exprimée: la colature sera clarifiée avec le miel auparavant écumé, & les penides blanches : puis le tout étant coulé par le blanchet, sera cuit en Syrop, qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il incise puissamment, attenuë, deterge, & nettoye la poitrine & les poulmons, & est merveilleux aux maladies inveterées, causées d'une pituite crasse & lente, comme sont l'asthme, la toux, l'empyeme, la peripneumonie, & à la pleuresie en la declinaison, s'il n'y avoit danger de suffocation, d'autant qu'il excede un peu en chaleur : il est convenable pour ce respect aux vieillards & aux temperamens froids.

REMARQVE.

LA description du Syrop de Prassio n'est point conforme dans tous les exemplaires de Mesué, qui sont de differentes editions : les vieux en lettre gothique ne demandent d'Hyssope, & d'Adianton ; de chacun que six drachmes, & les nouveaux de Venise apud Iuntas, en demandent de chacun six onces. Ces derniers sans doute ont tiré leur description d'un petit exemplaire inoctavo imprimé aussi à Venise en l'an 1513. *qui dit* Hyssopi, Capilli vener. ana uncias sex. *Bauderon ya ajoûté du sien la semence de coton au lieu de celle de coings. Mesué dans aucun de ses exemplaires ne demande point de liqueur pour cuire les simples, & Bauderon y a aussi ajoûté huit livres d'eau, & qu'on les fasse cuire jusqu'à la consomption de la moitié. Les Moines en leur Commentaire sur Mesué ont augmenté la dose du Capilli veneris de deux drachmes & diminué celle des Penides d'une livre, & ne demandent non plus que le texte de liqueur pour la decoction. Ioubert est conforme à Bauderon, excepté que de deux livres de miel il en a retranché une livre. De toutes ces contrarietez, il n'est pas mal-aisé de juger d'où procedent telles fautes, les unes viennent du côté des Imprimeurs quand ils mettent le Caractere de l'once pour celuy de la drachme, comme ils peuvent avoir fait icy, & les autres procedent des Interpretes des Arabes, ou des premiers*

miers Copistes des Oeuvres de Mesué avant que nous eussions l'usage de l'Imprimerie. Quoy qu'il en soit, je suivray volontiers son Autheur en la dose de cinq onces de passerille qu'il demande en quelques-uns de ses exemplaires, veu la petite quantité qu'il y a d'autres ingrediens (& comme singuliere aux effets qu'on luy attribuë) qui ne pesent qu'environ treize onces, sur quatre livres de penides ou de miel, qui ne sont pas capables de communiquer plus de vertu a ce Syrop qu'ils en possedent : & pour la consomption de la moitié, il suffit qu'elle soit d'un tiers de la decoction. Avant finir je diray que Bauderon entend pour Prassij albi & viridis *de prendre le Prassium blanc qui soit recent.*

Syrupus Nymphææ, D. Francisci Pedemontani.

℞. *Foliorum florum Nymphaæ albæ, unc. duas.*
Nymphaæ luteæ (quam ungulam caballinam aquaticam vocat Auctor,)
Seminum psyllij integri, &
Acetosæ,
Radicum Fœniculi, singul. unc. unam.
Seminum 4. frigidorum maiorum, omnium uncias duas, vel singulorum unc. dimid. 4. frigidorum minorum, omnium unciam dimidiam vel singulorum, drachm. unam, quæ est quarta pars.
Coquantur in aquâ Hordei. Colatura clarificata cum
Sacchari albi, libra una: coquatur in Syrupum.
Sub finem addendo,
Aceti vini albi, &
Succi Granatorum acidorum, utriusque uncias duas,
Aromatizetur cum Spodij &
Santali albi, utriusque drach. una.
Nardi Indicæ, drach. semiss.

PARAPHRASE.

CE Syrop est nommé composé, au respect de celuy que nous avons décrit au rang des Syrops simples. Il a pris le nom de sa base, les fleurs de nenuphar blanches & jaunes mises au commencement, qui sont froides au troisiéme degré, & au second humides selon Serapion *au chap. 144. du livre des simples,* qui ne repugne à l'opinion des Grecs, qui la disent froide & seiche; pource que ceux-cy parlent des racines & semences; & Serapion & aprez luy les autres Arabes, & ceux qui les ont suivis, des fleurs : du nombre desquels est Franc. Pedemontanus, qui décrit ce Syrop *au chap. 1. de la curation de l'intemperie chaude du foye, en ses additions sur la pratique de Mesué.*

La vertu refrigerative de la base, est augmentée par toutes les semences qui conduisent la bile par la voye de l'urine. Les racines de fenoüil y sont mises pour desopiler les veines mesaraïques, & du foye, & y conduire la vertu de la base, qui de soy n'y pourroit parvenir : & pour corriger la vertu narcotique du Psyllium. Le Santal, Spodium & Nard Indique, y sont mis pour la defense du foye,

foye, & des autres viſceres. Le vin-aigre & ſuc de grenades pour reprimer l'acrimonie de la bile, & chaleur demeſurée du foye, & des autres viſceres, la decoction d'orge, pour corriger la ſiccité des ſemences, & racines de fenoüil, le ſuccre pour la ſaveur, & pour conſerver la vertu.

LE MELANGE.

Premierement en quantité ſuffiſante d'eau, & long-tems il faut cuire l'orge entier trié : puis on y mettra les racines de fenoüil nettoyées dehors & dedans de leur cœur. Quelque tems aprez, on y mettra les ſemences, & pſyllium entier mis à part en un noüet large & ſpacieux. Finalement les fleurs de nenuphar, ou blanc d'eau ſeparées de leur partie verte & herbuë, comme il a été dit au Syrop de nenuphar ſimple La decoction à demi refroidie, ſera exprimée : puis clarifiée & aromatizée du Santal, Nard, & *Spodium* concaſſez ; incontinent aprez il faut ôter la baſſine de deſſus le feu, & la couvrir : un peu aprez la couler : aprez on y ajoûtera le ſuccre, qu'on fera cuire dans un pot de terre verniſſé, ou dans une baſſine étamée en conſiſtance de Syrop : puis on y mettra le vin-aigre & ſuc de grenades, qu'on fera recuire, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en Syrop pour être gardé.

Icy l'Auteur, peu verſé en la connoiſſance des ſimples, pour *ungula Caballina aquatica*, entend la fleur de nenuphar jaune, & non la fleur du *Bechion* ou *Tuſſilago*, que le vulgaire appelle *ungulam Caballinam*, & nos François *Pas de Cheval*, qui auſſi fait la fleur jaune : car le mot *d'aquatica* par luy ajoûté, montre ouvertement qu'il n'entend la fleur dudit *Tuſſilago*. Ioint que le nenuphar jaune convient mieux à ce que le Syrop promet, que le pas de Cheval ou d'Aſne.

LES FACVLTEZ.

Il eſteint la ferveur de la bile flave, & partant allege puiſſamment les fiévres ardentes & autres aiguës : il provoque auſſi le ſommeil.

REMARQVE.

B*auderon & quelques autres, qui décrivent le Syrop de Nymphæa composé prennent pour* ungula Caballina aquatica *la fleur de nenuphar jaune, dequoy je ſuis étonné & en peine de ſçavoir ſur quoy ils ſe fondent, bien qu'en apparence il ſemble que ſon inventeur s'en ſoit aſſez expliqué en ajoûtant le mot de* aquatica *à ceux de* ungula Caballina, *pour donner à connoître la difference qui eſt entre le nenuphar jaune & la Tuſſilage, qu'on appelle proprement* ungulam Caballinam : *mais cela ne ſuffit point, pour me perſuader à le croire, d'autant qu'aucun des plus fameux Botaniques de ma connoiſſance, comme ſont Theophraſte, Dioſcoride, Pline, Avicenne, Serapion, Matthiole, Cordus, Cluſius, Dodonæus, Fabius, Columna, Lobelius, Camerarius* en ſon Epithome, *Matthiole* ou en ſon Hortus Medicus, *Thalius, Geſnerus, Fuchſius, Dalechamp* ou l'hiſtoire des plantes de Lyon, *Gaſp. Bauhin ſur Matthiole,* en ſon Pinax &

& Phytopinax, *Tragus, le grand herbier François, l'Herbolario de Francesco Sansovino*, & *Iean Bauhin le plus recent qui a colligé sur tous les autres*, *je veux dire qui ayent fait semblant d'appeller le nenuphar jaune* ungula Caballina aquatica ; *bien est vray que ce dernier dit au* 38. livre chap. 1. de son histoire des plantes, *qu'un certain Medecin Piémontois fait entrer dans son Syrop de Nymphaa les fleurs des deux nenuphar blanc & jaune. Et Gaspard Bauhin sur Matthiole és synonymes de la Tussilage, écrit*, *que* Cordus *& Dodonaus dans leurs histoires des plantes. Ce dernier dans sa Françoise, appellent la Tussilage* nenuphar terrestre Arabum ; *& au contraire Iacobus de Manlius Alexandrinus* en son Luminare majus, chap. 221. *de l'Electuaire de Farfara, dit que les Modernes appellent le Farfara* ungula Caballina, *& taxe d'ignorance aussi mal à propos ceux qui disent qu'il croît dans les vignes, comme quand il en fait deux especes, l'une à fleur blanche, & l'autre à fleur rouge qu'il fait croître dans les eaux, qui ne sont autre chose que les deux grandes especes de nôtre nenuphar. De toutes ces contraires opinions, Fuchsius au livre qu'il a fait de la composition des medicamens, prend en ce Syrop* ungula Caballina aquatica *en sa propre signification, pour le pas d'Asne, ou Tussilage ; & quant à moy, j'ay peine à croire que si l'intention de François Piedmontois l'Autheur de ce Syrop, si peu versé qu'il ait eté en l'intelligence des simples, fust été d'y admettre les fleurs du nenuphar jaune, qu'il auroit aussi-tôt écrit, & beaucoup plus correctement* ♃. Florum Nymphææ albæ, & Nymphææ lutææ ana uncias duas, *comme*, ♃. Florum Nymphææ albæ, uncias duas, ungulæ Caballinæ aquaticæ unciam unam, *puisqu'elles sont de même espece, & fort semblables en qualitez & vertus, & qui ne different que de tres-peu il les auroit mises sous une même dose, & ne se seroit pas servi d'un terme obscur pour rendre la preparation de ce Syrop douteuse, parce que la coûtume des Autheurs est, en décrivant les compositions des Dispensaires d'éclaircir les difficultez, quand il y en a, plûtôt que d'en faire naître. Si bien le Nymphaa blanc & le jaune, ayent reçeu divers synonymes, ils ont etez décrits, & conneus à même tems par les plus anciens Botaniques Theophraste, & Dioscoride sous le même nom de Nymphaa, que nous les connoissons. Aprez ces raisons j'en pourrois alleguer d'autres en quantité, que j'obmettray à dessein de n'être plus long, pour me ranger au sentiment de Fuchsius, puisque suivant Gal. au sixiéme livre des simples medicamens, la Tussilage recente appliquée sur les inflammations leur donne grand soulagement, & en ce rencontre il faut prendre de la plus aquatique.*

Bauderon non plus que l'inventeur de ce Syrop dans son melange ne dit rien touchant les semences froides grandes, s'il les faut concasser, ou les faire cuire entieres, ou bien s'il les faut monder de leurs écorces, à raison

son qu'elles sont differantes en vertus, comme dit Fernel en sa Therapeutique livre cinquiéme, chapitre quatriéme, qu'étant cuites entieres, leur decoction desseiche mediocrement, incise, nettoye & ôte les lentilles du visage &c. Que si on les nettoye de leur écorce, aprez on les pile, & fasse cuire dans l'eau d'orge, elles adoucissent les ardeurs du sang, & conviennent en tout à l'intention de nôtre Autheur.

Le Psyllium sera mis avec les autres semences sans l'enfermer dans un linge.

Syrupus Iujubinus seu Zizyphorum, D. Mes.

♃. Zizypha, seu jujubas, n. sexaginta.
Hordei mundati, à cortice exteriore,
Glycyrrhisæ rasæ, & contusæ,
Capilli Veneris, vel hujus loco Polytrichi, sing. unc. unam,
Violarum,
Seminum Maluæ, vtriusque drach. quinq.
Cydoniorum,
Papaveris albi,
Melonis,
Lactucæ,
Gummi Tragacanthi, singul. drach. tres, aliȷ 4.
Coquantur ex arte in aqua sufficienti: Expressum per se clarificatum & colatum coquatur in Syrupum, cum Sacchari albiss. libris duabus.

PARAPHRASE.

LA base de ce Syrop sont les Iujubes, dont il a pris le nom: leur vertu incrassante est augmentée par la gomme Tragacanth, orge mondé, les semences de coings, de Pavot & laictuës: la detersive par les violes, & reglisse, & semence de melons, de mauves, & de *Capilli veneris*: le succre y est mis pour adoucir, & conserver leur vertu.

Ce Syrop, entre le violat, & celuy de pavot, pour incrasser les rheumes par trop tenuës, tient le milieu.

LE MELANGE.

Premierement il faut cuire assez long-tems l'orge mondé, en quantité suffisante d'eau; puis on y ajoutera les jujubes, apres la reglisse raclée, & contuse, les semences de mauves, & de pavot: & dans un noüet large & spacieux, où seront la gomme Tragacanth, & graines de coings, (laquelle s'enfle bien fort) finalement le *Capilli veneris*, & semence de melons un peu concassée. Apres il faut ôter la bassine de dessus le feu, & la couvrir: puis le tout étant à demy refroidy, sera exprimé. Aprez, la colature sera clarifiée seule, & sans succre avec aubins d'œufs, afin que plus facilement elle passe à travers le blanchet pour cause de sa viscosité, qui seroit encore plus grande si le succre y étoit. La colature avec le succre fin, (& non avec la cassonnade) sera cuitte en syrop qu'on gardera. Ceux qui font boüillir leur noüet au syrop aprez la decoction clarifiée, &

non comme nous avons declaré, & le laissent tremper en iceluy toute l'année, font un Syrop moins beau, plus trouble, visqueux & desagreable.

LES FACVLTEZ.

Il arrête & incrasse les humeurs subtiles, qui tombent sur le poulmon, & est propre à l'enroüeure, à la toux, & à la pleuresie.

REMARQVE.

Les exemplaires de Mesué, tant les manuscrits, que les imprimez different de beaucoup les uns des autres en la description du Syrop de jujubes; de cinq que j'en ay en main de differentes editions, un de l'an 1513. *& un autre de* 1514. *disent jujubarum lib. x. comme fait aussi un vieux manuscrit que j'ay en mon pouvoir, & ceux de Venise apud Iuntas de l'an* 1623. *♃. jujubarum sexaginta, violarum & semin. maluæ, ana unc. quinq. & le manuscrit dit violarum, &c. ana drach. quinq. l'Autheur du Luminare majus, est tombé dans la même erreur en disant ♃. jujubarum lib. x. violarum, & semin. maluæ ana unc. quinque.*

Voila des fautes qui meritent d'être connuës d'un chacun, afin de n'y être pas surpris la premiere desquelles est arrivée de quelque Mesué manuscrit par le defaut du copiste qui ayant voulu mettre jujubarum numero lx. il separa d'un point l de x. & du depuis on a pris cela pour ℔ x. & celle de cinq onces, pour cinq drachmes, l'Imprimeur a changé le caractere de l'once pour celuy de la drachme. Bauderon s'étant apperçeu de ce desordre l'a évité sans dire mot. Et d'une chose je m'étonne, que comme il a été fort exact, & son Commentateur qui est venu long-tems aprez luy, ayent laissé confus en je ne sçay combien de receptes huit drachmes pour une once, ainsi qu'on peut verifier, je ne diray pas en un, mais en tous les exemplaires de Mesué de quelle edition qu'ils soient; on trouve cela tellement conforme, qu'il n'y a rien de plus commun, je l'ay verifié en plus de cent endroits, sans jamais y avoir treuvé faute. Les Moines même en leur Commentaire l'ont si bien observé qu'ils sont conformes en toutes les descriptions. Il en est de même des demy onces, avec les quatre drachmes: en la description de ce Syrop Mesué dit Capilli veneris, ʒj. & un peu plus bas Liquiritiæ Hordei mundati ana ʒviij: en celuy de Eupatorio, on lit rad. Apij, &c. ana ℥ij. & immediatement aprez Liquiritiæ, &c. ana ʒxvj. & au Triphera Persica Cassuthæ semunciam, & plus bas, Anisi, ʒiiij. par ainsi il faut entendre, que l'once est composée de neuf drachmes & non de huit, comme nous pratiquons tous les jours. Nicolaus Salernitanus qu'on appelle, & autres l'ont ainsi pratiqué, de façon que nous errons en toutes nos compositions qui sont dosées de la sorte. I'ay voulu faire cette petite digression en passant pour en advertir les moins studieux, non pas

pas pour en vouloir corriger l'abus, mais pour le faire connoître. Ie retourneray au Syrop pour en faire la decoction avec cinq livres d'eau, on fera boüillir l'orge mondé; qui ne doit pas cuire si long-temps comme s'il étoit entier, aprez on mettra chaque ingredient suivant l'ordre prescrit par Bauderon, sans faire un nouët ny de la gomme, ny des semences: le tout sera cuit jusqu'à la consomption d'un tiers, & de la colature on clarifiera avec un blanc d'œuf deux livres de cassonnade, & pour le surplus proceder comme dessus.

Syrupus de Papauere Rhæade incerti Auctoris.

℞. Infusionis foliorum Florum Papaveris rubri bis aut ter iteratæ, lib. duas.
Sacchari albi, lib. unam & dimid.
Sacchari Rosati, unc. quatuor
Coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ce Syrop nous est incertain, à ce qu'on peut recueillir des commentaires de Matthiole sur Dioscoride. Plusieurs Medecins pour le jourd'huy s'en servent heureusement au commencement des pleuresies à cause de sa legere adstriction, & qu'il provoque le sommeil, purge les poulmons, & les fortifie.

LE MELANGE.

Ce Syrop se fait comme le rosat simple, que nous avons décrit cy-devant avec deux ou trois infusions. La colature sera clarifiée, & cuitte en Syrop, avec l'un & l'autre succre. Ceux qui n'y voudront point mettre de succre rosat, y en mettront autant pesant d'autre, avec deux onces d'eau rose, & ne feront pas mal, à cause de son adstriction requise au commencement des fluxions en la poitrine.

LES FACVLTEZ.

Il convient à la pleuresie au commencement, provoque le sommeil par sa vertu narcotique, épaissit l'humeur déliée, & modere les ardeurs de tête, & les inflammations des yeux, selon Dioscoride.

REMARQVE.

Bauderon en nous décrivant ce Syrop ne regle point la quantité de la fleur qu'il faut pour faire les infusions; & au mélange qu'il en donne, il dit qu'il y faut proceder comme au syrop rosat simple. Cette methode est fort recevable, mais pour le rendre plus efficace, il faut prendre huit onces de fleur mondée & recente, laquelle mise dans un pot de terre, faut verser dessus deux livres & demy d'eau de fontaine prête à boüillir, que ferez infuser sur les cendres chaudes pendant huit heures, & aprez l'avoir coulée, y faut remettre pareille

quantité de fleurs, & reiterer cette operation jusqu'à une quatriéme fois, & ainsi il y aura trente deux onces de fleurs : cela fait, avec deux livres de succre rosat, dans une bassine à la vapeur de l'eau les cuirez en Syrop ; que pour empécher qu'il ne se candisse dans le pot, y ajouterez une once de miel blanc, étant froid sera serré pour le besoin.

Syrupus de Papavere simplex, D. Mes.

℞. Capitum Papaveris albi &
Nigri cum seminibus magnitudine mediocrium ac recentium, utriusq. drach. sexaginta.
Macerentur horis 24. in aquæ pluviæ, lib. quatuor, & coquantur, donec tabescant. Expressum clarificatum cum
Sacchari albi, &
Penidiarum, utriusq. unc. quatuor, vel sex cum aliis (quibus lubens subscribo) percoquantur in Syrupum.
Si decocto addideris,
Seminum Lactucæ, &
Violarum, utriusq. unc. unam, supplebit vicem eius, qui à Mesué describitur in Eclegmate Papaverino.

Syrupus de Papavere compos. D. Mes.

℞. Capitum Papaveris albi, &
Nigri cum semine, utriusq. drach. quinquaginta.
Seminis Lactucæ, drach. quadraginta
Adianti albi, seu Capilli veneris, drach. quindecim.
Zizypha seu Iujubas, num. triginta,
Seminum Maluæ, &
Cydoniorum, utriusque drachm. sex.
Glycyrrhizæ recentis rasæ & contusæ, drach. quinq.
Coque in lib. quatuor aquæ pluviæ, vel fontis ad medias. Colatum clarificatum cum
Sacchari albi &
Penidiarum, utriusq. unc. octo. Coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

Mesué a transcrit son Syrop de Pavot simple du Diacodium de Galien qui le décrit au livre septiéme des Medicamens selon les genres, chapitre deuxiéme ; lequel est plus usité que le composé : pource qu'il a semblable vertu que le Diacodion, de maniere que qui aura l'un, se pourra passer de l'autre.

Quelques-vns à faute d'avoir des têtes de Pavot, telles qu'il est requis, le font avec la semence seule, au lieu duquel pour être de peu de vertu, je leur conseille de dispenser le composé, tel que l'avons transcrit de son Autheur même Mesué. La base, sont les têtes de Pavot, dont il a pris le nom : les Penides & succre y sont mis, tant pour adoucir & deterger, que pour incrasser & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

PRenez des têtes de Pavot blanc & noir, de grosseur moyenne, & qui entre vert & sec tiennent le milieu, non prises en lieu humide & marecageux (pource que leur humidité est trop crûë, aqueuse & inutile) la quantité requise, qu'on infusera en quatre livres d'eau de pluye ou de fontaine, l'espace de vingt-quatre heures sur les cendres chaudes. Le jour suivant on les fera boüillir jusqu'à ce que la quatriéme partie soit environ consommée, ou que les têtes de Pavot soient molles & flétries, & que facilement on en puisse tirer (par forte expression) l'humidité succulente. Aprez il faut clarifier la colature, comme nous avons dit aux precedens, & avec les Penides, & le succre, le tout cuire en syrop, qu'on gardera au besoin. Pour le regard du composé, jaçoit que Mesué ne specifie pas les têtes de Pavot comme au precedent, si est-ce que si on les prend, & choisit comme il a été dit, le syrop sera beaucoup plus puissant, que s'il est fait avec les semences seules.

LES FACVLTEZ.

On s'en sert aux toux seches, aux defluxions accompagnées de rêveries. Lors de l'usage il y faut mêler quelques remedes chauds, pour corriger cette vertu narcotique, pour luy servir de vehicule.

REMARQVE.

IE treuve en ce Syrop, aussi bien qu'en d'autres, beaucoup de contradiction, tant pour raison des doses, que pour le modus faciendi. En premier lieu Mesué ordonne quatre onces de Penides & autant de sucore, sur dixhuit onces d'infusion ou decoction: Ioubert & autres, augmentent le succre & les Penides de la moitié, & ne font pas consumer l'humidité que d'une livre & demy, disant aprez Galien, en la description du Diacodium, *que la faisant boüillir davantage, cela diminuëroit sa vertu refrigerante. Avec le support de ces deux grands hommes, je diray que l'experience & la raison m'ont enseigné depuis long-tems, que faisant ce syrop exactement suivant Mesué, & augmentant la liqueur de la decoction de deux livres, que de deux drachmes jusqu'à demy once pour le plus qu'on en donne dans un Iulep, il fait des effets merveilleux pour arrêter les fluxions, provoquer le sommeil, &c. Il n'est donc pas à craindre que la vertu somnifere s'évanoüisse par une longue coction, puis qu'elle ne consiste pas en des parties tenuës & subtiles ny aëriennes, ains en des crasses & terrestres; au contraire sa malignité consiste en un souphre narcotic, crud, indigest & puant, lequel par le moyen d'une longue coction, se dissipe, & par ainsi il y faut proceder suivant Mesué.*

Des Syrops destinés pour le ventricule.

Syrupus de Absinthio major, D. Mes.

℞. Absinthii Pontici seu Romani, lib. semiss.
Rosarum rubrarum, unc. duas.
Nardi Indicæ, drach. tres.
Vini albi, optimi & antiqui,
Succi Cydoniorum, utrinsque lib. duas & semiss.
Macerentur simul horis 24. super cineres calidos: deinde coquantur ad medias; colatum clarificatum, cum sacchari albi (vice mellis despumati, ut sit jucundior) lib. duabus, coquatur in syrupum.

PARAPHRASE.

CE syrop est nommé de sa base l'Absinthe Pontique, & grand, pour mettre difference d'avec l'autre moins composé & usité que le prescrit. L'astriction de la base est augmentée par le suc de Coings & Roses: le Nard indique conduit sa vertu au foye. Le vin blanc aromatic corrobore le cœur, & corrige la siccité de la base. Le Succre deterge moins que le Miel écumé, mais le Syrop en est plus plaisant, il rend l'action meilleure, & conserve la vertu. Au contraire s'il est fait avec le Miel, il sera plus propre aux Chirurgiens qu'avec le succre pource qu'il deterge plus.

LE MELANGE.

Prenez l'Absinthe ou Aluine bien net & sec, que vous infuserez avec les Roses & le Nard Indique incisé, dans un pot de terre vernissé, au suc de Coings, & vin blanc sur les cendres chaudes environ vingt-quatre heures. Le jour suivant on leur fera prendre sur le feu clair & non fumeux, au même pot deux ou trois boüillons, puis étans à demy froids on les exprimera: aprez la colature sera clarifiée avec le succre, (ou miel auparavant écumé & pesé) la quantité requise & coulée, & le tout sera cuit en syrop, qui se puisse garder au besoin. Pour les Chirurgiens, Prenez une livre d'Absinthe vulgaire sec, que vous ferez boüillir en trois livres d'eau & une de vin, qui revienne au tiers. La colature sera cuitte en syrop avec une livre de miel écumé & cuit à part qu'on gardera.

LES FACULTEZ.

Il fortifie le ventricule, le foye, & les autres organes dediés à la nutrition: excite l'appetit, aide à guerir la jaunisse, discute les vents, & dispose les humeurs à la voye des selles & des urines, selon Dioscoride.

Dialexis de Absinthio.

IE ne m'étonne point si les Apothicaires ont été en grand doute au passé, de quel Absinthe, ou Absince ils devoient composer le present syrop, ou du nôtre vulgaire, surnommé d'aucuns Rustic, & rejetté de plusieurs

sieurs doctes Medecins : ou du petit, cultivé avec tant de soin en plusieurs jardins du Royaume de France, & recommandé de plusieurs tant Medecins qu'Apothicaires. Attendu que les mieux versez en la connoissance des plantes, jusques à present ne se sont pû accorder : & chacun étant fondé d'authoritez & raisons de part & d'autre, la question en est demeurée indecise. Iaçoit que mon intention ne soit pas de reprendre les autres, ny de troubler le repos des defunts par ma censure : mais de paraphraser tant seulement les compositions de nos majeurs, en faveur des Apothicaires François moins versez. Toutesfois avec l'honneur & respect que nous devons aux uns & aux autres, il me semble qu'il ne sera hors de propos, si sur telle difficulté j'en dis mon opinion pour la resoudre, laquelle étant fondée sur l'authorité même de Dioscoride, de Galien, & des Arabes, pourra être reçûë & approuvée. Que s'il s'en trouve quelque autre mieux fondé que moy, d'authorité, raisons, & experience, j'abandonneray volontiers les miennes, pour suivre les siennes. Veu donc que la difficulté consiste non au nombre & difference des Absinces ou Alvines, (nom derivé d'Aloë à cause de son amertume) car Dioscoride & Galien n'en ont décrit que de trois differences à sçavoir, *Santonic*, *Scriphium* ou *Marin*, & *Pontic*, que Mesué surnomme *Romain*.) Mais en l'élection & chois de l'une de ces especes, il faut sçavoir que des deux premieres l'on s'accorde, & non du Pontic. Ceux qui tiennent que ce petit soit le vray Pontic des Grecs & des Arabes, se fondent principalement sur le texte de Gal. *en l'onziéme livre de la methode curative, chap. 16.* qui dit que; *Est tum folio; tum flore longè, quam cætera Absinthia minore : odor quoque huic non modo, non insuavis, verùm etiam aromaticum quid præferens.* Toutes lesquelles marques se trouvent certainement en cét Absinthe petit. Mais aussi ils ne considerent pas les autres marques autant ou plus necessaires, décrites ailleurs par les mêmes Diosc. Gal. & Arabes, sans lesquelles il ne peut être tenu pour le vray Absinthe Pontic ou Romain de Mesué. (C'est tout un.) Qu'il soit ainsi, nôtre Absinthe vulgaire est branchu comme l'*Arthemisia* premiere, décrite par Dioscoride. Il est vrayement *Barypicron* ou *Bathypicron, id est, profunde amarum.* Il est chaud au premier degré, & sec à la fin du second. Son adstriction est grande, par laquelle il fortifie les visceres affoiblis. Et outre son amertume grande, il participe de nitrosité, qui est cause qu'il purge par le siege, & par la voye de l'urine, la matiere bilieuse contenuë au ventricule, & au foye. Il est aromatic & de bonne odeur, au respect du Marin, & Santonic. Il tuë les vers, tant interieurement pris qu'exterieurement appliqué. Toutes lesquelles marques se trouvent en nôtre Absinthe vulgaire, & non au petit, que plusieurs & mal, surnomment Pontic. Touchant la petitesse des feüilles mentionnées par Gal. au lieu preallegué : je répondray avec Rondelet & Pena, qu'en ce lieu le texte de Galien est depravé, & que où nous lisons, τὰ φύλλα μικρότερα *id est, folia minora* : il faut lire τὰ φύλλα μακρότερα

Marque du vray Absinthe Pontic ou vulgaire.

κρότερα, *id est folia majora.* La faute a été facile aux Imprimeurs, ou à ceux qui avoient écrit les livres de Galien à la main de mettre un ι pour un α, & il ne faut pas s'arrêter à une marque si frêle pour assurer une doctrine. Ce texte ainsi corrigé, il se trouvera que nôtre Absinthe vulgaire, surnommé Rustic, est le vray Pontic des Grec, & Romain de Mesué, ainsi appellé par luy, pource qu'il croît de soy & sans artifice, en grande quantité parmy les masures, & ruines de l'antique Rome. Que celuy de Rome soit semblable à nôtre vulgaire, & non au nôtre petit, je m'en rapporte à tous ceux qui l'ont vû & consideré de prez, soient Medecins ou Apothicaires qui y ont été. Excepté que celuy de Rome, qui croît ez lieux maigres, & non cultivez, a sa tige, branches & feuilles un peu moindres que le nôtre qui croît ez jardins arrousez, & meliorez. Quant à sa force je confesseray toûjours nôtre vulgaire, & qui croît en France, être moindre que celuy qui croît en Ponte, en Cappadoce, & sur le mont Taurus: ou que celuy qui croît à Rome, qui sont regions beaucoup plus chaudes que la France. Ie sçay aussi par le témoignage d'Hippocrates & de Platon, que la nature communique des forces & vertus aux plantes, outre l'influance des Astres, en certains lieux, qu'elle denie en d'autres. Pour cela l'appellation ne se change point. Quelqu'un pourroit dire que plusieurs doctes Medecins de nôtre tems ont preferé ce petit Absinthe, à nôtre vulgaire, & en ont usé avec heureux succez. Ie le confesse, & ne le rejette pas de l'usage de la Medecine. I'en ay usé moy-même souvent pour m'accommoder au palais des plus delicats, aimant mieux leur aider en quelque chose, que rien, pour l'amertume grande de nôtre Absinthe vulgaire, odieuse à plusieurs. Car ce petit est moins amer & adstringent, & si est aromatic & de bonne odeur. Voilà pourquoy nous en avons usé & usons. Les curieux repliquent, disans: Si l'Absinthe vulgaire & Rustic est le vray Pontic des anciens, comme je l'assure: ce petit tant recommandé ne peut être le Santonic, ny le Marin, veu que Dioscoride & Galien n'en décrivent que trois: que sera-ce? le faut-il rejetter du rang des Aluines, ou en constituer une quatriéme espece? Ie dis qu'il vaut mieux le constituer au rang des Aluines, que de le rejetter: voire le surnommer petit Pontic, & nôtre vulgaire grand Pontic, à cause de ses tiges, branches, feuilles, fleurs, semences, & vertus qui sont plus grandes. Ainsi il y aura de deux sortes d'Absinthe Pontic, l'un grand, qui est nôtre vulgaire, & l'autre petit, à l'imitation de Dioscoride, qui décrit de deux sortes d'Arthemisia, l'une à grandes, & l'autre à petites feuilles. De ce que dessus je conclus que nôtre Absinthe vulgaire, est le vray Pontic des Grecs & Romains, décrit par Mesué, qui different du nom seulement, & non d'espece. Pource je conseille aux Apothicaires de preparer leur syrop avec nôtre Absinthe vulgaire, & qu'ils en usent en toutes leurs compositions, & ordonnances que les Medecins leur envoyeront. Si au contraire pour les considerations que

Objectiō de l'Absinthe.

Solution du doute.

que dessus, on ne leur commande de prendre du petit pontic, & afin qu'ils ne soient frustrez de leur intention, & l'Apothicaire relevé de peine, ce sera bien fait à eux de specifier, lequel ils veulent qu'on prenne, y ajoûtant *magnum* seu *majus*, ou *parvum* seu *minus*.

REMARQVE.

Objectió de l'Absinthe.

Bauderon & Mesué de Venise apud Iuntas, ne conviennent point pour la dose de l'Absinthe, parce que sans doute ce premier a emprunté la description de son Syrop d'Absinthe des vieux exemplaires de Mesué en lettre Gothique, ou de Valdegrise, avec lesquels il est conforme, & pour ce dernier je ne puis comprendre d'où est-ce qu'il a transcrit la sienne, où il fait entrer deux livres d'Absinthe Romain, qui font 24. onces, au lieu que les vieux n'en demandent que 6. onces, & pour le surplus, ils ne different en rien, tant pour les ingrediens que pour les doses. I'aurois volontiers crû que cette difformité eust procedé des Imprimeurs, sans une annotation qui est en la marge marquée par une †, qui renvoye immediatement avant la dose de l'Absinthe, en laquelle on y lit, vulgaris lib. semiß. qui ne signifie pas comme quelques-uns se pourroient imaginer de prendre demi livre d'Absinthe vulgaire; mais elle veut dire qu'en la version vulgaire de Mesué, il n'est demandé que demi livre d'Absinthe, à laquelle dose il se faut tenir, & aux vieux exemplaires, ainsi que font les Moines en leur Commentaire.

Solution du doute.

Mais quant au modus faciẽdi, il est tres à propos de le corriger, au delà de ce qu'il en a été dit en la precedẽte edition, afin que le Syrop en soit plus puissant: Et pour ce faire, on prendra de l'Absinthe pontic sec qu'on appelle chez nous, qui est Absinthium tenui folio Dodonæi, l'ayant incisé si menu qu'il se pourra, les roses & spina nard de même, seront mis dans un matras avec du bon vin blanc, & du suc de coings, clairs & bien depurez de chacun une livre & demie, l'ayant bouché, sera tenu par 24. heures en une chaleur convenable: la colature & l'expression faite, la liqueur sera mise dans une phiole jusqu'à l'entiere defecation, puis avec deux livres & demie de succre fin, on les fera cuire dans une terrine cõme a été cy-devant dit en l'Oxysacchar.

Et pour le Syrop d'Absynthe simple qui n'a autre employ que pour les playes, que Baud. rapporte dans son melange. Il faut prendre demi livre d'Absinthe vulgaire, ou commun de nos boutiques, l'infuser & le cuire dans deux livres d'eau, la colature & reposition faite, avec une livre & demie de beau miel, & un peu de vin qu'on y ajoûtera en tems & lieu seront cuits en Syrops.

Syrupus Menthæ maior, D. Mes.

℞. *Succi Cydoniorum dulcium,*
Succi Cydoniorum musorum,
Succi Granatorum dulcium,
Succi Granatorum acidorum,
Succi Granatorum musorum,
Menthæ siccæ, sing. lib. unã & semiß.
Rosarum rubrarum, unc. duas.

L *Ma*

Macerentur simul horis 24. Deinde coquantur ad dimidias in vase terreo vitreato. Expressum clarificetur & aromatizetur cum
Trochisc. Gall. moschatæ, drach. duab.
Sacchari albi, lib. duab.
Coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

LA base de ce Syrop est la menthe, dont il a pris le nom. Les sucs & roses y sont mis pour augmenter l'adstriction de la base, & corroborer le ventricule contre les hoquets, & la passion cholerique, & empêcher les vomissemens, Dioscoride. Les Trochisques de *Gallia moschata* y sont mis pour la defense du cœur, cerveau, & matrice. Le succre pour corriger l'acrimonie des sucs & siccité de la base, & les conserver. Ce mot de *Mesorum* signifie *mediorum* ou *aigre-doux* en un mot : pour ce qu'il participe de doux, & aigre. Ceux qui n'auront des coings & grenades aigre-douces, qu'ils prennent égale portion du suc aigre, & doux, & les mêlent : ainsi feront un moyen qui sera tel que Mesué requiert.

LE MELANGE.

Prenez sept livres & demie des sucs icy requis, & en iceux trempez la menthe seiche, & non verte, à cause de son humidité cruë, & venteuse, l'espace de 24. heures, avec les roses, & sur les cendres chaudes, dans un pot de terre vernissé, & non en une bassine de cuivre. Le jour suivant ils feront consumez à la moitié dans le même pot, sur les charbons allumez. La menthe seiche endure plus longue decoction que la verte : joint qu'elle consume une partie des sucs par sa siccité, de sorte que pour venir à la moitié, elle ne cuira pas trop. La colature sera clarifiée (comme dit est) avec la cassonnade, & aromatizée avec le Gallia moschata grossierement pilé, le pot étant hors du feu (lequel il faut couvrir, afin que la vertu ne s'exhale :) demi heure aprez le tout sera coulé par le blanchet, & cuit à petit feu en consistence de Syrop, pour le garder au besoin. Ceux qui ne le voudront aromatizer (comme avons dit) qu'ils mettent les Trochisques pilez en un noüet que par fois ils exprimeront au Syrop durant sa cuitte, & le suspendront au pot, ou le Syrop sera gardé toute l'année.

LES FACVLTEZ.

Il corrobore l'estomach par sa chaleur moderée, & legere adstriction aide à la coction, appaise les nausées, le vomissement, le hoquet & la lienterie.

REMARQVE.

J'Advouë d'avoir été surpris en la description du Syrop de menthe, & de ne m'être point aperçeu de ma surprise, que lors que j'ay fait le recueil des fautes de l'impression : & afin qu'à l'avenir ceux qui le prepareront ne tombent pas dans la même faute, ou si on le donnoit en chef-d'œuvre à un aspirant à la maîtrise pour l'inquieter sur la diversité des sucs, j'ay separé les sucs qui sembloient comme confus en deux lignes

continuës, & les ay mis en ordre fort intelligible. Et parce que sept livres & demi ne suffisent point, pour infuser & cuire, comme l'Auteur demande une livre & demi de menthe seiche, & deux onces de roses, sans les augmenter de beaucoup, par ainsi il y auroit une disproportion si grande, qu'il ne s'en est point veu presque de semblable, en ce qu'il se trouveroit y avoir plus de huit livres de liqueur pour cuire en Syrop deux livres de succre ou en sa place deux livres de miel. Sur cette difficulté, avant de passer au vray melange, je voudrois sçavoir de ces jeunes censeurs, qui se mêlent de vouloir reprendre les écrits de ceux qui travaillent pour les instruire sans les avoir veus; si on preparoit ce Syrop suivant l'ordre de Mesué, que deviendroient je vous prie, les parties spiritueuses qui composent en partie les vertus de la menthe, si elles ne se dissiperoient point en l'air par une longue coction, & s'il n'est pas permis en tels rencontres à un Artiste de proportionner les liqueurs avec le succre, pour mieux conserver les qualitez & vertus de ce qu'il compose sans deroger rien en à l'intention de l'Autheur. Pour proceder donques avec toute la methode requise au melange de ce Syrop, il faut prendre quatre livres des sucs susmentionnez bien depurez, six onces de menthe nouvellement seichée & incisée fort menu, avec cinq drachmes de roses & mettre le tout dans un pot de terre vernissé, exactement couvert sur les cendres chaudes par 24. heures, aprez on y augmentera le feu une heure durant jusqu'à ce que la matiere soit preste à bouillir, la colature faite, & le marc fort exprimé, on procedera à une seconde, & jusqu'à une troisiéme infusion; observant en tout la premiere, cela fait & l'infusion reposée dans une phiole pendant 24. heures, le plus clair separé avec 3. livres de succre seront cuits dans une terrine vernie à la vapeur de l'eau chaude, & sur la fin on y ajoûtera la colature de deux drachmes de Gallia moschata mises en poudre, & infusées dans un matras bien bouché avec deux onces d'un des susdits sucs, pour le tout être reduit en consistence de Syrop.

Syrupus Myrthinus compositus, D. Fernelij.

℞. Baccharum Myrthi, unc. duas & semiß.
Santali albi
Rhois culinarij, vulgo Sumach,
Balaustiorum,
Baccharum Oxyacanthæ, seu Berberis.
Rosarum rubrarum, singul. unc. unam & sem. alii ℥xv.
Mespilorum, lib. dimidiam: alii ℥50.
Contusis omnibus coquantur in lib. octo aquæ ad tertias. Expresso adde Succorum Cydoniorum, & Granatorum, vel Pomorum agrestium, utriusque lib. duas.
Sacchari albi, lib. quinque. Fiat Syrupus.

PARAPHRASE.

Ceux qui n'auront pas la commodité de recouvrer des Myrtilles

recentes pour en tirer le suc, & faire le Syrop simple décrit par Mesué pourront preparer le present composé, comme ayant semblable faculté que le simple, lequel avons transcrit de Fernel *livre septiéme de sa methode.* La base sont les myrtilles dont il a pris le nom. Les autres medicamens y sont mis pour augmenter l'adstriction de la base comme les sucs pour le faire penetrer, par leur tenuité de parties : le Santal y est mis pour la défense du foye, contre leur nuisance : le succre pour corriger leur siccité, rendre leur action meilleure, & les conserver.

LE MELANGE.

Le tout concassé excepté le Santal qui sera mis à part ensemble sera cuit en huit livres d'eau, tant que les deux tiers soient consumez. La colature avec les sucs, & succre requis, seront clarifiés comme a été dit, & aromatizez avec le Santal concassé, & puis coulez par le blanchet, étant à demy froids. Le tout sera cuit en un pot de terre vernissé (pour cause de l'aigreur des sucs, qui de la bassine de cuivre attireroit une acrimonie nuisible à l'estomach des malades) en forme de Syrop, qui sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il fortifie le ventricule & les visceres : arrête les flux de ventre inveterez, toute corruption de sang, & toute sorte de fluxions du cerveau.

REMARQVE.

Les ingrediens qui composent ce Syrop pesent en tout seize onces, l'eau pour les cuire est limitée par son Autheur à huit livres: cette quantité d'eau excede de beaucoup, & suffira d'y en mettre quatre livres, & au lieu de faire boüillir les simples, il ne faut que les faire infuser qui sera beaucoup meilleur, aprez les avoir concassé, par l'espace de vingt-quatre heures dans un pot bien couvert, en une chaleur moderée. Avant de les couler leur donner une ebullition, & à iceux on joindra les sucs bien depurez; Bauderon en faveur de ceux qui n'ont point de suc de grenades y fait entrer celuy de pommes sauvages, & pour le surplus, il y faut proceder suivant Fernel, & non Bauderon, qui dit dans son mélange, qu'il faut aromatizer le Syrop avec le santal blanc.

Le Sumach est appellé Rhus culinarium, parce qu'anciennement on se servoit dans les cuisines de la semence pour mettre sur les viandes, comme aussi pour les distinguer des autres especes.

Syrupus Symphyti, D. Fernelij.

℞. *Radicum & Cymarum Symphyti majoris, &*
Symphyti minoris, utriusque manip. tres.
Rosarum rubarum,
Betonicæ,
Plantaginis,

Pimpi

Pimpinellæ
Polygoni, seu Centinodiæ,
Scabiosæ,
Tussilaginis, singul. manip. duos.
Ex his omnibus recentibus contusis exprime succum, qui coquatur & exprimatur ad lib. tres, addendo,
Sacchari albi, lib. duas & semiß.
Coquantur in Syrupum.
Tabidis, Phthisicis, & Hæmoptoicis salutarem.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base les racines & sommitez du *Symphytum* grand & petit : leur adstriction est augmentée par le *Polygonum*, ou *Centinodia*, & les roses: & icelle conduite à la poictrine par le *Tussilago*, & Scabieuse : au foye & reins, par le plantain, betoine, & pimpinelle. Le succre y est mis pour corriger leur siccité, rendre leur action meilleure, & les conserver.

LE MELANGE.

Ce Syrop se doit preparer au mois de May, lorsque les roses sont recentes, & les herbes en leur vigueur. Toutes ensemble, & les racines & sommitez au mortier seront pilées, dont on tirera le suc : & si c'est en autre saison, dans le suc, on fera boüillir les roses seiches. Les sucs, & l'expression d'icelles seront clarifiez avec le succre, coulez & cuits en Syrop, qu'on gardera au besoin.

LES FACULTEZ.

Il nettoye doucement la sanie & le pus des ulceres du poulmon, sans danger aucun d'hemorrhagie, & corrobore aussi les poulmons.

REMARQVE.

LA quantité des racines, & des herbes qui entrent dans ce Syrop ne se montent qu'à vingt-quatre manipules, lesquelles ne peuvent suffire pour rendre environ six livres de suc qu'il faut, parce que le clarifiant seul, avant le meler avec deux livres & demy de succre pour être derechef clarifiez ensemble, il déchet de beaucoup : c'est pourquoy il les faut augmenter : & celuy qui s'en voudra plus dignement acquitter, tirera chacun des sucs separément, & iceux épurez en prendra quatre livres en tout, observant les doses des quatre premiers, qui est plus grande d'un tiers que celle des autres suivans.

S'ensuit des Syrops, qui sont pour le foye, & ratte.

Syrupus Bizantinus simp. & comp. D. Mes.

℞. Succorum Intybi, id est Endiviæ domesticæ
Apij, utriusque lib. duas.
Lupuli, &
Buglossi, vel Borragin. utriusque lib. unam.

Succi semel fervefiant & purgentur, in quibus coque,
Sacchari albi, lib. duas & semiß.
Si Syrupum simplicem compositurus es; sin autem compositum, succis sic depuratis sequentia coque.

℞. *Rosarum rubrarum, unc. duas.*
Glycyrrhizæ recentis & rasæ, unc. dimid.
Seminum Anisi,
Fœniculi, &
Apij, sing. drach. tres.
Spicæ Nardi, drach. duas.
Expresso clarificato, & aromatizato Nardo Indica iniyce
Sacchari albi pondus præscriptum, id est lib. duas & semissem: & coque in syrupum. Sub finem si addideris Aceti vini albi lib. duas, & rursus in syrupi crassitudinem coquantur: supplebit vicem Syrupi Acetati compositi, ut eo carere possis.

PARAPHRASE.

CE Syrop est appellé par quelques-uns *Dinarius*, du nom Arabe, qui signifie diuretique, ou purgeant les ureteres, ou selon les autres du nom d'une monnoye d'argent, nommée des anciens Grecs *Denier*, qui valoit de nôtre monnoye de France trois sols & demy; selon la supputation de Budée au livre qu'il a fait *de Asse*. Il est aussi nommé *Bizantinus*, du nom de Bizance, pour le jourd'huy appellée Constantinople ville Capitale de Syrie, où il étoit fort en usage: ou pource (peut-être) que les Medecins de Constantinople en ont été les inventeurs. La base sont les sucs d'Endive, & d'Ache: leur vertu incisive & attenuative des matieres crasses & visqueuses, qui opilent le foye, ratte & reins, est augmentée par le vinaigre: la detersive par la reglisse: les semences y sont mises pour consumer les vents, & corriger la froideur du vinaigre, & les roses pour la defense du ventricule contre l'injure du vinaigre, & le Nard Indique, pour celle du foye: le suc de buglosse y est mis pour la defense du cœur: celuy de lupule pour conduire la vertu de la base à la ratte: le succre rend leur action meilleure, & les conserve.

LE MELANGE.

Prenez les sucs purifiez au Soleil, ou sur le feu, ausquels ferez en premier lieu boüillir les semences: puis la reglisse raclée, & contuse, finalement les roses. La colature sera clarifiée avec le succre, & aromatizée avec le Nard Indique incisé menu, puis à demy refroidie sera coulée par le blanchet. Aprez dans un pot de terre vernisé ou bassine étannée, le tout sera cuit en Syrop avec le vinaigre blanc, qui est beaucoup meilleur que le rouge, tant pour la couleur, que pour la penetration plus grande. Le composé, pource qu'il a plus de force que le simple, est plus usité. Ceux qui auront ce Syrop en leurs boutiques, se pourront passer du Syrop Aceteux composé.

LES FACVLTEZ.

Il incise, il attenuë, il ouvre les obstructions du foye, de la ratte & du

du mesentere : il est propre à la jaunisse, provoque les mois, & guerit les fiévres putrides, tant bilieuses que phlegmatiques, difficiles & rebelles.

REMARQVE.

LA description de ces deux Syrops simple & composé, est fidellement rapportée par Bauderon. Les doses sont conformes dans tous les exemplaires de Mesué, au moins dans les cinq de differentes editions que j'ay en main. Le modus faciendi de Bauderon me semble devoir être observé.

Syrupus Intybi composit. D. Gentilis.

℞. Succorum Intybi sativi, seu Seriolæ domesticæ, &
Hepaticæ depuratorum, utriusque lib. tres.
Hordei integri à sordibus mundati,
Adianti albi, seu Capilli Veneris,
Seminum 4. frigidorum majorum, sing. unc. unam.
Rosarum rubrarum
Violarum,
Lentis palustris,
Polythrici, sing. unc. dimidiam.
Technicè coquantur in succis. Expressum clarificatum, & aromatizatum,
Santalorum albi, &
rubri, &
Vvæ Oxyacanthæ, seu Berberis, sing. drach. una,
Cinnamomi, drach. dimid. coletur & cum
Sacchari albi, lib. quatuor, coquatur in syrupum.

Delevi lignum Aloës, Corticem Citrii, & semen Cydoniorum: quod illa amara sint, hac vero sua mucagine syrupum vitient, & scopis propositis parum, aut nihil conveniant.

PARAPHRASE.

CE Syrop est surnommé composé, par son Autheur *Gentilis de Fulgineo*, commentateur d'Avicenne, à la difference du simple, décrit au rang des Syrops simples. La base est le suc d'Endive, autrement appellé Scariole, dont il a pris le nom. Sa faculté refrigerative est augmentée par le suc d'Hepatique, & par la lentille d'eau. L'aperitive par l'orge entier, Capillaires, & semences froides, qui conduisent la bille par la voye de l'urine. Les fleurs de violes y sont mises pour la defense du cœur : les roses pour celle du ventricule : les sandaux, & berberis, du foye, ratte, & reins : la canelle, des autres visceres, & pour resister à la pourriture des humeurs, & moderer par sa chaleur, la froideur de l'Hepatique, & lentille d'eau, & base : le succre pour la saveur & conservation des especes.

LE MELANGE.

Premierement dans les sucs depurez au Soleil, ou sur le feu, il faut faire cuire l'orge l'espace de quelque tems: puis on y mettra la lentille d'eau & les Capillaires, aprez les semences froides contuses avec un pilon de bois, finalement les roses, & violes. Cette decoction à demy refroi-

die

die sera exprimée, & clarifiée avec le succre, s'il est impur, & arromatizée avec les santaux, berberis, & canelle concassez. Le tout ayant été tiré hors du feu, & couvert d'un linge environ demy heure, sera coulé par le blanchet: puis cuit en Syrop, qui sera gardé en son pot au besoin.

I'ay distrait de la presente description le bois d'aloës & l'écorce de citron pour être trop chauds: & la graine de coings aussi, à cause de sa viscosité: le tout pour être peu convenable à ce qu'il promet.

LES FACVLTEZ.

Il refrigere & humecte, leve les obstructions, corrige les intemperies chaudes du foye & des reins, rompt l'acrimonie de la bile: on l'ordonne utilement, la premiere region du corps étant nettoyée, ou la matiere étant cuitte.

REMARQVE.

IE n'ay peu conferer la description de ce Syrop avec celle de Gentilis, pour ne l'avoir peu treuver dans le Commentaire qu'il a fait sur Avicenne, mais tout ce que je puis dire de veritable, c'est qu'ayant voulu confronter cette description avec d'autres, je les ay treuvées fort differentes en quelques endroits. Les Medecins d'Ausbourg le décrivent, l'Autheur du Luminare majus, celuy du Lumen Apothecariorum, du Thesaurus Aromatariorum; & Valerius Cordus, lesquels sont tous differens en doses & en nombre d'ingrediens. Les plus conformes sont Bauderon & Paulus Suardus, l'Autheur du Thesaurus Aromatariorum: ce dernier attribuë la description à Gentilis, & neantmoins il y fait entrer les fleurs de Nenuphar, de laquelle les autres ne font point mention. Pour le modus faciendi il s'en faut tenir à Bauderon.

Syrupus Cichorii composit. D. Nicol. Florent.

♃. Hordei integri à sordibus repurgati, unc. quatuor
Radicum Apij,
Fœniculi,
Asparagi, sing. unc. duas.
Herbarum Intybi latifolij, seu Endiviæ sativæ, &
Intybi angusti folij, seu Seriolæ,
Cichorij erratici veri florem purpureum gerentis,
Taraxaconis, seu dentis leonis, sing. manip. duos.
Cicerbitæ, id est Sonchi levis, seu lactucæ leporis,
Lactucæ sativæ,
Lactucæ sylvestris, vulgo Endivia dicitur, & spinas in dorso foliorum habet
Lichenis, seu Hepaticæ,
Fumariæ,
Lupuli, sing. manip. unum.
Adianti albi, seu Capilli Veneris, & Callitrichi Gal. idem.
Adianti nigri, seu Polytrichi, & Trichomanes, idem
Adianti vulgaris, seu Dryopteris vel Filiculæ, idem
Asplenij, seu scolopendrij, vulgo Ceterach,
Glycyrrhizæ recentis rasæ, & parum contusæ,

Bacha

Baccarum Halicacabi, hujus, ut hordei, alij codices habent unc. quatuor, quæ quantitas major videtur scopo ab authore proposito : ob id emendatiorem sequor seminis Cuscutæ, sing. drach. sex.
Coquantur ex arte in lib. duodecim aquæ, aut quantum sufficit, ad tertiæ partis consumptionem. Colato clarificato dissolue.
Sacchari albi, lib. sex, & coque in Syrupum.
Addunt nonnulli libris singulis Sacchari, Rhabarbari selecti, unc. dimid.
Nardi indicæ scrupulos quatuor, at duo sufficiunt ad illius facultatem intendendam, levis & potens cum sit.

Nonnulli contra mentem Authoris Rhabarbarum duplicant : alij triplicant imò quadruplicant : quod non probo : sed potiùs utendi tempore addendum, si necessitas cogat, & medicus imperaverit : quoniam hic Syrupus ad aperiendum meatus reclusos, & roborandum viscera, est accommodatus, non ad purgandum. Ad hæc vis Rhabarbari purgatrix coctione, & diutina asservatione abit in auras.

PARAPHRASE.

CE Syrop est écrit par son Autheur Nicolas Florentin, *au livre cinquiéme, chap. de l'opilation du foye :* il est surnommé composé au respect du simple (qui se fait de huit livres de suc de cichorée purifié, & clarifié avec cinq livres de succre.) Il a pris le nom de sa base les quatre especes de cichorées, mises au second ordre, ayant gardé celuy que l'Apothicare doit observer en decoction, en commençant par la plus grande dose, venant toûjours en diminuant, à l'imitation d'Andromache en son Theriaque.

La vertu desopilative de la base, est augmentée par l'orge entier, & racines aperitives : la detersive par les Capillaires & reglisse : la refrigerative par l'hepatique, laictuë, & Cicerbita : la corroborative de tous les visceres ; par l'adstriction du Rheubarbe, & Nard Indique

Leur vêrtu est conduite à la ratte par les Lupules, Fumeterre, Ceterach, & Cuscuta : aux reins par l'Alkekenge. De maniere que qui voudra considerer de prez sa composition, il jugera ce syrop être plus convenable aux maladies compliquées, qu'aux simples fiévres ardentes, tierces ou pestilentes, & autres semblables. Le succre y est mis pour le goût, & pour rendre son action meilleure, & conserver le tout.

LE MELANGE.

En dix ou douze livres d'eau, il faut premierement faire boüillir l'orge entier & non mondé de son écorce externe. Iceluy étant à demy cuit, on y ajoûtera les racines mondées de leur cœur, & incisées ou concassées. Aprez on y mettra les especes de cichorée, & les semences & Ceterach : un peu aprez la reglisse racleé & contuse, & les autres herbes : finalement les especes d'Adiantum. La troiziéme partie de l'eau étant consumée, ou environ le tout à demy refroidy sera exprimé. Il

M faut

faut clarifier avec des aubins d'œufs la colature & le succre, s'il est impur : puis couler le tout par le blanchet, & finalement cuire en Syrop. Durant la cuitte, on exprimera souvent le Rheubarbe, & Nard Indique concassez, & mis en un noüet, qu'on gardera pour s'en servir au besoin.

Quelques-uns infusent leur Rheubarbe avec le Nard Indique en une partie de la decoction clarifiée, & leur Syrop étant cuit à perfection, y jettent l'expression, la bassine étant hors du feu, afin qu'il soit plus purgatif, ne considerans pas que ce Syrop n'est pas tant pour purger la bile & pituite, que pour corroborer les visceres par l'astriction du Rheubarbe & Nard indique, laquelle est au centre, comme la vertu purgative en la surface. Pource je ne suis pas d'avis que les Apothicaires doublent, triplent, quadruplent la dose du Rheubarbe, & Nard Indique, si exprez le Medecin docte, & expert en son Art, pour quelque consideration à luy inconnuë, ne le commande. Ce qu'il sçauroit bien faire en la necessité, & en telle quantité qu'il connoîtra être expedient, selon la maladie, le tems d'icelle, la saison, l'âge & temperament de son malade, & sera beaucoup meilleur que faire ainsi qu'ils font.

En quelques exemplaires on lit *Orge mondé, & Alkekenge de chacun deux onces* : en d'autres plus corrects, *six drachmes d'Alkekenge* que j'ay suiuy : pource qu'il m'a semblé que cette dose étoit suffisante à tout ce que ce Syrop promet.

LES FACVLTEZ.

Il ouvre les obstructions du foye, de la ratte, des reins : fortifie le cœur & les visceres, si la dose du Rheubarbe n'est point augmentée. Mais si elle l'est, comme on le fait d'ordinaire, il purge doucement, & peut convenir à tout âge : il chasse la bile par les urines : remedie à la peste & au charbon : & est utile au commencement des fiévres chaudes.

REMARQVE.

Considerant un jour la dispensation des simples, qui composent le Syrop de cichorée, que j'avois fait faire dans ma boutique, & l'industrie de son inventeur, d'avoir assemblé tant de simples, doüez de differentes qualitez & vertus, afin de remplir diverses indications, pour survenir aux affections du foye, de la ratte, & des reins : je laisse à part les autres effets qu'il produit, pour conclurre aprez cela : que ce n'est pas sans cause si chaque Autheur des Dispensaires en a inseré la description dans son œuvre. Mais desirant de sçavoir au vray, s'ils avoient tous observé la vraye description de son Autheur, par un examen particulier que j'en ay fait, à peine en ay-je treuvé trois, qui soient conformes en leurs descriptions : dans les uns j'y ay remarqué, y avoir faute de quelques simples, aux unes plus aux autres moins, & en d'autres on y a changé certaines doses; comme dans la premiere & seconde edition de Bauderon, la dose

de l'Orge, n'est que de deux onces, & depuis la troiziéme edition jusqu'à present, dans toutes les autres, la dose est de quatre onces, ce qui nous découvre l'erreur manifestement : car la dose de l'orge ne doit être suivant Nicolaus Florentinus son inventeur, Sermon cinquiéme, traitté cinquiéme, Chapitre quinziéme de l'opilation du foye, que d'une once, & celle de l'Alkekenge de même, ainsi que j'ay verifié avec une fidele coppie, d'une description tirée de ses œuvres, qui m'a été envoyée par un des sçavans & curieux Medecins de ce siecle, que je rapporteray cy-aprez mot à mot, pour faire voir la difference qu'il y a de celles qui sont alterées à celle-cy. Et la plus correcte que nous treuvons dans nos Dispensaires, est celle que le sçavant & curieux Loüis Oviedo boticario en Madrid, rapporte dans son libro tercero de la methodo;ce qui me fait dire que toutes les fautes qui se sont glissées par mégarde dans les autres, doivent être corrigées, & les descriptions rendues conformes à celle de Nicolaus Florentinus.

Outre ces erreurs, ceux de nôtre profession, qui ne sont point versez en la connoissance des simples, y treuvent une confusion, qui ne leur est pas petite sur les plantes, que les Autheurs nomment Intybum angusti fol. seu Scriolam, avec Lactuca Sylvestri quæ vulgo Endivia dicitur, spinas in dorso foliorum habens; que plusieurs prennent pour deux plantes differentes, comme elles le sont aussi, & d'autres les confondent en une seule plante, en donnant le nom de l'une à l'autre, fondez sur la confusion des Synonymes, qu'on leur a donné. Mais pour les distinguer succinctement, sans m'arrêter à toutes les raisons qui s'y pourroient dire, & pour garder la briéveté qui nous est recommandée, je ne me serviray que de celles qu'on tire du sens commun, qui feront juger à un chacun de cette verité, en logeant chacune de ces plantes sous leur vray genre, & ainsi on treuvera que Intybum lati folii est la Cichorée, ou Endive cultivée à fueilles larges, (qui est la Scariole de quelques-uns) par la ressemblance des parties qu'elles ont les unes avec les autres : & pour Lactuca Sylvestris, que dans nos officines on appelle improprement Scariola, il faut entendre cette même plante, qu'on nomme Lactuca spina in dorso, qui est du genre des laictuës par la même ressemblance que nous venons de dire, de laquelle il y a deux especes, que le docte Iean Baudoin décrit, & ne different sinon, qu'il y en a une qui a les fueilles plus larges sans incision, garnies de petites dents comme une scie, ce qui a donné sujet à quelques-uns de l'appeller Serriola, & sent l'Opium, qui est la vraye laictuë sauvage de Dalechamp : & l'autre qu'on appelle laictuë sauvage de Matthiole, a les fueilles fort decoupées, & ne sont point l'Opium. Quant au reste elles sont semblables en tiges en fleurs, papos & semences.

Et pour l'intelligence de Intybum angusti folii, que Bauderon met en la place de Endivia Sylvestris, que

Nicolas Florentin demande ; il faut entendre auec Tragus & autres le Sonchus asper, quoy qu'il n'ait point tout le rapport requis avec l'Endive cultivée.

Et parce que nous mesurons pour l'ordinaire les herbes recentes par manipules, & que nous ne pratiquons point de les peser, comme Nicolaus Florentinus fait des Capillaires, j'estime que nous en devons prendre une manipule de chacun, au lieu de six drachmes. Et pour finir il faut cuire les simples dans la quãtité prescripte d'eau de fõtaine, & observer le modus faciendi de Bauderon. Et pource que sur chaque livre de succre il y faut ajoûter l'infusion de demy once de Rheubarbe, & de quatre scrupules de Nard Indique, cela se doit entendre sur chaque livre de Syrop plus cuit qu'à l'ordinaire, qui sont douze onces, & non seize, comme il arrive le plus souvent au prejudice des pauvres malades.

Vera descript. Syrupus de Cichoreo D.N. Florent.

℞. Endiviæ domesticæ, &
Sylvestris,
Cichoreæ, &
Taraxaconis, an. manip. duos.
Cicerbitæ,
Epaticæ,
Scariolæ
Lactucæ,
Fumiterræ,
Lupulorum, an. manip. unum.
Hordei non excorticati,
Alkekengi, an. unc. unam.
Liquiritiæ.
Capillorum vener.
Ceterach,
Polytrici,
Adianti,
Cuscutæ, an. drach. sex.
Radicum fœniculi,
Apij, &
Asparagi, an. unc. duas.

Ferveant in aqua sufficienti & colentur, & cum Sacharo albo solido fiat Syrupus pro cujus unaquaque libra ponantur ad decoquendum drachmas quatuor Rhabarbari electi scrupulos quatuor spicæ ligatæ in petia rara quæ sæpe exprimetur donec Syrupus sit perfectè decoctus. Dosis ℥iij. cum aqua Emulsionis seminum communium frigidorum.

Syrupus de Eupatorio D.M.

℞. Eupatorii Mes. vel Græcorum, seu Agrimoniæ nostratis,
Radicum Intybi sativi, seu Endiviæ sativæ,
Fœniculi, &
Apii, sing. unc. duas.
Glycyrrhizæ recentis rasæ & contusæ,
Schœnanthi, seu floris Iunci odorati & non paleæ, quæ pro flore venditur seminis cuscutæ,
Absinthii Pontici majoris seu vulgaris, &
Rosarum rubrarum, sing. drach. sex.
Capilli Veneris, vel ejus penuria Polytrichi,
Bedegaris, id est, spinæ albæ: sume Card. bened. vel Chamæleon album Diosc.

Sucha

Suchahæ id est, spinæ Arabic. (sume spongiam Cynorrhodi eius penuria)
Florum, aut Radicum Buglossi,
Seminum Fœniculi, &
Anisi, sing. drach. quinq.
Rhabarbari optimi,
Mastiches, utriusq. drach. tres.
Spicæ Nardi,
Asari,
Folii Indici, sing. drach. duas.
Coquantur ex arte in aquæ lib. octo ad tertiæ partis consumptionem, & cum Sacchari albi, lib. quatuor.
Succorum Apii, &
Endiviæ depuratorum, utriusq. lib. duab. percoquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

VEu que le fondement de ce Syrop est l'Eupatoire, duquel il a pris le nom, & iceluy mis par Mesué au troisiéme ordre & en moindre quantité qu'il n'est requis pour constituer une base : je l'ay mis au commencement, & en semblable quantité que les racines. Sa vertu foible incisive, attenuative, & aperitive, est augmentée par le suc d'Ache, & racines d'Asarum : la detersive, par la reglisse, & les capillaires : la consomptive, & resolutive des vents par les semences d'anis, & fenoüil. Le suc d'Endive, & les roses y sont mises pour moderer la chaleur démesurée du foye : la buglosse la siccité de la base, des racines, & semences. L'Absinthe, & mastic y sont mis pour la defense du ventricule : le Bedegar, & Suchaha, celle du foye : le Schœnante, & Cuscute, de la ratte : le Folium de la matrice. Le rheubarbe fortifié par le Nard Indique, y est mis pour conduire les serositez par la voye de l'urine, & corroborer le foye par leur astriction, comme le principal membre, pour lequel ce Syrop à été composé avec l'aide qu'il reçoit du Cabaret ou Asarum. Le succre y est mis, tant pour deterger, que pour le goût, l'action & conservation des autres ingrediens.

LE MELANGE.

En huit livres d'eau ou environ, il faut faire boüillir quelque tems les racines nettoyées dedans & dehors, concassées, ou incisées : puis y ajoûter l'Eupatoire, les semences, Asarum, & Bedegar & Suchaha, l'Absinthe pontic vray, qui est nôtre vulgaire, & la reglisse raclée & contuse. Finalement le Capilli veneris, Schœnante, & Folium : sur la fin le Mastic, & les fleurs. Si on prend les racines de buglosse, il les faudra mettre auec les autres au premier rang. La colature sera clarifiée avec les sucs depurez, & succre avec aubins d'œufs, puis coulée & cuite en Syrop, qui sera reserré en son pot pour le besoin. Le rheubarbe sera ou infusé à part avec le Nard indic en une partie des sucs, & il faudra jetter au Syrop cuit l'expression : ou en un noüet pour durant la cuite du Syrop, souvent l'exprimer, comme il a été dit au precedent Syrop de cichorée.

LES FACVLTEZ.

Il corrobore le ventricule & le foye, ouvre les obstructions, digere par sa chaleur, qui le rend propre contre l'hydropisie commençante & contre la douleur des hypochondres, & vieilles fiévres, qui renversent la force du ventricule & du foye, dissipe les vents, & combat l'intemperature froide.

Du Bedegar & Suchaha.

Quoy que l'épine blanche appellée des Grecs ἀκάνθα λευκὴ & des Arabis, Bedegar, soit connuë de peu de gens, pour la diversité des opinions des herboristes écrivains, non plus que le Suchaha des Arabes ou épine Arabique, & que l'un & l'autre soient espece de chardon: si est-ce, qu'il ne faut pas estimer, que l'épine Arabique soit même plante que l'épine de l'Egipte. Car celle-cy est un arbre duquel sort la gomme Arabique, & Acacia vraye: l'autre est une herbe qui approche en vertu au Bedegar. Pour semblables difficultez il ne faut pas laisser ce Syrop en arriere, mais plutôt user de succedanées, comme on a de coûtume en plusieurs autres compositions: pour ses grandes & rares vertus, principalement à la Cachexie, & Hydropisie, en corroborant tous les visceres, & en incisant, attenuant, & ouvrant les conduits bouchés, & consumant les vents qui s'engendrent au corps.

Quels Succedanées pour le Bedegar. Donc pour l'épine blanche, on pourra prendre les racines du Chamæleon blanc, ou celles de Nenuphar blanc, ou de chardon benit (comme convenables à la Cachexie, & à l'Hydropisie) faciles à recouvrer par tout. Et au lieu de Suchaha, on pourra prendre l'éponge qui croît sur le Cynorrhodon, ou rose canine, qui n'est de mauvaise odeur, & saveur, laquelle par son adstrictió fortifie merveilleusement tous les visceres affoiblis: principalement le ventricule, & foye, sources de l'une & l'autre maladie; ou la racine du chardon qui a les fueilles tachetées de blanc que Matthiole estime être l'épine blanche, & Dalechamp l'épine Arabique. Ainsi faisant, ce Syrop n'aura pas moindre vertu, que si les vrayes épines blanche, & Arabique y étoient.

Ceux aussi qui n'auront pas l'Eupatoire de Mesué (qui est selon Matthiole) *l'Ageratum* de Dioscoride pourront librement prendre celuy des Grecs, qui est nôtre Agrimoine vulgaire. Pour le *Folium Indum*, ou *Malabathrum* des Grecs, & Schanante, il n'est pas besoin de chercher des succedanées, pource qu'à Lyon & ailleurs, il s'en trouve de vrayes, & en assez bonne quantité, & à prix raisonnable.

REMARQVE.

Donc ce Syrop non plus qu'en beaucoup d'autres son inventeur n'a point observé les regles que l'Art prescrit en une decoction; car en premier lieu, il est à remarquer, qu'il n'y entre des racines, d'herbes, fleurs, & semences ou excroissances que 16. onces, & Mesué veut qu'on les cuise en huit livres d'eau,

jus

jusqu'à la consomption d'un tiers, & encore qu'on y ajoûte les sucs d'Ache & d'Endive quantité suffisante que Bauderon & autres devant & aprez luy reduisent à quatre livres, qui sont deux livres de chacun. Ie vous prie de considerer quelle vertu peut attirer une si grande quantité d'eau, d'une si petite quantité de simples, qui sont à raison de deux onces pour livre d'eau, & quatre livres de succre sur neuf livres quatre onces de decoction evaporée d'un tiers ou de sucs, qui est une disproportion tres-grande qui merite moderation, de laquelle nous dirons un mot aprez avoir rapporté la difference qui est entre les doses des trois exemplaires de Mesué de differentes editions que j'ay en main, d'auec les Moines qui l'ont commenté, l'Autheur du Luminare Majus, celuy du Lumen Apothecariorum. On lit dans les trois premieres Glycyrrhizæ recentis, Schœnanti, seminis Cusentæ, Absinthij Pontici, & Rosarum rubrarum ana drachmas sex, & ces trois derniers demandent de chacun de ces ingrediens ana drachmas sexdecim. Il y a quantité d'autres Pharmacopées qui décrivent ce Syrop de même que Bauderon, ce qui me feroit croire qu'il y auroit erreur du côté des Imprimeurs; si je n'avois leu dans un vieux Mesué manuscrit Glycyrrhizæ &c. ana drachmas sexdecim. Pour donc remedier à la moderation de la decoction, je voudrois augmenter d'un tiers la dose des ingrediens qui la composent, & en six livres d'eau les cuire à la consomption d'un tiers, & puis à la clarification y ajoûter une livre de suc d'Ache, & autant de celuy d'Endive bien depurez & filtrez, pour au surplus proceder, ainsi qu'enseigne Baud.

Syrupus Stœchadis simpl. D.M.

℞. Stœchadis Arabicæ, drach. triginta.
Thymi.
Calaminthes montanæ, &
Origani, sing. drach. decem.
Seminis Anisi, drach. septem.
Passularum enucleatarum, unc. quatuor.
Coquantur in libris decem aquæ ad medias.
Expressum clarificatum coque cum
Mellis optimi despumati vel Sacchari (si vis delicatius, sed inefficacius) lib. quinque, in Syrupum
Condiatur pulvere sequenti,
Calami aromatici, seu Acori veri, perperam Calami aromat. nominati,
Cinnamomi
Zingiberis, in panno lineo ligatorum, sing. drach. unam & semiss.
Delevi Pyrethrum, Piper longum, & nigrum, Crocum, Spicam Nardi, quia calidiora: Zingiber, quia bis repetitum.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base les fleurs de Stœchas, qui n'est moins hepatique, & splenique, que cephalique, en tant qu'il desopile tous les visceres : au témoignage de Dioscoride *livre* 3. *chap.* 27. & de Gal. *livre* 8. *des simples* : comme le témoigne aussi Serapion *au chap.* 17. *du livre*

liure des simples. Ce qui m'a induit de retenir plutôt la premiere description, que l'autre plus composée : qui reçoit du Pyrethre, Poivre, & plusieurs autres medicamens par trop chauds, pour ne pas trop échauffer les visceres : desquels il vaut mieux conserver la chaleur, que tout à coup la détruire. Que si on s'en veut servir aux maladies froides du cerveau, on le pourra aisément faire avec une decoction capitale tant chaude qu'on pourra. La base participe de deux qualitez : l'une tenuë, subtile, & ignée, incisive, attenuatiue, & desopilative : l'autre terrestre, & astringente, par laquelle elle corrobore tous les visceres affoiblis. Sa vertu aperitive est fortifiée par le Thym, Origan, & Calament. La detersive est augmentée par les raisins gras, & miel, qui aussi conserve sa vertu & donne la saveur. La resolutive des vents, l'est par l'anis. La Canne odorante : la Canelle, & le Gingembre y sont mis pour corroborer les visceres, & corriger leur intemperie froide.

LE MELANGE.

En huit ou dix livres d'eau, on fera premierement boüillir le Calament, Origan, l'Anis, & Thym : un peu aprez on y mettra les raisins gras mondez de leurs grains, le Stœchas : pource qu'il endure assez longue decoction, au respect des autres fleurs, jusqu'à la consomption environ de la moitié de l'eau. La decoction étant à demi refroidie, sera exprimée : puis clarifiée avec le miel auparavant & à part écumé, cuit & pesé : ou au lieu d'iceluy, du succre pour les plus delicats, mais moins vigoureux ; puis à demi refroidie, sera coulée à travers le blanchet, pour cuire le tout en Syrop qui sera gardé au besoin. Vn peu auparavant qu'il soit du tout cuit, on y trempera souvent, & exprimera le noüet attaché d'un long filet, composé avec la Canne odorante, ou au lieu d'icelle d'Acore vray, faussement appellé és boutiques *Calamus aromaticus*, ou *Canne odorante*, la Canelle & Gingembre, afin que sa vertu soit transferée au Syrop : puis on le pourra hardiment rejetter, plutôt que de le laisser tremper toute l'année au Syrop, comme n'ayant point de vertu.

LES FACVLTEZ.

Il soulage toutes les indispositions froides du cerveau, & des nerfs comme la paralysie, l'épilepsie, la convulsion, la convulsion canine, le tremblement fortifie l'estomach, leve les obstructions du foye & des autres visceres, empêche la pourriture.

REMARQVE.

MEsué ne prescrit point la quantité d'eau qu'il convient, pour faire la decoction des simples qui composent les vertus de ce Syrop, & le Paraphraste veut qu'on en prenne jusqu'à 10. livres pour cuire 12 onces & demi de raisins secs, ou d'herbes qui ont leurs vertus en la superficie, comme étant douées de qualitez chaudes, & de substance tenuë, qu'à la moindre chaleur toute leur principale vertu s'envoleroit ; en cela il excede de beaucoup, comme aussi quand il en demande la con

consomption de la moitié, toutesfois sans pretendre de choquer l'authorité d'un si excellent personnage, je puis dire, qu'il n'y faut pas proceder comme il enseigne, si on desire de conserver la vertu cephalique des susdits simples; mais qu'il faut en quatre livres & demy d'eau de fontaine cuire les raisins mondez, jusqu'à la consomption d'un tiers, & mettre la colature dans un matras, avec le Stœchas Arabic, Thym, Calament de montagne, Origan, & anis, incisez & concassez, le tout exactement fermé; le matras sera mis en une chaleur convenable l'espace de 24. heures; sur la fin on augmentera le feu une heure durant, le vaisseau à demy froid en sera retiré, & la matiere coulée & fortement exprimée: la colature reposée comme il est cy-devant frequemment dit, des decoctions composées d'aromats, pour en separer les feces par inclination, sera jointe avec deux livres de succre fin en poudre & autant de beau miel, & dans une terrine commode par une lente chaleur, on les cuira en forme de Syrop, & sur la fin, on y ajoûtera l'infusion qu'on aura faite separement en petite quantité de liqueur selon l'art, des simples, qui composent le nouet.

Bauderon a retranché de ce syrop le Pyrethre, le Poivre long, le Gingembre, & autres que Ioubert a retenus.

Syrupus Chamædryos, D. B. Bauderon.

♃. Chamædryos cum floribus, unc. octo.
Scolopendrij, id est, Asplenij, unc. tres.
Corticum Radic. Capparum, unc. duas.
Acori veri (Calami aromat. falsò in officinis nuncupati)
Schœnanti, seu Iunci odorati,
Nardi Indicæ,
Seminum Petroselinj, &
Anisi, sing. drach. sex.
Contusa biduo, in aqua, & vini albi, vtriusq. lib. trib. super cineres calidos macerentur. Deinde parum coquantur, & exprimantur. Secundò maceratione iterata parum coque. Expressum clarificetur, & cum Sacchari albi, vel mellis despumati, libris tribus, coque in syrupum, condiendum.
Cinnamomi, drach. duabus.

PARAPHRASE.

Ce Syrop prend le nom de sa base le Chamædrys. Sa vertu incisive, attenuative, & desopilative, est augmentée par l'écorce de cappres, & vin blanc: l'Acore vray, & Ceterach, y sont mis pour remollir la dureté de la ratte. Dioscoride & Galien. Les semences pour consumer les vents: le miel pour deterger les matieres visqueuses & conserver la base: la canelle pour resister à la pourriture des humeurs, & corroborer le ventricule: le Nard Indique, le foye: & le jonc odorant, la ratte: l'eau pour corriger la siccité, tant de la base, que des autres medicamens.

LE MELANGE.

Il faut premierement infuser les racines, écorces, & semences concassées, avec les herbes, Schœmante, & Nard Indic incisé, deux jours entiers sur les cendres chaudes, dans un pot de terre vernissé, étroit d'embouchure, au vin blanc, & eau requise, qui soit couvert. Le jour suivant il faut qu'ils boüillent deux ou trois boüillons sur le feu clair, & au même pot: puis les exprimer. En l'expression de nouveau on infusera semblable quantité de drogues preparées, comme dit est, autres deux jours, & au même pot qui soit couvert: lesquelles le troisiéme jour cuiront comme dessus. La colature sera clarifiée avec le succre pour les plus delicats: ou miel auparavant écumé, & aromatizé de la canelle contuse, aprez couverte, & étant à demy refroidie, sera coulée, pour cuire le tout en Syrop, qui sera gardé pour les rateleux. La dose sera de deux ou trois cueillerées le matin seulement, avec du vin blanc.

De ce Syrop i'en ay usé avec heureux succez en la personne d'un jeune gentil-homme nommé le sieur de Berins, l'an de salut 1585. demeurant pour lors au château de Corsan en Bresse, à deux lieux de Mascon.

LES FACVLTEZ.

Il incise & deterge les humeurs crasses & lentes: ouvre les obstructions de l'intestin duodenum & des autres visceres: provoque les urines, & les mois.

REMARQVE.

La methode que l'Autheur de la Paraphrase à observée au mélange du Syrop de Chamædris, nous donne à connoître quel étoit son genie en la composition des Medicamens, & comme quoy il multiplioit les êtres par un ordre fort regulier pour conserver la vertu des simples; & cela nous paroit en la premiere infusion qu'il fait des ingrediens qui le composent pour attirer sans precipitation la vertu d'iceux. Et aprez par une seconde infusion de la colature versée sur des nouveaux ingrediens, il renforçoit les vertus de la premiere. Ce procedé est digne d'un homme judicieux que l'Artiste doit imiter pour se dignement acquiter, de son devoir. Ie voudrois seulement faire les infusions prescriptes sans les faire boüillir, & cuire la colature avec le succre à la vapeur de l'eau, comme il a été déja souvent repeté.

Il est à remarquer que la description de ce Syrop a été attribuée par B.Baud. à Benedictus Textor jusques en la quatriéme edition de cette Paraphrase, & G. Bauderon en revoyant le travail de son pere & le bel ordre qu'il avoit observé en son mélange, le luy a attribué.

Syrupus Scolopendrij, D. Fernelij.

♃. *Radicum Polypodij mundati, Buglossi, &* [illegible]

Borraginis,
Corticum Rad. Capparum, & Tamarisci, sing. unc. duas.
Scolopendrij seu Asplenij, manip. tres.
Lupuli,
Capilli veneris.
Cuscutæ,
Melissæ, sing. manip. duos.
Coquantur in aquæ libris novem, dum ad quinque redeant. Colato adde
Sacchari albi, lib. quatuor, percoquantur in Syrupum expurgatum & clarum.

PARAPHRASE.

CE Syrop est disposé selon l'ordre que l'Apothicaire doit garder en la decoction des simples. Il a pris le nom de sa base le Ceterach, mis au second ordre. Sa vertu incisiue, attenuative & aperitive, est augmentée par les écorces de Cappres & Tamaris : la remollitive, par les racines de Buglosse, Borrache, & Lupule; la deterfiue par la Melisse, & succre, qui en outre donne la saveur, rend l'action meilleure, & conserve le tout : la Cuscute par son adstriction corrobore la ratte : le Polypode chasse benignement le phlegme, & la melancholie qui l'endurcissent.

Ce Syrop est plus foible que le precedent de Chamædris, & plus puissant que celuy de Tussignana, transcrit par Ioubert en sa Pharmacopée. Ceux qui auront le present se pourront passer du precedent ; & au contraire : afin que l'Apothicaire ne soit trop chargé de si grande diuersité de compositions ; pour leur soulagement, je desirerois que les Medecins qui sont aux Villes, avisassent quelles maladies y sont plus frequentes, & que selon icelles, ils leur commandassent seulement de preparer les compositions principales : & qu'on en tint seulement une de plusieurs qui approchent en vertu : ainsi ils seroient fort soulagez, & tant de compositions ne se gasteroient pas, à leur grand prejudice, & au detriment des malades.

LE MELANGE.

En neuf livres d'eau, on fera boüillir ensemble le Polypode concassé, les écorces, & racines : un peu aprez on y ajoûtera les herbes, finalement le Cuscuta, que le tout revienne à la moitié. La colature sera clarifiée avec le succre, & coulée par le blanchet : puis le tout sera cuit en Syrop, qu'on gardera en son pot, pour la necessité.

LES FACVLTEZ.

Il extenuë la melancholie grossiere & terrestre, l'amollit, rend fluide : delivre la ratte d'obstruction & tumeur : & est fort convenable à la melancholie, aux fievres quartes & longues.

REMARQVE.

IE m'estonne fort que Bauderon pour être entendu en la matiere medicale, comme il étoit, ait mis en

cette description Capillorum cuscutæ, vel seminis ejusdem au lieu de dire Capilli veneris, cuscutæ vel seminis ejusdem ; par sa façon de parler il entend qu'on prenne les filaments qui portent la semence de Cuscute & en leur defaut la semence ; j'estime ce premier de tres-petite vertu à l'égal de la semence, & de cette façon il rejette le Capilli veneris, qui est par exprez demandé par Fernel, ainsi que j'ay verifié par trois exemplaires de diverses editions deux Latines des années 1577. & 1604. & l'autre Françoise de l'année 1650. lesquelles sont confirmées par les Medecins d'Ausbourg, de Londres en Angleterre, & par ceux de Lyon en leurs Pharmacopées, tous y demandent le Capilli veneris. Et Bauderon en toutes les editions de sa Pharmacopée a authorisé cette faute que j'ay corrigée en la description cy-dessus.

Des Syrops destinez pour les Reins, vessie, & matrice.

Syrupus de quinque Radicibus incerti Auctoris.

℞. Radicum Apij, seu Eleoselinj Græcorum,
Fœniculi,
Petroselini,
Asparagi &
Rusci, singul. unc. duas, alij quatuor.
Coquantur in aquæ, lib. sex. ad tertiæ partis consumptionem.
Expressum clarificatum, & colatum, coquitur cum,
Sacchari albi, libris tribus in Syrupum.
Adde sub finem Aceti acris, unc. octo.
Si decocto addideris
Seminum Apij,
Fœniculi, &
Petroselini, sing. unc. unam, supplebit vicem. Syrupi Acetosi compositi, vt eo carere possis : quoniam hic Syrupus est ad omnia efficacior cæteris ejusdem nominis. Syrupum de duabus radicibus consultò prætermisimus.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ce Syrop nous est incertain, lequel a pris le nom de la base les cinq racines aperitives. Leur vertu est accelerée par la tenuité du vinaigre : le succre corrige leur siccité, donne le goût, rend l'action meilleure, & les conserve. Ceux qui y voudront ajoûter les semences de Fenoüil, d'Ache, & de Persil, se pourront passer du Syrop Aceteux composé, & qui approchera bien fort en vertu de celuy de Bizance composé, cy-devant décrit.

LE MELANGE.

Les racines mondées de leur cœur, & concassées seront boüillies en eau ou Hydromel aqueux, afin qu'il soit plus detersif ; jusqu'à

qu'à la consomption de la moitié : la colature sera clarifiée avec le succre s'il est impur, ainsi qu'il a été souvent dit, puis coulée. Le tout sera cuit dans un pot de terre vernissé en Syrop : sur la fin duquel on ajoûtera peu à peu le vinaigre blanc, pour le recuire en forme convenable qu'il se puisse garder sans corruption. Cordus, & Fernel mettent des racines de chacune quatre onces, qui font en tout vingt onces, quantité suffisante pour trois livres de succre. Et ceux qui en mettront moins, leur Syrop en toutes choses sera moindre.

LES FACVLTEZ.

Il deterge & extenuë la pituite crasse & lente, ôte les obstructions du foye & de tous les visceres, & leurs tumeurs : guerit les pâles couleurs des filles, provoque les urines, dissipe les vents, guerit les fievres & maladies rebelles, chasse le sablon des reins.

REMARQVE.

L'Autheur de la Paraphrase, dit que ce Syrop n'a point d'Autheur certain, neantmoins je trouve que Christophorus Georg. le décrit en l'annotation qu'il a faite au Secaniabin de Radicibus, de Mesué, avec la difference tant seulement de la quantité de l'eau pour faire la decoction, du miel au lieu de succre, & de la quantité du vinaigre, qu'il en met douze onces pour huit. Il faut suivre le modus faciendi de Bauderon pour la consomption du tiers de la decoction & non de la moitié comme il dit en son Melange : Et pour la dose des racines il faut suivre Cordus & Fernel.

Syrupus Althææ, D.Fernelij.

℞. Radicum Althaæ, unc. duas.
Cicerum rubrorum, unc. unam.
Radicum Graminis
Asparagi,
Glycyrrhizæ mundatæ,
Vuarum Passarum enucleatarum, sing. unc. dimidiam.
Cymarum Althaæ
Maluæ,
Helxines, seu Parietariæ,
Pimpinellæ
Plantaginis
Adianti albi, seu Capilli veneris, seu Callitrichi Gal. &
Nigri, seu Polytrichi, sing. manip. unum.
Quatuor seminum frigidorum majorum, &
Minorum, sing. drach. tres.
Coquantur ex arte in aquæ libris sex, dum quatuor superſint, & cum
Sacchari albi, libris quatuor, fiat Syrupus.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base, la racine de Bismauve appellée des Grecs Althæa, nom derivé du verbe Grec ἀλθαίνειν, id est mederi : mise au commencement & en plus grande quantité qu'autre qui

y soit. Sa vertu relaxante & detersiue, est augmentée par les sommitez des Mauves, Bismauves, Pariétaire, reglisse, & raisins gras mondez de leurs pepins. Les racines de gramen, d'Asperges, poix rouges, Pimpinelle, Capilli veneris, & Polythric, y sont mis pour conduire la matiere purulente, & pituiteuse, par la voye de l'urine. Le Plantain & les semences froides y sont mises pour briser le gros sable y retenu, & reprimer l'acrimonie de l'urine. Le succre pour tenir la saveur & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

Au premier rang de decoction, les racines seront mises : au second les herbes, raisins, pois rouges, & la reglisse raclée & contuse : au troisiéme les Capillaires, & semences froides tant grandes que petites, qui sont huit, à sçavoir pour les grandes, celles de Concombre, de Melons, de citroüilles & de courges: pour les petites, celles de laictuës, de Pourpier, d'Endive, & de cichorée. De six livres d'eau, on fera en sorte qu'il y en reste environ quatre: aprez le tout sera coulé & exprimé: la colature sera clarifiée avec aubins d'œufs: puis coulée & avec de succre fin cuite en Syrop, qui sera gardé au besoin dans son pot. Si sa vertu est moindre que du suivant de Betoine, aussi son usage est beaucoup plus asseuré, à cause du vinaigre scillitic, qui y entre.

LES FACVLTEZ.

Il nettoye doucement la pituite crasse, qui bouche les reins, la sanie purulente, & le sable d'iceux, sans evidente chaleur, & adoucit l'ardeur de l'urine.

REMARQVE.

Dans ce Syrop si bien qu'en beaucoup d'autres, il n'y entre que fort peu de racines, d'herbes, & de semences, & quantité de succre à proportion d'icelles, de façon qu'un Syrop ainsi composé ne sçauroit être doüé que de tres-petite vertu, puis qu'elle doit proceder des simples qui le composent, & non du succre ny de l'eau qui n'y sont employez, l'un pour attirer la vertu des simples par voye d'infusion ou decoction : & l'autre pour donner la forme au Syrop, & pour conserver le tout, puis que la chose est toute connuë, & que la dose des syrops n'est plus à present de trois à quatre onces comme és siecles derniers, & que le plus qu'on en donne est d'une once jusqu'à deux pour le plus, & que sur dix drachmes de syrop tel que celuy d'Althea, n'y sçauroit avoir environ que deux drachmes de liqueur, comme j'ay déja dit cy-devant au chapitre de la difference des syrops; c'est pourquoy je puis dire, sans faire tort à la reputation du docte Fernel, qu'il faut doubler la dose de chaque ingredient, & au lieu de six livres d'eau pour les cuire on en mettra huit livres, qu'on

redui

reduira à la consomption d'un tiers, & les quatre livres de succre seront clarifiées avec la colature. Ceux qui voudront preparer ce syrop suivant la description de la Therapeutique Françoise de Fernel, seront aduertis de prendre garde à deux fautes considerables qu'il y a : la premiere est, que l'Imprimeur à omis les fueilles de Mauves, & la seconde est, qu'au lieu de trois drachmes de chacune des quatre semences froides grandes, & de chacune des quatre petites que l'Autheur y demande, il en a mis trois onces de chacune.

Syrupus Betonicæ, D. B. Bauderon.

℞. Radicum Asparagi, uncias tres.
Althææ,
Cichorij sativi,
Radicum Cichorij erratici, sing. unc. unam & semiss.
Glycyrrhizæ,
Seminum Cucumeris, &
Milij Solis,
Polytrichi; seu Trichomanes, Diosc.
Caricarum, sing. drach. sex.
Succi Betonicæ depurati, libras sex.
Coquantur ex arte ad succi tertiæ partis consumptionem, & colentur.
Expresso clarificato injice
Mellis despumati, lib. tres, & percoque in Syrupum. Addendo sub finem,
Aceti Scillitici, lib. duas, qui condiatur.
Cinnamomi selecti panno lineo raro excepti, unciam unam, usuique reponatur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ce livre avoit fait imprimer ce Syrop sous le nom de maître Benoît Textor Medecin (qui florissoit sous le regne des Rois de France, François II. & Charles IX.) pour avoir veu au croc d'un Apothicaire parmy plusieurs autres remedes, quelque chose de semblable écrit de sa main. Mais confrontant l'une des descriptions avec l'autre, j'ay treuvé celle-cy plus facile à dispenser, plus methodique, & plus correcte en ses doses, & ingrediens, & d'un effet plus grand à ce qu'elle promet. Ce qui m'a donné occasion de ne frauder maître Brice Bauderon mon Pere de son labeur & experience, qui l'a dérobé de l'oubly, & tiré du milieu des cornets des boutiques, pour en faire part au public, & le premier la mettre en lumiere, joint que c'est luy, qui a baptizé telle composition du tiltre qu'elle porte, pour le jourd'huy sur le front, & qui luy fait tenir rang en cet œuvre. Il luy a donc donné le nom de la base, qui est le suc de Betoine depuré, mis en plus grande quantité qu'aucun autre ingredient. Sa vertu foible incisive, & attenuative des matieres crasses & visqueuses, qui retiennent aux reins le sable, d'où s'engendrent les pierres,

res, est fortifiée par le vinaigre Scillitic : la vertu aperitive est augmentée, par les racines d'Asperges, & Polytric : la detersive, par les racines d'Althæa, reglisse, & figues : les semences y sont mises pour conduire leur vertu aux reins, & vessie, & comminuer le sable : les deux cichorées, pour corriger l'intemperature chaude des reins, & foye, par l'aide qu'ils reçoivent des semences froides : la canelle y est mise, en telle quantité pour corriger la nuisance du vinaigre scillitic, ennemy des parties spermatiques : le miel outre ce qu'il aide la vertu detersive, rend leur action meilleure, & conserve leur vertu.

LE MELANGE.

Au mois d'Avril, & May, avant que la Betoine produise ses tiges & ses fleurs, il faut tirer du suc, la quantité requise, auquel étant purifié auparavant sur le feu, ou au Soleil, on cuira premierement les racines : puis la cichorée, milium Solis, la reglisse, & les figues: aprez on y mettra le Polytric, & semences froides, concassées jusqu'à la consomption de la tierce partie du suc. La decoction à demy refroidie sera exprimée. La colature sera clarifiée avec le miel écumé, & coulée par le blanchet, aprez le tout sera cuit, dans un pot de terre vernissé avec le vinaigre. Sur la fin de la cuitte, on y trempera la canelle concassée, & mise en un noüet, pour souvent exprimer, afin que sa vertu y puisse être transferée, & sa residence inutile rejettée, ou sans l'exprimer, tremper le nodule dans le Syrop chaud, & le suspendre au pot, où il sera réserré, pour s'en servir au besoin. Il est meilleur de souvent exprimer le nodule & le rejetter, que seulement le laisser tremper.

LES FACVLTEZ.

Il nettoye puissamment les reins, & la vessie de la pituite crasse, & les libere des obstructions : brise les pierres & en chasse le sablon & gravier : aide & guerit la suppression d'urine : profite à l'estomach, aide sa coction s'il est preparé sans le vinaigre scillitic.

REMARQVE.

Ce Syrop se trouve décrit jusques en la quatriéme edition de la Pharmacopée de Bauderon de même que celuy de Chamedrys, (ainsi que j'ay pû verifier) sous le nom de Benedicti Textoris ; & Bauderon fils, comme je veux croire les a attribuez à Bricius Bauderon son pere, mais je ne sçay en quelle Edition ça été, sans qu'il s'y trouve quoy que ce soit d'augmenté ny de diminué, & dans sa Paraphrase il dit les raisons pourquoy il a changé le nom de l'Autheur de celuy-cy. Ie trouve sans luy faire tort ; qu'elles ne sont point recevables ; mais comme il n'importe en rien pour la bonté du syrop de qui qu'il soit ; je diray seulement, que si on prepare ce syrop ainsi qu'il est décrit, qu'on le pourra aussi bien appeller Oxymel scillitic com

composé que Syrop de Betoine, par les raisons cy-devant alleguées au Syrop Aceteux, que je repeteray pour en rafraichir la memoire de l'Artiste.

En premier lieu, les racines, herbes, & semences sont cuites en six livres du suc de Betoine à la consomption d'un tiers : en second lieu les quatre livres restans les faut clarifier avec trois livres de miel despumé & les cuire en Syrop, & sur la fin il y faut ajoûter deux livres de vinaigre scillitic : par une longue coction qu'il convient faire, toute l'humidité la plus volatile s'évaporera, & ne demeurera pour toute liqueur que le vinaigre tellement deflegmé, qui rendra le Syrop extremement piquant & desagreable : pour éviter cela, il faut diminuer la quantité du vinaigre scillitic, pour le moins de la moitié : consideré que la longue coction, cause une grande despumation, & par ainsi les trois livres de miel diminueroient de beaucoup : de cette façon la vertu des medicamens s'y trouuera mieux proportionnée qu'autrement avec le miel, & le vinaigre scillitic & le Syrop en sera beaucoup plus agreable & plus efficace.

Syrupus Raphani, D. Fernelij.

♃. Radicum Raphani sativi, &
Sylvestris, utriusq. unc. unam.
Saxifragiæ,
Rusci,
Radicum Levistici, seu Ligustici,
Eryngij.
Anonidis, seu Restæ Bovis,
Petroselini, &
Fœniculi, sing. unc. dimid.
Herbarum Betonicæ,
Pimpinellæ,
Pulegij
Cymarum urticæ,
Nasturtij.
Chrithmi, (huius penuria Laueris. Diosc. &
Callitrichi, seu Capilli veneris, sing. manip. unum.
Fructuum Halicacabi, seu Alkekengi, &
Iujubarũ, utriusq. paria decem.
Seminum Ocymi, id est, Basiliconis,
Personatæ, vulgo Bardanæ majoris.
Petroselini Macedonici, vel Apij, illud si desit;
Seseleos Massiliensis,
Carvi,
Dauci Cretici,
Lithospermi, id est, Milij, solis, &
Cortic. Radicis Lauri, vel Capparum, sing. drach. duas.
Vvarum Passarum ab acinis purgatarum, &
Glycyrrhizæ, utriusq. drach. sex.
Coquantur quo decet ordine in aquæ. lib. decem, dum sex supersint, è quibus cum
Sacchari, lib. quatuor, &
Mellis despumati, lib. duab. fiat Syrupus clarus & conditus.
Cinnamomi, uncia una, &
Nucis Moschatæ, uncia dimidia.

PARAPHRASE.

S'Il est question de composer, & garder un Syrop aux boutiques pour comminuer le calcul & vuider le sable des graveleux, je serois d'avis

que le present fût preferé à tout autre, pour être composé de medicamens tres-excellens; approuvez de toute antiquité, faciles à recouvrer, de peu de frais, & disposez d'un gentil artifice, ainsi que tout homme docte pourra juger en les examinant. Son usage sera aprez les purgations universelles, & les grandes douleurs cessées : à ce que par sa chaleur il ne les augmente, en conduisant les humeurs aux reins, & qu'il n'excite la fiévre : & lors qu'on connoît celuy d'Althæa, & de Betoine n'être pas suffisans, ny assez forts.

Il a pris le nom de sa base les racines de refort domestique & sauvage, mises au commencement, comme principales & souveraines à comminuer le calcul & gravier tant des reins que de la vessie. Les autres racines, écorces, herbes semences & Alkekenge y sont mises, pour fortifier la vertu de la base incisive, attenuative, aperitive, & resolutive des vents, qui s'engendrent en ceux qui sont sujets à la gravelle. Les Iujubes, les raisins gras, & reglisse, y sont mis pour deterger le phlegme des reins, qui comme colle retient le gravier. Le miel y aide beaucoup, lequel en outre avec le succre, corrige la siccité des racines, & semences & les conserve. La canelle & muscade corroborent le ventricule, comme premier recevant, & resistent à la nuisance de la base : ainsi ce Syrop est tres-excellent pourveu qu'on s'en sçache servir comme il faut.

LE MELANGE.

Dans dix livres d'eau, premierement on fera boüillir les racines de refort, coupées par roüelles, & les autres mondées de leur cœur, & concassées, par quelque tems : aprez on y mettra les écorces, les herbes & semences concassées : un peu aprez on y mettra les fruits, la reglisse, & Capilli veneris, ou (iceluy defaillant) du Polytric, que nous avons dit être *l'Adiantum* noir, ou *Trichomanes* de Diosc. jusqu'à la consomption du tiers. La colature sera clarifiée avec le miel écume, & succre : puis coulée par le blanchet, pour cuire le tout en Syrop, qui sera aromatizé avec la canelle & muscade concassez, & mis en un noüet, comme il a été dit cy-dessus au Syrop de Betoine.

LES FACVLTEZ.

Il nettoye plus puissamment les reins & la vessie, que le Syrop de Betoine, brise les pierres, chasse le gravier, & guerit la suppression d'urine.

REMARQVE.

Bauderon rapporte mot à mot la description de ce Syrop suivant Fernel, duquel il en est comme de beaucoup d'autres, qu'il y a plus de succre & de miel qu'il ne faudroit, chacun y advisera en le composant d'augmenter la dose des ingrediens, afin qu'ils ayent plus de proportion avec le succre & le miel. Ceux qui le voudront dispenser suivant la Therapeutique Françoise de Fernel, prendront garde à la dose des semences, qu'au lieu qu'il y a dans les vieux exemplaires Semin. Ocymi, Bardanæ, &c. ana drachmas duas, & dans celle-là, il y a, Semin. Ocymi, Bardanæ,

dana, &c. ana unc. duas. Telles fautes sont considerables & importantes, en ce qu'il en peut ariver de même en quelqu'autre rencontre qui pourroit causer de grand desordre, ou même la mort.

Syrupus Arthemisiæ, D. Fernelij.

℞. Arthemisiæ, Manip. duos.
Radicum Iridis nostratis,
Helenij, seu Inulæ Campanæ,
Rubiæ majoris.
Pœoniæ,
Libistici, seu Ligustici, aut Levistici,
Fœniculi, sing. unc. dimid.
Herbarum Pulegij,
Origani,
Calaminth. montanæ,
Nepithæ, vulgo Cataria herba dicta,
Melissophylli, seu Melissæ,
Sabinæ,
Sampsuchi,
Hyssopi,
Prassij albi.
Herbarum Chamædryos,
Chamæpitheos,
Hyperici cum flore,
Parthenij cum flore, seu Matricariæ, &
Betonicæ, sing, manip. unum.
Seminum Anisi,
Petrosselini.
Fœniculi,
Ocymi, id est, Basiliconis,
Dauci Cretici,
Gith, seu Melanthij, vulgo Nigella Romana, &
Ruthæ, sing. drach. tres.
Contusa macerentur horis 24. in lib. octo Hydromellis, & coquantur ad libras quinque & cum
Sacchari, lib. quinque, percoquantur in Syrupum conditum.
Cinnamomi, uncia una; &
Spicæ Nardi, drach. tribus.

PARAPHRASE.

FErnel a composé ce Syrop, sur celuy de Matthieu des Degrés cy-aprez décrit, mais de medicamens faciles à recouvrer, & exquis pour satisfaire aux effets qu'il promet, & avec plus d'artifice: & je serois d'avis qu'il fust subrogé en son lieu. Il a pris le nom de sa base l'Armoise mise au commencement. Les racines, herbes, & semences, y sont mises pour augmenter la vertu incisive, attenuative, & desopilative (des visceres opilez) de la base, & pour resoudre les vents qui s'engendrent du flegme visqueux par resolution : la canelle y est mise pour la defence du ventricule & matrice, & le Nard indique, pour celle du foye, & ratte, le succre deterge, adoucit, donne la saveur, & conserve leur vertu.

LE MELANGE.

Pourveu que les racines soient mondées dedans & dehors, & fort concassées, elles seront aussi-tôt cuites que les herbes & semences. Pour ce, le tout sera infusé dans huit livres d'Hydromel, l'espace de 24. heures, sur les cendres chaudes, dans un pot de terre vernissé, & couvert. Le jour suivant au même pot, le tout sera cuit, jusqu'à la consomption du tiers : la colature sera clarifiée avec le succre, & coulée,

pour cuire le tout en Syrop, qu'il faut aromatizer avec la canelle & Nard indic concassez, & mis en un noüet comme il a été dit au Syrop de Betoine, lequel sera gardé pour la necessité.

LES FACVLTEZ.

Il provoque puissamment les mois supprimez, ou qui coulent lentement, appaise les suffocations, & subversions de matrice, discute les vents, donne air aux conduits resserrez, & fortifie les nerfs.

REMARQVE.

LE Syrop d'Armoise de Fernel n'a point toute la quantité de liqueur qu'il y convient pour pouvoir attirer par la coction l'entiere vertu des racines, fueilles & semences; d'autant qu'on ne les pourroit boüillir chacune en leur rang le tems qu'il faudroit pour y être cuites : en outre, que de faire consumer la decoction de trois livres, il n'en resteroit que cinq livres, qui est la même quantité que du succre, avec laquelle on ne pourroit non plus, aprez avoir clarifié les deux ensemble les couler, qu'il n'en demeure quantité dans le couloir de drap, à cause que la decoction est crasse & visqueuse, pour y remedier, & à la conservation de la vertu des simples, qui sont composez d'une substance tenuë & subtile. Dans les huit livres d'hydromel, on fera cuire toutes les racines, l'Armoise, le Marrubium, Camadrys, Camepytis, Hypericon & Betoine, chacune en son rang, jusqu'à la consomption d'un tiers; la colature & expression faite, on la versera chaudement sur les autres simples, les ayant prealablement incisez & concassez : ces matieres ainsi mêlées, seront mises dans un vaisseau exactement bouché, qu'on tiendra durant 24. heures sur les cendres chaudes, & sur la fin, le feu y sera augmenté l'espace d'une heure, le vaisseau retiré, & les matieres à demi refroidies seront derechef coulées, & exprimées, les feces separées par residence, & la decoction vuidée par inclination, il en faut prendre quatre livres avec cinq livres de succre, & les faire cuire ensemble à la vapeur de l'eau boüillante, comme nous avons déja souvent repeté. La canelle, & le Spica Nard, seront infusez dans une petite quantité de liqueur, & la colature ajoûtée au Syrop environ la fin de la cuite.

Nota que ceux qui voudront composer ce Syrop, suivant la Therapeutique Françoise de Fernel, prendront garde à deux fautes qu'il y a: la premiere est, qu'on a obmis en la description l'Hyssope : la seconde, qu'aux semences qui sont d'anis, de persil, &c. dans les exemplaires Latins plus corrects, on y lit ana drachmas tres, & dans la Françoise, on a écrit de chacune trois onces.

Syrupus Arthemisiæ, D. Matthæi è Gradibus.

℞. Arthemisiæ, manip. duos.
Pulegij.
Calaminthes,
Origani,
Melissæ,

Persi

Persicariæ, { *Hujus nominis variæ sunt species. Non maculata usurpanda, quia est acris. Maculata verò, frigida est & adstringens, ciendis mensibus inepta.* }

Sabinæ,
Sampsuchi,
Folior. Inulæ Campanæ,
Chamædryos,
Chamæpityos.
Hyperici,
Matricariæ cum flore
Centaurii minoris
Rutæ
Betonicæ,

Albugelissæ, { *Lactuca est asini teste Avicennâ libro 2. cap. 19. & 449. quæ est Anchusæ species. Hæc effectibus titulo enunciatis apprimè convenit testibus Dioscoride & Avicenna. Veruntamen videtur nomen fuisse detortum à Buglosso Sylvestri, pro Echio Dioscor. Alcibiaco dicto, ab Authore usurpato. Vtram sumas parum refert, quia ambæ sunt ejusdem facultatis.* }

Radicum Fœniculi,
Apii, seu Eleoselini Græcorum.
Petroselini,
Asparagi,
Rusci,
Saxifragiæ.
Inulæ Campanæ,
Dictamni,
Cyperi,
Rubiæ tinctorum,
Iridis nostratis,
Pœoniæ, singul. manip. unum.
Seminum Iuniperi,
Smyrnii, vel Levistici,
Petroselini,
Apii,
Anisi,
Gith, seu Melanthii, vulgo Nigellæ Romanæ,
Carpobalsami, vel ejus loco semin. Terebinthi arboris
Costi albi, ex Arabia allati,
Asari,
Pyrethri,
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Cardamomi,
Calami aromatici officinarum, loco veri Calami aromat. &
Phu, id est, Valerianæ major. singul. unc. semiss.
Quassata macerentur horis 24. in aqua fluviali. Deinde coque ad medias. Tunc auferantur ab igne, dum aqua tepuerit: fricentur manibus omnia, & colentur. Expressum clarificatum & colatum cum
Sacchari, &
Mellis despumati æquis partibus, coquantur in Syrupum, qui condiatur.
Cinnamomi selecti, uncia dimidia.
Nardi Indicæ, drachmis duabus. Absque Aceto debet præparari: quia utero adversatur, monente Hippocrate.

PARAPHRASE.

IE n'auois pas deliberé d'inſerer icy la preſente deſcription, me contentant de celle de Fernel, cy-deſſus décrite, n'eût été qu'elle eſt receuë, & approuvée de pluſieurs, tant pour ſa vertu, & force grande, que pour le donner en chef-d'œuvre aux jeunes Apothicaires, pour la difficulté qu'il y a au mêlange, leſquels deſirant gratifier, j'enſeigneray deux manieres, qui ne derogeront en rien aux preceptes de Meſué aprez que j'auray declaré ſommairement ce qu'il écrit à la fin du ſecond Theoreme du premier livre. A ſçavoir que les medicamens qui ſont d'une ſubſtance dure, peſante, & maſſive, endurent longue infuſion, & decoction. Au contraire ceux qui ſont d'une ſubſtance molle, legere, & rare, ou qui ont leur vertu à la ſurface, endurent une legere infuſion & decoction. Ceux qui tiennent le milieu entre ces deux extremitez, endureront auſſi une moyenne infuſion & decoction. Or eſt-il que de toutes les parties des plantes, il s'en treuve qui participent de ces trois ſubſtances, ſelon leſquelles il faut garder l'ordre en infuſion & decoction, pour en avoir la vertu qu'on pretend. Ce qui ſe peut pratiquer au preſent Syrop, qui eſt décrit par ſon Autheur Matthieu des Degrez *au Commentaire* qu'il a composé ſur le neuviéme livre *de Rhaſis*, dedié au Roy Almanſor, *au chapitre à provoquer les menſtrues aux femmes.*

Regle generale en toute decoction & infuſiõ.

LE MELANGE.

Supposé ce que deſſus, il faut diſpoſer tous les medicamens en trois ordres ſelon leurs ſubſtances, & en faire trois infuſions ſeparées, & diſtinctes. A ſçavoir qu'il faut mettre les racines mondées au dedans de leur cœur (celles qui en ont) & dehors de toute ordure, & concaſsées au mortier, dedans un pot de terre verniſsé, ſur les cendres chaudes, avec moyenne quantité d'eau chaude, l'eſpace de vingt-quatre heures, qui ſoit couvert. Huit heures aprez en un autre pot de terre verniſsé, on mettra les herbes & ſemences concaſsées, auſſi avec eau chaude, & ſur les cendres chaudes, & qui ſoit couvert. Huit autres heures aprez en un autre pot à part on infuſera avec eau chaude le Pyrethre, Aſarum, Coſtus, Canne odorante, Cardamome, & Carpobalſame, (ou leurs ſuccedanées les Cubebes, ou la ſemence de Lentiſque, ou de Terebinthe. Pena:) auſſi ſur les cendres chaudes, & couvert. Le lendemain, on fera premierement boüillir ſur un feu clair & non fumeux, les racines dans une baſſine, & icelles à demy cuites, on y ajoûtera les herbes, & ſemences qui ſont chaudes, & miſes au ſecond pot, qui auront infusé ſeize heures, & quand elles ſeront quaſi cuites, on y ajoûtera ce qui ſera au dernier pot auſſi chaud, & qui aura infusé huit heures ſeulement, qui prendront deux, ou trois boüillons. Cela fait, on ôtera la baſſine de deſſus le feu, laquelle couverte d'une double toile, on lairra à demy refroi

La premiere maniere.

refroidir : puis avec les mains on frottera le tout, qu'on exprimera fort, & ferme. La colature sera clarifiée avec blancs d'œufs, avec miel écumé, & sucre, de chacun deux livres, puis coulée par le blanchet. Aprez le tout sera cuit en Syrop, & aromatizé de la Canelle, & Nard Indique concassez & mis en un noüet, ainsi qu'il a été dit au Syrop de Betoine pour le garder au besoin.

La seconde maniere. La seconde maniere de composer ce Syrop, moins laborieuse que la precedente, selon les preceptes des anciens, & ne repugnant à l'intention de l'Autheur, est telle. Premierement en dix livres d'eau, soit de pluye ou de fontaine, on fera boüillir les racines d'Enule Campane, Iris, & Pivoine coupées en roüelles, & celles de Fenoüil concassées, dont le cœur soit ôté. Vn peu aprez on y ajoûtera celles de Persil, & d'Ache, mondées aussi de leur cœur, & celles de Valeriane, d'Asperges, Bruscus, Rubia major, Cypere, & Saxifrage cõcassées. Vn peu aprez on y mettra les herbes qui endurent plus longue coction, comme Sabine, Chamædrys, Chamæpytis, Betoine, Enule Campane, Persicaria non maculata, & les semences de Genevre, Levistic, Persil, &c. concassées : un peu apres le Calament, Origan, Pulege, Armoise, Matricaire, Melisse, Marjolaine, Ruë, Hypericon, Centaurée petite, l'Echion de Dioscoride vulgairement appelle Buglosse sauvage (differente de la vraye Buglosse, ou Borrache sauvage) appellée de l'Autheur peu versé en la connoissance des simples Albugelissa. Aprez on y mettra le Cabaret dit Asarum, Pyrethre, & Costus concassez. Sur la fin le Cardamome, le Carpobalsame, la Canne odorante, & la grosse Canelle, pour la Casse aromatique des Grecs, en sorte que le tout revienne à la moitié ou environ de l'eau prise. Aprez le tout sera versé dans un pot de terre vernissé, & bouché, qu'on lairra infuser vingt-quatre heures. Le jour suivant on les fera rechauffer, pour le tout frotter entre les mains, & exprimer. La colature sera clarifiée, coulée, & aromatizée, comme avons dit, pour cuire le tout en Syrop, avec le succre, & miel écumé, pour le garder au besoin. L'une & l'autre maniere est bonne. I'açoit que l'Autheur conseille sur la fin d'y ajoûter le vinaigre pour inciser, & attenuer le flegme, qui opile les veines de la matrice, & empêche le flux menstrual, il n'y est pourtant pas propre, mais nuisible, comme ennemy d'icelle principalement, & des autres parties spermatiques. Hippocrate partie troiziéme, *lib. vict. acut.*

LES FACVLTEZ.

Il remedie aux maladies de la matrice, & provoque les mois, corrobore les nerfs, ouvre les pores, & corrige le sang.

REMARQVE.

Bauderon en beaucoup de compositions, cy-devant & aprez, s'est servy de la soustraction pour la quantité de certains ingrediens aux compositions, quand il luy a semblé y avoir de l'excez en leurs doses, & de l'addition en d'autres,

quand

quand ils luy ont paru n'y être pas en une dose deuëment requise & proportionnée pour correspondre à celles des autres ingrediens, mais en celle-cy, qui avoit grand besoin de luy augmenter la liqueur, il a restraint l'Artiste, contre l'intention de Matthieu des Degrez, comme je diray cy-aprez. En second lieu, il est à remarquer dez l'entrée de cette description, qu'il a laissé dans la confusion, tout ainsi qu'il les a treuvées dans son Autheur les doses des racines avec celles des herbes, tant des seiches que des humides, mesurant les unes & les autres par manipules, ce qui n'appartient tant seulement qu'aux herbes; car pour les racines, soit qu'elles soient seiches, ou recentes, on les doit peser, comme ont pratiqué les Medecins de Londres en Angleterre, en la description du present Syrop, en disant Pulegii, Calamithes, &c. ana M.j. & Radic. Fœniculi, Apii, &c. ana unciam unam: il est vray, que des racines recentes on en doit mettre une once & demy, à cause de leur humidité, pour ne s'éloigner point de l'intention de l'Autheur, qui en demande une manipule de chacune, qui pese plus d'une once; & pour celles de Cyperus, & de Pivoine, il suffira d'y en metre une once de chacune: En troiziéme lieu, Matthieu demande que les racines, fueilles, fruits, & semences soient infusées, & cuittes en quantité suffisante d'eau de fleuve, que Bauderon en son mélange reduit à dix livres, quantité qui ne suffit point, à moins de laisser la vertu des medicamens dans leurs corps, par faute de menstruë pour l'attirer; ce que les Medecins d'Angleterre ayant preveu, l'ont augmentée de deux livres, quantité qui n'est pas encores suffisante, & il y en faudroit mettre jusques à quatorze livres: En quatriéme lieu l'Autheur demande quantité suffisante de succre & de miel, parties égales, & Bauderon les reduit à deux livres de chacun, où j'estime qu'il en faut mettre jusques à six livres poids de medecine des deux. Pour donques corriger & abreger tout ce dessus, suivant mon sentiment, on prendra une once & demy de chaque racine recente, & une once de seiches, les ayant preparées comme enseigne nôtre Paraphraste, on les fera cuire dans neuf livres d'eau avec les herbes non odorantes, chacune en leur rang, & ordre, comme il est cy-dessus prescrit, jusqu'à la consomption d'un tiers, & dans la colature tous les aromats seront infusez & cuits de même qu'il a été cy-devant dit au Syrop precedent d'Armoise de Fernel.

Zvvelfer en son adnimaverſion sur le Syrop d'Armoise de Matthieu, & son nouveau adherant, au premier tome de son traitté de la Chimie, sont d'accord qu'on procede de même en ce Syrop, qu'au Syrop Aceteux composé, qu'on en distile les ingrediens jusqu'au sec, aprez avec de nouvelle liqueur qu'on cuise le marc jusques à la consomption des deux tiers, comme nous dirons plus particulierement cy-aprez, & de la colature clarifiée en cuire le succre en electuaire solide, pour puis aprez le dissoudre avec la

la liqueur spiritueuse qu'on aura tirée par la distillation, & au bain marie reduire le tout en consistance de Syrop. Aveuglement aussi grand qu'il en puisse être de s'imaginer, qu'avec la decoction de quarante trois ingrediens, lesquels, quoy qu'ils ayent souffert la distillation, il y en a beaucoup qui ont conservé leur viscosité, & leur cole (ce qu'ils ne m'oseroient nier) on puisse cuire du succre en forme d'Electuaire solide sans le brûler avec une telle liqueur, à cause de la viscosité qui se rencontre en la decoction & au succre, comme sçavent tres-bien les moins éclairez en nôtre profession, qu'il est impossible de pouvoir faire autrement: si celuy qui doit conserver la vertu des ingrediens, a perdu sa vertu conservatrice, & changé de qualité avec celle de la decoction des ingrediens: quelle addition qu'on y fasse, la composition ne vaudra jamais celle qui sera methodiquement faite à l'ancienne mode (qu'ils appellent.) Et je m'étonne grandement du procedé de ces deux hommes, le premier qui se dit en quelque endroit de ses œuvres avoir été sectateur de la Pharmacie l'espace de seize années, & l'aure fils d'un pere tres-exact rechercheur des vrays preceptes de la Pharmacie, qu'aprez en avoir succé les mêmes preceptes avec le laict, exercé longues années la même profession, y ayent si peu profité pour ozer parler de la sorte: je le pardonnerois à un apprentif de six mois, mais à leur égard qui se disent sçavans, non; c'est à dire, que s'ils ont manqué en ces rencontres, je vous prie de croire, qu'ils n'en font pas moins dans leur Chimie qu'ils exaltent si fort.

Syrupus è Calaminthe, D. Mes.

℞. Calaminthes domestica, & Sylvestris, utriusque unc. duas.
Seminum Ligustici, seu Levistici & Chesim Arabum,
Dauci Cretici, &
Schœnanti, sing. drach. quinq.
Vvarum Passarum expurgatarum, lib. semiß.
Mellis optimi despumati, vel Sacchari albi, lib. duas.
Coquantur in aqua, ut decet, fiat Syrupus.

PARAPHRASE.

Par le Calament domestique, Mesué entend la premiere espece surnommée des montagnes & domestistique, comme le plus usité. Par le sauvage, la seconde espece, & moins usitée. Voyez Diosc. livre 3. chap. 34. car le Calament ne se cultive point dans les jardins. La base est le Calament dont il a pris le nom: les semences y sont mises pour consumer les vents, & pour augmenter la vertu incisiue, attenuative, & aperitive de la base: la detersiue l'est par les raisins gras, & le miel. Le Schœnante y est mis pour fortifier les visceres. Ceux qui n'auront les deux especes de Calament icy requises, qu'ils doublent la dose de celuy qu'ils auront, plutôt que prendre l'herbe au chat, qui n'est la troiziéme espece de Calament, décrite par Dioscoride, que nos Apothicai-

thicaires, & mal à propos appellent Nepeta.

LE MELANGE.

Le Calament, les ſemences, & raiſins mondez de leurs pepins, ſeront boüillis en quatre livres d'eau juſqu'à la moitié, y ajoûtant ſur la fin le Schœnante, qui ſouffre plus longue coction, que beaucoup d'autres. La colature ſera clarifiée avec le miel écumé, ou le ſuccre pour les plus delicats, puis coulée : pour le tout cuire en Syrop, qu'on gardera pour les toux inveterées & aſthmatiques, & pour ceux qui ont le foye ou ratte durs, & en tems d'Hyver.

LES FACULTEZ.

Il eſt propre à l'aſthme, aux toux inveterées, aux intemperies froides des viſceres, aux ratteleux & aux vieillards : nettoye la poictrine, & le ventricule de la pituite.

REMARQUE.

La deſcription de ce Syrop nous eſt fidelement rapportée par Bauderon, & ſe treuve toute conforme dans cinq exemplaires de differentes editions de Meſué que j'ay en main. Il y auroit à redire ſur le Calament domeſtique de Meſué, ſi les Autheurs ne convenoient point, qu'il faut prendre celuy des montagnes pour le domeſtique ; parce que nous le treuvons plus frequemment dans les jardins que le commun, qui vient icy & ailleurs en quantité ſur le bord des chemins, & lieux incultes. Ie me reduiray ſeulement au modus faciendi, qui doit être tel que celuy du Syrop de Stœchade, excepté qu'il ne faut prendre que trois livres d'eau pour faire la decoction des raiſins, & l'infuſion des autres ſimples.

Syrupus Nicotianæ major, D.Augerii.

℞. Succi Nicotianæ majoris, ſupra ignem depurati, &
Penidiarum, ana lib. ſemiß.
Coque in Syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de la Nicotiane, autrement appellé *Tabacum, Petum*, & herbe de la Reine: parce que Iean Nicotius, Ambaſſadeur pour le Roy de France en Portugal, fût le premier qui l'envoya à la Reine, pour ſes rares vertus à pluſieurs maladies internes, & externes, digne d'une grande Princeſſe: convenable aux aſthmatics, aux cruditez d'eſtomach, aux gouttes, & opilations de la ratte, & à mondifier les ulceres, quels qu'ils ſoient ſans douleur.

LE MELANGE.

Le mêlange n'eſt autre que celuy des autres Syrops cy-devant décrits. Traittons maintenant des eſpeces d'Oxymel, qui tiennent lieu de Syrops alteratifs.

LES FACULTEZ.

Il ſert à l'aſthme à la crudité d'eſtomach, à la goutte, à l'obſtruction de

de la ratte, & à deterger sans douleur les ulceres.

REMARQVE.

CE Syrop à ce que j'ay verifié peut avoir été tiré des œuvres d'Augerius qui le décrit à peu prez de la sorte que Bauderon le rapporte. Et Neander Medecin à Leyden dans sa Tabacologie le décrit aussi de même, & l'attribuë audit Augerius, qui est le sujet de l'addition que j'ay fait de son nom au titre dudit Syrop. Pour le composer selon l'Art, il convient de clarifier le suc avec un blanc d'œuf, & avec pareil poids de Penides dans un vaisseau de terre à la vapeur de l'eau on les cuira en forme de Syrop.

De Oxymellis differentiis.

Oxymel simplex, D. Gal.

℞. Aceti vini albi acerrimi, lib. unam.
Mellis optimi, lib. duas.
Aquæ fontis, lib. quatuor.
Mel cum aqua coquitur, spuma interim detracta, quam si multum mel egerat, malum est: ob id diutius coquendum. Optimum verò (quale Gallia Narbonensis, & Provincia nobis suppeditant) minimum spumæ evomit, & brevissimo tempore coquitur. Si vis Oxymel valentius, misce tantum Aceti, quantum mellis, aquæ duplum. Sed cùm una omnibus mensura non placeat: & hi acetatum, illi mellitum magis amant, pro cujusque palato, & necessitate misceatur. Quamobrem parandum erit, utendi tempore, ut in Syrupo Acetato simplici annotavimus.

PARAPHRASE.

CE que les Grecs appellent Oxymel, les Latins *Acetum mulsum*, les Arabes *Secaniabin*: lequel absolument mis, se doit prendre pour l'Oxymel simple: ainsi surnommé pour mettre difference d'avec les autres de semblable nom plus composez. L'Autheur d'iceluy est Gal. *au quatriéme livre de la santé, chapitre vingt-un.* Il differe du Syrop Aceteux, décrit au commencement de cette section, du miel seulement qui est mis au lieu du succre: car Mesué compose du Syrop Aceteux foible, mediocre, & fort, aussi bien que Galien, d'Oxymel simple. Le foible se fait avec une partie de vinaigre, deux de miel, & quatre d'eau. Le moyen, avec une partie, & demie de vinaigre, deux de miel, & quatre d'eau. Le fort avec égale portion de vinaigre & de miel; & deux fois autant d'eau. La base est le vinaigre incisif, attenuatif, & resolutif des matieres crasses & visqueuses, en quelque part qu'elles soient, fût-ce aux jointures, si nous croyons à ce que Galien nous en a laissé par écrit *au huitiéme de sa methode curative.* Le miel y est mis pour deterger, pour la saveur, pour rendre son action meilleure, & conserver la vertu de sa base. L'eau y est mise pour trois raisons declarées par Mesué, afin que je ne fraude personne de l'honneur qui luy apartient. La premiere, afin que le miel par une longue cuite, perde sa flatuosité. La seconde, afin que plus aisé-

ment & mieux il soit écumé. La troiziéme, afin que la vertu de l'Oxymel soit distribuée plus aisément par tout le corps, & pour reprimer l'acrimonie du vinaigre. De quoy on peut colliger combien sont trompez les malades, les Medecins, & ceux qui le composent avec le seul vinaigre, & le miel : non moins ceux qui le font avec le vinaigre distillé, du tout corrosif, & nuisible au ventricule, & à tous les visceres. La quantité du vinaigre doit étre limitée selon sa force ; & comme le mal le requerra, & le palais du malade, selon le plus ou moins, ce que facilement par la saveur se connoitra. Pource l'Apothicaire qui ne connoit pas les maladies, ny leurs causes, ny l'intention du Medecin qui l'ordonne, se doit contenter de tenir dans sa boutique un Oxymel foible, tel que nous l'avons décrit : car il est plus facile d'y ajoûter du vinaigre, s'il est besoin, que d'en ôter.

Erreur reprouvée.

LE MELANGE.

Prenez la quantité de l'eau & du miel requise, que vous ferez boüillir sur le feu clair, & non fumeux, dans une bassine étannée, ou dans un pot de terre vernissé, en ôtant toûjours l'écume qui nage dessus : puis peu à peu y ajoûterez le vinaigre blanc, fort & acre, pour le boüillir avec le reste qu'il ne soit plus crud, & aye consistence de Syrop qui se puisse garder au besoin. Encore qu'il soit un peu moins cuit, pour être plus plaisant, il ne lairra de se garder, pour cause du vinaigre, & du miel, qui de soy s'épaissit.

LES FACULTEZ.

Il incise & deterge les humeurs crasses, lentes, & pituiteuses, ouvre les obstructions, facilite le crachat, & la respiration.

REMARQVE.

J'Aurois beaucoup plus à dire sur ces trois sortes d'Oxymel foible, mediocre, & fort, si je ne m'en étois déja expliqué en partie sur le Syrop Aceteux simple de Mesué : Et parce que le sujet est un peu different, j'en diray encores un mot, pour de nouveau desabuser l'esprit de ceux qui n'y voyent pas clair en plein midy, & commenceray par l'Oxymel que Galien & Bauderon appellent foible, qu'ils composent de deux livres de miel, de quatre livres d'eau, & d'une livre de vinaigre tres-fort. Il a semblé à ces deux grands hommes, que la quantité de quatre livres d'eau de fontaine devoit être capable de rabbatre & de reprimer l'acrimonie du vinaigre, c'est en quoy ils se sont mépris ; car l'eau ne sert simplement que pour liquifier le miel & en separer l'écume par l'aide de la chaleur du feu, puis qu'il n'y en doit rester que pour luy donner la consistance de Syrop, cela fait en y ajoûtant puis aprez une livre de vinaigre blanc, fort & acre pour en continuer la cuite, l'experience nous confirme cette verité, que l'eau qui a resté dans le miel aprez la despumation, avec la partie aqueuse ou la moins noble (que quelques-uns appellent phlegme du vinaigre) s'évaporent les premieres en boüillant,

lant, & encores de la partie la plus foible de l'esprit du vinaigre, de façon que ce qui reste du vinaigre dans le miel étant cuit en Syrop est environ de trois onces pour livre, lequel est tres acre pour être plus que dephlegmé, & ainsi un tel Oxymel ne pourra être appellé foible, qu'à raison de la crassicie du miel qui rabat avec sa douceur la pointe du vinaigre & non à raison de la quantité de l'eau.

Si nous passons plus avant en l'examen de l'Oxymel mediocre, & fort, si bien le melange des matieres qui les composent soit different pour la dose du vinaigre, nous trouverons que neanmoins en leurs vertus ils seront moindres & d'une saveur bien desagreable à cause d'une plus grande evaporation du vinaigre qu'il convient faire pour les reduire en une consistence convenable.

Et pour remedier à tout ce dessus, il faut prendre deux livres de beau miel vieux qui ne soit point aqueux, comme de celuy de Narbonne & le faire despumer, aprez sur un petit feu le cuire & remettre en sa premiere consistence, & avec douze onces de fort vinaigre on les cuira en forme de Syrop a la vapeur de l'eau chaude dans un vaisseau de terre. Que si on desire d'en faire un mediocre, & un plus fort, il ne faut qu'augmenter le vinaigre de vingt à trente onces, & proceder comme dessus, & de la sorte, ils seront beaucoup plus agreables, & incomparablement meilleurs que les precedents.

Oxymel Scilliticum, D. M.

℞. Aceti Scillitici, lib. duas.
Mellis optimi ex aqua despumati & cocti lib. tres.
Coquantur, ut in Oxymelle simplici diximus.

PARAPHRASE.

POurveu que l'Apothicaire aye en sa boutique le vinaigre scillitic, il suffit : car cét Oxymel se peut faire en tout tems, & tôt, & en telle quantité qu'il voudra : il ne differe du precedent, que du vinaigre scillitic, dont il est surnommé. Le melange sera de même que nous avons dit au precedent.

LES FACVLTEZ.

Il separe les humeurs crasses & lentes, & pource il est propre aux maladies du ventricule & des autres visceres causées de ces humeurs: guerit les rocts acides, & l'incontinence d'urine.

REMARQVE.

POur faire l'Oxymel scillitic, il faut prendre trois livres de beau miel vieux de Narbonne despumé & cuit comme a été dit au precedent, & avec la quantité prescrite de bon vinaigre scillitic tel que le decrirons cy-aprez, on les fera cuire ensemble dans un vaisseau de terre à la vapeur de l'eau, ou sur une chaleur moderée sans les faire boüillir.

Acetum Scilliticum ex Dioscoride, & Mesuæo.

PRenez telle quantité qu'il vous plairra des lamines de scilles blanches, du milieu (qui sont entre l'écorce, & le cœur) pource que les externes sont sans suc, & inutiles: celles qui sont si proches du cœur, sont par trop humides. Icelles ainsi choisies, seront enfilées l'une aprez l'autre avec un petit morceau de la tige de fenoüil recent, ou autre entre deux, afin qu'elles ne se touchent, & soient plutôt seichées: aprez on les exposera à l'ombre, en lieu fort aëré exempt de poussiere, & de toute autre vilainie, l'espace de quarante jours, afin de consumer leur humidité superfluë, & la rendre moins acre. Cela fait, sur une livre de Scilles seiches, & mises en une phiole, on versera huit livres de bon vinaigre blanc, & fort clair, laquelle bien bouchée, on tiendra au soleil chaud d'Eté, ou dans une étuve l'espace de quarante jours; ou de sept ou huit jours sur les cendres chaudes, si la commodité du soleil, & le loisir ne le permet: aprez la Scille sera éprainte & jettée; puis le vinaigre étant rassis, ce qui sera depurifié, sera mis dans une phiole bien bouchée qu'on gardera pour s'en aider au besoin.

LES FACVLTEZ.

Le vinaigre scillitic est efficace contre les indispositions froides & rebelles du cerveau contre l'épilepsie, & le vertigo; guerit les gencives lâches & pourries, fortifie les dents, rend la bouche de bonne odeur, & en chasse la puanteur: soulage les organes de la respiration, & les nettoye: fortifie les muscles du larinx, & rend la voix claire: nettoye l'estomach de ses humeurs putrides, excite l'appetit, aide à la coction, nettoye aussi le foye, & la ratte, & adoucit leurs douleurs: fortifie la vertu retentrice des intestins, & de la vessie, aide à la suffocation de la matrice, & aux indispositions des jointures: attenuë les humeurs crasses, incise celles qui sont lentes, & les rend plus propres & faciles à l'expulsion, & quelquefois la bile noire: il affermit les corps mols & laxes, les maintient en la vigueur de la jeunesse, les preserve de pourriture, les rend de bon teint, si ce n'étoit qu'il amaigrit par un long usage.

REMARQVE.

LE nombre des excellentes vertus que Dioscoride, Mesué & Matthiole attribuent au vinaigre scillitic est grandement considerable, qu'il merite bien, que ceux qui le preparent observent exactement une vraye & legitime preparation: Et comme elle consiste particulierement en l'aprest des lamines, ou écailles des Scilles, qui est à la verité difficile, suivant que Discoride & autres le prescrivent, c'est là aussi où l'Artiste doit insister, & suppléer à quelque défaut, si point il y en a: mais au contraire, comme c'est une composition des plus simples, il y a beaucoup d'Apothicaires qui croyent qu'elle n'est pas digne de leur attention & par ainsi elle est negligée de même que

que beaucoup d'autres, & le plus souvent commise à des personnes qui ne sçavent ce qu'ils font; car les vns la composent avec des Scilles recentes, & les autres les font seicher autant qu'ils peuvent, ou qu'ils sçavent. Les premiers font tres-mal, & par leur preparation, ils privent le vinaigre scillitic de toute sorte de vertus, avec le support de Dioscoride, qui dit, qu'il en est plus incisif. Et les derniers ne sçauroient faire seicher à l'ombre en trois fois quarante jours les écailles des Scilles, en l'état qu'il faut qu'elles soient, pour les mettre en infusion dans le vinaigre. Et que pour abbreger le tems, & amener cette operation au point qu'il faut suivant l'intention de son Autheur; il faut prendre des Scilles blanches, ou rouges, & en separer les écailles, qu'on mettra sur une aix, & dans un four, où l'on cuit le pain blanc vingt-quatre heures aprez l'en avoir tiré, & les y faut laisser pendant quelques heures, jusqu'à ce qu'elles soient seiches, les ayant tirées, & incisées on en mettra douze onces dans une grande phiole avec huit livres de bon vinaigre blanc, & pour le surplus on pourra proceder suivant Bauderon.

Ceux qui apprehenderont que les Scilles se brûlent en les faisant seicher au four, si mieux ils aiment, aprez les avoir nettoyées en dehors, les enveloperont avec de la pâte, & les feront cuire dans le four, aprez ils en diviseront les écailles, & sur une table bien nette, en un lieu sec, & aéré les feront seicher, desquelles en aprez composeront leur vinaigre comme dessus.

J'ajoûteray que les Autheurs se sont grandement trompez de dire, que la Scille étant seichée est moins acre que lorsqu'elle abonde en son humidité naturelle, puisque je suis pleinement persuadé de cette verité, fondé sur l'experience & sur la raison, que son humidité est toute superfluë & excrementeuse, & que par l'exsiccation son acrimonie, qui étoit dissoute dans son humidité se manifeste davantage.

Oxymel compositum seu diureticum incerti Auctoris.

♃. Radicum Apij, seu Eleoselini Græcorum,
Fœniculi,
Petroselini.
Rusci, &
Asparagi, sing. unc. duas.
Seminum Fœniculi, &
Apij, sing. unc. unam.
Coquantur in lib. duod. Aquæ ad medias. Expressum clarificatum cum Mellis quantitate idonea, Coquatur in Syrupum.
Addendo sub finem Aceti vini albi, lib. unam usui reponendum.
Si loco Aceti vulgaris, Scilliticum substituas
Oxymel Scylliticum compositum habebis.

PARAPHRASE.

CEt Oxymel est dit composé, à cause des racines, & semences qu'il reçoit de plus que le simple cy-devant décrit : il est aussi surnommé diuretic, ou aperitif, de la vertu qu'il reçoit

reçoit des racines aperitives, qui y sont mises pour augmenter la vertu incisive, attenuative, & aperitive de la base le vinaigre, comme les semences pour moderer la froideur d'iceluy, & pour consumer les vents, le miel pour deterger, donner la saveur, & conserver le tout.

LE MELANGE.

Les racines mondées de leur cœur & concassées seront boüillies dans dix ou douze livres d'eau; & icelles à demi cuites, on y ajoûtera les semences contuses jusqu'à la consomption de la moitié. La colature sera clarifiée avec aubins d'œufs, & coulée par le blanchet, puis on y ajoutera quantité suffisante de miel blanc de Languedoc, ou de Provence dans un pot de terre vernissé, le tout sera cuit avec le vinaigre en consistence convenable, qu'il se puisse garder au besoin. Durant la cuite, il faut toûjours ôter l'écume qui nage dessus, ainsi qu'il a été dit au precedent.

LES FACVLTEZ.

Il incise & deterge les humeurs crasses & lentes: ouvre les obstructions du foye, de la ratte, & des reins, chasse les ordures de la vessie, provoque l'urine & les sueurs.

REMARQVE.

Cet Oxymel de même que le Syrop de Quinque Radicibus cydevant décrit, ont été tirez mot à mot du Commentaire de Christophorus Georgius qu'il a fait sur le Secaniabin de duabus radicibus de Mesué, & ne different l'un de l'autre, que de fort peu; par exemple en ce premier est demandé six livres d'eau pour cuire tous les ingrediens de la decoction, & en ce dernier il en est demandé jusques à douze livres. Ce premier demande du succre, & ce dernier du miel, à cause du nom de la composition; ce premier ne demande que huit onces de vinaigre, & ce dernier en met une livre, de plus, ce premier demande la semence de Persil, & ce dernier avec Christophorus n'en font nulle mention, & pour le surplus, toutes les autres doses sont conformes avec le nombre des ingrediens. Il y a des petites raisons sur la diversité desdites doses que je passeray sans m'y arrêter, pour dire, que quiconque aura une de ces compositions, se pourra aisément passer de l'autre: neanmoins pour favoriser les moins versez en nôtre Art, qui voudront preferer cêt Oxymel au Syrop de V. Radicibus, ils prendront garde que Bauderon a retenu la dose de 10. ou 12. livres d'eau pour cuire 12. onces de racines ou semences, & que la proportion qu'on doit garder entre les simples & la liqueur pour les cuire n'est point observée & pour la quantité du miel, il la laisse à la direction de l'Artiste. Pour donc abbreger cette longue coction, & proportionner les uns avec les autres, il faut prendre les racines d'ache, de fenoüil, de persil, aprez les avoir mondées dedans & dehors & pesées, celles de Bruscus & d'Asperges pelées & leur cœur tiré, seront aussi pesées & toutes incisées ou concassées, dans 4. ou 5. livres

livres d'eau pour le plus, on leur fera prendre deux ebullitions, puis on y jettera les semences concassées, & à même temps on renversera le tout dans un pot de terre bien couvert, & sur les cendres chaudes par vint quatre heures seront infusées; avant les couler, on leur fera prendre derechef une ebullition, & la colature sera clarifiée avec deux livres & demy de beau miel vieux & non aqueux, & sur la fin on y ajoûtera douze onces de bon vinaigre blanc.

Fuchsius livre 2. chap. 34. de la composition des Medicamens ne met que deux livres de miel, & six onces de Vinaigre.

De Oxymelle Scillitico composito.

L'Oxymel Scillitic composé, ou diuretic, ne differe point du susdit en nombre & quantité de Medicaments; mais du seul vinaigre Scillitic, pour le vulgaire, ny aussi en la methode de le composer. Maintenant suivant nôtre premiere division, aprez avoir traitté des Syrops simples, & composez, tant Alexitaires que chauds, & froids, qui digerent les humeurs: s'ensuit les purgatifs, en commençant par les moins composez.

REMARQVE.

IL faut proceder de même en cet Oxymel Scillitic, qu'au precedent composé, excepté qu'il faut prendre le vinaigre scillitic au lieu du simple, le plus vieux sera le meilleur & le plus fort.

De Syrupis purgantibus.

Syrupus florum Persicorum incerti Authoris.

℞. Florum Persicorum in mense Martio collectorum, ac recentium, lib. duas.

Macerentur in aqua tepida, lib. sex horis 12. super cineres calidos vase operculato: deinde semel ferveſiant, & exprimantur. Tum recentes injiciuntur & infunduntur ut supra: hisque abjectis, alius tertio 4.5.6.7.8. & si vis nono substituuntur, dum liquor, facultatis eorum plurimum ebiberit. In quo sacchari albi lib. quatuor dissolve, & coque in syrupum. Bilem & aquas purgat, vermesque enecat, ideo pueris utilis.

PARAPHRASE.

FOntanon décrit un autre Syrop de semblable nom que cettuy-cy, non usité que je sçache: toutesfois si quelqu'un s'en veut aider, il le pourra faire comme il enseigne en sa pratique, avec deux livres de suc tiré des Pesches avant leur maturité, & iceluy cuit à la moitié, & rassis, il prendra la portion plus claire, qu'il clarifiera, & aromatizera de Santal citrin, & cuit en Syrop, avec quantité suffisante de Succre, & y ajoûtera sur la fin, trois onces de suc de Grenades. L'Autheur de ce Syrop nous est incertain.

LE MELANGE.

Prenez la quantité specifiée des fleurs de Pescher non contuses, afin qu'elles soient plus purgatives, que vous ferez tremper avec l'eau chaude dix ou douze heures dans un pot de terre vernissé étroit d'emboucheure, qu'on couvrira. Aprez on leur fera prendre sur le feu un boüillon, puis on les exprimera. Dans la colature nouvelles fleurs s'infuseront & cuiront au même pot, comme dit est, & seront ainsi changées plusieurs jours : car plus il y aura d'infusions, de tant plus en sera-il vigoureux. La colature sera finalement clarifiée, & coulée par le blanchet : puis avec succre fin le tout sera cuit en Syrop, qu'on gardera au besoin. Les decoctions, & infusions laxatives non clarifiées, purgent plus que celles qui sont clarifiées sur le feu.

LES FACULTEZ.

Il purge les eaux & la bile, tuë les vers, delivre les obstructions du Mesentere, ouvre les conduits, incise & evacuë les humeurs crasses.

REMARQUE.

IL est inconcevable, & du tout impossible, qu'avec six livres d'eau que Bauderon demande pour infuser seize ou dixhuit livres de fleurs de Pescher qu'elles puissent suffire pour attirer (quoy qu'en diverses infusions) toute la vertu qui est contenuë dans cette quantité de fleurs : car plus la substance d'un simple est rare ou legere, comme est de celle-cy, l'eau en attire moins la vertu à cause qu'elle est beaucoup divisée, ce qui ne se feroit pas d'un autre simple qui seroit d'une substance dense ou plus compacte où elle est plus unie, & ne sert en rien de dire que l'eau a divers pores, comme parlent les Philosophes, que quand il y en a un qui est suffisamment imbu, ou empreigné de la vertu d'un simple, celuy-là semble boucher tous les autres pores, & rend l'eau tout à fait incapable de pouvoir attirer davantage la vertu d'un même simple, par exemple, il en est icy de même, comme de l'eau & du Sel, ce premier ayant dissout & ravy à soy ce dernier jusques à la quatriéme partie, ou un peu plus, de son poids, laisse comme on dit assez improprement, regorger le surplus, & au contraire, si on luy donne à dissoudre un autre substance de nature saline, elle agira de nouveau à la dissolution d'icelle en pareil poids que de la precedente, & encores d'autres aprez, en pareil poids, &c.

Or donc, puis que c'est un arrêt irrevocable, étably en la nature, que l'art ne sçauroit surmonter, & qu'il en arrive de même en toutes sortes d'infusions, & de decoctions, par ainsi il sera plus à propos, tant pour ne travailler pas en vain, que pour éviter le temps perdu, les dépenses inutiles, & superfluës & pour mieux faciliter le passage de la vertu d'un simple dans

dans la liqueur où l'on infuse, de proportionner l'eau avec les fleurs, & les vertus d'icelles, & de concasser mediocrement ces dernieres pour les infuser ainsi que dessus, & de renouveller l'infusion jusqu'à une quatriéme fois tant seulement, & de la sorte il y aura huit livres de fleurs sur six livres d'eau, contre tous les preceptes de nos regles generales, & la raison qui ne veulent point, que la liqueur destinée pour être empreinte des qualitez & vertus des simples par infusion ou par decoction soit en moindre quantité que les simples qui la luy doivent communiquer. Ie ne m'en expliqueray pas d'avantage, pour en avoir assez dit des l'entrée de cette remarque, il suffira que les judicieux en nôtre profession m'entendent.

Messieurs les Medecins de Londres en Angleterre, & ceux d'Ausbourg en Allemagne dans leurs Dispensaires ont bien jugé de cette verité, que la quantité des fleurs excedoit celle de l'eau en cette infusion, puis qu'ils l'ont reduite à la reiteration de quatre à cinq fois pour le plus; mais tout cela n'est rien à mon égard. On dira comme certains ont déja dit, que j'entreprens beaucoup de contredire au doctes écrits de tant de fameux & celebres Medecins, qui ont inventé les compositions, & de ceux qui les ont approuvées depuis tant de siecles, à ceux-là je réponds, que les frequentes experiences que i'ay faites avec plaisir depuis longues années en ma profession, m'ont découvert au vray ce que i'ose bien mettre sur le papier, sans toutesfois m'en glorifier au prejudice de l'honneur de Messieurs les Medecins que j'honore.

Syrupus Rosatus solutiuus, D. Mes.

℞. Foliorum florum rosarum pallidarum, vel Damascenarum, seu Moschatellarum, ab odore Moschi (quia purgantiores) libras sex, Macerentur horis octo in libris quindecim aquæ calefactæ, in vase terreo vitrato, stricti oris, eoque operculato: Postea colentur. Eidem aquæ calefactæ Rosarum recentium tantundem immittitur, & tandiu macerentur, colentur, iisque abjectis aliæ 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. substituuntur. Portio hujus asservari potest in annum, in vase vitreo, oleo affuso, benè operculato. Altera vero portio, cum pari pondere Sacchari albi coquitur in Syrupum. Nostri Pharmacopæi in libris singulis Sacchari, infusum Rhabarb. cum Nardo Indica, aut cinnamomo unciarum duarum injiciunt, ut sit magis cholagogus, vocantque syrup. Rosat. solutiu. cum Rhabarbaro. Post mensem vero sextum parvarum est virium, quia vis ejus purgatrix evanescit. Consultius esset, utendi tempore miscere Rhabarbarum pro variis scopis: neque profectò ex contusis rosis, neque ex earum succo, perinde efficax fuerit Syrupus.

PARAPHRASE.

CE Syrop fait de neuf ou dix infusions est surnommé purgatif, à la difference de celuy que nous avons décrit au commencement de cette Section, qui se fait du *Mucharum*, ou de deux infusions de roses, beaucoup moins purgatif, que cettuy-cy, lequel neantmoins on appelle simple, à la difference de celuy qui reçoit de plus le Rheubarbe, ou l'Agaric, ou le Senné. Ie treuverois meilleur qu'ils y fussent ajoûtez, lors qu'on en veut user, & non lors qu'on prepare le Syrop pour le garder un an : pour ce que passé six mois, la vertu purgative s'exhale, & est de peu de vigueur. Celuy qu'on fait des Infusions de roses incarnates, pâles, & muscatelles, est plus purgatif, que celuy qu'on fait du suc de Roses, ou des Roses contuses.

LE MELANGE.

PRenez une partie de roses pâles, ou Damascines fort odorantes, que mettrez dans un pot de terre vernissé étroit d'emboucheure, entieres & non concassées, auparavant deflorées, & sur icelles verserez deux parties & demie d'eau chaude, aprez on couvrira le pot, & laissra-on infuser environ huit heures, les roses sur les cendres chaudes, aprez on les remettra avec le pot, ou dans une bassine, sur le feu clair, & non fumeux, jusques à ce qu'elles soient fort chaudes, & prêtes à boüillir, puis on les exprimera avec une toile neufve. La colature sera derechef versée sur d'autres roses aussi deflorées, en pareille quantité que devant, aussi mises au même pot, qui sera couvert, & s'infuseront comme deuant, aprez on les rechauffera, & exprimera : ainsi continuant neuf ou dix jours, par chacun d'iceux changeant les roses comme dit est. Ceux qui voudront faire plus grande quantité d'infusion, le pourront facilement faire, en doublant ou triplant les Roses, & l'eau. On peut garder telles infusions un an sans corruption dans des phioles qui soient pleines, en y mettant un peu d'huile d'Olive par dessus, & les bouchant bien de cotton avec double papier, afin que l'odeur & la vertu aërée, ne se perdent. Si on veut parachever le syrop, il faut laisser rasseoir l'infusion, jusqu'à ce qu'elle soit claire au Soleil sans la clarifier, aprez on y ajoûtera semblable poids de succre de Madere fin & net ou un peu moins pour cuire le tout ensemble en syrop, qu'on gardera au besoin.

Pour faire que ce Syrop soit Cholagogue.

Ceux qui infuseront deux onces de fin Rheubarbe pour chacune livre de succre, avec trois drachmes de canelle, ou deux de Nard Indic avec une portion de l'infusion à part, l'espace d'une nuit, & au syrop un peu plus cuit qu'à l'ordinaire, la bassine étant hors du feu, y ajoûteront la colature, ou expression du Rheubarbe, feront un syrop Cholagogue. Ceux qui au lieu du Rheubarbe, y infuseront autant d'Agaric trochisqué & de sel Gemme dans l'infusion, & au Syrop cuit, & encores chaud, y ajoûteront l'expression d'iceluy, feront un syrop rosat Phlegmagogue. Et ceux

Pour faire qu'il soit Phlegmagogue.

Pour le faire Menelagogue. qui voudront avoir un Syrop rosat laxatif & Menelagogue, infuseront trois onces de Senné de Levant mondé, & demy once d'Anis concassé, en une partie de l'infusion des roses, sur les cendres chaudes six ou huit heures; puis leur donneront un ou deux boüillons, & l'expimeront, puis ajoûteront au syrop cuit la colature, qu'ils feront recuire (s'il étoit trop décuit) afin qu'il se puisse garder. Que s'ils veulent qu'il soit, & Cholagogue, & Phlegmagogue, ils prendront une once d'Agaric trochisqué, & autant de Rheubarbe, & une drachme de Nard Indic; & autant de sel Gemme, qu'ils infuseront, expri-meront, & ajoûteront au syrop, ainsi qu'il a été dit, & ainsi auront ce qu'ils desirent. Toutesfois je treuve meilleur de les y ajoûter, lors qu'on s'en veut servir, selon plus ou moins que la necessité le requiert, que de les y mettre lors qu'on le prepare pour le garder long-temps: car en cela le Medecin doit plûtôt regarder au profit du malade, qu'à la commodité de l'Apothicaire, pour ce qu'il y va de son honneur.

LES FACVLTEZ.

Ce Syrop, s'il est fait de roses incarnates ou musquées, purge les humeurs sereuses: si on y ajoûte le Rheubarbe, avec le Nard Indic, il purge la bile; comme aussi la pituite, si on y ajoûte l'Agaric avec le sel fossile; & la melancholie, si on y ajoûte la Senné avec la semence d'anis, & des gerosles entiers: il corrobore par sa legere adstriction, l'estomach & les autres viscéres.

REMARQVE.

Il y a encores plus à corriger sur les infusions du Syrop rosat, qu'en celles du Syrop de fleurs de Pescher par ce qu'il est moins possible d'attirer toute la vertu des roses avec la quantité de quinze livres d'eau; par les raisons que je viens de dire: par ce que les fleurs de chacune des infusions de ce dernier ne font que la quatriéme partie de l'eau qui en doit tirer les vertus, & en ce premier, il n'y entre que deux parties & demy d'eau sur une de roses, & si encores nôtre Autheur a ajoûté en sa Paraphrase: ce Syrop fait de neuf ou dix infusions, &c. Par quelle addresse, je vous prie, ceux qui feront huit, neuf, ou dix infusions, pourront attirer avec quinze livres d'eau la vertu purgative de quarente huit, cinquante quatre ou soixante livres de roses? les raisons cy-devant alleguées en font voir clairement l'impossibilité. Que si cela étoit, le syrop rosat seroit un puissant purgatif, par l'exemple des Pilules Angeliques simples, lesquelles parmy quelques Moines passent pour un secret particulier, & pour un excellent purgatif, de quinze à vint grains par dose; mais en cela, ils ravissent la gloire qui en est deuë au docte Rosenberg fameux Medecin, qui les décrit dans sa Rhodologia livre 2. chap. 24. qui ne sont autre

chose que l'Aloës succotrin dissout dans le suc de roses, & desseiché au Soleil par diverses fois : & au contraire nous voyons que nôtre Syrop Rosat, si exactement qu'il soit composé il ne purge que trespeu ; ce qui fait voir à l'œil, qu'une partie des infusions sont inutiles & n'y servent de rien : voilà pourquoy par les raisons déja dites au precedent Syrop, il est de tres-grande importance à ceux qui composent les Medicaments d'apporter toute l'attention possible de leur esprit aux difficultez qui se presentent quelques fois & bien souvent dans les compositions, pour éviter l'embarras que les Autheurs sans y penser ont laissé glisser dans les descriptions d'icelles, & bien souvent il ne faut si étroictement s'attacher à la lettre ; comme il y en a qui font inconsideramment, & quelquefois malicieusement quand la chose nous est bien connuë, comme cellecy, qu'il ne nous soit permis, au contraire, c'est de nôtre devoir d'y apporter nôtre moderation, aprez en auoir conferé avec les doctes & entendus Medecins. Il est vray que le plus souvent, beaucoup de fautes arrivent aussi par l'avarice des Imprimeurs, faute d'avoir de bons Correcteurs, qui entendent la Medecine.

Pour doncques moderer ces longues & superfluës infusions, & en me retractant de ce que j'ay dit en la premiere Edition, je prescriray deux formules qui me semblent des plus correctes, & les mieux proportionnées, que je connoisse, & sans difficulté, les Syrops en seront beaucoup meilleurs qu'à l'ordinaire. Pour la premiere, on observera la quantité de l'eau qui doit être tres-pure comme de fontaine, & celle des roses cy-dessus prescriptes, que l'on cueillira en un tems serain & non pluvieux, avant qu'elles soient entierement escloses, & que le Soleil les ait échauffées, epluchées & concassées qu'elles soient, quoy que Bauderon deffende ce dernier, on les jettera soudain dans un grand pot de terre vernie, avec l'eau chaude, iceluy exactement couvert que rien ne respire, & sur un feu lent seront tenuës l'espace de huit heures, aprez le feu sera augmenté une demy heure durant, puis l'infusion reposée hors du feu, sera coulée & fort exprimée, laquelle remise dans le pot avec pareille quantité de roses, on y procedera de même, jusques à une quatriéme infusion tant seulement, & il en faut faire deux par jour, & ainsi il y aura vint quatre livres de roses, sur quinze livres d'eau, quantité suffisante & au delà, pour faire un syrop rosat solutif, tel qu'on le sçauroit souhaitter.

Et ceux qui desireront avoir un Syrop plus puissant & plus methodiquement composé se serviront de cette seconde formule, & prendront une telle quantité de roses cueillies & eplucbées, comme dit est, le suc diligemment tiré & roposé par vint quatre heures dans une phiole qui soit pleine & bouchée, on en separera la fecule ou mucosité par inclination, & par la colature à travers la chausse à hipocras, & sur seize livres, on mettra en infu

infusion deux livres de fueilles de roses tueillies comme dessus dans un vaisseau de terre vitrée exactement bouchée sur une chaleur moderée qu'on augmentera sur la fin, tant que la liqueur soit prête à boüillir: le vaisseau tiré du feu, & la matiere à demy refroidie, la colature & l'expression en sera faite, & l'infusion reiterée trois jours de suitte, à deux infusions par jour: cela fait, il en faut prendre seize livres, & les mettre dans un Alembic de verre, les jointures colées avec son recipient; sera posé dans le sable & par un petit degré de feu, on en tirera la quatriéme partie, les douze livres restans, les feces separées, avec pareil poids de succre en poudre, & deux onces de beau miel seront cuits ensemble par simple evaporation dans un vaisseau de terre, en consistence de syrop, qu'on serrera étant froid pour le besoin.

Et comme le plus souvent à Montpeliers Messieurs les Medecins nous ordonnent le syrop rosat solutif composé avec Senné, & Agaric, & que nôtre Paraphraste dit en son mélange d'infuser ces deux derniers dans une partie de l'infusion de roses, cela se devroit faire ainsi; mais par ce que l'infusion se trouve beaucoup chargée de fleur, je serois d'avis, sans avoir égard à la diversité des pores qui sont contenus en l'eau; de mettre à infuser sur les cendres chaudes par vint quatre heures, quatre once de Senné de Levant mondé, avec deux drachmes de Coriandre concassé, dans deux livres d'eau de fontaine, & sur la fin leur donner une ebullition: la colature & l'expression faite, j'y voudrois de nouveau infuser six heures durant, sur une chaleur lente & entretenuë, quatre onces d'Agaric recemment trochisqué: la colature, & l'expression derechef faite, l'infusion reposée pendant un jour, & separée de ses feces par la carte, ou papier gris, sera evaporée lentement, & reduite en consistence de Rob, puis aprez mélée avec quarante huit onces de Syrop rosat solutif, pour s'en servir au besoin. Et comme je croy que ce travail ne pourroit pas toûjours bien reussir, particulierement entre les mains de ceux qui n'entendent point ce qu'on y doit observer, je finiray cette formule en leur faveur, & diray qu'au lieu de tenir ce syrop ainsi preparé dans leurs boutiques, quand il leur sera prescrit, dans quelque remede magistral, qu'ils pourront augmenter, ou ajoûter le Senné de la decoction de deux scrupules, & autant de l'Agaric, par once de syrop Rosat solutif, & de la sorte ils accompliront l'intention du Medecin.

Outre ces trois formules de syrop Rosat purgatif, il y en a encores d'autres, qui ne sont point connuës de tous les Apothicaires, & même des plus vsitez, & cela procede de leur negligence & avarice, ainsi que nous avons veu de nôtre temps à nôtre grand regret confondre le syrop Rosat solutif, avec le composé de Senné, & Agaric: & ceux que nous n'avons

n'avons point en usage, sont comme celuy de Mesué de deux infusions appellé syrupus Mucchaꝛum rosarum; celuy de Montanus; syrupus rosatus laxatiuus, seu Helleboratus, autre du même Autheur syrupus rosatus compositus sine Helleboro: autre syrupus rosatus compositus Quercetani, autre syrupus rosatus solutiuus cum Agarico. Voilà tous les plus usitez qui sont décrits dans les Pharmacopées; Il y en a d'autres, qui sont décrits dans les œuvres des Autheurs, qui nous peuvent être ordonnez, qu'il est necessaire que l'Apothicaire sçache où les trouver.

Syrupus Violatus solutiuus, D. Mes.

Hic Syrupus etiam fit ex novem infusionibus, ut Rosatus præscriptus, absque Rhabarbaro aut Agarico, nisi utendi tempore, quod plurimum laudo. Purgantior est eo qui fit è succo violarum. Bilem sine adstrictione purgat; affectibus calidis pectoris, cordis, hepatis, lienis, &c. succurrit.

PARAPHRASE.

Ce Syrop icy à Mascon par nous a été usité avec heureux succez: il se fait comme le precedent rosat, avec neuf infusions de violes recentes, hormis qu'il ne les faut pas beaucoup exprimer, afin de n'attirer de la partie herbuë, certaine viscosité, & acrimonie, qui est des-agreable, & repugnante à ce qu'on pretend. Il ne faut (non plus que les roses) les concasser: ainsi ce syrop est plus purgatif, que celuy qui est fait du suc des violes. La quantité du succre & mélange ne different point du rosat laxatif simple prescrit.

LES FACVLTEZ.

Il est propre à la poitrine & aux poulmons mal disposez: il facilite le crachat, d'autant qu'il n'a aucune adstriction: & evacuë la bile.

REMARQVE.

Bauderon attribuë ce Syrop à Mesué & le compose comme le rosat. Par la confrontation des descriptions, on peut juger, que c'est l'Autheur de la Paraphrase, qui l'a en partie inventé aprez Sylvius, sur l'Annotation qu'il a faite aux Syrops Violat, & Rosat de Mesué. Il est encore plus mal-aisé d'empécher la corruption de l'infusion de celuy-cy; laquelle on ne sçauroit garder quatre jours, sans une sensible alteration, à moins de faire trois infusions par jour, ainsi que j'ay souvent experimenté, & cela procede d'une humeur visqueuse qui est en la fleur, qui ne se separe point, comme celle qui est en la Rose.

Syrupus de Pomis Regis Sapor, D. Mes.

℞. *Succorum Pomorum fragrantium, lib. tres.*
Buglossi, &
Borraginis, depuratorum, utriusq. lib. duas.
Folliculorum Sennæ mundatorum, unc. quatuor
Seminis Anisi, unc. dimidiam
Croci, drach. duas.
Sacchari albi, lib. tres.
Folliculi Sennæ parum contriti cum Aniso horis 24. macerentur in succis, deinde semel, aut bis ferveſiant & colentur. Expressum clarificatum, & colatum cum Saccharo coquatur in Syrupum. Crocus autem panno lineo ligatus inter coquendum infricetur.

PARAPHRASE.

CE Syrop est nommé du nom de Sapor, Roy des Medes & Perses qui subjugua Valerian Empereur de Rome, l'an aprez la nativité de nôtre Seigneur Iesus-Christ, deux cens soixante, pour lequel il fût composé. De cecy on peut colliger ce Syrop avoir été composé long tems avant le regne de Godefroy de Boüillon, qui conquêta la Palestine, Iudée & Syrie l'an mil nonante-neuf, environ lequel tems Mesué florissoit en Damas ville de Syrie. Quelques-uns tiennent qu'il vivoit au tems du Pape Adrian qui fust un peu aprez, cela peut être qu'il ait été du tems de l'un & de l'autre. Il le décrit en sa pratique, *au chap. de la Manie, & Melancholie sanguine*, & non en son Antidotaire. La base est le suc de pommes odorantes mis au commencement, dont il a pris le surnom. Les sucs de Buglosse, & Borrache, y sont mis pour augmenter la vertu cardiaque de la base, & corriger la siccité de la melancholie, le senné pour la benignement purger: l'anis, pour fortifier l'action tardive du senné, pour consumer les vents, & inciser les matieres crasses & terrestres, que le senné purge, le saffran y est mis, tant pour la generation des esprits vitaux (que la melancholie éteint par sa froideur) que pour conduire la faculté des sucs jusqu'au cœur, le succre pour la saveur, & pour la conservation des autres.

LE MELANGE.

Dans les sucs purifiez au soleil, ou sur le feu, on mettra les gousses ou follicules de senné, & l'anis concassés, qui tremperont environ 24 heures en un lieu chaud, dans un pot de terre vernissé. Ceux qui n'auront pas tant de gousses, qu'ils parachevent le poids, des fueilles de senné soigneusement mondées de leurs buches, terre, pierres, & poussiere qu'on y trouve. Les fueilles pour être assez tenues & brisées, n'est pas besoin de les concasser. Le jour suivant on leur donnera deux ou trois bouillons sur le feu clair au même pot, puis on les exprimera. La colature sera passée à travers le blanchet deux ou trois fois, afin qu'elle soit plus claire: puis on y ajoutera le succre de Madere, pour cuire le tout en Syrop,

auquel un peu avant sa cuite on trempera le noüet où le saffran sera mis, pour l'exprimer souvent afin que sa vertu y soit transferée: ainsi ce Syrop sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Ce Syrop est non seulement propre à la manie, & à la melancholie engendrée de la bile flave & aduste: mais aussi à la demangeaison, à la gale, à la lepre & aux autres maladies du cuir, causées par des humeurs adustes.

REMARQVE.

Bauderon est du nombre de ceux qui ajoutent la semence d'anis en la description de ce Syrop pour servir de correctif aux follicules de senné craignant les trenchées du ventre, dequoy Mesué (avec raison) ne fait point mention, on pourroit possible dire que c'est à cause qu'il attribuë un peu plus de chaleur aux gousses qu'aux fueilles de senné, par ainsi plusieurs Autheurs l'ont imité & d'autres non.

Pour promptement & methodiquement proceder à la composition du susdit Syrop. Il faut inciser fort menu & bien piler separément la buglosse & la borrache sitôt les avoir cueillies, puis aprez dãs une bassine à fonds large, on les mettra l'une aprez l'autre sur le feu & avec une spatule de bois on les remuëra jusqu'à ce que l'herbe soit également échauffée & sa viscosité consumée: aprez dans un sac de toile on en tirera le suc à la presse, & de cette façon les sucs sortiront de leurs plantes depurez sans autre artifice à moins que les herbes n'eussent été suffisamment chauffées & leur viscosité bien digerée, en ce cas par une legere ebullition & par la colature ils seront rendus propres avec le suc de pommes depuré pour attirer la vertu purgative des gousses de senné.

Et parce que tous les Syrops sont visqueux & cettuy-cy encore plus que d'autres à raison de la quantité des sucs ou du succre qui le composent, qui est la cause qu'une partie de la vertu du saffran reste dans le noüet, que pour l'éviter je suis d'avis d'inciser le saffran & de l'infuser chaudement dans deux onces des susdits sucs, la teinture separée par inclination, on y en remettra deux onces de nouveau pour en extraire l'entiere vertu, laquelle teinture sera ajoutée au Syrop sur la fin de sa cuite ou bien on y dissoudra deux scrupules d'extrait de saffran, & pour le surplus on suivra Bauderon.

Syrupus Fumariæ major, D.M.

♃. Myrobalanor. citrearum, &
Cepularum, utriusq. drach. viginti.
Florum Borraginis, vel Buglossi,
Violarum,
Absinthij pontici majoris, seu vulgaris, &
Cuscutæ, sing. unc. unam.
Glycyrrhizæ,
Seminis Anisi, &
Rosarum, sing. unc. dimid.
Epithymi, &
Polipodij mũdati, utriusq. drach. sept.
Pru

Prunorum, numero centum, vel lib. semiß. cum aliis
Paßularum exacinatarum, lib. semiß.
Tamarindorum, &
Pulpæ Caßiæ fistulæ, utriusq. unc. duas.
Coquantur in libris decem aquæ fontanæ ad tertias
Colaturæ adde
Succi Fumariæ depurati, &
Sacchari albi, utriusque lib. tres, fiat Syrup.
Dedita opera Anisum addidi ad flatuum consumptionem, quod prætermisisse videtur Auctor.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base le suc de Fumeterre, la faculté purgative duquel est augmentée par les Myrobalans, ainsi que Mesué enseigne *au ch. de la Fumeterre, du livre des simples purgatifs.* Il est surnommé grand, pour mettre difference d'avec un autre de semblable nom moins composé, décrit aussi par Mesué qui n'est point en usage. Au lieu de cettuy-cy nous usons du simple tel que nous l'auons décrit au rang des Syrops simples. Les fleurs y sont mises pour corriger la siccité, & âpreté des Myrobalans, & pour la defense du cœur: le Polypode, les Prunes, les Tamarinds, la Casse, & Epithyme, y sont mis pour purger doucement la bile jaune & noire, & le phlegme de la ratte & du foye: le Cuscuta conduit leur vertu à la ratte & la fortifie: comme l'Absinthe & les roses, le ventricule & le foye: la reglisse & les raisins gras y sont mis pour deterger telles humeurs & les conduire aux reins. L'anis y est mis pour consumer les vents, que le Polypode & les autres medicamens doux engendrent, mêmement de ceux qui y sont disposez. Mesué au chap. du Polypode, & ailleurs. Le succre rend leur action meilleure, plus plaisante, & les conserve. Ceux qui auront en leurs boutiques ce Syrop, se passeront de celuy d'Epithyme, & au contraire, j'ay voulu neanmoins icy inserer l'un & l'autre, afin qu'un chacun choisisse celuy des deux qu'il aimera le mieux.

LE MELANGE.

Il faut icy faire trois infusions distinctes avec le suc. L'une des Myrobolans mondez de leurs os, & concassez dans un petit pot de verre, ou d'étain, ou de terre vernissé sur les cendres chaudes, avec une partie du suc de Fumeterre; la quantité qu'il sera besoin. La seconde & troisiéme, de la Casse & Tamarinds, chacun à part, & pesez en plus grands poids qu'il n'est requis pour cause du dechet. En ces deux, peu de suc suffira, car ce qu'on y met est afin qu'ils passent plus facilement par le tamis renuersé: le reste du suc sera gardé pour l'adjouter à la decoction faite comme s'ensuit.

Dans dix livres l'eau, on boüillira premierement le Polypode nettoyé & concassé, pour ce qu'il abonde en humidité superfluë, laquelle il perd par une assez longue decoction, & aprez la purgative se manifeste, & non plutôt: contre l'opinion d'aucuns, qui estiment qu'elle soit en la surface, & defendent qu'on ne le fasse boüillir: mais qu'on l'infuse

comme on feroit du rheubarbe, ou autre semblable purgatif. Le Polypode étant à demi cuit, on y ajoutera les Prunes separées de leurs os, cent Prunes ainsi separées de leurs os ne pesent gueres plus ny moins que de demi livre, qui est le poids requis par quelques-uns, les raisins mondez de leurs pepins, la semence de Cuscute, l'Absinthe & la reglisse raclée & contuse; finalement les roses, l'Epithyme, & fleurs de buglosse, ou bourraches, & violes. Le tout à demi refroidi sera exprimé, la colature avec le reste du suc seront coulés par le blanchet, puis avec du succre cuits en forme de Syrop. Durant la cuite d'iceluy, on passera la Casse (accommodée comme avons dit) sur le tamis avec une cueillere d'argent ou spatule de bois: de même les Tamarinds (un peu auparavant pilez au mortier de marbre, avec un pilon de bois) aprez, on exprimera les Myrobalans bien chauffez sur les cendres, sans qu'ils boüillent. Le Syrop étant cuit, on y detrempera premierement les Tamarinds, la bassine étant encore sur le feu, avec un pilon de bois, pource qu'ils endurent plus de decoction que les autres, puis la Casse, finalement on y mettra la colature des Myrobalans, ainsi faisant la vertu purgative de ces trois ne sera pas perduë. Cette methode est conforme à la doctrine des anciens, & se peut suivre en chef-d'œuvre.

LES FACVLTEZ.

Il corrobore le ventricule & le foye, ouvre les obstructions, guerit les maladies du cuir, qui naissent d'humeurs salées ou brulées, comme le mal qu'on appelle de S. Main, la lepre, l'herpe & toute sorte de galle.

REMARQVE.

La description du Syrop de Fumaria major, est tellement depravée dans les Antidotaires de differentes éditions de Mesué, qu'il seroit trop long d'en vouloir rapporter par le menu & en particulier toutes les defectuositez, je passeray seulement succinctement sur celles qui me paroissent les plus considerables, pour la satisfaction des curieux en nôtre profession, & pour le soulagement de ceux qui y aspirent avec honneur, & diray en premier lieu, que le Mesué de Venise apud Iuntas de l'an 1623. dose les Myrobalans par ana xx. & d'autres, comme celuy de Valgrisius par ana ʒxx. Et on lit dans ce premier florum Violarum, Borraginis vel Buglossi Violarum, Absinthij, &c. Et en d'autres, florum Borraginis, vel Buglossæ, Violarum vel Absinthij, &c. Et encore en d'autres florum Borraginis, Buglossi, Violarum & Absinthij, &c. On lit aussi dans ceux de Iuntas & Valgrisium Prunorum numero centum, Vvarum Passarum enucleatarum libram dimidiam, & en d'autres, Prunorum enucleatorum, Passularum enucleatarum ana lib. semiß. Voila une discordance tres-grande, qui cause une confusion qui n'est petite, qu'on ne peut bonnement comprendre d'où procedent tels changemens, à moins que ce soit des diver

diverses versions des œuvres de Mesué, & des diverses coppies manuscrites, qui en avoient été faites avant que l'Imprimerie fût usitée ; mais encores, vient en suitte ce qu'on lit dans les cinq exemplaires differens en editions, que j'ay en main, Coque in libris decem aquæ ad libr. septem consumptionem, quelle apparence y a t'il de faire cuire environ 37. onces d'ingrediens dans 10. livres d'eau jusqu'à la consomption de 7. livres, & les 3. livres restans avec les ingrediens feroient une pâte, qu'on ne sçauroit separer par la colature. Voila pourquoy il y faut proceder comme nous dirons, aprez avoir dit un mot en passant sur le Cassia fistula, pour éviter la chicane qu'on pourroit faire naître, si on prenoit les mots de Cassia fistula en leur propre signification, il faudroit prendre deux onces de Casse en bâton, & les cuire avec les autres ingrediens ; mais ce n'est pas l'intention de l'Autheur, quoy qu'il ne s'en explique point, comme il fait ailleurs : car ces deux onces ne contiendroient qu'une demy once de pulpe de Casse, c'est pourquoy il la faut tirer de la canne, en separer le noyau & peser avec sa silique deux onces, & autant de Tamarinds avec une livre de suc de Fumeterre depuré dans un vaisseau de terre vernie, on fera prendre une ebullition à ces deux derniers; aprez on y mettra la Casse pour en continuer l'infusion l'espace de six heures sur une chaleur lente, qu'il faudra remuër souvent avec une spatule de bois, afin que les pulpes se détachent de leurs parties adherantes, & sur la fin on les chaufera jusques à ce qu'elles commencent à boüillir; la colature, & l'expression fortement faite, on la clarifiera par la colature deux ou trois fois reiterée à travers une petite manche de toile. Cependant en six livres d'eau de fontaine on fera cuire le Polypode, & les autres ingrediens, chacun en leur rang & ordre ; jusques à la consomption d'un tiers. La colature avec le succre seront clarifiez ensemble, & pendant la cuite qui se doit faire sur un petit feu, on y ajoûtera peu à peu l'infusion de la Casse & des Tamarinds. Voilà le modus faciendi, qui doit être pratiqué; & la dose des prunes reduites à demy livre, & les fleurs de buglosse y doivent être admises.

Syrupus de Epithymo, D. Mes.

℞. Epithymi boni Cretensis, drach. viginti.
Myrobalanorum Indarum, & Citrearum, utriusque drach quindecim.
Seminum Cuscutæ, & Fumariæ, utriusque drach. decem.
Thymi,
Calaminthes.
Buglossi,
Stœchadis,
Glycyrrhizæ,
Polypodii querni.
Agarici albi,
Myrobalanorum Emblicarum, & Bellericarum, sing. drach. sex.
Seminum Fœniculi, & Anisi,

Rosarum rubrarum, sing. drach. duas & semiß.
Pruna, numero viginti.
Tamarindorum, unc. duas & semiß.
Passularum mundatar, unc. quatuor.
Sacchari albi, lib. quatuor.
Rob, id est Sapa vini albi optimi, lib. duas.
Coquantur ex arte in aqua, lib. octo ad medias.
Deinde remota ab igne, macerentur nocte una: recalefacta exprimantur, expressum cum Sapa & Saccharo coquanur in Syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop à pris le nom de sa base l'Epithyme mis au commencement, duquel la vertu purgative foible, est augmentée par les Myrobalans, Agaric, Polypode, & Tamarinds, la tardiveté desquels est accelerée par la tenuité du Thym, Calament & Stœchas, en ouvrant les conduits bouchez du foye, ratte, & reins en incisant, & attenuant les matieres crasses. Les Tamarinds, & Prunes y sont mises pour refrener l'acrimonie de la bile: le vin cuit, & Raisins gras pour deterger & corriger la siccité des Myrobalans; l'Anis & Fenoüil, pour consumer les vents, & corriger la nuisance du Polypode, & Agaric. Le Stœchas conduit leur vertu au foye, comme les semences de Fumeterre & de Cuscute à la ratte: la Reglisse aux reins, aux poulmons & poictrine, le Thym, & Calament. Les roses y sont mises pour la defense du ventricule, les fleurs, ou racines de Buglosse du cœur contre la nuisance des purgatifs; le succre rend leur action meilleure; donne la saveur, & conserve la vertu de tous ensemble. Ce Syrop est en partie alteratif, & en partie purgatif du phlegme salé, & melancholic, qu'il purge par le siege, & par la voye de l'urine.

LE MELANGE.

Dans huit livres d'eau assez longtems, on fera boüillir le Polypode curieusement mondé & concassé, puis on y mettra le Calament, les semences, & les prunes incisées. Vn peu aprez les raisins mondez de leurs pepins; & la reglisse raclée, & contuse, le Stœchas, & le Thym, finalement l'Epithyme, les roses & fleurs de Buglosse, aprez le tout sera exprimé. En une partie de la colature, on infusera les Myrobalans mondez de leurs os, sur les cendres chaudes, comme nous avons dit au precedent Syrop. A part, en une autre partie, ensemble infuseront l'Agaric trochisqué (pource qu'il est moins nuisible à l'estomach) & Tamarinds aussi en un autre pot à part, comme dit est. Le reste de la decoction sera coulé par le blanchet, & avec le succre, cuit en Syrop. Sur la fin de sa cuite, on y ajoûtera le vin cuit, puis l'expression des deux infusions chaudes, pour cuire le tout ensemble derechef en consistance convenable qu'il se puisse garder au besoin, sans se corrompre. Ce Syrop est moins desagreable, & purgatif que le precedent de Fumeterre.

LES

LES FACVLTEZ.

Il évacuë la bile noire, & les autres humeurs brûlées ; & pour ce il est propre aux maladies qui en sont engendrées, comme la lepre, le cancer, les ulceres malins fistuleux, & toute sorte de galle rebelle & maligne.

REMARQVE.

La description du Syrop d'Epithyme n'est pas moins depravée & corrompuë que la precedente, & cette verité est confirmée par toutes les Pharmacopées qui ont été dressées avant l'impression des œuvres de Mesué à Venise, apud Iuntas anno 1623. qui décrivent ce Syrop, nous donnent la vraye description d'iceluy, comme son inventeur l'a pratiquée ; & au contraire, ceux qui l'ont tirée de Iuntas anno 1623. obmettent de même que luy les Myrobalans Citrins, & les Indiens, & au lieu que la dose de l'Epithyme doit être de 20. drachmes, elle n'est dans ce dernier que de quinze drachmes, & dans l'edition inoctavo de Venise, apud Gregorium de Gregoriis anno 1513. on y lit Passularum enucleatarum drachmas quatuor, au lieu de lire Passularum enucleatarum uncias quatuor, & dans tous les exemplaires de Mesué que j'ay veu s'est glisé une autre faute, où l'on lit ℞. Epithymi boni hortensis, au lieu de lire ℞. Epithymi boni Cretensis, pour faire la difference du meilleur ou moindre ; car celuy de Crete est de beaucoup preferable à celuy de Syrie, suivant Mesué chap. 16. des medicamens benins, qui est le sujet que j'ay ajoûté ces mots de boni Cretensis à celuy de Epithymi en la description cy-dessus.

Et pour le modus faciendi, on y procedera comme au Syrop de Stœchade faisant cuire le Polypode, & les autres ingrediens qui ne sont point aromatiques chacun en son rang, & dans la colature separée de ses feces, on infusera dans un vaisseau clos & bien couvert, l'Epithyme de Crete, le Thym, le Calament de montagne (qui est de beaucoup preferable au vulgaire par les raisons que nous dirons cyaprez en la remarque de la Theriaque) fleurs de Buglosse, Stœchas, Roses, Agaric, & l'Anis concassé, & les autres incisez fort menu, & le Sapa sera ajoûté sur la fin de la cuite du Syrop.

Syrupus Hydragogus, D. B. Baud.

℞. *Succi Baccarum Rhamni Cathartici depurati,*
Sacchari albi, ana lib. semiß. coque in Syrupum condiendum.
Cinnamomi, &
Masticis, ana drach. duab. in nodulo ligatis, qui sæpius inter coquendum exprimatur ; deinde reiiciendus.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ce Syrop est M. B. Bauderon mon pere, lequel parmy ses écrits qu'il a élabouré pour mon instruction, fait grand cas du succez qu'il en a eu, depuis le tems qu'il

qu'il l'a reduit en usage, aussi luy a t'il donné le nom de son effet, plutôt que de sa base, pource qu'il évacuë les eaux des Hydropiques, la pituite, & les serositez qui tombent sur les pieds, & jambes des Cachectiques, & mal habituez. La canelle y est mise pour corriger la nuisance de la base, qui est le fruit du *Rhamnus* purgatif, appellé de nos François *Nerprun*, le Mastich pour fortifier l'estomach, & le succre pour le goût, la coservation, & rendre l'action meilleure.

En Octobre il faut amasser le fruit de ce Nerprun, qui est noir, étant meur, & le concasser, & laisser environ quatre jours dedans un pot de terre vernisé, en un lieu chaud, puis l'exprimer, & le clarifier sur le feu. La quantité requise, avec semblable dose de succre blanc & net sera cuite en Syrop : durant la cuite on y plongera souvent le noüet, qui contiendra la canelle concassée & le Mastich de même, pour l'exprimer à diverses fois, afin que leur vertu y soit transferée, puis le rejetter, & sera meilleur que l'y laisser temperer toute l'année.

LES FACVLTEZ.

Il évacuë les humeurs sereuses des Hydropiques, & la pituite par les urines : il est excellent à la cachexie. Voila pour les Syrops, parlons maintenant des Eclegmes.

REMARQVE.

GRatian Bauderon donne l'invention du Syrop de Rhamnus Catharticus ou Hydragogus à Bricius Bauderon son pere, quoy qu'il n'en soit ny l'Autheur ny le correcteur, & que dans sa pratique il n'en fasse aucune mention, au prejudice de Mathiole, & de Dalechamp qui le décrivent dans leurs œuvres long tems avant Bauderon, & pour une preuve plus claire de cette verité, c'est que ce Syrop ne fût ajoûté dans sa Pharmacopée, qu'aprez la quatriéme edition qui fût en l'an 1607. Et ce premier le décrit en ses Commentaires sur Dioscoride, au livre premier chap. 102. Et Dalechamp en donne deux descriptions dans son histoire des plantes, au livre deuziéme chapitre onziéme. La premiere description est la même de Matthiole, & la seconde est celle de nôtre Paraphraste ; les deux premieres sont mieux proportionnées, & plus correctes à raison du suc, & du succre que la derniere de Dalechamp avec celle de Bauderon, qui ne sont qu'une : de là il n'est pas difficile de juger d'où est-ce qu'elle a été prise mot à mot, sans y avoir rien de changé, que le succre pour le miel. Venons maintenant au modus faciendi, & disons que pour y proceder methodiquement, il faut prendre le fruict du Rhamnus au tems de sa parfaite maturité d'un arbre qui en aura porté quantité, qui sera suivant le climat ou terroir à la fin du mois d'Aoust, de Septembre, d'Octobre, ou de Novembre, qu'il faut écraser dans une terrine sur une lente chaleur, pour rompre la viscosité du suc, comme nous avons dit de la Buglosse au Syrop de Pomis Sapor, duquel suc en prendrez deux livres,

livres, & du succre, ou en sa place du miel une livre & demy, & quant au surplus procederez suivant Matthiole, & vous aurez un Syrop tel qu'il faut.

SECTION III.

De Eclegmatis, seu Looch in genere.

LEs Grecs appellent ἐκλείγματα, & ἐκλείγματα, ce que les Latins nomment *Linctum*, & nous suivans les Arabes *Loob*, & *Looch*. C'est un medicament propre & particulier à la trachée artere, poulmons, & poictrine, & non pour les autres parties. Il a été inventé des anciens pour diverses intentions : quelquefois pour incrasser & arrêter les humeurs par trop tenuës & subtiles, qui y decoulent, & se compose de medicamens adstringens, & gluans, ou visqueux. Par fois, pour inciser & attenuer les matieres par trop crasses, & visqueuses, & se compose de medicamens acres & amers, mais en moindre quantité. Par fois, pour deterger, adoucir, & corriger l'âpreté & siccité de l'artere âpre, poulmons, & poictrine : & se compose de medicamens doux & gluans, ainsi que nous verrons en particulier par les suivans & plus usitez. L'usage est la nuit & le jour, & loin du repas ; en le laissant glisser bellement, & ne l'avaler soudainement, afin que la plus grande portion tombe en la poictrine & non au ventricule : le malade étant droit ou courbé plutôt en devant, que couché à la renverse pour cause de l'Epiglotte, qui inclinant à icelle part, empêche le passage du Looch. La forme, ou consistence doit tenir le milieu entre Syrop, & Opiate, afin qu'il sejourne à la bouche plus qu'iceluy, & moins que cettui-cy : il se peut adapter à tout âge, sexe, & saisons.

De Eclegmatis in specie.

Eclegma de Caulibus, D. Gordonii.

℞. Succi Caulium depurati, lib. unam.
Sacchari albi, &
Mellis despumati, utriusque pares portiones, seu lib. dimidiam.
Coquantur ad justam crassitiem.
Deinde adde Croci tenuissimè triti, drach. tres.
Fiat Eclegma.

PARAPHRASE.

CE Looch est décrit par Gordon en sa Pratique, *particule quatre chapitre huit de la curation de l'Asthme :* lequel à l'imitation des Anciens, luy a imposé le nom de sa base, le suc de choux. Sa vertu incisive, & attenuative des matieres crasses & visqueuses, est augmentée par le saffran : la detersive par le miel écumé, & succre fin, qui donnent corps au Looch, & conservent sa vertu, attendant le tems de s'en pouvoir servir.

LE MELANGE.

Faites purifier premierement vôtre suc de choux domestiques au Soleil ou sur le feu; puis avec le miel écumé, & le succre sera cuit un peu plus qu'un Syrop, auquel on detrempera le saffran subtilement pulverisé, la bassine ôtée de dessus le feu; puis sera agité avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il soit froid, pour le garder au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il est propre à toutes les affections de la poictrine, de quelque part qu'elles procedent.

REMARQVE.

EN cét Eclegme Bauderon demande autant de suc que de succre & de miel contre l'intention de son Autheur, qui met la dose des deux derniers à la discretion de l'Artiste : or donc pour les proportionner selon l'Art, faut prendre une livre du suc de choux depuré sur le feu & non au Soleil, & trois quarterons de succre & de miel, & les clarifier & cuire tous ensemble, & le saffran y sera ajoûté en teincture (& non en substance) extraitte avec du suc fort depuré, autrement y étant en poudre, quoy que leger, étant imbu du Syrop n'y ayant point d'autres poudres, il descendroit au fonds du pot.

Eclegma de Scilla simpl. D. M.

℞. Succi Scillæ, &
Mellis despumati, utriusque pares portiones.
Coquantur simul in Eclegmatis crassitudinem, & usui reponantur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ce Looch, est Asclepiades, ainsi que Gal. *livre septiéme des medicamens locaux*, enseigne, duquel Mesué l'a transcrit *en sa distinction cinquiéme.* La base est le suc de Scilles, dont il a pris le nom : sa vertu incisive, attenuative des matieres crasses & visqueuses est si grande qu'elle n'a besoin d'aide; la detersive est aidée par le miel écumé; & par le même, sa saveur fâcheuse est corrigée, & sa vertu conservée. La dose est de deux drachmes à jeun en Hyver, pour les vieillards, & ceux qui sont d'une complexion froide, & qui sont asthmatiques, & qui ne peuvent respirer qu'avec grande peine & difficulté, & qui ne sont point delicats. Aux delicats le precedent fait de choux leur sera plus facile, & gracieux.

LE MELANGE.

Maniere de tirer le suc des Scilles.

Pource qu'en ce païs, la chaleur du Soleil n'est pas suffisante pour extraire le suc des Scilles, (pour suppléer le defaut) pour le jourd'huy on le tire par la chaleur d'un four, ou des cendres chaudes : ainsi prenez des

des Scilles vrayes si faire se peut, ou en leur lieu du *Pancratium*; que vous monderez de leur écorce externe, filamens, racines inutiles, & cœur, pour les raisons declarées au vinaigre Scillitique, la quantité qu'il vous plairra : il les faut couper avec un couteau d'ivoire, ou d'os, ou de bois & non de metail, & en remplir un pot de terre, & le couvrir de son couvercle, puis l'ensevelir dans les cendres chaudes quelque tems, ou le mettre dans un four chaud ; aprez les exprimer toutes chaudes. Ainsi faisant, sortira assez bonne quantité de suc, lequel avec semblable quantité de miel écumé, sera cuit à l'épaisseur du miel, qui sera ainsi gardé au besoin.

Scille mâle & femelle en quoy differét.

La Scille mâle differe de la femelle, en ce qu'elle est un peu plus blanche en dedans, que la femelle, & moins que le *Pancratium*, & en tout plus vigoureuse.

Le Looch de Scille composé, que Mesué décrit pour l'Asthme, n'est en usage pour cause de son ingratitude, & saveur fâcheuse, joint aussi que le susdit simple, est assez suffisant à tout ce qu'il promet, sans qu'il en faille rechercher, & composer d'autres plus forts, & plus ingrats.

LES FACVLTEZ.

Il rend facile à l'expulsion la matiere crasse, lente & difficile à cuire, contenuë és organes de la respiration, & soulage la difficulté de respirer, & la douleur de côté qui en sont causées.

REMARQVE.

Bauderon nous a tronqué cet Eclegme, tant en la description, qu'au mêlange qu'il en a donné, en mettant pareille quantité de suc que de miel. Mesué demande de l'un & de l'autre, les parties qui sont convenables pour le composer : par cette façon de parler, il faut entendre, que la quantité du suc doit être plus grande que celle du miel, du moins de la quatriéme partie, autrement on ne les sçauroit couler, sans en perdre beaucoup, si le suc n'est bien purifié, comme aussi le miel, & pour le surplus, on y peut proceder suivant Bauderon pour l'aprêt des Scilles, ou bien on les fera cuire à demy toutes entieres dans de la pâte, & le superflu en étant separé, du bon on en tirera le suc.

Eclegma ex Pulmone vulpis, D. Mes.

℞. Pulmonis vulpis præparati & siccati
Succi Glycyrrhizæ,
Adianti albi, id est Capilli Veneris,
Seminum Fœniculi, &
Anisi, sing. pares portiones.
Confice cum Sacchar, in aqua Pimpinellæ soluto, & cocto : vel cum succo Myrtino, ut valentiùs roboret.

PARAPHRASE.

Mesué décrit ce Looch en sa Pratique, & non en son Antidotaire, *au chapitre de la Phthisie*, lequel il a emprunté d'Avicenne *livre*

vre 3. fen 10. traitté 5. chapitre 6. ajoûtant seulement l'Anis, & le Rob de Myrtilles. L'eau n'est pas specifiée par Avicenne, & Mesué; mais par Sylvius. Il a pris le nom de sa base le Poulmon de Renard, mis au commencement, comme le principal agent.

LE MELANGE.

Il faut en premier lieu pulveriser les semences, le suc de Reglisse, & Poulmons de Renard preparez ensemble, dans un mortier de bronze fort subtilement, puis le Capillus Veneris, ou en son lieu de Polytric; qui est l'Adianthon noir, curieusement nettoyé, & pilé en un mortier de marbre, & pilon de bois. Aprez on y ajoûtera les poudres; puis avec un Syrop fait avec le succre & eau de Pimpinelle, ou de Scabieuse, ou de pas l'Asne, ou avec un Syrop de Capillus Veneris, ou de Myrtilles, pour le Rob Myrtin, s'il est question de corroborer fort, ou d'autre de semblable faculté, on en fera un Looch de moyenne consistence, qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il est principalement propre à la Phthisie, dautant qu'il consolide les vlceres de la poittine & du poulmon.

REMARQVE.

CE looch ne differe en rien de celuy de Mesué, que de l'eau de Pimpinelle, ou de telle autre convenable à la maladie pour cuire le succre, qui y en doit avoir trois parties sur une des ingrediens triturables. Pour l'election, la preparation du Poulmon de Renard, & les conditions qu'il doit avoir, voyez Sylvius qui en traitte amplement au livre qu'il a fait de la maniere de bien choisir & preparer les medicamens simples.

Eclegma de Papavere, D.Mes.

℞. Seminis Papaveris albi, drach. vigintiquinque.
Amygdalarum dulc. excorticatar.
Nucleorum Pini,
Gummi Arabici, &
Tragacanthi,
Succi Glycyrrhizæ, sing. drach. decem.
Amyli,
Seminum Portulacæ,
Lactucæ, &
Cydoniorum, sing. drach. quatuor.
Croci, drach. unam.
Penidiarum albarum, unc. quatuor.
Syrupi Papaueris albi & nigri cum semine Lactuc. & Violis facti quantum sufficit; fiat Eclegma.
Syrupus de Papavere simplex D.M. à nobis transcriptus, hujus supplebit vicem: præsertim si decocto addideris semin. lactuc. & violarum.

PARAPHRASE.

CE Looch a pris le nom de sa base le Syrop & la semence de Pavot: sa vertu incrassante est augmentée par l'amydon, & les gommes Arabique, Tragacanth, & les semences de pourpier, de laictuë, & de coings; la detersive, par les amandes douces, les Pignons,

Pignons, les Penides, & suc de regliſſe, qui auſſi en adouciſſant, corrigent la ſiccité & âpreté de la trachée artere, & facilitent le ſouffle. Le Syrop de Pavot qu'on prepare aux boutiques, pourra ſuppléer le defaut de cettuy-cy, qui provoque le ſommeil, & donnera le corps à tout le reſte. Pource ſi on ſe veut ſervir de ce Looch pour provoquer le ſommeil, ou pour incraſſer quelque humeur ſubtile, on en pourra uſer deux heures aprez le ſouper, environ demi once, ou une cueillerée deux heures aprez dîner. Pour les autres maladies, en moindre quantité & loin du repas, pour cauſe du ventricule, qui en reçoit toûjours quelque portion, quoy que le malade faſſe.

LE MELANGE.

A part il faut premierement piler les gommes dans un mortier & pilon de bronze chaud, puis en peſer ce qu'il en faut, à cauſe du dechet. L'amydon ſera pilé à part: les amandes & Pignons mondez ſur un papier blanc avec un tranchet, ou couteau de Cordonnier ſeront incisés, puis ſubtilisées au mortier avec l'amydon, & les Penides blanches bien ſeiches. Enſemble ſe pulveriſeront les ſemences, & le ſuc de regliſſe. Le ſaffran ſe pulveriſera à part: aprez toutes les poudres ſeront mélées au mortier, & détrempées avec le Syrop de Pavot, ce qu'il faudra pour luy donner la forme convenable, qu'on gardera pour s'en ſervir au beſoin.

LES FACULTEZ.

Il aide à la toux, & à l'âpreté du goſier née d'une fluxion ſubtile (que le crachat liquide denote: car elle le cuit & incraſſe.) Il convient auſſi aux fiévres ardentes, à la douleur de poictrine, & à la pleureſie.

REMARQVE.

Les exemplaires de Meſué ne ſont pas tous conformes en la deſcription de l'Eclegme de Papavere, ceux des années 1513. 1514. 1546. & 1623. demandent 4. onces de Penides, & celuy de l'an 1541. n'en demande que quatre drachmes. Ioubert en la Pharmacopée qui eſt dans ſes œuvres, & en la Françoiſe ſeparée a fait la même faute ou l'Imprimeur en ſon abſence, d'avoir mis 4. drachmes de Penides pour 4. onces; comme auſſi il a retenu la doſe de trois drachmes d'amydon avec les Moines qui ont commenté Meſué, c'eſt à quoy il faut prendre garde exactement. Et aux trois editions de Bauderon par Sauvageon, on y a obmis le ſafran, que j'ay remis en la deſcription cy-deſſus.

Au lieu d'acher les Pignons, & les amandes avec un couteau, on les peut paſſer par un tamis renversé, en les frottant deſſus, paſſeront facilement; pour le ſurplus faut proceder comme Bauderon enſeigne.

Eclegma de Pineis, D. Meſ.

℞. Carnium Dactylorum Cheiron, id eſt, fulvorum, drach. triginta quinq.

Nucleorum Pini, drach. triginta.
Amygdalarum dulcium excorticatarum,
Avellanarum assatarum,
Gummi Tragacanthi,
Arabici,
Glycyrrhizæ,
Succi Glycyrrhizæ,
Amili,
Capilli veneris, vel Polytrichi (si verius desit,)
Radic. Ireos, sing. unc. semiß.
Mellis Passularum, seu Sapæ Passularum idem.
Butyri recentis, &
Sacchari albi, sing. drach. quatuor (nonnulli mendosè legunt uncias quatuor)
Amygdalarum amararum, drachm. tres.
Mellis optimi despumati, quantum sufficit; fiat Looch.

PARAPHRASE.

Ce Looch, ou Eclegme a pris le nom de la base des Pignons, que nous n'avons point mis au commencement, comme fait Mesué, mais les Dattes, pource que la dose de ceux-cy surpasse celle de ceux-là, suivant nôtre premier dessein, à l'imitation d'Andromache en sa Theriaque, & de Damocrates. Les Dattes sont icy mises en plus grande quantité qu'autre qui soit: pource qu'elles sont tres-excellentes à la poitrine, & que par leur adstriction elles la fortifient, & celle de la base par trop foible, & par ce moyen empêchent que les fluxions, ou catarrhes n'y tombent. La vertu incrassante est augmentée par les gommes, & amydon; la detersive, & lenitive, par le miel écumé, succre, beurre, miel Passulat ou Rob, les amandes douces, & reglisse, qui donnent aussi la saveur & conservent le tout. La racine d'Iris, le Capillus veneris, & les amandes ameres, y sont mis pour inciser, & attenuer les matieres crasses & visqueuses, retenuës aux poulmons, & à la poitrine: les Noisettes au Avellaines roties que les Grecs appellent λεπτοκάρυα, y sont mises pour meurir les catarrhes, à quoy elles sont bonnes. *Diosc.* Quelques-uns (& mal) lisent de Rob ou miel Passulat, de beurre, & succre de chacun 4. onces pour 4. drachmes estimans que la faute provient des Imprimeurs, qui ont pris ʒ, dragme, pour ℥, once, ce qui n'est pas vray-semblable: car telle dose rendroit ce Looch (assez plaisant de soy) fâcheux & desagreable, & de moindre faculté, à ce que luy attribuë son Autheur.

LE MELANGE.

Ensemble il faut pulveriser les racines d'Iris, & reglisse raclée & coupée par petits morceaux, & suc de reglisse, & Noisettes roties, l'amydon à part. Les gommes seront pilées comme nous avons dit au precedent Looch, puis on en pesera ce qu'il faudra, & les Pignons recens (si faire se peut) sinon une nuit en eau tiede, s'infuseront pour leur ôter l'acrimonie acquise du tems, & seront seichez d'un linge blanc. Iceux ainsi accoutrez avec les amandes douces, & ameres pelées de leurs pellicules, sur un papier blanc seront curieusement incisées avec un tranchet de Cordonnier (comme cy-dessus

sus nous avons dit) & gardées. Aprez on pilera dans le mortier de marbre le Capillus veneris bien nettoyé ; puis on y ajoutera les Dattes bien nettoyées, dedans & dehors, qu'on pilera exactement ensemble, puis on y ajoutera le rob ou miel de Passules, ou au lieu d'iceluy, de leur pulpe autant qu'il est requis, puis on y mettra les Pignons, & amandes incisées (comme dit est) qu'on aura resubtilisées avec l'amydon & succre pulverisez, & les poudres & gommes, comme il a été dit au precedent Looch. Aprez le Beurre, finalement on y ajoutera du miel écumé à part, & cuit autant qu'il sera necessaire pour luy donner forme convenable. Il vaudroit mieux en faire moins & souvent, qu'une si grande quantité, pource qu'aprez six mois il se rancit, & acquiert une acrimonie facheuse, & nuisible aux malades, encor qu'on y mette beaucoup de miel.

LES FACVLTEZ.

Il convient à la toux inveterée, à la difficulté de respirer, & à l'asthme, il incise & attenuë les humeurs crasses de la poitrine.

REMARQVE.

Les amandes douces & ameres avec les noisettes seront legerement pelées & passées par un tamis renversé, ensemble les Pignons, comme il a été dit au Looch de Papauere; Et quant aux Dattes aprez les avoir mondez dedans & dehors, je les voudrois infuser & cuire dans une decoction de Capillaire, comme on les fait infuser & cuire dans le vin blanc pour le Diaphœnic, & les reduire en consistence convenable pour être mêlées avec les autres ingrediens.

Bauderon dit que ceux qui lisent Mellis Passularum, Butyri recentis & Sacchari albi singulorum uncias quatuor, pour drachmas quatuor lisent mal, & que la faute provient des Imprimeurs, qui ont pris ℥, drachme, pour ℥, once, ce qui n'est pas vray-semblable, car telles doses rendroient ce Looch plaisant qui de soy est facheux & desagreable, & de moindre faculté. Au contraire je dis que les remedes destinez pour la poitrine doivent être plaisans & agreables au palais; Et pour les facultez il est fort asseuré, que le miel Passulat, le beurre, & le succre, en communiqueront plus au Looch, si on y en met quatre onces de chacun, que ne sçauroient faire une plus grande quantité de miel despumé qu'il y faudroit mettre en leur place pour donner la consistence aux medicamens triturables, si on n'y en mettoit qu'une demi once de chacun de ces trois, par ainsi, il suffira d'une moindre & plus petite quantité de miel despumé pour incorporer le tout; que si on veut encores reduire les quatre onces de succre en Syrop il faudra moins de miel.

Eclegma Sanum & expertum, D. Mes.

℞. *Vvarum Passarum ab arillis purgatarum,*
Ficuum recens siccarum,

Dacty

Dactylorum pinguium, singul. unc. duas.
Jujubarum, &
Sebestem, utriusque numero triginta,
Seminum Fœnugraci, drachm. quinque.
Lini,
Anisi,
Fœniculi,
Hyssopi siccæ,
Cinnamomi,
Glycyrrhizæ, { *Horum trium nonnulli codices habent sing. drach. semissem & non unciæ semissem. At sequutus sum ego codicem antiquum.*
Calaminthes, &
Ireos, sing. unc. dimid.
Capilli veneris, manip. unum.
Coquantur omnia in lib. quatuor aquæ ad medias. Colatum coque cum
Penidiarum, lib. duabus, ad mellis crassitudinem: tunc adde sequent. pulverata
♃. *Pineorum recentium depellatorum, drach. quinque:*
Amygdalarum dulc. à cortice mundatarum,
Glycyrrhizæ mundatæ
Gummi Tragacanthi, &
Arabici, &
Amyli, sing. drach. tres.
Radicis Ireos, drach. duas: fiat Ecleg.

PARAPHRASE.

Ce Looch a pris le nom de sa vertu, par l'experience que son Autheur Mesué, & depuis plusieurs en ont faite. Il tient le milieu entre celuy de Pignons & de Scille, car il incise, attenuë, & deterge plus que luy, & est moins desagreable que cettuy-cy. Il est nuisible aux bilieux en Eté, & à ceux qui ont la fiévre. La base est triple: l'une incisive & attenuative des matieres crasses & gluantes: l'autre est detersive: la troisiéme incrassante des matieres trop subtiles.

LE MELANGE.

Premierement faut faire la poudre comme s'ensuit. Les racines d'Iris, & de reglisse seront pulverisées ensemble, & tamisées subtilement, l'amydon à part, ensemble les gommes, avant qu'être pesées (comme il a été declaré au Looch de Pavot) les Pignons, & amandes seront aussi incisées sur le papier blanc avec le tranchet d'un Cordonnier, puis resubtilisées au mortier avec l'amydon, les gommes & racines: ainsi seront gardées pour les mêler au suivant Syrop, fait comme s'ensuit.

En quatre livres d'eau il faut premierement cuire la racine d'Iris coupée en roüelles, ou concassée. Icelle à demi cuite on y mettra les semences, & Calament; un peu aprez tous les fruits, & la reglisse raclée & contuse; un peu aprez l'Hyssope, & Capillus veneris, finalement la canelle, (beaucoup meilleure que l'Escavisson, prise d'aucuns pour la Casse aromatique) pource qu'elle n'endure decoction. Cela fait on lairra refroidir la bassine, étant couverte d'une double toile. Etant à demi refroidie, par la même toile le tout sera exprimé, & la colature clarifiée avec aubins d'œufs, & coulée à travers le blanchet: icelle avec les Penides on cuira en Syrop, ou

ou un peu plus, la bassine ôtée de dessus le feu peu à peu on y dissoudra les poudres preparées exprez avec un pilon de bois, duquel diligemment le tout sera agité, jusqu'à ce qu'il soit bien blanc, il vaut mieux en dispenser peu, & souvent, que beaucoup, pour les raisons dites au Looch precedent. Tous les precedents Loochs, ont été plus usitez pour le passé, qu'ils ne sont aujourd'huy.

LES FACVLTEZ.

Il soulage la toux, & l'asperité de gosier causée de froid, & incise aussi les humeurs crasses du thorax, & du poulmon.

REMARQVE.

IE treuve grande difference aux doses de la description de cet Eclegme, entre les exemplaires de Mesué, des années 1541. *&* 1623. *dans ceux-cy on lit Hyssopi Siccæ, Cinnamomi & liquiritiæ ana drach. semiß. comme il a été cy-devant dit, & dans ceux des années* 1513. *&* 1514. *Hyssopi siccæ, &c. ana unc. semiß. ces derniers sont confirmez par les Moines, Ioubert, les Medecins d'Ausbourg, par ceux d'Angleterre, par le Luminare majus, & par nôtre Autheur, tous lesquels ont observé la vraye description. Et quant au modus faciendi, quatre livres d'eau ne sçauroient suffire pour faire cuire les ingrediens qui le composent, quoy qu'ils ne pesent qu'environ de treize onces & demi, non pas qu'ils soient de longue & de difficile coction, mais parce qu'il y en a qui absorbent quantité de liqueur, & d'autres qui rendent la decoction fort visqueuse; consideré en outre, qu'il n'en est pas icy comme d'un Syrop, que la decoction en contient toutes les principales vertus: mais il y a des poudres qui suppléent à la foiblesse d'icelle, & par cette raison il faut cuire en cinq livres d'eau chacun en son rang la racine d'Iris, les fruits, les semences, la reglisse, le Capillaire, à la consomption d'un tiers; la colature faite, les feces separées, sera cuite en Syrop avec les Penides, & on y ajoutera sur la fin l'infusion de l'Hyssope exactement faite, ensemble de la canelle, & du Calament de montagne, dans laquelle on aura dissout les Pignons & les amandes pilées subtilement dans un mortier de marbre & passées par un linge, & finalement le poudre.*



SECTION IV.

De Pulveribus Aromaticis Electuariorum in genere.

EN cette Section nous avons deliberé de seulement traitter des poudres aromatiques, dont les Electuaires sont composez. Pource il faut que l'Apothicaire sçache pourquoy elles ont été inventées, & pourquoy plutôt de medicamens aromatics, que d'autres, & d'où est venu le nom d'*Electuaire*.

Les Poudres se font par trituration, qui n'est autre chose qu'une

convenable comminution des medicamens faite en friant, ou en frapant dans un mortier de fer ou de bronze avec un pilon de même matiere ou de marbre ou de pierre, ou de bois, ou sur un porphyre, avec une petite meule, & c'est pour quatre raisons principales.

La premiere, afin que par nôtre chaleur naturelle ils soient plus facilement reduits de puissance en action, soit chauds, froids, secs, ou humides.

La seconde, afin de les mêler plus commodement ensemble & que mutuellement agissant l'un contre l'autre, en resulte une faculté convenable à nos desseins.

La troisiéme, afin de separer la vertu contraire, & retenir celle qui convient à nôtre intention : comme le Cumin, Asarum, rheubarbe &c. grossierement pulverisez lâchent le ventre, & subtilement provoquent les urines, Gal. *au 4. de la santé.*

La quatriéme, afin de corriger leur nuisance, tels sont les acres : car plus ils sont grossiers, dautant plus sont-ils nuisibles au ventricule, intestins, &c.

Selon les parties, lieu & intêtion diverse, les poudres doivêt être plus ou moins subtiles.

Or est-il, que les poudres suivantes, toutes ne se doivent pas pulveriser, & tamiser de même : car celles qui sont destinées pour le ventricule, ou pour les intestins, ou pour consumer les vents, ou pour boucher les conduits par trop ouverts, ou desquelles on craint que la vertu aërée, & superficielle ne se perde : ne doivent être si subtiles, que si c'étoit pour le foye, ratte, reins, vessie, & mattrice : ou qu'on voulut qu'elles fussent tôt fermentées : ou pour ouvrir les conduits bouchez & passer à travers les étroits : ou que ce fût pour inciser, attenuer, & deterger quelque matiere crasse, & visqueuse. Encore plus subtiles doivent être celles qui sont destinées pour les poulmons, poitrine, trachée-artere, cœur & jointures : car dautant plus que les parties sont éloignées du ventricule (qui est le premier recevant) de tant plus doivent-elles être subtiles : mêmement si ce sont pierreries, Corail, Perles, & les semblables, qui pour leur gravité demeurent au fonds du ventricule, & ne se distribuent point, ou fort peu. Ie laisse celles qui sont pour les yeux, qui doivent être tres-subtiles, à cause du sentiment exquis de la membrane adnate ou conjonctive. Gal. en plusieurs lieux des livres des medicamens locaux.

L'ordre que doit garder l'Apothicaire en la trituration est enseigné par Mesué au dernier chapitre du second Theoreme, & amplement aprez luy par Sylvius, au livre 2. de sa Pharmacopée chap. de la Trituration, là il pourra recourir, & apprendre tout ce qu'il en doit sçavoir.

Pourquoy les poudres sôt composées de drogues aromatiques plutôt que d'autres.

Ces Poudres sont composées de medicamens aromatics plutôt que d'autres, pource que leur bonne odeur est perseverante, & plus convenable pour corroborer les visceres pour lesquels elles ont été principalement inventées, & pour la generation des esprits animaux, vitaux, & naturels, que les autres medicaments non aromatics.

Quels

Quels ils sont Dioscoride l'enseigne au premier livre de la matiere medicinale, & aprez luy les Autheurs de ces poudres

Elles sont la matiere des Electuaires solides, & mols, alteratifs, & alexitaires Quoy que le nom *d'Electuaire* selon sa signification, se puisse adapter à tout medicament interne, pource qu'ils sont choisis plus curieusement, que pour les externes. Si est-ce que par excellence il convient, & se prend seulement pour les poudres aromatiques, alexitaires, alteratives, & purgatiues, dont sont composez les Antidotes, ou Electuaires solides & mols; ainsi qu'amplement en la presente, & suivante Section il sera declaré.

Quelle dose il conviët pour chacune livre de succre ou miel de Poudres aromatiques aus électuaires. La premiere proportion que l'on doit garder aux électuaires de la poudre & du succre.

Touchant la dose des poudres pour les Electuaires qu'il faut observer en chacune livre de succre, ou de miel Attique (au lieu duquel nous usons de celuy qu'on apporte de Languedoc, ou de Prouence) il faut avoir égard à leur saveur plaisante ou ingrate, & au palais des malades, ou que la necessité grande le requiert (comme à la peste ou morsure ou piqueure des bêtes venimeuses:) car il n'y a doute, que tant plus grande sera la dose de la poudre, & moindre celle du succre, de tant plus sera vigoureux l'Electuaire. Pource l'usage à retenu un moyen, à sçavoir que celles qui de soy sont plaisantes au palais, comme les poudres digestives qu'on use devant & aprez le repas, ou qu'on dissout en quelque liqueur, ou boüillon des malades, on y met une once & demie pour livre de succre, qui revient à une drachme de poudre, pour chacune once de succre. Des autres qui ne sont si plaisantes, & qui sont destinées aux parties principales, & visceres, il suffit d'une once de poudre, qui revient à deux scrupules pour chacune once de succre. De celles qui sont fort ingrattes, ou quand les malades sont fort delicats, il suffit de quatre, ou six drachmes. De la quantité requise aux Electuaires mols, alteratifs, purgatifs, ou alexitaires, nous le declarerons en leur lieu. De sçavoir l'usage des Electuaires, il appartient au Medecin, & non à l'Apothicaire. La forme ou figure soit oblongue, ronde, ou quarrée, ou en lozenge, sera laissée à la discretion de celuy qui le compose, attendu que cela ne diminuë ny augmente la vertu de la composition.

De Pulveribus aromaticis Electuariorum in specie.

Pulvis aromatic. Caryophyllatï, D. Mes.

℞. Caryophyllorum, drachm. septem.
Rosarum rubrarum, ab unguib. mundatar. unc. semiß.
Glycyrrhizæ rasæ, & minutim concisæ,
Trochisc. Galliæ moschatæ, utriusque drach. duas.
Macis,
Zedoariæ,
Galangæ minoris,

Santali citrini,
Trochisc. Diarhodon.
Cinnamomi,
Ligni Aloës,
Spicæ Nardi,
Piperis longi,
Ambræ cineritiæ, &
Heyl id est Cardamomi majoris, singul. drach. unam.
Foly Indi ; seu Malabathri Græcorum, &
Cubebarum, utriusq. scrup. duos.
Moschi Orientalis , scrup. dimidium.
Fiat pulvis
Syrupi de Citreo quantum sufficit, si Electuarium molle compositurus es.
Si solidum , Sacchari aqua Rosarum stillatitia soluti quant. suff. fiat Electuarium in Rhombos.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette poudre est Mesué par luy décrite en la premiere partie , distinction premiere de son Antidotaire. Le nom provient des drogues Aromatiques , dont elle est composée , le surnom de sa base , les girofles mis au commencement , & en plus grande quantité qu'autre qui y soit. La chaleur d'iceux est moderée par les roses : leur siccité, par la reglisse ; leur tenuité par l'adstriction du Nard indique, Santal , & Trochisc. Diarhodon : la canelle y est mise pour resister à la pourriture des humeurs qui sont au ventricule : le poivre , & Cardamome , pour consumer les vents qui y sont & aux intestins : le Mastich, Galanga & Macis , pour corroborer le ventricule : les Trochisques de Gallia moschata, le Musc & Ambre, le cœur, cerveau & matrice : le *Folium* , *Lignum Aloës* , & Zedoaire y aident beaucoup : le Santal , & Nard fortifient le foye.

Le girofle est la fleur & non le fruict d'un arbre desseiché qui croît aux Iles Moluques : qui en voudra sçavoir davantage , qu'il lise Garcia du Iardin qui a pratiqué aux Indes Orientales trente ans , au livre qu'il a composé des drogues aromatiques.

Le girofle est une fleur & non un fruict selon Garcia: selon d'autres c'est un fruict & non la fleur d'un arbre qui croît aux Iles Moluques.

LE MELANGE.

Il faut piler ensemble le Santal , le bois d'Aloës , la Zeodoaire , & Galanga , à iceux tamisez une fois , on adjoutera le Nard indic incisé , la canelle , les girofles , la reglisse raclée, & incisée menu, un peu aprez on y adjoutera les roses , les Cubebes , le *Folium* , le poivre , la graine de Paradis , & le Macis , pour piler le tout , & tamiser à travers le tamis à ce destiné.

Aprez il faut piler les Trochisques , l'Ambre , & Musc avec quelque goutte d'eau rose , puis toute ensemble seront mêlées au mortier, pour les garder dans un pot de verre , couvert d'un papier double, afin que leur vertu aërée , & superficielle ne se perde , qu'on gardera au besoin. S'il est question d'en composer des tabletes, pour chacune once de poudre on prendra une livre de sucre fin dissout en eau rose : lequel cuit à perfection, hors du feu & à demi froid, on y ajoutera peu à peu la poudre, & icelle bien mêlée , la pâte sera mise sur un papier blanc frotté d'une amande, & étenduë avec

De la dose de la poudre qu'il faut pour chacune livre de succre.

avec un pilon de bois, aussi frotté de la même amande, puis on la coupera en lozenges ou tablettes quarrées dont on se servira.

Ceux qui en voudront faire un Electuaire mol, au lieu du succre, prendront du Syrop fait avec l'écorce de citron, la quantité qu'il sera necessaire, pour la conservation des especes, qui est trois onces de poudres pour chacune de Syrop, soit qu'il soit fait avec le succre ou le miel écumé, & cuit à perfection.

LES FACVLTEZ.

Cette poudre corrobore le cœur, & tous les visceres du ventre inferieur, arrête les nausées & le vomissement, dissipe les vents, & empêche la putrefaction des humeurs dans l'estomach.

REMARQVE.

QViconque prendra la peine de conferer les vieux avec les nouveaux exemplaires des œuvres de Mesué trouvera la difference qu'il y a entre les uns & les autres en la description de l'Aromaticum Caryophyllatum, & jugera qu'elle procede des écrivains avant que l'Imprimerie fût en usage, ou des Imprimeurs. Dans les vieux, le musc & l'ambre gris y entrent, & dans les nouveaux de Venise apud Iuntas, il n'en est fait aucune mention, comme dans un que j'ay en main de l'an 1623. C'est ce qui doit obliger les Pharmacographes de soigneusement conferer les descriptions des uns & des autres Dispensaires pour éviter de telles fautes. Comme aussi ceux qui dispensent les compositions doivent rechercher les plus legitimes, & plus correcls, & particulierement quand nous treuvons dans une description, comme en celle-cy, où il est simplement écrit Trochisci Diarhodonis, sçavoir de quels il faut prendre, ou ceux qui sont décrits par Mesué, ou bien de ceux qui sont décrits par Nicolaus Alexandrinus Medecin Grec; sans difficulté en ce rencontre il faut prendre ceux que Mesué décrit, & quand il se rencontrera qu'un Medecin Arabe, autre que Mesué décrira une composition, où les Trochisques de Diarhodon y seront demandez, sans s'expliquer de quels, par mon sentiment, je prefererois ceux de celuy de la même nation aux autres. Il en doit être de même des compositions que les Medecins Grecs décrivent, pour lesquels on doit toûjours prendre les Trochisques de Diarhodon de Nicolas Alexandrin, à moins que par exprez l'Autheur en demandât d'autres, & ainsi des autres Grecs.

Pulvis Aromatici Rosati D. Gabriëlis.

♃. Rosarum rubrarum, drach. quindecim.
Glycyrrhizæ rasæ, drach. septem,
Cinnamomi optimi, drach. quinque,
Ligni Aloës, &
Santali citrini, utriusque drach. tres.
Gummi Tragacanthi, &
Arabici, utriusque drach. duas & scrup. duos.

Caryophyllorum, &
Macis, vtriusq. drach. duas & semiß.
Spicæ Nardi, drach. duas.
Nucis Moschatæ,
Cardamomi majoris, &
Galangæ minoris, singul. drachm. unam.
Ambræ cineritiæ, scrup. duos.
Moschi Orientalis, scrup. unum.
Fiat pulvis.
Sacchari aqua Rosarum soluti, quantum sufficit : fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

CEtte poudre est décrite par Mesué au lieu preallegué, qui la refere à son Autheur, qui luy a donné le nom d'Aromaticum, pour cause des drogues aromatiques dont elle est composée, comme le surnom de Rosat, à cause des Roses mises au commencement, qui tiennent lieu de base. Tous les autres medicaments y sont mis, tant pour fortifier la base que le ventricule, cerveau, cœur, & autres visceres.

LE MELANGE.

Il faut premierement inciser le Santal & bois d'Aloës, par petites pieces, & les concasser fort au mortier, puis on y ajoûtera la reglisse raclée & coupée par petits morceaux, & le Nard Indique incisé avec les ciseaux. Le tout à demy pulverisé & tamisé, on y ajoûtera les Gerofles, la Canelle, le Galanga, le Macis, la Muscade, & Cardamome : finalement les Roses rouges mondées de leurs ongles.

A part & dans un mortier & pilon chauds, il faut pulveriser les Gommes Tragacanth, & Arabique, puis on en pesera la quantité requise, l'ambre aussi & le musc à part facilement se pulveriseront au mortier, y ajoûtant une goutte d'eau rose. Cela fait toutes les poudres seront mêlées au mortier & soigneusement gardées, comme avons dit en la precedente poudre, pour en composer Electuaire solide, ou mol, en gardant semblable proportion de la poudre au succre ou Syrop rosat simple, ou de citron, qui a été declaré au precedent.

LES FACVLTEZ.

Par sa chaleur moderée elle fortifie le cerveau, le cœur & l'estomach & tous les autres visceres naturels, excite l'appetit, aide la coction, corrige l'humidité excrementeuse de l'estomach, & aussi la pourriture qui en peut être engendrée : & partant est merveilleusement propre à ceux qui relevent de maladie, & aux foibles.

REMARQVE.

LA description de cette poudre se trouve conforme dans les divers exemplaires de Mesué que j'ay en main, & differe seulement de quelque petite dose avec les Moines qui ont commenté son Antidotaire : Bauderon differe aussi de ce premier, en ce qu'il a écrit Cardamomi majoris, & dans ce premier est simplement écrit, Cardamomi, pour lequel il faut entendre le plus usité qui est le minus. Pour le surplus, le modus faciendi

ciendi de Bauderon doit être observé à la reserve de l'Ambre gris, que pour le le mettre en poudre, afin qu'il n'adhere au mortier ny au pilon, on pilera la quatriéme partie d'une noix muscade, qui engraissera par son onctuosité le fonds du mortier, avec l'ambre gris jusques à une subtilité convenable à la poudre (on en fera de même du musc) avec laquelle ils seront mêlez exactement.

Pulvis Electuarii Dianisi, D. Mes.

℞. Seminis Anisi, drach. viginti.
Glycyrrhizæ rasæ & incisæ,
Mastiches, utriusque unc. unam.
Seminum Carvi, &
Fœniculi,
Macis,
Galangæ tenuioris,
Zingiberis, &
Cinnamomi, sing. drach. quinque.
Trium Piperum,
Calaminthes montanæ,
Pyrethri, &
Cassiæ ligneæ aromaticæ, sing. drach. duas.
Heyl, id est, Cardamomi majoris (quia potentius minore, licet hoc magis sit aromaticum.)
Caryophyllorum,
Cubebarum,
Croci Orientalis,
Spicæ Nardi, sing. drach. unam & semiß.
Sacchari albi, unc. duas, fiat pulvis melle despumato excipiendus, si Electuarium molle compositurus es: si verò solidum, Sacchard.

PARAPHRASE.

Cette poudre est décrite par Mesué en son Antidotaire, distinction premiere de la premiere partie. La base est l'anis dont elle a pris le nom, sa vertu incisive & attenuative du phlegme épais, & consumptive des vents, est augmentée par la Casse aromatique, Canelle, Cardamome, Pyrethre, semences, Zingembre, Macis, Cubebes, Gerofle, Galange, &c. leur siccité est moderée par la reglisse : leur tenuité & laxité des visceres est reprimée par l'adstriction du Nard indique : le succre y est mis tant pour leur conservation, que pour les rendre plus agreables.

LE MELANGE.

Premierement faut bien concasser les racines, puis on y ajoûtera les écorces, semences & fruits: finalement le Calament, & Macis. A part faut piler le Mastic (avec quelques gouttes d'eau,) & le saffran; puis le tout sera mêlé au mortier, comme a été dit & gardé au besoin.

Le succre y sera ajoûté, lors qu'on s'en voudra servir : car s'il y étoit mis au commencement, & qu'il fût besoin de garder la poudre plus d'un an, à cause de son humidité, il s'y engendreroit de petits vers; comme aussi aux Trochisc de Camphre, & poudre Diarrhodon, indice certain de putrefaction. Qui de cette poudre voudra composer un Electuaire mol, prendra le quadruple de miel écumé & cuit : si un Electuaire solide une livre de succre, pour chacune once de poudre,

poudre, comme a été dit en l'Aromaticum Caryophyllatum.

LES FACVLTEZ.

Elle guerit toute intemperature froide du ventricule, causée d'une pituite cruë, ou des vents, & la toux inveterée entretenuë d'une cause froide.

REMARQVE.

Bauderon au mêlange de cette poudre nous donne par avis de ne point mêler le succre dans icelle que lors qu'on s'en voudra servir, parce dit il que l'humidité qui se treuve dans ladite poudre, si on la garde plus d'un an, sera cause qu'il s'y engendrera des vers. Cette poudre n'est du tout point humide, sibien il y entre quelques ingrediens, qui naturellement se vermoulent, si est-ce neantmoins que cette semence qui les y engendre est entierement détruite par la trituration ou subtilisation de leurs parties, & au contraire le succre quoy qu'en poudre il peut conserver les autres especes à tout le moins il empêchera que les aromats n'exhaleront pas si facilement les plus subtiles, & tenues parties qui sont en eux, & que quand même il y auroit quelque humidité, cela ne seroit pas la cause de la generation des vers (quoy que l'humide soit un des principes de la putrefaction) ainsi que nous voyons au Diatragacanth froid & autres; mais elle seroit cause que la poudre se grumeleroit, si on ne la tenoit pas bien bouchée en tems humide, ce qu'on doit faire en tout tems & saison pour en conserver les vertus: c'est pourquoy je suis du sentiment qu'on mêle le succre dans cette poudre au moment de sa composition, afin de mieux observer les justes proportions de l'un avec l'autre.

Pulvis Diacalaminthes, D. Nicol. Alexand.

℞. Calaminthes montanæ,
Pulegii,
Piperis Nigri
Seminum Siseleos Massiliensis, &
Petroselini Macedonici, sing. drach. tres & scrup. duos.
Libistici, seu Levistici, drach. duas & scrup. unum.
Ameos Alexandrini,
Anisi,
Summitatum Thymi,
Cinnamomi, &
Zingiberis, singul. scrup. duos.
Seminis Apy, scrup. unum.
Mellis despumati quantum sufficit, si molle Electuarium, vel
Sacchari, si solidum requiris.

PARAPHRASE.

Cette poudre, ainsi que l'avons transcrite de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, au 1. des Antidotes, chap. 105. est par tout approuvée, plutôt que celle de Gal. au livre de la Santé, ny celle qu'Avicenne, & Mesué nous ont laissée par écrit. Salernitanus y ajoûte de plus l'Hyssope, & au lieu de la semence d'Anis il y met de celle d'Aneth, & de levisticum quatre scrupules, pour deux drachmes un scrup. ils sont d'accord du reste,

Elle

Elle a pris le nom de sa base le Calament, mis au commencement : son usage, dit Salernitanus, est aprez le repas, seule avec un peu de vin, ou la grosseur d'une avelaine, étant mêlee avec le miel écumé, lequel pour être plus chaud que le succre, à cause de sa tenuité de parties, y convient mieux à chasser les humeurs du dedans au dehors : Galien. Pource la poudre doit être fort subtile pour les raisons cy-devant declarées.

LE MELANGE.

Le tout ensemble sera pulverisé au mortier, & subtilement tamisé, & meslé avec le quadruple de miel écumé & cuit en electuaire mol, ou avec le succre, pour les plus delicats.

Icy faut choisir & preferer le Calament des Montagnes, aux autres especes décrites par Dioscoride comme le plus excellent en tout.

LES FACVLTEZ.

Elle a la vertu de tirer les eaux. & la bile ; de tuer les vers : elle libere les obstructions du mesentere, ouvre les conduits, & incise les humeurs crasses.

REMARQVE.

B*auderon ne pouvoit pas de moins faire, que d'attribuer cette poudre à Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, parce qu'il avoit son Antidotaire en main, & nous donne à connoître en beaucoup d'endroits de sa Paraphrase, qu'il étoit privé des œuvres de Nicolaus Alexandrinus qui a décrit cette poudre longtemps avant luy dans son livre de la composition des Medicaments suivant les lieux au chap. 177. sous le nom de Diacalaminthes magnum. Ce premier l'en ayant tirée, pour l'inserer dans son Antidotaire avec beaucoup d'autres comme nous ferons voir cy-aprez, desquelles j'ay corrigé le nom de l'Autheur de même qu'en celle-cy.*

Bauderon contre son ordinaire, & je ne sçay pourquoy, a omis dans son melange l'ordre de la trituration, à quoy l'Artiste prendra garde, & commencera sa poudre par les simples les plus durs, comme par les racines & écorces ; étant à demy pilées, il y ajoûtera les semences, & finalement les herbes, & du tout en sera fait une poudre subtile.

Pulvis Electuarium Diambræ, D. Mes.

℞. *Cinnamoni optimi vel Canellæ selectæ.*
Doronici, vel si mavis Angelicæ, aut Heleny.
Macis.
Caryophyllorum,
Nucis moschatæ,
Foliy Indi, seu Malabathri Græcorum, &
Galangæ tenuioris, singul. drachm. tres.
Santali citrini,
Ligni Aloës, &
Piperis longi, sing. drach. duas.

Zingiberis, drachmam unam & semiss.
Spicæ Nardi,
Cardamomi majoris, & minoris, sing. drach. unam.
Ambræ, Aureum unum, id est, scrup. quatuor.
Moschi, drach. dimidiam. Fiat pulvis.

PARAPHRASE.

Cette poudre à pris le nom de sa base l'Ambre, comme du plus excellent medicament aromatic qu'elle contienne. Sa vertu est augmentée par le musc, & les autres aromatiques, la chaleur & tenuité desquels est moderée, par l'adstriction du Santal, bois d'Aloës, & Nard Indique.

Histoire de l'Ambre. Il me semble l'opinion de Platon en sa republique, & *in Critone*, être veritable, disant que l'opinion de plusieurs n'est pas toûjours la meilleure : mais bien souvent d'un seul, ou de deux, ce que nous experimentons en l'histoire de l'Ambre : car Actuarius, & Simeon Grecs; Serapion, & Avicenne Arabes, & plusieurs des modernes, qui les ont voulu suivre en ont écrit si diversement, qu'on ne sçauroit à quoy s'en resoudre, n'étoit Garcie du Iardin, homme docte, de grande lecture, & fort curieux de sçavoir la verité, non seulement de l'Ambre; mais aussi de plusieurs autres drogues aromatiques, qui croissent aux Indes Orientales, lequel par ses diligences, en l'espace de trente ans, qu'il a pratiqué en ces lieux là, (comme ayant veu la pluspart de ce qu'il nous a laissé par écrit) est plus digne de croire que tous les autres ensemble, qui en ont parlé par oüir dire, & confusement. Par ses doctes écrits, nous apprenons que l'Ambre n'est pas le Sperme de la Baleine, ou ce que le poisson Azel vomit au rivage de la mer, mais plûtôt (ce qui est vray semblable, en ce que nous en pouvons juger de celuy qu'on nous apporte du Levant, & d'ailleurs) est une certaine terre rare, grasse, de sa nature fongueuse, sans odeur quand on l'amasse, ou qu'on la trouve au rivage de la mer, pour cause de l'humidité marine & superfluë, de laquelle étant dépoüillée, manifeste son odeur plaisante, & tant desirée des Medecins, & Parfumeurs, & est de même couleur que la terre où il croist. Il s'en trouve grande quantité en Sofola, partie d'Ethiopie, habitée des Mores, jusqu'à Brava, aussi en Zeilan, & en Guienne: mais ce qui s'en trouve au rivage de la mer d'Aquitaine, ou Guienne, ne croît pas là, mais vient des lieux susdits par la mer, qui flottant contre le rivage de ces Isles, mine la terre & agitée par les vents contraires le pousse aux autres rivages, comme naturellement elle fait tout autre excrement. L'Ambre noir ne vaut rien, le blanc est falsifié, ainsi qu'on peut voir en Avicenne livre 2. chap. 63. & en Serapion au chap. 196. du livre des Simples : le gris est bon.

LE MELANGE.

L'ordre en trituration, mélange, & garde, que doit observer l'Apothicaire,

caire, n'eſt point different à celuy que nous avons declaré en l'Aromaticum Caryophyllatum, & Roſatum precedents, auſquels il pourra recourir, ſi bon luy ſemble.

LES FACVLTEZ.

Elle échaufe, corrobore & réjoüit le cerveau, le cœur, le ventricule, & tout le ventre inferieur : aide à la coction : ſert aux affections de la matrice : & eſt particulierement propre aux vieillards, & aux femmes.

REMARQVE.

BAnderon en décrivant cette composition, ſi bien qu'en beaucoup d'autres, à mis par ordre les ingrediens, commençant par la plus grande doſe, & continuë en diminuant, finiſſant par la moindre : & à expliqué les termes qu'il a jugé obſcurs & donné de ſubſtituts aux medicaments qu'il a creu être neceſſaire. Par exemple, au Diambra de Meſué il eſt demandé Folium Indum, où il a ajoûté ſeu Malabathrum Græcorum, dequoy je m'étonne, qu'en une compoſition des Arabes il vueille faire entrer le Malabathrum des Grecs, puis que ſuivant Dioſcoride livre premier chapitre onze, c'eſt une fueille qui vient dans les marêts ſans racine comme les Lentilles, &c. que nous ne connoiſſons point, qui eſt une marque qu'il procede de quelque ſemence monſtrueuſe, qui ne peut être qu'il n'ait des qualitez contraires au nôtre, qui croît ſur un grand arbre ainſi que nous rapporte Garcie du Iardin en ſon hiſtoire des drogues aromatiques livre 1. chap. 19 qui eſt d'odeur approchant au Spica Nard, &c.

Et de l'Ambre gris, qu'il dit être au rapport du ſuſdit Autheur au premier chapitre de ſon hiſtoire une terre graſſe ſans odeur quand on l'amaſſe, &c. Quoy qu'il ait demeuré l'eſpace de trente ans dans le Levant, il ne nous donne pas une vraye lumiere de la nature de l'Ambre gris, c'eſt pourquoy il s'en faut tenir à l'opinion la plus generale, que c'eſt un Bitume, Pour la trituration d'iceluy, on y procedera comme avons dit en l'Aromaticum Roſatum.

L'Ambre gris me fournit une petite digreſſion que l'Artiſte curieux ne dédaignera point, attendu le peu de connoiſſance que preſque tous ceux qui en ont écrit juſqu'aujourd'huy en ont eu, qui eſt ce que nous appellons Sperma Ceti, que quelques-uns prennent pour un Ambre blanc, d'autres pour un Bitume, & d'autres pour la fleur de mer ; & encores d'autres diſent que c'eſt la vraye ſemence que le maſle de la Baleine qu'on appelle en Latin Orca ejacule de ſon membre quand il s'accouple avec la femelle ; mais j'oſe aſſurer le contraire de toutes ces opinions cy-deſſus, & dire que cette matiere graſſe, blanche & écailleuſe dite Sperma Ceti n'eſt autre choſe que le cerveau de la Baleine mâle preparé ainſi qu'il eſt décrit ſur la fin du chap. 51. de l'Ambre gris du docte Commentaire ſur Dioſcoride de Iacques & Paul, Contant

tant pere & fils maîtres Apothicaires à Poitiers. Pour preuve de cette verité j'ay encore le témoignage de monsieur Verdier, marchand Droguiste à Bayonne qui le prepare secrettement; & un morceau de la premiere matiere qui m'a été donné par un de mes amis.

Pulvis Diacinnamomi, D.Mes.

℞. *Cinnamomi subtilis & electi, drach. quindecim.*
Cinnami, id est, Cinnamomi crassioris,
Enulæ Campanæ, vtriusq. drach. quatuor.
Galangæ, drach. septem.
Caryophyllorum,
Piperis longi,
Cardamomi majoris,
Minoris,
Zingiberis,
Macis,
Nucis Moschatæ,
Ligni Aloës, sing. drach. tres.
Croci, drach. unam.
Moschi Oriental. Scrup. duos.
Zucchari thabarzet, drachm. quinque:
Confice cum Melle despumato. Et quandoque ponitur in eo duplum ponderis medicinarum de Zuccharo pulverisato, sine Melle, & accipitur sicut suffuf.

PARAPHRASE.

SErapion au livre des simples, chapitre 266. & aprez luy Avicenne livre 2. chap. 27. aprez Dioscoride, & Galien, ont décrit le Cinnamome, ou Canelle, & ses especes. La meilleure canelle par emphase, & sans addition les Arabes l'ont appellée *Darcheni*, qui signifie en langue Persique *bois de la Chine*: avec addition ils ont exprimé l'espece qu'ils ont entendu, comme à fait Mesué en cet Electuaire, qui appelle la bonne Canelle *Darcheni*, & la grossiere *Cinnami*. Pour ce celuy qui a traduit le texte de Mesué, d'Arabe en Latin, en cet endroit s'est trompé, traduisant *Cinnami*, (qui étoit le surnom de *Darcheni*) *Cimini*, contre l'intention de son Autheur: ce qui m'a occasionné aprez Fuchsius de l'ôter comme inutile à ce qu'il promet.

Garcia au livre qu'il a composé des drogues aromatiques Indiques, dit que les Annales de la ville d'Ormus, ou Taprobane, font mention qu'au passé arriva en leur port en même temps, quarante Navires chargées d'espiceries, conduites par les Marchands de la Chine, qu'ils avoient acheptées, tant en Zeilan, & Malavar, qu'en Iava, dont la plus grande partie étoit de Canelle, qui n'étoit si bonne l'une que l'autre: car celle qu'ils avoient acheptée en Zeilan étoit beaucoup meilleure, que l'autre acheptée en Malavar & Iava. Cette difference ne provenoit que de la bonté & clemence du terroir, où naturellement, & sans artifice croissent ces arbres, ce qui est confirmé par Platon en son Timée, & par l'experience, à sçavoir que la nature départ aux plantes quelque chose de particulier en certains lieux qu'elle denie ailleurs. Ceux d'Ormus étonnez de voir en même temps arriver en leur port tant de vaisseaux, &

& si grande quantité de Canelle, & l'une meilleure que l'autre, acheptant une partie d'icelle, demandoient à ces Marchands de la Chine, d'où ils l'apportoient, & comme ils la nommoient. Eux répondoient qu'elle naissoit en leurs païs, & en Ethiopie de certains arbres sacrez, dont une partie étoit pour sacrifier aux Dieux, l'autre pour le Roy, & le reste pour les Prêtres, & qu'ils l'avoient euë avec grande difficulté: ainsi pour mieux vendre leur canelle & autres espiceries, ils leur apostoient ce mensonge pour la verité. Quant au nom, ceux d'Ormus appellerent *Darcheni*, la canelle que ces Marchands avoient acheptée en Zeilan, comme étant la plus excellente & meilleure qui y fust (nom qui signifie *bois de la Chine*, comme avons dit:) laquelle appellation les Arabes comme voisins d'Ormus ont retenuë, ainsi qu'on peut voir en Serapion, & Avicenne, au livre preallegué. Ces marchands (ou plutost imposteurs) n'ayant peu debiter, & vendre là à Ormus, toute leur marchandise, & voyans qu'on avoit fait plus d'estime de celle de Zeilan, que de l'autre acheptée en Malavar, & Iaua, ils conduisirent en Alexandrie le reste, où les Grecs arriverent de toutes pars, pour y achepter de toutes sortes de marchandise qui leur est necessaire. Ces imposteurs deliberez de tromper les Grecs aussi bien que ceux d'Ormus, leur disant une chose pour une autre, imposerent divers noms à la canelle, selon la bonté d'icelle. Ce qui leur étoit facile, vendans ce qui auparavant étoit inconnu aux Grecs: ainsi ils nommerent la meilleure canelle *Cinnamomum*, qui signifie *bois odorant*, ou Amome, apporté de la Chine. L'autre moindre *Caisinanis* nom vulgaire à la region de Malavar, & de Iava ou Iaoa, où ils l'avoient acheptée, qui signifie bois doux. De ces deux mots les Grecs en ont fait un, qu'ils ont appellé *Cassiam*: ce qui a donné occasion & matiere, tant à Dioscoride, & Galien, qu'aux Arabes, & autres qui sont venus depuis eux, d'estimer qu'il y avoit plusieurs especes de Cinnamome, ou canelle, & Casse, & d'errer les ayans suivis. Ainsi nous & la posterité serons redevables à Garcia, de nous avoir asseuré par ses diligences, de la verité de l'histoire. Pource, suivant ce que dessus, tant en cet Electuaire qu'aux Antidotes, pour le Cinnamome, il ne faut pas prendre de canelle au double (comme Galien au premier livre des Antidotes & ailleurs conseille) veu que c'est même chose, mais il faut choisir de la meilleure qu'on pourra trouver.

LE MELANGE.

Premierement il faut concasser le bois d'Aloës & les racines d'Enule Campane, Galanga & Gingembre, puis on y ajoutera l'une & l'autre canelle, les geroffles, poivre, Cardamome, muscade & Macis: le tout étant pulverisé, & tamisé on y ajoutera le saffran à part pulverisé. De cette poudre avec le succre, on fera un

Electuaire solide, ou un mol avec du miel écumé, comme dit Mesüé pour s'en seruir. Pour le jourd'huy il est peu usité.

LES FACVLTEZ.

Elle aide à la coction, & empêche la pourriture de la pituite : elle facilite la distribution de la nourriture par le corps.

REMARQVE.

Dans la description du Diacinnamomum de Mesüé reste une difficulté qui n'est pas bien resoluë par Bauderon, ny par les autres Autheurs des Antidotaires, ce qui leur a été un sujet de le décrire diversément, sans doute à cause des diverses editions qu'on a faites des œuvres de Mesüé ; Le manuscrit que j'ay en main, & les divers exemplaires imprimez que j'ay veus, & si souvent citez font foy de cette verité ; dans les uns on lit, Darseni, Cimini, &c. dans d'autres Cinnamomi crassi, Cimini, &c. & encores en d'autres Darseni Cinnami, &c. Le grand rapport qu'il y a entre ces deux mots de Cinnami, & Cimini a surpris quelques Autheurs qui les ont confondus sans y penser, croyant possible que les Imprimeurs eussent fait cette faute, ou pour ne les entendre pas : les vns ont retenu dans leur description le mot de Cinnami, & les autres, celuy de Cimini grandement differens en leur signification. Fuchsius & l'Autheur de la Paraphrase disent que Cinnami est le surnom de Darchèni, où Darseni ; & accusent l'interprete de Mesüé, d'avoir mal traduit Cinnami pour Cimini. Si cela étoit André de Alpago interprete des Synonymes d'Avicenne seroit tombé dans la même erreur, qui dit en propres termes, Cherse vel Kerse apud Arabes est nomen commune ad omnem corticem, sed absolutè dictum accipiendo pro cortice Cinnamomi maxime grosso. Darseni vero apud Arabes est Cinnamomum magis aromaticum. Cherse igitur differt à Darseni, sicut cortex magis aromatica & cortex minùs aromatica. Et per Cinnamum apud Latinos intelligendum est Cinnamomum grossum non multum aromaticum, & per Cinnamomum, intelligendum est corticem subtilem Cinnamomi magis aromaticam. Matthæus Sylvaticus dans ses Pandectes l'explique aussi de la sorte, mais plus succinctement. I'estime qu'apres ces témoignages nous ne devons pas croire que Cinnami soit le surnom de Darseni, puis qu'ils different de beaucoup, & les devons separer sans toutesfois pretendre de choquer, ny Bauderon ny Fuchsius, comme ont fait Nicolaus Præpositus, Cronenburgius, Valerius Cordus, Iacob. de Manliis, Quiric. de Augustis, Paulus Suardus, le Ricettario di Fierenza, & beaucoup d'autres, qui admettent le Cumin en sa place, & ceux qui le rejettent sont les Medecins d'Ausbourg, ceux d'Angleterre Condenberg, Fuchsius & autres, & d'une chose je m'étonne que ce dernier veuille, que pour le Cinnamum

namum on mette en cette composition de la Canelle de vil pris, ce qui choque directement l'intention de Mesué; car bien que le mot de Cinnamum signifie de la Canelle qui n'est pas beaucoup aromatique : ce n'est pas qu'il faille entendre de celle dont le temps à dissipé la bonne odeur ; ou à proprement parler sa legitime saveur ; au contraire puis que le Darcheni y est déja employé , qui est la plus fine Canelle , il faut prendre pour le Cinnami , cette grosse Canelle qui est d'une saveur piquante , un peu desagreable au goust , rapportant à celuy de nôtre Aspic , & c'est cette espece qu'on appelle, non beaucoup aromatique , par ce qu'elle est privée de la suavité du Darcheni ; car autant vaudroit-il y mettre du bois commun , que d'y mettre de celle que Fuchsius appelle de vil pris , & Iacobus de Manliis Scanisson.

Bauderon differe aussi generalement en toutes ses editions d'avec Mesué , du succre qu'il a obmis à dessein ou autrement , depuis sa premiere jusqu'à sa derniere. I'en puis parler ainsi pour avoir en main , & verifié sur sa 1. 2. 3. 4. & trois autres des dernieres editions de sa Pharmacopée. Tous les cinq exemplaires de Mesué cy-devant citez disent Zucchari Tabarzeth vncias quinque Durenon , Valerius Cordus , Condenberg , les Medecins d'Ausbourg , ceux d'Angleterre , Fuchsius , & autres n'en demandent que cinq drachmes , à laquelle dose je me rangeray tres-volontiers , par ce que le succre n'y est mis que pour rendre la poudre plus agreable , moins il y aura de succre plus elle aura de vertu.

Pulvis Diagalangæ, D. Mes.

℞. Galangæ tenuioris , ex China allatæ , &
Ligni Aloës , vtriusque drachm. sex.
Caryophyllorum ,
Macis , &
Keisim, id est , Seminis Levistici , sing. drach. duas.
Zingiberis
Macropiperis , id est, Piperis longi,
Piperis albi ,
Cinnamomi ,
Calami aromatici , sing. drach. unam & semiss.
Succi Calaminthes ,
Succi Menthæ ,
Heyl , id est Cardamomi majoris , ex Serapione ,
Spicæ Nardi ,
Seminum Apij ,
Fœniculi ,
Carui ,
Anisi , sing. drach. unam , fiat pulvis Sacchari albi ; (si Electuarium solidum) aut Mellis despumati (si molle requiris) quantum sufficit , fiat Electuarium & repone.

PARAPHRASE.

LA base est le Galanga mis au commencement , dont cet Electuaire a pris le nom. Sa vertu est

conduite au cerveau par les geroſles, Macis, & gingembre : aux poulmons par le Calament : au foye par le Nard Indic, & Canne odorante : aux reins, veſſie & matrice, par les ſemences. Les autres y ſont mis pour fortifier le ventricule, & corriger ſon intemperie trop froide, avec l'aide des autres, en inciſant & attenuant le phlegme qui y eſt retenu, & reſolvant les vents, ou vapeurs craſſes.

Nous avons de deux ſortes de Galanga ; l'vn grand & moindre en vertu, qui croît en grande quantité en Iava, ou Iaoa, & Malavar. L'autre petit ; qui eſt fort excellent, icy & ailleurs requis, & qui croît en la Chine, qui eſt un grand & riche Royaume ; de là on l'apporte aux Indes & en Portugal, & à nous. Quelques-uns (& mal) eſtiment que c'eſt le Cypere Babylonic, pour ce qu'on l'apporte tant du grand Caire d'Egypte, que de Syrie, à Veniſe, & de là à Marſeille, & à Lyon : pour ce auſſi que d'odeur, & de figure, il reſſemble fort audit Cypere, horſmis qu'il eſt plus acre au goût & plus roux. On ne nous apporte pas les racines entieres, mais coupées. Il a été inconnu aux anciens Grecs, & non à Actuarius & Serapion chapitre 332.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration, ſeront mis le bois d'Aloës, les racines, & écorces : au ſecond les ſemences & fruits : au dernier les herbes, & macis. La poudre ne doit être par trop ſubtile, mais mediocre : elle ſera gardée comme il a été dit, pour au beſoin en faire Electuaire ſolide avec le ſuccre, ou mol avec quantité ſuffiſante de miel deſpumé & cuit, s'il eſt requis.

LES FACVLTEZ.

Elle guerit l'intemperature froide de l'eſtomach & du foye, & pource aide à la coction, appaiſe les rocts acides, & diſſipe puiſſamment les vents, & les enfleures qui en ſont cauſées : rend l'haleine agreable, & en empeſche la puanteur.

REMARQVE.

LEs vieux & les nouveaux examplaires de Meſué ne s'accordent point en la deſcription du Diagalanga ; ceux des années 1513. 1514. *&* 1541. *ſont tous conformes, & ceux de Veniſe apud Iuntas des années* 1602. *&* 1623. *ſont defectueux de la Spica Nard, & de la ſemence d'anis : les Moines qui ont commenté Meſué ne different point des premiers non plus que Bauderon, excepté que Sauvageon en ſes trois editions qu'il a veuës & reveuës, a toûjours obmis la Mente, & dix onces de ſuccre tabarzeth : ce dernier a été rejetté en toutes les editions de Bauderon & d'vn bon nombre d'autres Diſpenſaires ſans dire les raiſons pourquoy, & ceux qui l'ont retenu, ſont les Medecins de Florence dans leur Ricettario, Cronenburgius, l'Au*

l'Autheur du Luminare majus, celuy du Thesaurus Aromatariorum, & celuy du Lumen Apothecariorum, au lieu de dix onces, ils en mettent dix drachmes. l'estime que cette derniere dose luy convient mieux pour garder la composition en poudre, & d'ailleurs j'avouë bien que la dose de dix onces n'y doit point être mêlée, si ce n'est pour en faire un Electuaire liquide, autrement la quantité du succre, surpasseroit en poids de plus de deux fois les autres especes qui composent ladite poudre, & la rendroit par trop foible en son operation à moins d'en augmenter la dose de beaucoup. Mesué pourtant l'ayant voulu ainsi, a entendu qu'il y fût mis en poudre, & qu'avec suffisante quantité de miel despumé on en formât un Electuaire mol, pour en donner par dose depuis deux drachmes jusqu'à trois, & quelques grains suivant le poids qu'on croît être de Salernitanus, à quoy l'Artiste prendra garde, & sur tout s'il en desire former un Electuaire solide. Il se presente encore icy une autre difficulté, sçavoir, qu'est-ce qu'entend Mesué & nôtre Paraphraste par Menthæ siccæ, & Calaminthes siccæ, il semble que l'addition de ces mots de siccæ soit superfluë en ce rencontre, puisque nous ne pratiquons point de mettre en poudre des herbes recentes avec des medicaments secs. A cela je repondray que c'est une faute de l'Imprimeur eu égard à Mesué, & que Bauderon l'a authorisée par mégarde, attendu qu'elle se treuve dans toutes ses Pharmacopées depuis la premiere jusqu'en sa derniere; car au lieu de mettre succi Menthæ, & succi Calaminthes, il a changé les mots de succi, pour celuy de siccæ, ainsi qu'il se verifie par le 222. chapitre des Antidotes de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, d'où Mesué a tiré cette composition, par lesquels sucs il faut entendre qu'ils soient épaissis & desseichez pour les pouvoir reduire en poudre avec les autres especes.

Pulvis Diarrhodonis Abbatis D. Nicol. Salernit.

℞. *Rosarum rubrar. ab unguibus mundatar, &*
Sacchari crystallini, utriusque unc. unam, drach. tres
Santalorum albi, &
Rubri, utriusque drach. duas & semiss.
Gummium Tragacanthi, &
Arabici,
Spodii, sing. scrup. duos.
Asari,
Spicæ Nardi,
Mastiches,
Cardamomi,
Croci,
Xylaloës, id est, ligni Aloës,
Caryophyllorum,
Trochiscorum Galliæ moschatæ,
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Succi Glycyrrhizæ,
Rhabarbari, vel potius Rhapontici,
Seminum Anisi,
Fœniculi
Ocimi id est Basiliconis,
Berberis,
Intybi, seu Seriolæ,
Portulacæ,

Papaveris albi, &
Semin. 4. frigidorum major. mund. sing. scrup. unum.
Ossis è corde Cervi, &
Margaritarum, utriúsque scrup. semiß.
Caphuræ, Gra. septem, (vel hujus loco tantundem florum violarum, vel Nenupharis, quia Caphura ingrati est saporis.)
Moschi, Gra. tria semiß. ex arte fiat pulvis.
Sacchari albi aqua Rosarum soluti quantum sufficit, fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

SAlternitanus a emprunté cette description de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus au premier des Antidotes chapitre 94. lequel y a ajoûté de plus, du Corail, du Crystal, semences de Laictuë & de Mandragore, de chacun un scrupule, que Salernitanus comme superflus en a distrait. L'Autheur est un Abbé, ou President, ou Chancelier de quelque Vniversité, qui n'est nommé, lequel luy a imposé le nom de sa base les Roses, appellées des Grecs *Rhodos*, & *Rhodon*, par nous mises au commencement, & par Nicolas à la fin. Sa vertu gastrique ou aidant les fonctions des visceres naturels, est augmentée par le Mastich, Canelle, & bois d'Aloës: l'Hepatique par le Nard Indique, Spodium, Berberis, Scariole, & Santal: la Cardiaque, par les Trochisques de Gallia moschata, Gerofles, Ocimum, perles, os de cœur de cerf, & musc; sa vertu est conduite aux reins, & vessie, par les semences, & Cardamome: par le suc de reglisse, & succre candit, aux poulmons: bien que quelques-uns ayent estimé, que le succre candit y est mis pour conserver les especes: ce qui est visiblement faux. Qu'ainsi ne soit, qu'en une partie de la poudre il y ait du succre candit, & non en l'autre, & que les deux soient mises en semblables pots, & bouchez l'un comme l'autre, & gardez de même: En moins d'un an on verra celle, où le succre aura été mis pleine d'Araignes, & petite vermine, indice certain de putrefaction: & en l'autre pot nullement. Qui demontre le succre candit y avoir été mis pour les poulmons, & non pour la conservation des especes. Ie serois d'avis qu'il y fût mis, lors qu'on s'en voudroit servir, & non plûtôt pour les raisons déduites: & qu'au lieu du Rheubarbe, on prît le Rhapontic, pource qu'il est ici question de corroborer les visceres & non de purger: à quoy il est meilleur que le Rheubarbe. Ce qui est conforme à l'opinion d'Avicenne au livre qu'il a fait des forces du cœur, traitté second, & chapitre second, où il deffend exprez de mêler des medicaments cardiaques avec les purgatifs, si ce n'est pour purger du foye, & du cœur, la bile, & pituite y contenuë, ainsi que le même Avicenne au livre 3. traitté 4. chapitre 4. traitant de la curation du tremblement & palpitation du cœur échauffé, enseigne: mais ce n'est pas icy de même. Ceux qui n'auront point moyen de recouvrer du vray Rhapontic, qu'ils prennent la residence, ou fece du Rheubarbe exprimée de

quelque medecine, & desseichée, & dont la faculté purgative est ôtée. Les gommes, le suc de reglisse, & semences de Pavot, y sont mis pour contemperer la chaleur, & tenuité des medicaments chauds, & subtils. Le Camphre y est mis pour par sa tenuité de parties faire penetrer la vertu de la base plus soudainement, à quoy suffiroit les autres medicaments chauds qui y entrent. Au lieu d'iceluy (pource que son odeur, & saveur est mal plaisante à plusieurs malades) si on y met autant pesant de fleurs de Violes, ou de Nenuphar, la composition n'en sera de moindre vertu, au contraire meilleure.

LE MELANGE.

Il faut premierement fort concasser au mortier de bronze, les Santaux, & bois d'Aloës, puis y ajoûter l'Asarum, & Nard Indic incisé avec les ciseaux, la canelle, les gerofles, & les semences mondées de leurs écorces, mêmement celles des Melons, de Concombre, de Courges, & de Citroüilles; lesquelles par leur onctuosité empêcheront l'exhalation da la poudre: aprez l'os du cœur de cerf, limé ou incisé menu: finalement les Roses, Cardamome, & suc de reglisse.

Il faut piler à part les gommes en un mortier, avec un pilon chaud avant que les peser, à cause du dechet en les pilant: aussi le Spodium, le Mastic, avec une goutte d'eau, le saffran, les Trochisques de Gallia moschata, le Rhapontic ou la residence ou fece du Rheubarbe, le succre candit, si on s'en veut presentement servir, le Camphre, le musc, & les perles, dans un mortier de marbre, ou sur un porphyre avec une petite meule. Cela fait les poudres peu à peu se mêleront au mortier ensemble, & se garderont dans un pot de verre, bouché d'un papier double, ou d'un parchemin moüillé, pour en composer des tablettes avec succre de Madere dissout en eau rose, quand il sera tems.

LES FACVLTEZ.

Elle corrobore le ventricule & le foye, aide à la coction, provoque l'appetit, dissipe les vents, appaise les rocts, rend l'haleine agreable, tempere la chaleur des visceres, & corrige l'impression que la chaleur a pu faire au corps.

REMARQVE.

B*Auderon ne conseille point de mettre le succre candit dans cette poudre non plus que dans celle de Dianisi, cy-devant décrite que lors qu'on s'en voudra servir, à cause dit-il, des araignes, & petites vermines qui s'y engendrent, sans doute il s'est apperceu de cela chez quelque Apothicaire de village, aussi peu soigneux de son honneur, que capable en son Art; qui ayant negligé de fermer le pot de sa poudre comme il faut, l'air l'avoit penetré & humecté à cause des roses, & du succre candit particulierement, qui le succent, & l'attirent comme l'éponge attire l'eau, & s'y étoient engendrez quel-*

ques petits vers & aragnes, qui ne peuvent proceder du succre candit, mais plutôt des roses, à raison d'une semence monstreuse qu'elles ont en elles, qui ne s'en separe point, que le premier Eté de leur cueillette ne soit passé; & cela se remarque aux Roses de Provins, & particulierement en celles de ce pays icy qui croissent en des lieux bas, ombrageux & à l'abry, & sur tout, si on les cueille avant que le Soleil leur aye entierement dissipé l'humidité de la rosée, qui est tombée dessus, laquelle les penetre & s'imbibe dans les fueilles, quoy qu'on les face exactement seicher au Soleil: elle s'y insinuë, & s'y épaissit fort étroittement, avec un certain glu qui est naturel à la rose, lequel venant derechef à s'humecter par l'attraction de l'air humide, qui sympatise beaucoup auec la rosée se ramollit: alors ces petits vers s'engendrent ensemble des petits filamens comme ceux des aragnées; que si on ne prenoit un soin particulier de les passer & repasser par un crible, & de les exposer à même tems au Soleil le plus ardent, dans peu de tems les roses seroient entierement mangées de ces petits animaux. La même production de vermine se manifeste dans le vinaigre rosat, durant une année ou deux aprez y avoir mis des roses, & y vivent suivant que le vinaigre participe du plus ou du moins de phlegme. I'aurois encore matiere de dire d'autres belles curiositez sur le glu, qui est contenu dans les roses, & sur la gelée qui s'en peut faire sans feu & sans succre par la seule teinture, n'étoit la crainte que j'ay de grossir par trop ce volume en m'éloignant de mon sujet par de trop frequentes digressions que je suis contraint de faire. Pour y donques revenir, chacun jugera comme quoy l'Autheur de la Paraphrase s'est trompé, de dire que le succe candit engendre de la vermine, & des aragnes dans les poudres, puis qu'il est plus pur de beaucoup que les autres succres, & qu'il conserve les autres especes. Et pour le Rheubarbe, il n'importe pas de beaucoup d'y substituer le Rhapontic, quoy qu'Avicenne die, parce que la vertu purgative d'un scrupule de Rheubarbe n'est nullement considerable sur quatre onces & demy de poudre, où il n'y a point d'autre purgatif, ainsi qu'un chacun peut voir, qui ne revient environ qu'à cinq grains de Rheubarbe par once de poudre.

Pulvis Xylaloës, D. Mes.

℞. Ligni Aloës crudi, ex India allati,
Rosarum rubrarum, utriusque unc. unam.
Caryophyllorum,
Spicæ Nardi,
Macis,
Nucis Moschatæ,
Trochiscor. Galliæ moschatæ,
Cubebarum,
Cardamomi majoris, &

Mino

Minoris,
Mastiches.
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Cyperi,
Schœnanthi, id est, floris Iunci odorati,
Zodoariæ,
Radicum Behen albi, vel huius penuria Radic. Buglossi,
Behen rubri, huius loco sume Radic. Borraginis
Folij Indi, seu Malabathri Græcorũ,
Serici crudi,
Margaritarum,
Coralli rubri,
Succini, seu Electri Græcorum, seu Karabe Arabum,
Foliorum Citrij siccorum,
Corticum Citrij.
Alfelengemisc, id est, semin. Ocimi Caryophyllati,
Sampsuchi, id est, Majoranæ,
Sisymbrij aquatici, seu Mentæ aquaticæ,
Mentæ siccæ,
Piperis longi, &
Zingiberis, sing. unc. dimidiam.
Ambræ, drach. unam & dimid.
Moschi Orientalis scrup. unum.
Fiat pulvis usui reponendus.
Quum Electuarium molle compositurus eris, excipe melle conservationis Myrobalanor. Emblicarum & Minæ Cydoniorum aromatizatæ. Si verò solidum in rhombos, Sacharo in aqua Rosarum stillatitia soluto excipiatur.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom de sa base le bois d'Aloës, appellé des Grecs *Agallochum*, & *Xylaloe*, duquel la faculté cardiaque, & hepatique est augmentée par les autres medicamens aromatics, en incisant & attenuant le phlegme épais, qui par sa froideur refrigere trop tels visceres. Les roses y sont mises pour moderer leur chaleur, & les racines de Buglosse & de Borrache (au lieu de Behen blanc & rouge, supposées pour le jourd'huy, pour les vrayes sans odeur & vertu) pour corriger leur siccité. Le Mastich, Corail, & Carabé par leur adstriction empêchent la tenuité d'iceux, & les retiennent au ventricule, afin qu'il soit fortifié, & que leur vertu y sejourne plus long-tems.

LE MELANGE.

Premierement il faut concasser le bois d'Aloës, puis on y ajoutera les racines de Cypere, Zedoaire, de Buglosse, & Borraches (au lieu de Behen blanc & rouge) le Nard indique incisé, les écorces de canelle, de citron, de Gingembre, & gerofles: aprez les Cubebes, le Schœnanthe, Cardamomes, poivre, le Macis, la muscade, le Folium, les semences, & herbes, finalement les roses mondées de leurs ongles, & desseichées. Le tout pilé & tamisé sera gardé dans un papier. Aprez on incisera fort menu le Sericum crudum, lequel dans un mortier de marbre, (avec un pilon de metail) on pilera avec les Perles, le Corail rouge, & Carabe fort aisément sans humidité : ainsi que Serapion au chap. 28, du livre des simples, nous a laissé par écrit, & sans qu'il soit besoin de le rotir, ou bruler pour le reduire en poudre : car par ce moyen il perd sa vertu cardia-

Maniere de pulveriser le Sericum sans le rotir.

que icy requise, & acquiert une chaleur étrangere, nuisible aux visceres.

Faut pulveriser à part les Trochisques de Gallia moschata, le Mastic (comme il a été cy-devant dit) l'Ambre gris & le Musc. Cela fait, peu à peu les poudres seront toutes mêlées ensemble au mortier de marbre, & gardées en leur pot de verre bien couvert pour s'en servir au besoin.

Qui voudra composer un Electuaire solide, le succre sera dissout en eau rose, & cuit en consistence convenable: auquel pour chacune livre on y mêlera une once de poudre. Si un Electuaire mol, la poudre sera mêlée avec le quadruple de miel où les Myrobalans Emblics, ou Cepules ont été confits, & gelée de coins aromatizée (comme il a été declaré en la Section deuxiéme) autant de l'un que de l'autre, ainsi que Mesué enseigne.

Pour *l'Agallochum*, ou *Xylaloë*, ou bois d'Aloës crud, Mesué entend le plus exquis, tel qu'il croît aux Indes, & est depouillé de son humidité superfluë, soit pour avoir été enterré un an (comme disent Serapion au livre des simples, chap. 197. & Simeon Grec entre les derniers qui ont écrit) ou non: pource que son odeur ne consiste en son écorce, ny au bois, mais au cœur ainsi que dit Garcia. Aussi crud se peut entendre celuy, qui n'a séjourné aux torrens & rivieres des Indes, où il croît, qui venans à se deborder, emmenent quelques branches au Gange, & lieux circonvoisins qui sont eaux chaudes, pour la grande chaleur du soleil qu'il fait en ce païs-là, où sejournant, il acquiert une cuite, & perd son odeur & vertu. Le bon est rare & cher pour le jourd'huy, principalement ayant toutes les marques, que Dioscoride livre premier chapitre ving-un, & Serapion luy attribuent. Du tems que les Chrétiens tenoient Rhodes, les Chevaliers avoient moyen d'en recouvrer du vray, duquel ils faisoient faire des chapelets pour leur bonne odeur qu'ils envoyoient à leurs parens. Maintenant qu'ils ont perdu Rhodes, ils ont aussi perdu le moyen de recouvrer du vray bois d'Aloës.

LES FACVLTEZ.

Elle guerit les maladies froides du cœur, du ventricule & du foye, & corrobore toutes ces parties: & pour ce remedie à la palpitation du cœur & à la syncope, réjoüit, favorise la coction, & rend l'haleine de bonne odeur.

REMARQVE.

Le mélange que Bauderon a donné en cette poudre, ne doit point être observé, pour le regard du Sericum crudum, Corail, Perles, & Succinum.

La soye doit être incisée fort menu & mise au premier ordre de la trituration avec le bois d'Aloës & batus long-tems ensemble, les ayans au prealable humectés avec de l'eau rose, & consecutivement il y faut ajouter les autres matieres chacune en son rang, pour le tout être passé sub

subtilement en un tamis de fine soye. Et pour le Corail, Perles, & Succinum doivent être preparez chacun à part sur un Porphire tres-subtilement, ou comme quelques-uns disent in Alchool, & non dans le mortier de marbre avec un pilon de métail comme enseigne Baud. aprés Serapion au livre & chap. sus-alleguez, pour les raisons que je diray cy-aprez au Diamargaritum frigidum. L'Ambre gris se mettra facilement en poudre sans adherer au mortier, si on y procede comme nous avons cy-devant dit en l'Aromaticum Gabrielis. Dans le Mesué commenté par Costæus, imprimé en l'an 1623. à Venise par Iuntas on y a oublié la marjolaine.

Pulvis Diatrium Pipereon, D. Galeni.

℞. *Trium Piperum, sing. drachm. quinquaginta,*
Zingiberis,
Comarum Thimi cum flore, &
Seminis Anisi, sing. drach. octo.
Fiat pulvis usui reponendus, vel excipe melle despumato, si Electuarium molle componere cupis.

PARAPHRASE.

L'Autheur est Gal. au livre 4. de la santé, chap. 5. lequel rejette les descriptions de semblable nom, pour être composées de plus grand nombre de medicamens qu'il n'est besoin. La base sont les trois especes de poivres, mises au commencement, dont cette poudre a pris le nom : leur vertu incisive, attenuative, & consomptive est augmentée par les autres : son usage en sera, le corps ayant été purgé.

Histoire du Poivre.

Les 3. especes de poivre ne croissent pas sur un seul arbre (comme pour oüir dire nous ont écrit Dioscoride livre 2. chap. 150. Galien livre 8. des simples, & Pline livre 12. chap. 7.) mais de trois, ainsi que Garcia du Jardin, au livre preallegué, témoigne. Il est vray que les arbres, qui produisent le poivre blanc, & noir, sont si semblables, qu'on ne les peut distinguer l'un de l'autre, sinon lors que leur fruit est meur, où par ceux du païs qui ont accoûtumé de cultiver tels arbres, comme la vigne qui produit le raisin blanc, d'avec celle qui produit le noir. Celuy qui produit le poivre long, est du tout dissemblable aux autres, qui portent le blanc, & le noir, & de region fort distante; car le blanc & le noir, croissent en fort grande quantité en la region de Malavar, & aux Iles proche de Iava, Sunda, Cuda, & autres lieux maritimes, & non au mont Caucase comme écrit Pline. Combien cette montagne est distante de ces regions, chacun le peut voir par la Topographie. Le poivre long croît en Bengala, region distante de Malavar, de 500. lieuës. Le vulgaire des Indes, & d'Italie estime (& mal) le poivre refrigerer, encore qu'il échauffe, & desseiche au 3. degré. Le poivre long n'est pas de si longue durée que le blanc & le noir, pour cause de quelque humidité superfluë, dont il abonde : le blanc est plus acre que le noir, le long est plus utile à l'estomach Gal. au livre 9. des medicamens locaux.

LES

LES FACVLTEZ.

Elle incise la pituite crasse, & discute les vents, aide à la coction de l'estomach, & aux rocts acides.

REMARQVE.

Par exprez Galien demande le poivre long, qui ne soit point carié: le noir qu'il ne soit pas petit, ridé, ny d'écorce grosse: que le blanc soit gros & massif: que le Thym soit pris & cueilly en un lieu haut & aride. Bauderon ayant obmis toutes ces marques qui sont considerables pour l'électisn des poivres, je les ay voulu rapporter en ce lieu, afin que les curieux qui dispenseront cette poudre ne negligent point l'intention de l'Autheur, comme nous ne voyons que trop souvent à nôtre grand regret negliger l'élection des ingrediens en des compositions même dispensées en public, comme cy-aprez il en sera touché quelque chose aux compositions que nous appellons Cardinales. Il ne dit pas non plus que Galien son inventeur, en quel temps il convient de composer ladite poudre, pour l'avoir en sa plus haute perfection, à quoy je suppléeray, en disant, que ce doit être au mois de May, si-tôt qu'on aura cueilly, & seiché la sommité du Thym, entre deux papiers, en temps sec, & à l'ombre.

Pulvis Rosatæ Novellæ, D. Nicol. Alexand.

℞. Rosarum rubrar.
Glycyrrhizæ,
Sacchari (cum Salernitano,) singul. drach. novem, scrup. duos & semiß.
Cinnamomi, drach. duas, scrup. duos, & gr. duo, cum Salernitano,
Caryophyllorum,
Spicæ Nardi,
Galangæ tenuioris, ex China ad nos allatæ,
Zingiberis,
Zedoariæ,
Nucis Moschatæ,
Styracis Calamites
Cardamomi, &
Seminis Apij, sing. scrup. unum, & gran. octo.
Sacchari aut Mellis Attici quantum sufficit, fiat Electuarium solidum; aut molle, utendi tempore, vel pulv. usui reponatur.

PARAPHRASE.

Nicolaus Myreps. Alexandrinus décrit cette poudre au premier des Antidotes chap. 204. qui a retenu l'appellation Latine, qui auparavant luy avoit été imposée, du nom de sa base les roses. Le surnom de Novella, y a été ajouté (à ce qu'écrit Salernitanus) pour montrer qu'elle est posterieure à une autre, qui receuoit du souphre vif. On peut dire aussi qu'elle est ainsi surnommée, pource que par sa chaleur elle corrige l'intemperie froide des visceres, comme des poulmons, cœur, ventricule,

tricule, & foye, en incisant, attenuant & detergeant le phlegme épais, qu'elle conduit par la voye de l'urine. Ainsi tels visceres remis en leur premier état, les malades reprenent leur naïve couleur, de façon qu'il semble qu'ils soint renouvellez, & rajeunis. Le succre, & reglisse, y sont mis pour corriger la seicheresse des medicamens aromatics, & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

Au commencement de la trituration, il faut mettre les racines de Galanga, Zedoaire, & la reglisse raclée, & incisée, comme aussi le Nard indique, & Gingembre ; aprez on y mettra la canelle, les geroffles, muscade, le Cardamome, l'anis, & les roses. A part il faut piler le succre candit (si on s'en veut servir presentement, sinon sans iceluy, s'il est question de long-tems garder la poudre) & le Styrax calamite, avec quelques gouttes d'eau : aprez toutes les poudres seront mêlées dans un mortier, puis serrées dans leur pot, pour s'en servir au besoin.

LES FACVLTEZ.

Elle est fort propre à la chaleur & seicheresse de l'estomach, du cœur, du foye, & du poulmon : appaise la soif & le vomissement : guerit la debilité d'estomach, & adstreint les parties trop laxes : le conforte en la passion cardiaque : reprime les sueurs diaphoretiques : & fortifie ceux qui sont debiles, à cause de quelque longue maladie.

REMARQVE.

La poudre de Rosat nouelle, est de Nicolas Alexandrin, & non de Nicolas Myrepsf. comme dit Bauderon, & se trouve décrite de mot à mot (à la reserve des doses qui sont un peu differentes) dans son livre de la composition des medicamens sus allegué chap. 861. qui est le sujet, que j'ay corrigé le nom de l'Autheur.

Pour la composition de cette poudre, il faut choisir un tems sec, comme aussi pour toute sorte d'autre où les roses entrent & le succre candit, & y mêler hardimcnt ce dernier sans apprehension aucune, comme avons dit au Diarhodon & ailleurs: le Styrax en larme, ou autre moyennāt qu'il soit du rouge en petit grain sera pilé avec les autres matieres, & passer le tout dans un tamis de soye subtil, & la poudre sera exactement serrée dans un vase de verre étroit d'emboucheure.

Pulvis Electuar. Ducis, D. Nicol. Alexand.

℞. *Seminis Anisi, drach. duas, & gra. sexdecim,*
Glycyrrhizæ recentis, rasæ & minutim concisæ,
Mastiches, utriusq. scrup. duos & gra. quinq.
Chamædryos,
Zingiberis,
Cinnamomi,
Galangæ tenuioris, qualis ex China adfertur,
Seminum Fœniculi, &

Carui, sing. scrup. unum, & gra. quindecim.
Dauci Cretici,
Amomi, huius defectu Acori veri,
Xylocassia, id est Cassia lignea aromatica,
Calaminthes montana,
Pyrethri,
Piperis albi, &
Longi,
Cyperi,
Schœnanthos,
Ireos,
Folij Indi, seu Malabathri Græcorum, &
Asari, sing. scrup. unum.
Spica Indica,
Croci,
Gummium Arabici, &
Tragacanthi,
Calami aromat. Officinarum scilicet loco veri deficientis
Caryophyllorum,
Cubebarum,
Carpobalsami (huius penuria sume semen Lentisci Pena)
Baccarum Iuniperi,
Cardamomi,
Seminum Anethi,
Levistici, seu Ligustici, vel Libystici,
Hipposelini Dioscorid. vulgò Alexandri dicti,
Sileris montani
Asparagi,
Citrij,
Ameos,
Vrtica,
Ocimi, id est, Basiliconis,
Milij solis, seu Lithospermi Græcorum,
Saxifragia,
4. frigidorum major. mundator. à cortice,
Seriolæ,
Petroselini,
Radicum Pentaphylli,
Acori veri, seu Calami aromatici Officinar.
Rhabarbari,
Rhapontici,
Behen albi, hujus loco sume radic. Buglossi,
Behen rubri, hujus loco sume radic. Borraginis.
Nucis Myristica, id est, Nucis Moschatæ,
Ligni Aloës, &
Styracis calamit. sing. gr. quindecim,
Penidiorum, drach. quinque.
Fiat pulvis usui reponendus: vel melle Attico despumato excipiendus in Electuarium molle: aut Saccharo albo pro delicatioribus in Electuarium solidum.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a été composé par un Abbé ou Chancelier d'une Vniversité en Medecine, grand Praticien en la faveur d'un Rogier. Duc de Poüille & Calabre fils de Robert Guiscard Roy de Cicile, qui regnoit en l'an 1088. étant lors Pape Vrbain second : & du tems que Godefroy de Boüillon alla à la conquête de la Terre Sainte, où fut Tancrede fils dudit Rogier, lequel étoit detenu non d'une maladie, mais de plusieurs : à sçavoir d'une indigestion, & ventosité d'estomach & intestins, d'une iliaque passion, & calcul aux reins, dont il fut gueri par le moyen de cét Electuaire, la cause antecedente ôtée.

Ce

Ce qui a occasionné Salernitanus comme curieux du bien de la posterité d'en rediger la description dans son Antidotaire, afin qu'il fut loisible à un chacun de s'en pouvoir servir en cas semblable.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration, il faut mettre le bois d'Aloës, les racines & écorces : au 2. les semences & les fruits: au 3. les herbes & les fleurs. A part il faut pulveriser les gommes au mortier & pilon chauds, avant que les peser : le Mastich, & Styrax calamite avec quelque goutte d'eau, le saffran & les Penides desseichées. Aprez toutes seront mêlées au mortier & gardées au besoin; ou d'icelles avec le quadruple de miel écumé, on composera un Electuaire mol, dont on se servira.

LES FACVLTEZ.

Il convient à l'indigestion & vents de l'estomach, des intestins & de l'ileum : & adoucit la douleur de la pierre.

REMARQVE.

N*Icolaus Alexandrinus ch.* 308. *ne demande point que les* 4. *semences froides grandes soient mondées de leurs écorces : Bauderon, la Pharmacopée d'Ausbourg, & autres les demandent mondées, pour lors elles ne sont pas si aperitives, mais cela se fait, afin que leur onctuosité soit plus grande, pour mieux temperer la chaleur & siccité des autres ingrediens qui sont chauds & aperitifs. Le Styrax sera mêlé & battu dans le mortier auec tout le corps de la poudre, comme a été déja dit au Rosata novella.*

Pulvis contra Epilepsiam incerti Auctoris.

℞. Sacchari candi, unc. duas,
Magisterij Cranij Humani, unc. sem.
Vngulæ Alcis, drach. duas.
Radicum Pœoniæ maris decrescente Luna effossæ,
Dictamni albi,
Visci Quercini, &
Seminis Pœoniæ, ana drach. tres.
Sem. Atriplicis, drach. duas.
Margaritarum præparatar.
Magisterij Coralli rubri, &
Rasuræ Eboris, ana scrupul. duos
Foliorum Auri, numero viginti,
Moschi Orientalis, gra. quatuor.
Misce, fiat pulvis tenuissimus.

REMARQVE.

I*'Ay inseré la description de la poudre de Gouttette dans cette Pharmacopée pour deux raisons, la premiere, pour satisfaire à la promesse que Cathelan un de nos Collegues Maître Apothicaire de cette ville avoit faite à la fin de son traité des eaux distilées parlant du vinaigre distillé de l'y ajouter : la seconde, a raison du grand employ qu'on en fait ordinairement en Languedoc & en Provence pour toute sorte d'âge & de sexe : les nations étrangeres même, ayant reconnu ses rares vertus en usent beaucoup, qu'ils envoyent querir à Montpelier, où il*

y a quelques-uns des Maîtres Apothicaires qui la preparent fort fidelement, suivant l'ancienne description, qui a été des plus approuvées jusques à present; mais afin qu'à l'avenir ils soient incomparablement mieux satisfaits de l'honneur qu'ils nous font de recourir à nos compositions pour adoucir leurs maux, je me suis licentié, aprez en avoir conferé avec Messieurs nos Medecins, pour en augmenter ses rares vertus de reformer la preparation du Crane Humain, du Corail rouge, de l'ongle d'Hellend, & de la rasure d'ivoire, au lieu qu'on avoit de coutume d'y mettre les deux premiers aprez une simple & grossiere preparation sur le porphyre, & les deux derniers tous entiers: en leur place, j'y faits entre leurs Magisteres, qui contiennent, comme les vrays Artistes sçavent tres-bien les principales vertus d'où ils sont extraits (quoy que quelques-uns sçachent dire du contraire) ce qui reste aprez leur extraction dans le marc est tout à fait hors d'usage, comme inutile. Si on dit que j'ay de beaucoup diminué la dose des Magisteres, à cela il est aisé de répondre, en disant, que dans cette petite quantité il y a plus de vertu, qu'il n'y en a pas dans cette grande quantité de la dose du Crane Humain, de l'Ongle d'Hellend, de la rasure d'ivoire, & du Corail rouge, qui entroient en la precedente description.

Pour proceder methodiquement à la dispensation de cette poudre, il faut tirer de la terre la racine de Pivoine mâle au décroit de la Lune, & la faire seicher soigneusement à l'ombre: le Crane Humain doit être choisi, s'il est possible, d'un homme sanguin, de bonne constitution, d'un âge mediocre, & s'il se peut qu'il ait été d'un pendu, à tout le moins il ne faut pas qu'il ait été en terre, & le rasper si délié qu'il se pourra: de même il faudra rasper l'ongle du pied, ou de la corne que l'Hellend mâle porte sur la tête quand il est travaillé du haut mal; de la rasure d'ivoire, on prendra la plus nette & recente: & le corail rouge subtilement pulverisé, d'un chacun separément en faut extraire leur Magistere avec des menstrues convenables, & les precipiter & laver de même avec des liqueurs doüées de facultez contre l'Epilepsie: le Guy de chesne sera choisi du vray, & non du supposé. La racine de Pivoine, & le Dictam blanc, chacune mondée & nettoyée seront pilées ensemble, aprez on y mettra la semence d'Arroche, & sur la fin celle de Pivoine mondée de son écorce, pour le tout être passé subtilement par le tamis de soye. A part, faut triturer le succre candit, & le passer par le tamis; le Musc sera pulverisé avec les Perles preparées, & peu à peu, on y ajoutera les Magisteres, en suite le succre candit, & en dernier lieu la poudre des vegetaux, le tout exactement mêlé, on y divisera les fueilles d'or, pour puis aprez serrer la poudre dans un vaisseau de verre étroit d'embouchure bien couvert, pour empêcher que l'air humide ne la penetre. Je ne diray rien de ses vertus ny de sa dose, laissant cela au docte & sçavant Medecin.

Pulvis Diaireos simplex, incerti Auctoris.

℞. Iridis Illyricæ, aut Florentinæ, unc. dimidiam.
Pulvis Electuarii Diatragacanthi frigidi, &
Sacchari crystallini, utriusque drach. duas.
Fiat pulvis usui reponendus, vel excipiendus cum Sacchari albissimi libra una, aqua Tussilaginis, vel Scabiosæ soluti, in Electuarium solidum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Electuaire nous est incertain, la base duquel est l'Iris d'Esclavonie, ou de Florence (qui n'aura de celuy d'Esclavonie) sa chaleur est moderée par la poudre de Diatragacanth, & sa siccité par le succre candit.

LE MELANGE.

Il faut subtilement pulveriser l'Iris & le succre candit chacun à part, puis seront mêlez avec la poudre de Diatragacanth nouvellement preparée, & gardée au besoin. Sur cette quantité de poudre, il faut prendre une livre de succre de Madere, fort blanc qu'on fera fondre en eau de Scabieuse, ou d'Vngula Caballina, ou autre convenable en forme d'Electuaire solide, lequel hors du feu avec un pilon de bois, en la bassine sera agité & blanchi avec le blanc d'un œuf: puis on y ajoûtera la poudre, pour d'icelle pâte étenduë sur une fueille de papier blanc, avec le pilon, ou spatule en former des tablettes quarrées du poids d'une drachme, qu'on gardera en lieu sec, au tems de la necessité.

LES FACVLTEZ.

Elle attenuë benignement les humeurs du thorax & du poulmon, en facilite l'expectoration: & est propre aux maladies chaudes en l'augmentation, & aux froides qui sont legeres.

REMARQVE.

Cette poudre pour n'avoir point d'Autheur certain, est toûjours conforme dans beaucoup de dispensaires où je l'ay veuë, de quoy je m'étonne assez; car telles compositions pour l'ordinaire sont toutes depravées. Les Medecins de Londres par dessus beaucoup d'autres, l'attribuent à Nicolas Præpositus qui la décrit, à l'opinion desquels je donne mon sentiment; comme étant le plus vieux Dispensaire, qui la décrive, imprimé à Lyon par Claude Tulpin en l'an 1488. Quand on voudra reduire cette poudre en Electuaire solide, & y ajoûter le blanc d'œuf pour le faire plus blanc, au lieu de le mettre avant la poudre, comme Bauderon l'enseigne, il ne le faut mettre qu'aprez pour éviter qu'il ne se cuise par la chaleur du succre, laquelle est plus moderée aprez y avoir mêlé la poudre. Si on n'est pas pressé pour faire lesdites tablettes, il faut prendre du succre fin blanc & bien sec subtile-

ment pulverisé, & infuser une drachme de gomme Tragacanth de la plus blanche & déliée, dans une suffisante quantité d'eau rose, ou comme dit Baud. dãs d'eau d'Vngula Caballina, à laquelle il faut ajoûter sur la fin la poudre, & agiter le tout ensemble fort long tems dans un mortier de marbre avec un pilon de bois: puis y mêler peu à peu le succre. Au lieu de l'infusion de la gomme Tragacanth, qui prendra un blanc d'œuf, & l'y mêlera comme a été dit dans le mortier de marbre avec la poudre, & les agitera long tems ensemble, y mêleant le succre tres-subtil en la forme que dessus, & étendant cette pâte sur un papier blanc, en formera des tablettes qu'on fera seicher à l'ombre, qui seront tres-belles, & de beaucoup plus agreables, que celles qui sont cuites sur le feu.

Pulvis Diajreos Salomonis, D. Nicol. Alexand.

℞. *Iridis Illyricæ, aut Florentinæ, unc. unam.*
Pulegii,
Hyssopi, &
Glycyrrhizæ, sing. drach. sex.
Caricarum sine acinis,
Carnis Palmularum, id est, Dactylorum, &
Passularum enucleatarum, sing. drach. tres & semiss.
Gummi Tragacanthi,
Amyli, (hoc prætermisit Salernitanus,)
Cinnamomi,
Zingiberis,
Piperis,
Amygdalarum dulc. &
Nucleorum Pineorum, sing. drachm. tres.
Styracis rubri, Calamites ad omnia efficacior, drach. duas, scrup. unum, ff. pulvis qui mellis Attici, aut Sacchari, quantitat. sufficient. aptetur in Electuarium usui reponendum.

PARAPHRASE.

CEtte poudre a été premierement inventée par un Medecin nommé Salomon, & par Nicolas Myrepsus transcrite au premier des Antidotes, chapitre 103. La base est la racine d'Iris, dont elle a pris le nom. Sa vertu emolliente est augmentée par le Styrax: la detersive, par les amandes, pignons, raisins gras, & figues: les herbes, la canelle, le Gingembre, & poivre, y sont mis pour inciser, & attenuer les matieres crasses, & visqueuses contenuës en la poictrine, & aux poulmons: la siccité de ceux-cy est moderée par la reglisse, Tragacanth, & amydon: leur tenuité grande, est retenuë par l'adstrition des dattes: le succre, ou miel y sont mis pour leur conservation, & pour donner la forme.

LE MELANGE.

L'iris étant concassé, on y ajoûtera la reglisse mondée & incisée, puis le gingembre, & canelle: aprez les herbes, amandes, pignons & poivre, pour le tout pulveriser, & tamiser, subtilement. Les dattes mondées, les figues grasses, & les raisins

fins mondez de leurs pepins seront pilez au mortier de marbre, avec un pilon de bois, & passez à travers le tamis renversé avec une spatule. Il faut pulveriser à part l'amydon, & le Styrax calamite, plutôt que le rouge qu'on treuve aux boutiques, indigne d'être mis aux compositions qui sont destinées pour l'interieur, & la gomme Tragacanth, comme il a été plusieurs fois declaré. Cela fait peu à peu les fruits seront dessèichez avec la poudre en frottant, & non en frappant à coups de pilon, pour le tout garder au besoin : ou la mêler avec quantité suffisante de miel blanc, ou succre en electuaire mol, ou solide, ainsi qu'il sera prescrit par le Medecin, pour la commodité des malades, en gardant la dose convenable.

LES FACVLTEZ.

Il convient à ceux qui ont la toux, & difficulté de respiration : il soulage l'enroüeure provenant de cause froide.

REMARQVE.

La poudre de Diaíreos Salomonis doit être attribuée à Nicolaus Alexandrinus plutôt qu'à Nicol. Myreps. qui bien qu'il n'en soit pas l'inventeur, si est-ce neantmoins que comme beaucoup plus ancien que ce dernier qui l'a tirée de mot à mot du chapitre 229. de son livre de la composition des medicamens locaux susallegué, luy doit plutôt appartenir.

Nicolaus Myrepsus de qui Baud. a emprunté sa description, demande que les figues soient mondées de leurs petits grains, & ce dernier n'en fait point de mention dans son mêlange, & cela se doit observer, à cause de leur vertu contraire, pour cette raison j'ay ajoûté à la description aprez Caricarum les mots sine acinis, qui est le propre terme de l'Autheur; & pour ce faire, il faut choisir des figues des plus grasses, & mieux conditionnées, & les passer sans les piler, ny les faire cuire à travers un tamis de crin renversé bien subtil; les amandes de même ne sont point demandées par aucun de ces Autheurs d'être mondées, ce qu'il ne faut point negliger de faire par la même raison que des figues. Les Medecins d'Ausbourg, & ceux de Londres en leurs Pharmacopées demandent dans cette poudre les amandes ameres, à quoy nous ne pouvons aquiescer pour deux raisons, la premiere que N. Alexand. ny N. Myreps. n'en font point de mention, & disent simplement Amygdalarum, par cette façon de parler, il faut prendre des deux especes la plus familiere qui sont les douces, eu égard aussi à l'intention de l'Autheur; la seconde, est que Bauderon par exprez les specifie. Ce dernier rejette le Styrax rouge, que l'Autheur y demande, disant ne valoir rien pour les compositions internes, il m'en excusera, s'il avoit exactement consideré toutes les especes de Styrax, sans difficulté il n'auroit pas condamné le rouge, puis que la verité est telle qu'il est le second en bonté.

Ceux qui composeront cette poudre à dessein de la garder dans leurs

leurs boutiques comme un remede Officinal, aprez avoir fait la poudre des matieres triturables, & passé les pulpes, pileront les amandes & les pignons dans un mortier de marbre blanc, aprez y mêleront les pulpes & finalement la poudre, & continueront de les battre un long tems jusques à ce que le tout soit bien mêlé, cela fait on en formera de petits Trochisques qui seront seichez à l'ombre, étans secs les mettront en poudre subtile, qu'ils garderont comme les autres dans un pot de verre bien bouché: voilà la vraye methode d'y proceder.

Pulvis Diatragacanthi frigidi, D. Nicol. Alexand.

℞. Penidiarum, unc. tres.
Gummi Tragacanthi albissimi, unc. duas.
Arabici, drach. decem.
Amyli, unc. dimid.
Seminum Papaveris albi, drach. tres,
4. frigidorum major mundator. &
Glycyrrhizæ recentis rasæ, & minutim incisæ, sing. drach. duas.
Caphuræ, scrup. dimidium,
Fiat pulvis usui reponendus, vel fiat Electuarium cum
Saccharo albo, quod usui reponetur.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom de sa base la Gomme tragacanth. Sa vertu incrassante est augmentée par la gomme Arabique, l'amydon & semence de Pavot. Quoy que Myrepsus fasse mention de la semence d'ortie, fort souveraine pour purger la pituite crasse, & visqueuse des poulmons, selon le témoignage de Gal. au livre 6. des simples: & de la semence de Pavot blanc, pour incrasser la pituite tenuë, qui decoule du cerveau aux poulmons. I'ay neantmoins avec Salernitanus retrenché ladite semence d'ortie, parce qu'elle rend toute la composition fort desagreable, & de mauvaise couleur, & retenu celle de Pavot, quoy que Salernitanus, ny les autres qui l'ont suivy n'en fasse mention, pour la raison que dessus. Le Camphre est icy mis en petite quantité, pource qu'il est desagreable, & que sa tenuité de parties est assez suffisante, avec l'aide des semences froides, de faire penetrer la froideur incrassante de la base, qui de soy ne le pourroit faire. La reglisse y est mise pour deterger les matieres contenues aux poulmons. Le succre donne le goût, & conserve leur vertu.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble la reglisse ratisée, & incisée, & les semences de Pavot. A part l'amydon, le Camphre, & Penides. Les gommes Tragacanth, & Arabique, chacune à part seront pulverisées dans un mortier de bronze chaud, avant que les peser, à cause du dechet. Les quatre semences froides mondées de leurs écorces, seront incisées, tant menu que faire se pourra, sur un papier blanc avec un tranchet de Cordonnier, puis resubtilisées au mortier avec les Gommes, l'amydon & Penides desseichées,

seichées, & le reste de la poudre, pour le tout garder au besoin. Ceux qui voudront garder la poudre long-temps, n'y doivent ajoûter les quatre semences froides ; ny celle de Pavot blanc ; mais lors qu'ils s'en voudront aider : pource qu'en moins de trois mois, apres elle se rancit, & est si desagreable, que les malades n'en peuvent vser. Ce qui n'advient pas, si elles y sont mises, lors qu'on s'en veut servir. Toute la poudre contient sept onces, & demy scrupule. Les semences froides & de Pavot reviennent à onze drachmes, qui est pour chacune once de poudre vingt-grains & demy, pour chaque semence froide, ou à huitante deux grains pour les quatre, constituant la drachme de septante-deux grains, ou de vint quatre pour le scrupule, & de la semence de Pavot, à trente grains & demy, pour chaque once de poudre. Les Tablettes seront faites de même que nous avons dit au Diajreos simple.

LES FACVLTEZ.

Elle est propre à tous les vices de la poitrine & des poulmons, à la peripneumonie, pleuresie, à la phthisie, à la toux chaude avec fievre & à l'âpreté du gosier, & de la trachée artere.

REMARQVE.

L'*Equivoque que beaucoup d'Autheurs ont fait en donnant le travail de l'un à l'autre, paroit en beaucoup d'endroits de cette Pharmacopée, comme en la poudre Diatragacanth, que Bauderon attribue à Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, & neantmoins elle est décrite, long-temps avant luy par Nicolaus Alexandrinus au chapitre 228. de son livre sus allegué. Et bien que ces deux Autheurs ne different que d'un mot en leur nom, ce dernier a écrit long-temps avant ce premier, comme j'ay cy-devant dit, & cette conformité de noms, avec la rareté des œuvres de Nicolaus Alexandrinus, ont donné lieu à l'équivoque que j'ay corrigé au titre de la composition.*

Bauderon a retranché la semence d'Ortie, & beaucoup d'autres dans leurs Dispensaires du Diatragacanth. Ioubert en a aussi retranché la semence de Pavot, & n'a retenu que les semences froides : apresent nous n'y employons, ny celles qu'on a retranché, ny celle qu'on a retenu, à cause comme il a été dit par Bauderon, qu'elles feroient rancir la poudre en peu de temps ; le Camphre n'y est pas non plus employé à raison de son odeur facheuse, & de sa saveur ingratte, on y sera toûjours à temps, pour les y mesler quand on s'en voudra servir. Quand on voudra former des Tablettes de cette poudre, on y procedera de même, qu'il a été remarqué au Diajreos.

Pulvis Diapenidion, D. Nicol. Alexand.

℞. Penidiorum, unc. duas, drach. sem. Nudeorum Pineorum,

Amygdalarum dulcium mundatar.
Seminis Papaveris albi, sing. drach. tres, & scrup. unum.
Cinnamomi
Zingiberis } *hæc tria prætermitti possunt.*
Caryophyllorum,
Succi Glycyrrhizæ,
Gummium Tragacanthi, &
Arabici,
Seminum quatuor frigidor, majorum mundator, &
Amyli, singul. drach. unam, & semiß.
Caphuræ, gra. octo.
Fiat pulvis excipiendus Sacchara aqua Violarum stillatitia soluto, & cocto in Electuarium.
Si Cinnamomum Caryophyllorum, & Zingiber addantur. Diapenidion cum speciebus nuncupabitur. Si verò prætermittantur, Diapenidion sine speciebus nominabitur.

PARAPHRASE.

Salernitanus a emprunté cette description de Myrepsus au premier des Antidotes, chapitre 97. en changeant seulement la dose, & non les medicamens. La base de cet Electuaire, sont les Penides, dont il a pris le nom : leur vertu incrassante est augmentée par les gommes, l'Amydon, & semences de Pavot : la detersive par les Pignons, Amandes douces, & suc de Reglisse : les semences, & Camphre y sont mis, pour conduire leur vertu jusqu'aux poulmons, par leur tenuité de parties : la canelle, gerofle, & gingembre, pour incifer, & attenuer le phlegme épais y contenu. Si ces trois derniers n'y sont, cet Electuaire sera appellé Diapenidion sine speciebus : s'ils y sont, on l'appellera Diapenidion cum speciebus.

LE MELANGE.

Premierement il faut pulveriser ensemble, la canelle, le gerofle, le gingembre, le suc de reglisse, & la semence de pavot. Sur un papier blanc il faut incifer les Pignons, les amandes pelées, & semences froides (mondées de leurs écorces,) tant menu qu'il se pourra, avec un couteau ou tranchet de Cordonnier : puis on les ressubtilisera avec les Penides desseichées, l'amydon, & les gommes pulverisées (comme souvent nous avons dit) & les autres poudres : le camphre sera pulverisé à part. Cela fait on fera ce que l'un & l'autre Nicolas enseignent : c'est qu'en une livre d'eau on fera un peu boüillir trois onces de violes recentes jusqu'à ce que l'eau en soit teinte. Dans la colature on cuira une livre de succre fin à perfection : puis la bassine ôtée de dessus le feu, on y meslera peu à peu les poudres, & finalement le Camphre : le tout refroidy sera gardé au besoin.

LES FACULTEZ.

Elle convient à la toux, à la pleuresie, à l'inflammation du poulmon, à l'âpreté du gosier, à l'enroüeure, & contre toute indisposition de poitrine : bref à la courte

halei

haleine ; aux phthisiques, & empyematiques.

REMARQVE.

Cette poudre de Diapenidion, que Bauderon dit avoir été empruntée par Salernitanus de Myrepsius à cause de quelque petit changement qu'il y a fait aux doses la luy attribue. La verité est telle, qu'elle n'est ny de l'un ny de l'autre ; car Nicolaus Alexandrinus en son livre preallegué la décrit au 192. chapitre, sous le nom de Diapenidion magnum, auquel on le doit plutost deferer qu'à aucun autre.

Cette poudre non plus que la precedente, ne se peut composer avec les fruits & semences, pour la garder à cause de leur onctuosité (ny la former en Trochisques pour la leur desseicher (comme au Diaireos Salomonis) qu'au moment qu'on la veut employer. Ie m'étonne encore une fois de ce que l'Autheur de la Paraphrase ne s'est expliqué qu'à demy, dans quelques descriptions, comme au Diatragacanth, d'une chose qu'il n'a pas ignoré, puis qu'en son traitté des poids & mesures, il nous le donne à connoistre, & quoy qu'elle soit de petite importance, je repeteray ce que j'en ay cy-devant dit au Syrop de Iujubes, qui est, que l'once de l'inconneu Nicolaus Salernitanus differe de la nôtre, en ce qu'elle est composée de neuf drachmes trente six grains, ainsi que Bauderon s'en explique en passant au Diapenidion en disant Caphura scrupul. unius tertiam partem seu grana octo, qui est à raison de vint quatre grains le scrupule ; & dans tous les exemplaires de Nicolaus Salernitanus, on y lit Penidiarum drachmas sexdecim & semiß. & dans ceux de Bauderon. Penidiarum uncias duas & drachm. semiß. voilà une grande contradiction de ce dernier dans une même composition de faire en un endroit le scrupule de vint quatre grains, & en un autre prendre seize drachmes & demy, de nôtre poids ordinaire, pour deux onces & demy drachme du poids de Salernitanus, où il y manque, cent nonante huit grains qui font deux drachmes cinquante quatre grains plus que nôtre poids vulgaire. Que si Salernitanus eust entendu de mettre deux onces & demy drachme de Penides, il auroit fait comme nôtre Autheur, & dit Penidiarum ℥ij ʒß. Ce que je releve presentement, n'est pas de grande importance ; c'est plutost pour en advertir l'Artiste qu'autrement, puis qu'il n'importe en rien de quelle façon qu'on compose les drachmes, moyennant que les douze onces qui composent la livre ; ne soient composées que de huit drachmes, & chaque drachme de trois scrupules, & le scrupule de vint grains ; que si les scrupules desquelles on se sert pour peser les ingrediens d'une composition, sont construites de vint quatre grains, les drachmes le doivent être de septante deux grains, les onces de cinq cens septante six grains, & par même raison la livre de laquelle on se servira pour pe-

peser le succre, le miel, ou tel autre medicament, doit être composée de douze onces, & châque once, de cinq cens septante six grains, & les drachmes, & les scrupules à proportion, qui est le poids des Grecs & des Latins, & ainsi on évitera toute sorte de desordre.

Cette faute est legere à l'égal d'une autre qui est à remarquer dans les Pharmacopées d'un de nos illustres professeurs tant Latines que Françoises, où il est écrit Penidiarum uncias sexdecim & semissem, au lieu de drachmas sexdecim & semissem, cette faute à dire la verité n'a jamais procedé de la plume de ce grand homme, mais bien de l'Imprimeur comme il est aisé à croire, qu'au lieu de mettre le charactere de la ʒ. il a mis celuy de ℥. comme aussi il est arrivé dans la même description, qu'au lieu d'écrire Amyli candidissimi, on a écrit Amyli, & au dessous Candi, supple sacchari, ce qui ne se treuve en aucun autre Dispensaire, & qui demeure fort bien verifié qu'en cet endroit, on doit lire Amyli candidissimi, ainsi qu'on voit dans toutes les Pharmacopées, qui décrivent le Diapenidion; de plus au lieu de la troisiéme partie d'un scrupule de Camphre, il n'y en est demandé que deux grains. I'ay voulu advertir ceux qui pourroient dispenser cette poudre selon Ioubert, afin d'éviter telles fautes.

Pulvis Diahyssopi, D. Nicol. Alexand.

℞. Hyssopi siccæ,
Radicis Ireos,
Melanopiperis, id est Piperis nigri, &
Thymi, singul. drachmas triginta.
Gliconij, id est Pulegij,
Thymbræ, id est Saturejæ,
Pegani, id est Rutæ,
Cymini, singul. drachmas viginti,
Carnis Dactylorum,
Gum. Tragacanthi,
Glycyrrhizæ, } *Hæc duo adduntur à Nicol. Præposito, quæ non reperiuntur in codice Nicol. Salernitani.*
Caricarum pinguium,
Passularum enucleatarum, &
Seminum Marathri, id est Fœniculi, sing. drach. decem,
Anisi,
Carui,
Levistici, seu Ligustici, aut Lybistici, &
Zingiberis, sing. drach. quinque.
Fiat pulvis ex arte, melle excipiendus in Electuarium molle.

PARAPHRASE.

Les quatre medicamens mis au commencement servent de base, neantmoins cette poudre a pris son nom

nom de la seule Hyssope : pour ce que d'autres precedentes, tant de l'Iris, que du Poivre en sont nommées. Leur vertu incisive, & attenuative est augmentée par les herbes, & Gingembre : la detersive par les figues, & raisins gras : leur chaleur, âpreté, & siccité, est moderée par la gomme & reglisse : les Dactes par leur astriction legere corroborent la poitrine, & poulmons : les semences consument les vents qui sont au ventricule, & intestins, & conduisent par la voye de l'urine la matiere incisée, & detergée par la base : le miel y est adjouté, pour la conservation d'icelle.

LE MELANGE.

Au commencement il faut concasser la racine d'Iris : puis on y ajoûtera la reglisse incisée, & le gingembre ; aprez on y mettra les semences, & le Poivre, puis les herbes. Il faut pulveriser à part la gomme Tragacanth, & les fruits gras, ainsi que nous avons dit en la poudre Diajreos composée. Cette poudre sera gardée, pour la mesler avec le miel écumé, ou succre, ainsi qu'il sera necessaire.

LES FACVLTEZ.

Elle profite à la douleur de teste causée d'humeur froide, elle desseiche la luette, nettoye l'âpre artere, appaise la toux, corrige toutes les indispositions froides du thorax, & de l'estomach, aide à la coction, est aussi fort propre à la pleuresie & à l'empyeme.

REMARQVE.

Nicolaus Alexandrinus en son livre de la composition des medicaments sus allegué chapitre 209. descrit cette poudre sous le nom de Diahyssopi, ce qui nous fait voir qu'elle luy appartient, & non au supposé Nicolaus Salernitanus, duquel j'ay corrigé le nom, au titre de la composition.

Bauderon veut qu'on prenne pour le Peganon la Rue domestique au lieu qu'il faut prendre la petite Ruë sauvage. Il y en a qui pour le Glechon ou Blechon, mettent le Mentastrum, & d'autres le Calament : mais j'estime qu'il s'en faut tenir à Bauderon qui est conforme à Nicol. Alexand. & prendre le Pulegium regale. Cette pourdre se pourra preparer en un temps sec pour la garder au besoin, moyennant qu'on malaxe la poudre subtile, avec la pulpe des fruits, & qu'on en forme des Trochisques, comme a été cy-devant dit au Diajreos Salomonis. Bauderon dit que la Gomme Tragacanth, & la reglisse ont été adjoûtées en cette poudre par Nicolaus Prapositus, mais la description de Nicol. Alexandrinus qui est de beaucoup plus ancienne nous fait voir le contraire; où il est fait mention de l'une & de l'autre.

Pulvis Diaprassij, D. Nicol. Alexand.

℞. *Prassii viridis, id est recens siccati, drach. quinq. & semiss.*
Gummi Tragacanthi,
Nucleorum Pini mundatorum,
Amygdalarum dulcium,
Pistaciorum,
Carnis Dactylorum,
Passularum enucleatarum,
Ficuum pinguium, sing. drach. tres & semiss.
Cinnamomi,
Caryophyllorum,
Nucis moschatæ,
Macis,
Ligni Aloës,
Galangæ tenuioris, qualis ex China ad nos defertur.
Zingiberis,
Zedoriæ,
Spicæ Nardi,
Glycyrrhizæ,
Rhapontici veri,
Anacardij,
Styracis calamitæ,
Mastiches,
Myrrhæ,
Galbani,
Terebinthinæ
Iridis,
Aristolochiæ rotundæ,
Corticum radicum Capparis, singul. drach. duas,
Gentianæ,
Piperis nigri,
Seminum Anisi,
Fœniculi,
Anethi,
Saxifragiæ,
Sinoni, { *Est Apium montanum, seu Dioscor. Oreosilinum: diversum à Petroselino Macedonico Estreatico, testibus Dioscorid. & Galeno. Et si Author Pandectarum & Platearius, & ejus sequaces, idem existiment esse Petroselinum agreste, seu montanum Macedonicum.* }
Apij vulgaris, singul. drachm. duas.
Hermodactylorum,
Castaneæ,
Origani,
Peucedani,
Schœnanti,
Cardamomi,
Piperis albi,
Semin. Carnabadij, id est, Carui,
Lybistici, seu Ligustici, vulgo Levistici,
Vincetoxici, seu Asclepiadis herbæ, sing. drach. unam & semiss. gr. 1. ß.
Balsami, & non Balsamitæ, etiam cum Salernitano, vt videre est non in simplicium enumeratione, sed in fine methodi componendi,
Dictamni potius, quam Abrotani cum Myrepso: quoniam hoc stomacho adversatur, Galch. lib. 6. simp. medicam. Illud verò huic Antidoto apprime convenit.
Costi,
Pyrethri,
Pulegij,

Thym

Thymbræ, id est, Satureiæ,
Seminum Pœoniæ,
Ocimi, id est, Basiliconis,
Piperis longi, cum Salernitano.
Amomi, aut succedanei Acori veri, &
Erui, seu Orobi, sing. Exagium unum gra. duo.
(Hoc pondus malè vertit Salernitanus drach. unam; eo ipso Authore, cum sit sexta unciæ pars)
Xylobalsami, (hujus loco sume surculos Lentisci Penâ)
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Coralli rubri,
Rasuræ Eboris,
Carpobalsami, hujus loco sume semen Terebinthi, vel Lentisci, &
Dauci Cretici, singul. drachm. semiß.
Moschi,
Ambaris, &
Ossis cordis Cervini, sing. gra. quatuordecim.
Sacchari, vel mellis despumati, lib. quatuor
Fiat Electuarium molle.

PARAPHRASE.

CEtte poudre, ou Electuaire est décrite par Nicolaus Myrepsius Alexand. au premier des Antidotes chapitre 89. laquelle a pris le nom de sa base le Marrube blanc appellé des Grecs Prassion, lequel convient à tous les Visceres, & principalement aux poulmons, pour les maladies desquels, & poitrine, cet Electuaire a été composé. Le Styrax, les Châtaignes, le Mastich, les Dattes & la gomme Tragacanth, y sont mis pour incrasser les rheumes subtils, qui du cerveau tombent sur les poulmons: leur vertu est conduite au cerveau, par la Pivoine, Ocimum, gerofle, macis, muscade, & Anacardes. La vertu incisive, & attenuative des matieres crasses, & visqueuses de la base, est augmentée par le Pyrethre, Zedoaire, poivre, gingembre, Cardamome, Origan, & Pulege: leur chaleur est moderée par le Corail. La faculté detersive de la base est augmentée par la Terebenthine, Gentiane, Aristoloche, Hermodactes, Cappres, Figues, Pistaches, Raisins, Amandes, Myrrhe, & Pignons. Les semences y sont mises, pour conduire par la voye de l'urine telles matieres subtilisées. Le Galanga, le bois d'Aloës & Canelle y sont mises pour la defence du ventricule, contre la nuisance des Hermodactes, Anacardes, Pyrethre, & Costus; le Nard Indic, Schœnanthe & Rhapontic, y sont mis à cause du foye: le Galbanum & Styrax, pour ramollir la dureté des visceres: le Baume, & ses parties, la Casse aromatique, le Dictam, Coste, Musc, Ambre pour cause de la matrice: l'Ivoire & os de cœur de Cerf pour le cœur: la vertu de la base est conduite aux poulmons par le Thymbre, Iris, reglisse, & Pucedane, qui guerissent les maladies d'iceux avec l'aide mutuel des autres.

LE MELANGE.

Au commencement il faut concasser le bois d'Aloës, & Xylobalsame ou son succedanée le Santal citrin, ou

ou les rejettons de Lentiſc, ou de Terebinthe, qui ſont faciles à recouvrer, & qui ont quaſi ſemblable vertu, puis on y ajoûtera les racines de Gentiane, d'Ariſtoloche ronde, d'Iris, Coſtus, Peucedane Zedoaire, la regliſſe raclée, & inciſée, le Gingembre, Rhapontic, Hermodattes, Pyrethre, Pivoine, & l'os du cœur de Cerf limé: à parler proprement c'eſt plutoſt un cartilage qu'un os, au lieu duquel on peut prendre celuy qu'on treuve dans le cœur d'un bœuf.

Au ſecond rang le Galbanum nettoyé de toute ordure, les amandes mondées de leurs écorces, les Pignons & Piſtaches auſſi mondées; ceux-cy en petite quantité avec beaucoup d'autres ſecs facilement ſe pulveriſeront, & empécheront l'exhalation de la poudre, les écorces de Cappres, de Canelle, Caſſe aromatique, le Nard Indic inciſé, le Dictam, les Geroſles, la Muſcade, & Macis, toutes les ſemences, le Poivre, Carpobalſame ou ſon ſuccedanée les Cubebes, ou la ſemence de Lentiſc ou de Terebinthe, Anacardes, l'écorce de Chaſtaigne, Cardamome, Hermodactes & Peucedane.

Au troiſiéme rang les herbes ſeiches, & ſchœnanthe; le tout ſubtilement pulveriſé & tamiſé ſera gardé. Il faut pulveriſer à part la gomme Tragacanth (ainſi qu'il a été dit) le Styrax calamite, le Maſtich avec quelque goutte d'eau, pour empêcher qu'il n'adhere au mortier, & s'exhale: la Myrrhe, le Corail, l'Ivoire, le Muſc, & Ambre. Il faut piler enſemble au mortier de marbre les Figues, les Dattes mondées de leurs os, & pellicules, & les raiſins mondez de leurs pepins, & les paſſer à travers le tamis renverſé avec une cueillere d'argent, ou une ſpatule: aprez on y ajoûtera la Terebinthine, & Baume de Iudée, ou ſon ſuccedanée l'huile de Muſcade, ou de geroſles, ou le Stacte, qui eſt la liqueur, que par expreſſion on tire de la Myrrhe recente, qu'il n'eſt facile à tous de recouvrer. A ces cinq ingrediens ainſi meſlez, peu à peu on ajoutera dans un mortier ſpacieux les poudres ſuſdites, s'il eſt queſtion de les garder ainſi. Que s'il eſt queſtion ſur le champ d'en compoſer un Electuaire mol, on prendra quatre livres de miel blanc deſpumé, & cuit auquel étant encore chaud, & la baſſine hors du feu, on deſtrempera les figues, Dattes, & raiſins pilez, & paſſez par le tamis, comme auons dit, puis la Terebinthine, & peu à peu les poudres: finalement le baume, ou ſon ſuccedanée, pour garder le tout au beſoin.

Le texte de Nicolaus Salernitanus eſt depravé en ce lieu, où l'on lit Balſamitæ (qui eſt la mente aquatique) pour Balſamum, lequel ſimplement mis, ſe prend pour l'Opobalſame des Grecs, qui eſt le principal de la plante, lequel a été ſuivy par Nicolaus Præpoſitus, & de plusieurs autres. Qu'ainſi ne ſoit, le même Salernitanus au mélange qu'il enſeigne eſt d'avis que le Baume, (ainſi l'a-il écrit) l'Ambre & le Muſc ſoyent meſlez au miel, apres tous les autres: ce que confirme Platearius à la fin du commentaire qu'il écrit ſur le Diapraſſium. D'où il appert, que l'erreur n'eſt pas provenuë de

luy ; mais plutost des Imprimeurs. Quæ si Præpositus, & les autres qui ont fait imprimer des Dispensaires, eussent pris la peine de lire tout ce chapitre, & le conferer avec celuy de Myrepsus, duquel il l'avoit de mot à mot transcrit : ils eussent facilement jugé qu'il entendoit le Balsamum, & non Balsamitam, idest, Mentham aquaticam.

LES FACVLTEZ.

Elle soulage les tabides, ceux qui ont la toux, & ceux qui sont subjets aux defluxions du cerveau. Comme aussi à la debilité de la veuë, aux vices du palais, aux puanteurs de la bouche, & en general à toutes maladies accompagnées de toux : brise les pierres & facilité l'urine, provoque les mois : & fait changer & adoucit les fievres quotidiennes & quartes.

REMARQVE.

Je n'ay peu sçauoir d'où est-ce que Nicolaus Myrepsus Alexandrinus a tiré la description de cette poudre, & pour quelle raison il y fait entrer les Chastaignes, veu que Nicolaus Alexandrinus la décriuant sous le nom de Diaprassium magnum au chapitre 164. de son liure preallegué n'en fait nulle mention, ny encores beaucoup d'autres Autheurs dans leurs Antidotaires, que je n'ay point corrigé, comme le nom de Myrepsus.

Le nombre des medicaments simples qui composent cette poudre se monte jusques à soixante sept suivant Myrepsus, elle me semble plûtôt une confusion qu'un remede à donner soulagement aux maladies que son Inventeur luy attribuë : si on considere les doses on y remarquera la même confusion d'avoir dit Vincetoxici, singul. drachmam unam & dimidiam, & granum unum, & semis. J'estime que tous ces desordres sont cause que cet Electuaire n'est point en usage : de plus il est à remarquer, qu'és dernieres impressions de Bauderon des années 1639. 1648. 1650. impression de Paris, & 1651. impression de Roüen, on y a obmis le Macis, & le bois d'Aloës, que j'ay remis en cette edition, fautes remarquables qui ont procedé du Commentateur & de l'Imprimeur, pour n'avoir pas exactement corrigé les fautes.

Pulvis Diacymini, D. Nicol. Salernit.

℞. Cymini pridie in aceto infusi, & exsiccati. drachm. octo, & scrup. unum.
Cinnamomi,
Caryophyllorum, utriusq. drach. duas & semiß.
Zingiberis, &
Piperis nigri, utriusq. drach. duas, & gra. quinq.
Galangæ tenuioris,
Thymbræ, id est Saturtiæ, &
Calaminthes, sing. drachm. unam, scrup. duos.
Seminum Lybistici, vulgo Levistici, &
Ameos, utriusque drachm.

 unam,

unam, & gra. octodecim.
Piperis longi, drach. unam.
Nardi Indicæ,
Cardamomi, (hujus non meminit Myrepsus)
Nucis moschatæ, singul. scrup. duos & semiss.
Fiat pulvis usui reponendus, vel excipiendus Mellis Attici despumati aut Sacchari albi, quantitate sufficienti in Electuarium. Dosis erit drach. trium cum vino post pastum.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cette description de Myrepsus, au premier des Antidotes, chapitre 100. lequel y ajoûte de plus le Cardamome, & change seulement le poids. Sa vertu incisive, & attenuative est augmentée par la tenuité du vinaigre, poivre long, & noir, Cardamome, & Gingembre: la consomptive des vents l'est par les semences: le gerofle & muscade conduisent sa vertu au cerveau: le Thymbra ou Saturée, à la poictrine: le Galanga, & canelle y sont mis pour le ventricule: & le Nard Indique, pour le foye: le Calament, pour la matrice: le succre, ou miel blanc, y est mis pour le goût, & conservation des especes.

LE MELANGE.

Il faut premierement concasser le Galanga, & gingembre: puis on y ajoûtera la canelle, le Nard Indic incisé, le gerofle, poivre & Cardamome: aprez les semences, herbes, & la muscade. Le tout moyennement pulverisé, & tamisé sera gardé au besoin.

LES FACULTEZ.

Elle corrige la froideur de la teste, de la poitrine, & de l'estomach: discute les vents: soulage les fievres quartes.

REMARQUE.

NIcolaus Alexandrinus descrit cette poudre, & l'appelle Diacyminum magnum au chap. 172. sous le même nombre d'ingrediens, & doses que dessus; excepté du Cardamome, & à raison de cela je n'ay point changé le nom de l'Auteur du titre de la composition, bien que je sois tout persuadé qu'elle appartient à Nicol. Alexand. preferablement à tout autre.

Puis que le dessein de Nicolaus Salernitanus (que certains appellent) étoit d'augmenter la vertu incisive, & attenuative de cet Electuaire, en y ajoûtant le Cardamome. Bauderon pouvoit sans contredit ajoûter à la semence d'Ameos le surnom d'Alexandrin, parce que celle qui vient d'Alexandrie est de beaucoup plus vigoureuse que la nôtre domestique, qui est un zero en comparaison; de plus que c'est la vraye semence d'Ameos qui vient du pays du premier inventeur de la composition Nicolaus Alexandrinus, qu'elle luy étoit si familiere qu'il n'en connoissoit point d'autre, & par cette raison il l'appelloit simplement Ameos. Toutes & quantes fois que nous

nous trouvons ce mot chez Nicolaus Myrepsus Alexandrinus & autres Grecs, il faut toûjours prendre la semence d'Ameos qui a l'odeur de l'Origan comme vray Alexandrin.

Pulvis Diathamaron, D. Nicol. Myrepf. Alex.

℞. Anthophyllorum, id est, Caryophyllorum magnorum, (licet nomen hoc florem Caryophyllorum significet) &
Zingiberis, utriusq. drach. quinque scrup. unum, & gran. sexdecim.
Cinnamomi, &
Caryophyllorum parvorum, utriusq. drach. quatuor, scrup. unum, & gran. sexdecim.
Carnium Dactylorum, tantundem,
Galangæ tenuioris, ex China allatæ,
Spicæ Nardi,
Zedoariæ,
Costi,
Pyrethri,
Gummi Tragacanthi albi,
Coralli rubri,
Rhapontici,
Saliuncæ, id est, Spicæ Celticæ,
Anacardij,
Ossium Dactylorum,
Carpobalsami, vel succedanei ejus Cubebarum, cum Galeno.
Vel seminis Terebinthi arboris, vel Lentisci,
Semin. Anisi, &
Iuniperi,
Trium Piperum, sing. drach. unam, scrup. duos, & gran. octo.
Ossis Cordis Cervini.
Foliorum Auri puri, potius quam limaturæ ejusdem,
Argenti, & non limaturæ, sing. scrup. duos, & dimidium,
Margaritarum integrarum, & perforatarum, } horum trium non meminit Salernitan.
Blatij Bizantij, sing. Exagium semiss. hoc est scrup. duos.
Ramenti eboris, &
Ambaris, utriusq. scrup. unum, gran. septem.
Moschi, gran. tria. Hujus Salernitan. habet Scrupul. unum, & grana septem, & Ambaris scrup. unum, in reliquis conveniunt. Fiat pulvis usui reponendus: vel cum Sacchara, au melle Attico despumato, aptetur in Electuarium.

PARAPHRASE.

MYrepsus descrit cette poudre sous le nom de *Diacameron*, mot depravé de *Diacomeron* qui signifie (par antiphrase) *contre la mort*, ou maladie, au premier des Antidotes chap. 39. Le nom *Diathamaron* luy convient mieux, que celuy de *Diacomeron* ou *Diacameron*, comme Salernitanus, Præpositus & quelques autres aprez eux écrivent, pour cause de la chair, & os de Dattes, qui y entrent en assez bonne quantité, que les Arabes appellent *Thamar*, d'où est venu le nom de *Diathamaron*, c'est à dire, *Composition de Dattes*. Cette description est bien differente d'une autre de semblable nom par Myrepsus décrite en la même section chap. 25. fort purgative qui n'est point usitée. Le gerofle gros, & le petit, le poivre, Coste, gin-

gembre, Anacardes, Cinamome, & Zedoaire, y sont mis pour inciser, & attenuer les matieres crasses, retenuës aux bronchies des poulmons, ou ventricule, intestins, & matrice: leur siccité est corrigée par la gomme Tragacanth: leur faculté est conduite aux poulmons, par les Dattes: à la matrice par le Galanga, Carpoballame, Musc, & Ambre: aux reins par les semences; l'os de cœur de Cerf, Ivoire, Perles, Or, & Argent, corroborent le cœur: le Corail, & os de Dattes par leur adstriction retiennent la tenuité des drogues aromatiques: le Pyrethre, Coste, & poivre fortifient le ventricule, comme le Nard Indique, Rhapontic, & Nard Celtique le foye. En l'Antidotaire de Nicolaus Salernitanus defaut le poivre noir, les perles, & ongle odorante, lesquels pour être convenables en cette poudre à ce qu'elle promet, je ne les ay pas voulu ôter.

LE MELANGE.

Ensemble il faut pulveriser & tamiser le Costus, Pyrethre, ongle odorante, Galanga, Zedoria, les os des dattes, & l'os de cœur de Cerf limez, le gingembre, Rhapontic, le nard Indique, & Celtique incisez, le geroffe gros, & petit, la canelle, Anacardes, les Cubebes, ou la semence de Lentisc (pour le Carpobalsame) les semences & poivre. La pulpe des Dattes incisée se peut pulveriser avec les susdits. A part il faut pulveriser la gomme Tragacanth, comme cy-devant a été declaré: le corail, & les perles, entieres, & percées, ou le double d'icelles, qui n'aura de celles-cy, se pulveriseront au mortier de marbre ensemble, ou sur un porphyre avec une petite meule, y ajoûtant quelques gouttes d'eau afin que ne s'exhalent: l'Ivoire, l'Ambre, & musc, seront pulverisez au mortier de bronze. Cela fait toutes les poudres, l'une aprez l'autre, seront doucement meslées au mortier, avec la quantité requise de l'or & argent en fueilles, qui sera beaucoup meilleur, que l'un & l'autre limez: car encores qu'aprez ils soient pulverisez au mortier; si est-ce que par leur gravité, ils ne laissent pas de demeurer au fonds du ventricule, & ne se distribuent, & sont de peu de valeur. De cette poudre on fera un Electuaire solide avec le succre, ou mol avec miel écumé quand il sera besoin. L'on s'en sert avec du vin soir & matin.

LES FACULTEZ.

Elle est propre aux phthisiques, à ceux qui ont la toux, aux douleurs d'estomach, & à toute imbecillité du corps: elle soulage aussi la debilité des reins: & reveille l'appetit venerien endormy.

REMARQUE.

La poudre Diathamaron doit être attribuée à Nicolaus Alexandrinus, plûtot qu'à Nicol. Myrepsus Alexandrinus, quoyque sçache dire nôtre Paraphraste, comme le plus ancien qui la décrit au chapitre 161. sous le nom de Diacameron magnum, dans son livre preallegué. Elle y differe seulement du

de l'ongle odorante, des perles, & du poivre noir, & au lieu de l'Amome, qu'Alexandrinus y demande, Myrepsus y met la semence de Genevrier. Cette difference neantmoins, est cause que je n'ay point changé le nom de l'Autheur.

Pour mettre l'ambre gris en poudre, & qui n'adhere point au mortier, il faut piler la quatriéme partie d'une amande, & y jetter l'ambre gris, & le triturer legerement: aprez y faut ajoûter le musc; & continuer la trituration, jusqu'à ce qu'ils soient subtils, ausquels joindreZ le corail rouge & les perles preparées sur un porphyre, & non triturez dans un mortier de marbre, ny sur une pierre de même nature; (pour les raisons cyaprez alleguées au Diamargaritum frigidum) comme dit l'Autheur du mêlange: les ayant exactement mêlez, petit à petit on y mêlera le corps de la poudre subtilement tamisée, & derechef pour les mêler plus également, il la faut repasser par le même tamis: apreZ la faut étendre sur une fueille de grand papier pour y mêler les fueilles d'or, & d'argent, comme avons dit en la poudre contre l'epilepsie, & la serrer pour le besoin.

Pulvis Electuar. Analeptici, seu Resumptivi D. Fernelii.

℞. Penidiorum, unc. dimidiam.
Succi Glycyrrhizæ,
Amyli,
Seminum Papaveris albi,
Portulacæ,
Lactucæ, &
Seriolæ, singul. drach. tres.
Gummium Arabici,
Tragacanthi, utriusque drach. duas, scrup. duos.
Rosarum rubrarum, &
Glycyrrhizæ, utriusque drach. duas, & gran. quinque.
Seminum quatuor frigidorum major. mundator.
Cydoniorum,
Malvæ,
Bombacis,
Violarum,
Strobylorum, id est, Nucleorum Pini,
Pistacior. recentium, vice Berberis,
Amygdalarum dulcium,
Pulpæ Sebesten, sing. drach. duas.
Santalorum albi, &
Rubri, utriusque scrup. quatuor.
Caryophyllorum,
Spodii, &
Cinnamomi, sing. drach. unam.
Croci, grana quinque.
Fiat pulvis usui reponendus,
Vel excipiendus triplo Syrupi Violati, in Electuarium molle, sic enim diu conservatur, nec rancescit.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom de son effet, pource qu'il remet les forces des malades abatus de longue maladie. De plusieurs descriptions, nous avons choisi cette-cy, décrite par Fernel au septiéme de sa methode, laquelle il a composée sur celle que Nicolaus Præpositus décrit, & cettuy-cy la sienne de Nicolaus My-

repsus au premier des Antidotes, chapitre 157. en changeant quelques medicaments, & leur dose, & en leur lieu, en supposant d'autres plus convenables à ce qu'il promet. I'ay changé l'ordre seulement, & non les medicamens, ny leurs doses, lequel j'ay disposé selon icelle, commençant par la plus grande, & finissant par la moindre. La base n'est pas un seul medicament, mais plusieurs thoraciques. Les gerofles & saffran y sont mis pour corroborer le cerveau : la graine de coings, la poictrine : les roses le ventricule : les Santaux, & Spodium le foye : la canelle, la matrice : les semences, pour conduire par la voye de l'urine, les restes des longues maladies, qui souvent sont causes de recheutes, & finalement de la mort: pource qu'elles empêchent la digestion & distribution de l'aliment necessaire à la nourriture des parties: les Penides, Amydon, & Gommes corrigent l'âpreté & siccité des Santaux, & gerofles; le syrop violat y est mis pour la saveur, & conservation de toutes les autres.

LE MELANGE.

Il faut premierement concasser les Santaux, puis on y ajoûtera la reglisse raclée & incisée, & son suc, la canelle, & gerofles : un peu aprez les semences de coings, de mauve, de violes, de pavot, pourpier, laictue, & de cichorée domestique, ou Scariole. Finalement les roses, pour le tout pulveriser, & subtilement tamisé pour mêler avec les autres poudres suivantes.

Apart, il faut pulveriser les gommes au mortier de bronze, & pilon chauds, avant que les peser, pour cause du déchet, l'Amydon, Spodium, & Saffran. Les Penides seichées seront aussi pulverisées à part. La pulpe des Sebestes en si petite quantité se peut facilement pulveriser, & tamiser avec les autres sucs : les amandes, pistaches, & pignons avec la graine de coton, & les quatre semences froides mondées de leurs écorces seront incisées sur une fueille de papier blanc, avec un tranchet de Cordonnier, tant menu que faire se pourra, aprez on les subtilisera au mortier & pilon avec les Penides, & amydon, gommes Spode, & les autres poudres cy-devant declarées : d'icelle avec le triple, ou quadruple du tout, de syrop violat cuit à perfection, on fera un Electuaire mol, qui se gardera long tems, sans se moisir. Que s'il est question d'en composer un Electuaire solide, on prendra du succre au quadruple, ou sextuple, qui reviendra à deux onces de poudre pour chaque livre de succre, & suffira, lequel sera dissoût en eau distillée de violes par alambic de verre, & iceluy cuit à perfection peu à peu; la bassine hors du feu, on y mêlera les poudres dont on formera des tablettes, ou petits morceaux en forme de conserve de rose seiche, ou Pignolat, dont on usera au commencement, au milieu & à la fin des repas, & souvent en telle quantité qu'il plairra au malade. Si on veut garder la poudre long tems, avant que de l'employer, l'Apothicaire differera d'y mettre lesdites amandes, pista

piſtaches, pignons, & ſemences oleagineuſes, juſqu'à ce qu'il s'en voudra ſervir, pource qu'elles ſeranciſſent, & rendent toute la poudre ſi deſagreable, que les malades n'en ſçauroient uſer, de maniere que c'eſt perdre le tems & leur argent.

LES FACVLTEZ.

Elle reſtaure les forces abbatuëes, guerit la douleur d'eſtomach, la syncope & defaillance de cœur, refait le corps extenué par quelque evacuation immoderée que ce ſoit : ſoulage les tabides & atrophiez, en les humectant, nourriſſant, & corroborant.

REMARQVE.

Fernel en décrivant cet Electuaire ne demande point que les ſemences froides ſoient mondées de leurs écorces. Nicolaus Myrepſus Alexandrinus d'où il a été tiré par Fernel n'en fait aucune mention, ny les Medecins de Londres qui le décrivent dans leur Pharmacopée. En cela nous les devons imiter, aprez les avoir bien laveés & frottées dans l'eau avec les mains, & eſſuyées d'un linge blanc, les ayant fait ſeicher, on en prendra le poids requis pour être miſes toutes entieres avec les autres ingrediens dans le mortier, & c'eſt ſuivant Fernel, ainſi que j'ay cy-devant dit au Syrop de Nenuphar composé, livre cinquiéme, chapitre quatriéme de ſa Therapeutique, où il dit que la decoction des ſemences froides cuites toutes entieres, deſſeiche mediocrement, inciſe, nettoye, de ſorte qu'elle ôte auſſi les lentilles du viſage, & par conſequent purge le foye, & les reins, & provoque les urines. Que ſi on les nettoye de leurs écorces, & qu'on les pile & diſſolve dans de l'eau d'orge, elles adouciſſent les ardeurs du ſang & de l'urine, & ne detergent pas tant, & par cette raiſon elles conviennent mieux à l'intention de Fernel.

Dans l'edition de l'an 1604. de la Therapeutique de Fernel, impreſſion de Geneve, autrement dicte Aureliana, on a omis dans cette compoſition la ſemence de laictue. Il eſt à noter que les Penides, piſtaches, pignons, & amandes doivent être contées pour Syrop, & non pour Poudre comme au Diaphœnic.

Pulvis Diamargariti frigidi compositi incerti Auctoris.

		in simplo.	in duplo.	in quadruplo.	in sextuplo.	in octuplo.	in decuplo.	in duodecuplo.
℞. Trium Santalorũ,								
Florum violarum,								
Sem. Melõ. excort. &								
Troch. Diarrhodon.	*sing.*	ʒij.	ʒiiij.	ʒviij.	ʒxij.	ʒxvj.	ʒxx.	ʒxxiiij.
Serici crudi,								
Ossis cordis Ceruini,								
Spodii,								
Doronici Romani,								
Behen albi,								
Behen rubri,								
Spicæ Nardi, &								
Croci,	*sing.*	℈ij.	℈iiij.	℈viij.	℈xij.	℈xvj.	℈xx.	℈xxiiij.
Razuræ Eboris,								
Margarit. integrar.								
Margarit. perforat.								
Lapidis Saphyrorũ,								
Hyacinthorum,								
Smaragdorum,								
Iaspid. viridium,								
Ligni Aloës,								
Seminis Intybi,								
Oxalidis,								
Ambaris, &								
Foliorum Auri,	*sing.*	ʒß.	ʒj.	ʒij.	ʒiij.	ʒiiij.	ʒv.	ʒvj.
Caphuræ,		℈j.	℈ij.	℈iiij.	℈vj.	℈viij.	℈x.	℈xij.
Moschi,		g̃.ij.	g̃.iiij.	g̃.viij.	g̃.xij.	g̃.xvj.	g̃.xx.	g̃.xxiiij
Technicè fiat pulvis.								

PARA

PARAPHRASE.

CEtte poudre tant usitée, n'est de Nicolas, mais de quelque autre à nous incertain, ce qui a donné occasion à plusieurs d'y ajoûter ou diminuer quelque chose. Elle a pris le nom de sa base les perles, appellées des Grecs *Margaritæ*. Nous luy avons donné le surnom de composé, à la difference du simple prescrit, appellé vulgairement *Manus Christi perlata*. La vertu cardiaque des perles est augmentée par l'ambre gris, musc, fueilles d'or, l'ivoire, pierres precieuses, l'os de cœur de cerf, & la soye cruë: le bois d'aloës, le camphre, & saffran y sont mis, pour conduire par leur tenuité de parties, la vertu de la base & des autres terrestres jusqu'au cœur: les fleurs de violes, semences & racines de buglosse, & borraches (mises au lieu du Behen blanc & rouge, de peu ou de nulle vertu, & supposées pour les vrayes) y sont mises pour corriger leur épesseur, ou crassicie & siccité: les Trochiscs de Diarrhodon, & Galanga (mis au lieu du Doronic, non cordial, mais espece d'Aconite, & veneneux, selon Matthiole) y sont mis pour corroborer le ventricule: les Santaux, le Nard Indic, & Spode des Arabes, le foye. Quelques uns suivans l'opinion de Platearius, au Commentaire qu'il a écrit sur le Diamargariton chaud de Nicolaus Salernitanus y mettent de roses semblable poids que des Santaux, pour cause du ventricule, ce qui n'est de besoin, attendu que les Trochiscs y entrent, & font ce qu'ils desirent.

LE MELANGE.

Premierement il faut inciser la soye cruë avec ciseaux fort menu & la pulveriser au mortier de marbre avec un pilon de bronze, avec les perles, corail, & pierres precieuses en frottant ainsi que Serapion au livre des simples, chap. 28. & aprez luy Abenzoar, au traitté 12. chap. 2. de son Thesir, enseignent, plutôt que la rôtir, comme conseille Avicenne & ceux qui l'ont suivy: pource que par l'assation elle perd sa vertu cordiale icy requise, & en acquiert une étrangere, contraire aux visceres des malades, par trop échauffez.

A part il faut pulveriser subtilement, les Trochiscs de Diarrhodon, le Spode, le saffran, l'ivoire, l'ambre, le musc, & Camphre. Ensemble il faut piler avec les Santaux concassez, le Nard Indique incisé, le Galanga ou Angelique, la semence de melons mondée de son écorce, l'os du cœur de cerf limé & incisé menu, ou celuy d'un bœuf: les racines de buglosse, & bourraches dessechées, le bois d'aloes, & les semences d'Endive, & d'Ozeille, & fleurs. Ces matieres ainsi pulverisées, & subtilement tamisées, seront mélées ensemble au mortier: puis on y ajoûtera les fueilles d'or le poids requis, qui seront beaucoup meilleures que l'or limé & pulverisé, pour les raisons cy-devant declarées, aprez le tout sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il fortifie les forces debiles, aide à la syncope, à la toux; recrée les asthmatiques, tabides, & ceux qui sont

extenuëz & abbatus de quelque longue maladie de cause chaude, & les rétablit en leur premiere vigueur.

REMARQVE.

BAuderon en sa Paraphrase dit qu'il faut triturer la soye cruë avec les perles, pierres precieuses, & le corail dans un mortier de marbre avec un pilon de bronze. Son dire est fondé sur Serapion, & sur Abenzoar, quoy qu'ils ayent été des grands hommes, nous ne devons pas les imiter en ce rencontre, parce qu'en premier lieu, la soye cruë en la frayant comme ils disent contre le mortier, par sa legereté elle s'envoleroit comme des legers atomes: pour un second, les perles, & les pierres precieuses, à cause de leur solidité rongeroient le mortier, & ainsi le poids desdites pierreries s'augmenteroit de plus de trois quarts avant qu'elles fussent à demy subtilisées, & faut toûjours observer, que l'agent soit plus dur que le patient, autrement on ne les sçauroit jamais bien subtiliser: pour un troiziéme, il dit de les triturer avec le corail, or il ne se trouve point en aucun Dispensaire de Bauderon, depuis la premiere edition, jusqu'à la derniere, qu'il y ait été demandé du corail que dans le Diamargarit. frigid. que Nicolaus Prapositus décrit, qui est bien different du nôtre, où il fait entrer le corail rouge, & le blanc; j'estime qu'il a dit cela par mégarde. Pour donc corriger cette pratique, j'en proposeray une plus methodique, & tout à fait utile, comme a été cy-devant dit en la poudre de Xyloaloës, pour le regard de la soye cruë, on la doit incisér fort menu, & battre au commencement avec les Santaux arrousez de bonne eau rose essencifiée, jusques à ce qu'ils soient subtils, &c. Et pour les fragments precieux, chacun à part doit être preparé tres-subtilement sur un Porphyre & reduit en Alchool. Et parce que cette composition n'a point d'Autheur certain, & que les Trochisques de Diarrhodon y entrent, il est necessaire de sçavoir de quels nous y devons mettre, puisque nous sommes incertains, si c'est un Grec, un Latin, ou un Arabe, qui a inventé le Diamargarit. frigid. Sur cette difficulté je donneray mon sentiment, en disant que nous y devons employer ceux de Mesué, veu qu'il y entre plus de roses qu'à ceux de Nicolaus Alexandrinus, & que dans le Diamargarit. frigid. décrit par Bauderon n'y entre point de roses, comme fait dans celuy de Ioubert, auquel il est demandé par exprez les Trochisques de Nicolaus Alexandrinus.

Et comme le Diamargarit. frigid. est de frequent usage en cette ville de Montpellier, & que bien souvent on nous l'ordonne jusques à une demy once a la fois dans une Epitheme liquide, j'ay jugé à propos de doubler la recepte diverses fois, afin que chacun choisisse la dose qui luy sera la plus convenable suivant le travail de sa boutique.

Pulvis Dianthos, D. Nicol. Alexandrini.

℞. Florum Rorismarini, unc. unam.
Rosarum rubrarum,

Florum

Florum Violarum, &
Glycyrrhizæ, sing. drach. sex.
Caryophyllorum,
Spicæ Nardi,
Nucis Moschatæ,
Galangæ tenuioris, qualis ex China adfertur,
Cinnamomi, vel canellæ selectæ,
Zingiberis,
Zedoariæ, (hujus non meminit Myrepsus,)
Macis,
Ligni aloës, vel Santali citrei tantundem,
Cardamomi,
Seminis Anisi, &
Anethi, sing. scrup. quatuor. etiam cum Actuario, licet Myreps. legat, sing. scrup. unum.

Fiat pulvis qui saccharo (si Electuarium solidum) aut Melle despumato (si molle requiris) excipiatur.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cette description au premier des Antidotes, chapitre 64. qui ne fait mention du Zedoaire proposé par Actuarius, & les autres, & met sur la fin de chacun, un scrupule pour quatre. Ie croy qu'icy, aussi bien qu'en plusieurs autres lieux, le texte Grec de Myrepsus est depravé : car un scrupule de chacun seroit trop peu, selon la proportion de la base, & des autres suivans, pour satisfaire à ce que Nicalaus promet. Cette poudre a pris le nom de sa base, la fleur du Rômarin, que les derniers Grecs ont appellé Ἄνθος, c'est à dire fleur, prenant le genre pour l'espece, comme par excellence : de sorte que ce nom est tellement engravé, qu'il n'y a Apothicaire interrogé de ce qu'il entend par *Anthos*, qu'il ne réponde soudainement *la fleur du Rômarin*, que Dioscoride & Galien appellent Libanotin coronariam. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive, est augmentée par les semences & drogues aromatiques : la detersive, par la reglisse & miel : les Violes y sont mises pour contemperer leur chaleur : les Roses & Nard Indique, pour fortifier par leur adstriction les visceres affoiblis.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration seront mis le bois d'Aloës, ou son succedannée le Santal citrin, & les racines. Au second les Geroffles, la Canelle, semences Cardamome, Macis, & Muscade. Au troiziéme les Roses, Rômarin, & les Violes : le tout subtilement pulverisé, sera gardé en son pot de verre couvert d'un papier double, pour en composer des tablettes, ou Electuaire mol avec le miel écumé, ainsi qu'il a été declaré.

LES FACVLTEZ.

Elle recrée le cerveau debile, arrête ses defluxions, adoucit la melancholie, qui naît sans sujet : & remedie à la defaillance & lâcheté de cœur.

REMARQVE.

BAuderon pour n'avoir veu les Œuvres de Nicolaus Alexandrinus a souvent equivoqué au titre des compositions de sa Pharmacopée, en prenant un Nicolas pour l'autre ; comme en cette poudre de Dianthos, qu'il approprie à Nicolaus

Salernitanus ; & neantmoins elle a été prise mot à mot par Nicolaus Præpositus, (l'Autheur de l'Antidotaire, que plusieurs attribuënt à Nicolaus Salernitanus) du chapitre 226. du livre de la composition des medicamens locaux de Nicolaus Alexandrinus, en faveur duquel j'ay corrigé le nom de Salernitanus du titre de la composition.

Cette poudre pour être doüée des veritables qualitez & vertus que son Autheur luy attribuë, se doit composer au mois de Mars, ou d'Avril, afin d'y employer les fleurs de rômarin, & de violes nouvellement seichées ; car lors qu'elles sont gardées, dans peu de tems elles perdent leur naive couleur, & beaucoup de leur vertu : le meilleur est aussi, si-tôt avoir composé la poudre d'en faire un Electuaire, à celle fin que la vertu en soit mieux conservée. Platearius dit, que la poudre conserve sa vertu deux années, ce que je ne crois pas.

Pulvis Diamoschi dulcis, D.M.

♃. *Moschi, scrup. duos.*
Behen albi, vel tantundem rad. Buglossi,
Behen rubri, vel tantund. rad. Borraginis,
Folii Indi, seu Malabathri Græcorum,
Spicæ Indicæ, &
Caryophyllorum, sing. drach. unam.
Zingiberis,
Cubebarum, &
Piperis longi, sing. drach. unam & semiss.
Croci,
Doronici : vel si mauis tantundem rad. Angelicæ, vel Galangæ minoris,
Zedoariæ,
Xyloaloës, (huius penuria sume tantundem Santali citrij, &
Macis, sing. drach. duas.
Margaritarum splendidarum,
Serici crudi & non usti, quoniam ustione vis cardiaca hic expetita amittitur
Succini, id est Karabe,
Coralli rubri,
Galliæ Moschatæ, &
Seminis Ocimi citrati, sing. drach. duas, & semiss.
Sacchari stillatitio liquore Buglossi soluti quantum sufficit : fiat Electuar. in Rhombos.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette poudre est Mesué, distinction premiere de la premiere partie des Electuaires, qui luy a imposé le nom de sa base, le musc, comme celuy qui tient le premier rang entre les odeurs : le surnom de doux y est mis, à la diffrence de l'autre de semblable nom, surnommé amer, qui contient de plus d'Absinthe, & de roses, de chacun trois drachmes ; d'aloës lavé, demy once ; de Castor, & de Chesin, qui est le *Ligusticum* des Grecs, vulgairement dit *Levisticum*, de chacun une drachme, de canelle, une drachme & demie, & d'aloës non lavé deux drachmes & demie. Ce *Diamoschum* est si amer & ingrat, que peu de malades en peuvent user, & se prepare peu souvent. Pource il suffit que l'Apothicaire tienne en sa boutique

tique le doux : sauf d'y ajoûter les drogues ameres susdites, si la necessité le requiert. La vertu cardiaque de la base est fortifiée par les perles, soye cruë, les Trochiscs, de *Gallia moschata*, l'*Ocimum citratum*, saffran & racines de buglosse & borraches, pour le Behen blanc & rouge: les autres conduisent leur vertu au cerveau, & fortifient les visceres : la chaleur de ceux-cy est temperée par la froideur du Corail & Carabé, ou Ambre jaune.

LE MELANGE.

Ensemble il faut pulveriser les Perles, Corail, Carabé, & la soye cruë incisée fort menu dedans un mortier de marbre, & pilon de bronze, pour les raisons declarées en la poudre de *Diamarg. frigid.* Au mortier de bronze, il faut piler ensemble le bois d'Aloës ou Santal citrin les racines de Zedoaire, de Galanga, ou d'Angelique, pour le Doronic, de buglosse & de borraches, pour le Behen blanc & rouge, gingembre, & le nard Indic incisé. Aprez on y ajoûtera les gerofles, le *Folium Indicum*, les cubebes, le poivre, & la graine d'*Ocymum*, ou Basilic citronné, ainsi nommé pour sa bonne odeur, approchante à celle du Citron, plûtôt que de la Melisse, appellée des Latins *Citrago*, different de cet *Ocymum*, ainsi qu'on peut colliger des doctes écrits de Serapion au livre des simples, chapitre 156. 157. & 158. & aprez de Matthiole, sur le deuxiéme livre chapitre 135. de Dioscoride. Finalement on y mettra le Macis. A part il faut pulveriser les Trochiscs de *Gallia moschata*, le saffran & musc : aprez que le tout sera pulverisé & tamisé subtilement, on les meslera peu à peu au mortier, & gardera au besoin.

LES FACULTEZ.

Elle est propre aux maladies froides du cerveau, où il n'y a point de fievre, à la melancholie & à la tristesse qui l'accompagne sans cause evidente : au vertigo, à l'epilepsie, à la paralysie, à la convulsion de bouche, à palpitation de cœur, aux maladies de poulmon, & à la difficulté de respirer.

REMARQUE.

Les cinq exemplaires de diverses impressions de Mesué que nous avons cy-devant en quelques endroits citez sont tous conformes tant en doses qu'en nombre d'ingrediens avec la description de Bauderon, excepté les Moines qu'au lieu d'écrire Galliæ, Ocimi citrati, ana drachmas duas & semiss. ils disent Galliæ, Ocimi citrati, ana drachmam unam & semiss. Ioubert aussi differe de beaucoup en la dose du Musc, tant des exemplaires de Mesué, que de beaucoup d'autres Pharmacopées, où il n'en est demandé que deux scrupules, & nôtre celebre Chancelier en met une drachme, & deux scrupules, c'est à quoy il faut prendre garde.

La bonne opinion que Bauderon avoit conceuë de la doctrine de Serapion a fait, qu'au mêlange qu'il

nous a donné de cette poudre, il persiste toûjours de dire, que les perles, Corail, Carabé, & soye cruë, seront subtilisez dans le mortier de marbre, & pilon de bronze, ce n'est pas pour taxer ces deux grands hommes d'ignorance, d'autant qu'ils n'ont point exercé nôtre profession que pour oüir dire, ils n'en peuvent pas sçavoir toutes les particularitez, c'est en quoy ils sont excusables, puisque telles preparations ne se peuvent faire ainsi, sans commettre une faute des plus grossieres par les raisons cy-devant alleguées, particulierement au Diamarg. frigid. Il faut que les perles, le Corail, & Carabé, soient pesez & preparez chacun à part sur le Porphyre avec l'eau rose, ou autre liqueur convenable; les marques d'une vraye preparation consistent premierement, en ce que ces matières soient tres subtiles, & qu'en les frotant entre deux ongles, on ne sente quoy que ce soit de rude, ou en les mettant sur la langue les frottant contre le palais, on ne sente rien de grossier: secondement, aprez les avoir jettées sur du papier blanc, & qu'elles soient bien seiches, il les faut repeser: si elles ont augmenté de poids, cette augmentation procede de la pierre sur laquelle ont été broyées, ou de la moulette, alors les faut rejetter comme impures & de fort petite valeur. La troisiéme marque est, que chasque pierrerie ou fragment rapporte à peu prez sa couleur, particulierement les blanches: les Saphyrs, le Lapis Lazulj, & autres. Et pour celles qui n'ont qu'un petit atome de couleur comme on dit, & qui sont diaphanes contiennent beaucoup de blancheur; cela se void manifestement, quand elles sont preparées, changent entierement de couleur, & ne leur reste plus qu'un petit nuage, telles sont les Emeraudes, Topases, Hyacinthes Orientales & autres.

Quand Messieurs les Medecins se voudront garder de surprise touchant la preparation desdites pierreries; il ne faut si ce n'est qu'ils les considerent, si elles sont blanches, comme les perles, ce qu'ils ne rencontreront que trop souvent, ils pourront hardiment inferer de là, que telles pierreries ne valent rien, & qu'on les a preparées sur une pierre molle, de laquelle elles ont tiré beaucoup d'augment, qui s'en va quelquefois à plus de deux tiers, ou trois quarts & celles qu'on aura preparé sur le marbre jaspé sont difficiles de juger par la couleur à cause de la varieté des couleurs du marbre, à l'égal de celles qui sont preparées sur l'écaille de mer qui est molle. La quatriéme marque d'une loüable preparation se connoit quand on les met en poudre dans le mortier, & pilon de bronze, c'est qu'elles doivent être douces sous le pilon, & ne faire non plus de bruit que si c'étoit de la plus fine Ceruse. Voilà pour les fragmens, reste maintenant la soye cruë, qu'il faut mettre en poudre à coups de pilon, comme a été dit au Diamargarit. frigidum

&

& ailleurs ; qui voudra empécher qu'elle ne s'exhale, la pourra preparer ainsi.

Prenez de la soye cruë écharpie separée de la filosée qu'inciserez si délié qu'il se pourra sur un tamis de soye renversé qui soit bien subtil : aprez la faut froter tout doucement sur iceluy avec une carte, elle passera sans qu'il s'en perde que tres-peu, & de la sorte sera si subtile qu'on sçauroit desirer, de laquelle on prendra le poids requis pour ajoûter à la poudre, quand elle sera achévée de tamiser, & ainsi le poids se trouvera entier de la soye, & n'y manquera point en partie, comme quand on la pile dans le mortier avec les autres ingrediens, car comme elle est de substance rare, elle s'envole. Cette methoque est fort singuliere, qui ne se pratique que fort rarement par quelques curieux, neantmoins l'invention en est belle, bonne & utile.

Pulvis Electuarij de Gemmis, D. Mes.

℞. Trochiscor. Diarrhodonis,
Ligni Aloës (hujus loco sume Santali citrini) utriusq. ℥v,
Zedoariæ,
Doronici, vel Angelicæ, vel Helenij,
Corticis Citrii sicci,
Macis,
Alfeleniemisce, id est, sem. Ocymi caryophyllati
Ambræ cineritiæ, &
Margaritarum splendidarum, sing. drach. duas.
Fragmentor. Saphyri,
Hyacinthi,
Sardij,
Granatorum,
Smaragdi
Cinnamomi,
Zerumbet, (est altera Zedoariæ species) &
Galangæ, sing. drach. unam, & dimid.
Radicum Behen albi, vel tantundem rad. Buglossi,
Behen rubri, vel tantund. rad. Borragin.
Caryophyllorum,
Zingiberis,
Piperis longi,
Spicæ Indicæ,
Folij Indi, seu Malabathri Græcorum.
Croci optimi,
Heyl, id est, Cardamomi major. sing. drach. unam,
Coralli rubri,
Succini, vulgo Karabe, &
Rasuræ Eboris,
Folior. Auri, &
Argenti, sing. scrup. duos.
Moschi Oriental. drach. semiß.
Ex arte fiat pulvis,
Sacchari aqua Buglossi soluti, quantum sufficit; si Electuarium solidum compositurus es. Si vero molle, pulvis excipiatur æquis partibus Mellis Rosati, & Syrupi conservat. Myrobalan. Emblic. & usui repone.

Scholia in Smaragdum.

Contextus Mes. Arabice scriptus habet Peruzegi, & non Feruzegi, ut exemplaria nostra Latina. Facilis fuit

fuit Typographi lapsus, F. pro P. reponentis. Nam Feruzegi, si Authori Pandectarum credendum est stannum metallum sonat; Peruzegi vero est lapis Eranus, seu Turchesia nostra, & non Smaragdus (ut perperam vertit interpres Mesué) qui Arabibus nonnullis vocatur Zamarrut & Zamorat, aliis verò Zabarzet, & Tabarzet dicitur. Interpres forsan Smaragdum Erano pretulit; quod hic gemma non sit, à quibus hoc Electuarium nominatur, & nullius ferè in medicina sit usus; ille verò inter gemmas principatum obtineat, magnarumque sit virium, ad effectus titulo enunciatos. Quamobrem his ductus forsan rationibus interpres pro Peruzegi, seu Erano, vel Turchesia nostrâ, Smaragdum supposuit.

PARAPHRASE.

Cette poudre a pris le nom de sa base les pierres precieuses appellées des Latins *Gemmæ*, à la difference de *Marmor, Saxum, Cos & Silex*: elles doivent être d'une substance fort vive & polie, d'une couleur naïfve, sereine, & nette, qui remplisse la veuë de celuy qui les contemple: dures en leur attouchement, de sorte que difficilement les peut-on émier par la lime, au respect desdites *Marmor, Saxum, Cos, & Silex*. Ceux qui en voudront sçavoir davantage, qu'ils lisent Pline, Albert le Grand, & quelques autres qui en ont écrit des livres entiers: ou qu'ils frequentent les doctes, & experimentez lapidaires, desquels ils apprendront tout ce qu'il en faut sçavoir. Comme le Diamant en dureté & bonne grace, tient le premier rang entre les pierres precieuses: aussi l'Emeraude en beauté: le Saphyr bleu en allegresse: le Carboucle, & Rubis en splendeur: l'Opale en varieté de couleur: le Chrysolite en netteté. Ceux qui pour *Peruzegi* qui signifie la Turquoise, ainsi que nous avons declaré, prendront l'Emeraude pour être fort cordiale, & convenable en cette poudre, feront bien: aussi ceux qui pour le *Zurumbet*, prendront la seconde espece de Zedoaire, ou au defaut d'icelle la canelle, selon Possidonius, feront bien aussi. De même, pour le Doronic, la racine d'Enule Campane, ou celle d'Angelique: & pour le Behen blanc, & rouge, celles de buglosse & de bourraches desseichées. Ainsi faisant, la poudre sera plus convenable à tout ce que Mesué promet. I'ay disposé les ingrediens chacun en son ordre, selon la doctrine d'Andromache.

LE MELANGE.

Les Trochiſes de Diarrhodon, le Musc, l'Ambre gris, l'Ivoire, & Saffran, chacun à part seront subtilement pulverisez. Les Perles, Corail, Carabé, & pierres precieuses seront pulverisées ensemble sur un Porphyre avec une petite meule, ou dans un mortier de marbre avec un pilon, & quelques gouttes d'eau Rose (afin que les parties tenues ne s'exhalent) fort subtilement: autrement par leur gravité elles demeureroient au fonds du ventricule, ne se distribueroient

point

point parmy les veines capillaires, & ne se pourroient reduire de puissance en action ; & par consequent seroient inutiles. Ensemble aussi, & dans un mortier de bronze, il faut premierement piler le bois d'Aloës, & racines de Zedoaire, les succedanées du Zurumbet, Doronic, Behen blanc & rouge, l'écorce de Citron, le Gingembre, & Nard Indique incisé : à ceux-cy demy pulverisez, on y ajoûtera la canelle, Gerofle, Folium Indum, Poivre, Cardamome, & *Ocymum citratum*, finalement le Macis. Le tout subtilement pulverisé & tamisé, sera peu à peu mêlé avec les autres poudres pulverisées à part & pierreries : aprez on ajoutera les fueilles d'Or & d'Argent, la quantité requise, pour garder le tout dans un pot de verre, couvert d'un papier double, pour s'en servir au besoin. Qui de cette poudre voudra composer un Electuaire mol en forme d'Opiate, pour une once de poudre il y faut mettre deux onces de miel Rosat coulé, & autant de Syrop, où les Myrobalans Embliques auront été confits, qui est le quadruple d'icelle, ainsi que dit Mesué. Si un Electuaire solide, comme il se prepare pour le jourd'huy, pour chaque once de poudre, il faut prendre une livre ou douze onces de succre fin, & iceluy dissoudre en eau de buglosse & cuire en Electuaire solide. Il revient à deux scrupules de poudre pour chacune once de succre.

LES FACVLTEZ.

Il sert contre les maladies froides du cerveau, du cœur, du ventricule, du foye, de la matrice. Il recrée les melancholiques sans sujet, & les solitaires timides, & les incite aux bonnes mœurs, corrige la syncope & palpitation de cœur, fortifie l'estomach debilité de quelque intemperature froide, & ayant rendu sa coction & celle du foye meilleure, rend aussi le teint meilleur, & l'odeur du corps agreable à cause des choses precieuses qui y entrent, il est plus usité des grands que des autres.

REMARQVE.

LEs Trochisques de Diarrhodon qu'on doit mettre dans cette poudre ou Electuaire seront ceux de Mesué, puis qu'il est l'Autheur de la poudre de même que des Trochisques. Depuis les trois dernieres editions de Bauderon, par Sauvageon, l'Imprimeur, par mesgarde a donné la gloire de cette composition à Nicolas en mettant un N. pour M. au titre d'icelle que j'ay corrigé, l'Ivoire ne sera point trituré à part comme Bauderon enseigne en son mélange, à moins qu'il fust preparé philosophiquement comme disent les Chymistes non vulgaires : les Perles, Corail, Pierreries, & Carabé, ne doivent être aussi preparez que chacun à part sur un Porphyre, comme venons de dire en la precedente Remarque & ailleurs : l'Ambre gris sera trituré avec dix

grains pesant de Macis, pour empêcher qu'il ne s'attache au mortier & au pilon. Entre Mesué, & les Moines qui ont commenté son Grabadin, ne s'accordent point pour la dose des Perles, ce premier demande Albarum Margaritarum drachmas duas, & ces derniers, disent Albarum Margaritarum, drachmas tres, les uns & les autres sont suivis, comme Mesué, des Medecins d'Ausbourg en Alemagne, & autres, & les Moines par les Medecins de Lyon en leur Pharmacopée, & de Condemberg, l'Autheur du Guidon des Apothicaires, &c. Et quant à moy j'estime que ces derniers doivent être suivis, puis que cette poudre est appellée par quelques-uns Diamargaritum, ainsi que nous dirons, au traitté des eaux distillées de Cathelan, parlant de l'eau de vie de Matthiole.

Pulvis Lætitiæ, D. Nicol. Salernit.

℞. Seminis Ocimi caryophyllati,
Croci optimi,
Zedoariæ,
Xylobalsami, vel surculor. Lentisci, vel Terebinthi (Pena)
Caryophyllorum,
Corticis Citrij mali,
Galangæ tenuioris, ex China delatæ;
Macis,
Nucis moschatæ, &
Styracis calamites, sing. drach. duas, & semissem.
Seminis Anisi,
Rasuræ Eboris,
Thymi,
Epithymi, &
Margaritarum, singul. drachm. unam.
Ambaris cineritij,
Moschi Orientalis,
Caphuræ, &
Ossis è corde Cervi, singul. drach. semiß.
Foliorum Auri, &
Argenti, utriusq. scrup. semiß.
Sacchari aqua Borraginis soluti, quantum sufficit, fiat Electuarium in tabellas. Si molle cupis, Saccharum solvatur succorum Pomorum redolentium, Cydoniorum, & Borraginis, vini veteris optimi æquis partibus; hoc est quantum despumando, & coquendo Sacchαro satis erit; in Electuarium molle, & servetur usui.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire n'est pas de Galien, comme estime Nicolaus Salernitanus, mais de quelque autre à nous inconnu: car Galien ne conneut jamais l'Ambre gris, le musc, le camphre, ny les Perles qui y entrent. Il a pris le nom de son effet, pource qu'il donne une joye indicible à ceux qui en usent, pour être composé de medicamens cordiaux, & qui fortifient tous les visceres affoiblis par longue maladie, ainsi qu'on peut voir examinant les ingrediens. Le meslange sera facile, à celuy qui considerera ce que j'en ay auparavant declaré, & que nous en écrirons cy-aprez. Il se peut preparer en forme solide, & molle, comme dit est au texte.

LES

LES FACVLTEZ.

Il rend le cœur alegre, & le teint agreable, aide à la coction, & retarde la vieillesse.

REMARQVE.

Quelques-uns tiennent auec Nicolaus Salernit. (que Bauderon appelle ainsi) & Cordus, que cette composition est de Galien, ce qui n'est pas croyable pour les raisons alleguées par l'Autheur de la Paraphrase: mais de qui qu'elle soit, il est à remarquer que la difference qu'il y a entre l'Epithyme de Crete ou des Grecs, avec celuy des Arabes est grande, qui me fait dire sans m'arrêter au premier tome des Icones de Lobel qui des deux n'en fait qu'un, que nous devons preferer ce premier à ce dernier, tout autant qu'il nous sera possible, ainsi que Mesué qui est Arabe, l'a cy-devant pratiqué en son Syrop d'Epithyme, quand il a dit dans ses exemplaires plus correts, ℞. Epithymi boni Cretensis, &c. Et afin que l'Epithyme des Grecs soit distingué de nôtre vulgaire, qui est celuy des Arabes, qu'un chacun connoît, je rapporteray la description que Dioscoride de la version de Ruellius en donne au livre 4. ch. 172. en ces mots. Epithymum flos est è Thymo durior Saturciæ simili, capitula habet tenuia, & levia, & in eis caudiculas, quasi capillamenta, &c. Et pour éviter de ne tomber pas dans la confusion, il ne faut point suivre Desmoulins en sa version Françoise de ce chapitre qui l'a tourné ainsi. L'Epithyme goutte, ou teigne de Thym, est la fleur du Thym, &c. car l'addition qu'il y a faite des mots de goutte, ou teigne de Thym, confond l'Epithyme des Grecs avec celuy des Arabes.

Pulvis Electuarii Lætificantis, D. Rhasis.

℞. *Melissæ,*
Corticis Citrij mali,
Caryophyllorum,
Trochisc. Galliæ moschatæ,
Mastiches,
Croci Orientalis, vel potioris
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Nucis Myristicæ, id est, Nucis Moschatæ,
Cardamomi,
Neheremisc. id est, Pæoniæ, seu Rosæ Asininæ,
Radicum Behen albi, vel radicum Buglossi,
Behen rubri, vel Rad. Borraginis.
Zedoariæ,
Doronici, vel hujus loco sume Rad. Helenij.
Seminis Ocimi majoris,
Ocimi Caryophyllati, singulor. pares portiones.
Moschi, denarij partem decimam, seu grana octo, fiat pulvis.
Sacchari aqua Melissæ soluti quantum sufficit, fiat Electuarium in tabellas. Si vero Electuarium, molle compositurus es, Myrobalanorum Cepularum, n. viginti, Myrob. Emblicorum, n. triginta, conterantur Myrobalani pingui Minerua, seu crassè, & coquantur

in aqua libris tribus, ad tertias, & exprimantur. Colaturæ adde Mellis despumati lib. unam & simul coquantur, quousque universa aqua absumatur. Postremo, tribus hujus decocti Mellis partibus, partem unam pulveris præscripti adjicito : hoc est unc. quatuor in libras singulas mellis.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Electuaire est Rhasis au neufviéme livre de son Continent, qu'il dédie à Almansor Roy des Perses, à la fin du chapitre de la melancholie. Il a pris le nom de son effet, comme le precedent, pour ce qu'il restaure les esprits, & la naïfve couleur debiffée par longues maladies, en fortifiant le ventricule : de maniere que les malades joüissent long-temps de la santé, & semble qu'ils rajeunissent. Sa vertu n'est pas moindre que du precedent, parquoy l'Apothicaire qui aura l'un, se pourra passer de l'autre, y ajoûtant ce qui luy est commandé par le docte & experimenté Medecin, en temps & lieu.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines & écorces de Citron : au second les semences, Canelle, Melisse, Gerofles, & Muscade ; au tiers & chacun à part, les Trochiscs de Gallia Moschata, le Mastich, le Saffran, & musc. La quantité de chacun peut être de demy once, & du musc huit grains, qui est environ la dixiéme partie d'un denier, qui pese un peu plus qu'une drachme, pour ce que les sept deniers font l'once. Quelques exemplaires lisent en ce lieu drachme & non denier, qui seroit un peu moins que nous n'avons dit. Le tout curieusement pulverisé & meslé sera gardé dans un pot de verre bien bouché, pour en faire un Electuaire solide ou mol. Si un mol en forme d'Opiate, il faut prendre la chair de vingt Myrobalans Cepules, & des Embliques trente, lesquels concassez, on fera boüillir en trois livres d'eau, jusqu'à la consomption des deux tiers qu'on exprimera. En la colature on fera bouillir une livre de miel auparavant écumé, & cuit jusques à ce que la colature soit consumée ; apres la bassine hors du feu, & le Syrop à demy refroidy on y ajoûtera peu à peu quatre onces de la poudre, pour garder le tout au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il profite merveilleusement aux affections du cœur, du ventricule & du foye : à la palpitation du cœur qu'il rejouyt puissamment : fortifie la coction, & embellit la couleur.

REMARQVE.

IE trouve la composition du Laticans de Rhasis fort irreguliere, soit aux ingrediens qui sont dosez, ou en ceux qui ne le sont pas, & ne pourrois croire qu'il fust échapé de la plume de son inventeur d'y avoir inseré seize ingrediens, sans les avoir dosez, & qu'il se fût

fût contenté de dire omnium ana partes æquales, & immediatement aprez qu'il eût dit Moschi quantum est decima pars drachm. unius, & derechef aussi qu'il eût dosé les Myrobalans par nombre, l'eau pour les cuire, & le miel pour donner corps à l'Electuaire par poids. J'aurois volontiers imputé cette faute à l'Imprimeur, sans y avoir neantmoins beaucoup d'apparence à cause de ces mots de ana pares portiones, que j'ay leu dans les œuvres de Rhasis, de l'an 1497. & dans le Commentaire que Sillanus a fait sur le 9. livre de Rhasis, dedié au Roy Almansor, de l'an 1517. de Ioannes de Tornamira de l'an 1521. de Matthæus de Gradi de l'an 1527. de Galeatius de l'an 1533. & de Gerard de Solo de l'an 1505. & que tous les susdits rapportent la même composition dans l'ordre que dessus, ce qui fait dire, que Rhasis en a usé comme les premiers Grecs, qui ont dans leurs écrits dosé beaucoup de compositions de la sorte. Bauderon s'est trompé en sa description quand il a écrit, Moschi, denarii partem decimam, au lieu d'écrire Moschi quantum est decima pars drachm. unius.

Les trois editions de Sauvageon sont defectueuses en cette description, non seulement de l'Ocimum Caryophyllatum, mais aussi du terme dont l'Autheur s'est servy pour doser les seize premiers ingrediens d'icelle, qui est, omnium ana partes æquales, j'ay remis l'un & l'autre.

Pulvis Electuarii liberantis, D. Val. Cordi.

℞. Boli Armenæ præparatæ,
Terræ sigillatæ veræ, utriusque drach. tres.
Radic. Tormentillæ,
Seminum Acetosæ,
Endiviæ,
Coriandri præparati, &
Corticis Citrii mali, sing. drachm. unam & sem.
Santalorum omnium,
Dictamni albi, sing. drach. unam.
Penidiarum, &
Sacchari crystallini, utriusque scrup. duos.
Margaritar. splendidarum,
Corallorum albi, &
Rubri,
Carabe, seu Succini, & Electri, idem,
Rasuræ Eboris,
Spodii Arabum, scilicet, & non Græcorum,
Ossis è corde Cervi, vel Bovis,
Radicum Behen albi, vel hujus loco rad. Buglos.
Behen rubri, vel hujus loco rad. Borrag.
Doronici, vel hujus loco rad. Angel. vel Inulæ Camp.
Cardamomi,
Macis,
Ligni Aloës, vel hujus loco Santali citrini,
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Croci,
Zedoariæ, &
Cinnamomi, sing. drach. semiss.
Lapidum Smaragdi, loco ejus Hyacinthi, au Granati,

Hyacinthi,
Granati,
Serici crudi minutim incisi,
Florum Nenupharis,
Buglossi, &
Rosarum rubrar. sing. scrup. unum.
Caphuræ, gran. septem.
Moschi Orientalis, &
Ambaræ, utriusque gran. tria.
Technicè fiat pulvis usui reponendus, vel cum Sacchari albi aqua Buglossi quantitate sufficienti soluti, fiat Electuarium in tabellas.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette excellente poudre m'est incertain, décrite neantmoins par Valerius Cordus, duquel je l'ay transcrite. Elle a pris le nom de son effet, pource qu'elle delivre les hommes de peste, & preserve les sains d'icelle.

Le mélange n'est dissemblable à celuy qu'avons declaré au Diamargarit. frigid. composé.

LES FACVLTEZ.

Il est bon contre la peste, preserve le corps de l'air pestiferé, & les humeurs aussi de corruption.

REMARQVE.

JE n'ay pas si-tôt découvert une faute considerable dans la description d'une composition de cette Pharmacopée, qu'à même tems il ne s'en presente d'autres, & cela ne procede bien souvent que de l'avarice des imprimeurs, qui devroient avoir des bons Correcteurs, entendus suivant les matieres qu'ils impriment, particulierement en ce qui concerne la Medecine & la composition des medicamens, il faut être deux en la correction de chaque description de composition, pour éviter les omissions des ingrediens, le changement de l'un en l'autre, & de leurs doses; comme il est arrivé dans cette poudre, où Valer. Cordus fait entrer les Hyacinthes, comme fait aussi Baud. en ses Pharmacopées indouze des années 1588. 1596. *&* 1607. *& en celle de Londres infolio, elles y entrent aussi, & dans les trois dernieres editions de Sauvageon, on les y a obmises, & on y a fait entrer deux fois le Dictam blanc, pour une fois que Cordus l'y demande: en corrigeant le tout, j'ay remis la description en son premier état.*

Confe

Confectio de Hyacintho, D. Iouberti.

		in simplo.	in duplo.	in quadruplo.	in sextuplo.	in octuplo.	in decuplo.	in duodecuplo.
℞. Lapidũ Hyacinthor. Coralli rubri, Boli Armenæ, & Terræ sigillatæ,	*ana.*	ʒiij.ß.	ʒix.	℥ij.ʒij.	℥ij. ʒij.	℥iij.ß.	℥v. ʒ.v.	℥vj. ʒvj.
Granorum tinctorum Radicum Dictamni, Tormentillæ, Seminis Citrii mundati, Croci optimi, Myrrhæ, Rosarum rubrarum, Santalorum omnium, Ossis è corde Cerui, Cornu Cerui usti, Seminum Acetosæ, & Portulacæ Rasuræ Eboris,	*ana.*	℈iij.	℈viij.	ʒv.℈j.	℥j.	ʒx. ℈ij.	℥i.ß. ℈iiij.	℥ij.
Lapidum Saphyrorũ, Smaragdi, Topazii, Margaritarum, Serici crudi, Foliorum Auri, & Argenti,	*ana.*	℈ij.	℈iiij.	℈viij.	℥ß.	ʒv.℈j.	ʒvj. ℈ij.	℥j.
Caphuræ, Moschi Orientalis, & Ambaris,	*ana.*	g̃.v.	g̃.x.	g̃.xx.	g̃.xxx.	g̃.xl.	g̃.l.	g̃.lx.
Syrupi de Limonibus sine aqua parati,		℔.ij. ℥vij.	℔.v. ℥ij.	℔.x. ℥iij.	℔.xv. ß.	℔.xx. ℥iiij.	l.xxv. ℥x.	℔. xxxj.
Fiat Confectio.								

PARA

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette Confection m'est incertain, de laquelle long tems avant l'avénement de M. Ioubert ont usé & usent les Medecins de Montpelier, au lieu de la confection Alkermes, si le malade à flux de ventre, pour cause du Lapis Lazuli, qui y entre en assez bonne quantité. Sa vertu n'est pas moindre que de la precedente, de sorte que qui aura l'une, se pourra passer de l'autre. Elle a pris le nom de sa base les pierres de Hyacinthe, mises au commencement.

LE MELANGE.

Le mélange est semblable à celuy que nous avons décrit au Diamargaritum frigidum composé.

LES FACVLTEZ.

Cét Antidote sert à la precaution & à la cure de la peste, & pour le soûtien des forces : il discute la melancholie, & a les mêmes vertus que la confection Alkermes.

REMARQVE.

Pour les raisons cy-devant dites, j'ay exactement doublé, jusques à douze fois la description de la Confection de Hyacinthe, en faveur de ceux qui en debitent beaucoup pour les relever de la peine de supputer les doses, & pour éviter, que les moins versez en la doublant diverses fois ne commissent quelque faute au poids, ainsi que nous l'avons cy-devant relevé en divers endroits. Et en cette composition il est arrivé aux dernieres editions de cette Pharmacophée des années 1639. 1648. & 1650. que l'Autheur des facultez, avec l'Imprimeur, & le Correcteur y ont obmis les Perles. Que si ceux qui dispensent les compositions ne prennent un soin particulier à telles omissions, elles ne peuvent que se multiplier, au grand regret des gens d'honneur qui exercent nôtre profession, & au notable prejudice du public. Mais si d'un côté ces fautes deplaisent à ceux-cy, elles favoriseront dautant plus ces faiseurs de compositions tronquées, & falsifiées, qui en retranchent les drogues de prix, & en substituent de mauvaises, ou bien qui les fabriquent du debris de leurs vieilles drogues, comme nous voyons tous les jours, au grand mépris des Ordonnances, & des Arrêts des Parlements, & de nôtre tres-celebre, & illustre Vniversité de Medecine, ravaler nos plus celebres compositions, que les plus grands Roys, les Princes & les plus fameux Medecins de l'antiquité, ont daigné composer de leurs propres mains : comme le Mithridat, la Theriaque, les Confections Alkermes, de Hyacinthe & autres. Si ces compositions qui partent des mains de ces gens-là, ne font plus l'effet qu'elles faisoient anciennement, quand elles partoient de celles de ces grands Monarques, & de ces sçavans Medecins, la cause n'en est pas inconnuë : le nombre des substituts qu'on y admet, le donne assez

à connoître aux entendus de nôtre profession, & le vil pris qu'on les donne aux moins oculez, qui les acheptent leur doit faire connoître aussi qu'elles sont grandement falsifiées, les foires & les marchez en fourmillent, & sont toutes pleines de ces vilaines compositions, qui la plus grand partie, n'ont pour toute vertu que le nom qu'on leur donne.

C'est à mon grand regret, si je m'écarte de mon sujet par des frequentes digressions; le plus souvent pour y être attiré par l'avarice insatiable de quelques-uns de nôtre profession, où il y auroit matiere de grossir un volume, si mon dessein n'étoit de passer succinctement sur cette Pharmacopée la plus accomplie qui ait encore paru au jour; mais comme mon desir est de découvrir les erreurs qui me sont connuës, afin d'obliger ceux qui les commettent de s'en corriger s'ils en sont capables, je ne puis éviter la prolixité en beaucoup de rencontres, & de n'user souvent de redites, & contre ceux-là même qu'on estime des plus integres en leurs compositions, que pour rendre la couleur de leur Confection de Hyacinthe plus agreable à la veuë; certains en retranchent le Santal rouge, les autres les Roses, les autres les Saphyrs, les autres la Myrrhe, les autres le Camphre, les autres les fueilles d'Or, les autres la Soye cruë. Les uns disent pour leurs raisons, que ces trois premiers noircissent la Confection, les autres que la Myrrhe la rend amere & de mauvais goût, les autres que le Camphre y est insuportable par son odeur, comme la verité est telle, les autres que l'Or, & l'Argent y sont entierement inutiles, & qu'ils n'y servent que d'ornement, & en retranchent l'Or, à cause qu'il est le plus cher, & luy substituent l'Argent, d'autres disent que la Soye cruë n'a point de vertu, & en outre qu'elle est cause par sa legereté, que la Confection s'éleve & boüilt. Aprez avoir fait la distraction des medicaments, comme bon leur semble, ils augmentent la dose du Saffran, pour en rehausser la couleur, en façon que son odeur surmonte tout le reste. De toutes les raisons cy-dessus alleguées, il n'y en a aucune qui puisse être recevable, aprez celle du Camphre; au contraire, il ne faut rien innover en cette Confection, soit pour le regard de la couleur, ou de la saveur: car il n'est pas permis pour satisfaire à nos sens, de tromper nôtre prochain au prejudice de nôtre interieur. Et combien que tous les ingrediens y soient en leur legitime dose, la couleur ne reste pas d'en être fort agreable & la saveur aussi. Que l'Or & l'Argent n'y soient mis, comme parlent les avaricieux, pour la rendre plus éclatante; si est-ce qu'il ne les en faut point tirer: & sur ce qu'on dit, que la Confection s'éleve, & se fermente, cela ne procede point de la legereté de la Soye cruë, comme quelques-uns se sont persuadez. Les moins oculez en la Chimie, disent que cette élevation ou fermentation est causée par l'acidité du suc de limon, laquelle agissant contre les terres, & pierreries, fait que la composition s'éleve,

comme quand on jette du vinaigre sur de la terre seiche. Ie sçay bien que cette raison ne fera point d'impression dans l'esprit de ceux qui sont confirmez dans cette erreur, puis qu'en d'autres compositions, où le suc de limon n'y entre point, ny autre liqueur acide, elles ne laissent pas neantmoins de boüillir; mais à cela il est aisé de répondre, que dans les compositions où les pierreries, & les terres subtilement pulverisées entrent, comme matieres seiches, & terrestres, venant à être imbibées de Syrop, quoy qu'il ne soit point acide, les compositions s'élevent, & boüillent ou plutôt, ou plus tard, suivant qu'elles abondent en sels fixe ou volatil: & pour les compositions où il n'y entre point de pierreries, ny des terres, que cette élevation, ou fervescence, ne se fait que quelque tems aprez la mixtion: & pour lors cela procede du mélange, de la chaleur des ingrediens & d'une humidité cruë & indigeste du Syrop, par l'entremise de la chaleur de l'air, & non de la legereté de la soye cruë, ny d'aucun autre medicament. Cela suffira pour satisfaire aux objections que ceux qui travaillent de leur tête, me pourroient apporter.

Et comme la plus grand' partie des medicamens qui composent cette celebre & tant renommée Confection (les merveilleux effets de laquelle j'en ay ressenty en ma personne) sont rares & precieux, dont la vraye connoissance est fort difficile, ils ne meriteroient pas d'y faire une simple remarque, mais un volume entier, pour les difficultez qui s'y rencontrent; neantmoins parce que divers Autheurs en ont fait des traittez particuliers, & qu'ils y ont obmis de relever l'erreur, que quelques-uns commettent en l'election & preparation d'aucuns des ingrediens. Ie diray que ceux-là font mal, qui prennent les Iargons du Puy en Velay, pour les Hyacinthes Orientales, le verre que les faux Ioaliers tirent des cailloux blancs, & du crystal par l'art du feu, & qu'ils colorent comme ils veulent pour les Topazes, & pour les émeraudes, les perles Occidentales, pour les Orientales; que pour éviter telles erreurs, ils se doivent instruire avec les Ioaliers, ou avec les Orphevres experimentez. De leur preparation, ou subtilisation sur le Porphyre, je n'en diray rien, afin de n'user de redite: l'Artiste aura recours à ce qui en a été dit cy-devant en nôtre remarque de la poudre de Gemmis.

Il n'y a pas moins à redire contre ceux qui prennent le premier Bol qu'ils rencontrent pour le vray Bol d'Armenie: à ceux-là l'authorité des Droguistes leur suffit, moyennant qu'ils les asseurent quand ils le leur vendent, qu'il est du plus beau & du meilleur, au prejudice de la connoissance que la lecture des bons Autheurs leur en peut apprendre, & ainsi les compositions sont le plus souvent broüillées par des terres, qui n'ont pour toute vertu que celle d'être adstringentes & deficcatives; au contraire du vray Bol d'Armenie, que suivant Galien, livre neuviéme, chapitre septiéme,

des

des simples medicaments, entre les autres vertus, il dit qu'il est excellent contre la peste, fondé sur les frequentes experiences qu'il en a veu: cette Authorité doit suffire, pour nous faire rechercher curieusement le vray, les marques duquel sont, qu'il soit d'un rouge pâle, friable, doux au manier, quand on le divise en pieces, il paroît en dedans comme des petites écailles, d'un rouge tirant sur le citrin, mediocrement pesant; de toutes les terres adstringentes, elle est la moins adherante à la langue en son exterieur, il se fond dans la bouche comme beurre, & se dissout aisément dans l'eau, sans donner aucune residense pierreuse ou sablonneuse.

Pour l'os du cœur de cerf, que plusieurs Autheurs luy substituent celuy du cœur de bœuf, à raison des vertus qu'ils luy attribuent fort aprochantes à celles de ce premier: j'estime qu'il y a quelque chose de vray semblable, à raison de l'excellence des parties qui les produisent, & ceux qui ne pourront pas recouvrer le premier, y pourront substituer ce dernier, & au deffaut des deux la corne de cerf.

Mais quant à l'ustion de la corne de cerf, je ne puis souscrire au sentiment de l'Autheur de cette Confection, par les raisons que nôtre Autheur de la Paraphrase a cy-devant alleguées au mélange de la poudre du Diamargaritum frigidum, qui dit, que de rôtir la soye cruë, c'est luy emporter sa vertu cardiaque, & luy en acquerir une étrangere. De même il est à remarquer, que la corne de cerf cruë, qui a la faculté de resister à la pourriture des humeurs, & d'en corriger la malignité, de provoquer la sueur, de corroborer l'humide radical, & de tuer les vers; tous lesquels effets ne peuvent proceder, que de son sel volatil, & de la mucosité, qui s'en tire par la decoction faite avec l'eau commune, pour en extraire la gelée, & par le moyen de l'ustion, l'un & l'autre sont entierement détruits, & consumez: ce qui a été fort bien observé par les sçavans & experimentez Medecins d'Anvers: quand ils on écrit en la description de la Confection de Hyacinthe de leur Pharmacopée de l'an 1660. Cornu Cervi sine igne calcinati: & Petrus à Castro, en son traitté de la fiévre purpurine, au chapitre de la Confection de Hyacinthe, comme on la dispense à Florence, met, Cornu Cerui philosophicè praeparati. Et quoy que les Medecins modernes sachent dire, que la corne de cerf brûlée jusques à blancheur, resiste à la pourriture des humeurs, arrête le flux de ventre, tuë les vers, & provoque la sueur: c'est ce qui n'est pas croyable, à moins que la petite quantité de sel fixe, qui s'en peut tirer, aprez que la corne de cerf a été ouverte par l'art du feu, contienne en soy tous ces divers effets, ce qui est absurde, & moins croyable que le precedent. Ie laisse à part les vertus que Dioscoride luy attribuë au livre 2. chapitre 52. de son histoire des animaux, quoy que plus vray semblables. Ie puis dire, que comme l'invention de brûler la corne

de cerf est venuë depuis Dioscoride, que c'étoit en un tems; que la Medecine étoit grandement sterile, & la preparation des medicaments fort defectueuse, on croyoit sans doute, que c'étoit le moyen de la pouvoir mettre en poudre que de la brûler: mais, comme le feu dissipe, ainsi que je viens de dire, ses principales qualitez & vertus, il vaut mieux l'employer cruë que brûlée: & ceux qui la voudront preparer philosophiquement y procederont comme s'ensuit, moyennant que cette preparation se fasse adroitement, & à la vapeur d'une decoction, qui luy communique quelque vertu convenable aux siennes. Il faut choisir le bois d'un cerf qui ait été pris à la chasse en sa plus grande vigueur, qui est environ le mois d'Aoust, & de Septembre, & le couper en petites pieces de la longueur d'un doigt, & les attacher avec un gros filet, puis mettre des bâtons en travers du haut d'une cucurbite à refrigeratoire, qu'on aura garny de roses pour distiller, ou de quelque autre plante convenable, & attacher les filets en sorte que la corne de cerf soit suspenduë d'un pied au dessus de la liqueur; aprez il faut couvrir la courge de son chapiteau, & donner le feu mediocre, qui sera continué, jusques à ce que la corne soit suffisamment, & également penetrée, & cela arrivera, dans deux ou trois jours: pour lors elle sera friable, & s'amollira en état d'être mise sur le Porphyre, pour la subtiliser & former en petits Trochiscs: & ainsi cette preparation sera de beaucoup preferable à celle de l'ordinaire.

Il est aussi tres-important d'avertir ceux qui negligent de s'instruire en la connoissance des medicaments, qu'ils n'employent plus un certain bois, qui est de couleur d'un rouge pâle, de substance entre rare, & dense, un peu plus haut en couleur que le Bresil, au lieu du vray Santal rouge qu'on nous apporte des Indes Orientales, de la contrée de Tonasarin ou Tarnassery, deçà le fleuve du Gange, qui doit être sans saveur, que les Latins appellent insipide, & les Grecs apios, de substance beaucoup plus compacte, dense & dure, que ce premier, & de couleur rouge fort obscure, tirant sur le noir, qui ne donne point de teinture, à cause de sa solidité, à l'égal du Bresil, contre ce qu'en a écrit Garcia Abhorte, qui dit, qu'il ne teint aucunement; de quoy je l'excuse, parce qu'il n'en parle que pour oüir dire, & moy par experience.

L'erreur n'est pas moindre de ceux, qui prennent pour Granatinctorum, la pellicule ou écorce du Kermes, pour sa vraye & precieuse moëlle qu'elle enferme de consistence liquide, qui se reduit par sa maturité sans artifice, en une poudre fort rouge, qui sort d'elle-même par le trou de son écorce ou envelope, du côté qu'elle adheroit au bois, ou à la fueille d'un petit arbrisseau appellé Ilex baccifera, où elle s'engendre. Que si on cueille cette graine ou excroissance avant un certain degré de maturité, elle emporte une petite membrane fort déliée, qui bouche le trou, & la pulpe

qui

qui eſt humide, venant à ſe deſſeicher, ſe diviſe en petits grains & d'un chacun d'iceux s'engendrent des petits vermillons de couleur fort rouge, leſquels ne trouvant point d'ouverture, percent leur coque ou envelope & s'attachent aux environs d'icelle, que pour les ſeparer, on les paſſe à travers un crible. Si on ne les éteint avec du fort vinaigre, ils ſautelent, & voletent, comme petits moucherons, tant que leur humidité naturelle ſoit diſſipée: alors ils deviennent blancs, & meurent ſans aucune vertu; ce qui eſt à remarquer. Ce ſera donques cette poudre rouge qu'il faut éteindre, pour mettre dans nos compoſitions, ſi-tôt qu'elle commence de s'animer, & qu'on la voit remuer, en l'arrouſant avec du bon ſuc de limon deflegmé d'un quart, & la paîtrir entre les mains; & la faire ſeicher en petits Trochiſcs, ainſi preparée, la faut preferer à ſon écorce ou coque, que quelques Autheurs par mépris l'ont faite appeller par Pline Quiſquilium, qui ſignifie une choſe de neant en comparaiſon de la poudre; ce que Belon a fort bien obſervé en ſon premier livre, chapitre dixſeptiéme de ſes obſervations, qu'elle vaut mieux pour teindre, & coûte quatre fois plus que la coque, que nous ne devons jamais mettre dans nos compoſitions, qu'au defaut de la poudre.

La brieveté icy requiſe, ou les divers écrits, qui ont été faits ſur cette Confection, comme a été cy-deſſus dit, me font omettre les autres ingrediens, & clorre ce diſcours par la Terre ſigillée & le Syrop de limon: cette premiere nous eſt inconnuë à cauſe de ſa rareté, & par un fatras de ceremonies que les Turcs obſervent pour la tirer de ſon ſein, comme a remarqué de ſes propres yeux le docte Belon au premier livre de ſes obſervations, chapitre vingt-neuviéme, c'eſt pourquoy il s'en faut tenir à ſon ſubſtitut, qui eſt le vray Bol Oriental, tel que nous l'avons cy-devant décrit.

Le Syrop de limon qui doit donner la forme à cette Confection & en conſerver toutes les eſpeces, ſera compoſé de trois livres de ſuccre, & de vingt onces de ſuc de limon bien depuré & cuits enſemble dans un vaiſſeau de terre vernie, à la vapeur de l'eau boüillante.

Pulvis contra peſtem, D. Baud.

℞. Boli Armenæ veræ aqua Scabioſæ præparatæ, unciam unam,
Terræ ſigillatæ veræ, ſi fieri poteſt, unc. dimidiam.
Radicum Tormentillæ, &
Angelicæ, utriuſque drachm. duas.
Corticis Citrii mali,
Seminum Citrii mundati,
Acetoſæ,
Portulacæ,
Cardui benedicti, &
Radicum Dictamni, ſing. drachm. unam & ſemiſs.
Enulæ Campanæ,
Buglosſi,
Borraginis,
Zedoariæ,

Tunicis, id est, Betonicæ altilis,
Rasuræ Eboris,
Ossis è corde Cervi, vel Bovis,
Cinnamomi,
Nucis moschatæ,
Folior. Melissæ siccorum,
Lapidum Smaragdi,
Hyacinthi,
Granatorum,
Saphyrorum,
Coralli rubri,
Margaritarum Splendidarum, &
Rosarum rubrarum, singul. drach. unam.
Moschi Orientalis, &
Ambaris, utriusq. scrup. semiß.
Fiat pulvis. Ex hoc pulvere varia concinnentur præsidia pro cujusque laborantis palato, temperie, ætate, sexu, tempore, & regione. Supplebit vicem pulveris de Bolo, & Bezoardici, ut carere possis.

PARAPHRASE.

L'Inscription de cette poudre declare sa vertu, laquelle pourra suppléer le defaut de la poudre Bezoardique, & de Bolo, qui se prepare communement aux boutiques, pour être methodiquement composée de Medicaments choisis, & approuvez de plusieurs siecles, & par nous specialement cette année 1586. icy à Mascon & lieux circonvoisins, tant pour la precaution, que pour la guerison de plusieurs malades de peste. Sa base est entierement Alexitaire, ainsi qu'on verra, examinant tous les ingrediens.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser chacun à part, le Bol Oriental lavé plusieurs fois avec eau de Scabieuse, & seiché: la Terre seellée, l'Ivoire, le Musc, & l'Ambre. Sur un porphyre, ou marbre, il faut pulveriser ensemble les pierreries, & le Corail, arrousez de quelques gouttes d'eau rose (afin qu'elles n'exhalent) tant subtil qu'il sera possible, afin que par la nature, ils se puissent reduire de puissance en action, & se distribuer par les conduits étroits, ainsi qu'il a été dit cy-devant. Au mortier & pilon de metail, il faut premierement pulveriser les racines, écorces, & os de cœur de Cerf limé, ou incisé fort menu: puis on y ajoûtera les semences, la Noix muscade, la Melisse, & finalement les roses rouges seichées, & mondées de leurs ongles. Le tout tamisé subtilement, sera peu à peu meslé avec les poudres susdites, pour le tout garder dans un pot de verre, bouché d'un double papier, pour s'en servir au besoin.

LES FACULTEZ.

Cette poudre est aussi excellente, tant pour la cure, que pour la preservation de la peste, de quelque cause qu'elle naisse: voire à toute sorte d'âge, & en tout temps.

RE

REMARQVE.

Bauderon pour rendre sa poudre plus recommandable, ordonne que le Bol Oriental soit lavé diverses fois en eau de Scabieuse, cela ne peut être que pour deux raisons principales; la premiere pour en separer quelque matiere étrangere; comme sable ou petites pierres, que par fois on trouve parmy la mine; la seconde; afin de luy augmenter sa vertu Alexitaire; j'omets à dessein de parler des autres deux intentions pourquoy la lotion des medicaments se fait, parce qu'elles ne conviennent à nôtre sujet : j'avouë bien pour la premiere raison que l'intention de Bauderon a été bonne, mais je soûtiens aussi, que de laver plusieurs fois le Bol, quoy que la lotion se fasse avec une liqueur qui semble à plusieurs avoir quelque vertu specifique contre le venin, comme la plante de la Scabieuse, d'où elle est extraite, que neantmoins les frequentes lotions diminueroient incomparablement plus la vertu cardiaque & adstringente du Bol, que l'eau n'y sçauroit communiquer les siennes, parce que les eauës distillées de tous les simples de cette nature sont privées des principales vertus de leur plante, en ce qu'elles restent dans le marc de la distillation, comme nous dirons cy-aprez au traitté des eaux distillées simples; de façon que si le Bol ne se trouve sablonneux, ou pierreux, il ne le faut point laver du tout, & que quand il le sera, il suffira pour lors d'une seule lotion, qui doit être faite avec le suc depuré de la Scabieuse mineure de Camerarius; que bien les qualitez & vertus de Bol ne consistent pas en un sel, n'y en un suc, mais comme une terre douce, grasse, & spongieuse, se reduit toute en limon dans l'eau, & s'y divise en tres-subtiles parties, & par ainsi les frequentes lotions luy emportent facilement de son adstriction, comme il est aisé de remarquer en son goût aprez l'en avoir exactement separée.

Bauderon en abandonnant Serapion pour la preparation des pierreries, est tombé par mégarde dans un autre erreur en cette composition, disant que les pierreries & le Corail seront preparez ensemble sur le porphyre ou sur un marbre; il ne faut jamais preparer divers fragments ensemble, à cause de la dureté des uns, & de la tendresse des autres; mais chacun à part, non sur un marbre, par ce qu'il est mol, mais sur un porphyre, comme a été cy-devant dit, & y faut aller si exactement qu'il se pourra pour éviter qu'ils n'augmentent de poids, & ne diminuent de leur vertu. L'Ambre gris sera trituré avec quatre ou cinq grains de semence de Citron mondez.

Pulvis Pleres Arconticon, id est, implens principale, D. N. Salernit.

℞. Cinnamomi,
Caryophyllorum,

Ligni

Ligni Aloës, vel hujus penuria Santali citrini.
Galangæ tenuioris, ex China allatæ,
Spicæ Indicæ,
Nucis moschatæ,
Zingiberis,
Spodij,
Schænanthi
Cyperi,
Rosarum rubrarum, &
Violarum, singul. drachm. unam, & gran. xv.
Folij Indi, seu Malabathri Græcorum.
Glycyrrhizæ,
Mastiches,
Styracis calamites,
Sampsuchi, seu Majoranæ,
Balsami, (cum Myreps. potius quam Balsamitæ cum Salernit. quoniam in virib. recolligendis est efficacius)
Seminum Ocymi, &
Cardamomi,
Macropiperis, id est, Piperis longi,
Leucopiperis, id est, Piperis albi, (hujus non meminit Myreps.)
Corticum, vel foliorum Citrij mali, &
Baccarum Myrtillorum, sing. scrup. duos, & gran. quinq.
Margaritarum, (has prætermisit Myrepsus.)
Radicum Behen albi, vel harum loco rad. Buglossi,
Behen rubri, vel harum loco Rad. Borraginis.
Coralli rubri, &
Serici crudi, sing. scrupul. unum, & gran. duo & semiß.
Moschi, grana septem & semiß.
Caphuræ, grana quinque,
Technice fiat pulvis: Sacchari albi quantum sufficit, fiat Electuarium solidum, vel melle cum Syrupo Rosato simplici.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom de son effet admirable, en restaurant ou reparant les forces des malades, perduës par la vehemence, ou longueur des maladies, pour ce qu'il corrige le vice qui reste au visceres, de sorte que les malades recouvrent par son usage leur santé, & par ainsi sont promptement refaits. Nicolaus Salernitanus à transcrit cet Electuaire de Nicolaus Myrepsus du premier des Antidotes, chap. 149. de mot à mot, hormis qu'il y a ajoûté du poivre blanc & des perles, plus que Myrepsus, & met la Balsamite (qui est nôtre Menthe aquatique) pour le Balsame des Grecs, lequel simplement & sans addition mis se prend toûjours pour la principale partie du Baume, qui est l'Opobalsame, lequel est plus convenable à restaurer les forces perduës des malades, que la Balsamite. Ceux qui n'auront du vray Baume de Iudée, pourront prendre sans difficulté, l'huile de Gerofle ou de Muscades, ou la liqueur de la Myrrhe recente, qui est le vray Stacte des anciens tiré par expression. Pour le Behen blanc & rouge, on prendra les racines de buglosse & de borraches. Ceux qui craindront le Camphre pour son ingratitude, pourront prendre autant pesant de fueilles de Melisse, ou semence de chardon benit, pour être convenables à ce que dessus.

LE

LE MELANGE.

Le Sericum ou Soye, ne se doit pas brûler, comme Salernitanus requiert : par ce qu'il perd sa vertu cordiale, & acquiert un empyreume nuisible aux visceres : mais se doit inciser fort menu, & pulveriser avec les Perles & Corail, comme il a été dit en la poudre de Xylaloës & Diamargaritum frigidum. A part il faut piler le Spode, le Styrax, le Mastich, Musc, & Camphre. Au mortier de bronze, il faut premierement pulveriser le bois d'Aloës, les racines, & écorces de Citron, un peu aprez la Canelle, Geroflés, Gingembre, & Schœnanthe, le Folium Indic, le Basilic, Cardamome, Poivre, & Myrtylles ; finalement la Manuguette, Roses & violes. Les poudres curieusement pulverisées, & tamisées, peu à peu seront meslées avec le Baume, ou son succedanée, pour garder le tout au besoin dans son pot.

LES FACVLTEZ.

Elle corrobore le cerveau ; aiguise les sens, restituë la memoire perduë, aide aux Epileptiques : elle recrée les asthmatiques, les melancholiques ; & ceux qui ont l'humeur un peu sujette à rever : & restaure ceux qui sont extenuez, de quelque longue maladie.

REMARQVE.

*Le peu de connoissance que les Medecins recens ont eu des œuvres de Nicolaus Alexandrinus est cause que plusieurs d'iceux ont erré en leurs Pharmacopées, de même que l'Autheur de nôtre Paraphrase en cette poudre de Pleres Arconticon, qu'ils attribuent à Nicolaus Salernitanus que selon quelques-uns il n'a jamais été, au prejudice de l'honneur qui en est deu à Nicolaus Alexandrinus, qui la décrit mot à mot, à la reserve du Poivre blanc, & du Musc, dans son livre de la composition des Medicaments locaux chap.*250.

Si les Pharmacopées ne s'accordent point en la description de cette poudre, il en faut rapporter la cause, aux additions que Nicolaus Salernitanus y a faites, par exemple, en l'exemplaire Grec, il y est demandé le Balsamum, & au Latin Balsamita, qui sont deux Medicaments bien differents; le premier est la liqueur du Baume de Syrie, & le dernier est la Menthe aquatique ; en l'exemplaire Grec, n'est point fait mention du Poivre blanc, & au contraire le Latin le demande : l'exemplaire Grec demande les fueilles de Citron, & le Latin l'écorce : l'exemplaire Latin met les Perles avant le Behen & les appelle Gemmarum, le Grec n'en fait point mention, & en d'autres sont appellées Margaritarum, toutes ces contrarietez, ont donné lieu à la diversité des descriptions que nous trouvons

dans les Dispensaires, comme aussi les diverses descriptions qu'on nous a fait du Behen blanc & rouge, est cause qu'on n'employe point leurs racines, & qu'on substitue en leur place, celle de buglosse, & de borraches.

Le mélange de la soye cruë, des Perles & du Corail, ne doit point être observé, que comme avons dit au Diamargaritum frigidum.

Pulvis Diatriasantali, D. Nicol. Alexand.

℞. *Trium Santalorum,*
Rosarum rubrarum, &
Zuccare vel Zaccharia, id est, Semin. Psyllij (Sic legendum censet potius quam Saccare vel Cuccare, id est, Cicutæ) sing. solidos duos, seu scrup. octo.
Rhabarbari, vel potius Rhapontici veri,
Spodij,
Succi Glycyrrhizæ,
Seminis Portulacæ, singul. solidum unum & semiß. seu drach. duas,
Amyli,
Gummi Arabici, &
Tragacanthi,
Semin. quatuor frigidor. majorum mundat. &
Intybi, id est, Seriolæ, singul. solidum unum, seu scrupul. quatuor.
Caphuræ, scrup. unum, & semissem, ex arte fiat pulvis. Nonnulli quadruplicant pondus Rosarum, quod non probo.

PARAPHRASE.

Salernitanus a transcrit cette description de Nicol. Myrepſ. de mot à mot du premier des Antidotes chapitre 213. hormis qu'à la fin Myrepsus y met demy once de Violes, & Salernitanus, aprez les Santaux, le Psyllium froid au second degré, & temperé en siccité, & humidité, Galen. in fine lib. 8. simplicium, & non son écorce froide au troisiéme, & sa moëlle chaude au quatriéme degré; comme ont voulu Avicenne & Mesué & ceux qui les ont suivis. Ie ne suis d'avis que l'Apothicaire prenne la graine de Ciguë, pour être une plante veneneuse, au tesmoignage de toute l'antiquité, & de l'experience maîtresse des arts: mais le Psyllium, ou les Violes suivant l'opinion de Myrepsus autheur Grec: comme aussi de ne quadrupler les Roses, mais se contenter de ce qui est, pour être suffisantes avec le Spode, Rhapontic, & les Santaux, de corroborer par leur adstriction, le ventricule, foye, & autres visceres, & reprimer leur chaleur immoderée. La base sont les trois Santaux, dont cette poudre a pris son appellation, la siccité, & âpreté desquels est moderée par la viscosité du Psyllium, Gommes, & suc de Reglisse. Les semences, & Camphre, par leur tenuité de parties, conduisent par la voye de l'urine la bile, & serosité qui échauffent les visceres. Au lieu de la Rheubarbe je serois d'avis qu'on prist le Rhapontic, pour ce qu'il corrobore le visceres, par son

son adstriction, & ne purge point comme la Rheubarbe, attendu que pour le jourd'huy, on en peut facilement recouvrer du vray. Ioint que Myrepsus, Salernitanus & plusieurs autres qui les ont suivis, ont estimé le Rheubarbe des Arabes, & le Rhapontic de Dioscoride, & de Galien être même plante, ce qui est du tout faux. I'aymerois beaucoup mieux qu'on prist la residence du Rheubarbe exprimé, aprez avoir infusé, s'il n'y a moyen de recouvrer du vray Rhapontic, qui ne purge point.

Qu'est-ce que solidum ou exagium.

Solidum, ou Exagium, est le nom d'un poids anciennement usité, qui contient la sixiéme partie d'une once, qui sont quatre scrupules, & non une drachme & demie. Qui ne voudra avec Salernitanus, Saladin, Prepositus, & quelques autres qui les ont voulu suivre mettre neuf drachmes en l'once pour huit.

LE MELANGE.

Chacun à part, il faut pulveriser le Rhapontic, ou residence du Rheubarbe exprimé, le Spode, suc de Reglisse, l'Amydon, & Camphre: ensemble les gommes Arabique & Tragacanth, avant que les peser, pour ce qu'en les triturant une portion s'exhale, de sorte qu'enfin le poids requis ne se trouve. Les quatre semences froides mondées de leur écorce, seront hachées sur un papier blanc avec un tranchet, ou coûteau de Cordonnier, puis resubtilisées au mortier avec les Gommes & poudres susdites, pour puis apres les mesler avec les suivantes. Il faut premierement inciser, & concasser les Santaux & les arrouser d'eau Rose, les pulveriser, & tamiser, subtilement, & puis on y peut ajoûter le Rhapontic, le Psyllium, & Scariole, finalement les Roses. Aprez le tout sera meslé, & gardé au besoin.

LES FACULTEZ.

Elle corrige l'intemperature chaude du foye, & emporte ce qui luy reste d'obstruction, & guerit la jaunisse: elle corrobore aussi le foye & ventricule.

REMARQVE.

ON n'a pas tant seulement ravy la gloire à l'autheur de cette composition qui est Nicolaus Alexandrinus, pour la donner à un autre; mais quelques autheurs Antidotariographes ont changé le mot de Saccharum, que son Autheur demande en la description qu'il nous en donne sous le nom de Diatriasantali alterum, au chapitre 912. de son livre sus allegué, pour le mot de Zucare vel Zachariæ, qui sont bien differens en signification; le curieux aura recours au livre cinquiéme des Epîtres de Mathiole, & à la Pharmacopée de Luys de Ouiedo Boticario en Madrid, où il trouvera dequoy se satisfaire sur ces mots, pour lesquels les uns y mettent la semence de Psyllium, d'autres la semence de Ciguë, d'autres suivant

l'Autheur, y mettent le succre, & d'autres n'y mettent ny l'un, ny l'autre : & quant à moy, je suis du sentiment de Nicolaus Alexandrinus d'y mettre le succre & de rejetter toute sorte d'autre interpretation, ou en imitant les Pharmacopées de Nuremberg, par Cordus de l'an 1598. & de Vvolkramer, de l'an 1666. qui mettent le succre Candit violat, & pour le Spode la rasure d'Ivoire.

De tous ceux qui décrivent cette poudre, je n'en ay point trouvé de plus conforme à l'Autheur que Bernard Dessennio de Cronembourg, qui la décrit dans son livre de la composition des Medicaments sans semence de Scariole, & tous les autres la l'y font entrer. Et pour les semences froides, j'estime qu'on les y doit employer toutes entieres, apres les avoir bien choisies, lavées, & seichées, comme nous dirons cy-aprez en nôtre addition, sur la decoction commune de Medecine en l'Appendix livre second section troisiéme, & c'est parce que la poudre vaut contre l'icterie, & qu'elle sert pour emporter le reste des opilations, où l'écorce desdites semences aide beaucoup.

Dialacca magna, D. Mes.

℞. Laccæ ablutæ,
Rhavedseni, utriusq. drach. duas.
Spicæ Nardi,
Mastiches,
Semin. Apij,
Ameos,
Fœniculi,
Anisi,
Coliculorum Schœnanthi,
Absinthij
Succi Eupatorij,
Sabinæ,
Amygdalarum amararum,
Costi,
Myrrhæ,
Rubiæ tinctorum,
Asari,
Aristolochiæ rotundæ,
Gentianæ,
Croci,
Cinnamomi,
Hyssopi siccæ,
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Comarum Schœnanthi
Bdellij, sing. drach. unam & semiß.
Piperis nigri, &
Zingiberis, utriusq. drachm. unam fiat pulvis usui reponendus.
Vel Myrrham, & Bdellium vino infunde : cætera tere, & omnia Melle despumato excipe, & usui repone.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire est décrit par Mesué en la seconde partie de la premiere distinction qui luy a imposé le nom de sa base la Gomme Lacce, mise au commencement, laquelle par la lotion acquiert une tenuité & aperition plus grande. Sa vertu incisive attenuative, & detersive des matieres crasses & visqueuses, est conduite aux poulmons par l'Hyssope, & Amandes ameres, au foye par le suc d'Absinthe, & d'Eupatoire de Mesué (qui est selon Matthiole l'Ageratum de Dioscoride) le Rhapontic, pour le Rheubarbe, (pour les raisons cy-devant declarées) & Nard Indique : à la matri

matrice, par la Sabine, Ariſtoloche & Gentiane : à la ratte, reins, & veſſie, par l'Aſarum, Rubia tinctorum, & ſemences d'Ache, d'Anis, Ameos, Fœnoüil & Coſtus, le Maſtic, Poivre, Gingembre, Saffran: la Canelle & Caſſe aromatique, qui different ſeulement de la nature & bonté du lieu où elles croiſſent, comme nous avons declaré en la poudre Diacinnamomum, y ſont mis tant pour conſumer les vents, & augmenter la vertu incisive de la baſe, que pour fortifier le ventricule premier recevant : la Myrrhe, & Bdellium y ſont mis pour ramollir la dureté des viſceres : le miel pour deterger & conſerver le tout.

LES FACVLTEZ.

Il fortifie le ventricule, & le foye, libere les obſtructions du foye : diſſout la dureté d'iceluy ; & guerit la cachexie & l'hydropiſie qui en naiſſent, provoque les urines, & briſe la pierre des reins & de la veſſie.

REMARQVE.

Les diverſes verſions qu'on a faites des œuvres de Meſué, ont causé beaucoup de difficultez que nous rencontrons dans les deſcriptions de cet Autheur, qui broüillent bien ſouvent ceux qui ſont curieux de les ſoudre, par exemple, dans le Dialacca magna nous liſons aux exemplaires infolio de Iuntas de l'an 1623. ſucci Abſinthii, & ſucci Eupatorii, &c. & dans deux petits inoctavo que j'ay en main, le premier de Veniſe apud Gregorium de Gregoriis de l'an 1513. & l'autre de Lyon apud Benedictum Bonnyn, de l'an 1540. on y lit ſimplement Abſinthii, & en ſuitte ſucci Eupatorii, &c. dans les mêmes exemplaires on y lit auſſi Gummi Laccæ ablutæ, & Rhavedſeni ana drachmas duas, & en d'autres Gummi Laccæ ablutæ & Rhavedſeni ana drachmas tres. De plus il s'y preſente encore une autre difficulté qui eſt conſiderable, & qui merite d'être expliquée, en ce que Meſué a fait entrer dans cette compoſition le Schœnantum par deux fois, la premiere ſous le nom de Squinanti ou Schœnanti, & la ſeconde ſous celuy de Cymarum Squinanti ou Schœnanti; & quoy qu'en apparence ces deux noms ne ſignifient qu'une même choſe, ſi eſt-ce neantmoins qu'il y a grande difference, bien que l'Autheur ou ſes interpretes n'ayent point exprimé qu'à demy les parties qu'il en faut prendre chaque fois. Cette confuſion a donné lieu à l'Autheur de la Paraphraſe, & à d'autres de ne le mettre qu'une fois dans leur deſcription, s'imaginant ſans doute, qu'une des deux étoit une addition faite par mégarde, & à l'aventure, à cauſe de la reſſemblance des noms & de leur ſignification. Que pour l'intelligence du mot de Schœnanti ſimplement, que Meſué employe dans ſa deſcription, il faut entendre cette petite tige ronde qui croît au milieu de la plante, qui eſt nôtre Ionc odorant, que pour le rendre plus intelligible j'ay ajoûté à nôtre deſcription le mot de Coliculorum à celuy de Schœnanti, à l'imitation de

Fuchsius, du Guidon des Apothicaires, & des Medecins d'Ausbourg. Et en suite se presente le Cimarum Schœnanti avec une difficulté que je ne puis soudre sans choquer en apparence les propres termes de Mesué, qu'on ne peut expliquer que pour les fleurs du même Ionc odorant, que je soûtiens avec la verité; que si on desire d'avoir les deux parties les plus parfaites, & qui contiennent toutes les vertus differentes qu'on atttribuë à la plante suivant l'intention de Mesué, qu'il faut prendre le pied où les fleurs sont attachées, ou bien pour satisfaire les errans de nôtre profession, qui ne sont qu'en trop grand nombre, les pieds & les fleurs ensemble & ne les separer point l'un d'avec l'autre, comme il se pratique pour l'ordinaire avec grand soin, pour les employer dans les compositions, sans considerer qu'elles sont de beaucoup inferieures aux pieds où elles croissent, qu'à les macher sont d'une saveur aiguë, subtile & penetrante, accompagnée de quelque suavité, au contraire des fleurs, qui ne participent que fort peu de ces qualitez.

Pour les raisons sus alleguées, j'ay remis le Shœnantum que Bauderon en avoit rejetté; mais on me repartira sans doute, que c'est en vain qu'on fait entrer deux fois un ingredient dans une même composition, à quoy je réponds qu'il est vray, mais que ce sont derx parties d'une plante qui possedent des vertus differentes, & que quand cela ne seroit point, on les y doit mettre par la même raison que nous y mettons le Cinnamome & le Cassia lignea, qui ne different pas de beaucoup, & le plus souvent on prend nôtre Canelle ordinaire pour les deux, ne faisant consister leur difference, que de l'écorce épaisse à la plus déliée.

Laccæ præparatio.

℞. Aristolochiæ longæ, & Schœnanthi, utriusque unciam semiß.

Coque in aqua libra una, ad quartæ partis consumptionem.

Colaturæ insperge, Laccæ integræ, uncias quatuor, quæ lento igni coquatur, donec aqua sit coloris sanguinei, aut quicquid in Lacca boni fuerit, sit dissolutum, tunc per pannum lineum, aut filtrum cola: & remanentes sordes reiice. Excolâtam vero aquam rubram, lentis prunis ad mellis crassitudinem coquito, & tepidam massam in Trochiscos formato, & usui reponito.

PARAPHRASE.

LA Lacque n'est pas le Cancamum des Grecs, laquelle est artificielle, ou naturelle. Les Peintres se servent plus souvent de celle-là que les Medecins, dont nous n'entendons icy parler. La naturelle n'est autre chose que la larme ou gomme de certains grands arbres, comme Noyers, qui croissent en grande quantité en Pegu, & Martaban, qui sont Provinces des Indes Orientales, quasi semblables de fueilles au

Gomme Lacque qu'est-ce & du lieu où elle croît.

au Prunier. Les fourmis de ces païs-là, l'élabourent d'une industrie naturelle, & artifice admirable : en suçant l'humeur des branches les plus jeunes & tendres, la Gomme demeure congelée ausdites branches, & souvent on y trouve des aîles de fourmis. La meilleure est celle qui est la plus nette, laquelle mâchée, teint la salive en rouge, & est appellée des habitans du lieu Trec, & des Arabes, Perses, & Turcs, Lot, Somutri, pour Samatra, aujourd'huy appellée Taprobana. Non que Samatra soit Province de Pegu, où croît la Lacque, ou proche de là : mais pource qu'il s'en apporte là fort grande quantité des Indes Orientales, comme au principal port des Indes, où les Arabes, Perses, & Turcs arrivent de toutes parts, pour y acheter des drogues, & autres marchandises qui en viennent, qui est l'occasion qu'ils l'appellent Lot Somutri ; de là se transporte en divers lieux d'Arabie, & en Alep, ville de Syrie ; de là à Constantinople, Alexandrie, Venise, Marseille, Lyon & ailleurs.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines, au second toutes les semences, écorces, & Schœnanthe incisé fort menu, principalement si c'est la paille, qui endure longue trituration, que si c'est la fleur il ne la faut point inciser. Encore que Mesué demande deux fois, & en même ordre, du Schœnanthe, il suffira d'une. Finalement les amandes ameres, & herbes. Si l'Apothicaire veut garder la poudre, la Myrrhe, & Bdellium menu incisez, avec les autres secs, se pulveriseront facilement. Il faut pulveriser à part le Mastic & Saffran.

S'il est question d'en composer un Electuaire mol, il faut infuser la Myrrhe & Bdellium, comme dit Mesué, en vin sur les cendres chaudes, puis les cuire en consistence du miel ; qu'on ajoûtera au quadruple du tout de Miel blanc, auparavant écumé & cuit, aprez on y mêlera les poudres, pour le tout garder au besoin. Si les sucs d'Absinthe, & d'Eupatoire sont secs, ils se pulveriseront aisément avec les autres, s'ils sont recens on les ajoûtera au miel encore chaud auparavant la Myrrhe, Bdellium & poudres. Pour chacune livre de miel écumé, faut trois onces de poudre.

REMARQVE.

DV Renou & autres nous veulent persuader que la Gomme Lacque se pouvoit dissoudre dans toute sorte de liqueur aqueuse, ce qui a sans doute donné lieu à certains de ceux qui ont décrit sa preparation de croire qu'elle se dissoudroit facilement dans la decoction cy-dessus prescripte d'Aristoloche longue & le Schœnanthe. Pierre Coudemberg l'Autheur du Guidon des Apothicaires, étant pleinement persuadé que c'étoit la verité même, prit de là occasion de taxer d'ignorance le premier inventeur de cette preparation, disant qu'il ne connoissoit point la nature de la Lacque, de ce qu'il la faisoit boüillir dans

dans la susdite decoction, & qu'aprez il jettoit l'eau qui contenoit avec sa couleur rouge tout ce qui est de pur & d'efficace en la Lacque, & ne gardoit que la fondraille, qui n'est que la crasse & buchette de ladite Gomme pour en former ces Trochisques, & ensuite il dit, qu'il enseignera une meilleure façon de la preparer, qui est la même que Bauderon décrit cy-dessus.

Ie puis hardiment répondre contre cette preparation que Coudenberg dit être la meilleure, & dire de luy sans l'offencer, ce qu'il a dit du premier inventeur d'icelle, qu'il n'a jamais luy-même connen en aucune façon ny exterieurement à la façon des Droguistes, ny scientifiquement à la façon des Medecins la nature de la Gomme Lacque, & en qualité d'Apothicaire, avant que d'écrire de la sorte, il le devoit observer; pour s'instruire de la verité; qui vaut incomparablement mieux que d'en parler par ouyr dire: car au contraire nôtre Gomme Lacque ne se dissout point dans la decoction de la racine d'Aristoloche longue & du Schœnanthos, soit par voye d'infusion, ou de coction comme il dit, & la raison de cela est, qu'elle participe de la nature des Gommes resines; que pour une plus claire intelligence il sera à propos de dire succinctement qu'elle est leur composition, afin que l'Artiste le puisse mieux comprendre. Les Gommes procedent d'un suc terrestre, cras & aqueux, & les Resines d'un suc gras & Oleagineux, ces deux matieres de nature contraires jointes ensemble forment un mixte, & font un assemblage naturel, que l'artifice d'une telle decoction ne sçauroit penetrer ou l'ouvrir pour en tirer la vraye teinture, & encore moins la dissoudre, non plus que les liqueurs Oleagineuses, quoy qu'elle participe de l'un & de l'autre, dans les unes & les autres de ces liqueurs, elle fait quelque semblant de s'y r'amollir, descend au fonds du vaisseau en masse, que si on presse le feu elle se brûleroit plutôt que de se dissoudre, que si on la veut dissoudre ou liquifier à sec sans liqueur, elle s'amollit, mais si on la presse aussi elle se brûle, & ne se r'amollit plus. Il n'y a que je sçache, que l'esprit tartarisé de la grande Lunaire, qui la dissolue soudainement sur une lente chaleur. La Lacque étant donc de cette nature, comme il nous est confirmé par diverses experiences, que la liqueur ou decoction prescrite n'y peut nullement convenir pour la preparer suivant l'intention de Condenberg, n'ayant pas la force d'ouvrir & de penetrer cette étroitte union de la nature, avec le support des Autheurs Grecs, Arabes & Latins qui l'ont suggeré, je diray, que s'il paroît quelque teinture, aprez l'avoir faite cuire dedans, elle procede en partie de l'Aristoloche longue & du Schœnanthum; qu'en ayant fait boüillir demy once de chacun dans douze onces d'eau de fontaine à la consomption d'un quart, cette decoction ne rapportera-elle pas une couleur rouge tirant sur le jaune: puis jettant dans icelle quatre onces de Gomme Lacque, recuisant le tout jusques à ce, comme ils parlent,

lent que la liqueur ait acquis la couleur de sang, ce qui ne peut être par les raisons déja dites par voye de la dissolution de la Gomme Lacque; parce qu'aprez l'avoir faite cuire, comme il est prescrit, on la tire de la decoction, au méme poids qu'on l'y a mise sans diminution de son poids. I'avouë bien que la couleur de la decoction s'augmente en deux façons, la premiere, à raison de la consomption de l'humidité, la seconde, de ce que quelque peu de bois ou des aîles des fourmis, qui sont mêlez parmy luy communiquent, ce qui me fait conclurre, que cette preparation est abusive suivant leur sens; & en donneray une autre de beaucoup plus preferable, tirée du chapitre 59. du docte Commentaire sur Dioscoride de Paul & Iacques Contant pere & fils, maîtres Apothicaires à Poitiers, telle que s'ensuit.

Laccæ præparatio.

℞. Aristolochiæ longæ, &
Schœnanthi, utriusque unc. unam.
Aquæ fontis, uncias decem.
Coquantur donec tertia pars consumatur, & cola: in colatura inyce Laccæ à quisquilys mundatæ, & pulverisatæ uncias quatuor, & dimitte madescere per diem integrum: deinde Sole, vel cineribus tepide sicca & Trochiscos finge & istis utere.

I'ay augmenté la dose de l'eau pour faire la decoction jusques à dix onces, dans laquelle on cuira l'Aristoloche longue coupée à tranches, à la consomption d'un tiers, la colature faite, la decoction sera versée sur la fleur du Ionc odorant avec son pied, comme il a été dit en la Remarque du Dialacca, dans un pot de terre bien couvert, & sur les cendres chaudes, aprez 24 heures d'infusion, la faut faire consumer environ à la reduction de trois onces, & la recouler, & de cette colature il en faut humecter la Gomme Lacque choisie, subtilement triturée, que tiendrez en lieu chaud par un jour naturel; le lendemain ferez lentement evaporer l'humidité sur les cendres chaudes ou au Soleil, & en formerez des petits Trochisques que garderez au besoin.

Diacurcuma magna, D. Mes.

℞. Croci optimi,
Asari,
Seminum Petroselini,
Dauci Cretici,
Anisi, &
Apii, sing. unciam semiß.
Rauedsceni, id est Rhabarb. vel potius Rhapontici
Meu Athamantici,
Spicæ Indicæ, sing. drachmas sex.
Scordii
Scolopendrii, &
Succi Glycyrrhizæ, sing. drachm. duas & semiß.
Costi,
Cassiæ ligneæ aromat.
Schœnanthi,
Carpobalsami, vel semin. Lentisci, vel Terebinthi arboris.
Myrrhæ,

Radic. Erythrodani, seu Rubiæ tinctorum,
Succor. Absinthii Pont. majoris, vel rustici, & vulg. id est,
Eupatorii Mes. vel Agrimoniæ nostratis
Olei Balsami, vel Caryophyl. vel Nucis Moschat. singulorum, drach. duas,
Calami aromatici veri, vel officinarum, &
Cinnamomi, utriusque drach. unam & semiss.
Gummi Tragacanthi, drach. unam.
Fiat pulvis perse reponendus, vel melle despumato excipiendus.

PARAPHRASE.

Mesué décrit cet Electuaire au lieu preallegué : son inscription est un nom Arabe signifiant diverses choses : car Serapion au chapitre 306. du livre des simples, dit que Curcuma, signifie la Chelidoine. Or je ne vois point que Mesué l'aye ainsi entendu, veu qu'en toute cette composition la Chelidoine n'y entre aucunement. Le même Serapion & Avicenne en leurs Synonymes, disent que Curcuma signifie la racine dont les teinturiers se servent, que les Grecs ont appellé Erythrodanon, mise par Mesué au troiziéme rang, & par nous au quatriéme, ce qui seroit plus vray semblable que la premiere opinion. Les uns estiment que Curcuma soit ce que nous appellons vulgairement Terre merite. D'autres estiment que ce vocable Curcuma, soit depravé de Diacrocon, c'est à dire composition de Saffran, mis au commencement & en grande quantité tenant lieu de la base, laquelle appellation jusques icy a éte retenuë. De moy j'estime que ce nom soit general, & par les Arabes pris pour toute chose, qui peut teindre en jaune ; comme Chelidoine, Rubia major, Terre merite, Saffran, &c. Ce qui a donné occasion aux Interpretes, d'interpreter diversement ce nom. L'adstriction legere du Saffran est augmentée & conduite au foye par les sucs, Rhapontic, Schœnanthe, & Nard Indique. La Canne odorante, la Myrrhe, Scordeum, Carpobalsame, & Opobalsame ou leurs succedanées conduisent sa vertu à la matrice : le Meom Athamantic, le Costus, Asarum, Rubia tinctorum, semences & le Ceterach, à la ratte, reins & vessie : la Canelle, & Casse aromatique, y sont mis pour le ventricule, & pour resister à la pourriture des humeurs : le suc de Reglisse & gomme de Tragacanth y sont mis pour corriger la chaleur, & siccité des precedents, le miel pour deterger les matieres crasses, & visqueuses retenues aux visceres, & conserver le tout.

LE MELANGE.

L'ordre doit être observé en la trituration ainsi qu'il a été dit au Dialacca. La poudre parachevée, il faut que l'Apothicaire considere, s'il la veut garder long tems, ou non, ou s'il en veut faire un Electuaire solide, ou mol en forme d'Opiate. S'il veut garder la poudre long tems, il n'y doit mêler le succedanée de l'huile de baume, sinon lors qu'il en voudra user, autrement toute la poudre

poudre deuiendroit rance, ingratte & moindre en peu de tems. Que s'il avoit du vray baume de Iudée, il l'y pourroit mêler, pource qu'il ne rancit point. S'il en veut user presentement, ou composer Electuaire mol, il doit mêler ledit succedanée de Baume peu à peu avec la poudre au mortier, ou bien le dissoudre avec le miel écumé & cuit la bassine ôtée de dessus le feu avec un pilon de bois, puis il pourra y ajoûter peu à peu les poudres, en remüant toûjours, afin qu'il n'y ait des grumeaux. Etant refroidy le tout sera gardé dans son pot bien couvert, pour s'en servir au besoin, ainsi il se garde long tems. La dose de la poudre en Electuaire mol, est trois onces pour chacune livre de miel écumé & cuit. Si en Electuaire solide il suffit de six drachmes, ou demy once pour chacune livre de succre pour les plus delicats, à cause de son amertume, ainsi qu'il a été dit.

LES FACVLTEZ.

Elle guerit les maladies froides & longues de l'estomach, du foye, de la ratte & les symptomes qui en proviennent, les obstructions, l'hydropisie, la cachexie, la couleur du corps viciée : empêche la corruption des humeurs dans le ventricule, & qu'il ne s'enfle point de vents grossiers : appaise les douleurs des reins & de la vescie provenans de cause froide, ou d'obstruction, & provoque l'urine.

REMARQVE.

Les trois dernieres editions de Bauderon par Iean Iost sont defectueuses en la description du Diacurcuma, en ce qu'il y manque la Myrrhe, par la negligence du Correcteur & de l'Imprimeur : ces fautes ainsi frequentes sont dangereuses, & importent beaucoup, particulierement s'il se recontre qu'on obmette un ou deux specifiques qui seront seuls dans une composition, qui la rendront toute à fait inhabile & ne fera du tout rien contre la maladie pour laquelle elle aura été inventée ; pour éviter ces inconveniens, il est absolument necessaire de conferer les Dispensaires les plus fideles & ceux qu'on croît les plus corrects, autrement on ne sçauroit éviter de tomber en faute, au grand prejudice du public. Il est à remarquer que les Moines en leur description ne se rapportent point avec quatre divers exemplaires de Mesué, sur lesquels je travaille, en ce qu'ils disent Rauedseni, Phu, Meu, & Spicæ Nardi, ana drach. sex. Les Medecins d'Ausbourg en leur Pharmacopée les ont imitez, & non autres ; ainsi que j'ay peu verifier, & au contraire, en mes quatre exemplaires de Mesué, ny dans mon manuscrit, il n'est nullement fait mention de la Valeriane, & disent simplement Rauedseni, Meu & Spicæ Nardi, ana drachmas sex ; & cela procede des diverses editions qui ont été faites sur divers manuscrits des œuvres de Mesué, parce que l'impression n'étoit

 toit

toit pas encore en usage de son tems, nous nous en tiendrons à la description que Bauderon nous en a laissé, aprez y avoir ajoûté la Myrrhe comme j'ay fait en la description cy-dessus. Ie ne diray rien touchant l'etymologie de cette composition, j'estime que l'Autheur de la Paraphrase y a amplement satisfait, je diray seulement sur son mêlange, que bien qu'on ait à garder cette composition en poudre, il ne faut pas laisser d'y mêler l'Opobalsame, ou son substitut, qui ne sont que deux drachmes, sur huit onces deux drachmes de poudre, cette addition se doit faire dans un mortier, la poudre subtilement tamisée peu à peu en triturant s'imbibera, & se mêlera fort exactement,

---

Pulvis Electuarii Iustini, D. Nicol. Alexand.

℞. Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Folii Indi, seu Malabathri Græcorum,
Hyssopi siccæ,
Pulegii,
Arthemisiæ,
Radicum Costi,
Nardi Indicæ
Aristolochiæ longæ, & Rotundæ,
Helenii, id est, Inulæ Campanæ,
Pentaphylli, id est Quinque folii,
Piperis albi,
Erui, seu Orobi veri,
Seminum Petroselini,
Olusatri, seu Hipposelini
Levistici, seu Ligustici, & Libistici, idem.
Vrticæ,
Milii Solis, seu Lithospermi Græcorum,
Saxifragiæ,
Asparagi,
Sileris montani,
Apii, seu Eleoselini Græcorum,
Anethi,
Rutæ,
Citrii mali,
Fœniculi,
Anisi,
Baccarum Iuniperi, &
Lauri, singulor. drachmam unam, & semissem.
Fiat pulvis quantitate sufficienti Mellis despumati excipiendus, vel sine Melle usui reponatur.

PARAPHRASE.

Salernitanus dit que Iustin Empereur des Romains a été l'inventeur de cet Electuaire, luy imposant son nom, comme composition digne de luy, & d'Empereur pour sa grande vertu. La base est entierement diuretique, & brise-pierre, horsmis quelques ingrediens, qui y sont mis pour corroborer les visceres, & rendre leur action meilleure.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines, au second les semences, Canelle & Casse, au dernier les herbes seiches: le tout subtilement pulverisé & tamisé sera gardé en son pot de verre bien bouché, pour

pour avec ſuccre diſſout en eau de Saxifrage, en faire Electuaire ſolide: ou avec miel blanc écumé & cuit, un Electuaire mol, ou autre genre de remede, tel qu'il ſera advisé.

LES FACVLTEZ.

Elle eſt propre aux douleurs des reins, briſe les pierres, chaſſe le gravier, diſſout la ſtrangurie, principalement causée d'humeurs craſſes & mucilagineuſes.

REMARQVE.

QVoy qu'il ſemble que Nicolaus que certains ſurnomment Salernitanus, ait ajoûté en l'Electuaire de Iuſtin l'Ariſtoloche longue, & la ſemence d'Anis, je ne raviray point l'honneur qui en eſt deu à Nicolaus Alexandrinus, qui eſt le premier des Nicolas qui le décrit aprez ſon inventeur ſous le nom de Iuſtinum au chapitre 403. de ſon livre ſus allegué, & en ſa faveur j'ay corrigé le nom de Salernitanus.

Bauderon tant en ſes vieilles editions qu'en ſes nouvelles, a mis le Spica Nard au rang des racines, c'eſt à dire qu'il l'appelle racine, comme il a fait auſſi en l'emplâtre pro matrice de Textor, je ne ſçay pourquoy, cela peut donner occaſion à quelques-uns qui voudront exactement diſpenſer cet Electuaire de prendre la partie ligneuſe d'iceluy qui eſt ſans vertu, au moins qu'il en poſſede peu à l'égal des filamens ou cheveux qui l'environnent; ou bien certains fibres comme filets qui ſont les vrayes racines, la vertu deſquels eſt auſſi tres-petite; en cela il faut imiter Nicolaus Alexandrinus qui demande ſimplement le Spica Nard, pour lequel il faut entendre la partie la plus excellente, qui eſt la plus aromatique, ſeparée de la terre ſable, pouſſiere, racines, bois, & telles autres choſes étrangeres, ou moins utiles.

Pulvis Electuarii Lithontripticon, D.N.Alex.

℞. Nardi Indicæ,
Zingiberis,
Xylobalſami, vel ſurculor. Lentiſci, vel Terebinthi,
Acori veri, vulgo Calami aromatici officinar. nuncupati,
Cinnamomi,
Peucedani,
Meu Athamantici,
Trium Piperum, &
Saxifragiæ, ſing. drach. duas, & ſemiſs.
Opobalſami, vel Olei Caryophill. vel Nucis Moſchatæ,
Caryophyllorum,
Coſti,
Rhaphontici, vel Rhabarb. (quia arenulas comminuit) tenuiſſime pulverati
Glycyrrhizæ,
Cyperi,
Gummi Tragacanthi,
Seminum Oluſatri, ſeu Hipposelini vulgo Alexandri,
Apii
Ameos, cum. Nicol. Præpoſ. & non Salernit.
Aſparagi
Ocimi, id eſt, Baſiliconis,
Vrticæ

Citry mali, &
Chamædryos, sing. drachm. unam, & gran. xv.
Foly Indici, seu Malabathri Græcorum.
Croci,
Schœnanthi,
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Bdelly,
Mastiches,
Ireos, } *Hæc tria addit Præp.*
Amomi, } *& non Salernit.*
Levistici, }
Mily solis, seu Lithospermi Græcorum,
Petroselini Macedonici, vel nostratis,
Sileris montani,
Sinoni, seu Apy montani, seu Petroselini agrestis, vel Oreoselini Dioscorid.
Cardamomi,
Anethi,
Euphorby,
Lapidis Lyncis,
Oleorum Nardini, &
Moschelini, singul. scrup. unum, & gran. quatuor.
Sacchari vel Mellis despumati quantum sufficit: fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette poudre tant excellente, nous est incertain, décrite neantmoins par Salernitanus en son Antidotaire, à laquelle Nicolaus Præpositus, a ajoûté les semences d'Ameos, Amomum & Ligusticum, vulgairement dit Levisticum, & la racine d'Iris. Son appellation declare assez sa vertu: car Lithontripticon, signifie brise-pierre, pour ce qu'elle comminuë le gros sable, & calcul retenu aux reins, & à la vessie. Sa base n'est un medicament seul, mais plusieurs ensemble. Quelques-uns d'iceux y sont mis, pour corriger leur âpreté & siccité, comme les huiles, le Bdellium, Reglisse, gomme Tragacanth: les autres pour fortifier le ventricule, comme le Mastich, la Canelle, Casse aromatique, gingembre, saffran, & gerofles: d'autres le foye, comme le Nard Indic, Rhapontic, Folium, & Schœnanthe, d'autres la ratte & matrice, comme le Chamedris, Iris, Meon, Cypere, Xylobalsame, Opobalsame, &c. Son usage sera aprez les purgations uniuerselles, & le matin seulement, plus ou moins, selon l'âge, sexe, saison & region.

LE MELANGE.

Au commencement de la trituration, il faut mettre le bois d'Aloës ou Santal citrin, & les rejettons de Lentisque, ou de Terebinthe selon Pena, pour le Xilobalsame, & les racines: au milieu les semences, Canelle, Casse, gerofles, gingembre, Schœnanthe, & Chamedrys: puis on y ajoûtera les huiles, & le succedanée du Baume, qui empécheront leur exhalation & qu'ils n'adherent au mortier.

Il faut piler à part le saffran, Mastic, Lapis, Lyncis & le Bdellium avec une partie de la semence de Citron, afin qu'il n'adhere au mortier, & l'Euphorbe, avec le reste de laditte semence de Citron; afin qu'il n'exhale & offence celuy qui le

le pulverise : la gomme Tragacanth au mortier & pilon chauds ; avant qu'en peser ce qu'il en faut. Le tout subtilement pulverisé sera meslé ensemble, & gardé pour s'en servir au besoin. Qui voudra composer un Electuaire solide, prendra une once de la poudre pour chacune livre de succre ; si un mol en forme d'Opiate, il faut prendre le triple, ou quadruple de succre pour les plus delicats, ou autant de miel blanc écumé & cuit pour les autres moindres. Il se conserve plus long-temps en cette forme, qu'autrement : car la poudre en peu de temps, à cause des huiles se rancit : & en forme solide, l'air resout facilement la vertu, ce que ne fera, ainsi qu'avons dit en la poudre Instine.

LES FACVLTEZ.

Elle appaise les douleurs des lombes, chasse le sablon des reins & de la vessie, soulage la douleur nephretique & la difficulté d'urine, amenuise la pierre, prise avec le suc de Parietaire, ou la decoction de refort.

REMARQVE.

SI l'inconneu Salernitanus avoit parlé & dit l'Autheur d'où il a transcrit l'Electuaire Lithontrip, il auroit fait éviter l'abus qui s'en est ensuivy en beaucoup de Pharmacopées que par mégarde les Autheurs d'icelles ont privé jusques icy Nicolaus Alexandrinus, de l'honneur qui luy est deu preferablement aux autres d'avoir décrit le premier cet Electuaire, sous le nom de Lithontripon magnum au chapitre 453. de son livre sus allegué, sous le même nombre, & doses des ingrediens que dessus, excepté en la derniere dose de Bauderon qu'on y lit Oleorum Nardini & Muscelini, singul. scrupul. unum, & gran. quatuor, au lieu de lire, comme dans Alexandrinus, Olei Nardini & Muscelini ana scrupulos duos, qui est la huitiéme partie de la dose des ingrediens que Bauderon a observé de toute la description de Nicol. Alexandrinus. Et pour les semences d'Ameos, de Levisticum, d'Amomum & la racine d'Iris, ils n'y ont point été ajoûtez par Nicolaus Præpositus, comme il dit, puis que l'ancienne description en fait mention. Certains exemplaires de Nicolas qu'on appelle Salernitanus des années 1541. & 1623. de Iuntas sont fautifs, au lieu d'y lire Opobalsami, on y lit Opopanaci, & dans celuy de 1623. au lieu de lire Xylobalsami, on y lit Xyloaloës. La poudre doit être tres-subtile, afin que sa vertu se puisse plus facilement porter aux parties destinées.

Pulvis Diacydoniten sine speciebus, ἄδηλον.

℞. *Rosarum rubrarum, unciam dimidiam.*
Trium Santalorum, &
Coriandri præparati, ana. drachmas duas.
Seminum Acetosæ,

Portulacæ,
Berberis,
Cortic. granorum Sumach,
Gummium Arabici assi, &
Tragacanthi, ana. drachm. unam.
Mastiches,
Sanguinis Draconis in lachrymis,
Succini, vulgò Carabé, &
Spodij Arabum, ana drach. semiß.
Caphuræ, gran. duo, & semiß.
Fiat pulvis usui reponendus.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette poudre m'est incertain, & si je ne voy point pourquoy on la doive ainsi nommer, par ce qu'il n'y entre ny Coings ny partie d'iceux, si ce n'est pour supprimer la memoire des autres poudres de semblable nom, descriptes par Myrepsus, Mesué & Salernitanus en leurs Antidotaires, où il entre des coings, des espiceries & musc, pour rechaufer & fortifier les visceres refroidis, qui ne sont plus en usage, à cause de leur ingratitude: au lieu desquels aucuns se servent du Mina Cydoniorum, composé par Mesué & cy-devant décrit, qui a semblable vertu, & n'est ingrate au palais des malades. I'ay emprunté cette description de la Pharmacopée de Ioubert. Sa base sont les roses mises au commencement, desquelles elle n'a peu prendre son appellation, à cause de la poudre Diarhodon, qui en étoit nommée. Leur vertu refrigerante est augmentée par les Santaux, & semences d'Ozeille, Pourpier & autres. Leur adstriction l'est, par le Sang de Dragon en larme, tel qu'on l'apporte pour le jourd'huy, des Isles Canaries, que l'on appelle fortunées, & le Carabé ou Ambre jaune. Le Mastich y est mis tant pour fortifier le ventricule, que pour conserver sa chaleur naturelle, & contemperer la froideur des autres. Les gommes y sont mises pour incrasser les humeurs par trop aqueuses, qui souvent decoulent en quantité du cerveau dedans le ventricule, d'où s'ensuivent des vomissements & flux du ventre, & aussi pour y retenir plus long-temps leur vertu en la partie malade: veu que l'action de nos remedes ne se peut faire en un instant, & encor pour corriger l'acrimonie de la bile, qui échauffe les visceres. Le Camphre y est mis en petite quantité, à cause de son ingratitude & pour servir de vehicule aux adstringents. On pourra user diversement de cette poudre, ou avec un œuf mollet, au poids de demy drachme, ou une drachme entiere, avec du vin, plus ou moins, selon la facilité du malade, ou son âge, ou son temperament, ou l'intention du Medecin: ou en composer des tablettes ou poudres digestives, ou condit, ou autre forme de remede. Si des Tablettes pour chacune once de succre, on y mettra deux scrupules, ou une drachme de poudre. Si une poudre digestive, deux drachmes pour chacune once de succre. Si un Condit ou Opiate, trois drachmes, pour chacune once de Conserves convenable au mal: dont on prendra soir & matin, & aussi aprez le repas.

LE-

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration, il faut mettre les trois Santaux incisez menu: au second toutes les semences, & au troisiéme les roses mondées de leurs ongles. A part il faut pulveriser le Mastich, avec quelques gouttes d'eau, afin qu'il n'adhere au mortier: les gommes aussi avant que les peser, à cause de leur dechet dedans un mortier & pilon chauds. L'Ambre jaune, le Spode des Arabes, pris pour l'Antispode des Grecs, le sang de dragon, & le Camphre avec demy goutte d'huile. Cela fait toutes les poudres seront mêlées, & gardées au besoin.

LES FACVLTEZ.

Elle arrête les fluxions qui decoulent dans l'estomach, aide & fortifie sa coction: & appaise le vomissement & flux de ventre.

REMARQVE.

Bauderon dit avoir tiré cette poudre de la Pharmacopée de Joubert, comme il y a grande apparence, à cause de la conformité qu'il y a d'une description à l'autre, & il a ajoûté tant seulement deux mots, le premier est au sang de Dragon, qu'il dit de prendre celuy qui est en larme, le second au Spode, qui veut qu'on prenne celuy des Arabes comme plus convenable à son intention. Le Carabe ou Succinum sera preparé sur le Porphyre, si on desire qu'il soit subtil, autrement il est toûjours grossier.

Pulvis Electuarij Croci Martis, D. B. Bauder.

℞. Dictamni Cretensis sicci, subtiliter triti, vel ejus penuria,
Salviæ subtiliter pulverisatæ, scrup. unum.
Cinnamomi interioris, drachm. semiß.
Pul. Electuarij de Gemmis, descriptionis Mesuai, scrup. duos.
Pul. Diarhodonis Abbatis, drachm. unam.
Scobis, id est, limaturæ Chalybis, aut
Ferri optimè præparatæ, unc. semiß.
Fiat pulvis usui reponendus, vel cum
Sacchari tabarzet, aqua Graminis, aut Melissæ soluti unciis decem, fiat Electuarium solidum in Rhombos ponderantes drachmas duas aut tres.

PARAPHRASE.

Maître Brice Bauderon mon pere est l'Autheur de cette poudre, lequel par sa longue experience nous rend certains de son effet, & s'en sert tous les jours, contre les pâles couleurs & obstructions, tantôt en poudre avec quelque liqueur, tantôt en tablettes, tantôt en opiate, selon le goust des malades. Il luy a donné le nom de Crocus Martis, c'est à dire saffran de Mars, à raison de la base, qui est la limeure de fer, ou d'acier mise en plus grande dose que tout autre ingredient. Il la surnomme de Mars, dautant que tels

tels metaux s'approprient à Mars, comme étans sujets à ses influances, & domination, ainsi que le Cuyvre à Venus ; le Plomb à Saturne: l'Or au Soleil : l'Argent à la Lune: & ainsi des autres, (ce qui ne fait rien à nôtre traitté. Il l'appelle Saffran, pour cause de sa couleur jaune quelle a, peu dissemblable à celle du Saffran en poudre. Sa vertu foible à desopiler les visceres est augmentée par le Dictam : sa tardiveté est accelerée par la Canelle, qui luy sert de vehicule, pour la conduire au mesentere, au foye, à la ratte & matrice. La poudre Diarhodon y est mise, tant pour la defence du ventricule, & foye, que pour les fortifier, reprimer leur chaleur, aider la coction, & consumer les ventositez de l'estomach. La poudre de Gemmis y entre pour le cerveau, matrice, & pour le cœur, qu'il fortifie, & preserve de syncopes, & palpitations, & chasse la tristesse, & chagrin des malades.

LE MELANGE.

Plusieurs ont coûtume de preparer le fer, & acier pour le reduire à l'usage de Medecine : mais diversement, si bien qu'on peut dire que Martem suo quisque marte parat : ce qui fait la difficulté en cette poudre. La meilleure façon que je sçache, est ainsi que l'Autheur le pratique de calciner le fer ou acier auparavant limez dans un creuset par reverberation : cette limeure étant fort rouge, la faut jetter dans l'eau Rose, & amasser ce qui nage par dessus, & le plus grossier qui va au fonds, le pulveriser au mortier de bronze, & de nouveau le calciner comme devant, & le jetter en d'autre eau rose ; ou vinaigre rosat, mettant toûjours à part ce qui nage par dessus. Et ainsi continuer de pulveriser, & calciner le residu, au même creuset, jusques à ce que le tout soit si subtil, qu'à peine il se puisse prendre avec les doigts. Autrement par sa gravité & pesanteur, elle demeureroit au fonds du ventricule, sans se distribuer par le mesentere, & visceres, ausquels l'Autheur pretend qu'elle soit portée, pour en voir l'effet avec heureux succez. A cette limeure ainsi preparée, on y ajoûtera les autres ingrediens pulverisez chacun à part, pour garder le tout au besoin. De cette poudre, on en pourra composer des Tablettes, Opiate, Pilules, & autre genre de remede, selon la necessité, par l'avis du docte & expert Medecin. La dose pour chacune once de Succre sera deux scrupules, ou une drachme pour le plus, & ce aux moins delicats, & plus robustes, si on en veut composer des Tablettes. Deux drachmes, si on la veut reduire en forme d'Opiate, pour chacune once de conserve : si des Pilules, se pourra mêler avec Syrop de Capillaire, ou autre que le Medecin avisera, y ajoûtant demy once d'Aloës Socotrin tel qu'on nous l'apporte des Isles Socotorines, lavé en eau de Melisse ou de Gramen, pour incorporer le tout ensemble, & faire une masse que l'on gardera au besoin.

LES

LES FACVLTEZ.

Il est estimé propre à corroborer le foye & la ratte, & à liberer les visceres de leurs obstructions : partant il est excellent aux pâles couleurs des filles, & à provoquer les mois.

REMARQVE.

La methode de composer, paraphraser, & de meslanger les Medicaments de Gratian Bauderon fils ne correspond point à celle de Brice Bauderon son pere. Cette difference paroit en la description de cet Electuaire de Crocus Martis, qui fust ajoûtée dans cette Pharmacopée, par ce premier en revoyant le travail de son pere aprez la quatriéme edition, en l'an 1607. Et ce n'est pas sans raison qu'il a dit dans son mélange, Martem suo quisque Marte parat; car de la preparation de l'Acier depend tout l'effet de l'Electuaire, & celle-la même qu'il y prescrit n'y convient point, parce qu'en passant & repassant le fer dans le feu, il se dépoüille de son vitriol, qui contient en soy la vertu aperitive, & n'y demeure que la terrestre qui est opilative & adstringente. Quelques autres pourroient encores relever, de ce qu'il éteint son fer dans l'eau rose, qu'ils disent être adstringente, mais comme je n'ay point de foy pour son adstriction, j'ay voulu dire cela en passant pour faire voir que j'y ay pris garde : & avant finir, pour mieux accomplir l'intention de l'Autheur, je dis qu'il faut substituer à son Crocus Martis le Calybs fondu avec le souphre, puis reverberé avec autant pesant de souphre en poudre, comme enseignent Davisson en sa Pyrotechnie, & Barlet en sa Teotechnie.

Pulvis Hydragogus, D. B. Bauderoni.

℞. Radicis Ialap, unc. dimidiam.
Rad. Mechoacan vera, & non Bryonia, drach. duas.
Rhabarbari electi, &
Cinnamomi, ana. scrup. quatuor.
Seminum Ebuli, &
Anisi,
Foliorum Brassica marina, Dioscorid. id est, Soldanella, an. drach. unam.
Fiat pulvis subtilis, usui servandus.

PARAPHRASE.

Les hydropisies sont si frequentes au climat où M. B. Bauderon mon pere, exerce la Medecine, qu'il a été contraint de composer la presente poudre, de laquelle je fais part au public pour subvenir, & remedier à icelles, veu que dans les boutiques des Apothicaires, on n'y trouvoit aucun remede preparé pour cet effet. De cette poudre on en pourra donner seurement avec du vin blanc, ou autre liqueur convenable, le poids d'une drachme jusques à deux pour les plus robustes, ou en composer Tablettes, Opiates, & autres formes de remedes, selon le goût

des malades, & industrie du Medecin. Elle a été surnommée de son Autheur Hydragogue, pour cause de son eff.t. Sa base est la racine de Ialap mise au commencement. Sa vertu foible est augmentée par la racine de Mechoacan, par la semence d'Hieble, Soldanelle, & Rheubarbe, afin d'évacuer les eaux par le siege, avec facilité par la voye des urines. La Canelle y est mise pour la defense du ventricule, & autres visceres, contre la nuisance des hydragogues, & fortifier iceux visceres: & l'anis pour consumer les vents qui souvent les accompagnent.

LE MELANGE.

Le tout se peut pulveriser ensemble, & subtilement tamiser, horsmis le Rheubarbe qui se doit pulveriser à part, le plus subtil que faire se pourra, ce qui ne se feroit commodement avec les autres ingrediens. Telle poudre mélangée sera gardée au besoin.

LES FACVLTEZ.

Elle évacuë les eaux des hydropiques sans ennuy, enleve les obstructions des visceres & les corrobore, prise en quelque liqueur convenable.

REMARQVE.

Gratian Bauderon décriuant cette poudre y demande le vray Mechoacan, & non la Bryonia, qui est la racine qu'on y mêle pour nous surprendre, pour raison de la grande ressemblance qu'elles ont, & ne nous donne pas les marques ny le moyen pour les sçavoir distinguer, ce que je feray en son défaut, en disant, qu'elles different en deux façons principales, la premiere est que les tranches du Mechoacan sont unies en leur superficie, douces au manier: & en leur interieur sont egales & par consequent denses, & la Bryonia est raboteuse, ridée en dehors & en dedans, qui la rend un peu plus rare que le Mechoacan, en outre la Bryonia est amere, & le Mechoacan est insipide: voilà les marques essentielles pour les pouvoir bien distinguer, par le moyen desquelles nul ne pourra être surpris, à moins qu'on y apporte plus grand artifice. Pour bien preparer cette poudre, faut choisir du Ialap qui soit resineux, compacte, blanc, & uni: que la Soldanelle, ait été cueillie en fleur, & promptement seichée: & la semence d'Hieble, cueillie en sa maturité, diligemment seichée, & qu'elle ne soit que d'une année. Cette poudre differe de celle que B. Bauderon décrit dans sa pratique au chapitre 63. de la curation de l'hydropisie Ascites.

Pulvis ad Puerperarum tormina, D. B. Baud.

℞. Seminis Satureiæ, drag. duas.
Radic. Symphyti majoris, drach. unam.
Nucleorum Persicorum mundatorum, &

Nucis Moschatæ, añ. scrup. duos.
Succini, drach. semiss.
Ambaris cineritii, scrup. unum si dives fuerit, vel scrupul. semissem, si minus dives: fiat pulvis usui servandus.
Dosis est tres aut scrupul. quatuor cum vino albo, si est expers febris, aut cum jure pulli si febris adest.

PARAPHRASE.

Cette poudre a pris le nom de son effet. Sa base est la semence de Satureja, vulgairement appellée Sarriette: Sa vertu detersive est augmentée par le Symphytum grand, & noyaux de Pêches: elle est conduite à la matrice par la Noix muscade, Ambre gris: le Carabe, ou Ambre jaune y est mis pour la fortifier par son adstriction. Sa dose sera une drachme ou quatre scrupules avec vin blanc, n'y ayant point de fievre, ou avec le boüillon d'un poulet, s'il y a fievre. Quant au mêlange, châque ingredient se doit pulveriser à part sans autre artifice, puis les mêler, & garder pour la necessité.

LES FACVLTEZ.

Cette poudre discute les vents de la matrice & des intestins, & nettoye la matrice de ses ordures & la fortifie.

REMARQVE.

Bauderon n'ayant point designé de quelle espece de Saturée il falloit prendre la semence, des trois especes que les Autheurs nous en décrivent pour la composition de sa poudre. Par mon sentiment, j'estime qu'il faut prendre de celle que Clusius appelle Thymbra legitima, & Bauhin Satureja Cretica, d'autres Satureja semper virens, qui est la plus ligneuse & la plus rare de toutes: elle fleurit en Octobre, au Printems & en Eté, & est plus carminative que les autres especes.

La racine de Symphytum, la Noix muscade, les noyaux de Pêches, & la semence de Saturée, se mettront en poudre tous ensemble, & l'Ambre gris à part sera pulverisé avec la moitié d'un noyau de Pêche, & mêlé avec le restant: le Carabé preparé sur le Porphyre, sera mis aussi en poudre separément, pour puis aprez joindre & mêler le tout ensemble pour garder au besoin.

Pulvis ad Puerorum Enterocelen, D. B. Baud.

℞. Radic. Symphyti majoris, & Herniariæ, ana drach. duas.
Rad. Sigilli Beatæ Mariæ, id est, Cyclaminis, Cissanthemon, seu Cissophyllon dicti, & non radic. vitis nigræ, &
Radic. Sigilli Salomonis, seu Poligonati Dioscor. añ. drach. unam, & semiss.
Cineris Lymacum rubrorum drach. unam.
Fiat pulvis, de quo initio pastus dissolvetur drachm. semiss. in parva quantitate pultis, dando reliquum pultis, in quo nullus pulvis inerit, sic per multos dies continuando.

PARAPHRASE.

IE ne tiens l'invention de cette poudre, que de M. Brice Bauderon mon pere pour l'en avoir veu user heureusement en divers lieux. Il l'a surnommée de son effet, dans ses écrits non encor imprimez, & d'où je l'ay transcrite. Sa base est la racine du grand Symphytum, vulgairement appellé Consire, mise au commencement : dont la vertu adstringente (icy seulement requise) est augmentée & fortifiée par l'Herniaria (appellée petite Renouée) & le Polygonaton, ou Genouillet, nommée aux boutiques Sigillum Salomonis. Les cendres des Limaçons, & la seconde espece de pain de Pourceau appellée Cissanthemon, aux boutiques Sigillum Beatæ Mariæ, y sont mises pour par leur siccité absorber, & consumer l'humidité superfluë qui abonde aux enfans, & accompagne ordinairement la descente des intestins dans le scrotum: joint aussi que par leur proprieté occulte elles servent à l'intention de l'Autheur.

LE MELANGE.

Les Limaces rouges se doivent calciner dans un pot de terre, & pulveriser : les racines desseichées seront aussi reduites en poudre, puis mélées ensemble, & gardées pour l'usage susdit.

LES FACVLTEZ.

Cette poudre par sa vertu emplastrique & adstringente guerit les hernies des petits enfans, sans user de bandage.

REMARQVE.

CEux qui voudront preparer cette poudre suivant la description de l'edition infolio de Londres, prendront garde à une faute considerable, qui procede de la negligence du Correcteur en la dose du Sigillum Beatæ Mariæ, & du Sigillum Salomonis, au lieu de lire ana drachmam unam & semissem, qui est la vraye dose, on y lit ana drachmam semissem.

Bauderon ne s'explique pas assez quand il dit Cineris Limacum rubrarum, à raison des diverses especes de Lymaces, & de Lymaçons que nous avons. Ces premieres naissent nuës sans coquille, & ces dernieres portent coquilles; les unes & les autres sont propres pour l'hernie, particulierement les Lymaces qui sont de couleur rousses sans coquille; elle s'engendrent dans les lieux humides, comme dans les caves, dans les puys, & autres lieux bas & humides, & sont de la grosseur du petit doigt, lesquelles Bauderon veut & entend qu'on prefere aux autres.

SECTION V.

Des Opiates.

De Opiatis in genere.

OPIATE est un genre d'Antidote, ou Electuaire mol, ainsi nommé pour cause de l'Opium qui y entre,

entre, ou autre medicament narcotic, ou stupefiant, qui supplée son defaut. Les anciens & modernes en usent, ou pour concilier le sommeil, ou pour appaiser quelque grande douleur que les Anodins n'ont peu faire, ou incrasser, & appaiser quelque vehemente fluxion, qui du cerveau tombe en la poictrine, poulmons, ventricule, &c. ou pour arrêter quelque hemorrhagie.

I'açoit que leur usage ne soit dangereux, s'ils ne sont pris en quantité, comme témoigne Gal. au livre 3. des simples, chapitre 18. & 19. si est-ce qu'on n'en doit user que six mois aprez qu'ils auront été composez, durant lesquels ils se fermentent, & se maintiennent pour la plus part jusques à six ans : aprez ils sont de peu ou de nulle vertu, pource que leur faculté narcotique est évanoüie : selon Avicenne livre 1. fen 4. chapitre 30. Il y en a quelques autres qui se maintiennent plus long tems en leur force : comme l'Auree Alexandrine, la Theriaque, Mitridat, à cause de la grande quantité d'Opium qu'elles reçoivent. Pour provoquer le sommeil, nous en usons l'aprez-souper environ l'heure que le malade se souloit coucher en santé ; pour les grandes douleurs, & arrêter l'hemorrhagie, le matin le ventricule étant vuidé d'alimens : & quatre heures avant souper, & aprez souper pour incrasser les fluxions.

REMARQVE.

Bauderon dit qu'il ne faut point user des Opiates de six mois aprez leur mélange, à cause du danger qu'il y a, pour raison de l'Opium ou autre medicament narcotic, ou stupefiant qui entrent dans leur composition ; il faut distinguer des Opiates, si c'est du Mithridat, de la Theriaque & tels autres qui ne sont point destinez pour provoquer le sommeil, de ceux-là on en peut user si-tôt que le mélange en est exactement fait pendant les six premiers mois, à raison de leurs effets, qui sont suivant quelques-uns d'appaiser les douleurs, d'incrasser les fluxions subtiles, d'arrêter le flux de ventre, de rabattre & adoucir l'acrimonie des humeurs. Du Laudanum, des Pilules de Cynoglosse & autres, de ceux-cy à la verité, il y en a beaucoup qui s'abstiennent sans beaucoup de raisons d'en user que les six mois de la fermentation ne soient passez, que si par quelque necessité ils y sont contrains, ils n'en donnent que la demy dose, ou le quart, pour éviter les fâcheux accidens qui accompagnent d'ordinaire leur operation, qui sont, un sommeil grave, pendant lequel les malades sont travaillez de songes fâcheux & importuns, & qu'à leur reveil ils ne se trouvent point soulagez, leur restant une pesanteur de tête, cela arrive non pas à raison d'une extreme froideur qui soit en l'Opium, comme aucuns croyent, car il est chaud, mais par une vapeur grossiere qui part d'un souphre puant, crud & indigest, stupefiant & envyrant qui est en luy.

I'ay remarqué ces accidens arriver souventefois, particulierement si le corps est impur, & qui n'ait point

point été évacué par purgation & saignée, comme aussi cela peut arriver si on neglige la preparation de l'Opium; que si on donnoit par exemple quatre grains de Laudanum nouvellement composé pour provoquer le sommeil tant seulement, les accidens seroient encores plus facheux, & plus dangereux, & la mort s'en pourroit ensuivre, comme j'ay veu arriver quelque fois; & au contraire quand les narcotics sont d'un âge mediocre, alors ils operent sans aucun des accidens susdits, si on garde les precautions requises. Du Mithridat & de la Theriaque, il seroit à souhaiter qu'on en usât point pour Antidote qu'aprez la fermentation de six mois; car alors ils font un effet beaucoup plus vigoureux, par l'union étroite des qualitez & vertus des medicamens qui les composent, que plusieurs rapportent au seul Opium, disant que sa froideur predomine par dessus la chaleur des autres; mais ils se trompent grandement.

De Opiatis in specie.

Diacodium simplex, & compositum D. Gal.

℞. Capita decem Papaveris magnitudine mediocri, in aqua sextario uno, vel quantitate sufficienti, macera horas 24. (si humidiora, vel biduo, si sicciora,) super cineres calidos. Coquantur dum flaccida fuerint, ad succi extractionem. Expresso liquori dissolue medium pondus Sapa, vel Penidiarum & Sacchari non mellis, quia acrius & calidius quam par sit; & coque ad justam crassitiem, ut servari possit. Si compositum desideras, ex Mesuai præscripto, unicuique libræ Diacodii simplicis pulvis sequens iniyciatur.

℞. Acaciæ veræ, vel nostratis,
Hypocistidos,
Myrrhæ,
Croci optimi, &
Balaustii, sing. drach. unam,
Trochiscorum Ramich, unc. dimidiam,
Fiat pulvis utendi tempore miscendus.

PARAPHRASE.

IAçoit que l'Opium n'entre en cette composition, si est-ce que les têtes de Pavot, dont il se fait, suppléent son defaut, & merite par consequent d'être mis au rang des Opiates, & non ailleurs. Galien en est l'Autheur, au livre 7. des medicamens locaux, chapitre deux duquel l'avons transcrit. Au lieu du miel, pour ce qu'il est chaud & acre, avec Mesué sommès d'avis d'y mettre du Succre & de Penides, semblable poids que du vin cuit. La base sont les têtes de Pavot, appellées des Grecs Κωδεία; dont il a pris le nom. La poudre ne s'y doit mettre, sinon au tems qu'il sera besoin de plus grande adstriction: le vin cuit, Penides, ou succre y sont mis pour corriger la siccité, & âpreté tant de la base, que des poudres, deterger & rendre leur action meilleure, & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

Prenez des têtes de Pavot blanc & noir, de moyenne grosseur, qui ne soient humides ny seiches, mais qui participent des deux, car les seiches ont peu de suc, les humides en ont trop, & iceluy crud, & aqueux est debile; ainsi choisies, il les faut infuser plus ou moins, selon qu'elles participent plus ou moins d'humidité, & siccité, que ferez un peu boüillir en quantité suffisante d'eau de pluye, ou de fontaine, sur les cendres chaudes, si elles sont recentes, & molles : pource dit Galien que leur vertu refrigerante, icy requise se perd par la cuite : au contraire si elles sont un peu seiches, il les faut cuire un peu plus jusques à ce qu'elles soient flétries, & molles, suivant l'opinion d'Oribase, livre 5. chapitre 18. de ses Collectanées, en sorte que par forte expression, on en puisse tirer le suc, & non les cuire jusqu'à la consomption de la moitié, ou des deux tiers de l'eau, comme quelques-uns sont d'avis. Sur douze onces de suc, on mettra trois onces de vin cuit, ou autant de Penides, & succre, qui sera la moitié de douze, qu'on fera cuire à petit feu clair, & non fumeux en consistence d'un Looch, qui tienne le milieu entre Syrop & Opiate, qu'on gardera pour s'en servir à la necessité.

Sextarius est le nom d'une mesure ancienne, qui signifie la siziéme partie d'une autre plus grande, nommée Congius, & Chus, qui pesoit en Athenes neuf livres, & à Rome dix d'eau, ou de vin, de moyenne substance. L'huile est plus leger que l'eau, ou le vin d'une neuviéme partie, le miel d'un tiers plus pesant. Exemple, si le Sextier pese vingt onces d'eau ou de vin, il pesera dix-huit onces d'huile, & de miel trente onces. Au traitté des poids & mesures, nous en parlerons plus amplement, Dieu aidant à la fin de ce livre, en faveur des Apothicaires moins versez.

LES FACVLTEZ.

Le Diacodium est convenable aux catharres subtils, qui tombent du cerveau sur les poulmons, & à la toux & rêveries qui les suivent.

REMARQVE.

IL vaut quasi autant ne faire point le Diacodium que de le faire, si on n'observe ponctuellement l'Autheur : cette composition est comme nous avons dit au Latificans de Rhasis sans dose, ce qui est grandement prejudiciable, au tems où nous sommes, où l'avarice & l'ignorance tiennent le haut bout en toutes les professions, & particulierement dans la nôtre, qui font mépriser les remedes qui nous sont les plus chers, chacun les compose à sa mode, jamais tant de Pharmacopées pour les y dresser, jamais tant d'Apothicaires comme il y a, & jamais moins de vrays Pharmaciens, & c'est merveille le plus souvent quand ils rencontrent.

Ie m'étonne que ce grand genie de la Medecine Galien, duquel la

reputation retentit par tout l'Univers s'en est passé si legerement, veu que l'experience luy donnoit à connoître toutes choses en exerçant les trois parties d'icelle ; sans doute il ne croyoit pas que sa reputation passât par tant de siecles: Or puis qu'elle est venuë jusques au nôtre, il est tres-juste que nous la considerions, tant à raison de ses doctes écrits que de son antiquité, & que s'il a laissé quelque chose à dire, nous devons accortement y suppléer, & considerer que les premiers qui ont exercé la Medecine n'ont peu la perfectionner. Sans choquer son Authorité que je revere beaucoup, je diray, que pour composer le Diacodium, il faut prendre vingt-quatre grosses têtes de Pavot blanc, lors qu'elles sont en leur parfaite maturité, & plus abondantes en humidité, les faut inciser fort menu, & les infuser dans un pot de terre avec quatre ou cinq livres d'eau de pluye ou de fontaine par vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, le pot découvert, aprez les faut faire boüillir jusques à la consomption de la moitié, le pot tiré du feu, & à demy refroidy, la matiere sera coulée & fortement exprimée à la presse, de cette colature on en clarifiera avec un blanc d'œuf douze onces, de Penides & Succre Candit, six onces de chacun, pour les cuire en consistence convenable, pour y ajoûter les poudres, si la necessité le requiert.

Requies, D. Nicolai Myrepsi.

℞. Rosarum rubrarum, &
Violarum, utriusque drachm. tres (hoc pondus Myrepsus praetermisit, addit Salernitanus,)
Opii, vel Meconii,
Seminum Hyoscyami,
Papaveris albi,
Intybi, seu Seriolæ sativæ,
Lactucæ,
Portulacæ,
Psyllii,
Cortic. radic. Mandragoræ,
Nucis Moschatæ,
Cinnamomi,
Zingiberis, sing. drachm. unam, & semiß. (hujus non meminit Salernitanus.)
Sacchari Crystallini, seu Candi, drachm. unam (Salernitanus ut alior. habet drachm. unam, & semiß.)
Trium Santalor. (cum Salernitano, nam Citrini meminit Myrepsi.)
Spodii, &
Tragacanthi, sing. scrup. duos, gran. quinque.
Technice fiat pulvis usui reponendus, vel cum Iulepo Rosato paretur Opiata usui. Mel quoniam calidius, & acrius est, minus convenit, ob id reyciendum censerem.

PARAPHRASE.

Nicolaus Myrepsus Alexandrinus au premier des Antidotes, chapitre 205. décrit cette Opiate, laquelle a pris le nom de son effet, pour

pource qu'en provoquant le sommeil elle donne repos, & forces aux malades affoiblis par la dissipation des esprits, & consomption de l'humidité radicale, qui se fait par la chaleur demesurée des fievres continuës, qui desseiche les membranes du cerveau, & tout le corps. La base sont les Roses, & les Violes mises au commencement. Leur vertu refrigerante est augmentée par l'Opium, Iusquiame, Mandragore, & Pavot. La Muscade, Canelle, & Gingembre, corrigent la nuisance des Narcotics par leur chaleur; & les font penetrer par leur tenuité de parties, & fortifient le ventricule, comme celuy qui en reçoit l'impression le premier. Les Santaux & Spodium y sont mis pour la defence du foye, source des veines & du sang où gît la matiere de la fievre. Les semences d'Endive, de Laictuë, & de Pourpier, pour conduire la bile & serositez par la voye de l'urine. Le Succre Candit & Gomme Tragacanth, y sont mis avec le semen Psyllii, pour deterger la matiere crasse, lenir, & corriger l'âpreté, & siccité de toute la composition. Le Syrop Rosat fait avec le Succre & l'eau Rose (entant qu'il refrigere) est plus convenable aux delires, & fievres continuës, que le miel (qui est chaud) où il faudroit diminuer la dose de la Muscade, de la Canelle, & du Gingembre, lequel y est mis pour deterger, le tout conserver, & rendre l'action meilleure.

LE MELANGE.

Premierement il faut curieusement concasser les Santaux avec quelques gouttes d'eau Rose, puis on y mettra l'écorce de Mandragore, Canelle, Noix Muscade, Gingembre; un peu aprez on y mettra l'Opium, (ou en son defaut le Meconium, au double, qu'on vend pour le jourd'huy pour l'Opium vray, & mal) & toutes les semences: finalement les Roses & Violes. Il faut pulveriser à part le Succre, le Spode, & Tragacanth avec les autres, qui seront mêlés ensemble au mortier. La poudre sera gardée à part dans son pot: ou avec le triple de Iulep Rosat cuit à perfection de Syrop mêlez, & gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Cette Opiate convient aux fievres continuës & ardentes, & appliquée aux temples, & aux arteres des mains, elle appaise la douleur de cœur, & provoque le sommeil, & prise interieurement fait doucement reposer.

REMARQVE.

Sauvageon en toutes ses éditions dans la description du Requies Nicolai, en son mêlange, & au Mithridat, fait parler Baud. autrement qu'il n'a fait en aucune de ses editions precedentes, & contre l'intention des inventeurs de ces compositions, en disant Opii vel Meconii ad duplum quia imbecillius Opio, au lieu que Baud. dit simplement Opii, vel Meconii. Dans aucun autre Dis-

pensaire que je connoisse, on n'y trouvera jamais, qu'au defaut du vray Opium, soit demandé le double du Meconium, non pas même en la description du Laudanum. Il est veritable que si on suivoit son intention, les remedes magistraux que nous composons dans lesquels ceux-cy entreroient, seroient beaucoup pernicieux, & au lieu que nous avons de coûtume d'employer pendant les six premiers mois de la fermentation de la Theriaque & du Mithridat pour arrêter les superpurgations causées par des medicamens violans, & autres telles affections, on n'oseroit s'en servir, sans en avoir quelque sinistre danger, si on ne moderoit la dose de la composition de la moitié, à cause de la double dose du Meconium. Qui bien qu'il soit plus foible que le vray Opium, il ne laisse pas quand il est preparé comme il faut au Laudanum à simple dose & en d'autres compositions, qu'il ne fasse de merveilleux effets, soit pour provoquer le sommeil, arrêter les fluxions, appaiser les douleurs, incrasser les humeurs, & semblables cy-devant alleguez en la premiere remarque de cette Section, & comme nous alleguerons encores au premier âge de la Theriaque, que les doctes en la Medecine luy ont attribué, c'est pourquoy, tous ceux qui auront la crainte de Dieu, & qui seront versés en leur profession, ne doubleront jamais la dose du Meconium dans leurs compositions officinales, ny magistrales.

Mais pour ne reprouver pas entierement l'intention de l'Autheur des facultez des compositions de nôtre Pharmacopée, je diray que le sujet qu'il a eu de parler de la sorte est double; sans neantmoins qu'il s'en soit expliqué qu'en partie, en disant que le Meconium est plus imbecille en ses vertus que l'Opium: la raison de cela est, qu'on extraict le Meconium indifferemment par expression du suc de toute la plante du Pavot, suivant le sentiment de quelques-uns, & l'Opium se tire par incision des seules têtes dudit Pavot, comme rapporte fidelement le docte Belon au troiziéme livre de ses observations, chapitre seize, qui est un suc gras, laicteux, qui contient un souphre beaucoup plus stupefactif, que le reste de la plante qui rend un suc verd, fluide & aqueux: la seconde regarde les impuretez qu'on y mêle pour en augmenter le poids, qui sont quelques fueilles de la plante, & quantité de feces qui sortent d'icelle par la forte expression qu'on en fait, qui fait plus de la moitié de la masse, & ainsi la vertu du Meconium est plus imbecille. Quelques autres tiennent suivant le rapport qui leur en a été fait par gens du païs qu'on sofistique l'Opium avec du foye de bœuf, que pour éviter l'une & l'autre, & que nos compositions ne soient defectueuses de la vertu narcotique de l'Opium, il en faut separer les impuretez par voye de dissolution, colature & évaporation, l'ayant prealablement coupé à petites tranches, avec un couteau un peu chaud, aprez le faut étendre sur une platine de fer chaude ou autre, que

tournerez de fois à autre pour éviter qu'il ne se desseiche trop soudain, ou qu'il ne se brûle : étant sec & depoüillé de sa mauvaise odeur où consiste en partie sa mauvaise & pernicieuse operation, le mettrez en poudre, & le dissoudrez dans une petite quantité d'eau chaude, aiguisée de quelques gouttes d'esprit de souphre, ou de vitriol, le tout mis dans un pot de terre vitré, le tiendrez sur une chaleur moderée par trois ou quatre heures, & le coulerez chaudement à travers un linge dense ou serré, l'expression legerement faite dans un autre vaisseau de terre vernie à fonds large, la ferez évaporer à la vapeur de l'eau chaude, jusques à ce qu'il se pourra mettre en poudre avec les autres ingrediens, duquel en faut prendre le poids requis par l'Autheur.

Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, & Ioubert demandent la semence de la Mandragore, au lieu d'icelle Bauderon, les Medecins d'Ausbourg, ceux de Londres & plusieurs autres en leurs Pharmacopées demandent l'écorce de la racine, sans doute à raison que c'est la partie la plus froide de toute la plante, suivant Galien, livre septiéme des simples medicamens.

Antidotum Asyncritum, D. Actuarii.

℞. Opij, drach. sex.
Myrrhæ, drachm. quinque & scrup. duos.
Piperis nigri, &
Semin. Petroselini, utriusque drach. quinque.
Apij, &
Sinapeos, utriusque drachm. quatuor.
Iunci odorati, seu Schœnant. drachmas tres.
Amomi, aut succedanei ejus Cubebarum, &
Styracis calamites, utriusque drach. duas.
Magmatis Hedycroi, drach. unam, & scrupul. duos.
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Piperis albi, &
Semin. Siseleos, singul. scrup. quatuor.
Fiat pulvis cum omnium triplo Mellis despumati excipiendus & usui asservandus. Opium, Sapa dulci macerandum, donec liquescat. Styracem Melle deductum, vel diductum usurpa, & reliqua lævigata insperge in Opiatæ crassitudinem.

PARAPHRASE.

CEt Antidote, ou Opiate, est décrit par Actuarius au livre cinquiéme, chapitre siziéme de sa Methode curative, lequel a pris le nom de son effet nompareil, pource qu'il ne cede point en vertu aux autres. La base est l'Opium mis au commencement : sa nuisance est corrigée par la Myrrhe, Poivre, & Casse aromatique, lesquels en outre fortifient le ventricule, incisent les matieres crasses, & luy servent de vehicule : le Schœnanthe par son adstriction corrobore le foye : les semences conduisent la vertu de la

base aux reins & vessie, & consument les vents : comme l'Amome & l'Hedychroon, & le Styrax à la matrice, & detergent les mucositez qui y sont, avec l'aide du vin cuit, & miel qu'ils y reçoivent & qui donnent corps à la composition, rendent son action meilleure, & conservent les especes.

LE MELANGE.

Premierement il faut infuser l'Opium en du vin cuit, sur les cendres chaudes, coupé en petits morceaux, afin qu'il soit plûtôt fondu : aprez il faut pulveriser les semences, Poivre, Schœnanthe ; & canelle dans un mortier de bronze, & les tamiser. A part il faut piler la Myrrhe, les Trochiscs, & Styrax. Cela fait, on prendra le triple du tout, de miel blanc écumé, & cuit, auquel étant encore chaud on y dissoudra le Styrax : aprez on y mettra l'Opium dissout avec le vin cuit, la bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoûtera peu à peu les poudres, pour, le tout étant refroidi, le garder au besoin.

LES FACULTEZ.

Il appaise les vieilles douleurs de tête : adoucit les affections vertigineuses & epileptiques : assoupit les grandes veilles ; & reprime la fureur & alienation d'esprit : tempere les grandes douleurs des yeux : remedie aux defluxions, douleurs de dents, difficulté de respirer : guerit la toux inveterée, les inflammations humides & seiches de la poictrine & du poulmon, lequel il épuise de toute sorte d'humidité : épaissit les crachats subtils, & les rend plus faciles à l'excretion. Il n'est pas moins propre à l'estomach, car il absorbe sa trop grande humidité, diminuë ses nausées, chasse le hoquet, appaise le vomissement, resout en roëts toute sorte d'inflation d'estomach, & de ventre : profite à la jaunisse, à la melancholie, à la fievre quarte & aux affections accompagnées de chagrin: enleve la dureté de la ratte : rend le teint meilleur : ôte les obstructions, provoque l'urine, chasse le gravier. Il est aussi singulier aux symptomes de la matrice, à la colique, bref à plusieurs autres indispositions, selon Actuarius.

REMARQVE.

J'Ay changé la preparation ou purification de l'Opium ou Meconium en la remarque du Requies Nicolai, comme ayant jugé y convenir mieux qu'en cet Antidote, dans lequel on employera le Meconium purifié, comme il y est prescrit, qui se mettra en poudre (sans l'infuser en du vin cuit, comme enseigne l'Autheur du mélange) avec les autres ingrediens, ensemble la Myrrhe, les Trochisques d'Hedychroi, & le Styrax, & pour le Ionc odorant, on prendra la partie la plus excellente de la plante, qui est le pied ou bout du Ionc qui porte la fleur, comme nous avons dit cydevant en la remarque du Dialacca magna.

Philo

Philonium magnum, seu Romanum, D.N. Alex.

℞. Piperis albi,
Hyoscyami albi, utriusq. drachm. quinq.
Opij, drach. duas, & dimid.
Cassiæ ligneæ aromaticæ, &
Cinnamomi, utriusq. drachm. unam & semiß.
Seminis Apij,
Euphorbij, &
Costi, singul. drach. unam, (si hujus loco tantundem Myrrhæ vel Castorei sumpseris basis erit emendatior.)
Seminum Petroselini
Fœniculi, &
Dauci Cretici, sing. scrup. duos, & gran. quinq.
Nardi Indicæ,
Pyrethri, &
Zedoariæ, singul. grana quindecim.
Croci, scrup. dimidium.
Mellis optimi despumati, omnium triplex pondus: ex arte paretur Opiata usui asseruanda.
Hoc Philonium similes obtinet vires, quas habet Laudanum Spagyricorum ab eis celebratum; ut eo carere possis.

PARAPHRASE.

CEtte Opiate a pris le nom de son inventeur, nommé Philon excellent Medecin & Philosophe Grec natif de Tharse, pays de saint Paul l'Apôtre, lequel pratiquoit à Rome lors qu'il le composa en vers Elegiaques. (Galien livre neuviéme des Medicamens locaux, chapitre quatriéme.) Du depuis les Medecins y ont ajoûté, & l'ont surnommé grand, pour mettre difference des autres de semblable nom, moindres en vertu ; & Romanum, pour ce qu'il a été premierement vsité par l'Autheur méme, & des autres Medecins à Rome. La base est l'Opium: sa vertu narcotique est augmentée par la Iusquiame, leur nuisance est corrigée par l'Euphorbe, saffran, & Castor mis pour par leur tenuité de parties, inciser & attenuer les matieres crasses, & visqueuses, consumer les vents, & faire penetrer la vertu narcotique de la base plus profondement, & corroborer les viscères : le Miel pour deterger, rendre l'action meilleure, & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

A part il faut pulveriser le saffran, & l'Euphorbe : le reste se pulverisera facilement ensemble, & tamisera, puis le tout sera mêlé. Cela fait, on prendra du miel blanc écumé, & cuit le triple de la poudre, laquelle la bassine ôtée de dessus le feu, & le miel encore chaud sera mêlé peu à peu, & le tout gardé au besoin. On ne doit user de cette Opiate de six mois aprez pour la quantité de Iusquiame, & Opium qui y entrent. Dix ans aprez, leur froideur est surmontée par les autres medicamens chauds, & par consequent est de peu, ou de nulle valeur.

La dose pour les robustes, est la grosseur d'une avellaine ; pour les debi-

debiles, d'une feve : pour les enfans, d'un pois chiche, avec une decoction convenable. Galen. 12. Methodi.

LES FACVLTEZ.

On le donne en la pleuresie, colique & en toute douleur interne : il provoque le sommeil, arrête le sang qui fluë des parties internes : il est excellent aux nausées. Il appaise les douleurs du ventre, du foye, de la ratte, des reins causées d'intemperature froide, de vents & d'humeurs cruës, & fait passer le hoquet.

REMARQVE.

Cette Opiate a été transcrite du chapitre 771. du livre de Nicolaus Alexandrinus & differe seulement de l'Opium, & de la dose du saffran que Salernitanus n'en met que demy scrupule, pour demy drachme, nonobstant ce j'ay corrigé le nom de l'Autheur d'où Bauderon l'a transcrite, par ce que j'estime que l'Imprimeur a omis l'Opium, comme aussi changé la dose du saffran.

Il faut icy exactement preparer le Meconium, comme l'avons décrit au Requies Nicolai, & l'Euphorbe aussi doit être preparée avant que l'employer en cette composition, & en toute autre destinée interieurement, pour moderer son acrimonie.

Ie m'étonne de ce que Bauderon qui étoit fort prudent ait voulu prescrire la dose du Philonium Romanum, à la grosseur d'une avellaine pour les plus robustes, &c. En cela il n'a point suivy Nicolaus Salernitanus qu'il appelle, duquel il a emprunté la description cy-dessus, ny Nicolaus Alexandrinus, qui disent, Datur in modum fabæ Ægyptiacæ. Ie ne disputeray point icy de la grosseur de la feve d'Egypte, avec celle de l'avellaine ; mais je diray qu'il y peut avoir du danger de le donner ainsi, parce qu'il y entre deux grains d'Opium par drachme, & que nous avons des noisettes ou avellaines que d'en donner de leur grosseur, on en donneroit jusqu'à trois drachmes, qui contiendroient six grains d'Opium: qui sans difficulté causeroient quelque sinistre accident. C'est pourquoy toute precaution observée, j'estime qu'on doit regler la dose, comme celle du Philonium Persicum depuis demy drachme jusques à une drachme. Et pour le Poivre blanc, de même qu'au suivant, il faut lire seminis Papaveris albi.

Philonium Persicum, D. Mes.

℞. Seminum Papaveris albi, &
Hyoscyami, albi, utriusq. drach. viginti,
Opij, &
Terræ Sigillatæ, utriusque drach. decem.
Sedenegi, id est, Lapidis Hæmatitis,
Croci, utriusq. drach. quinque.
Castorei,
Spicæ Indicæ,
Euphorbij,
Pyrethri,
Margaritarum integrarum,

Kara

Karabe, seu Succini,
Zedoariæ,
Doronici vel tantundem Enulæ Campanæ, &
Trochiscorum Ramich, sing. drach. unam.
Caphuræ, scrup. unum.
Mellis Rosati omnium triplex pondus, fiat Opiata. Dosis erit à drachm. semiß. ad drachmam unam cum succo Arnoglossi, aut aqua Rosarum, cum pauco vini rubri puri.

PARAPHRASE.

CEtte Opiate ne se trouve point en l'Antidotaire de Mesué ; mais à la fin du chapitre du flux de sang par la bouche, de sa Practique, lequel il a emprunté d'Avicenne Canon 5. somme 1. traitté 1. qui met au commencement le Poivre blanc & non le Pavot : qui demonstre que nos exemplaires en ce lieu sont depravez, joint que j'ay leu en un exemplaire fort vieux de Mesué Piperis albi, & non Papaveris albi, aussi qu'en nulle description nous ne lisons Papaveris, mais Piperis, lequel a grande vertu de reprimer la mauvaise qualité du Iusquiame, & Opium, & non le Pavot, duquel il est la liqueur qui sort des tétes de ce dernier. La base est l'Opium & Iusquiame, leur nuisance est corrigée par le Castor, Euphorbe & saffran : leur vertu incrassante est augmentée par la Terre scellée, ou Bol de Levant, Pierre Hematite, & Trochisc de Ramich. Les autres y sont mis pour, par leur tenuité de parties inciser, attenuer, & deterger les matieres crasses & visqueuses, & pour les faire penetrer jusques aux parties les plus éloignées, & corroborer le ventricule, foye, cœur, ratte, reins, vessie, & matrice. Le miel deterge donne corps, conserve les especes, & rend leur action meilleure.

LE MELANGE.

Il faut piler chacun à part la Terre scellée ou le Bol d'Armenie qui n'aura de la vraye, la pierre Hematite, le saffran, l'Euphorbe, les Perles, le Karabé, le Camphre, & les Trochiscs de Ramich : les autres se peuvent pulveriser ensemble & tamiser si subtilement qu'on voudra, puis on les mélera avec les susnommez. Le miel rosat coulé cuit & pesé au triple des poudres, la bassine ôtée de dessus le feu, & à demy froid, on la l'y mélera peu à peu, pour le tout étant froid, le serrer au besoin.

LES FACVLTEZ.

Cette Opiate arrête le sang de quelque part qu'il fluë, comme celuy des purgations immoderées, des hemorrhoides & de toute excretion d'iceluy, soit par le siege : retient le fœtus, & empéche l'avortement.

REMARQVE.

LEs quatre differens exemplaires en editions que j'ay souvent citez de Mesué, & le manuscrit, décrivent le Philonium Persicum au lieu sus allegué par l'Autheur de la Paraphrase, en propres termes, ℞. Papaveris albi, &c. & au contraire en quantité d'autres Autheurs nous

lisons dans leurs Dispensaires Piperis albi & dans ceux de Bruxelles, de Luys Oviedo Boticario en Madrid, de Valerius Cordus, du Thesaurus Aromatariorum, & Lumen Apothecariorum, nous y lisons aussi Papaver. albi, ainsi que j'ay verifié, dequoy je demeure surpris, & si ce n'est pas un erreur de l'Interprete d'Avicenne ou des premiers Imprimeurs de ces œuvres, comme il n'y a que trop d'apparence, je voudrois bien sçavoir de ceux qui y admettent le poivre, sur quoy ils se fondent, à moins que ce soit sur l'authorité d'Avicenne qui le décrit ainsi; mais cela étant on le luy devoit attribuer plûtôt qu'à Mesué, comme font tous ceux qui le décrivent. Ie doute aussi, si vingt drachmes de semence de Pavot blanc seroient capables d'avoir fait quelque impression dans leur esprit, pour leur faire apprehender quelque mauvais succez veu la quantité de Narcotiques qui entrent dans la composition, & qu'en sa place on y ait mis le poivre, pour les corriger, c'est en quoy il n'y a rien à craindre, car cette semence n'a rien qui approche des qualitez & vertus de l'Opium non plus que la semence de la Iusquiame blanche qui rafraichissent simplemẽt, si elles participoient de quelque mauvaise qualité étant recentes, ce qui n'est pas croyable, en perdant leur humidité elle se perdroit de même que la vertu narcotique des têtes de Pavot se perd, par la desiccation de leur humidité. Il y auroit de jolies choses à dire sur ce sujet, que j'ometttray, étant satisfait de la verité par l'experience que j'en ay faite en beaucoup de rencontres. Qu'est-il donc à craindre? sera-ce l'Opium, à cause que certains disent qu'il est froid au quatriéme degré, quand cela seroit, qu'il en est bien éloigné, apresent nous nous servons interieurement de son extrait tout pur, il y a encores dans la composition d'ingrediens chauds qui le surmontent de beaucoup en poids qui corrigeroient sa froideur: de plus la supputation faite, elle pese huit onces cinq drachmes, sans y comprendre l'Opium & trente onces de miel Rosat coulé pour incorporer la poudre, de là on peut juger qu'il n'y a d'Opium en substance qu'environ seize grains, par once d'Electuaire, revenant à deux grains par drachme, & la dose est de demy jusques à une drachme; c'est pourquoy, en me rangeant du côté de Mesué & de ceux qui admettent la semence de Pavot blanc dans cette Opiate, j'ay remis la description suivant son Autheur.

Vne autre difficulté se presente sur le Scedenegi, ou Sedenegi, que l'interprete des Synonymes de Mesué explique pour Blatta Bizantia: & celuy d'Avicenne luy donne diverses explications, une fois l'explique pour Hematites, une autrefois pour Amylon, & autrefois pour Seminis Granatorum: & en Serapion pour Lapis Hæmatites. Ceux qui n'auront pas l'un, se pourront servir de l'autre, en prenant toûjours le plus adstringent. L'Opium, sera purifié comme il est cy-devant dit en la Remarque du Requies Nicolai; l'Euphorbe de même doit être corrigé par une preparation qui luy rabate son acrimonie.

Musa

Musa Ænea sive Zazenea, seu Egetea.

℞. *Castorei,*
Myrrhæ,
Opij,
Piperis longi, &
Nigri,
Galbani,
Costi,
Cinnamomi,
Radicum Phu, id est, Valerianæ majoris,
Meu vel succedanei ejus seminis Siseleos.
Dauci Cretici,
Asari, &
Croci, sing. unciam semiß.
Fiat pulvis Melle despumato, vel Sapa excipiendus in Opiatam.

PARAPHRASE.

MVsa, est le nom de l'Autheur de cette Opiate, grand Philosophe, & Medecin : le surnom d'Ænea vient de sa couleur, approchante à l'Airain. La base est le Castoreum mis au commencement : sa vertu incisive, attenuative, detersive & consomptive, est augmentée par les autres ingrediens, qui aussi conduisent sa vertu en divers viscères : l'Opium y est mis pour reprimer leur grande chaleur, & empécher leur exhalation soudaine, & les rendre de plus longue durée, & aprez à se fermenter. On n'en doit user que le corps auparavant n'ayt été purgé, & non devant six mois : le Miel ou vin cuit mis au triple donne la forme & conserve le tout.

LE MELANGE.

L'Opium & Galbanum avec les autres facilement se pulveriseront, & à part la Myrrhe & saffran : le Miel écumé & cuit, ou le vin cuit mis au triple, sera mêlé avec les poudres peu à peu étant encores chaud, puis le tout sera gardé au besoin. C'est un excellent remede (quoy qu'il soit peu usité) pour appaiser les grandes douleurs procedées de la pituite vitrée.

LES FACVLTEZ.

Elle corrige l'intemperie froide, dissipe les vents, & appaise les douleurs d'estomach, du colon, de la matrice & des vents qui en procedent. Remedie à la difficulté d'urine : rend les femmes fecondes pris interieurement, & en pessaire avec laine & huile de lis mis au col de la matrice.

REMARQVE.

S*Auvageon en voyant & revoyant cette Pharmacopée, au lieu d'en corriger les fautes, comme il dit avoir fait en son avis au lecteur, il est tres-veritable qu'il les a plûtôt multipliées que corrigées, ainsi qu'il paroit, que de six descriptions de composition, il en a laissé une d'imparfaite, c'est à dire qu'il a sauté ou omis quelque ingredient, depravé quelque dose, ou autrement, comme en celle-cy, où il a oublié le Cinnamo-*

 mum.

mum. Ces fautes sont si frequentes qu'il est difficile de se pouvoir servir d'aucune de ces trois editions sans tomber en ces erreurs, à cause qu'elles sont également fautives ; qui prendra la peine de le verifier, me sçaura gré du soin que j'ay pris de travailler sur Bauderon pour reparer les breches que les frequentes editions qui s'en sont faites y ont laissé glisser en tres-grand nombre qui la menaçoient d'une entiere ruine.

En passant outre pour continuer mon dessein, j'ay remarqué que Bauderon dit Seminis vel radic. Meu (vel succedanei ejus seminis Siseleos) Au premier, Mesué en tous mes exemplaires avec les Moines demande le Meu, qui est la racine, comme la partie la plus excellente de la plante & non la semence : Au second il met pour succedanée la semence du Seseli, au lieu que Mesué demande pour substitut du Meu le Psyllium, lequel sentiment il faut suivre plûtot qu'aucun autre, par ce qu'on luy attribue la composition. L'Opium doit être purifié, comme avons dit, & dirons encores en la Theriaque ; pour rafraîchir la memoire dè l'Artiste. I'ay remis le Cinnamomum en la description cy-dessus.

Aurea Alexandrina, D. Nicol. Alexand.

♃. Asari;
Carpobalsami; vel hujus loco sume semen Terebinthi, vel Lentisci, vel Cubebas ex Galeno.
Seminis Hyoscyami albi, singul. drach. duas & semiß.
Caryophyllorum,
Opij Thebaici tanquam optimi,
Myrrhæ, &
Cyperi, sing. drach. duas,
Balsami vel succedanei Olei Caryophyllorum, vel Nuc. Moschatæ,
Cinnamomi optimi, vel Canellæ selectæ,
Folij Indici, seu Malabathri,
Zedoariæ,
Zingiberis,
Costi,
Coralli rubri,
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Euphorbij,
Tragacanthi,
Thuris,
Styracis calamites
Salviæ, cum Myrepſ. potius quam Saliuncæ cum Salernit.
Meu Athamantici,
Cardamomi, cum Salernit. & non cum Myrepso.
Seminis Seseleos,
Sinapi, cum Myrepso potius quam Napi cum Salernit.
Saxifragiæ,
Anethi, &
Anisi, sing. drach. unam.
Xyloaloes, hujus penuria sume Santalum citrinum.
Rhapontici, cum Myrepso potius quam Rhabarb. cum Salern.
Trochiscor. Aliptæ moschatæ,
Castorei,
Spicæ Nardi,
Galangæ ex China ad nos allatæ,
Opopanacis,
Anacardij,
Mastiches,

Sulphu-

Sulphuris vivi, seu crudi, & ignem non experti,
Pæoniæ,
Eryngii,
Rosarum rubrarum.
Thymi,
Acori veri, seu Calami aromatici officinarum.
Pulegii
Aristolochiæ longæ,
Gentianæ,
Corticis radicum Mandragoræ,
Chamædryos
Phu, id est, Valerianæ majoris,
Baccarum Lauri,
Semin. Ameos, &
Dauci cum Salernit. & non cum Myrepso.
Piperis longi, &
Albi, (hujus penuria sume, nigri tantundem.)
Xylobalsami, vel surculorum Lentisci, vel Terebinthi
Semin. Amomi, vel succedanei ejus Acori veri cum Galeno.
Carnabadii, id est, Carvi,
Petroselini Macedonici, vel ejus penuria nostratis,
Lybistici, vulgo Levistici,
Ruthæ, &
Sinoni, seu Apii montani, singul. drach. semiss.
Foliorum Auri puri, &
Argenti,
Margaritarum splendidarum,
Blattæ Bizantiæ, &
Ossis cordis Cervini, singul. scrupul. unum gran. xiij.
Ramenti Eboris
Calami aromatici veri, sin autem Acori veri, &
Pyrethri; sing. gran. novem, & non 29. cum Myrepso.
Mellis Attici, vel Sacchari albi quantum sufficit.
Technicè paretur Opiata, usui reponenda.

Scholia.

Si hæc descriptio conferatur cum ea Nicolai Myrepsi Sectione 1. Antidotorum, cap. 1. septem desiderantur, nempe Carnis Palmularum seu Dactyli, Rad. Behen albi; & rubri; singul. drachm. semiss. Lapidis Saphyri, Smaragdi, & Iaspidis, singulorum drachm. 1. Nucis Avellanæ, drach. ij. Contra in ea Myrepsi Cardamomum desideratur. In reliquis consentiunt.

PARAPHRASE.

Cette Opiate (comme les suivantes) est vrayement Antidote, laquelle a pris le nom de l'Or qui y entre, bien qu'en petite quantité, & le surnom d'un grand Medecin & Philosophe, nommé Alexandre, qui l'a inventée, & le premier mis en usage, & Salernitanus l'a empruntée de Myrepsus au lieu preallegué. La base est l'Opium, la vertu refrigerante & stupefactive, duquel est augmentée par le Iusquiame blanc, & écorce de Mandragore: leur nuisance est corrigée par la Myrrhe, Euphorbe Castor & Anacardes. Leur vertu est conduite au cerveau par les Gerofles, Sauge, Pivoine, bois d'Aloës, Castor & Encens: aux poulmons & poictrine par le Souphre vif, Thym, Pulege, & Gomme Tragacanthe: au cœur par les Marguerites ou Perles, Blatta Bi-

zantia, Or, Argent, os de cœur de Cerf, & Ivoire : au ventricule par le Mastich, Canelle, Casse aromatique, Gingembre, Poivre, Galanga, Roses, & Corail qui le fortifient : à la ratte, reins, vessie, matrice, & foye, toutes les semences, Cardamome, Acore, Canne odorante, Gentiane, Aristoloche, Chamædrys, le Baume & ses parties, la Valeriane, les Trochiscs d'Alipta moschata, le Rhapontic, bois d'Aloës, Meon, Folium Indum, Zedoaire, &c. tous lesquels incisent, attenuent, detergent, & consument les vents, desopilent les conduits bouchez par le phlegme cras, épais & visqueux, & font penetrer la vertu de la base, jusques aux parties les plus éloignées. Le Styrax, & Opopanax, y sont mis pour ramollir la dureté du foye & de la ratte, qui y pourroit être, & nettoyer la matiere y retenuë. Le miel est icy meilleur que le succre, lequel rend leur action meilleure, donne la saveur, conserve longuement leur vertu. De maniere qu'on peût dire que cet Antidote est une boutique d'Apothicaire enclose en un pot, à toute sorte de maladies froides du cerveau, poulmons, ventricule, intestins, foye, ratte, reins, vessie, matrice, & jointures, & vrayement Aurée, & digne d'être preferée à baucoup d'autres.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration on metra les bois, racines, écorces, os de cœur de cerf limé & l'Ongle odorante. Au second on mettra toutes les semences fruits, Opopanax, Castor, l'Opium incisé, l'huile de Gerofle ou Muscade, pour le Baume de Iudée, qui empechera que rien n'adhere au mortier, ou pilon, & n'exhale. Au troiziéme rang on mettra les herbes, le Thym, & les Roses.

A part il faut pulveriser la Myrrhe, l'Euphorbe, le Corail, & Perles; la Gomme Tragacanth, l'Encens, le Styrax, les Trochiscs d'Alipta Moschata, le Mastich, le Souphre vif, & l'Ivoire. Cela fait, toutes ces matieres seront mêlées au mortier, puis on y ajoûtera les fueilles d'Or, & d'Argent : aprez on prendra trois fois autant pesant de miel blanc écumé & cuit, en iceluy encore chaud, la bassine ôtée de dessus le feu on dissoudra, ou mêlera la poudre peu à peu, pour le tout refroidy conserver dans un pot au besoin. L'on ne doit user de cet Antidote, ou Opiate, de six mois aprez sa composition, pource que la vertu de l'Opium domine, & que la fermentation n'est pas encore faite, si ce n'est pour quelque douleur procedée de matiere chaude. Vn an aprez elle commence d'entrer en sa force jusques à quatre, de là jusqu'à huit ou dix se maintient, puis commence peu à peu à diminuer.

LES FACVLTEZ.

Cette Opiate est excellente aux fluxions du cerveau causées de froid, dont elle appaise soudain la douleur, arrête les larmes des yeux, guerit les douleurs des dents, pri-

se

se en breuvage, & appliquée : soulage entierement les epilepsies soudaines : appaise les mouvemens excessifs & dereglez des furieux, & toute sorte de douleurs de tête en general. Elle aide aussi aux phthisiques, à ceux qui ont des toux inveterées, & qui ne crachent qu'à peine : aux affections cardiaques, & à ceux qui crachent le sang. Elle est encores propre à la declination des maladies de côté & des visceres : brise les pierres, guerit la difficulté d'urine, & discute tous les vents de la matrice. Prise devant l'accez, elle soulage les fievres quotidienes, tierces, & quartes. Bref qui usera souvent de cet Antidote, ne sera point sujet ny à l'apoplexie, ny à la colique.

REMARQVE.

Tous les quatre Nicolas les plus conneus qui ont écrit de la composition des medicamens, sçavoir Nicolaus Alexandrinus, Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, Nicolaus Præpositus, & celuy qu'on appelle Nicolaus Salernitanus, décrivent dez l'entrée de leurs Antidotaires l'Aurée Alexandrine : ces quatre Autheurs devoient mettre en peine Bauderon, sous le nom de qui il la devoit rapporter, sans contredit, s'il eût veu les œuvres de ce premier, comme le plus ancien des quatre, il la luy auroit attribuée, plutôt qu'à Salernitanus, tant pour l'avoir décrite le premier, que pour luy avoir donné le surnom qu'elle porte, suivant quelques-uns. Et quoy que dans le livre qu'il a composé des medicamens locaux, il ait emprunté de divers Autheurs pour satisfaire, ainsi qu'il dit en son Epître au Lecteur, à la persuasion d'aucuns de ses amis, il y a inseré beaucoup de compositions qui ne sont pas de son invention. Celle-cy s'y trouve, comme je viens de dire au premier chapitre plus correctement décrite que chez les autres Nicolas, je ne m'arreteray point à relever les defectuositez des unes & des autres, non plus que de celle qui est décrite en l'Annotation qu'Agricola a faite sur la même composition de Nicolaus Alexandrinus ; mais la verité est, qu'entre les Autheurs qui la décrivent, il s'en trouve peu qui en donnent une vraye description, qu'il n'y ait faute de quelque ingredient, ou en leurs doses. Bauderon en sa premiere edition de l'an 1588. en sa seconde de l'an 1596. troiziéme de l'an 1603. & quatriéme de l'an 1607. en celle qui est imprimée in-folio en Angleterre, l'an 1639. ez Antidotaires de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, de Nicolaus Prævotius, & de Nicolaus Salernitanus, on y lit Fol. Auri puri, Argenti, Margaritarum albarum, Blattæ Bizantiæ, & Ossis cordis Ceruini, singul. gran. xiiij. au lieu que dans Nicolaus Alexandrinus, on y lit Folior. Auri puri, Argenti, &c. ana scrupul. unum & gran. xiij. qui est la legitime dose que nous devons retenir avec Bernard Dessennio de Crunenburg. Et dans toutes les editions de Iean Iost commentées par Sauvageon, & dans celles qu'on a imprimées du depuis, l'erreur

l'erreur est incomparablement plus grande en ce qu'on y lit Foliorum Auri, Argenti, &c. singulorum drachmas quatuordecim. C'est ce qui doit faire rejetter de nos boutiques toutes ces Pharmacopées fautives qui courent, puisque l'authorité de ceux sous lesquels elles s'impriment tous les jours en authorisent les fautes, qui s'y glissent par leur negligence. En cela Messieurs les Medecins, les Apothicaires peu soigneux de leur honneur, & le public particulierement n'y peuvent être que trompez. J'estime en avoir assez dit, pour avertir un chacun sur les fautes de cette composition, pour passer au mêlange de Bauderon, qui veut que le Baume ou son substitut soit mêlé avec les ingrediens, pendant qu'on les pilera, pour empêcher que rien n'adhere au mortier, & n'exhale ; au contraire j'estime que la poudre faite & passée il le faut mettre dans un mortier, & y mêler peu à peu en triturant la poudre, & ainsi sa vertu ne se dissipera point, comme elle feroit en partie, si on le battoit avec les autres ingrediens. L'Opium sera preparé comme a été cy-devant dit.

Mithridatium Damocratis ex Galeno.

		in simplo.	in duplo.	in quadruplo.	in sextuplo.	in octuplo.	in decuplo.	in duodecuplo.
℞. *Myrrhæ optimæ,*								
Croci Corycii,								
Agarici probati,								
Zingiberis,								
Cinnamomi,								
Nardi indicæ,								
Thuris Masculi, &								
Semin. Thlaspeos,	sing.	ʒx.	℥ijß.	℥v.	℥vijß.	℥x.	℥xijß.	℥xv.
Sisileos Massiliens.								
Opobalsami,								
Schœnanthi,								
Stœchad. Arab.								
Costi Candidi,								
Galbani,								
Terebinthinæ,								
Piperis longi,								
Castorei,								
Succi Hypocistidos,								
Styracis calamitæ,								
Opopanacis, &								
Folij Indi,	sing.	℥j.	℥ij.	℥iiij.	℥vj.	℥viij.	℥x.	℥xij.

Cassiæ

Cassiæ nigræ aromat. *Polii montani,* *Piperis albi,* *Scordii Cretensis,* *Sem. Dauci Cretici,* *Carpobalsami,* *Trochiscor. Cypheos, &* *Bdellii,*	*sing.*	ʒvij.	ʒxiiij.	℥iij.ß.	℥v.ʒij.	℥vij.	℥viij. ʒvj.	℥x. & ß.
Nardi Celticæ, *Gum. Arabici vermic.* *Petroselini Macedonici,* *Opii Thebaici,* *Cardamomi minor.* *Semin. Fœniculi,* *Rad. Gentianæ,* *Rosarum rubrarum, &* *Dictamni Cretici,*	*sing.*	ʒv.	ʒx.	℥ij.ß.	℥iij. ʒvj.	℥v.	℥vj. ʒij.	℥vij. ß.
Semin. Anisi, *Radic. Acori veri,* *Ari,* *Phu, &* *Sagapeni,*	*sing.*	ʒiij.	ʒvj.	℥i.ß.	℥ij.ʒij.	℥iij.	℥iij. ʒvj.	℥iiij.ß.
Meu Athamantici, *Acaciæ veræ,* *Ventris Scinci, &* *Semin. Hyperici,*	*sing.*	ʒijß.	ʒv.	ʒx.	ʒxv.	℥ij.ß.	℥iij.ʒi.	℥iij. ʒvj.
Vini optimi,		q.s.	q.s.	q.s.	q.s.	q.s.	q.s.	q.s.
Mellis Attici despumati, triplum.	*seu.*	℔.ix. ℥viij. ʒij.	℔.xix. ℥iiij.ß.	℔.xxx viij. ℥ix.	℔. lviij. ℥i.ß.	℔. lxxvij. ℥vj.	℔. xcvj. ℥x.ß.	℔. cxvj. ℥iij.

PARAPHRASE.

CEt Antidote ou Opiate a pris le nom de son inventeur, ce grand Mithridates Roy de Pont, & Bithynie: je dis grand, non seulement pour avoir possedé plusieurs Royaumes & Provinces, mais de sçavoir & experience, qui parloit sans truchement de vingt-deux sortes de langues, & s'étoit acquis quasi l'entiere connoissance des Medicames Alexitaires, lesquels il éprouvoit sur ceux qui par leur méfaits avoient merité la mort, par poisons, & qui avoient été mordus, ou piquez de quelque bête veneneuse, ou enragée. Galien raconte que de son tems, Attalus Roy de Pergame en faisoit de même. Ce Roy Mithridates craignant d'être empoisonné par ses ennemis ou envieux, composa cet Antidote, des plus exquis, & approuvez Medicamens qu'il connoissoit, afin qu'en tout evenement il eut un remede singulier, & asseuré pour s'en servir au besoin, lequel il portoit ordinairement, & en usoit chacun jour à jeun, & s'y accoûtuma en sorte que se voyant reduit à l'extremité, preferant la mort à la vie, & sçachant que tombant entre les mains de Pompée, il seroit mené captif à Rome, il tenta plusieurs poisons, & animaux veneneux, pour accelerer l'heure de sa mort, ce qu'il ne peut, tant il avoit auparavant continué l'usage de cet Antidote. Ce consideré, il se fit tuer par un sien esclave qu'il aimoit uniquement. Qui en voudra sçavoir davantage, qu'il lise Valere Plutarque, Appian Alexandrin, & les autres Historiographes, qui ont écrit de luy des livres entiers. Il florissoit environ cent ans avant la Mort & Passion de nôtre Sauveur JESUS-CHRIST. La recepte fût trouvée par Pompée même, écrite de sa main dans les coffres d'iceluy, laquelle il porta à Rome, & long tems aprez fût mise en carmes Hexametres, par un excellent Medecin, nommé Damocrate, & depuis transcrite par Galien, au livre deuziéme des Antidotes, ainsi pour le jourd'huy nous la pratiquons, comme la plus asseurée de toutes les autres. La base est entierement Alexitaire, & cardiaque, pource que la nature des poisons, & venins qui proviennent de la piqueure des bétes veneneuses, est de détruire nôtre nature, & nôtre vie, qui consiste au cœur. Tels sont les Trochics de Cyphi, dont parlerons en la Section diziéme des Trochiscs, l'Aron, le Dictam, Gentiane, l'Anis, le Persil Macedonic, le Cardamome, le Daucus, le Scordeum, le Polium, le Poivre, le Castor, le Costus, l'Opobalsame, & son fruit, la Casse, Canelle, le Sagapenum, l'Agaric, le Galbanum Hypericon, les reins du Crocodille du Nil, nommé Scinc, &c. Les autres medicamens aromatics, y sont mis pour conduire leur vertu au cerveau, en la poictrine, ventricule, foye, ratte, reins, vessie, matrice, & joinctures, & les corroborer par leur legere adstriction: tels sont la Valeriane, le Meon, l'Acore, Hypericon, Costus, Stœchas, Agaric, Nard Indique, & Celtique, le Folium

Schœ-

Schœnanthe, Thlaſpi, Seſeli, Gingembre, Saffran, Myrrhe, &c.

Les autres, comme le ſuc d'Hypociſtis, Acacia, Roſes, &c. y ſont mis pour corriger la tenuité des ſuſdits medicamens incifiſs, attenuatifs & conſomptifs des matieres craſſes, & viſqueuſes, qui ſont contenues aux viſceres, & empecher leur exhalaiſon ſoudaine : comme l'Opium pour corriger leur grande chaleur, conſerver longuement leur vertu, attendant que leur fermentation ou coction ſoit faite : comme auſſi la Gomme Arabique pour corriger leur ſiccité. Le Galbanum, Sagapenum, Opopanax, Styrax, Terebinthine, Bdellium, Myrrhe, Encens, y ſont mis, tant pour deterger les matieres craſſes & viſqueuſes que pour ramollir la dureté des viſceres, ſi aucune y en a. Le miel, & le vin y aident beaucoup, donnent la ſaveur, rendent leur action meilleure, & conſervent le tout. De ſorte que cet Antidote pour la curation des maladies froides, & poiſons, ne cede au Theriaque, ny à l'Aurée Alexandrine, vray eſt que pour la piqueure, & morſure des bêtes veneneuſes, il eſt moindre, comme nous dirons cy-aprez. Galenus.

LE MELANGE.

Au vin de Falerne, Malvoiſie, ou autre tres-excellent, & vieil, il faut infuſer chacun à part, l'Opium coupé par petites pieces, le Galbanum, Sagapenum, Opopanax, Bdellium, Hypociſtis, Acacia, la Gomme Arabique, & Myrrhe, mêmement s'ils ſont fort recens, & le Styrax s'il eſt recent, ou tel à peu prez qu'on l'apportoit de Pamphilie dans des cannes, du tems de Galien, le tout ſur les cendres chaudes : durant les infuſions, la poudre ſe fera comme s'enſuit. L'Agaric rappé, avec le vin, ſera premierement formé en Trochiſc, & ſeiché, puis à part pulverisé. Au premier rang de trituration, ſeront miſes les racines de Gentiane inciſées, Meon, Acore, Phu, ou Valeriane, Gingembre, Coſtus, & le Nard Indique incisé : au ſecond le Nard Celtique, le Caſtor, Folium, Canelle, Caſſe aromatique, Stœchas, & toutes les ſemences, & Trochiſcs de Cypri : au troiziéme les herbes, & Roſes.

A part il faut pulveriſer l'Encens, le Saffran, & Gomme Arabique, ſi elle eſt ſeiche. Les poudres ſubtiles, & mêlées, ſeront gardées pour les mêler avec les autres : aprez il faut couler les liqueurs, Gommes & ſucs, & les cuire juſqu'à la conſomption, ou à peu prez du vin qu'on y aura mis ; puis on prendra du miel blanc de Languedoc, ou de Provence, qui ne cede à celuy d'Attique, pourveu qu'il ſoit bien choiſi, le triple du tout, étant auparavant écumé, & cuit, auquel on mêlera peu à peu les Gommes, liqueurs, & ſucs, puis on y ajoûtera les poudres, la baſſine ôtée de deſſus le feu, & la Therebinthine. On continuëra de remüer le tout avec un pilon de bois, juſqu'à ce qu'il ſoit froid : aprez le tout ſera gardé dans un pot de terre verniſsé, qui ne ſoit du tout plein, afin qu'en boüillant il ne verſe par deſſus. Le premier mois par chacun jour, ſoir & matin les faut remüer avec une

longue & forte ſpatule, ou pilon de bois, environ demy heure : le deuziéme mois de quatre en quatre jours une fois : le troiziéme une fois la ſemaine : le quatriéme, trois fois le mois : le cinquiéme, deux fois : le ſiziéme, une fois. Cela fait, faut curieuſement couvrir le pot d'un parchemin moüillé, & le tenir en lieu chaud, ſi l'air n'eſt pas tel, afin que la concoction ſoit plutôt faite : avant ſix mois on n'en doit point uſer. Iceux paſſez pour les maladies chaudes, & pour appaiſer les grandes douleurs, ou pour incraſſer les humeurs que la vertu de l'Opium domine, on en pourra ſeurement uſer en petite quantité, icelle ſurmontée par la chaleur des autres medicamens : cet Antidote eſt tres-ſouverain aux maladies froides du cerveau, jointures & de tous les viſceres, aux poiſons, morſures & piqueures des bêtes veneneuſes, & à la peſte. Sa vertu croît depuis quatre ans juſques à douze, & ſe maintient juſques à vingt : iceux paſſez, ſa vertu peu à peu diminuë. Lors qu'elle eſt en ſa force, pour la curation des maladies chaudes, elle ne convient ny aux bilieux, ny en Eté, aux regions chaudes, aux enfans, ny à ceux qui ſont de rare texture. A la precaution, la quantité doit être moindre qu'à la curation, & pour les venins non ſeulement le matin, mais auſſi le ſoir, au triple pour l'eminant danger, ſans avoir égard à la region, ſaiſon, âge, temperament, & ſexe, horſmis qu'aux enfans il en faut moins, que pour ceux qui ont pris leur entier accroiſſement.

LES FACULTEZ.

Il approche des vertus du Theriaque, & eſt plus efficace contre beaucoup d'alimens & medicamens dangereux, quoy qu'inferieur en vertu au Theriaque pour la cure de la morſure du vipere. Il eſt particulierement propre aux fluxions inveterées du ventricule, & du thorax, & à tous les vieux vlceres & abſcez des parties internes : ſoulage les tabides, & les enfleures de ventre : corrige & remet l'appetit, & donne au corps une vive couleur : briſe les pierres, & guerit la difficulté d'urine. Aiguiſe la veuë de ceux qui en uſent ſouvent. Chaſſe l'enfant mort au ventre de la mere. Convient à toutes les maladies froides des femmes, même à celles qui ne conçoivent point, & à la melancholie. Comme auſſi à toutes ſortes de douleurs froides de tête, des oreilles, des dents, aux yeux larmoyans, aux maux de bouche, du palais, des oreilles, appliqué en forme d'emplâtre. Il n'eſt pas moins excellent à la paralyſie, à l'apoplexie, à l'epilepſie, à la convulſion, à la cephalée ou douleur de tête inveterée, à la migraine, à la manie, à la dureté d'ouye, à la ſquinance, à l'aſthme, au crachement de ſang, à la lienterie & dyſſenterie, tant pris qu'appliqué, à la fievre quotidienne & quarte, au commencement des accez, la matiere étant cuite à la groſſeur d'une Avellaine dans du vin, ou decoction de Sauge, ou de menthe, diminuë le froid & friſſon, au commencement de ces fievres, ſi on en frotte l'épine du dos avec de l'eau de vie.

REMARQVE.

Nous avons grande obligation a Democrates & Galien, de nous avoir par leurs soins conservé la pureté de la description du Mithridat, au lieu que nous voyons un nombre infini d'autres compositions, qui en moins de trois ou quatre siecles, ont été entierement renversées, & celle-cy qui a son origine depuis plus de seize siecles, elle s'est toûjours maintenuë. Sans doute il en faut donner la plus grande gloire à l'Authorité de ce grand genie de la medecine Galien, & quoy que l'excellence de cet Antidote en ait émeu beaucoup d'y ajoûter des ingrediens & d'en retrancher d'autres, comme nous voyons, en la description de Paul Æginete rapportée par Ioubert, celle de Manard, de Nicolas Prevôt, d'Andromachus par l'Enchiridium Dispensarium : toutes ces descriptions ont été augmentées, ou diminuées ; par exemple, en celle de Nicolas Prevôt, il y entre 108. ingrediens, qui surpasse en nombre toutes les autres descriptions de Mithridat. Nôtre Bauderon d'entre toutes ces descriptions à voulu orner sa Pharmacopée de la plus legitime, comme la plus approuvée, qui est toute conforme à celle de Galien ; c'est pourquoy, il s'en faut tenir à sa preparation, & n'est permis en conscience d'en abuser ; comme plusieurs Apothicaires font à la honte & confusion des gens d'honneur, je n'en diray pas davantage renvoyant le reste à la Theriaque.

Sauvageon a fait doubler en ses additions sur Bauderon la dose de l'Opium au Mithridat, & au Requies Nicolai (comme a été cy-devant dit) en ses Editions des années 1639. 1648. & 1650. en disant dans cette description Opij Thebaici, (hujus penuria sume Meconium ad duplum) qui est le contraire de ce que ce dernier à écrit en ses Editions des années 1588. 1596. & 1607. & encores en l'Edition de Londres en Angleterre in folio, de l'an 1639. où l'on lit simplement Opij Thebaici, hujus penuria sume Meconium, il fait mention du Meconium, pour le mettre au deffaut du vray Opium, sans y augmenter la dose, & la preparation en sera faite comme avons dit au Requies Nicolai. Et pour les gommes, larmes, & autres sucs étant bien choisis, chacun sera mis en son rang dans le mortier avec les autres ingrediens pour le tout être reduit en poudre, & passé par un tamis mediocrement subtil, à la reserve de la Terebinthine & Baume de Iudée ou son succedanée, qui seront mêlez les premiers avec quelques livres de miel chaud dans la bassine, & en suitte on y mêlera peu à peu la poudre.

Et par ce que cette composition est de grand debite à Montpelier, j'en ay doublé la description plusieurs fois, comme de quelques autres ; & moyenant qu'on y mette de bons ingrediens bien choisis & mondez au poids requis, on verra que le Mithridat n'est en rien inferieur à la Theriaque : qui prendra la peine de bien examiner les deux descriptions jugera de cette verité.

Theriaca Andromachi Senioris.

		in simplo.	in duplo.	in quadruplo.	in sextuplo.	in octuplo.	in decuplo.	in duodecuplo.
℞. *Trochiscor. Scilliticor.*		℥vj.	℥xij.	℥xxiiij.	℥xxxvj.	℥xlviij.	℥lx.	℥lxxij.
Viperæ,								
Magmat. Hedycroj								
Piperis longi,								
Opij Thebaici,	*sing.*	℥iij.	℥vj.	℥xij.	℥xviij.	℥xxiiij.	℥xxx.	℥xxxvj.
Iridis Illyricæ,								
Florum Rosarum rubrarum,								
Succi Glycyrrhizæ,								
Seminis Buniadis,								
Scordij Cretici,								
Opobalsami,								
Cinnamomi, &								
Agarici albi,	*sing.*	℥i.ß.	℥iij.	℥vj.	℥ix.	℥xij.	℥xv.	℥xviij.
Costi Candidi,								
Nardi Indicæ,								
Comæ Dictamni Cretici,								
Rhapontici,								
Radic. Pentaphylli,								
Zingiberis non cariosi,								
Verticillor. Prassii albi,								
Stœchadis Arabicæ,								
Schœnanthi								
Semin. Petroselini Macedonici,								
Calaminthes montanæ,								
Cassiæ ligneæ veræ,								
Croci Corycij								
Piperis albi,								
Nigri,								
Myrrhæ Trogloditidis,								
Thuris masculi, &								
Therebinthinæ Chiæ,	*sing.*	ʒvj.	℥i.ß.	℥iij.	℥iiij.ß.	℥vj.	℥vij.ß.	℥ix.

Radi

Radicum Gentianæ,								
Acori veri,								
Meu Athamãtĭci,								
Phu, id est, Valerianæ,								
Nardi Celticæ,								
Vvæ Amomi,								
Chamæpytheos,								
Comæ Hyperici,								
Sem. Ameos Alexandr.								
Thlaspeos,								
Anisi,								
Fœniculi,								
Siseleos Massiliensis.								
Cardamomi minoris.								
Malabathri,								
Comæ Polij Cretensis								
Camædryos,								
Carpobalsami,								
Succi Hypocistidos,								
Acaciæ veræ,								
Gummi Arabici Vermiculati,								
Styracis calamitæ,								
Terræ Lemniæ,								
Chalcitidis, &								
Sagapeni,	*sing.*	ʒiiij.	℥j.	℥ij.	℥iij.	℥iiij.	℥v.	℥vj.
Radic. Aristolochiæ tenuis,								
Comæ Centaurij minoris,								
Dauci Cretici,								
Opopanacis,								
Galbani puri,								
Bituminis Iudaici, &								
Castorei,	*sing.*	ʒij.	ʒiiij.	℥j.	℥j. ß.	℥ij.	℥ij. ß.	℥iij.
Mellis Attici despumati,		℔. xiiij. ℥v. ʒij.	℔. xxviij. ℥x. ʒiiij.	℔. lvij. ℥ix.	℔. lxxxvj. ℥vij. ʒiiij.	℔. cxv. ℥vj.	℔. cxliiij. ℥iiij. ʒiiij.	℔. clxxiij. ℥iij.
Vini optimi, quant. suff.								

PARA

PARAPHRASE.

LA Theriaque fût premierement composée par Andromache de Candie, premier Medecin en doctrine & experience de ce cruel Neron, sixiéme Empereur des Romains, qui fit mourir Saint Pierre & S.Paul Apôtres, son maître Seneque & sa propre mere, outre plusieurs autres cruautez qu'il exerça durant douze ans qu'il regna. Andromache luy imposa le nom de Galene, qui signifie tranquille, pour ce que ceux qui étoient atteins de peste, ou avoient été empoisonnez, ou mordus de quelque bête veneneuse, étoient gueris par son vsage, & faits tranquilles. Long-temps aprez les Medecins la nommerent Theriaque à l'imitation de Nicandre Poëte Grec, & Medecin fort expert, qui vivoit du temps d'Attalus, qui subjugua les Gallogrecs, qui appelle Theriaque tout medicament alexitaire, ainsi qu'on peut voir par le livre qu'il en a composé, comme aussi par les ingrediens de cet Antidote; laquelle appellation jusqu'à present a été retenuë: ainsi a fait Galien qui appelle les Auls Theriaque des pauvres. Aucuns derivent ce nom, ἀπὸ τῦ θηρὸς, id est, à fera sævissima ἔχιδνη, hoc est, vipera, quasi vivipara, quod vivos pariat catulos, teste Aristotele cap. vltimo histor. Animalium lib. 5. Elle fût composée par Andromache en carmes Elegiaques & tirée du Mithridat en changeant quelques Medicamens; au lieu desquels il en mit d'autres plus convenables à la morsure, & piqueure des bêtes veneneuses, environ cent quarante ans aprez. Depuis son fils, nommé aussi Andromache, & Damocrate y ont ajouté, de plus la Canelle, l'Agaric, & Acore, & en quelques endroits changé la dose des Medicamens: & où le pere met au deuxiéme rang le poivre long, Damocrates met le poivre noir: au contraire le long où Andromache met le noir. Ils sont d'accord pour tout le reste. Nous avons suivy la description du pere qui a écrit en vers Elegiaques, plûtôt que celle du fils qui a écrit en prose, pour ce qu'elle est plus facile à depraver que la poësie.

Quelques-uns demandent pourquoy Andromache a plûtôt pris de la chair de vipere, que d'autre sorte de Serpens plus frequentez, & faciles à recouvrer. Il y a deux raisons. La premiere, pour ce que les autres serpens ont leur venin non seulement à la tête, queuë, graisse, & entrailles, mais aussi en leur chair, & non la vipere qui l'a à la tête, queuë, graisse, & entrailles, qu'on rejette. Et pour corriger ce peu qui y pourroit rester, on la fait cuire en eau, avec un peu de sel, & beaucoup d'Aneth, qui resiste aussi aux venins. Ainsi elle est renduë fort salubre. L'autre raison est que sa chair est moins tabifique que des autres serpens: Galien en plusieurs lieux de ses œuvres. La base est la chair de Vipere, ou les Trochiscs qui en sont faits: sa vertu Alexitaire est augmentée, par les Trochiscs de Scille, & d'Hedychroon. Le Poivre, Scordeum, Castor, & Aga

Agaric qui n'eſt pas icy mis comme purgatif, mais comme Alexitaire. (Dioſcoride & Galien) Pentaphyllum, Gentiane, Ariſtoloche, Dictam, la Canelle, & Caſſe aromatique, le Coſtus, Cardamome, ſemence de Navaux, de Thlaſpi, & la Terre ſigillée. Les autres Medicamens aromatics y ſont mis pour inciſer, & attenuer les matieres craſſes, & pour corroborer les viſceres, par leur legere adſtriction : tels ſont le Nard Indique, & Celtique, le Gingembre, Schœnanthe, le Folium Indum, le Meon, l'Acore, l'Iris, Styrax, & Stœchas, le Rhapontic, Praſſium, l'Opobalſame, ou ſon ſuccedanée l'huile de Gerofle, ou de Muſcade, la Valeriane, &c. Les autres pour deterger, & ramollir la dureté des viſceres ſi aucune y en a : tels ſont la Myrrhe, l'Encens, le Galbanum, Sagapenum, Opopanax, Styrax calamite, Terebinthine, &c. Les autres pour reprimer leur tenuité & ſiccité : telles ſont les Roſes, le ſuc de Regliſſe, la gomme Arabique, l'Acacia, Hypociſtis, &c. L'Opium y eſt mis pour corriger leur chaleur, & empêcher leur exhalation ſoudaine, afin que de pluſieurs qualitez contraires, mutuellement agiſſant l'une contre l'autre, en reſulte une Alexitaire, c'eſt à dire, convenable aux venins & poiſons. Sa vertu narcotique, & nuiſante eſt corrigée par le Caſtor, ſaffran, & Myrrhe ; les ſemences y ſont miſes pour conſumer les matieres flatulentes, reſiſter aux venins, qu'ils conduiſent par la voye de l'urine : le vin, pour conduire la vertu de la baſe, & des autres Alexitaires juſques au cœur, que les venins combattent directement, par une puiſſance ſecrette, plûtôt qu'autre partie qui ſoit. Le Miel y eſt mis pour deterger, & rendre leur action meilleure, donner la forme, & conſerver le tout.

Si l'Apoticaire eſt verſé comme il doit être en la matiere Medicinale, & ne veut épargner la dépenſe, & fraix qu'il convient icy faire, il pourra facilement recouvrer du vray Cinnamome, & Caſſe noire aromatique qu'Andromache requiert, du vray Folium Indique, de la fleur du Ionc odorant, du Coſtus, du Rhapontic, du Poivre blanc, & non du noir écorché, du Meon, du vray Perſil de Macedoine, du vray Opium, du Caſtor, ſans qu'il ſoit contraint d'uſer d'Antibalomene, ou ſuccedanée, dautant que les Portugais, & Eſpagnols, qui ſouuent navigent aux Indes Orientales, & Occidentales, nous en apportent des vrais. Pour le regard du vray Amome, juſqu'à preſent on ne nous en a apporté, qui ait toutes les marques que Dioſcoride luy attribue, au lieu duquel par l'advis de Galien, nous prendrons de l'Acore vray, appellé aux boutiques Canne odorante, & pour le fruit du Baume, nous prendrons les Cubebes, ou la ſemence de Lentiſc, ou de Terebinthe aſſez frequens en pluſieurs lieux de France, pour l'Opobalſame l'huile de Gerofle, ou de

Muſcade, qui ne pourra avoir le Stacte, qui eſt la liqueur de la Myrrhe recente tirée par expreſſion: pour l'Aſpalathe, qui entre aux Trochiſcs Hedychroon, on prendra le Santal citrin: car du bois d'Aloës il s'en trouve peu du vray. Nous avons auſſi de la vraye gomme Arabique & du vray Acacia. Ainſi nous aurons une Theriaque, Mithridat, & Aurée Alexandrine, tres-excellentes, & entierement neceſſaires, pour leurs rares vertus.

Διάληψις de Chalcitide.

Quatre raiſons de ceux qui veulent ôter le Chalcite de la Theriaque.

Cordus Fuchſius, Fernel, Plantius, & quelques autres ſont d'advis d'ôter de la Theriaque le Chalcite pour quatre raiſons. Ce que je ne puis bonnement approuver étant contraire à l'intention de l'Autheur de cette compoſition. Leur premiere raiſon eſt qu'elle y eſt ſeulement miſe pour la noircir. La ſeconde qu'elle eſt d'une ſaveur deſagreable. La troiſiéme qu'elle eſt écharotique, & que par ſon acrimonie, elle bleſſe les viſceres. La quatriéme, qu'aucun des anciens n'en a uſé interieurement.

Réponſe à la premiere raiſon pour la Chalcite.

La premiere ſemble frivole, pour être fondée ſur l'Opinion commune du peuple, qui vivoit à Rome du temps de Galien, à ce qu'il en écrit au premier livre des Antidotes, qui n'eſtimoit une Theriaque être bonne, ſi elle eût été d'autre couleur que noire. Couleur à la verité qui provient d'icelle Chalcite, quoy qu'elle y ſoit miſe en petite quantité. De telle opinion, avec juſte ſujet, il n'en fait état, ſçachant tres-bien que l'intention de ſon Autheur étoit bien autre, & que telle couleur n'augmente ny diminuë la vertu, auſſi Andromache n'y penſa-il jamais.

Réponſe à la ſeconde raiſon.

A la ſeconde nous répondons, que maintenant que la Chalcite en ſeroit oſtée, la Theriaque n'en ſeroit pas plus plaiſante, pour le grand nombre d'autres medicamens fort deſagreables qui y entrent, comme le Bitume, le Caſtor, les Liqueurs de Galbanum, Sagapenum, Opopanax, les racines de Gentiane, d'Ariſtoloche, & pluſieurs autres. Les autres deux raiſons, quoy que plus conſiderables, ne ſont toutesfois aſſez ſuffiſantes, pour nous induire à ſuivre leur opinion.

Reſponſe à la troiſiéme.

A la troiſiéme qu'elle eſt écharotique, & qu'elle bleſſe les viſceres par ſon acrimonie. Cette raiſon pourroit avoir lieu, ſi on en donnoit quantité ſeule, & cruë, non calcinée, & accompagnée de correctifs, comme icy. J'y ajoûte l'autorité de Dioſcoride, & des autres Grecs, qui diſent qu'elle eſt moyennement corroſive au reſpect du Calcanthum, ou Vitriol. Le bien qu'Andromache eſperoit d'en tirer, eſt que par la calcination, il en diminuoit tellement ſon acrimonie, qu'elle ne pouvoit bleſſer les viſceres, comme ils alleguent: & ſi par icelle il augmentoit ſa ſiccité, pour abſorber le virus des beſtes veneneuſes, qui étoit ſa principale intention, avec l'aide qu'elle re-

cevoit des autres medicamens, tendans à même fin : & par sa tenuité de parties faire penetrer la crassitie des terrestres, & adstringents, comme les Roses, Acacia, Hypocistis, &c. Et pour corriger son âpreté restante aprez l'ustion, il y a mis le suc de reglisse, la gomme Arabique, l'Opobalsamum, &c. Ainsi par tel artifice elle est renduë tellement salubre, qu'elle ne peut offenser le ventricule ny autre partie interne.

Réponse à la quatriéme. A la quatriéme nous répondons que leur consequence n'est pas bonne, car si les plus anciens qu'Andromache n'en ont usé interieurement, donc luy ny la posterité n'en devoient user. Il est vray semblable qu'il l'avoit experimenté ailleurs & en avoit éprouvé des admirables effets, inconnus à ses devanciers, & fort utiles à ce qu'il pretendoit, dont il a voulu faire part à la posterité, laquelle luy en sera tenuë à jamais. Et pour plus grande preuve de mon dire, je produiray les mêmes Autheurs sus-mentionnez, & tous les autres modernes, qui advouëront librement avec l'experience, que tous ceux qui ont usé de la Theriaque faite avec la Chalcite, n'en ont receu dommage, au contraire du profit & du contentement, pourveu qu'on en aye usé en temps & lieu, & à propos, comme fit jadis Galien qui par l'usage d'icelle, guerît le Philosophe Eudeme, d'une triple quarte. La même experience nous a appris, que l'huile de vitriol tiré à la Chymique (qui est beaucoup plus corrosif que la Chalcite cruë) pris en petite quantité, est utile aux Asthmatics & graveleux. Davantage les plus anciens qu'Andromache nous ont enseigné, que le vitriol calciné étoit l'Antidote des Champignons, de toute leur nature veneneux, interieurement prins le poids d'une drachme, avec une once de suc de Citron, & quelque eau cordiale, soit de Buglosse ou de Chardon benit. Que s'ils en ont usé interieurement avec heureux succez ; pourquoy n'en userons-nous à leur imitation étant calcinée, accompagnée de correctif pour rendre son action meilleure, en petite quantité, & moins corrosive que le Vitriol. Il n'y a point de doute s'il me semble en cela. Partant je concluds des susdites Authoritez, raisons, & experiences, que la Chalcite est tres-utile & necessaire à la Theriaque & qu'on ne la peut, ny doit rejetter, sans faire tort au public, & à son Autheur même. *Conclusion.*

LE MELANGE.

Le mêlange, conservation & usage n'est dissemblable à celuy qu'avons declaré au Mithridat precedent, auquel on aura recours, que je laisse pour ne redire plusieurs fois une même chose. Car qui sçaura faire l'un, il sçaura bien faire l'autre.

LES FACVLTEZ.

LA Theriaque eſt efficace contre le venin du Pavot, de la Ciguë, Iuſquiame, & Aconit: contre les Cantharides, la morſure du vipere, & du chien enragé. Elle ne l'eſt pas moins contre la piqueure du ſcorpion, & autres animaux feroces, & contre la potion de toutes ſortes de venins, & beaucoup de maladies tant chaudes que froides, ſelon le tems qu'il y a qu'elle eſt faite, comme aux grandes intemperies chaudes de l'orifice de l'eſtomach, aux ventoſitez d'iceluy, & à la colique causée de vents, à la phthyſie dans ſon commencement, à l'aſthme, pleureſie, empyeme, jauniſſe, hydropiſie, à toutes les eſpeces de convulſion, à l'ulcere de la veſſie, à la difficulté d'urine, à la ſatyriaſe, à la douleur des reins, à la peſte, & à beaucoup d'autres maladies preſque innombrables, qui ſont décrites au livre des facultez de la Theriaque par Galien. Quant à la cure d'un venin qu'on aura pris, il en faut prendre deux fois tous les jours, quatre ou cinq fois plus que la doſe ſimple. Aux maux cy-deſſus propoſez, elle doit être d'un âge mediocre: car la recente y ſeroit fort contraire, la force de l'Opium n'étant pas encore rabbatuë: & cette-cy priſe en petite quantité ſtupefie, provoque le ſommeil, & incraſſe les humeurs ſubtiles. Ie conclurray ſes vertus avec Galien, qui dit que la Theriaque (celle qui a paſſé deux ou trois ans) conſume les humeurs vitieux, ne plus ne moins qu'un feu purgatif.

Diſcours Apologetique ſur la même Chalcite, fait par M. Gratian Bauderon D.M.

Ayant deduit ce que deſſus pour la defenſe d'Andromache, l'occaſion ſe preſente maintenant commode de defendre la cauſe de mon pere, Autheur de cette Paraphraſe, & répondre à monſieur Fontaine (lequel de preſent exerce l'Art de Medecine à Aix en Provence) ſur ce qu'il dit, dans un petit traitté ſur la Theriaque mis par luy en lumiere l'année 1602. imprimé en Avignon inſeize, page 132. & 133. lequel parlant de la Chalcite, dit, Qu'on la peut ordonner contre le Fungus ou Champignon, ſans qu'elle y ſoit employée pour faire penetrer, ny deterger, comme quelques-uns ont imaginé. *L'opinion de Fontaine.* Cette Theſe s'adreſſant directement à mon dit pere, Autheur de ce volume, quoy qu'il taiſe ſon nom; je n'ay peu moins pour ſa defenſe, & pour mon honneur, qui releve du ſien, que de faire voir audit ſieur Fontaine, & à la poſterité que les conceptions de l'Autheur qu'il a voulu qualifier imaginaires ſont raiſonnables, & trop mieux fondées que les ſiennes. Mais dautant que la ſuſdite Theſe contient deux parties, l'une affirmative, & l'autre negative, laiſſant à part toute Philonicie, & moderant toute paſſion de mots, je diviſeray ce preſent diſcours auſſi en deux parties, & répondray à chacune d'icelles, pour faire voir à l'œil, & toucher au doigt, que la Chalcite ne ſe peut utilement, ny ſeurement ordonner au Fungus, ou Cham-

Champignon de toute sa nature veneneux, & suffit de dire qu'on la peut ordonner au Fungus, parce qu'on en pourroit dire de même d'une autre drogue, mais il faut rendre raison de son dire, & pourquoy

Quatre moyens pour refuter l'opinion du sieur Fontaine.

Les chemins que je desire tenir pour methodiquement arriver, & sans peine, à telle connoissance, & conclusion, sont quatre. Le premier traittera de la difference des Champignons. Le second de leur temperament. Le troiziéme de leurs symptomes. Finalement j'exposeray le lieu de Galien, sur lequel j'estime que ledit sieur Fontaine a fondé la premiere partie de sa These. De là je passeray à la seconde partie, puis je conclurray sur l'une & sur l'autre.

Les Champignons se peuvent reduire en deux differences, selon les Grecs, & Serapion chapitre 352. du livre des simples medicamens, sçavoir en bons, ou salubres, & mauvais, ou insalubres.

De la differēce des Champignons.

En ce discours je ne pretens point parler des bons ou salubres, pour autant qu'ils ne nuisent point, s'ils ne sont pris en trop grande quantité, ou qu'ils ayent été mal assaisonnez par les Cuisiniers. Que s'il en arrive quelque accident, le peuple ayant appris de siecle en siecle, que le seul vomissement y suffisoit, pour le jourd'huy n'envoye pas querir les Medecins. Aussi j'ay si bonne opinion du sieur Fontaine, qu'en tel accident il ne voudroit ordonner la Chalcite, soit crue, soit calcinée. Ce sera donc des malins, ou insalubres, desquels luy, & moy entendons parler en ce discours.

Ceux-cy sont si malins & veneneux, qu'ils peuvent tuer une personne en moins de deux jours, s'il n'y est promptement pourveu, par quelque docte, & expert Medecin, qui sçache ordonner à propos le contrepoison necessaire, tel que cy-devant a été décrit par mon pere, ou quelque autre de ceux que le Poëte Nicandre enseigne, au livre qu'il a composé en vers hexametres des Alexitaires, au chapitre des Champignons, & aprez luy Dioscoride, livre 6. chapitre 23. Galien au livre 2. des Antidotes, Paul Æginete, livre 5. chapitre 54. Aëtius, livre 13. chapitre 73. Avicenne, livre 2. chapitre 275. & au livre 4. fen 6. sur la fin du premier traitté, chapitre 10. Serapion apres Galien, chap. 386.

Du temperamēt desChāpignons. Des medicamēs chauds au troiziéme degré, qui resistēt aux venins autres que des Champignons mentiōnez en la Theriaque. Des medicamēs chauds & froids desquels les anciens se

De dire que les Champignons veneneux, froids & humides au troiziéme degré, selon Avicenne tuent les hommes par un tel temperament, il n'y a apparence de le croire; car il faudroit asseoir un pareil jugement sur les Laictuës, & autres plantes froides & humides en semblable degré, qui ne le sont, mais au contraire, nourrissent, & refrigerent l'excez de la grande chaleur des febricitans, en quelque âge, & saison, ou climat qu'on soit, & avec heureux succez: tant s'en faut qu'elles tuent, comme font les Champignons d'un tel temperament. Maintenant il faut sçavoir, si la Chalcite chaude, & seiche au troiziéme degré, peut par son temperament surmonter la vertu des Champignons froids & humides au troiziéme degré, ou par sa forme specifique, ou similitude de substance. De moy je croy

sont servis au venin des Champignons.

qu'elle ne le fait ny par l'un ny par l'autre. Si elle les combattoit par ses qualitez premieres, nous avons plusieurs medicamens chauds, & secs, en pareil degré, qui ne le font point, comme le Musc, l'Amomum, l'Asarum, le Cyclamen, le Gerofle, le Dictam, le Thym, l'Ellebore noir, l'Anis, le Fœnoüil, l'Hysope, le vray Acore, la Sarriette, le Scordium, les Ails, Oignons, & autres qui ne le font, jaçoit que la plus part d'iceux resistent aux venins, & non aux Champignons. Bien confesseray-je, que les Autheurs cy-devant alleguez se sont servis au venin des Champignons, de medicamens froids, chauds, & secs au troiziéme & quatriéme degré, comme du Chalcanthum calciné, des cendres faites de Clematis ou Volubilis, de sarment de vigne, & poirier sauvage, de lie de vin brûlée, de fien de Geline, de Nitre, Sel Indique, de Pyrethre, de Moûtarde, de Nasturcium sauvage, ou Iberis, des sucs de Refort, ou de Calament, & de Citron, & de vinaigre, & des Syrops faits d'Absinthe, de Melisse, racine d'Aristoloche, de Panax, de Ruë, les uns chauds & les autres froids. Lesquels à la verité (outre le vomissement, & le bon vin pour la defense du cœur, que les venins attaquent directement) resistent à celuy des Champignons, non par leurs premieres qualitez, comme dit est, mais par leur similitude de substance, qui ne se connoît que par leurs effets, & de laquelle on ne peut rendre raison valable, parce que cela surpasse l'entendement humain.

Que la Chalcite le puisse combatre par cette forme specifice, comme pourroit alleguer ledit sieur Fontaine ou autre pour luy, cela ne se peut: car ou il tiendroit telle experience des anciens, ou des modernes, ou de luy-même. S'il la tient des anciens, quelqu'un l'auroit remarqué d'eux aussi bien que luy, & nous en eût été donné avis pour les imiter, pour moy je n'en trouve rien par leurs doctes écrits. Si des modernes, il ne doit pas supprimer leurs noms, pour s'attribuer ce qui ne luy appartenoit point. Si c'est de son experience: puis qu'il en traittoit, & venoit à propos, il se devoit declarer, & nous enseigner la façon de la donner, cruë, ou calcinée, la quantité, & avec quelle liqueur, selon la region chaude où il habite, la saison, l'âge, le sexe, & on luy en eût sçeu gré, ou bien du tout s'en taire, s'il le tenoit pour secret. Ce que n'ayant pas fait, il se donne legitime sujet de blâme, & croît, que s'il eût suivy le conseil d'Horace, il se fût retenu, sans taxer l'Autheur de cette Paraphrase

3. Des symptomes causez par les Champignons.

Les symptomes qui accompagnent ceux qui ont mangé des Champignons sont si grands, qu'ils donnent une erreur non petite au malade, & aux assistans, à sçavoir, douleur d'estomach insupportable, vomissement cholerique, inflation de ventre, sueurs froides, syncopes frequentes, avec une difficulté de respirer si grande, qu'il semble au malade qu'on l'étrangle, notamment si tels Champignons ont été pris au pied de quelque arbre pourry, ou en lieu où quelque bête veneneuse aye sejourné,

né, comme crapaut, vipere, serpent, ou autre, ou qu'il y aye quelque vieil haillon de drap de quelque paysant là pourry, ou quelque clou ou fer enroüillé au pied d'iceux, qui peuvent augmenter leur venin.

On fondement de la premiere partie de la These du sieur Fontaine.

Reste à montrer sur quelle authorité ledit sieur Fontaine a peu fonder son opinion, pour asseurer la posterité qu'on pouvoit ordonner la Chalcite contre le venin des Champignons : car il est vray semblable, qu'un homme docte comme luy ne voudroit pas exposer en public une telle These, sans fondement. En attendant sa declaration, ou d'autre pour luy, j'estime que ce soit sur ce que Galien en a écrit au livre 9. des simples medicamens, chapitre du Vitriol, où il dit, qu'au voyage qu'il fit en Cypre, il vid une montagne percée de nature rare, qu'à l'entrée d'icelle il y avoit une mine qui contenoit en soy le Sory, la Chalcite, le Misy, & l'Ærain : de laquelle decouloit ordinairement tant de jour que de nuit, une eau de pluye (qui l'abbreuvoit) d'un certain lac, distant d'icelle d'une stade, ou 125. pas geometriques, laquelle retenoit la couleur, l'odeur, & la saveur desdits quatre mineraux, & étoit icelle eau portée par des éclaves, dans certaines Piscines quarrées faites de Plomb (parce que le Vitriol consume les vaisseaux faits d'autre matiere) ou telle eau se congeloit en Vitriol, qu'il appelle Calcanthum, sans autre artifice, que celuy de la providente nature, non autrement que le Verdet à Montpelier, sur les lamines de Cuivre : & que de tel lieu il en apporta une grosse piece, qu'il gardoit soigneusement, & que vingt ans aprez il auoit remarqué qu'une partie d'icelle degeneroit en Chalcite. Si le dire de Galien contenoit verité, le sieur Fontaine seroit bien fondé, le contraire apparoissant tres-mal. Cette opinion se trouve avoir été suivie par Paul Æginete, Serapion, Sylvius, & quelques autres, qui sans plus curieuse recherche, ont ajoûté foy à ses écrits comme à un oracle. A ce fondement j'ajoûteray pour le sieur Fontaine l'authorité d'un tel personnage, receuë parmy les écholes de Medecine, & comme d'un témoin oculaire, auquel on doit ajoûter plus de foy, qu'à dix autres, qui parlent par oüir dire, selon Plaute in Truculento, acte deux, scene six. Voilà, s'il me semble le fondement dudit Fontaine. Maintenant faut montrer que tel fondement ne peut subsister, par les raisons suivantes, même par l'authorité de Galien & l'experience.

Histoire du Sory, Chalcite, Misy, & de l'Ærain.

Raisons contre le fondement du sieur Fontaine.

Si la montagne eût seulement contenu la Chalcite, & que le Calcanthum ou Vitriol, & la Chalcite fussent une même chose, il y auroit eu apparence que l'eau qui en provenoit, eût peu retourner à son principe, quoy que trés-difficilement: le contraire apparoissant par ses écrits mêmes, on jugera que cela ne se peut faire, ny croire, puis que la montagne contenoit les quatre mineraux, & que l'eau qui en distilloit, en retenoit la couleur, l'odeur & saueur : quelle apparence y a-il, de croire qu'elle puisse plutôt degenerer en l'un qu'en l'autre ; étans le Sory, la Chalcite, & Misy, si contigus l'un à l'autre, qu'à peine les pouvoit-il distinguer,

guer, ainsi que Galien confesse. Il est beaucoup plus vray-semblable, ce qu'il écrit au chapitre precedent du Misy, que du même voyage il en apporta une grosse piece, qui contenoit ces trois mineraux, Sory, Chalcite, & Misy, & que vingt ans aprez il avoit remarqué, que le Sory commençoit à degenerer en Chalcite, & cette cy en Misy: ce que la nature peut faire, dautant qu'ils ne sont differens que de grosseur & tenuité de parties. Mais de vouloir nous asseurer qu'une eau de pluye qui abbreuve une montagne, laquelle contient quatre mineraux, desquels elle attire l'odeur, la couleur & saveur, puisse plutôt degenerer en l'un qu'en l'autre mineral, il est impossible à la nature par laps de tems de le faire. Bien est il vray, que tout Vitriol de quelque climat qu'il provienne, tant soit-il exactement envelopé & gardé qu'on voudra par succession de tems, perd une partie de son lustre en la surface, & de sa force, ainsi que l'experience nous en rend maîtres. Mais qu'il change de nature, & qu'il quitte sa forme par l'impression ou introduction d'une autre, c'est un abus de le croire.

Quant à Paul Æginete, Serapion, Sylvius, & autres qui ont suivy l'opinion de Galien, pour doctes qu'ils ayent étez, ils ne sont du tout excusables, pour avoir trop legerement creu à ses écrits. Nous pouvons dire de luy qu'il a été homme comme nous, & par consequent fautif, & ce que souvent il disoit d'Hippocrate, auquel il ne vouloit croire, si la raison & l'experience ne le contraignoient à ce faire, qui sont les deux poincts pour prouver quelque chose, ainsi qu'il le declare au premier commentaire qu'il a fait sur le livre d'Hippocrate, des humeurs en la partie septiéme.

La difference du Vitriol ou Calcanthum, avec la Chalcite.

Que la Chalcite, & Calcanthum, ou Vitriol soit une même chose, & qu'ils ayent même vertu l'une que l'autre, je ne sçache homme de sain entendement, pour peu qu'il soit versé en la connoissance des drogues, qui le confesse. L'un est mineral & naturel, l'autre non, mais une eau congelée sans artifice dans une piscine: aussi comme dissemblables, Dioscoride, Galien, Avicenne & autres les ont distinguez par chapitres particuliers. S'il est question de recouvir à l'experience, on ne trouvera qu'aucun des Grecs, ny des Arabes, ny des Latins se soient jamais servis de la Chalcite au Fungus, mais tous ont approuvé le Vitriol. Et pour montrer que Galien a choppé non seulement en ce lieu, mais aussi ailleurs, je me contenteray d'entre plusieurs passages de rapporter le suivant, pour ne sortir hors de nôtre Theriaque, qui servira d'avis à nos Apothicaires François.

Galien est repris pour l'opinion qu'il a eu de la Canelle.

Au premier des Antidotes, chapitre 13. & au livre de la Theriaque à Pison, chapitre 10. il dit que la bonne Canelle, qu'il appelle Casse, degenere en Cinnamome, & que le moindre Cinnamome est meilleur, que la meilleure Canelle, qu'on pourroit choisir, lequel mâché sent la Ruë, ce qui est faux. Car le bon Cinnamome duquel il fait tant d'état, & tel qu'on l'avoit apporté à Rome, au

au tems des Empereurs Trajan, & Adrian, venoit de Zeilan, Province fort éloignée des Indes Orientales, où les armes d'Alexandre le Grand, ny celles des Romains ne sont parvenuës, & pour lors non si frequentes qu'elles sont pour le jourd'huy. Et la moindre Canelle dont il fait si peu d'état, étoit apportée des Provinces de Malavar & Iava, où naturellement tels arbres croissent en grande quantité & sans artifice, du tout semblables les uns aux autres. La distance des lieux ne peut changer l'espece ; car la difference qu'on y remarque de la nature & bonté du terroir, & de la clemence de l'air de Zeilan plus propre à l'être de la Canelle, que celuy de Malavar, & Iava, selon l'authorité des Anciens, & l'experience maîtresse des Arts en font foy. L'authorité se peut tirer d'Hippocrate, du livre 4. des maladies, parlant du Sylphium ou Laser, & au livre de l'Air, des lieux, & des Eaux, & aprez luy de Platon en son Timée, & du Poëte Virgile, au deuziéme des Georgiques, qui nous en asseurent. L'experience se void en ce païs d'un même plan de vigne, lequel planté en certain lieu, produira du vin beaucoup meilleur qu'en d'autre.

Pour restituer ce passage de Galien, & l'excuser plutôt que de l'accuser & s'approcher de plus prez à la verité de l'histoire, j'estime que, où nous lisons *πηγανίζειν*, il faudroit lire *ὀριγανίζειν*, parce que la bonne Canelle, ou Cinnamome approche plus de l'odeur & saveur de l'Origan, que de la Ruë. De cette opinion je m'en rapporteray toûjours au jugement des plus doctes, & passeray sous silence, ce qui est écrit sur ce sujet cy-devant, sur la poudre de Diacinnamomum, aprez Garcie du Iardin. Ie m'en remets encores à ce que les Espagnols qui voyagent souvent en ces regions loingtaines nous en asseurent, qui nous en apportent grande quantité de tres-bonne ; laquelle mâchée ne sent point la Ruë. Partant si je suis creu, il suffira à l'Apothicaire de choisir de la meilleure Canelle qu'il pourra recouvrer pour le bon & vray Cinnamome, lors qu'il voudra composer son Theriaque, ou autre Antidote, sans doubler sa dose, comme Galien conseille, attendu que c'est même chose. La difference en bonté, que les Grecs y avoient remarqué, leur a donné sujet d'estimer qu'il y en avoit plusieurs especes, comme des plantes en nombre de six, quoy qu'il n'y en aye que d'une sorte.

Retournant au propos de la Chalcite, attendu qu'elle ne peut resister au venin des Champignons par son temperament, & n'est pas leur Alexitaire, par l'authorité des Autheurs sus alleguez, ny jusques à present experimentée d'aucun des Medecins modernes, qui aye écrit eu égard au danger eminant qu'iceux Champignons apportent à ceux qui en ont mangé, je suis d'avis que quand l'occasion se presentera d'y remedier qu'on laisse la Chalcite, (sans s'arrêter au dire du sieur Fontaine) pour se servir du Vitriol Calciné, qui est asseuré, facile à trouver, qui ne se falsifie point,

Avis du Vitriol, pour ceux qui ont mangé des Champignons.

& est de vil prix, & conneu de tous. Au contraire la Chalcite est rare, conneuë de peu de gens, qui est chere qui vient de loing, non encore experimentée. Ma raison est que lors que le medecin y est appellé, souvent le venin a déja gaigné le cœur, & les forces du malade sont tellement abbatuës, qu'il n'en peut venir à bout par le remede Alexitaire qu'il ordonne, pour puissant qu'il soit, comment le fera-il par un moindre ? Qui seroit tant dépouveu de doctrine, de jugement, & d'experience, qui voudroit laisser le certain pour l'incertain, experimenter un nouveau remede, au peril de la vie de son prochain, lequel il ne voudroit seulement voir, s'il étoit tombé en tel inconveniant, chercher au loing ce qu'il a à la porte, & achepter bien cher, ce qu'il peut avoir à vil prix ? Nous ne sommes plus au tems des Roys Mithridates, Attalus, qui faisoient leurs experiences sur des criminels & non sur d'autres. Serons-nous pires qu'eux, nenny. De ce que dessus on peut conclurre, que la Chalcite ne se peut utilement, ny seurement donner contre le venin des Champignons, comme l'asseure ledit sieur Fontaine, & que son fondement est mal asseuré, quoy que pris de Galien, interprete de ce grand Hippocrate.

Conclusiõ de la premiere partie de la These du sieur Fontaine.

Contre la secõde partie de la These dudit Fontaine.

Maintenant reste à voir, si la seconde partie de sa These sera mieux fondée que la premiere, que par icelle il nie que la Chalcite soit mise au Theriaque pour la faire penetrer, & deterger, comme l'Autheur l'a écrit en cette Paraphrasè, pour l'instruction des Apothicaires moins versez, & non pour les doctes. Or pour donner coup à l'opinion du sieur Fontaine, & le renverser, outre les raisons & experiences, je me serviray tant de l'authorité des anciens Grecs, Dioscoride, Galien, & Paul Æginete, que des Arabes Avicenne, & modernes, en divers lieux de leurs écrits (la cotte desquels attiediroit le Lecteur pour être trop longue) qui la détruisent. Cette seule raison me servira d'Achille & de bouclier, sçavoir que tous medicamens agissent ou de leur forme essentielle, ou par leurs qualitez premieres, ou secondes. Cy-devant nous avons montré, que la Chalcite ne pouvoit combattre le venin des Champignons, par sa forme, ny par ses qualitez premieres. Il reste donc à voir, si elle le pourra faire par les secondes, ou non; ce que l'Autheur mon pere en a écrit, par quelques-unes de ses qualitez premieres & secondes, qui sont en nombre de cinq, à sçavoir chaleur, siccité, tenuité de parties, detersion, & adstriction, desquelles on peut tirer des consequences non moins asseurées, que celle qui fait dire être jour, lors que le blond Soleil gallope sa carriere, sur l'orizon de nôtre hemisphere.

Des cinq qualitez de la Chalcite.

1. Raison. Par sa chaleur manifeste au goût, avec l'aide mutuelle de plusieurs autres drogues chaudes qui entrent au Theriaque, elle pourra moderer la froideur de l'Opium, icy mis en quantité. *2. Raison.* Par la siccité, accruë par l'ustion elle pourra desseicher, & absorber l'humeur virulent des bêtes veneneuses, qui étoit l'intention principale d'Andromache, & pour resister

à

à la pourriture des humeurs, source de plusieurs maladies, ausquelles le Theriaque s'adapte heureusement. Par sa tenuité de parties aussi aidée d'autres ingrediens elle fait penetrer la crassitie des medicamens froids & adstringens, comme l'Opium, Acacia, Hypocistis, Terre sigillée, Roses, & autres. Par sa vertu detersive, elle peut deterger les matieres de la plus grand' partie des maladies froides, tant du cerveau que des joinctures, selon Dioscoride, Galien, Avicenne & autres. Par son adstriction non petite, elle pourra empecher la soudaine exhalation de plusieurs medicamens de facile resolution, qui entrent en grand nombre audit Theriaque, & servira encore à la fermentation y necessaire, avec l'aide de l'Opium, & des autres terrestres.

3. Raison.

4. Raison.

5. Raison.

Des susdites raisons non problematiques mais certaines, les doctes jugeront s'il leur plait, lequel des deux est mieux fondé, ou luy d'avoir nié que la Chalcite soit mise au Theriaque pour deterger, & la faire penetrer : où l'Autheur l'avoit écrit au discours qu'il en a fait, attendu qu'elle n'est Alexitaire au venin des Champignons, ainsi qu'il l'asseure en la premiere partie de sa These.

De revoquer en doute que le Theriaque de moyen âge, ne puisse servir au venin des Champignons de toute leur nature veneneux, tel que cy-devant ont été depeints, ce seroit par trop montrer son ignorance. Non pas pource qu'il y entre de la Chalcite, mais pour le respect de plusieurs Alexitaires au Fungus cy-devant declarez : comme le Calament, la racine d'Aristoloche, l'Origan, &c. qui entrent au Theriaque, & qui par une mutuelle action, en font resulter une commune, & convenable, non seulement à la morsure & piqueure des bêtes veneneuses, & à tous venins & poisons : mais aussi à la guerison de plusieurs maladies chaudes lors qu'elle est encore recente, & que la froideur de l'Opium domine la chaleur des autres ingrediens : & encor au maladies froides, lors que la froideur de l'Opium est surmontée par la chaleur, tant de la Chalcite, que des autres medicaments chauds, ez années suivantes.

Conclusiõ universelle.

Des raisons, authoritez & experiences sus-declarées, on peut conclure, que la These du sieur Fontaine, soit en sa partie affirmative, soit negative, soit en son fondement pris des écrits de Galien, demeure entierement détruite, par consequent non recevable. Toutesfois s'il a d'autres raisons qui soient meilleures que les miennes, fondées sur l'authorité & l'experience, il me fera plaisir de les produire au jour, pour le bien de la posterité, avec promesse aussitôt qu'elles seront parvenues à ma connoissance, d'abandonner les miennes, & non autrement. Au contraire, si je les vois satyriques, & inciviles, je ne luy feray pas l'honneur de luy répondre : mais je le lairray en son opinion.

REMARQVE.

LEs admirables effets qu'on a remarqué en la Theriaque fidelement dispensée l'ont renduë si recommandable & d'un si frequent usage que jusques aux moindres & chez les plus éloignées de toutes les nations on la met en pratique, les uns pour avoir oüi publier ses vertus les autres fondez sur diverses experiences qu'ils en ont fait, sans neantmoins que pour la plus grand part de ceux qui s'en servent, fassent differences de la bonne avec la mauvaise non plus que des Antitans & Orvietans composez par des personnes sans adveu, aussi ne joüissent-ils pas de ses veritables effets. Autrefois il n'étoit permis qu'aux Medecins des Empereurs de l'ancienne Rome de composer la Theriaque de laquelle ils faisoient des presens à leur plus itimes amys, & ainsi l'usage n'en étoit que parmy les grands. Mais comme l'Autheur de la nature a creé toutes choses indifferemment pour servir à l'homme, il a voulu nous faire joüir également des fruits incomparables de ce grand Antidote, qui sembloit n'avoir été inventé que pour defendre la vie de ces anciens Empereurs des invasions clandestines de la mort, ce qui a fait que l'usage en est venu jusques à nous : tout ce qu'il y a de plus à regretter est, de ce qu'elle s'est renduë si commune, particulierement dans les pays où nous sommes depuis que l'avarice, l'ignorance & la méchanceté ont poussé l'homme par un extreme desir de gaigner, à soüiller ses mains pleines de rapine, pour la composer d'ingrediens vils & abjets, que si elle étoit également bien dispensée, & qu'on la repurgeat de tous les substituts mal adaptez, que plusieurs y font entrer, ses rares vertus reluiroient de tous côtez, & nôtre profession en seroit plus honorée. Les anciens l'ont euë en une si haut estime, qu'ils l'ont diversement considerée suivant l'âge, comme Avicenne au livre cinquiéme, traitté premier des Theriaques, luy attribuë tous âges, même la vie & la mort. En la Theriaque (dit-il) se trouvent l'enfance, la puberté, l'adolescence, la vieillesse & la mort ; elle parvient à son enfance aprez six mois, aprez elle entre en sa puberté & accroissement, auquel elle persiste dix ans aux regions chaudes, & vingt ans en celles qui sont froides, ensuite de sa puberté, elle demeure dix ou vingt années en état de consistance, de là elle vient à decliner aprez trente ou quarante ans, enfin elle est entierement dépoüillée de la vertu de Theriaque dans cinquante ou soixante ans, suivant lesquels elle produit divers effets differens les uns des autres, où je ne m'arrêteray point à presant, pour n'adherer au sentiment des Anciens, ce que j'en dis ce n'est que pour faire voir le soin qu'ils ont apporté à la composition d'un si excellent Antidote, & l'exacte recherche qu'ils ont fait de ses âges, & des vertus qu'ils luy ont attribué, en comparaison de ces avari

avaricieux qui par leur mauvaise conscience, le composent le moins bien qu'ils peuvent, dans cette ville même, qui est comme le lieu natal de la Medecine, d'où les compositions devroient sortir aussi pures que l'eau qui découle des sources du fleuve Teare, qui suivant Darius sont les meilleures & les plus belles du monde, & au dire de ceux du païs, elles sont des plus salutaires pour la Medecine, je veux donc dire que par la soustraction qu'ils y font de sa base & des principaux ingrediens, ou par le mêlange d'autres mauvaises drogues, qui feroient horreur à toute la terre de le dire par le menu, ils le privent entierement du nom de Theriaque, & en un moment ils font par maniere de dire ce que le tems ne peut faire, suivant les Anciens, qu'en cinquante ou soixante ans, pour lors ils n'y épargnent point entre autres simples la Valeriane, la Gentiane, le Men; les plus vieilles gommes avec leurs impuretez, leur sont les meilleures, pour relever l'odeur des herbes & fleurs Theriacales, qui quoy qu'elles croissent en abondance dans le païs, bien souvent ne suffisent point pour assouvir leur detestable avarice sans faire consideration, que pour l'ordinaire elles valent tres-peu, comme pour n'avoir pas observé le tems de la collection, celuy de la desiccation, ou pour avoir negligé le lieu de leur reposition. Enfin c'est un creve-cœur aux gens d'honneur de nôtre profession, de voir nos plus celebres compositions profanées au point que nous les voyons, nous en entendons des plaintes de tous côtez, nous nous en saisissons, leur faisons faire le procez & condamner au feu, mais tout cela n'est pas capable d'arrêter l'avarice d'aucuns, qui est cette ancienne mere de toute sorte de fourberies & de malices, qui leur fait oublier, que de soustraire les principaux ingrediens d'une composition, c'est dérober la santé de son prochain; de quoy ils rendront compte devant Dieu.

Ie passeray outre & diray encore qu'il y en a quelques-uns de ceux qui aprez en avoir fait la dispensation publique avec toute la pompe & solemnité qu'on peut apporter au plus fameux Antidote que nous ayons en toute la Medecine Galenique, qui a autrefois surmonté les plus cruels venins, tant des vegetaux des animaux, que des mineraux. Le témoignage de Galien est digne de foy, de ce qu'il dit, que plusieurs Empereurs de Rome & Princes, ont été garantis du poison par son usage : Ie veux dire donc de quelques-uns de ceux qui aprez en avoir fait la poudre & le mêlange selon les regles de l'Art, dans cette solemnité publique, en leur particulier & en cachette, ils y font un autre mêlange d'une seconde Theriaque, composé du rebut & des triailles des drogues de la premiere, le plus souvent sans y observer ny poids, ny mesure, & la debitent au moment que tout est mêlangé, sans attendre que cette fermentation, & les divers âges qui leur sont si expressement recommandez par les Anciens soient accomplis, desquels dépend, comme ils disent, la perfection

de l'Antidote & les divers effets qu'ils luy attribuent comme en son premier âge, quand elle est exactement composée qu'elle provoque le sommeil, appaise les douleurs, arrête la fluxion épaissit la subtilité des humeurs & rabat leur acrimonie suivant le sentiment d'aucuns, & suivant quelques autres, elle est nuisible à ceux qui en usent contre les maladies malignes; car au lieu de chasser le venin en dehors, au contraire en incrassant les humeurs, le retient en dedans, & le concentre & c'est pour ne sçavoir, ou ne vouloir pas faire cette difference d'âges, ce qui est pernicieux à leur égard. Son âge mediocre selon Galien, dure jusques à douze ans, & participe du premier & du second âge; mais en sa vieillesse qui s'étend jusques à vingt ou vingt cinq ans, étant alors parfaitement mêlée, & fermentée, elle déploye ses vertus avec plus de vigueur; car elle preserve le cœur de toute sorte de venins & sert d'Antidote contre la peste, & contre la morsure des bêtes venimeuses.

Encore diray-je que je reste fort étonné de ce que depuis si longtemps que la Medecine fleurit dans Montpelier qu'aucun de ceux qui ont eu en partage la direction de la composition des Medicamens, n'aye daigné d'entreprendre de corriger l'abus qui se commet ordinairement, en substituant pour la composition de cet Antidote & des Trochisques d'Hedycroi environ à la quatriéme partie des ingrediens des plus importans des autres lesquels n'ont point de rapport, pour la plus grand partie, avec les qualitez & vertus, de ceux que les Inventeurs de ces compositions y ont fait entrer, comme à la Scille quelques-uns y substituent le Narcisse Oriental de Swertius, au Baume de Iudée, l'huile de Muscade, & ceux qui veulent encherir par dessus ceux-là y substituent l'huile de Gerofle, au Costus Arabicus, le Zedoaria au Rhapontic, la Rheubarbe à la Casse ligneuse, la Canelle au Calament de montagne, le vulgaire à la Terebinthine de Chie la commune, à l'Amomum, l'Acorus verus à la fueille d'Inde, le gerofle au fruit du Baume, les Cubebes à l'Acacia vera, l'Acacia nostras, au Calamus aromaticus l'Acorus verus, au bois du Baume le Santal citrin, à la terre Lemnienne la terre Sigillée commune, à l'Aspalath le Santal citrin, & au Marum la Matrioaire. En ce rencontre, il n'a de rien servy à un fameux Chancelier de l'école, qu'il ait dit en sa Pharmacopée, qu'il n'est ja besoin de substituer aucuns simples, pour le Malobathron, Costus Rhapontic, &c. si seulement on veut être soigneux & diligent à s'en enquerir. Si ces paroles n'ont fait aucune impression en leurs esprits, pour ces trois simples non plus que pour les autres sus nommez; c'est qu'ils se flattent en disant que tels Medicamens ne sont plus en cours de marchandise, ou bien que s'il s'en trouve quelques-uns qu'ils n'ont pas les marques, que les Anciens leur on donné, & ainsi il vaut mieux d'y en substituer d'autres, que nous connois-

sons

sons que les Autheurs nous ont prescrits, que de recevoir ceux-là. Cette réponse ne peut être rapportée qu'à nôtre nonchalance, d'avoir negligé jusques-icy une connoissance si requise à nôtre honneur & si utile au public, à laquelle les Apothicaires des moindres villes du Royaume sont fort opposez, & nous font honte, sur ce qu'ils s'éforcent de tout leur pouvoir d'admettre le moins de substituts qu'ils peuvent en leur Theriaque. Que si autrefois il y a eu des Maîtres Apothicaires à Lyon, qui par leur curieuse recherche l'ayent composée avec deux substituts tant seulement; pourquoy ne la ferons nous pas si nous avons de l'amour pour nous même, en nous départant de ce detestable desir de gagner, & en imitant non seulement de tout nôtre pouvoir ceux qui font bien, mais nous devons tacher de surmonter leur vertu; Si nous voulons iouyr un jour du fruit de nos labeurs.

Si en un temps que la navigation n'étoit point connuë Galien & ses devanciers ont décrit & employé tous les ingrediens de la Theriaque: pourquoy ne connoistrons & employerons-nous pas de même, les uns, que les autres, attendu que par l'art de la navigation nous avons aujourd'huy la connoissance de diverses terres, regions, & Royaumes que ceux des siecles passez ne connoissoient point, d'où les drogues les plus rares & precieuses de cet Antidote viennent. Que si les Grecs les Latins & les Arabes, ne conviennent point de toutes les parties de la description, des susdits ingrediens, il n'est pas difficile de les concilier ensemble, & de faire voir que le plus souvent ceux qui ont traduit les œuvres des Grecs, des Latins, & des Arabes ne les ont point tournées d'une langue en une autre, en leur vray sens, à moins que ce soit été l'Autheur même qui ait fait la traduction de ses œuvres, & ainsi on a depravé & alteré les meilleures pensées des premiers écrivains, comme il sera remarqué, en quelque endroit cy-aprez, qui est la raison qu'on ne doit pas trouver étrange, si non seulement les susdits ingrediens, mais un nombre infiny d'autres n'ont point toutes les marques que les Autheurs leur ont donné, par ce que chaque interprete a suivy son propre sens, pour n'avoir sçeu penetrer celuy de qui ils traduisoient les œuvres; particulierement au rencontre des mots qui reçoivent diverses explications, mais pour toute réponse, & pour preuve de cette verité, il nous doit suffire d'examiner exactement, si la Scille rouge, que nous employons dans nôtre Theriaque n'est la même que celle des Anciens en vertu, ou s'il est absolument necessaire d'y employer la blanche, si le Costus Arabicus, le Rhapontic, la Cassia lignea, le Calaminta montana, le Terebinthine de Chie, l'Amomum, la Folium Indum, le Carpobalsamum, l'Acacia, le Xylobalsamum, le Calamus aromaticus, le Chalcitis, l'Aspalath, & le Marum ne sont les mêmes simples que nos Anciens ont

ont décrits & employez dans cet Antidote, & s'il ne tient qu'à nous de les y employer, pour une plus grande perfection de la composition. Voilà ce qui m'a émeu, en cette seconde edition, de dire mon sentiment sur chacun d'iceux, ensemble sur quelques autres simples, le tout en faveur des vrays dispensateurs de cet Antidote, & commenceray par la Scille.

De la Scille.

Cet Oignon, suivant quelques Botaniques est divisé en deux especes, sçavoir en mâle & femelle, l'un est blanc & l'autre rouge, celuy-là est le mâle, & cettuy-cy la femelle. Anguillara en fait une troisiéme espece, qui est l'Epimenidium de Theophraste, qu'il appelle Scilla vera & legitima; mais parce qu'elle est comestible, & de saveur agreable, je n'en parleray pas davantage, à raison que nous ne nous en servons point en Medecine, la rouge est décrite & depeinte presque dans toutes les Histoires des plantes, & Clusius qui est le premier de ma connoissance, qui a donné la figure de la blanche, la décrit dans son second livre des plantes curieuses, sous le nom de Scilla Hispanica, pour en avoir veu quantité en divers endroits de l'Espagne, Dioscoride & Clusius appellent cette premiere Pancratium, d'où vient qu'il y a des Maistres Apothicaires pour paroître plus fideles dispensateurs des Trochisques de Scille, qui la rejettent, & prennent à ce qu'ils disent la blanche. Si ceux la faisoient reflexion sur le mot de Pancratium qui signifie suivant l'interpretation de Dalechamp, un remede qui chasse & surmonte toutes maladies, sans difficulté, ils la prefereroient à toute autre espece au lieu de la rejetter. Mais encore quelques-uns de ceux-cy ne prennent pas garde à une plus grande erreur, qu'ils commettent qui est au lieu de prendre la Scille blanche, comme ils disent, ils prennent le Narcisse Oriental de Swertius qui est une grosse bulbe blanche ronde comme une boule de neuf à dix livres pesant, composée de tuniques, ou écailles, comme les autres Narcisses, qui porte ses fueilles longues, crasses & rondes à l'extremité, laquelle a des vertus bien differentes à celles de la Scille blanche, qui est un autre Oignon beaucoup plus moindre du poids, d'environ deux à trois livres, ses fueilles sont un petit plus larges, moins crasses, & plus pointues. En voilà assez pour faire voir en quoy ces deux Oignons different, afin d'éviter à l'advenir qu'on ne prenne pas l'un pour l'autre.

*Dioscoride au lieu de nous décrire la vraye Scille, s'est contenté de nous décrire seulement ses qualitez, vertus, & preparations, ce qui me fait croire, qu'il ne la connoissoit point. Et en suite par un chapitre particulier, il décrit la Scille rouge, sous le nom de **Pancratium**, disant être une grosse bulbe*

bulbe qui porte des fueilles semblables à celles du Lis, mais un peu plus longues, c'est ce qui a donné lieu à Clusius de l'appeller aussi Pancratium ; mais en ce rencontre j'estime qu'ils se sont trompez ; car c'est hors de dispute que la Scille rouge avec la blanche, qu'ils disent être la vraye, ne soient deux especes d'un même genre, qui ont été bien divisées en mâle & femelle, tant par l'affinité & ressemblance, qu'elles ont en leurs racines ou bulbes, fueilles, fleurs, semences, qu'en leurs qualitez & vertus ; outre qu'elles croissent & viennent ensemble, en un terroir humide & marécageux ; elles commencent égallement de pousser la tige de leurs fueilles en Decembre & les fueilles durent vertes jusques en May & Iuin, aprez elles se seichent sans qu'il paroisse aucune tige. Ceux-là s'abusent aussi, qui disent que l'une fait la fueille noire ; & que l'autre la fait blanche ; car toutes deux la font verte, avec la distinction du plus ou du moins. De même que ceux qui ont écrit que la vraye Scille fleurissoit trois fois l'an : du raisonnement des uns, & des autres, nous pouvons inferer qu'ils en parlent par ouyr dire, parce qu'elles ne fleurissent qu'une seule fois l'an, qui est environ l'equinoxe de l'Automne, alors leur tige commence de pousser ; & monte toute nuë sans aucune fueille (suivant que les bulbes sont plus ou moins grosses) jusques à la hauteur, de sept à huit pans ; la fleur est blanche, fort petite, en forme d'étoile, & commence de s'éclorre par le bas de la tige, & dure plus qu'aucune autre fleur, de maniere que la semence des premieres fleurs est à demy meure avant que la fleur de la sommité, soit passée.

Aprez avoir dit en quoy ces deux bulbes se ressemblent ; il est bien raisonnable aussi de dire en quoy elles different, dautant plus qu'il y a quantité de personnes, qui en font mention dans leurs écrits : neantmoins je n'en ay veu aucun que ceux qui peuvent l'avoir appris de Clusius ; qui en rapportent l'entiere verité, particulierement de la blanche ; que quoy que nous soyons au pays, où nous en pouvons facilement recouvrer ; aucun de ceux avec qui j'en ay conferé, ne m'ont sçeu dire ; ce qu'elle est pour me rafraischir la memoire de ce que j'en vis il y a environ trente cinq ans, qu'un marinier qui venoit des côtes de Barbarie, m'en fist present d'une bonne quantité des deux especes, où je remarquay tant seulement trois choses, qui les distinguent, si bien qu'un enfant en sçauroit faire la difference, la premiere par la couleur, la seconde, par la grosseur, & la troisiéme, par la saveur. La couleur, comme nous avons déja dit du masle ; est toûjours blanche, de la femelle rouge, le mâle est fort petit, à l'égal de la femelle, le mâle est de beaucoup plus acré, que la femelle. Il n'est pas difficile d'en donner la raison ; car qui que ce soit, qui fera reflexion sur la grosseur

ſeur de ces deux Oignons, le comprendra aſſez, ſans que je m'en explique davantage, d'où vient qu'il eſt plus malin, ce qui le devroit faire rejetter plûtot, que de l'admettre dans les compoſitions, il eſt vray que de la façon que les Apothicaires compoſent les Trochiſques de Scille pour l'ordinaire; il n'importe pas quelle des Scilles, qu'ils y employent par ce que leur qualité, pour ſi acre qu'elle ſoit, ſe trouve entierement émouſſée, par la coction, ou par la trop grande quantité de farine d'Orobe qu'ils meſlent, avec la pulpe d'icelle. Et la vertu d'inciſer, d'attenuer, & de deterger les matieres craſſes, eſt aneantie, comme nous dirons plus amplement en ſon lieu; c'eſt pourquoy, il convient d'en corriger la methode; ainſi qu'il ſera remarqué au meſme endroit, & de prendre la Scille rouge, par les raiſons, cy-devant declarées.

Des Trochiſques de Viperes.

En ce rencontre, je me ſuis propoſé de paſſer ſuccinctement ſur les Trochiſques des Viperes, des Anciens, quoyque ce ſoit un des principaux, & le plus conſiderable ingredient de la Theriaque, où nous paroît manifeſtement l'erreur de la compoſition, que pour ne changer point l'ordre que j'ay cy-devant obſervé, en la premiere edition, ou pour n'uſer de vaines redites, je renvoye le ſurplus en ſon lieu; où l'on verra les raiſons que j'y ay ajoûtées, fondées ſur les diverſes objections qui m'ont été faites, en ma precedente Remarque, où le Lecteur deſintereſſé de l'opinion des Anciens, trouvera ſans difficulté quelque ſatisfaction: Mais quant à ceux qui ſont pleinement abreuvez de la vieille erreur, parce qu'elle leur eſt Authoriſée depuis pluſieurs ſiecles, par de grands perſonnages; c'eſt pour cela qu'il eſt tres-difficile d'effacer de leurs eſprits, l'impreſſion qu'une trop facile croyance y a fait dautant qu'ils appuyent leur foy, ſans s'informer de la verité, ſur le dire d'autruy, & donnent tout à la lettre. Les raiſons ny les experiences, ne ſont point capables de perſuader ceux-là à ſe determiner à quelque choſe de meilleur; Voilà pourquoy, je ne me promets pas beaucoup d'eux, quoy qu'ils ayent des yeux pour y voir, & des oreilles pour ouyr, il me ſuffit que j'en vois venir beaucoup d'autres en foule, les uns qui embraſſent, ſans heſiter la verité, & les autres ſe diſpoſent à renoncer entierement à l'erreur étans ſeulement retenus, par quelque legere conſideration qui eſt la cauſe que je me dépars, encore de ces timides, & les laiſſe en cét état; pour me tourner du coſté de ceux qui rejettent les Trochiſques de Viperes des Anciens, & qui admettent en leur Theriaque les Viperes ſeiches, ſans les reduire en Trochiſques.

Si je ne me trompe nous avons deux raiſons principales, qui nous perſuadent à reduire les Viperes

ſei

seiches, en poudre subtile, pour en former des Trochisques; la premiere est, qu'il y a beaucoup de personnes, qui ont grande adversion pour les Serpens, & même suivant quelques Autheurs, qu'il y a eu des femmes enceintes, qui se sont blessées à leur veuë, quoyque la Vipere ait de grandes vertus, comme Serpent, elle est en grand horreur, parmy quelques uns, tant à raison des funestes accidens qu'elle cause par sa morsure, que de ce que Satan prist la forme d'un Serpent, pour seduire nôtre premiere mere, à dessein de la perdre à jamais, & toute sa posterité, & ainsi cette excellente composition de la Theriaque, qui a été autrefois les delices de l'Empereur Antonin, ayant la Vipere pour base, pourroit être abhorrée, & décriée de tous ceux qui sont touchez d'un si juste ressentiment. La seconde raison, est tres-importante en ce que les Viperes seiches sont difficiles à être mises en poudre à cause qu'elles ont la chair fibreuse, de substance rare & spongieuse, & que leurs vertebres sont d'une substance dure, dense, & compacte, que de les piler avec les autres ingrediens de la composition, ils resteroient tous les derniers en la pulverisation. Et comme pour l'ordinaire on commet la residence de cette poudre, pour la parachever de subtiliser, aux Serviteurs, ou aux Apprentifs des boutiques, lesquels ennuyez de la solidité de ses os, ne les pouvant mettre en poudre qu'avec grand peine n'en connoissant pas la valeur; pour avoir plûtot fait ils la jettent imprudemment, en assés bonne quantité, sans sçavoir ce qu'ils font, & ainsi une grande partie de la principale vertu des Viperes, manque en la Theriaque, au lieu que quand on en forme des Trochisques (comme nous dirons plus amplement en son lieu) avec le mucilage de la gomme Arabique, toute la vertu entiere de la dose des Viperes, que l'Autheur y demande, s'y trouve sans diminution d'un grain. Voilà les raisons pourquoy tant pour conserver le nom de Trochisque, que l'entiere vertu des Viperes, mon sentiment est de les reduire en poudre subtile, puis aprez en Trochisques. J'entends encore une fois, quelques-uns de ceux qui ne connoissent pas ou gist la grande vertu de la vipere, qui me répondront que les Os en sont entierement privez, lesquels pour toute réponse, je renvoye à l'experience, que suivant Averrhoës une seule vaut plus que plusieurs raisons, c'est d'elle aussi que nous apprenons tous les jours, les choses que ceux des siecles passez ont ignoré.

On verra aussi en son lieu mes raisons, sur la quantité de Trochisques qui entre dans le Theriaque, sçavoir s'il en faut prendre le même poids, que de ceux des Anciens où s'il le faut diminuer, parce qu'il n'y entre point de pain.

Des Trochisques d'Hedychroon.

L'Hedychroon n'est pas un des moindres medicamens de ceux qui composent les excellentes vertus de nôtre Theriaque ; car sa composition seule sert d'Antidote à la peste, & convient aux maladies où il y a du venin. Mais ce qui me choque le plus, est de voir, que de dix neuf ingrediens, qui y entrent par la negligence d'aucuns, ou par un pur desir de gagner, des autres ils y substituent jusques à neuf ou dix ingrediens ; comme nous deduirons en suite chacun en son rang, suivant l'ordre de la description, qui est une des plus grandes erreurs qu'on sçache commettre ; parce qu'ils renversent ou changent par leurs qualitez & vertus contraires, qu'ils ont avec ceux à qui on les substitue les principales vertus du composé, comme a été dit. Par exemple au Marum, quelques-uns y substituent la Matricaire, & d'autres la Marjolaine. Qui est celuy de la profession, pour peu intelligent qu'il soit en la connoissance des plantes, qu'il ne juge de la grande difference de ces deux plantes, sçavoir du Marum & de la Matricaire, tant par le lieu de leur naissance, que principalement par leurs qualitez & vertus ; car le Marum est une plante vivace, qui croist sur les montagnes, és pays chauds, & la Matricaire est une plante annuelle, qui vient parmy les chemins ombrageux des jardins, le Marum est d'une odeur & saveur si forte & si penetrante, qu'on ne la peut souffrir ; & neantmoins suave, marque que c'est un ingredient digne de la composition de ces Trochisques ; & au contraire la Matricaire n'est rien en comparaison ; & son principal employ n'est autre que pour les affections hysteriques, qui est un usage bien different de l'intention de celuy qui inventa cette composition, pour servir de parfum tant seulement. Ie n'en diray pas davantage, puisque le moindre Apprentif de la Botanique, est capable de pouvoir juger du reste. C'est pourquoy, il faut non seulement rejetter la Matricaire & la Marjolaine ; mais toute autre espece qu'on luy pourroit substituer de Marum, puisqu'il ne dépend que de nous de recouvrer, sans beaucoup de peine, & à peu de frais le vray qui est celuy qui nous est representé, par la figure que Matthiole en donne, au troisiéme livre chap. 42. sur Dioscoride qui fait la fleur, comme le Calament, & à son defaut, on y pourra substituer le Marum Mastichen redolens, qui est plus commun.

De l'Aspalath.

Pour l'Aspalath quelques-uns luy substituent le bois d'Aloës, & d'autres le Santal citrin. Ces premiers sont fondez en raison, & les autres non, à cause du grand rapport que le bois d'Aloës a, avec l'Aspalath, duquel le Santal citrin, se trouve de beaucoup inferieur en ses qualités & vertus. C'est pourquoy de sept especes d'Aspalath que

Gaspard Baubin en donne dans son Pinax ; si on ne peut recouvrer le premier qui a son écorce de couleur cendrée, le bois fort massif de couleur purpurine tirant sur l'obscur, & d'odeur agreable ; il y faut substituer celuy qu'on appelle Aspalathus roseus, qui est facile à recouvrer, d'Holande, ou de Venise, lequel pour ses rares vertus luy convient mieux qu'aucune autre espece, sans s'arrêter à Dioscoride, qui dit, que l'Aspalath est un petit arbrisseau épineux, d'où vient sans doute, que certains Autheurs ont pris occasion de donner le nom d'Aspalathus secundus Monspelliensis, au Genista Spartium spinosum majus Lobel. Mais quoy qu'il en soit, cette plante n'a aucun rapport avec la description de celuy des Anciens, qu'en ce qu'elle est un petit arbrisseau garny d'épines recourbées.

Du Schœnanthos.

Schœnanthos est un nom Grec, qui signifie fleur de Ionc, que pour la discerner des autres, on y a ajoûté le surnom d'odorant, laquelle fleur par le sentiment des Anciens & des modernes, est receuë en la Medecine, pour la plus excellente partie de tout le reste de la plante ; mais aprez l'avoir bien examinée en toutes ses parties, je diray avec tout le respect que je dois à nos majeurs, que la fleur que nous appellons Schœnanthos, est de beaucoup inferieure en vertu au pied qui la porte, & cette verité se découvre par le sentiment de la langue, & ainsi j'estime que cette partie du pied de la fleur, doit être preferée à la fleur en toutes les compositions, aprez l'avoir exactement separée de tout ce qui s'y peut trouver n'être pas de la qualité requise.

Du Calamus aromaticus.

Pour le Calamus aromaticus qui est un petit roseau, ou canne aromatique, qui croît en divers endroits des Indes, particulierement en Egypte ; on y substituë la racine d'Acorus verus, sans beaucoup de raison, & cette substitution est generalement receuë de toutes les nations, ainsi que nous apprenons de leurs Pharmacopées jusques-là, que si on demandoit à certains de ceux qui l'approuvent, la difference qu'il y a entre le Calamus aromaticus, & l'Acorus verus ; il ne s'en trouveroit possible pas de cent un qui les sçeut bien discerner l'un de l'autre, tant cét erreur a receu d'authorité parmy nous, mais neanmoins comme erreur, il n'y a rien de plus facile que de l'abandonner, d'autant plus que l'Acorus verus, ne correspond point en ses vertus, à celles du Calamus aromaticus, qui nous est aussi facile que le Spica Nard à recouvrer. Que s'il ne nous est pas aussi frequent dans le cours des marchandises, cela ne procede que du peu d'employ que nous en faisons, fondez sur ce qu'aucuns disent qu'il ne s'en treuve point du veritable, & que ce petit roseau qu'on dit être le Calamus aromaticus, est privé des legitimes marques que les

Anciens luy ont donné, & ainsi plusieurs le rejettent. Encore une autre raison, qui favorise beaucoup ceux qui le connoissent, & qui ne l'employent point dans leurs compositions, est que pour l'ordinaire on le vend jusques à dix francs la livre, & pource qui est de l'Acorus verus, le plus cher que je l'aye veu il n'a jamais excedé seize sols la livre, quelle rareté qu'il y en ait eu, & ainsi le pretexte est beau à ceux-cy d'y substituer l'Acorus verus, afin d'épargner leur bourse, c'est en quoy ils en usent mal, & ne sçauroient excuser leur avarice sur les paroles du docte Colin, Apothicaire de Lyon, en ses Annotations qu'il a fait sur Garcie du Iardin, où il dit, que nous n'avons point de Calamus odoratus, que ce petit Roseau que les Epiciers de Lyon nous vendent si amer & point aromatique, ny odorant, ne l'est point. A cela je réponds, que le mot d'aromatique n'est pas toûjours pris pour odorant, c'est à dire pour une bonne odeur, mais on le prend communement pour drogue, qui participe de quelque odeur, soit bonne ou mauvaise, & pour le surplus, ce qui favorise de beaucoup mon sentiment est, l'Annotation que Palludanus docteur en Medecine a fait sur l'Inscoth, chapitre 8, de son livre des drogues & herbes des Indes, dont voicy ses propres termes, le vray & pur Roseau aromatique est décrit par le sieur Charles de l'Escluse, en ses doctes Annotations sur Garcias ab Horto, je luy en avois fait present de quelques pieces que j'avois apportées d'Egypte, là où il abonde, & y est d'un grand usage : ils le nomment Cassab Eldelreira, c'est un menu Roseau, qui étant encore frais est de couleur d'or pâle, distingué en beaucoup de neuds aisé à rompre en pieces, spongieux par le dedans, & semblable à de toiles d'araignée, de couleur blanche, ayant quelque lenteur, revêche au palais quand on le mange, car il est aigre & amer : plusieurs en font venir d'Egypte, qu'ils mêlent avec leur Theriaque, & en usent pour faire venir & aider les mois des femmes.

Et Voicy encore ce que nous apprenons du second livre, chapitre 35. des observations de Belon, étant au Caire, cherchant diligemment plusieurs drogues, desquelles les Autheurs ont écrit, j'ay reconneu qu'il y en a beaucoup en usage, que les Marchands ne nous apportent point, comme le Nitre, l'Acacia, le Calamus oderatus, l'Amomum : le Costus, le Ben album, & plusieurs autres semblables.

Prosper Alpinus, qui a écrit de la Medecine des Egyptiens, dit en son livre cinquiéme, chapitre 10. que le Calamus aromaticus qui vient en Egypte, est celuy des Anciens, & qu'ils s'en servent dans la Theriaque, & dans toutes les autres compositions où il est requis.

Garcia ab Horto qui a demeuré dans les Indes Orientales l'espace de trente ans, en qualité de Medecin du Vice-Roy de Portugal, ayant fait son principal sejour en Guzarate, Belaguate, & à Goa, dit qu'on plante le Calamus aromaticus dans les jardins ; je pourrois encore

alleguer

alleguer d'autres Autheurs qui ont veu cette plante dans le païs où elle croît, si le témoignage oculaire de ces quatre celebres personnages qui ont fait long sejour dans le païs susnommé & observé, particulierement ce qui concerne les drogues rares qui y naissent, ne prevaloit de beaucoup par dessus tout ce que les Anciens en ont pû écrire, parce qu'ils n'ont parlé que par oüir dire; & ainsi il faut conclurre que nous avons le vray Calamus aromaticus qu'ils nous ont décrit, & que c'est de nôtre devoir de l'employer dans nos Theriaques, & d'en rejetter l'Acorus verus, pour satisfaire à l'intention de l'Autheur, sans faire consideration qu'il coûte dix francs la livre, & son substitut n'en coûte que dix à douze sols la livre, comme a été dit.

Du Costus.

La diversité d'opinions des Autheurs modernes sur le Costus, a causé de la confusion parmy nous, les uns en ont fait diverses especes, & les autres ont dit qu'il n'y en avoit qu'une seule, le sentiment de ceux-cy ne s'accorde point avec celuy de Dioscoride, qui en fait trois especes, encore moins avec Gaspard Bauhin qui en marque huit en son Theathre Botanic, livre premier, section 6. chapitre 19. mais de toutes ces especes je ne pretend parler que de celles de Dioscoride, parce que de son tems les autres n'étoient ny conneuës, ny en usage, & voicy comme Démoulins & Dupinet, ses interpretes François, expliquent son texte: le premier & le plus exquis Costus est l'Arabic blanc, leger d'une fort suave odeur, le second aprez est, celuy d'Indie, plein, leger, noir comme la Ferule; celuy de Syrie tient le tiers rang, lequel est pesant, de couleur de buis, son odeur blesse le nez, &c. De ces trois especes il faut employer dans cette composition; & par tout ailleurs la premiere, comme la plus excellente, qui est le Costus Arabicus, lequel à cause du grand rapport qu'il a avec le Gingembre, tant en sa forme externe qu'interne, excepté en sa saveur, cela a donné lieu à quelques-uns de l'appeller Costus Arabicus, Zingiberis effigie, & à son defaut on luy substituera le Costus Indicus, qui sent la Violette, facile à recouvrer de Marseille, que Dioscoride nous a declaré être le second en bonté, ce qui nous est confirmé par le docte Colin en son Annotation, sur le chapitre 35. du premier livre susallegué de Garcia ab Horto; plutôt que d'y substituer le Zedoaria longa, avec lequel il ne convient pas si bien; quoy que quelques-uns veuillent dire être une espece de Costus, que les Anciens Grecs n'ont point conneu.

Ie reste fort étonné de ce que Laurens Catalan, jadis nôtre Collegue, nous fait lire en son traitté de la Theriaque, que Dioscoride a écrit qu'il y a trois sortes de Costus, l'un Arabique de couleur de buis, l'autre Indique noir & pesant, & le meilleur, le Syriaque, lequel est amer, & de couleur blanche: Ie ne puis

puis m'imaginer de quel interprete de Dioscoride il a pris ces paroles, si directement opposées à celle-cy dessus par nous alleguées, autant capables de broüiller l'esprit de ceux qui s'y arrêteront, qu'elles sont contraires au veritable texte de l'Autheur qu'il nous allegue; qui est un vray moyen pour attirer dans l'erreur ceux qui n'y sont pas, d'y confirmer ceux qui y sont déja, & d'augmenter le nombre des substituts au lieu de les retrancher.

Du Cinnamome.

I'estime que celuy-là employeroit mal son tems, qui voudroit entreprendre de recueillir du sentiment de ceux qui ont écrit du Cinnamomum, la veritable connoissance d'iceluy, d'autant qu'ils nous l'ont rendu si rare par les écrits qu'ils nous en ont laissé, qu'il nous seroit du tout hors d'esperance d'en recouvrer du veritable, s'il ne nous étoit si familier comme il est; mais sans nous arrêter davantage aux diverses opinions que nous rencontrons si souvent sur cette matiere, sans beaucoup de fondement, nous pouvons dire, l'honneur sauve de nos majeurs, que ce que les Anciens Hebreux, comme Moïse au 30. chapitre de l'Exode, a appellé Chinnamom, ou Cinnamomom, les Grecs & les Latins, Cinnamomum, les Perses & les Arabes, Darcheni ou Darseni, nous l'appellons Canelle, qui est le vray Cinnamomum des Anciens; qui doit être d'une odeur suave, de saveur douce & piquante, qui n'échauffe pas beaucoup la langue, de couleur rouge, ou fauve, d'écorce grosse ou déliée, qui se coupe net. Voilà en peu de mots le moyen de choisir le vray Cinnamome que nous devons employer dans cet Antidote, moyennant qu'il excelle en toutes les susdites marques, autrement il vaut mieux n'y en mettre du tout point, particulierement s'il en faut croire à Galien en son livre des Antidotes, & ailleurs qui dit, que la Theriaque est bonne ou mauvaise, suivant la quantité du Cinnamome qu'on y a mis.

Du Xilobalsamum.

Si les Autheurs des siecles plus éloignés n'ont point convenu entre eux de la plante du Baume, il ne faut pas s'étonner si aujourd'huy nous avons sujet de douter de tout ce qu'ils nous en ont laissé par leurs écrits de même que du Cinnamomum: en ce que les uns on dit, que la plante du Baume est de la hauteur du Violier blanc, & ses fueilles sont semblables à celles de la Ruë, ou du Pyracantha, les autres ont dit, être semblable en hauteur au Grenadier, d'autres à la Mirrhe, d'autres qu'il avoit la fueille comme celle du Pin, d'autres que la fueille a du rapport avec celle de la Vigne, & encore d'autres la font semblable à celle de l'Ortie. Toutes ces diverses opinions ont persuadé aux plus credules de la profession, que la plante du Baume de Iudée n'étoit plus, ou bien qu'elle étoit grandement rare, puis qu'un chacun

chacun de ceux qui en ont écrit en avoient forgé une de leur tête: neantmoins je ne suis pas de leur sentiment, parce que je sçay qu'il y a diverses plantes, qui rendent chacune en son espece une excellente liqueur Balsamique, comme l'arbre qui rend le Baume de Tolu, qui est une espece de Pin, d'où vient que sa liqueur se concret en forme de resine: un autre qui rend celuy du Peru en la nouvelle Espagne, qui est de deux sortes, un blanc & l'autre rouge obscur, qui porte la feuille approchante à celle du Grenadier: la troiziéme, est celuy des Anciens tant renommé, que plusieurs tiennent être entierement perdu, parce qu'ils ne trouvent point de liqueur qui réponde à la suave odeur imaginaire, que ceux qui ne l'ont jamais veu luy attribuent, de laquelle nous parlerons cy-aprez en son lieu. De la plante de ce dernier nous ne devons nullement douter, puisque nous avons pour témoins oculaires de cette verité deux illustres personnages; Prosper Alpinus & Belon, qui ont observé en divers tems dans le Iardin de la Materée en Egypte, où cette plante est soigneusement cultivée, tout autant que sa dignité requeroit, qui est celle de laquelle nous entendons de parler presentement: suivant Belon, livre 2. chapitre 39. des observations: elle a son bois vêtu de deux écorces, la premiere est rougeâtre par le dehors, & couvre comme un parchemin l'autre de dessous qui est verte, qui touche le bois: cette écorce goûtée, baille une saveur entre l'Encens, & la fueille de Terebinthe, approchant de la saveur de Sariete sauvage, qui est une saveur fort plaisante; laquelle frottée entre les doigts tient de l'odeur du Cardamome, le bois est blanc, & n'a non plus de saveur ny d'odeur qu'un autre bois inutile. Il dit encores qu'il eût moyen d'avoir un rameau de la plante du Baume de la Materée, lequel ayant fait seicher, & conferé avec le Xilobalsamum, qui se vend ez boutiques des Marchands, je l'ay trouvé convenir en toutes marques.

Les opinions des Autheurs qui ont écrit du Baume, sont si diverses (dit ce grand personnage) que si je ne l'eusse veu moy-même, je n'en eusse ozé écrire un seul mot aprez eux: Or pource que j'en ay veu l'arbrisseau & bien consideré, il m'a semblé bon d'en parler ainsi: j'ay trouvé par experience, que le bois nommé vulgairement Xylobalsamum, qui est vendu par les Marchands, apporté de l'Arabie heureuse, convient avec celuy d'Egypte, qui est cultivé à la Materée, & faut de deux choses l'une, ou bien que le bois nommé Xylobalsamum, & le fruit nommé Carpobalsamum, tels que nous les avons en cours de Marchandise soient faux, ou bien que celuy qui est cultivé en Egypte au jardin de la Materée, qu'on estime être vray Baume, soit faux; car les voyant convenir en toutes choses, sachant bien que c'est tout un, je veux maintenir & conclurre, que celuy qu'on vend sous le nom du bois de Baume, est celuy qui de tout tems a été en usage.

Aprez un témoignage de cette derniere force & celuy de Prosper Alpinus, que pour être plus bref,

je ne rapporteray point, il nous est grandement honteux de faire entrer dans les Trochisques d'Hedychroi par deux fois, le Santal citrin pour substituër une fois à la place de l'Aspalath, & une autre fois à celle du Xylobalsamum, veu qu'il ne tient qu'à nous de recouvrer les vrays simples que l'Autheur y demande, comme a été déja allegué, d'autant plus que nous sommes suffisamment certifiez que nous les pouvons facilement recouvrer tels que les Anciens les y ont employez, d'ailleurs la conscience nous oblige, de ne rien negliger ny épargner pour la perfection de nos compositions, & ainsi il faut rejetter tous les substituts mal apropriez comme cettuy-cy, pour y admettre le Xylobalsamum, le vray & legitime ingredient, que l'inventeur de ces Trochisques d'Hedychroi y demande.

De l'Opobalsamum.

Les Anciens Autheurs qui ont traitté de la plante du Baume, ont été si confus à l'égal de quelques-uns des derniers siecles, en la description d'icelle, comme il a été déja remarqué, tant pour la grandeur de la plante que pour la forme des fueilles, qu'ils en ont confondu tellement les especes, comme de celle qui porte le Baume de Tolu, celle du Baume de la nouvelle Espagne, avec celle qui porte le vray Baume icy requis, qu'au lieu de leur en donner quelque lumiere, cela leur a entierement obscurcy, ce que Dioscoride & autres en ont écrit de veritable, en telle maniere, que ce qu'ils en ont dit de plus sincere, a passé dans leurs esprits pour foible. Aprez il en est venu d'autres qui ont dit, que la liqueur de la plante qui rend le vray Baume, surpasse en bonne odeur celle de l'Ambre gris, du Musc, & de la Civette, ce qui contribuë beaucoup pour intimider quelques-uns de ceux qui composent la Theriaque publiquement (à qui l'honneur & la curiosité n'ont rien fait épargner pour en recouvrer) qui n'osent l'y mettre crainte de faillir, aimant mieux y substituer l'huile de Muscade, qui n'a point les conditions d'un veritable substitut, & en cela ils se trompent grandement, car comment veulent-ils qu'une liqueur qui participe de l'odeur & de la saveur de l'Encens, & des fueilles de Terebinthe, rende une odeur plus excellente que celles du Musc, de l'Ambre gris, & de la Civette : Prosper Alpinus, homme de grand sçavoir, témoin digne de creance, pour l'avoir veu de ses yeux au chapitre cinquiéme de son Dialogue, où il traitte des vrayes marques du Baume, dit que cette liqueur au sortir de la plante, est de couleur blanche ou de couleur verte, ou de couleur d'huile trouble, fort semblable de sa substance & de sa couleur audit huile, ou bien d'une couleur dorée reluisante, d'une substance fort tennë & fort claire : celuy qui sera d'une des susdites marques, aura une odeur vehemente, & tant plus il sera recent, tant plus vehemente sera son odeur, qui se rapporte à celle de Terebin-

the, avec une senteur plus suave, & plus delectable à nôtre odorat: Il a un goût un peu amer & adstringent, avec une mediocre mordication, fort leger & subtil, fort facile à se dissoudre: Que si on en jette une goutte dans un plein verre d'eau, il descend à fonds & remonte soudain; s'étend sur toute la superficie de l'eau, sans y paroître non plus que s'il y étoit dissout, & avec une paille on le ramasse entierement plus solide qu'il n'étoit quand on l'y a jetté. Voilà des marques fort essentielles de cette tant renommée liqueur, que Prosper Alpinus a observés par diverses fois dans le jardin de la Materée; qui s'accordent en partie avec celles de Dioscoride, & autres Anciens. Ie laisse beaucoup d'autres raisons considerables pour abreger, où le curieux pourra avoir recours pour s'en instruire, où il trouvera le tout divisé en sept chapitres, le premier contient un discours en forme de Dialogue, de la plante du Baume, de sa liqueur, de son fruit & de ses verges: le second, si le Baume & ses autres parties sont en nature, & en quel lieu ils sont produits: le troiziéme, décrit le Baume & son fruit: le quatriéme, d'où l'on peut tirer la vraye connoissance du Baume, & ceux des Anciens qui l'ont décrit au vray: le cinquiéme, le moyen de discerner le vray Baume d'avec le falsifié: le siziéme, la vraye connoissance du vray fruit du Baume, & de ses verges, & le septiéme, contient le trenneuf-viéme chapitre du second livre des observations du docte Belon, cy-devant cité, touchant la plante du Baume, avec les raisons pourquoy il l'y a ajoûté. Aprez cela je ne doute point qu'à l'avenir, le Lecteur curieux ne tache de recouvrer de Venise cette liqueur, pour n'employer plus l'huile de Muscade, lequel comme a été dit, n'approche en rien des vertus attribuées à cet excellent medicament, ou bien s'il faut avoir recours à quelque substitut, il vaut mieux prendre le Baume blanc du Peru, & à son defaut le rouge, l'un & l'autre sont doüés de plus grandes & plus singulieres vertus que l'huile de Muscade, lequel outre cela à cause qu'on le tire par forte expression il est impur. On me pourroit faire la même objection sur le Baume noir du Peru, en disant suivant quelques-uns, qu'on le tire par voye de coction, que cela soit ou non, il differe beaucoup des vertus de l'huile de Muscade, & on le doit preferer.

Du Carpobalsamum.

Pour le Carpobalsamum on a de coûtume depuis que les Arabes ont écrit de la Medecine, de substituer en sa place les Cubebes, qui viennent de l'Isle de Iaoa, parce qu'ils croyoient que le fruit que nous avons du Baume ne fût pas le vray, & que les Cubebes correspondoient, tant en leurs qualitez qu'en leurs vertus, à iceluy, fondez sans doute sur l'authorité de Dioscoride, qui dit, que l'on choisisse le fruit du Baume, plein, grand, pesant, d'un goût mordicant, brûlant quelque

peu en la bouche, ayant aucunement l'odeur du Baume. Et les Cubebes, suivant Matthiole sont chaudes & seiches au commencement du troiziéme degré, dequoy je ne m'étonne pas, car l'impression que leur chaleur fait en les mâchant sur la langue, pendant deux heures, certifie cette verité : voilà la raison pourquoy elles ne conviennent point pour être substituées en la place du Carpobalsame, qui est plus temperé, outre la vertu particuliere qu'il a de resister contre la morsure des serpens, ce que ne font les Cubebes, & ainsi on ne les doit point admettre en aucune composition ; à moins de vouloir prendre les paroles de Dioscoride au sens de la lettre, & de preferer les qualités des Cubebes à celles du Carpobalsame, quand il dit, que le Carpobalsame est de saveur mordicante & brûlante, mais les mots qui suivent immediatement aprez, rabattent beaucoup de la force des premiers, qui disent que ce fruit n'est que quelque peu brûlant en la bouche, comme a été dit cy-dessus : La raison & l'experience nous font voir d'ailleurs, que si le Carpobalsame étoit mordicant & brûlant, il s'ensuivroit, que son bois appellé Xilobalsame, qui est comme insipide, participeroit en quelque façon de cette qualité mordicante & brûlante, & son écorce seroit plus aromatique qu'elle n'est pas, & quand les Cubebes conviendroient directement en tout avec le Carpobalsame, il y auroit toûjours beaucoup à redire, suivant le recit que Garcia ab Horto nous fait, d'avoir appris par des Portuguais dignes de foy, qui avoient demeuré long tems en l'Isle de Iaoa, que les habitans font boüillir ce fruit avant que le laisser transporter hors de leurs pais, craignant qu'il ne soit semé en autre part : Cela étant ce fruit reçoit de l'alteration en toutes ses parties ; mais on me pourra repartir, que le fruit du Baume n'a point les marques que Dioscoride luy donne, comme d'être jaune, plein, grand & pesant : à cela je réponds, que pour la couleur jaune, il faut entendre cela pendant que le fruit est meur & recent : car aprez l'avoir fait seicher l'écorce vient d'un rouge obscur, comme les Noix qui sont vertes en leur écorce, tant en dedans qu'en déhors, étant seiches deviennent noires & ridées par la privation de l'humidité, & ainsi des autres fruits qui perdent leur couleur naturelle par l'exsiccation. Pource qui est des autres marques qu'il doit être plein, grand & pesant, il les faut rapporter de même à l'humidité naturelle, contenuë en son écorce charnuë, laquelle étant dissipée le fruit en devient plus menu, leger & ridé. Il arrive la même chose au noyau qu'on trouve enfermé dans une autre écorce ligneuse, lequel participe de deux humidités, une qui est aqueuse & l'autre oleagineuse, l'une & l'autre avec le tems se dissipent, le noyeau se retressit, devient plus leger & moins plein. Quant à la saveur, qui est de tous les sens le plus asseuré pour l'election des medicaments

ments, parce qu'il nous découvre le degré de la temperature, ou de l'intemperature d'iceluy, par son moyen nous apprenons qu'en mâchant le Carpobalsame, l'impression qu'il fait sur la langue n'est point a comparer à celle que les Cubebes y font, qui est de beaucoup plus forte & de plus longue durée, comme a été déja dit. Abdachin répondant à Alpin en son dialogue sur la plante du Baume, dit, que le Carpobalsame a quelque pointe quand on le mâche : par cette pointe il faut entendre ce que Dioscoride appelle un peu mordicant & brûlant. Aprez toutes les raisons sus-alleguées, tant sur le Xilobalsame, Opobalsame que Carpobalsame, nous devons employer les parties de cette plante les plus recentes qu'on les pourra recouvrer, & rejetter toute sorte de substituts.

Du Malabathron.

Si les Anciens Grecs qui ont écrit de la Botanique, n'ont point été fidelles en la description de beaucoup de plantes, nous les devons veritablement excuser, dautant qu'ils ont plutôt écrit par oüir dire que par stience, en un tems où toutes choses gisoient dans les tenebres, d'où vient que leurs successeurs, par l'aide de la navigation, ayant porté leur curiosité plus avant, nous ont découvert la verité de beaucoup de choses que nous aurions ignoré, comme du Folium Indum, de qui Dioscoride dit, aucuns croyent que le Malabathron croît dans les paluns des Indes, nageant sur l'eau, sans racine comme les dentilles des marets, & encores on dit, que les eaux taries en Eté par la grande chaleur du Soleil, on brûle la terre avec le bois sec qui y est, que si on ne faisoit cela, le Malabathron n'y renaîtroit plus. De ces paroles il faut inferer, que Dioscoride n'a point eu la vraye connoissance de la Fueille d'Inde ainsi que nous l'avons, & que la description qu'il en donne, est cause que plusieurs le rejettent mal à propos de leur Theriaque, & y substituent sans raison le Gerofle, avec lequel il ne convient nullement : il seroit beaucoup plus à propos d'y substituer, suivant Galien, le Nard Indic; mais parce qu'il coûte plus de la moitié que la Fueille d'Inde, ceux-là preferent l'avantage de leur bourse à celuy de leur honneur, & n'oseroient se deffendre sur ce qu'il ne faut jamais substituer un simple pour un autre qui entre déja une fois en une composition, parce que ceux-là même substituent pour l'ordinaire le Santal citrin à l'Aspalath, & au bois de Baume : ils n'oseroient aussi m'alleguer que presentement le Gerofle coûte autant que le Spica Nard, & ainsi ils ne gaignent rien, cela est veritable; mais toute leur plus ingenieuse adresse, ne sçauroit me desavoüer, qu'ils employent presque le Gerofle sans monder, & que le Spica Nard decheoit de la moitié pour en separer le mauvais, & comme cela il coûte toûjours au double. Sans nous arrêter au prix des medicaments, ny à la rareté d'iceux, la curiosité de celuy qui compose la Theriaque, le doit porter à ne rien oublier, pour s'instruire sur toutes les difficultez qui se presentent en beaucoup de simples,

pour n'admettre pas tant de substituts, comme on le pratique & de bien examiner ceux qu'il ne peut éviter d'y mettre, afin de ne commettre point de fautes au desavantage de son prochain, qu'il doit aimer comme luy même. Rejettons donc tous ces substituts mal adaptés, & admettons icy & par tout, où il est requis le vray Folium Indum qu'il faut choisir du plus recent, du plus beau, & du plus entier, sans avoir égard, qu'il ne croist point dans les paluns ; mais que c'est la veritable fueille d'un grand arbre qui vient loing des eaux. Que quant à ses autres marques, il n'est pas beaucoup éloigné de celles que Dioscoride donne au sien.

Du Spica Nard.

Quoy que le Spica Nard, ne soit pas du nombre des ingrediens, à la place duquel on en substituë d'autres, neantmoins je l'ay voulu loger icy, parmy les substitués de la Theriaque, pour advertir en passant les fideles dispensateurs d'icelle, qu'il ne suffit pas de choisir du plus beau, du plus reçent, & du plus odorant ; mais encore aprez l'avoir bien nettoyé, & separé de toutes sortes d'impureté, qu'il importe beaucoup de ne le point méler avec les autres ingrediens, pour le mettre en poudre, qu'on ne l'aye prealablement incisé fort menu, par ce qu'autrement la plus grand partie d'iceluy passeroit à travers le tamis à mode de petits poils quel soin qu'on en sçache prendre.

De la Cassia lignea.

Si le Cinnamome a reçeu diverses appellations par les Nations étrangeres ou par les Marchands, qui l'ont transporté d'un Royaume en un autre. La Cassia lignea qui en est une veritable espece, n'a pas eu un meilleur sort, en ce qu'il y a des Autheurs ; qui disent que le Cinnamome, la Cassia lignea, & la Canelle ne different point que du plus, ou du moins de bonté, & parlent si confusement de ces matieres, qu'on ne peut presque rien comprendre de tout leur discours: car tantot ils disent comme Garcia ab Horto, par un raisonnement fondé sur un ouyr dire, qu'il n'y a personne qui puisse dire, avoir veu de la Cassia lignea differente de la Canelle, & d'autres disent comme Galien, au premier des Antidotes que la bonne Canelle se convertit en Cinnamome, ce qui n'est pas possible, puis que ces deux ne sont qu'un, comme nous l'avons cy-devant dit. Pour la description de la Cassia lignea des Anciens, j'avoue qu'elle est defectueuse, si les Modernes se fussent pris garde, d'y ajoûter ce que ces premiers y ont oublié, je m'asseure qu'ils en auroient eu une entiere connoissance, telle que nous l'avons aujourd'huy; mais au contraire ils ont obscurcy par leurs divers sentiments, toute la lumiere que les Anciens nous en ont laissé. Et quoy qu'il en soit, ils ne peuvent rien conclurre en leur faveur, puisque cette difference est connuë, par des marques fort

sensibles, que nous dirons en suitte. D'ailleurs ce seroit accuser la sainte Ecriture d'erreur, qui nous apprend au trentiéme chapitre, de l'Exode verset 23. & 24. que Dieu commanda à Moyse, de prendre de la Myrrhe choisie du Cinnamome, du Roseau aromatique, & de Cassia, pour composer l'huile sainte, pour l'onction du Tabernacle. Ce passage est authentique & releve de beaucoup, ce que les Anciens en ont écrit plusieurs siecles aprez, & nous fait voir, que si le saint Esprit fait difference entre le Cinnamomum & la Cassia lignea, que nous ne devons point confondre l'un avec l'autre, ny douter de cette verité, qui nous est encore confirmée par cet excellent ingredient que nous employons tous les jours dans nos compositions, qui est bien different de toutes les autres especes de Cinnamomum, que je puis diviser en deux à raison de la couleur, & de la grosseur; car pour leurs qualitez & vertus, elles ne different en rien. La premiere est de couleur rouge obscur, tirée d'un bois assez gros, & la seconde est de couleur rousse, tirée de branches plus déliées, les deux sont d'une substance plus dense, & plus compacte, que le Cinnamomum, & se coupent net sans aucun éclat de saveur douce & piquante, fort mucilagineuse, quand on la masche.

Quelques-uns ont voulu dire que la mucosité de la Cassia lignea, procedoit de corruption, par le long sejour qu'elle faisoit sur la mer, dans les vaisseaux, & que la Canelle y est de même fort sujette, ce que je ne puis me persuader, dautant que la Canelle, non plus que la Cassia lignea, ne participe d'aucune humidité excrementeuse, ny superfluë, de laquelle cette pretenduë corruption, puisse dependre, ny en tout, ny en partie.

Si la mucosité de la Cassia lignea procedoit de corruption il s'ensuivroit que sa saveur douce, & picquante se perdroit à même-temps, au contraire la mucosité est une marque essentielle de la bonté de la Cassia lignea, qui est naturellement liée avec sa saveur douce & picquante, que l'une ne peut pas perir sans l'autre, & toutes perissent ensemble, lors qu'elle pert sa vertu, doncques ce ne sera pas le séjour qu'elle fait sur la mer, qui luy acquiert cette mucosité.

De dire que cette pretenduë corruption est cause que nous voyons plus de Cassia lignea & de Canelle qui ne valent rien, que de bonnes; c'est ce qu'il ne faut pas aussi croire, par ce que les Medicamens de cette nature ne sont nullement sujets à corruption, comme a été déja dit; au contraire y resistent beaucoup.

Il y auroit plus d'apparence s'il m'est permis de croire ce qu'un de mes bons amis m'a dit avoir veu pratiquer à un Marchand Droguiste d'Amsterdam qui prenoit quantité de bonne Canelle entiere, & la mettoit toute droite dans une grande vessie de cuivre, avec de l'eau, pour en tirer par

une legere distillation l'huile, aprez il retiroit sa Canelle, & la faisoit seicher en diligence au Soleil, étant seiche, il la méloit parmy d'autre bonne, quoyque ie ne trouve rien de plus aisé à faire; neantmoins eu égard à cette sorte de fourberie; j'ay bien de la peine à me le persuader, je croirois plûtot que la bonté de la Canelle & de la Cassia lignea se perdroit, ou par la collection; lors qu'on tire ces écorces de leur arbre un peu avant, ou aprez la vraye saison, ou pour l'exsiccation le temps n'étant pas propre, ou pour les avoir laissé demeurer trop à l'air.

Quant au surplus la Cassia lignea nous donne une autre marque fort asseurée de sa bonté, lors qu'elle est meslée dans la Theriaque, & autres compositions liquides: sa mucosité y paroit manifestement, en ce qu'elle rend les compositions fort gluantes, & si elle n'est pas bonne, sa viscosité n'y paroit du tout point comme aussi si on la pile & qu'on la mette dans l'eau de fontaine froide, soudain en les remuant, se fait une gelée d'une saveur & couleur admirable; c'est pourquoy, il faut toûjours choisir de la meilleure, pour rendre cet Antidote plus efficace.

De l'Amomum.

La negligence de certains de nos devanciers a été si grande par le passé, que je puis dire sans les offencer, qu'elle est parvenuë jusques à nous en un si haut degré, qu'elle est cause que quantité de personnes de nôtre profession, se seroient instruits en la connoissance du vray Amomum, dautant plus que la description que Dioscoride en donne, y convient fort bien, particulierement, quand il parle du Pontic. Mais que disje la negligence, j'apperçois encore l'avarice noire qui en augmente ses progrez, sous pretexte de ce que les Grecs, les Latins & les Arabes ne sont point d'accord en la description d'iceluy. Les uns disent comme Dioscoride que l'Amomum est fait en forme d'une petite grappe de raisin. Les Arabes l'appellent en leur langue Hamama, ou Hamemis, qui signifie pied de pigeon, que quelques-uns prennent mal à propos, pour le Geranium alterum Dioscoridis, au lieu qu'il faut entendre la plante qu'on nomme Amomum, ou Amomis, de laquelle les Medecins de Nizamoxa Roy du Royaume de Decan, firent present d'un petit rameau, à Garcia ab Horto, qui s'accordoit fort bien avec la description de Dioscoride; & neantmoins Colin qui a commenté son histoire, nous donne le pourtrait, de celuy qui fût envoyé de la fameuse ville d'Ormuz en Arabie, à Valerand Douvre qui n'avoit ny odeur, ny saveur remarquable.

Cordus Lonicerus, & autres soûtiennent que l'Amomum est la Rose de Hierico, fondez sans doute, de ce que sa graine est entassée en forme de grappe de raisin. De toutes ces differentes opinions, l'avarice qui ne dort jamais, & qui travaille sans cesse à trouver des moyens, pour mettre sa bourse à couvert, s'est

s'est rangée du côté de Galien, qui substitue à l'Amomum racemosum, l'Acorus verus ; parce qu'il ne coûte que de huit à douze sols la livre, & l'Amomum racemosum, qui est le veritable, que nous devons employer dans cet Antidote, & par tout où il est requis, coûte pour l'ordinaire de neuf, à dix, & douze francs la livre, & apresent qu'il est un peu rare, il en vaut dix huit la livre, Voilà d'où procede le grand nombre des substituts de la Theriaque, à raison que tous les ingrediens qui sont un peu rares desquels les Autheurs ne conviennent point en leurs descriptions ; & qui sont chers, de là ceux qui méprisent leur honneur, ne desirant pas s'instruire de la veritable connoissance desdits ingrediens, au prejudice de leur propre conscience, recourent à un succedanée, sans l'examiner, s'il est de la même force que l'ingredient, pour lequel on le substitue, il leur suffit pour calmer quelque petite difficulté, qui pourroit rester dans leur esprit, de ravaler le pris de la composition, & ainsi ils trouvent une double satisfaction, en dérobant la santé du public, mais ceux-là ne doivent étre imitez en aucune façon.

De l'Opium.

Aprez avoir parcouru tous les succedanées que quelques-uns ont de coustume de faire entrer dans la composition des Trochisques d'Hedychroi, je reviens sur mes pas, pour reprendre ceux de la Theriaque, d'où je m'étois un peu écarté, & diray, quoy que les siecles passez ayent reçeu le Meconium, dans les plus celebres compositions, sans avoir égard qu'il differoit beaucoup d'avec l'Opium des Anciens, qui étoit la pure & veritable larme, qu'on tiroit par incision de la tête du pavot, qu'Andromachus a employé en celle-cy, de la pureté de laquelle nous sommes entierement privez ; qu'il faut pour les imiter de plus prest que nous pourrons, separer de nôtre Meconium par art, ce que l'avarice, ennemie mortelle de la vertu, y a meslé, pour le purifier, à celle fin de rendre nôtre Antidote plus conforme en toutes ses vertus, à celuy des Anciens non pas que ce soit un moyen, pour luy augmenter sa froideur, comme quelques-uns se pourroient imaginer, notamment ceux qui restent encore dans cette croyance, qu'il est froid au quatriéme degré, puis que sa saveur acre & amere, nous prouve manifestement sa chaleur, ce qui nous est confirmé par Matthiole, en son Commentaire sur Dioscoride, livre 4. chap. 60. où il dit que l'Opium est amer, & acre, & qu'il ulcere la bouche. Ce n'est pas que cette qualité ulcerative, procede du mêlange qu'on y fait, qui n'est à autre intention, que pour en augmenter le poids, au contraire, cela procede de la nature de la larme des testes du pavot. Belon aussi nous le certifie en ses observations, livre & chapitre cy-devant alleguez au Requies Nicolaj, où il dit que le meilleur Opium est fort amer, chaud au goût tant

tant qu'il enflamme la bouche, car le suc qu'on exprime des fueilles, & des tiges du pavot, ne participe point d'amertume, ny d'acrimonie, comme fait le pur Opium, d'où nous inferons que le suc en est plus temperé & que le Meconium est beaucoup plus foible en son operation que l'Opium, à cause du mélange qu'on y fait du suc du reste de la plante de pavot. Outre ce mélange une personne digne de foy, m'a asseuré d'avoir appris, d'un esclave Turc, que les Marchands du pays mêlent avec l'Opium, avant qu'il soit distribué par les Provinces du foye de bœuf desseiché, & mis en poudre; comme a été cy-devant dit; nous y trouvons aussi par fois du gravier & des fueilles de la plante parmy. Toutes ces impuretez, bien considerées en doivent être exactement separées, ainsi que nous nettoyons tous les autres ingrediens en leur superficie. Le moyen d'y proceder methodiquement est de choisir d'Opium, qui soit dur & compacte, de couleur rousse, luisant en dedans, d'une odeur facheuse, & quant au surplus, on y procedera ainsi qu'il est prescrit en nôtre Remarque, sur le Requies Nicolai.

Ie suis tout persuadé que cette purification d'Opium n'agréera point à ceux qui n'en connoissent pas la nature, s'imaginant possible qu'elle est grandement prejudiciable, & qu'elle doit destruire sa vertu, sans considerer que tout ce qu'on en separe est étranger de la larme & sans vertu, & qu'il y a été ajoûté malicieusement, comme nous venons de dire, & que la même necessité qui nous oblige de separer la terre, & les autres parties inutiles du Nard Celtique, & autres de cette composition, nous oblige aussi de separer de l'Opium, tout ce qui s'y trouve d'étranger, pour le rendre plus puissant. Si cette raison avoit lieu, en vain nous le purifierons pour le Laudanum. Mais sans nous arrêter davantage en si beau chemin, passons outre & sans en diminuer la dose de l'Opium purifié, il en faut prendre le même poids que l'Autheur y en demande, pour ne deroger en rien à son intention.

Du suc de Reglisse.

Nous n'avons presque aucun ingredient plus familier que le suc de Reglisse, dautant que qui que ce soit, le travaille ou bien, ou mal, d'où vient aussi que nous n'avons point d'ingredient plus broüillé, & alteré tant en ses qualitez & vertus qu'en sa propre substance que celuy-cy; car plusieurs pour decevoir le palais de la bouche des plus delicats, & le rendre plus agreable au goust y ajoûtent le succre en poudre, en assez bonne quantité. Et d'autres, parce qu'il reste gluant aprez l'avoir desseiché, & qu'il se ramollit, particulierement en un temps humide, ceux-là y ajoûtent de gomme Tragacanth ou d'Arabique, d'autres d'Acacia nostras & telles autres matieres, pour le tenir en une consistance ferme, mais toutes ces preparations, sont rejettables; puis que sans aucun

artifice, par le moyen de la seule fecule de la Reglisse, le suc s'entretient pendant un temps en une consistance molle sans s'étendre ny adherer aucunement, & qui en outre, est d'un goût fort agreable.

Autrefois on nous en apportoit d'Espagne qui étoit assez bon; mais apresent le meilleur ne vaut rien, à cause qu'il est amer & cette amertume procede du feu, qui luy a consumé & bruslé en partie son humidité gluante, d'où dépend l'extreme douceur de la Reglisse, & rend le suc de mauvais goust. Mais tous ceux qui desireront de se satisfaire, prendront la peine de le preparer, sur laquelle preparation, je ne diray que deux mots, d'autant qu'elle est fort simple; & connuë de tous ceux qui l'ont veu preparer une seule fois, moyennant qu'on n'y ajoûte rien d'étranger, & que l'on fasse evaporer sur un feu lent l'humidité en remuant souvent avec une spatule de bois, principalement sur la fin, & que la fecule n'en soit point separée, le suc sera tel qu'il faut & surpassera tous les autres sucs en bonté pour la sorte.

S'il n'y avoit parmy nous, que de gens d'honneur, & que nous fussions payez de nos soins extraordinaires; je serois du sentiment de le preparer sans feu, comme quelques-uns sçavent tres-bien faire, alors ce suc est d'une saveur agreable, qui ne sent point la medecine, de couleur rousse, clair, & transparent.

Du Bunias.

Ce n'est pas sans cause, si la matiere medicale est broüillée, & confuse, en ce qui concerne les choses rares & precieuses, qui viennent de loin, & des contrées moins connuës, veu que celles qui nous sont les plus familieres, & connuës d'un chacun sont confuses & broüillées, à raison de leurs noms ou des especes, comme nous voyons au naveau domestique, qui nous donne sa racine pour aliment, & sa semence pour medicament; Neantmoins, par ce qu'il y en a de deux especes, l'une domestique & l'autre sauvage; cela a donné lieu à quelques-uns mal versez en la connoissance des simples, d'appeller la domestique Bunias, & la sauvage Bunion. Et d'autres au contraire, ont appellé la domestique Bunion, & la sauvage Bunias sans considerer, que ces deux noms, signifient deux plantes, bien differentes en especes. Car le nom de Bunias est donné par les Grecs, au Naveau, à raison de sa figure, ou à cause du lieu où il croist; c'est à sçavoir un lieu pierreux & élevé, appellé par les mêmes Autheurs Bunoi. Et Bunion est le nom d'une plante, nommée de quelques-uns Bulbocastanum, qui porte dombelles bien differente du Bunias, ou Naveau. Cette confusion de noms, peut deriver en partie de l'affinité, ou ressemblance de ces deux mots. Mais sans nous y arrêter d'avantage (non plus que sur une troisiéme espece décrite par Gaspard Bauhin

en son Prodrome ; sous le nom de Napus Sylvestris Cretica) disons laquelle des deux semences doit être preferée pour cet Antidote, de la domestique, ou de la sauvage. Dans la description de la Theriaque, que Galien nous rapporte écrite en vers Elegiaques, par Andromachus, qu'il dédie à Pison, il dit en propres termes. Et dulcis tantum Seminis inde Napi. Et au livre de usu ad Pamphiliam, Seminis Napi, id est, Rapi agrestis. Et Lacuna en son Epitome de Galien, dit Seminis Napi Sylvestris quem Buniada appellant.

Andromachus semble nous vouloir faire naistre une difficulté, quand il demande la semence de Naveau, douce pour laquelle il faudroit entendre, si on vouloit prendre ses paroles au sens de la lettre, celle du Naveau domestique: qui n'est pas si forte en sa saveur, que celle du Naveau sauvage, mais la difficulté cesse, en ce que du temps d'Andromachus, il n'est point fait mention du Naveau domestique; de là il faut conclurre, qu'il y a grande apparence, que l'intention d'Andromachus par le mot de dulcis à voulu faire difference seulement entre la semence de la Moutarde, & celle du Naveau, d'autant que quelques-uns confondent les plantes, qui les portent l'une avec l'autre, & sa raison a été par ce que la semence de la Moutarde est beaucoup plus acre que celle du Naveau. Et pour concilier toutes ces opinions, par mon sentiment, il faut employer dans cet Antidote la semence du Naveau sauvage de Crete, décrit comme a été déja allegué par Gasp. Bauhin, comme la plus excellente de toutes ; ce qui se rapporte aussi au sentiment de Galien, en l'examen qu'il fait, des ingrediens de la Theriaque.

Du Scordium.

Ie ne trouve rien qui soit digne de relever sur la plante du Scordium, à raison qu'elle est connuë de tous, & facile à recouvrer. Ie diray seulement que de cinq especes dont Gaspard Bauhin fait mention, dans son Pinax, qu'il faut prendre la seconde, qu'il nomme Scordium Creticum lanuginosum; par ce qu'elle a plus de rapport, avec celuy de Crete, tant en sa forme exterieure, qu'en ses qualitez & vertus, qui le voudra faire venir de Crete, il en sera encore mieux.

Du Nard Celtic.

La negligence d'aucuns nous paroit bien souvent en la dispensation des ingrediens de la Theriaque, particulierement, à ceux qui montrent au dessus de leur boëte, pour plus grande parade les fueilles du Nard Celtic au dessus des racines, pour la fleur, & quand cette fueille seroit la fleur du Nard Celtic, ainsi qu'ils croyent la composition en seroit moindre, par ce que la vertu de l'une vaut autant que celle de l'autre; & toutes deux sont de beaucoup inferieures à la racine; c'est pourquoy ils nous convient aprez auoir choisi du

du plus recent], *du plus gros & du mieux conditionné, qui ne soit point gâté en dedans, à cause que ceux qui le cueillent le mettent en petits paquets à mesure qu'ils l'ont tiré de la terre, de bien exactement separer la racine avec ses petits filamens, de toute superfluité, & d'une autre petite plante qui se trouve parmy, appellée Hirculus, bien differente en odeur & en vertu du Nard Celtic.*

Du Rhapontic.

Ce qui a donné lieu à nos predecesseurs de substituer la Rheubarbe au Rhapontic, ça été quelque ressemblance qu'ils ont remarqué entre ces deux racines, comme Vergilius sur Dioscoride, qui a voulu dire, que le Rhapontic & la Rheubarbe ne different seulement qu'en l'odeur : je ne m'arrêteray point aux raisons contraires, parce que la chose parle d'elle-même, & se verifie clairement, en conferant les Autheurs qui en ont écrit, & une racine avec l'autre; mais comme sans doute, les paroles susdites de Vergilius, ont fait grande impression dans l'esprit de ceux qui donnent tout au premier Autheur qu'ils lisent, soit qu'il soit approuvé ou non, sans s'informer plus avant de la verité, leur negligence les endort profondement dans l'erreur, de telle façon qu'ils sont incapables de goûter les raisons de ceux qui en ont sincerement écrit : ou bien de ce qu'ils peuvent s'imaginer que nous n'avons plus le vray Rhapontic, à cause de sa rareté : neantmoins je n'estime rien de si facile à recouvrer, & de le rendre aussi commun que la Rheubarbe, puisque cette rareté ne dépend que du peu d'employ que nous en faisons : car si tous ceux qui composent cet Antidote étoient curieux d'en recouvrer, on nous en apporteroit de tous les endroits où il croît. Un exemple de cette verité, est que du tems que la Rheubarbe valoit en ce païs soixante francs la livre, pour lors il nous vint du Rhapontic en si grande abondance, qu'il ne valloit à Marseille que quarante à cinquante sols la livre du plus beau, & à mesure que la Rheubarbe eût son cours plus libre, il rabaissa de prix, & celuy du Rhapontic commença d'augmenter, & d'être plus rare dans le commerce. Aprez toutes ces raisons, il est de nôtre devoir de ne rien negliger en une composition si importante, & d'en bannir les substituts, principalement ceux qui ne participent point de la vertu principale, pour raison de laquelle Andromachus les y a mis, comme la Rheubarbe qui est privée de celle de resister à la morsure des bêtes venimeuses, ainsi que fait le Rhapontic, & il seroit plus à propos d'y substituer la racine de la grande Centaurée de Matthiole, qui est le Rhapintic de Tragus, à cause de son adstriction, outre que suivant Matthiole, son suc pris interieurement, & appliqué exterieurement, convient à la morsure des serpens.

Du Calament de montagne.

Ceux qui ne connoissent point l'espece la plus efficace de Calament, de trois que Dioscoride en décrit, & qui n'entendent point les Synonymes que les Autheurs leur ont donné, employent pour l'ordinaire dans la composition de cet Antidote, la seconde espece qui est de beaucoup inferieure à la premiere. Du tems de Dioscoride, quelques-uns l'appelloient Pulegium sylvestre, à cause de son odeur, nom que Dodon a retenu en son histoire des Plantes. Andromache le jeune, avec les Latins, l'ont appellée Nepeta. Brassande prend pour la seconde espece de Calament, la plante qu'aucuns nomment Herba Gattaria. Cette diversité d'opinions, embarrasse tous ceux qui negligent de s'appliquer à la connoissance des simples, qui est la cause qu'ils confondent les especes, & prennent le plus souvent la moindre pour la plus excellente, comme nous voyons en cette celebre composition, qu'ils en excluent le Calamintha montana, que pour ses rares vertus, on doit preferer aux autres especes; Voyés Dioscoride, Galien, & l'experience. Cela doit non seulement inciter les vrays Dispensateurs d'icelle; mais encores ceux qui la negligent, de n'y employer point d'autre espece que la premiere, que nos plus voisines montagnes portent en quantité pour fournir suffisamment à nos compositions. Ie passe sous silence une autre espece que je n'ay encore point veuë, décrite par Lobel, sous le nom de Calamintha montana præstantior.

De la Terebinthine.

Nous avons divers arbres qui produisent la Resine liquide, qu'on appelle communement Terebinthine, de toutes lesquelles especes, je ne pretends point de parler en particulier non plus que de leur liqueur. Ie diray seulement un mot en passant sur cinq especes de ces Resines liquides, qui sont les plus en usage, & le nom des arbres qui les portent: le premier est, le Terebinthus, qui a donné le nom de Terebinthine à la liqueur qui en decoule: le second est, le Lentisque: le troiziéme, la Meleze: le quatriéme, le Sapin: & le cinquiéme, le Pin, l'humeur qui flue de ces quatre derniers arbres, est aussi appellée Terebinthine, à raison du rapport que leur liqueur a avec celle du Terebinthus: les deux premieres Resines sont blanches, fluides, transparantes comme le verre, on les distingue par l'odeur, en ce qu'une sent le Terebinthus, & l'autre le Lentisque: les dernieres sont de couleur rousse, ou de jaune pâle, moins transparentes que les premieres, retenant chacune l'odeur de l'arbre d'où elles ont été tirées, & participent un peu de celle du Terebinthus. Quant à l'espece que nous devons preferer pour la composition de cet Antidote, c'est sans dispute celle qui provient du Terebinthus, comme la plus excellente, & à son defaut on y pourra substituer celle du Lentisque,

que, qui est la seconde en bonté. Ie ne m'arrêteray point icy à dire d'où on nous apporte la vraye Terebinthine, dautant que ceux qui ont écrit de cette matiere, l'ont si souvent repeté, que ce seroit mal employer le tems d'en parler davantage. Tout ce qu'il y a à observer, est de choisir la plus recente de ces deux premieres, parce qu'avec le tems la partie plus subtile d'icelles se dissipe insensiblement en l'air, ainsi que la solidité, qu'elles acquierent; & la diminution de leurs poids nous fait remarquer: Pour les qualités & vertus des autres trois especes de Terebinthine, elles ont grand' analogie ensemble, & ne sont point difficiles à recouvrer, parce que les arbres d'où elles decoulent ne se trouvent pas éloignés de nous.

Du Polium montanum.

Gaspard Bauhin en son Pinax, fait quatre especes de Polium montanum, & six de Maritimum, & Dioscoride n'en décrit que deux especes, & donne les principales vertus à celuy qui porte la fleur blanche, & au contraire, d'autres preferent celuy qui a les fueilles & fleurs jaunes: I'ay souvent conferé l'un avec l'autre, & trouvé l'odeur de celuy-cy moindre que celle du precedent, suivant donc Andromachus, & son devancier, qui n'ont point conneu d'autres especes que celles de Dioscoride, il faut prendre du blanc le plus odorant, qui vient sur les montagnes, en un païs chaud, & laisser les autres comme inferieurs.

Du Styrax calamite, ou en larme.

Ceux qui preferent l'interest de la bourse à l'honneur de nôtre profession trouvent en ce rencontre quelque douceur, quand ils employent dans cet Antidote le Styrax en balote, qui contient en soy autant de scieure du bois de l'arbre qui le porte, qu'on en peut malaxer avec du Styrax liquide, quand il fluë de l'arbre, au lieu d'imiter nos Anciens qui y ont toûjours employé la pure & vraye larme que l'arbre qui luy a donné le nom, produit; une once de laquelle coûte autant ou plus qu'une livre de Styrax commun, & ainsi ils épargnent beaucoup. Ie puis dire sans dessein de facher personne, que j'en connois de ceux même qui dispensent la Theriaque en public, que s'ils y osoient mettre le Styrax liquide, qu'ils le feroient, parce que son prix est tout à fait vil, au lieu que celuy qu'on vend en balote, coûte environ un écu la livre: Ie ne doute pas aussi qu'ils ne soient capables de faire encore pis, quand ils travaillent à huis-clos, sous certaine croyance qu'en donnant leur composition à un bas prix, de mettre leur conscience à couvert, comme a été déja dit; mais ces pauvres abandonnés, quel repos peuvent-ils trouver en leur ame, de dérober si atrocement la santé de leur prochain, qui leur doit être aussi chere que la leur propre. I'en pourrois dire davantage, si j'étois persuadé de leur toucher le cœur, & de pouvoir adoucir la voracité de cette

cette

cette monstrueuse avarice qui les gouverne, comme il n'a été que trop souvent allegué en quelques autres rencontres: Ie me départs donc de ceux-là pour reprendre la veritable larme du Styrax, qui doit être employée dans cette excellente composition, que la cupidité de certains Marchands, fait qu'ils la broüillent & la sophistiquent, se servans pour ce sujet de diverses matieres pour faire le corps: les plus grossiers se servent du vieux Galbanum en larme, de l'Amoniac, ou de telle autre larme: & les plus adroits y employent les larmes du Benjoin: les uns & les autres couvrent adroitement ces larmes étrangeres de celle du Styrax, qu'ils amollissent, puis le font seicher; mais toute leur fourberie se découvre par le moyen du feu: Et pour cet effet, il faut ouvrir quelqu'une des larmes de celuy qu'on craint être falsifié, & tirer de la matiere du milieu avec la pointe d'un couteau, & la jetter sur un charbon allumé, la fumée qui s'en enlevera donnera à connoître par son odeur la pureté ou l'impureté de la larme. Ces broüillons seroient non seulement excusables; mais grandement loüables, si au lieu de s'occuper à contrefaire le Styrax en larme, ils s'occupoient à tirer & separer tout ce qu'il y a de pur dans le Styrax en balote, qui est aussi aisé à faire, que de contrefaire la vraye larme, & il leur en reviendroit autant de profit, sans blesser leur conscience. Aprez avoir bien examiné cette sorte de Styrax, il faut choisir du plus pur pour nôtre souverain Antidote, & en rejetter toute sorte d'autres especes, comme ne convenant point à l'intention de l'Autheur.

Du Persil de Macedoine.

Le Persil de Macedoine est une des quinze especes d'Apium, dont G. Bauhin fait mention dans son Pinax, la semence duquel ne reçoit point de substitut d'aucun de ceux qui aiment leur honneur, d'autant qu'elle leur est familierement connuë, & facile à recouvrer, il n'y a que le prix qui en rebute plusieurs, leur faisant substituer en sa place la semence du Persil vulgaire, parce qu'il ne coûte que trois ou quatre sols la livre, & le Macedonien vaut par fois jusques à douze francs la livre. Nous avons encore une autre sorte de personnages ignorans la connoissance d'iceluy, qui mettent en sa place la semence du Seseli de montagne: ceux-là se doivent instruire en la connoissance des medicaments simples, prealablement que d'en entreprendre la composition: car celuy qui est capable d'une telle faute, est bien capable d'autres: ce n'est pas sans cause, si anciennement il n'étoit permis (comme a été déja dit) qu'aux Medecins des Empereurs de l'ancienne Rome, de composer la Theriaque, & c'étoit par deux raisons: la 1. dautant qu'ils avoient la connoissance de toutes les parties de la composition: & la 2. qu'il ne leur mãquoit ny argent, ny credit, pour faire venir des regions les plus éloignées, les veritables ingrediens d'icelle.

De

De la Terre Lemniene.

L'estime qu'on a eu autrefois de la terre Lemniene, l'a fait passer pour un souverain remede, capable de dompter toute sorte de venins, qui fût le sujet que Galien se porta en l'Isle de Lemnos, pour observer toutes choses dignes de sa curiosité, tant pour découvrir la fourberie des affronteurs qui la sophistiquoient de son tems, que pour en recouvrer de la vraye pour son usage : je laisse à part tout ce qu'il y remarqua, pour dire que j'en ay souvent veu de couleur & d'odeur bien differentes, marquée de divers caracteres, que neantmoins chacun de ceux qui les avoient, disoient icelles être veritables, ce qui ne se peut connoître par aucune marque exterieure, que par leur operation : j'avouë d'en avoir une fois employé à Chalon sur Saone, chez monsieur Betaud, maître Apothicaire, dont un Commandeur de Malthe de ses amis luy en avoit fait present, disant l'avoir apportée de l'Isle de Lemnos, laquelle me sembloit être de substance plus rare & plus spongieuse qu'aucune autre que j'en aye depuis veu, qui exhaloit en la triturant une odeur fort douce & agreable, retirant à celle du Musc. Mais de toutes ces differences de couleurs, d'odeurs, & des diverses marques & caracteres, il faut conclurre, que tout cela procede de fourberie, plutôt que de la nature de la terre, attendu que le docte & curieux Belon qui a fait long sejour dans l'Isle de Lemnos, où il s'est exactement enquis, jusques à la moindre circonstance, concernant ladite terre, & l'a veuë tirer de son sein, avec toute la ceremonie requise, sans qu'il nous fasse mention de son odeur ny saveur, non plus que Galien, comme il a fait cy-devant, de quelqu'une de ses especes qu'il avoit ramassées à Constantinople, & ainsi j'estime que nous devons rejetter toutes ces differentes especes de terre, comme supposées & broüillées, à moins d'en recouvrer qui fût authentiquement certifiée, autrement il faut prendre en sa place le vray Bol d'Armenie, tel que nous l'avons brievement décrit cy-devant en la remarque de la Confection de Hyacinthe.

Du Chalcitis.

Ie ne connois point de tous les substituts qu'on fait entrer dans la Theriaque, aucun qui ait ses qualitez & vertus mieux proportionnées, & plus conformes l'un avec l'autre, que le Chalcitis artificiel a les siennes avec celles du Chalcitis naturel, & ce n'est pas aussi sans raison, parce qu'ils procedent tous deux d'un même principe, ne different que du degré de coction & de l'Artiste qui les travaille : neantmoins quelques-uns condamnent le Chalcitis artificiel, & le rejettent : ce à quoy je ne puis consentir jusques à ce que leurs raisons me le persuaderont plus fort. Cependant quand je ne trouveray point de Chalcitis naturel, je ne feray point de façon de me servir de l'artificiel, qui ne soit pas

entieremẽt rubifié, le plus approchant qu'il se pourra de la saveur, & couleur du naturel. Ie m'étonne aussi de ce que des sçavans hommes, comme Cordus, Fuchsius, Fernel, Plantius & autres, soient d'avis qu'on ôte le Chalcitis de la Theriaque, pour les raisons sus-alleguées par l'Autheur de la Paraphrase, dautant qu'il y est si necessaire, & en fort petite quantité, qui est demy once sur quatorze livres, poids de table de composition, qui revient à 17. grains & $\frac{1}{7}$. pour livre : jugez je vous prie quel desordre peut coûter une si petite quantité de Chalcitis, dans un corps, qui est d'environ $\frac{1}{8}$. de grain pour dragme de Theriaque, qui est la dose ordinaire, que quand il y en auroit deux grains pour dragme elle en seroit meilleure.

Le plus souvent les grands hommes en Medecine parlent par oüir dire, plutôt que par experience, d'où vient que beaucoup d'absurdités se passent d'une plume en une autre, par l'authorité & approbation que les derniers écrivains donnent aux premiers. Ces mêmes Autheurs auroient été bien surpris, si dans une seule dose de quatre onces de potion pour prendre en une seule fois, ils y eussent trouvé demy once d'esprit de Tartre, tiré par la cornuë, avec un scrupule d'esprit de Vitriol bien deflegmé, que j'ay souvent exhibé par l'avis d'un des habiles Medecins de ce siecle, sans apprehension d'aucune corrosion, ny que j'en aye jamais veu aucun mauvais succez, au contraire des effets admirables pour l'hydropisie : je n'en diray pas davantage, puisque Banderon leur a suffisamment répondu.

Des semences d'Anis & de Fœnoüil.

Comme ces deux semences sont pour l'ordinaire ordonnées ensemble, particulierement quand il s'agit de discuter les vents, je les ay comprises toutes deux dans cette remarque, sans toutesfois qu'il y ait guere de chose à relever : je diray seulement, que pour une plus grande perfection de nôtre Antidote, qu'il faut choisir l'espece de chacune d'icelles la plus parfaite en vertu, par exemple de l'Anis de deux especes que nous en avons, il faut preferer celuy qui vient d'Espagne à celuy qu'on apporte de Malte, la raison de cela est, qu'il est plus gros, mieux nourry, & qui rend par la distillation & par l'expression, beaucoup plus d'huile, que celuy de l'Isle de Malte : Et pour la semence de Fœnoüil, il faut prendre du sauvage & laisser le doux, qui n'a point été conneu des Anciens. Ces deux semences doivent être mondées grain à grain, & en couper la queuë, sans les frotter entre les mains, les plus vertes & les plus recentes sont les meilleures.

De l'Acacia.

Ceux qui ont plus grand desir de gagner, sont ceux-là même qui s'attachent le plus aux substituts de la Theriaque, comme nous avons déja remarqué, particulierement quand le substitut est de vil prix, & ainsi il

il leur importe peu que les choses soient faites dans l'ordre, comme nous voyons en l'Acacia nostras, vel Germanic. qu'ils substituent à l'Acacia vera, qu'au lieu d'extraire le suc liquide des petites prunes sauvages un peu avant leur maturité, afin qu'étant desseiché qu'il approche plus par son aigreur des qualitez & vertus de l'Acacia vera, ils attendent que ce petit fruit soit meur, le font boüillir dans l'eau, & passent la pulpe à travers un tamis de crin renversé, puis font épaissir cette matiere en forme solide, aprez cela elle ne participe point pour l'ordinaire de l'aigreur, ny de la stipticité, comme fait le suc épaissy: voilà pourquoy il faut rejetter de cette composition cette sorte d'Acacia nostras, particulierement celle qui est faite de la pulpe, & prendre l'étrangere qui vient du Levant.

De l'Aristoloche tenuë.

Il n'y a rien qui ait tant contribué aux erreurs de la Theriaque, que les differentes especes que nous avons d'un méme ingredient, principalement quand toutes les especes d'iceluy, n'ont pas été connuës & décrites toutes à la fois: joint à cela la negligence que nos devanciers & nous y avons apporté, au lieu de nous instruire en leur vraye connoissance: Vn exemple de cette verité nous paroît en l'Aristoloche clematite ou tenuë, que l'Autheur y demande, au lieu de laquelle quelques-uns y font succeder la Pistolochia, ou Polyrrhyson de Pline: abusant du mot de tenuis, duquel Andromachus pere & fils, se sont servis pour designer la troiziéme espece d'Aristoloche, qui étoit décrite de leur tems, qu'ils mêloient dans leur Theriaque, en l'attribuant à la tendresse des filamens de la Pistolochia: car de neuf especes que Dalechamp en décrit, Iean Bauhin huit, Clusius six, Gaspard Bauhin sur Matthiole, Lobel & Camerarius quatre chacun, celle-là, & la Pistolochia altera semper virens Clusij, ont leurs racines plus déliées, & tenuës qu'aucune des autres especes, c'est ce qui a donné lieu à cet erreur que je dis être triple: la premiere procede de ce que tous les Botaniques l'appellent Pistolochia, & aucun ne l'appelle Aristolochia tenuis: la deuziéme est, que ceux qui l'y employent de deux especes qu'il y en a, y devroient preferer la Pistolochia semper virens, comme plante vivace, sans difficulté, elle possede plus d'humidité radicale, qui est le principe de vie, que l'annuelle qui demeure plus de six mois cachée dans le sein de la terre: la troiziéme, que Theophraste ny Dioscoride, n'ont ny connuë, ny décrite, & par consequent Andromachus pere & fils, n'ont jamais eu la pensée d'employer dans leur Theriaque, autre espece d'Aristoloche que la Clematite, qu'ils appellent tenuë, eu égard à la grosseur des racines de la ronde & de la longue, qui étoient seulement décrites & connues de leurs tems: Car le premier qui a décrit l'annuelle quelques siecles aprez eux, ç'a été Pline, Galien même, qui est venu au second siecle aprez la mort de nôtre Seigneur Iesus-Christ, n'en fait point mention dans son livre des

medicaments simples. Mais sur ce qu'on me pourroit repartir, que les qualités & vertus de la Pistolochia conviennent mieux à la Theriaque, que celle de l'Aristolochia tenuis d'Andromachus, fondez sur l'authorité de Galien, qui dit, qu'elle est plus propre pour les Onguents, qu'aucune autre espece, à cause de son aromaticité, ce que j'avoüe; mais il faut distinguer d'Onguents, & sçavoir de Galien, & des Anciens ses devanciers; qu'est-ce qu'ils ont entendu par le mot d'Onguent. Ie ne m'arreteray point à particulariser tout ce qui en dépend, pour passer le plus succinctement que mon sujet le requiert, sur ce que je ne puis éviter de dire, que les Anciens composoient leurs Onguents pour quatre fins ou usages: les uns en forme liquide, & les autres en forme solide: les premiers étoient destinés pour le luxe, & pour la volupté, composés d'huiles & des plus exquis aromats, dont les Perses & autres peuples Orientaux se servoient en leurs festins, non pour les manger; mais ils s'en oignoient la barbe, les cheveux, & en frottoient leurs linges: les seconds, étoient destinés pour la necessité des Athlettes, qui s'en oignoient le corps avant que de se presenter à la lutte: les troiziémes, étoient pour la santé, composés d'huiles, graisses, cire, poudres, & autres qui sont non officinaux: & les quatriémes, étoient solides comme l'Hedychroon, les Trochisques de Cypheos, & autres: l'usage de ces derniers étoit interieurement pour la santé, & exterieurement pour les parfums, & embaumement des corps morts. Celuy-cy avec les premiers, furent appellés par les Anciens Grecs Myra ou Myron, & Archilochus fût le premier qui leur donna le nom d'Onguent, d'où vient qu'on appelloit anciennemēt du nom de Vnguentarii, ceux qui les composoient. De ces quatre sortes d'Onguents, Galien & ceux qui l'ont precedé, n'entendent parler que des premiers liquides, & des derniers solides, qui sont composés d'aromats exquis, comme il est dit en l'Exode, chap.30. vers.23. & 24. & 25. que Moise appelle l'huile de l'onction sainte, & en S. Marc ch.14. vers.3. nôtre Seigneur Iesus-Christ étant à table chez Simon le Lepreux, il vint une femme qui avoit une boite d'Onguent d'Aspic liquide precieux, & elle rompit la boite & épandit l'Onguent sur la tête d'iceluy: & au chap.16. que Marie Magdelene, & Marie mere de Iacques acheterent des Onguents aromatiques, pour venir embaumer le precieux corps de N. Seigneur Iesus-Christ. Ie veux donques dire que si dans la composition de semblables Onguents aromatiques, l'Aristoloche clematite ou tenuë, y tenoit son rang, sans difficulté nous l'y devons faire tenir dans nos Theriaques, preferablement à toute autre espece d'Aristoloche: & ne sert en rien qu'on allegue, que la Pistolochia a été receuë dans des Theriaques publiques, dispensées dans les meilleures villes de France, ainsi qu'on peut colliger de divers écrits, parce que c'est une erreur de prendre une espece pour une autre, que l'inventeur de la composition, ny les Anciens qui l'ont devancé n'ont point connuë.

Du Castor.

Ce que nous appellons en Medecine Castor, sont deux bourses naturellement jointes ensemble, pleines d'une substance, aqueuse laquelle estant seiche, se met facilement en poudre. Et à côté de châque bourse, il s'y en trouve une autre plus petite, pleine d'un suc gras & huileux, de consistance de Baume, qui s'épaissit & se concret plûtôt, ou plus tard, suivant la nature de l'animal; & le suc contenu dans les bources; de nature & substance aqueuse; épais, concret, & qui se met facilement en poudre, comme nous venons de dire, est de couleur tantôt brune, tirant sur le noir, & quelques fois de couleur grisastre, d'une odeur fœtide, tant l'un que l'autre: le meilleur nous est apporté du Royaume du Pont, ce que Damocrates n'a point ignoré, en ordonnant dans son Mithridat de la Castorée, qui vient de cette region: & ceux-là se trompent grandement, qui luy preferent celuy qu'on apporte du long du Rhin en Allemagne, qui est plus infirme, comme dit Cardan, en son livre dixiéme de la subtilité, fondant leur opinion sur Xyllander en la traduction de Strabon, qui a tourné le mot Grec de pharmacodes, pour veneneux, au lieu de dire plus medicamenteux, ou plus utile en Medecine; bien que le mot de pharmacodes, signifie l'un & l'autre. Et en second lieu, ceux-là errent & sont mal instruits, qui mêlent dans leurs Antidotes la substance oleagineuse du Castor, au lieu de celle qui est aqueuse; par ce que cette premiere est destinée pour les Huiles, Baumes, & Onguents, (comme il sera observé en la Remarque de l'huile de Castor simple, & au Baume de Guidon) & cette-cy, doit être employée dans les Antidotes, comme en la Theriaque & autres.

Du vin.

Il n'est pas tant seulement necessaire de substituer du plus excellent vin du pays à celuy de Falerne, pour mêler dans cet Antidote, qu'il ne soit aussi tres-important de sçavoir comme quoy nous le l'y devons utilement employer, & en quelle quantité. Les uns comme son inventeur prescrit, en veulent dissoudre les sucs épaissis, les Gommes, & le Chalcitis, les autres tiennent que cette dissolution est autant inutile & dommageable que superfluë, & se reduisent à le faire cuire, & boüillir avec le miel. Mais la pratique des uns & des autres est également condamnable, par cette raison, qui ne reçoit point de replique, qui est, que la partie la plus noble du vin est toute eterée, ou sulphurée, comme on le voudra entendre, où est contenuë la principale vertu d'iceluy, qui s'évapore & se dissipe soudain en cuisant. Et quand on en dissout les gommes, qui participent de beaucoup de chaleur comme le Sagapenum, le Galbanum, la Myrrhe, le Styrax & l'Opopanax, leurs parties les plus tenues & subtiles se dissipent en l'air, lors qu'on fait

évaporer le vin, pour les reduire en une consistance convenable à les pouvoir mêler dans la Theriaque, à quoy faire donc je vous prie cette dissolution, puis que les gommes que nous y employons, sont en larme les plus pures qu'on les peut recouvrer, & qu'elles se mettent facilement en poudre, avec les autres ingrediens, ce que les Anciens n'ont pas sans doute creu. Aprez ces deux raisons, qui sont tres-importantes, il s'en presente encore une troisiéme, qui fait voir que le poids de l'Opium, du suc de Reglisse, de l'hypocistis, de l'Acacia, du Calcitis, & des gommes sus-nommées, s'augmente de beaucoup par leur dissolution dans le vin: par ce qu'il faut de toute necessité, qu'il leur reste d'humidité à suffisance, pour les tenir en une consistance plus molle que ces matieres n'étoient avant les dissoudre, afin de les pouvoir plus utilement mêler auec le miel chaud, comme a été déja dit, & l'humidité superflué du menstrue, qui leur reste est de nulle valeur; neantmoins, il en faut tripler le miel de son poids, qui affoiblit encore toute la composition. On me pourra sans doute répondre, que pour les sucs & les gommes, ainsi dissoutes avec le vin, on ne les conte point comme ingrediens triturables; mais qu'on les passe comme miel; & ainsi il en revient un plus grand avantage à la composition de ce qu'elles tiennent lieu de miel. A quoy je répons & dis, que de quelle façon qu'on employe lesdits sucs & gommes dans la Theriaque, qu'il y va toûjours du deschet de la composition: par ce que les parties tenues & subtiles des gommes, & du vin (comme nous avons déja dit) se sont dissipées en cuisant, lesquelles rehausseroient plus les effets de la Theriaque, si elles s'y trouvoient entieres, que la quantité du miel, qu'on en diminueroit pour le poids des sucs, des gommes & du vin. Toutes ces raisons bien considerées, feront voir que c'est la veritable methode qu'il faut garder pour se dignement acquiter de son devoir, en la composition de cet Antidote.

Andromachus le vieux, & Andromachus le jeune, limitent la quantité du miel, pour incorporer tous les ingrediens de leur description, à dix livres, le vieux demande quantité suffisante de vin, & le jeune, le regle à trois livres, quatre onces, quantité qui excede d'autant que nous n'avons ny sucs, ny gommes à dissoudre; & partant, la pouvons regler sans deroger à son Authorité, à une livre six onces, poids de table, ou pour le plus à deux livres, & de cette quantité, il en faut prendre une partie, plus ou moins, pour humecter les ingrediens, pendant qu'on les mettra en poudre, suivant le temps sec ou humide, pour empécher que rien ne s'exhale, & le restant sera mêle avec le triple poids de miel despumé, un peu plus cuit qu'à l'ordinaire, afin que sans le remettre sur le feu, il soit en une consistance convenable de syrop, à pouvoir conserver toutes les especes, & leur donner un corps

d'ele

d'electuaire mol. Voilà la vraye methode pour employer utilement le vin dans la Theriaque ; sans diminution aucune de sa vertu.

Aprez avoir examiné tous les substituts que je connois de la Theriaque, ensemble quelques autres ingrediens où j'ay creu devoir dire mon sentiment, il est maintenant de mon devoir, de dire le plus succintement qu'il se pourra, de la maniere qu'on doit proceder à les mettre en poudre, avec les autres simples, afin que toutes choses concourent, pour rendre la composition plus excellente. Quelques-uns gardent l'ordre de la trituration prescripte, suivant les regles de l'Art, & commencent leur poudre par les bois, racines, écorces, semences, fueilles & fleurs. Quelques autres divisent les ingrediens par classes, & font mieux que nous (à la reserve, de ce qu'ils dissolvent les sucs & les gommes dans du vin) qui gardons l'ordre de la description, & mettons les ingrediens, chacun à son rang dans le mortier, pour les concasser, en presence de Messieurs les Medecins, & maistres Apothicaires, qui sont deputez pour assister au poids. Mais de quelle façon qu'on y procede, il y faut prendre un soin tres-particulier, pour bien, & exactement mêler tous les susdits ingrediens, & les passer premierement, par un tamis couvert de crin grossier, aprez les avoir entierement passez, il faut repasser cette poudre grossiere, par un autre tamis de soye plus subtil, & commencer par là, où l'on a finy la premiere poudre, & repiler le grossier jusques à la fin, l'arrousant par fois, avec d'excellent vin, comme a été dit quand on s'apperçoit qu'elle s'exhale. Tout cela fait, dautant que la partie la plus dure des ingrediens reste toûjours la derniere, comme il paroit, par la couleur de la poudre ; il la faut mêler peu à peu, dans un grand chauderon, ou bassine à dragée, jusques à ce que la couleur soit égale en toutes ses parties, autrement le mélange avec le miel, ne sçauroit jamais être égal, quelle agitation qu'on y sceut faire.

Les Autheurs sont en dispute, de la saison la plus propre qu'on doit observer, pour faire le mélange de la Theriaque, les uns veulent que ce soit celle du Printemps, les autres celle de l'Eté, & les autres celle de l'Automne, & tous rejettent la saison de l'Hyver, que je n'estime pas être la moindre de toutes. La principale raison des uns & des autres, est fondée sur la fermentation, qui est la cause pourquoy ils se servent d'une saison chaude, ou temperée, pour imiter de plus prez les Anciens, qui exposoient le vase de leur Theriaque au Soleil, pour advancer l'action de la fermentation, & disent que la saison de l'Hyver, luy est directement contraire, à cause de sa froideur, qui concentre, & endort les esprits fermentatifs. A quoy je pourrois répondre, si mon dessein étoit d'adherer à cette opinion, que la fermentation ne se doit point faire, par l'entremise de la chaleur du Soleil en échauffant le vase, la raison est que la chaleur

chaleur Solaire dissiperoit la vertu de la Theriaque, plûtot que de l'exalter, au contraire le froid repousse la chaleur des ingrediens au dedans de la composition, alors elle est plus unie, & plus vigoureuse, pour agir naturellement d'elle même, & plus utilement, ne dissipant pas tant d'esprit, comme il s'en dissipe, par l'aide de la chaleur du Soleil, cela soit dit en passant.

Ie répond au premier, & dis que la saison la plus propre qu'il faut observer, pour faire le mélange de la Theriaque, est celle de la fin de l'Automne: par ce que depuis le commencement du Printemps, on a tout le loisir qu'il faut pour preparer les Trochisques de Scille, de Viperes, d'Hedychroï, & d'assembler les racines, herbes, fleurs, & semences, de nettoyer & d'ajuster tous les autres ingrediens qui y entrent, & ainsi il n'y en a pas un de surанné, de tous ceux qui dependent de nous, au lieu que si on compose la Theriaque, à la saison du Printemps, les herbes, & les fleurs se ternissent, & perdent de leur naive couleur, d'une saison à l'autre, & par consequent, diminuent beaucoup de leur vertu. Ceux qui veulent la saison de l'Eté, ils y employent de même la plus grande partie des herbes, & fleurs surannées. Et ceux de l'Automne, approchent plus de la vraye saison: mais encores sont ils privez de la semence de Seseli, qui est de toutes les semences, la plus sujette à se carier, car souvent je l'ay cueillie cariée dessus la plante.

Pour ce qui regarde la fermentation, je l'estime plus dommageable que necessaire, quoy que les Autheurs demeurent d'accord, qu'il ne se faut point servir de la Theriaque, qu'en certain cas comme a été cy-devant allegué que la fermentation n'en soit faite, laquelle s'accomplit en six mois. Et c'est afin suivant quelques-uns, que la froideur de l'Opium, soit surmontée par la chaleur des autres ingrediens: mais nous ne sommes plus au temps de parler de la sorte; d'autant que l'Opium n'est maintenant plus froid au quatriéme degré, comme on la voulu faire croire par le passé. Et quoy qu'en ma precedente Edition, j'aye voulu censurer ceux qui exposent en vente leur Theriaque, si tôt l'avoir mélangée & representé les divers effets qu'on luy attribue suivant ses divers âges, en ce rencontre j'ay fait semblant de tenir l'opinion des Anciens, pour tâcher de ramener ceux qui abusent de sa composition depuis long-temps; mais à present que je vois comme l'on dit, que la mesure est comble, je ne sçaurois plus dissimuler une verité si importante, aprez m'étre engagé à l'examen des substituts, qu'on fait entrer dans un si souverain Antidote, qui me contraint de dire qu'une Theriaque, si tôt étre mêlangée, comme nous venons de dire, qu'elle a plus de vertu, que celle qu'il y aura dix ans, que le mélange en aura été fait. Cette nouvelle opinion, me fera passer dans l'esprit de plusieurs, pour ridi

ridicule, il n'y aura que ceux qui feront reflexion sur mon raisonnement avec un esprit libre & desinteressé qui l'appuyent. La raison est que la vertu des ingrediens en particulier ne s'augmente point par le temps, étant mêlés avec le miel, il n'y a que la communication, & l'union qui se fait de la vertu d'un medicament à l'autre, & du total, il en resulte divers effets ; c'est à dire que les qualitez & vertus des medicaments, qui sont de semblables degrez de rareté & densité se joignent & s'unissent ensemble, & alors ils produisent un plus grand effet : mais que dy-je un plus grand effet ; la poudre de la Theriaque donnée seule, ne fera-elle pas le même effet que la vieille Theriaque un moment aprés l'avoir faite & exactement mélée, comme a été déja dit, & bien uny toutes les parties des ingrediens ensemble, sans attendre aucune fermentation, ouy & avec plus de force, ayant été bien subtilisés, la communication de la vertu des ingrediens semblables, se fait plus soudain, l'une avec l'autre, que si chaque ingredient avoit été mis en poudre separement, puis joins ensemble avec le miel, qui rebouche leur vertu.

Une des principales raisons, de trois qu'il y en a que les Autheurs ont eu de méler les medicamens en poudre avec le miel, n'a été que pour conserver plus long-temps la vertu des especes ; car pour la deuxiéme raison qui est à cause qu'il est fort mondificatif, ny pour la troisiéme, que par sa douceur, il adoucit l'âpreté & l'amertume des especes, tout cela ne contribuë rien aux excellentes vertus des ingrediens simples de la Theriaque, non plus que l'âge, ny le temps qui les détruisent.

Ce qui nous trompe particulierement en ce rencontre est le sentiment de l'odorat qui nous fait juger que la Theriaque de deux ou trois ans est meilleure que la recente, par la seule odeur que les ingrediens exhalent, au contraire de la nouvelle ou recente, de laquelle l'odeur des ingrediens demeure envelopée, & comme concentrée dans le triple poids du miel, qui par sa crassité empéche d'exhaler leur odeur, & dans la Theriaque de deux ou trois ans toute l'odeur des ingrediens qui avoit demeuré concentrée, pendant quelque temps s'est communiquée en toutes les parties du miel, & en la superficie : ce qui fait que l'odeur en est plus forte, & alors cette Theriaque semble à quelques-uns être meilleure que la recente ; mais ceux-là se trompent grandement en ce que l'odeur qui nous frappe le nez procede de la vertu ignée des ingrediens, que plus il s'en exhale plus la vertu de la composition déchet & finalement, c'est ce qui donne la mort à la Theriaque. A quoy le sentiment du Chevalier Dygby Anglois ne s'accorde point pour la durée des odeurs en la page 70. & 71. de son discours in octavo de la poudre de Sympathie, où il dit que l'ambre gris, & les peaux d'Espagne, envoyent hors d'eux leur odeur, cent ans durant sans se diminuer, ny en quantité ny en odeur. Si cela étoit la Theriaque ne mourroit jamais. Mais nous apprenons de l'experience, que si on expose à l'air un peu de bonne Theriaque, au fonds d'un

pot qu'en moins d'un an, on aura de la peine de connoistre ce que ç'a été. C'est pourquoy, il ne faut plus tenir ce langage : quoy que ce soit un sentiment general, que la Theriaque vieille est la meilleure, puis que l'experience nous fait voir le contraire.

Une autre preuve qui fortifie de beaucoup mon raisonnement est qu'on prenne une pareille quantité de Theriaque, de la plus recente, & d'une autre de tel âge qu'on voudra également bien dispensées; si on les goûte on trouvera la recente plus forte en sa saveur que la vieille. Ou bien si on les amollit sur le revers de la main, on verra des deux laquelle rendra l'odeur plus forte, j'avouë que la saveur & l'odeur de la vieille frappera plus soudain les sens, que la recente, par les raisons cy-devant alleguées, par ce que l'odeur des ingrediens se trouve égale en toute la masse, tant en dehors qu'en dedans, & celle de la recente est toute concentrée dans la masse, comme a été déja dit.

I'ay cy-devant aussi allegué, que la fermentation de la Theriaque, étoit plus prejudiciable qu'utile : voicy comme je le prouve, j'avouë que les matieres liquides, qui se fermentent par leur propre chaleur naturelle, artificielle, ou étrangere que les unes sont exaltées, comme le vin quand il boüilt dans le tonneau & les autres sont grandement alterées par l'exemple du méme vin, qui est en sa perfection, quand il se tourne en vinaigre, d'où vient que nous sommes d'accord avec les Chimistes, que la fermentation approche de la putrefaction, en ce que par son moyen il se fait, comme une transmutation de substance dans toute la matiere fermentée. Puis que le grand changement, qui se fait dans nos compositions est avoüé de nous tous; c'est à dire entre les Galenistes, & les Paracelsistes, que devons-nous attendre de bon, de cet enlevement ou effervescence, qui se fait en la Theriaque, qu'on appelle communement fermentation, que pour l'accelerer, Galien veut qu'on expose par fois au Soleil pendant deux mois, la composition dans le même vaisseau, qui a servy pour en faire le mêlange, & qu'on la remuë fortement, afin que par la chaleur des rayons du Soleil, toute la masse en fut mieux penetrée, & sans doute aussi afin que l'extreme froideur qu'il croyoit être en l'Opium, se cuisit, & se digerât avec les parties chaudes des autres ingrediens. Mais aujourd'huy, que l'Opium est mieux examiné, & connu qu'il n'a été par le passé, & qu'on reconnoist qu'il participe d'une saveur amere, & acre, tout ensemble, qui est une saveur que les Anciens ont toûjours dit, que les medicaments purgatifs, qui en participent, sont des plus malins, eu égard à leur chaleur & acrimonie, de là nous devons conclurre que l'Opium est chaud, puis qu'il est amer, & acre, comme nous avons déja dit. Et ne sert de rien qu'on nous allegue qu'il y a deux sortes de saveur amere : la premiere, qui a la chaleur, pour sa cause efficiente, & la seconde la froideur, & que la cause materielle des deux, dépend toûjours d'une

d'une substance crasse & terrestre, sur laquelle le chaud & le froid agissent diversement suivant leurs qualitez & font diverses amertumes, que Galien reduit à deux, l'une desquelles est chaude, comme celle de la Colocynthe, & l'autre froide, comme celle qui est en l'Opium ; mais puis que cette matiere est au de là de ma portée, je laisse la decision du surplus à Messieurs les Medecins, pour venir aux effets, que la fermentation produit en nos compositions.

En premier lieu, il est à remarquer à l'ouverture d'un vaisseau de Theriaque, si elle boüilt l'alteration manifeste paroit en la remuant, par le moyen d'une vapeur aigre surpassant celle des aromats, qui s'éleve, & frappe l'odorat. On me répondra que cette vapeur aigre procede de l'esprit fermentatif provenant du choc & du combat des parties de la composition, les unes contre les autres aidées toutesfois du Chalcitis de l'Acacia & de l'Hypocistis.

Si c'étoit un esprit fermentatif qui en fût la cause l'odeur en seroit presque imperceptible, & il s'ensuivroit, que passé les premiers six mois, qui est le terme complet (comme parlent les Anciens) de la premiere coction de la Theriaque, que cette aigreur se perdroit entierement, au contraire nous voyons en beaucoup de rencontres qu'elle passe outre, & dure aussi long-temps que la composition est en nature, qui est une marque infaillible, que cette fermentation a passé de l'alteration, à la corruption, & sans difficulté, suivant nôtre definition a changé en quelque façon, l'action du medicament.

Le levain quand on le détrempe avec de l'eau chaude, & qu'on y méle un peu de farine, du soir au lendemain, l'aigreur que le levain a communiqué à ce mélange, est de beaucoup augmentée, & quand derechef on y méle quantité de farine avec de l'eau chaude pour faire du pain, cette premiere matiere fermentée, perd entierement son aigreur en fermentant toute la pâte, que si on laisse cette pâte une heure plus, ou moins, suivant la saison, sans la faire cuire au four, il se fait une troisiéme fermentation, qui degenere en corruption, qui aigrit la pâte de telle maniere, que la chaleur du four en cuisant le pain, ne la peut dissiper, si fort elle est empreinte dans la substance de ladite pâte qu'on n'en sçauroit manger le pain, sans en recevoir de l'incommodité, qui est une vraye marque de corruption causée par la fermentation. Il se fait encore au pain cuit une cinquiéme fermentation, qui paroit lors qu'il se moisit, laquelle fermentation dépend de diverses causes suivant la couleur de la moisissure, que je laisse à part pour reprendre celle qui regarde nos compositions.

En second lieu ce que nous voyons arriver à la Theriaque, arrive plus frequemment, aux Electuaires liquides qui sont de moindre composition, comme aussi aux Conserves, Syrops simples, & composés, à ces derniers particulierement, quoy qu'ils ayent été cuits en bonne consistance, serrés froids & bien bouchés, peu de temps aprés, il se fait une fermentation imperceptible, qui décuit lesdits Syrops, & à même

temps on voit au dessus une petite separation à mode d'écume autour des bouteilles, qui dépend à peu prés de la couleur du Syrop; & se moisissent souvent au dessus, quand on découvre les bouteilles, il en sort une vapeur, qui sent par fois l'aigre, & par fois le chansi ou moysi. Aprés ce changement de consistance d'odeur & de saveur, il ne faut point revoquer en doute, que les Syrops ne soyent alterez en leurs qualitez & vertus.

Ie passe sans m'arrêter sur ce que la fermentation cause aux Electuaires mols & conserves pour garder la brieveté icy requise & pour éviter les redites attendu que le succés ne differe guere de celuy de la Theriaque & finiray par l'exemple de la corruption, qui procede de la fermentation aux eaux distillées, quoy qu'elles ne regardent pas directement nôtre sujet, cet exemple pourra faire quelque impression dans l'esprit de ceux qui croyent aveuglement, à tout ce que les Anciens ont écrit, comme à des Oracles & fortifiera toûjours mon opinion sur la Theriaque. La fermentation qui se fait en quelques-unes des eaux distillées, simples, procede en partie du peu de vertu, qu'elles contiennent de la plante, d'où elles ont été tirées, de quelle maniere qu'on les sçache distiller, comme nous dirons plus amplement en son lieu, elle nous est si cachée que celle des Syrops, sans qu'on s'apperçoive d'aucun mouvement, qui en separe neantmoins une mucosité qu'on void nager dans l'eau; que avant que s'en separer toute la vertu d'icelle y étoit contenuë, & ceux-là se trompent grandement qui croyent que cette mucosité est une defeçation ou purification desdites Eaux : au contraire c'est la destruction totale du peu de vertu qu'elles possedent, qui altere à l'instant l'odeur, & la saveur; ce qui fait dire aux moins oculez, que telles eaux sentent l'empyreume, ou bien la fumée, mais ils n'approchent point du but, puis que cela procede d'une vraye corruption causée par la fermentation.

Les Eaux composées sont moins sujettes à cette fermentation ou corruption, que les simples, à raison des aromats, qui entrent en leur composition, plus ou moins elles en sont composées; aussi elles se fermentent ou plûtot ou plus tard : neantmoins les mieux composées & les mieux distillées, si elles participent de quelque flegme nous voyons qu'avec le temps elles y viennent. Les intelligens en sçavent la raison, que je n'expliqueray pas davantage.

De toutes les raisons cy-dessus alleguées, nous devons conclurre, que la fermentation de la Theriaque, qu'on croist être absolument necessaire est inutile, & même en beaucoup de rencontres prejudiciable; c'est pourquoy il la faut éviter tout autant qu'on la juge necessaire; & n'apprehender point l'usage de la Theriaque nouvellement mélangée, pour quelle maladie que ce soit, ou elle convient, à raison de l'Opium, ny autrement : car si elle provoque le sommeil pendant qu'elle est recente, l'experience m'a fait voir qu'elle produit le même effet dans un âge déja avancé, &

& cela ne sera pas difficile à croire à ceux qui sçavent que l'Opium est chaud, & qu'il n'agit point comme froid.

Ceux qui voudront dispenser la Theriaque, suivant la description qui est dans le traitté que Laurens Cathelan en a fait, prendront garde à une notable faute qui s'est glissée en la quatriéme dose des ingrediens, où l'on lit Iridis Illyricæ, &c. jusques à Terebinthinæ ana uncias sex (qui est la fin de la cinquiéme dose) au lieu que dans l'original, & par tout ailleurs dans les descriptions correctes de la Theriaque, on lit Iridis Illyricæ, Rosarum rubrarum, Succi Glycyrrhizæ, Seminis Buniadis, Scordei Cretici, Opobalsami Syriaci, Cinnamomi, & Agarici, ana uncias duodecim: & ainsi on avoit confondu la dose des premiers huit ingrediens qui est de douze onces chacun, avec celle des dix-huit suivans, qui n'est que de six onces chacun.

Theriaca Diatessaron, D. Mes.

℞. *Radicum Gentianæ,*
Aristolochiæ rotundæ,
Baccarum Lauri, &
Myrrhæ, singul. uncias duas,
Omnia curiosè trita melle despumato excipiantur. Nonnulli triplum, alii quadruplum mellis injiciendum censent. Qui triplum, efficaciorem & minus palato gratam. Qui verò quadruplum, minus inefficaciorem, & gratiorem palato conficiunt. At veteres non tam palati quam morborum curandorum fuerunt studiosi.

PARAPHRASE.

CEt Antidote, quoy qu'il ne reçoive pas l'Opium, pour être mis en cette Section, si m'a-il semblé bon de l'y mettre pour son appellation & vertu, encores qu'il soit moindre que le precedent, il est fort convenable pour les pauvres. Mesué le décrit au commencement de la seconde partie, de la premiere distinction. Son nom Diatessaron, signifie quatre, qui est le nombre des medicamens qui le composent. Le miel n'est pas du nombre, mais y est mis seulement pour corriger leur saveur ingratte, rendre leur action meilleure, & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble les racines & bayes de Laurier fort subtilement, & la Myrrhe à part, aprez on ajoûtera la poudre au triple de miel blanc écumé, cuit & encore chaud, puis le tout sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Elle profite aux affections froides, tant du cerveau, comme à l'epilepsie, paralysie, convulsion canine, que du ventricule, comme à l'inflation & douleur qui en procede à la coction tardive, & aussi du foye, comme à l'hydropisie, cachexie, obstructions, à la piqueure du Scorpion, & venin avalé.

REMARQVE.

Pour composer methodiquement la Theriaque Diatessaron, il faut prendre les bayes de laurier six mois aprez les avoir cueillies bien meures, & en separer les écorces du noyau, pour de ces premieres en peser le poids requis, comme la partie la plus excellente, qui contient auec l'huile les principales vertus de ce fruit, ainsi qu'a tres-bien reconnu Dioscoride en son premier livre, chapitre 38. de l'huile Laurin. L'experience aussi nous le confirme, par le témoignage de ceux qui en tirent la graisse ou l'huile, comme je diray plus amplement en son lieu. Et aux autres ingrediens, on ne doit point negliger l'election, ny le poids (comme il n'arrive que trop souvent à ceux qui la composent) si on desire que ses effets répondent aux vertus que Mesué luy attribuë.

Triphera magna, D. Nicol. Alex.

♃. Opii Thebaici, drach. duas.
Cinnamomi, vel Canellæ selectæ,
Caryophillorum,
Galangæ, ex China translatæ,
Spicæ Indicæ,
Zedoariæ,
Zingiberis,
Costi candidi ex Arabia,
Styracis Calamites, (Codex Salernit. mendosè habet Calamenti)
Calami aromatici, vel ejus defectu officinarum,
Cyperi (hujus non meminit Salernit. habet Myrepsus)
Iridis Illiricæ, aut Florentinæ,
Radicum Peucedani,
Acori veri, (Calami aromatici falsò nominati)
Corticis radic. Mandragoræ,
Spicæ Celticæ,
Rosarum rubrarum,
Piperis nigri,
Semin. Anisi,
Petroselini Macedonici, vel nostratis,
Sinoni, seu Apii montan. quod est diversum à Petroselin. Macedonic.
Dioscorid. hujus loco Salernitan. Cyminum habet. Verum utrum sumas parum refert: quoniam ambo sunt ejusdem facultatis
Apii, seu Eleoselini Græcorum
Fœniculi,
Dauci Cretici,
Hyoscyami albi, &
Ocymi, id est Basiliconis, sing. drach. unam
Hyssopum siccam à Myreps. scriptam relinquo, quod ejus non meminerit Salernit. neque alii, quippe quod alia sufficiant ad effectus titulo enunciatos. Mellis optimi despumati omnium triplex pondus: fiat Opiata usui reponenda.

PARAPHRASE.

Cette Opiate par Antiphrase est appellée Tryphera, id est, delicata, parce qu'elle donne joye, & repos à ceux, & celles qui en usent: car de sa saveur elle est fort desagreable. Ce surnom luy a été imposé pour mettre difference d'avec l'autre de

de ſemblable nom, non moindre en nombre de medicamens, & faculté. Elle eſt décrite par Nicolaus Myrepſus Alexandrinus, au premier des Antidotes, chapitre 210. La baſe eſt l'Opium, la vertu incraſſante & refrigerative, duquel eſt augmentée par l'écorce de Mandragore, & ſemence de Iuſquiame, leur nuiſance eſt corrigée par les Geroſles, Gingembre & Poivre noir, leur vertu eſt conduite à la poictrine par l'Iris & Styrax, au foye & ratte par le Nard Indique, Celtique & Canne odorante: à la matrice par l'Acore, Coſtus, Cypere, Peucedane, & Zedoaire. Le Galanga, Canelle, & Roſes, y ſont mis pour la defence du ventricule, contre la nuiſance des narcotics; les ſemences y ſont miſes pour inciſer & attenuer les matieres craſſes & conſumer les vents, qu'elles conduiſent par les urines & menſtruës. Il n'eſt beſoin de diſpenſer cette Opiate ſans Opium, comme quelques-uns eſtiment, pour la Mandragore, & Iuſquiame qui y entrent, & que tous les autres ingrediens y ſont mis pour ſon reſpect: auſſi que paſsé deux ou trois ans, ſa vertu narcotique eſt ſurmontée par les autres medicamens chauds, & convenables aux maladies froides du ventricule & matrice: attendant cela, ceux qui la craindront, pourront ſeurement uſer de la Benedicte, s'il eſt queſtion de purger.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration, il faut mettre les racines de Galanga, Cypere, Gingembre, Zedoaire, Coſtus, l'Iris de Florence (pour celuy de Sclavonie) l'Acore, le Pucedan, & les écorces de Mandragore, la Canelle, Geroſles, Nard Indique inciſé, & Canne odorante. Au ſecond rand l'Opium inciſé par petits morceaux, le Spica Celtica, le Poivre, toutes les ſemences, & Roſes. A part il faut pulveriſer le Styrax calamite avec quelque amande, ou gouttes d'huile, afin qu'il n'adhere au mortier, puis le tout ſera mêlé & gardé au beſoin. Qui voudra compoſer un Electuaire ſolide, on y mettra une once de poudre, pour chacune livre de Succre, ou ſix drachmes, ou demy once pour les plus delicats. Si un mol, & vray Opiate, on prendra le triple de miel blanc de Languedoc, écumé, cuit & encore chaud, la baſſine ôtée de deſſus le feu, auquel peu à peu on ajoûtera les poudres, qu'on gardera au beſoin dans ſon pot bien couvert.

LES FACULTEZ.

Elle eſt propre contre toutes les maladies de la matrice, provenans de froidure, avec une decoction convenable. On l'applique en forme de peſſaire avec la poudre d'Armoiſe, & l'huile de Muſcade: & aux maladies d'eſtomach (dont elle corrobore la debilité) avec du vin à jeun. Elle arrête le flux immoderé du ventre, & des hemorrhoides: guerit la cachexie, cuit les humeurs cruës, & fortifie la veſſie.

S'enſuit des Confections, ou Electuaires mols, tant alteratifs, que purgatifs.

RE

REMARQVE.

SI Bauderon avoit tant soit peu ouy parler des œuvres de Nicolaus Alexandrinus, j'estime qu'il ne seroit jamais tombé dans l'erreur de luy preferer Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, comme il a fait en beaucoup de compositions, ainsi que j'ay cy-devant dit, & en celle-cy qu'il luy a ravy la gloire de la description qu'il en donne au chap.908. de son livre preallegué.

La petite quantité de narcotiques qui entrent dans cette Opiate, ne doit pas faire negliger la preparation de l'Opion, par ce moyen l'operation en sera plus seure; & pour le Styrax on le mettra en poudre avec les autres ingrediens, & non à part.

SECTION VI.

De Electuariis in genere.

CY-devant nous avons traitté des Poudres Aromatiques, comme étant la matiere des Opiates, Antidotes, Electuaires mols, & solides. Maintenant il faut traitter des Confections, ou Electuaires alteratifs & purgatifs : aprez avoir montré que c'est, & leur usage. *Electuaire que c'est.* Electuaire c'est un genre de remede, composé de plusieurs medicamens, curieusement choisis, vulgairement appellé Confection. *Divisiõ des Electuaires* Les Electuaires sont mols, ou solides, alteratifs, ou purgatifs. Nous traitterons premierement de ceux-là, pource qu'ils nuisent moins à nôtre nature que ceux-cy, & qu'il faut suivant les loix de la methode curative, premierement digerer & alterer les humeurs peccantes en qualité avant que purger. De ceux-cy, les uns sont plus plaisans, & cordiaux, les autres moins, & plus facheux. *Pourquoy ils sont inventez.* Les Anciens les ont inventez, pour avoir moyen en tout tems, saison, & âge de survenir promptement aux maladies, qui souvent ne donnent pas le loisir au Medecin d'en pouvoir composer d'autres, & attendre que leur fermentation, ou coction necessaire en plusieurs soit faite.

Dose de la poudre pour chacune livre de miel ou succre. La quantité des poudres, pour chacune livre de succre, ou miel écumé, communement est trois onces, sans y comprendre les Tamarinds, Casse, Manne, Penides, & Fruits, comme Dattes, Amandes, Pignons, Pistaches, Figues, Raisins, &c. qu'il faut plutôt nombrer au rang du miel, ou succre, que des poudres. Davantage, c'est chose bien asseurée, que plus il y aura de poudres & moins de succre, ou miel, l'Electuaire de tant plus aura de force, aussi sera-il plus ingrat. Au contraire celuy qui en aura moins sera plus foible, & plus plaisant au palais. Des solides & mols, qui recevront autant de poudres les uns que les autres, le mol gardera plus long tems sa vertu, & aura plus de force que le solide, principalement s'il y est requis une fermentation, sinon pour l'heure presente, le solide se distribuë plus facilement par tout, & attire les humeurs épars en divers lieux, qui luy sont propres, & familiers. La raison est,

est, que le solide par sa rareté (l'air y penetrant,) resout plus facilement sa vertu purgative que le mol, à cause de l'humidité qui empêche la transpiration. Les poudres, plus elles seront subtiles, de tant plutôt sera fermenté l'Electuaire, & sa distribution plus facile par les conduits étroits. L'usage est principalement le matin, trois ou quatre heures avant dîner, plus ou moins, selon le temperament du malade, & ses forces, son âge, sexe, saison & tems des maladies.

L'usage.

De Electuarijs in specie.

Confectio Alkermes, D. Mes.

♃. Succi Pomorum odoriferorum, &
Aquæ Rosarum, utriusque lib. unam & semiss.
Serici crudi succo Granorum Tinctorum recenter tincti, lib. unam.
Infundantur simul horis 24. deinde paulisper coquantur, donec liquores isti rubeant. Quos (expresso, & abjecto Serico,) coque cum
Sacchari optimi, drachm. 150. vel libra una dimidia, & drach. sex ad mellis crassitudinem.
Ab igne depositis, & adhuc calentibus, misce
Ambræ crudæ minutim concisæ, unciam dimidiam: qua liquata, inii-ce pulverem sequentem.
♃. Ligni Aloës crudi optimi, vel Santali citrini, &
Darcheni, id est, Cinnamomi selecti, utriusque drach. sex.
Lapidis Cianei, id est, Lazuli, usti & loti,
Margaritarum albarum, utriusque drach. duas.
Foliorum Auri optimi, drach. unam.
Moschi Orientalis optimi, scrup. unum.
Fiat Electuarium, in vase vitrato diligenter obturato reponendum.

PARAPHRASE.

Cet Electuaire, pour sa grande vertu cordiale, merite d'être mis au commencement de tous les Electuaires mols, lequel a pris son nom de sa base la Soye teinte au suc qu'on tire de la graine, dont on teint en escarlate, que les Arabes appellent Kermes, comme les Grecs Coccon Baphicon, & les Latins Granum tinctorium, & infectorium. C'est une certaine graine qui croît au pied & au milieu des fueilles d'un arbrisseau appellé Ilex glandifera, & æquifolia, à foliorum similitudine, de la grosseur d'un poids blanc, qui se cueille au mois de May, & de Iuin, non plutôt, ny plus tard pleine d'un suc rouge, dont on teint la Soye cruë pour cet Electuaire. Iceluy à mesure qu'il se desseiche, tombe en poussiere, & se convertit en petits vermisseaux, qui aprez volent comme mouches, d'où est venu le nom de vermillon. Si elle est soudain seichée au Soleil ardent ou sur une chaleur mediocre, cela n'avient point. Que s'il arrive la seule aspersion du vinaigre les tuë. L'on en amasse grande quantité en Provence, & au Languedoc, prez de Montpelier. C'est une manne pour les pauvres, quand

il y en a quantité. La vertu de la base est augmentée par les Perles, Ambre, Musc, & Or. La pierre d'Azur, par l'ustion, & lotion, perd sa vertu vomitive, & purgative, & son acrimonie (& non cordiale icy requise) laquelle en petite quantité, ne peut émouvoir les humeurs, ny se convertir en leur nature, mais rabaisser les vapeurs melancholiques, qui de la ratte montent au cœur, & cerveau : voyez Avicenne au livre qu'il a composé des forces du cœur, traitté second, chapitre deuziéme. Le bois d'Aloës, Cinnamome & eau Rose y sont mis pour corroborer les visceres par leur legere adstriction, comme le suc de Pommes pour corriger l'âpreté, & siccité d'iceux : le Succre pour rendre leur action & saveur meilleure, & le tout conserver au besoin.

Plusieurs doctes Medecins conferans cette description avec celle que Mesué décrit au livre des simples medicamens purgatifs, chapitre de la pierre étoilée, ont estimé que la faute qu'on remarque és doses, provenoit des premiers Ecrivains, ou Imprimeurs. Quelques autres plus idiots en ont rejetté la faute sur son Autheur même, & en parlent selon leur passion, fondée sur des raisons telles quelles, sans considerer les diverses indications curatives, qu'on peut colliger de ses écrits mémes, qui sont doubles.

En celle qu'il surnomme de sa base la pierre étoillée, sa premiere indication étoit de purger par le siege au moyen d'icelle, les humeurs adustes & melancholiques, qui causoient souvent epilepsie, manie, melancholie hypochondriaque. C'est pourquoy il se contentoit de la coction pour toute preparation, & pour luy ôter sa vertu vomitive, & retenir la purgative qui y est necessaire.

La seconde indication, étoit de corriger sa nuisance brûlante des visceres, étant un medicament indicatif, absterſif, putrefactif & ulceratif, par le mélange des autres ingrediens, qui fortifient le cœur, le cerveau, la matrice, & de regenerer les esprits, en chassant au loing toute cause de tristesse, & suivant l'experience de ses devanciers, pour chacune livre de Sucere, y a mis une once de ladite pierre étoillée.

Touchant celle qu'il surnomme Alkermes, écrite en son Grabadin ou Antidotaire, son intention étoit bien autre qu'en la precedente. Car il ne pretendoit purger telles humeurs terrestres, mais rabaisser seulement & doucement les vapeurs melancholiques, qui montoient de la ratte au cœur & au cerveau, qui causoient tristesse, provenant de cause non manifeste, fondé sur l'authorité d'Avicenne, au livre sus cotté. C'est pourquoy il s'est contenté de deux drachmes de ladite pierre, quantité suffisante pour rabattre telles vapeurs. Et pour la rendre dautant plus salubre, il ne s'est pas contenté de la lotion, comme en la premiere; mais a voulu qu'elle fût clarifiée, pour luy ôter telle vertu purgative, vomitive, & son acrimonie, & retenir la cardiaque y necessaire. Son autre intention & principale étoit de restaurer les esprits & forces des malades abbatuës par les grandes & malignes

malignes maladies, en fortifiant le cœur premier vivant, & dernier mourant, le cerveau, matrice, & autres viſceres, par le mélange de l'Ambre gris, du Muſc Oriental, de l'Or, du bois l'Aloës, des Perles & de la Canelle.

La doſe de la pierre d'Azur icy ſpecifiée, eſt aſſez grande pour faire ce qu'il deſiroit. Que ſi elle eût été ſemblable à l'autre ſus mentionnée, elle eût fait le contraire au prejudice des malades, quelque lotion & uſtion qu'on y eût peu apporter. La quantité auſſi d'Ambre gris, & Muſc ſuffiſent : cettuy-cy étant leger & deſagreable, eût rendu cette Confection ſi deſagreable (qui l'eſt aſſez de ſoy) qu'on n'en eût peu uſer.

En ce lieu le Sexquialtere de I. du Gard Apothicaire d'Avignon, n'eſt conſiderable, ainſi qu'il a voulu introduire dans ſa fueille de papier pliée en 8. imprimée à Aix en Provence, par Iean Tholoſan, l'an 1609.

Par ſon diſcours, je n'y connois qu'un babil animé de l'aveugle paſſion de celuy qui luy a ſuggeré ſes raiſons, pour contrecarrer Meſſieurs les Profeſſeurs Royaux de l'Vniverſité de Montpelier mes maîtres, qui ont l'eſprit plus vif, & ſubtil, qu'il n'a la demarche peſante, & ſuis contraint de dire de luy aprez Theocrite, que le ὃς ὑπ' Ἀθηναίαν ἔριν ἤρισε, Sus contra Minervam certare ſuſcepit, que je trouve auſſi froides que de l'eau de fontaine, lors que le Soleil monté en ſon Pyroïs, échauffe le Lion, pour accroître la ſoif de la Canicule. Et l'Imprimeur qui luy a ſervy de lumiere, pour faire éclatter ſon indiſcrette ignorance, n'eût pas eu debit de ce petit avorton, ſans l'expedient de Martial, epigrame 3. livre 3.

Et nigram cito raptus in culinam, ut
Cordylas madida tegat papyro,
Vel Thuris piperiſque ſit cucullus.

Partant je ſuis d'avis qu'on ſe tienne à cette deſcription fidellement tranſcrite de ſon Autheur, ſans augmenter ny diminuer les doſes qui y ſont, pour les raiſons que deſſus, & ne faire tort à Meſué, & à ceux qui depuis luy en ont uſé heureuſement, & encore ſe pratique & ſe pratiquera par tout, quoy qu'il gazoüille.

LE MELANGE.

Dans la colature on fera cuire le ſuccre un peu plus que Syrop, auquel étant encore chaud, & hors du feu, on jettera l'Ambre gris & le Muſc pulveriſez, & détrempez au mortier avec un peu d'eau Roſe, qu'on remüera juſqu'à ce qu'ils ſoient bien fondus, & qu'il n'y aye plus de grumaux. Puis on y ajoûtera les poudres avec l'Or mêlé. Le tout étant froid, ſera dans ſon pot bien couvert gardé au beſoin.

Quelques-uns teignent la ſoye cruë bien charpie au ſuc de Kermes tant ſeulement, puis la font tremper au ſuc de Pommes & eau Roſe 24. heures : puis la font un peu boüillir, l'expriment & cuiſent la colature avec le Succre, & y ajoûtent l'Ambre, & Poudres, ainſi que Meſué enſeigne icy, & au Syrop de Pomme ſimple, diſtinction 6. Toutesfois la premiere maniere eſt meilleure, à cauſe du ſuc de Kermes, qui y entre en quantité, que nous ſommes d'avis d'y mettre, pour donner plus de force à

l'Electuaire. Quelques-uns & mal à faute du suc, prennent de la graine qu'ils infusent avec la Soye cruë au suc de Pommes, & eau Rose, & la font boüillir, l'expriment & cuisent, comme dit est. Mais tel Electuaire n'a pas telle energie qu'étant fait avec le suc de Kermes recent.

LES FACVLTEZ.

La Confection Alkermes est un excellent remede à la palpitation de cœur, à la syncope, à la tristesse naturelle; c'est à dire qui n'a aucune cause evidente : & soulage ceux qui sont langoureux, & ceux qui sont abbatus de longues maladies, & qui commencent à se remettre, en refaisant les forces.

REMARQVE.

Dans la description de la Confection Alkermes de Mesué se presentent quatre difficultez considerables, que presque tous les Autheurs des Dispensaires ont laissé passer sans dire mot : la premiere regarde la quantité de la Soye cruë, qui paroît à quelques-uns être trop grande, à raison de celle du suc de Pommes & de l'eau Rose pour l'infuser & la cuire : la seconde, la preparation du Lapis Lazuli : la troiziéme, la dose d'iceluy : & la quatriéme, la quantité d'Ambre gris qu'on y doit mettre.

Pour répondre à la premiere, je diray que Mesué n'a jamais entendu de prendre une livre de Soye cruë pour la faire teindre dans du suc de Kermes, comme il y en a beaucoup qui s'imaginent, & en suite l'infuser & cuire dans trois livres d'eau Rose, & du suc de Pommes, afin de tirer la teinture de l'un, & la vertu de l'autre, puis quil est dit en propres termes dans la vieille version de ses œuvres, ℞. Setam tinctam ex Kermes circiter libram unam, & dans la nouvelle, ℞. Serici succi granorum tinctorum recenter tincti libram unam; mais son intention a été de prendre une quantité suffisante qui peut être environ de trois à quatre onces de Soye cruë, bien écharpie, separée de sa filosée, qui est la partie la plus grossiere, (comme il sera plus amplement declaré cy-aprez) qu'on la fasse imbiber & teindre dans du suc de Kermes recemment extrait, & aprez l'avoir retirée, qu'on en pese une livre toute imbuë & moüillée du suc, & non comme dit Sylvius en son Commentaire sur Mesué, aprez l'avoir fait seicher pendant trois jours, & qu'on la mette en infusion avec les trois livres du suc de Pommes & d'eau Rose par un jour naturel sur les cendres chaudes, & sur la fin, leur faut faire prendre une legere ebullition, les couler & l'expression faite, cuire la colature avec le succre.

Mais cela ne suffit pas si l'Artiste curieux n'est precisement instruit de la juste quantité de Soye cruë, qu'il faut prendre pour en avoir une livre, lors qu'elle sera imbuë & teinte du suc de Kermes quand il s'agira d'un essay de maîtrise : pour ce faire, il faut prendre un soin particulier de faire seicher la Soye qui luy aura servy en l'infu

l'infusion precedente, de laquelle il aura tiré la teinture de celuy-là, & la vertu de celle-cy, par l'entremise du suc de Pommes, & de l'eau rose; puis il l'a pesera, & ainsi il sçaura au vray, la juste quantité qu'il luy en faudra: & pour refaire la même operation, il n'aura qu'à observer la consistance du suc de Kermes, afin de mettre un peu plus, ou un peu moins de soye, suivant qu'il sera plus ou moins aqueux.

Et ceux qui desireront avoir une Confection plus excellente, & abreger le travail du Syrop de Kermes, feront infuser leur quantité de soye cruë dans celle du suc de Pommes, & de l'eau rose, comme il est prescrit en la confection Alkermes de Montpelier, & dans la colature y feront cuire le succre, un peu plus qu'en consistance d'Electuaire mol, puis y mesleront douze onces de pulpe de graine de Kermes bien subtile, & de bonne consistance, & par cette methode toute la Confection en sera meilleure.

La seconde difficulté regarde la preparation du Lapis lazuli, sur laquelle il faut considerer quelle a été l'intention de Mesué, quand il a dit Lapidis lazuli loti & præparati. Les diverses qualités & vertus qu'on a donné à cette pierre, a fait sembler à quelques-uns, que la preparation de Mesué étoit defectueuse, & à quelques autres ambiguë; qui est le sujet des diverses explications, qu'on a voulu donner à ces mots de loti, & præparati. Les premiers interpretes de la parole non écrite ont été les Moines en leur commentaire sur l'Antidotaire de Mesué, qui soûtiennent que pour le mot de loti, comme c'est la verité, il faut entendre la lotion qu'on pratique au Lapis laZuli, par trente fois reiterée avec l'eau commune: qui se fait à dessein de luy diminuer son acrimonie superficielle, qui paroit manifestement au sentiment de l'odorat, & de la langue aprés avoir divisé une grosse piece en des petits morceaux: & pour celuy de præparati, qu'il faut entendre la lotion par dix fois reiterée avec l'eau rose; ce qui est directement contraire à l'intention de l'Autheur, qui a été de luy augmenter par cette seconde lotion, sa vertu cardiaque. Les autres comme Paschal Apothicaire de Beziers, en sa demonstration des abus (comme il parle) sur la Confection Alkermes en la page 212. dit, que Mesué par le mot de præparati, entend, que le Lapis lazuli soit brûlé avant le laver; mais ceux qui ont jugé la preparation du Lapis laZuli defectueuse, & qui y ont ajoûté le mot de usti, comme Joubert en sa Confection Alkermes, & l'Autheur de la Paraphrase, ont bien creu que le mot de præparati ne signifie pas qu'il fut brûlé, ce qui me fait dire que ces premiers, avec ce dernier truchement de Mesué, ont entierement ignoré son intention: car si ce qu'ils mettent en avant étoit vray, la langue Arabique seroit bien sterile, si elle n'avoit pas

un mot propre, qui en langue Latine nous eût peu exprimer, que la seconde lotion du Lapis lazuli, faite avec l'eau rose, eut été une preparation differente de la premiere : si elle differe en l'intention, qui est de luy augmenter seulement sa vertu cardiaque, comme il a été dit, à tout le moins, elle ne differe point de la premiere, quant au nom de lotion ; ou bien pour répondre à Paschal, si la même langue Arabique n'eût pas eu un autre mot, pour signifier son ustion pretenduë, elle seroit encores plus restreinte, & le contraire de tout ce dessus se verifie par les doctes preceptes que Mesué nous en a laissé au second de ses Theoremes, traittant de la preparation des medicamens, tant en general qu'en particulier, quand il parle de l'assation d'iceux, & dans son Antidotaire en l'Onguent de Ceruse, où il a écrit, Plumbi adusti, &c. & dans ces Pilules de Lapide Armeno, quand il a écrit Lapidis Armeni loti & praparati, d'où s'ensuit que le mot de praparati, ne pourra être interpreté ou entendu pour la lotion des Moines, non plus que pour l'ustion de Paschal ; mais pour la subtilisation que nous en faisons sur le Porphyre aprés la lotion : car de brûler la pierre Armenienne, ce seroit luy emporter sa vertu purgative (suivant le sentiment d'aucuns) icy requise. Sans difficulté on me répondra, que si la vertu purgative de celle-cy, est absolument necessaire dans ces Pilules, que la vertu purgative du Lapis lazuli, n'est pas moins contraire aux vertus qu'on attribuë à la Confection Alkermes, ce que je pourrois conceder, s'il y entroit en une quantité à pouvoir purger & changer ses principales vertus ; mais quant il y en entreroit douze drachmes, comme veulent quelques-uns, cela n'est pas concluant qu'il le faille brûler, pour luy dissiper sa vertu purgative, puis qu'il n'en reviendroit qu'environ de deux grains & un tiers par drachme de Confection, & la dose du Lapis lazuli, suivant les interpretes de Mesué, est depuis une drachme, jusques à deux & demy ; & d'Averroes depuis demy drachme jusques à une.

La troisiéme difficulté regarde la quantité du Lapis lazuli, sur laquelle les Moines, & Paschal se sont beaucoup escrimez, pour persuader un chacun d'y en mettre douze drachmes : la plus forte raison que ces premiers alleguent, est que dans tous les exemplaires manuscrits, qu'ils ont veu des œuvres de Mesué, il en est demandé douze drachmes, & qu'il est evident, que si cet Autheur eût entendu de n'y en mettre que deux drachmes, il auroit écrit Lapidis lazuli loti & praparati, & Margaritarum, ana drachmas duas ; mais il a écrit Lapidis lazuli loti & praparati drachmas duodecim, Margaritarum albarum drachmas duas ; & par ainsi c'est une faute des premiers écrivains, ou des premiers Imprimeurs des œuvres de Mesué, non seulement en cette composition ; mais dans toute autre, où il se rencontrera deux ingrediens immediatement & separement dosés de même poids, s'ils ne sont joints ensemble

par

par les mots de ana, ou par amborum : mais si cette raison avoit lieu, quantité de compositions de Mesué seroient corrompuës en leurs doses, particulierement dans les editions Gothiques, par ce qu'il en a souvent usé de la sorte, de mettre deux ou trois ingrediens de suite, & à chacun une même dose separée. Galien en a usé aussi de même dans son livre de la Theriaque à Pison & dans celuy des Antidotes. Ie pourrois alleguer quantité d'Autheurs anciens, modernes, & même des plus recens, qui l'ont de même pratiqué, & le pratiquent encores. Ie ne refuteray point leurs autres raisons, comme ne le meritant pas, celles-cy suffisent pour faire connoître leur erreur, de dire que dans tous les exemplaires manuscrits qu'ils ont veu, il est demandé douze drachmes de Lapis lazuli, ce que je leur concede pour la Confection de Lapide Stellato, mais pour la Confection Alkermes, je le nie. De leur temps les exemplaires manuscrits des œuvres de Mesué n'étoient pas si communs pour en avoir veu divers, au contraire j'en ay un fort ancien, dans lequel la dose du Lapis lazuli n'est que de deux drachmes, comme des Perles.

La quatriéme difficulté, quoy qu'elle ne soit si connuë que les autres, je ne l'ay voulu omettre, pour sçavoir s'il faut prendre six drachmes d'Ambre gris, comme Paschal s'est imaginé, fondé sur ce que dans la description de la Confection de Lapide Stellato, Mesué y en demande six drachmes, & de là il infere, que la description de la Confection Alkermes de son Antidotaire, doit être conforme à la precedente, & les Moines disent le contraire, que les Imprimeurs ont transposé la dose de l'Ambre gris, à celle du bois d'Aloës, & du Darseni, & qu'il faut lire Ambræ grisæ, unciam semissem, Ligni Aloës, & Darseni, ana drachmas sex, par ce que les deux doivent être conformes : en cela les uns & les autres s'enfilent dans des erreurs contraires en des endroits, & en d'autres sont d'accord : comme aussi de dire que Mesué n'a décrit aucune autre composition, dans son livre des simples, qu'il rapporte puis apres dans son Antidotaire, que celle de Lapide Stellato ; mais le contraire de cela, se verifie par le chapitre quatriéme de la Colocynthe, par le septiéme de l'Iris sauvage, & par le vingt-deuxiéme du MeZereon, je n'allegueray point les autres chapitres du même livre, où il en décrit d'autres compositions qu'il rapporte de même dans son Antidotaire, que j'omets à dessein, pour n'être pas de son invention, comme les sus alleguées. Ie diray seulement, que generalement dans tous les exemplaires de differentes editions que j'ay veu de Mesué, j'y ay trouvé deux differentes descriptions de Confection Alkermes, sous deux noms differens, qui different en quelques doses, & non au nombre des ingrediens, neantmoins chacune d'icelles en leur particulier sont conformes, tant en la dose des medicamens, qu'au nombre d'iceux ; comme

dans le manuscrit que j'ay en main, & és editions de Vincentius de Portonariis, de l'an 1525. de Gregorius de Gregoriis, 1533. de Benedictus Bonyn, 1539. de.....1541. de Vincentius Valgrisius, 1572. de Iuntas 1623. où toûjours est demandé dans la Confection de Lapide Stellato, tant dans la nouvelle que dans la vieille version, Ambræ grisæ drachmas sex, Ligni Aloës, & Darseni, ana unciam semiß. Lapidis lazuli loti & præparati, drachmas duodecim, &c. & au contraire dans la Confection Alkermes est semblablement toûjours demandé sur la même dose de Syrop de la precedente, Ambræ grisæ, unciam semiß. Ligni Aloes, & Darseni ana drachmas sex, Lapidis lazuli loti & præparati drachmas duas, &c. De la conformité des doses de chacune de ces Confections en particulier, il faut de toute necessité conclurre, qu'il n'est pas possible, que si Mesué les avoit dosées de même façon, & que les deux n'eussent été qu'une, que dans quelqu'un des exemplaires cy-dessus citez, & dans un nombre d'autres que j'ay veu, les deux descriptions en quelque endroit seroient conformes; de maniere, que pour n'errer avec les errans, pour la Confection Alkermes, il s'en faut tenir à la description de l'Antidotaire de Mesué sans changer aucune des doses, ny rien ajoûter à la preparation du Lapis lazuli, à moins que par exprés, cela fût prescrit par le docte & expert Medecin.

Con

Confectio Alkermes Monſpelienſium.

		in ſimplo.	in duplo.	in quadruplo.	in ſextuplo.	in octuplo.	in decuplo.	in duodecuplo.
℞. Succi Pomorum dulcium, & Aquæ Roſarum (in quibus Setæ lib. una fuerit per diem naturalem infuſa & multum expreſſa.)		℔.j.	℔.ij.	lib.iiij.	lib.vj.	℔.viij.	lib.x.	℔.xij.
	ana.	℔.j.ſ.	lib.iij.	lib.vj.	lib.ix.	lib.xij.	lib.xv.	℔.xviij.
Succi Granorum Kermes,		℔.j.	lib.ij.	lib.iiij.	lib.vj.	℔.viij.	lib.x.	℔.xij.
Sacchari ſolidi,		lib.ij.	℔.iiij.	℔.viij.	lib.xij.	℔.xvj.	℔.xx.	℔.xxiiij.
Coque ad mellis ſpiſſitudinem; remotis ab igne, & etiamnum calid. adde,								
Ambræ crudæ minutim inciſæ,		ʒij.	ʒiiij.	ʒviij.	ʒxij.	ʒxvj.	ʒxx.	ʒxxiiij.
Sine ut liqueſcat, deinde admiſce ſequentia pulverata, videlicet,								
Ligni Aloës crudi, vel Santali citrini, & Darſeni, id eſt, Cinnamomi electiſſimi,	*ana.*	ʒvj.	ʒxij.	ʒxxiiij.	ʒxxxvj.	ʒxlviij.	ʒlx.	ʒlxxij.
Lapidis Lazuli loti & præparati								
Margaritarum albarũ,	*ana.*	ʒij.	ʒiiij.	ʒviij.	ʒxij.	ʒxvj.	ʒxx.	ʒxxiiij.
Auri boni, &								
Moſchi Orientalis,	*ana.*	ʒj.	ʒij.	ʒiiij.	ʒvj.	ʒviij.	ʒx.	ʒxij.
Confice ſecundum artem.								

REMARQVE.

EN parcourant la Pharmacopée de Bauderon, il me tomba entre les mains celle d'Ausbourg en Allemagne corrigée par Iean Zvvelfer Medecin de l'Empereur, (comme celle de Bauderon a été corrigée par Sauvageon) imprimé à Roterdam en l'an 1653. où je remarquay en l'Animadversion, qu'il a faite sur la Confection Alkermes, de Montpelier, comme il a voulu donner à connoître, & faire voir à un chacun par cette description, que toute la composition ou Confection de ceux de Montpelier, étant preparée, ou faite contient en tout trois livres, deux ou trois onces : mais que celle de Mesuê cy-dessus décrite, n'a plus d'une livre deux onces, & partant qu'elle surpasse en poids, celle de Mesué de plus de deux livres, bien que neantmoins pour la dose des drogues precieuses qui y entrent, elle n'ait de plus que trois drachmes de Canelle, & autant de bois d'Aloës, ou en la place d'iceluy le Santal citrin, de musc deux scrupules, & demy drachme de fueilles d'or, d'où appert que ceux de Montpelier excedent de beaucoup au poids du succre, eu égard aux autres drogues qui y entrent, avec la quantité desquelles la dose du succre n'a aucune proportion, & par consequent, que la description faite par Mesué étant plus exacte en la dose & poids du succre & des drogues, a aussi des qualités & des vertus plus efficacieuses; c'est pourquoy il ne se peut assés étonner, de ce que les Autheurs rejettent si inconsiderement & si imprudemment la composition de Mesué; mais qu'au contraire ils suivent seulement celle de Montpelier & de Lyon.

Il y seroit allé du mien, me trouvant la plume à la main de passer sous silence les invectives du sieur Zvvelfer, particulierement si je ne faisois voir que mal à propos, sans fondement ny raison, il s'en est voulu prendre contre nôtre Confection Alkermes de Montpelier, & dés l'entrée de son discours, il y a trois fautes remarquables à considerer, qui me font dire qu'il est ignorant ou malicieux. La premiere se justifie d'elle même, & peut être reconnuë d'un chacun à l'ouverture du livre, sur ce qu'il dit, que nôtre Confection est de beaucoup augmentée de succre; par son raisonnement je puis dire qu'il s'en est passé à la legere en sa pretenduë correction de la Pharmacopée d'Ausbourg, n'y ayant agy que de sa tête, sans fueilleter les bons Autheurs, principalement son inventeur Mesué; car si cela n'étoit, sans doute tout preoccupé qu'il est contre la Medecine Galenique, il se seroit apperceu, que la description de la Confection Alkermes de Mesué, & celle que nous composons tous les jours dans nos boutiques, sont semblables en nombre d'ingrediens, à la reserve d'une petite difference en la dose d'iceux, comme il sera dit plus amplement en son lieu : & celle que Messieurs les Medecins d'Ausbourg, décrivent dans leur Pharmacopée sous le titre de Mesué, luy

luy appartient veritablement ; mais elle ne contient que la moitié de la dose de tous les ingrediens de celle de Mesué, ainsi qu'un chacun peut voir. Et que si Zvvelfer eust mis le nez dans le Grababin de ce premier, possible se seroit-il apperceu de cette verité, & ne nous auroit jamais imputé le blâme d'une faute, de laquelle il en est luy même l'Autheur, & cela est arrivé, lors qu'il a conferé la description de nôtre Confection avec celle de l'Antidotaire d'Ausbourg ; qui à cause ou de la rareté qu'ils ont, des principaux medicamens qui la composent, ou du petit usage qu'ils en avoient pour lors les sieurs Medecins en dressant leur Pharmacopée ne prirent que la moitié de la dose, de la description de celle de Mesué.

La seconde faute qu'il y a à remarquer, n'est pas de moindre importance que la premiere ; en ce qu'il dit Lapidis Cyanei loti & præparati ; margaritarum albarum, ana drachmas duas. Que s'il eût de même daigné dignement s'acquitter de son dessein, il n'auroit non plus negligé de voir la description de Mesué, qui luy auroit appris en tous ses exemplaires ; que pour faire la moitié de la description de sa Confection Alkermes, il failloit écrire, Lapidis Cyanei loti & præparati, Margaritarum albarum, ana drachmam unam, & non drachmas duas. Voilà comme quoy le sieur Zvvelfer s'est enlassé en ces deux fautes par sa negligence, pour avoir voulu suivre la Pharmacopée des Medecins d'Ausbourg des années 1597. 1613. & 1646. qui ont par leur faute, ou de celle des Imprimeurs, où il y a le plus d'apparence, mis deux drachmes de chacun de pierre d'Azur, & de Marguerites, pour une drachme de chacune. Luy qui se dit être le correcteur de cette Pharmacopée y devoit prendre garde, plûtot que d'en authoriser les fautes par sa negligence.

Sa troisiéme faute dépend de la premiere ; quand il dit que nôtre Confection Alkermes est augmentée de beaucoup de succre, & le preuve ainsi ; la Confection Alkermes de Mesué ne pese en tout qu'une livre deux onces, & celle de Montpelier en pese trois livres deux ou trois onces, qui surpasse celle de Mesué de plus de deux livres ; en cela il conste du contraire, car tout bien supputé en Artiste, on trouvera que l'entiere dose de Mesué pese de nôtre poids de Medecine environ trois livres : voilà comme il fait connoître son aveuglement, ou bien sa malice de nous imposer de la sorte, & fait un bruit extreme sans autre fondement que celuy de son imagination contre Messieurs les Medecins de Montpelier, & de Lyon, & de tant d'autres doctes personnages qui les ont suivis & les suivent tous les jours.

Et par ce qu'il est raisonnable qu'on soit instruit d'où vient que dans nôtre Confection Alkermes, il y a quelques doses des ingrediens changées, & qu'elle pese plus, que celle de Mesué environ de six onces, & que c'est icy le lieu pro-

mis où il s'en faut succinctement expliquer ; je diray que cette addition se fist, lors que la description de cette Confection fût corrigée par les sieurs Iean Falco, Guillaume Rondelet, & reglée par les sieurs Ioubert, & Dortoman, tous quatre fameux & celebres Professeurs Royaux de l'Vniversité de Medecine à Montpelier. La description de laquelle se trouve dans les œuvres in folio de ce premier, & en sa Pharmacopée in octavo, & in douze : comme aussi dans le grand Dispensaire de ce dernier, ainsi qu'elle fut par eux dressée, où le curieux pourra avoir recours, s'il desire de se satisfaire.

Zuvelfer continuant à detracter de nôtre Confection Alkerme, dit que les François, & les autres nations étrangeres se mocquent d'eux, de ce qu'ils ont du suc, ou Syrop de Kermes, qu'ils pourroient faire une meilleure Confection Alkermes, que celle que nous leur envoyons : à cela il est aisé de répondre, & de dire que nôtre adversaire veut persuader les moins oculez, & leur suppose le mensonge pour la verité. Les François, & toutes les nations étrangeres sans en excepter une, connoissent trop bien, depuis environ un siecle quelle est la valeur de nôtre Confection Alkermes (quand elle est composée d'une bonne main, j'entends parler de ceux qui sont integres en leurs consciences) par les merveilleux effets qu'ils en ont ressenty, & qu'ils en ressentent tous les jours par son usage. L'envoy frequent que nous en faisons chez toutes les nations étrangeres certifie cette verité en nôtre faveur.

N'est-ce point imposer à la verité, quand il dit de pouvoir faire en son pays aussi commodement que nous une aussi efficacieuse Confection d'Alkermes, où les choses principales, comme la base & autres y manquent. Ie veux bien qu'il aye du Syrop de Kermes, mais il ne sçait pas quelle est sa composition, le plus souvent ou pour l'ordinaire composé avec la pulpe de Kermes de la premiere cueillette ; par ce qu'il est à beaucoup meilleur marché, à cause qu'il surabonde en humidité superfluë, & par consequent, il est de moindre vertu, au lieu de prendre du plus meur, & qui est moins aqueux, & sur une partie de pulpe, ils y en mêlent trois, ou quatre parties de succre & quelquefois du succre rouge au lieu du blanc, & même du Miel, pour deux parties du succre blanc en poudre, sans suc de Pommes, eau rose, ny soye cruë, comme l'Autheur y demande, & il arrive que quelques-uns de ceux qui le composent, pour couvrir leur imposture & passer pour des gens de probité, qu'ils y introduisent par leur artifice une amertume étrangere, je ne diray pas avec quoy, ny comment pour ne le donner pas à connoître ; je me contente (à mon grand regret) d'en avoir découvert quelque chose, & cela se fait afin de decevoir les plus entendus. Que si on desire sçavoir ceux qui le pratiquent de la sorte, ce sont certains broüillons d'Apothicaires ou Droguistes de cette ville

même & des environs, qui le plus souvent le vendent sous le nom des maîtres Apothicaires qui ont la reputation de bien & fidellement composer leurs medicaments. Ayant donc composé leur Syrop de Kermes le moins bien qu'ils ont pû, suivant que leur detestable avarice les a suggerés, ils l'envoient aux païs étrangers, & ainsi ils cherchent à s'enrichir sous l'apparence d'un moindre gain. Si la base & le fondement de la composition de Monsieur Zuvelfer ne vaut rien, il est à croire que de quelle bonté que les autres especes qui la composent puissent être, que la Confection sera toûjours de beaucoup inferieure à la nôtre.

En troiziéme lieu, je me sens obligé de relever contre luy, de ce qu'il dit que la soye cruë ne contribuë point de vertu à cet Electuaire, ou Confection, parce que si elle a quelque vertu avant que d'être mise en œuvre, qu'elle l'a perduë il y a long tems, à cause des lotions, coctions, & diverses preparations qu'elle reçoit, comme il a souvent veu de ses propres yeux.

Si nôtre Adversaire avoit été clair-voyant dans le païs où il dit avoir veu preparer la soye, & qu'il eût été curieux d'en écrire la verité, il auroit remarqué que la soye que nous employons en nôtre Confection, & par tout ailleurs dans les autres compositions, est la soye cruë, ainsi appellée parce qu'elle n'a souffert ny lotion, ny coction, ny passé sous aucun autre degré de preparation; mais sans doute il fonde son raisonnement sur Ioubert, qui demande simplement dans la description de cette Confection Seta, sans s'expliquer comme fait Mesué, qui dit Serici crudi par la plume de ses interpretes, c'est donc dans la soye cruë que nous employons, qui n'a jamais été moüillée, lavée, infusée, ny cuitte, comme il dit mal à propos, qui a conservé toutes les belles qualités & vertus qu'Avicenne luy attribuë, au livre qu'il a fait des forces du cœur, traitté deuziéme. Sericum ex fortibus lætificantibus est: excellentius tamen est crudum. Sed quandoque cadit in usum coctum, potissimè si non fuerit tinctum. Est autem calidum & siccum in primo: & insunt ei subtilitas, & raritas, & parvitas, atque fulgor, & proprietas lætificandi, & confortandi cor, ad quod juvatur prædictis, unde dilatat spiritum, & solidat, abstergit, & clarificat, & illuminat: nec tamen ejus confortatio tantum uni appropriatur spiritui, sed est potius conveniens substantiæ spiritus cujuslibet, itaque confert spiritui animato: quod patet ex eo quod visum confortat, si oculi ex ipso collyrizentur: patet etiam propterea quia confert memoriæ, & quod spiritum præterea confortat, qui existit in hepate quod impinguatio manifestat: planum est autem quod non impinguat, propterea quod temperat corpus; relinquitur ergo, quod facit hoc, quia confortat spiritum naturalem ad nutriendi actionem perfectius causandam. Vtimur etiam eo sine expressione. Aprez le témoignage d'Avicenne il ne faut plus douter des excellentes qualités & vertus de la soye

cruë. Serapion au livre des simples, chapitre 28. nous rapporte le sentiment de quelques autres Medecins sur les vertus d'icelle, qui n'y dérobent point ce que la nature luy a liberalement départy, que j'omettray pour n'user point de redite, où le curieux pourra avoir recours.

Passons à la seconde raison que Zvvelfer allegue pour rejetter la soye de nôtre tant renommée Confection Alkermes, parce (dit-il) qu'il y a une qualité maligne à cause des vers ou papillons, qui sont pourris dedans, ce que découvre la mauvaise senteur de la soye, quand on la cuit, & qu'on la prepare, ainsi qu'il a diligemment remarqué.

Nôtre Adversaire a tiré ces paroles en partie du traitté de la Confection Alkermes de Laurens Cathelan, & non d'ailleurs qui ne passeront jamais pour texte d'Evangile, que parmy les paresseux de nôtre Art, & l'autre partie il l'a forgée dans son imagination. Pendant qu'il a voyagé il a tres-mal employé son tems, & n'a point observé avec tranquillité d'esprit, ce qu'il vient de dire, où bien on ne luy a point fourny de legitimes memoires, puis qu'il est fort certain, que la soye des Coccons cruds à la façon que nous les employons est la vraye soye cruë, (& non le byssus des Anciens, comme quelques-uns se sont persuadés,) que Mesué veut & entend qu'on employe dans ses Confections de Lapide Stellato, & d'Alkermes, & pour toutes les aures compositions décrites par les Arabes, suivant l'Annotation de Costæus au Commentaire qu'il a fait sur la Confection Alkermes de Mesué en ces mots, Hoc sumendum in Medicinæ usum. Neque autem Serica fila quæ interdum sumi vidimus opportuna sunt, sed ipsimet folliculi deligendi probatissimi, nullum passi artificium, detracta externa & interna veluti aranea.

Et sur ce qu'il dit que les vers meurent dans les Coccons, & les corrompent, avec son support il impose à la verité, & c'est une mauvaise observation qu'il a faite, s'il avoit leu le vingt-huitiéme chapitre sus-allegué de Serapion, & le trente-siziéme du troiziéme livre de la matiere medicale de Renou, possible auroit-il changé d'opinion; voicy ce que ce premier dit: Quando vermiculus texit Setam super se, & finit cooperturam ejus quando dimittitur donec perforat telam illam & egreditur, inde devenit ex hoc habrisem & Ken, & quando dimittitur in Sole donec moritur vermis devenit inde Seta. Et ce dernier dit aprez la même chose, quoy qu'il soit entaché de l'erreur de nôtre Adversaire que la soye cruë n'a point de vertu. Ceux qui habitent les païs où l'on nourrit des vers à soye, confirment ces deux authorités depuis les plus grands jusques aux plus petits chacun en feroit une veritable histoire, en mon particulier je l'ay observé diverses fois en ce païs qu'en moins de neuf à dix jours aprez que les vers ont parachevé leurs Coccons, du même corps & de la même substance du ver à soye, sans

changer de nature, sort un papillon divisé en mâle & femelle, qui perce le fourreau, ou le Coccon dans lequel il s'étoit enfermé, sans qu'il s'en ensuive aucune mort ny pourriture; aprez sur un drap noir on parie le mâle avec la femelle pour les faire acoupler pour la production de leur semence & la conservation de leur espece, sans que pendant le sejour que le ver à soye fait dans son étuy ou Coccon il y laisse aucune tache de ses excremens, ny puanteur, qu'une simple & déliée dépoüille, sous laquelle il est à remarquer, si on ouvre le Coccon avant que le papillon soit éclos, on le voit remüer comme à travers un verre, & l'on distingue parfaitement toutes les parties exterieures de sa derniere forme, & le plus souvent en sortant de son Coccon, il emporte sa dépoüille, bien loin d'y laisser aucune mauvaise qualité, comme presupose nôtre Adversaire; au contraire il leur reste une odeur agreable, qui a même la faculté de corroborer le cerveau: que s'il arrive, mais bien rarement, que par quelque infirmité du ver, ou de quelque cause externe qu'il meure dedans, si le Coccon est taché, on le rejette, qu'il soit taché ou non, il n'a point de mauvaise odeur.

Et sur ce que Zvvelfer dit de la mauvaise qualité de la soye quand on la fait chaufer dans l'eau, qui est lorsque des Coccons on la devuide en échaveau; j'avoüe que dans les lieux où l'on la tire il y sent un peu mauvais, mais il faut sçavoir d'où procede cette mauvaise odeur, si c'est ou des Coccons, ou des vers qui sont dedans étoufés par la chaleur de l'eau. Sans replique, il n'y a nul de ceux qui sçavent comment cela se fait, qui ne die que cette puanteur, ou qualité maligne qu'il appelle, ne procede que des vers, parce qu'aprez que les Coccons son devuidés, les vers qui sont humides par leur pesanteur descendent au fonds de la chaudiere, & s'y corrompent, alors cette eau rend une mauvaise odeur, & ce qui encore contribuë à cela, est que les ouvriers aprez les avoir tirés de la chaudiere les jettent contre leur fourneau: Cette odeur est à la verité desagreable à ceux qui ne l'ont point accoûtumée, & les autres la souffrent sans incommodité; mais quoy qu'il en soit cela ne fait rien contre nôtre soye cruë, parce que nous n'employons point celle qui a été devuidée, comme il a été cy-devant dit.

En suitte nôtre Adversaire fait voir l'extreme desir qu'il a d'être suivy en son opinion, pour faire rejetter la soye cruë de nôtre Confection Alkermes, en disant qu'il ne croît pas que l'opinion de Mesué ait été d'admettre en la Confection de cet Electuaire si exactement la soye, si elle n'est premierement imbuë & teinte du suc des grains du Kermes; parce que si elle avoit quelque vertu, elle l'auroit entierement perduë en ses coctions, lotions, & autres diverses preparations; mais seulement que peut-être, il se sert de la soye lors quelle est imbuë du suc de Kermes, pour puis aprez tirer la teinture

ture du Kermes de ladite ſoye, & cela eſt ſi vrayſemblable, parce que ſans doute dans le pays d'Arabie où il vivoit, il n'avoit alors point tout à fait de ce ſuc, ny des grains, ny du fruit de Kermu, ou bien pour le moins qu'il ne l'avoit pas en ſuffiſante quantité; mais nous (dit-il) avons aſſez de ce ſuc, & beaucoup plus encores des grains du Kermes, avec leſquels en tout pays on teint la ſoye.

Pour répondre au premier poinct je diray que l'intention de Meſué a été double en mettant la ſoye cruë dans ces Confections, & la faiſant imbiber dans le ſuc du Kermes, pour puis aprez l'infuſer par vingt-quatre heures, & la cuire dans le ſuc de Pommes, & l'eau Roſe pour ſa premiere intention, il a voulu tirer par voye d'infuſion toute la ſubſtance & vertu du ſuc du Kermes avec le ſuc de Pommes & l'eau Roſe: & ſa ſeconde intention a été à celle fin d'attirer la vertu de la ſoye cruë, tant par l'aide de l'infuſion, que principalement par celle de la coction, & puis par l'expreſſion en ſeparer, & entierement attirer tout ce qui s'en peut extraire par cette voye: Voilà l'intention brievement expliquée de Meſué. Mais encores diray-je que je ne puis m'imaginer ſur quoy Zvvelfer fonde ſon foible raiſonnement pour une ſeconde fois, que ſi la ſoye avoit quelque vertu, elle l'auroit entierement perduë en ces lotions, coctions, &c. Quoy qu'il me ſemble y avoir cy-devant ſuffiſamment répondu, & preuvé le contraire par des bonnes authorités, parce qu'il uſe de repetition, je l'accompareray à certains eſprits que lors qu'ils ont conceu quelque fantaiſie, bien qu'elle ſoit directement contraire à la verité, il leur eſt impoſſible de s'en deſabuſer, & de s'empecher de faire voir leur erreur par écrit, tel eſt nôtre Adverſaire, qui pourra avoir leu ou oüir dire à quelqu'un que la ſoye cruë n'avoit aucune vertu en medecine, ſans conſiderer que la nature n'a rien creé qui n'ait des qualités & vertus pour ſoulager l'homme dans ſes langueurs, & ſans aucune experience, la force de ſa conception le luy a fait repeter, où il auroit été beaucoup plus avantageux pour luy de ſe taire que d'en parler ſi ſouvent.

Par cette ſeconde réponce je croy de luy fermer la bouche, au moyen de quelques exemples tirés des plus vieux haillons du linge, qui à les bien conſiderer dépuis leur origine, on trouvera qu'ils on paſſé par un nombre infiny de lexives, & autant de lotions, leſquels ſuivant le dire de nôtre Adverſaire, devroient avoir entierement perdu toutes les vertus que le linge a apporté de ſa plante; mais au contraire nous voyons le vieux linge brûlé qu'il arrête le ſang, que la charpie deterge & conſume les chairs ſuperflues des playes, & l'eſprit qu'on tire du papier être excellent pour les dertes. Aprez ces trois exemples qui ſont ſans replique, confirmés par une longue ſuite d'experiences, dépuis pluſieurs ſiecles, que nôtre Adverſaire efface de ſon imagination, que la nature

ture n'a point été maratre à la soye cruë & qu'elle ne l'a pas revêtuë de moins nobles qualités & vertus pour la Medecine, qu'elle luy a donné de l'éclat, & du prix parmy les grands, entre les choses qui servent pour l'ornement du corps humain. Que quand même elle auroit passé par les lotions, coctions, & autres preparations imaginaires de Zuvelfer, qu'elle n'auroit pas moins conservé les belles qualités & vertus qu'elle possede de même que le linge. Mais on me pourroit icy soûtenir le mensonge par son semblable, & dire que le linge a emprunté tous les effets sus-allegués du sel qui luy a été communiqué des frequentes lexives qu'il a souffertes, si les lotions qui ont suivy aprez n'avoient emporté toute la saleure, & quand cela ne suffiroit pas pour les satisfaire, je dis qu'il y a quantité de linge qui n'est jamais passé par aucune lexive, comme le fin & délié, qui fait les mêmes effets. I'en pourrois dire davantage sur la facture du papier pour satisfaire les hommes qui sont raisonnables; car pour les autres, plus on raisonne moins on les satisfait.

Et pour le second point, qui regarde le peut être, qu'il dit que Mesué a tâché de tirer la teinture de la soye imbuë du suc du Kermes, qu'il a ordonné de l'extraire ainsi, parce que sans doute, dans le païs d'Arabie où il vivoit il n'avoit alors point tout à fait de ce suc, ny des grains, &c. Cela ne merite point de réponce, autrement, si ce n'est, que si Mesué n'eût eu à commandement le suc recent du Kermes, qu'il ne l'auroit jamais ordonné en ces termes ℞. Serici crudi succo granorum tinctorum recenter tincti ℔j. il paroit bien, par cette façon de parler, que Mesué n'étoit pas privé du suc de Kermes recent, & qu'il l'avoit en abondance.

Quant au troizième point il dit, qu'il a assez du suc & beaucoup plus de grains de Kermes avec lesquels on teint la soye en tout païs, voulant dire qu'il peut commodement avec iceux faire un Syrop, puis qu'on en teinct la soye, sa consequence est mauvaise & tres-pernicieuse; si sa curiosité l'eût persuadé à s'instruire exactement des teincturiers à soye, il auroit appris que la soye teincte en cramoisi, se teinct avec la Cochenille, la terre Merite, l'Arsenic, & autres drogues, & les autres rouges se font avec le bois de Bresil, & autres. Or ce ne sera pas ny de son suc sec, non plus que de sa graine de Kermes seiche, qu'on pourra faire un Syrop en tout païs, ny encore moins d'en teindre la soye sans emprunter l'aide de quelques autres drogues, ainsi que les teincturiers pratiquent: & qu'il apprenne que le Kermes avec son suc deseichés ne sont employés que pour teindre les draps de laines, comme a remarqué fort à propos & écrit de sa main le docte & sçavant en Medecine P. Langier pere, un des grands botaniques de son tems, dans le premier livre des plantes rares de Clusius que j'ay

en non pouvoir, au chapitre seiziéme de l'Ilex coccigera en ces termes; Graine d'escarlate, & Cramoisy, ne different sinon, que celle-là va sur les laines seulement, & cettuy-cy sur la soye: il me répondra sans doute, que si on en teinct les draps & les laines, qu'on en pourra bien tirer la teincture pour en faire un Syrop, ce que j'avoüe à la façon des teincturiers, en y ajoûtant des drogues étrangeres de nôtre Confection, qui ont des qualités & vertus grandement contraires à icelle; & comme il enseigne luy-même en son pretendu magistere, qu'il veut tirer de la pelicule du Kermes seichée par le moyen de l'eau commune aiguisée de quelques gouttes de liqueur de Tartre, & puis precipite la teincture avec l'eau d'Alum, pour servir de base à sa nobilissime Confection Alkermes qu'il appelle dans sa Pharmacopée Royale; mais que ne dirions-nous point contre cette doctrine, si le dessein que nous avons fait d'écrire succinctement ne nous dispensoit de montrer au doigt tous les defauts qui sont en sa dite Confection, que j'obmets pour refuter son magistere du Kermes, qui regarde de plus prez nôtre sujet. En premier lieu, il employe la partie la moins noble du Kermes, comme il a été cy-devant remarqué en la Confection de Hyacinthe, son procedé nous fait connoître icy sibien qu'ailleurs qu'il écrit indifferemment des choses tout ce qu'il s'imagine, sans aucune experience; comme d'avoir la graine de Kermes & son suc en son pouvoir, ainsi qu'il dit, & de preferer comme l'on parle l'ombre au corps, c'est à dire de prendre celle-là, au lieu de celuy-cy; mais encores que ne dirons-nous pas d'entendre discourir ce grand Chymiste avec son Latin emprunté, on diroit qu'il possede toutes les plus belles lumieres de la Chymie, si les fautes qu'on découvre dans son travail ne faisoient voir le contraire. Qui a jamais veu ny oüi dire, de tirer un magistere d'une excroissance vegetable, qui n'est ny gommeuse, ny mucilagineuse, ny resineuse, telle que la pelicule du Kermes. Ie veux bien qu'il s'en tire une teincture, mais qu'en la precipitant comme il enseigne, il s'en separe une matiere en fort petite quantité, qu'aprés l'avoir fait seicher, elle n'aura ny la couleur, ny l'odeur, ny la saveur de la pelicule du Kermes, non plus que le magistere qu'on tire de son suc desseiché de la façon susdite; l'un & l'autre ainsi preparés sont aussi insipides qu'une terre morte, & entierement dépoüillés de leurs qualités & vertus: & au contraire leurs qualités & vertus demeurent dans la liqueur aprez la precipitation faite, avec celles de la liqueur de Tartre & de l'Alum, de façon que je puis hardiment conclurre, que ce que Zvvelfer appelle Magistere, est à proprement parler une defecation, ou separation des impuretés de la teincture de la graine du Kermes. Arriere donques un tel Medecin qui pour satisfaire à sa passion veut persuader les plus credules de composer un Syrop per-

nicieux

vicieux de la sorte, pour en faire une meilleure Confection en son pays & ailleurs, où les drogues les plus excellentes d'icelle y manquent, que celle que nous leur envoyons de Montpelier, qui est la terre comme natale de la Medecine où tout y abonde, notamment la base de cet Electuaire.

Zvvelfer aprez s'être inutilement lassé sans fondement ny raison, comme nous avons cy-devant dit, pour bannir la soye cruë de la Confection Alkermes; de quelles raisons qu'il ait sçeu se servir, j'ay droit non pas de dire de luy, ce qu'il a dit de Laurens Cathelan, que son discours n'est que niaiserie, mais que son authorité ne sçauroit prevaloir sur celles de Mesué, d'Avicenne, de Nicolaus Myrepsus, de Valerius Cordus, & autres que la posterité honorera à jamais, qui font entrer la soye cruë dans leurs plus celebres compositions cordiales.

Plus Zvvelfer s'attache à nôtre Confection, plus il s'y embarrasse, il dit, que pour fondre l'Ambre gris on y peut ajoûter quelques gouttes d'huile de Canelle, Rosat, ou tel autre. Il est fort peu prevoyant pour un homme qui a exercé la Pharmacie l'espace de seize années entieres, ainsi qu'il dit en l'epitre de son Appendix: & de plus encores, aprez avoir enseigné la Chymie en Italie, de ne considerer pas, que de mettre sur quel degré de feu que ce fût, l'huile de Canelle avec l'Ambre gris pour le liquefier, que les plus spiritueuses parties de l'un & de l'autre s'évanoüiroient en l'air, & la Confection en seroit moindre: liquefier l'Ambre gris avec l'huile Rosat, ne seroit pas moins ridicule & inouy, de se servir d'un huile qui ne convient point pour prendre interieurement; hormis qu'il voulût entendre, comme je veux croire, de celuy qu'on extrait des Roses par l'art du feu, qui est beaucoup plus rare que l'Ambre gris même, & ne convient non plus à cette liquefaction que les precedents, pour être d'une substance trop tenuë & subtile, qui s'envoleroit de même avec les plus spiritueuses parties de l'Ambre gris; que s'il a tant de passion pour le liquefier, qu'il suive l'intention de Mesué, & qu'il le fasse fondre dans le Syrop, comme quelques-uns pratiquent: il le feroit sans doute, si Cathelan ne l'avoit intimidé, quand il a dit dans son traitté de la Confection Alkermes, qu'il n'y a que luy qui le sache bien fondre, & qu'il est extremement difficile à le sçavoir mêler, aussi est-il à ceux qui ne connoissent pas la nature de l'Ambre gris & celle du Syrop, n'en déplaise à Cathelan, il a eu des Collegues qui l'entendoient pour le moins aussi bien que luy sans offencer sa memoire: si ces paroles ont fait quelque impression dans l'esprit de Zvvelfer, & qu'elles luy ayent donné de l'apprehension, il n'a qu'à le mettre en poudre, ce qu'il fera facilement, & se divisera en des parties beaucoup plus subtiles, qu'on ne sçauroit jamais faire, de quelle façon qu'on le liquefie dans le Syrop, sans craindre qu'il se grumele;

mêle ; & de la sorte il conservera sans comparaison mieux ses vertus qu'en le liquefiant : & la distribution s'en fera dans nos corps par l'aide de la chaleur naturelle plus efficacement ; car cette partie la plus subtile qui embaume l'air en le liquefiant, celle-là même restaurera toutes les facultés, tant animales, vitales, que naturelles, comme les plus aëriennes elles s'évaporent les premieres, & n'y reste puis aprez que les parties crasses & pesantes. De dire qu'en poudre il n'est pas si penetrant à l'odorat, & que partant la Confection en sera moindre, l'experience fait voir le contraire ; si on fait chauffer la Confection Alkermes dissoute dans quelque liqueur, elle rendra pour lors une odeur incomparablement plus suave, parce que l'ambre gris contient tous ses esprits, au contraire de celle où il aura été liquifié. Ie n'ay rien dit qui ne soit aussi veritable, qu'il est aisé de le verifier ; l'experience rendra un chacun sçavant qui en voudra prendre la peine.

I'ay laissé d'autres petites choses à relever sur l'Animadversion de Zvvelfer, comme je feray encores sur son Appendix, parce que son premier periode est un abbregé de redites, où il a été suffisamment répondu : & quant au second & dernier periode, quoy que ses raisons soient passablement bonnes, la réponse que j'y pourrois faire seroit sans difficulté soûtenable, tant par l'experience que par l'authorité, si mon dessein n'étoit de finir cette réponse qui n'a été que trop longue, pour reprendre la suitte des compositions de l'Autheur de cette Paraphrase.

Electuarium seu Opiata Salomonis, D. Iouberti.

		in simplo.	in duplo.	in quadruplo.	in sextuplo.	in octuplo.	in decuplo.	in duodecuplo.
℞. Corticis Citri Saccharo cond. Sacchari solidi pulverisati,	*ana.*	℥viij.	℥xvj.	℥xxxij.	℥xlviij	℥lxiiij.	℥lxxx.	℥xcvj.
Conservæ Rosarum rubrarum. Acetosæ,	*ana.*	℥ij.	℥iiij.	℥viij.	℥xij.	℥xvj.	℥xx.	℥xxiiij.
Conservæ Buglossi, & Helenij,	*ana.*	℥j.	℥ij.	℥iiij.	℥vj.	℥viij.	℥x.	℥xij.
Mithridatij veteris, Conservæ florum Rorismarini,	*ana.*	ʒvj.	ʒxij.	ʒxxiiij.	ʒxxxvj.	ʒxlviij.	ʒlx.	ʒlxxij.
Seminum contra Vermes & Citri mundati	*ana.*	℥ß.	℥j.	℥ij.	℥iij.	℥iiij.	℥v.	℥vj.
Cinnamomi, & Caryophyllorum,	*ana.*	ʒij.	ʒiiij.	ʒviij.	ʒxij.	ʒxvj.	ʒxx.	ʒxxiiij.
Radic. Dictamni albi Seminis Cardui benedicti, & Corticis Citri sicci,	*ana.*	ʒiß.	ʒiij.	ʒvj.	ʒix.	ʒxij.	ʒxv.	ʒxviij.
Ligni Aloës, Cardamomi minoris, Macis, Radic. Gentianæ, & Rasuræ Cornu Cerui,	*ana.*	ʒj.	ʒij.	ʒiiij.	ʒvj.	ʒviij.	ʒx.	ʒxij.
Grana Iuniperi in Aceto Scillitico per noctem infusa,	*n.*	xxv.	n. l.	n. c.	n. cl.	n. cc.	n. ccl.	n. ccc.
Syrupi Acetositatis Citri, vel Limonum quantum sufficit.		quant. suffic.	quant. suffic.	quant. suffic.	quant. suffic.	quant. suffic.	quant. suffic.	quant. suffic.

Fiat Opiata.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire ou Opiate, a pris le nom de son inventeur, à nous incertain, ainsi nommé excellent Medecin, à ce qu'on peut colliger de cette description methodiquement composée : si c'est celuy qui a composé la poudre Diajreos, ou un autre, je ne le puis asseurer. Ie l'ay empruntée de la Pharmacopée de M. Ioubert, pour ce qu'en nul autre Autheur elle ne se trouve. La base est l'écorce de citron confite, & seiche, & la semence; sa vertu alexitaire est augmentée par le Mithridat, conserve d'Enule Campane, & de Buglosse, os de cœur de Cerf, Gentiane, Cardamome, Dictam, semence contre les vers, & de Chardon benit. Le Macis, Canelle, Gerofles, & bois d'Aloës y sont mis pour fortifier les visceres, & inciser, attenuer, & deterger les matieres crasses, & visqueuses, que la graine de genevre conduit par la voye de l'urine. La Conserve de roses, fortifie le ventricule par sa legere adstriction. La conserve d'ozeille, & Syrop de limons ou de citrons, avec le succre corrigent leur chaleur, rendent leur action meilleure, donnent la forme & conservent leur vertu.

LE MELANGE.

L'os de cœur de Cerf limé, se pulverisera facilement avec le bois d'Aloës concassé, les racines de Gentiane, Dictam, de chardon benit, la Canelle, écorce de citron, gerofle, semences de genevre; de Citron, contre les vers, Cardamome & Macis, le tout subtilement pulverisé, & tamisé sera ajoûté aux conserves d'Enule Campane, & écorces de Citron confites & battuës en un mortier de marbre à part : puis on y ajoûtera le Mithridat, les autres conserves, & succre pulverisé à part. Aprez on y ajoûtera du Syrop, telle quantité qu'on verra être necessaire pour luy donner corps, & conserver le tout, pour s'en servir en temps de peste, & contre les vers, & pourriture des humeurs.

LES FACVLTEZ.

Elle convient aux maladies pestilentes & contagieuses, corrobore les parties nobles, chasse la pourriture, tuë les vers, allege les nausées & envies de vomir, & fortifie ceux qui sont foibles de quelque cause que ce soit.

REMARQVE.

COmme l'Opiate Salomonis est fort usitée à Montpelier, & qu'il s'y en debite beaucoup pour envoyer dehors, j'ay doublé jusques à douze fois la description, pour les raisons cy-devant dites : & parce qu'il m'a semblé y avoir quelque chose à redire sur les doses de certains ingrediens, qu'il y avoit plus d'apparence qu'elles avoient été depravées, que reglées de la sorte par son inventeur, je les ay ajustées, & mises en meilleur ordre, sans neantmoins avoir en rien derogé aux qualitez &

& vertus de ladite composition, & en passant, l'Artiste sera adverty afin qu'il n'en pretende cause d'ignorance, quand il pesera les ingrediens de ne faire la livre que de douze onces, & non de seize, comme la plus grand partie ont accoûtumé de faire, la demy livre, le quart, & le demy quart à proportion; c'est ainsi qu'il le faut pratiquer, en cette composition & en toute autre, à moins que par exprez l'Autheur s'en fut expliqué. I'ay voulu donner cet avis sçachant de la façon que beaucoup s'en acquitent, les uns feignent de sçavoir quel est nôtre poids de Medecine, les autres l'ignorent tout à fait, & voilà de la sorte, comme le public est trompé, particulierement en cette composition, ainsi que j'ay remarqué chez quelques avares & cupides, & en d'autres rencontres plus importans.

Bauderon & Durenoü disent avoir emprunté cette description de la Pharmacopée de Ioubert, & protestent ne l'avoir trouvée ailleurs, & si bien ils ayent observé les doses des ingrediens pour la moitié de la dite description, ils ont pourtant omis à dessein ou autrement la preparation du Semencontra, que Ioubert demande en propres termes, Seminis contra præparati, sans neantmoins expliquer la preparation d'iceluy. Amatus Lusitanus le prepare de la sorte: aprez l'avoir bien mondé & nettoyé de toute sorte d'ordures, il l'infuse deux ou trois heures durant dans du fort vinaigre, aprez le verse par inclination, & fait seicher la semence: j'estime que quand on le preparera de la sorte, qu'il n'en sera que mieux, ou bien au lieu du vinaigre, qu'on le fera infuser dans du suc de limon depuré, qu'il sera deuëment preparé.

Ceux-là sont à reprendre qui au lieu de mettre le succre dans la poudre ignorent l'intention de l'Autheur, augmentent la dose de beaucoup, & le cuisent avec l'eau commune en Syrop, pour en incorporer la poudre, & croyent que le Syrop de Limon y est mis tant seulement pour en humecter l'écorce de Citron afin qu'elle se puisse mieux piler & passer par le tamis renversé avec les Conserves, puis mélent le tout ensemble.

Ceux-cy doivent être tres-severement repris, qui au lieu de l'écorce de Citron confite au succre & au sec, y substituent par une avarice detestable les écorces de Limon confites au liquide le plus souuent au miel; Et que dirons-nous de ceux-là que la même avarice les porte aussi, au lieu de la dite écorce de Citron, d'y mettre des Noix confites au miel: à la verité & les uns & les autres devroient être punis & sequestrez de la societé des hommes, comme on a veu autrefois pour de semblables sujets, ainsi que rapportent Saladin, & Nicolaus Præpositus au premier chapitre (des conditions que l'Apothicaire doit avoir) dans son Dispensaire.

Le modus faciendi de Bauderon doit être observé.

Electuarium de Baccis Lauri, D. Rhasis.

℞. Foliorum Rutæ ſiccorum, drach. decem.
Sagapeni, drach. quatuor.
Opopanacis, drach. tres.
Caſtorei,
Baccarum Lauri,
Acori veri,
Seminum Ameos.
Cymini,
Leviſtici,
Nigellæ Romanæ,
Carui,
Alexandrini,
Dauci Cretici,
Piperis nigri, &
Longi,
Amygdalarum amararum.
Origani,
Mentaſtri, ſing. drach. duas.
Mellis deſpumati & cocti omnium par pondus; fiat ex arte Electuarium. Doſis erit Nucis Avellanæ inſtar, cum decocto convenienti.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom des Bayes de Laurier, lequel eſt décrit par ſon Autheur Rhaſis au neufviéme livre, qu'il a dédié au Roy des Perſes Almanſor ſon Mecenas, chapitre 72. La baſe les fueilles de Ruë ſeiches miſes au commencement. Leur faculté inciſive, attenuative, & conſomptive des vents, qui s'engendrent en nos corps, par reſolution du phlegme viſqueux retenu au ventricule, & inteſtins, eſt augmentée par le Caſtor, ſemences, Bayes de Laurier, & herbes: les gommes & amandes ameres y ſont miſes pour deterger tel phlegme: le Poivre, & Acore, fortifient le ventricule, & tous les viſceres: le miel deterge, donne la ſaveur, rend l'action meilleure, conſerve le tout. Ceux qui contre l'intention de ſon autheur doubleront ou tripleront la doſe du miel, feront un Electuaire plus foible: car la force ne provient pas du miel, mais des autres ingrediens.

LE MELANGE.

Les Gommes, & le Caſtor icy mis en petite quantité inciſées par petits morceaux, facilement ſe pulveriſeront avec tous les autres ingrediens concaſſez enſemble. Icy n'eſt beſoin de tant ſubtiliſer les poudres, que pour plusieurs autres Electuaires, pour les raiſons declarées au commencement de la quatriéme Section. Au miel écumé, & cuit, peſé, & encore chaud (la baſſine ôtée de deſſus le feu) on y mêlera peu à peu les poudres: puis le tout ſera gardé au beſoin. La doſe eſt de la groſſeur d'une avellaine, avec une once de vin vieil & tiede, ou une decoction inciſive, attenuative du phlegme & conſomptive des vents.

LES FACVLTEZ.

Il eſt profitable à la colique & iliaque paſſion, aux douleurs des inteſtins procedans de crudité, & de vent, aux borborigmes & murmures du ventre, & à ceux qui font des rocts acides, & aux complexions froides.

RE

REMARQVE.

CEt Electuaire est décrit par Rhasis au chap. 72. de colica & illiaca passione, du neufviéme livre sus allegué de la pratique de Ioannes de Tornamira jadis celebre Chancelier en l'Vniversité de Medecine de Montpelier, & non au 71. comme Bauderon le cite.

Il est aussi à remarquer que dans la description de l'Autheur de la Paraphrase, il s'y trouve une faute considerable, sur ce qu'il nous fait lire Carui avec cette addition Alexandrini, qu'il prend pour un seul simple, & neantmoins en ce rencontre, ils en signifient deux & en suitte Petroselini. Iacobus Manlius en son Luminare majus, & quelques autres nous font voir l'erreur être double, parce qu'en lisant simplement Alexandri ou Alexandrini, il vaut autant que si nous lisions avec les Interpretes de Rhasis Seminis Alexandrini, qui est la semence de l'herbe d'Alexandre que Matthiole appelle Smyrnion, à cause que la semence a la saveur de la Myrrhe, d'autres Apium Macedonicum, &c. Et Cari ou Carui, comme chacun sçait, est la semence non pas des Carotes, comme disent les Moines en leur Commentaire sur Mesué; mais d'une plante qui ressemble au Pastinaca sylvestris. La meilleure vient de la region de Carie, d'où quelques-uns estiment qu'elle a pris sa denomination & Bauderon ne s'étant point apperceu de ce Synonime a creu que le mot d'Alexandri ou Alexandrini, avoit été ajoûté par excellence, à celuy de Carui, & ainsi il a retenu deux noms dans sa description qui signifient le Carui d'Alexandrie, & a été suivy de quantité d'autres Autheurs Pharmacographes, à quoy l'Artiste doit prendre garde. I'ay remis la description en son entier suivant Rhasis.

Des Bayes de Laurier, il n'en faut prendre que l'écorce, comme nous avons cy-devant dit en la Remarque de la Theriaque Diatassaron.

Dans cette composition & generalement en toute autre, tant interne, qu'externe, il faut mettre les gommes en poudre avec les autres ingrediens, parce qu'en les dissolvant dans le vin les parties les plus subtiles d'icelles s'évaporent, & diminuent beaucoup de leur vertu.

Cy-devant je ne m'étois point apperceu que Rhasis ne demande qu'autant pesant de miel qu'il y a de poudres pour donner la forme à cet Electuaire; je dis qu'on ne le sçauroit garder en forme liquide, comme les autres; si on ne triple le miel, & pour lors, il faudra augmenter la dose suivant que le mal le requerra.

Confectio Anacardina, D. Mes.

℞. Piperis nigri, &
Longi,
Myrobalanor. Cepularum.
Emblicarum,
Bellericarum,
Indarum,
Iunde bedufter, id est, Castorei, sing. drach. duas,

Cyperi, drach. quatuor.
Costi Candidi ex Arabia,
Anacardij,
Zuchari, seu Sacchari Tabarzet, id est, optimi
Burungi, vel Berungi cum Avicenna,
Baccarum Lauri, singul. drachm. sex.
Butyri vaccini, &
Mellis despumati, utriusq. pares portiones, vel utriusque uncias quinque & semissem.

Scholia super Burungi,

Per Burungi, vel Berungi, quid intelligat Mesué, non est facile judicare; quandoquidem non conveniunt Authores. Alij Cubebas: alij semen Erucæ: alij Melanthij: alij Melissæ esse autumant: utrum horum sumat Pharmacopæus, parum refert, quod singula caleant tertio ordine, & titulo affectibus enunciatis quadrent.

PARAPHRASE.

MEsué décrit cette Confection, ou Electuaire Anacardine, à la fin de la seconde partie, de la premiere distinction, laquelle il a empruntée de mot à mot d'Avicenne livre 5. sum. 1. traitté 1. hormis qu'il ne fait mention des Myrobalans Cepules. La base sont les Anacardes, dont cet Electuaire a pris son appellation: leur vertu incisive & attenuative du phlegme cras, épais retenu au cerveau, ventricule & intestins, est augmentée par le Costus, Castor, Burungi, ou la semence de Melanthium, ou de Melisse: la consomptive de la matiere flatulente, est augmentée par le Poivre, & Bayes de Laurier: la detersive par le succre, & miel: le Cypere & Myrobalans y sont mis pour corroborer les viscères par leur astriction, & reprimer la tenuité de la base, & des autres medicamens chauds: le Beurre pour addoucir, & corriger l'âpreté & siccité de toute la composition. Ainsi donc bien accompagnée de correctif, on ne doit pas craindre qu'elle cause fievres ephemeres, ou hectiques, ou putrides: pourveu qu'on n'excede trois drachmes pour chacune prise.

LE MELANGE.

Il faut premierement concasser le Cypere, & Costus: puis on y ajoûtera le Castor, les semences, & Myrobalans qu'on pulverisera ensemble. A part il faut piler les Anacardes mondez de leur écorce, & le succre, puis mêler le tout, cela fait, on prendra la quantité requise de miel blanc & écumé, auquel on ajoûtera semblable poids de beurre frais, & non salé, & bien purifié: puis la bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoûtera peu à peu les poudres. Les Anacardes ont pris leur nom de la similitude qu'ils ont au cœur d'vn oyseau, fort secs pour être apportez de loing, comme de Cananor, Calecut, Cambaya, & Decam, pays des Indes Orientales, par la navigation des Portugais, & Espagnols. On nous en apporte aussi de la Poüille, & Sicile. La partie principale d'iceux consiste en une liqueur Resineuse, qui est entre les deux écorces.

Ceux

Ceux qui auront moyen de recouvrer des Anacardes recens, ou voudront prendre la peine de les concasser, tremper en eau, les boüillir, & amasser ce qui nage par dessus, & y mettre telle liqueur, leur Confection aura plus de force, qu'étant faite avec les noyaux, qui ne sont chauds au second degré complet. L'Antidote des Anacardes, c'est le laict de Vache, ou l'huile de noix, beu aprez, si on trouvoit par experience qu'ils fussent veneneux, comme quelques-uns l'asseurent : de moy j'en doute.

LES FACVLTEZ.

Il est propre aux indispositions froides de tout le ventre inferieur, & du cerveau, purifie le sang, & par ce moyen l'esprit animal en étant plus pur & subtil, rend tous les sens, l'imagination, l'intellect, & la memoire plus vifs, fortifie & donne un bon teint à tout le corps.

REMARQVE.

Les Interpretes des Arabes ne sont pas toûjours conformes en la traduction de certains mots, comme nous voyons bien souvent dans quelques descriptions des compositions qui leur appartiennent ; par exemple dans la Confection Anacardine le mot de Burungi, vel Berungi, que nôtre Paraphraste a retenu se trouve alteré ou changé dans d'autres Pharmacopées en Bederugi, Bederongi, Buderongi, Bederingi, Beringi, Berongi, & Bodaringi, tous lesquels mots ne devroient signifier qu'un même simple, & neantmoins on leur donne diverses interpretations que je passeray sans m'y arréter que sur celuy de Berungi, pour lequel il faut entendre l'Ocymum aquaticum & rejetter toutes les autres expliquations qu'on leur donne, comme contraires à l'intention d'Avicenne, inventeur de cette composition, qui en décrit les vertus en son livre 2. chap. 105. sous le nom de Bedarungi qui est la plante qu'on appelle Irinus, ou Ocymum aquaticum Matthioli.

Mesué & autres defendent l'usage de la Confection Anacardine avant six mois, à cause de l'acrimonie & malignité des Anacardes, qu'ils y employent sans preparation: pour abbreger ce temps & éviter tels inconveniens, il est à propos de les preparer ; comme pratiquent Messieurs les Medecins d'Ausbourg en leur Pharmacopée, & par ce moyen l'usage en sera plûtôt permis sans aucun danger.

Micleta, D. Nicol. Alexand.

℞. Myrobalanor. citrearum,
Indarum, &
Cepularum,
Seminis Cardami, id est, Nasturcij,
sing. drach. duas & semiß.
Myrobalanor. Bellericarum, &
Emblicarum, utriusq. drachm. duas.
Seminum Cymini,
Anisi,
Ameos,
Carui, &
Fœniculi, sing. drach. unam & semiß.

Myrobalani ab ossibus purgatæ super tegulam, vel batillum candens assentur, & simul pulverisentur. Reliqua aspergantur Aceto & humectentur per noctem : mane exsiccentur, & assentur, donec videantur denigrari, modo non urantur. Tandem pulverisentur, & misceantur Myrobalanis & pulveri sequenti.

℞. Spodij,
Ba a. stiorum,
Sumach,
Mastiches (hujus meminit Myrepsus) &
Gummi Arabici, sing. drach. unam & gran. xv.
Fricentur omnia Oleo Rosato, & excipiantur Syrupo Myrthino, & usui reponantur.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cette description de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus au premier des Antidotes chapitre 200. laquelle pour être depravée, nous ne l'avons pas voulu suivre. Micleta signifie selon Salernitanus même, experimentée au flux démesuré du siege, & Hemorrhoides, la cause auparavant ôtée. La base sont les Myrobalans, la vertu purgative desquels est ôtée par l'assation ou torrefaction : leur adstriction icy requise, est augmentée par le Spode, Sumach, Balaustes, Mastich, & gomme Arabique. Les semences y sont mises pour inciser, attenuer le phlegme épais, qui aux intestins retient la bile, & la conduit par la voye de l'urine, & pour consumer les vents. Ioint qu'elles acquierent une tenuité plus grande, par leur infusion au vinaigre, & torrefaction, afin de faire penetrer la crassitie des Myrobalans, & medicamens adstringents. L'huile rosat y est mis pour corriger l'âpreté, siccité, & l'empyreume, tant de la base, que semences, acquise par l'assation : le Syrop Myrthin mis au triple du tout donne la forme, rend l'action meilleure, augmente l'astriction des autres, & conserve le tout au besoin.

LE MELANGE.

Il faut premierement infuser toutes les semences, une nuict entiere avec peu de vinaigre : puis le lendemain les torrifier mises en forme de pâte sur une tuile, ou pelle à feu chaude, en les remuant avec une spatule, jusqu'à ce qu'elles commencent à noircir, aprez on les pilera, les Myrobalans separez de leurs os, seront de même torrifiez, pulverisez, & mêlez avec les semences, & poudres de Sumach, & de Balaustes ensemble pulverisez : comme à part le seront le Spode, Mastich, & gomme Arabique. Cela fait, étant mises au mortier, on y ajoûtera l'huile rosat, pour les frotter long-temps, avec le pilon, ou entre les deux mains : apres on pesera trois fois autant de Syrop Myrthin, qu'on chauffera, pour peu à peu y ajoûter les poudres, & le tout garder en son pot, au temps de la necessité.

LES

LES FACULTEZ.

Elle convient, à cause de son adstriction, à toute sorte de flux de ventre & des hemorrhoydes, & aux inflammations des intestins.

REMARQUE.

Cette composition de Micleta est de Nicolaus Alexandrinus, chapitre 686. & non de Salernitanus, ny de Myrepsus: si elle est diversement décrite dans les Dispensaires, cette difference procede de ce que les uns l'ont tirée de Nicolaus Myrepsus, & les autres de Nicolaus Salernitanus.

Avant torrifier les Myrobalans, il les faut piler grossierement & prendre garde en les torrifiant qu'ils ne brûlent: les semences seront tant seulement arrousées & non infusées avec du fort vinaigre & souvent remüées afin qu'elles soient penetrées de tous côtés; & pendant qu'elles seront sur le feu, il faut tenir l'œil que la couleur ne se change point, car si elle se change, c'est une marque certaine que le feu les altere. Faut aussi tres-exactement observer avant que frotter les ingrediens avec l'huile Rosat qu'ils soient en poudre grossiere, & de n'y mettre pas beaucoup d'huile; il faut qu'il y en ait tant seulement pour humecter tant soit peu leur grande siccité pour empecher qu'ils n'adherent point ny à l'estomach, ny aux intestins; que si on y en met plus qu'il ne faut l'Electuaire ne fera pas tout l'effet qu'on luy attribuë, au contraire au lieu de restreindre, il lubrifiera & maintiendra le flux de ventre.



SECTION VII.

De Tabellis in genere.

Si bien il semble que l'Autheur de la Paraphrase n'ait rien obmis pour l'ornement de sa Pharmacopée, afin de la rendre plus universelle par l'assemblage qu'il y a fait d'un grand nombre de compositions, qui excede presque toutes les autres, & que parmy icelles il y en ait beaucoup qui sont inutiles à nôtre égard, il l'a laissée neantmoins defectueuse de quelques autres compositions, lesquelles sans doute de son tems n'étoient pas d'usage si frequent qu'à present, ce qui m'a obligé de les y ajoûter, comme sont le succre Rosat, le succre d'Althæa, les Tablettes d'Alkermes, avec lesquelles j'ay joint les suivantes que j'ay tirées de l'endroit ou Bauderon les avoit placées pour en faire une Section particuliere qui sont le Manus Christi perlata; & bien que le de succo Rosarum, le Diacarthami, & le de Citro solutif, soient d'un usage, & de vertus bien differentes des autres, à raison de leurs effets, je les ay mis en la même Section, & logé entre les Electuaires mols & les purgatifs, comme l'endroit qui m'a semblé le plus propre.

Saccharum Rosatum.

℞. Sacchari albissimi, unc. sexdecim.
Aquæ Rosarum optimæ, unc. sex.

Quantité d'Autheurs ont negligé d'inserer dans leurs Pharmacopées nôtre succre Rosat, pour n'être composé que de deux ingrediens, qui est la cause, comme je croy en partie, que certains de parmy nous, portés de peu de charité pour leur prochain, en ont grandement abusé, & en abusent tous les jours en le composant, ce qui m'a émeu avec son usage, qui est fort frequent d'ajoûter cette formule dans ce Dispensaire, pour tâcher de ramener les dévoyés, bien que de quelle façon qu'on y procede, ce sera toûjours un remede de petite vertu, dont le mêlange sera tel; Qu'on prendra seize onces de succre fin & bien sec en poudre, avec six ou sept onces pour le plus de bonne eau Rose essencifiée, je n'entend point de celle qui est tirée des Roses fermentées, mais de celle qui est artistement tirée avec l'essence par le refrigeratoire, aprez on les fera cuire ensemble sur un petit feu, jusques à la premiere cuite de succre Rosat, c'est à dire que de seize onces de succre, il y en doit avoir dix-huit onces en tablettes, & dans ces deux onces d'augment, c'est là où gît toute la vertu de l'eau Rose, qui est quelque fois le sujet qu'on le donne en chef-d'œuvre. Le succre Rosat n'est, ny adstrigent, ny incrassant, comme l'on s'imagine.

Diamargaritum simplex; seu Manus Christi, cum Perlis: incerti Auctoris.

℞. Margaritarum super porphyrium subtilissimè tritar. unc. dimid.
Sacchari optimi aquæ Rosarum, vel Buglossi soluti & cocti, lib. unam: fiant rotulæ parvi digiti figurâ, vel tabellæ usui necessariæ.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire est de l'invention des modernes, qui luy ont imposé le nom des Mains de Christ, pour sa grande vertu, Epithete mal adapté: pource que la proportion & similitude d'une chose finie à une infinie est nulle, & seroit mieux fait de l'appeller Electuaire de Perles simple qu'autrement, ou Diamargaritum simplex. Pourveu que l'Apothicaire tienne ordinairement en sa boutique des Perles pulverisées sur un porphyre avec une petite meule, & un peu d'eau Rose, afin d'empecher leur exhalation, ou dans un mortier de marbre il suffit, car en tout tems, & au besoin, & tôt il se peut faire, en prenant demy once de Perles pour chacune livre de douze onces de succre fin, dissout en eau Rose ou de Buglosse, ou autre eau cordiale. La forme ou figure sera oblongue ou autre telle qu'il plaira au malade, ou au Medecin ou à l'Apothicaire. Les Perles naturellement ne sont point percées, mais par l'art & industrie des artisans: elles sont appéllées

appellées des Grecs Margaritæ, & des Latins Vniones. Les meilleures sont les plus grosses, claires, rondes, & unies : les moindres sont les petites, telles dont on use en medecine. Elles s'engendrent en la chair de certaines coquilles peu dissemblables des huitres, le long du promontoire Comorin, jusques en Zeilan des Indes Orientales. Il s'en trouve aussi aux Indes Occidentales, mais moindres en toutes choses. Celles qu'on pêche aprez la pleine Lune, se diminuent & fletrissent par succession de tems, & non celles qui sont prises auparavant. Les grosses Perles se trouvent aux coquilles qui se nourrissent en la surface de l'eau : les petites en celles qui se nourrissent au fonds. Le nombre est incertain, aux unes plus, aux autres moins, selon la grosseur de la coquille, Garcia ab Horto.

LES FACVLTEZ.

Il soulage les forces abbatuës, les fiévres ardentes & autres maladies de la sorte.

REMARQVE.

CEs Tablettes pour n'avoir point d'Autheur certain, se trouvent presque en tous les Dispensaires décrites de même façon, en cela il paroît l'approbation qu'un chacun leur a donné. Messieurs les Medecins d'Ausbourg y ajoûtent quelques gouttes d'huile de Canelle, pour les rendre plus excellentes : ceux de Londres, neuf à dix fueilles d'Or; ceux de Bruxelles au païs bas en leur Pharmacopée de l'an 1641. n'y mettent que deux dragmes de Perles sur une livre de succre, j'estime qu'il y en faut pour le moins demy once. Ceux qui y voudront mettre deux drachmes du Magistere de Perles artistement fait, & deux grains d'Ambre gris sur une livre de succre de douze onces, les Tablettes en seront de beaucoup meilleures, au lieu des Perles en substance. Ceux qui se voudront servir du blanc d'œuf pour les blanchir, comme a été cy-devant dit au Diajreos, les auront tres-belles.

Saccharum Althææ incerti Auctoris.

℞. Pulpæ Radicum Althææ in lacte dulci ad mollitiem coactarum, ℥iij. vel ℥iiij. ★
Sacchari albissimi, ℥xvj.

Si le succre ou Tablettes d'Althæa ont receu de l'approbation parmy quelques-uns de nous, c'est sans doute, qu'ils n'en connoissent que le nom ; car la verité est, qu'elles ont fort peu de vertu, consideré la petite quantité de pulpe d'Althæa qui y entre, laquelle étant seichée dans le corps du succre, & son humidité superflue consumée, se reduit presque en un rien, & par ainsi ceux qui en usent, s'ils en reçoivent quelque soulagement, c'est plutôt du succre, ou par opinion, que par aucun effet sensible qui procede de l'Althæa. Mais puis qu'il convient de remplir cette Section de quelques compositions usitées, j'y ay ajoûté celle-cy qui sera double en son mélange.

Pour

Pour proceder au premier, il faut prendre les racines d'Althaa recentes, aprez les avoir bien lavées, & superficiellement raclées, on les coupera par trenches fort déliées, & avec quantité suffisante de laict de Chevre recemment tiré, on les fera cuire, la colature faite les racines seront un peu exprimées, & pilées dans un mortier de marbre, passées par un tamis de crin subtil. A part le succre sera mis en poudre subtile, pour être mêlé avec la pulpe. que si elle ne suffisoit point pour incorporer tout le succre, il y en faudroit ajoûter suffisamment, ou bien y mêler un peu de mucilage de Gomme Tragacanth. La masse étenduë sur une fueille de papier blanc sera coupée en tablettes, qu'on fera seicher à l'ombre.

Pour le second mélange, il faut prendre la racine d'Althaa recemment & diligemment seichée, pilée, & passée par un tamis subtil deux onces; succre fin, dissout en eau Rose, & cuit en Electuaire solide seize onces; les ayant exactement mêlés ensemble, le succre encores chaud si on desire de le blanchir, on y ajoûtera la moitié d'un blanc d'œuf, & le tout sera diligemment agité tant que la chaleur le permettra, aprés la masse sera étenduë sur du papier, roulée & coupée comme dessus. Ce mélange est plus laborieux que le precedent; mais aussi les Tablettes sont de beaucoup preferables aux precedentes.

Tabellæ vivificantes, seu Alkermes, Monspelienses.

℞. Sacchari albissimi, lib. duas
Aquarum Rosarum, &
Napha, ana unc. quatuor
Confectionis Alkermes descript. Mesuai, unc. unam.
Ambra grisa, drach. unam,
Magisterii Margaritarum, drach. semiß.
Moschi Orientalis boni, scrup. unum,
Fiant Tabella.

J'appelle les Tablettes d'Alkermes vivificantes, à raison de leurs rares effets que l'Artiste curieux jugera surpasser ceux de la Confection Alkermes; lesquelles nous composons frequemment en cette ville pour des personnes de haute condition: & parce qu'elles ne se trouvent point décrites ailleurs dans nos Dispensaires; j'en ay voulu faire part au public, y ayant été persuadé par de mes intimes d'en inserer la description parmy mes Remarques telle qu'elles se doivent composer pour être doüées des vertus qui correspondent à leur titre. Et parce que du mélange des compositions bien souvent leurs effets en dependent, j'en prescriray un, qui étant bien observé, je l'estime fort probable, qui est de mettre en poudre chacun à part l'Ambre gris, le Musc, & le Magistere de Perles, les deux premiers avec un peu de succre aussi subtils qu'ils se pourront, pour être mêlés avec la Confection Alkermes. Cependant, on fera cuire ensemble

semble deux livres de succre fin bien sec, qui font vingt-quatre onces avec les eaux de Naphe, & de Rose, sur un petit feu en consistence un peu plus qu'en succre Rosat : le poilon tiré du feu, le succre un peu moins qu'à demy froid, on y mêlera exactement & diligemment la Confection Alkermes, & la masse sera jettée sur une fueille de papier blanc, pour la rouler & couper en Tablettes, l'ayant prealablement que la couper couverte de fueilles d'Or. Si bien que ce mélange soit le plus methodique que je connoisse, on ne laissera peut-être pas d'y trouver à redire, de ce que je ne fais point liquefier l'Ambre gris dans le succre, comme plusieurs pratiquent ; mais j'estime aussi que quand ceux-là feront reflexion sur la subtilité de l'Ambre gris mis en poudre, que la chaleur du succre le dissoudra soudain, comme il a été cy-devant dit en la Confection Alkermes de Montpelier changeront d'opinion ; & encores veux-je dire qu'il se divisera en des parties imperceptibles, ce qu'il ne pourroit faire en le dissolvant separément dans le succre chaud.

Electuarium de Succo Rosarum, D. Nicol. Alex.

℞. *Succi Rosarum rubrar. depurati, &*
Sacchari albi, utriusque lib. unam, unc. quatuor,
Diacrydii, unc. unam & semiß.
Trium Santalorum, sing. drach. sex.
Spodii, drach. tres.
Caphuræ, scrupul. unum.
Fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a composé cet Electuaire sur le Rosat purgatif, décrit par Myrepsus au premier des Antidotes, chapitre 154. & duquel il a ôté le Rheubarbe, & le Turbith, sur le precedent en supposant les Santaux, le Spode, & le Camphre pour la Manne, les Trochiscs de Spodio, d'Oxyacantha & Saffran. La base est le suc de Roses, la vertu purgative duquel est augmentée par le Diagrede : les Santaux y sont mis pour la defence du foye, contre l'injure du Diagrede, comme le Spode du ventricule. Le Camphre icy mis en petite quantité, par sa tenuité de parties, les fait penetrer jusques aux parties les plus éloignées du centre. Quelques-uns pour son ingratitude, sont d'avis d'y mettre en son lieu la Gomme Tragacanth, ou Mastich, tant pour le ventricule, que pour rendre lubrique le Diagrede, & empêcher qu'il n'offence les visceres. L'Apothicaire peut suivre cet avis, s'il prend de la Scammonée au lieu de Diagrede, sinon il n'est besoin d'y ajoûter autre chose. Le succre donne la saveur plaisante, rend leur action meilleure, & conserve le tout. Pour le jourd'huy on le reduit en forme solide.

LE MELANGE.

Il faut premierement pulveriser les Santaux au mortier de bronze & les arrouser d'un peu d'eau Rose,

afin que la partie plus tenuë ne s'exhale, & les passer par un tamis fort subtil. Il faut pulveriser à part le Diagrede, le Spode, & Gomme Tragacanth, ou Mastich pour le Camphre; cela fait, on cuira non lentement le succre fin, & non de la Cassonnade pour cause de la viscosité du suc de Roses rouges depuré au Soleil. Car plus il sejourne sur le feu, de tant plus il se rend visqueux; de maniere qu'on ne le peut reduire en forme solide: puis ôté de dessus le feu, & un peu refroidy, on y ajoûtera les Santaux, Spode, & Mastich, ou Gomme Tragacanth: finalement le Diagrede; aprez la pâte sera étenduë sur une fueille de papier blanc frottée d'une Amande pelée, qui sera beaucoup mieux que d'asperger de la poudre par dessus & dessous (comme font quelques-uns) pour en former des Tablettes du poids environ de demy once, qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il purge la bile flave sans ennuy: & est propre aux douleurs des jointures nées d'humeurs chaudes, & aux fievres tierces.

REMARQVE.

Bauderon dit que Salernitanus a composé le de Succo Rosarum, sur l'Electuaire Rosat purgatif de Myrepsus, & neantmoins il nous paroit du contraire par la description que Nicolaus Alexandrinus en donne mot à mot en son livre de la composition des medicamens locaux, chapitre 309. ce qui m'a donné sujet de corriger le nom de l'Autheur. Le Modus faciendi de Bauderon doit être observé, excepté qu'il ne faut point presser le feu pour cuire le succre avec le suc: car par ce moyen on n'auroit pas le tems de bien considerer leur cuitte lors qu'on en met sur une assiette, & on y pourroit être surpris, & la manquer, parce qu'elle est un peu difficile à la bien rencontrer. Le suc de Roses doit être de six mois, bien separé de sa residence, & de l'huile qu'on met dessus pour le conserver.

Electuarium Diacarthami, D. Arnaldi Villanovani.

℞. Zingiberis albi, &
Mannæ granulosi, utriusque drach. duas,
Diadacrydii, drach. tres,
Medullæ seminis Carthami,
Pul. specierum Diatragacanthi frigidi, &
Hermodactylorum, singul. unc. dimid.
Turbith electi, drach. sex.
Mellis Rosati, colati,
Carnis Cydoniorum, &
Sacchari crystallini, singul. unc. unam,
Sacchari albi aqua soluti & cocti, triplum, hoc est uncias novem,
Fiat Electuarium in Tabellas, pondo unciæ semiss.

PARA-

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Electuaire, est Arnaud de Villeneuve, excellent Medecin, qui florissoit du tems d'Erasme, Martin Luther, & Petrus Aponensis, dit Conciliator, l'an de salut 1520. décrit au traitté 2. somme 2. distinction 7. de la curation de la fievre hemitritée. Lequel n'a pris le nom de sa base le Turbith, pource que quatre autres descriptions en avoient pris leur appellation : mais de la moëlle du Carthame, que les Grecs appellent Cnicum. La faculté foible du Turbith, & Carthame est fortifiée par le Gingembre, en incisant & attenuant le phlegme épais & visqueux: sa faculté tardive est accelerée par le Diagrede (si cet Electuaire est fait avec la Scammonée, il en sera plus purgatif.) Sa vertu est conduite aux jointures par les Hermodactes : leur nuisance est corrigée par le Cotignac ; qui par son adstriction fortifie le ventricule, & autres visceres, & empeche que la Scammonée (ou le Diagrede) ne soit portée soudainement en l'habitude de tout le corps : la poudre de Diatragacanch y est mise pour moderer la chaleur & siccité des purgatifs : le Miel Rosat, la Manne, & Succre y sont mis pour deterger le phlegme, rendre l'action meilleure, donner la forme, & conserver le tout au besoin.

LE MELANGE.

Il faut curieusement monder le Carthame de son écorce, lequel pilé avec le Turbith, Gingembre, & Hermodactes empechera leur exhalation. Il faut pulveriser à part la Scammonée (ou le Diagrede) & succre candit, ausquels on ajoûtera la poudre de Diatragacanth, nouvellement preparée pour cause des semences froides, qui en peu de tems la rancissent, aprez il faut piler au mortier de marbre avec un pilon de bois le Cotignac, auquel aprez on ajoûtera le Miel Rosat & Manne nettoyée, & on les passera sur un tamis avec une spatule. Cela fait, on fera cuire neuf onces de succre fin pour le plus avec eau commune, en forme convenable, auquel & encore chaud, on mêlera le Cotignac, Miel Rosat, & Manne : puis on y ajoûtera la poudre. L'Electuaire étant à demy froid, on en formera des Tablettes d'environ demy once piece, qu'on gardera à la necessité.

LES FACULTEZ.

Il est merveilleusement propre à purger la pituite, & la bile, & pour ce il convient aux fievres pituiteuses & compliquées.

REMARQUE.

Cette composition m'a donné autant de peine & plus inutilement qu'aucune autre de ce Dispensaire pour la recherche de l'original de sa description dans les œuvres de son inventeur, qu'on dit être Arnaud de Villeneuve, quels soins que je me sois donné avec quelques-uns de mes amis qui ont dai-

 gné

gné d'en prendre la peine, nous n'y avons rien peu trouver, particulierement au chapitre de la fievre hemitritée de ses œuvres, où nôtre Paraphraste la cite, il n'y en est fait mention d'un seul mot, tant dans des exemplaires en vieille lettre des années 1514. & 1520. que dans celuy qui est en lettre nouvelle d'impression de Bâle avec le Commentaire de Nicolas Taurel, de l'an 1585. Ce qui me fait dire que Bauderon s'est méconté en ce rencontre de même que quand il a dit en sa Paraphrase qu'Arnaud de Villeneuve florissoit en l'an 1520. du tems de Martin Luther, d'Erasme, & de Petrus Aponensis, dit Conciliator. Il est bien vray que ces deux premiers vivoient & florissoient en ce tems-là, mais que pour Arnaud de Villeneuve, Campegnis nous fait lire le contraire dans sa vie, qui est à l'entrée de ses œuvres imprimées à Lyon par Guillaume Huyon en l'an 1520. en ces termes, Nascitur igitur in Provincia Narbonensi in oppido quodam Villanova à Christi nativitate M. CCC. eo ferme tempore quo Petrus Aponensis dictus Conciliator ac Raymundus Lullius clarebant, c'est contre toute sorte d'apparëce qu'Arnaud de Villeneuve ait fleury en l'âge de 220. ans, comme Bauderon nous veut faire accroire, ou bien il faut qu'il entende parler de quelque autre Arnaud de Villeneuve, ou que celuy-cy eût fait quelques pieces qui soient détachées de ses œuvres, & que nous n'avons point: Ce qui me fait dire que si Bauderon a manqué au premier qu'il a manqué aussi en ce dernier. Et la difficulté qu'il y a de trouver la vraye description de cet Electuaire est cause de la varieté des receptes dans nos Dispensaires, ou bien s'il en faut croire François Alexander, qui dit qu'Arnaud de Villeneuve a diversement décrit le Diacarthami en quelques endroits de ses œuvres ce qui m'est entierement inconneu.

Electuarium de Citro solutivum, D. B. Baud.

℞. Zingiberis albi, &
Seminis Anisi, utriusque drachm. unam,
Pul. Diatragacanthi frigidi recentis,
Corticis Citri Sacchari condita,
Conservæ florum Violarum, &
Borraginis vel Rad. Buglossi cond.
Diadacrydii, sing. unc. dimidiam.
Turbith electi, drach. quinque.
Sennæ mundatæ, drach. sex.
Sacchari albi, aqua Buglossi, vel Borraginis soluti & cocti, uncias decem.
Fiat Electuarium in Tabellas pondo unc. semis, quod usui reponatur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Electuaire est M. B. Bauderon mon pere; & si je sçay qu'il a été premierement usité par les Medecins de Montpelier, ainsi qu'on peut colliger des écrits de Nicolaus Præpositus, & de Guy de Cauliac

Cauliac au traitté 7. doctrine 1. chapitre 1. de sa Chirurgie : mais non pas en cet ordre, ny avec telle proportion de ses doses : il le fait preparer à Mascon, où il pratique depuis quarante ans en ça, ainsi qu'il est icy décrit, & s'en est souvent servy; & moy à son imitation m'en sers tous les jours avec heureux succez. Il luy a donné le nom de l'écorce de Citron, qui y entre, comme du principal correctif, contre la nuisance du Diagrede, Turbith, & Senné. La base sont ces trois purgatifs, qui se donnent aide l'un à l'autre, à sçavoir le Diagrede accelere la tardiveté du Turbith, & Senné; au contraire la tardiveté de ceux-cy reprime la celerité d'iceluy : le Gingembre & anis, y sont mis tant pour inciser, attenuer le phlegme, & consumer les vents; que pour fortifier la vertu foible du Turbith, & du Senné. La Conserve de violes y est mise pour moderer leur chaleur, & siccité : celle de Borrache, ou de Buglosse, pour la defence du cœur, contre la nuisance du Diagrede, l'écorce de Citron pour le ventricule, contre la nuisance du Turbith, Senné, & Diagrede : la poudre de Diatragacanth, pour les poulmons, & avec le succre pour deterger, adoucir, donner la forme, & conserver les especes : bref, c'est un Catholicon familier, qui purge sans nuisance, les trois humeurs.

LE MELANGE.

Au mortier de bronze, il faut piler le Turbith, Gingembre, l'anis & Senné; & à part le Diagrede, qu'on mêlera avec la poudre de Diatragacanth, nouvellement faite. Au mortier de marbre il faut piler l'écorce de Citron, puis on y ajoûtera les Conserves : aprez on prendra dix onces de succre fin, dissout en eau de Buglosse ou de Bourrache, qu'on cuira en forme convenable, pour y mêler les conserves, la bassine étant encores sur le feu. Le tout étant un peu refroidy, on y ajoûtera peu à peu la poudre, finalement le Diagrede, & Diatragacanth. De telle pâte encore chaude on formera des Tablettes du poids de demy once, comme nous avons dit en l'Electuaire Rosat de Nicolaus Alexandrinus. Ceux-là sont à reprendre, qui gardent une portion de la poudre, pour mettre sur le papier, & par dessus la pâte, afin qu'elle n'adhere au bistortier, qu'on la roule & qu'elle s'étende plus facilement. Pourveu que le papier & le bistortier soient frottez d'une amande pelée, & que l'Electuaire soit suffisamment cuit, & non trop, il s'étendra facilement & n'adherera point au bistortier, ny au papier : car ainsi qu'ils font, ils diminuent la vertu de l'Electuaire la poudre n'étant pas par toute la substance mêlée, & fermentée comme il faut.

LES FACULTEZ.

Il purge sans nuisance l'une & l'autre bile, & la pituite des jointures : fortifie le ventricule & les autres visceres, & discute les vents.

REMARQVE.

Bricius Bauderon jusques en la quatriéme edition de sa Pharmacopée, & en la Paraphrase sur l'Electuaire de Citro, dit que l'Autheur de cette composition nous est incertain, & qu'il a été premierement usité par les Medecins de Montpelier, &c. Et Gratian Bauderon fils, revoyant le travail de son pere la luy attribuë, comme s'il en étoit l'Autheur, ce qu'il ne peut à bon droit dire : puis que la description a paru long-temps avant la Pharmacopée de son pere, ainsi qu'il avouë luy-même. Ioubert l'attribuë à Guy de Cauliac qui le décrit, & la premiere edition de ses œuvres fût imprimée à Venise en l'an 1499. long-temps avant la premiere edition de Bauderon, & par consequent elle doit être plûtôt attribuée à ce premier, qu'à ce dernier, veu que la premiere edition de sa Pharmacopée n'a paru que l'an 1588. que s'il a changé la Conserve de la racine de Buglosse, pour l'Anis, & quelques doses, il se peut vanter de l'avoir corrigée, & non inventée, comme nous voyons que Messieurs les Medecins de Lyon, ceux d'Ausbourg en leurs Pharmacopées l'ont pratiqué, ces premiers aux Pilules Cocchées mineures, & ces derniers en l'Electuaire Alkermes de Nostradamus, & son pere en la seconde description de la Confection Hamech qu'il donne en la Section suivante.

SECTION VIII.

Des Electuaires purgatifs mols.

Bauderon à cause du grand rapport qu'il y a entre les Electuaires mols ou alteratifs, & les laxatifs, tant à raison de leur consistence, que pour la quantité du miel ou du succre, que pour celle des poudres qui y entrent en leur composition, n'en a fait qu'une Section. Il m'a semblé bon de la diviser en deux, & de loger entre icelles la Section des Tablettes & Electuaires solides, comme a été cy-devant dit, au commencement de leur Section.

Electuarium Diacatholicon, D. Nicol. Salernit.

℞. Polypodij querni contusi, lib. unam.

Seminis Fœniculi, unc. tres (cum Iacobo de Manliis, & aliis) & coque diu in aqua sufficienti, & cola. In duabus partibus colaturæ, coque,

Sacchari albi, lib. octo, ad Syrupi crassitiem : deinde dissolve.

Pulpæ Cassiæ, & Tamarindorum, } *Hæc duo humectetur ex parte altera colaturæ, ut facilius cernantur.*

Pul.

Pul. Sennæ mundatæ, singul. unc. octo.
Rhabarbari selecti,
Semin. Violarum, (quia potentius purgat flore)
Polypodij querni mundati, &
Semin. Anisi, sing. unc. quatuor.
Semin. quatuor frigidorum mundator. unc. unam.
Glycyrrhizæ rasæ,
Penidiarum, &
Sacchari Crystallini, singul. unc. semiß.
Fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

MYrepsus au premier des Antidotes chapitre 502. & 503. décrit deux Electuaires de semblable nom; mais dissemblables en vertu, & nombre de medicamens, qui ne sont aujourd'huy usitez. Nous avons disposé les medicamens, selon l'ordre qu'il faut garder au mélange. Le nom signifie vniuersel, pource qu'il purge universellement de tout le corps la cholere, le phlegme, & la melancholie, sans aucune nuisance du malade. La premiere base qui purge la cholere, est la Casse, & Rheubarbe. Les Tamarinds, & la semence des violes, qui y sont mis pour augmenter leur vertu purgative, & refrener l'acrimonie de la bile, & la chaleur du Rheubarbe: comme les Penides, & succre candit, sa siccité. La seconde base est le Polypode, & Senné qui purgent le phlegme, & la melancholie: la nuisance d'iceluy est corrigée par la coction, & semence de fœnoüil, qui avons mis avec Manlius Autheur du grand Luminare majus, Cordus, & quelques autres Docteurs. Et de celuy qui est en la poudre, & Senné, par l'anis, lequel incise, & attenuë le phlegme, & consume les vents, qui d'iceluy s'engendrent aux intestins, & ventricule, & appaise leurs tranchées qui proviennent du phlegme, & non du Polypode, & Senné. La reglisse, & semences froides, y sont mises pour ôter les oppilations, qui pourroient empêcher l'attraction des purgatifs, & pour conduire les serositez par la voye de l'urine: le succre rend leur action meilleure & conserve le tout.

LE MELANGE.

Pour ce que la vertu purgative du Polypode n'est pas en la surface, comme de plusieurs autres: mais au centre, & que par son humidité excrementeuse il provoque la nausée, il est besoin de le cuire assez longtemps, avec le Fœnoüil en quantité suffisante d'eau comme Mesué enseigne, & ne se contenter d'une simple infusion, comme aucuns font. Deux parties de la colature d'iceluy, seront avec le succre blanc & net, cuites en consistance d'un Syrop parfaitement cuit. L'autre partie d'icelle servira pour humecter la casse, & Tamarinds, s'ils sont secs, afin qu'ils passent plus facilement à travers le tamis renversé: & il faudra peser chacun à part, & l'humidité qu'on y aura mise, pour sçavoir le dechet, & si le poids requis y sera. Durant ce, la poudre se fera comme il s'ensuit. *Observation du Polypode pour le cuire.*

Il faut premierement concasser le Polypode mondé: puis on y ajoûtera la

la reglisse raclée, & incisée. Vn peu aprez on y mettra l'anis, & la semence de Violes, pour ce qu'elle purge plus que les fleurs; finalement le Senné nettoyé de toutes pierres, poussiere, buches, & fueilles mortes. Et pour empescher leur exhalation, on y mettra une partie des semences froides mondées de leurs écorces (si le Polipode est fort recent) ou toutes s'il est fort sec. Il faut pulveriser à part le Rheubarbe, les Penides, & succre candit, puis le tout sera curieusement mêlé au mortier. Cela fait au Syrop cuit, comme dit est, on détrempera sur le feu, & peu à peu (avec un pilon de bois) les Tamarinds, & la casse, passez comme dit est. Puis la bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoûtera les poudres peu à peu, pour le tout refroidy reserrer au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il purge toutes les humeurs avec choix. Il convient mêmes aux maladies aigues: car il ramollit, attenuë, & corrobore. Il soulage les affections du foye, de la ratte, la podagre, & autres douleurs articulaires: les fievres tierces, quartes, & quotidiennes, & douleurs de tête.

REMARQVE.

Nicolaus Alexandrinus décrit le Catholicon en son livre sus allegué au chap. 442. sous le même nom que dessus un peu different de celuy-cy, quant aux doses & au nombre des ingrediens & non de la semence de fœnoüil qu'il y fait entrer pour correctif du Polypode, sur quoy Bauderon s'est trompé d'avoir dit que Manlius, Cordus & autres l'y avoient ajoûté, ce qui ne peut être; par ce que celuy-là a écrit long-tems avant ceux-cy.

Ie ne sçache point de composition plus familierement usitée que le Catholicon, & ce frequent usage fait qu'elle est connuë de tous, on la compose par toute la France, & chez toutes les nations étrangeres: mais je puis aussi asseurer n'avoir trouvé que la premiere edition de Bauderon avec le Dispensaire de Lyon, qui nous la décrivent fidelement suivant Nicolaus Salernitanus (que certains appellent) car depuis la seconde edition de Bauderon, qui est de l'an 1595. & 1596. Ioubert, les Medecins de Tholoze, les Autheurs du Luminare majus, du Lumen Apothecariorum, du Thesaurus Aromatariorum, les Medecins de Londres, ceux d'Ausbourg, de Bruxelles, d'Anvers, Luys de Oviedo Bothicario en Madrid, Cordus, Fuchsius, Sylvius, Nicolaus Præpositus, Durenou, & autres en leurs Pharmacopées qui seroit plus ennuyeux qu'utile de les reciter, ont tous unanimement equivoqué en la dose des quatre semences froides grandes au lieu de deux dragmes de chacune qui font une once, ils en ont mis dans leurs descriptions, une once de chacune, comme nous avons exactement observé avec Nicolaus Alexandrinus & les quatre exemplaires de differentes editions cy-devant citez de Nicolaus Salernitanus, d'où Bauderon a emprunté sa description, dans tous lesquels on lit, Seminum quatuor frigidorum majorum unciam unam,

unam, & dans la premiere edition de l'Autheur de la Paraphrase pour se mieux faire entendre est écrit, Seminum quatuor frigidorum majorum mundatorum unciam unam, vel singulorum drachmas duas, mais en sa seconde edition l'erreur s'y glissa, & on a toûjours écrit jusques en nos Remarques Seminum quatuor frigid. majorum singulorum ℥j. qui est une faute manifestement connuë, de prendre quatre onces de ces semences, pour une once, il ne reste plus sinon que de la corriger à l'advenir comme j'ay fait en la description cy-dessus, & de ne mettre qu'une once desdites quatre semences froides grandes que l'Autheur y demande en sa vraye description, sur huit livres de succre. Cette faute est considerable, & s'est ainsi Authorisée & communiquée d'un écrivain à l'autre par mégarde quand ils ont dressé leurs Pharmacopées, & quoy qu'elle ne soit point capable d'autre mal que d'afoiblir la vertu purgative de la composition comme l'experience nous a fait voir de puis long-tems, je n'ay pas laissé de la relever pour la faire connoître à un chacun, parce que nous ne sçaurions être assez exats pour conserver en leur entier les descriptions des compositions avec leurs qualitez & vertus, quand elles sont approuvées par une longue suitte d'experiances, comme celle-cy.

Aujourd'huy certains composent le Catholicon double de Senné, & de Rheubarbe, & mettent une partie du Senné, & de la Rheubarbe en poudre, & l'autre en infusion dans une partie de la decoction du Polypode, ainsi que l'ont écrit Durenou & les Medecins de la faculté de Paris, dans leur Confection universelle lesquels ne doivent point être imitez quoy que l'eau ait divers pores, comme a été dit au Syrop de fleur de Pêcher, quand elle est empreinte suffisamment de la mucosité d'un ingredient telle que celle que le Polypode rend par une longue coction elle bouche en quelque façon l'orifice des autres pores qui sont vuides, & empéche qu'ils ne font pas l'entiere attraction de la vertu des autres simples, comme du Senné, de la Rheubarbe, & de leurs correctifs, & ainsi leur vertu reste en partie dans leurs corps. De plus s'il en faut croire certains Galenistes & Paracelsistes, qui disent que la vertu purgative de la Rheubarbe consiste en un sel volatil, qui se dissipe facilement par la chaleur, cela étant il vaut doncques mieux de les mettre en poudre avec les autres simples qu'en infusion, puis que sans augmenter la quantité du succre il y en a à suffisance pour faire le mélange & pour conserver la composition: car huit livres de succre, seize onces de Pulpe, de Casse & de Tamarinds, tout cela fait avec l'augment que le succre donne étant cuit en syrop onze livres & quelques onces, la poudre pese 3. livres 2. onces & demy, de façō qu'il y aura envirō 3. livres de syrop, pour livre de poudre: outre que pour l'ordinaire, on ne double que la Rheubarbe, & non le Senné. Ajoûtez à cela, que Platearius en son cōmentaire sur le Catholicon, dit que si on veut de plus fort purger la melancholie, ou purifier le sang, qu'il y faut ajoûter

 l'Es-

l'Epithyme, si la cholere la Rheubarbe, &c. Il n'entend point qu'ils soyent infusez, mais qu'on les mettre en poudre, voilà pourquoy nous devons pulveriser le Senné & la Rheubarbe, pour les doubler en cet Electuaire.

Catholicon simplex, D. Fernel.

℞. Radicum Helenij,
Buglossi,
Cichorij,
Althaæ,
Polypodij querni,
Seminis Cnici, seu Carthami contus. sing. unc. duas.
Stœchadis,
Hyssopi,
Melisophylli,
Eupatorij veri,
Asplenij,
Betonicæ, &
Arthemisiæ, sing. m. ij.
Uvarum Passarum expurgatarum, unc. tres.
Semin. quatuor frigidor. majorum,
Anisi, &
Glyccyrrhizæ, singul. drach. tres.
Coquantur omnia ex arte in libris decem Hydromellis, dum septem superfint. In colato jure macera horis xij.
Folior. Sennæ mundatorum, lib. unam & semiß.
Agarici albi, lib. semiß.
Zingiberis, unc. unam.
Aliquantum bulliant, & in expresso liquore dissolve, Pulpæ Mixariorum, lib. semiß.
Folior. Sennæ mundator. tenuissime tritor. unc. iiij.
Syrupi Infusionis Rosar. pallidar. lib. unam.
Mellis optimi expumati, lib. duas.
Percoquantur igne lento in Mellis temperaturam inspergendo sub finem.
Rhabarbari electi, &
Cinnamomi electi, utriusq. unc. unam.
Santali citrini, unc. semiß.
Nucis Moschatæ, drach. duas.
Fiat Electuarium usui reponendum.

LES FACULTEZ.

Il tire & purge benignement toutes sortes d'humeurs de quelque partie du corps que ce soit, qu'il y ait fievre ou non. On le peut même donner seurement aux enfans, aux vieillards, & aux femmes grosses.

REMARQUE.

Je demeure étonné de deux fautes remarquables, que Sauvageon à laissé glisser, en inserant la description du Catholicon simple de Fernel dans la Pharmacopée de Bauderon. La premiere est, que Fernel y demande Syrupi Infusionis Rosarum Pallidarum lib. unam, & dans Sauvageon on lit, infusionis Rosarum pallidarum ℔. unam, l'omission du mot de Syrupi n'est pas de petite importance : car si on mêloit dans cet Electuaire de l'infusion de Roses, pour du Syrop Rosat, il s'ensuivroit, qu'il la faudroit faire boüillir & cuire, avec le miel en consistance d'Electuaire, & elle se consumeroit, & la composition n'auroit pas de syrop à suffisance pour la conserver, au lieu que le syrop y est mis, pour deux

raisons ; la premiere comme purgatif, & la seconde avec le miel, pour donner corps à l'Electuaire, & conserver toutes les especes, cette verité se trouve confirmée par le dire de Fernel, Dosis ℥j. tota compositio existit lib. quatuor, doses sunt circiter quinquaginta. Ce qui ne pourroit être autrement ; si on y mettoit l'infusion des Roses pâles, au lieu du syrop Rosat ; par ce qu'elle se consumeroit en cuisant avec le miel, comme dit est, & le poids d'environ quatre livres, que pese toute la composition suivant Fernel ne s'y trouveroit point. La seconde faute, regarde les quatre semences froides grandes, que l'Autheur demande simplement en ces termes. *Seminum quatuor frigidorum majorum*, & Sauvageon y a ajoûté du sien le mot de *mundatorum*, contre l'intention de Fernel, que s'il eût voulu qu'elles eussent été mondées, il s'en seroit aussi bien expliqué icy, comme il a fait immediatement aprez en son grand Catholicon, & en d'autres endroits, quand il a écrit *Seminum quatuor frigidorum mundatorum.* De dire que le mot de *mundatorum* soit une omission de l'Imprimeur, cela n'est point, par l'examen que j'en ay fait, avec les exemplaires de differentes editions, que j'ay trouvez tous conformes ; & ce qui prouve encores que c'est l'intention de l'Autheur, de les y employer entieres avec leurs écorces ; c'est afin qu'elles soient plus aperitives & detersives, ainsi qu'il a écrit au cinquiéme livre chap. 4. de sa Terapentique. *Semini præcipua vis est ; quod integrum si coquitur, jusculo refrigerato, modice siccat, incidit, & abstergit, ut etiam lentes in facie deleat ; ac propterea jecur ac renes expurgat ; urinasque ciet. Quod vero expurgatum fuerit tritum aquaque hordei exceptum ; Sanguinis & urinæ ardores lenit minusque siccat.* Aprez cela j'estime qu'il ne faut point hesiter de les y mettre toutes entieres, c'est à dire concassées avec leurs écorces & en toute autre composition, si on ne veut directement contrevenir à l'intention des Autheurs d'icelles.

Reste maintenant aprez la correction de ces deux fautes d'examiner le *modus faciendi* du docte Fernel, & de dire qu'aprez avoir cuit plus de vingt six onces ; tant racines, fueilles, fleurs, fruits, que semences, dans dix livres d'Hydromel, & derechef d'infuser & cuire dans sept livres de la colature dix huit onces de Senné, six onces d'Agaric, & une once de Gingembre, que cela ne se peut faire sans qu'il reste une grande partie de la vertu des simples, de la derniere infusion & decoction dans leur marc ; comme aussi de dissoudre dans la colature de cette derniere decoction la pulpe des Sebestes, la poudre & les Syrops. Pour y proceder plus methodiquement, il faut prendre douze livres d'Hydromel, & y faire boüillir les racines, les unes concassées & les autres incisées menu, gardant l'ordre de la decoction, de mettre les plus dures les premieres : aprez on y mettra les autres ingrediens en leur rang & ordre, & la decoction consumée d'environ trois livres, on couvrira exactement le pot, qui sera tenu trois

ou quatre heures, sur les cendres chaudes, la colature & l'expression legerement faite, & reposée pendant quelques heures pour la separer de ses feces, sera remise dans le même pot avec le Senné mondé, couvert comme dessus & sur une chaleur proportionnée à la matiere qu'on infuse l'espace de douze heures. Ceux qui y voudront mettre une drachme de sel de Tartre, ou deux drachmes de liqueur de Tartre tireront mieux la vertu du Senné qu'on ne sçauroit faire autrement, aprez on y mettra dans un noüet l'Agaric trochisqué, bien que l'Autheur ne le demande pas ainsi, comme nous voyons qu'il y fait entrer le Gingembre pour le corriger, & nous le faisons afin que l'Agaric n'ocupe pas tant de place, & que sa vertu soit plus unie, & que la decoction le puisse mieux penetrer, & l'attirer. L'infusion sera continuée sur une chaleur un peu plus moderée par la même espace que dessus, & sur la fin augmentée, coulée, exprimée, reposée, & bien defecée, qu'elle soit par residence, la faut faire évaporer comme il a été cy-devant dit, au syrop Rosat composé avec S. & A. jusques à une consistence convenable, qu'on la puisse mêler avec le syrop Rosat, & le miel cuit & despumé, pour incorporer avec la poudre & la pulpe des Sebestes, & reduire le tout en bonne & deuë forme l'Electuaire.

Tryphera Persica, D. Mes.

♃. Succorum Solani,
Intybi, seu Endiviæ sativæ,
Apij depuratorum, sing. lib. duas.
Lupuli, etiam depurati, lib. unam.
In his technice coque
Violarum siccar. (recentium potius censerem) lib. unam.
Folliculorum Sennæ, unc. duas.
Agarici trochiscati scilicet, unc. unam.
Prunorum Damascenorum, n. quinquaginta.
Seminis Cassuthæ, id est, Cuscutæ, unc. semiß.
Myrobalanorum Citreorum,
Cepularum, &
Indarum, oleo violar. aut Amygdalar. dulcium confricatarum, singul. unc. duas.
Nonulli mendose legunt sing. drachmas.
Spicæ Nardi, drach. tres.
Coque pruna igne lento, donec libra una aut duæ supersint: cui injice Epithymi, drach. quadraginta, & Myrobolanos oleo confricatas ut dixi, & bulliant simul unica ebullitione, & exprimantur. In parte una colaturæ dissolve,
Cassiæ fistularis, unc. quatuor.
Tamarindorum, unc. tres.
Mannæ, unc. unam & semiß.
Sacchari violati, seu Conservæ violar. lib. unam.
In parte reliqua colati, &
Aceti, libra una, coque igni lento
Sacchari albissimi, lib. tres, in syrupi crassitiem, deinde dissolve Manna, Cassiam, & Tamarindos: postremo pulverem sequentem adjicies.

♃. Rba.

℞. Rhabarbari optimi, unc. duas,
Myrobalanorum Citrearum, unc. unam & sem.
Cepularum, &
Indarum, utriusque unc. unam,
Bellericarum,
Emblicarum, &
Seminum Anisi, sing. unc. semiß.
Fumariæ,
Trochiscorum Diarhodonis,
Macis,
Mastiches,
Cubebarum,
Spodii,
Santali citrini, &
Seminum quatuor frigidorum majorum mundator. singulorum, drach. duas & semiß.
Spicæ Indicæ, drach. duas.
Fiat pulvis guttis aliquot olei violati aspergendus, & confricandus, priusquam confectioni misceatur, & vasi reponatur.

PARAPHRASE.

LA difficulté qu'il y a en la composition de cet Electuaire donne occasion aux vieux Apothicaires de le donner en chef-d'œuvre aux jeunes, qui se veulent passer maîtres. La premiere est en la dose des medicaments qui semble étre depravée en divers endroits, soit par l'erreur des Imprimeurs, ou non, car les uns lisent des quatre sucs purifiez, de chacun deux livres; ausquels je n'acquiescerois volontiers: les autres lisent des trois premiers de chacun deux livres, & de celùy de Lupule une tant seulement que j'ay suivy. La seconde est aux Violes qui entrent en la decoction; car les uns lisent trois drachmes, les autres une livre. Il me semble que trois drachmes de Violes seiches ne suffisent pas quoy qu'elles soient legeres, & qu'un peu aprez il demande douze onces (qui valent une livre) de succre Violat, qui n'est autre chose que nôtre Conserve. Ceux qui auront la commodité d'y mettre des Violes recentes, ils y en mettront le poids requis, qui est une livre, sinon trois onces de seiches, qui pourront venir à la livre recente. Telle est mon opinion pour ne deroger à l'Autheur, ny aux exemplaires que j'ay eu en main & n'y ajoûter du mien. La troiziéme est aux Myrobalans: car aucuns lisent Citrins, Cepules, & Indes de chacun deux onces, les autres deux drachmes: la faute a été facile à l'Imprimeur posant le charactere de drachme pour once. La dose des precedents, & suivants demontre que Mesué a entendu deux onces plutôt que deux drachmes. Quelques-uns y ajoûtent trois drachmes de Roses, comme des Violes, & Nard Indique, ce qui n'est pas necessaire pour cause des Trochiscs de Diarhodon qui y entrent, & que Mesué n'en fait mention. Le nom de Tryphera signifie Delicate, pour les raisons declarées au precedent. Le surnom de Persica y est mis, pour montrer que les Medecins des Perses l'ont inventée, & mise premierement en usage. Sa vertu est universelle, pource qu'elle purge avec choix l'une & l'autre bile, & la pituite.

LE MELANGE.

Il faut premierement purifier les ſucs au Soleil, ou ſur le feu : puis les peſer & en iceux cuire premierement les pruneaux, & le Cuſcuta concaſsé ; un peu aprez on y mettra le Senné nettoyé, comme dit eſt, qu'il n'eſt beſoin de concaſſer, car il n'en purge davantage, & s'il en rend la decoction plus viſqueuſe, principalement ſi on prend les fueilles. Au contraire, ſi on prend les follicules, comme Meſué demande (parce qu'elles purgent plus que les fueilles) il les faudroit un peu concaſſer : aprez on y mettra l'Agaric trochiſqué concaſsé, & les Myrobalans concaſſez, & confriquez d'huile violat, ou d'Amandes douces, iceux ayans pris un boüillon, on y mettra les Violes, l'Epithyme, & Nard Indique incisé. Cela fait, le tout ſera mis dans une terrine verniſsée, ou plat d'étain creux, & couvert, où il ſejournera juſqu'à ce que le tout ſoit à demy refroidy : aprez on l'exprimera diligemment, & dans la colature remiſe ſur le feu, on jettera la Conſerve de Violes, & étant prête à boüillir, on l'exprimera. Si les Violes de la Conſerve ſont curieuſement nettoyées de la partie herbacée, & diligemment pilées, on la pourra diſſoudre avec la Caſſe, & Tamarinds, le Syrop étant cuit. D'une partie de la colature il faut humecter les Tamarinds mondez de leurs os (& peſez d'un tiers plus qu'il n'eſt requis, pour cauſe du dechet) qu'on tiendra ſur les cendres chaudes, puis on les pilera au mortier de marbre avec un pilon de bois, & paſſera ſur le tamis renversé. La Caſſe recente ſera paſsée au triple, ſinon au quadruple, ſi elle eſt moins recente, & peſée comme les Tamarinds, ſans l'humecter. L'autre partie de la colature avec le vinaigre, & ſuccre ſera cuite un peu plus que Syrop, dans un pot de terre verniſsé, ou dans une baſſine de cuivre étannée, pour cauſe du vinaigre, qui acquerroit acrimonie, à cauſe du cuivre, auquel on detrempera les Tamarinds, Manne, Caſſe, & la Conſerve de Violes, puis la baſſine ôtée de deſſus le feu, on y ajoûtera peu à peu la poudre faite comme s'enſuit.

Au Santal duëment concaſsé on ajoûtera le Nard Indique incisé, les ſemences de Fumeterre, & d'Anis, les Myrobalans, Cubebes, ſemences froides mondées de leurs écorces, le Rheubarbe, Macis, & Trochiſc de Diarrhodon, qui ſeront pilez enſemble. Il faut pulveriſer à part le Maſtic, & Spodium, pour toutes les poudres mêlées, confriquer avec huile Violat, afin de corriger l'âpreté, & ſiccité des Myrobalans, qui ſans cela offenſeroient l'eſtomach des malades (Meſué au chapitre des Myrobalans.) Ainſi le tout bien mêlangé, ſera gardé au beſoin.

LES FACULTEZ.

L'on ſe ſert de cet Electuaire aux fievres aiguës, intemperature chaude du ventricule & du foye, lors qu'elles regnent en un Eté peſtiferé, & en Autonne : & en toutes les maladies engendrées d'humeurs brûlées.

lées. Il appaiſe la ſoif, gerit la jauniſſe chaude, qui vient d'obſtruction de foye : diſcute la ſuffuſion qui incommode la veuë, à cauſe des humeurs bilieuſes.

REMARQVE.

Bauderon a épluché quelques difficultés qui ſe trouvent en la deſcription du Tryphera Perſica qui ont procedé, non pas des Imprimeurs, mais bien des divers manuſcrits qui furent faits des œuvres de Meſué avant que l'uſage de l'Imprimerie fût, ou bien des diverſes verſions qui en ont été faites ; mais il me ſemble qu'il y en reſte encores quelques-unes. La premiere me paroît aux Violes recentes, que Bauderon aprez quelques exemplaires de Meſué, comme ceux de Veniſe par Vincent Valdegriſe de l'an 1562. & de Iuntes de l'an 1623. veut qu'on y en mette de recentes une livre, à qui en aura la commodité, & en leur deffaut trois onces de ſeiches, au lieu que Meſué que j'ay en manuſcrit, & les Moines qui l'ont commenté, n'en demandent de ſeiches ou recentes que trois drachmes, quantité qui me ſemble devoir ſuffire pour la quantité de l'Electuaire, veu qu'il y entre encores une livre de ſuccre Violat, par lequel il faut entendre la Conſerve de Violes liquide, comme dit le Paraphraſte, ou bien ſelon d'autres le Syrop Violat nouvellement diſpenſé de diverſes infuſions : pour la premiere il eſt impoſſible d'y pouvoir ſatisfaire, puis qu'en la ſaiſon des Violes recentes, il ne ſe trouve point de Lupuls en quantité pour en tirer le ſuc qu'il faut, ny encore moins du Solanum, & en la ſaiſon des Lupuls & du Solanum, on ne trouve point non plus des Violes recentes. Et pour une ſeconde, une livre de Violes recentes mondées comme il eſt requis, n'en donneront jamais plus haut d'une once & demy de ſeiches. Ie ne pretend point icy de blâmer Meſué de ce qu'il demande dans cet Electuaire des ſimples hors leur ſaiſon à nôtre égard, attendu qu'il pouvoit être ſous un clymat beaucoup different du nôtre, comme auſſi ſes premiers inventeurs, les Medecins de Perſes pouvoient avoir en même ſaiſon les Lupuls, le Solanum, l'Endive, & l'Ache pour en tirer les ſucs, & les Violes recentes pour mettre dans la decoction. Aprez ces difficultés s'en preſente une autre qui eſt fort importante, pour raiſon de la chicane qu'on apporte à ceux qui aſpirent à la maitriſe des Apothicaires, c'eſt à ſçavoir, comme quoy pouvoir cuire 32. onces d'ingrediens, les uns qui ſouffrent une coction conſiderable, comme les Pruneaux, & les Myrobalans, les autres qui ſont d'une ſubſtance rare, comme les Violes recentes, encores plus les ſeiches, les follicules de Senné, l'Agaric, & en dernier lieu quarante drachmes d'Epithyme, qui eſt encores de ſubſtance plus rare que les autres, tous leſquels ingrediens ſont capables d'abſorber les ſept livres des ſucs preſcrits que l'Autheur y demande pour les cuire, ce qui me perſuade de croire qu'il y a d'autres fautes en la deſcription de:

de Bauderon, ainsi qu'on peut verifier par les trois exemplaires des œuvres de Mesué cy-dessus cités, & par les Moines en la dose des Myrobolans qui entrent en la decoction, au lieu qu'on lit dans iceux Myrobalanorum Citrearum, Cepularum, & Indarum, ana drachmas duas, & dans Bauderon Myrobalanorum Citrearum, &c. ana uncias duas, les Violes déduites, & les Myrobalans, il y auroit des sucs à suffisance pour cuire & infuser le restant des ingrediens. J'ay voulu donner cet avis à l'Artiste, avant passer au modus faciendi, suivant la description de Bauderon. En premier lieu il faut prendre le poids requis de chacun des sucs, bien exactement & separément purifiés, & en iceux dans un pot de terre plombé cuire les Pruneaux mondés, & la semence de Cuscute concassée, un peu aprez les follicules de Senné incisées & legerement concassées, les Myrobalans mondés, concassés & confriqués avec l'huile requis, le tout ayant cuit chacun en son rang sera infusé par vingt-quatre heures en lieu chaud, aprez faut augmenter le feu, & luy donner une ebullition, & les couler à demy froid & bien exprimer le tout, derechef dans la même colature & au même pot, faut jetter les Violes, l'Agaric, le Spica Nard, & l'Epithyme, les derniers seront incisez aussi menu qu'il se pourra, & les faut faire chauffer jusqu'à ce qu'ils commenceront à boüillir, le pot étant bien couvert, demeurera en infusion comme dessus, & pour le surplus on procedera suivant Bauderon : de cette façon il y aura de liqueur à suffisance, & les infusions & coctions ne diminueront en rien de leur vertu, au contraire elle sera plus grande.

Tryphera Sarracenica, D. Nicol Alexand.

℞. Sacchari, unc. tres, (hujus non meminit Myrepſ.)
Corticum Myrobalanorum Citrearum,
Oxyphœnici; id est, Tamarindorum, &
Medullæ Cassiæ fistulæ, singul. unc. unam & semiſs.
Mannæ, &
Myrobalanorum Cepularum, utriusque drach. sex. scrupul. duos, Sitaria, id est, gran. frumenti quinque,
Bellericarum, &
Emblicarum; utriusque unc. semiſs. gran. quatuor, mendose Codex Myrepſ. habet ʒß. gran. quatuor.
Rhabarbari Indi, &
Violarum recentium, vel seminis, utriusque unciam semiſs.
Seminis Anisi, &
Fœniculi, utriusque drachm. duas & gran. quindecim.
Spicæ Indicæ, (cum Myrepſ. vel Mastiches cum Salernitano,) &
Macis; utriusque drachmam unam, gran. septem & semiſs
In libris duabus aquæ calidæ, injice, Violarum recentium, (si vernum sit tempus) unc. tres: sin autem conservæ Violarum selectæ uncias novem. Bulliant parum aqua

aqua purpureo colore tingatur. Colaturæ coque, Sacchari uncias viginti, si violas recentes injeceris: si Conservam, quatuordecim sufficient: quoniam in uncijs novem Conservæ sunt Sacchari unc. sex, quæ quatuordecim junctæ viginti efficiunt (quantitas hic expetita) Percocto Syrupo dissolve Manna, Tamarindos, & Cassiam. Denique pulverem tenuissimè lævigatum.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cette description de mot à mot de Nicol. Myrepsus au premier des Antidotes, chapitre 209. hormis que des derniers Myrobalans, il lit demy drachme, pour demy once. L'erreur est facile à un Imprimeur mal versé de poser ʒ. pour ℥. I'ay retenu le Nard Indic mentionné par Myrepsus au lieu du Mastich specifié par Salernitanus, pour les raisons que nous dirons maintenant. Son nom par Antiphraste signifie delicate & plaisante. Le surnom vient des Medecins Sarrasins, qui l'ont inventée & mis en usage. Mesué distinction deuziéme, en décrit une de semblable nom, differente en nombre de medicaments & vertu, qui n'est usitée: mais cette-cy décrite par Nicolaus Salernitanus. La base cholagogue sont les Myrobalans Citrins, Thamarinds, & Casse: leur vertu est augmentée par le Rheubarbe, & Violes qui aussi corrigent l'âpreté & siccité des Myrobalans & Rheubarbe. Le Macis fortifie le ventricule contre leur nuisance, & le Nard Indique le foye: les semences y sont mises pour consumer les vents, inciser & attenuer les matieres crasses, & icelles conduire par la voye de l'urine, & desopiler: la Manne & Succre detergent, & conservent le tout.

LE MELANGE.

Ie serois d'avis qu'en pulverisant les Myrobalans on y ajoûtât un peu d'huile d'Amandes douces, tant pour empêcher leur exhalation, que pour corriger leur nuisance. Le Nard Indique, le Macis, & les semences seront pulverisez ensemble, & le Rheubarbe à part, pour mêler le tout & le garder. Cela fait, on prendra deux livres d'eau boüillante, à laquelle on jettera trois onces de Violes recentes, & mondées (si c'est le mois de Mars) ausquelles on donnera un seul boüillon, afin de colorer l'eau: aprez on les exprimera legerement. D'une partie de la colature seront humectez les Thamarinds mondez, chauffez, pilez & passez comme la Casse, sur le tamis, avec une spatule, comme il a été dit; au reste de la colature il faut mettre vingt onces de succre blanc, & net, si on a pris des Violes recentes: sinon quatorze onces si on prend de la Conserve, pource qu'en neuf onces de Conserve y a six onces de Succre & trois de Violes, qui revient tant de l'un que de l'autre au poids requis, qu'on fera cuire un peu plus que Syrop, auquel la bassine étant encore sur le feu on detrempera la Manne, la Conserve, les Tamarinds, & la Casse: puis

le tout à demy refroidy, peu à peu on y ajoûtera les poudres. Cet Electuaire sera gardé dans un pot de terre vernissée, attendant la necessité pour s'en servir.

LES FACVLTEZ.

Elle est efficace pour ceux qui ont la jaunisse, pour les hepatiques & melancholiques, & contre tous les maux de tête, & d'estomach, & des hypochondres, qui naissent de melancholie, ou de bile flave brûlée. Comme aussi contre la fievre double tierce. Elle fortifie la veuë, & refait le teinct.

REMARQVE.

La Triphera Sarracenica est décrite par Nicolaus Alexandrinus en son livre preallegué, chapitre 906. Et quoy que la description cy-dessus differe un peu en quelque dose de celle-cy, & non des ingrediens, je n'ay pas laissé de corriger le nom de l'Autheur à qui Bauderon l'avoit attribuée; car ces fautes procedent des Imprimeurs, & de Nicolaus Myrepsus Alexandrin. & de Salernitanus qu'on appelle.

Bauderon observe exactement le modus faciendi de son Autheur; mais quant à la dose du succre il n'a point suivy l'edition de Gregorij de Gregorijs de Venise de l'an 1513. ny de Benedicti Bonnyn de Lyon de l'an 1540. qui demandent quatre onces de succre; au lieu que Iuntas de Venise de l'an 1623. n'en demande que trois onces, qu'il a suivy, auquel il s'en faut tenir; y ayant assez du succre d'ailleurs pour conserver les especes.

Cassia cum Sacchara pro Clysteribus, D. Nicol. Præp.

℞. *Foliorum Malvæ,*
Mercurialis,
Betæ,
Parietariæ,
Violariæ, &
Florum ejusdem, singul. manipul. unum.
Absinthii Pontici majoris, seu vulgar. manip. semiss.
Coquantur in aqua sufficienti. Colatura laventur Cannæ Cassiæ, & cum Sacchari libra una & dimidia, coquantur ad mellis crassitudinem: deinde dissolve.
Medullæ Cassiæ diligenter purgatæ, lib. unam & repone.
Si vice Sacchari, mel despumatum subjiciatur, Cassia cum melle nuncupabitur.

PARAPHRASE.

De la pulpe de Casse quelques-uns font divers Electuaires, ausques ils ajoûtent le surnom de la base, soit Manne, Senné, Scammonée, Rheubarbe, &c. qui les constituent, qu'il n'est pas besoin de tenir aux boutiques, pource qu'en tout tems les Medecins y ajoûteront ce qu'ils verront être necessaire, joint que la Casse s'enaigrit facilement du soir au matin, encores plus, si elle est gardée longuement seule.

LE

LE MELANGE.

Le mélange est facile : car il ne faut que cuire les herbes en quatre livres d'eau, qui reviennent à la moitié, & de la colature en laver les cannes de la Casse, & avec le succre la boüillir & cuire en Electuaire mol, puis la bassine encore sur le feu, y dissoudre une livre de pulpe de Casse recemment extraite, & le tout garder. Quelques-uns au lieu du succre y mettent du miel écumé & cuit semblable poids, & le nomment Cassia cum melle.

LES FACULTEZ.

Cette Opiate lâche doucement le ventre, tempere l'ardeur des fievres, & l'inflammation des visceres.

REMARQVE.

Nicolaus Præpositus ne met que demy livre de miel sur une livre de pulpe de Casse, & Bauderon prevoyant le danger qu'il y avoit, il a mis en sa place une livre & demy de succre, autrement l'Electuaire ne se conserveroit pas quinze jours sans s'aigrir, & se perdroit entierement, si on n'y augmentoit le succre : ceux qui le voudront composer avec le miel y en mettront deux livres de despumé & cuit en Electuaire.

Electuarium Lenitivum, incerti Auctoris.

♃. Sennæ mundatæ,
Polypodii quercini, &
Passularum mundatarum, sing. unc. duas,
Mercurialis, manipul. unum & semiß.
Hordei mundati,
Adianthi nigri, seu Polytrichi, &
Seminis Violarum, vel florum recentium, sing. manip. unum,
Iujubarum, &
Sebesten, utriusque num. viginti,
Prunorum enucleatorum, &
Tamarindorum, uriusque drachm. sex.
Glycyrrhizæ, unc. semiß.
Coquantur ex artis præscripto, in aqua sufficienti. Colatura dissolve
Pulparum Cassiæ fistulæ,
Tamarindorum, &
Prunorum dulcium,
Sacchari optimi, &
Sacchari Violati, singul. unc. sex. semper movendo spatula, donec refrixerint. Demum in libras singulas Electuarii adde pulveris
Sennæ mundatæ, unc. unam & semiß.
Seminis Anisi, drachm. duas, (hos addidi ad flatuum discußionem, quos dulcia procreant, & ad Sennæ castigationem) & usui reponantur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Electuaire nous est incertain, lequel a pris le nom de son effet, & non de sa base, qui est Cholagogue, & Phlegmagogue. La Cholagogue est la Casse : sa vertu purgative est augmentée par les Tamarinds, Prunes, & Violes. La Phlegmagogue est le Senné : sa vertu

eſt augmentée par le Polipode ; les fruits, & Orge conduiſent leur vertû à la poictrine, & au foye, les Tamarinds & Prunes à la ratte, la Mercuriale, & Violes, aux reins : la Regliſſe, Polytric, & Anis, qui deſopile, inciſe le phlegme, conſume les vents & corrige le Polypode, & Senné, le ſuccre violat & fin, corrigent la ſiccité du Senné, adouciſſent, & detergent, donnent la ſaveur, & conſervent le tout.

LE MELANGE.

Il faut premierement boüillir le Polypode concaſsé & l'Orge en eau, puis on y ajoûtera les Pruneaux, un peu aprez les Raiſins, Sebeſtes, & Iujubes, aprez les Tamarinds, Mercuriale, Regliſſe, & Senné, finalement le Polytric, & Violes, puis le tout à demy refroidy, ſera exprimé. D'une partie de la colature ſeront humectez les Tamarinds mondez, & paſſez à travers le ramis comme la Caſſe, & Pruneaux. L'autre partie ſera cuite en Syrop avec le ſuccre, auquel étant encore ſur le feu on detrempera les Tamarinds, Prunes, Caſſe, & Succre Violat, qui eſt nôtre Conſerve. Aprez ſur toute la compoſition à demy refroidie, on ajoûtera trois onces & ſix drachmes de Senné bien nettoyé, & cinq drachmes d'Anis en poudre, qui revient juſtement à une once & demie de Senné, & deux drachmes d'Anis pour chacune livre d'Electuaire. Ainſi le tout ſera mis en un pot verniſsé & gardé au beſoin.

LES FACVLTEZ.

Il eſt propre aux fievres engendrées de pourriture d'humeurs, & à la pleureſie : rend le ventre fluide, & purge innocemment l'une & l'autre bile.

REMARQVE.

CEt Electuaire eſt décrit par l'Autheur du Luminare majus, lequel met au lieu du Senné les Follicules, tant en infuſion qu'en ſubſtance : les Medecins d'Auſbourg attribuent cet Electuaire à Florenzola ; je ne ſçay quel Autheur c'eſt : ceux de Londres y mettent deux livres de ſuccre au lieu de ſix onces ; j'eſtime qu'ils ont eu raiſon de ce faire, parce qu'on ne ſçauroit garder de corruption cette compoſition un an ſans qu'elle ne ſe gâtât, à cauſe de la grande quantité de pulpes & du peu de ſuccre. Quant à moy je ſuis du ſentiment qu'il faut augmenter le ſuccre pour la conſervation du total, mais qu'il ſuffira ſeulement d'y en ajoûter une livre, & douze onces qu'il y en a déja y compris le ſuccre Violat (pour lequel j'entends nôtre Syrop Violat artiſtement fait de diverſes infuſions & non la Conſerve) ils feront deux livres, quantité raiſonnable pour conſerver l'Electuaire, moyennant que les pulpes ſoient bien deſſeichées, & ainſi il y aura quelques onces plus de ſuccre que des autres eſpeces.

Electuarium Dia Sebesten, D. Barth. Montagnanæ,

℞. Pulpar. Sebesten,
Prunorum, &
Tamarindorum (ex aqua violarum libra una extractarum) sing. unc. quinque.
Succorum Ireos, &
Anguriæ, id est, Melonis magni Indici, utriusque unc. sex.
Succi Mercurialis, unc. quatuor.
Penidiarum, unc. octo Coque ad justam crassitudinem: deinde dissolve pulpas cretas, &
Diapruni simplicis, lib. unam & dimid.
Pulv. semin. violarum (quia potentius purgat flore) &
quatuor frigidorum major. mundator. sing. unc. unam.
Diadacrydij, drach. tres & semiss.
Fiat Electuarium usui reponendum.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom des Sebestes mises au commencement, décrit par Montagnana, au dix neufiéme chapitre de son Antidotaire page 468. La base est le Diaprunum simple, sa vertu est augmentée par les Prunes, Tamarins, & Sebestes, qui ne purgent moins que les Prunes. Ægínete livre septiéme. Leur tardiveté est accelerée par le Diagrede. Les sucs, eau de violes, & semences y sont mis, pour deterger le phlegme, desopiler, & purger par la voye de l'urine les serositez, & êteindre la chaleur demesurée des visceres: les Penides pour corriger la siccité du Diagrede, rendre leur action meilleure, & aider à la conservation du tout.

LE MELANGE.

L'Autheur même enseigne le mélange, lequel aprez avoir infusé les Sebestes en l'eau de violes, les fait boüillir en icelle, & les Sucs avec les Prunes, Tamarinds, & semences, jusqu'à la consumption de la moitié, puis il les exprime. En la colature il cuit les Penides en Electuaire, puis y dissout le Diaprunum, & sur la fin, la bassine à demy refroidie le Diagrede pulverisé, & garde le tout au besoin. Cette methode est facile, & loüable.

Les autres pour donner plus de vertu à cet Electuaire, sont d'avis d'infuser les Sebestes en l'eau de violes, & Prunes, afin de plus facilement separer leur pulpe des os, la quantité requise: puis les font boüillir avec les sucs, & eau, les pilent au mortier de marbre, les passent à travers le tamis & les gardent. D'une partie de la colature, ils humectent les Tamarinds, les pilent & passent comme les Prunes, & Sebestes. L'autre partie ils la cuisent avec les Penides en Electuaire, puis y ajoûtent lesdites pulpes, Tamarinds, Diaprunum, & les semences mondées, & pulverisées: finalement le Diagrede pulverisé, & resserrent le tout; methode fort bonne. *Autre bon mélange.*

LES FACULTEZ.

C'est un purgatif propre pour les fievres tierces intermittentes, & continuës exquises, dont il modere l'acrimonie, appaise la soif & les veilles, & chasse les humeurs acres par les urines.

REMARQUE.

Bauderon rapporte fidellement cet Electuaire ainsi que j'ay pû verifier, avec l'Antidotaire de Montagnana, imprimé à Venise, apud Gasparem Bindonum, anno 1564. mais je doute si l'intention de ce dernier a été d'y faire entrer quatre onces des quatre semences froides, grandes sur environ quatre livres d'Electuaire, sans y comprendre celles qui sont déja entrées dans le Diaprunum : je ne puis de moins croire que cela ne soit une faute de l'Imprimeur, au lieu d'écrire semin. quatuor frigid. majorum mundator. ℥j. il n'ait écrit ana ℥j. & au surplus il se presente une autre faute considerable, qui est que huit onces de Penides ne sçauroient conserver vingt onces de pulpe, ou de poudre qui y entre, de dire que la pulpe doive tenir lieu de succre, cette raison n'a point de lieu, il faut distinguer, & dire que cela se pourroit en un autre Electuaire où le succre y seroit en une dose & quantité suffisante pour pouvoir incorporer & conserver toutes les especes qui le composent par sa viscosité, étant cuite & digerée, & que la pulpe y fût en petite quantité, alors on la peut passer pour succre ; mais quand c'est dans un Electuaire, comme celuy de Cassia cum Sacchard, du Lenitivum, & en cettuy-cy, que la quantité de la pulpe excede du double le succre, elle causeroit (comme a été cy-devant dit) l'entiere perte de tels Electuaires ; à raison que son humidité est purement & simplement aqueuse, grandement sujette à corruption, qui commence par l'aigreur : ou bien si on desseichoit par trop ladite pulpe, la siccité d'icelle attireroit en peu de tems toute l'humidité visqueuse du succre ne s'y trouvant pas en une quantité proportionnée, l'un feroit perir l'autre. C'est pourquoy en cet Electuaire comme aux sus-nommés, il y faut augmenter la dose du succre, si on desire le garder comme un remede Officinal pour le moins jusques à deux livres y compris les 8. onces de Penides, & si encores on ne le sçauroit garder long tems.

Le Modus faciendi de Montagnana ne doit point être suivy, mais celuy de Bauderon, excepté qu'il faut bien & exactement piler les semences froides mondées dans un mortier de marbre & pilon de bois avec le suc d'Ireos depuré, en sorte que le tout puisse passer à travers une étamine fine, ou bien à travers un tamis subtil renversé, aprez à la vapeur du bain dans un vaisseau de terre vernissée évaporer l'humidité superfluë, jusques à la consistence des autres pulpes, & la semence de Violes sera mise en poudre subtile, pour le tout être mêlé avec le succre.

Diapru

Diaprunum simpl. D. Nicol. Alexand.

℞. Prunorum Damascen. dulc. ac maturorum, n. centum.
Coquantur in parva quantitate aquæ, donec dissolvi videantur: deinde super cribrum inversum vasi impositum trajiciantur cortices, & ossa rejiciantur, & pulpa reponatur. In percolato jure prunorum coque,
Violarum recenter siccarum, unciam dimidiam (Salernitan. habet sesquiunciam) & exprimantur.
Colaturæ coque in Syrupi crassitudinem, Sacchari albi, lib. duas.
Deinde dissolve
Pulpæ Prunorum perse inspissatæ, lib. unam.
Tamarindorum, &
Medullæ Cassiæ fistulæ, utriusq. unc. unam.
Pulverem Santalorum Albi & Rubri.
Spodij, &
Rhabarbari optimi, sing. drach. tres.
(Huic Salernit. subjungit Cinnamomum, quod prætermittendum duxi, cum Myrepso.)
Rosarum rubrarum,
Violarum,
Seminum Portulacæ,
Intybi, seu Seriolæ, &
Oxyacanthæ, vulgo Berberis,
Succi Glycyrrhizæ, &
Gummi Tragacanthi, sing. drach. duas.
Seminum quatuor frigidor. major. mundator. sing. drach. unam.
Fiat Electuarium usui necessario.

Diaprunum compositum ejusdem N. Alexand.

℞. Diapruni simplicis præscripti & adhuc calidi lib. unam, Scammonij præparati unc. dimidiam, & non drach. septem cum Salernit. vt sit scrupulus unus Diacrydij in unc. singul. Diapruni, quantitas idonea in purgando corpore: fiat Electuarium usui reponendum.

PARAPHRASE.

Nous appellons Diaprunum simple, celuy qui ne reçoit le Diagrede: composé, celuy où il entre. La base est la pulpe des Prunes douces, dont il a pris le nom: sa vertu purgative est augmentée par la Casse, Violes, Tamarinds, & Rheubarbe: leur tardiveté est accelerée par le Diagrede: la chaleur de cettuy-cy, & du Rheubarbe est moderée par les Violes, & leur siccité par le suc de Reglisse, & Tragacanth. Les Roses y sont mises pour la defense du ventricule, contre la nuisance des Prunes, Casse, & Tamarinds: les Santaux, & Spodium, fortifient le foye par leur legere adstriction: les semences y sont mises, pour desopiler les conduits bouchez, & conduire la bile par la voye de l'urine: le succre, pour leur conservation, & rendre leur action meilleure.

LE

LE MELANGE.

Premierement il faut boüillir les Prunes de Damas recentes, meures & douces, en moyenne quantité d'eau, jusqu'à la consomption environ de la tierce partie : dans la colature on fera boüillir demy once de semence de Violes, pource qu'elle est plus purgative que les fleurs, aussi qu'en toute saison, il s'en trouve facilement, & est en sa vigueur, & souvent les fleurs pour avoir été mal conditionnées en les seichant, ont perdu leur naïfve couleur, & vertu. Sinon on prendra vne once & demy de conserve de violes fine (où il y a demy once de violes mondées, & une once de succre, laquelle on diminuera des deux livres qui y entrent) qu'on jettera à la colature, & icelle prête à boüillir, sera exprimée. Cela fait on fera cuire le succre, avec la colature des violes, en consistence de syrop, ou un peu plus. Les Prunes seront passées sur un tamis renversé (sous lequel y aye un plat creux) avec une cueillere, ou la main même, en sorte qu'il n'y reste que les os, & peau qu'on jettera. La pulpe passée, sera à part dans le plat même, ou cassette seichée de son humidité superfluë (qui causeroit une facile corruption de l'Electuaire) sur un petit feu, puis sera passée derechef par le tamis, & dissoute au syrop, avec la Casse, & Tamarinds humectez, avec une partie de l'eau de Prunes, & passez sur le tamis, comme plusieurs fois il a été declaré : finalement la poudre (la bassine ôtée de dessus le feu, & à demy refroidie) laquelle se fera ainsi. Il faut premierement concasser les Santaux : puis on y ajoûtera le Rheubarbe, le suc de Reglisse, la gomme Tragacanth, & toutes les semences : les quatre froides mondées en petite quantité empécheront l'exhalation des autres, & qu'ils n'adherent au mortier, pour cause du suc de reglisse : sur la fin on y ajoûtera les roses, & violes.

A part il faut pulveriser le Spodium, & Diagrede (qui sera mis à part pour le Diaprunum composé) Myrepsus au premier des Antidotes, chap. 88. ne specifie point la dose du Diagrede. Salernitanus y en met sept drachmes pour chacune livre de Diaprunum, quantité trop grande. Il suffit de demy once, qui revient à un scrupule de Diagrede, pour chacune once d'Electuaire, quantité suffisante pour purger sans nuisance. I'ay ôté la canelle, pour ce que Myrepsus n'en fait mention, mais Salernitanus, & qu'elle est trop chaude pour les fievres ardentes.

LES FACVLTEZ.

Le Diaprunum simple convient aux fievres continuës & intermittentes causées de bile, & aussi aux maladies de cause chaude, & à celles du poulmon, du thorax, des reins, de la vessie, en lâchant le ventre. Le composé a les mêmes vertus, mais il purge plus puissamment la bile.

RE

REMARQVE.

Nicolaus Alexandrinus au chapitre 227. de son liure de la composition des medicaments locaux décrit le Diaprunis, mot à mot de même que Bauderon; qui est le sujet que j'ay rayé le nom de Myrepsus.

Il se rencontre fort peu de compositions dans cette Pharmacopée qui soient si exactement décrites dans les autres Dispensaires que celle-cy: j'ay verifié cette verité avec beaucoup d'autres, & n'ay trouvé aucuns qui soient differens qu'en peu de chose, comme en quelques-uns, où la semence de melon n'y entre point, j'estime que cela procede, ou par omission, ou de ce que Nicolaus Alexandrinus n'employe dans sa description que trois semences froides grandes, sçavoir celles de citroüilles, melons, & Cucurbites, & a laissé celles de concombres, si l'Imprimeur ne les a omises. Nicolaus Myrepsus Alexandrinus apud Balthazarem Arnoletum Lugduni anno 1550. demande des quatre semences froides grandes mondées de chacune deux drachmes. Les Dispensaires de Lyon, & d'Amsterdam & autres l'ont suivy, mais le nombre est de beaucoup plus grand de ceux que j'ay conferé qui n'en demandent avec l'Autheur qu'une drachme de chacune avec lesquels il se faut tenir. Pour la canelle, il y en a quantité qui l'ont retenuë, & d'autres qui l'ont rayée avec Bauderon, par ce que Myrepsus n'en fait point mention, comme fait Nic. Alexandrinus, nonobstant qu'il est le plus ancien des Nicolas qui le décrit.

Electuarium de Psyllio, D. Mes.

℞. Succorum Buglossi,
Borraginis,
Intybi, id est, Endiviæ sativæ, &
Apij depuratorum. singul. lib. duas.
Fumariæ depurat. unc. tres.
In his infunde horis viginti quatuor.
Semin. Cassuthæ, id est, Cuscutæ, &
Anisi,
Folliculorum Sennæ mundatorum,
Asari, singul. unc. semiß. (hujus mendosè legitur, unc. quatuor pro drachm. quatuor, cum Myrepso qui posterior fuit Mesué capite 224. lib. 1. Antidotorum.)
Adianti albi, seu Capilli Veneris, manip. unum.
Spicæ Nardi, drach. duas, semel ferveſiant.
Præterea adde.
Violarum viridium, vel siccarum, unc. tres.
Epithymi, unc. duas, semel quoque fervefiant.
Cola & exprime. Colato macera horis viginti quatuor,
Seminis Psyllij integri, unc. tres, quavis hora agitando. Post exprime totam mucilaginem in cujus libris quatuor coque igni lento ad Syrupi crassitiem,
Sacchari, libras tres, cum Myrepso, potius quam libras duas, & semissem, cum Mesue. Tunc injice

pulverem sequentem.
Diacrydij, unc. tres, cum Myrepso, & non unc. tres, & semiss. cum Mesue Trochiscorum de Spodio,
Diarhodonis, &
De Rhabarbaro, singul. unc. unam.
De Berberis, unc. dimidiam,
Technicè paretur Electuarium.

PARAPHRASE.

Le texte de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, qui a transcrit de mot à mot cet Electuaire de Mesué demonstre nos exemplaires en ce lieu avoir été depravez : car Mesué demande d'Asarum quatre onces, pour quatre drachmes : l'erreur est facile à l'Imprimeur posant ℥. pour ʒ. & du succre deux livres & demy, pour trois : & trois onces & demy de Diagrede, pour trois onces seulement; qui revient à deux scrupules de Scammonée pour chacune once de succre quantité plus que suffisante : car la commune dose est douze grains, ainsi que luy même enseigne au chapitre de la Scammonéé. Quant à l'Asarum, il n'y a point d'apparence que quatre onces, puissent avoir lieu, attendu qu'il est fort desagreable au goust & plein d'une amertume insuportable : qu'il est chaud, & sec au troisiéme degré, & moins convenable à la bile, qui de sa nature étant fort chaude, cause fievre continuë, icterie, & inflammation de foye, ausquelles maladies il l'adapte : aussi qu'il offence l'estomach. Cet Electuaire a pris le nom du Psyllium, qui y entre en assez bonne quantité, & non de sa base la Scammonée, la chaleur & acrimonie de laquelle est moderée par le Psyllium, qui par sa lenteur, ou viscosité la rend lubrique : la siccité de la base est corrigée par les sucs de Borraches, & Buglosse : le suc d'Endive y est mis pour conduire sa vertu au foye, source des fievres continuës, & de la bile, qu'il refrigere: les Trochiscs de Rheubarbe, & le nard Indique par leur adstriction le corroborent, comme ceux de Diarhodon, le ventricule : & ceux de Spode, le cœur, contre la nuisance de la base : le Senné, & Epithyme, aidez des semences d'Anis, & Cuscute y sont mis pour purger la melancholie terrestre, qui cause inflammation à la ratte, & l'icterie noire par le siege. Les sucs d'Ache, & de Fumeterre, le Capillus Veneris, & Cabaret y sont mis tant pour desoppiler, que pour conduire par la voye de l'urine, l'une & l'autre bile & serositez : les Trochiscs de Berberis pour fortifier les reins, à travers desquels telles humeurs acres passent : le succre donne la saveur, & conserve le tout.

LE MELANGE.

Premierement dans les sucs purifiez sur le feu, ou au Soleil, infuseront le Cabaret, & semences contuses, le Capillus veneris incisé, le Senné bien nettoyé, & nard Indique incisé vingt quatre heures sur les cendres chaudes avec les violes, & Epithyme : le jour suivant, on leur donnera un ou deux bouillons pour le plus, aprez on les exprimera. En une partie de la colature on fera

fera infuser par vingt-quatre heures, le Psyllium entier & non concassé, aussi sur les cendres chaudes, ou en autre lieu chaud, soit à l'abry du Soleil ardent, ou dedans une étuve. Le lendemain on l'exprimera, & le mucilage sera gardé à part, pour l'ajoûter au Syrop, fait avec le reste de la colature, & succre requis, puis on y ajoûtera les Trochiscs pulverisez chacun à part. Finalement le Diagrede pulverisez, pour garder le tout au besoin.

LES FACULTEZ.

Cet Electuaire est excellent aux fievres rebelles, aiguës & ardentes à la cephalagie, & vertige procedant d'une vapeur bilieuse, à la jaunisse, à l'intemperature chaude du foye: & purge l'une & l'autre bile.

REMARQVE.

CEt Electuaire est diversement décrit pour raison des doses de quelques ingrediens, comme de l'Asarum. Tous mes quatre exemplaires de Mesué, comme aussi le manuscrit que j'ay en main, en demandent quatre onces, & beaucoup d'autres Dispensaires, comme celuy de Joubert, le Guidon des Apothicaires, Fuchsius, & autres, qui n'en demandent qu'une demy once. L'Autheur du Luminare majus, celuy du Lumen Apothecariorum, & le Thesaurus Aromatariorum, ont suivy Mesué en la dose de quatre onces: qui me fait croire que Mesué a entendu d'y en mettre quatre onces, & non quatre drachmes, consideré qu'il n'y entre qu'en decoction, où toute la vertu des ingrediens n'en est jamais attirée. De même la quantité de deux livres & demy de succre est fort bien observée dans les cinq exemplaires cy-devant citez de differentes editions, & dans le Commentaire des Moines sur Mesué. La dose aussi de la Scammonée preparée de trois onces & demye s'y trouve retenuë par quelques-uns & de beaucoup d'autres Autheurs diminuée de demy once, quoy qu'il en soit j'estime qu'il s'en faut tenir à la description de Bauderon. Pour le modus faciendi de l'infusion on le pourra suivre; mais non pas en la façon d'extraire le mucilage de la semence de Psyllium, & voicy la methode qu'il faut tenir. Prenez le poids requis de semence de Psyllium, bien mondée, que jetterés, dans huit onces de suc de Borrache, Buglosse, & d'Endive, bien depurés & filtrés par la carte, le tout dans un vaisseau de terre vitré par vingt-quatre heures au froid, & non sur aucune chaleur, pour les raisons que dirons cy-aprez, le lendemain avec une spatule de bois faut agiter la matiere jusqu'à ce qu'elle soit en consistence fort épaisse, & la passer par un tamis renversé subtil, sur lequel mucilage petit à petit y ajoûterés le Syrop un peu plus cuit qu'à l'ordinaire & si la consistence du Syrop n'est pas assez ferme, il en faut faire evaporer sur une lente chaleur l'humidité superfluë, & en dernier lieu y mêlerés les

poudres ainsi que Bauderon l'enseigne.

La raison pourquoy je ne me sers point des sucs d'Ache, & de Fumeterre pour tirer la mucosité du Psyllium, est leur chaleur, & vertu incisive & aperitive qu'ils ont, que j'estime directement contraires pour l'extraction des mucilages; & pour une même raison qui est fort approchante, je dis qu'il ne faut point se servir d'aucune chaleur pour avancer ladite extraction, à raison que cette viscosité se trouve en la superficie de la semence, que la chaleur rarefie plutôt que de l'épaissir en faisant penetrer l'humidité dans l'écorce.

Electuarium Rosatum, D.M.

℞. Succi Rosarum rubrar. completarum, lib. quatuor.
Sacchari albi, lib. unam & dimidiam,
Manna recentis, unc. sex.
Scammonii Antiocheni, unc. unam & semiss.
Coque flamma lenta, ad mellis crassitudinem. Tunc adde pulverem sequentem,
Trochiscorum de Spodio, unc. unam.
Oxyacantha, seu Berberis, unc. semiss.
Gallia Moschata, &
Croci, utriusque drach. duas.
Fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom de sa base le suc de Roses rouges mis au commencement : sa vertu purgative est accelerée par la Scammonée, l'acrimonie de laquelle est corrigée par l'ebullition, & par la Manne est rendue lubrique : sa nuisance du cœur est corrigée par les Trochiscs de Gallia Moschata, & des autres visceres, par les Trochiscs de Spode, de Berberis, & Saffran.

LE MELANGE.

Il faut premierement cuire le suc de Roses purifié avec le succre un peu plus que Syrop : puis on y ajoûtera du Diagrede pulverisé au lieu de Scammonée. Les Trochiscs & Saffran, seront pulverisez chacun à part & mis à la bassine hors du feu, & à demy refroidie, pour le tout garder en Electuaire fort mol : pource que d'iceluy on en malaxe les Pilules aggregatives : comme nous dirons cy-aprez.

LES FACULTEZ.

Il purge benignement la bile, pource il est salubre aux affections bilieuses, comme à la goutte chaude, à la douleur de tête & vertige engendrez de bile, à la douleur des yeux, & à la jaunisse.

REMARQUE.

M*Esué nous fait lire dans son Electuaire Rosat succi Rosarum rubrarum completarum, Bauderon ny les autres Autheurs qui le décrivent dans leurs Pharmacopées n'expliquent point le mot de completarum qu'en partie, quoy que l'impor*

l'importance du sujet en demande une entiere explication que pour y satisfaire, il faut entendre avec les Autheurs du Lumen Apothecariorum, & du Thesaurus Aromatariorum; un suc extraict de Roses incarnates qui soient en leur parfaite maturité; car alors les quatre substances qui composent leurs differentes qualités & vertus se trouvent en leur degré de perfection, particulierement l'ignée icy requise; de laquelle depend la saveur amere, la couleur incarnate ou rouge, & la vertu purgative des Roses: mais cela ne suffit pas, puis qu'ils ne donnent point les marques de leur parfaite maturité, ny le tems de les cueillir; qui doit être le matin lors que les boutons des Roses sont à demy ouvers, un peu aprés le levé du Soleil, avant qu'elles ayent été échauffées par ses rayons; & en un tems serain, comme a été cy-devant dit en la Remarque du Syrop Rosat solutif. Ajoûtés à cela que Mesué pour les mieux discerner de celles qui sont devenuës pâles pour y avoir plus de tems qu'elles sont écloses, par l'excellence de leur couleur vermeille, a voulu écrire aprés les mots de succi Rosarum celuy de rubrarum. Il est aussi à remarquer, que plus cette couleur naturelle les domine qu'elles sont plus ameres, & que si on differe de les cueillir aprés qu'elles seront entierement écloses, & que le Soleil les aura échauffées, pour lors elles auront perdu avec leur naïve couleur une partie de leur amertume, & par consequent de leur vertu purgative. Ce qui est autant remarquable que les raisons qu'on en peut donner sont curieuses, qu'il convient taire afin d'abbreger; pour dire que dans toutes les compositions purgatives, où le suc de Roses rouges y est demandé, qu'il faut prendre le suc des Roses incarnates qui sont purgatives; & non le suc des Roses vrayement rouges qui sont adstringentes; comme pratiquent pour l'ordinaire certains Apothicaires, qui s'attachent plutôt au sens de la lettre qu'à l'intention des Autheurs.

Cet exemple doit servir à l'Artiste qui a son honneur en recommandation, & de la charité pour son prochain, en la collection des autres fleurs qui sont de semblable ou approchante nature que les Roses, soit pour les employer recentes, ou pour les garder seiches dans sa boutique, pour n'employer pas a l'avenir des remedes morts privés de toute sortes de vertus; comme il n'arrive que trop souvent au prejudice des pauvres malades.

Il ne serviroit presque en rien d'avoir cy-dessus donné l'explication du mot de completarum, & prescrit le tems de la collection des Roses, si je ne disois encores, qu'il est de la même importance immediatement aprés les avoir cueillies de les éplucher, piler & d'en tirer le suc, & à même tems le serrer dans une phiole qui soit pleine, bien bouchée, & la tenir en lieu frais (& non au Soleil) deux fois vingt-quatre heures: la defecation faite on le filtrera, & quant au surplus on procedera comme Bauderon enseigne. Et ceux qui voudront suivre & fai-

re cuire la Scammonnée dans le Syrop pour la corriger en prendront une once six drachmes qui soit bien choisie & la mettront en poudre subtile, & avec cinq onces de suc de Roses filtré seront mis dans un matras, & en digestion pendant vingt-quatre heures à la vapeur du bain, le londemain luy feront prendre une legere ebullition, aprés on passera le tout à travers un linge & l'exprimeront fortement. Cependant on fera cuire lentement l'autre partie du suc avec le succre & la Manne en consistance d'Electuaire liquide, l'ayant coulé par un linge, les deux colatures jointes ensemble seront mises derechef sur un feu lent pour en faire évaporer l'humidité superfluë, cela fait le Syrop à demy froid, on y mêlera les poudres.

Ceux qui voudront preparer cet Electuaire suivant Ioubert, seront avertis de prendre garde, que dans ses Pharmacopées tant Latines que Françoises, s'est glissé une notable faute, qui procede par mon sentiment des Imprimeurs, qui au lieu de dire Scammonii unciam unam & semissem, ils ont dit Scammonii unciam semissem.

Il est aussi à remarquer que Bauderon a ajoûté en cette composition tres-à propos au mot de Gallia, que Mesué y demande simplement en tous ses exemplaires le surnom de Moschata, dequoy je m'étonne neantmoins puis qu'en l'Emplâtre Diaphœnicum calidum, il a adheré au sentiment de Thomas de Garbo, qui a changé le même mot de Gallia, qui est le Gallia Moschata pour Gallam quercus.

Electuarium Diaphœnicum, D.Mes.

℞. *Dactylorum Chcyron, id est, fulvorum, seu immaturorum triduo in aceto maceratorum, drachm. centum, seu unc. duodecim. & semiss.*
Penidiorum hordeatorum, drachm. quinquaginta, seu unc. sex. & ʒij.
Turbith optimi, drachm. triginta quinque.
Amygdalarum dulcium à cortice purgatar. drach. triginta
Scammonii, drach. duodecim,
Zingiberis,
Piperis longi,
Foliorum Rutæ siccorum
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Macis,
Ligni Aloës,
Seminum Anisi,
Fœniculi,
Dauci Cretici,
Galangæ tenuioris, sing. drach. duas & semiss.
Probè omnia trita, melle despumato excipiantur in Electuarium.

Scholia.

In hoc Electuario pulveris sunt unciæ novem Dactyli, Penidiæ, & Amygdalæ, constituunt uncias viginti duas & semissem, quæ junctæ uncijs tredecim & semissi mellis despumati & cocti, efficiunt uncias triginta sex, seu libras tres quæ est quantitas hic expetita, ut sint unciæ tres pulveris in libras singulas, cum Dactyl. Penid. & amygdal. tum mellis.

PARA

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom des Dattes non du tout meures mises au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui soit : tant pour corriger l'acrimonie, chaleur, & siccité de la Scammonée, que pour retarder son action effrenée, & fortifier par son adstriction les visceres qu'elle blesse. La base est le Turbith, duquel il n'a pû être nommé, pource qu'un autre décrit par Mesué au livre des simples en avoit pris son appellation, qui pour le jourd'huy n'est usité. La tardiveté de la base est accelerée par la promptitude de la Scammonée, sa nuisance est corrigée par le Gingembre, lequel avec le Poivre long, Canelle, Macis, bois d'Aloës, & Galanga, incisent & attenuent le phlegme épais, que la base purge, à quoy le vinaigre aide beaucoup. Les fueilles de Ruë seiches, & semences y sont mises pour consumer les vents, qui s'engendrent du phlegme : les Amandes douces, Penides, & Miel écumé, pour deterger les matieres crasses, & visqueuses, conserver le tout, & empêcher que la base n'extenuë & n'amaigrisse par trop. Mesué.

LE MELANGE.

Il faut premierement nettoyer les Dattes dehors de toute ordure, & dedans des os, & pellicules, puis les infuser avec petite quantité de vinaigre trois jours, (si elles sont dures, & seiches) ou vingt-quatre heures (si elles sont molles & recentes) dans un pot de verre bien couvert. Aucuns sont d'avis de les infuser au bain blanc, & d'autres en Hydromel, pource que le vinaigre est ennemy des parties spermatiques, ce qui est vray, si seul, & en quantité : mais peu & bien accompagné de correctif, comme icy, non : au contraire sans iceluy, cét Electuaire seroit de moindre vertu, tant pour refrener la bile, que pour inciser le phlegme épais, cause des coliques, & fievres chroniques. Aprez il les faut piler au mortier de marbre, avec un pilon de bois, & les passer sur un tamis renversé avec une cueillere d'argent un plat creux dessous. La poudre sera faite ainsi.

Du commencement il faut piler au mortier de bronze, le bois d'Aloës, Turbith, Galanga, Gingembre avec quelques Amandes mondées, afin d'empêcher leur exhalation : étant à demy pilez on y ajoûtera la Canelle Poivre, semences, Macis, & Ruë : le reste des Amandes mondées de leurs pellicules, sera incisé fort menu sur une fueille de papier blanc, avec un couteau de Cordonnier, lesquelles on resubtilisera au mortier avec les Penides, tant subtilement que faire se pourra : la Scammonée aussi sera pulverisée à part, & mise à part : les autres poudres seront mélées avec les Amandes & Penides. Cela fait, on prendra treize onces & demie de miel écumé, & cuit, lesquelles jointes avec la dose des Dattes, Penides, & Amandes, feront trente six onces, qui valent trois livres de Medecine, qui reviendra à trois onces de poudre pour chacune

chacune livre, quantité suffisante pour doucement purger. Au Miel encore chaud, & la bassine encor dessus le feu, on détrempera les Dattes. Icelle ôtée & à demy refroidie, on y ajoûtera peu à peu les poudres: finalement la Scammonée, pour garder le tout.

LES FACVLTEZ.

Il purge benignement la bile & la pituite, & pour ce il est singulier aux fievres compliquées & longues: à la douleur du ventricule, à la colique & aux intemperatures froides de ces parties.

REMARQVE.

IL est presque impossible de conserver un tems raisonnable le Diaphœnic sans qu'il se desseiche, & le plus souvent qu'il ne se perde, si on ne met sur cette dose d'Electuaire que treize onces & demie de miel despumé & cuit ainsi que Bauderon enseigne, parce qu'il ne sçauroit avoir une vraye consistence, attendu que douze onces & demie de pulpe de dattes, avec les treize onces & demie de miel ne peuvent incorporer & embrasser neuf onces de poudre d'un côté, six onces deux drachmes de Penides de l'autre qu'on met en poudre, & trois onces six drachmes d'Amandes, le tout compris avec les Dattes pesent trente une once & demy, le moyen qu'une si petite quantité de miel puisse donner corps & conserver tant d'ingrediens? la raison veut & l'experience nous apprend, que celuy qui doit conserver les autres soit en plus grand poids pour le moins du triple, & icy il en est du contraire, & c'est mal à propos que l'Autheur de la Paraphrase conte en cet Electuaire les Dattes, les Penides, & les Amandes pour miel, ny l'un ny l'autre à la façon qu'ils y sont employés ne se peuvent pas conserver eux mêmes, bien loin de pouvoir aider à conserver toute la composition: c'est pourquoy pour y remedier: en premier lieu, il faut imiter Fernel en son Diaphœnic pour les Dattes qu'il veut qu'on les pese aprés les avoir infusés, cuits & passés avec l'Hydromel, & qu'on en prenne la juste quantité de douze onces & demie: car de les peser avant les mettre en infusion avec le vinaigre ils augmentent beaucoup de poids. Les Amandes pelées seront passées par un tamis renversé si subtiles qui se pourra, & à même tems mêlées avec la pulpe de Dattes. Les Penides aussi seront mises en poudre, & le miel étant coulé, despumé & non entierement cuit on les jettera dedans pour en continuer la cuitte, & de cete façon il y aura plus de Syrop à raison des Penides qu'on aura cuit avec le miel, comme aussi moins de pulpe, pour l'avoir pesée aprés être desseichée, & moins de poudre pour en avoir tiré les Penides. Et ainsi sans choquer l'intention de son Autheur la composition se conservera beaucoup mieux. Nonobstant toutes ces raisons pour être plus asseuré, je suis de l'avis de Ioubert d'augmenter le miel de six onces, & ne faut

pas

pas craindre que l'Electuaire ne soit encores bien purgatif, puis qu'il y aura environ seize grains de Scammonée par once d'Electuaire, & une drachme six grains de Turbith, quantité qui est assez grande pour purger sans augmenter la dose, pour raison de l'addition du miel.

Ceux qui composeront le Diaphœnic suivant le Dispensaire de Ioubert seront avertis de prendre garde aux exemplaires François, qu'on y a obmis les Amandes, & changé la dose des Penides, au lieu de cinquante drachmes que Mesué y en demande, on n'y en a mis que trente drachmes, & aux exemplaires Latins in folio, impression de Francfort, Apud Heredes Andreæ VVecheli, les Amandes y manquent aussi, & la dose des Penides de Mesué s'y trouve complette.

Le Diaphœnic de Fernel est aussi defectueux en quelques doses, l'Artiste en sera de même averti pour y prendre garde.

Nottés qu'il ne faut pas que le miel boüille long tems pour les Electuaires purgatifs, & au contraire, pour nourrir ou pour corroborer, il faut qu'il cuise long tems.

Electuarium Indum majus, D. Mes.

℞. Turbith optimi, drachm. quinquaginta.
Sacchari cryſtallini, &
Penidiarum, utriusque drach. viginti, & non unc. viginti.
Diadacrydii, drach. duodecim { *Scammonii ante ponerem, quia ejus noxa succo Cydoniorum emẽdatur.* }
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Caryophyllorum,
Nardi Indicæ,
Rosarum rubrarum,
Cassiæ ligneæ aromatic. & non purgatricis,
Macis, &
Cyperi, sing. drach. quat.
Santali citrini, drachm. duas & semiſs.
Ligni Aloës, &
Nucis Moschatæ, utriusque drach. duas.
Galangæ tenuioris, ex China ad nos allatæ,
Hicyl, id est, Cardamomi major. ex Serapione,
Cardamomi minoris,
Asari, &
Mastiches, sing. drachm. unam & dimid.

Ex arte fiat pulvis, oleo Amygdalarum dulc. confricandus, & sequenti Syrupo excipiendus.

℞. Succorum Cydoniorum.
Granatorum.
Apii, &
Fœniculi, depuratorum, utriusque lib. semiſs.
Mellis optimi despumati & cocti, triplum hoc est unc. 36. seu lib. tres.
Quoniam pulvis est unc. tredecim, uncia vero, quæ libram superat, Sacchaaro cryſtallino, & Penidys pensatur, quæ in genere pul. censenda haud veniunt.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire eſt nommé Induin, pource qu'il a été inventé, & premierement mis en uſage par les Medecins des Indes Orientales, & ſurnommé majus, à la difference du ſuivant moindre en nombre de medicaments & non de vertu. La baſe eſt le Turbith, la tardiveté duquel eſt accelerée par le Diagrede (qui n'eſt autre choſe que la Scammonée preparée dans un coing) au lieu duquel je ferois d'avis qu'on prit de la Scammonée : la puiſſance de laquelle eſt corrigée par le ſuc de Coings, & ſa ſiccité, & âpreté par les Penides, & ſuccre Candit. La nuiſance du Turbith eſt double, à ſçavoir à l'eſtomach, & qu'il amaigrit le corps. La premiere eſt corrigée par le Maſtich, Macis, & Manuguette : la ſeconde par l'huile d'Amandes douces. Les autres medicaments aromatics y ſont mis, pour par leur bonne odeur fortifier le ventricule, cœur & autres viſceres, inciſer & attenuer le phlegme, & conduire la faculté de la baſe au cerveau, poictrine, & jointures, où ſouvent telle humeur eſt contenuë : leur chaleur eſt moderée par le ſuc de Grenades, & Roſes, qui corroborent le ventricule : le Nard Indic, & Santal citrin, le foye : le bois d'Aloës le cœur : le Galanga, Cypere, & Cardamome, la ratte, reins, & matrice : l'Aſarum, & ſucs d'Ache, & de Fœnouil, y ſont mis pour deſopiler les conduits, & conduire par la voye des urines, & menſtrues, la portion plus tenuë : le Miel, Penides, & ſuccre Candit, pour corriger l'âpreté & ſiccité des poudres, & pour deterger le phlegme, donner la ſaveur, rendre leur action meilleure, & conſerver le tout au beſoin.

LE MELANGE.

Il faut curieuſement concaſſer le bois d'Aloës, & Santal citrin avec quelques gouttes d'eau Roſe : puis on y ajoûtera le Turbith, le Cypere, Galanga, Nard Indique incisé, la Canelle, Caſſe aromatique, l'Aſarum, & le Gerofle ; le tout à demy pulverisé & tamisé, on y ajoûtera le grand & petit Cardamome, le Macis, & Muſcade ; finalement les Roſes mondées. Il faut pulveriſer le Maſtich à part ; la Scammonée ou le Diagrede, le ſuccre Candit, & Penides, puis le tout ſera mêlé. Aprez on prendra les ſucs depurez au Soleil, ou ſur le feu qu'on fera boüillir, avec trois livres de miel blanc à part, écumé & cuit en forme d'Electuaire mol : puis le tout à demy refroidy, on y ajoûtera peu à peu les poudres, pour le tout reſſerrer étant froid dans ſon pot.

LES FACVLTEZ.

Il purge tout le ventre inferieur, & les jointures, & auſſi les excrements des humeurs pituiteuſes, & putrides : & eſt propre au ventricule & aux affections qui en procedent, & à la douleur de la colique, & nephretique, & diſſipe les vents.

RE

REMARQVE.

EN cet Electuaire, on pourra mêler avec les poudres, les Penides & le succre Candit aprés les avoir subtilisés. Et au lieu de frotter la poudre avec l'huile d'Amandes douces comme dit Mesué, il sera beaucoup meilleur & plus utile pour la santé d'en arrouser les ingrediens de quelques gouttes lors qu'ils seront tous concassés dans le mortier: cela fait on continuera de les battre durant un tems, & de la sorte l'huile se mêlera & se communiquera également jusques aux moindres parties chacune en recevra sa portion, ce qui ne se pourroit faire autrement. La quantité de l'huile n'est point limitée, à quoy l'Artiste prendra soigneusement garde, & n'y en mettra pas plus haut d'une drachme. La Scammonée sera triturée à part avec douze gouttes d'huile d'Amandes douces. Les sucs seront depurés separément; & pour le surplus on suivra Bauderon.

Electuarium Indum minus, D. Mes.

℞. Turbith optimi, &
Sacchari, utriusque drach. centum,
Scammonii Antiocheni, drach. duodecim.
Macis,
Piperis,
Zingiberis,
Caryophyllorum,
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Heyl, id est, Cardamomi majoris, &
Nucis Moschatæ, sing. drach. septem.
Fiat pulvis cum
Mellis despumati & cocti triplo, seu lib. quatuor: fiat Electuarium usui reponendum.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire ne cede point au precédent en vertu, lequel a pris le nom & base du Turbith, comme l'autre: sa vertu tardive est accelerée par la promptitude de la Scammonée. Les medicaments arromatics y sont mis tant pour la defense du cœur, & des visceres, que pour inciser & attenuer le phlegme, & consumer les vents. Le succre & le miel y sont mis pour deterger, & rendre leur action meilleure, conserver le tout, & corriger leur âpreté & siccité.

LE MELANGE.

Le succre, & Scammonée seront pulverisez chacun à part: tous les autres le seront ensemble. A part on prendra quatre livres de miel blanc écumé, cuit & encore chaud, auquel peu à peu on dissoudra les poudres, succre, Scammonée, la bassine, & le miel à demy froids: puis le tout sera reservé au besoin. Icy se trouve 161. drachmes de poudre (sans le succre) qui valent 20. onces, le triple est 60. onces de miel, & succre qui valent 5. livres qu'il faut prendre: ainsi n'y aura que 4. livres de miel & une de succre y mentionnée. La demy once de succre qui reste est pour la drachme de poudre, qu'il y a de plus.

LES FACULTEZ.

Il a les mêmes vertus que le precedent, sinon qu'il purge plus puissamment la pituite.

REMARQUE.

L'Autheur de la Paraphrase n'a point observé en cet Electuaire non plus qu'au precedent la quantité de poudre pour livre de miel qu'il a prescrit en la reigle generale qu'il a donné à l'entrée de la Section 6.

Benedicta laxativa, D. Nicol. Salernit.

℞. Turbith optimi,
Corticis Radicis Esulæ Aceto preparat. &
Sacchari, singul. drach. decem.
Diacrydii, seu Scammonii preparati,
Hermodactylorum, &
Rosarum rubrarum, singul. drachm. quinque,
Caryophyllorum,
Spicæ Nardi,
Zingiberis,
Croci,
Seminum Saxifragiæ,
Amomi, aut succed. ejus Acori veri,
Selini, id est, Apii seu Eleoselini Græcorum,
Petroselini sativi,
Carvi Cretici,
Fœniculi,
Asparagi,
Rusci, vulgo Brusci,
Millii solis, seu Lithospermi Græcorum,
Macropiperis, id est, Piperis longi,
Cardamomi majoris,
Salis Gemmei,
Galangæ tenuioris, ex China Lusitanorum navigatione allatæ, &
Macis, singul. drach. unam.
Mellis despumati & cocti, omnium triplex pondus: fiat Electuarium molle, usui reponendum.

PARAPHRASE.

LA Benedicte est ainsi nommée, pource que benignement & sans violence elle purge le phlegme en quelque part qu'il soit, même des joinctures. La base est le Turbith, la vertu foible duquel est fortifiée par le Sel Gemme, & augmentée par l'Esule, & sa tardiveté est accelerée par le Diagrede, & conduite aux joinctures par les Hermodactes. Les medicaments aromatics, & le Saffran y sont mis, tant pour inciser, & attenuer le phlegme épais & lent, que pour la defence du cœur, ventricule & autres visceres, contre la nuisance des purgatifs, la chaleur desquels est moderée par les Roses. Les semences diuretiques y sont mises, tant pour consumer les vents, que pour desoppiler, & conduire par la voye de l'urine, & menstruës, la portion du phlegme, est attenuée par les aromatiques : le succre, & miel y sont mis pour deterger & corriger l'âpreté & siccité de toute la composition, & conserver les especes en leur vigueur.

LE

LE MELANGE.

Il faut premierement infuser l'écorce d'Esule, en fort vinaigre, l'espace de vingt quatre heures, puis la seicher & pulveriser avec le Turbith, Nard Indique incisé, gingembre, Galanga, & Hermodactes. Ceux-cy à demy pulverisez, on y ajoûtera les semences, & Acore vray (pour l'Amome,) gerofles, Poivre, & Cardamome : finalement le Macis & roses rouges. Il faut pulveriser à part le sel Gemme, le saffran, Diagrede, & succre : puis le tout sera diligemment mêlé au mortier: cela fait on prendra du miel blanc écumé & cuit, le triple de la poudre, qui revient à cinquante trois drachmes (sans y comprendre le succre) qui valent six onces cinq drachmes : le triple est dix huit onces, & cinq drachmes de miel, & dix drachmes de succre qu'il y a, font dix neuf onces, sept drachmes, qui est le triple de la poudre. Auquel encore chaud, & non du tout froid, on détrempera peu à peu la poudre, en sorte qu'il n'y aye aucuns grumeaux, pour resserrer le tout en son pot de terre vernissé, & bien couvert, attendant l'occasion pour s'en servir.

LES FACVLTEZ.

Elle tire les humeurs pituiteuses, principalement celles qui tombent sur les jointures, & aussi aux reins, & de la vessie.

REMARQVE.

Nicolaus Alexandrinus decrit la Benedicta laxativa sous le nom de Ben Pontica au chap. 104. de son livre sus allegué, mais parce que la description differe un peu d'avec celle-cy, tant en quelques doses, qu'au nombre des ingrediens, qui est le sujet que je n'ay point changé le surnom de l'Autheur.

En la description de cet Electuaire se presentent cinq difficultez. La premiere regarde la racine d'Esula qu'il convient prendre de sept especes que Dioscoride, & autres anciens en decrivent. La seconde regarde sa preparation. La troisiéme, la dose d'icelle. La quatriéme, sçavoir quelle partie nous devons prendre des fruits du Bruscus, & des Asperges. La cinquiéme, la quantité du miel pour incorporer & conserver toutes les especes. A la premiere, je reponds suivant Gal. livre huitiéme de la faculté des simples medicaments, que de toutes les especes d'Esula celle qu'on appelle Characias qui est le mâle de Dioscoride, (que quelques-uns appellent Amygdaloides) est la plus vertueuse en medecine, que nous devons preferer aux autres especes. Pour sa preparation qui est la seconde difficulté, Bauderon dit, qu'il faut l'infuser dans du fort vinaigre par vingt quatre heures, & aprez le faire seicher. Cette preparation me semble un peu briéve, pour un medicament que Mesué en son livre des simples purgatifs,

Réponce à la premiere difficulté.

A la seconde.

chapitre 23. dit être chaud & sec au commencement du troisiéme degré, composé d'une substance ignée, aiguë, & subtile, qu'il ouvre l'orifice des veines : & Gal. en son livre huitiéme sus allegué, dit le suc être chaud au quatriéme degré. Il me semble que tous ses effets requierent une plus exacte preparation, telle que Mesué la décrit dans le même livre & chapitre sus-allegué suivant Iudæus, qui dit, qu'il faut infuser l'écorce de la racine d'Esula dans du Laict doux ou du vinaigre, & changer souvent de laict, & apres la faire seicher : mais je voudrois en la place du laict, l'infuser dans le Serum par trois fois, l'ayant prealablement infusée dans le vinaigre, par vingt quatre heures.

A la troisiéme. La 3. regarde la dose qui n'est point conforme dans tous les Dispensaires : les uns, comme Salernitanus, Durenou, Bauderon & autres, en mettent dix drachmes, Cordus, Fuchsius, & autres n'en mettent que cinq drachmes, d'autres l'ont entierement retranchée, comme Nicolaus Alexandrinus, suivant l'annotation que Ioannes Agricola a fait sur sa description. Tous ces desordres sont venus des premiers écrivains, qui en redoutoient sans doute l'usage, à quoy nous ne devons point nous arrêter, aprez l'avoir deuëment preparée, sans en rien retrancher de la dose de dix drachmes, pour crainte d'aucun mauvais succez.

A la quatriéme. La quatriéme difficulté merite d'être un peu examinée attendu les divers sentiment des Autheurs, pour sçavoir au vray quelle partie nous devons employer du fruit du Bruscus, & des Asperges : les uns tiennent qu'il les y faut mettre tous entiers : les autres comme Coudemberg, l'Autheur du Guidon des Apothicaires, les Medecins d'Anvers dans leurs Pharmacopées, & autres, qu'il faut prendre la pulpe desseichée : les autres disent qu'il faut rejetter cette partie comme inutile, ne contenant que bien peu de vertu, & prendre cette substance dure ou noyau, qui se trouve au dedans du fruit qui contient toute la vertu aperitive requise en cet Electuaire, ainsi qu'ont tres-bien observé Messieurs les Medecins de Paris dans leur Dispensaire au Diaphœnicon benedictum qu'ils appellent, quand ils ont dit Acinorum Brusci, & Asparagi, &c. Car l'écorce, & la pulpe particulierement de celuy-cy, quinze jours ou un mois aprez les avoir fait seicher se vermouluent, ou se desseichent d'une façon qu'il n'en faut esperer que la seule peau externe : comme une partie rare quand elle auroit beaucoup de vertu, ne sçauroit la conserver plus long-temps qu'il a été dit ; mais les grains qui sont dedans d'une substance compacte & solide, qui contiennent avec le germe la vertu de produire leur semblable étans jettez en terre, ce que ne sçauroient faire, ny leurs écorces ny leurs pulpes.

Pour une plus grande preuve, que ce n'est ny l'écorce, ny la chair qu'on doit employer dans les compositions, c'est que quand Gordon demande dans ces Trochisques seminis Cotoneorum, nous ne pratiquons point d'y mettre l'écorce ny la chair des Coings, mais bien les petits grains qui

qui sont au dedans : de même au Diaprunis simple, quand Nicolaus Alexandrinus demande Seminis Berberis, nous ne prenons pas non plus la peau qui contient le suc & les pepins, mais nous prenons les pepins qui est la vraye semence ; semblablement quand Messieurs les Medecins nous prescrivent dans quelque remede magistral la semence de Paliurus nous ne prenons pas non plus cette envelope externe, ny moins la coque dure qui contient le noyau, & toute la vertu aperitive. En voilà assez pour faire voir qu'il faut preferer dans cet Electuaire, & en toute autre composition, où les fruits du Bruscus & des Asperges entrent, les seuls noyaux ou semences qui sont contenus dans ces fruits, & non tous entiers, ny separement leurs pulpes, que nous devons semblablement reietter de toute sorte d'autre fruit, à moins que ce soit pour quelque vertu particuliere qu'elles ayent.

A la cinquiéme. *Pour la cinquiéme difficulté qui concerne la quantité du miel, je diray que cette composition est sujette à se desseicher, de même que le Diaphœnic à cause de la petite quantité de miel, & de celle des ingrediens chauds & secs qui la composent qui absorbent l'humidité du syrop, que Bauderon a reduit au triple de la poudre, au contraire de ce qu'il a dit au commencement de la Section des Electuaires mols de mettre trois onces de poudre pour chacune livre de miel cuit & despumé, ausquelles doses l'Artiste se doit regler (sans toutesfois en abuser) à celle fin de pouvoir mieux conserver cet Electuaire. Et pour suppléer à ces quatre parties de miel, pour une de poudre, venant à l'usage de cette composition, il en faut augmenter la dose d'une quatriéme partie, & ainsi les forces & les vertus d'icelle seront toûjours égales.*

Caryocostinum incerti Auctoris.

℞. Caryophyllorum,
Costi Candidi, (vel ejus penuria radicis Inulæ Campanæ)
Zingiberis, &
Cymini, sing. drach. unam.
Hermodactylorum, à cortice mundatorum, &
Diadacrydij, utriusq. drach. duas.
Mellis optimi ex vino albo despumati & cocti, triplum, seu uncias tres, fiat Electuarium Arthriticis affectibus à bile salutare.

PARAPHRASE.

Cet Electuaire a pris le nom des Geroﬂes, & Costus mis au commencement, comme des principaux agents, tant pour fortifier les visceres, contre la nuisance de la base les Hermodactes, que pour conduire les serositez bilieuses, par la voye des urines, menstrues & siege, selon Avicenne au chapitre du Costus. La vertu foible & tardive de la base est augmentée & accelerée par le Diagrede. Au contraire, la celerité de cettuy-cy est retardée par la tardiveté des Hermodactes. Leur vertu est conduite aux jointures, par le Costus, & au cerveau par les geroﬂes: & ces deux ensemble, avec le gingembre, incisent & atte-

nuent

nuent les matieres crasses, & gluantes. Le Cumin y est mis, pour consumer les vents, & le miel pour deterger telles matieres ainsi disposées, & pour la saveur, & conserver longuement leur vertu.

LE MELANGE.

Il faut subtilement pulveriser ensemble les racines, gerofles & Cumin, pour ce que cet Electuaire est destiné pour les jointures. Le Diagrede ou la Scammonée sera pulverisée à part. Le miel soit d'Espagne, ou de Candie, ou de Provence, sera écumé avec du bon vin blanc, & non avec eau (pour ce qu'il y est mis pour fortifier les jointures) puis cuit en syrop, & pesé au triple de la poudre, laquelle on y mêlera avec un bistortier, la bassine hors du feu: finalement la Scammonée. Le tout étant froid, sera gardé dans son pot bien couvert au besoin. Les Medecins de Lyon s'en servent plus qu'autres que je sçache, tant pour la precaution, qu'à la guerison des gouttes bilieuses.

LES FACVLTEZ.

Il purge la bile & les humeurs sereuses par les urines & les mois, & corrobore les visceres.

Brief Discours du Costus.

Ce nom est emprunté des Arabes, qui l'appellent en leur langue Cost, & Gast, non qu'il croisse en leur pays, mais en Guzarate, & Malaca, de la on le transporte au Royaume de la Chine, de la en Ormus, ou Taprobane, principal port des Indes Orientales, où arrivent les Turcs de toutes parts, les Arabes, & les Perses, pour y achepter des espiceries & autres drogues pour leur commodité, qu'ils transportent en l'Asie mineur, en Alep, Tripoly, Alexandrie: de la à Venise, Marseille, Lyon & autres lieux de l'Europe: lequel nom les Grecs ont retenu, & nous avec les Latins. Les anciens Grecs, comme Dioscoride, Galien, les Arabes Avicenne, & Serapion, les Latins & Pline ne s'accordent pas avec les modernes Garcie du Iardin & autres: parce que ceux là en constituent de trois sortes. L'un Arabic, l'autre Indic, & l'autre Syriac. Ceux-cy (du nombre desquels principalement est Garcia) n'en font qu'une sorte tant seulement, qui est l'Indic, lequel recent n'est si amer, ny si acre que le sec & vieil: ce qui a peu tromper les Arabes, qui ont dit qu'il y en avoit de deux sortes, l'un doux, & l'autre amer, blanc, leger, & fort odorant. Celuy que les Espiciers de Lyon vendent, est plûtôt le Zerumbert des Arabes, seconde espece de Zedoaire, que le Costus Arabic, ou Indique, ou Syriaque, pour n'avoir toutes les marques que les Grecs, & Arabes luy attribuent. Plûtôt que de prendre une chose incertaine, & inconnuë, en attendant qu'on nous en apporte du vray des Indes, je serois d'avis que les Apothicaires prissent autant pesant de la racine d'Inule Campane frequente en nôtre Europe, & connuë de tous, pour avoir semblable vertu que le Costus.

REMARQVE.

Qvoyque Bauderon ait été incertain de l'Autheur du Caryocostinum, il nous a neantmoins donné dans sa Pharmacopée la vraye description de Bayrus à qui Messieurs les Medecins de Lyon l'attribuent fort à propos, ainsi que j'ay verifié avec la pratique manuscrite d'iceluy : toute la difference qu'il y a, est que ce premier ne décrit que la huitiéme partie de la description de ce dernier ; l'un & l'autre disent, de cuire le miel avec le vin blanc ; mais j'estime qu'il est plus à propos, de le cuire & despumer avec l'eau de fontaine (quoyque l'Autheur du mélange le deffende par exprez) & d'y ajoûter aprez l'avoir un peu plus cuit qu'en Electuaire mol, comme a été cy-devant dit en la Theriaque, une once de bon vin blanc, pour en mieux conserver les esprits. Si on le mettoit au commencement, ils se dissiperoient en boüillant, & la composition seroit frustrée de la vertu qu'elle a de corroborer les jointures, suivant l'intention de l'Autheur,

---

Diasenna, D. Nicol. Alexandrini.

℞. Sacchari crystallini, unc. sex.
Avellanarum tostarum, num. quinquaginta.
Sennæ mundatæ, unc. tres.
Cinnamomi, unc. unam.
Lapidis Lazuli loti & non usti, drach. tres.
Serici tantillum torrefacti, & minutim incisi,
Caryophyllorum,
Galangæ tenuioris, ex China ad nos allatæ,
Piperis nigri,
Spicæ Nardi,
Seminis Ocimi, id est, Basiliconis.
Fol. Caryophyllorum seu Malabathri Græcorum (ab odore, & sapore Caryophyl. sic nominatorum,)
Cardamomi,
Croci,
Zingiberis,
Zedoariæ,
Florum Rorismarini, &
Macropiperis, drach. duas.
Lapidis Armeni loti vel Cyanei, quia ambo sunt ejusdem facultatis, drach. unam.
Mellis despumati triplum, hoc est, libras duas & semiß.
Fiat Electuarium,

PARAPHRASE.

Myrepsus au premier des Antidotes chap. 465. décrit un Electuaire de semblable nom, plus precieux qui n'est pas usité. La base est le Senné dont il a pris le nom : sa vertu purgative foible, est augmentée par les pierres d'Azur & Armenienne. La vertu menelagogue de ces trois, est conduite au cerveau par l'Ocimum, & Rosmarin, aux poulmons par le Succre : le Sericum. & saffran y sont mis pour la defense du cœur, contre leur nuisance : le nard Indique, & Folium Indum, lequel pour l'odeur & saveur du Gerofle, est appellé par l'Autheur, Folium

Caryophyllorum, jaçoit que ce soient des plantes differentes pour le foye. Les autres medicamens aromatics y sont mis, tant pour le ventricule, & autres visceres, que pour inciser, & attenuer les matieres froides, & terrestres, & consumer les vents, dont les melancholiques abondent: les avellaines y sont mises en quantité afin d'empécher l'élevation des vapeurs melancholiques au cerveau & au cœur par leur adstriction : le miel y est mis, pour deterger les matieres crasses, donner la forme, & conserver les especes.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre le Galanga, Zedoaire, gingembre, nard Indique incisé menu, le Sericum de même incisé & legerement torrifié ; & girofles : au deuxiéme rang les avellaines torrifiées, la canelle, poivre, Folium, semences & Senné : finalement les fleurs de rosmarin. Chacun à part il faut pulveriser le succre candit, saffran, pierres d'Azur, & Armenienne ; qu'il faut laver à part avec plusieurs eaux, afin de corriger leur nuisance, qui est leur vertu vomitive contraire à nos desseins. Cela fait, on prendra deux livres & demy de miel blanc, écumé, cuit & pesé, & encore chaud, & six onces de succre qu'il y a, sont trois livres, auquel peu à peu on dissoudra les poudres mélées, pour garder le tout au besoin.

LES FACULTEZ.

Elle allege les melancholiques, maniaques, quartenaires, ratteleux, elephantiques ; bref toutes les affections procedantes de la bile noire & brûlée.

REMARQVE.

LA description du Diasenna, est toute de Nicolaus Alexandri. & n'appartient en rien à Salernitanus ou à l'Antidotarium parvum Nicolai Praepositi, non plus qu'à Nicol. Myrepf. Alexand. à qui Bauderon l'a dédié. Ce premier le décrit dans son livre de la composition des medicamens sus alleguez chapitre 230. d'où j'ay pris occasion de corriger le nom de l'Autheur à qui celuy de la Paraphrase l'avoit attribué.

Bauderon veut que le Lapis Lazuli, & le Lapis Armenius soient lavez avant que d'être employez en cette composition. Nicol. Alexandrinus, Myrepsus, ny Salernitanus ne font point mention de cette lotion: j'estime neantmoins que pour satisfaire aux esprits plus credules de nôtre profession, & n'encourir point de blame de me ranger du côté de Bauderon puis que Mesué en une dose plus moindre qui est dans sa Confection Alkermes le pratique ainsi, cela rendra l'usage de celle-cy moins suspecte quoy qu'à dire la verité si on fait consideration de la quantité qu'il y entre de ces deux pierres par dose de cet Electuaire, on jugera la lotion y être comme super-

superfluë, nonobstant ce je diray un mot sur icelle, puis que le Paraphraste la taisée en la Confection Alkermes, le tout afin que l'Artiste qui est privé des œuvres de Mesué en un cas plus urgent trouve icy en abbregé celles qu'il y enseigne qui ne different point l'une & l'autre.

Prenez du Lapis Lazuli qui soit pur & net, & beau en couleur, pulverisez-le subtilement pour en faciliter l'operation, jettez-le dans une phiole à demy pleine d'eau de fontaine & non de puits, si elle n'est de la meilleure agitez-les ensemble l'espace d'un demy quart d'heure, laissez rasseoir la poudre par une petite espace de temps qu'on pourra conter jusques à cent; versez toute l'eau par inclination pour y en remettre de nouvelle, & faire la même operation qui sera reiterée par douze fois observant la distance de cinq à six heures d'une lotion à l'autre, & ainsi on emportera toute l'acrimonie superficielle, & même la separation se fera de toute autre impureté & corps étranger du Lapis Lazuli qui restera au fonds du vaisseau tres beau en couleur. Aprez il le faut laver derechef trois ou quatre fois pour cet Electuaire avec l'eau de borrache, ou de buglosse; & pour la Confection Alkermes avec de bonne eau Rose.

N. que si on fait cette lotion en hyver il faut faire tiedir l'eau de chaque lotion. L'operation achevée on mettra la poudre sur un porphyre pour la resubtiliser en poudre impalpable & de la sorte on aura suivant les Galenistes une preparation complette.

Pour l'ustion ou legere torrefaction que Nicolas Alexandrinus demande de la soye crue, je croy qu'elle n'est guere à propos de faire, puis que ce n'est à autre intention que pour la mettre plus facilement en poudre, en outre qu'elle pourroit recevoir de l'alteration en ses qualitez & vertus; les moyens que nous avons cy-devant donnez particulierement au Diamoschi dulcis suffisent pour cela où l'Artiste aura recours s'il veut être exact en ses compositions.

Les Noisettes, non plus ne doivent être torrefiées puis que ce n'est à autre intention que pour en separer la peau, & pour plus facilement les mettre en poudre; pour la premiere intention dans l'eau chaude la peau s'en separera aisement ou bien avec un couteau on les peut peler legerement: & pour la seconde elles se pulveriseront avec les autres ingrediens qui sont secs, & que quand il en resteroit quelqu'une on les passera par un tamis renversé comme a été cy-devant dit des amandes au Diaphœnic.

Confectio Hamech major, D. Mes.

℞. Succi Fumariæ depurati, lib. unam.

Passularum enucleatarum, lib. dimid.

Prunorum dulcium, num. sexaginta.

Myrobalanor. Citrearum, unc. quatuor.

Cepularum,

Indarum,
Rhabarbari optimi, &
Epithymi, sing. unc. duas.
Agarici albi & rapati,
Colocynthidis minutim incisæ,
Polypodij querni, sing. drach. octodecim.
Semin. vel florum violarum, drach. quindecim.
Absinthij Pontici seu Romani vulgaris idem.
Summitatum Thymi, &
Sennæ mundatæ, sing. unc. unam, alij drach. sex.
Veruntamen prior dosis magis probatur,
Seminum Anisi, &
Fœniculi,
Rosarum rubrarum, singul. drach. sex.
Macera dies quinque in Sero lactis Caprini, aut Asinini in vase vitreo, stricti orificij, & obstructi. Deinde semel fervefiant, manibus fricentur & colentur. In parte una colaturæ dissolve
Tamarindorum, unc. quinque.
Cassiæ fistulæ purgatricis, unc. quatuor.
Mannæ, unc. duas.
Reliquium decocti colati coque, cum
Sacchari albi, lib. una & dimidia, ad mellis crassitudinem, addendo sub finem
Scammonij crasse triti, unc. unam, & semiß.
Myrobalanor. Citrearum,
Cepularum, &
Indarum, singul. unc. dimidiam.
Bellericarum, &
Emblicarum,
Rhabarbari optimi,
Seminum Fumariæ, sing. drachm. tres.
Anisi, &
Spicæ Nardi, utriusque drachm. duas.
Fiat pulvis in Electuario miscendus.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Electuaire ou Confection est Hamech, Medecin Arabe fort ancien que quelques-uns interpretent Mahomet, lequel est diversement nommé par Iean fils de Mesué : car il l'appelle en l'onguent de Lino, Heben Zezar, au Diaphœnicon fils de Zezar, & en la distinction des Emplâtres, il l'appelle fils de Zacharie, qui fût pere de Rhasis (qui a dedié ses œuvres à Almansor Roy des Perses, & Medes) grand praticien, pour montrer à mon opinion que c'étoit un autre que son pere-grand nommé Hamech, qui fût fils de Haly, & cettuy-cy fût fils d'Abdela Roy de Damas, principale ville de Syrie. Il est surnommé grand, à la difference du suivant de semblable nom, moins composé, & laborieux. Il y a aussi trois bases, l'une Cholagogue, comme les Myrobalans Citrins, & Rheubarbe. Leur vertu purgative, & tardive est accelerée par la Scammonée, l'acrimonie de laquelle est corrigée par les Prunes, & Tamarinds : au contraire la celerité est retardée par l'adstriction des Myrobalans. L'autre base est Menelagogue, comme les Myrobalans Indes, Polypode, Senné, & Epithyme. Leur vertu purgative est

est augmentée par le suc de Fumeterre, & Serum, & particulierement le Thym, l'Epithyme, & les semences, le Senné, & Polypode, en incisant, attenuant & consumant les vents, & desopilant. La troiziéme base est phlegmagogue comme les Myrobalans Cepules, & Agaric. Leur vertu tardive est augmentée, & accelerée par la Colocynthe: & au contraire l'Absinthe, & Roses y sont mises, pour la defence du ventricule, contre la nuisance des bases, comme le Nard Indique pour le foye: la Casse, Manne, Passules, Serum & succre, y sont mis pour corriger leur siccité, & chaleur, deterger les matieres crasses, & corroborer les autres visceres par l'adstriction legere des Passules, qui aussi resistent à la pourriture des humeurs (Gal. livre huitiéme des medicamens locaux) & pour donner la forme, & conserver le tout. Si les Myrobalans qui entrent en la poudre, sont confriquez au mortier, ou arrousez d'huile d'Amande douces, leur âpreté & siccité sera corrigée, & toute la confection renduë beaucoup plus salubre.

LE MELANGE.

Le mélange prescrit semble repugner aux preceptes de Galien & de Mesué même en ses Canons, & ailleurs, pour ce que d'une seule ebullition on ne peut avoir la vertu requise du Polypode, Prunes, semences, & Absinthe, & les boüillant davantage, on diminueroit beaucoup la vertu des bases, comme Myrobalans, Agaric, Rheubarbe, Colocynthe, Epithyme, Violes, Roses, & Nard Indique. L'autre raison est que le Serum en l'espace de cinq jours s'enaigrit, indice certain de putrefaction, qui corrompt la vertu requise de tout l'Electuaire. Ce consideré, plusieurs doctes Medecins ont été d'avis de preferer la suivante description à la presente pour être facile à preparer, & non moindre en vertu. Toutesfois veu que pour le jourd'huy les vieux Apothicaires le donnent en chef-d'œuvre aux jeunes qui veulent passer maîtres, pour ausquels gratifier, & sans deroger aux preceptes de Galien, Mesué & autres, j'enseigneray le moyen pour y pouvoir parvenir. Premierement il faut recouvrer du Serum, ou laictée de laict de Chevre ou de celuy d'Anesse, qui soit recent, & duquel outre le fromage, la recocte, selon les Italiens, ou Serat, selon les Piedmontois, Dauphinois, & Provenceaux, soit separée, car telle laictée ne s'enaigrit facilement, quantité suffisante. Dans icelle il faut un peu faire boüillir le Polypode concassé, puis on y ajoûtera les Prunes, semences, Absinthe & Passules mondées de leurs pepins; puis le tout vuidé dans un pot de terre vernissé, qui soit étroit d'emboucheure, & couvert, qu'on tiendra sur les cendres chaudes: le jour suivant on y aujoutera les Myrobalans concassez, & la Colocynthe incisée: le troiziéme jour le Senné, Agaric, & Thym: le quatriéme le Rheubarbe incisé, ou rapé, ou grossierement concassé: le cinquiéme l'Epithyme, Roses, Violes, & suc de Fumeterre: le siziéme jour (le tout ainsi infusé) on leur

sera prendre un boüillon, & non plus, comme dit Mesué, puis le tout à demy refroidy, sera frotté entre les deux mains, & fort exprimé. D'une partie de la colature seront humectez les Tamarinds, pour passer plus facilement sur le tamis, & les canons de la Casse lavez. L'autre partie d'icelle, sera avec le succre requis cuite en forme convenable; aprez on y detrempera la pulpe de Tamarinds, Casse, & Manne: finalement le tout étant à demy refroidy on y ajoûtera peu à peu la poudre, faite comme s'ensuit.

Les Myrobalans mondez de leurs os, & arrousez d'un peu d'huile d'Amandes douces, facilement se pulveriseront avec le Rheubarbe, Nard Indique incisé, & semences. Je serois bien d'avis qu'on prît du Diagrede, qui n'est autre chose que la Scammonée corrigée par sa cuite dans un coing: car qui voudroit prendre de la Scammonée concassée, & la boüillir au Syrop pour la corriger, comme veut Mesué, elle ne se fond point, & si elle est davantage pulverisée par la chaleur du feu, elle se grumele, & donne mauvaise forme à l'Electuaire, & sa vertu en est moindre. Ainsi faisant on ne deroge à l'intention de l'Autheur, ny à ses preceptes. Si on prend du Diagrede, qu'on le pulverise, & mêle avec les poudres, & qu'on ne le face boüillir. Ainsi faisant l'Electuaire en sera plus purgatif. Si de la Scammonée il en faut faire de même.

LES FACVLTEZ.

Cette Confection purge l'une & l'autre bile, & la pituite salée: pour ce respect elle est propre à toutes les maladies qui en naissent: à la gale, au cancer exulceré, & aux complexions grossieres.

REMARQVE.

B*Auderon en aucune de ses editions ne nous a limité la quantité du Serum lactis, non plus que son inventeur Mesué en son Antidotaire, qui est le sujet que beaucoup d'autres Autheurs des Dispensaires les ont imités sans doute pour deux raisons. La premiere en égard aux ingrediens de la decoction qui pesent quarante onces ou davantage, la plus grand partie de substance fort rare qui demandent quantité de liqueur pour les imbiber, parce qu'ils occupent beaucoup de place, ou pour les infuser. Et la seconde à raison de la quantité du succre qui est petite, en comparaison des autres ingrediens, & par ainsi ils on mis en peine ceux qui aspirent en la maîtrise quand on leur donne cette composition pour essay de leur travail: mais les Medecins d'Ausbourg qui ont été plus diligens à eplucher beaucoup de particularités en leur Pharmacopée, que les autres en leur edition pliée en long de l'an 1597. ils ont limité la quantité du Serum à douze livres, que nous devons suivre plutôt que Sylvius au livre troiziéme de sa Pharmacopée qui n'en demande*

de que six livres, & Bernard de Sennio au livre quatriéme de la composition des medicaments qui en demande vingt livres. A tout le moins si treize livres de Serum lactis, poids de medecine, qui font neuf livres onze onces, poids de Marchand, y compris le suc de Fumeterre ne suffisent, on sera toûjours receu d'y en ajoûter un peu davantage, puis que l'Autheur le permet, sans qu'un aspirant à la maîtrise en puisse être repris. Et pour ce qui regarde l'ordre qu'il convient tenir en la decoction, & en l'infusion des ingrediens Bauderon dans son mêlangé a expliqué celuy de l'Autheur de la Confection à qui le voudra observer, sinon j'en proposeray un autre non moins methodique qu'utile. En premier lieu aprés avoir éleu & exactement dispensé tous les simples de la decoction, il faut avoir du laict recemment tiré de Chevres noires bien saines, nourries sur la montagne, d'un âge jeune, quarante jours aprés le part, environ le milieu du Printems, approchant plutôt de l'Eté que de l'Hyver, & le faire cailler avec la fleur du Chardon nôtre Dame, & ensuite le laisser resoudre en eau, & la clarifier pour en separer entierement la partie Caseuse, & la Butyreuse, & dans neuf livres on fera cuire & prendre une ébullition au Polypode incisé & concassé fort menu, ensuite on y jettera les Pruneaux mondés de leurs os, & les Raisins secs de leurs pepins, les semences d'Anis, & de Fœnoüil, aprés les Myrobalans mondés, l'Absinthe vulgaire, & en dernier lieu le Senné, & la sommité de Thym, tous ces ingrediens chacun en leur rang seront mediocrement cuits dans un pot de terre vernie couvert, étroit d'emboucheure, l'ayant tiré du feu on le mettra sur les cendres chaudes l'espace de vingt-quatre heures, pendant ce tems-là on remuera souvent les matieres. Incontinant aprés avoir disposé cette infusion dans les trois livres qui restent du petit laict, & la livre du suc de Fumeterre depuré, mettrés separément en infusion la Rheubarbe coupée à trenches, l'Agaric trochisqué, la Colocynthe mondée de ses grains & incisée menu, les Roses, & les Violes dans un pot de terre convenable, & sur une chaleur de cendres entretenuë par le même espace que dessus. Le deuziéme jour faut augmenter la chaleur à la premiere infusion, & luy faire prendre derechef une petite ebullition, remüant souvent la matiere pour empecher qu'elle ne s'attache au pot, l'ayant tirée du feu, & à demy refroidie la coulerés & exprimerés fort les ingrediens, cependant qu'on travaillera à la derniere ebullition de la premiere infusion, ferés chauffer la seconde, jusqu'à ce qu'elle soit prête à boüillir, la remüant souvent, comme dit est, & les mélerés ensemble, c'est à dire la colature de la premiere sera versée dans le pot de la derniere, & continuerés la même chaleur une ou deux heures, le tout bien couvert sans qu'ils boüillent, cela fait la coulerés & exprimerés comme dessus, ainsi vous aurés une quantité suffisante de liqueur pour faire

faire vos coctions & infusions, lesquelles doivent être achevées dans deux jours complets, & non en six, qui est un terme à pourrir les ingrediens dans le petit laict : veu même qu'ils sont tous d'une substance petite ou moyenne, excepté le Polypode à souffrir une forte coction, ayant presque tous leurs vertus en la superficie ne demandent que la seule infusion pour communiquer toute leur vertu à la liqueur, les autres comme les fruits avec deux ebullitions seront entierement ramollis, il n'y a que le Polypode qui demande une longue coction, suivant quelques-uns, mais quand il est bien concassé cela doit diminuer cette longue coction, à cause que son centre où loge sa vertu purgative de même que sa superficie est divisé en menuës parties, de maniere qu'on peut dire pour lors sa vertu purgative être en la superficie.

Ie serois d'avis de laisser rasseoir durant quelques heures la colature pour en separer le plus clair par inclination, & que le restant fût filtré par la carte ; & si la quantité de la liqueur excede de beaucoup celle du succre, comme il ne peut être autrement de la faire évaporer au B. M. jusqu'à pareil poids, & par aprés avec une livre & demie de succre fin & non de la cassonnade les faire cuire en Syrop pour un Electuaire à la vapeur de l'eau boüillante, comme à été cy-devant dit en quelques endroits d'une consistance convenable à pouvoir conserver le tout. Et que la Manne fût pilée dans un mortier de marbre avec un peu de Syrop pour la passer à travers un tamis comme la pulpe de Casse, & celle de Tamarinds, & que la Scammonée ou Diagrede soit mêlée avec les autres ingrediens de la poudre, comme dit l'Autheur du mélange, pour le tout être mêlé ensemble.

Confectio Hamech à Baudorono castigata, & disposita, pro Vrbanis & naturis delicatoribus.

℞. Seri lactis Caprilli, vel lactis Asinini, lib. duas,
Succi Fumariæ, lib. unam, & semiß.
Passularum Damascenarum mundatar. lib. semiß.
Prunorum dulcium, num. lx.
Polypodii querni contusi, unc. quatuor.
Fol. Sennæ mundat. unc. duas,
Rhabarbari selecti scalpro sutorio incisi, &
Agarici trochiscati, utriusque unc. unam & semiß.
Myrobalanorum Citrearum, unc. unam,
Cepularum &
Indarum oleo Amygdalarum dulc. confricatar.
Seminum Violarum,
Cassutæ, &
Anisi,
Absinthii Pontici majoris siccati
Rosarum rubrarum,
Epithymi, &
Florum Thymi, sing. drach. sex.
Mannæ Calabrin. unc. duas.

Medul

Medullæ Cassiæ, unc. quatuor.
Tamarindorum, unc. quinque.
Sacchari albi, lib. unam & semiß.
℞. *Pul. Scammonii, unc. unam & semiß.*
Rhabarbari optimi, unc. unam.
Quinque Myrobalanorum ol. Amygdal. dulc. confricat. singul. unc. semiß.
Seminum Fumariæ, &
Anisi, utriusque drach. duas.
Nardi Indicæ, scrup. quatuor.
Fiat Electuarium ut sequitur. In fictili vitreato, mediocriter in lacte & succo bulliant Pruna exossata, uuæ Damascenæ mundat. Polypod. contusum, Semina, Absinthium, & Senna. Deinde extra ignem inijce Rhabarbar. Agaric. Myrobalan. Rosas, Epithymum, & florem Thymi. Cooperto fictili macerentur simul horis viginti quatuor. Deinde cum reliquis unica tantum ebullitione bulliant. Semirefrigeratis, fricentur manibus, & in torculari exprimantur. Ex parte una colaturæ humectentur Tamarindi, & Cassiæ & super cribrum inversum cernantur. Altera verò pars colaturæ coquatur in Syrupum cum Sacchаro & Manna, in quo calente dissolue Tamarindos cretos & Cassiam. Postremò extra ignem inijce pulverem & Scammon. ne calore ignis coëat in grumos, & formam Electuarii vitiet: & reponatur usui.

REMARQVE.

D*Ez l'entrée de cette description on reconnoît asſés quelle a été la negligence des Correcteurs de cette Paraphrase, qui ont fait dire à Bauderon en quelques editions, & même en la sixiéme revision, qui est celle en laquelle Baud. pere ajoûta cette Confection Hamech en sa Pharmacopée, qui fût l'an 1628.* ℞. *Seri lactis, vel Asini lib. duas. Il est fort asseuré que Bauderon n'a jamais dit.* ℞. *Seri lactis, sans nommer l'animal duquel il vouloit qu'on prît le laict pour en extraire le Serum, ce qui m'a occasionné d'y ajoûter le surnom de Caprilli, comme du plus usité, & le meilleur pardessus les autres, tant pour la Medecine que pour s'en alimenter. Cette faute ne s'y trouve pas seule, il en est échapé une autre, à qui je ne sçay l'attribuër, qui est pourtant considerable, de vouloir qu'on cuise & qu'on infuse environ trente onces de divers ingrediens dans quarante-deux onces de petit laict, ou de suc de Fumeterre, ce qui est impossible, à moins de l'augmenter comme nous venons de dire en la Confection Hamech grande, jusques à neuf livres poids de Medecine, le suc de Fumeterre y compris, & puis proceder à la decoction & infusion des ingrediens suivant l'Art.*

Confectio Hamech minor, D. Mes.

℞. *Passularum mundatarum, lib. unam.*
Myrobalanorum Indarum, seu nigrarum idem.
Cepularum, &
Epithymi, sing. drach. quinquaginta,

Eee *Pruno*

Prunorum,
Iujubarum, &
Sebesten, sing. num. septuaginta.
Semin. Fumariæ, vel succi ejusdem depurati,
Absinthii Pontici, utriusque drach. viginti,
Hasce, id est, Thymi,
Calaminthes montanæ,
Polypodii querni contusi,
Agarici,
Glycyrrhizæ, &,
Rad. Buglossi, sing. drach. decem.
Stæchadis Arabicæ,
Chamædryos,
Chamæpityos,
Bedegaris, id est, Spinæ albæ, (hujus penuria sume spongiam Cynorhodi, vel Cardui benedicti) &
Seminis Anisi, sing. drachm. quinque.
Coquantur in aqua sufficienti ad tertias. Colaturæ dissolve
Sapæ ex optimo musto paratæ, lib. duas.
Mellis optimi despumati, lib. unam.
Scammonii, unc. duas.
Ex arte fiat Electuarium usui necessario.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom & surnom, comme le precedent. Sa base sont les Myrobalans : leur âpreté est corrigée par les fruits, Reglisse, & Buglosse, leur chaleur par les Prunes, leur vertu foible est augmentée par le suc de Fumeterre, Polypode, Epithyme, & Agaric, leur tardiveté est accelerée par la Scammonée, Thym, & Anis, les herbes, & Stœchas y sont mis, pour conduire leur vertu en divers viscéres & pour incifer & attenuer le phlegme, & desopiler. Les fruits, le vin cuit, & miel écumé, y sont mis pour deterger, & rendre leur action meilleure, & le tout conserver : l'Absinthe y est mis pour la defence du ventricule, contre la nuisance des purgatifs, comme le Bedegar, pour celle du foye ; au lieu duquel on pourra prendre le Chardon benit, ou l'éponge, qui croît sur le Cynorrhodon des Anciens, qui par son adstriction le corrobore suffisamment.

LE MELANGE.

Au premier rang de decoction, on mettra le Polypode concassé, & racines de Buglosse incisées, l'épine blanche, ou son succedanée : au second rang, les herbes, l'Anis, & fruits : au troiziéme la Reglisse, l'Absinthe, Stœchas, & Myrobalans : finalement l'Agaric, & Epithyme, que le tout revienne au tiers. Le tout vuidé dans un grand plat creux d'étain, ou de terre vernissé, sera couvert d'une double toile, jusques à ce qu'ils soient à demy refroidis, pour les exprimer. Le miel blanc & écumé sera cuit avec la colature, en forme d'Electuaire, puis on y ajoûtera le vin cuit pour le recuire ensemble, & finalement on y ajoûtera la Scammonée subtilement pulverisée, la bassine ôtée de dessus le feu, & plus qu'à demy refroidie, afin que la chaleur ne la fasse grumeler & donne mauvaise forme à l'Electuaire. Quelques-uns font infuser à part l'Agaric, l'Epithyme, & Thym, dans une partie de la colature,

ture, puis luy donnent un boüillon, & l'expriment, estimans qu'il en soit plus laxatif. L'une & l'autre maniere est bonne, non qu'il en soit plus purgatif.

LES FACULTEZ.

Il purge la melancholie, & les humeurs brûlées. Pource il convient à la manie, à la melancholie, au vertige, au defaut de memoire, & aux vices du cuir, tels que sont la gâle, la lepre, la morphée, le cancer, & dartes.

REMARQUE.

IL n'y a point d'Electuaire en cette Pharmacopée, où la decoction soit chargée d'ingrediens, comme est celle-cy : car il y en a environ cinquante-six onces qui la composent, pour les cuire il y conviens une grande quantité d'eau, & de quelle façon qu'on les cuise & qu'on fasse consumer la decoction, il n'y peut que rester quantité de liqueur, qui surpassera extraordinairement celle du miel & du Sapa, à moins de diviser les ingrediens en deux, comme a été dit en la Confection Hamech grande. De ceux qui sont les plus longs à cuire, ou de substance plus dure, on en pourra faire une decoction, & des autres qui n'endurent pas longue coction, on les infusera dans la colature de la decoction par vingt-quatre heures dans un pot de terre couvert sur les cendres chaudes, & ainsi on en conservera mieux la vertu d'un chacun simple, par l'ordre de la coction & infusion, & pour ce faire l'Artiste aura recours aux precedentes Confections, & avec la colature il fera son Syrop, ainsi qu'il est dit cy-devant.

I'estimerois que cette Confection devroit plutôt tenir rang parmy les Syrops purgatifs qu'entre les Electuaires, à raison qu'il n'y entre point de poudre pour faire le corps autre que la Scammonée, de quoy je m'étonne fort & que Mesué qui étoit sçavant en la composition des medicaments l'y aye mise, comme aussi qu'il ne se soit apperceu que de quelle façon qu'on y mêlera la Scammonée elle ne s'y trouvera jamais également mêlée; si on la fait cuire, elle se separera & descendra en partie au fonds du pot, si on l'y met en poudre, elle nagera dessus ou descendra à fonds, & cela dépendra particulierement de la consistence du Syrop, & par ainsi l'usage n'en peut être que suspect, à moins qu'elle y soit dissoute suivant les preceptes de la Chymie; aussi voyons-nous que cette Confection n'est point usitée.

SECTION IX.

Des Hieres.

Hiera picra simplex, D. Galeni.

℞. Cinnamomi aut Canellæ selectæ,
Xylobalsami (hujus loco sume tantundem surculor. Lentisci, vel Macis, vel Terebinthi arboris.)
Asari,

Spicæ Indicæ,
Croci, &
Mastiches, sing. drach. sex.
Aloës non lotæ, drachm. centum seu unciarum duodecim, & semissem.
Mellis despumati, triplum; hoc est lib. quatuor & unc. tres.

PARAPHRASE.

Hiere est un nom Grec, qui signifie sacrée, & grande. Picre signifie amere, noms qui luy conviennent fort bien, tant pour ses grandes, sacrées & rares vertus à plusieurs maladies, que pour la saveur amere, pour cause de l'Aloës qui y entre en grande quantité. Galien au septiéme de sa methode, & au siziéme des livres qu'il a composé de la santé, & au deuziéme & huitiéme des Medicaments locaux la décrit, non qu'elle soit de son invention : car long tems auparavant luy elle étoit practiquée à Rome, & ailleurs, ainsi qu'on peut colliger de ses écrits même. Vray est que selon les occurrences qui se presentoient il diminuoit la dose du Saffran, ou changeoit l'Asarum, pour le Carpesium, qui a quasi semblables vertus que nôtre Valeriane grande. On la faisoit preparer avec Aloës lavé. Quand il étoit question de plus corroborer que purger, on augmentoit, ou diminuoit la dose de l'Aloës, la base est l'Aloës, la tardiveté duquel est accelerée par les Medicaments aromatics, lesquels resistent à la pourriture des humeurs, les digerent, & corroborent les visceres, incisent, & atrenuent les matieres crasses & visqueuses. Le Mastich y est mis pour le ventricule, & corriger l'acrimonie de la base, pour ce qu'elle ouvre l'orifice des veines de la matrice & du siege, & mêmement de ceux qui sont sujets aux hemorrhoïdes : l'Asarum y est mis pour desoppiler les conduits bouchez, & conduire par la voye de l'urine une partie des humeurs corrompuës : le miel pour deterger, rendre toute la composition plaisante, de plus longue durée, & plus purgative qu'elle ne seroit.

Remarque de l'Aloës.

LE MELANGE.

Ensemble il faut pulveriser & tamiser le bois d'Aloës (ou Santal citrin, ou les branchettes du Lentisc, ou celles du Terebinthe, pour le Xylobalsame) la Canelle, l'Asarum, & Nard Indique incisé. Il faut pulveriser à part le Saffran, Mastich, & Aloës arrousé de quelques gouttes d'huile, afin qu'il n'exhale, & n'adhere au mortier : puis le tout sera mêlé, & dissout en quatre livres trois onces de miel écumé, & cuit seulement en Syrop à demy chaud, la bassine ôtée de dessus le feu : car la quantité, & siccité de la poudre, desseiche & épaissit assez le miel, encore qu'il soit moins cuit que pour un autre Electuaire.

LES FACULTEZ.

C'est un singulier purgatif à l'ileose, aux humeurs putrides, & qui sont adherantes aux tuniques du ventricule, & au teinct depravé. On l'ordonne aussi utilement aux suffusions & autres symptomes qui procedent du vice de l'estomach, & à ceux

ceux qui sont constipez, & aux femmes qui n'ont pas bien leurs mois. Sa vertu s'étend jusques au foye, & aide fort à l'estomach.

REMARQVE.

Galien au livre second des Medicamens locaux, décrivant la Hiera picra simple, demande l'Aloës simplement; qui est la cause que Bauderon dit par exprez Aloës non lotæ. Quelques-uns veulent que les poudres des Hieres soient subtiles, & quelques autres grossieres; mais pour concilier ces deux opinions il faut distinguer, quand on s'en veut servir contre les obstructions, alors il faut que les poudres soient subtiles, & au contraire pour les affections de l'estomach & du cerveau refroidis, il faut que les poudres soient grossieres; j'estime qu'en les composant il faut faire la poudre moyenne.

Hiera Picra cum Agarico.

℞. Specierum Hieræ simplicis, sine Aloë, &
Agarici trochiscati, utriusq. drach. sex.
Aloes non lotæ, unc. unam, & semiß.
Mellis despumati, unc. nouem, misce & serva usui.

PARAPHRASE.

Cette Hiere a pris le surnom de l'Agaric, qui la fait differer de la precedente & y a été mis pour augmenter la vertu purgative de l'Aloës: les poudres, & miel y sont mis, pour les raisons cy-dessus declarées.

LE MELANGE.

Il faut prendre une drachme de chacun des medicaments specifiez en la precedente Hiere, qui sont en nombre de six; puis y ajoûter autant pesant d'Agaric trochisqué, & pulverisé: aprez on y mettra une once & demy d'Aloës non lavé, & pulverisé, puis le triple du tout, de miel écumé & cuit qui revient à neuf onces. Auquel encore tiede, on détrempera les poudres, pour garder le tout dans son pot au besoin.

REMARQVE.

Bauderon en sa Paraphrase dit que l'Agaric fait differer cette Hiere de la precedente, & qu'il augmente la vertu purgative de l'Aloës, quelle aide peut-il donner à l'Aloës pour luy augmenter sa vertu purgative? puis qu'on modere la dose de ce dernier de plus de la moitié, il me semble qu'on la luy devoit laisser toute entiere pour être un peu plus purgative.

Hiera composita, D. Nicol. Alexand.

℞. Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Spicæ Indicæ,
Croci,
Schœnanthi, id est, floris Iunci odorati,
Asari,
Cassiæ ligneæ aromat. & non purgatricis,
Xylobalsami (vel succedan. Surculorum Lentisci,)
Carpobalsami (vel succed. ejus semin. Lentisci, vel Terebinthi.)
Seminis vel florum violarum,
Absinthij Pontici majoris, seu vulgaris nostratis,
Epithymi,
Agarici albi,
Rosarum rubrarum,
Turbith optimi,
Mastiches, &
Pulpæ Colocynthidis, sing. drachm. dimidiam.
Aloës quantum omnium aliarum specierum, hoc est, unc. unam.
Mellis despumati, triplum vel quantum sufficit, fiat Electuarum.

PARAPHRASE.

SAlernitanus, & Myrepsus referent cette Hiere à Galien, ce qui n'est pas vray semblable, pour ce qu'il n'a connu le Turbith, qui y entre. Elle est descripte par Nicolaus Myrepsus en la section vingt troisiéme chapitre septiéme des Antidotes. Le surnom de composée y est mis pour faire difference de la precedente, moins composée, & purgative. La base est l'Aloës; la vertu foible de laquelle est fortifiée par les Medicaments aromatics, qui incisent, attenuent, & digerent les humeurs froides, consument les vents & desopilent les conduits étroits, & bouchez: sa tardiveté est accelerée par la Colocynthe: au contraire la celerité de celle-cy est reprimée par la tardiveté de l'Aloës, qui a une particuliere vertu de la corriger, & rendre son action meilleure, Autheur Mesué au chapitre de l'Aloës: l'Agaric y est mis, pour conduire la vertu de la base au cerveau, poulmons, matrice: le Turbith aux joinctures, & l'Epithyme à la ratte: le Saffran y est mis pour la defense du cœur, contre la nuisance des purgatifs: le nard Indic celle du foye: l'Absinthe, Roses, & Mastich, celle du ventricule: la Canelle, Xylobalsame & Carpobalsame, celle de la matrice: l'Asarum conduit les serositez par la voye de l'urine: les violes y sont mises pour corriger la chaleur, & siccité de l'Aloës, & Colocynthe: le miel pour deterger, & conserver les especes.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration, il faut mettre le Xylobalsame (ou son succedanée le bois d'Aloës, Santal citrin, ou le bois de Lentisc) le Turbith, nard Indique incisé, l'Asarum, Casse aromatique, & Canelle: au second rang, le Carpobalsame, ou les Cubebes son succedanée (ou la semence de Lentisc) l'Absinthe, & Schœnanthe:

the : au troisiéme les Roses, Violes, & Epithyme. Chacun à part faut piler le Mastich, saffran, Aloës, & Colocynthe : l'Agaric sera râpé avec une serre, & mêlé avec les autres poudres, qui seront détrempées au triple du tout de miel écumé & cuit en Syrop à demy froid, ainsi qu'il a été dit, pour le garder au besoin. Si l'Agaric étoit trochisqué, toute la composition en seroit meilleure.

LES FACULTEZ.

Elle convient aux cruditez, indisposition & renversement d'estomach, aux douleurs de teste, & migraine, aux ratteleux, aux vices du foye & de l'estomach, & à ceux qui vomissent la nourriture, comme aussi à la squinance, à l'epilepsie, & aux catharres.

REMARQVE.

Cette Hiere composée doit être plustot attribuée à Nicolaus Alexandrinus qu'à Nicolaus Myrepsus, comme le plus ancien des deux qui la décrit, sous le nom de Hiera picra, au chapit. 405. de son livre des medicaments locaux, qui est le sujet de la correction que j'ay faite du surnom de ce dernier.

En cette Hiere & autres, comme aussi en toutes les compositions où la Colocynthe est simplement demandée sans correction, il y faut substituer en sa place les Trochisques Alhandal, ainsi que nôtre maître Mesué dit dans son Antidotaire au chapitre des Trochisques Alhandal, Trochisci Colocynthidos in Hieram Hermetis, & compositiones alias injiciendi loco Colocynthidos.

Hiera Logadij, D. Nicol. Alexand.

♃. Pulpæ Colocynthidos, &
Polypodij querni, utriusq. drach. duas.
Euphorbij,
Polij montani, &
Cocci Gnidij, sing. drachm. unam, semiß. & gran. sex.
Absinthij Pontici majoris seu vulgaris,
Myrrhæ, utriusq. drach. unam, & gran. duodecim.
Centaurii minoris,
Agarici albi fœminini.
Ammoniaci Thymiamatis, seu optimi,
Folij Indi, seu Malabatri Græcorum,
Scillæ,
Spicæ Indicæ, &
Diacrydij, sing, drach. unam.
Aloës Socotorinæ, id est, ex Socotorà Insula allatæ & perlucidæ vitri instar.
Summitatum Thymi,
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Chamædryos,
Bdellij Thebaici, &
Prassij albi, sing. scrup. unum, & gran. quatuordecim.
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Opopanacis,
Castorei,
Aristolochiæ longæ,
Trium Piperum,

Croci,

Croci,
Sagapeni, &
Semin. Petroselini Macedonici, sing. drach. semiß.
Ellebori albi, &
Nigri, utriusque gran. sex.
Mellis optimi despumati omnium triplex pondus, seu unc. decem, fiat Hiera usui necessario reponenda.

PARAPHRASE.

MYrepsus décrit cette Hiere en la vingt troisiéme section des Antidotes chapitre deuxiéme, laquelle a pris le nom de son inventeur Logadius, natif d'une bourgade nommée Memphis. La base est la Colocynthe, sa vertu purgative est augmentée par la graine de Thymelea que les Grecs appellent Coccon Gnidium, Diagrede, Ellebore blanc, & noir, & Euphorbe. Leur nuisance & acrimonie est moderée par les Gommes, & leur celerité est reprimée par l'Aloës : leur venin est corrigé par le Castor, & Myrrhe. Leur vertu purgative est conduite au cerveau par l'Agaric: à la poitrine par le Thym, & Prassium : à la ratte par le Polypode, Ellebore, & Chamedrys : à la matrice par la Centaurée, Aristoloche, & Polium : aux jointures par les Scilles. Et pour ce que tels purgatifs violents d'une vertu secrette, blessent les parties principales, il a été besoin de les accompagner d'autres, qui aussi d'une vertu secrette, & manifeste les fortifiassent : comme le Castor, lequel fortifie aussi le cerveau : le saffran, Casse, & canelle le cœur : le nard Indique le foye : le folium Indum, la matrice: l'Absinthe, & poivre, le ventricule, & intestins : la graine de Persil, les reins, & vessie. Le miel y est mis pour deterger, addoucir, donner la forme, rendre leur action meilleure, & les conserver.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration & ensemble seront mis les racines, & écorces. Au second les herbes, fruits, & semences de Persil, Castor, & Bdellium, si ces deux sont secs. A part chacun il faut pulveriser l'Euphorbe, Aloës, myrrhe, saffran, & Diagrede, avec quelques gouttes d'huile, afin qu'ils n'exhalent & offencent celuy qui les pulverise, & n'adherent au mortier: de même la Colocynthe incisée, l'Agaric sera rapé & trochisqué, quoy qu'il ne soit specifié : les gommes seront dissoutes avec du vin, ou hydromel, plûtot qu'avec du vinaigre, pour ce qu'il est ennemy des parties exangues & spermatiques, puis les couler à cause des ordures, & cuire jusqu'à ce qu'elles commencent à s'épaissir comme miel, aprez on les mêlera avec du miel blanc écumé, cuit, & pesé au triple du tout (revenant à dix onces) encore chaud, puis peu à peu les poudres, pour le tout reserrer dans son pot au besoin.

LES FACULTEZ.

Elle change les maladies longues engendrées de melancholie, & les chasse: excite l'appetit, & redonne de la force aux corps, & rend les malades joyeux. Elle aide fort au mal caduc,

caduc, au vertigo, & à ceux qui tombent inopinement, qui écument, qui se mordent la langue, tellement vexez de convulsion, qu'ils semblent à quelques-uns être obsedez du Diable. Elle convient aux bilieux, & à la lepre des Arabes, (qui est l'elephantic des Grecs) dans le commencement. Comme aussi à ceux qui ont de gale maligne, aux lethargiques, & à ceux qui rendent involontairement leurs excrements, principalement à ceux qui ont avalé quelque poison: & est propre aux ratteleux. On la donne aussi aux pleuretiques, & aux maux du pericarde. Elle expulse les humeurs vitieuses, & provoque les mois. On tient aussi qu'elle vaut beaucoup à la sciatique, & aux douleurs des reins, & à toutes sortes de maladies longues, prise trois fois chaque mois, le poids de trois drachmes avec quatre ou cinq onces d'hydromel, & cueillerée de sel.

REMARQVE.

Cette Hiere Logadij, de même que la precedente est décrite mot à mot par Nicol. Alexandrinus en son livre preallegué chap. 416. sous le nom de Hiera Logodion Empodiston; ce qui m'a donné occasion de corriger le nom de l'Autheur, à qui Bauderon l'avoit attribuée en faveur de Nicol. Alexand. quoy qu'il n'en soit pas l'inventeur, mais le plus âgé des deux, & mêmes des autres qui la décrivent.

Ie ne diray rien sur cette description de Hiera Logodij le reservant à la suivante, où toutes choses seront deduites en detail, lesquelles il faudra rapporter à un chacun des ingrediens malins de cette-cy, comme étant fort peu differentes l'une de l'autre.

Raisons pour prouver la preparation de toute sorte de medicaments, & particulierement la correction de ceux qui sont purgatifs malins & deletaires.

La preparation est si necessaire en toutes les choses qui sont crées par la nature si simples qu'elles puissent être, & pour quel usage que ce soit, qu'on ne sçauroit employer la moindre d'icelles pour l'usage de l'homme, sans y avoir apporté quelque apprêt; aux uns plus, aux autres moins, tant pour ceux que nous employons à nôtre service exterieur, que pour nos aliments même: quoy qu'ils ayent moins de disproportion avec nôtre nature, ils ne sont point pourtant propres pour nous nourrir & nous alimenter, qu'ils ne soient convenablement preparez; à plus forte raison le medicament simple qui à la faculté d'alterer nôtre nature par sa premiere, seconde, troisiéme, & quatriéme qualitez selon Galien, au premier livre des simples.

Et parce qu'entre les Medicamens simples, celuy qu'on appelle purgatif est le plus contraire à nôtre nature, à raison de quelque malignité qu'il possede plus ou moins

suivant la division que Mesué en fait (laquelle nous est confirmée par l'experience) sous deux genres, sçavoir benins, & violans, & par cette division il est necessaire de distinguer entre preparation & correction.

La preparation convient (comme a été dit) generalement à toutes choses creées avant les mettre en usage ; pour ce qui regarde l'homme, & pour les animaux il en est du contraire ; à cause du peché de nôtre premier pere ; & la correction appartient tant seulement à tous les medicaments qui ont des qualités nuisibles à quelque partie de nôtre corps, ou qui sont doüés de quelque qualité maligne.

Or nous appellons preparation Pharmaceutique generalement prise l'action par laquelle nous rendons le medicament propre pour être mis en usage.

Cette preparation se fait en general en deux façons, comme dit Mesué au chapitre premier du second Theoreme, en ajoûtant à un medicament purgatif une autre drogue qui aye une faculté contraire à cet excez : ou bien par artifice en luy acquerant industrieusement quelque vertu salutaire pour le rendre meilleur.

Cette correction par addition se fait toûjours par son contraire, & fort rarement par des drogues qui aident à leur operation, sans contrarieté, comme quand nous ajoûtons le Zingembre au Turbith, & à l'Agaric le sel Gemme.

La preparation par artifice, ou bonté acquise, se fait comme dit Saladin parlant de l'office de l'Apothicaire, en triturant, lavant, cuisant, & infusant les medicaments.

Par la subtile trituration la vertu purgative de l'Asarum est de beaucoup affoiblie, & l'aperitive augmentée ; & par la même trituration, la vertu aperitive du Cristal de Tartre est diminuée, & la purgative manifestée aprés l'avoir imbu de l'esprit universel.

Par la lotion la vertu vomitive du Lapis Lazuli, suivant le sentiment commun, est emportée ou corrigée, qui est maligne, & la purgative demeure ; comme aussi par la lotion le Cancamum est rendu moins laxatif.

Par la coction dans le Coing, la malignité de la Scammonée se trouve corrigée.

Et par l'infusion la qualité maligne des medicaments purgatifs est reprimée, par exemple le granum Gnidium, & l'Esula infusés dans le vinaigre, ou dans l'eau sel se dépoüillent de leur acrimonie, & mordication.

Chacune de ces preparations ont diverses considerations, sur lesquelles je ne m'arrêtery point, pour venir au sujet qui m'a occasionné d'inserer en cette Paraphrase ces raisons, & la description de la Hiera Logodii qui suit, & de la bailler en chef-d'œuvre à un de nos Aspirans à la maîtrise ; qui est à l'imitation des maîtres Apothicaires de la ville d'Aix en Provence ; pour lesquels j'ay beaucoup d'estime, de ce qu'ils preferent l'honneur de leur profession à l'interest de leur

bource

bource: pour preuve de cette verité, c'est qu'au mois de Iuillet de l'an 1653. *ayant un nouveau maître à recevoir luy donnerent pour un des essays de sa maîtrise, la même composition de la Hiera Logodii que j'ay fait faire à nôtre Aspirant, qui est la premiere de cinq differentes descriptions que Nicolaus Alexandrinus attribue à Logodius; qui n'est point en usage pour les raisons que je déduiray cy-aprez.*

Depuis ce tems-là, les maîtres Apothicaires d'Aix furent en des grandes contentions touchant l'Agaric, la Scammonée, l'Euphorbe, l'Ellebore noir, la Colocynthe, l'Elaterium & la semence de Thymelée tous medicaments violents malins & venimeux que l'inventeur de la composition y fait entrer, sans en demander la correction d'aucun en particulier; mais par les paroles qu'il a ajoûtées au pied de son ordonnance, qui sont, & probe confectam, il donne à connoître son intention, & entend par icelles, que ces ingrediens soient corrigés comme nous dirons cy-aprés; c'est à quoy l'aspirant ne prît pas garde, & ne fit point la reflection qu'il devoit faire sur des paroles si importantes; mais proceda à son chef-d'œuvre, & y employa les susdits ingrediens simplement ainsi qu'il les trouva décrits dans l'Autheur: Et quoy qu'il travaillât en presence de personnes qui n'ignorent rien en leur art; neantmoins quelques-uns par tolerance approuverent son travail, il n'y eût que deux ou trois maîtres Apothicaires qui releverent dans la justice, que l'Agaric, l'Euphorbe, la Scammonée, l'Ellebore noir, la Colocynthe, l'Elaterium, & la semence de Thymelée ne doivent point être employés interieurement sans être corrigés, & furent seulement soutenus par monsieur Ioseph Mignard, Docteur Medecin, aggregé en la celebre Vniversité d'Aix, & non par messieurs les Professeurs royaux, comme j'ay dit en ma precedente edition, pour n'avoir pas été bien instruit de cette verité, qui paroit par le Paradoxe que ledit sieur Mignard fit imprimer sur cette matiere en l'an 1653. *où il fait voir par plusieurs raisons, qu'il est de la derniere importance de corriger tous les susdits simples purgatifs qui y entrent en nombre & en une quantité considerable, comme l'on verra par la description mise cy-aprés. Toutes ces raisons quoy que fondées sur l'Authorité des plus prudents Medecins des siecles passés, & sur l'experience furent grandement contestées par le plus grand nombre des maîtres Apothicaires, & de messieurs les Professeurs royaux, qui soûtenoient qu'il ne les falloit point corriger, ce fût sans doute à dessein de favoriser le presenté, plutôt que de luy vouloir nuire. Aprés beaucoup de raisons d'un côté & d'autre, le petit nombre qui tenoit pour la correction desdits medicaments, voyant que leur voix ne pouvoit prevaloir par dessus celle de leurs contretenans, & demeurer d'accord du fait, quelques particuliers en écrivirent en divers endroits à leurs amis pour sçavoir leur sentiment,*

comme ils firent aussi à nous, par deux diverses fois. Nôtre compagnie donc s'étant assemblée pour ce sujet la question fut proposée sur laquelle fût opiné par deux fois, ou pour n'avoir pas été bien conceuë de quelques-uns, ou trouvée difficile par les autres à resoudre sur le champ, de maniere qu'il fût conclud que dans huit jours aprez il se feroit une autre assemblée, & chacun auroit loisir de se preparer : la seconde assemblée se fist ; mais d'en rapporter le détail ; cela seroit trop long, outre qu'il ne me seroit pas seant, & ainsi nous ne fismes point de réponse à ces Messieurs qui esperoient quelque chose de nous. Il est vray aussi que l'embarras que nous avions pour lors dans nôtre corps y contribua en partie.

Et par ce que la même difficulté qui est encore entre Messieurs les Medecins & les maistres Apothicaires d'Aix se trouve aujourd'huy parmy nous, cela me persuada dautant plus de travailler sur ces Remarques que de donner pour essay de maîtrise la même Hiera Logodij à nôtre Aspirant, comme a été déja dit afin de soûtenir avec luy qu'on ne peut artistement, & methodiquement proceder à la faction de cette composition, & qu'il est necessaire aprez avoir observé toutes les regles, tant generales que particulieres, de l'election d'un chacun des simples qui la composent, de preparer ou pour mieux dire de corriger tous les ingrediens, qui sont douez de qualitez malignes, comme la Colocynthe, l'Ellebore noir, la Scammonée, l'Agaric, l'Euphorbe ; l'Elaterium, & la semence de Thymelée, & avant preuver la necessité qu'il y a de les corriger, il faut sçavoir connoître quelles sont leurs qualitez & vertus malignes, & en quoy elles consistent ; comme aussi quelle est la description de la Hiera Logodij, qui est le sujet de nôtre contention de cinq differentes descriptions que Nicol. Alexandrinus, & Nicol. Myrepsus, font porter le surnom de Logodius dans leurs œuvres, avec les raisons pourquoy les Autheurs des autres Dispensaires l'ont rejettée ; & en suitte de l'examen de leurs qualitez & vertus malignes, je me serviray d'un nombre considerable d'Authoritez pour convaincre d'erreur ceux qui sans sçavoir l'importance de la question, disent qu'il ne faut ny preparer, ny corriger la malignité d'iceux, puis que l'Autheur par exprez n'en dit mot en particulier, & la description est telle que s'ensuit.

Hiera Logodij prima descriptio Nicolaï Myrepsi Alexand.

℞. Agarici,
Elaterij,
Salis Ammoniaci,
Absinthij
Ammoniaci,
Folior. Indicorum,
Ellebori nigri,
Scillæ tostæ,

Scam.

Scammonii,
Myrrhæ, &
Zingiberis, sing. drach. sex.
Aloës flavæ,
Euphorbii, utriusque drach. octo.
Polii herbæ,
Cassiæ,
Chamædryos,
Centaurii minor,
Hyperici,
Bdellii, &
Marrubii, sing. drach. quinque.
Piperis albi,
Cinnamomi,
Opopanacis,
Sagapeni,
Piperis longi,
Croci, &
Petroselini Macedonici, sing. drach. quatuor
Castorei,
Piperis nigri,
Aristolochiæ rotund. sing. drachm. tres & semiss.
Colocynthidos, &
Polypodii, utriusque drach. octo.
Spicæ Nardi, &
Grani Gnidii, utriusque drach. sex.
Hæc trita in pollinem madefacito cum melle Attico despumato sufficienti.
Opopanacem, Sagapenum, solue in mortario cum melle, & probe confectam recondе in vase, & utere.

Par la description de la Hiera Logodii cy jointe, il est aisé de juger qu'on ne la peut composer sans corriger les ingrediens purgatifs malins qui y entrent au nombre de sept, bien que l'Autheur d'icelle n'en die rien en particulier; si est-ce neantmoins qu'il doit suffire à l'Artiste que l'inventeur de cette composition aye ajoûté au pied de la description, probe confectam, qui vaut autant à dire qu'elle soit faite suivant l'Art; or l'Art veut qu'il soit écrit ou non, de preparer tous les medicaments soit simples ou composés, qui participent de quelque qualité nuisible à nôtre nature, comme a été cy-devant dit, que ne devons-nous pas faire à ceux qui en possedent de mortiferes, comme quelques-uns des sus-nommés, ainsi que nous verrons par l'examen qui en sera fait des uns aprés les autres, & commenceray par le moindre, qui est

L'Agaric.

Quoyque Mesué aye logé l'Agaric au rang des purgatifs violents, il n'est pas tel, qu'à raison de la violence avec laquelle il agit quelquefois en causant le vomissement, lors qu'il n'est pas corrigé comme il faut de cette humeur baveuse qui abonde aux fongus, ou en prenant le mâle pour la femelle, puis que Mesué ne le fait chaud qu'au premier degré, & sec au second, & dit neantmoins, que s'il n'est preparé comme il faut avec le vin blanc & Gingembre par trois fois, qu'il ne purge que fort lentement, & provoque le vomissement, & qu'au contraire étant corrigé ainsi qu'il ordonne, il purge les humeurs grossieres sans nuisance; qui est le sujet pour lequel tous les Medecins le demandent pour les medecines en ces propres termes, Agarici recenter trochiscati, afin que la tenuité du vin blanc, jointe avec celle du Gin-

gembre puissent inciser la mucosité de l'Agaric, & porter sa vertu jusques aux parties les plus éloignées de nôtre corps.

De l'Elaterium.

Matthiole sur Dioscoride au livre sizième, chapitre trentetroizième des venins, dit que le suc de Concombres sauvages que nous appellons Elaterium pris en breuvage cause flux de ventre, vomissement dangereux, trenchées de ventre, étouffement, difficulté d'haleine, & en somme debilite tant les vertus principales de la personne, que les pauvres patiens tombent en defaillance de cœur sans pouvoir avoir leur haleine, & jettent une sueur froide. Finalement, qui n'y donneroit ordre, les patiens tomberoient en un sanglot continu; qui les feroit pâmer & les étrangleroit.

De l'Ellebore noir.

Au même livre & chapitre sus-allegué, Matthiole aprés Avicenne, dit que l'Ellebore noir cause de terribles accidents, comme flux de ventre intolerable, étouffement, spasmes, deffaillance, & petillement de cœur, item qu'il rend la langue seiche, tient les dents serrées, fait rotter incessamment, & met tout le corps en feu, & s'il n'y est remedié promptement, les patients tombent en un tremblement universel qui les emmeneroit.

J'ajoûte par experience; qu'un jour ayant gouté un petit filament d'Ellebore noir, il me sembla une heure durant, ou davantage, qu'on m'eût percé le bout de la langue bien avant avec une aiguille tres-subtile & ardente.

De la Scammonée.

Le même livre, & chapitre des venins de Matthiole, dit que la Scammonée échauffe la gorge & le gosier, & enflâme generalement tout le corps rongeant l'estomach & les boyaux, & causant des sanglots, & des flux de ventre fort facheux par son acrimonie, qui est en abbregé ce que Mesué en a dit en son livre des simples.

De l'Euphorbe.

Quant à l'Euphorbe qui est chaude & seiche au quatriéme degré; & suivant Matthiole au livre & chapitre dessus allegué, il brûle la gorge & le gosier, & enflâme generalement tout le corps, rongeant avec plus grande celerité, & l'estomach, & les boyaux que ne fait la Scammonée, & causant des sanglots, & des flux de ventre fort facheux.

De la semence de Thymelea.

Cette semence suivant Dioscoride, livre quatriéme, chapitre 167. dit être appellée par les Grecs Granum Guidium. Matthiole en son Commentaire sur le même livre, & chapitre sus-allegué, dit que cette plante est si violente & furieuse en sa purgation, que plusieurs en sont morts;

morts ; parce que raclant les intestins & les boyaux, & ouvrant interieurement l'orifice des veines, les destitue de toutes forces, & finalement les emmeneroit s'il n'y étoit pourveu ; ce qui a accasionné les Arabes avec grandes raisons de l'appeller Lyon de terre, & herbe faisant mourir les hommes.

De la Colocynthe.

La Colocynthe par son extreme amertume au livre & chapitre dernier allegué, cause les mêmes accidents que la Scammonée, & même avec beaucoup plus de violence, à cause des parties terrestres qui y dominent ; & selon Mesué, l'amer desseiche, consume, vlcere, ouvre l'orifice des veines, excite hemorragie, ou flux de sang : outre ce la Colocynthe appliquée au bas ventre des femmes enceintes, tuë l'enfant dans la matrice.

Aprés avoir rapporté les authorités cy-dessus alleguées de Matthiole sur Dioscoride, de Dioscoride, d'Avicenne, & de Mesué touchant la violence & malignité d'un chacun des ingrediens cy-dessus specifiés, que Logodius fait entrer dans la Hiera cy-derniere écrite. Ie rapporteray ensuite celles d'Hippocrates, & de ses commentateurs, pour faire voir le danger qu'il y a d'user de tels purgatifs malins & violents sans correction.

Au discours de l'Aphorisme treiziéme d'Hippocrate, livre quatriéme, commentées par le Long, il dit parlant des Ellebores, & particulierement du noir, le propre desquels est de purger par voye de vomissement ; mais avec telle violence, qu'en échange des utilités qu'elles apportent en evacuant les superfluités du corps, ils laissent long tems aprés au ventricule des impressions de leur malice & venenosité, rendent les autres parties si debiles par les efforts qu'elles en souffrent, qu'une maladie semblable est moins importante qu'une santé recouvrée avec tant de travail : ce qui arrive notamment quand les preparations deuës & convenables ont été negligées, ou mal soignés.

Hipocrates au livre quatriéme, Aphorisme seiziéme, dit que l'Ellebore est dangereux à ceux qui ont les chairs saines, parce qu'il fait convulsion.

Galien au livre de ceux qu'il convient purger, chapitre siziéme, rapporte d'Hippocrates en propres termes : que le medicament purgatif tant petit soit-il, faut qu'il descende au fonds du ventricule, & en descendant il infecte, & blesse grandement l'estomach, & tout ce qui est aux environs du ventricule, non seulement par sa qualité, mais aussi par sa substance englou-tie. Davantage au livre deuziéme, & chapitre onziéme, ce qui est d'essence subtile, exerce plus soudain son action propre que ce qui est crasse, ainsi que témoigne Galien, qui au premier livre des simples medicamens, dit que les choses dont la quantité corporelle est petite, agissent davantage que celles dont elle est grande.

Hippocrates en la Section cinquiéme, Aphorisme premier, dit : la

convulsion aprés la prise de l'Ellebore est mortelle.

Tous les accidents cy-dessus qui sont causés par l'Ellebore, l'Elaterium, l'Euphorbe, la Scammonée, la Colocynthe, la semence de Thymelea, & l'Agaric ne procedent, comme chacun sçait que de l'excés de la chaleur qui se trouve en chacun de ces medicaments, excepté l'Agaric (comme il sera dit cy-aprés) ce qui a été fort bien reconnu par les plus doctes qui ont écrit de la faculté des simples medicaments purgatifs, en disant qu'ils ne doivent point être employés dans aucune composition sans une legitime preparation qui leur abbate l'excés de leur chaleur, comme il sera cy-aprés preuvé par bonnes authorités : que si anciennement on les a employés sans correction qui nous apparoisse, il faut répondre à cela, ou que les corps étoient plus robustes, & d'un temperament plus humide, pour resister à leur chaleur, ou qu'ils n'étoient pas si violens que les nôtre, à raison du climat.

Messieurs les Medecins qui pratiquent parmy les Septentrionnaux, comme ceux d'Allemagne se servent en toute leur pratique des medicaments les plus chauds que nous ayons, tant alteratifs que laxatifs, à raison du temperament du leurs pays; si est-ce neantmoins que quand ils veulent se servir des sus-nommés dans les compositions des Anciens, ils en demandent la preparation, ce qui nous doit inciter davantage de ne les employer autrement; & que les recens mêmes ne les ordonnent point dans les compositions sans être prealablement corrigés.

Messieurs les Medecins d'Ausbourg en Allemagne en leurs Pharmacopées des années 1613. 1646. & 1653. dressées par ordre de leur Senat, & authorisées par un nombre de plus de vingt celebres & fameux Medecins, disent en la Section siziéme des Pilules, & en l'Annontation qu'ils on faite sur les Pilules de Agarico, qu'au lieu que Mesuë demande l'Agaric simplement, qu'il y faut mettre le preparé, & au lieu de la Colocynthe, qu'il y faut substituer les Trochisques Alhandal, non seulement en ces Pilules, mais en toutes autres.

Voilà une Annotation generale, qui regarde toutes les Pilules où l'Agaric & la Colocynthe entrent sans être corrigés, qui s'observe dans l'Allemagne, qui est un pays froid, & où tous les hommes sont pour la plus part sanguins.

Les mêmes Medecins d'Ausbourg en la Section sus-alleguées au modus faciendi des Pilules d'Euphorbio de Mesué, dans lesquelles entrent l'Euphorbe, la Colocynthe, & l'Agaric, sans correction, ils disent, qu'il faut soigneusement triturer l'Euphorbe, l'Agaric trochisqué, & les Trochisques Alhandal, & les malaxer avec les Gommes dissoutes en du vin dans le mortier chaud, &c. La prudence de ces messieurs est à remarquer de ce qu'ils repetent ce qu'ils viennent de dire, qui devroit suffire pour toutes sortes de Pilules, mais c'est afin d'imprimer ces paroles plus avant dans

dans l'esprit de l'Artiste pour les y faire observer en toutes autres compositions.

Dans les mêmes Pharmacopées & en la même Section des Pilules en l'observation qu'ils ont faite en celles de Nitre, ils disent derechef, qu'en toutes les compositions, où il est demandé la Colocynthe, qu'il y faut mettre les Trochisques Alhandal, & au lieu de la Scammonée, le Diagrede, & semblablement au lieu de l'Ellebore, & de l'Euphorbe simplement demandés, ils veulent qu'on les y employe corrigés. Et aux Pilules de Colocynthe de Mesué, demandent aussi en l'Annotation qu'ils y ont faite, au lieu de la Colocynthe simplement demandée, qu'on y substituë les Trochisques Alhandal, & en toute autre composition.

Les mêmes Medecins en la Section 4. des Hieres, & en l'Annotation qu'ils ont faite sur la seconde description de la Hiera Logodii, qui differe beaucoup en nombre & en dose des simples purgatifs malins de la premiere description de l'Antidotaire de Nicolaus Myrepsus cy-dernier mentionnée, disent aussi qu'au lieu de la Colocynthe, non seulement en cette composition, mais en toute autre, qu'il faut substituer les Trochisques Alhandal.

Quercetan qui a tant excellé par ses doctes écrits en l'une & en l'autre medecine, nous donne une preparation de l'Elaterium, en la page 88. de sa Pharmacopée Dogmatique, dans un petitit traitté de remedes spagyriques qu'il a joint sur la fin, laquelle preparation est digne d'être observée, à cause des rares effets qui en resultent, parce qu'en icelle l'intention d'un vray Medecin rationel, se trouve accomplie en la curation de l'hydropisie, qui est qu'au moment qu'ils évacuent les serosités par les hydragogues, ils fortifient les visceres par des specifiques, & cela se remarque aprés l'evacuation que l'Elaterium fait par l'addition de l'esprit du vin du Diamargaritum frigidum, & autres que Quercetan y ajoûte.

VVecker dans son grand Dispensaire colomne 994. baille la même preparation sur l'Elaterium. Quercetan, & VVecker disent que c'est le vray moyen de rendre son action loüable & sans danger.

Quercetan en la page 86. de la preparation des remedes Chimiques, a bien reconneu la violence & la malignité de la semence de Thymelea, lors qu'il dit qu'aprés l'avoir deuëment preparée elle se peut donner pour évacuer les excrements sereux jusques à une scrupule avec une once d'huile d'Amandes douces qu'il ajoûte pardessus la preparation, apprehendant qu'elle ne s'attachât à l'estomach ou aux intestins.

Par dessus les témoignages cy-dessus allegués, qui sont sans replique comme procedans de la plume de gens doctes & experimentés en la pratique j'apporteray les raisons des Moines qui ont commenté l'Antidotaire de Mesué, au chapitre de la Hiera Hermetis & autres semblables, & generalement en toutes sortes de compositions; au lieu de la Colocynthe, ils disent qu'il y faut substituer les Trochisques Alhandal.

Les mêmes Moines au chap. 75.

de l'Electuarium Indum, disent que toutes & quantes fois que nous trouverons la Scammonée entrer dans une composition, qu'il y faut substituer le Diagrede.

Et en la page 242. les susdits Moines, disent qu'il ne faut point bailler le Turbith, la Colocynthe, la Scammonée & semblables sans preparation.

Page 444. les derniers nommés, disent qu'il ne faut point donner la Colocynthe sans être preparée.

Et au chapitre 293. des Pilules d'Euphorbe, les mêmes disent que de toutes les Gommes l'Euphorbe est la plus chaude & la plus acre, & qu'il ne la faut pas employer sans preparation.

Fernel en sa Terapeutique in octavo, page 358. en la Hiera Diacolocyntidos demande la Scammonée, l'Ellebore noir, l'Euphorbe, & la Colocynthe preparés, & aprés qu'ils soient triturés & arrousés avec huile d'Amandes douces, & qu'on les fasse imbiber l'espace de deux jours dans le mucilage de Gomme Arabique, & de Tragacanth tiré avec eau Rose, &c. Cette façon d'agir vaut autant qu'une triple preparation ou correction, pour abatre l'acrimonie de ces medicaments, & nous donne bien à connoître le danger eminant qu'il y a de s'en servir sans corriger leur malignité.

Aprés toutes ces authorités cy-dessus alleguées en détail, je puis dire que nous ne voyons point de Pharmacopées modernes ny recentes, qui soient dressées du consentement de plusieurs Medecins, comme celle de Londres en Angleterre, de Bruxelles, d'Anvers, au païs bas, de Lyon, d'Ausbourg en Allemagne en son Mantissa, le livre de Servitoris, & un grand nombre d'autres que je pourrois alleguer, si la brieveté icy requise ne me les faisoit obmettre, qu'on n'y remarque comme de tems en tems ceux qui se sont donnés la peine de les dresser, ont toûjours fait une Section particuliere de la correction, & preparation de certains medicaments, & entre autres des sus-nommés : le tout n'a été fait que pour les rendre propres à être mis en usage, comme sont les pierres, metaux, os, & tels autres de nature solide & compacte ; & des autres comme de la Scammonée, de l'Euphorbe, de la Colocynthe, de la semence de Thymelée ; de l'Elaterium de l'Agaric, des Ellebores & autres pour en corriger leur malice, avant de les employer dans les compositions, soient magistrales, ou officinales, sans que même les Autheurs en demandent la preparation ; comme nous voyons en la Confection de Hyacinthe, au Diamargaritum frigidum, & autres, que les Autheurs qui les ont décrites ne demandent point que les fragments ny les Coraux qui les composent soient preparés : ce n'est pas à dire qu'il s'en faille tenir au pied de la lettre ; il nous feroit beau voir de les piler avec les autres ingrediens sans preparation. Il en doit être de même de tous les medicaments purgatifs malins, lesquels bien qu'ils soient demandés sans correction, lors que nous composons un medicament soit magistral ou officinal, l'Artiste ne les y doit

doit jamais employer sans les avoir legitimement corrigés.

Il ne se faut pas étonner si dans les compositions que nous trouvons décrites par les anciens Grecs, il n'y est fait mention de la correction ou preparation des medicaments simples purgatifs malins, parce que de leur tems la medecine étoit grandement defectueuse, pour n'avoir pas encores receu le lustre d'un grand nombre de compositions, que les Arabes qui sont venus aprés les Grecs, & les Latins ont augmentée, & de plusieurs rarés & salutaires preparations, ainsi que le livre des simples medicaments purgatifs de Mesué fait mention de chapitre en chapitre sur un chacun d'iceux, & c'est de là où les prudents Medecins ont puisé les raisons qui les ont induits à demander la correction des medicaments malins.

Ie prevois que beaucoup de personnes qui exercent la Pharmacie sans s'être peinés de sçavoir quelle est l'importance de la correction des medicaments malins, s'éleveront contre moy, & m'allegueront, que Logodius en sa Hiera a suffisamment pouveu à la correction de l'Agaric, de l'Elaterium, de l'Ellebore, de la Scammonée, de la Colocynthe, de l'Euphorbe, & de la semence de Thymelea, en y faisant entrer d'autres simples qui leur servent de correctif: & à l'instant m'allegueront les raisons de nôtre Paraphraste, ausquelles je puis sans me méprendre, répondre que je n'ay encores point leu Autheur qui confirme mieux les ignorans opiniâtres dans leur erreur que luy, en la Paraphrase qu'il a donné sur la Hiera Logodii; quant à moy j'avouë luy être grandement redevable, de ce qu'il nous a dressé avec tant de soins sa Pharmacopée par les Paraphrases, & Mêlanges qu'il a ajoûtés à chacune des compositions, travail à la verité digne de grande loüange; mais sur la composition de la Hiera Logodii, je ne puis me retenir sans forcer mon inclination, de dire avec tout le respect que je dois à une personne de son merite, qu'il a manqué à examiner les simples qui la composent, avant que de paraphraser sur icelle, en ce qu'il veut que la vertu purgative de la Colocynthe, qui n'est que trop violente & maligne, soit augmentée par la semence de Thymelea, Diagrede, Ellebore blanc, & noir, & l'Euphorbe: & que la nuisance & acrimonie de ceux-cy soit moderée par les Gommes, qui sont toutes de qualité chaude, & font des effets pernicieux, par les authorités cy-aprés alleguées.

Pour la premiere, Galien dit au siziéme livre des medicaments simples, que le Bdellium étant vieux, il est fort amer au goût, & est aigu & sec.

Pour la seconde, Mesué au livre des simples medicaments purgatifs, chapitre dix-neufviéme, dit que le Sagapenum purge & évacuë les humeurs grossieres & visqueuses, l'eau qui cause l'hydropisie, & son naturel est de purger le cerveau & les nerfs, & de faire mourir l'enfant dans le ventre de la mere, le prenant par la bouche; jugés

s'il peut servir de correctif à des medicaments deletaires, puis que selon Galien, livre huitiéme des medicaments simples, c'est une substance tenuë, subtile, & ignée.

Pour la troiziéme Galien au livre dernier allegué des medicaments simples, dit que l'Opopanax est chaud au troiziéme degré, & sec au second, & qu'il a la faculté de tuer l'enfant dans le ventre de la mere; il purge le flegme grossier & visqueux, & particulierement celuy des jointures; de là il faut inferer de toute necessité, qu'il doit être corrigé, & non employé pour correctif.

Pour la quatriéme, la Myrrhe suivant Galien au huitiéme livre sus-allegué, est chaude & seiche au second degré; & que par son amertume elle tuë les vers, & fait mourir l'enfant au ventre de la mère: tous les medicaments doüés de telles qualités, ne peuvent être sensés pour correctifs des medicaments qui sont malins & deletaires.

Et pour la cinquiéme, Dioscoride au livre troiziéme, chapitre 82. dit que l'Amoniac est remollitif, attractif, & chaud, & qu'il est bon à resoudre toutes tumeurs & duretés; pris en breuvage, qu'il lâche le ventre, & fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere, & partant l'Amoniac à cause des effets susdits, ne peut être receu pour correctif, à des medicaments qui sont acres & violans, à moins de leur augmenter leur action violente.

Aprés avoir examiné les cinq susdites Gommes, & trouvé qu'elles possedent des qualités tenuës & subtiles, & en outre qu'elles purgent, je ne sçay comme quoy excuser l'Autheur de la Paraphrase sur la Hiera Logodii, de dire que l'acrimonie, & malignité des Ellebores, de l'Euphorbe, de la Colocynthe, & de la Scammonée, puisse être corrigée par des Gommes qui sont doüées de qualités que je puis dire malignes, approchantes de celles qu'il veut qu'elles corrigent.

Et quant à ce qu'il dit que tels medicaments violens, parlant de la Colocynthe de l'Euphorbe, de la semence de Thymelée, &c. que d'une vertu secrette blessent les parties principales, qu'il est besoin de les accompagner d'autres qui aussi d'une vertu secrette & manifeste, les fortifiassent; en cela il fait voir que son opinion ne peut être receuë, en disant que la Colocynthe, les Ellebores, l'Euphorbe, & autres de même nature, qui sont chauds par excés, & violents, par une vertu secrette, blessent les parties principales; le moindre est capable de juger du contraire. Dautant que selon Mesué en son premier Theoreme, tous les medicaments acres, par leur grande & excessive chaleur, ils mordent, piquent, penetrent, brûlent, vlcerent, amaigrissent les corps, &c.

Et les medicaments amers selon Mesué au même Theoreme, ont la faculté de seicher, consumer, ulcerer, plus puissamment que les acres, & à raison de leur substance crasse, ouvrent l'orifice des veines, & causent flux de sang, attenuent, desseichent, &c.

Et les medicaments qui sont composés

posés de saveur aiguë & amere tout ensemble sont tres-mauvais, suivant Mesué, comme la Scammonée ; je vous laisse à penser si tous les effets susdits qui procedent de l'acre, de l'amer, & de l'aigu, & de l'amer, qui sont les qualités secondes, procedentes comme l'acre d'une cause efficiente chaude, & ignée, & d'une materielle, subtile, & aiguë, comme aussi la cause efficiente des medicaments purement amers est la chaleur, & la materielle, est une substance terrestre, & par consequent seiche ; & comme la cause efficiente & materielle de ceux qui sont aigus, & amers procedent du mélange d'une substance subtile & aiguë, & d'une substance terrestre & seiche ; la cause efficiente étant toûjours la chaleur, jugés je vous prie avec toute l'attention que le sujet le requiert, si la ferocité de tels medicaments purgatifs peut proceder de quelque vertu secrette, ainsi que l'Autheur de la Paraphrase dit.

En outre son sentiment est, que le Castor fortifie le cerveau, le Saffran, la Casse, Canelle le cœur : le Nard Indic le foye : le Folium la matrice, l'Absinthe, & le Poivre, le ventricule, & intestins : la semence de Persil les reins & la vescie : tout cela n'est nullement concluant, pour avoir la moindre pensée d'employer la Colocinthe, l'Euphorbe, &c. medicaments malins dans la Hiera Logodii sans correction, veu que tous les autres qui y entrent sont chauds, qu'au lieu de corriger leur malice leur augmentent leur acrimonie.

En la continuation des preuves de la correction des susdits medicaments simples malins & deletaires, l'examen fait de leurs qualités & vertus, ensemble de celles des Gommes que Bauderon veut qu'elles servent pour refrener l'operation de ceux-là, & bien que les Authorités cy-devant citées doivent suffire & au delà pour convaincre les plus opiniâtres qui pourroient être de son party, si est-ce neantmoins afin qu'ils passent condamnation contre eux-même aprés avoir oüi son sentiment que je rapporteray sur diverses compositions les unes aprés les autres, que je n'ay voulu obmettre comme beaucoup plus favorable, sur ce qu'il vient de dire, que les medicaments acres & mordicans servent pour augmenter la vertu purgative des medicaments amers, ce que je concede avec Mesué, pour le regard de ceux qui sont benins ; mais non pas qu'il faille croire que l'Euphorbe, les Ellebores, la semence de Thymelée, la Colocynthe, la Scammonée, & autres qu'ils puissent être employés en aucune composition sans être corrigés, puis que Bauderon au livre premier, Section neuviéme, en la Paraphrase des Trochisques Alhandal, dit que de la Colocynthe ainsi preparée & corrigée se doivent servir les Medecins, & les Apothicaires en toutes les compositions qu'on adapte interieurement, comme sont les Hieres, & Pilules, hors qu'il ne fût expressement specifié par l'Autheur : voilà une contradiction manifeste, & sans replique.

En second lieu, parlant des facultés

cultez desdits Trochisques Alhandal, il dit si on pulverise subtilement la Colocynthe, & qu'on la malaxe trois fois avec les mucilages des gommes, elle est plus utile pour la mêler dans toutes les compositions internes qu'autrement; car sa nuisance étant ainsi corrigée, elle purge sans ennuy la pituite des jointures.

Pour un troisiéme, il dit en la Section sixiéme Paraphrase de la Confection Hamech que l'acrimonie de la Scammonée est corrigée par les Prunes & Tamarinds, ce qui est vray semblable, & non contraire, tel que celuy qu'il a fait en la Paraphrase sus alleguée de la Hiera Logodiy, où il veut que la chaleur de plusieurs medicaments corrigent l'acrimonie & la violence de beaucoup d'autres.

Pour un quatriéme, Bauderon dit en la même Confection Hamech, que si les Myrobalans qui entrent en la poudre étoient confriquez au mortier, ou arrousez avec huile d'Amandes douces, leur âpreté & siccité seroit corrigée, & toute la composition renduë plus salubre, puis que nôtre Paraphraste a fait consideration de l'âpreté & siccité des Myrobalans qui entrent en substance dans ladite Confection, qui pesent deux onces deux dragmes, sur quarante onces de composition, que ne devoit-il pas faire en la Hiera Logodiy, où il entre plus de medicamens malins & violens, desquels l'operation est tout à fait suspecte & dangereuse! Et au mélange il ajoûte du sien, qu'il seroit d'avis qu'on prît du Diagrede qui n'est autre chose que la Scammonée corrigée.

Voyez Messieurs qui paroissez êtroitement attachez à l'opinion de Bauderon sur la Hiera Logodiy, sans vous donner la peine de vous instruire ailleurs; ou bien de parcourir sa Paraphrase, pour sçavoir s'il observoit en toutes ses compositions, où il y entre des simples medicaments violens & malins : ce qu'il a negligé en ladite Hiere Logodiy, & vous y auriez trouvé ces manifestes contradictions, en l'espace de neuf ou dix pages de papier.

Une cinquiéme contradiction paroit en la même Section & au livre sus allegué au mélange du Diaprunis, où il dit avoir oté trois drachmes de Canelle qui entroient dans ladite composition sur trois livres d'Electuaire; par ce qu'elle est trop chaude pour les fievres ardentes : qui que ce soit qui fasse reflexion là dessus sans contredit, jugera de la necessité qu'il y a de corriger les Medicamens acres & malins; que si Bauderon veut qu'on observe ce qu'il vient de dire touchant la Colocynthe pour les Hieres, & Pilules, qu'il veut qu'on y substituë les Trochisques Alhandal; & en la Confection Hamech, que la Scammonée soit corrigée par les Prunes & Tamarinds; & que les Myrobalans qui entrent dans la poudre, soient confriquez, ou arrousez d'huile d'Amandes douces pour corriger leur siccité; & qu'il est d'avis qu'on y mette la Scammonée corrigée, qui est le Diagrede; & qu'au Diaprunis sur trois livres de cet Electuaire, qu'il en dit retranché trois drachmes de Canelle, à cause de

de sa chaleur ; jugez je vous prie à quoy ne serons-nous pas obligez de faire en la Hiera Logodij, dans laquelle il y entre, comme a été cy-devant dit, sept ingrediens des plus malins violens, & deletaires qu'on tire des vegetaux sans aucune preparation ny correction, qu'en la Scille qui en fait un huitiéme, que l'Autheur demande qu'elle soit torrifiée, ou desseichée, & c'est suivant Mesué en son second Theoreme pour luy augmenter sa vertu purgative, de maniere que toutes ces considerations qui sont tres-grandes, le devoient persuader de donner son sentiment à corriger un chacun desdits ingrediens, comme je feray encores voir en suitte en la confection des Pilules, où il a observé ce que je viens de dire, quoy que la necessité n'y fust pas si grande ; dautant plus qu'il dit, aprez Nicolaus Myrepsus, que la Hiera Logodij convient aux bilieux, & à la Lepre.

Non content des raisons sus alleguées du Paraphraste qui veut que les Medicamens simples qui sont malins, qu'on employe dans les Electuaires cy-dessus specifiez soient corrigez ; j'ay été curieux de parcourir plus avant sa Pharmacopée & notamment la Section huitiéme des Pilules, ou j'ay trouvé en termes exprez és Mastichines, qu'il est d'avis qu'au lieu de l'Agaric, on prenne le trochisqué, par ce qu'il est plus purgatif, & moins nuisible au ventricule.

Et aux Pilules Octomeræ à la fin de la Paraphrase, il est d'avis qu'on prenne aussi l'Agaric trochisqué, & de la Colocynthe corrigée, quoy que Nicol. Myrepsus les demande sans correction.

Comme aussi aux Pilules de 5. Myrobalanorum qui sont du même Autheur, il veut semblablement, qu'au lieu de la Colocynthe, on y mette les Trochisques Alhandal.

Es Pilules Aggregatives décrites par Mesué, il dit qu'à part il faut pulveriser les Trochisques Alhandal pour la Colocynthe.

De même aux Pilules de Agarico, Mesué y demande l'Agaric & la Colocynthe, & Bauderon veut qu'on y substituë l'Agaric trochisqué, & les Trochisques Alhandal pour la Colocynthe. Costeus sur Mesué, dit sur les mêmes Pilules, que si on corrige le Turbith, l'Agaric, & la Colocynthe, qu'elles ne seront pas tant nuisibles.

Et semblablement au mélange des Pilules Aurées qu'il attribuë à Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, il dit que la Colocynthe corrigée sera pilée à part, laquelle est beaucoup plus asseurée que la non preparée, que l'Autheur y demande.

Il dit aussi au mélange des Pilules, sine quibus de Nicolaus Salernitanus, qu'il y faut employer l'Agaric trochisqué, qui est plus vigoureux, plus asseuré & moins nuisible.

Et aux Pilules Lucis majoris de Mesué, Bauderon dit au mélange, qu'il faut triturer l'Agaric, & la Colocynthe trochisquez à part, & l'Autheur les demande sans preparation.

ration. Il est à remarquer que sur trente cinq onces que la poudre qui compose la masse desdites Pilules pese sans y comprendre le suc de Fœnoüil, que Mesué demande pour la malaxer, & il n'y entre sur toute cette quantité qu'une demy once de Colocynthe, & cinq drachmes d'Agaric; & si neantmoins Banderon est d'avis de les preparer afin qu'ils soient corrigez.

Aux Pilules de Rhabarbaro de Mesué, Banderon dans sa Paraphrase, dit, ces Pilules non plus que celles de Rhasis livre 9. chap. 69. ne sont point usitées à cause du Mezereon qui y entre, qui est le Thymelea, ou Chamælea que les Arabes confondent, comme dit Matthiole livre 4. chap. 167. sur Dioscoride, cette remarque n'est pas de petite consideration: car sur neuf onces deux drachmes de poudre sans y comprendre le Serum lactis pour la malaxer, n'y entre que quatre drachmes de Mezereon, qui ont fait entierement abandonner l'usage desdites Pilules. Jugez sans preoccupation ce qu'on ne doit pas faire de la Hiera Logody, où il entre cinq onces & demy de simples medicaments purgatifs des plus malins que nous ayons, qui sont encores accompagnez d'un bon nombre d'autres qui sont chauds jusqu'au troisiéme degré, sans y comprendre d'autres purgatifs qui sont au nombre de trois ou quatre, qui relevent de beaucoup la malignité des premiers.

Et pour clorre les raisons qui font voir la necessité qu'il y a de preparer ou de corriger les Medicaments malins, je finiray par les propres termes dont l'Autheur de la Paraphrase s'est servy aux Trochisques Alhandal. De la Colocynthe ainsi preparée & corrigée, se doivent servir les Medecins, & Apothicaires en toutes les compositions qu'on adapte interieurement, comme sont les Hieres, & Pilules, quoy qu'il ne fut expressement specifié par l'Autheur.

Voilà beaucoup de témoignages que je viens de recueillir de la Pharmacopée de Banderon, qui serviront pour fortifier tant de celebres authoritez cy-devant alleguées des Autheurs, que d'un siecle à l'autre, tous les plus doctes de la Medecine ont reiteré, & tous ensemble fermeront la bouche aux paresseux qui arrestent leur veuë & la bornent au premier objet qui frappe leur sens comme nous avons veu au jugement de la Hiera Logody: que s'ils eussent détourné leur veuë tant soit peu dans cette Pharmacopée, sans difficulté ils eussent été d'opinion contraire, puis qu'en des compositions de moindre consequence, je veux dire dans lesquelles n'entre pas une si grande quantité de purgatifs malins, neantmoins il en conseille & ordonne la correction, imitant en cela tous les plus recens, qui reconnoissans la faute que les Anciens ont faite; si ce n'a pas été à leur égard, qui pouvoient être des hommes plus robustes & puissans, à tout le moins ce seroit aujourd'huy à nôtre grand prejudice, de faire entrer dans nos compositions des medicaments simples, tels que les anciens les décrivent, sans corriger leur malice,

lise que par le mêlange de certains autres medicaments chauds, sans être douez de qualitez contraires, qui est le vray moyen pour refrener celles qui contrarient à nôtre nature : le froid ou le temperé & l'aigre corrigent l'acre, l'amer, & le salé de même : le salé, l'amer ou l'acre, corrigent le froid ; & l'humide, par ce moyen nous rendons les medicaments simples qui sont de leur nature deletaires, salutaires & propres à être mis en usage.

Il est à remarquer que les compositions que les Autheurs qui sont venus entre les modernes & les recens ont jugé être pernicieuses, ils les ont delaissées, pour être composées de quantité de simples trop violents, comme il nous est aisé d'en juger par celle de la Hiera Logodij dont est question, qu'on a consideré son usage pernicieux ; & cette verité paroit évidemment, de ce que tous les Medecins qui ont dressé des Pharmacopées soit en particulier, ou par deliberation des Universitez, ils l'ont tous rejettée.

Nicolaus Prapositus nous donne la seconde description, Vvecker en baille deux, sçavoir la cinquiéme & la seconde, Mesué dans son Antidotaire nous baille la seconde, Paulus Suardus dans son Thesaurus Aromatariorum décrit la troisiéme, Valerus Cordus donne la seconde, les Medecins d'Ausbourg, ceux de Londres, & nôtre celebre Chancelier avec Bauderon nous décrivent la seconde, & quantité d'autres Pharmacopées ne font point mention d'aucune des cinq differentes descriptions des Hieres que Nicolaus Alexandrinus, avec Nicol. Myrepsus attribuent à Logodius pour les avoir jugées pernicieuses ou suspectes en leurs usage.

Je vous conjure tous, qui méprisez la preparation ou correction des Medicaments simples purgatifs violents & malins, de considerer pourquoy tant de celebres & fameux personnages, que je viens de citer ont delaissé & rejetté, cette premiere description de Hiera Logodij : je suis pesuadé qu'on ne sçauroit alleguer autre raison plus probable, que celle du danger qui s'en pourroit ensuivre de son usage, à cause de la quantité des simples medicamens purgatifs violents qui y entrent, au poids de cinq onces deux drachmes, comme a été cydevant dit, sur cinq livres douze onces, que pese toute la dite composition, & vous faits jugez du danger qu'il y peut avoir de composer cette premiere description de Hiera Logodij sans corriger la vertu caustique & brûlante de l'Euphorbe, de l'Ellebore, de la Scammonée, de la Colocynthe, du Mezereon & la violence de l'Elaterium, comme aussi les fâcheux accidents du vomissement qui sont causez par l'Agaric ; puis qu'il ne nous est pas loisible d'employer le Senné sans correctif, la Rheubarbe aussi qui est benigne en infusion, nous l'accompagnons toûjours d'un de ses correctifs, & un nombre infini d'autres de semblable nature ; Et partant je conclus avec tous les sages & prudens Medecins, que la Colocynthe, l'Euphorbe, la Scammonée, le Mezereon, ou Thymelea, l'Elle-

bore noir, l'Elaterion, & l'Agaric doivent être exactement preparez & corrigez en toutes les compositions de Hiera Logodiy, & particulierement en celle dont est question, & non seulement icy, mais en toutes les autres compositions.

Hiera picra simplex, D. Rhas.

℞. *Rosarum rubrarum,*
Spicæ Nardi,
Mastiches,
Xylobalsami,
Carpobalsami.
Cinnamomi,
Xylocassiæ,
Asari, sing. drach. unam.
Aloës Socotorinæ, unc. duas.
Terantur exactissimè & per cribrum decussa in usum reponantur.

REMARQVE.

QVoy que la description de la Hiera simple de Rhasis cy-jointe differe de peu de celle de Galien cy-devant décrite, je n'ay pas laissé de l'ajouter parmy mes Remarques, par ce que sans icelle, on ne pourroit legitimement composer les Pilules Cocchées de Rhasis, & y substituer en sa place celle de Galien, que nous tenons ordinairement dans nos boutiques, & que nous employons indifferemment dans toutes les compositions, & pour éviter à l'avenir pareil manquement j'en ay tiré la description mot à mot, du livre neufviéme de Rhasis, dedié au Roy Almansor du chap. troisiéme de la douleur & aposteme de l'estomach, cette Hiere se trouve rarement dans les Pharmacopées: entre ceux qui la décrivent sont Valerius Cordus, que Bauderon en sa Paraphrase sur les Pilules Cocchées de Rhasis accuse de l'avoir supposée: les Medecins d'Ausbourg en leur edition pliée en long, dans laquelle s'est glissé une faute par mégarde, qu'on y a ajoûté les Cubebes, j'estime que cela a procedé de l'Imprimeur, puis que dans trois autres editions que j'en ay in folio, il n'en est point fait de mention. Ceux qui voudront reduire cette Hiere en forme d'Electuaire, le pourront facilement en mêlant la poudre qui doit être fort subtile, suivant son Autheur avec une quantité convenable de miel despumé.

Hiera Diacolocynthidos Pachij D. Scribon. Largi.

℞. *Stœchadis Arabicæ,*
Marrubij seu Prassij albi,
Chamædryos,
Agarici fœminini, &
Colocynthidis, sing. drach. decem.
Opopanacis,
Sagapeni,
Seminis Petroselini,
Aristolochiæ rotundæ,
Piperis albi, singul. drachm. quinq.
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Spicæ Nardi,
Myrrhæ,
Folij, (Mes. & Myreps. legunt Polij facilis fuit Typographi lapsus, P. pro F. reponentis) &

Croci, sing. drach. quatuor.
Mellis optimi, & despumati triplum: hoc est lib. tres.

PARAPHRASE.

Cette Hiere est nommée du nom de sa base la Colocynthe & referée à Pacchius natif d'Antioche auditeur de Catinense, comme de celuy qui avoit éprouvé ses grandes & rares vertus à son honneur, & profit des malades. Non qu'il en ait été l'inventeur, car long-temps auparavant elle avoit été usitée. Paul Æginete, au livre 7. chapitre 8. & Mesué la referent à Archigene. Myrepsus en la Section vingt trois des Antidotes, chapitre 22. la nomme Hiere de Marrube. Ce Pacchius fut si accort (à ce qu'écrit Scribonius Largus, au chapitre 97. du livre qu'il a écrit de la composition des medicaments) que luy vivant ne voulut donner cette description, ny montrer de quels medicaments il l'a composoit, se contentant du profit qu'il en tiroit, & de rediger en un sien livre par écrit les diverses & difficiles maladies, que par son usage il en avoit gueries. Luy mort, le proconsul, qui pour lors presidoit en Antioche, trouva ce livre en sa Bibliotheque, parmy d'autres: lequel ayant leu & trouvé en iceluy choses rares & dignes d'un Empereur amateur des lettres l'envoya à l'Empereur Tibere Cesar (sous le regne duquel nôtre Sauveur, & Redempteur Iesus-Christ souffrit mort & passion) qui le communiqua incontinant à son Medecin Scribonius, qui a transcrit en son livre sus allegué, tout ce qu'il trouva d'excellent au livre de Pacchius, & ce qu'il en avoit depuis experimenté. Du depuis on l'a nommée de sa base, la Colocynthe, comme nous avons dit. Cette description merite d'être preferée à toute autre de semblable nom, soit de Ruffus ou autre. Les gommes ou liqueurs, de Sagapenum, & Opopanax, y sont mis pour corriger l'acrimonie exulcerative des membranes du ventricule & intestins de la base, & la rendre lubrique, & pour deterger le phlegme: le saffran y est mis pour la defence du cœur, contre la nuisance de la base, le Nard Indique pour celle du foye: la Canelle, Folium, Poivre, Myrrhe, & semence de persil, y sont mis pour inciser & attenuer le phlegme, consumer les vents, & resister à la pourriture des humeurs, & corroborer le ventricule. L'Agaric conduit sa vertu au cerveau, & jointures; le Prassium à la poitrine, le Stœcas au foye, & à la ratte, l'Aristoloche à la matrice, le miel conserve les especes, rend leur action meilleure, & donne la forme.

LE MELANGE.

Le mélange n'est point dissemblable à celuy que nous avons declaré en l'Hiere de Logodius, si on veut faire un Electuaire mol: horsmis que Paul Æginete conseille de fondre les liqueurs avec Hydromel, & non au vinaigre, pour les raisons cy-dessus declarées. Que si on veut garder la poudre pour en composer Pilules, Opiates, ou autre

genre de remede, il faudra nettoyer les liqueurs, & les pulveriser avec les autres secs, pour garder le tout à la necessité. Pourveu qu'un Apoticaire tienne en sa boutique, ces cinq differences de Hiere, il suffit pour toute autre qu'on sçauroit desirer, soit de Ruffus, Hermes, Galien, Archigene, ou des Arabes, desquelles on se servira selon les saisons, âges, complexions, causes, & temps des maladies diverses.

LES FACVLTEZ.

On l'ordonne heureusement contre plusieurs maladies, dit Scribonius. Car elle guerit les epilepsies, manies, tournoyemens & douleurs de tête, les asthmes, & difficultez de respirer, les affections soporiferes, l'ephialtes, & plusieurs autres maladies, tant des yeux & aureilles, que de la tête. Elle purge aussi tres-bien l'estomach, & corrige les vices du foye. Nettoye la ratte, & diminuë sa dureté, soulage les maux des intestins, & discute les tumeurs de toutes ces parties, ou les fait bien-tôt paroître, & provoque les purgations retenuës.

REMARQVE.

Cette Hiere est diversement décrite dans les Dispensaires: Bauderon, Valerius Cordus, les Medecins de Lyon, avec du Renou sont conformes; Mesué, le Luminare majus, les Moines, & autres different grandement de ces premiers en leurs descriptions, tant au nombre des simples qui la composent, qu'en leurs doses: ceux-cy mettent le Polium au lieu du Folium, que les premiers ont retenu. Quelle description qu'on dispense, il se faut toûjours souvenir de substituer à la Colocynthe les Trochisques Alhandal, & en la place de l'Agaric, l'Agaric nouvellement trochisqué, quoy qu'il soit dit derechef par Bauderon que le Sagapenum, & l'Opopanax y sont mis pour corriger l'acrimonie exulcerative de la Colocynthe.

Hiera picra, D. Mes.

℞. Aloës Soccotorinæ, drach. quindecim. ★
Epithymi, &
Costi, ana drach. quinque.
Euphorbij,
Croci,
Spicæ Nardi, &
Chamædryos; ana drach. sex.
Agarici,
Cassiæ ligneæ,
Mastiches, &
Calami aromatici, ana drachm. septem.
Xylobalsami, drach. quatuor.
Caryophyllorum, &
Scammonij preparati, ana drachm. duas.
Piperis albi, &
Nigri,
Gentianæ, &
Amomi, ana drach. unam.
Mellis despumati quantum sufficit: fiat Electuarium.

REMARQVE.

Pour les raisons cy-devant dites en la Hiere de Rhasis, j'ay inseré la description cy-dessus de la Hiera picra de Mesué, afin que l'Artiste ne soit pas en peine à l'avenir de recourir ailleurs quand il voudra composer les Pilules de Agarico de Mesué, & telles autres compositions du même Autheur.

Pour le modus faciendi, il n'y a non plus de difficulté, qu'à celle de Nicolaus Alexandrinus: l'Euphorbe doit être exactement corrigée, comme enseigne Mesué au livre des simples medicaments purgatifs, en son propre chapitre.

SECTION X.

Des Pilules.

De Pilulis in genere.

De nomine. PILVLA est le diminutif de Pila, ainsi dite pour cause de sa figure spherique & ronde: les Grecs les nomment Catapotia, nom derivé du Grec Καταπίνω, id est, devoro, pource qu'on les avalle sans macher.

Cur inventa. Cette figure ronde a été inventée par les Anciens, afin que de ses parties inégales, le ventricule qui premier les reçoit, n'en fût blessé, & qu'il les embrasse plus facilement & les reduise de puissance en action.

Deuziéme. L'autre raison est pour s'accommoder aux malades, qui ne peuvent user de potions purgatives, & usent facilement de choses solides.

Troiziéme. La troiziéme donnée par Christophorus Florentin sur Mesué, est afin d'attirer plus commodement des parties éloignées les humeurs froides, & visqueuses, qui ne cederoient aux medecines liquides, qui séjournent moins au ventricule.

Quatriéme. La quatriéme est pource que la plus part sont composées de medicaments malins, violents, & ingrats au palais, qui s'insinueroient facilement aux membranes du ventricule & intestins, & rongeroient par leur acrimonie les veines Capillaires du mesentere, & veine porte, dont s'ensuivroient grandes douleurs, hypercatharses, &c. Desquels neantmoins étant bien corrigés de leur nuisance, & accompagnez, nous en usons avec heureux succez à guerir les grandes maladies, qui ne se peuvent guerir par medicaments benins & gracieux.

Differences. Des Pilules, les unes sont Anodines & incrassantes, comme celles de Bdellio, & de Cynoglosse. Les autres sont alteratives, comme celles qu'on attribue à Ruffus, les autres Alephangines, de Mastich, & d'Aloes lavé, qui purgent peu, & corroborent beaucoup. Les autres sont purgatives, ou de la premiere region, comme celle de Hiere simple, de Benedicte, & Assajeret: ou de la seconde region, comme celles des cinq especes de Myrobalans, &c. ou de la troiziéme habitude de tout le corps, comme celles de la pierre d'Azur, & Armenienne, Arthritiques, de Colocynthe, &c. qui avec

force purgent des parties loingtaines. Les autres differences qui se prennent de la nature, & dispositions des maladies, & de leurs effets; se peuvent rapporter à ce que dessus.

Vsus incrassantiũ alterantium. Nous usons des incrassantes en fort petite quantité, à cause de leur vertu narcotique, environ l'heure du sommeil : des alteratives le matin à jeun trois ou quatre heures avant le repas sans garde, ou plus ou moins selon les âges, sexe, saisons, complexions des malades.

Purgãtium 1. 2. 3. regionũ. Les purgatives de le premiere region se doivent prendre loing du repas, l'estomach étant vuide : celles qui purgent de la seconde, & troiziéme region, se prendront plus loing du repas, ou aprez le premier sommeil, ou quand le malade s'en va coucher, s'il n'a soupé, puis dormir aprez : & délors qu'elles commencent d'operer, il faut veiller, & ne sortir à l'air de ce jour, pour les dangers qui en pourroient avenir. *Nota.* On n'en doit user au commencement des fievres, & lors que les humeurs sont fixés dans les corps & cruës, pource qu'elles les ébranleroient, & ne les évacueroient, d'où s'ensuivroient plusieurs symptomes, autant ou plus facheux que le mal même. Les maigres & qui ont l'estomach fort foible, n'en doivent user, pource qu'ils ne les peuvent reduire de puissance en action sans dommage.

Modus. La maniere de les prendre, est diverse, selon la nature des malades, & leur coûtume : les unes facilement seules, ou dorées : les autres avec quelque liqueur plaisante, soit vin, Syrop, boüillon, œuf mollet, vin cuit, Raisinée, poulpe de Pommes cuites, de Prunes, de Raisins (non avec leurs écorces, qui souvent empêchent qu'elles ne se peuvent dissoudre dans l'estomach) ou pain à chanter, oublies, pain cuit, ou autre semblable matiere. La poudre des Pilules Anodines, & incrassantes, & qui sont destinées pour la premiere region, ne doit être si subtile que pour la deuziéme & troiziéme region : ny de celles-cy, tant subtiles que pour les Electuaires mols, ou solides, alteratifs, ou purgatifs : afin qu'elles soient de plus longue durée, & sejournent plus au ventricule, & que leur attraction en soit plus grande, aussi qu'étant fort subtile, elle s'insinueroit facilement aux membranes inferieures du ventricule, & intestins & dans les veines meseraiques, & causeroit par son acrimonie, douleurs hypercatharses, &c. Celles qu'on veut tôt prendre, se peuvent malaxer avec eau distillée, vin, suc, ou decoction convenable à la base : celles qu'on veut garder long tems, seront malaxées avec miel Rosat, Oxymel, Syrop, ou liqueur, & Gommes, ou autre semblable corps gluant, & visqueux, afin que l'air ambiant ne les desseiche, avant qu'elles soient fermentées.

La masse se doit former les mains oinctes de quelque huile doux, & l'envelopper de peau blanche, non teinte, ou parchemin blanc aussi engraissé, afin de si bien boucher les pores d'icelle, que l'air ambiant ne dissipe sa vertu.

De Pilulis in ſpecie.

Pilulæ de Cynogloſſo, D. Meſ.

℞. Myrrhæ optimæ, drachm. ſex.
Thuris maris, drach. quinque.
Radic. Cynogloſſi, drach. quatuor, & ſemiß.
Seminis Hyoſciami albi, &
Opii, utriuſque drach. quatuor.
Croci, &
Caſtorei (cum Fernelio) utriuſque drach. unam & ſemiß.
Cum aqua Roſarum ſtillatitia, vel Syrupo Violato forma maſſam uſui reponendam.
Pharmacopæus, qui has Pilulas in officina paratas habuerit, Laudano Chimiatrorum carere poterit.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Pilules eſt Meſué & non Nicolas Myrepſus qui les décrit en ſon Antidotaire, diſtinction 10. ſous le nom de leur effet, ad omnes morbos Catarrhi. Leur baſe eſt l'Opium, & Iuſquiame: leur vertu incraſſante eſt augmentée par la racine de langue de chien, que les Grecs appellent Cynogloſſum (dont elles ont pris leur nom) & Encens. Le Saffran, & Caſtor y ſont mis, pour corriger la nuiſance de la baſe. La Myrrhe pour deterger ce qui auroit coulé aux poulmons, & fortifier le ventricule, comme celuy qui en reçoit le premier l'impreſſion à bien ou à mal. Quelques-uns ne ſont d'avis de diſpenſer ces Pilules, pource que nôtre Cynogloſſe produit tige, fleur, & ſemence, & non le vray décrit par Dioſcoride, au livre quatriéme, chapitre 123. ne produit ny l'une ny l'autre. Toutesfois par la ſaveur on connoîtra que nôtre Cynogloſſe refroidit, deſſeiche, & adſtraint, qui ſont des qualitez propres pour incraſſer les rheumes, à quoy ces Pilules ſont adaptées par leur inventeur. Nous avons delaiſsé le Gerofle, Canelle & Styrax rouge, mentionnez par Nicolaus Salernitanus, commenté par Platearius, comme inutiles, & non mentionnées par Meſué, duquel il les a tranſcrites. Au lieu d'iceux nous avons mis le Caſtor pour corriger la nuiſance de l'Opium, & Iuſquiame, & ce par l'avis de Fernel homme autant docte, & experimenté que nôtre France en aye produit.

LE MELANGE.

La racine de Cynogloſſe, ſemence de Iuſquiame, & Caſtor, ſe pulveriſeront enſemble: la Myrrhe, Saffran, & encens à part. L'Opium ſera incisé menu, & diſſout avec l'eau Roſe, puis on y ajoûtera les poudres, aprez on formera la maſſe, comme dit eſt. La doſe eſt demy ſcrupule pour le plus (ſi elles ſont recentes,) ou deux ſcrupules, (ſi elles ſont vieilles) pource que par ſucceſſion de tems, la vertu froide de la baſe eſt ſurmontée par la chaleur des autres.

LES

LES FACULTEZ.

Ces Pilules sont propres aux catharrhes, à la toux, & autres affections qui en procedent, & provoquent le sommeil.

REMARQUE.

LA description que Bauderon nous donne, differe de celle de nôtre celebre Chancelier. Celuy-là demande quatre drachmes & demie de racine de Cynoglosse, & une drachme & demie de Castor, & cettuy-cy, quatre drachmes de racine de Cynoglosse, & point de Castor, & pour le surplus, ils sont conformes avec Mesué, excepté du Castor, que ce premier y a ajoûté, comme il a cy-devant dit en sa Paraphrase. Pour le modus faciendi, il le faut suivre, hormis qu'il ne faut point dissoudre l'Opium avec l'eau Rose, pour en malaxer les poudres, au contraire il le faut exactement preparer comme il a été dit cy-devant au Requies Nicolai, & malaxer le tout avec du Syrop Violat, ou de Papavere, & ce sera un moyen pour empecher que la masse ne se desseiche, comme il aviendroit si on les malaxoit, comme enseigne Bauderon qui a suivy à peu prés le sentiment de Nicolaus Alexandrinus qui les décrit au chap. 799. de son livre sus-allegué.

Pilules de Bdellio majores, D. Mes.

℞. Bdellii optimi, drachm. duodecim.
Seminis Ameos, drach. tres.
Myrobalanor. Cepularum,
Indarum,
Bellericarum, &
Emblicarum,
Concharum Venerearum, id est, Porcellanar. ustarum, &
Succini, vulgo Karabe, sing. drach. duas & semiss.
Dissolue Bdellium succo Porri sectilis, id est, non transplantati, & forma massam.

PARAPHRASE.

CEs Pilules ont pris le nom de leur base le Bdellium, & le surnom de grandes, à la difference d'autres de semblable nom, décrites par Mesué, & Rhasis au livre neuviéme, chapitre 80. à Almansor, qui aujourd'huy ne sont point usitées. La vertu incrassante du Bdellium, est augmentée par les Myrobalans, Karabe, ou Ambre jaune, & les Porcellaines brûlées, que Mesué appelle Venerearum, de Venus, pource que les femmes de bas lieu s'en servent pour ornement. Ce sont des petites coquilles blanches, d'assez vil prix, & connuës d'un chacun. Au contraire la base corrige leur âpreté & siccité, & rend lubriques les Myrobalans, la semence d'Ameos par sa vertu aperitive, & attenuative du phlegme, empêche que les Myro

Myrobalans n'opilent : le suc de jeunes Pourreaux, & succulents deterge le phlegme ; qu'il conduit par le siege, vessie & matrice, donne corps à la masse, & conserve le tout.

LE MELANGE.

Les Myrobalans separés de leurs os, se pulveriseront avec la semence d'Ameos, y ajoutant quelques gouttes d'huyle d'Amandes : les autres se pulveriseront chacun à part, cela fait, il faut dissoudre au mortier le Bdellium, avec quantité suffisante de suc susdit : puis on y ajoutera les poudres, dont on formera une masse, ayant les mains oinctes d'huile, laquelle par quelques jours sera exposée à l'air, & gardée comme dit est. La dose est d'une drachme à deux. Veu que pour le jourd'huy on nous apporte de Iudée, & d'ailleurs le vray Bdellium, ayant les marques que Dioscoride luy attribuë ; nos Apothicaires n'useront de quid pro quo, s'ils me croyent, mais ils tâcheront de le connoître pour le sçavoir bien choisir en l'achetant, & s'en servir.

LES FACVLTEZ.

Ces Pilules sont propres aux catarrhes, à la toux, & autres affections qui en procedent, & provoquent le sommeil.

REMARQVE.

Les mots de venarum ou venerearum ustarum employés par les interpretes de Mesué, dans les diverses editions de ses œuvres me font naître une difficulté, sçavoir ce qu'il faut prendre pour ne contrevenir point à l'intention de l'Autheur de ces Pilules. Ces mots chés les Autheurs sont diversement expliqués, car les uns disent venerearum id est radicum Acori, les autres venearum id est, radicum Chœlidon. major. les autres venarum, id est radicum Rubiæ tinctorum : & d'autres disent qu'il faut dire avec le texte Arabe de Mesué Avellanarum ustarum, au lieu de venerearum ustarum. Ceux qui employent la racine d'Acorus verus dans ces Pilules, sont les Autheurs du Lumen Apothecariorum, & celuy du Thesaurus Aromatariorum, qui enseigne aussi la maniere de le brûler ou torrifier. Bauderon explique ces mots autrement, & dit, Concharum venerearum ; id est Porcellanarum ustarum.

Le traducteur des Synonymes de Serapion l'explique encore d'une autre façon en ces mots, Venera id est Cochlear quod deferunt peregrini à sancto Iacobo : mais je trouve que cette interpretation ne convient point avec celle de Baud. veu la grande difference que nous remarquons entre les coquilles que les Pelerins apportent de saint Iacques sur leurs habits, avec les petites Porcelaines qui sont uniformes : de ces premieres au contraire, les unes sont grandes, les autres petites, les unes canelées,

nelées ; & les autres unies, les unes plattes, les autres creuses, comme nous voyons tous les jours ; & ainsi que le rapporte Rondelet en la 2. partie de son histoire des Poissons, livre 1. chap. 11. & 12. & Baud. veut qu'on prenne ces petites coquilles blanches, qu'il appelle Concharum venerearum, id est, Porcellanarum, dont les femmes de bas lieu se servent pour des brasselets : on les prepare diversement, pour les mettre dans des eaux & autres embellissements destinés pour la face. Rondelet en la partie sus-alleguée, livre 2. chap. 28. 29. 30. & 31. de la même histoire, décrit quatre especes de coquilles de Venus bien differentes de celles que Baud. y employe, desquelles quatre especes, il n'y a que la derniere qui ait quelque rapport avec celle de ce premier, qui sont fort petites de couleur de laict dedans & déhors, & celles de ce dernier sont beaucoup plus grosses, blanches en déhors, & bleuës en dedans avec un petit cercle doré.

I'estime que s'il s'en falloit tenir à l'interprete des Synonymes de Serapion, & à ceux des autres Arabes, que nous devrions preferer les coquilles qui viennent de S. Iacques, si elles étoient donées de quelque vertu particuliere pardessus celles que nous trouvons sur les rochers & aux plages des mers ; mais comme il n'y a point de difference non plus en leurs formes qu'en leurs vertus, nous devons preferer à toutes autres les petites Porcellaines dont Baud. fait mention, & au deffaut d'icelles, la quatriéme espece que Rondelet décrit, comme étant d'un genre fort approchant de celles de Baud.

Vne seconde difficulté me paroit en l'ustion de ces Coquilles, que j'oseray dire n'être prescrite que pour les reduire plus facilement en poudre : or quand on les dissoudra avec une liqueur convenable, qui n'aye point de qualités contraires à leurs vertus adstringentes & incrassantes, comme si on les passoit par le feu qui leur change leur qualité froide en chaude, il en sera beaucoup mieux, comme il sera un peu plus exactement cy-aprés remarqué aux Trochisques de Karabé.

Le Bdellium fait une troiziéme difficulté, de ce que l'Autheur du mélange veut qu'il soit dissout dans le mortier avec le suc de Pourreau, cela ne se peut pas bien faire de la sorte ; il le faut mettre en poudre, & l'imbiber d'un peu de suc de Pourreau, depuré par vingt-quatre heures au froid, aprés on y mêlera un peu du miel Rosat coulé, afin de conserver la masse des Pilules en une bonne consistence, autrement elle se desseicheroit comme du bois, & pour le surplus on y procedera comme Bauderon enseigne.

Pilulæ de Aloë lota, incerti Authoris.

℞. Aloës succo Rosarum lotæ, unc. unam.
Agarici trochiscati, drach. tres.
Mastiches, drach. duas.
Pulveris Electuarii Diamoschi dulc. drach. dimid.
Cum vino Malvatico, vel Apiano, aut simili, fiat massa.

PARA

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Pilules nous est incertain, lesquelles ont pris le nom de leur base l'Aloës lavé. Sa vertu purgative foible est augmentée par l'Agaric, & conduite au cerveau par la poudre de Diamoschum: le Mastich augmente la vertu corroborative de la base: le vin y est mis pour le cœur, ventricule & visceres, & pour donner la forme.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser l'Aloës, & le laver plusieurs fois avec le suc de Roses rouges, puis le seicher, & derechef le pulveriser, aprez on le malaxera avec l'Agaric trochisqué, & Mastich pulverisé chacun à part, & la poudre de Diamoschum, avec quantité suffisante de Malvoisie, ou Muscat, ou autre excellent vin, dont on formera une masse, qui sera gardée au besoin comme nous avons dit.

LES FACULTEZ.

Elles purgent le cerveau, le ventricule & les autres visceres: les yeux & la matrice, de leurs humeurs putrides, & les corroborent.

REMARQUE.

POur avoir de bon Aloës lavé ainsi qu'on l'appelle improprement, il faut prendre du Succotrin qui soit transparant, le mettre en poudre subtile, le dissoudre avec du suc de Roses depuré, & filtré par la carte, versés la dissolution dans un matras, & à la vapeur du B.M. les tiendrés l'espace de quelques heures jusques à ce que l'Aloës soit entierement dissout, que filtrerés chaudement par une nouvelle carte, & le ferés seicher au Soleil dans un vaisseau de terre vernie, ou de verre, ou bien à une douce vapeur du B.M. derechef le dissoudrés en pareille quantité du suc de Roses que dessus, & le ferés évaporer sans le filtrer. Ceux qui desireront un Aloës plus excellent, ils repeteront la même dissolution, & évaporation diverses fois en la même quantité de suc de Roses que dessus extraict des Roses pâles, comme il a été cy-devant remarqué en l'Electuaire Rosat.

Il est necessaire d'ajoûter un peu de miel despumé pour conserver la consistence de la masse.

Pilulæ Mastichinæ, D. Petri de Ebano.

℞. *Agarici trochiscati, drachm. tres.*

Mastiches Chiæ, drach. quatuor.

Aloës optimæ ex Socotora allatæ, drachm. decem, forma massam cum Altili, id est, vino dulci cocto. Nam Altil Arabibus, dulce sonat.

PARAPHRASE.

PEtrus Ebanus, surnommé Conciliator, décrit ces Pilules à la fin du 19. chapitre de ses additions sur la pratique de Mesné, où il traitte

des remedes convenables à l'appetit depravé. Il leur a imposé le nom du Mastich, non de sa base l'Aloës, pource que les precedentes en avoient déja pris leur appellation : la tardiveté de l'Aloës, est accelerée & augmentée par l'Agaric trochisqué : sa nuisance est corrigée par le Mastich, qui par son adstriction fortifie le ventricule, le vin cuit corrige leur siccité, adoucit, deterge, donne la forme, & conserve les especes. Dautant que ces Pilules ont presque semblable vertu que les precedentes : ceux qui les auront en leurs boutiques, s'en pourront passer, & au contraire.

LE MELANGE.

Quoy que l'Autheur ne commande exprez l'Agaric trochisqué, si suis-je d'avis que l'on le prenne, pource qu'il est plus purgatif, & moins nuisible au ventricule, que le non trochisqué (pour lequel ces Pilules sont destinées) & la base mieux fortifiée. Chaque medicament sera pulverisé à part, puis le tout sera malaxé avec le vin cuit, & la pâte longuement battuë, afin d'accelerer leur fermentation, regle generale pour toutes sortes de Pilules qu'on gardera au besoin. La dose est d'une drachme à deux, long tems aprez le souper.

LES FACULTEZ.

Elles preservent l'estomach de toutes maladies, le purgent benignement, & le corroborent : empêchent la putrefaction des humeurs, & guarentissent ceux qui en usent des douleurs d'estomach, de tête, de ventre, de matrice. Elles sont propres à la tristesse & melancholie, & aux vices de la matrice.

REMARQUE.

IL n'est pas croyable qu'on se puisse appercevoir, si on n'examine exactement le desordre que cause la depravation, ou le changement d'un mot en un autre dans la description d'une composition, qui me fait dire, qu'il ne faut pas trouver étrange, si les Pilules Mastichines sont ordonnées d'être malaxées avec differentes liqueurs par ceux qui les décrivent dans leurs Dispensaires. La cause ne nous est pas inconnuë : la proximité qu'il y a entre les mots Altillia & Tillæ, nous le donne assez à connoître, en ce qu'ils signifient deux liqueurs bien differentes, & tout à fait contraires, tant en leurs origines, qu'en leurs qualités & vertus. Si les premiers qui ont corrompu le mot de Altillia, en luy supposant celuy de Tillæ, pour n'entendre pas ce qu'il signifioit, eussent tant soit peu fait reflexion sur les vertus que Conciliator, qui est Petrus de Ebano donne à ces Pilules, entre autres qu'elles sont propres contre les vices de la matrice; effets qui à la verité procedent particulierement du suc de l'Armoise, qui est fort hysteric, & pour cette raison, certains ont appellé la plante Mater plantarum, je veux dire qu'ils n'auroient jamais changé le mot de Altillia pour celuy de Tillæ, dautant que

que ce premier signifie le suc d'Armoise, & ce dernier le Rob ou Sapa qui est nôtre vin cuit, plus propre par sa douceur d'émouvoir la matrice, que de la soulager. La corruption de ce mot se verifie clairement par les divers exemplaires de differentes editions des œuvres de Mesué : deux petits que j'en ay inoctavo des années 1513. & 1540. disent, conficiantur cum Tillæ, id est, vinum coctum, ut dicit Simon. Iannensis, & dans d'autres exemplaires infolio plus corrects des années 1541. 1562. & 1623. ces deux derniers commentés par Costæus, Manardus, &c. on y lit chacun en particulier, conficiantur cum succo Altilliæ, qui est le suc de l'Armoise, comme a été dit. Avicenne au livre cinquiéme, somme premiere, Tome premier de la Theriaque à Esdra, dit que ce suc Altilliæ est Alfelengesif, qu'on appelle Abrotonum sylvestre, qui est une espece d'Armoise. Plempius en la traduction d'Avicenne l'appelle Berengiasef, & dit que ce nom signifie l'Armoise, & que cette plante a été appellée par les vieux interpretes d'Avicenne Abrotonum, & par Bellunensis suivant les Codes de Constantinople, & de Leyde Alkhistun, d'où le mot de Altilli semble deriver. Les Espagnols appellent l'Armoise Altiliam, seu Altimilian.

Entre les Autheurs qui malaxent ces Pilules avec le suc d'Armoise sont Iacobus de Manlys, Paulus Suardus, & qui ont retenu les mots de succo Altilliæ, & les expliquent pour le suc d'Armoise, Fuchsius, Nicolaus Præpositus, Condenberg, les Medecins d'Amsterdam, en leurs Pharmacopées.

Aprés toutes ces raisons & authorités, nous ne devons point faire de difficulté d'employer le suc d'Armoise à demy évaporé avec un peu de miel, le premier pour malaxer les ingrediens mis en poudre, & le dernier pour donner corps à la masse, & rejetter le vin cuit.

Pilulæ Stomachicæ, D. Mes.

℞. Myrobalanorum Citrearum,
Aloës selectæ, &
Turbith optimi, singul. drachm. decem.
Rosarum rubrarum,
Spicæ Indicæ,
Mastiches, sing. drachm. duas & semiss.
Seminis Anisi, drachm. unam & semiss.
Salis Gemmei, (quia vero Sale Indo caremus,) &
Croci, utriusque drach. unam.
Cum succo Absinthii forma massam.

PARAPHRASE.

De six descriptions de Pilules stomachiques, données par Mesué distinction dixiéme de son Antidotaire, j'ay retenu la derniere avec Nicolaus Præpositus, Cordus & quelques autres, pource qu'elles corroborent suffisamment le ventricule, & purgent benignement les humeurs y contenuës. Elles ont pris le nom de leur effet. La base sont les Myroba-

robalans, l'Aloës, & Turbith mis au commencement : la vertu tardive de l'Aloës est accelerée par le Turbith, & au contraire, le sel gemme fortifie le Turbith, lequel avec l'anis, saffran & nard Indique, incisent, attenuent le phlegme épais, consument les vents, fortifient le cœur & foye, & donnent aide à la base, à purger le phlegme, la bile, & les serositez : le mastich corrige leur nuisance, & fortifie le ventricule: les roses moderent leur chaleur, lesquelles avec les Myrobalans, par leur adstriction, empêchent l'élevation des vapeurs au cerveau. Ceux qui voudront examiner de prez les autres descriptions de semblable nom, trouveront les unes trop violentes, les autres foibles, les autres non suffisamment accompagnées de correctifs, ou leurs doses mal proportionnées, selon la base constituée: que s'il est question de purger de la seconde ou troisiéme region, il y en a d'autr s plus convenables.

LE MELANGE.

Au Turbith à demy pulverisé, on y ajoûtera le Nard Indique incisé, l'anis, les Myrobalans, & roses. Il faut piler à part, l'Aloës, le Mastich, sel Gemme, & saffran, puis on les mêlera, & malaxera avec le suc d'Absinthe (si tôt aprez on en veut user,) sinon au suc, on y ajoûtera un peu de miel, pour le cuire en Syrop, & d'iceluy former la masse, (laquelle à demy seichée à l'air) sera gardée au besoin. La dose est d'une drachme, à une & demy : car ceux qui habitent des regions temperées, ou froides, ou humides, sont plus faciles à émouvoir, que ceux qui habitent en region chaude, comme l'Ethiopie, Egypte, Argie, Provence, Candie, & l'Italie.

LES FACVLTEZ.

Elles évacuent les humeurs bilieuses, & pituiteuses, principalement celles qui attaquent la teste, le foye, & le ventricule. Elles corroborent aussi l'estomac, aident à sa coction, & excitent l'appetit.

REMARQVE.

Les frequentes fautes que nous avions accoustumé de trouver dans les compositions cy-devant, nous avoient donné quelque petit relâche, qui nous faisoit croire que le Correcteur avoit été plus exact à la correction d'icelles ; mais en voicy une qui me fait dire, que l'Autheur des Facultez, & le correcteur n'ont pas moins negligé cette composition que beaucoup d'autres, puis qu'elle procede par omission dans les trois editions de Sauvageon impression de Iean Iost ; qui est d'une drachme, & demy d'anis, la correction de ces fautes ne se peut jamais bien faire, s'il n'y a deux correcteurs, un qui lise l'original, & l'autre la copie, pour exactement verifier, si le Compositeur a omis quelque ingredient, ou changé les doses, quand il aura fait l'un ou l'autre, ou tous les deux ensemble ; cela ne paroit point ; à moins qu'on aye sceu tous les ingrediens par

par cœur qui entrent en une composition, & les doses d'iceux, par ce que bien qu'on en omette quelqu'un, cela ne change point le sens, comme en un discours lié. I'ay donc remis la description en son premier état,& pour le surplus, il faut suivre Bauderon, tant pour la trituration que pour le mélange.

Pilulæ aliæ Stomachicæ, seu ante cibum, D. Mes.

℞. *Aloes optimæ, ex Socotora insula allatæ, drach. sex.*
Mastiches Chiæ, &
Rosarum rubrarum, utriusq. drach. duas.
Compone massam cum succo Solani vel Syrupo Absinthites.

PARAPHRASE.

CEs Pilules décrites par Mesué, au lieu preallegué, sont fort usitées & ont pris le nom de leur effet. La base est l'Aloës: le Mastich fortifie le ventricule, & les roses moderent leur chaleur: & le suc de Solanum (ou le syrop d'Absinthe) meilleur que le dit suc, fortifie le foye, donne la forme & conserve le tout.

LE MELANGE.

Chaque medicament à part sera pulverisé, puis seront malaxez avec le suc de morelle, ou syrop d'Absinthe, pour garder le tout au besoin.

LES FACVLTEZ.

Elles purgent, & corroborent le ventricule, & sont utiles pour temperer l'ardeur d'iceluy.

REMARQVE.

CEtte description est conforme avec celle de son inventeur Mesué, excepté du syrop d'Absinthe, qu'il n'en fait point de mention pour malaxer les poudres. Ceux qui les voudront malaxer avec le syrop d'Absinthe, comme Bauderon dit être plus propre pour le foye, au lieu du suc de Solanum liquide, ils y en pourront mettre une drachme & demy exactement desseiché à la vapeur de l'eau, en ce faisant, ils accompliront l'intention de Mesué, qui veut aprez Dioscoride, que ce suc soit utile pour rabattre l'ardeur de la bile, & moderer l'intemperie chaude de l'estomach.

Pilulæ Alephanginæ, seu de Aromatibus, D. Mes.

℞. *Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,*
Cubebarum,
Ligni Aloës (hujus penuria sume tantundem Santali citrini.)
Calami aromatici veri, vel ejus officinarum sic nominati,
Macis,
Nucis Moschatæ,
Cardamomi,
Caryophyllorum,

Asari,

Asari,
Masticbes,
Schœnanti, id est, floris Iunci odorati,
Carpobalsami, vel succedan. ejus seminis Lentisci, vel Terebinthi, &
Spicæ Indicæ, sing. unc. unam.
Absinthij Pontici majoris; seu vulgaris sicci, &
Rosarum rubrarum, utriusq. drach. quinque.
Terantur crassiuscule, & parum coquantur in aqua lib. sex (ut ipsemet Mesué testatur lib. simpl. cap. de Aloës) & non duodecim. Deinde fricentur manibus; & exprimantur: Tum
℞. Aloës optimæ pulverisatæ, lib. unam.
Lava in parte una decocti colati. Deinde siccetur, & pulverisetur & ipsi affunde reliquum decocti, & sicca ad Solem, si æstas fuerit: vel in Stupha, si hyems, & cum Myrrhæ electæ pulverisatæ, & Mastiches, utriusque drach. quinque.
Croci, drach. tribus, forma massam.

PARAPHRASE.

MEsué dit que ces Pilules sont de son invention, qu'il appelle Alephangines, du nom Arabe Alephangia, qui signifie Odorant & Aromatic : tels que sont les Medicamens qui entrent en la decoction. La base est l'Aloës lavé en la decoction, & non en eau de pluye, ou de fontaine : car si l'Aloës est premierement lavé plusieurs fois, comme il dit, il fortifiera le ventricule; mais il ne purgera pas du cerveau, & ventricule la pituite crasse, & humeurs corrompuës, qui est le premier point qu'il touche : au contraire, s'il est lavé en une partie de la decoction, comme je suis d'avis, par icelle, sa vertu corroborative des visceres, & purgative sera augmentée, ainsi on aura l'un & l'autre, & l'Apothicaire sera relevé de beaucoup de peine : le Mastich, & myrrhe y sont mis pour resister à la pourriture des humeurs, corriger la siccité de l'Aloës, & le rendre lubrique : le saffran y est mis pour la defence du cœur.

LE MELANGE.

Le mêlange icy enseigné par Mesué repugne directement aux preceptes par luy écrits au 2. Theoreme, chapitre de la decoction & ailleurs, où il enseigne que les Medicamens Aromatics n'endurent point de coction, ou fort petite, & il commande icy qu'on les fasse boüillir en douze livres d'eau, jusqu'à la consomption des deux tiers, de sorte que par une telle ebullition, leur vertu requise sans doute se perdroit. Davantage la dose de l'eau qu'il specifie au chapitre de l'Aloës, qui est six fois autant, qui revient environ de six livres, à six livres & demie, suffira pour les raisons que dessus : aussi que la siccité & quantité des medicamens en boivent une partie, de maniere qu'avec legere ebullition elle reviendra à quatre livres de decoction coulée, qui est la juste quantité qu'il requiert icy. Il faudra donc premierement concasser les medicamens

Aro

Aromatics, puis leur donner une ou deux ebullitions avec l'eau, & non plus, dans un pot de verre, ou de terre vernissé couvert, ou bassine étannée sur le feu clair, & non fumeux ny violent. Apres on l'ôtera de dessus le feu, & on le couvrira d'une double toile, jusqu'à ce qu'ils soient à demy froids, puis entre les deux mains le tout sera frotté, & bien exprimé. Cela fait d'une partie de la colature, l'Aloës pulverisé sera lavé, puis desseiché au Soleil ardent, ou dans une étuve, ou sur les cendres chaudes, & pulverisé, auquel on ajoûtera la Myrrhe, Mastich, & saffran pulverisez chacun à part, pour dissoudre le tout ensemble dans un grand plat de terre vernissé, avec le reste de la decoction coulée. Puis il la faut desseicher (non du tout) comme avons dit, dont on formera une masse, les mains oinctes d'huile d'amandes, qu'on envelopera de peau blanche, ou parchemin aussi oinct d'huile, afin qu'elle se puisse plus longuement garder. La dose est d'une drachme à deux, la plus grande, deux Aurées qui valent huit scrupules.

LES FACULTEZ.

CEs Pilules purgent le cerveau, le ventricule & les organes des sens de leurs humeurs crasses, putrides & pituiteuses, & dissipent les douleurs qui en proviennent, fortifient l'estomach & la coction.

REMARQUE.

MEsué, ou les premiers copistes de ses œuvres en la description des Pilules Alephangines ont fort excedé en la quantité de l'eau; car pour cuire quatorze onces & deux drachmes d'ingrediens, ils en ont mis douze livres. Bauderon a reduit cette quantité à six livres, ou pour le plus à six livres & demie, qui est tres-suffisante pour infuser par vingt quatre heures, les sus nommez ingrediens dans un vaisseau de terre bien couvert, aprez les avoir prealablement incisez & concassez, & sur la fin leur donner une legere ebullition; c'est de la sorte qu'il faut proceder en cette decoction, quoy que ce ne soit pas suivre l'Autheur de la composition, ny celuy de la Paraphrase: la vertu de chaque simple se conservera mieux & ne se dissipera point, comme si on les cuisoit jusqu'à la consomption des deux tiers, comme parle le premier, & d'un tiers suivant le dernier.

Au lieu de suivre Bauderon en la premiere lotion de l'Aloës, je voudrois suivre Mesué, parce qu'il pretend par le moyen de l'eau de pluye separer quelque qualité étrangere de l'Aloës, qu'on ne pourroit separer par la decoction, par ce qu'elle est déja empreinte de la vertu des simples, bien loin de l'attirer, la decoction communiqueroit les siennes à l'Aloës; aprez l'avoir lavé avec l'eau de pluye & desseiché comme a été cy-devant dit, sera derechef dissout avec la susdite

decoction & filtré chaudement (s'il se peut) par la carte pour mieux purifier l'une & l'autre, & en suite seront exposez au Soleil, & quand ils seront d'une consistance moyenne, on y ajoûtera la Myrrhe, le Mastich, & le saffran en poudre, & à mesure que ces matieres s'épaissiront, il convient de les remuer souvent, afin que le mélange soit égal; & sur la fin j'y voudrois ajoûter environ une once de miel despumé, pour les raisons ja dittes, & au surplus y proceder comme dessus.

Pilulæ Ruffi, seu communes.

℞. Aloës electæ, seu Socotorinæ, unc. duas.
Myrrhæ optimæ, unc. unam.
Croci optimi, unc. dimidiam: forma massam cum vino rubro optimo.

REMARQVE.

CEs Pilules doivent être malaxées, non avec le vin rouge, mais avec Oinomel, comme pratique du Renou, en la Section quatriéme, chapitre deuxiéme, & c'est afin que la masse se conserve en une consistence convenable, ce qu'elle ne pourroit faire, si les poudres étoient malaxées avec du vin.

Pilulæ contra Pestem, D. Bauderoni.

℞. Aloes Socotorinæ, unc. duas.
Myrrhæ optimæ, &
Boli Armenæ veræ optimæ, utriusque unc. unam.
Croci Corycij, seu potioris,
Theriacæ veteris & probatæ, utriusque unc. dimidiam.
Cum Syrupo Limonum (si sit æstas) vel vino rubro optimo (si hyems fuerit:) forma massam usui reponendam.

PARAPHRASE.

QVelques-uns doutent que ces Pilules soient de Ruffus Ephesien, veu qu'on ne les trouve point au livre qu'il a composé des medicamens (qui est seulement un fragment échapé de l'injure du temps) mais par luy empruntées de Rhasis au livre quatriéme, chapitre de la precaution contre la peste, aussi qu'en celles que Paul Eginete, Avicenne livre 4. Fen. 1. Traitté 4. chap. 5. décrit au livre 2. chap. 38. n'entre le saffran, mais l'Aloës, & Ammoniac de chacun deux portions, & une de Myrrhe, qu'il donnoit en potion avec demy verre de vin excellent chacun jour. Telle opinion est assez mal fondée, pour ce que Ruffus est plus ancien que Rhasis ny Galien aussi: car il florissoit à Rome du temps des Empereurs Trajan & Adrian: & Galien au temps de Marc-Aurele, Commodus, & Antoninus, qui ont été longtemps aprez. Aussi que la pluspart de

de ses écrits sont perdus, & non parvenus jusqu'à nous. Pour le regard du saffran, il se peut faire que ceux qui ont été depuis Paul Eginete, comme Avicenne Fen. 1. traité 4. chapitre 5. l'ayent supposé au lieu de l'Ammoniac, & reduit en Pilules, plûtot qu'en potion, pour le degoust de l'Aloës, & Myrrhe, & pour être plus convenable en temps de peste qu'iceluy. Il faut la moitié moins de saffran que de Myrrhe, pour ce que si grande quantité peut causer aux malades, douleur de tête, spasme, ou convulsion canine. De celles-cy, j'ay composé les miennes contre la peste, qui fut grande en l'année 1586. y ajoûtant de plus le Bol Oriental, & la vieille Theriaque. La base est l'Aloës : sa vertu detersive est augmentée par la Myrrhe en l'adoucissant, laquelle avec icelle resiste à la pourriture des humeurs (mere nourrice de la peste:) le saffran & vin excellent, y sont mis pour corroborer le cœur, contre lequel les venins agissent principalement: le Bol d'Armenie, & la Theriaque vieille, & bonne selon la description d'Andromache y sont mis pour combattre le venin d'une forme essentielle, & non de leur qualité manifeste.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser châque medicament à part, lesquels mêlez au mortier seront malaxez avec du meilleur vin qu'on pourra trouver, pour garder le tout au besoin. Il ne faut pas laver l'Aloës, pour ce qu'il ne suffit de corroborer le ventricule: mais aussi benignement, & sans violence, purger les humeurs corrompuës, qui y pourroient être. La dose est une drachme le matin à jeun, trois ou quatre heures avant disner, sans garder la chambre: en temps de peste. On pourra boire apres deux doigts de vin pur, si c'est en hyver, ou en temps pluvieux, & le malade vieux & phlegmatique: si c'est en été, & que la region soit chaude, ou le malade jeune, ou cholerique, on boira aprez un peu d'eau de Scabieuse ou de Buglosse, ou de Chardon benit, ou d'autre de semblable vertu.

LES FACVLTEZ.

Elles preservent de la peste, dautant qu'elles nettoyent & purgent l'estomach de toutes les humeurs corrompuës.

REMARQVE.

CEs Pilules doivent être malaxées de même que les precedentes avec Oinomel, si c'est en hyver, & en été avec le syrop de Limon, ou bien en hyver avec le même syrop fait au miel.

De beaucoup de compositions que Bauderon décrit dans sa Pharmacopée sous son nom, je n'en ay trouvé que cinq ou six, qui soient décrites dans sa pratique: ce n'est pas que je vueille dire qu'elles ne puissent être siennes, & même les autres peuvent être décrites dans son Enchiridion, que je n'ay sceu recouvrer.

Pilulæ Hieræ ſimplicis, D. Galeni.

℞. *Cinnamomi, ſeu Canellæ ſelectæ,*
Xylobalſami, aut ſuccedan. ejus ſurculorum Lentiſci Pena.
Aſari aut Carpeſij, cum Galen. 2. ſecundum locos.
Spicæ Indicæ,
Croci &
Maſtiches, ſing. drach. tres.
Aloes optimæ, drachm. quinquaginta.
Cum melle Roſato paretur maſſa, vſui reponenda.

LES FACVLTEZ.

Elles ſont propres aux maux d'eſtomach cauſez d'humeurs bilieuſes & pituiteuſes, & à ceux qui ſont vexez de ſuffuſions, & autres ſymptomes procedans du vice du ventricule : comme auſſi à ceux qui ont le ventre reſerré, & aux femmes qui n'ont pas bien leurs purgations.

REMARQVE.

Ces Pilules ſont diverſement décrites par les Autheurs des Diſpenſaires : les plus conformes à leur inventeur, ſont ceux qui les décrivent comme Bauderon, & ſi la deſcription n'eſt pas conforme à celle de Gal. qui demande de châque ingredient une once, & au lieu du Xylobalſamum; il y fait entrer le Carpobalſamum & cent drachmes d'Aloës, il eſt vray que dans l'Epitome de Lacuna la deſcription eſt conforme avec celle-cy deſſus, excepté ſeulement qu'elle eſt double du poids. Galien veut que la poudre ſoit ſubtile.

Pilulæ Hieræ cum Agarico.

℞. *Specierum Hieræ ſimplic. à Galen. praſcript. &*
Agarici trochiſcati, utriuſq. unc. ſemiſs.
Aloes optimæ, unc. unam.
Cum Melle Roſato fiat maſſa.

LES FACVLTEZ.

Elles ſoulagent les maux qui procedent d'humeurs craſſes & pituiteuſes, principalement de l'eſtomach & de la poitrine.

REMARQVE.

Je n'ay peu trouver l'Autheur de ces Pilules; qui eſt la cauſe que je ne diray rien ſur icelles, ſi ce n'eſt que les deſcriptions que nous en trouvons dans les Diſpenſaires different fort peu les unes des autres. Outre l'Aloës qui entre dans la Hiere ſimple de Galien, l'Autheur de ces Pilules entend qu'on y en mette la doſe cy-deſſus preſcripte; afin qu'elles ſoient plus efficaces pour l'eſtomach.

Pilulæ Hieræ compoſit. D.Nic. Alexand.

℞. *Canellæ ſelectæ, ſeu Cinnamomi,*
Spicæ Nardi,

Croci

Croci optimi,
Schœnanthi, seu floris Iunci odorati,
Asari,
Xylobalsami, (aut Succedan. ejus surculor. Lentisci, vel Terebinthi)
Xilocassiæ, id est, Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Carpobalsami, aut succedan. ejus seminis Lentisci, vel Terebinthi,
Semin. vel florum Violarum,
Absinthii Pontici majoris, seu vulgaris,
Epithymi,
Agarici albi fœminini,
Rosarum rubrarum,
Turbith optimi,
Colocynthidis, &
Mastiches, singul. drach. semiss.
Aloës Socotorinæ, unc. unam.
Cum melle Rosato fiat massa.

LES FACVLTEZ.

Elles conviennent aux indispositions de la tête, des nerfs, & à la crudité du ventricule.

REMARQVE.

Ceux-là s'abusent grandement, qui dans leurs Dispensaires attribuent les Pilules de Hiera composita à Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, & ceux aussi qui les attribuent à Nicolaus simplement ne sont pas moins exempts de cet abus; parce que s'il faut entendre, comme il y a apparence, que ce dernier soit Nicolaus Alexandrinus, ces Pilules ne luy doivent appartenir, non plus qu'à ce premier, en ce qu'ils ne les décrivent ny sous le nom ny sous la forme de Pilules. Il est bien vray, que tous les deux décrivent cette composition dans leurs Antidotaires en la Section des Hieres, ce dernier sous le nom de Hiera picra, chapitre 405. d'où ce premier l'a empruntée, & la rapporte mot à mot en la Section 23. chapitre septiéme des Antidotes, sous le nom de Hiera Galeni, auquel elle ne peut être non plus attribuée par la raison que l'Autheur de la Paraphrase en donne en la Section des Hieres que Galien n'a point conneu le Turbith qui y entre; qu'on ne laissera pas sans réponse, en disant que Galien décrit dans ses œuvres un Electuaire sous le nom du Turbith, & par consequent il en a eu la connoissance, ce que j'avouë, & répond à même tems en faveur de la verité, que la description de cette composition est comprise dans les livres qui ont été ajoûtés à ceux de Galien qu'on appelle Spurii, qui n'ont point d'authorité, & par toutes ces raisons, j'ay corrigé le nom de Myrepsus, & mis en sa place celuy d'Alexandrinus, non pas comme ayant inventé ces Pilules, mais comme le premier des deux Nicolas qui décrivent cette composition sous le nom de Hiera, comme a été cy-devant dit.

La raison pourquoy Bauderon n'a point Paraphrasé ny enseigné le mélange de ces Pilules, non plus que de celles de Hiera cum Agarico, a été pour n'user de redite sur un même sujet, puis que l'une & l'autre sont toutes conformes en nombre, doses, & mêmes ingrediens que les Hieres cy-devant décrites en la

la Section neuviéme, qui portent mêmes noms, du mélange desquels on se pourra servir pour ces Pilules, excepté pour la consistence de celles-cy qui doivent être solides. L'Artiste se souviendra toûjours au lieu de l'Agaric simple, d'y mettre du trochisqué, & en la place de la Colocynthe, les Trochisques Alhandal.

Il est à remarquer, qu'aux trois dernieres editions des additions de Sauvageon, on y a obmis le Xylocassia, qui est une faute digne de correction; laquelle j'y ay remise.

Pilulæ Benedictæ, D. Nicol. Salernit.

℞. *Specierum Benedicta laxativa, drach. sex.*
Mellis Rosati, quantum sufficit, compone massam.

PARAPHRASE.

VEu que ces quatre sortes de Pilules sont composées de semblables medicaments que leurs Antidotes, & ne different que du miel Rosat, pour le blanc écumé, & en moindre quantité, on pourra voir ce que nous en avons declaré en la Section precedente. Si les Apothicaires tiennent en leurs boutiques les poudres, il ne sera besoin d'avoir la masse en Pilules, pource que sur le champ, avec miel Rosat, ils formeront telle quantité de Pilules qu'ils voudront.

LES FACULTEZ.

Elles attirent les humeurs pituiteuses qui tombent sur les jointures, elles purgent aussi les reins & la vessie.

REMARQVE.

IL y a dans ce Dispensaire & ailleurs peu de Pilules sans Aloës comme celles-cy, cela doit être cause puis qu'elles ne different que de la quantité du miel avec la Benedicta laxativa qu'on se doit passer de les composer (comme a été cy-dessus dit) qu'au besoin, puis que l'Electuaire peut suffire en tout tems à leur deffaut, sans le garder même en poudre.

Pilulæ Assajeret, D. Avicennæ.

℞. *Mastiches Chia, &*
Myrobalanor. Citrearum, utriusque unc. semiss.
Pulveris Hiera simpl. Gal. unc. unam,
Aloës Socotorina, unc. duas.
Cum Syrupo Stœchadis forma massam usui reponendam.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Pilules est Avicenne, livre 3. Fen. 1. Traitté 5. chapitre 29. la base est l'Aloës, dont la tardiveté est accelereé par la poudre d'Hiere, pour cause des medicaments aromatics qui y entrent. Les Myrobalans y sont mis pour empecher par leur adstriction l'elevation des

des vapeurs bilieuſes au cerveau, qui y cauſent des douleurs : le Maſtich y eſt mis pour corroborer le ventricule, & corriger la nuiſance de l'Aloës & Myrobalans : le Syrop de Stœchas y eſt mis pour deterger le phlegme, que la poudre d'Hiere a inciſé, & attenué, & pour donner corps à la maſſe, & conſerver long tems la vertu.

LE MELANGE.

Il faut pulveriſer chacun à part, le Maſtich (avec quelques gouttes d'eau) & les Myrobalans, & Aloës (avec quelques gouttes d'huile) auſquels on ajoûtera la poudre d'Hiere, pour malaxer le tout avec le Syrop de Stœchas, en forme convenable : ayant les mains oinctes d'huile, on formera la maſſe, qui ſera reſſerrée au beſoin, ainſi que pluſieurs fois nous avons declaré.

LES FACULTEZ.

Elles évacuent ſans ennuy la bile flave & la pituite, principalement du ventricule, partant elles ſont propres aux douleurs de tête par ſympathie du ventricule.

REMARQVE.

LA corruption eſt ſi grande dans quelques exemplaires de Bauderon que depuis ſa quatriéme edition, qui fût en l'an 1607. pluſieurs citent ces Pilules au livre 5. Fen 1. Traitté 1. chapitre 29. d'Avicenne; il y a faute au livre, & cela procede des Imprimeurs, & faut lire livre troiziéme, &c. Ces Pilules pour n'avoir pas été doſées par ſon Autheur, ne laiſſent pas d'être bien correctes dans beaucoup de Diſpenſaires : je n'ay peu trouver juſques à preſent celuy qui les a doſées, qu'au rapport de Manlius, qui dit, que c'eſt Gentilis au Commentaire qu'il a fait ſur Avicenne.

Pilulæ Octomeræ, ſeu de octo rebus, D. Nicol. Myrepſ.

℞. Aloës optimæ, qualis ex Socotora Inſula adfertur, &
Diacrydii, utriuſque drach. duas.
Interioris pulpæ Colocynthidis,
Epithymi Cretici, tanquam præſtantioris,
Agarici albi,
Maſtiches Chiæ,
Dauci Cretici,
Myrobalanor. Cepularum, &
Abſinthii Pontici majoris, ſingul. drach. unam.
Cum ſucco Solani, forma maſſam uſui reponendam.

PARAPHRASE.

NIcolaus Myrepſus en la Section 32. chapitre 3. des Antidotes, & aprez luy Salernitanus décrit ces Pilules, auſquelles ils ont imposé le nom du nombre des medicaments qui les conſtituent (exceptant la baſe, & ſuc de Solanum.) Elles ont quaſi ſemblables vertus que les ſuivantes, & Pilules Aggregatives. La baſe eſt l'Aloës, dont la vertu cholagoque eſt augmentée par le Diagrede,

grede, & la phlegmagogue, par la Colocynthe qui accelere la vertu tardive : le Mastich y est mis pour corriger leur nuisance, & fortifier le ventricule : l'Absinthe, le foye ; les Myrobalans, par leur adstriction, empechent que la Colocynthe ne penetre trop soudainement aux parties les plus éloignées, afin qu'elle purge le phlegme de la premiere & seconde region : le Daucus incise, attenue le phlegme, & consume les vents : l'Agaric conduit la vertu de la base au cerveau : l'Epithyme à la ratte : le suc corrige la chaleur des purgatifs, & du foye, & desoppile les conduits bouchez, & donne forme à la masse. Pour plus grande seureté, je serois d'avis qu'on prît de l'Agaric trochisqué, & de la Colocynthe preparée, comme il sera dit aux Trochiscs Alhandal cy-aprez.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble le Daucus, l'Absinthe, les Myrobalans & Epithyme. Chacun à part l'Agaric, Colocynthe, Diagrede & Mastich : puis le tout malaxer ensemble avec le suc de Morelle, auparavant cuit en Syrop avec un peu de miel écumé, pour en former une masse, qu'on gardera au besoin. La dose est d'une drachme à une & demie quand on se voudra coucher, les humeurs preparées, comme dit Hippocrate en l'Aphorisme neuviéme, du livre second.

LES FACVLTEZ.

Elles purgent les humeurs crasses de la tête, aiguisent la veuë, & dissipent les suffusions.

REMARQVE.

Ces Pilules sont décrites par Nicolaus Alexandrinus en son livre de la composition des medicaments locaux, sous le nom de Heptamera, chapitre 795. mais parce qu'elles different un peu de la presente description du Daucus de Crete, & des Myrobalans Chebuls, quoy que des autres ingrediens, & des doses soient conformes, je n'y ay rien voulu changer pour le nom de l'Autheur.

Bauderon a exactement observé tout ce qu'il y a à faire : & pour la Colocynthe dans sa Paraphrase, il dit être d'avis d'y mettre de la preparée ; & pour l'Agaric simple du trochisqué.

Pilulæ 5. generibus Myrobalanorum, D. Nicolai Myrepsi.

℞. Quinque specierum Myrobalanorum,
Agarici albissimi,
Diadacrydii, id est, Scammonii praeparati,
Colocynthidis, &
Sennæ mundatæ, singul. drach. duas, & semiß.
Rhabarbari optimi, scrup. quatuor.
Epithymi Cretici,

Anisi,

Anisi,
Turbith optimi
Zingiberis (ex Nicolai Præpositi instituto)
Lapidis LaZuli loti tantum, & non usti, &
Mastiches, singul. drach. unam, & Gran. sexdecim.
Aloës optimæ, unc. semiß. compone massam cum succo Fœniculi, vel Absinthii Pontici, seu Romani, idem.

PARAPHRASE.

MYrepsus décrit ces Pilules au livre prealleguê chapitre 9. lesquelles ont pris leur nom de la base les cinq especes de Myrobalans, qui avec choix en corroborant, ou resserrant purgent l'une & l'autre bile, & le phlegme. La vertu cholagogue des Myrobalans citrins, est augmentée par le Rheubabe non mentionné au texte de Salernitanus : leur tardiveté est accelerée par le Diagrede. La vertu menelagogue foible des Myrobalans Indiens est augmentée par le Senné, & Epithyme : leur tardiveté est accelerée par la pierre d'Azur. La vertu phlegmagogue des Myrobalans Cepules, Bellerics, & Emblics, est augmentée par l'Agaric, & Turbith : leur tardiveté est accelerée par la Colocynthe. Au contraire la celerité du Diagrede, pierre d'Azur & Colocynthe, est retardée par la crassitie des Myrobalans, & Rheubarbe. L'Aloës y est mis, pour rendre salubre l'action des purgatifs violents. L'Anis pour inciser le phlegme, consumer les vents, donner bonne odeur, & corroborer la vertu foible du Senné, & Epithyme : de même le Gingembre, à l'Agaric & Turbith : le Mastich y est mis pour fortifier le ventricule contre l'injure des purgatifs, & empêcher que l'Aloës n'ouvre l'orifice des veines du siege : le suc d'Absinthe fortifie le foye & deterge les matieres crasses, donne corps à la masse, & conserve les especes.

Ceux qui formeront la masse avec le suc d'Absinthe, & non de Fœnoüil, y pourront ajoûter à la poudre, de la semence autant que d'anis.

LE MELANGE.

Ensemble il faut pulveriser le Turbith, Gingembre, Anis, Senné, & Epithyme. Les Myrobalans mondez de leurs os, se pulveriseront ensemble avec quelques gouttes d'huyle, tant pour les rendre lubriques, corriger leur âpreté, que pour empêcher qu'ils n'exhalent, & se pulveriseront avec le Gingembre, & Turbith. A part chacun, il faut curieusement pulveriser le Diagrede, & les Trochiscs Alhandal, pour la Colocynthe, le Rheubarbe, Mastich, & la pierre d'Azur lavée (comme dirons aux Pilules qui en ont pris leur appellation,) l'Aloës, & l'Agaric, avec une rappe on serre. Cela fait on cuira le suc avec du miel écumé en Syrop, dont on formera (des poudres mêlées au mortier) la masse les mains oinctes d'huile, laquelle sera gardée au besoin. La dose est d'une drachme, à une & demie.

LES FACVLTEZ.

Elles sont propres aux maux d'estomach, à la melancholie, & aux rateleux, à l'enfleure: & purifient le sang.

REMARQVE.

Bauderon demande que le Lapis Lazuli soit lavé, & Myrepsus n'en fait point mention, sans doute c'est à raison de la petite quantité qu'il y en entre, j'estime aussi de quelle façon qu'on l'y mette lavé ou non, qu'il n'y aura nul danger, puis qu'il n'y entre pas deux grains par drachme de Pilule, d'ailleurs la lotion cy-aprés prescripte est de petite efficace, si l'Artiste ne considere meurément les paroles de l'Autheur de la Paraphrase, lesquelles jointes avec nos raisons cy-devant alleguées en la Confection Alkermes de Mesué, il reüssira bien, & ainsi j'aquiesce tres-volontiers à cette lotion, afin que l'Artiste soit diligent à observer toutes les preparations de si petite importance qu'elles soient: pour le surplus, il faut suivre l'Autheur du mélange.

Pilulæ Polychrestæ, seu Aggregativæ, D. Mes.

℞. *Aloës Socotorinæ, tanquam præstantioris, &*
Turbith optimi, utriusque drachm. sex.
Diacrydii, drachm. quinque vel sex cum aliis.
Myrobalanorum Citrearum, &
Rhabarbari optimi, utriusque drach. quatuor.
Succorum Eupatorii Mesüe, vel Agrimoniæ nostratis, &
Absinthii Pontici majoris, utriusque drach. tres.
Myrobalanorum Cepularum, & Indarum,
Agarici albissimi,
Colocynthidis, &
Polypodii querni, sing. drachm. duas.
Mastiches Chiæ,
Rosarum rubrarum,
Salis Gemmei,
Epithymi Cretensis
Seminis Anisi, &
Zingiberis, sing. drach. unam.
Cum Electuario Rosato cholagogo D. Mes. forma massam.

PARAPHRASE.

Ces Pilules sont de l'invention de Mesué, à ce qu'il écrit en la distinction diziéme de son Grabadin, & fort usitées, parce qu'elles sont universelles. Elles sont nommées Polychrestes, pource qu'avec choix elles purgent les trois humeurs, & conviennent à plusieurs usages: & aggregatives, pource qu'elles amassent de toutes parts les humeurs corrompuës, afin que la nature plus aisément les jette hors. La base Cholaguogue sont les Myrobalans Citrins, Aloës, & Rheubarbe: leur tardiveté est accelerée par le Diagrede. La base phlegmagogue, sont les Myrobalans, Cepules, Agaric, & Turbith: leur tardiveté est accelerée par la Colocynthe. La menelagogue

lagogue est le Polypode, Epithyme, & Myrobalans noirs desquels la tardiveté, comme des autres bases, est accelerée par le Diagrede & Colocynthe. Le sel Gemme corrige le vice du Turbith, le Gingembre celuy de l'Agaric, l'Anis celuy du Polypode. Le Mastich y est mis pour la defence du ventricule, contre la nuisance des purgatifs : les Roses pour celle du foye : les sucs pour inciser & attenuer les matieres crasses & visqueuses, & desoppiler les conduits bouchez, tant du foye que des veines meseraiques : l'Electuaire Rosat Cholagogue de Mesué y est mis pour augmenter la vertu des bases, donner forme à la masse & longuement la conserver au besoin. Ceux qui auront ces Pilules se pourront passer des deux precedentes descriptions, & des Imperiales. La dose est d'une drachme à une & demie. Elles ne sont utiles en Eté, ny au commencement des maladies, ny à ceux qui sont oppilez, pour cause de la crassitie des Myrobalans : au contraire utiles au Printems, Automne, & Hyver, & aux maladies compliquées, les humeurs étans digerées.

LE MELANGE.

Il faut premierement pulveriser le Turbith, Polypode, & Gingembre, Anis Myrobalans, & Rheubarbe, puis on y ajoûtera les sucs d'Absinthe & d'Eupatoire desseichez au Printems, ainsi que nous avons declaré en la Section deuziéme, page vingtiéme de cette Paraphrase, afin que par leur siccité ils se puissent aisément pulveriser : finalement, on y ajoûtera les Roses & Epithyme.

Il faut pulveriser chacun à part, l'Aloës, le Diagrede les Trochiscs Alhandal (pour la Colocynthe) le Mastich, & le sel Gemme, l'Agaric sera rappé avec une serre, ou l'on prendra du trochisqué, qui se pulverisera facilement : aprez le tout (mêlé au mortier) sera malaxé avec l'Electuaire Rosat, de la description de Mesué, qui est un peu plus épais que Syrop, & moins qu'Opiate. La masse sera long tems battuë au mortier, afin qu'elle soit plutôt fermentée (les mains oinctes d'huile d'amandes douces, & quelques jours exposée à l'air) sera reserrée dans de la peau blanche, ou parchemin aussi oinct dans un pot de verre ou de terre vernissée, & non pas dans une boitte.

LES FACULTEZ.

Elles sont fort propres à diverses incommoditez de la tête, du ventricule, du foye (pourveu qu'il n'y ait point d'obstructions :) car elles purgent de ces parties, & des organes des sens, la pituite, & l'une & l'autre bile. Partant on les peut ordonner avec heureux succez, aux fievres longues & compliquées, aux vices de la tête, du ventricule, & du foye.

REMARQVE.

En la description de ces Pilules, j'ay trouvé dans trois divers exemplaires de Mesué de differentes editions la dose des sucs

d'Absinthe & d'Eupatoire de deux drachmes de chacun. Les Moines y sont conformes, Mesué de Venise apud Iuntas en met trois drachmes de chacun, comme fait Bauderon & quelques autres. Et les Moines mettent cinq onces de Rheubarbe au lieu de cinq drachmes: toutes ces varietés viennent par fois & bien souvent des Imprimeurs, comme celle des Moines, & d'autres fois de la vieille & de la vulguaire version des œuvres de Mesué: l'Agaric doit être recemment trochisqué, & pour la Colocynthe, faut prendre les Trochisques Alhandal.

Pilulæ de Agarico, D. Mes.

℞. Turbith optimi, drach. quinque.
Pulveris Hieræ Picræ simpl. D. Gal. drach. quatuor.
Agarici albissimi, drach. tres.
Colocynthidis, &
Sarcocollæ, utriusque drach. duas.
Radicis Ireos
Prassii albi, &
Myrrhæ, sing. drach. unam.
Cum Sapa compone massam usui reponendam.

PARAPHRASE.

CEs Pilules ne sont pas de Mesué mais d'Avicenne qui les décrit au Fen 10. livre troiziéme, Traitté premier, chapitre 40. de la curation de l'Astme, duquel il les a empruntées. Il y a ajoûté la Myrrhe: car les exemplaires d'Avicenne, que j'ay eu en main, ne font mention de la Myrrhe: ouy Bellunensis, & Mesué, qui peutêtre ont eu d'autres exemplaires, plus ou moins corrects, que les miens, imprimez à Venise, & à Lyon. Elles ont pris le nom de la base, l'Agaric, la vertu foible duquel est augmentée par le Turbith: leur tardiveté est accelerée par la Colocynthe, corrigée comme dirons en la Section suivante. La poudre de Hiera complete (sans miel) y est mise pour fortifier le ventricule, contre leur nuisance, & rendre leur action meilleure: notamment la Sarcocolle, celle de la Colocynthe empêchant par sa lenteur, que par son acrimonie elle n'écorche les veines meseraiques, & n'enflâme les visceres: la vertu de la base est conduite aux poulmons par l'Iris & Prassium. Mesué y a ajoûté la Myrrhe, tant pour deterger la pituite y contenuë, & des autres visceres, que pour resister à la pourriture des humeurs: le vin cuit corrige la siccité des purgatifs, adoucit & deterge, donne corps à la masse, & conserve le tout. La dose est de deux drachmes pour le plus.

LE MELANGE.

Aux racines d'Iris, & Turbith à demy pulverisez, on ajoûtera le Prassium blanc seiché, qu'on pulverisera ensemble. Chacun à part, il faut piler l'Agaric trochisqué (meilleur que le non preparé) aussi les Trochiscs Alhandal (pour la Colocynthe) avec quelques gouttes d'huile Violat ou d'Amandes. La Myrrhe, & Sarcocolle, se pulveriseront facilement sans addition: puis on y ajoûtera

ajoûtera la poudre d'Hiere, pour malaxer le tout ensemble, avec le vin cuit & en former une masse, comme a été plusieurs fois dit, qu'on gardera au besoin. On n'en doit donner aux enfans, vieillards femmes enceintes, ny à ceux qui sont par trop debiles.

LES FACVLTEZ.

Elles nettoyent le thorax de la pituite crasse & putride : pour ce elles conviennent à la toux, & à l'asthme inveterée.

REMARQVE.

IE trouve la description de ces Pilules, un peu dissemblables dans les exemplaires de Mesué, en vieille lettre d'avec ceux de Venise en lettre ronde : les vieux demandent trois drachmes de la poudre de Hiera Picra, & ceux de Venise en bonne lettre quatre drachmes. Bauderon & quelques autres demandent la Poudre de Hiera Picra simpl. Galeni, de quoy je m'étonne; puis que la coûtume est telle, ou à tout le moins la doit être, quand un Autheur a décrit une composition, & lors qu'il en décrit quelque autre, où il fait entrer une composition qu'il aura déja inventée, & qu'un autre Autheur en auroit décrit une qui portera le même nom, il est tres-asseuré, qu'il faut toûjours preferer à toute autre celle de son Autheur quoy qu'il ne s'en explique point : par exemple Mesué a décrit un Electuaire de Hiera Picra qu'il dit être de son invention, pourquoy prendre celle de Galien, possible me repartira-on que les Pilules de Agarico que Mesué décrit ne sont pas siennes, & qu'il les a prises mot à mot du lieu sus allegué d'Avicenne par Bauderon; à cela je répons qu'il n'importe, puis qu'elles luy ont été attribuées & que l'inventeur d'icelles, demande simplement avec Mesué, Hiera Picra, c'est pourquoy j'estime luy devoir rendre cette deference, comme s'il en étoit le vray inventeur, outre que mon sentiment est que celle de Mesué est plus efficacieuse, qui est la cause que j'en ay inseré la description à la fin de la Section des Hieres de cette Pharmacopée, afin que ceux qui s'en voudront servir soient relevez de la peine de les chercher ailleurs. La Myrrhe n'a point été ajoutée en ces Pilules par Mesué, puis qu'elle s'y trouve en certains exemplaires d'Avicenne, comme il est marqué en la marge de l'Edition de Vincentius Valgrisius de Venise, de l'an 1564.

Pilulæ Aureæ, D. Nicol. Alexand.

♃. Aloës Socotorinæ, seu optimæ, & Diadacrydij, utriusque drachm. quinq.
Rosarum rubrarum, &
Seminum Apij, utriusq. drach. duas, & semiss.
Anisi, &
Fœniculi, utriusq. drach. unam, & semiss.
Pulvis Hieræ Picræ, (hujus loco Salernitan. habet Masticbes tantumdem)

Croci, &
Colocynthidis, singul. drach. unam,
Mucaginis Gummi Tragacanthi,
quant. sufficit: formetur massa.

PARAPHRASE.

DE l'inscription de ces Pilules comme de plusieurs autres lieux, il appert que Nicolaus Myrepsus Alexandrinus a été peu versé en la langue Latine, les appellant Aorias pour Aureas : tel nom leur est imposé par les Latins, tant pour cause de leur couleur jaune comme l'or, (à cause du Saffran) que pour leur excellence entre les autres Pilules, comme l'or entre les metaux.

La base est l'Aloë, la vertu cholagogue duquel est augmentée par le Diagrede : la phlegmagogue par la Colocynthe : le Saffran y est mis pour la defence du cœur contre la nuisance de la Colocynthe, & Diagrede : la poudre d'Hiere, ou Mastich, l'un & l'autre sont bons pour le ventricule : les Roses, pour le foye: les semences incisent & attenuent le phlegme, dissipent les vents, & conduisent les serositez bilieuses par la voye des vrines : le mucilage de Tragacanth deterge, addoucit, & rend lubrique la Colocynthe, donne corps à la masse, & conserve les especes: la celerité du Diagrede, & Colocynthe, est reprimée par la tardiveté de l'Aloës, & au contraire quelques-uns sont d'avis de mettre seulement la moitié du poids requis du Diagrede, pource que pour chacune prise il y a environ une scrupule, qui seroit trop, attendu que la commune dose, selon Mesué, est de douze grains, telles raisons sont foibles.

Premierement Nicolaus requiert du Diagrede, qui n'est autre chose que la Scammonée dépoüillée de son acrimonie, & malignité à demy rabatuë par la coction dans un Coing.

Secondement ces Pilules sont pour purger le cerveau, & parties de la troiziéme region, les humeurs y contenues, où les medicaments benins ne peuvent parvenir : mais les violents. D'avantage les medicaments violents pris en petite quantité sont foibles : que s'il y en a trop d'une drachme, on se contentera de demie drachme : que si l'Apothicaire n'a point du Diagrede, au lieu de cinq drachmes, qu'il se contente de deux drachmes & demie de Scammonée, qui reviendra à demy scrupule, pour chacune drachme, quantité suffisante pour purger un corps delicat.

LE MELANGE.

On pilera ensemble les semences & les Roses, chacun à part, la Colocynthe corrigée, que les Arabes appellent Alhandal, qui est beaucoup plus asseurée que la non preparée, tant subtile puisse-elle être, le Diagrede, l'Aloës, le Mastich, & Saffran : aprez toutes les poudres seront mêlées ensemble au mortier, & malaxées avec quantité suffisante de mucilages de Gomme Tragacanth, tirée avec eau Rose, & si on a pris de la Colocynthe : la masse sera gardée comme nous avons declaré. Quelques-uns sont d'avis d'ajoûter à la

la poudre demy drachme de gomme Tragacanth ; pour cause de la Colocynthe, & former la masse avec miel rosat, pour ce que l'humidité du mucilage au dedans, la fait moisir, & peu de temps aprez se seiche si fort, qu'une partie de la vertu purgative se perd : ce qui n'avient pas étant formée avec miel rosat, ce qui est bien vray. Pour ce, si l'on prend semblable poids de Trochisc Alhandal que de Colocynthe, il ne sera pas besoin d'y ajoûter la gomme Tragacanth en poudre, & ce sera aussi bien fait de former la masse avec le miel rosat. Au contraire, si on prend la Colocynthe, on y mettra demy drachme de gomme Tragacanth & on malaxera la poudre avec miel rosat, & non avec les mucilages.

LES FACVLTEZ.

Elles purgent le cerveau, aiguisent la veuë, discutent les vents du ventricule & des intestins, & lâchent le ventre sans aucune nuisance.

REMARQVE.

B*auderon s'est oublié de dire que Nicolaus Myrepsus Alexandrinus n'étoit point versé en la langue Latine, d'avoir appellé ces Pilules Aorias, pour Aureas. Cette faute devroit être plûtôt imputée à Fuchsius qui a tourné ses œuvres de Grec en Latin, s'il n'y avoit plus d'apparence qu'elle procede de l'Imprimeur qui a mis o. & i. pour u. & e. dautant plus que Nicolaus Alexandrinus est plus ancien que Nicolaus Myrepsus, qui les décrit en son livre sus allegué de la composition des medicamens chapitre 80. sous le nom de Pilulæ Aureæ qui ne different en rien de la description cy-dessus que de la poudre de Hiera, qui est le sujet de la correction que j'ay faite du nom de Myrepsus.*

Il est encores à remarquer que Bauderon attribuë mal à propos, ces Pilules à Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, dautant que celles qu'il décrit en la Section 32. ch. 117. sont beaucop differentes de celle-cy, car il y entre au nombre de 17. ingrediens & dans celle-cy qu'il a empruntées de Nicol. Præpositus (& non de Myrepsus,) il n'y en entre que dix ; ce dernier demande le Mastich, comme Nicol. Salernitanus, & ce premier a mis en sa place la poudre de la Hiera Picra, c'est en quoy elles different tant seulement. Et sur ce que Bauderon dit qu'il faut former la masse avec le miel rosat, je trouve qu'il a eu grande raison, outre que par ce moyen il diminuera la quantité du Diagrede ; qui se monte autrement jusqu'à dix neuf grains par drachme, par ce que le miel ne se desseiche point dans les Pilules, comme font les sucs & les mucilages, il conservera beaucoup mieux la masse & la vertu des ingrediens qui la composent par sa viscosité, que ne font ceux qui se desseichent d'eux mêmes n'ayant point d'humeur propre pour resister à l'air. Ioubert a amoindry la dose du Diagrede de la moitié à cause de la grande quantité qu'il y en entre.

Pilu-

Pilulæ Cocciæ majores, D. Rhasis.

℞. Pulveris Hieræ Picræ descript. Rhasis, drach. unam.
Turbith optimi, &
Stœchadis Arabicæ, utriusq. drach. quinq.
Colocynthidis, drachm. tres, scrup. unum.
Scammonij, drachmas duas & semiß.
Cum Syrupo Stœchadis, vel succo Absinthij ex Mesuai præscripto in sua praxi: forma massam, usui necessario.

PARAPHRASE.

Ces Pilules sont de l'invention de Rhasis, à ce qu'il dit au premier chapitre du livre neufviéme qu'il dedie à Almansor, Röy des Perses. Elles ont pris leur nom de Coccos qui signifie grain : pour ce qu'on les forme rondes comme des pois. Quelques-uns aprez Gentilis, & Matthieu des Degrez, pour deux raisons sont d'avis d'y mettre deux scrupules & demy de Scammonée, plûtot que deux drachmes & demy : & estiment que la faute provient des Imprimeurs. Leur autre raison est qu'elles seroient trop forte, pour en donner la dixiéme partie en une fois, comme veut l'Autheur. Ces raisons ne sont pas suffisantes : car Mesué qui étoit Arabe, & qui les a transcrites de Rhasis en sa pratique au chapitre de Socla, que les Grecs appellent Cephalæam, & nous douleur de tête inveterée de mot à mot, horsmis que par tout il double la dose des medicaments, & aprez luy Nicolaus Myrepsus, au chap.1. de la Section 32. tous lisent deux drachmes & demy, & non deux scrupules & demy. Leur seconde raison est aussi mal fondée, pour ce que l'Autheur suppose une maladie inveterée & grande, à laquelle les remedes benins n'ont point profité & les forces être salubres selon Hippocrates Aphorisme sixiéme de la premiere Section. Pour le regard de la dixiéme partie, qui est la dose supposée par Rhasis, il est facile d'en donner moins. Quant à la Hiera, je croy que Rhasis n'a entendu autre que celle que Galien décrit au septieme de sa methode, & ailleurs, dont avons amplement parlé en la Section precedente, plûtôt qu'une supposée par Cordus.

La base est la poudre d'Hiere simple mise au commencement & en plus grande quantité qu'autre qui soit, de laquelle elles n'ont peu prendre leur appellation, pour cause des sus-mentionnées. Sa vertu cholagogue est augmentée par la Scammonée, & la phlegmagogue par la Colocynthe, & Turbith : & leur celerité est retardée par la base : le Syrop de Stœchas, & sa fleur y sont mis tant pour fortifier le cerveau, que les autres visceres, contre la nuisance du Turbith, Colocynthe, & Diagrede, & pour incifer, attenuer, deterger le phlegme, & desopiler, & donner corps à la masse. Ceux qui auront ces Pilules, s'en pourront servir au lieu de celles de Sarcocolle, pour être composées de semblables medicaments, horsmis le Diagrede.

LE

LE MELANGE.

Il faut piler ensemble le Turbith & Stœchas. A part la Colocynthe & Scammonée, puis on les mêlera avec la poudre de Hiera simple, pour les malaxer avec le syrop ; dont on formera une masse, ayant les mains ointes d'huile ; laquelle on resserrera au besoin, quelques jours aprez qu'elle aura demeuré à l'air. La dose est de deux scrupules, ou d'une drachme & demie pour les robustes, & aux grandes & inveterées maladies.

LES FACVLTEZ.

On les peut appeller cephaliques, par ce qu'elles purgent le cerveau fort heureusement, & déchargent les nerfs des humeurs crasses & lentes.

REMARQVE.

Bauderon en décrivant ces Pilules a fait tort à Rhasis de preferer la Hiera Picra simple de Galien à celle qu'il décrit dans son Antidotaire, comme aussi d'accuser Valerius Cordus d'en avoir supposé une description pour composer lesdites Pilules : mais pour la justification de ce dernier, je diray, quelle apparence y a-il que cela soit ainsi, veu que Rhasis a écrit long-temps avant Cordus, & que la description de la Hiera que Bauderon accuse ce dernier d'avoir supposé, il ne la tirée d'ailleurs que des œuvres de ce premier, comme on verifie par la premiere edition du Dispensaire de Cordus, qui fut imprimée un peu auparavant celle qu'on imprima in folio à Noremberg par ordre du Senat, en l'an 1548. *& les œuvres de Rhasis tournées d'Arabe en Latin furent premierement imprimées, en l'an* 1529. *beaucoup de temps avant la premiere Pharmacopée de Cordus, sans y comprendre le temps qu'il y avoit qu'elles étoient écrites ou imprimées en Arabe, & de là je puis conclurre que cette Hiere supposée sera de Rhasis & non de Cordus, qui l'a transcrite seulement pour en illustrer sa Pharmacopée : cette verité paroit par la conformité des deux descriptions, tant au nombre des simples medicaments qui les composent, de leurs noms, que des doses d'iceux. Ie m'étonne que nôtre Paraphraste, dans la recherche curieuse qu'il a faite pour rendre sa Paraphrase plus accomplie qu'un grand nombre d'autres Pharmacopées qui à proprement parler, ne sont que des listes de simples medicamens qui n'expliquent quoy que ce soit, ne se soit apperceu de la Hiera Picra de Rhasis, qui est le sujet que je l'ay ajoûtée parmy mes Remarques.*

Pour la Colocynthe, il faut prendre les Trochisques Alhandal. Ioubert en sa Pharmacopée a suivy la correction de Matthieu de Gradi, sur le commentaire de Rhasis pour la dose de la Scammonée, que j'estime ne devoir être imité, par ce que tout bien supputé, il n'y entre pas huit grains de Diagrede par drachme de Pilule, à raison que le Syrop augmente le poids de la masse.

Pilulæ Cocciæ minores, D. Galeni emendatæ.

℞. *Pulveris Hieræ Picræ simplicis Galeni.*
Diagredy, &
Trochiscorum Alhandal.
Omnium æqualiter terantur & cribellentur, & cum Syrupo de Stœchade fiat massa.

REMARQVE.

Nous n'avons jamais eu soit pour le passé ou pour le present des Pilules, dont l'usage ait été si frequent que des Cocchées mineures; car tous les Apothicaires en sont munis si mal soient-ils fournis, & d'une chose je m'étonne, qu'ils ayent autant ignoré son inventeur & le lieu de leur description, que le frequent usage devoit pousser leur curiosité à en faire une exacte recherche. Ie puis asseurer cette verité, qu'aucun que je connoisse ne m'a sceu dire suivant quel Dispensaire il les composoit, ny le lieu où elles étoient décrites: chacun les dispense de sa tête, ou suivant quelques memoires qu'ils se sont communiqués les uns aux autres en forme de secret, qui est la cause, que les uns y font entrer l'Aloës, comme son inventeur, les autres en sa place y mettent la poudre de Hiera picra simpl. Gal. les uns malaxent les ingrediens en poudre avec le Syrop rosat: les autres avec le syrop de Stœchade: mais afin qu'à l'avenir, on les compose de même façon & qu'on ne soit plus en cette peine comme certains ont été pour le passé, où en trouver la description, quand on les donnera pour essay de maîtrise à ceux qui se voudront faire recevoir maîtres Apothicaires: Ie diray en leur faveur, & de ceux qui les composent dans leur boutiques, que Galien en est l'inventeur, & qu'il les décrit en divers endroits de ses œuvres, particulierement au premier livre, chapitre dernier de la composition des medicaments selon les lieux, & les compose avec l'Aloës, Colocynthe, & Scammonée, & les malaxe avec le suc de choux. Serapion en donne aussi une description sous le nom de Kokia Gal. qui sont un peu plus composées. La description que j'en ay cy-dessus inserée, est tirée de la Pharmacopée de Lyon, qui est la seule de plus de quarente que j'en ay de differents Autheurs qui les décrivent.

Pilulæ Catholicæ, seu Imperiales, D. Fernelii.

℞. *Aloes Socotorinæ, unc. duas.*
Rhabarbari optimi, unc. unam, & semiss.
Agarici trochiscati, &
Sennæ mundatæ, ana unc. unam.
Cinnamomi, drach. tres.
Zingiberis, drach. duas.
Nucis Moschatæ,
Caryophyllorum,
Spicæ Nardi, &
Mastiches, ana drach. unam.
Cum Syrupo violato subacta cogantur in massam; usui.

PARAPHRASE.

J'Ay imposé le nom de Catholiques à ces Pilules, décrites par Fernel (au livre 7. de sa methode sous le nom d'Imperiales) par ce que l'appellation m'en a semblé meilleure, & plus propre, pour mieux exprimer leur vertu vniverselle, à purger de tout le corps l'une & l'autre bile, & la pituite, que celle d'Imperiales. Toutesfois en chose si peu importante, je lairray les volontez d'un chacun libres, soit de les denommer Catholiques, ou Imperiales; veu qu'il n'importe beaucoup, moyennant qu'on s'entende les uns les autres, & qu'on ne commette des fautes, au prejudice des malades. La base de la bile est la Rheubarbe, la vertu foible de laquelle est augmentée par l'Aloës, & Canelle. La base de la melancholie est le Senné, sa vertu foible, est accreuë par les gerofles, & Muscades. La pituite a pour base l'Agaric; la vertu foible d'icelle est augmentée par le Gimgembre & Aloë, Autheur Mesué. Le Mastic y est mis pour la defense du ventricule, contre la nuisance des bases, comme le Nard Indique du foye contre la nuisance de l'Aloës. Si toute la masse est malaxée avec le Syrop violat, fait de neuf infusions, elle sera plus purgative, qu'avec celuy qui est fait d'une ou deux seulement: lequel y est mis tant pour contemperer l'acrimonie de la bile, & siccité des bases, que pour donner corps à la masse, & pour conserver leur vertu, rendre leur action meilleure, & empescher leur exhalation.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser à part l'Aloës avec quelques gouttes d'huile, afin qu'il n'adhere au mortier. Le Mastich avec quelques gouttes d'eau, pour même consideration. Le Rheubarbe, & l'Agaric trochisqué, le seront sans humidité. Ensemble se pourront pulveriser le Gingembre, le Nard Indique incisé menu, la Canelle, les Gerofles, la Muscade & le Senné curieusement mondez de toutes ordures. Puis toutes les poudres mêlées au mortier seront malaxées avec le syrop violat de neuf infusions (ainsi qu'il est décrit cy-devant) la masse en sera gardée au besoin.

LES FACVLTEZ.

Ces Pilules purgent benignement & avec chois toutes sortes d'humeurs des viscceres: elles corroborent, & liberent les obstructions, & aident la coction de toutes les parties du corps; & pour ce respect meritent d'être appellées catholiques ou universelles.

REMARQVE.

CEs Pilules ne se trouvent point également dosées dans les exemplaires de differentes editions de son inventeur, dans ceux de Pierre de la Rouviere de l'an 1604. *il n'y entre qu'une drachme & demie de Rheubarbe, au lieu qu'il y en doit entrer une once & demie, comme aux exemplaires plus correcte. Ceux*

qui malaxeront ces Pilules avec du Syrop violat fait au miel, la masse s'entretiendra mieux, que s'il est fait au succre à cause de la viscosité qui resiste mieux à l'air & conserve plus long-temps la vertu de la composition.

Pilulæ sine quibus esse nolo, D. Nicol. Salernit.

℞. Aloës optimæ lotæ, drach. quatuordecim.
Scammonij probè triti, drach. sex, & dimid.
Quinque generum Myrobalanorum mundatarum.
Rhabarbari selecti,
Mastiches,
Absinthij Pontici majoris seu vulgaris,
Rosarum rubrarum,
Seminis vel florum violarum,
Sennæ mundatæ,
Agarici trochiscati, &
Seminis Cuscutæ, singul. drachm. unam.
Dissolve Scammonium succo Fœniculi, & forma massam.

PARAPHRASE.

CEs Pilules sont ainsi nommées, pour ce qu'un pere de famille ne doit pas être sans icelles, pour leurs grandes vertus à purger avec choix les trois humeurs, & à bon droit se devoient aussi nommer catholiques. La base sont les Myrobalans, qui purgent la bile jaune, & noire, & le phlegme. La vertu des Citrins est augmentée par le Rheubarbe, & Aloës: celle des Cepules, Bellerics, & Emblics, par l'Agaric trochisqué, & Aloës, celle des noirs par le Senné, leur tardiveté est accelerée par la Scammonée: & au contraire sa celerité est reprimée par les Myrobalans, Aloës,& Rheubarbe: le Mastich y est mis pour la defense du ventricule, contre l'injure des purgatifs: & les Roses & Absinthe, du foye: les Violes pour corriger l'âpreté, & siccité de la base: le Cuscuta, & suc de Fœnoüil, pour ouvrir, deterger, fortifier le Senné & donner corps à la masse.

Ceux qui auront ces Pilules, se pourront passer des Pilules Arabiques, & de celles qui ont pris leur appellation des cinq especes de Myrobalans sus écrites: pour ce qu'elles purgent plus benignement, & sont composées quasi de semblables medicaments. Si l'Aloës n'est lavé, les Pilules en seront plus purgatives, & plus convenables aux effets qu'on leur attribuë, & corroboreront assez suffisamment les viscères par l'adstriction des Myrobalans, Mastich, Roses, & Absinthe.

LE MELANGE.

Les Myrobalans, rheubarbe, Absinthe, Cuscute se doivent pulveriser ensemble. A part chacun l'Aloës, la Scammonée, le Mastic, & Agaric trochisqué, qui est plus vigoureux, plus asseuré & moins nuisible que le non preparé. Cela fait il faut dissoudre la Scammonée en quantité suffisante de

de suc de Fœnoüil, puis on y ajoûtera les poudres, pour du tout en former une masse (aprez l'avoir longuement battuë) qu'on gardera : sinon au suc depuré, on ajoûtera du miel écumé, pour en faire un Syrop, duquel la masse sera formée ainsi qu'il a été dit. La dose est d'une drachme, à une & demie.

LES FACVLTEZ.

Elles tirent du cerveau la bile & la melancholie, & sont fort propres à éclaircir la veuë, & à la conserver : à la suffusion, aux douleurs & tintement d'oreilles. On les donne aussi heureusement en l'ileose.

REMARQVE.

CEs Pilules ne se trouvent point également dosées dans les exemplaires de differentes editions de l'Antidotarium parvum Nicol. Præpositi que l'Autheur de la Paraphrase & autres disent être de Nicolaus Salernitanus, mais ils se trompent grandement : dans ceux de l'an 154 . n'est demandé que quatre drachmes d'Aloës, & les autres en demandent comme ceux de l'an 1540. 1533. &c. quatorze drachmes, qui est la dose que presque tous les Autheurs des Dispensaires ont gardée, ce que nous devons faire aussi. Il est icy à observer aprés avoir dissout une once de Scammonée bien choisie dans le suc de Fœnoüil exactement depuré & filtré, & aiguisé de quelques gouttes de bon esprit de vin, de le mettre en digestion au B.M. ou sur les cendres chaudes par vingt-quatre heures, & sur la fin luy donner une legere ebullition, le couler chaudement par un linge densé, & ajoûter à la colature demy once de miel blanc, puis à la vapeur du bain évaporer l'humidité en remüant doucement, jusqu'à ce qu'il n'y reste plus d'humidité que ce qu'il en faut pour incorporer & malaxer toutes les poudres. I'ay ajoûté deux drachmes de Scammonée pour le dechet qu'il y a en la preparation, suivant mon sentiment.

Pilulæ Opticæ, seu lucis majores, D. Mes.

℞. Rosarum Rubrarum,
Semin. Violarum (quia potentius purgat flore)
Absinthii Pontici, seu Romani, idem,
Colocynthidis,
Turbith optimi,
Cubebarum,
Calami Aromatici veri, vel ejus qui in officinis sic nominatur.
Nucis Moschatæ,
Spicæ Nardi,
Epithymi Cretensis,
Carpobalsami, vel succedanei ejus, semin. Lentisci, vel Terebinth. vel Cubebarum, cum Galeno,
Xylobalsami, vel succedanei ejus surculorum Lentisci (Pena) vel Santali citrini,
Seminum Siseleos,
Rutæ,
Anisi,
Fœniculi, &
Apii,

Schœnanthi, id est floris Iunci odorati,
Asari,
Mastiches Chiæ,
Caryophyllorum,
Cinnamomi, vel Canellæ selectæ,
Cassiæ ligneæ Aromaticæ & non purgatricis,
Croci, &
Macis, sing. drach. duas.
Quinque generum Myrobalanorũ, &
Rhabarbari optimi, singul. unc. semiß.
Agarici albissimi, &
Sennæ mundatæ, utriusque drachm. quinque
Euphrasiæ, drach. sex.
Aloës Socotorinæ, ad pondus omnium.
Compone massam cum succo Fœniculi depurato.

PARAPHRASE.

CEs Pilules ont pris le nom de leurs effets; pour ce qu'elles clarifient la veuë, en purgeant le cerveau des matieres crasses & visqueuses, qui l'offusquent, & le corroborent. Le surnom de grandes y est mis, pour mettre difference aux autres de semblable nom, qui sont moindres en vertu, & nombre de medicaments, & moins usitées. Elles approchent aux precedentes, sine quibus, horsmis qu'elles purgent plus la pituite, & celles-cy la bile. La base sont les Myrobalans, desquels elles n'ont pris l'appellation, pource que d'autres en avoient été nommées. La vertu cholagogue des Myrobalans Citrins est augmentée par l'Aloës, & Rheubarbe; la melanagogue des Myrobalans Indes, ou noirs, est augmentée par l'Epithyme, & Senné : la phlegmagogue des Myrobalans Cepules, Belleries, & Emblics, est augmentée par l'Aloës, Agaric & Turbith. La Colocynthe par sa celerité sert de vehicule, tant à la base qu'aux autres purgatifs : au contraire la crassitie des Myrobalans reprime sa violence, & celerité. Leur vertu purgative est conduite au cerveau par les Cubebes, Macis, & Gerofle : aux yeux par l'Euphraise, & suc de Fœnoüil. Les autres medicaments aromatics, & semences y sont mis, tant pour incifer, & attenuer le phlegme épais, & consumer les vents, desoppiler les conduits bouchez, que pour resister à la nuisance de la base de l'Agaric, Senné, & Colocynthe, & fortifier l'Aloës, Turbith, Senné, Epithyme, & Agaric. Le Mastich y est mis pour la sauve-garde du ventricule, contre la nuisance des purgatifs : le Saffran du cœur, le Nard Indique, & Schœnanthe du foye : les Roses, & violes pour corriger leur chaleur, & siccité : le suc de Fœnoüil, & l'Absinthe, detergent le phlegme, & l'Asarum le conduit avec la bile, par la voye de l'urine, aidé des semences aperitives.

LE MELANGE.

Il faut concasser le Xylobalsame, ou son succedanée le bois d'Aloës, ou Santal citrin, ou le bois de Lentisc, ou de Terebinthe, puis on y ajoûtera le Turbith, un peu aprez on y mettra l'Asarum, le Nard Indic incisé, les écorces, la Canne odorante,

rante, la Canelle. Ceux-cy à demy pulverisez, on y ajoûtera les Gerofles, Schœnanthe (pource qu'il endure longue trituration) les fruits & semences, finalement l'Absinthe, l'Euphraise, Roses & Violes, Senné, Muscade, Macis, & Epithyme. Il faut pulveriser à part les Myrobalans avec quelques gouttes d'huile, tant pour corriger leur âpreté, & siccité, que pour empêcher que le plus subtil ne s'exhale : le Rheubarbe, le Mastich, le Saffran, la Colocynthe, l'Agaric trochisqué, & l'Aloës. Cela fait, on les mêlera au mortier, puis avec Syrop fait avec du suc de Fœnoüil & miel depurez, on les malaxera & battra long tems au mortier, afin qu'ils soient plutôt fermentez, dont on formera une masse, les mains & peau blanche oinctes d'huile, pour les serrer au besoin. La dose est d'une drachme, à une drachme & demie.

LES FACVLTEZ.

Elles aiguisent la veuë & la fortifient, évacuent les excrements, maintiennent le corps en santé. Il n'est besoin de s'abstenir de manger aprez les avoir prises.

REMARQVE.

IL faut observer en la composition de ces Pilules, de substituer comme l'Autheur du mélange à la pulpe de Colocynthe les Trochisques Alhandal, & à l'Agaric simple, le trochisqué. Et avant malaxer les poudres avec le suc de Fœnoüil, ou le Syrop fait avec le miel, je voudrois évaporer lentement le suc par moitié, & sur cette quantité de Pilules mêler avec iceluy quatre onces de miel desƒumé pour former la masse, afin qu'elle soit de plus longue durée.

Pilulæ de Fumaria, D. Avicennæ.

℞. *Myrobalanorum Citrearum,*
Cepularum, &
Indarum,
Scammonii Antiocheni, sing. drach. quinque.
Aloës Socotorinæ, drach. septem.
Cum succo Fumariæ, bis formetur massa, & tertio cum Syrupo Fumariæ, & reponatur usui.

PARAPHRASE.

CEs Pilules ont pris leur nom du suc de Fumeterre depuré, lesquelles sont décrites par leur inventeur Avicenne au Fen 7. du livre 4. Traitté 3. chapitre 7. traittant de la curation du prurit, & de la rongne. Leur base est la Scammonée, la celerité & tenuité de laquelle est reprimée par les Myrobalans & Aloës, qui par leur adstriction fortifient les visceres, & iceux sont corrigez de leur nuisance par le suc de Fumeterre, en desopilant les veines du foye qu'ils opilent. Qui est l'occasion pourquoy Avicenne veut que la masse soit par trois fois (avec iceluy) malaxée : nous nous contenterons de deux, & la troiziéme avec le Syrop qu'on fait du suc de Fumeterre, afin que

la

la masse ne se desseiche, & se conserve longuement.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble les Myrobalans, & les arrouser d'un peu d'huile Violat, ou d'Amandes, tant pour corriger leur âpreté & siccité, que pour les rendre plus lubriques, & empêcher qu'ils ne s'exhalent. A part chacun on pilera la Scammonée & l'Aloës aussi avec quelques gouttes d'huile : puis la masse sera par deux fois malaxée avec le suc de Fumeterre depuré au Soleil, ou sur le feu. Finalement pour la derniere fois avec le Syrop qu'on fera avec d'autre suc, & miel écumé, sera malaxé, dont on formera une masse, qui sera gardée au besoin.

LES FACVLTEZ.

Elles tirent & purgent les humeurs bilieuses, acres & salées, & partant elles conviennent à la gratelle, galle & autres maladies du cuir.

REMARQVE.

Ces pilules sont mal citées en quelques editions de Bauderon, & particulierement dans celles de Sauvageon, qui disent être décrites par Avicenne au Fen 7. livre 1. Traitté 3. chapitre 7. au contraire elles sont décrites au quatriéme, livre Fen 7. traitté 3. chapitre 7. traittant de la curation du prurit.

Pour proceder plus methodiquement au mêlange de ces Pilules, il faut malaxer la poudre avec le suc de Fumeterre depuré par l'espace de deux heures, puis en former des petits trochiscs, qu'on fera seicher à l'ombre; étant secs il les faut mettre en poudre, & derechef remalaxer cette poudre avec du suc de Fumeterre, & former de nouveaux Trochiscs comme devant, & reiterer la même operation jusques à une troiziéme fois, & à la quatriéme & derniere fois la poudre sera malaxée avec du Syrop de Fumeterre simple nouvellement composé (s'il est possible) & on y procedera suivant son inventeur. Qui voudra abreger le tems & les operations, & avoir des Pilules doüées de plus grande vertu que les sus-écrites n'a qu'à malaxer les poudres avec du suc de Fumeterre bien depuré & évoporé jusques à consistence de miel liquide, & y ajoûter un tiers de Syrop de Fumeterre, de cette façon la masse sera suffisamment malaxée en une seule fois, & l'intention de l'Autheur plus qu'accomplie.

Pilulæ de Eupatorio majores, D. Mesüæi.

℞. Aloës optimæ, drach. quinque.
Rhabarbari selecti, drachm. tres & semiß.
Myrobalanor. Citrearum,
Succor. Eupatorii Mesuæi, vel hujus defectu Græcorum, &
Absinthii Pontici, sing. drach. tres.
Mastiches Chiæ, drach. unam.
Croci, drach. dimidiam,

Cum

Cum succo Intybi, (id est, Endiviæ sativæ) depurato compone massam.

PARAPHRASE.

CEs Pilules n'ont pris le nom du Rheubarbe leur base, pour cause des suivantes, qui en ont pris leur appellation; mais du suc d'Eupatoire, ou Hepatoire, comme de celuy qui de toute sa nature convient au foye, pour lequel elles ont été composées. Il est vray que l'Eupatoire décrit par Mesué est dissemblable à celuy des Grecs, vulgairement appellé Agrimoine. Ceux qui n'auront celuy de Mesué (qui est l'Ageraton de Dioscoride, si nous croyons à Matthiole) pourront sans difficulté prendre l'Agrimoine vulgaire, pource qu'elle convient fort bien aux maladies froides du foye, soit hydropisie, ou autre. La vertu foible du Rheubarbe, est augmentée par l'Aloës, & Myrobalans: les sucs d'Eupatoire & d'Absinthe (desseichés de leur humidité superfluë, ainsi que nous avons declaré en la Section 2. cy-devant) y sont mis, tant pour conduire le vertu des purgatifs au foye, que pour la corroborer: le Saffran pour le cœur, & digerer les humeurs à l'expulsion: le Mastich pour la deffence du ventricule & corriger la nuisance de l'Aloës, le suc d'Endive, pour corriger la chaleur du foye & des purgatifs, & donner corps à la masse.

LE MELANGE.

Aux Myrobalans & Rheubarbe concassez on ajoûtera les sucs d'Absinthe & d'Eupatoire desseichez pour les pulveriser ensemble. Il faut pulveriser l'Aloës, le Mastich, & Saffran à part, puis on les mêlera ensemble pour en former la masse avec du Syrop fait avec beaucoup de suc d'Endive, & peu de miel écumé, qu'on gardera au besoin. La dose est d'une drachme à deux.

LES FACVLTEZ.

Elles liberent les obstructions du foye, & guerissent la jaunisse qui en procede & les douleurs, & les fievres periodiques, ou qui retournent en certain tems.

REMARQVE.

C*Es Pilules, comme il a été souvent repeté, tant par l'Autheur de la Paraphrase que de nous, seront malaxées (pour en mieux conserver les vertus & la consistence) avec un Syrop fait de miel & du suc d'Endive, évaporé de la moitié, pour en separer partie de l'humeur aqueuse ou superfluë.*

Pilulæ de Rhabarbaro, D. Mes.

℞. Pulveris Hieræ picræ simpl. D. Galeni, drach. decem.
Myrobalanorum Citrearum,
Trochiscorum Diarhodonis, utriusque drach. tres, & semiss.
Ravedseni, id est, Rhabarbari, drach. tres.
Succorum Glycyrrhizæ, &

Absinthii Pontici majoris seu vulgaris,
Mastiches Chiæ, singul. drachm. unam.
Seminum Apii, &
Fœniculi, utriusque drachm. semiß.
Cum succo Fœniculi depurato forma massam.

PARAPHRASE.

QVoy que le Rheubarbe & le Ravedseni, soit même chose; si est-ce que Mesué en la distinction diziéme, donne deux descriptions de Pilules : l'une surnommée du Rheubarbe, qui est cette-cy : l'autre de Ravedseni, fort dissemblable en nombre de medicaments, & de purgatifs. Celles-cy non plus que celles de Rhasis, livre neuviéme chapitre 69. traittant la cure de l'hydropisie, ne sont point usitées à cause du Mezereon, qui est le Thymælea de Dioscoride qui y entre en quantité, lequel pour sa venenosité gâte le foye, source de l'hydropisie. Celles qui ont pris le nom du Rheubarbe sont fort usitées, pource qu'elles sont composées de medicaments benins, & convenables à ce que Mesué propose, & ne peuvent gâter les visceres : mais les remettre en leur premier état, sauf d'y ajoûter ce qui sera avisé par le docte & experimenté Medecin. Leur base est le Rheubarbe, dont elles ont pris leur nom : sa vertu foible est augmentée par la poudre d'Hiere, & Myrobalans, leur crassitie est corrigée par les semences aperitives, incisives, & attenuatives, & consomptives des vents, & leur siccité, par le suc de Reglisse : leur tardiveté est accelerée par les sucs d'Absinthe, & Fœnoüil qui desoppilent (avec l'aide des semences) le foye : les Trochisques Diarrhodòn le fortifient, & le Mastich le ventricule. La dose est d'une drachme à deux. Ceux qui auront les presentes, se pourront passer de celles d'Eupatoire, & au contraire.

LE MELANGE.

Les sucs seichez, comme dit est, se pourront aisément pulveriser avec le Rheubarbe, semences & Myrobalans. Les Trochisques, & Mastich se pulveriseront à part ; aprés seront mêlez avec la poudre d'Hiere, pour les malaxer avec le Syrop fait avec quantité de suc de Fœnoüil depuré, & peu de miel écumé, pour en former une masse, ainsi qu'il a été declaré, qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Ces Pilules purgent les humeurs crasses, lentes, & accompagnées d'insignes putrefactions : & sont propres aux fievres longues & rebelles, qui procedent de cette sorte d'humeurs & d'autres : comme aussi à la douleur du foye & à l'hydropisie qui commence.

REMARQVE.

Bauderon fait injure à Mesué de supposer dans ces Pilules la poudre de Hiera picra Galeni à la sienne, puis que Mesué est l'inventeur de cette composition, il ne peut jamais avoir entendu qu'il y fût mis autre Hiera picra que celle qu'il a décrit : c'est pourquoy il y faut mettre celle de Mesué (la description de laquelle j'ay ajoûtée à la Section precedente des Hieres) preferablement à toute autre, ce qui semble avoir été entendu par l'Autheur de la Paraphrase en sa premiere edition, quand il a écrit, ℞. Pulveris Hieræ picræ simplic. il est vray que depuis sa seconde edition jusques à present le mot de Galeni y a été ajoûté de même que celuy de simplicis en la premiere, à quoy l'Artiste ne se doit arrêter, non plus que pour les Trochisques de Diarhodon, qu'il faut aussi prendre ceux de Mesué : de quatre descriptions qu'il en donne, la premiere doit être preferée aux autres que Bauderon décrit en la Section suivante. Les poudres seront malaxées comme il est enseigné au mélange cy-dessus.

Pilulæ Indæ Haly, D. Mes.

℞. Caryophyllorum, drach. unam.
Succi Eupatorii inspissati, &
Spicæ Indicæ, utriusque drach. duas.
Agarici albissimi,
Lapidis Cyanei, id est Lazuli loti tantum, & non usti,
Colocynthidis, &
Salis Indi (vel in ejus penuria) Gemmei, sing. unc. dimidiam.
Myrobalanor. Indarum seu nigrarum,
Ellebori nigri veri, & non adulterini,
Polypodii querni, singul. drachm. quinque.
Epithymi Cretensis, &
Stœchadis Arabicæ, utriusque drach. sex.
Pulveris Hieræ picræ simpl. D. Galeni, drachm. duodecim.
Cum succo Apii depurato compone massam.

PARAPHRASE.

Mesué refere ces Pilules à Haly; mais quel est cét Haly, je ne le puis deviner, j'ay cherché l'espace de quelques jours en mon Haly, fils d'Abbas cette description, laquelle il ne m'a pas été possible d'y trouver. Elles sont nommées Indes pour cause du sel Indique, au lieu duquel nous prenons du sel Gemme, pource que pour le jourd'huy que je sçache, on ne nous apporte du vray, qui soit noir tirant sur le roux, & des Myrobalans noirs, ou Indiques qui y entrent en assez bonne quantité. Mesué au chapitre de l'Ellebore les décrit un peu autrement. Leur base est l'Ellebore noir & vray (& non le faux assez frequẽt.) La vertu menelagogue est augmentée par la pierre d'Azur lavée, & non brûlée (afin que sa faculté vomitive soit corrigée, & que la purgative icy requise y demeure) l'Epithyme, & Polypode. La vertu foible de ceux-cy

est fortifiée par le sel Gemme. La Colocynthe y est mise pour augmenter la vertu phlegmagogue de la base, & la conduire en la troiziéme region, comme l'Agaric en la premiere & seconde. La poudre d'Hiere est icy mise en quantité pour resister à la puissance de la base & des purgatifs violents, & fortifier le ventricule,& rendre leur action meilleure. Leur celerité est reprimée par les Myrobalans. Les Gerofles pour fortifier le cœur & cerveau. Le Nard Indique le foye. Le Stœchas conduit la vertu de la base, & purgatifs au cerveau, & au viscères ausquels il est fort excellent. Les sucs y sont mis pour desoppiler, inciser, attenuer, & deterger les humeurs crasses & terrestres (qui le plus souvent resident à la ratte) & en conduire une partie par la voye de l'urine, & donner corps à la masse, & pour conserver les especes La dose est d'une drachme à quatre scrupules pour les plus robustes.

LE MELANGE.

Le suc d'Eupatoire desseiché de son humidité superfluë, se pulverisera facilement avec les racines incisées, Gerofles, Stœchas, Myrobalans & Epithyme. Il faut pulveriser à part le sel Gemme, l'Agaric, & la Colocynthe trochisqués, & la pierre d'Azur lavée, & non calcinée, puis on y ajoûtera la poudre d'Hiere, pour malaxer le tout au mortier, avec le Syrop fait du suc d'Ache depuré, & miel écumé, & en former une masse, ayant demeuré quelques jours à l'ombre sera gardée (comme dit est) au besoin.

LES FACULTEZ.

On s'en sert aux affections melancholiques, comme au cancer, lepre morphée: à la melancholie maladie, & à la crainte & tristesse qui l'accompagnent: à la fievre quarte, à la jaunisse venant de la ratte, & à la douleur de ratte.

REMARQVE.

IL faut substituer (avec l'Autheur du mélange) à l'Agaric simple le trochisqué, pour la Colocynthe les Trochisques Albandal, & l'Ellebore noir, par mon sentiment, doit être corrigé ainsi que Mesué le recommande en son livre des simples medicaments purgatifs.

Si tous les Apothicaires étoient curieux de voir les bons Autheurs modernes, qui ont par leur sçavoir illustré la medecine pardessus les Anciens, tant en y augmentant le nombre des compositions, qu'en inventant des salutaires corrections, & preparations par les simples medicaments purgatifs malins, ils trouveroient que Mesué entre les Arabes a fort excellé en l'un & en l'autre, & n'a donné aucun chapitre en son livre des simples, où il n'ait décrit la preparation des uns pour leur augmenter leur vertu foible, & la correction de ceux qu'il a jugé malins, ce qui est ignoré aujourd'huy de la plus part de nous, d'où vient qu'en la dispensation de leurs compositions, ils ne sçavent ce qu'ils

qu'ils font, & ne s'instruisent point de la qualité salubre, ou insalubre des medicamens, les employant sans preparation ny correction aucune, si l'Autheur n'en fait expresse mention, en quoy ils s'abusent grandement & font grand tort au public; qu'il soit écrit ou non, il ne faut pas laisser d'imiter nôtre grand Mesué; que tout exact qu'il ait été à nous donner & décrire de si beaux & si utiles preceptes; neantmoins il s'est contenté de le dire une fois pour toutes en chaque chapitre de son livre des simples preallegué, & n'en dit presque plus mot en décrivant les compositions en son Grabadin, c'est pourquoy il convient à l'Apothicaire d'avoir ses œuvres, dans lesquelles il trouvera dequoy se pouvoir dignement acquiter de sa profession, en homme d'honneur.

Il faut aussi de même qu'aux autres Pilules, au lieu de la Hiera picra Galeni, mettre la Hiera picra Mesuai, & malaxer les poudres, comme enseigne Bauderon.

Pilulæ è Lapide Lazuli, D. Mes.

℞. Scammonij Antiocheni,
Ellebori nigri veri, & non adulterini.
Salis Indi, aut Gemmei, sing. drach. duas & semiss.
Caryophyllorum, &
Seminis Anisi, utriusque unc. dimidiam.
Lapidis Cyanei, seu Lazuli loti & non usti, drachm. sex.
Epithymi Cretensis,
Polypodij querni, &
Agarici albissimi, singul. unc. unam.
Pulveris Hieræ picræ simpl. D. Galeni, drach. quindecim.
Cum succo Intybi, id est, Endiviæ depurato, vel cum Syrupo Saporis de Pomis, forma massam. Dosis erit à drach. una ad drach. un. & semiss.

PARAPHRASE.

CEs Pilules ont pris le nom de leur base la pierre d'Azur. On en trouve quelques pieces en une fontaine du Vigan, pays des Cevenes, ayant les vrayes marques que Dioscoride luy attribue) Sa vertu melenagogue est augmentée par l'Ellebore noir & la Scammonée. Leur celerité est moderée par la tardiveté du Polypode, & Epithyme, qui les conduisent à la ratte, siege de la melancholie, comme l'Agaric au cerveau, lequel est corrigé & fortifié par le sel Gemme. L'anis est pour inciser, attenuer, les humeurs terrestres, consumer les vents, & donner bonne odeur. La poudre d'Hiere pour fortifier le ventricule contre la nuisance des purgatifs violents. Le geroflé y est mis pour le cœur, & le suc d'Endive pour le foye, & donner corps à la masse, & conserver les especes en leur vigueur: ou au lieu d'iceluy, les poudres seront malaxées avec le syrop de pommes de Sabor cy-devant décrit. La dose est quatre scrupules. Ceux qui auront les Pilules Indes, se pourront facilement passer de cel-

celles-cy. Et au contraire ceux qui auront celles-cy se passeront des precedentes, & de celles qui ont pris leur nom de la pierre Armenienne, pour ne differer ou fort peu en vertu.

LE MELANGE.

Le mêlange est semblable au precedent declaré aux Pilules Indes. Pour ce je me contenteray de dire icy quelque chose de la preparation de la pierre d'Azur.

Pourquoy on prepare la pierre d'Azur.

Nous preparons la pierre d'Azur, & Armenienne, pour ôter ce qui est contraire à nos desseins. La vertu icy requise est la purgative, & corroborative : la contraire est la vomitive, laquelle se perd par la lotion : & les autres deux demeurent, que si la vomitive & purgative étoient contraires, comme en la Confection Alkermes, il la faudroit calciner, puis la laver, ainsi la corroborative demeureroit, ainsi que le veut Traillan, à la fin du premier livre, & Mesué. Puis donc que la seule vertu vomitive nous est contraire par l'avis de nôtre Autheur, il la faut laver, & non brûler, ainsi que s'ensuit.

Comme il faut laver la pierre d'Azur.

Prenez telle quantité de pierre d'Azur qu'il vous plairra, laquelle pilerez dans un mortier de marbre, & pilon de bronze, ou autre metail: puis avec eau claire l'agiterez longuement en broyant du même pilon. Aprez vous la laisserez r'asseoir, & épancherez l'eau : puis avec d'autre eau l'agiterez, & ferez comme dit est. Continuant ainsi autant de fois que l'eau en sorte claire, & qu'elle ait perdu son acrimonie étant seichée. Que s'il suffit de dix fois, qu'est-il besoin de cinquante : si c'est l'Eté, on la pourra châque jour laver une ou deux fois, & le même jour la seicher, & ainsi continuer les jours suivans, jusqu'à ce qu'il suffise. Par tel moyen son usage sera asseuré & non autrement.

LES FACVLTEZ.

Elles conviennent aux affections melancholiques, engendrées de bile aduste, comme est le cancer, la lepre, & la fievre quarte.

REMARQVE.

En ces Pilules on prendra, comme a été dit souventefois, à la place de la Scammonée le Diagrede : la Hiera picra de Mesué, pour celle de Galien, l'Agaric trochisqué pour le simple. La lotion de la pierre d'Azur se fera comme l'avons décrite au Diasenna : & les poudres seront plutôt malaxées avec le Syrop de Regis Sabor, que non pas avec le suc d'Endive.

Bauderon dans les Pilules de Haly, & dans celles-cy dit, Ellebori nigri veri, & non adulterini, sans donner le moyen de discerner cette racine d'avec celles du Napellus, qui se ressemblent fort, que quelques fois les herboristes confondent par mégarde ou autrement. Or on les discerne en ce que le Napellus a une petite racine longuette en forme d'un petit naveau, autour de laquelle sont attachez les filamens, & ceux de l'Ellebore, sont attachez à une petite racine noueuse, qui

qui a diverses formes ; quant au reste elles se ressemblent fort.

Pilulæ Fœtidæ maiores, D. Mes.

℞. *Serapini, vulgo Sagapeni,*
Ammoniaci,
Opopanacis,
Bdellij,
Colocynthidis,
Seminis Pegani, id est, Rutæ agrestis, & Harmel Arabum,
Aloës Socotorinæ, tanquam præstantissimæ, &
Epithymi Cretensis, sing. drachm. quinque.
Turbith optimi, drach. quatuor.
Scammonij Antiocheni, drachm. tres.
Alscebram, id est, Esulæ præparatæ in Aceto, &
Hermodactylorum, utriusq. drach. duas.
Zingiberis, drachm. unam & semiß.
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Spicæ Indicæ,
Croci, &
Castorei, sing. drach. unam.
Euphorbij, scrup. duos.
Dissolve Gummi succo Porri, & compone massam.

PARAPHRASE.

COmbien que Rhasis au neufviéme livre chapitre septiéme, Serapion, Haly, & Mesué en son Antidotaire, & en la curation universelle des maladies nerveuses, nous ayent laissé par écrit plusieurs descriptions des Pilules Fœtides : l'usage seulement a approuvé celles-cy, lesquelles ont pris leur nom des gommes fœtides, qui y entrent : ou pource qu'elles chassent du corps les humeurs puantes, & corrompuës (l'une & l'autre opinion est vraye.) Le surnom y est mis pour faire difference des autres qui sont moindres en vertu, & nombre de Medicamens. La base est la Colocynthe, sa celerité est augmentée par l'Euphorbe, & Scammonée, & icelle reprimée par la tardiveté, & crassitie de l'Aloës, Epithyme & Turbith. Les Hermodactes, & Esule, conduisent leurs vertus aux jointures. Les gommes y sont mises en quantité pour corriger la violence, & malignité des purgatifs violents, & empêcher (par leur lenteur) qu'ils n'excorient les membranes internes du ventricule, & intestins, & n'ouvrent les orifices des veines, n'excitent hypercatharses & douleurs extremes, & qu'elles ne parviennent trop soudain aux parties éloignées du centre, & pour rendre leur action meilleure. Et pour ce que tels purgatifs violents offensent le cœur, ventricule, foye, & les autres visceres : le saffran y est mis, pour la defense du cœur, le Nard Indic du ventricule, la canelle pour resister à la pourriture des humeurs: Galien au livre huitiéme des Medicaments locaux. Le Castor resiste à leur qualité veneneuse, & fortifie le cerveau origine des nerfs. La semence de ruë sauvage, le Gingembre & suc de Porreaux, incisent & attenuent le phlegme épais & visqueux, consument les vents, detergent & donnent corps à la masse, & conservent

vent le tout. La dose est d'une drachme à quatre scrupules, le corps étant duëment preparé, & non autrement. Ceux qui auront ces Pilules, se pourront passer de celles qui ont pris le nom de la Colocynthe, & de celles de l'Opopanax, & du Sagapenum ou Serapinum, en y ajoûtant les Myrobalans, pour être presque composées de semblables medicamens. Leur mêlange n'est point dissemblable de celuy des Pilules suivantes.

LES FACVLTEZ.

Elles évacuent la pituite crasse & cruë, & pour ce elles conviennent aux maladies qui en naissent, à la goutte podagre, gonagre, à la douleur de l'épine du dos & des autres jointures, & du ventricule: à la colique, à la morphée & à la lepre des Arabes.

REMARQVE.

IL faut toûjours prendre pour la composition de ces Pilules le Diagrede, & les Trochiscs Alhandal, en la place de la Scammonée, & de la Colocynthe: l'Euphorbe doit être corrigée semblablement suivant l'Authorité de Mesué livre des simples chap. 27.

Bauderon a confondu dans sa description le Peganon de Lobel, avec l'Harmala des Arabes, & quoy que ce soient deux especes de Ruë sauvage; neantmoins il les faut distinguer afin que l'Artiste ait connoissance de son travail par leurs differences. Le Peganon est Ruta Sylvestris minor, & Harmala, Ruta Sylvestris major Matthioli; & c'est de celle-cy que Mesué entend qu'on prenne pour la composition de ces Pilules, par ce qu'elle est d'un frequent usage dans le pays d'Arabie.

Les gommes étant en larme, nettes, & bien choisies, si elles sont recentes, seront pilées dans un mortier de bronze chaud, ausquelles faut ajoûter peu à peu un Syrop fait avec miel & suc de Pourreau, & petit à petit on y mêlera la poudre, pour le tout être malaxé trois ou quatre heures durant ou davantage s'il est necessaire.

Pilulæ de Hermodactylis majores, D. Mes.

℞. Hermodactylorum,
Aloes Socotorinæ, tanquam præstantissimæ.
Myrobalanor. Citrearum,
Turbith optimi,
Colocynthidis,
Bdellij Thebaici, seu optimi, &
Sagapeni, vulgo Serapini, singul. drach. sex.
Castorei,
Sarcocollæ,
Euphorbij,
Opopanacis,
Seminis Rutæ agrestis, seu domesticæ, vel Harmel, &
Apij, sing. drach. tres.
Croci optimi, drachm. unam & semiss.
Cum succo Brassicæ depurato forma massam usui reponendam.

PA

PARAPHRASE.

CES Pilules ont pris le nom de leur baſe les Hermodactes, miſes au commencement: le ſurnom de grandes, pour mettre difference aux autres de ſemblable nom, moindres en nombre de Medicaments, qui ne ſont pas uſitées. Leur vertu purgative eſt retenuë en la premiere region, par l'Aloës & les Myrobalans, & conduite en la ſeconde par le Turbith, & en la troiſiéme par la Colocynthe, Euphorbe, & Sagapenum. La celerité de ces trois eſt reprimée par la tardiveté des Myrobalans, Aloës, & Turbith, & au contraire l'Opopanax, & Bdellium y ſont mis pour les conſiderations declarées aux precedentes, comme auſſi le Caſtoreum: les Myrobalans y ſont mis contre l'injure de l'Aloës & pour fortifier par leur adſtriction le ventricule, & le foye: le ſaffran, le cœur, contre la nuiſance des purgatifs violents: la Sarcocolle, celle de l'Euphorbe: les ſemences pour inciſer & attenuer le phlegme, & conſumer les vents, & conduire les ſeroſitez bilieuſes, avec l'aide du ſuc de choux, par la voye de l'urine. Ceux qui auront ces Pilules en leurs boutiques, ſe paſſeront de celles qui ont pris leur nom de l'Euphorbe décrites par Meſué: pour ce qu'elles ont preſque ſemblables vertus. La doſe ſera d'une drachme, à quatre ſcrupules.

LE MELANGE.

Au Turbith à demy pulveriſé on ajoûtera les Hermodattes, ſemences, Myrobalans, & Bdellium s'il eſt ſec, ſinon il ſera fondu avec les liqueurs & le Caſtor. Il faut pulveriſer l'Aloës, le ſaffran, Sarcocolle, Colocynthe, & Euphorbe chacun à part, avec une amande pour empeſcher qu'ils n'offenſent celuy qui les pulveriſe. L'Euphorbe ne doit pas être ſi ſubtil que les autres, pour les raiſons que Meſué écrit en ſon propre chapitre, du livre des ſimples medicaments purgatifs, puis on les mêlera. Il faut fondre au ſuc de choux l'Opopanax, & Bdellium, s'il eſt mol & recent, & le Sagapenum, puis les couler, & cuire en moyenne conſiſtence, puis on y ajoûtera toutes les poudres, pour battre le tout long-temps au mortier à coups de pilon, & en former une maſſe, ayant les mains ointes d'huile, laquelle ſeichée, ſera ſerrée pour s'en ſervir au beſoin.

LES FACULTEZ.

Elles ſont propres à la podagre, & autres douleurs froides des jointures.

REMARQUE.

IL faut de même obſerver en la compoſition de ces Pilules, ce que nous venons de dire aux Fœtides majeures & ailleurs, tant pour la Colocynthe, que pour l'Euphorbe: ſi je repete ſouvent ces ſubſtitutions, ou preparations, ce n'eſt pas ſans

cause, sçachant trop bien à mon grand regret, que la plus grand partie des Apothicaires ne travaillent par autre interest, que celuy de leur bourse, qui leur fait ignorer & mépriser le plus beau & le plus salutaire de leur profession. Et pour le suc de choux depuré, avec un peu de miel, il en sera fait un syrop pour malaxer les poudres.

I'estime aussi être beaucoup meilleur en toute sorte de composition, s'il se peut de mettre les gommes en poudre que de les dissoudre pour les raisons cy-devant alleguées en nôtre Remarque de la Theriaque.

Pilulæ Arthriticæ, D. Nicol. Salernitæ.

℞. Hermodactylorum,
Turbith optimi, &
Agarici albissimi, sing. unc. dimid.
Cassiæ ligneæ aromaticæ & non purgatricis,
Spicæ Nardi,
Caryophyllorum,
Carpobalsami, aut succedanei ejus seminis Lentisci aut Terebinthi,
Xylobalsami, aut succedanei ejus surculorum Lentisci, aut Terebinthi,
Macis,
Galangæ tenuioris qualis ex China adfertur,
Zinziberis,
Mastiches,
Assæ fœtidæ,
Seminum Fœniculi
Anisi,
Saxifragiæ,
Asparagi,
Rusci, vulgo Brusci, &
Lithospermi, id est, Milij solis,
Rosarum rubrarum, &
Salis Gemmei, sing. drach. duas.
Scammonij Antiocheni, unc. unam.
Aloës Socotorinæ seu optimæ ad pondus omnium.
Confice massam cum succo Fœniculi vel Iuæ Arthriticæ, seu Chamæpityos depurato & repone usui.

PARAPHRASE.

Ces Pilules sont de Salernitanus, & non de Myrepsus, lesquelles ont pris le nom des jointures que les Grecs appellent ἄρθρυς, ausquelles elles sont adaptées. Leur base sont les Hermodactes: leur vertu foible est augmentée par le Turbith & Agaric: & celle de ceux-cy, par le sel Gemme & Gingembre, qui avec les autres medicamens aromatics corroborent tous les visceres, contre la nuisance de la base, de l'Agaric & Turbith, & rendent leur action meilleure, & particulierement, le Mastich y est mis pour le ventricule, & le nard Indique pour le foye. La Scammonée est icy mise, pour servir de vehicule aux purgatifs & Aloë, & base: les semences pour inciser, & attenuer le phlegme, consumer les vents, & conduire par la voye de l'urine les serositez qui servent aux humeurs gluantes visqueuses & terrestres de vehicule & causent les douleurs. L'Assa fœtida est icy mise pour deterger le phlegme, & resister par sa lenteur à la nuisance de la Scammonée, & Aloë, qui par son acrimonie ouvre les veines du mesen-

mesentere & siege, & excorie le ventricule, & intestins. Les roses y sont mises pour contemperer la chaleur de toute la composition : le suc de Camæpitys (de sa forme essentielle) conduit la vertu de la base, & des autres purgatifs aux jointures, donne corps à la masse, & conserve leur vertu. La dose est d'une drachme, à une & demie pour le plus.

LE MELANGE.

Premierement il faut concasser le Xylobalsame, ou son succedanée le bois d'Aloës, ou Santal citrin, ou le Lentisc ou de Therebinthe : puis on y ajoûtera le Turbith, & Galanga : un peu aprez le Gingembre, le Nard Indic incisé, le girofle, la canelle, & l'Asse fœtide curieusement mondée, laquelle se pulverisera facilement en si petite quantité, avec les autres. Ceux-cy à demy pulverisez & tamisez on y mettra les semences & fruits, les Hermodactes, le Macis, & les roses. Il faut pulveriser à part l'Agaric (avec une râpe) le Mastich, le sel Gemme, la Scammonée, & Aloës. Cela fait les poudres seront mêlées au mortier, & malaxées long-temps à coups de pilon avec le Syrop, qu'on fera exprez avec du suc de fœnoüil, ou de Chamæpitys, & miel écumé. Aprez on formera la masse comme il a été dit, qui sera reserrée au besoin. Ceux qui auront en leurs boutiques ces Pilules, s'en pourront servir au lieu des Benedictes, pour être composées quasi de mêmes medicamens, & semblables en vertu.

Voilà plusieurs sortes de Pilules, tant pour incrasser les rheumes, & appaiser les douleurs, que pour purger benignement, moderement, & avec violence les humeurs, qui pourroient être en la premiere, seconde, & troisiéme region.

LES FACVLTEZ.

Elles sont singulieres à la podagre, & aux douleurs des jointures de cause chaude.

REMARQVE.

Pour clorre cette Section, je diray qu'en la composition de ces Pilules, il faut prendre pour les semences, ou fruits d'Asperges & de Bruscus les noyaux qu'on trouve dans leurs peaux, soit qu'ils soient secs ou recens, ainsi qu'il a été dit en la Remarque de la Benedicta laxativa.

Si bien Nicolaus Salernitanus (à moy inconnu, & s'il y a quelqu'un qui le connoisse par ses œuvres, je le supplie tres-affectueusement de m'en donner la connoissance) & l'Autheur de la Paraphase, ne disent rien sur l'Agaric, il y faut preferer le trochisqué ; & suffit de sçavoir en general qu'il purge mieux, & n'est pas si nuisible. De même pour la Scammonée, le Diagrede doit être preferé, à raison des facheux accidens qu'on remarque en la purgation quand elle est seule dans une poudre, par des fâcheux bondissemens d'estomach, & de trenchées de ventre qui s'en ensuivent.

SECTION XI.

Des Trochisques.

De Trochiscis in genere.

LE nom de Trochisque vient du Grec Τροχίσκος, id est, Rotula. Il est aussi quelque fois appellé des Grecs Κυκλίσκος, id est, paruus circulus seu orbiculus : d'autres fois Ἀρτίσκος, id est, paruus panis, seu Pastillus. On a toûjours jusques icy retenu l'appellation Grecque de Trochisque, plûtôt que la Latine.

C'est un medicament composé de plusieurs simples secs, pulverisez, compris & liez ensemble de quelque liqueur convenable, comme vin, eau distillée, suc, mucilage, gomme ou liqueur, fonduë : de forme solide, afin que sa vertu soit de plus longue durée : de figure ronde dont il a pris le nom : du poids d'une drachme pour le plus souvent, ou moins, au jugement & discretion de l'Apothicaire : desseiché le plus souvent à l'ombre, en un lieu aëré, chaud & sec, exempt de poussiere, ou autre immondice. On les garde dedans des pots de verre, ou de terre vernissez, plûtôt que d'étain, à cause du plomb que les Potiers y mêlent, bien bouchez, afin que leur vertu ne s'exhale, attendant la necessité. Leur difference est telle que des Pilules : car les uns incrassent les humeurs, les autres sont alteratifs, les autres purgatifs, les autres alexitaires, ainsi que nous declarerons particulierement.

De Trochiscis incrassantibus in specie.

Trochisci Bechici nigri, D. Mes.

℞. Succi Glycyrrhizæ, &
Sacchari albi, utriusque aureos sex, seu unc. unam.
Amyli,
Tragacanthi, &
Amygdalar. dulc. mundat. singul. drach. quatuor.
Muccaginis semin. Psyllij, vel Cotoneorum, aqua Rosarum extractæ, quantum sufficit, fiant pastilli sigillati.

PARAPHRASE.

MEsué en sa pratique, & chapitre de la toux provenant de matiere chaude, & seiche, décrit ces Trochisques, qu'il appelle Pilules sublingues, parce qu'en les tenant à la bouche sans les mâcher, on les laisse fondre tout bellement. Ils ont pris leur nom de leur effet, comme le surnom de leur couleur noire, causée du suc de reglisse, leur base. Leur adstriction est augmentée par les mucilages de coings ou de Psyllium. Leur vertu incrassante est augmentée par l'Amydon & gomme Tragacanth : la detersive, & lenitive par les Amandes douces & succre fin. Quelques-uns y ajoûtent de Styrax Calamite, ou autre chose qu'ils connoissent être necessaire selon les occurrences qui se presentent

tent, ce qui n'est point permis à l'Apothicaire, sans l'avis des Medecins : mais se doit contenter des presentes, qui sont agreables au palais, & excellentes pour incrasser les rheumes, qui tombent en la poictrine, & à deterger ce qui y est decoulé. Ie les ay plutôt inserés en cette Section qu'en la precedente, pource que pour le jourd'huy on les forme & sigille de marques faites à plaisir, en figure de rotules, ou petits pains que nous appellons Trochiscs, plutôt qu'en figure de Pilules.

LE MELANGE.

Les Amandes seront mondées de leurs pellicules : puis incisées avec un tranchet ou coûteau de Cordonnier, sur une fueille de papier blanc, tant subtil qu'il sera possible, aprez on les ressubtilisera au mortier de marbre avec l'Amydon, & succre fin. Il faut pulveriser le suc de Reglisse, & la Gomme Tragacanth au mortier & pilon de bronze chauds, chacun à part : laquelle Gomme sera aprez pesée & non auparavant, à cause du dechet : puis le tout sera mêlé, & malaxé avec le mucilage (fait des semences de Coings, ou de Psyllium, ou des deux ensemble, en eau Rose) en forme de pâte, laquelle étenduë sur du papier blanc, sera coupée par petites pieces, arrondie, marquée, & seichée à l'ombre, & gardée au besoin.

LES FACVLTEZ.

Ils conviennent à la toux inveterée, procedant de cause chaude & seiche, incrassent les humeurs subtils qui chéent du cerveau sur le poulmon, qu'ils detergent, corroborent, & facilitent le crachat & son expectoration.

REMARQVE.

Parce qu'il est mal-aisé de mettre en poudre séparément le suc de Reglisse noir, à moins qu'il ait été brûlé en évaporant l'humidité, & pour lors il ne vaut rien, à raison qu'il a perdu sa douceur par le feu, & acquis une amertume, & par consequent une qualité & vertu contraire ; il le faut donc piler le mieux qu'on pourra, & l'humecter un peu avec de l'eau Rose, & le pister long tems dans un mortier de marbre, & y ajoûter peu à peu du mucilage de la semence de Psyllium, jusqu'à ce qu'il n'y paroisse aucun petit grain, & qu'ils soient de consistence unie, & également mêlés, ausquels faudra joindre les Amandes passées par un tamis renversé, comme a été dit au Diaphœnic, & ailleurs, & pour les subtiliser davantage, il les faut triturer avec le succre dans un mortier de marbre, si subtilement qu'il se pourra avec l'Amydon lavé, qu'on aura auparavant & à part mis en poudre subtile : cela fait, faut malaxer le tout comme dit Bauderon.

Ceux qui se serviront du suc de Reglisse blanc tiré sans feu, comme nous avons cy-devant dit en la remarque de la Theriaque, auront un Bechique incomparablement plus excellent en toutes ses parties, qu'avec le noir.

Trochisci Bechici albi, incerti Auctoris.

℞. Pul. Iridis Florentinæ, & Amyli, utriusque unc. unam & dimid.
Sacchari crystallini, &
Penidiarum, utriusque unc. quatuor.
Sacchari albi, lib. unam.
Cum muccagine Gummi Tragacanthi, aqua Rosarum extracta, forma pastillos sigillo aliquo, si vis, obsignatos, qui siccati usui reponantur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Trochisques, ou Pilules sublingues (qui ont pris leur nom, & surnom de leurs effets, & couleur comme les precedentes) nous est incertain, lesquelles neantmoins sont fort usitées & approuvées. Leur base est l'Iris d'Esclavonie, ou en son lieu celuy de Florence: incisif, attenuatif, & detersif des matieres crasses & visqueuses contenues és poulmons, & poictrine. Sa vertu detersive est augmentée par le succre & Penides. L'Amydon & Tragacanth y sont mis, tant pour incrasser les rheumes subtils, que pour corriger l'âpreté & siccité de la trachée artere, causée d'iceux, & pour donner corps à la masse.

LE MELANGE.

Le mêlange & reposition n'est dissemblable aux precedents. Ie desirerois icy & ailleurs, que nos Apothicaires fussent plus curieux de leur honneur, & profit des malades, que de leur gain propre, & qu'ils composassent ces sublingues (comme il est dit cy-dessus) plutôt qu'avec si grande quantité d'Amydon, & le Succre fin, sans l'Iris, & Succre candit comme ils font.

LES FACVLTEZ.

Ils soulagent merveilleusement ceux qui sont sujets à la toux, & à la difficulté de respiration.

REMARQVE.

Bauderon baille le mêlange de ces Trochisques semblable à celuy des precedents: mais il me semble qu'il doit être different, & pour y proceder plus methodiquement, il faut prendre chacun des ingrediens separément en poudre subtile: le mucilage de la Gomme Adraganth doit être extraict de la plus blanche & déliée avec de l'eau Rose, d'une consistence épaisse & passé à travers un tamis subtil, mêlé avec un blanc d'œuf frais, puis faut mêler le tout dans un mortier de marbre & les malaxer un long tems, & en aprez en former des petits Trochisques, ou petits bâtons qu'on fera seicher en un lieu sec; & la preparation s'en doit faire en tems sec & non humide.

Formulæ

Formulæ Bechicæ incerti Auctoris.

℞. Pul. Diaireos simpl. & Diatragacanthi frigidi recens præparati, utriusque drach. tres.
Pul. rad. Glycirrhisæ per densum secerniculum trajectæ, drach. sex.
Sacchari crystallini tenuissimè triti, lib. semiss.
Sacchari albi pulverisati, lib. unam.
Cum muccagine Gummi Tragacanthi aqua Rosarum extracta, formentur orbiculi, qui siccati usui reponantur.

PARAPHRASE.

CEs formules sont plus plaisantes que les precedentes, tant pour incrasser les rheumes decoulez dans la poictrine, que pour deterger la matiere y contenuë.

REMARQVE.

CEtte formule a été ajoûtée dans la Paraphrase par Bauderon pere, en la siziéme edition de sa Pharmacopée, laquelle n'est point à mépriser. Pour le mêlange, il faut garder le modus faciendi des precedents Trochisques, que si on y ajoûte deux grains de Musc, & autant d'Ambre gris, on rendra ce remede beaucoup plus agreable, & recherché des personnes delicates.

Trochisci Ramich, D. Mes.

℞. Succorum Rumicis, id est, Acetosæ, vel ejus loco succi Cydoniorum immaturorum, unc. sedecim.
Succi Baccarum Myrthi, unc. quatuor.
Omphacii, id est, Agrestæ, drach. septem.
In his succis parum bulliant.
Gallarum Cypressi recentium, curiosè tritarum, unc. tres.
Baccharum Myrthi contusarum, unc. duas.
Rosarum rubrarum, unc. unam.
Colaturæ immitte sequentem pulverem.
Santali citrini, drach. decem.
Gummi Arabici, unc. unam & semiss.
Rosarum rubrarum,
Carnis Rhois, id est, Sumach, &
Spodii, sing. unc. unam.
Ligni Aloës,
Caryophyllorum,
Macis, &
Nucis Moschatæ, singul. unc. dimid.
Deinde in scutella lapidea, vel terrea vitrata soli exponantur, dum siccentur, post tere minutim & cum
Caphuræ, aureo uno, id est, scrupul. quatuor & aqua rosarum, fac Trochiscos, in umbra siccandos.
Nonnulli aromatizant Moschi drach. unius quarta parte, hoc est, granis 18. & non 15. & reponunt usui.

PARA-

PARAPHRASE.

Ramich est un nom Arabe depravé (selon quelques-uns) de Rumex, Rumicis, qui est le Lapathum de Dioscoride, dont il constituë plusieurs especes, du nombre desquelles est nôtre Ozeille, dicte Oxalis & Acetosa, icy mise au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui soit tenant lieu de base. D'autres estimét qu'il signifie Galles, pource qu'il y en entre assez bonne quantité, se fondant sur l'authorité de Serapion, au livre des simples, chapitre 240. depravé icy comme ailleurs. Cette opinion est assez legere: car qui lira soigneusement les écrits de Sarapion & de Mesué même, il sera contraint de confesser, que ce nom se prend, non seulement pour un medicament adstringent, mais pour tout autre. Que s'il eût signifié le suc d'Ozeille, il eût dit en vain que quelques-uns prennent en son lieu du suc de Coings non meurs, pour son adstriction requise. La base sera l'un ou l'autre de ces sucs, l'adstriction desquels est augmentée par les sucs de Myrtilles, & d'Aigras, Sumach, & Galles de Cyprez, communement appellées noix, qu'on doit prendre pour les remedes internes, plutôt que celles de Chêne, dont se servent les teinturiers, ainsi que doctement Nicol. Præpositus nous a laissé par écrit. La vertu refrigerante de la base, est augmentée par les Roses, & suc d'Aigras. Leur vertu terrestre & adstringente est conduite au cerveau par les Gerofles, & bois d'Aloës : au foye par le Santal citrin, & Spode. Le Macis, & Muscade y sont mis pour la defense du ventricule, contre la nuisance de la base. Le Musc du cœur, & matrice. Le Camphre y est mis pour par sa tenuité de parties, faire penetrer & servir de vehicule aux adstringens. La Gomme Arabique y est mise pour corriger l'âpreté, & siccité de toute la composition.

LE MELANGE.

Le bois de Santal & d'Aloës à demy pulverisez on y ajoûtera les Gerofles, & Sumach, puis la Muscade, & Macis : finalement les Roses seiches. Il faut pulveriser à part la Gomme Arabique, le Spode, le Camphre, & le Musc, puis on les mêlera avec les autres, horsmis le Camphre, & le Musc. Cela fait on fera premierement boüillir les Noix, ou Galles de Cyprez fort concassées, & Myrtilles dans les sucs d'Ozeille, ou de Coings, & de Myrtilles, & d'Aigras, afin que leurs vertus y soient plutôt transferées, finalement les Roses. En la colature dans un plat de terre vernisé, on détrempera les poudres ; lequel sera tenu au Soleil chaud, ou dedans une estuve, ou sur les cendres chaudes, en remuant quelquefois, jusques à ce que l'humidité soit évaporée. Puis derechef on resubtilisera la poudre, à laquelle on ajoûtera le Camphre & le Musc. Aprez avec eau Rose on fera une pâte, dont on formera les Trochisques, qu'on seichera & gardera comme dit est. Il suffira à l'Apothicaire d'en dissiper la quatriéme ou huitiéme

me partie, pource qu'ils sont fort peu usitez, horsmis aux compositions des Anciens, comme au Diacodium, Gallia Alephangina, Emplastres Diaphœnicon de Mesué, aux Trochisques de Terre sigillée, & quelques autres.

LES FACVLTEZ.

Ils fortifient le ventricule, le cœur, le foye debiles, les viscéres, & intestins trop lâches : appaisent le cholera morbus, & rendent l'esprit tranquille : arrêtent toute eruption de sang, en le mêlant avec d'autres medicaments qu'on souffle dans les narines, s'il découle par là.

REMARQVE.

Mesué est conforme en tous ses Antidotaires, & demande de faire deux decoctions, la premiere est celle de la semence, ou bayes de Myrtilles avec les Roses, la seconde veut qu'elle soit faite de Galles vertes dans la colature de la premiere, & qu'elles y demeurent en substance avec les ingrediens de la poudre. L'Autheur du mêlange en reformant le modus faciendi de cette composition, a reduit les deux decoctions en une, & est contraire à Mesué qui veut que les Galles entrent en substance dans la composition, & luy les met dans la decoction, & aprés la colature les jette, ce qui me fait dire aprés Ioubert, l'Autheur du Luminaire majus, ceux du Lumen Apothecariorum, du Thesaurus Aromatariorum, & le Guidon des Apothicaires, que nous devons suivre la methode de Mesué, & laisser celle de Bauderon.

Il est aussi à remarquer qu'au lieu des Galles recentes on y a mis les noix de Cyprés, ce changement a été fait aprés la quatriéme edition de Baud. j'estime qu'on ne le doit pas suivre, à moins que les Galles nous manquent, c'est pourquoy il faut dispenser ces Trochisques suivant Mesué, ou de quelques dispensaire qui luy soit conforme.

Trochisci de Karabe, D. Mes.

℞. Succini, id est, Karabe, Aureos sex, hoc est, unc. unam.
Cornu Cerui usti,
Gummium Arabici usti,
Tragacanthi,
Acaciæ veræ, vel ejus penuria nostratis,
Hypocistidis,
Balaustiorum,
Mastiches,
Coralli rubri usti,
Laccæ, &
Seminis Papaveris nigri assi, singul. Aureos duos, seu scrup. octo.
Thuris,
Croci, &
Opii, singul. Aur. unum, & dimidium, seu drach. duas cum muccagin. semin. Psyllii, forma Trochiscos, & repone usui.

PARAPHRASE.

Paul Eginete, Actuarius, Oribasius, Marcellus, & Rhasis décrivent des Trochisques de semblable

nom, qui ne sont point usités; mais ceux-cy décrits par Mesué en la distinction huitiéme des Trochisques, lesquels ont pris le nom de leur base le Karabe, mot Persique & non Arabe. Avicenne livre 2. traitté 2. chapitre 371. quæst. 91. qui est l'Electrum des Grecs, ou Succinum des Latins, ou Ambre jaune, dont on fait des chappelets pour les femmes. L'Astriction de la base est augmentée par l'Acacia, Hypocistis, &c. l'incrassante par les Gommes, & Opium: le Saffran y est mis, pour la defence du cœur, contre l'injure dudit Opium: & le Mastich du ventricule: la Laque du foye: le mucilage du Psyllium, pour adoucir, & corriger l'âpreté & siccité de la base, & donner corps aux Trochisques, & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

Il faut premierement calciner ou brûler la corne de Cerf & le Corail, & torrifier la Gomme Arabique, & la semence de Pavot noir sur une pelle de fer chaude, puis les pulveriser chacun à part, comme aussi l'Ambre jaune, le Tragacanth, le Mastich, l'Encens, le Saffran, l'Opium, & la Gomme Laque, l'Acacia, & Hypocistis incisez fort menu, se pulveriseront aisément avec les Balaustes concassées, (ausquelles pour empêcher qu'elles n'adherent au mortier) on ajoûtera une ou deux Amandes ameres, cela fait on les mêlera toutes ensemble, pour les malaxer avec le mucilage de Psyllium, tiré avec eau Rose, ou de Plantain, dont on formera des Trochisques du poids d'une drachme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin. Aureus est le nom d'un poids, qui vaut la sizième partie d'une once, qui sont quatre scrupules, ou une drachme & demie, selon Salernitanus, qui constituë (& mal) son once de 9. dragmes pour 8.

LES FACULTEZ.

Ils arrêtent par leur adstriction l'eruption du sang, de quelque part qu'il vienne, soit des narines, bouche ou matrice, &c.

REMARQUE.

Je ne puis comprendre pourquoy est-ce que Mesué prescrit de brûler en ces Trochisques la corne de Cerf, la Gomme Arabique, le Corail rouge, & la semence de Pavot noir: car par le moyen de l'ustion toute cette humeur gluante, seiche & terrestre qui lie & serre si étroitement les diverses parties qui composent un mixte froid & adstringent se consume, & de froid qu'il étoit auparavant, il devient chaud & acre, ainsi que nous voyons arriver aux cailloux, & aux coquilles qui se reduisent en chaux, & d'insipides deviennent salés, acres & mordicans; ce qui me fait dire, que si les ingrediens sus-nommés, acquierent ainsi de la chaleur, & que la corne de Cerf perde entierement sa vertu, comme a été cy-devant dit, que tels medicamens ne conviendront point à ce que Mesué les destine. Ce que j'en dis ce n'est pas

pas pour glosser sur la doctrine de ce grand genie de la Medecine, mais pour en passant dire mon sentiment, comme je fais en tout autre rencontre.

L'Ambre jaune doit être preparé sur un porphyre, & reduit en subtiles parties avec l'eau de plantain. Il ne faut point ajoûter d'Amandes ameres pour empêcher que les Balaustes n'adherent au mortier.

Trochisci de Terra Sigillata, D. Mes.

℞. Gummi Arabici assi,
Trochiscorum Ramich,
Folior. florum Rosarum rubrarum,
Sanguinis Draconis { *Gummi est arboris Draco nominatæ, in insulis Canariys luxuriãtis: quod à colore sãguis Draconis in lachrymis hodie nominatur.* }
Seminis Rosarum,
Amyli assi,
Spodii,
Acaciæ veræ, vel ejus defectu tantundem nostratis,
Hypocistidis,
Eufistidis, id est, succi folior. Cistidis, in hujus penuria dosis Hypocist. duplicetur, quoniam similes vires obtinet ex Avicenna lib. 1. simpl. cap. 334.
Lapidis Hæmatitis,
Balaustiorum,
Boli Armenæ,
Terræ Sigillatæ,
Sedenagi, id est, Acinorum Mali Granati qui magis his competunt quam semen Fumariæ, aut Cannabis ex Avicenna, in Synonymis,
Coralli rubri,
Succini vulgo Karabe,
Seminis Portulacæ assæ,
Cornu Cervi usti,
Thuris masculi,
Gallarum Cupressi,
Croci, sing. drach. duas.
Margaritarum,
Gummi Tragacanthi, &
Sem. Papaveris nigri, sing. drach. unam & semiss.
Cum aqua (vel succo tanquam potiori) Plantaginis, forma Trochiscos in umbra siccandos, & usui reponendos.

PARAPHRASE.

Ces Trochisques ont beaucoup plus de force que les precedents de Karabé, soit interieurement pris ou exterieurement appliquez, pour arrêter le sang de quelque part qu'il provienne, pourveu qu'ils soient dissous avec liqueur convenable. Mesué. Ils ont pris le nom de leur base, la Terre sigillée, qui non seulement de sa proprieté de substance, resiste aux venins, mais aussi de sa qualité manifeste arrête toute sorte de flux.

LE MELANGE.

Il faut premierement calciner, ou brûler la corne de Cerf, & torrifier

 sur

ſur une pêle de fer chaude, la Gomme Arabique, l'Amydon & la ſemence de Pourpier : puis ſeront ſubtilement pulveriſez chacun à part : de même le ſang de Dragon fin en larme, tel qu'on l'apporte des Iſles Canaries & non du broüillé. Les Trochiſques de Ramich, le Spode, la pierre Hematite, le Bol de Levant, la Terre ſigillée, le Corail, l'Encens, le Karabe, le Saffran, les Perles, & Gomme Tragacanth, comme il a été ailleurs declaré.

Il faut pulveriſer enſemble les Galles ou Noix de Cyprez, la ſemence de Pavot, les Pepins de Grenades, les Balauſtes, les ſucs d'Acacia, & Hypociſtis, les Roſes & leur ſemence contenuë au fruict, lequel étant meur eſt rouge, & non ces petits grains jaunes qui ſont au milieu de la Roſe, leſquels ſeichez ſont noirs, & fauſſement appellez de quelques-uns Athera, qui eſt le nom d'une compoſition anciennement uſitée, & non ces petits grains-là. La poudre parachevée, ſera malaxée avec le ſuc de Plantain depuré. Puis de la pâte, on formera des Trochiſques, leſquels ſeichez à l'ombre ſeront gardés au beſoin.

LES FACULTEZ.

Ils conviennent au crachement de ſang, beus avec eau de Plantain, à l'hemorrhagie du nez, en liniment au front, & aux purgations immoderées des femmes, en injection dans la matrice, ou en liniment aux parties honteuſes, en injection à la veſſie lors qu'on piſſe le ſang, & aux autres hemorrhagies appliquez ſur la partie d'où le ſang coule.

REMARQUE.

Meſué ſe ſert dans ces Trochiſques du mot de Sedenagi, lequel mot eſt diverſement interpreté par ceux qui ont tourné les œuvres des Medecins Arabes en Latin, ſuivant Meſué, Sedenegi ſignifie Blatta Bizantia, ſuivant Serapion & Rhaſis Sedenigi ſignifie Lap. Æmatites ſuivant Avicenne Sedenegi eſt expliqué comme nous avons cy-devant dit en la Remarque du Phylonium Perſicum en trois diverſes façons, pour Hæmatites, Amylum, & pour Seminis Granatorum. Voilà les interpretes de trois celebres docteurs Arabes differens ſur ce mot ; il eſt vray, que parce qu'il y a quelque lettre plus ou moins en un mot qu'en l'autre, ils peuvent ſuivant ce changement ſignifier diverſes choſes, neantmoins il me ſemble que nous ferions tort à Meſué, puis que la compoſition eſt ſienne, de preferer une autre explication à celle de ſon interprete, à moins que le Blatta Bizantia nous manquât, on y pourroit ſubſtituer les pepins de Grenades, & ceux qui ſeront privés de l'un & de l'autre, je trouve qu'il ſera à propos d'y ſubſtituer le Lapis Hæmatites.

Nonobſtant que Bauderon ſe ſoit ſuffiſamment expliqué, quelle eſt & où reſide la vraye ſemence de la Roſe, je diray que beaucoup par faute de lecture s'imaginent que les petits grains qu'on trouve parmy les fueilles

fueilles de Roses seiches, qui ressemblent à la semence du Pourpier, soient la vraye : mais au contraire c'est l'excrement des petits vers qui s'engendrent parmy les fueilles des Roses quelques jours aprez les avoir faites seicher d'une humidité estrangere qui procede de l'air qui se joint avec une humeur cruë indigeste que la Rose porte de sa naissance, ainsi qu'il a été cy-devant dit, en la poudre de Diarhodonis Abbatis. Ce ne seront pas non plus ces petits grains jaunes qu'on appelle floscules, qui sont attachez au milieu de la rose, comme quelques-autres croyent ; mais elle est contenuë dans le petit bouton que les Latins appellent Caput Rosarum, & les François pied des roses, & c'est celle qu'il faut employer en cette composition & en toute autre. Il faut sçavoir que de tous les Rosiers, il n'y a que ceux qui font les Roses simples qui portent de semence, & il est fort rare que les doubles en portent.

Pour la terre Sigillée, il faut substituer le Bol de Levant, par ce que toute la terre Sigillée, qui est en cours de marchandise est fausse & supposée.

Collyrium, seu Trochisci albi Rhasis.

℞. Cerusæ aqua Rosarum lotæ, drach decem.

Sarcocollæ crassioris in lacte macerata, drach. tres.

Amyli, drach. duas, (hujus non meminit Rhasis, habet Matthæus de Gradi comment. in Rhasim.)

Gummi Arabici, (ex D. Anthonij Saporta Doctor. Monspeliens. præceptoris nostri consilio) &

Tragacanthi, utriusque drachm. unam.

Caphuræ, drach. semiß. (cum Sylvio, & sunt albiores quàm cum Opio, ut annotat Rhasis.)

Singula per se pulverata & mixta excipiantur aqua Rosarum, vel lactè muliebri cum Rhasi, & formentur Trochisci parui, qui siccati reponantur usui. Opium utendi tempore addi potest, si necessitas cogat.

PARAPHRASE.

CE que les Arabes appellent Sief, nous avec les Grecs l'appellons Collyre, remede propre, & particulier pour les yeux, comme les Pessaires à la matrice, les clysteres pour le siege. Il est appellé blanc par son inventeur Rhasis au 9. livre à Almansor, ch. 15. pour faire difference des autres de semblable nom, qui sont d'autre couleur. Nous y avons ajoûté l'Amydon, par l'avis de Matthieu des Degrez, au commentaire qu'il a écrit sur ce chap. & la gomme Arabique, par l'avis & conseil de feu M. Anthoine Saporte, l'un de nos maîtres, pour lors Chancelier, & Professeur Royal, en l'Vniversité de Montpelier, homme tres-docte, & grand praticien. Sylvius au commentaire qu'il a écrit sur ces Trochisques, au lieu de l'Opium, il y met du Camphre, par ce moyen ils en sont plus blancs, & fort convenables pour conserver la veuë : mais moins

anodins pour les grandes ophthalmies. Que s'il avient, on l'y pourra ajoûter, & en telle quantité qu'il sera necessaire. Avicenne Fen 3. tertii tractat. 1. cap. 9. pource on prendra le Camphre, afin qu'ils soient plus blancs, & non l'Opium qui les rend noirs.

LE MELANGE.

Il faut plusieurs fois laver premierement la Ceruse avec eau Rose, puis la seicher au Soleil, dans une écuelle & la couvrir d'un linge blanc, pour cause de la poussiere. On choisira de la plus grosse Sarcocolle, qui soit entiere & nette, auparavant nourrie au laict de femme pour corriger son acrimonie. Le Collyre en sera plus anodyn, qu'on pulverisera tres-subtilement, comme toute autre sorte de drogue destinée pour la veuë, pour cause du sentiment exquis de la conjonctive, ou membrane adnate, de même l'Amydon, Gomme, & Camphre semblable poids que d'Opium chacun à part. Cela fait, on les mêlera, avec un peu d'eau Rose on en fera une pâte, de laquelle on formera des Trochisques, de telle figure qu'on voudra, lesquels seichez à l'ombre, seront gardez au besoin.

LES FACULTEZ.

Ils conviennent à plusieurs maladies des yeux : temperent leurs douleurs & inflammations, arrêtent les fluxions, detergent la matiere, desseichent & corroborent.

REMARQVE.

Pour proceder methodiquement à la lotion de la Ceruse aprés l'avoir choisie & passée par le tamis renversé, il en faut prendre une livre, la mettre dans une bouteille de verre, & verser pardessus environ dix livres d'eau de fontaine, ou de telle autre qui soit pure & de la meilleure, puis les agiter long-tems ensemble, cela fait les faut laisser rassoir l'espace de vingt-quatre heures, & vuider l'eau par inclination; & y en remettre incontinant d'autre que faut agiter comme dessus, continuant la même operation par cinq à six fois, & pour la derniere, aprés en avoir exactement separé l'eau commune, qui voudra y jetter une livre de bonne eau Rose (non qu'elle luy communique autre qualité, comme je croy, que son odeur) observant l'agitation que dessus, on en pourra puis aprés former des petits Trochisques, & ainsi elle sera bien lavée & preparée. Il est aussi à propos de laver l'Amydon, pour en separer quelque mauvaise qualité, qui pourroit proceder du mêlange qu'on y fait comme de la chaux vive.

De Trochiscis alterantibus, & aperientibus.

Trochisci de Caphura, D. Mes.

℞. Caphuræ,
Amyli,
Cardamomi,

Ligni

* *Ligni Aloës, sing. scrup. duos.*
Seminum quatuor frigidor. major. mundat.
Gummium Arabici, &
Tragacanthi
Croci &
* *Spicæ Nardi, singul. drachm. unam.*
Glycyrrhizæ recentis rasæ & incisæ, &
Spody, utriusq. drach. duas.
Santali citrini, drachm. duas & semiß.
* *Sacchari albi (crystallini potius,) &*
* *Mannæ, uriusq. drach. tres.*
Rosarum rubrarum, unc. dimidiam.
Cum muccag. semin. Psyllij aqua vel succo Rosarum extracta compone pastillos usui reponendos.

PARAPHRASE.

Les Trochisques de semblable nom, décrits par Avicenne au livre cinquiéme traitté 8. par Serapion au traitté 7. chapitre 18. par Rhasis au 9. livre à Almansor chapitre 68. ne sont pas pour le jourd'huy usitez ; mais ceux-cy décrits par Mesué en la huitiéme distinction de son Antidotaire. Ie serois de l'avis de Sylvius, que le Nard Indique, le bois d'Aloës, & le Cardamome fussent ostez, pource qu'ils sont trop chauds pour les fievres ardentes, & inflammations du foye, ventricule, & poitrine. De même le succre & Manne, pource qu'ils font en bref pourrir ces Trochisques, ainsi que l'experience montre : ce qui n'advient pas à ceux, où l'on n'en met point. Myrepsus en décrit en la Section 41. chap. 61. qui ne sont à rejetter, & qui ne cedent à ceux-cy. La base sont les roses mises au commencement par Mesué desquelles ils n'ont peu prendre leur appellation, pour ce que deux autres que nous décrirons cy-aprez, en sont nommez : mais du Camphre que nous avons mis au commencement, commençant par moindre dose, & finissant par la plus grande, & disposant châque medicament en son ordre. Il est icy mis pour par sa tenuité de parties, faire penetrer la vertu des roses, Gommes, Spode, Amydon, lesquels incrassent les fluxions qui tombent à la poitrine. La Reglisse, & succre Candit y conduisent leur vertu, comme le Santal, & Spode, au foye. Les semences conduisent par la voye de l'urine la bile & les serositez. Le mucilage de Psyllium y est mis pour refrener leur acrimonie, adoucir, deterger, & corriger la siccité & âpreté des adstringents, & de la trachée artere, donner corps aux Trochisques, & conserver leur vertu.

LE MELANGE.

Au Santal à demy pulverisé on ajoûtera la reglisse ratissée, & incisée, sur la fin les roses. Les gommes seront pulverisées chacune à part dans un mortier, & pilon chauds, & aprez pesées ce qu'il en faut. Les semences froides mondées, seront hachées sur un papier blanc, avec un tranchet de Cordonnier, &

& resubtilisées avec les autres poudres dans le mortier. Il faut aussi pulveriser à part l'Amydon, le Spode, & Camphre. Cela fait toutes les poudres seront mêlées, puis malaxées avec le mucilage de Psyllium, tiré avec eau ou suc de roses, dont on formera des Trochisques, qui seront gardez. Ainsi faits sans les cinq ingrediens sus mentionnez marquez par une * ils seront trés-excellents, à ce que Mesué promet, sauf d'y ajoûter le succre candit, & manne au temps de la necessité. Sinon qu'on prepare les suivans de Myrepsus.

LES FACVLTEZ.

L'usage de ces Trochisques est fort frequent, aux fievres ardentes, pour temperer l'ardeur de la bile & du sang, l'intemperature chaude du ventricule & du foye, & la soif excessive qui en procede : comme aussi à la jaunisse, à la phthisie & fievre hectique.

REMARQVE.

Ceux qui ont traduit les œuvres de Mesué, ou ses commentateurs semblent avoir ignoré la difference qui est entre le Tereniabin & la Manne, de ce qu'en beaucoup de compositions, ils ont pris un mot pour l'autre, & quoy qu'ils soient tous deux produits des Astres & qu'ils tombent de l'air en forme de rosée, si est-ce neantmoins, que la difference en est grandement considerable pour l'usage de la Medecine : ce qui a été fort bien observé par Avicenne, & par Serapion, qui en ont traité diversement en deux chapitres separez. Car en premier lieu la Manne fort peu de temps aprez qu'elle est tombée sur les plantes ou sur les pierres, elle s'y endurcit, & on l'amasse en grains, & en grosses larmes, & le Tereniabin au contraire demeure liquide comme le miel, tel qu'on le recueille sur les plantes, sans que la concretion de l'un, & la fluidité de l'autre procede, comme Matthiole s'est voulu persuader, de la qualité & vertu des diverses plantes où ils tombent. De plus la Manne est purgative, & le Tereniabin ne l'est presque point, par ce que sa vertu purgative se trouve diffuse dans une humidité superfluë d'où vient qu'ils different en leur temperature de même qu'en leur vertu. Ce qui nous doit faire observer dans cette confusion, lors que la Manne nous est prescripte dans une composition, telle que les Trochisques de Caphura, de Berberis, & d'Eupatoire, d'y mettre en sa place le Tereniabin, & dans une composition purgative comme la Confection Hamech, l'Electuaire rosat de Mesué & autres, il y faut mettre la Manne. Mais on me dira que nous sommes entierement privez du Thereniabin, & de la vraye connoissance d'iceluy, à cela il est aisé de répondre, en disant que c'est plûtôt nôtre negligence qui nous fait ignorer tous les deux, que la difficulté qu'il y peut avoir d'en recouvrer du Comté de Goritie, es terres de Friuli prés de Venise, où Matthiole en ses

ses Commentaires sur Dioscoride livre premier chapitre 73. de la Suye d'Encens, dit avoir veu en l'an 1546. de deux sortes de Manne liquide & grainée, ou du grand Caire d'Egypte, où il s'en porte, & s'en debite grande quantité, pour le conferer avec cette rosée qui tombe és environs du S. Esprit en Languedoc, comme je diray plus particulierement cy-aprez aux Trochisques de Berberis, & que si elles se trouvent conformes en toutes leurs parties, comme je n'en doute nullement, nous ne serons pas obligez à l'avenir d'emprunter des étrangers; ce que nous pouvons facilement recueillir dans nôtre pays; sinon il nous sera aussi facile d'en faire venir de loin, ou bien de prez, comme il en est des autres drogues.

Il faut en ces Trochisques laver l'Amydon, aprez l'avoir mis en poudre & subtilement passé par un tamis pour en separer quelques immondices comme de l'écorce de Froment, & autres petites saletez: outre que par la lotion on emportera la saleure de la chaux si on y en a mêlé, comme quelques-uns pratiquent.

Trochisci alij de Caphura, D. N. Myreps.

℞. Caphuræ, drach. semiß.
Croci, drach. duas.
Amyli, drach. tres.
Rosarum rubrarum,
Gummi Arabici, &
Tragacanthi,
Spodij, sing. unc. semiß.
Seminum Cucumeris mundati, &
Portulacæ,
Glycyrrhizæ rasæ, singul. unc. unam.
Cum muccagine semin. Psyllij, ex aqua Rosarum extracta, fiant pastilli, qui in umbra siccati, usui reponantur.

PARAPHRASE.

CEs Trochisques sont décrits par Myrepsus au livre preallegué, desquels le nom, base, & mélange, est tel que des precedents, & leur usage beaucoup plus asseuré que d'iceux, en tout ce que Mesué promet. Pource je serois d'avis que les Apothicaires les preparassent plutôt que les autres: s'ils n'aiment mieux retrancher les cinq ingrediens y mentionnez marquez d'une étoile, comme nous avons dit cy-devant.

LES FACULTEZ.

Ces Trochisques ont les mêmes vertus, que ceux de Mesué. Mais leur usage en est beaucoup plus seur, d'autant qu'il n'y entre point de choses chaudes: & partant sont fort propres à la chaleur du foye.

REMARQUE.

EN ces dernieres editions de la Paraphrase de Bauderon, qui ont été veuës & reveuës par Sauvageon, s'est glissé une faute considerable; au lieu que dans toutes les precedentes editions, comme aussi dans l'Antidotaire de Nicolaus Myrepsus, on y lit Croci drachm. duas, & dans celle-cy on y lit Croci drach-

mam semissem, qui est la cause que j'ay remis la description cy-dessus en son premier état, quoy que possible cet Autheur l'avoit fait exprez, comme il y a beaucoup d'apparence.

Trochisci de Spodio cum semine Acetolæ, D. Mes.

℞. *Rosarum rubrarum, drachm. duodecim.*
Spodij, drach. decem.
Seminum Acetosæ, drach. sex.
Portulacæ &
Coriandri ex Aceto præparati, & torrefacti,
Pulpæ Sumach, sing. drach. duas & semiß.
Amyli assi,
Florum Balaustiorum, &
Baccarum Berberis, sing. drachm. duas.
Gummi Arabici assi, drach. unam & semiß.
Omphacij, id est, succi Vvarum immaturarum, quantum sufficit, forma pastillos, quibus uteris cum succo aliquo adstringente.

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont pris le nom de leur base le Spode : le surnom pour la difference des autres de semblable nom, où n'entre la semence d'ozeille, qui ne sont usitez, non plus que ceux qu'Avicenne décrit au livre 5. traitté 8. Serapion traitté 7. chap. 18. Rhasis livre 9. chap. 72. Myrepsus Section 41. chapitre 52. Les autres medicaments y sont mis, tant pour augmenter sa vertu refrigerante, & desiccative, que pour incrasser, & arrêter toute sorte de flux accompagnez de fievre.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser à part le Spode, l'Amydon, & la Gomme Arabique torrefiée : les autres se pourront pulveriser ensemble, & mêler avec les susdits : puis malaxer le tout avec verjus d'aigras ; & en former Trochisques du poids d'une drachme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin.

LES FACULTEZ.

Ils conviennent aux fievres bilieuses, où il y a flux de ventre ; & appaisent l'inflammation du ventricule & du foye, & la soif immoderée.

REMARQUE.

BAuderon aprez Mesué demande le Coriandre preparé dans le vinaigre, & n'enseigne point comme il y faut proceder, presupposant que l'Artiste doit sçavoir ce que c'est, ou bien qu'il le peut apprendre d'ailleurs, & par ce que la varieté de cette preparation est grande, j'en ay voulu dire un mot, & commencer par ceux qui le font infuser vingt quatre heures dans du fort vinaigre, l'en ayant tiré le font seicher sur un huile chaud, & le remuent souvent : les autres le preparent, & le font tremper trois fois vingt quatre heures en fort vinaigre, & aprez

aprez le mettent seicher : les autres le lauent avec de l'eau commune pour en ôter la poussiere qui se trouve parmy, & apres l'avoir fait seicher, l'infusent pendant neuf jours dans du vinaigre, & le remuent deux ou trois fois le jour, aprez l'avoir tiré du vinaigre le font doucement torrifier, ou seicher au Soleil : d'autres aprez l'avoir lavé dans l'eau commune, le mettent tremper pendant trois jours dans l'eau de fontaine, & changent d'eau tous les jours : le quatriémé l'infusent dans du vinaigre par trois jours & le remuent souvent sans le changer, puis separent le vinaigre par inclination, & font seicher le Coriandre. Il faut prendre garde, que de quelle façon qu'on le prepare, qu'il soit bien sec avant de le serrer, particulierement en ses longues infusions, pour aucune desquelles je ne me determineray point laissant le chois à l'Artiste d'aggréer celle qui luy plairra le plus : il observera seulement, soit en infusant le Coriandre dans l'eau, ou dans le vinaigre, que la liqueur couvre la semence, & qu'elle ne nage point dedans.

Pour le Berberis, il faut prendre les grains qui sont au dedans du fruit separement de leur peau, comme il a été cy devant remarqué en la Benedicta laxativa ; & ailleurs.

Trochisci de Berberis, D. Mes.

℞. Baccarum Oxyacanthæ, aut succi earum,
Succi Glycyrrhizæ,
Seminis Portulacæ, &
Spodij, sing. drach. tres.
Seminis Citruli mundati, drach. tres & semiß.
Rosarum rubrarum, drachmas sex.
Spicæ Nardi,
Croci,
Gummi Tragacanthi, &
Amyli; sing. drach. unam.
Caphuræ, drach. semiß.
Cum Mannæ Calabrinæ uncia una succo alio Oxyacanthæ soluto, fac Trochiscos : quoniam dracmæ tres succi non sufficerent ad formandum Trochiscos.

PARAPHRASE.

LA diversité des opinions, de ceux qui ont fait imprimer des Dispensaires, & les indications diverses avec la diversité des descriptions qu'on trouve en Avicenne, Serapion, Rhasis, Myrepsus aux lieux preallegu ez, & de Mesué même, fait balancer, & douter les Apothicaires, quelle description de Trochisques de Berberis, ils doivent choisir, pour la composition de l'Electuaire rosat, dont les Pilules Aggregatives sont formées. Ie conseille à ceux qui n'ont pas la commodité d'en consulter quelque docte & expert Medecin, de

de suivre la presente de Mesué, comme celle qui a plus d'energie, aux effets qu'on en pretend, & mieux composée, qu'aucune des autres de semblable nom, & facile à dispenser, & digne d'un tel Electuaire. La base est le suc de Berberis qui a beaucoup plus de force; que la semence dont ces Trochisques ont pris leur appellation. Sa vertu refrigerante est augmentée par les semences de Pourpier, & de Citroüilles, la desiccative par le Spode, & Amydon. Le suc de Reglisse & Gomme Tragacanth, y sont mis pour conduire la vertu de la base à la poictrine, & moderer son âpreté, & siccité : les Roses pour la defence du ventricule : le Saffran pour le foye. Le Camphre sert de vehicule à la base, à l'Amydon, au Tragacanth, & au Spode. La Manne y est mise pour deterger, adoucir, & conserver le tout.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble le Nard Indic incisé, le suc de Reglisse incisé, les semences & les Roses. Il faut piler à part le Spode, l'Amydon, le Camphre, le Saffran, & Gomme Tragacanth. La Manne sera dissoute avec le suc de Berberis, desquels la poudre sera malaxée. Ceux qui n'auront pas moyen de recouvrer du suc de Berberis, qu'ils prennent les Bayes nouvellement seichées, qu'ils pulveriseront avec les autres ingrediens, & feront dissoudre leur Manne, avec eau Rose, dont ils formeront leurs Trochisques qu'ils seicheront à l'ombre & garderont au besoin. Aucuns doutent de la quantité de la Manne, qu'il y conviendroit, dautant que Mesué ne la specifie point. Ie réponds qu'une once suffit sur la quantité de la poudre : car qui en mettroit davantage, elle feroit pourrir les Trochisques, peu de tems aprez, comme nous avons dit de ceux de Camphre, & ne seroient de si longue durée.

LES FACULTEZ.

Ils temperent l'ardeur de la soif des fievres ardentes.

REMARQVE.

SI Mesué n'a point limité la quantité du Tereniabin en ses Trochisques de Berberis, ça été sans doute pour deux raisons : la premiere pour ne sçavoir precisement combien il en falloit pour malaxer les ingrediens qui les composent : la seconde est que si on y mettoit le suc de Berberis, comme il l'y demande pour substitut du fruit, il y faudroit moins de Tereniabin; mais comme prudent, il l'a laissé au jugement de l'Artiste, pour y en mettre la juste quantité qu'il en faudroit pour les incorporer, soit avec le suc de Berberis, ou avec la semence. Et l'Autheur de la Paraphrase desirant de porter cette composition au plus haut point de sa perfection, il y a fait des additions en divers tems, qui me semblent (sans toutesfois pretendre de choquer sa memoire que j'honore) qui n'y conviennent point. La premiere paroit sur ce qu'on lit dans le

le vray texte de Mesué, conficiantur cum Tereniabin; & dans la premiere edition de la Pharmacopée de Bauderon on y lit, cum Manna fac Trochiscos, à l'imitation des exemplaires de Mesué, imprimés en bonne lettre, qui disent de même, cum Manna fac Trochiscos. Que si Bauderon eût tant soit peu donné d'attention à ces paroles, je puis dire que la belle connoissance qu'il avoit des qualités & vertus des medicamens, l'auroit détourné, & ses successeurs de l'erreur de ceux qui l'avoient precedé, de mêler parmy les adstringents, & des incrassans, un purgatif solide pour leur donner corps. Et en sa seconde edition, on y lit, cum Manna succo Oxyacanthæ soluto fac Trochiscos. Et quoniam drachmæ tres succi non sufficerent ad formandum Trochiscos. Et aux trois dernieres editions de Sauvageon l'erreur se trouve incomparablement plus grande, en ce qu'on y lit, cum Mannæ Calabrinæ uncia una succo alio Oxyacanthæ soluto fac Trochiscos, &c. Ce changement de la Manne pour le Tereniabin, les diverses additions de la dose de la Manne & du suc de Berberis choquent l'intention de Mesué : car le Tereniabin est ce qu'Hippocrate appelle Miel Cedrin au livre des ulceres, & Galien au livre de la faculté des Aliments Rosée du mont-Liban, parce qu'elle s'y recueilloit de leur tems en abondance, comme se fait à present sur les Cedres, laquelle j'estime ne differer qu'à raison du climat, avec une Rosée gluante, de saveur douce, & de consistance d'un syrop simple, qui tombe en un tems calme & serain, environ le mois de May, en certains endroits du Languedoc, comme a été cy-devant dit, que les habitans du païs nomment en leur vulgaire la Melade, à raison de sa couleur, saveur, & consistance, laquelle Rosée n'a point de rapport avec la Manne qui en doit être rejettée, tant à raison de sa solidité, que de sa vertu purgative, qui ne convient point avec les qualités & vertus des susdits Trochisques, comme fait le Tereniabin sans l'aide du suc de Berberis, qui n'y entre que pour substitut de la semence, comme a été dit. En outre sa derniere addition de la Manne choque ce qu'il a cy-devant dit en la Paraphrase, & au mélange des Trochisques de Caphura, où il fait consideration de trois drachmes de Manne, & d'autant de Succre candit sur pareille quantité de Trochisques, disant que de les y mettre en bref ils les feroient carier, ainsi que l'experience le confirme, & qu'il les y faut ajoûter au tems de la necessité. Il avoit plus de raison de se corriger icy où il fait entrer deux drachmes plus de Manne qu'à ceux de Caphura le Succre candit y compris. Et pour finir, je diray qu'il faut tirer la Manne de ces Trochisques, & en la place du Tereniabin, lequel soit pour le peu d'usage qu'il reçoit en la Medecine, soit pour son vil prix, fait qu'on ne daigne pas de nous l'apporter du grand Caire, & autres lieux du Levant où il est fort conneu, & s'y en recueille grande quantité, que les Marchands du païs gardent

dans des pots de terre & le vendent dans leurs boutiques; suivant Belon livre 2. chapitre 65. de ses Observations. Ie dis dont qu'en la place du Tereniabin, il faut concasser la Gomme Tragacanth, & l'infuser par vingt-quatre heures au froid dans une once, & demye de bonne eau Rose: & si on est obligé d'y mettre le suc de Berberis, au defaut de la semence, qui l'y convient mieux, il suffira d'une once d'eau Rose avec le suc de Berberis; puis aprés il en faut malaxer la poudre dans un mortier pendant une heure ou deux, pour en former de petits Trochisques, & les faire seicher en lieu convenable, pour les serrer & garder au besoin. Voilà tout ce que j'ay peu dire le plus succinctement qu'il m'a été possible sur le Tereniabin, avec ce que j'en ay dit cy-devant aux Trochisques de Caphura, ayant à dessain obmis d'autres choses considerables, pour garder la brieveté icy requise.

Trochisci Diarhodonis, D. Mes.

℞. Rosarum rubrarum, Aur. sex seu unc. unam.
Glycyrrhizæ, Aur. tres, id est unc. dimid.
Spicæ Indicæ, &
Ligni Aloës, utriusque Aur. duos, seu scrup. octo.
Mastiches, drach. duas.
Spodii, Aur. unum, seu scrupul. quat.
Croci, Aur. semiß. seu scrupul. duos.
Cum vino albo, compone pastillos usui reponendos.

LES FACVLTEZ.

ILs sont fort propres aux fievres pituiteuses, inveterées & compliquées, qui renversent les forces du ventricule, & en appaisent les douleurs, & detergent les humeurs, qui y sont adherantes.

REMARQVE.

CEs Trochisques doivent être employés dans toutes les compositions inventées par Mesué quand ils sont demandés, & n'y faut point substituer ceux de Nicolas Alexandrin, comme pratiquent pour l'ordinaire les ignorans & paresseux de nôtre Art.

Trochisci Diarhodonis, D. Nicol. Alexandrini.

℞. Rosarum rubrarum viridium, drachm. tres. Salernit. habet unc. semiß.
Spodii, drach. duas.
Santali rubri, drach. unam & semiß. & gran. septem.
Santali albi, drach. unam & gran. duodecim.
Croci, scrup. duos, & gran. viginti. Salernit. habet scrup. duos gran. septem.
Caphuræ, scrup. semiß. seu gran. duodecim.
Cum aqua Rosarum, forma pastillos.

PARA

PARAPHRASE.

TOut ainsi que les Grecs mettent difference entre Chalcantum, & Chaleum Anthos, entre Leuca cantha, & Acantha Leuce, entre Aphronitrum & Aphrosnitum. Aussi les Arabes font difference entre les Trochisques Diarhodon & de Rosis. Avicenne, Serapion, & Rhasis en décrivent de semblable nom, qui ne sont point usitez : mais ceux de Mesué aux compositions qui sont de son invention, comme ceux de Nicolas en celles qui sont de la sienne, lesquels (l'un se conformant à l'autre) nous avons décrits, afin que les Apothicaires en voient la difference, & ne prennent les uns pour les autres aux compositions qu'ils feront de Mesué, ou de Nicolas. La difference qu'on trouve en Salernitanus touchant les poids est petite, & ne merite pas de s'y arrêter. Ces Trochisques ont pris le nom de leur base, les Roses, mises au commencement.

Le mêlange selon Mesué.

Il faut pulveriser ensemble le bois d'Aloës, la Reglisse ratisée & incisée, & le Nard Indic aussi incisé fort menu, puis sur la fin on y ajoûtera les Roses. Il faudra pulveriser à part le Mastich, le Spode, & Saffran, puis malaxer le tout avec du vin blanc, dont on formera des Trochisques du poids d'une drachme, qu'on seichera à l'ombre, pour les garder au besoin.

Le Mêlange selon Nicolas Alexandrin.

Il faut pulveriser ensemble les Santaux, & les autres chacun à part : puis on prendra la quantité de Roses rouges recentes requises, qu'on pilera curieusement au mortier de marbre, puis on y ajoûtera peu à peu les poudres, & si besoin est, un peu d'eau Rose, & sur la fin le Camphre pour du tout en former des Trochisques, du poids d'une drachme qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin.

LES FACULTEZ.

Ces Trochisques ont les mêmes vertus, que ceux de Diarhodon de Mesué.

REMARQVE.

CEs Trochisques sont décrits par Nicol. Alexandrinus (plutôt que par Nicolaus Myrepsus Alexandrinus) au chapitre 160. *de son livre sus-allegué, & ne different en rien de la description cy-dessus, sinon que celle-cy ne contient que la sixiéme partie de l'autre, qui est la cause que j'ay corrigé le nom de l'Autheur. Lesquels Trochisques comme Bauderon dit en sa Paraphrase, & comme nous avons dit ailleurs, doivent être employés dans les compositions de Nicolaus Alexandrinus, & de Myrepsus, & non dans celles des Arabes, à moins que par exprés il en fût demandé d'autres par leur inventeur.*

Pour bien former ces Trochisques, il y faut ajoûter un scrupule de Gomme Tragacanth en poudre subtile pour servir de colle à la masse, & pour en mieux conserver les vertus, puis malaxer le tout l'espace d'une heure, avec la quantité requise de bonne eau Rose.

Trochisci de Rhabarbaro, D.Mes.

℞. *Rhabarbari optimi, drachm. decem.*
Succi Eupatorii Mes. vel Græcorum, &
Amygdalarum amararum, utriusque unc. dimid.
Rosarum rubrarum, drach. tres.
Spicæ Nardi,
Rubiæ tinctorum, seu Erythrodani Græcorum,
Seminum Apii, &
Anisi,
Absinthii Pontici majoris, seu Romani, idem, &
Asari, sing. drach. unam.
Forma Trochiscos cum succo Eupatorii præscripto, & repone usui.

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont pris le nom de leur base, la Rheubarbe, mis au commencement, la faculté duquel est conduite au foye par le Nard, & iceluy est fortifié par son adstriction, comme le ventricule par l'Absinthe. Le suc d'Eupatoire, ou d'Agrimonie, ou d'Ageratum, avec les Amandes ameres, l'Asarum, Rubia tinctorum, & les semences y sont mises, tant pour consumer les vents, que pour inciser, attenuer, & deterger le phlegme, qui oppile les conduits étroits, & iceluy conduire avec les serositez bilieuses par la voye de l'urine, & menstrues : les Roses y sont mises pour moderer la chaleur des autres.

LE MELANGE.

Le Rheubarbe, & Asarum doivent être subtilement pulverisez, pource qu'il est question, non de purger par le siege, mais de provoquer les urines, ouvrir les conduits, & corroborer le foye. Les autres medicaments se pulveriseront ensemble, puis avec d'autre suc d'Eupatoire depuré, & non seiché, seront malaxez & reduits en Trochisques, qu'on seichera & gardera comme dit est.

LES FACVLTEZ.

Ils conviennent aux obstructions, douleur, & tumeur contre nature du foye, & aux dispositions inveterées à l'hydropisie, jaunisse & corruption d'iceluy.

REMARQVE.

POur malaxer plus methodiquement les Trochisques de Rhabarbaro qu'il n'est icy dessus prescrit par l'Autheur du mêlange, & les rendre plus efficaces contre les indispositions destinées ; il faut liquifier le suc d'Eupatoire de Mesué, desseiché avec d'autre suc d'Eupatoire liquide, depuré, & les reduire

re en une consistance convenable, pour justement embrasser toute la poudre, & de la masse en former des petits Trochisques, aprés les avoir battuës deux heures durant dans le mortier.

Trochisci de Absinthio, D.M.

℞. Absinthii Pontici veri, seu nostratis vulgaris,
Rosarum rubrarum, &
Seminis Anisi, sing. drach. duas.
Rhabarbari selecti,
Succi Eupatorii Mes. vel Graecorum (sunt ambo ejusdem facultatis)
Radic. Asari,
Seminis Apii,
Amygdalarum amararum,
Spicae Indicae,
Mastiches, &
Folij Indici, seu Malabathri, sing. drach. unam.
Forma Trochiscos cum succo Intybi, seu Endiviae sativae.

PARAPHRASE.

Ces Trochisques ont pris le nom de leur base l'Absinthe vulgaire, qui est le vray Pontique de Dioscoride ou Romain de Mesué, que nous avons surnommé grand au Syrop d'Absinthe & ailleurs, comme l'autre petit, qui croît en nos jardins, fort aromatic, mais amer, & agreable, que nous avons aussi appellé petit Pontic, pource qu'en toutes choses il est moindre que l'autre. Les autres medicaments y sont mis pour semblables considerations qu'avons declaré aux precedents. Mesué est d'avis de les donner avec une decoction d'Absinthe, d'Eupatoire, d'Ache, &c.

LE MELANGE.

La trituration & mélange des medicaments, doit être tel qu'avons declaré aux precedents, horsmis que le suc d'Eupatoire doit être dépoüillé de son humidité superfluë, comme il a été dit cy-devant, & pulverisé avec les autres medicaments secs. L'autre suc depuré servira pour leur donner corps, & les conserver.

LES FACVLTEZ.

Ils remedient aux obstructions du ventricule & du foye, & aux douleurs des fievres longues qui en procedent, fortifient ces parties, & toutes les autres dediées à la nutrition, & provoquent l'appetit.

REMARQVE.

Les amandes ameres, parce qu'elles sont icy en petite quantité, se mettront en poudre facilement avec les autres ingrediens, & avec le suc d'Endive depuré, faut liquefier celuy d'Eupatoire, pour en malaxer les poudres, comme a été dit aux Trochisques precedents de Rhabarbaro.

Trochisci de Eupatorio, D.M.

℞. Succi Eupatorii inspissati, &
Mannae, utriusque unc. unam.

Rosarum rubrarum, unc. dimid.
Spodii, drach. tres & semiss.
Spicæ Nardi, drach. tres.
Rhabarbari optimi
Asari, &
Semin. Anisi, sing. drach. duas.
Cum alio succo Eupatorii, formentur Trochisci.

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont pris le nom de leur base, le suc d'Eupatoire de Mesué qui est l'Ageratum de Diosc. selon Matthiole, ceux qui ne l'auront pas, pourront prendre l'Eupatoire des Grecs, qui est nôtre Agrimoine. Sa vertu incisive, & attenuative des matieres crasses, & consumptive des vents, & desoppilative, est augmentée par l'Asarum, Anis, & Rheubarbe, qui n'est pas icy mis comme purgatif, mais comme aperitif, & pour conduire la bile par la voye de l'urine, & pour corroborer par son adstriction le foye, avec l'aide qu'il reçoit du Nard Indique, & Spode. Les Roses y sont mises pour fortifier le ventricule, & moderer leur chaleur : la Manne pour addoucir, & corriger leur siccité, rendre leur action meilleure, & les conserver.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble le Nard incisé, l'Anis, & les Roses. A part le Spode, l'Asarum, & Rheubarbe fort subtilement, pour les raisons declarées aux Trochisques de Rheubarbe. Si le suc d'Eupatoire est sec, il se pourra pulveriser avec les autres, comme le Nard, l'Anis, Asarum, & Roses. Cela fait on prendra d'autre suc d'Eupatoire depuré, qu'on cuira en Syrop liquide (ou peu cuit) avec la Manne, duquel les poudres seront malaxées, dont on formera des Trochisques, du poids d'une drachme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin.

LES FACULTEZ.

Ils guerissent l'obstruction & tumeur contre nature du foye & de la ratte : comme aussi les fievres rebelles qui les suivent & la jaunisse ; & l'hydropisie dans leur commencement.

REMARQUE.

BAuderon dés l'entrée de cette description pour mieux faire entendre l'intention de Mesué sur les mots de succi Eupatorii, y a ajoûté celuy de inspissati, & sur la fin il a écrit cum alio succo Eupatorii, formentur Trochisci ; mais si nôtre Paraphraste a bien reüssi en sa premiere addition, il a aussi mal rencontré en sa derniere explication : car Mesué dit simplement fac Trochiscos, cum succo herbarum. Or pour le mot de herbarum, Baud. a entendu que c'étoit l'Eupatorium ; qui est une contrarieté manifeste, ainsi que nous lisons dans le Luminare majus, Lumen Apothecariorum, Thesaurus Aromatariorum, Ioubert, Luys de Oviedo Bothicario en Madrid, & autres qui expliquent succo herbarum, pour les sucs d'Endive, d'Oublon, & de Borrache, ou Buglosse, à l'imitation de Mesué en la Section septiéme de son Grabadin, quand il parle du moyen de

de faire les infusions des sucs. Que si Mesué eût entendu de former lesdits Trochisques avec le suc d'Eupatoire, il s'en seroit expliqué autrement.

Pour proceder au mêlange suivant l'intention de Mesué, il faut piler comme à été dit le suc d'Eupatoire desseiché avec le Tereniabin, & non la Manne, pour les raisons cy-devant declarées aux Trochisques de Caphura, & si besoin est, on y ajoûtera le suc des herbes susdites pour malaxer les poudres.

Notés que l'Autheur de la Paraphrase dit que la Manne est icy mise pour conserver les especes.

Trochisci de Lacca, D. Mes.

℞. Laccæ mundatæ & lotæ ut dixi supra,
Succorum Glycyrrhizæ,
Eupatorii
Absinthii Pontici majoris, seu rustici dicti
Oxyacanthæ, vulgò Berberis.
Rhabarbari optimi, (vel potius Rhapontici)
Aristolochiæ longæ,
Costi,
Asari,
Amygdalarum amararum,
Rubiæ tinctorum, seu Erythrodani,
Schœnanthi, id est, floris Iunci odorati,
Seminum Anisi, &
Apii, sing. drach. unam.
Forma pastillos cum succo Eupatorii pondo drachm. unius.

PARAPHRASE.

Plusieurs descriptions de semblable nom sont déduites par Myrepsus, Avicenne, Serapion, & Haly en leur Antidotaire, & par Rhasis, qui ne sont pas en usage : mais la presente de Mesué en la distinction huitiéme de son Grabadin ou Antidotaire. La base est la Gomme Lacque dont ces Trochisques ont pris leur appellation, laquelle si elle est lavée comme nous avons declaré en la poudre Dialacca, Section quatriéme, acquierra plus de tenuité, & de force que celle qui n'est point lavée. Sa vertu incisive & attenuative, detersive, & desoppilative, est augmentée par le suc d'Eupatoire, (ou Ageratum de Dioscoride, au lieu duquel on peut prendre nôtre Agrimoine,) les Amandes ameres, l'Aristoloche, Costus, Asarum, Rheubarbe, & Schœnanthe. Les semences y sont mises pour consumer les vents, & avec l'aide du Rubia tinctorum, conduire par la voye de l'urine, & menstrues, les serositez & pituite incisée : l'Absinthe ou Alvine, y est mis pour fortifier le ventricule, & le Berberis le foye : le suc de Reglisse, pour corriger leur âpreté & siccité. Au lieu du Rheubarbe, qui prendroit du Rhapontic vray, ces Trochisques en seroient plus efficaces à tout ce que Mesué promet, pource qu'il n'est pas icy question de purger, mais d'ouvrir & corroborer les visceres, & provoquer les urines & menstrues. Pour ce l'Apothicaire doit fort subtiliser le Rheubarbe & l'Asarum : car pulverisez

grossierement, ils lâchent le ventre, & ne provoquent point les urines, ou fort peu.

LE MELANGE.

Il faut curieusement concasser les racines, puis on y ajoûtera le suc de Reglisse, Schœnanthe, & Absinthe incisez, le Berberis, & amandes ameres, nettoyées de leurs pellicules, & les semences.

Il faut pulveriser à part la Gomme Lacque, nettoyée & lavée avec la decoction d'Aristoloche, & Schœnanthe, comme nous avons dit au Dialacca, & l'Asarum, & Rheubarbe fort subtilement, puis on mêlera les poudres au mortier pour les malaxer avec le suc d'Eupatoire depuré au Soleil, ou sur le feu, dont on formera des Trochisques du poids d'une drachme, lesquels seichez à l'ombre, seront gardez au besoin.

LES FACVLTEZ.

Ils sont propres aux obstructions du foye & de la ratte, & à plusieurs fievres longues, & qui en procedent: comme aussi à l'ascites, especes d'hydropisie, & provoquent les urines.

REMARQVE.

IL faut ramollir les sucs de Reglisse & d'Eupatoire avec quelque liqueur convenable, comme la decoction du Rubia tinctorum, pour en incorporer les poudres, & proceder comme a été cy-devant dit. On pourra relever contre moy, de ce que je contredis à Bauderon, qui veut que ces Trochisques soient malaxés avec le suc d'Eupatoire liquide, il est vray que telle est son intention & non de Mesué; mais parce que le suc d'Eupatoire desseiché y entre déja une fois, & qu'il contient beaucoup plus de vertu que l'aqueux, pour survenir à l'intention de ce dernier, j'ay creu que pour fortifier la vertu du Rubia tinctorum, que ce changement pourroit être bien receu.

L'Autheur de la Paraphrase en toutes ses editions demande le suc d'Absinthe, & l'Autheur de la composition au contraire demande simplement l'Absinthe.

Trochisci de Capparibus, D. Mes.

℞. Corticum Radicum Capparis, &
Seminis Agni casti, seu viticis, utriusque drach. sex.
Ammoniaci, unc. dimidiam, ex Mes. præscripto.
Seminis Melanthii, vulgo Gith, & Nigellæ Romanæ,
Calaminthes montanæ,
Acori veri, falsò Calami aromatici in officinis dicti,
Amygdalarum amararum,
Seminis Nasturcii,
Foliorum Rutæ,
Aristolochiæ rotundæ, vel tenuis cum Rhasi, &
Succi Eupatorii, sing. drach. duas.
Cyperi, &
Scolopendrii, utriusque drach. unam.
Pulvis harum omnium excipiatur Ammoniaco, Aceto soluto, & forma pastillos, usui necessario.

PARA

PARAPHRASE.

Cette description est preferée à bon droit à celles que décrivent Rhasis chap. 70. du livre 9. Avicenne livre 5. traitté 8. Serapion au traitté 7. chapitre 18. pour ce qu'elle est composée de medicaments plus convenables, & mieux proportionnez que les autres ; à tout ce que Mesué promet. Ces Trochisques ont pris le nom de leur base, l'écorce de Cappres, mise au commencement. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive des conduits étroits bouchez, est augmentée par les racines d'Aristoloche, Cypere, Amandes ameres, suc d'Eupatoire, Calament, & Scolopendre, ou Ceterach. La Ruë, & semences, y sont mises pour consumer les vents, & l'Ammoniac pour ramollir la dureté de la ratte, & foye. La dose sera du poids de quatre scrupules, avec une decoction d'écorces de Cappres, de Fresne, & Tamaris.

LE MELANGE.

Les racines & écorces de Cappres seront mis au premier rang de trituration. Au second le suc d'Eupatoire desseiché de son humidité, ainsi qu'il a éte dit en la Section seconde des Robs. Au troisiéme les Amandes ameres pelées, & toutes les semences. Au quatriéme les herbes. L'Ammoniac sera dissout au vinaigre, & cuit en consistence de miel, & d'iceluy on en malaxera les poudres, pour en former les Trochisques du poids de quatre scrupules, qui seront seichez & gardez comme nous avons dit des autres.

LES FACULTEZ.

Ils conviennent à la dureté de la ratte, & en dissipent les vents.

REMARQUE.

L'Autheur de la Paraphrase s'est trompé d'avoir pris l'Aristoloche longue que Rhasis demande en la description de ces Trochisques pour la tenuë qui est la Clematite.

La Gomme Ammoniac sera dissoute dans du vinaigre, & coulée comme dit Bauderon, ou bien si elle est pure & nette, il sera mieux de la mettre en poudre aussi subtile qui se pourra, comme aussi le suc d'Eupatoire apres on les humectera & malaxera ensemble jusques à ce qu'ils soient également mêlés avec de la decoction de Scolopendre, cela fait, on y mêlera la poudre, & on continuera de malaxer le tout, l'espace d'une bonne heure.

Trochisci de Bdellio, D. Avicennæ.

℞. *Rosarum rubrarum, drachm. decem.*
Bdellij, drach. tres.
Nardi Indicæ, drach. duas.
Amygdalarum amararum, &
Costi, utriusq. drachm. unam, & semiss.

Myrrha, &
Mastiches, utriusque drachm. unam.
Dissolve Bdellium cum vino, & finge pastillos pondo drachm. duarum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Trochisques est Avicenne au livre 3. fen. 14. traitté 3. chap. 16. qui ont pris le nom de la base, le Bdellium, propre pour ramollir la dureté des visceres. Sa vertu est augmentée par la Myrrhe: Le Costus & amandes ameres y sont mis pour inciser & attenuer la pituite crasse & visqueuse (qui le plus souvent est cause de la dureté d'iceux visceres) & pour ouvrir les conduits bouchez. La vertu de la base est conduite au foye, & ratte par le Nard Indic, qui les corrobore par son adstriction. Le Mastich y est mis pour la defense du ventricule, contre l'injure du Costus; & les roses en quantité, pour moderer sa chaleur.

LE MELANGE.

On pulverisera ensemble le Costus & Nard Indique incisé, les amandes ameres mondées de leurs pellicules, & les Roses. Il faut piler à part la Myrrhe, & Mastich, puis on les mêlera avec les autres. Le Bdellium incisé ou concassé puis dissout avec du vin blanc; pource qu'il est plus aperitif que le clairet, & cuit en consistence de miel liquide duquel les poudres seront malaxées, pour en former des Trochisques du poids d'une drachme qu'on gardera au besoin.

LES FACULTEZ.

Ils liberent le foye de ses obstructions, & en discutent la dureté, en dissolvant l'un d'iceux dans l'Hydromel, ou quelque decoction convenable.

REMARQVE.

Il faut piler grossierement le Bdellium, & l'infuser par vingt quatre heures au froid dans du vin blanc, aprez faut passer ce Mucilage à travers un tamis, & en malaxer les poudres pour en former des petits Trochisques.

Trochisci de Myrrha, D. Rhasis.

℞. Lupinorum ad amussim contritorum, drach. quinque.
Myrrhæ optimæ, drach. tres.
Foliorum Ruthæ,
Mentastri, &
Pulegij Cervini,
Radic. Rubiæ tinctorum,
Assæ fœtidæ,
Sagapeni, &
Opopanacis, sing. drach. duas.
Cum decocto Baccharum Iuniperi, vel succo Arthemisiæ, vel Ruthæ, formentur Pastilli. Dosis est drach. duarum.

PA

PARAPHRASE.

RHasis décrit ces Trochisques au livre 9. chapitre 83. qui leur a imposé le nom de la Myrrhe, leur base. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive est augmentée par les Lupins, herbes, & racine, & la detersive par les Gommes.

LE MELANGE.

Il faut concasser la racine des Teinturiers puis y ajoûter le Cumin, les Lupins, & les herbes, qu'on pulverisera ensemble. Il faut pulveriser à part la Myrrhe. Les Gommes seront fonduës en la decoction, faite des Bayes de Genevre, suivant l'opinion même de Rhasis, ou sur d'Armoise, ou de Ruë; selon les autres, qui aussi sont propres à provoquer les mois supprimez. Apres on les fera cuire (étant coulées à cause des ordures qui y sont) en consistence de miel liquide, pour en malaxer les poudres, pour du tout en former des Trochisques, du poids d'une drachme, qu'on seichera, & gardera comme dit est.

LES FACVLTEZ.

Ils provoquent les mois supprimez, & facilitent l'accouchement, & l'expulsion de l'arriere faix.

REMARQVE.

LA description des Trochisques de Myrrhe que Bauderon nous communique dans sa Paraphrase differe en deux façons de celle de Rhasis son inventeur d'où il l'a imprunteé. Premierement, en ce que dans l'original correct on y lit Pulegij Cervini, & dans la coppie de Bauderon Pulegij cum flore. Secondement, est que Bauderon nous fait lire dans la sienne Cymini, & Rhasis ne fait point mention du Cumin. Ces deux fautes sont considerables, & m'ont donné lieu de conferer plus de trente Pharmacopées toutes differentes en Autheurs, & en Editions (dont les noms seroient ennuyans des les reciter) pour découvrir cet erreur si bien j'aye trouvé presque en toutes les susdites Pharmacopées que leurs Autheurs font entrer le Cumin en ces Trochisques aprez avoir exactement examiné les doses discordantes de cette description, tant par le nombre des simples, que de leurs noms & vertus; j'ay creu la devoir corriger pour la rendre conforme à la plus legitime de son inventeur, en retranchant les mots de, cum flore, que Bauderon avoit ajoûté à Pulegij, & celuy de Cymini, & en restituant à Pulegij le surnom de Ceruini. Et quoy que cette erreur vienne de loin, & qu'elle soit authorisée d'un grand nombre de Dispensaires depuis plus d'un siecle & demy, si est-ce qu'il ne m'a point été par trop difficile à reconnoître.

Lobelius en ses corrections sur la

la Pharmacopée de Rondelet nous veut persuader que Cordus, Florentinus, & Bauderon, ont ajoûté le Cumin en ces Trochisques, ce qui est difficile à croire ; il est bien vray qu'un chacun d'eux l'a retenu dans sa description, & Cordus a retenu les deux ensemble sçavoir le Pulegium Cervinum, & Cyminum, mais de là on ne sçauroit conclurre qu'ils soient les premiers qui l'y ayent mis, ny moins qu'ils en ayent déliberé entr'eux, par ce qu'ils ne se sont jamais entreveus ; & qu'ils ont écrit long-temps l'un avant l'autre, par exemple Florentinus a écrit en l'an 1407. Cordus en l'an 1535. & Bauderon en l'an 1588. de tout ce qu'on les peut accuser, c'est d'avoir authorisé l'erreur, qui a donné lieu à ceux qui sont venus aprez eux de les imiter. J'ajoûte encores que si quelqu'un des sus-nommez avoit fait cette addition, comme dit Lobel, il en auroit dit quelque chose particulierement Bauderon.

Mais quant à la source de la depravation du mot de Ceruini, elle procede de quelque écrivain mal versé en la connoissance des plantes à cause de la proximité qui est entre les mots de Ceruini, & de Cumini, ou Cimini, s'imaginant que celuy de Ceruini, qui est le surnom (comme a été dit cy-dessus.) de Pulegium angustifolium, sive Pulegium Ceruinum Monspeliensium odoratius, fût un mot depravé par l'Imprimeur de Cuminum ou Ciminum, cela se justifie par trois exemplaires de Nicol. Præpositus que j'ay en main le premier de Bolongne de l'an 1488. le second de Lyon de l'an 1536. dans lesquels on lit Pulegij Ceruini, & dans le troisiéme de Paris de l'an 1582. Pulegij, Cimini.

Le premier qui est tombé dans cet erreur, a servy de planche à tous les Autheurs des Pharmacopées qui n'ont pas daigné de voir les originaux plus correcés des inventeurs des compositions pour les conferer les uns avec les autres, comme nous avons remarqué en plusieurs endroits de cette Paraphrase, & ainsi la depravation de ce mot est venuë jusques à nous.

Mais poussant ma curiosité plus avant, je ne trouve point que les vertus du Cumin conviennent avec celles qu'on attribuë à ces Trochisques tant suivant Dioscoride livre 3. chap. 59. qui dit que le Cumin resserre l'abondance du flux menstrual, que de ce que nous lisons au premier des Antidotes, ch. 100. de Nic. Myreps. Alexandrinus, Antidotus è Cumino confert frigiditati : stomachi inflatis, colicis, febri quartana laborantibus, ventriculique concoctionem juvat. Ce qui fut jugé de même n'y convenir point par Messieurs les Medecins de Paris en leur Codex Medicamentarius qui ont retranché de la description desdits Trochisques le Cumin, & ont mis en sa place, le Persil de Macedoine.

On me pourroit objecter ce que Gal. dit au livre 7. des simples medicamens, que le Cumin provoque l'urine, mais cet effet differe un peu du precedent. Que si on vouloit assembler dans une composition tous les simples qui ont des vertus semblables, ou approchantes pour combatre les maladies ausquelles elles sont destinées, on n'auroit jamais achevé, mais on fait

chois

chois des plus specifiques & plus approuvez, soit en leurs especes, ou en leurs genres, comme nous devons employer en ces Trochisques le Pulegium Ceruinum ainsi que Rhasis demande dans ses exemplaires corrects, comme le plus excellent d'entre toutes les autres especes par l'approbation de Messieurs nos Professeurs royaux, & Docteurs en la faculté de Medecine de cette Ville, pour être plus efficace tant en ses qualitez, qu'en ses vertus. Voyez Lobel en son Adversaria pag. 215. & I. Bauhin en son histoire des plantes tome 3. livre 28. chap. 31. Ceux qui en seront privez, & ne le pourront recouvrer, luy substitueront le Dictam de Crete, qui est d'essence subtile, & au demeurant il luy est semblable, Gal. livre 6. des simples Medicamens.

Et pour le mêlange, il faut monder les Lupins de leurs écorces & les piler avec la racine des Teinturiers, ensemble les herbes, la Myrrhe, l'Assa fœtida, & passer le tout par un tamis subtil. Le Sagapenum, & l'Opopanax choisis en larme, grossierement pilez & peu à peu humectez jusques à entiere dissolution seront malaxez avec un des sucs ou decoction d'un des simples cy-dessus specifiez, & reduits en une juste consistence, sans qu'il en demeure de reste que ce qu'il en faut pour incorporer & malaxer la poudre dans le mortier, deux ou trois heures durant, & du tout en former des Trochisques. La longue malaxation, aux Trochisques, & aux Pilules, est comme la fermentation aux compositions liquides.

Trochisci Alkekengi, D. Mes.

℞. Baccarum Halicacabi, seu Alkekengi, drach. tres.
Seminum Citruli,
Albatheca, id est, Melonis Indici, &
Cucurbita, sing. drach. tres & semiß.
Boli Armena,
Gummi Arabici,
Thuris,
Sanguinis Draconis, { Gummi est arboris Draco nominatæ, in Insulis Canariis luxuriantis, quod à colore, Sanguis Draconis nominatur.
Seminis Papaver. albi,
Amygdalarum amararum,
Succi Glycyrrhizæ,
Gummi Tragacanthi,
Amyli,
Nucleorum Pineorum, sing. drach. sex.
Seminum Apij, &
Hyoscyami albi, &
Succini, vulgo Karabe,
Boli Armenæ, vel nostratis, vel Sinopidis,
Opij, sing. drach. duas.
Compone Pastillos cum Succo Halicacabi, pondo drach. unius, & repone usui.

PARAPHRASE.

De toutes les descriptions de semblable nom, qu'on trouve en Avicenne, Serapion, Rhasis & Myrepsus, aucune n'est usitée, mais seulement cette-cy, décrite par Mesué à la fin de la huitiéme distinction. La base de ces Trochisques est l'Halicacabum, appellé des Grecs φυσαλίδων, & des Arabes Alkekengi, qui est une espece de Solanum, convenable aux grandes douleurs des reins, & pour les vlceres, qui souvent y adviennent, & à la difficulté d'urine. Sa vertu refrigerante est augmentée par le Hyoscyame, Pavot, & Opium, de sorte que l'ardeur, de l'urine causée de bile, ou pituite salée est moderée. Son adstriction est augmentée par le Karabé, sang de Dragon en larme, tel qu'on l'apporte des Isles Canaries, Bol fin, ou Terre sigillée, ou de Blois & commun : de sorte que les vlceres des reins avec le temps se peuvent cicatriser. Les semences froides y sont mises, pour chasser la bile, par la voye de l'urine, & moderer son acrimonie, comme aussi les Amandes ameres, & Apium le flegme salé. L'encens, la gomme Arabique, & Tragacanth, l'Amydon, les Pignons, & suc de Reglisse y sont mis pour deterger les vlceres, & empescher que l'urine par son acrimonie en passant, ne les accroisse.

LE MELANGE.

Les semences d'Alkekenge, d'Apium de Hyoscyame, de Pavot, se pulveriseront facilement, avec le suc de Reglisse : les autres semences froides mondées, & les Amandes & Pignons seront hachez tant menu que faire se pourra, sur une fueille de papier blanc, avec un coûteau de Cordonnier : lesquelles aprez seront subtilisées au mortier avec les autres poudres. Les Gommes Arabique & Tragacanth, seront pulverisées au mortier, & pilon chauds ensemble, puis pesées à cause du dechet.

Les autres seront pilez chacun à part. L'Opium sera dissout avec le suc d'Alkekenge, auquel on adjoûtera les poudres, pour malaxer le tout ensemble, & en former des Trochisques du poids d'une drachme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin dans un pot de verre, ou de terre vernissé. Leur usage sera avec Hydromel, ou Iulep violat, ou de Iujubes, cy-devant décrits, en la Section deuxiéme.

LES FACVLTEZ.

On s'en sert heureusement aux vlceres des reins & de la vessie, & à la dysurie, & pissement de sang qui en procedent.

REMARQVE.

Aprés avoir bien examiné & consideré la description des Trochisques d'Alkekenge de Mesué, j'y ay trouvé une faute qui est de la même nature, & non de moindre consequence que la precedente des Trochisques de Myrrhe, authorisée d'un grand nombre de Dispensaires, laquelle faute consiste de ce qu'on lit pour cinquiéme ingredient de la description Boli Armenæ, & sur la fin, l'erreur nous fait lire immediatement aprés Charabe Boli simplement. Les Autheurs des Dispensaires sur ce dernier mot de Boli ne sont point d'accord, considerant qu'il entroit deux fois dans cette composition, luy ont donné diverses explications, croyans sans doute que Mesué ou ses interpretes avoient oublié de s'exprimer: les uns comme celuy de la Paraphrase a écrit Boli Armenæ, vel nostratis, vel Sinopidis: les autres Terræ sigillatæ, & d'autres Terræ Lemniæ, & tout cela n'a été qu'un travail en vain, contraire à l'intention de Mesué; car si le dessein de Mesué avoit été d'admettre une autre sorte de Bol ou de Terre dans ces Trochisques, que le Bol Oriental, qu'il y demande au commencement, il s'en seroit expliqué, puis qu'il n'ignoroit point la connoissance du Bol commun, non plus que celle des Terres Lemniene sigillée, & du Sinople. Et quoy qu'on lise presque dans toutes les œuvres de Mesué de differentes editions, j'entend parler des moins corrects, deux fois le Bol, il est à remarquer, que cette faute est venuë de ce que dans les exemplaires les plus corrects de cet Autheur imprimés à Venise, apud juntas, anno 1623. on y lit Succini boni; & dans les depravés succini Boli, ou Charabe Boli: de maniere que par la ressemblance qu'il y a entre ces mots de boni à boli, cette faute s'y est glissé insensiblement en changeant l. pour n. par inadvertance des premiers Copistes, ou des Imprimeurs des œuvres de Mesué. Voilà pourquoy nous devons corriger cet erreur à l'exemple du docte & sçavant Rondelet en son Officine Pharmaceutique, qui a retranché de la description de ces Trochisques ce dernier Bol, & y a ajoûté sur la fin, Aliqui addunt Terram sigillatam, sed in optimis exemplaribus Mesuæi non legitur. Messieurs les Medecins d'Amsterdam l'ont de même retranché en leur Pharmacopée in quarto de l'an 1636.

Pour le mêlange, l'Opium sera preparé comme il a été cy-devant dit, au Requies Nicolai, & on le mettra en poudre avec les autres ingrediens. Des Bayes d'Alkekenge, il n'en faut prendre que les petits grains jaunes qui sont dedans. La Gomme Tragacanh sera grossierement pilée, & reduite en pâte avec la decoction d'Alkekenge, puis avec icelle mélerés & malaxerés toutes les poudres dans un mortier, & pour la fin en formerés des petits Trochisques.

Trochisci Gordonij.

℞. Seminum 4. frigidor. major. mundat.
Papapaveris albi,
Maluarum,
Gossipij, vulgo Bombacis.
Portulacæ,
Cotoneorum, &
Myrthillorum,
Gummium Arabici,
Tragacanthi,
Nucleorum Pineorum mundator.
Pistaciorum,
Sacchari crystallini, &
Penidiorum,
Glycyrrhizæ mundatæ,
Hordei mundati,
Mucaginis seminis Psyllij, &
Amygdalarum dulc. sing. drachm. duas.
Boli Armenæ, seu Orientalis,
Sanguinis Draconis, (est liquor arboris Draco dictæ.)
Spodij Arabum scilicet, nam Græcorum intro non sumendum,
Rosarum rubrarum, &
Myrrhæ, sing. unc. semiß.
Excipiantur Hydromelle & fingantur Pastilli, pondo drach. duarum & reponantur usui.

PARAPHRASE.

GOrdon est l'Autheur de ces Trochisques, qui les décrit en la particule 6. chap. 10. de sa Practique, où il traitte de la cure des ulceres des reins. La base est double & non d'un medicament, mais de plusieurs. L'une aperitive, & detersive: l'autre desicative, & agglutinative. Les aperitifs, & detersifs, sont les semences froides, de Mauves, de Coins, les Pignons, les Pistaches, amandes, la reglisse, l'orge, les Penides, le succre candit, & l'Hydromel. Les agglutinatifs, & desiccatifs, sont le mucilage de Psyllium, les semences de pourpier, coings & de Myrthilles, la Myrrhe, les gommes, le Spode, les roses, le sang de Dragon, & l'un ou l'autre Bol. Ceux qui auront ces Trochisques, se pourront passer des autres que le même Gordon décrit au chapitre suivant du lieu preallegué, sauf d'y ajoûter (quand la necessité le requerra) des Trochisques de Terre Sigillée, à la vertu desquels ils approchent bien fort, comme ceux-cy, aux precedents d'Alkekenge.

LE MELANGE.

La Reglisse ratissée, & incisée, sera pulverisée avec l'orge, & semence de Mauves, de Myrthilles, de Pavot de Pourpier, de Coton, de Coings, & les roses. Les semences froides, les Amandes, Pignons, Pistaches, & gommes seront pulverisées, comme nous avons dit aux precedents. Il faut pulveriser le Spode, la Myrrhe, le sang de Dragon en larme, & non du broüillé, le Bol fin du Levant, chacun à part. Le mucilage de Psyllium sera extraict avec Hydromel pour en malaxer toutes les poudres mêlées, & en former des Trochisques du poids d'une drachme, qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Ils sont propres aux ulceres des reins & autres parties internes, d'autant qu'ils lenissent, detergent, temperent l'acrimonie des humeurs, & corroborent : pris par la bouche avec du laict, au poids d'une drachme. On s'en sert aussi aux injections.

REMARQVE.

SI les Trochisques de Gordon sont diversement décrits par Bauderon & Ioubert, quoy qu'ils ayent tiré leurs descriptions d'un même Autheur ; la raison de cela est, que Bauderon a pris la sienne de la particule siziéme, chapitre 10. *des œuvres de Gordon, où il traite de la cure des ulceres des reins, & Ioubert à ce qu'il dit d'un exemplaire écrit à la main, qui est en la Bibliotheque du College du Pape Vrbain à Montpelier de la même particule* 6. *chapitre* 11. *où il traitte de ceux qui pissent le sang, & ainsi il n'est pas incompatible que ces deux descriptions soient beaucoup differentes, puis qu'elles sont employés pour deux maladies qui different aussi de beaucoup, voilà pourquoy c'est sans sujet que Durenou au livre* 3. *chapitre* 13. *de son Antidotaire au Commentaire qu'il a fait sur lesdits Trochisques blâmé Ioubert en disant, qu'il a grandement depravé cette description, non seulement pour avoir voulu changer la dose des simples qui y entrent; mais aussi pour y avoir voulu ajoûter plusieurs autres choses autant precieuses que peu necessaires. I'ay voulu donner cét advis à l'Artiste, afin que quand il sera obligé de les composer ; qu'il ne prenne pas comme l'on dit Marte pour Renard. Les deux descriptions se trouvent conformes en doses & en medicaments aux lieux cy-dessus cités : il est à remarquer que celle de Ioubert est incomparablement plus correcte qu'une que j'ay trouvée dans Gordon, en une edition de Guillaume Rouile, à Lyon de l'an* 1559. *qui dit, ℞. quatuor seminum, frigid. majorum mundatorum, seminis Papaveris albi, Tragacanthi, liquiritiæ mundat. Mastiches, Thuris, Myrrhæ, Ambræ grisæ, ana unc. unam : & Ioubert dit, ℞. Seminum quatuor frigidorum majorum mundatorum, &c. ana drachmas duas, cette faute vient de l'Imprimeur, d'autant plus est-elle probable, de ce que Ioubert à emprunté la sienne d'un manuscrit de l'Autheur, lequel n'auroit pas mis une once d'Ambre gris sur quatorze onces de matiere telle que celle de ces Trochisques. La composition de ceux de Ioubert se peut faire en tout tems, & ceux de Bauderon au tems que la necessité le requiert, car de les garder ils se ranciroient, à raison de la quantité des semences huileuses qui y entrent. Il faut extraire le mucilage de la Gomme Tragacanth, comme celuy de Psyllium, mais separement, & les mêler ensemble pour malaxer la poudre, puis en former des Trochisques.*

De Trochiſcis purgantibus.

Agaricus Trochiſcatus, D.M.

℞. Agarici albiſſimi ſerra rapati quantum volueris. Macera vino albo infuſionis Zingiberis, & fac paſtam, & ex ea Trochiſcos. Reſiccati pulveriſentur, & denuo ex eadem infuſione formentur Trochiſci. Idque tertio fiat.

PARAPHRASE.

QVoy que l'Agaric ſoit un medicament de famille, ſelon Democrite ; ſi eſt-ce qu'il a beſoin d'aide, à cauſe de ſa vertu foible, & de correctif, pour cauſe de ſes qualitez contraires, nuiſibles au ventricule : tels ſont les medicaments inciſifs, attenuatifs, & deterſifs, comme le Daucus, le Liguſtic, le Gingembre, le ſel Gemine, miel Roſat, Oxymel. Pour le jourd'huy les Medecins ſuivans Meſué au livre des ſimples, & chapitre propre, le preparent ainſi. Ils infuſent du Gingembre (inciſé ou concaſſé) au vin blanc l'eſpace de vingt-quatre heures dans une phiole bien bouchée : puis râpent leur Agaric blanc, & bien choiſi, qu'ils malaxent avec iceluy vin blanc, dont ils forment des Trochiſques ; qu'ils font ſeicher à l'ombre, & gardent au beſoin. Ie ne puis paſſer ſous ſilence l'erreur que commettent ceux qui étant plus curieux de la couleur que de la vertu des medicaments, ne malaxent leur Agaric ; mais l'arrouſent ſeulement de vin blanc, en ſorte qu'il ſe puiſſe former en Trochiſques & le font ſeicher. De maniere que n'étant corrigé comme il faut, il ne ſe faut pas étonner s'il provoque le vomiſſement à ceux qui en uſent, & ne purge les matieres craſſes, comme il feroit au prejudice des malades, & du deshonneur des Medecins qui l'endurent. Pource je les prie qu'à l'avenir ils ne ſe contentent de le malaxer une, mais deux, trois & quatre fois. Ainſi faiſant les malades ſeront purgez ſans nuiſance, à leur contentement & à l'honneur des Medecins ; & qu'ils ne s'arrêtent pas tant à la couleur blanche comme ils font : mais à leur devoir & au ſoulagement des malades. S'il eſt preparé avec eau de vie il aura plus de vigueur, qu'avec le vin blanc, & ne ſera pas moins blanc qu'avec iceluy.

LES FACVLTEZ.

Ils purgent la pituite craſſe & lente de la tête, de la poictrine, & des autres parties ſans nuiſance, ſi on les malaxe deux ou trois fois avec du vin blanc de l'infuſion de Gingembre, ou avec l'Oxymel ſimple.

REMARQVE.

POur faire que l'Agaric Trochiſqué ſoit toûjours blanc, il faut choiſir de celuy qu'on nous apporte du côté de Veniſe en groſſes pieces, blanc, leger, & friable & non de celuy de Briançon, qu'on apporte en petites pieces, lequel quoy qu'il ait

ait les autres marques de bonté, pour l'ordinaire il se noircit de luy-même aprés l'avoir malaxé une fois ; & cela procede de ce que son humidité fongeuse, gluante & superfluë n'est pas bien cuite & digerée, neantmoins il purge, mais plus lentement, & avec plus d'incommodités.

Trochisci Alhandal, D.Mes.

℞. *Pulpæ Colocynthidis albæ & levis à granis purgatæ, unc. decem & non drach. decem.*

Incidatur forcipe, ut decet; postea cum uncia una olei Rosati fricetur, & forma Trochiscos cum muccagine ex Gummi Tragacanthi, Arabici, & Bdellii singulorum drachmas sex, aqua Rosarum diebus quatuor macerat.

Sicca in umbra: tere iterum curiosè, & cum eadem muccagine forma rursus Trochiscos, qui siccati reponantur usui.

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont pris le nom de la Colocynthe, que les Arabes appellent Handal, & Handaal, nom qui jusques aujourd'huy est demeuré. L'huile Rosat y est mis, pour la rendre lubrique, & afin qu'elle n'adhere aux membranes interieures du ventricule, & intestins. Pource il est besoin qu'elle soit subtilement pulverisée. Les Gommes y sont mises, non seulement pour luy donner corps, mais principalement pour reprimer sa chaleur & acrimonie, & attraction demesurée.

De la Colocynthe ainsi preparée, & corrigée se doivent servir les Medecins, & Apothicaires en toutes les compositions qu'on adapte interieurement, comme sont les Hieres, & Pilules, quoy qu'il ne fût expressement specifié par l'Autheur.

LE MELANGE.

Il faut infuser les Gommes en eau Rose l'espace de trois ou quatre jours. Durant ce on purgera la Colocynthe de ses grains, & autre ordure, s'il y en a, laquelle on incisera & pulverisera avec quelques gouttes d'huile Rosat: puis avec une partie des mucilages on en formera des petits Trochisques, afin qu'ils soient plutôt secs. Iceux seichez seront derechef longuement pulverisez au mortier, & pour la seconde fois avec le reste des mucilages malaxez, & reduits en Trochisques, qui seront serrez au besoin. Le texte de Mesué est icy depravé : car au lieu de dix drachmes de Colocynthe, il faut lire dix onces, la faute vient des Imprimeurs, qui ont pris ʒ. pour ℥.

LES FACULTEZ.

Si on pulverise fort subtilement la Colocynthe, & qu'on la malaxe trois fois avec les mucilages, elle sera plus utile pour mêler dans toutes les compositions internes, qu'autrement : car sa nuisance étant ainsi corrigée, elle purgera sans ennuy la pituite des jointures.

REMARQVE.

I'Ay veu dans mes quatre exemplaires des œuvres de Mesué differens en edition, le premier in octavo d'Impression de Venise, de l'an 1513. *deux in folio, lettre Gothique, impression de Lyon, le premier de l'an* 1514. *le second de l'an* 1541. *le quatriéme aussi in folio de Venise, de l'an* 1623. *tous lesquels exemplaires décrivent les Trochisques Alhandal de la sorte,* ℞. *Pulpæ Colocynthidis albæ & lenis mundæ à granis drachm. decem, &c. au lieu de dire Pulpæ Colocynthid. unc. decem, comme fait le vieux manuscrit que j'ay en main : cette faute peut proceder des Imprimeurs (comme a dit le Paraphraste,) ou des coppistes de Mesué ; d'où qu'elle vienne divers Dispensaires ont retenu mal à propos la dose de dix drachmes, parce qu'il n'y a point d'apparence que les correctifs soient en plus grande quantité que le medicament qu'on doit corriger. Ie ne m'arrêteray point à citer ceux qui les décrivent diversement, il suffit que l'erreur soit bien connu.*

Mesué par exprés, dit qu'il faut substituer en la Hiera Hermetis les Trochisques Alhandal pour la Colocynthe, & en toutes autres Confections, comme avons cy-devant dit en la Hiera Logodii. Michaël Capella excellent Medecin en ses additions sur l'Antidotaire de Mesué, dit, & si generaliter faciunt docti Aromatarii. Ionbert en sa Pharmacopée dit la même chose en autres termes, & quand il s'agira de la mettre en infusion, ou en decoction, faut prendre la pulpe mondée simplement, & Bauderon à la fin de sa Paraphrase en dit de mêmé, aprés cela nous devons être deuëment avertis de n'employer point la Colocynthe interieurement sans l'avoir corrigée, & lors qu'il en faudra cuire en decoction pour les clysteres, on la peut aussi prendre sans être corrigée, & en donner jusques à demy once.

Trochisci Diaἴων id est, de Violis, D. N. Al.

℞. *Florum Violarum recentium mundatar. drach. quinque.*
Amyli, drach. tres.
Seminis Papaveris albi, drach. duas & scrup. unum.
Plantaginis, drach. unam.
Rhabarbari optimi, &
Balsami, vel succedanei ejus olei Caryophyllorum, vel Nucis Moschatæ utriusque scrup. unum.
Aquæ Rosarum quantum sufficit: fiant pastilli usui. His raro utimur, nisi in nonnullis compositionibus.

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont pris le nom de leur base, les Violes mises au commencement. Leur vertu purgative est augmentée par le Rheubarbe, & la refrigerative, par la semence de Pavot blanc. Leur vertu est conduite aux poulmons, par l'Amydon : au foye par la semence de Plantain : aux reins & matrice

matrice par le Baume (ou son succedanée l'huile de Geroffles, ou de Muscade.) Pource ils conviennent aux grandes inflammations de ces parties, & pour lâcher le ventre en ramollissant.

LE MELANGE.

Il faut piler les semences, & le Rheubarbe ensemble, & l'Amydon à part. Aprez on mondera les fleurs de Violes purpurées de leur partie herbacée, qu'on pilera curieusement au mortier de marbre, puis on y ajoûtera les poudres, & le Baume pour du tout en former des Trochisques, qu'on fera seicher à l'ombre, & gardera au besoin. S'il ne suffit de l'humidité des Violes pour malaxer la quantité des poudres, on y ajoûtera un peu d'eau Rose, ou de Violes.

Les Violes blanches peu odorantes, & purgatives, ne conviennent icy. Le Cheyri des Arabes qui est nôtre Violier jaune fort odorant est meilleur, encores plus sont les purpurées, qu'on appelle Violettes de Mars, principalement si l'Apothicaire prend des premieres (qui n'ont été lavéee de la pluye) & non des dernieres: pource que les premieres sont plus odorantes & plus purgatives. Si non qu'on prenne des fleurs de Cheyri fort odorantes, & purgatives. Ces Trochisques sont peu usitez, horsmis en certaines compositions des Anciens.

LES FACVLTEZ.

Ils adoucissent les inflammations des visceres, amollissent le ventre, & purgent benignement.

REMARQVE.

CEs Trochisques sont de Nicolaus Alexandrinus, & non du surnommé par quelques-uns Salernitanus : ce premier les décrit en son livre preallegué, chapitre 160. *sous le nom de Trochiscus Diani, vel Diaui, & ne fait point mention des fleurs de Violettes blanches recentes, comme le pretendu Salernitanus qui dit Trochisci Diani dicuntur à Violis albis : & Ioannes Agricola Ammonius en l'Annotation qu'il a faite sur les œuvres de Nicolaus Alexandrinus, & sur lesdits Trochisques dit Leucoion, est Viola alba : ex albis autem Violis Trochiscos conficere oportet, de quibus lib.3. cap.121. Dioscorid. considerat. Mais icy se presente une difficulté qui semble n'être pas petite, sçavoir de quelles fleurs de Violier il faut prendre pour composer ces Trochisques, ou de celuy de Theophraste, qui est le Leucoion bulbosum, que Fuchsius appelle la fleur Violette ; parce qu'elle a l'odeur de la Violette, ou de celuy de Dioscoride, qui est le Violier jaune, improprement appellé Leucoion, duquel il y a quelques especes, & encores des Violettes de Mars blanches. Quant à moy j'estime qu'il faut suivre Bauderon, & y mettre des purpurines recemment seichées & non*

avec leur humidité, non pas pour augmenter la vertu purgative de la Rheubarbe, parce qu'elle n'y entre pas en quantité non plus que les Violes, à raison que la vertu des adstringents ou des incrassans surmonte leur vertu purgative, voilà pourquoy il n'y a nulle consideration à faire pour ce regard. Pour former lesdits Trochisques il y faut ajoûter le mucilage d'un scrupule de Gomme Tragacanth tiré avec l'eau Rose.

De Trochiscis Alexiterijs.

Trochisci Galliæ Moschatæ, D. Mes.

℞. Ligni Aloës crudi optimi, drach. quinque.
Ambaris Cineritii, drach. tres.
Moschi Orientalis, drach. unam.
Cum mucagine Gummi Tragacanthi ex aquâ Rosarum extractâ fac Pastillos figurâ folii Myrthei: sigillentur, & vasi vitreo reponantur.
Alii Ambram, oleo Balanino in vase vitreo soluunt, & hoc oleo cuncta comprehendunt.

PARAPHRASE.

CE nom de Gallia, ne peut signifier Galles, ou noix de Cyprez, comme nous avons dit aux Trochisques de Ramich, veu qu'il n'en entre point icy. Ie ne puis deviner ce que Mesué & Myrepsus au premier des Antidotes, chapitre 424 ont voulu entendre par tel nom : sinon que ces Trochisques ayent été inventez, & premierement vsitez par les Medecins de France, qui s'appelle en Latin Gallia, long-tems avant Mesué. Ils ont pris le surnom de Musc, comme de celuy qui tient le premier lieu entre les bonnes odeurs.

LE MELANGE.

Chaque medicament sera pulverisé à part, puis on les mêlera & malaxera avec le mucilage de la Gomme Tragacanth, extraict avec eau Rose, dont on formera des Trochisques en forme de fueille de Myrthe, qu'on marquera comme nous avons dit des sublingues, lesquels seront gardez en pots de verre bien bouchez. Quelques-uns, dit Mesué, dissolvent l'Ambre gris avec l'huile de Gland unguentaire, ou noix Myrepsique (pource qu'il ne rancit pas comme les autres huiles :) puis y ajoûtent les autres poudres, & forment leurs Trochisques comme dit est. Outre ce qu'ils sont alexitaires, ils sont convenables aux maladies froides du cerveau, cœur, matrice, & des autres visceres. Ils entrent en plusieurs compositions, qui sont de l'invention de Mesué. Ceux de Myrepsus entrent en celles qui sont de la sienne. Ils ne sont point autrement usitez. Ceux qui les voudront dispenser, auront recours au lieu preallegué.

LES FACVLTEZ.

Ils corroborent le cerveau & le cœur, & rétablissent les forces abbatues par quelque longue maladie: arrêtent le vomissement & le flux de

de ventre : rendent l'haleine & l'odeur de tout le corps agreable, & profitent au ventricule & matrice refroidis.

REMARQVE.

LA description de ces Trochisques en quelques exemplaires de Mesué se trouve depravée en la dose de l'Ambre gris: les vieux de lettre Gothique en demandent trois drachmes, & ceux de Venise apud Iuntas anno 1623. n'en demandent que deux drachmes, Bauderon a retenu la premiere dose, comme la plus correcte. I'ay veu quantité de vieux exemplaires de differentes editions, & en manuscrit de Mesué qui ne font mention du Camphre, comme disent les Moines qui l'ont retenu dans leur description, ny dans un grand nombre d'autres Antidotaires. Que si on composoit ces Trochisques avec le Camphre, il est tres-asseuré que leur odeur seroit autant ou plus desagreable, qu'elle est agreable sans iceluy, & on n'en sçauroit user interieurement, à cause de la saveur & de son odeur qui sont extremement ingrates; & au contraire le Camphre n'y étant pas (comme on les prepare ordinairement) c'est un remede le plus delicieux pour son usage, soit exterieurement ou interieurement que nous ayons pour ceux qui n'en craignent point l'odeur. I'ay observé que le nombre des ingrediens, & leur dose est gardée par les Dispensaires, & n'ay trouvé que les Moines qui y font entrer le Camphre.

Pour proceder plus methodiquement au mélange que dessus, le bois d'Aloës étant reduit en poudre subtile, il faut couper l'Ambre gris aussi menu qu'il se pourra avec un couteau, & sur un porphyre bien net le broyerés avec le Musc, & un peu de mucilage de Gomme Tragacanth, tiré comme dit est, jusqu'à ce qu'ils soient subtils & également mélés, aprés y mélerés le bois d'Aloës & continuerés de les broyer une heure durant, & avec un peu d'huile d'amandes douces faut oindre le bout des doigts pour manier la pâte & en former des Trochisques, qu'il faut faire seicher soigneusement à l'ombre entre deux papiers: ou bien aprés avoir broyé l'Ambre, & le Musc avec un peu de mucilage sur le porphyre, on peut prendre cette mixtion & la mettre dans un mortier, pour y méler le bois d'Aloës en poudre & les malaxer ensemble, ainsi le mélange s'en fera mieux, parce que la matiere sur la fin est trop ferme, & on ne la pourroit gouverner sur le porphyre, comme on fera dans un mortier à coups de pilon.

Trochisci Aliptæ Moschatæ, D.N.Alex.

℞. Ladani puri, unc. tres.
Styracis calamitæ, unc. unam & semiß.
Styracis rubri, unc. unam.
Ligni Aloës optimi, drach. duas.
Ambræ cineritiæ, drach. unam.
Caphuræ, scrup. unum & semiß.

 Moschi,

Moschi, scrupul. semiß.
Compone Pastillos cum aqua Rosarum : siccentur in umbra, & reponantur usui. Myrepsus habet Caphuræ scrupul. sem. ut Moschi. In reliquis consentiunt.

PARAPHRASE.

Alipta (sélon Salernitanus) signifie mixture, ou mélange : Moschata pour cause du Musc qui y entre. Ainsi ces Trochisques ont pris leur nom & surnom de plusieurs medicaments odorans mêlez ensemble pour parfumer le cerveau, & matrice. Leur base est le Ladanum, mis au commencement. Sa vertu adstringente est augmentée par le Styrax, & conduite au cerveau par le bois d'Aloës : au cœur & matrice par l'Ambre, & Musc. Le Camphre icy mis en petite quantité ne peut nuire à la matrice, mais par sa tenuité de parties, fait penetrer la craßitie de la base, jusques au cerveau, & à la poictrine. Myrepsus au premier des Antidotes, chapitre 423. y en met seulement demy scrupule, comme de Musc, & non un scrupule, & demy comme Salernitanus. Et pour le reste ils sont d'accord.

LE MELANGE.

Le mélange enseigné par Salernitanus est long & laborieux. Pour avoir plutôt fait, faut faire ainsi. Pulverisez chaque medicament à part, puis les mêlerez comme s'ensuit. Il faut chauffer un mortier & pilon de bronze, & en iceluy agiter & battre le Ladanum concassé avec un peu d'eau Rose ; jusqu'à ce qu'il soit bien fondu, & n'y aye aucun grumeau. Puis on y ajoûtera le Styrax rouge, & Calamite, qu'on agitera aussi. Puis on y ajoûtera le bois d'Aloës subtilement pulverisé, aprez le Camphre, Musc, & Ambre dissous ensemble, avec eau Rose dans un autre mortier. De la pâte à demy refroidie, on formera des Trochisques de telle grosseur & forme qu'on voudra, qui seront seichez à l'ombre, & gardez pour la necessité.

LES FACULTEZ.

On les recommande fort pour être efficaces au cerveau, foye, ventricule, & autres parties destinées à la nutrition, & pour restaurer les esprits. Ils sont aussi propres à l'asthme des enfans, & à ceux qui ne peuvent retenir le laict. Ils peuvent encor servir à parfumer en tems de peste.

REMARQUE.

La description des Trochisques d'Alipta Moschata de Salernitanus, autrement de l'Antidotarium parvum Nicolai Præpositi, est tellement conforme à celle de Nicol. Alexandr. en nombre d'ingrediens & doses d'iceux, que j'ay rayé le nom de ce premier, pour rendre l'honneur qui est deu à Nicolaus Alexandrinus, qui au chapitre 368. du livre sus-allegué les décrit.

Si le Styrax calamite, & rouge se peuvent mettre en poudre, il

... ... beaucoup meilleur ; car pour les autres ingrediens, la difficulté n'en sera pas grande, & leurs vertus se conserveront beaucoup mieux, si on met l'Ambre gris en poudre dans un mortier avec la moitié d'une Amande, puis on y ajoûtera peu à peu le bois d'Aloës en poudre subtile, & on continuera de les triturer le plus subtilement qu'on pourra ; on en fera de même du Musc, avec deux ou trois gouttes d'huile d'Amandes s'il est sec. Le Ladanum sera subtilement trituré à part au poids de trois onces & demie, à cause du sable qui se trouve parmy, & passé par un cicotrinoir, & ainsi la poudre pourra être malaxée avec le mucilage de la gomme Tragacanth deux ou trois heures durant dans un mortier de bronze à froid, & de cette methode les parties plus subtiles des ingrediens ne s'évanouyront point en l'air, comme si on les malaxoit en un mortier & pilon chauds ; ainsi qu'il est enseigné par l'Autheur du mêlange. L'odeur du Camphre est si ingrate, quand elle se trouve mêlée avec celles de l'Ambre & du Musc, que je ne feray point difficulté de le reduire à un demy scrupule, comme Nicol. Myrepsus Alexandrinus.

Trochisci Cyphi, D. Damocratis.

		in simplo.	*in duplo.*	*in quadruplo.*	*in sextuplo.*	*in octuplo.*	*in decuplo.*	*in duodecuplo.*
℞. *Vuæ Passæ pinguissimæ, mundatæ à cortice tenui, & ab acinis probe lævigatæ,*								
Terebinthinæ puræ,	*utri.*	ʒij.	ʒiiij.	ʒviij.	ʒxij.	ʒxvj.	ʒxx.	ʒxxiiij.
Myrrhæ optimæ & selectæ,								
Schœnanthos,	*utri.*	ʒj.	ʒij.	ʒiiij.	ʒvj.	ʒviij.	ʒx.	ʒxij.
Cinnamomi, seu Canell. select.		℈j.	℈ij.	℈iiij.	℈vj.	℈viij.	℈x.	℈xij.
Calami aromatici,		℈ij. gr.v.	℈iiij. ß.	℈ix.	℈xiij. ß.	℈xviij.	℈xxij. ß.	℈xxvij.
Bdellij lachrymæ,								
Spicæ Nardi,								
Cassiæ nigræ lign. aromat.								
Cyperi,								
Baccarum Iuniperi grandium & pinguium,	*sing.*	Gran. xvj.	Gran. xxxij.	ʒj. Gr.iiij.	℈iiij. Gran. xvj.	ʒij. Gr.viij.	℈viij.	℈viiij. ß.
Aspalathi,		Gr.xi.	Gran. xxij.	Gran. xliiij.	Gran. lxvj.	℈iiij. gr.viij.	℈v.ß.	ʒij ß.
Croci optimi,		Gr.v.	Gr.x.	Gr.xx.	Gran. xxx.	Gr. xl.	Gr.l.	Gr. lx.
Mellis Attici, aut Galliæ Narbonensis, &								
Vini optimi, utriusque modum mediocrem ad formandos Pastillos ut dicemus.								

PARA

PARAPHRASE.

CE nom de Cyphi n'est pas Grec ; mais étranger, qui signifie odorant, & est indeclinable. Les Prêtres d'Egypte parfumoient anciennement leurs Dieux de ces Trochisques pour les avoir propices en ce qu'ils requeroient d'eux. Depuis les Medecins, du nombre desquels est Andromachus, & Damocrates, & notamment ce grand Roy Mithridate, ont trouvé par experience qu'ils étoient fort excellents aux venins, à la peste, & aux maladies froides du cerveau, & du foye, & pour les defluxions qui tombent à la poitrine.

LE MELANGE.

Ceux qui ne pourront recouvrer du vray Aspalathe, qu'ils prennent semblable poids de Zedoaire, qu'ils concasseront au mortier, avec la racine de Cypere, puis y ajoûteront le Nard Indique incisé, la Canelle, Casse aromatique, la Canne odorante, la graine de Genevrier, & Schœnanthe, qu'ils pulveriseront ensemble & passeront par un tamis subtil.

Il faut piler à part le Saffran, puis on mondera les Raisins blancs, & gras de leurs pepins & pellicules, pour les piler à part au mortier de marbre, & passer sur un tamis renversé avec une cueillere d'Argent ou spatule, puis on en pesera le poids requis. Cela fait Damocrate (de l'authorité de Ruffus Ephesien, excellent Medecin qui florissoit à Rome du temps des Empereurs Trajan & Adrian) dit qu'il faut agiter au mortier de marbre le Bdellium, & la Myrrhe, avec un peu d'excellent vin, en sorte qu'ils se fondent & retiennent la forme d'un liniment, ou miel liquide. Aprez on prendra trois ou quatre onces de Miel blanc écumé & cuit en forme de Syrop, auquel encore chaud on détrempera la pulpe des Raisins passée comme dit est, la Terebinthine, puis le Bdellium, & Myrrhe fondus, finalement les poudres pour du tout en forme des petits Trochisques, qui seront seichez à l'ombre, & gardez dans un pot de verre, ou de terre vernissé, bien bouché, pour la necessité.

LES FACULTEZ.

Outre qu'ils entrent au Mithridat, ils servent aux ulceres internes des poulmons, & du foye, & de parfum en temps contagieux. Les Prestres des Egyptiens en encensoient leurs Dieux, afin de se les rendre propices. Ils conviennent aussi aux defluxions, principalement en celles qui decoulent des ventricules du cerveau sur les parties subjacentes.

REMARQUE.

JE me suis pris garde en cette seconde revision, qu'il n'étoit pas moins necessaire de diviser par classes les doses des ingrediens des Trochisques de Cyphi à cause qu'ils entrent dans le Mithridat, que de

de ceux d'Hedycroi qui entrent en la Theriaque ; par ce que suivant l'usage ou la debite ; les uns en composent plus à la fois que les autres , & ainsi sans avoir la peine de supputer les doses , ils choisiront celle qui leur conviendra le plus.

Pour proceder avec plus de methode au mêlange de ces Trochisques que dessus ; il faut mettre en poudre le Bdellium & la Myrrhe , avec les autres matieres qui sont triturables , & en faire une poudre subtile. A part le saffran choisi sera trituré , & la pulpe des raisins blancs extraicte comme il est enseigné cy-dessus par l'autheur du mêlange , s'ils sont secs & que la pulpe ne puisse passer sans les humecter , il faudra ouvrir les grains , en tirer les pepins & legerement humecter le dedans avec de bon vin blanc , pour les imbiber sur une chaleur lente. Pour la Terebinthine , à l'imitation de Messieurs les Medecins d'Ausbourg en leur Pharmacopée, aprez Damocrates & Galien , il la faut faire cuire lentement dans l'eau , afin que les Trochisques soient plus secs , & qu'ils n'adherent entre les doigts , ny l'un contre l'autre , comme il arrive pour l'ordinaire. Cela fait les poudres seront malaxées en un mortier avec la Terebinthine à demy desseichée, & la pulpe de Raisins qui suffiront pour les incorporer , sans y mettre du vin , ny du miel , qui n'y servent l'un , que pour ramollir les Gommes , & l'autre pour donner corps à la composition , & en diminuer les forces. Aprez on formera les Trochisques comme dit est.

Ces Trochisques sont décrits par Galien au second livre des Antidotes , où il fait entrer neuf drachmes de Calamus aromaticus , comme aussi Ioubert qui a pris sa description de Damocrates , & Bauderon n'en met que trois drachmes jusqu'à l'edition de Pierre Rigaud de l'an 1618. où il a été entierement omis , & comme aussi dans les editions de Sauvageon , & dans celle-cy comme en la precedente, j'ay restitué la description & la dose du Calamus aromaticus à neuf drachmes.

Trochisci Scillini ; D. Andromachi.

♃. Scillæ assatæ , lib. unam.
Farinæ Orobi albi , & non rufi , uncias octo.
Forma Trochiscos , qui in umbra siccati reponantur usui.

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont pris le nom de leur base les Scilles , chaudes & seiches au second degré, qui ont trois facultez. L'une est manifeste , incisive , attenuative , & detersive des matieres crasses & visqueuses en quelques parties qu'elles soient. L'autre est purgative , selon Mesué. La troisiéme est occulte , & celeste par laquelle elles resistent aux venins selon Dioscoride , & Galien , qui est l'occasion qu'An

qu'Andromachus les met en sa Theriaque. Cette vertu alexitaire est augmentée par l'Eruum, ou Orobe blanc, plutôt que celuy qui est roux, pour ce qu'il est moins amer, & resiste davantage aux venins, & pourriture des humeurs. La Scille perd sa mauvaise qualité & humidité superfluë, & n'est plus flatulente, par le moyen de l'assation ou coction. Galien au huitiéme livre des simples.

LE MELANGE.

On prendra des vrayes Scilles apportées d'Espagne & non du Pancration, que les Herboristes apportent de Provence, & les vendent aux Grossiers de Lyon, pour ce que leur vertu est beaucoup moindre, selon Dioscoride & Galien, qui soient de moyenne grosseur nourries en lieu libre, & convenable à leur nature, loin de la mer & des bains chauds, & accompagnées de plusieurs de même espece, cueillies aprez les moissons, ou au commencement de l'Automne, lors que les fueilles sont quasi seiches, & que par la chaleur de l'Eté, leur humidité superfluë est consumée, y restant seulement la radicale icy requise, au plein de la Lune l'air étant clair & serain. Les Scilles ainsi choisies, sont de grand effet. On coupera la tête de chacune, & on en ôtera la premiere peau, puis on les envelopera de pâte, dont on fait le pain bis, & non de terre grasse (comme veut Criton) pour ce que cela est trop sordide. Aprez (ainsi envelopées) on les fera cuire au four, jusqu'à ce que la pâte se fende. Si à travers des fentes, un petit poinçon de bois, entre facilement dedans les Scilles, c'est signe qu'elles sont assez cuites. Etant refroidies, on prendra le plus net, horsmis le cœur, qu'on laira: puis on les pilera dedans un mortier de marbre, avec un pilon de bois, & passera à travers le tamis, ausquelles on ajoûtera les deux tiers de farine d'Orobe blanc, comme sur une livre de Scilles (qui vaut douze onces) huit de farine. Le tout malaxé au mortier (ayant les mains oinctes d'huile) sera reduit en Trochisques, du poids d'une drachme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin, dans des pots de verre bien bouchez.

LES FACULTEZ.

Ils incisent & detergent les humeurs crasses & lentes, & conviennent à l'epilepsie, & aux maladies venimeuses.

REMARQUE.

Je n'aurois jamais tant découvert de disproportions qu'il y a en certaines compositions de cette Pharmacopée, si je ne m'y étois attaché par un examen tres-particulier, qui m'a fait remarquer en la Confection de ces Trochisques de Scilles, le besoin qu'ils ont d'être corrigez, si on desire qu'ils possedent les vrayes qualitez & vertus que son inventeur leur attribuë

tribuë qui ne consistent point en l'humidité des Scilles, comme beaucoup se sont persuadez. Dioscoride l'a fort bien reconnu en décrivant son vinaigre Scillitic, livre cinquiéme, chapitre vingt deuxiéme, quand il demande l'exsiccation des lamines des Scilles, avant que de les mettre en infusion dans le vinaigre : il est vray qu'il le faisoit à une intention qui reüssit en bien, contre son sentiment; car autrement l'humidité sur-abondante, & excrementeuse qu'elles ont, quoy qu'elle tienne de l'acre, ce n'est qu'en apparence, comme s'y trouvant dissoute ainsi qu'il a été cy-devant dit en la remarque du vinaigre Scillitic, elle rabatroit de même toute l'acidité du vinaigre, par le combat qui survient du rencontre de la saveur acre & de l'humidité superfluë des Scilles avec l'acidité du vinaigre, le rendroit sans effet, ou à tout le moins de tres-petite vertu. La même humidité superfluë, n'abonde pas moins aux Scilles, qu'on employe pour ces Trochisques, aprez qu'elles sont cuites au four envelopées dans de la pâte, que dans celles qui sont cruës : car leurs humiditez ne different entre-elles, que du plus ou du moins de viscosité. Les premieres en ont moins que les dernieres, & qui pis est, c'est que toute cette humidité étant desseichée comme il arrive en ces Trochisques, de douze onces de pulpe de Scille, incorporée avec huit onces de farine d'Orobes, qui font vingt onces, tout cela se reduit à onze onces ou environ pour le plus, n'y restant de Scilles, que trois onces : qui me fait dire qu'il n'est pas possible, que l'intention de Galien, aprez Andromachus ait été d'admettre une si petite quantité de pulpe de Scille, sur une plus grande quantité de farine d'Orobes. L'Autheur de la Paraphrase nous veut persuader que la vertu alexitaire des Scilles est augmentée, par celle des Orobes, au contraire elle en est fort affoiblie, & n'a été ajoûtée en cette composition, que pour en pouvoir plus facilement former des Trochisques, (comme le pain à la chair de viperes.) Et quant le dire de Bauderon auroit lieu, si est-ce neantmoins que la base & le fondement d'une composition, de laquelle elle porte le nom, y doit être en substance, en plus grande quantité qu'aucun autre ingredient, à moins qu'en moindre quantité, sa vertu surmontat de beaucoup celle des autres, ce qu'on pourroit bien dire de celle-cy, si la disproportion n'y étoit si grande.

Pour remedier doncques à cet abus, il faut prendre des Scilles, il n'importe pas beaucoup qu'elles soient rouges ou blanches si bien il y en ait beaucoup qui prennent les rouges pour le Pancratium sans sçavoir la raison pourquoy, en cela ils se trompent grandement, quoy qu'ils ayent l'authorité de Clusius, qui d'une espece en fait deux. Quant à moy je prefereray toûjours avec Ætius livre treiziéme chapitre 88. les rouges aux blanches, pour être moins acres &

mordicantes. Le temps de la collection doit être suivant Galien, double environ le milieu du Printemps apres avoir jetté leurs fueilles; & qu'elles sont seichées, ou bien sur la fin de l'Automne, aprez avoir fleury; & que la tige est seiche. Ainsi choisies, les faut netoyer en déhors, & les enveloper avec de la pâte faite de farine d'Orobes, & les faire mediocrement cuire dans le four, aprez il en faut diviser les écailles, & sur une table bien nette, en un lieu sec & acre les faire seicher, & subtilement triturer.

Et par ce que l'Autheur veut qu'on prenne douze onces de pulpe de Scilles humide, & qu'on les malaxe avec huit onces de farine d'Orobes; je prendray trois parties de la poudre des Scilles desseichée, avec une partie de farine d'Orobe subtile, pour les malaxer ensemble dans un grand mortier de marbre, avec de bon vin blanc, ou du muscat, pendant deux heures, & en suite en former des Trochisques bien deliez, & les faire seicher à l'ombre. Voilà s'il me semble la methode la plus utile pour la composition de ces Trochisques, qui seront incomparablement plus efficacieux qu'à l'ordinaire, & de plus longue durée en leurs vertus, & moins sujets aux vers.

Trochisci Hedychroi, D. Andromachi.

		in simplo.	in duplo.	in quadruplo.	in sextuplo.	in octuplo.	in decuplo.	in duodecuplo.
♃. *Mari, id est, Majoranæ tenui folio odoratissimæ, gentilis vulgo dictæ,*								
Amaraci, id est, Majoranæ nostratis & non Matricariæ, cum nonnullis.								
Aspalathi (hujus penuria sume tantundem Santali citrini, vel Zedoariæ) &								
Asari,	*ana.*	℈ij.	℈iiij.	℈viij.	℈xij.	℈xvj.	℈xx.	℈xxiiij.
Schœnanthi,								
Calami aromatici								
Phu Pontici,								
Costi Arabici,								
Xylobalsami,								
Opobalsami, &								
Cinnamomi,	*ana.*	ʒj.	ʒij.	ʒiiij.	ʒvj.	ʒviij.	ʒx.	ʒxij.
Myrrhæ electæ								
Folij Indi,								
Nardi Indicæ,								
Croci optimi, &								
Cassiæ ligneæ aromaticæ,	*ana.*	ʒij.	ʒiiij.	ʒviij.	ʒxij.	ʒxvj.	ʒxx.	ʒxxiiij.
Amomi,		℥ß.	℥j.	℥ij.	℥iij.	℥iiij.	℥v.	℥vj.
Mastiches,		℈j.	℈ij.	℈iiij.	℈vj.	℈viij.	℈x.	℈xij.
Cum vino Falerno aut simili, forma Pastillos usui.								

PARA

PARAPHRASE.

GAlien au premier des Antidotes nous aſſeure qu'Andromachus a été l'Autheur de ces Trochiſques, & qu'il les avoit décrits en carmes Hexametres, comme ſa Theriaque où ils entrent, comme auſſi au Diaſenna, que Myrepſus décrit au premier des Antidotes, chapitre 465. Aëtius ſe vante Sermon 6. chapitre 9. d'en avoir usé avec heureux ſuccez, en la curation d'un Polypus, qu'un certain Richard avoit. Les Anciens en ont peu usé, non plus que pour le jourd'huy les Modernes. Pour ce les Apothicaires en doivent ſeulement diſpenſer ce qu'il leur en faut pour la compoſition de leur Theriaque.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre les bois, & racines: au deuziéme la Canelle,& Caſſe aromatique, le Folium, & Schœnanthe: au troiziéme, les herbes de Marjolaine vulgaire, & gentile, qui eſt le Marum icy requis: car elle a les feuilles plus petites & eſt plus odorante, & plus amere que nôtre vulgaire. Ceux qui n'en auront point pourront prendre le double de la vulgaire, ou de la Balſamite, plutôt que le Parthenium, ou Matricaire de Dioſcoride. Il faut pulveriſer à part le Saffran, la Myrrhe, & le Maſtich, puis on les mêlera comme s'enſuit.

Au mortier premierement on diſſoudra la Myrrhe avec du vin de Falerne, ou Malvoiſie, ou Muſcat, ou quelque autre excellent vin rouge & vieil; puis on y ajoûtera le Saffran, & Maſtich, & l'Opobalſame, ou ſon ſuccedanée, l'huile de Geroſle, ou de Muſcade, ou le vray Styrax liquide, qui en pourroit recouvrer, & non ce vulgaire puant, digne d'un verolé, & non d'une telle compoſition. Aprez on y ajoûtera la poudre ſus-mentionnée, laquelle ſuffiſamment malaxée, de la pâte on en formera des petits Trochiſques, qui ſeront ſeichez à l'ombre & gardez dans des pots de verre, au beſoin.

LES FACVLTEZ.

Ils conviennent à la peſte & maladies où il y a du venin, entrent pour ce regard en la Theriaque, & ſervent au Polype, comme il a été rapporté cy-deſſus.

REMARQVE.

EN cette ſeconde edition j'ay doublé la deſcription des Trochiſques d'Hedychroi juſques à douze fois, à cauſe comme il a été dit, qu'ils entrent dans la Theriaque: & pour faire que chacune de ces doſes ſe rapportent juſtement à celles de la Theriaque, je n'ay pris que le tiers des doſes de Bauderon: la ſimple nous donne trois onces: la double ſix, & ainſi des autres, le tout en faveur & pour la commodité de chaque fidele diſpenſateur de ces compoſitions.

Pour le mêlange il ne faut point

dissoudre la Myrrhe comme enseigne Bauderon ; mais il la faut piler avec les autres ingrediens & les passer dans un tamis subtil ; il faut aussi piler ou incorporer, suivant quelques-uns, l'huile de Muscade ; suivant quelques autres le Baume noir du Peru pour le vray Baume, avec un peu de la poudre, & y ajoûter un peu d'excellent vin & les battre jusqu'à ce qu'ils soient bien & deuëment mêlés ensemble ; le reste de la poudre y sera jointe avec quantité suffisante de vin, pour le tout être malaxé pendant quelque tems ; cela fait on formera des petits Trochisques, qui seront seichez à l'ombre dans un double papier, en un lieu sec & couvert.

Iusques icy je n'ay peu quasi comprendre sur quoy se fondent quelques maîtres Apothicaires de Montpelier, de substituer au Marum la Matricaire dans les Trochisques d'Hedyichroi pour leur Theriaque, en cela ils errent grandement, & contreviennent directement à la description des mêmes Trochisques, qui est inserée dans le Dispensaire d'un celebre & fameux Professeur du Roy de cette Vniversité de Medecine de son tems, qui dit Amaraci hoc est Matricariæ. Ie ne m'étonnerois pas moins, si je ne sçavois qu'il y a eu des Autheurs fort anciens, & des modernes qui ont donné divers synonymes à la Matricaire, & entre autres quelques-uns l'ont appellée en Grec Amaracon, & d'autres en Latin Amaracus ; mais sans choquer la memoire de ces grands hommes, & la verité, je puis dire que les uns & les autres se sont grandement trompés, & cela paroit evidemment en la remarque que nôtre illustre Chancelier a faite en l'Onguent Martiatum sur le mot de Amaraci ; qui avoit été depravé comme il dit, & changé pour Tamarisci, ainsi qu'on peut verifier avec la description de Nicolas Alexandrin Medecin Grec, lequel simple avec quelques autres il a restitué en la description dudit Onguent, & remis l'Amaracus au lieu de Tamariscus, ce que pour une plus claire intelligence il a expliqué le mot d'Amaraci, contraint par la force de la verité, & contre le sentiment qu'il avoit eu un peu auparavant aux Trochisques d'Hedychroi pour la Marjolaine. Cela me suffit pour faire voir que la confusion est grande, qu'il faille que par negligence, on substituë une plante, qui n'a ny des qualités ny des vertus approchantes de celles que son inventeur y demande : car le Marum est fort aromatic, & d'odeur agreable, la Matricaire au contraire, en comparaison, son odeur est facheuse & importune ; que bien elle possede quelques vertus, on ne l'employe que pour les affections hysteriques ; tant on se défie des autres, & le Marum anciennement on l'employoit pour les Onguents aromatiques, & de bonne odeur, comme nous avons cy-devant dit, que ces Trochisques étoient usités : & icy, il y est mis comme Antidote, & de bonne odeur : c'est pourquoy il est de nôtre devoir de recouvrer le Marum, ce

ce qui ne nous sera pas difficile, puis qu'on nous asseure qu'il en vient beaucoup aux Isles d'Hyeres en Provence, proche de Tolon, & quand la vraye espece manquera aux moins curieux, à tout le moins, sont-ils obligés d'employer le Marum de Syrie de Lobel, que nous avons dans le païs, pour n'employer plus à l'avenir la Matricaire en sa place.

Trochisci de Viperis, D. Andromachi.

℞. *Carnis Viperæ cum Anetho, sale, & aqua coctæ, uncias octo.*

Medullæ Panis albissimi assi, & tenuissimè triti, unc. duas.

Sine jure (ne situm contrahant, aut acescant) forma ex arte Pastillos, Opobalsamo, aut ejus succedaneo manibus inunctis, ut monet Gal. lib. de Theriaca ad Pisonem.

PARAPHRASE.

Du choix des Viperes. IL faut choisir des Viperes grosses, & bien nourries, dépoüillées de leur vieille peau, & exercitées environ la fin du Printems, ou au commencement de l'Eté (si la Prime vere a été froide, & pluvieuse) & non incontinant aprez qu'elles sont sorties de leurs cavernes, ou quand elles sont pleines, pource qu'elles sont maigres, & peu succulentes. Celles qui se nourrissent prez de la mer, ou des bains chauds, ou qui sont prises au cœur de l'Eté ne sont pas bonnes parce qu'elles excitent aisément la soif aux malades.

Des Viperes ainsi choisies, vous en prendrez telle quantité qu'il vous plairra, que verserez dans un bassin de cuivre large & profond afin qu'elles n'en puissent sortir aisément. Vous les fouëtterez sans les separer, avec des verges déliées, ou primes comme de Geneſt, ou Bouleau, dit Betula, & non avec des grossieres, ou rudes, pour ne meurtrir leur chair : aussi que les primes les piquent plus vivement, & par tel moyen leur venin monte à la tête pour se vanger de celuy qui les a offencées. Ainsi faisant on aura plutôt fait que de les foüetter l'une aprez l'autre, cela parachevé on les prendra l'une aprez l'autre avec des gans doubles par le bout de la queuë : pour autant qu'ainsi prises elles ne se peuvent redoubler pour mordre, comme feroit un autre serpent commun, à cause que les apophyses des vertebres de leur dos se produisent les unes sur les autres : ce qui empéche leur reduplication supine pour se guinder en haut. Puis sur un plot de bois, avec un couteau bien aiguisé on les coupera à deux doigts prez de la tête, & autant au dessous du nombril. Et de plus il faut prendre garde à celles qui aprez leur amputation ne se remüent ou fort peu, pour les rejetter comme inutiles. Cela fait on écorchera le tronçon du milieu, comme une Anguille, lequel fendu de long en long, sera nettoyé de ses entrailles, & graisse. Celle-là comme receptacle du venin, & celle-cy comme excrement. Aprez il

il les faut laver de plusieurs eaux claires & nettes : ainsi de toutes les autres. En suite on les fera boüillir en quantité suffisante d'autre eau dedans un pot de terre vernisé, ou bassine étannée bien nette sur des charbons allumez & sans fumée, y ajoûtant un peu de sel (à cause de la saveur) & d'Aneth: ce que le docte Apothicaire connoîtra à peu prez être necessaire, soit manipule ou fascicule, ou plusieurs selon la quantité des Viperes) qui soit recent, pour corriger ce peu de venin qui pourroit être resté en la substance de la chair, jusqu'à ce que les os & épines, se puissent facilement separer. Aprez on mettra la chair sur une nappe blanche étenduë sur une table. Ainsi ayant plusieurs serviteurs, ou servantes on separera curieusement les os & épines de la chair (à peine en peut-on tirer de chacune Vipere, pour grosse qu'elle soit, demy once ou six drachmes : mais communement deux ou trois drachmes) laquelle sera exactement pilée au mortier de marbre, avec un pilon de bois. Puis on y ajoûtera la quatriéme, ou cinquiéme partie de pain blanc bien fermenté, & cuit dans un four, puis à part desseiché & subtilement pulverisé & tamisé. Exemple, sur quatre onces de chair triée, il faut une once de pain ou six drachmes, lequel est seulement mis pour donner corps à la chair, afin qu'elle se puisse reduire en Trochisques, & conserver plus longuement, & non pour augmenter sa vertu (comme nous avons dit de la farine d'Orobe pour celles de Scilles:) car moins il y en aura, de tant seront-ils meilleurs à la morsure & piqueure des bêtes venimeuses, & par consequent à la Theriaque. Andromache le pere, Autheur de ces Trochisques, n'exprime la dose du pain : Criton excellent Medecin y en mettoit seulement la siziéme partie, d'autres y en mettoient la tierce, & ajoûtoient du boüillon, ou les Viperes avoient été cuites, & formoient leurs Trochisques, Galien & ceux qui l'ont suivy, ont trouvé par experience que cette addition étoit cause qu'ils s'aigrissoient & chansissoient, ou se moisissoient, & que sans iceluy, ils étoient plutôt secs, & se gardoient plus long-tems en leur vertu, la maniere desquels se pratique aujourd'huy. De telle pâte ainsi preparée, on formera des petits Trochisques, ayant les doigts oincts d'Opobalsame, ou d'huile de Gerofle, ou de Muscade, suivant la doctrine de Galien au livre qu'il a composé de la Theriaque dedié à Pison; puis on les seichera sur un tamis renversé, afin que l'air ambiant dessus & dessous les desseiche, & qu'on ne soit contraint de les tourner souvent à l'ombre, & non au Soleil, & en lieu fort aëré, chaud, sec, exempt de poussiere, ou autre vilenie; puis on les gardera dans des pots de verre, ou de terre vernissée, & non d'étain, pour cause du plomb que les Potiers y mêlent, qui soient bien bouchez jusqu'au besoin.

Voilà le denombrement des Trochisques incrassans, alteratifs, purgatifs, & Alexitaires dont l'Apothicaire doit être muny en sa boutique,

que, pour s'en servir lors que le Medecin en ordonne. Et cela suffise pour les medicaments internes. Parlons maintenant des remedes externes, & mettons fin au premier livre de cette Paraphrase, pour venir au second.

LES FACULTEZ.

Ces Trochisques sont fort souverains contre la morsure des Viperes & des autres animaux veneneux, & pareillement contre celle d'un chien enragé, & contre la lepre, appellée des Grecs Elephantiasis.

REMARQUE.

IL y a des choses tres-importantes à remarquer en la preparation des Trochisques de Viperes des Anciens qui meritent non seulement d'être meurément considerées, mais aussi exactement corrigées, comme nous ferons voir par la suite de ce discours. En premier lieu, je puis dire sans avoir dessein d'offencer qui que ce soit, que de quelle façon qu'on puisse proceder en la composition desdits Trochisques j'entens parler de ceux qu'on estime les meilleurs, par la moindre quantité de pain qu'ils reçoivent, comme de la quatriéme ou cinquiéme partie que les plus fideles dispensateurs d'iceux mêlent avec la chair de Viperes, qu'aprés avoir fait seicher lesdits Trochisques, le pain s'y trouve toûjours pour le moins en pareil poids que la chair. En second lieu, lors qu'il s'agit de faire cuire les Viperes, les uns y mettent plus de sel que les autres, ou pour ne sçavoir pas à quelle intention il y a été mis, & en quel tems il y en faut mettre, & en quel non, ou parce que Galien n'en limite point la quantité, & encore moins Andromachus son inventeur, qui n'en fait point de mention. Ce sel s'y fait remarquer en deux façons, sçavoir à la langue en mâchant les Trochisques par l'impression qu'elle y fait de sa saveur salée, & à l'œil, par une effervescence qui paroit en la superficie des Trochisques qui les blanchit. En troiziéme lieu, ceux qui ne sont point expers en cette composition jettent la decoction ou le boüillon, dans lequel ils ont fait cuire leurs Viperes, & ainsi ils affoiblissent leurs Trochisques de beaucoup. Et pour un quatriéme, il y en a d'autres qui font cuire les Viperes dans une petite quantité d'eau, aprés les expriment à la presse, jettent la chair, & mêlent du pain en poudre à discretion avec la liqueur exprimée, tant qu'il y en ait assés pour absorber toute l'humidité, les malaxent long tems ensemble, jusques à les pouvoir former en Trochisques, d'où vient qu'au lieu d'être noirs ils sont roux. Et cette derniere methode est la pire de toutes, comme nous dirons cyaprés.

Ie pourrois bien encores alleguer quelques autres façons d'agir qui procedent des Anciens, pratiquées

par ceux qui deshonorent nôtre profession, si ce que je viens d'alleguer ne suffisoit pour juger par cét échantillon de tout le reste. Or pour les corriger en quelque façon, quoy que mon dessein ne soit point d'approuver en aucune maniere, que ce soit le pain dans la composition des Trochisques de Viperes, au contraire de l'en rejetter comme inutile & grandement prejudiciable; neantmoins je suis contraint pour un plus grand bien, en faveur de ceux qui ne veülent en rien deroger de la doctrine des Anciens, de leur donner une meilleure methode, afin de leur faire éviter un plus grand mal, pour composer lesdits Trochisques, qui est de cuire les Viperes dans un vaisseau clos, en la moindre quantité d'eau qui se pourra, aprés de les exprimer legerement par un linge, & prendre sept onces de cette chair exprimée separée des os, à la façon des Anciens; & une once de pain en poudre subtile, le tout mis dans un mortier pour y être exactement pilé & malaxé, sur la fin on ajoûtera le boüillon duquel on aura fait évaporer au B. M. l'humidité superfluë, les ayant reduits en la consistance qu'il faut on en formera de petits Trochisques, & pour le surplus on suivra l'Autheur du mélange.

Aprés avoir touché en passant sur une partie des erreurs qu'on a de coûtume de commettre en la preparation des Trochisques de Viperes; & donné une methode plus correcte qu'aucune de celles qui se practiquent pour l'ordinaire, je dois clorre cette Section comme la fin du premier livre des medicaments internes par une autre meilleure preparation, si nous desirons de recueillir les fruits d'un si puissant remede, & pour cet effet j'y ajoûteray cette seconde formule de Trochisques de Viperes, qui surpasse en bonté toutes celles qui ont été inventées depuis les Anciens, que j'ay recuillie en partie d'un de mes intimes amis, qui a de tout tems par sa capacité fait honneur à nôtre profession, & l'autre partie est de mon invention. Et pour y proceder le plus methodiquement que l'importance du sujet requiert, on prendra les Viperes environ le milieu du mois de May, qui est le tems prescrit par l'Autheur du mélange; aprés les avoir legerement irritées, nettoyées dedans & déhors, separé la tête & non la queüe, il les faut jetter dans un grand bassin plein d'eau, & celles qui ne se remüeront point, ou qui se remüeront lentement seront rejettées comme inutiles, ce qui confirme cette verité est, qu'elles sentent mauvais, suivant que le même amy m'a asseuré, marque infaillible de corruption, ce que je n'ay eu encore occasion d'experimenter. Au contraire celles qui nageront long-tems, & qui se démênent vigoureusement dans l'eau, il les en faut tirer; les essuyer d'un linge blanc & sec, puis enfilées par le bout devers la tête, seront exposées en un lieu aëré, exempt de poussiere, jusques à parfaite

faite siccité. Aprés il les faut inciser fort menu pour les mettre plus facilement en poudre subtile, en un tems sec, ensemble les foyes, & les cœurs, & avec la Gomme Arabique dissoute en du vin blanc, ou bien avec l'infusion de la sommité d'Aneth en malaxer la poudre dans un mortier de marbre pendant deux ou trois heures, & en former des petits Trochisques, qui seront seichées entre deux papiers, en un air propre comme a été déja dit, cela fait il les faut frotter avec du baume du Peru.

Voilà comme je croy la vraye methode qu'on doit garder en la composition de ces Trochisques, pour les avoir tels qu'il faut les employer dans la Theriaque : car de la façon qu'on les prepare pour l'ordinaire si exactement, qu'on y procede en prenant quatre onces de chair de Viperes, cuite avec l'Aneth & le sel, & une once de pain en poudre : je soûtiens encore une fois, que ce mêlange reduit en Trochisques aprés les avoir fait seicher, que le tout ne pesera pas deux onces, le surplus du poids consistoit en une humidité superfluë qui étoit contenuë dans la chair des Viperes, que par l'évaporation d'icelle le poids diminuë de trois quarts, pour le moins, sans toutefois que la chair diminuë en rien de sa vertu.

Mais que n'avons nous pas sujet de dire encore de ceux à qui l'avarice fait abandonner l'honneur de la profession : j'ose bien asseurer que sur une livre de leurs Trochisques qu'il n'y sçauroit avoir quatre onces de chair, & que le reste est tout de pain : supposé encore qu'il n'y en reste pas davantage comme à ceux qui sont faits avec l'expression des Viperes, & le pain, que pour tout poids ils ne donnent que celuy du pain qu'on y a mis, & leur vertu consiste en la seule teinture rousse qu'ils ont, qui est un abus incomparablement plus grand qu'aucun autre qu'on puisse commettre en la preparation de ce medicament. Pour la justification de tout ce que dessus, je ne demande point d'autres preuves, ny d'autres témoins de cette verité, que la propre conscience de ceux qui les preparent, étant bien persuadé qu'ils n'oseroient dénier la chose devant ceux qui l'entendent, s'ils ne vouloient être convaincus par l'experience aussi bien que par la raison. Voilà comme quoy le public est abusé par ceux qui reçoivent ces Trochisques dans leur Theriaque, aprés avoir été abusé eux-mêmes, en croyant d'y avoir mis la chair de Viperes, ils n'y ont mis que du pain.

Que si on me demandoit d'où procedent des fautes de telle importance, je ne pourrois les attribuer qu'aux premiers inventeurs de cette composition ; mais comme ils écrivoient en un tems qu'un seul homme avoit sur ses bras les trois parties de la Medecine, il ne leur étoit pas possible d'apporter toute la justesse requise en la construction des medicaments qu'ils composoient : c'est pourquoy il me semble

ble que nous devons aussi-tôt attribuer ces fautes à leurs descendans qui les ont authorisées par leur silence, au lieu de les corriger, & ainsi ces premiers sont en quelque façon excusables, parce que leur employ qui étoit grand ne leur permettoit pas de sçavoir tout, quoy qu'ils eussent des belles lumieres pour la connoissance des maladies, & des remedes pour les combattre, neantmoins à cause de la brieveté de la vie de l'homme, & de la longueur de l'Art, ils ne pouvoient pas satisfaire tout d'un coup en certains rencontres, à des choses qui demandent un frequent exercice, & un homme tout entier pour en reconnoître les defauts.

Aprés toutes ces raisons, il me semble être juste de satisfaire en quelque façon ceux qui sont confirmés & tellement imbus de la doctrine des Anciens, qui croiroient de commettre un crime s'ils avoient contredit à une syllabe de leurs écrits, lesquels ne manqueront point de me repartir de nouveau, comme ils ont déja fait en la precedente edition, qu'en rejettant le pain de ces Trochisques, pour y admettre les vertebres & les épines des Viperes, qu'Andromachus en a rejetté, les croyant inutiles, ainsi j'offence sa memoire en contrevenant à son intention. A quoy je répons avec tout le respect que je dois à la memoire de ce venerable vieillard, & à tous ses descendans, qu'ils n'ont point conneu une des parties la plus importante de la Vipere, car s'ils l'eussent connuë ils ne l'auroient point rejettée, comme sont les os, qui contiennent incomparablement plus de vertu dans leur substance solide, que la chair de Vipere dans sa substance molle, qui est pleine d'humidité superfluë, comme nous venons de dire, ne participent d'aucun sel fixe ny volatil, ainsi que font les os qui en ont receu leur solidité, d'où l'on tire particulierement ce puissant remede, duquel on voit des effets admirables aux maladies les plus deplorables: ce que n'a pas ignoré le docte Iean Charles Rosemberg, en ses œuvres intitulées Rhodologia, livre 2. chapitre 33. qui substituë aux Trochisques de Viperes des Anciens la poudre de l'épine medullaire des Viperes; mais avec tout cela je crains qu'il ne faille donner au tems ce que la raison ne peut gagner sur les esprits, qui leur fera possible embrasser un jour aprés avoir veu quelques experiences de cette verité, ce qu'ils rejettent maintenant.

Tous ceux qui feront reflexion sur les substances des os & de la chair de la Vipere, sans difficulté approuveront les os dans nos Trochisques, plutôt que le pain dans ceux des Anciens, quand il s'y trouveroit même une quantité plus proportionnée qu'il ne fait, & ne m'allegueront point, comme quelques-uns ont déja fait, que possible on le l'y a ajoûté pour corriger le venin de la Vipere, puisque ces animaux en perdant la vie ils perdent entierement leur venin, &

cela

cela se verifie tous les jours, par le frequent usage que nous avons de la chair de vipere en poudre, qu'on en donne depuis un scrupule, jusques à une drachme, sans aucun correctif, ny preparation, que s'il luy restoit quelque venin aprez la mort, il le faudroit sans doute corriger pour éviter le mauvais succez, qui se pourroit ensuivre par son operation. Voilà pourquoy le pain n'a été ajoûté à la chair de viperes, que par ce qu'il est spongieux, il s'imbibe facilement de l'humeur gluante, de ladite chair, & de ce mélange, il se fait comme une colle par l'union des deux, autrement on auroit beaucoup de peine d'en former des Trochisques, ce qui a été cy-devant observé, par l'Autheur de la Paraphrase. D'ailleurs on sçait de tout temps, que la force du pain, ne convient que pour nourrir l'homme. Que si nous nous en servons interieurement, comme au Tragea granorum Act. ad dysenteriam, & exterieurement au Cataplasme de Mica panis, il n'y est mis que pour donner le corps à ces compositions.

Ceux qui pour la defense de leur erreur, mettent en avant que les os de la vipere n'ont point de vertu, ignorent ce que Hippocrates, Galien, & Pline, disent que de porter la tête d'une vipere, penduë au col, sert contre les affections du gosier & l'angine. Et de porter le cerveau dans une petite peau penduë au col, avance la dentition des petits Enfans. Et ceux qui mangent du foye de viperes cuit, sont preservez de la morsure des bêtes venimeuses; que de porter les os dans du tafetas ou linge teint en pourpre, amoindrissent le paroxisme de l'epilepsie & du vertige. On mêle aussi la dépoüille dans des medicamens ophthalmiques; elle est recommandée pour la gratelle. Et aussi elle facilite l'accouchement aux femmes, si on la lie à la cuisse droite: Que la graisse sert à la suffusion de la veuë, à la brûlure, empêche que le poil ne vient point sous les aisselles & abat les enleveures du visage.

Si dans le premier âge de la medecine les Anciens ont remarqué, tant de differentes vertus, en chacune des susdites parties de la vipere en les appliquant exterieurement sans aucune preparation, doit-on trouver étrange, si dans le siecle où nous sommes, qu'on ait découvert, par le moyen de la Chimie, ce que la nature avoit caché dans le centre des mixtes, & que par l'art du feu, on tire un sel volatile des os de la vipere, qui contient non seulement tout ce que les sus-nommez leur ont attribué; mais beaucoup d'autres admirables effets, qui prouvent manifestement que les vertebres de ces animaux ne sont point destituées de vertu comme disent certains, que si pendus au col, ils ont la faculté de moderer le paroxisme de l'epilepsie & le vertige, à plus forte raison, pris interieurement à la façon que nous les

employons en poudre subtile sans difficulté leur vertu se manifeste davantage par l'entremise de nôtre chaleur naturelle. Quant il n'y auroit que cette seule raison, nous devons entierement rejetter le pain des susdits Trochisques, & en ce faisant nous rendrons à nôtre prochain ce que la charité nous recommande.

Ie n'insisteray pas davantage sur cette matiere, puis que les plus grands Medecins d'aujourd'huy preferent l'usage de la vipere en poudre à celuy des Trochisques de viperes des Anciens ; mais quelqu'un me pourra répondre que quand les Medecins ordonnent la poudre de vipere qu'ils entendent que les os soient separez de la chair, j'avouë qu'il y en peut avoir qui l'entendent ainsi, ne sçachant pas la difficulté qu'il y a de les separer, non plus que le peu de vertu que la chair contient en comparaison des os, comme nous avons déja allegué ; c'est pourquoy en tout rencontre cette derniere formule de Trochisques de viperes doit être preferée à toutes celles qui décendent des Anciens.

Quant à moy, je suis tout persuadé que quantité de gens d'honneur les prefereront aux autres, puis que je l'ay déja veu de mes yeux qui les ont rejettez de leur Theriaque, pour y admettre ceux-cy. Mais par ce qu'il pourroit rester quelque scrupule dans l'esprit de certains touchant la quantité; sçavoir si nous en devons mettre pareil poids que de ceux des Anciens, ou bien de le diminuer, attendu que dans nôtre composition, il n'y a rien d'inutile, ny de superflu comme le pain, qui excede en tout dans ceux des Anciens, ainsi qu'il a été cy-devant remarqué. A quoy je répons que nous en devons mettre pareil poids que de ceux des Anciens, sans le diminuer en rien, attendu que par une exacte supputation que j'en ay fait, il n'en revient que neuf grains, ou environ desdits Trochisques, sur chaque once de Theriaque.

Fin du premier Livre.

SECOND LIVRE DE LA PHARMACOPÉE DE BAUDERON,

CONTENANT

LES REMEDES EXTERNES:

DIVISÉ EN QUATRE SECTIONS.

Avec un Traitté des Eaux distillées qu'un Apothicaire doit tenir en sa Boutique.

Par LAURENS CATHELAN, Maître Apothicaire de Montpelier.

Le tout reveu de nouveau, corrigé, & augmenté en cette seconde Edition par FRANCOIS VERNY, *Maître Apothicaire de la méme ville.*



LIVRE SECOND DES MEDICAMENS EXTERNES.

PREFACE.

AV livre precedent nous avons paraphrasé le plus familierement qu'il nous a été possible, les compositions, & Antidotes internes, dont l'Apothicaire doit garnir sa boutique : afin qu'en tout tems, âge & sexe, on aye moyen de subvenir aux pauvres malades. De même en ce second livre, nous décrirons les compositions externes : non toutes, mais les principales & plus usitées que l'Apothicaire doit preparer en tems & lieu, & garder pour s'en servir au besoin : comme sont les Huiles, Onguents, Cerats, & Emplâtres, en commençant toûjours par les plus simples, & puis aux composez de degré en degré.

SECTION I.

Des Huiles en general.

TOUT ce qui a vie sous le Ciel de la Lune, est necessairement regy par une chaleur naturelle ; & humidité radicale, qui luy est familiere. Cette-cy est aerée, grasse & substantifique, laquelle se peut naturellement, ou artificiellement separer de sa matiere, soit plante, mineral, animal ou excrement d'iceluy, selon que plus ou moins châque corps en participe. Cecy se peut voir à l'œil:

car il se trouve peu de corps, qui étant jettés au feu, ne produisent quelque âme, indice certain d'une humeur aërée, grasse & substantifique, que nous appellerons huile, étant separée de sa matiere.

Division des Huiles.

Tout Huile est naturel ou artificiel.

De l'Huile naturel, qui sort par la chaleur du Soleil.

LE naturel se fait, ou par la chaleur du Soleil, qui attire du dedans au dehors : ou de celle qui est enclose aux visceres de la terre. Exemple du Soleil, *l'Elaomeli*, selon Dioscoride sort du tronc de certains arbres qui naissent au terroir de Palmyre ville de Syrie. Le *Balsamæleon*, ou *Opobalsamum* sort d'autres arbres, qui naissoient en Iudée, & maintenant en Egypte, & au grand Caire. De l'un ny de l'autre pour le jourd'huy on ne nous en apporte des vrays, qui ayent toutes les marques que Dioscoride, Galien, & Mesué leur attribuent ; mais des broüillés, & sophistiquez : ce qui a occasionné nos majeurs, ou devanciers, d'user en leur lieu de succedanées, qui approchassent à leur vertu : comme pour l'Opobalsame ils prenoient la liqueur qu'ils tiroient de la Myrrhe recente, & la nommoient Styrax liquide, ou Stacte fort different du Styrax liquide, que nos Apothicaires tiennent pour le jourd'huy en leurs boutiques, puant & digne des verolez, pour lesquels souvent on s'en sert en la cõposition de leurs Antidotes : comme au Mithridat, Theriaque, & autres. Maintenant que le Stacte ou Styrax liquide vray, est aussi rare (ou peu s'en faut) que le vray Opobalsame des anciens: nous usons de l'huile de gerofles ou de noix muscades, en la composition de tels Antidotes, plutôt que de la liqueur de la Myrrhe pulverisée, & mise dedans le blanc des œufs durs, & tenuë dans une cave, comme quelques-uns font, & mal.

De quel succedanée on doit user au lieu de l'Opobalsame.

Wecker au livre deuziéme chapitre dix-huitiéme de son Antidotaire special, dit qu'on apporte de la nouvelle Espagne, & Amerique, un nouveau Baume, que les habitans de ce pays-là appellent Liquidambar, qui ne cede à celuy de Iudée, tant celebré par nos ancestres, & qui a été beaucoup plus cher, qu'il n'est à present. La cause pourquoy (à mon avis) nous n'avons pas du vray Baume, est que le grand Turc Seigneur des regions où il croît, & en petite quantité, le garde pour luy, & pour faire present aux Roys ses amis, & ne permet qu'on en vende pour quelque prix que ce soit.

De l'Huile qui sort par la chaleur enclose dans la terre.

Pour exemple des Huiles qui sortent naturellement par la chaleur enclose aux visceres de la terre, je proposeray l'Huile de Petrole, qui naturellement sort en Italie de certains rochers, dont il a pris le nom. De ceux-cy, je ne pretends en faire faire plus long discours : mais principalement de ceux qui se preparent par l'art & industrie de l'Apothicaire : & ce en plusieurs manieres.

Des Huiles artificiels.

LEs Huiles artificiels sont simples, ou composez. Les simples se font, ou

ou par expression, ou par distillation. Par distillation, ou par ascensoire, ou descensoire, desquels il sera parlé en son lieu.

Des composez, les uns sont dits simples (abusivement parlant) au respect des autres de semblable nom, plus composez. Les autres retiennent le surnom de composé, & se font par expression: ainsi que suivant la doctrine de Mesué, & des plus doctes (aidant Dieu) nous montrerons.

Des Huiles en particulier, qui se font par expression.

ENtre les Huiles simples, qui se font par expression, le plus frequent de tous est celuy qu'on fait des olives meures, pource il est nommé commun. Il a diverses qualitez, selon qu'il est recent ou vieil, salé, ou lavé, ou du lieu où il croît: car la nature (comme dit Platon en son Timée) donne aux plantes certaines & particulieres vertus en certains lieux (outre l'influence des astres) qu'elle dénie en d'autres. Ie laisse à part l'experience maîtresse des Arts, qu'on en void journellement: à quoy doit prendre garde l'Apothicaire, afin de ne détruire la faculté du medicament qu'il compose, & frustrer l'intention des Autheurs, & Medecins qui l'ordonnent au prejudice des malades, & à son deshonneur même.

L'Huile d'olives meures, se fait communement au mois de Ianvier, & on amasse les olives en Novembre, & Decembre, & on les exprime comme s'ensuit.

Prenez quantité d'olives meures, & noires que lairrez environ sept ou huit jours, en quelque coin de maison, sur le pavé, ou autre lieu net à couvert que la bize, ou le froid ne donne dessus: durant ce elles s'échauffent, & se dépoüillent de leur humidité aqueuse, noire, & excrementeuse, qui est cause qu'elles deviennent ridées. Apres on les met au moulin à ce destiné, pour être brisées par une meule qui passe dessus. Puis on les met dedans des esportins, ou cabats, faits de palme, ou de Ioncs (l'entré desquels est au milieu.) Iceux remplis de ces olives (reduites en pâtes,) & mis les uns sur les autres sous le pressoir, & arrousées d'eau chaude, on les exprime avec grande force. Le premier huile qui sort des olives sans aucune expression, par la seule compression des cabats, & avant les avoir arrousées d'eau chaude, est appellé vierge, & est le meilleur: le second est celuy qui vient aprez, que l'on tire par forte expression, qui est neantmoins excellent: le troiziéme est le moindre de tous qu'on tire par une seconde & forte expression aprez avoir remué la pâte dans les cabats & jetté quantité d'eau boüillante dessus. Cela fait, on cueille l'huile sur l'eau qu'on resserre dans des grands vases de terre ou piles de pierres, où il se purifie à loisir, & garde long tems.

La residence ôtée de ces esportins, est transportée dans un autre moulin pour être derechef passée sous une autre meule: puis on la remet dedans des cabats plus forts que les premiers qu'on ajance l'un sur l'autre

comme devant, & puis par une plus forte expression de la force de neuf hommes rendent encore l'huile qui y restoit, qui est beaucoup moindre que le precedent, & moins plaisant; que quelques-uns mettent à part, les autres non. La residence qui demeure avec l'eau, beaucoup plus épaisse que l'huile, est l'Amurca des Anciens, & non la fece qui se treuve dedans les piles, aprez que l'huile en est ôté.

REMARQVE.

IL y a encore une quatriéme sorte d'huile qui se tire des olives dont l'Autheur de la Paraphrase ne fait point mention; parce que sans doute il ne l'a pas connuë; aussi est-il plus caché & plus mysterieux que les autres, à raison qu'on le tire d'un lieu secret qu'on appelle communement l'Enfer, où toutes les eaux qui ont servy pour jetter sur les olives, sont conduites par des canaux soûterrains; & cét huile appartient au maître du moulin, lequel procede de la laveure des cabats qu'on fait à huis clos tous les Samedis au soir; & par quelque autre adresse qui n'est connuë que par ceux du travail. Celuy-cy vaut un peu plus que le dernier de Baud. qui ne peut être employé qu'à faire du Savon, à cause qu'il est plus cras.

De l'Huile Omphacin.

L'Huile Omphacin se fait des olives non meures, un peu auparavant qu'elles commencent à changer de couleur, de même façon que le precedent. Il est appellé des Grecs, & Latins, *Omphacinum*, & *Omotribes*, c'est à dire, crud & adstringent.

Ceux qui n'auront pas moyen de recouvrer cet huile, qu'ils fassent boüillir dans l'huile commun des sommités & rejettons de chêne, de *Cynorhodon*, *Rubi*, *Lentisci*, *Caprifolii*, *Ligustri*, *Rosarum*, ou autre semblable, la quantité qu'ils verront être necessaire, avec un peu d'eau, jusqu'à ce que l'humidité soit presque consumée, & non du tout, afin que l'huile en boüillant, n'acquiere la chaleur, & qu'au lieu de refroidir, il n'échauffe: dont ils feront leur huile rosat, Omphacin, & onguents que nous declarerons cy-aprez.

Huile Omphacin artificiel.

REMARQVE.

BAuderon veut qu'on fasse boüillir dans l'huile meur, pour le rendre approchant aux vertus de l'Omphacin, les sommitez de Chêne, de Lentisque, & autres adstringens; cette methode ne me semble pas être la meilleure, quoy qu'il y aye de l'humidité, la chaleur du feu s'insinuë, & penetre dans l'huile tant soit peu que le feu le presse, ou qu'il y fasse de sejour dessus: c'est pourquoy il vaut beaucoup mieux laver l'huile avec une decoction de sommitez de Chêne, de Lentisque, & de Plantain. Pour faire cette lotion il faut prendre la quantité d'huile clair, & doux qu'on voudra, & le mettre dans une phiole de laquelle il y ait les deux tiers de vuide, & verser par dessus autant pesant de la decoction susdite, qu'il

qu'il y a d'huile, & les agiter pendant un quart d'heure, cela fait faut laisser rassoir l'huile, & en separer la decoction pour y en remettre de nouvelle, & continuer cette operation neuf ou dix fois, & ainsi aurez un huile plus approchant des vertus de l'Omphacin, que celuy du Paraphraste exempt d'Empyreume. A dire la verité, j'ay fort peu de foy pour les qualitez & vertus que les Autheurs attribuent à l'huile Omphacin plus qu'à celuy qui est fait des Olives meures, & ne feray point de difficulté au rencontre de preferer l'artificiel pour les raisons que nous deduirons cy-aprez en la remarque de l'huile d'amandes ameres.

Oleum Amygdalarum dulcium, D. Mes.

℞. Amygdalarum dulcium à cortice lignoso, & membranosa cute purgatarum quantum sufficit. Terantur accuratè, & affuso aquæ momento, vase excipiantur, & circiter horas quinque in aqua calida, vel calente arena, aut simili contineantur, foveanturque ut aliquantulum incalescant, postea sacculo conclusæ, torculari premantur, dum Oleum emanet.

Olea fructuũ quæ simili modo fiunt.

Simili modo fiunt Olea Amygdalarum amararum, Caryinum, id est, Nucum Iuglandium, & Balaninum, id est, de Ben, utrumque eandem vim habet, teste Dioscorid. lib. 1. cap. 31. Leptocaryon, id est Avellanarum, Chrysomelorum, id est Præcociorum, Nucleorum Persicorum, Cerasorum, Pistaciorum, Strobylorum, id est, Pineorum, Nucis Indicæ, Anacardiorum, Moschatæ, &c.

Olea seminũ vt præparanda, & aliorum vice supponenda.

Item Olea Seminum Cnici, id est, Carthami, & Cocci Cnidij, id est Thymeleæ: utriusque eadem est facultas, verùm Cnici invalidior, Dioscorid. cap. 35. lib. 1. Raphani, & Melanthij, sunt ambo ejusdem facultatis. Dioscorid. Lini & Ricini, id est, de Cherva, hæc duo eandem sortiuntur vim testibus Aëtio lib. 1. cap. de Oleis, & Myrepso sect. 16. Sesami, & Amygdalarum dulcium: idem. Paulus & Mesue; Quatuor sem. frigidorum majorum Melonis, Cucumeris, Citruli, & Cucurbitæ, Citrij & Arantij: Lactucæ, Papaveris: Cannabis, Sinapi, & Staphidis Agriæ: & sic de multis aliis.

PARAPHRASE.

IL ne suffit pas à l'Apothicaire de monder ses amandes, de l'une & de l'autre écorce, comme dit Mesué, mais qu'il avise, qu'il n'en y aye d'ameres, ou des rances, & vieilles tant qu'il luy sera possible, & qu'il ne prefere le gain à son honneur, & à la santé des malades, qui commettent leurs vies entre ses mains.

Ceux-là sont dignes de reprehension, qui ne mondent les amandes de leur peau membraneuse, pource que par son adstriction elle referre, & rend aprés les lieux que l'huile doit dilater, & lenir, qui est tout le contraire. Ie dis cecy afin qu'à l'avenir, on ne choppe plus en semblable erreur. *Erreur reprouvée.*

reur.

reur qu'on a fait pour le passé.

Pour donc bien travailler methodiquement, il faut bien choisir les amandes : puis les peler de leur pelure, avec eau tiede, & les seicher avec un linge : puis les piler exactement au mortier de marbre, avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'elles soient reduites en pâte, & icelles mises dans un sachet de toile, ou d'étamine, (un peu laxe,) la convient doucement, & non tout à coup exprimer à la presse, sans les chauffer. Tel huile tiré sans feu, est tres-plaisant, & excellent en tout ce que promettent Dioscoride, Galien, & Mesué, par leurs doctes écrits.

Pour chacune livre d'amandes, communement on en tire quatre onces d'huile, & bien souvent plus.

La residence derechef pilée, & arrousée d'un peu d'eau, & chauffée au bain Marie (mise dans un pot de terre vernissé bien bouché) ou dans les cendres, ou arenes chaudes (comme dit Mesué) ou sur le feu mediocre (comme pour le jourd'huy on fait) en remuant avec le spatule, (afin qu'elle ne se brule) & mise au même sachet, & exprimée diligemment, rendra encore pour chaque livre prez de deux onces, qui servira aux onguents, & emplâtres, où la chaleur n'est suspecte. Ainsi les Apothicaires ne perdront ou ne diminueront leur gain, & profiteront beaucoup aux malades.

LES FACVLTEZ.

L'huile d'amandes douces adoucit l'âpreté de gorge, du poulmon & des autres parties (même externes) corrige toute dureté & siccité des jointures & autres membres : & pour ce regard il engraisse, & convient aux hectiques : augmente la semence, & en injection tempere l'ardeur de la matrice, & de l'urine.

REMARQVE.

Pour avoir l'huile d'amandes douces doüé des qualitez requises qui soit clair & dépoüillé de tout ce que certains croyent être contraire à ses qualitez & vertus, il faut prendre des amandes nouvelles de trois ou quatre mois, qui soient grosses unies en la superficie, & les jetter dans l'eau mediocrement chaude & les y laisser jusqu'à ce que la peau s'en separe entre les doigts, alors il les en faut tirer, les peler & à même tems les étendre sur un linge blanc & les mettre en un lieu aëré par cinq ou six jours plus ou moins, afin que l'humidité qui les avoit penetrées soit entierement dissipée, & qu'elles soient remises en leur premier poids : aprez on les pilera dans un mortier de marbre, pour les passer dans un tamis de crin, sans les engraisser comme aucuns pratiquent & dans un sac de toile forte, en tirerez l'huile à la presse sans feu. Quand on pile & exprime les amandes si-tôt les avoir pelées, il est impossible d'en tirer l'huile, à raison que leur partie aqueuse s'est imbibée de l'eau qu'elles avoient trempé, qui fait une viscosité avec la partie oleagineuse, qui est la cause que les amandes sortent du sac en forme de vermisseaux, ou bien le sac se creve.

Les

Les Huiles suivans se font de même façon.

A sçavoir.

Celuy d'amandes ameres, de gland onguentaire, & de noix communes, qui ont semblables vertus : d'Avellaines de noyaux de pêches, de Pignons, de noix Indiques, d'Anacardes, & de muscade.

LES FACVLTEZ.

L'huile d'amandes ameres reserre les obstructions, resout & dissipe les vents, comme au tintement des oreilles, qui rend l'ouye dure: adoucit les asperitez, appaise la douleur des nerfs, amollit les duretez, & efface les taches du visage.

REMARQVE.

L'Autheur qui a ajouté les facultez aux compositions de cette Pharmacopée, s'est grandement trompé, quand il a leu dans quelques exemplaires des Oeuvres de Mesué; Oleum de Amygdalis amaris est aperitivum opilativum : paroles qu'il a expliquées contre le sens de ce dernier ; en disant que l'huile d'amandes ameres reserre les obstructions, au lieu de dire qu'il ouvre les obstructions. Si Sauvageon eust tant soit peu consideré la contrarieté de ces mots, ou bien qu'il eust tiré les facultez de cét huile des Oeuvres de Mesué de l'impression de Venise apud Iuntas de l'an mil six cens vingt-trois, où il auroit leu Oleum ex Amygdalis amaris obstructa aperit, sans doute il auroit évité cette erreur qui n'est pas petite ; mais encores diray-je, qu'il s'en est ensuivie une plus grande entre les Autheurs, qui attribuent à cét huile les principales vertus, que Dioscoride & Galien donnent aux amandes ameres, comme d'ouvrir les obstructions, de resoudre & dissiper les vents, d'éfacer les lentilles du visage, &c. lesquelles vertus ne se treuvent point en la partie oleagineuse, mais tant seulement en la partie aqueuse, où toute l'amertume des amandes reside, qui est dans leur marc, ainsi que ceux de nôtre profession peuvent juger par la saveur douce de l'huile, qui en est épreint, & par les qualitez & vertus que Mesué en ses Theoresmes attribue à la saveur amere. Il en est de même des olives quoy qu'en leur parfaite maturité elles soient ameres & d'un mauvais goût, & lors que l'huile en est separé par expression, il est doux & entierement dépoüillé de la saveur ingrate de son fruit, qui demeure semblablement attachée au marc, comme à la partie la plus terrestre. C'est en cela que paroissent les merveilleux effets de la nature, par le secret melange de diverses substances qu'elle fait en la production des mixtes en mêlant exactement la substance aqueuse avec l'oleagineuse, la saveur amere, avec la douce, & ainsi des autres sans que leurs qualitez & vertus le plus souvent se communiquent les unes aux autres, com-

me nous voyons en l'olivier qui est amer en toutes ses parties, & neanmoins comme je viens de dire; son fruit nous donne son huile qui est doux : & de son tronc resude sans artifice un suc blanc de substance aqueuse, de saveur douce, qui se concret comme la manne ; duquel je ne serois pas moins étonné si je ne l'avois veu & goûté, que le docte Lobel qui le décrit fort à propos en ses Adversaires sous le nom de Elœomeli, où le curieux aura recours s'il desire d'en voir l'histoire au long, & aprez luy Iean Bauhin en son histoire des plantes tome premier livre sixiéme chapitre deuxiéme. En voila assez sur ce sujet, pour donner à connoître à ceux qui desirent se retirer de l'erreur, que l'abus est tres-pernicieux de s'imaginer que tous les huiles que nous tirons par expression des fruits, comme aussi de ceux, que nous faisons par impression, des autres parties des plantes dans l'huile commun, ayent les qualitez & vertus, que les Autheurs leur attribuent, comme il sera plus particulierement dit cy-aprez. Ces deux exemples suffiront donc à l'Artiste curieux, où il pourra faire des reflexions dignes de son honneur.

Ceux des semences suivantes se font de même.

COmme de la graine de Thymælea, & de Carthame, qui ont semblables vertus (hormis que de cettuy-cy, la force est moindre, Dioscoride chap. 35. du premier livre) de Refort, & Melantium, de Lin, & de Cherva, ou Paume-Christ : de Sesame, & d'amandes douces : des quatre semences froides grandes, de melons, de concombre, de citroüilles, & de courges : de citrons, de limons, & d'oranges : de laictuës, & de Pavot, de chanvre de moustarde, & Staphisagre, &c.

La difference est qu'il ne faut pas s'amuser à l'écorce de certaines semences ; comme de la Iusquiame, du Pavot, des laictuës, de froment, de moutarde, de Lin, de Melanthium, de refort, & de chanvre, qui ne se peuvent monder, comme les autres.

Pourveu que l'Apothicaire tienne de ces semences, il suffit, & non leurs huiles : pource qu'en tout tems ils se peuvent faire, si la necessité le requiert : joint qu'ils sont meilleurs recens, que vieils, & sont plus plaisans.

Quant à celuy du froment il se peut faire entre deux lamines de fer, moyennement chaudes, comme dit Mesué, ou *per ascensum*, comme celuy de briques, (duquel nous traiterons en son lieu) ou *per descensum* (comme dit Ioubert) & en assez bonne quantité.

In Oleum semin. Ebuli, D. Matthioli.

LA semence d'hieble nommée des Latins, *Ebulus*, separée de son fruit

fruit noir ; & seichée sera pilée, avec un pilon de bois dans un mortier & reduite en masse, laquelle trempera toute la nuit en eau chaude, puis le tout mis dedans un vaisseau étanné, de large entrée, on le fera cuire à petit feu, en remuant bellement avec un bâton, ou pilon de bois. Cela fait, la bassine ôtée de dessus le feu, & refroidie, on ôtera l'écume qui nage par dessus (provenuë tant par la chaleur, que par l'agitation continuelle :) puis on amassera l'huile avec une cueillere, qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

L'huile de semence d'hieble, appaise toutes les douleurs des jointures principalement celles qui procedent de la verole : dissipe la pituite crasse qui tombe sur les jointures, & provoque les mois.

REMARQVE.

Pour extraire l'huile de la semence d'hieble qu'il soit doüé de ses plus rares vertus & qualitez, separé de toute impureté, au lieu de le tirer par ebullition qui est une façon grossiere qui à la verité en rend beaucoup plus; mais aussi il n'est pas si subtil, il le faut extraire par voye de distillation, & y proceder ainsi. Prenez une quantité de semence d'hieble que concasserez, par exemple quatre livres, & y verserez par dessus d'eau de fontaine chaude vint-cinq ou trente livres, aprez vint-quatre heures d'infusion sur les cendres chaudes, faut verser le tout dans une grande cucurbite de refrigeratoire, garnie de son chapiteau, le dessus plein d'eau froide, & sur un fourneau convenable, distillerez par degré de feu selon l'Art, dans un recipient qui contienne quinze ou seize livres, que laisserez remplir, l'eau & l'huile monteront tous deux ensemble. La distillation étant parachevée, il faut separer l'huile & le serrer pour le besoin ; de la sorte il est essencifié, & beaucoup plus penetrant qu'autrement.

Oleum Laurinum, D. Mesue.

℞. Baccharum Lauri maturarum, ac recentium, quantum videbitur : terantur in pila, deinde ex aqua coquantur in lebete. Post torculari plano, non cavo, exprimantur in vas subjectum, in quo aquæ supernatans Oleum colligatur. Fæx rursus contrita, & affusa calente aqua exprimatur cavato torculari, colligatur Oleum, & reponatur.

Simili modo fiunt Olea ex Baccis Lentisci, Terebinthi, Hederæ, Myrthillorum, Iuniperi; hoc odoratius, & ad omnia efficacius eo, quod fit ex Ligno per descensum, de quo fusius suo loco,

PARAPHRASE.

L'Huile Laurin est de si vil prix, qu'il ne se sophistique point pour la grande quantité de Baies recentes, qu'on amasse en Italie, Languedoc, & ailleurs. De maniere que les Apothicaires ont meilleur marché de l'achepter de ceux qui le font, que de prendre la peine de le preparer comme Mesué enseigne : d'autant qu'il est recent & verd, de tant il est meilleur. Dioscoride fait de même façon les huiles de Lentisc, de Terebinthe, de Lierre, de Myrtilles, & de Genevre. Car les huiles de Myrthilles, de Terebinthe, & de Iunipere plus composez, se font autrement ainsi qu'en leur lieu sera demonstré.

LES FACVLTEZ.

Il soulage les indispositions froides, & les douleurs qui les suivent de toutes les parties du cerveau, des nerfs, des jointures, du colon, du ventricule, du foye, de la ratte, des reins, & de la matrice.

REMARQVE.

EN la precedente Edition j'ay été de sentiment contraire à l'Autheur de la Paraphrase, sur ce qu'il dit que le vil prix de l'huile Laurin est cause qu'on ne le sophistique point, & au contraire je disois que cela procedoit du mélange qu'on y pouvoit faire avec de la graisse de Porceau ; mais depuis avoir fait voyage exprez à Calvisson à cinq lieuës de Montpelier où l'on en fait tous les ans grande quantité, pour sçavoir au vray la methode que ceux qui le tirent tiennent ; j'ay apris de la bouche de gens dignes de foy, qu'au mois de Septembre ils prennent de quatorze à quinze quintaux de Baies de Laurier entieres (desquelles ils payent ordinairement vingt sols du quintal) les mettent dans une grande chaudiere & versent par dessus tant d'eau qu'elle couvre les Baies d'un demi pied, puis les font boüillir l'espace de quelques heures, aprez tirent le feu, & derechef versent d'eau froide dans la chaudiere, pour plus facilement tirer l'huile qui nage dessus. Cela fait ils remettent le feu & le continuent en tout l'espace de vingt-quatre heures ; & de tems en tems en retirent l'huile comme devant, & de la sorte, ils en recueillent suivant que les Baies sont grasses (car toutes les années elles ne sont pas égales) depuis cent, jusques à cent quarante livres. Les autres fraix, qu'il convient de faire ne se montent qu'environ de cinquante sols, & vendent leur huile le moins vingt-quatre livres le quintal, & par ainsi ils y profitent beaucoup, & ne le sophistiquent point suivant ce que diverses personnes m'ont protesté.

Cette methode n'est pas seulement grossiere, mais je trouve y avoir à redire en deux façons. Premierement, en ce qu'ils disent, qu'il n'y

a que l'écorce des Baies qui rende l'huile, qui est la raison pourquoy ils les font cuire toutes entieres, & que le noyau n'en rend point, si cela étoit, il leur seroit fort inutile, & tout à fait superflu, de faire cuire si long tems lesdites Baies, parce qu'à la premiere ebullition l'écorce s'ouvre & rend son huile; & parce que le noyau est plus épais & plus compacte, il requiert une plus longue coction pour rendre aux ouvriers ce qu'il a de meilleur, c'est la cause (sans connoître leur travail) qu'ils les font boüillir si long tems, parce qu'ils en reçoivent plus grande utilité. Secondement, je dis qu'une si longue coction dissipe par voye d'évaporation toutes les parties le plus tenuës, & subtiles dudit huile, ce qui est grandement considerable, & que l'Apothicaire curieux doit corriger, particulierement quand il le veut employer pour la santé de l'homme.

J'ajoûteray encores par une particuliere experience que j'en ay faite separément de l'écorce, & du noyau, que tous les deux rendent d'huile, sous cette difference, que l'écorce poids, par poids, en rend plus que le noyau: celuy-là est d'un verd fort obscur, & odorant, & celuy-cy d'un verd perdu, moins odorant, & plus concret.

Par cette observation, l'écorce doit être toûjours preferée dans les compositions, comme il a été remarqué cy-devant en divers endroits.

Oleum Ovorum, D. Mes.

♃. Ova recentia elixatione indurata, numero viginti, aut triginta. Ex his vitellos exime, & comminutos in sartagine terrea vitrata igni mediocri assa, movendo spatula ferrea, donec rubescant, & oleum ab iis manare incipiat. Deinde offam ferventem injyce in sacculum lineum, vel pilis contextum, & exprime torculari, quodque expressum fuerit oleum, usui repone.

PARAPHRASE.

CEt huile comme plusieurs autres, ne se doit preparer qu'au tems de la necessité: pource prenez vingt ou trente œufs, que vous ferez boüillir en eau jusqu'à ce qu'ils soient durs. D'iceux, vous prendrez les moyeux, que vous briserez dans une casse étannée, ou de terre vernissée, avec l'espatule, ou cueillere que rôtirez, ou fricasserez sur petit feu en les remuant toûjours, jusqu'à ce qu'ils commencent à rougir, & que pressé entre les doigts, ils commencent à rendre une liqueur grasse: aprez soudainement seront mis dedans le sachet à ce destiné, fait de toile ou d'étamine, & exprimez au pressoir entre deux ais, ou pots chauffez. L'huile qui en distillera, sera gardé au besoin.

LES FACULTEZ.

Cet huile nettoye le cuir, guerit la gratelle & rongne, & autres vices

du cuir, regenere les cheveux de la tête, guerit les vlceres malins & fistuleux, & est aussi propre aux douleurs des dents & d'oreilles.

REMARQVE.

B*Auderon croyant d'avoir l'huile d'œuf plus parfait a ajoûté à la description d'iceluy aprez. ℞ Ova le mot de recentia, qui par mon sentiment ne convient point à son modus faciendi, parce que si on prenoit des œufs frais ou recens pour en extraire l'huile aprez les avoir cuits dans l'eau & legerement fricassez comme il convient de faire pour avoir un huile doüé des veritables qualitez & vertus que les Autheurs luy attribuent, je soutiens qu'on n'en sçauroit tirer que fort peu ou point, parce que la matiere passeroit à travers le sac à mode de vermisseaux, à moins que les œufs fussent beaucoup fricassez, & ainsi l'huile seroit beaucoup alteré. Si nimis torrentur in sartagine vitella: Oleum multò minus anodinum est, sive dolorem aufert. La cause de cela est que la partie aqueuse y abonde plus, laquelle se treuve mêlée avec la partie oleagineuse, les deux ensemble font une viscosité qui les fait passer ainsi à travers la toile, & pour empêcher que cela n'arrive, il faut prendre des œufs de cinq à six jours, moyennant qu'ils ne soient point corrompus, comme il pourroit arriver dans les grandes chaleurs de l'Eté, & de ceux-là ou d'un petit plus vieux suivant la saison de l'année, on en tirera beaucoup d'huile en les torrifiant medioerement.*

L'election en toute sorte de medicament doit preceder la preparation, & quoy qu'elle ne soit pas icy beaucoup considerable en faveur des curieux, je rapporteray le texte d'Avicenne en son traitté de la Chymie, diction septiéme, chapitre deux, qui dit que les œufs du mois de Mars & d'Avril pour le printems, sont à preferer aux autres; & pour l'Automne ceux du mois de Septembre, & Octobre, d'une jeune poule d'un an qui habite avec le coq. L'on pense que les œufs longs soient les mâles, & les plus ronds les femelles.

Mesué, Bauderon ny autres Autheurs que je connoisse, aucun n'enseigne le moyen de blanchir l'huile d'œufs, qui est la perfection en ses vertus, tant pour raison du feu qui luy a communiqué de sa chaleur en les desseichant, & alteré ses principales qualitez, que de cette tant loüable humidité spiritueuse, qui est la cause que les œufs frais sont recherchez soigneusement pour s'en alimenter; puis qu'en moins de cinq à six jours, elle est alterée : par ce moyen ce premier en est chasse comme contraire, & ce dernier restitué comme necessaire; mais j'en diray deux mots en faveur de ceux qui font honneur à nôtre profession. Il faut tirer cet huile au commencement du mois de May, & dans un vaisseau de verre, ou de terre vitrée, couvert d'un linge délié, l'exposerez au serain l'espace de quinze ou vingt nuits, tous les matins l'agiterez fort avec une spatule de bois, & le serrerez en un lieu frais pendant le jour; le soir venu le remettrez au serain, & continuerez

jusqu'à

jusqu'à ce qu'il soit bien blanc, observant toujours un tems doux & serain, & ainsi aurez un huile, qui sera des merveilleux effets, particulierement pour le feu, & qui cicatrisera au delà d'aucun remede que je connoisse. Il y en a quelques-uns qui le blanchissent au Soleil, & y ajoûtent de la cire blanche, & le lavent souvent avec eau de fontaine; mais ce n'est pas le meilleur.

Des Huiles composez.

EN continuant les huiles, qui sont usitez par les Medecins Dogmatiques, il reste à traitter de ceux qui se font par impression. De ceux-cy, les uns sont dits simples : comme le Nardin, de Scorpions, &c. au respect des autres de semblable nom, plus composez : ainsi que par les suivans discours il sera montré.

Oleum Rosarum completum, D.M.

♃. Foliorum florum Rosarum recentium & apertarum, incisarum vel contusarum, quant. suff. in vas vitreum conyce, & affunde Olei (ex olivis maturis) recentis, vel aqua fontana aliquoties loti (ob salsedinem) quantum sufficit. Obturato vase, diebus septem insolentur; aut in loco aliquo calido: tum coque in duplici vase (cum pauco succi Rosarum, vel aqua infusionis, & non vini ut perperam fit à quibusdam.) Expressis folys, & abiectis, nova immitte, macera iterum dies septem, ut prius, tertio idem fiat, & serva utendi tempore.

PARAPHRASE.

JAçoit que Mesué nous aye décrit quatre manieres, ou differences d'huile rosat, si est-ce que l'usage en a approuvé seulement deux : sçavoir celuy qui se fait des roses épanoüies avec l'huile d'olives meures, qu'on surnomme complet : l'autre de rouges, non épanoüies, avec l'huile d'olives vertes, & adstringentes, qu'on surnomme *Omphacin*, & *Omotribes*, &c.

Pour le complet, prenez de fueilles des fleurs de roses épanoüies, & recentes, que vous concasserez, ou inciserez environ une livre, d'huile (d'olives meurs) doux & non salé, quatre sestiers, qui pesent six livres, à raison chacun de dix-huit onces : qu'infuserez dans un grand pot de terre vernisé étroit d'entrée, & bouché avec un parchemin moüillé, sur les cendres chaudes, ou au bain marie, ou dans un fumier chaud, l'espace de sept jours, qui suffira (non quarante comme veulent Aëtius libro primo, Paul libro octavo, capite vigesimo, & Myrepsf. sect. 16. cap. 13.) ou au Soleil ardent. Puis on y ajoûtera un peu de suc de roses, ou de l'infusion plutôt que du vin, comme font quelques-uns; pource qu'il est chaud, & repugne à l'intention, & des anciens, & des Medecins qui l'ordonnent. Apres au bain marie, on les fera un peu boüillir (pource que la longue

Oleum Rosatũ completum hoc modo fit.

longue cuite dissipe leur vertu) puis on les exprimera. En la colature derechef on y infusera d'autres roses comme devant, qu'on cuira & exprimera : puis pour la troiziéme fois, on y pourra laisser les roses durant toute l'année : sinon on les exprimera, puis on gardera l'huile au besoin. Nos Apothicaires se contentent d'une infusion, & ne la font point boüillir au bain marie : leur huile aussi n'a pas telle vertu qu'il est requis, & les malades n'en reçoivent pas tel profit qu'on en peut desirer.

LES FACVLTEZ.

Il étaint les inflammations, il corrobore, & affermit, & tempere l'ardeur du ventricule & le recrée : il modere aussi la chaleur des reins : appaise la douleur de tête de cause chaude, arrête les fluxions, & l'impetueux mouvement des humeurs.

REMARQVE.

MEsué n'exprime point la quantité d'huile, non plus que celle des roses pour composer son huile rosat complet, & Bauderon pour satisfaire l'Artiste & le relever de peine prescrit une livre de roses sur six livres d'huile, le tout enfermé comme dit est dedans un vaisseau, & sur les cendres chaudes l'infuse pendant sept jours, lequel tems doit être abbregé, & reduit à la moitié, afin d'avoir les roses en leur parfaite bonté, ou bien de reduire les trois infusions qu'il demande en deux, & mettre à chacune une livre & demye de roses épluchées, & concassées, & je voudrois encore ne les peser qu'aprez en avoir tiré le suc. Cette procedure semblera rude à quelques-uns, mais aussi suis-je bien asseuré d'être imité de ceux qui aiment leur profession, par la connoissance qu'ils en ont ils jugeront de la necessité qu'il y a de ce faire par les raisons que nous en donnerons cyaprez en l'huile de coings, quoy que les roses n'abondent point trop en humidité superfluë. Il est à remarquer qu'il ne faut point ajoûter d'infusion, ny du suc de roses, quand on voudra cuire ledit huile, en aucune des infusions, parce que les roses quoy qu'exprimées de leur suc, il leur reste assez d'humidité pour deffendre que la chaleur du feu n'altere les qualitez de l'huile : d'ailleurs le feu qu'il convient d'augmenter en chacune des infusions avant les couler sera moderée, parce qu'il ne faut pas que la matiere boüille, & suffira de la remüer souvent, & de prendre garde que les roses ne s'attachent au fonds du vaisseau.

Oleum Rosatum Omphacinum, D.M.

Oleum Rosatum Omphacinum fit ex oleo rudi, id est, ex olivis immaturis, & folijs Rosarum rubr. nondum apertis, maceratis & coctis, ut Rosatum completum.

PARAPHRASE.

L'Huile Rosat *Omphacin*, se compose comme le precedent horsmis qu'il faut prendre de gros boutons *Oleum Rosatũ Omphacinum fit hoc modo.*

tons de roses rouges non épanoüies, semblable quantité que dessus ; & d'huile des olives tiré avant leur maturité. Ceux qui n'auront pas la commodité d'en recouvrer, qu'ils prennent de l'artificiel par nous décrit au commencement de cette Section, & y ajoûteront plus grande quantité de suc d'autres roses, & le feront plus long tems boüillir au B. M. & changeront par trois fois les roses, comme dit est. Ainsi faisant, les Medecins ne seront pas du tout frustrez de leur intention, pource qu'il refrigere, & reserre plus que le precedent rosat complet.

LES FACVLTEZ.

Il éteint plus puissamment les inflammations, il corrobore & unit les parties ; & arrête aussi plus efficacement les fluxions, que le Rosat complet & retient la matiere écoulée aux parties, & soulage la dissenterie pris en breuvage.

REMARQVE.

Bauderon n'a point suivy Mesué en la description de cet huile, ainsi qu'on peut voir dans son Antidotaire, où il demande du suc de Roses, & d'infusiõ de chacun une partie, & d'huile lavé comme il a été cy-devant dit trois parties, & de fueilles de roses rouges contuses quantité suffisante : par cette quantité suffisante, il faut entendre la quatriéme partie de l'huile, qui est sur trois livres d'huile, une livre de roses : cette quantité excede celle de la precedente description du complet ; je l'ay ainsi augmentée, afin qu'on ne la fasse boüillir, & partant il n'y faut point d'infusion non plus que du suc de roses ; pour le surplus on procedera aux infusions, comme a été cy-devant dit en l'huile rosat complet.

Tous les Autheurs, ont fait grande difference entre l'huile Omphacin, & celuy qui se tire des olives meures : celuy-là, ils l'ont toûjours employé pour les medicaments froids, ou temperez, & celuy-cy pour tous les medicaments où il n'est besoin de restreindre ou de rafraichir. Mais par l'experience que je viens de faire tout presentement, sauf le respect que je dois à cette celebre antiquité, ils se sont trompez de faire differer ces deux huiles en leurs qualitez & vertus, comme nous lisons dans leurs écrits, puisque par l'experience que j'en ay faite, ils ne different point en saveur, qui est la vraye marque pour les connoître ; neantmoins ce ne sera pas une erreur grande de prendre de l'Omphacin, pour en composer les remedes où il a été destiné, non plus que de prendre celuy qui est tiré des olives meures, en la place de l'Omphacin.

Olea.

Violarum,
Papaveris,
Nymphææ,
Myrtini,
Ligustri,
Sambuci,
Cheyrini,
Anethi,
Chamæmeli,
Meliloti,
Iasmini,

Liliorum, simpl.
Simili modo fiunt, quo Oleum Rosatum præscriptum.

PARAPHRASE.

Violatũ Nymphaa, Papaveris.

L'Huile violat, & de blanc d'eau ou Nenuphar, se font de même que le Rosat Omphacin. Celuy de Pavot se fait plus souvent avec les fleurs, fueilles, & têtes, tant du blanc que du noir contuses, avec huile Omphacin, qu'avec la semence par expression. Et aussi par trois diverses infusions, & cuites, comme le Rosat Omphacin.

REMARQVE.

LA fleur de violes doit être à demy seichée, & celle de Nenuphar pilée & exprimée de même que les roses avant les mettre en infusiõ dans l'huile Omphacin, ou bien seichées comme les autres, à cause que leur suc est visqueux & difficile à tirer.

Des fueilles & fleurs de Pavot, il en faut aussi tirer le suc, & inciser les têtes quand on les voudra mettre, ou separément dans l'huile Omphacin, ou dans celuy des olives meures.

Oleum Myrtinum.

L'Huile Myrtin se fait avec les fueilles verdes de Myrte cuittes au B. M. avec l'huile Omphacin, comme le Rosat. Celuy de Myrthilles, se fait des Bayes recentes par expression, comme avons dit de l'huile Laurin cy-devant.

REMARQVE.

LEs fueilles de Myrte doivent être concassées tant seulement, & puis infusées dans l'huile verd, ou meur, il n'importe lequel.

Celuy de Bayes, que nous appellons de Myrthilles, le plus souvent on le fait par impression dans l'huile commun, ou avec de la graisse de pourceau, que par expression, parce que de ce dernier on en tire tres-peu, mais aussi il doit être preferé aux autres.

Oleum Ligustri.

L'Huile de Ligustre, appellé des Grecs *Cyprinum*, & des Arabes *Alcannai*, se fait avec les fleurs, & huile d'olives meures, comme le rosat complet.

REMARQVE.

IL faut piler & exprimer les fleurs du Ligustre, comme a été dit des roses, & de même les infuser dans l'huile.

Olea Ligustri, Iasmini, Genistæ, Tamarisci, Sambuci, Chamameli, Meliloti, Anethi, Cheyri, & liliorum, simplic.

LEs Huiles de Iasmin, de Geneſt, de Tamaris, de Sambuc, de Camomille, de Melilot, d'Aneth, de Violier jaune, que les Grecs nomment *Leucoion*, & les Arabes *Keiri*; & de Lis blanc simple, se doivent faire des fleurs, & huile doux, par trois diverses infusions, comme le rosat complet.

REMARQVE.

SI on fait l'huile de Iasmin pour l'odeur, il faut prendre les fleurs

de

de celuy d'Espagne quand ils commencent de fleurir, & les infuser dans l'huile d'Amandes douces sans les concasser, parce qu'elles ont l'odeur en la superficie, & non en dedans, comme beaucoup d'autres, & tenir le vaisseau par 24. heures découvert, & en un lieu aëré, le lendemain coulerez l'huile par une étamine bien nette sans exprimer la fleur, & repeterez tous les jours la même infusion avec des nouvelles fleurs, jusqu'à ce que l'huile soit suffisamment empregné de l'odeur d'icelles.

Quelques autres le preparent ainsi, & prennent les amandes douces pilées & passées si subtilement qu'ils peuvent, aprez dans une terrine à fonds large mettent un lit de fleur & par dessus un de la poudre d'amande, & continuent de la sorte tant qu'ils ont de matiere pour employer, faisant stratum super stratum, puis couvrent leur terrine d'un autre vaisseau fait en dome, & gardent cela en l'état, jusqu'au lendemain qu'ils en separent la fleur, & en remettent de nouvelle de la même façon que dessus, tant de fois que les amandes ayent attiré suffisamment l'odeur de la fleur, cela fait l'ayant exactement separée, ils tirent l'huile de la poudre à la presse, & le gardent pour l'odeur. D'autres au lieu des amandes ils prennent le noyau du Glans Vnguentaria, qu'ils mettent en poudre, & procedent comme dit est.

Si on desire s'en servir en medecine, on y procedera comme a été dit en l'huile Rosat.

Les fleurs de Genest, de Sambuc, de Violier jaune, & de Lis blanc doivent être pilées & exprimées ou à demy seichées, & infusées comme en l'huile Rosat complet. Les fleurs de Tamaris, de Camomille, de Melilot, & les sommitez d'Aneth, seront seulement grossierement pilées & infusées en pareille quantité d'huile & nombre d'infusions que dessus.

Les rares vertus que les Autheurs ont attribué à l'huile de Camomille fait par impression, a fait dire à Devigo, au livre huitiéme de son Antidotaire, & à plusieurs autres que cet huile étoit benit, & pour cet effet l'ont appellé Oleum benedictum; ce qui nous doit persuader de le preparer plus methodiquement qu'à l'ordinaire & d'imiter le docte & sçavant Hofmannus au 62. chap. du second livre des medicaments officinaux qui en donne une description fort exacte, composée de la fleur recente de Camomille, aprez en avoir separé les petites fleurs blanches qui sont au tour du jaune: il la fait inciser ou concasser, & mettre en infusion dans un pot avec une quantité proportionnée d'huile commun, le couvre d'un linge, l'expose au Solel par quelques jours, aprez l'avoir coulé & exprimé le marc, repete la même operation par trois fois. Ie serois d'avis au lieu de prendre la peine de separer les petites fleurs blanches qui sont au tour de la tête jaune, qu'on prît la Camomille jaune cultivée, que le sçavant & curieux Iean Bauhin appelle Chamæmelum aureum peregrinum capitulo sine foliis.

Mais s'il y a quelque chose d'extraordinaire en la preparation de l'huile de Camomille d'Ofmannus, que ne dirons-nous pas de celuy qu'on tire

de toute la même fleur recente par la distillation au refrigeratoire qui est de couleur cerulacée ou d'azur, couleur qui est autant digne d'admiration, qu'il est curieux d'en rechercher la cause. Les uns comme Ernestus en son traitté des huiles qu'on a joint à la pratique d'Hartmannus, & Schroderus semblent qu'ils veuillent dire, que cette couleur procede du mélange qu'ils font de la fleur de Camomille avec la Terebinthine qu'ils distillent ensemble. Et Turneysserus dit, que du Teda qui est la torche du Pin, & de la fleur de Camomille se tire un huile de couleur d'Azur. Il paroit bien par le raisonnement de ces grands hommes, que ce qu'ils en disent est plutôt par oüir dire, que par experience qu'ils en ayent faite; car je sçay par une experience confirmée de quatre à cinq fois qu'en distillant l'eau de la fleur de Camomille recente, toutes les fois que j'ay fait l'operation sans autre mélange que l'eau commune, l'huile qui a surnagé au dessus de l'eau distillée a été d'un tres-beau violet, & d'une odeur fort agreable; ce qui fait voir, que la Terebinthine, ny le Teda ne contribuent rien à cette couleur azurée, & n'y servent que pour augmenter la quantité de l'huile.

LES FACULTEZ.

L'Huile violat éteint les inflammations: soulage les pleuretiques; adoucit l'âpreté de l'artere & du poulmon, tempere les tumeurs chaudes, modere les phlegmons, & appaise les douleurs.

L'huile de Pavot, engraisse, adoucit l'âpre artere, appaise l'ardeur des fiévres, & les rêveries, & provoque le sommeil.

L'huile de Nymphea, refrigere davantage que le violat, concilie le sommeil, tempere le foye, & les reins échauffez: appaise les ardeurs de Venus, si on en frotte souvent les parties honteuses, & addoucit les douleurs de tête.

L'huile Myrthin (quoy que plus foible que celuy qui se fait des Bayes recentes) refrigere, resserre, adstreint, fortifie le cerveau, les nerfs, & le ventricule, retient les cheveux & empeche leur cheute: remedie aux gencives & à la douleur de dents, affermit les membres lâches & debiles, & corrige l'eruption des pustules en liniment.

L'huile de Ligustre ou de Troësne, soulage les parties nerveuses & empêche que les cheveux ne deviennent chenus.

L'huile de Sureau, addoucit & nettoye le cuir, corrobore les nerfs, & en appaise les douleurs; & est bon à la jaunisse.

L'huile de Cheyri, addoucit la douleur des nerfs & autres parties du corps: discute les humeurs contenuës au thorax, aux reins, & en la vescie.

L'huile d'Aneth, appaise les douleurs froides, ouvre les pores, resout & discute les tranchées de ventre causées de vents: amollit la dureté des aposthemes & tumeurs: modere le frisson des fiévres, provoque le sommeil, & les sueurs.

L'huile de Camomille, échauffe, resout moderement, appaise les douleurs de cause froide, & fortifie les nerfs.

L'huile de Melilot, a les mêmes vertus

vertus & facultez, que celuy de Camomille.

L'huile de Iasmin, réchauffe les corps rafroidis, & fortifie les parties laxes.

L'huile de Lis simple échauffe moderément, & resout: appaise les douleurs de la poittine, de l'estomach, du colum, de la matrice, des reins, & de la vessie, de quelque cause qu'elles procedent: addoucit toute sorte d'acrimonie, comme aussi la toux: accelere la suppuration des tumeurs & facilite l'accouchement.

REMARQVE.

IL est à noter qu'il ne faut point adjouter aucun suc ny humidité aux susdits huiles, parce que chaque simple porte son suc, & le moins qu'il y en peut avoir n'est que le meilleur.

Oleum Cydoniorum, D. Mesue.

℞. Carnis Cydoniorum prœmaturorum cum cortice & semine tritorum, & Succi eorumdem, utriusq. pares portiones.

Olei Omphacini, omnium par pondus.

Infunde diebus quindecim, in vase vitreo super cineres calidos.

Deinde horis quatuor coque in duplici vase.

Caro Cydoniorum, & Succus mutentur, rursus infundantur, & coquantur, ut diximus: & similiter tertio postremo, colatum Oleum repone usui necessario.

PARAPHRASE.

POur le jourd'huy nous rapons avec une rape, une quantité de coings, puis avec le double d'huile Omphacin, faisons cuire le tout ensemble dans une courge de verre ou pot de terre vernissé, étroit d'emboucheure, & couvert, au B. M. & non dans une bassine, pour cause que le suc fait sortir hors l'huile, & la vertu requise se perd: au contraire acquiert une qualité du tout contraire. L'humidité consumée, nous exprimons les coings, puis derechef, avec l'huile, y cuisons de nouveaux coings rapez comme devant, & derechef les exprimons: puis l'huile coulé nous le gardons au besoin. Toutesfois si quelqu'un veut suivre l'intention de son Autheur, il faut faire infuser une partie des coings coupez par petites pieces, avec autant de suc & le double d'huile Omphacin, l'espace de quinze jours, sur les cendres chaudes & les cuire au B. M. l'espace de quatre heures puis les couler & continuer telle infusion, & coction jusqu'à trois fois, & fera fort bien.

LES FACVLTEZ.

Il refrigere adstreint, & corrobore la faculté retentrice du ventricule, aide à la coction, arrête le vomissement. Partant il convient au cholera morbus, à la lienterie, dysenterie: il fortifie quelque partie que ce soit laxe & & debile: & arrête les sueurs immoderées.

REMARQVE.

L'Huile de coings ne se doit faire pour être tel qu'il faut, ny de la façon de Mesué, ny de celle du Paraphraste, sans recevoir grande alteration en ses vertus par une si longue & frequente coction, & pour éviter cela, il faut prendre d'huile meur clair & net, exempt d'odeur forte (comme il s'en rencontre souvent) trois livres, & une livre de chair de coings rapée de laquelle on aura exprimé le suc, & enfermerez le tout dans un pot de terre plombé & bien bouché, que mettrez sur les cendres chaudes par l'espace de cinq à six jours, & le remuerez souvent avec une spatule; avant le couler, luy ferez prendre une legere ebullition; cela fait reitererez la même infusion jusqu'à une troisiéme, & la derniere on la pourra laisser un mois au soleil s'il est vigoureux, ou huit jours au B. M. ou sur les cendres chaudes, & le remuer par fois. Qui voudra abbreger ces trois infusions & les reduire à deux prendra une livre & demi de chair de coings preparée comme dessus, & la mettra infuser avec trois livres d'huile sur les cendres chaudes durant huit jours, & le neuviéme, on luy fera prendre une legere ebullition, remuant plus souvent que dessus les matieres afin qu'elles n'adherent contre le vaisseau; l'expression faite par une forte toile, la colature sera remise dans le pot avec pareille quantité de chair de coings exprimée comme dit est, & par le même tems & chaleur que dessus on procedera à la derniere infusion, l'expression en étant faite il faut laver l'huile par diverses fois avec du suc de coings qui soient un peu verds dans une grande phiole comme il a été cy-devant dit en l'huile qui doit être substitué pour l'Omphacin, & à chaque lotion en separer exactement le suc d'avec l'huile avant d'y en remettre de nouveau. De quelle de ces deux façons qu'on prepare l'huile de coings, il me semble qu'on l'aura plus efficacieux que celuy de l'Autheur, la raison de cela est, que la quantité de suc qui est dans la chair des coings à cause de son aquosité resiste & empêche l'huile qu'il ne la peut penetrer pour en attirer son adstriction; mais lors que le suc en est separé, l'huile en penetre beaucoup mieux la chair que je tiens pour lors plus adstringente: & ne sert de rien de dire qu'en faisant boüillir long-tems l'huile, la chair & le suc de coings ensemble, que le suc en se consumant communique sa vertu à l'huile & la chair aussi, cela est vray, mais elle est bien petite, outre que l'huile y acquiert beaucoup plus de chaleur que d'adstriction, & partant il sera moindre que le nôtre.

On en pourroit faire encore d'une autre façon qui rapportera la saveur & l'odeur des coings & par consequent la vertu, si on prend 2. ou 3 livres de chair de coings meurs fortement exprimée de leur suc, & la piler derechef dans un mortier de marbre & l'humecter de bon huile doux exempt d'odeur, & piler le tout l'espace de deux ou trois heures,

res, aprez étendre la matiere dans des bassins de terre & la laisser à l'air sept à huit jours: cela fait, la faut piler derechef une heure durant, & en exprimer l'huile à la presse, duquel huile il en faut derechef humecter de nouvelle chair de coings, & proceder comme dessus jusqu'à une quatriéme fois, & ainsi on aura un huile plus excellent qu'aucun des sus écrits.

Oleum Liliorum composit. D. Mesue.

℞. *Foliorum florum Liliorum alborum, unc. octo.*
Mastiches.
Calami aromatici veri, vel officinarum sic nominati,
Costi, &
Carpobalsami, vel succedan. ejus seminis Lentisci, sing. unc. unam.
Cinnamomi, vel Canellæ, &
Caryophyllorum, utriusq. unc. dimid.
Croci, drach. tres.
Omnia præter folia florum Liliorum, in aqua sufficienti 24. horis macerentur, & semel aut bis ferveant. Tunc injice.
Olei dulcis, vel Sesamini, lib. duas.
Et additis Lilij floribus, in vase vitreo in sola dies 40. post colatum reponatur.

PARAPHRASE.

L'Huile de Lis composé a plus de vertu pour tout ce que promet Mesué, que le simple sus mentionné, & se devroit à bon droit preparer, & non celuy-là: (comme pour le jourd'huy on fait.) Prenez donc les medicamens icy mentionnez que vous concasserez & infuserez en petite quantité d'eau l'espace de 24. heures, dans un pot de terre vernissé, qui soit étroit d'emboucheure & couvert, sur les cendres chaudes: puis le jour suivant, il leur faut donner une ebullition, & les exprimer. Aprez on y ajoutera deux livres d'huile doux & commun, & les fleurs des Lis separées des grains jaunes, lesquelles fleurs (comme des roses) pour leur similitude, sont appellées fueilles, qu'on laira l'espace de quarante jours au soleil, infuser en son pot: puis le tout sera cuit au B. M. jusqu'à la consomption d'une partie de la colature, & non du tout: puis coulé, & gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il échauffe & resout: pour ce respect il addoucit & digere les humeurs qui excitent douleur en la poitrine, estomach, colum, matrice, reins, & vessie.

REMARQVE.

FAire cuire les simples qui composent l'huile de Lis dans l'eau ce seroit vouloir dissiper par plaisir les plus subtiles parties qui composent leurs vertus, & diminuer de beaucoup celle du Mastich; par mon sentiment cette methode doit être corrigée ainsi, aprez avoir choisi & pesé le Calamus aromaticus, le Costus, Carpobalsame, canelle, gerofle seront mis en poudre grossiere, comme aussi le saffran sera subtilement

ment trituré, on en formera cette poudre aprez l'avoir legerement arrousée de bon vin rouge dans un linge dense & en deux livres d'huile doux on fera dissoudre sur un petit feu le Mastich en larme pulverisé, puis on versera cette dissolution dans un pot de terre vernie avec le noüet qui y doit être suspendu dans l'huile, le pot bien bouché de parchemin moüillé, sera mis au B. M. pendant cinq à six jours, ou bien pendant un mois au soleil, & de fois à autre le noüet sera exprimé: cela fait prendrez six onces de fueilles de fleurs de Lis separées du jaune, & plus qu'à demi seiches les incisereź ou concassereź fort menu, & les jettereź dans l'huile, pour en continuer l'infusion encore l'espace de dix ou douze jours, durant lequel tems on remuera souvent la fleur, & le noüet exprimé comme dit est; & pour la fin, on fera prendre une legere ébullition à feu lent, ensuitte coulerez & exprimerez fortement le tout, & l'huile serré & gardé au besoin. De cette façon l'huile sera incomparablement meilleur que le precedent, particulierement si on reitere l'infusion en la même dose que dessus.

Oleum Irinum, D. Mes.

♃. Radicum Iridis contusarum, lib. unam.
Florum ejusdem Iridis, &
Decocti; (vel si potentius requiris) succi alterius radic. Ireos utriusque lib. duas
Olei dulcis, lib. quinq.
Coque in vase duplici.
Radices & folia florum nova immitte, priorib. expressis & abjectis, ut in oleo Rosato completo diximus.

PARAPHRASE.

CEt huile approche en vertu au precedent, & a beaucoup plus de force. Pour ce ceux qui le tiendront en leurs boutiques, se pourront passer de celuy de Lis composé.

Il faut premierement concasser les racines, & les faire cuire au B.M. dans une courge de verre, ou de cuivre étannée avec le suc, ou decoction faite d'autres racines, & fleurs, de chacun deux livres, & d'huile d'olives meures cinq livres, ou ce qu'il en faudra, l'espace environ de deux heures, puis on l'exprimera. En la colature on y ajoutera de nouvelles racines & fleurs comme devant, que de nouveau on cuira, comme dit est, & exprimera. Aprez pour la troisiéme fois on en fera de même: ainsi l'humidité se consumera peu à peu. L'huile étant coulé, sera gardé dans son pot bien bouché jusqu'au besoin.

Les fleurs pource qu'elles n'endurent pas longue decoction, seront mises long-tems aprez les racines, qui est une regle generale en toutes decoctions.

LES FACVLTEZ.

Il deterge, attenuë, cuit, & resout puissamment: pour ce il appaise les douleurs froides des oreilles, du foye, de la ratte, de la matrice & des jointures. Il aide à la suppuration des

phleg

phlegmons, il cuit les matieres contenues dans les poulmons & poitrine : dissipe les ecroüelles & autres tumeurs dures. Il sert aussi à la convulsion & à la puanteur du nez. Il penetre mieux & resout plus puissamment que l'huile de Lis : mais aussi il est moins anodyn, & n'adoucit, ny n'avance pas si bien la suppuration qu'iceluy.

REMARQVE.

LA description de l'huile Irin, de l'Autheur de la Paraphrase, n'est point conforme avec celle de son inventeur, en ce que ce premier excede en la quantité de la decoction ou du suc d'Iris, & reduit l'huile à cinq livres ; au contraire de ce dernier, qui en demande quantité suffisante de chacun ; mais quelle description qu'on vueille suivre, elles ont également besoin de correction.

En premier lieu pour y proceder avec la methode requise, il faut prendre la racine d'Iris, la raper & en tirer le suc & en peser une livre, que mettrez en infusion avec cinq livres d'huile dans un vaisseau convenable couvert d'un parchemin sur les cendres chaudes, par cinq à six jours, remuant souvent la matiere afin que la chaleur agisse également, particulierement sur la fin : le dernier jour la chaleur sera augmentée pendant deux à trois heures, puis on l'exprimera. En la colature on y ajoûtera une livre de la fleur de la même plante l'ayant prealablement & diligemment faite seicher plus qu'à demy, & incisée fort menu, le pot couvert sera tenu en infusion par le même espace de temps, & chaleur que devant ; la colature & expression derechef faite, on procedera à une seconde infusion de fleur au même poids & apprest que dessus, sans qu'il soit besoin d'y ajoûter aucune humidité.

Parce que cinq livres d'huile ne peuvent embrasser une livre de fleur d'Iris apprestée comme dessus, il faut diviser les deux infusions en trois ou en quatre.

Oleum Moschatum, incerti Auctoris.

♃. Moschi, drach. unam,
Nucis Moschatæ, num. quatuor (vel Nucis Indicæ, drach. duas)
Bdellij mollis
Carpobalsami, vel succedan. ejus seminis Lentisci, vel Terebinthi, vel Cubebarum, &
Caryophyllorum, singul. unciam semiss.
Xylobalsami, vel succedan. ejus surculorum Lentisci, aut Therebinthi, vel ligni Aloës.
Cassiæ Ligneæ aromaticæ, vel Canellæ nigrioris,
Myrrhæ
Croci, &
Styracis calamites, singul. drach. sex.
Mastiches,
Costi,
Spicæ Nardi,
Folij Indi, seu Malabathri Græcorum, &
Foliorum Florum Liliorum, singul. unc,

unc. unam & dimid.
Vini odorati, (& non aquæ) lib. dimid.
Olei communis, lib. sex.
Omnia leviter trita coquantur in duplici vase ad vini ferè consumptionem, & colentur usui.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Huile m'est incertain, pource que je trouve que Nicolaus Myrepsus au premier des Antidores chapitre 210. en la grande Tryphere en a fait mention, & aprez luy Salernitanus en l'Electuaire surnommé *Lithontribon*, & en l'Onguent *Aregon*. Paul Eginete, Aëtius, & quelques autres qui ont precedé Manlius, autheur du grand Luminaire, duquel je l'ay transcrit, & changé son ordre, mettant le musc, & muscades, dont il a pris le nom au commencement, & l'huile commun, à la fin. Il faut concasser le tout, & cuire en double vaisseau, avec le vin, & huile, jusqu'à la consomption d'iceluy: puis le couler & garder, tant pour fortifier les visceres, les échauffer, & resoudre, que pour former les Pommes de senteur, & preservatives de peste.

LES FACVLTEZ.

Il est fort propre contre la froideur de tout le corps, principalement du ventricule, & à la douleur de côté en liniment : comme aussi à la strangurie, colique, & à tous les vices des nerfs.

REMARQVE.

Oleum Musselinum, D. Nicol. Alexandrini.

♃. Olei Punici, lib. octo.
Aquæ, sextarios duos.
Folij,
Spicæ Nardi,
Costi,
Mastiches, ana unc. tres.
Styracis,
Croci,
Myrrhæ,
Cassiæ aromaticæ,
Xylocinnami, ana unc. unam & sem.
Cariophyllorum,
Carpobalsami,
Bdellij, ana unc. unam.
Moschi, drach. sex.
Nucis Indicæ, num. quatuor.

Folium, Crocum, Myrrham, Xylocassiam, Carpobalsamum, Bdellium, contusa & in aqua biduo infusa cum Oleo coque vsque ad consumptionem, & post infrigidationem unius diei gnaviter cola, deinde Caryophyllorum, Spicæ, Costi, Nucis subtilissimum pulverem decoctioni adde; & in parte Olei, Styracem, Mastichem, Moschum contusa immitte, iterumque modicum bulli, & infrigidatum diligenter reconde, usuique reserva; calefacit enim refrigerata membra & debilibus robur inducit.

Voilà les propres termes de la description, du modus faciendi & des vertus de l'huile Musselin de Nicolaus Alexandrinus, tirez du chapitre 712. de la composition des Medicaments locaux, de ses œuvres, que j'ay voulu rapporter de

mot

mot à mot dans les Remarques de cette Pharmacopée, pour faire connoître à ceux qui sont privez de son travail la difference qu'il y a de cette description à celle des autres Dispensaires. Et bien qu'elle soit la mieux proportionnée en ses doses, elle a neantmoins besoin de correction en son modus faciendi; mais avant que d'entrer en la correction d'iceluy, il est prealablement necessaire de sçavoir, qu'est-ce qu'entend nôtre Autheur par Oleum Punicum, ou suivant quelques autres par Oleum Pumicum. Ce mot de Pumicum à le prendre en son sens literal signifieroit l'huile de Grenades, de même que celuy de Pumicum. L'Huile de Pierre Ponce: D'autres disent que par Oleum Pumicum, il faut entendre nôtre huile d'Olive doux: d'autres le même huile qui soit bien purifié: d'autres encore disent, que c'est un huile qui vient d'Afrique; mais tout cela n'est rien dire, quoy que les derniers se soient plus approchez de la verité & de l'intention de l'Autheur, il est tres-certain, qu'il n'a pas ajoûté le mot de Punicum à celuy d'Oleum en vain, & quant à moy je tiens pour ceux qui disent que c'est un huile qui vient d'Afrique, puisque le mot de Punicum signifie le païs sans m'en expliquer d'avantage, & que ce doit être ce merveilleux Huile, que Louys Cadamoste en ses navigations, dit avoir veu au Royaume de Senega, qui est d'odeur de violette, de saveur douce, approchante à celle de l'huile d'Olive, & de couleur saffranée, que nôtre Autheur entend de prendre, qui ne nous est pas inconneu; car je sçay que plusieurs curieux Apothicaires de la France, l'ont veu & le connoissent par les vrayes marques de Cadamoste, & des sçavans Medecins qui l'employent avec heureux succez, tant interieurement qu'exterieurement. De moy je puis asseurer en avoir un pot d'environ deux livres, qui a les marques, & qualitez que dessus, de consistence un peu plus ferme que du Beurre.

Aprez avoir eu la vraye connoissance de l'huile Punicin, reste pour proceder au mélange de concasser ou inciser le Folium Indum, le Spica Nard, le Costus, le Styrax, la Myrrhe, la Casse aromatique, le Cinnamum, ou la grosse Canelle, le Girofle, le fruit du Baume, & non les Cubebes, & le Bdellium, tous lesquels ingrediens seront mis dans un matras, avec huit livres poids de Medecine d'huile Punicin de Cadamoste, dans lequel on aura fait dissoudre sur un petit feu le mastich grossierement pulverisé, aprez on le bouchera exactement, & à même temps, dans un autre matras faut mettre à part en infusion le musc subtilement pulverisé avec l'huile qu'on aura tiré par expression du noyau de quatre noix d'Inde, (& non de Muscade) le vaisseau fermé comme le precedent, seront mis au B. M. pendant douze ou quinze jours, qu'on remuera souvent pour faciliter la penetration des huiles dans les ingrediens, afin d'en attirer leur vertu; le dernier jour, le feu sera augmenté pendant quel-

quès heures ; aprez la colature faite les infusions seront mêlées & serrées ensemble dans une phiole bien bouchée pour s'en servir au besoin. De cette façon il n'est pas besoin d'une liqueur ny d'autre, pour aider à la coction des simples.

Oleum Hyperici, D. Iacobi de Manliis.

℞. *Summitatum Hyperici, uncias tres.*

Infunde triduò in vino odorifero, quant. suff. post coque in vase benè obstructo : deinde fortiter exprime, & novum Hypericum rursus macera : coque ut prius, & expresso colato adde,

Olei antiqui, unc. sex.

Terebinthinæ, unc. tres.

Croci, scrup. unum.

Coquantur in duplici vase ad vini consumptionem. Cola & usui repone. Nonnulli Italiæ Medici addunt Gummi, & pul. Sarcoticos, ut Balsami vires supplere queat. At satius fuerit simplicius habere.

PARAPHRASE.

CET Huile est appellé d'aucuns simple, au respect d'un autre de semblable nom, usité des Medecins de Florence, & non en France, que je sçache beaucoup plus composé & artificiel. I'ay transcrit cettuy-cy de Manlius au lieu preallegué, lequel a pris le nom de sa base l'Hypericum. La Terebinthine y est mise pour deterger, & agglutiner les playes & vlceres, & le Safran pour corroborer les membres blessez, lesquels ainsi meslangez servent de Baume pour les pauvres. Pource il ne faut diminuer leur dose. Prenez de l'Hypericum fleury ; avec son bouton que ferez infuser l'espace de trois jours, sur les cendres chaudes, avec bon vin blanc, ou clairet, dans un pot de terre verniſſé. Aprez on le fera boüillir au B. M. environ demy heure : puis on l'exprimera. En la colature on y infusera derechef de nouveau Hypericum autres trois jours, puis on les cuira & exprimera, continuant jusques à trois fois, comme dit est. Cela fait on ajoûtera à la colature l'huile requis, qu'on fera boüillir en double vaisseau, & au B. M. jusqu'à la consomption du vin ou à peu prez, y ajoûtant sur la fin le Safran pulverisé, & hors du feu, la Terebinthine : puis étant refroidis, sera gardé à la necessité. Le Mélange.

Quelques-uns non du tout (comme enseigne Manlius) font infuser l'huile & le vin avec l'Hypericon trois jours ; mais au lieu de ce, ils luy donnent trois ou quatre boüillons, & l'expriment, & changent d'Hypericon jusqu'à trois fois : finalement y ajoûtent le Safran & Terebinthine, comme dessus, & le gardent au besoin. Cette methode n'est pas à rejetter. Ceux qui en voudront composer plus grande quantité, pourveu qu'ils gardent la proportion des uns comme des autres, le pourront faire.

LES

LES FACULTEZ.

Il échauffe, desseiche, corrobore, consolide les playes, principalement les parties nerveuses : guerit les blesseures : addoucit la douleur des cuisses & de la vessie, provoque l'urine.

REMARQUE.

Pour la sommité d'Hypericon il faut entendre les fleurs & les boutons qui contiennent la semence & en prendre le poids requis & le concasser pour le mettre en infusion avec huit onces d'huile commun (& non avec du vin pour les raisons cy-dessous) dans un vaisseau de terre commode, bien couvert sur les cendres chaudes par cinq à six jours : avant les couler faut augmenter un peu le feu & remuer souvant la matiere afin qu'elle s'échauffe également par tout, l'expression faite, la colature sera remise dans le pot avec de nouvelle sommité au même poids, chaleur & temps que dessus, pour la seconde infusion, laquelle reiterée pour la troisiéme fois, observant exactement tout ce que dessus, & quant au surplus suivrez Bauderon. I'ay changé la façon de l'infusion de l'Autheur pour une raison fort considerable, qui est que le vin n'attireroit jamais la teinture rouge de l'Hypericon, comme fait l'huile, & quand il l'attireroit bien, l huile ne l'attireroit jamais du vin, & ainsi il se trouveroit grandement defectueux, on y en pourra pourtant ajoûter environ deux onces à la premiere infusion.

L'Artiste treuvera de quoy s'exercer dans cette section des huiles s'il fait reflexion sur ce que la fleur de Camomille qui est composée de blanc & de jaune, nous donne par la distillation un huile de couleur d'Azur, comme a été cy-devant Remarqué, & quand nous le faisons par infusion dans l'huile doux, elle nous donne une couleur verte. Et l'Hypericon qui a sa fleur jaune & son bouton vert, imprime dans l'huile commun une belle couleur rouge, & dans l'eau non. Le Saffran qui est rouge, avec quelque peu de jaune n'imprime point sans medium sa couleur à l'huile, ny a aucune graisse, & ainsi de beaucoup d'autres parties de plantes qui ne communiquent point leur legitime couleur aux huiles, que nous preparons par impression, non plus que leurs vertus.

Oleum Masticinum, D. Mesué.

♃. Mastiches Chiæ, unc. tres.
Vini odoriferi, vel Aquæ vitæ, unc. quatuor.
Olei Rosati completi, lib. unam.
Coque in duplici vase ad vini consumptionem, & cola.

PARAPHRASE.

MEsué nous décrit cet Huile en deux manieres : l'une sans vin, & plus grande quantité d'Huile, prise d'Avicenne au livre 5. chap. 10. L'autre nous l'avons transcrite de luy, & ainsi qu'il est par tout usité. Il a pris le nom de sa base, le Mastich. Le vin y est mis, pour augmenter la vertu corroborative, & empécher que le Mastich, & l'huile n'acquierent quelque chaleur étrangere en boüillant.

Le tout mis en double vaisseau, & B. M. sera boüilli jusqu'à la consomption du vin ou de l'eau de vie, avec laquelle le mastich se fondra plus facilement qu'avec le vin, & sera gardé dans son pot bien bouché au besoin.

LES FACULTEZ.

Il fortifie par son adstriction, le cerveau, le ventricule, les nerfs, & le foye : & est convenable à la lienterie, au vomissement, & à la crudité d'estomach.

REMARQVE.

L'Autheur de la Paraphrase a creu aprez Mesué que le Mastich en larme ne se dissolvoit point dans l'huile, si on ne le faisoit boüillir ensemble avec quelque liqueur spiritueuse : plusieurs Apothicaires aujourd'huy attachez à l'interest de leur bourse sont de ce sentiment, & d'autres qu'il ne sçauroit s'y dissoudre ; cela procede aux uns & aux autres de ne considerer pas quelle est la nature du mastich, & quelle est celle de l'huile : les curieux de leur honneur y auront bien-tôt penetré, & ne leur sera pas difficile d'en venir à bout ; qui sera la cause que je n'en diray pas d'avantage ; si ce n'est qu'il ne faut pas faire cuire l'huile avec aucune liqueur, puis qu'il ne s'agist icy que de la dissolution du mastich dans l huile. Pour ce faire il le faut triturer grossierement, & le jetter dans une petite quantité d'huile, & sur un feu moderé le ferez chauffer doucement en remuant toûjours, jusqu'à ce qu'il soit dissout ; alors tirerez vôtre vaisseau du feu, & y joindrez le reste de l'huile, étant bien meslez ensemble, le serrerez pour le besoin. Que si pendant la dissolution du mastich, on y veut ajoûter quelque once d'excellent vin on le pourra.

De Oleis Absinthij, Menthæ, Sampsuchi, & Rutæ, D. Mes.

℞. Succi & foliorum recentium contusorum vel incisorum, utriusvis harum herbarum æqualem portionem, olei veteris, & clari & non Omphacini (quoniam illud caledis hoc frigidis magis competit) quantum sufficit, in sola dies 15. obturato vase : post coque in diplomate horis 4. exprime : hoc bis aut ter itera, & usui reconde.

PA

PARAPHRASE.

CEs quatre sortes d'huiles se preparent comme l'huile de Coings: hormis qu'au lieu de l'huile Omphacin, il faut prendre du doux fait d'olives meures, ou comme il s'ensuit. Prenez une partie de l'une de ces herbes recentes, qu'il faut concasser au mortier, & avec autant de suc tiré d'autres, & deux parties d'huile d'olive doux, que vous infuserez ensemble, dans un pot de terre vernissé, sur les cendres chaudes, où au Soleil ardent l'espace de quinze jours, qui soit couvert. Aprez il le faut cuire au bain marie jusqu'à la consomption de son humidité, puis le tout exprimé, de nouveau on y ajoûtera de nouvelle herbe, & suc, qui infuseront autres quinze jours, & seront cuits & exprimez, comme dit est: aprez l'huile sera resserré au besoin. Ceux qui pour la troisiéme fois changent le suc, & l'herbe, donnent plus de force à leur huile, que ceux qui le changent seulement deux; encore moins, qui une seule fois.

LES FACVLTEZ.

L'huile d'Absinthe échauffe moderement, fortifie le ventricule, & aide la coction, provoque l'appetit, ouvre les obstructions, tuë les vers.

L'huile de menthe, corrobore le ventricule & autres parties en liniment: favorise la coction par sa chaleur moderée.

L'huile de Marjolaine est profitable à la lassitude, & aux maladies du cerveau & des nerfs: partant il est propre à la paralysie en fomentation ou en bain, & à la convulsion canine, si on en fait injection dans les oreilles en dissipe le tintement causé de vents: provoque les mois, & sert aussi contre la piqueure du Scorpion.

L'huile de Ruë échauffe, attenuë les humeurs crasses, discute les vents plus puissamment que l'huile d'Aneth. Il convient à la colique, & à la paralysie, & à la convulsion, au rafroidissement de la matrice & de la vessie.

REMARQVE.

EN la composition de ces Huiles, quoy qu'ils ne semblent pas être des remedes importans, à cause qu'ils sont externes, il ne faut neantmoins pas negliger leur exacte composition, parce qu'il n'en est pas de l'huile, comme de l'eau pour attirer la vertu des plantes: il y a des Apothicaires en ce rencontre, si bien qu'en beaucoup d'autres, qui agissent aveuglement, comme les femmes qui se meslent de nôtre profession sans sçavoir ce qu'elles font: celles-cy imitent les singes, & ceux-là les ignorans, qui sans proportion & sans preparation aucune, fourrent les herbes dans l'huile, se contentant d'une legere incision, puis cuisent à grands boüillons, & tiennent longtemps leur huile sur le feu, jusqu'à ce que l'humidité en est entierement consumée, & que le tout soit grillé. La connoissance qu'ils ont de cette consomption, est qu'ils en jettent sur les charbons allumez, s'il s'enflamme sans fumer &

& petiller ils disent qu'il est cuit, & qu'il n'y reste plus d'humidité; alors toute la vertu est flambée, il n'y reste plus rien qu'un huile rosti, duquel la force du feu a fait separer un certain esprit de l'huile qui est mordicant que certains Chymistes appellent huile de sentinelle. Ignorance s'il en fust jamais une: la même chose qu'ils voyent en jettant l'huile dans le feu ne le voyent-ils pas dans la bassine que l'humidité fait enlever des vescies au dessus de l'huile? d'ailleurs n'entendent-ils pas le petillement au fonds du vaisseau, qui est cause de l'humidité aqueuse avec l'huile? & pour une troisiéme marque, ne voyent-ils pas aussi les vapeurs qui s'enlevent, comme en une decoction aqueuse? Voilà trois marques certaines pour juger quand il y a de l'humidité dans un huile qu'on fait boüillir.

Pour donc proceder methodiquement à la composition de tels Huiles il faut prendre la plante lors qu'elle est en sa perfection, l'inciser & la piler dans un mortier de marbre, comme si on en vouloit tirer le suc; aprez la mettrez dans un pot de terre verniffé, sur laquelle verserez de bon huile clair, jusqu'à ce qu'il surmonte l'herbe d'un petit demy travers de doigt; l'ayant bouché sera tenu sur les cendres chaudes pendant cinq à six jours, & par fois la matiere sera remuée avec une spatule; ce temps expiré faut augmenter la chaleur & luy faire prendre une fort legere ebullition, puis le couleréz, & l'exprimeréz fort. En la colature infuserez pareille quantité d'herbe incisée & pilée que dessus, & procederez de même en cette infusion qu'en la premiere, & la reiterez encore une fois, & à cette troisiéme augmenteréz le feu durant le dernier jour, sans toutesfois que l'huile boüille, & remueréz souvent, afin que la chaleur agisse également par tout; ainsi faisant auréz ces quatre huiles qui rapporteront chacun la saveur, l'odeur & les vrayes & legitimes vertus de leur simple sans qu'ils parcipent d'aucune qualité du feu. Il n'est nullement besoin de suc, ny autre liqueur pour les cuire.

Oleum Nardinum simplex, D. Mes.

℞. Nardi Indicæ, minutim incisæ, unc. tres.
Vini, &
Aquæ, vitæ, vtriusq. unc. duas, & dimid.
Olei Sesami, vel dulcis, lib. unam, & semiß. (Mesuë Olej libr. dimidiam tantum habet. At quantitas hæc parcior mihi videtur ad basim, quæ pondere levis est, & viribus potens: ob id ejus dosim auxi.) Coquantur in duplici vase lento igne, ad humoris fermè consumptionem, & frequenter moveantur: colatum reponatur usui.

PARAPHRASE.

Cet huile a pris le nom de sa base le Nard indic, lequel nous appellons simple, pource qu'il est moins composé que les deux autres de semblable nom, décrits par Mesué même, qui ne sont en usage. L'eau de vie & le vin y sont mis pour empêcher, que la base & l'huile en boüillant ne perdent leur vertu, & en acquierent une étrangere. La dose de l'huile specifiée par l'Autheur m'a semblé petite au respect du Nard, qui est fort leger; pource j'ay suivi Nicolaus Præpositus & quelques autres, qui y en mettent une livre & demie. L'huile d'olive doux & clair, a semblable faculté que le Sesamin, & n'importe lequel l'Apothicaire prenne.

LE MELANGE.

Il faut inciser le Nard indique avec de gros ciseaux, & le faire boüillir avec l'huile, eau de vie & vin, au B. M. dans une courge de cuivre étannée, jusqu'à la consomption de l'humidité, & le remuer souvent avec une spatule de bois (afin qu'il ne se brule) puis l'exprimer & garder.

LES FACVLTEZ.

Il échauffe, attenuë, digere & corrobore. Il est merveilleusement propre aux indispositions froides & flatuleuses du cerveau, du ventricule, du foye, de la ratte, des reins, de la vessie, & de la matrice. Il purge le cerveau si on en fait injection dans les narines. Il rend le teint & l'odeur du corps agreable.

REMARQVE.

Bauderon en la description de l'huile Nardin favorise beaucoup les Apothicaires qui sont avaricieux, en ce que Mesué en tous ses exemplaires ne demande que six onces d'huile Sisamin pour trois onces de Nard indic, & Baud. en met une livre & demie, & prend pretexte sur ce que six onces d'huile ne suffisent pas pour imbiber & attirer la vertu de trois onces de Nard indic: J'avoüe bien que suivant le modus faciendi cy-dessus prescrit que cela ne se sçauroit bien faire, mais aussi qu'on y peut remedier d'ailleurs sans exceder en la quantité de l'huile qui affoibliroit par trop le peu de vertu que trois onces de Spica Nard luy pourroient communiquer, consideré qu'il est sec & aride, chaud seulement au premier degré, & sec à la fin du second, de petite odeur, qui ne participe d'aucun suc gommeux, resineux, ny mucilagineux, qui ne sçauroit communiquer que de foibles vertus à une telle quantité d'huile, qui est la cause qu'en me reformant je remettray la description en son premier état suivant Mesué, & corrigeray son modus faciendi. Prenez six onces d'huile doux clair & net, une once de Nard indic incisé & concassé pour le rendre plus délié: arrousez-le de quelques gouttes d'excellent vin & l'enfermés dans un linge que metrez avec l'huile

le dans un vaisseau de terre vernissée fait à mode d'une cucurbite d'Alembic; aprez l'avoir bien fermé le tiendrez au B. M. l'espace de huit jours, & de tems en tems presserez le noüet avec une spatule pour mieux faciliter par l'entrée & la sortie de l'huile, l'attraction & communication de la vertu du noüet dans iceluy: le dernier jour mettrez vôtre pot sur une chaleur un peu plus grande pendant deux heures, & exprimerez le noüet plus souvent: cela fait coulerez l'huile, & exprimerez fortement le noüet. Dans la colature infuserez derechef une once de nouveau Spica Nard preparé comme devant observant le degré de chaleur, & le tems que dessus, la colature derechef faite, l'infusion sera encore une fois reiterée pour une troisiéme fois. Voila le moyen d'infuser trois onces de Nard indic, dans six onces d'huile, & d'en attirer la vertu.

Nota que si on ne prend de bon Spica Nard, pour la composition de cét huile, qu'il en faudra augmenter la dose.

Oleum de Capparibus incerti Auctoris.

℞. Corticis Radicum Capparis, unc. unam.
Corticis medianæ Tamarisci,
Foliorum vel Florum ejusdem Tamarisci,
Cyperi,
Seminis Agni, id est, Casti, seu Viticis, &
Scolopendrij, vulgo Ceterach, sing. drach. duas.
Rutæ, drach. unam.
Vini optimi, &
Aceti, utriusq. unc. duas.
Olei dulcis, lib. unam.
Crassiuscule comminuta coque in duplici vase ad humoris consumptionem. Cola & usui repone.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét huile m'est incertain, lequel a pris le nom de sa base mise au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui y soit. Les autres medicamens y sont mis, pour augmenter sa vertu incisive, attenuative, detersive, digerante, & corroborante des visceres. Le vin & le vinaigre y sont mis pour les faire penetrer plus profondement, & empêcher leur ustion. L'huile comme aux precedents, & suivans, y sert de matiere pour recevoir la forme des medicamens, ou leur faculté requise, & la conserver.

LE MELANGE.

Il faut concasser les racines, écorces, & semences, & incister les herbes & fleurs: puis avec le vin, vinaigre & huile les faire boüillir dans un pot de terre vernissé, ou courge de cuivre étanné, au bain marie, jusqu'à la consomption de l'humidité (ou à peu prez.) Aprez que le tout sera exprimé, l'huile sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il resout & addoucit toute sorte de douleur, & d'obstruction de rate, en extenuant & detergeant quelque dureté que ce soit.

REMARQVE.

Cet huile n'ayant point d'Autheur certain est cause que la description est en desordre & toute depravée, & qu'il est diversement décrit dans les Antidotaires : de plus la dose des ingrediens des plus correcte me semble être trop petite pour les vertus qu'on luy attribuë; pour faire qu'il en ait davantage, il faut augmenter la dose de chacun des ingrediens, (excepté du vin, du vinaigre, & de l'huile) pour le moins de deux tiers, & reviendront alors à sept onces une drachme, sur douze onces d'huile; quantitez qui seront beaucoup mieux proportionnées l'une avec l'autre, que ne sont pas deux onces trois drachmes sur douze onces d'huile, à quoy se monte la description de Baud.

Pour le mélange, prendrez les écorces des racines recentes, les inciserez fort menu, & concasserez les fueilles, fleurs & semences, aussi recentes, & le tout mis dans un pot de terre convenable, vous y verserez par dessus douze onces huile commun, qui est une livre poids de Medecine, le pot étant bouché ainsi que l'operation le requiert l'exposerez au soleil durant un mois, puis avec deux onces en tout de vin, & de vinaigre, les infuserez & cuirez sur les cendres chaudes par un jour entier, remuant souvent avec une spatule, & pour la fin le coulerez, & exprimerez fort le marc, l'huile reposé sera serré pour le besoin.

Oleum Costinum, D. Mes.

℞. Cassiæ ligneæ aromaticæ, unc. unam.
Costi amari, seu veri, unc. duas.
Summitatum Sampsuchi, unc. octo.
Vini odoriferi, quant. suff.
Olei Sesamini, vel dulcis, lib. tres.
Quassata, biduo infundantur : deinde coquantur in duplici vase, ad humoris consumptionem. Colatum repone.

PARAPHRASE.

Cet huile n'est pas de l'invention de Mesué : car Serapion au traité 7. chap. 25. & Avicenne livre 5. traité 10. l'avoient décrit long-tems auparavant : desquels il l'a tiré. La base est le Costus, duquel il a pris le nom, comme du principal agent. Les Arabes ont connu de deux sortes de Costus : l'un qu'ils ont surnommé doux, & l'autre amer. De laquelle difference les Grecs ne font point mention. Bien est-il vray que celuy qui est sec, & vieil, est beaucoup plus amer, que celuy qui est recent, à cause de son humidité aqueuse. Ie ne sçay si cela auroit trompé les Arabes, Actuarius & quelques autres, qui se contentent de connoître les medicamens par oüir dire

ou par la lecture des livres, sans plus grande recherche. Du blanc qu'on apporte d'Arabie il ne s'en trouve qui ait toutes les marques que Dioscoride luy attribuë : de celuy des Indes, & de Syrie, il s'en trouve bien peu. Ceux qui n'auront pas du vray, qu'ils prennent la racine d'Enule Campane, ou que l'Apothicaire en son lieu, prepare l'huile d'Enule Campane, composé & décrit par le même Mesué, qui a semblable vertu que le present. Le mélange n'est point dissemblable au precedent de Cappres.

LES FACVLTEZ.

Il échauffe, ouvre les obstructions, fortifie les parties nerveuses, telles que sont les nerfs, les muscles, les tendons, les ligamens, le ventricule: & de plus le foye, & les cheveux blancs, & donne au corps une plaisante couleur & odeur.

REMARQVE.

CEt huile se trouve diversement décrit dans l'Antidotaire de Mesué; on lit dans les uns Olei Sesamini lib. tres, & en d'autres lib. duas, & pour la dose des autres medicamens, ils sont conformes; mais avec Avicenne, & Serapion, les descriptions different aussi de beaucoup, que j'ay voulu rapporter cy-dessous.

℞. Costi amari, drach. decem.
Cassiæ, drach. sex.
Foliorum Armarmacori, sextar. decem, hoc est, unc. octo. ℥j.
Terantur grossè, & infundantur in vino in nocte, & proiiciantur super eas Olei Sesamini, lib. una & semiss. & decoquantur in vase duplici, donec consumatur vinum, & remaneat Oleum. J'estime que nous devons plutôt retenir cette description que celle de Mesué veu que la quantité de l'huile est moindre de la moitié, & par ce moyen les vertus en seront plus unies, ou bien en preparant celuy de Mesué, il n'y faut mettre que deux livres d'huile, au lieu de trois, & ainsi il en sera meilleur. Pour le modus faciendi, il y faut proceder, comme a été cy-devant dit en l'huile Nardin, & diviser les ingrediens en deux infusions.

Oleum Croci, D. Mes.

℞. Croci, &
Calami aromatici, utriusque unc. unam.
Myrrhæ, unc. dimid.
Infundantur simul diebus quinque in Aceto. Die sexto toto macera.
Cordumeni, id est, Carui, drachm. novem,
Septimo die coquantur simul lento igne, cum
Olei, lib. una & dimidia ad Aceti consumptionem,
(Sunt qui loco Aceti, Vinum supponunt) Cola & repone.

PARAPHRASE.

CEt huile est peu usité, quoy qu'il convienne fort à ce que Mesué promet, lequel je n'ay voulu laisser en arriere, pource qu'il est necessaire en la composition de l'emplâtre

plâtre *de Ranis*, que nous décrirons cy-aprez en la derniere section de ce livre second.

LE MELANGE.

Il faut concasser la Canne odorante, & Myrrhe, & les infuser avec le saffran en petite quantité de vinaigre, ou vin l'espace de cinq jours: puis on y ajoûtera le Cordumene, ou Carvi, pour encore l'infuser un jour entier (& ce seront six) dans un pot de terre vernissé, qui soit étroit d'embouchuere; & couvert. Le septiéme jour & au même pot, on les fera boüillir ensemble, quasi jusqu'à la consomption de la liqueur. L'huile coulé sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il fortifie les nerfs & la matrice, & appaise leurs douleurs: dissipe les duretez, & rend le teint agreable.

REMARQVE.

J'Estime qu'on doit proceder au mélange de l'huile de Saffran de la sorte: en premier lieu il faut piler grossierement la Canne odorante, la semence de Carui, & les aroüser à cause de leur siccité de quelques gouttes de bon vin rouge, & dans un matras avec la quantité d'huile requise qui est d'une livre & demye: quantité qui excede, pour n'y avoir que trois onces cinq drachmes d'ingrediens qui n'y sçauroient communiquer plus de vertu, que ce qu'ils en possedent par le propre sentiment de l'Autheur; & si encore diray-je qu'outre qu'ils y soient en petite quantité, il y en a comme la base qui ne communique presque rien de sa vertu à l'huile, quoy qu'il en possede beaucoup. Cette façon de parler semblera rude aux uns & ridicule aux autres, de dire que les filaments du saffran, qui sont de substance rare & spongieuse, composée pour la plus grand partie, de parties tenues qu'au premier atouchement de quelle liqueur aqueuse que ce soit, tout à l'instant luy attire sa couleur, & odeur, avec ses qualitez & vertus sans aucune aide: & dans l'huile, au contraire le chaud ny le froid, ne sont point capables de luy faire communiquer ny de sa couleur, ny de son odeur. Si nous en recherchons la cause, nous dirons en deux mots, que le saffran en sa substance n'a rien de balsamique, & que la nature aqueuse, bouche les pores de l'oleagineuse, de même la nature oleagineuse bouche les pores de l'aqueuse, qui est la cause que le saffran ne communique ny sa couleur ny son odeur aux substances grasses & oleagineuses, comme aux aqueuses. Cette petite digression, nous avoit un peu écarté de nôtre sujet, que nous reprendrons, & dirons qu'il convient donc de doubler la dose du Calamus aromaticus, & du Carvi, sur la livre & demye d'huile si on desire qu'il ait des vertus approchantes à celles qu'on luy attribuë; aprez avoir exactement bouché le vaisseau, le mettrez au B.M. par l'espace de huit jours, la chaleur également entretenuë, le faut remüer souvent, sur la fin luy donner plus de chaleur, comme a été cy

cy-devant dit; cela fait, le coulerez & exprimerez le marc à la presse. En une partie de la colature y dissoudrez par l'entremise d'une petite portion d'un jaune d'œuf, la teinture époissie d'une once de saffran, & celle de demy once de Myrrhe en larme, celle-là extraicte avec l'eau de vie commune, & celle-cy avec d'excellent esprit de vin, & pour la fin mêlerez les deux portions d'huile ensemble, pour le garder au besoin. Voilà la methode qui me semble la meilleure.

Oleum de Piperibus, D. Mes.

℞. *Myrobalanor. Cepularum,*
Bellericarum,
Emblicarum, &
Indarum, sing. drach. quinque.
Radicum Apii, &
Fœniculi, utriusque drach. tres & semiss.
Zingiberis, drach. tres.
Trium Piperum, sing. drach. tres, (unc. tres habet Mes.)
Sagapeni,
Opopanacis, &
Ammoniaci, (mendose legit Mesué Hyoscyami albi,) sing. drach. duas & sem.
Turbith, drach. duas, & non drach. duodecim, cum Mes.
Surculorum recentium Hasech humidi, id est,
Hyssopi recentis: vel tantundem Surculorum Thymi viridis, seu humidi, &
Foliorum Rutæ virentium, sing. manip. semiss.

Parum trita coquantur ad tertias in aqua lib. duodec. & non 24. ut habent exemplaria nostra. Colaturæ adde olei Cicini, id est, Ricinini, seu de Cherva, heminas duas, seu libram unam & dimidiam. Deinde percoquantur ad aquæ consumptionem: post colatum usui reconde.

Quoniam perpauci sunt, qui oleum de Cherva habeant, hujus vice sumatur oleum Raphani, vel Melanthii, vel Lini: quoniam sunt ejusdem facultatis, testibus Dioscorid. Aëtio, & Myreps. vel oleum Irinum, aut Cheyrinum, aut Amygdalarum amararum, testibus Mes. & Nicolao Præposito. Sequentia non nisi utendi tempore, & necessitas postulet, sunt permiscenda: nam impensius caleret.

℞. *Rad. Ireos, drach. sex.*
Calami aromatici, drach. duas, & semiss.
Seitaragi, id est, Iberidis Græcorum, seu Nasturcii agrest. drach. duas (male vertit interpres.
Tapsiæ, pejus Cassiæ, ut colligimus ex Serap. cap. 372. lib. simpl. & Avicen. lib. 2. cap. 666. Tapsiæ vero Serapion. meminit cap. 339. Interpres Synonym. Avicenna hanc vocem interpretatur Tapsiam herbam, nasturtio similem. Quid discriminis sit inter Iberim, seu Nasturtium agreste, & Tapsiam, etiam mediocriter versatus in materia medica facile judicabit.)
Anisi,
Cordumeni, id est, Carvi, alii Cardamomi (utrum sumas, parum refert, ambo calent & siccant 3. ordin. Avicen. lib. 2. c. 159. & 160.) utriusque. drach. unam. & semiss.

Spicæ

Spicæ Nardi, drach. unam.
Expressionis Hyssopi vel Thymi, sextarios tres.

Avicen. & Mes. hanc descriptionem sunt mutuati ex Serap. tractat. 7. cap. 25. sub nomine Alkekengi, pro Alkelenici. Quandoquidem Alkekengi, seu Halicacabum, non recipit, ut ab eo nuncupationem sortiatur. Alkelenici verò Arab. Polychreston Græcorum & multi usus Latinis sonat. Mesué neutrius appellationem retinuit, sed à basi trium Piperum nominavit. Contextus Mes. variat ab eo Serapionis & Avicennæ, non in simplicium numero, sed pondere: ut liquet ex descriptionum collatione.

PARAPHRASE.

MEsué a emprunté de mot à mot cette description d'Avicenne, livre 5. traitté 10. sous le nom *d'Alkekengi*, qui est une espece de Solanum, mot depravé *d'Alkelenici*, qui signifie convenable à plusieurs choses : car elle n'en peut prendre son appellation, attendu qu'il n'y entre *d'Alkekenge*, ou *Halicacabum*. Comme aussi de Serapion traitté 7. chap. 25. sous le nom *d'Alkelenici*: laquelle appellation Mesué n'a pas retenuë, mais la luy a imposée du nom de la base; les trois especes de poivre, qu'il met au premier rang, & les autres au troiziéme. L'autre difference est, non au nombre des medicaments, mais en leur dose : car Mesué s'est contenté de la moitié, ainsi qu'on peut voir conferant les descriptions des uns & des autres. Ce faisant on treuvera la description de Mesué, manquer en six endroits.

Premierement en la dose du poivre, mettant trois onces, pour trois drachmes : j'estime la faute provenir des Imprimeurs, qui ont pris ℥. pour ʒ. eu égard au grand nombre des ingrediens & à leur dose, & à celle de l'huile qui est petite; dont neuf drachmes suffiront avec l'aide des autres pour constituer une base. La seconde est qu'Avicenne, & Mesué lisent *Iusquiame*, pour l'Ammoniac, mentionné par Serapion. Car à quel propos un medicament froid au quatriéme degré, avec plusieurs chauds mêlez pour la guerison des maladies froides du cerveau : que ce soit pour contemperer leur chaleur, il n'y a point d'apparence, eu égard à l'addition qui est entierement chaude, pour augmenter sa vertu, en cas qu'elle ne fût suffisante. Ioint que l'Ammoniac y convient aussi bien, que pourroient faire les autres liqueurs. La troiziéme est en la dose du Turbith : car Mesué y en met douze drachmes, Serapion & Avicenne, seulement quatre. La moitié est deux.

La faute premiere & cette-cy, viennent des Imprimeurs, qui ont pris le poinct mis devant 2. pour un 1. en chiffre, qui vaudroit dix lesquelles chiffres jointes ensemble font douze, qui est la dose mal supposée aux exemplaires de Mesué. La quatriéme & moindre, est aux herbes : car Avicenne sur toute la quantité y en met de chacune une poignée, & Mesué autant sur la moitié que sur le tout, de sorte que ce seroit demy poignée de chacune, & non une. La cinquiéme est en l'eau : car Serapion, & Avicenne, sur le tout y en mettent vingt

vingt-quatre livres. Prenant la moitié des ingrediens, comme a fait Mesué : il faut prendre aussi la moitié de l'eau qui sera 12. livres, quantitité plus que suffisante pour cuire six onces, & une poignée de medicaments, qui ne sont pas legers, & qui n'endurent longue decoction. La siziéme & derniere faute que j'y trouve, vient des interpretes d'Avicenne & Mesué qui ont traduit *Seitaragi*, Tapsia, qu'ils ont dit ressembler au Nasturcium sauvage, qui est l'Iberis des Grecs. Que *Seitaragi*, & *Tapsia* soient semblables plantes, Serapion au chap. 372. & Avicenne livre 2. chapitre 666. montrent du contraire, qui attribuënt mêmes vertus à leur *Seitaragi*, que les Grecs à leur *Iberis*, ou *Nasturcium* sauvage. Ioint que Serapion au chapitre 339. traitte à part, & exprez, & bien autrement du Tapsia. Davantage l'experience, & l'œil, & saveur peuvent juger du contraire conferant une plante avec l'autre. Finalement le *Cordumenum* n'est le *Cardamomum*, mais *Carvi* : j'açoit qu'ils soient tous deux chauds & secs au troiziéme degré, & convenable à ce que promettent les Autheurs de cet huile. Voyez Avicenne au livre preallegué chapitre 159. & 160.

Cette description ainsi remise en sa premiere forme, & selon l'intention des plus anciens Arabes, les œuvres desquels ont été depravés en plusieurs endroits, ce qui a fait faillir plusieurs qui n'y ont pas regardé de si prez servira pour l'avenir. Pour chacune once d'huile on trouvera deux drachmes & demie de poudres, y compris les Gommes, ou liqueurs, sans y comprendre les herbes, quantité suffisante pour un commencement. Que s'il ne suffit, on y pourra ajoûter une partie d'huile d'Euphorbe : ou l'addition specifiée par Mesué, Avicenne, & Serapion en la presente description.

LE MELANGE.

Donc en douze livres d'eau, on fera premierement boüillir les racines de Fenoüil, & d'Ache, mondées de leur matrice, ou bois, & contuses : un peu aprez les herbes, & liqueurs incisées. Finalement les Myrobalans, Turbith, Gingembre, & Poivres concassées, que l'eau reuienne au tiers ou au quart. Le tout exprimé, la colature sera boüillie avec deux hemines d'huile (qui valent selon les Grecs, une livre & demie) de Kerva, ou de quelqu'une des sus mentionnées, par l'authorité de Dioscoride, Aëce, Myrepsus, Mesué, & Præpositus, jusqu'à ce qu'elle soit évaporée. L'huile coulé sera gardé au besoin. En cas qu'il fût besoin de plus grande force (le Medecin le commandant) à cet Huile, y faudra faire boüillir de nouveau, d'autre decoction faite de Thym, ou d'Hyssope, en laquelle on fera cuire les racines d'Iris, ou flambe, la Canne odorante, l'Anis, & Nasturcium sauvage, le Cordumene, ou Carui, & Nard, indique jusqu'à la consomption d'icelle : puis le tout exprimé, on se servira de l'huile.

LES FACVLTEZ.

Il soulage les maladies froides des nerfs, comme la paralysie, la convulsion,

vulsion, le tremblement, l'epilepsie, la goutte, comme aussi celles de la matrice, du colum, des reins, de la vessie : d'autant qu'il échauffe, attenuë, deterge; donne air aux obstructions : rompt la pierre, discute les vents, & amollit la dureté de la ratte.

REMARQVE.

LA description de l'huile de Poivre est tellement differente chez les Arabes, comme en Avicenne, Serapion, & Mesué, que c'est ce qui a donné lieu à beaucoup de Medecins qui ont dressé des Pharmacopées, de le décrire si diversement qu'on ne sçait qui en croire pour le bien dispenser, ce qui a fait dire à Bauderon, qu'en la description de Mesué il y avoit six fautes eu égard à celle d'Avicenne, d'où il l'a empruntée mot à mot, & cela paroît dit-il, en ce qu'il n'a pris que la moitié de la dose des ingrediens & que neantmoins la dose du Poivre, & du Turbith, sont augmentées de beaucoup, & qu'il a retenu en leur entier celle des herbes & de l'eau. La premiere, & la troiziéme de ces fautes l'Autheur de la Paraphrase les attribuë aux Imprimeurs : ce que j'aurois creu volontiers, si de mes yeux je n'avois veu, pour le moins vingt fois dans un vieux Mesué manuscrit que j'ay.

℞. Trium Piperum, ana unc. tres.
Turbith albi boni, drach. duodecim.
Caulis recentis,
Assi humidi,
Folior. Rutæ humidæ, quantum de singulis manu capi potest.
Decoquantur omnia post contritionem eorum cum aqua lib. xxiiij.

Qui me fait dire que l'Imprimeur n'a point failly en la dose des susdits ingrediens, mais que c'est Mesué qui a expressement changé ladite description; & cela se verifie par trois raisons, la premiere en l'augment de la dose du Poivre long, & noir; la seconde en l'addition qu'il y a faite du Poivre blanc; & la troiziéme en ce qu'il a tiré le Poivre long & noir du troiziéme ordre de la description pour les mettre au premier : j'en pourrois ajoûter encore autres deux, l'une qui regarde la dose du Turbith, qu'il a aussi de beaucoup augmentée, & l'autre quand il a changé le nom de oleum Alkekengi suivant Avicenne, & de oleum Alkelenici suivant Serapion, pour luy donner celuy de oleum de Piperibus : en voilà assez pour faire voir quelle a été l'intention de Mesué, pour passer à la Hyoscyame, sans toutesfois m'y arrêter, au lieu de laquelle plusieurs mettent l'Amoniac, & d'autres ont retenu cette premiere; je diray seulement qu'on lit dans tous les exemplaires d'Avicenne, & de Mesué Hyoscyami, & non Amoniaci, comme en Serapion, pour faire voir comme Avicenne, Serapion & Mesué, lisent tous dans leur receptes Caulis recentis, où Baud. & beaucoup d'autres Autheurs se sont mépris, quand ils ont écrit Surculorum recentium Hasech humidæ, qui sont deux plantes bien differentes, au lieu d'écrire comme les susnommez, Caulis recentis, & separer ces mots par une virgule de Hasech humidæ,

qui sont deux plantes bien differentes qu'ils ont confonduës en une, en changeant le mot de Caulis pour celuy de Surculorum, bien que ces deux mots signifient une même chose comme tiges, rejettons, surgeons. Ce premier signifie aussi un chou qu'ils ont tiré par mégarde de cet huile qu'on y doit remettre, toutes & quantesfois qu'on le preparera, tant parce que les premiers Arabes qui l'ont décrit les y demandent, comme font aussi l'Autheur du Luminaire majus, Ioubert, Cordus, Fuchsius, Nicolaus Præpositus, & autres en leurs Dispensaires, qu'a raison des excellentes vertus qu'ils possedent, lesquelles conviennent à celles de l'huile de Poivre que les Autheurs leur attribuent, comme Gal. Dioscoride, Chrysipe ancien Medecin au livre qu'il a composé du Chou, & Matthiole, que pour abreger je ne rapporteray point. Il y auroit beaucoup d'autres choses à dire sur cette composition, tant sur la quantité de l'eau, que sur la decoction qu'on veut faire consumer dans l'huile, si je ne m'en étois suffisamment expliqué cy-devant, que pour éviter les redites: il faut pour proceder utilement à la confection de cet huile piler tous les ingrediens en poudre grossiere, & les arrouser qui voudra d'un peu de vin; la Ruë, le Thym, & les Choux, seront aussi incisez, & concassez dans un mortier de marbre, pour le tout être mis dans un pot de terre, vitré étroit d'embouchevre, avec la quantité d'huile que l'Autheur y demande: le pot bien bouché sera exposé au Soleil ardent l'espace d'un mois, ou au B. M. ou sur les cendres chaudes, pendant huit jours, aprez cela mettrez le pot sur un degré de feu fort moderé quelques heures durant sans que l'huile boüille, remüant souvent la matiere avec une spatule; puis coulerez le tout, & exprimerez beaucoup le marc afin que l'huile n'y reste dedans. Ceux qui voudront faire l'addition des autres ingrediens qui suivent en la description de cet huile, les concasseront comme dessus, & les infuseront dans le même pot, comme a été dit ez precedents.

Pour la dose de trois onces de châque Poivre, & de celle de douze drachmes du Turbith, mon sentiment est qu'on les observe, attendu la quantité d'huile & le peu de vertu que tels ingrediens luy peuvent communiquer, pour les raisons cy-devant dites.

Oleum de Euphorbio simpl. D. Mes.

℞. *Euphorbii, unc. dimid.*
Olei Leucoi lutei, seu Cheyrini, & Vini odoriferi, utriusque unc. quinque.
Coquantur simul ad vini consumptionem. Cola & repone.

REMARQVE.

Les Arabes pour n'avoir mis la main à l'œuvre nous ont laissé des compositions, qu'à les considerer, il faut en plusieurs rencontres y corriger quelque chose, en ajoûtant ou en diminuant: par exem

exemple en l'huile d'Euphorbe simple Mesué y a voulu ajoûter le vin, duquel Gal. ne fait nulle mention au livre cy-aprez allegué en la Paraphrase du composé : j'estime aussi qu'il n'y doit point être receu, puis qu'il n'y est mis que pour empêcher que l'huile en boüillant ne se brûle pendant la fusion de l'Euphorbe, lequel étant mis en poudre, on le peut hardiment jetter dans l'huile un peu chaud, il s'y dissoudra en un instant, sans que pour cela il le faille faire boüillir aucunement; que si on desire que cet huile participe de la qualité du vin, il me semble qu'en le lavant methodiquement (aprez la dissolution de l'Euphorbe) comme nous avons dit en l'huile Omphacin par cinq à six fois avec du bon vin un peu chaud, qu'alors il possedera autant ou plus les qualitez & vertus corroborantes du vin que si on avoit fait cuire & boüllir l'huile avec, parce que les parties plus subtiles s'évaporent, & le dernier est purement aqueux.

Oleum de Euphorbio comp. D. Mes.

℞. Staphidis agriæ,
Candisi, id est, Strutij, vulgo Saponariæ, utriusque unc. semiß.
Pyrethri, drach. sex.
Calaminthes montanæ, unc. unam & semiß.
Costi, drach. decem.
Castorci, drach. quinque.
Trita triduoque macerata in vini odoriferi, libris tribus & dimid. coquantur ad medias. Deinde frica multum diuque manibus, & cola, & cum olei Leucoi lutei, seu Cheyrini, aut Sesamini, vel dulcis libra una & dimidia, coque ad vini reliqui consumptionem: tunc insperge.
Euphorbii recentis, & albi tenuissimè triti, unc. semiß. & recoquè parum. Colatum servetur usui.

PARAPHRASE.

MEsué a emprunté la premiere description de l'huile d'Euphorbe de Galien à la fin du second livre des medicaments locaux: la seconde d'Avicenne livre cinquiéme, traitté diziéme, à laquelle seulement il ajoûte le Staphisagre, & Struthium qu'il appelle *Condisum*, different en face au Saponaria, & de peu en vertu; pour ce qui n'aura l'un, pourra prendre l'autre. La description premiere & simple est en usage pour le jourd'huy, quoy que sa vertu soit moindre. Si l'Apothicaire n'a de l'Euphorbe blanc & recent; mais de deux ou de trois ans, & roux, qu'il augmente la dose de son Euphorbe de deux drachmes, qui est la moitié de la dose specifiée par l'Autheur, pource que tel Euphorbe roux est vieil, n'est pas si chaud que le recent, & blanc: autrement son huile seroit moindre en vertu.

LE MELANGE.

Il faut subtilement pulveriser l'Euphorbe au mortier avec quelques

goutte d'huile Cheyrin, que les Grecs ont appellé *Leucoion*, afin qu'il n'offence celuy qui le pulverise : puis le faire boüillir avec le vin, & l'huile jusqu'à la consomption d'iceluy, & le garder au besoin.

Ie laisse l'huile d'Enule Campane, pource qu'il a semblable vertu que celuy de Lis composé, & Irin, & quelques autres qui ne sont point usitez.

LES FACVLTEZ.

Il est profitable aux affections froides du cerveau & des nerfs : & aussi aux douleurs de tête, à la lethargie mis dans les oreilles, il soulage aussi les douleurs des jointures, du foye, de la ratte, si on vient à en oindre ces parties.

REMARQVE.

Pour les mêmes raisons cy-devant plusieurs fois repetées, il faut infuser tous les susdits ingrediens, aprez les avoir concassez, & quant on en augmenteroit la dose d'un chacun de la moitié, il en seroit meilleur ; je dis infuser dans la quantité d'huile requise par l'espace d'un mois au Soleil, ou bien au bain marie par huit à dix jours remuant (comme a été cy-devant dit) de tems en tems la matiere, afin que la chaleur agisse également par tout le vaisseau ; le tems expiré, mettrez le pot sur une chaleur plus grande pendant quelques heures, & y ajoûterez environ deux onces de bon vin, & sur la fin la chaleur sera encore augmentée, jusqu'à ce qu'on apperçoive, que l'huile commencera à boüillir, & y jetterez l'Euphorbe en poudre sur le bord du pot, & la remuerez doucement avec une spatule, pour en faciliter la dissolution qui se fera soudain : le vaisseau tiré du feu & à demy refroidy coulerez le tout & l'exprimerez.

Il faut observer en la composition de cet huile de prendre du Castor la partie onctueuse, & en doubler le poids ; & pour le Saponaria la fleur à demy seichée.

Des huiles qui se font des animaux entiers ou de leurs parties.

Oleum Lumbricorum incerti Auctoris,

℞. Olei veteris & clari, lib. duas.
Lumbricorum terrestrium, vino albo lotorum, lib. unam.
Vini rubri, unc. quatuor aut lib. semiß.
Coquantur simul ad vini consumptionem, & exprimantur, dein oleum suo vasi cooperto, reponatur usui.

PARAPHRASE.

Il faut curieusement laver les vers de terre avec du vin blanc, & les y laisser tremper quelques heures, afin qu'ils se vuident de la terre, dont ils se nourrissent : lesquels vous ferez boüillir dans un pot de terre plombé, étroit d'emboucheure, & couvert avec l'huile & vin clairet, jusqu'à ce qu'il soit consumé. Aprez on l'exprime

primera, & on gardera l'huile en son pot bien bouché attendant la necessité. Si pour une seconde fois on reitere ladite infusion des Lombris & du vin pour les cuire en l'huile, & au même pot, comme devant, la force en sera plus grande.

LES FACVLTEZ.

IL est convenable aux douleurs des jointures, & des nerfs procedans de cause froide.

REMARQVE.

CEt huile est décrit par Aëtius, au livre premier, sermon second, chapitre 168. traittant des Lombris, & le compose avec deux parties d'huile Rosat & une de Lombris, & ne differe avec le present, que de l'huile Rosat à l'huile commun: lequel qu'on compose des deux, n'importera pas beaucoup, moyennant qu'on y cuise deux ou trois fois des vers en même quantité que Bauderon y demande, & qu'on ne les fasse pas griller dans l'huile, comme quelques-uns pratiquent mal à propos, & suffira d'y ajoûter quatre onces de vin, à cause de l'humidité que les vers portent avec eux. Mon sentiment est de laver & tremper les vers avec de l'eau & non avec du vin blanc, parce que le vin les tuë soudain, & dans l'eau ils se nettoient mieux, dedans & déhors.

Ceux qui desireront un huile plus efficace, l'extrairont per descensum, par une chaleur moderée de la propre substance des vers sans addition, les ayant prealablement bien lavez, nettoyez avec de l'eau; & essuyez entre deux linges blancs. Ou bien, qui les mettra dans un matras bien bouché dans le ventre d'un cheval l'espace de 15. ou 20. jours, ils se resoudront en liqueur.

Oleum Scorpionum simplex, D.Mes.

℞. Scorpiones numero viginti, plus menusve, pro eorum magnitudine. Infundantur in libris duabus olei Amygdalarum amararum, in vase vitreo probe obstructo, mense uno soli æstuanti, vel alii calido. Post colentur; & oleum servetur usui.

LES FACVLTEZ.

Il rompt & chasse la pierre des reins & de la vessie en frottant les lombes, & la region de l'os pubis, & du perinée, ou en injection dans le conduit de l'urine.

REMARQVE.

QVoy que Mesué, & autres Autheurs sçachent dire, je ne puis me persuader que l'huile de Scorpion simple puisse avoir les vertus qu'ils luy attribuent, de chasser la pierre des reins & de la vessie, en frottant la region des lombes, & de l'os pubis, & du perinée, ny de quelle autre façon qu'on s'en puisse servir, attendu la petite quantité de scorpions que Mesué y fait entrer, qui sont au nombre de 20. sur deux livres d'huile d'aman-

des ameres, qui ne revient pas à un Scorpion sur chacune once d'huile. Je ne desavoüe point que l'huile d'Amande amere de soy n'ait quelque petite faculté contre la pierre ; mais aussi de croire que celle qu'il peut emprunter de vingt Scorpions soit grande, c'est ce qui n'est pas croyable ; car de la façon qu'on le prepare ils ne peuvent communiquer que de leur exterieur. Or la partie exterieure de ces animaux est une petite croûte déliée & dure, qui ne sçauroit étre penetrée par l'huile ; & une marque de cette verité paroit quand on les laisse quinze jours en infusion, ou un mois, comme il est cy-devant prescrit. Le dedans de ces animaux, qui abondent en humidité excrementeuse se corrompt facilement à faute d'être penetré par l'huile, d'où s'en ensuit une puanteur cadavereuse tout à fait insupportable, ce qui me fait dire, que pour avoir un huile doüé à peu prés des vertus que les Autheurs luy donnent, & pour éviter la puanteur ; de prendre cent Scorpions vivans, & les faire un peu chauffer dans un vaisseau de verre jusqu'à ce qu'ils commencent de luire sur le dos & de se tourmenter, à même temps, il les faut jetter tous vifs dans deux livres d'huile d'amande amere qui soit clair & bien reposé, dans lequel on aura infusé au chaud pendant cinq à six jours demy livre du marc d'amande amere, derechef fortement exprimé, le vaisseau soudainement bouché sera mis au B. M. ou sur les cendres chaudes pendant sept à huit jours, aprez cela le coulerez, & exprimerez, & le serrerez pour le besoin.

Il y auroit encore de belles curiositez à rechercher, si la brieveté requise qu'il faut garder en ce rencontre ne m'interdisoit de m'étendre davantage tant sur les diverses especes de scorpions que Pline, Albert le grand, & autres naturalistes en font, que de ceux qu'il faut employer pour la composition de cet huile, sçavoir s'il faut preferer les gros qui sont champestres, de couleur rousse & de deux sortes : les uns qui ont des ailes, & les autres qui n'en ont point, à ceux qui sont petits noirs & domestiques : des mâles ou des femelles ; de ceux qui ont plus ou moins de neuds en la queuë, qui viennent en des climats temperez, ou intemperez en chaleur, des plus ou des moins venimeux, & de la saison qu'il les convient prendre ; sur cela les curieux auront recours à Avicenne, Aldrohandus, & autres cy-devant citez.

Oleum Scorpionum compositum, D. Mes.

♃. *Radicum Aristolochiæ rotundæ,*
Gentianæ,
Cyperi, &
Cortic. radic. Capparum, sing. unc. unam.
Oleum Amygdalarum amararum, sextar. unum, seu, uncias octodecim.
Contundantur radic. & infundantur in

in Oleo dies 20, in vase vitreo, operculato, cum succi Raphani, lib. semiß. Deinde in duplici vase coquantur ad succi consumptionem, addendo sub finem, Scorpiones decem, aut quindecim. Obtura vas, insola iterum mense uno & utere.

PARAPHRASE.

MEsué a emprunté son huile de Scorpions composé du neufviéme livre de Rhasis, chap. 73. qui doit être tenu aux boutiques, & non le simple : pource que la vertu de la base des Scorpions, (dont il a pris le nom) est augmentée par les racines, qui d'une secrete faculté, aussi bien qu'iceux, resistent aux venins, & à la peste, & brisent le calcul. Le suc de Reifort (ores que Rhasis, & Mesué n'en fassent mention) y aide beaucoup, & empesche que les racines ne se brûlent, avec l'huile, au lieu de se cuire.

LE MELANGE.

Il faut en premier lieu concasser les racines, & l'espace de vingt jours, les infuser avec un sextier, ou dix huit onces d'huile d'Amandes ameres, dans un pot de terre vernissé, & couvert au Soleil, ou autre lieu approchant à sa chaleur. Apres on y ajoûtera demy livre de suc de Reifort, pour boüillir le tout ensemble au même pot jusqu'à la consomption du suc : autrement les racines ne se pourroient cuire sans se brûler ; & leur vertu requise se destruiroit. A la fin de la decoction, (ou aprez l'expression faite) on y ajoûtera dix ou quinze Scorpions, puis le pot couvert de parchemin moüillé, sera tenu au Soleil ardent environ un mois. Finalement, on coulera l'huile, & exprimera fort le marc.

LES FACVLTEZ.

L'huile de Scorpions composé, meslé avec d'autres medicaments alexitaires, remedie à la peste, & aux venins, selon le témoignage de Manardus.

REMARQVE.

RHasis au chap. 74. de son neufviéme livre a Almansor, duquel Mesué a emprunté son huile de Scorpions, comme est cy-dessus dit, ne demande qu'une livre d'huile, & Mesué sextarium unum qui vaut dixhuit onces, & pour les doses des autres simples elles sont toutes conformes, de maniere qu'il s'en faut tenir à Rhasis, si on desire qu'il soit plus efficace, & pour le suc de Reifort Bauderon le l'y a ajoûté, comme il dit, pour faire cuire les racines avec l'huile, sans lequel elles se brûleroient, & ne se pourroient cuire. Les racines ne s'amollissent point en cuisant dans l'huile, au contraire quelle humidité qu'il y ait, elles s'y durcissent & s'y desseichent, à raison qu'elles participent d'une humidité aqueuse, & l'huile qui est gras, grandement susceptible du feu, comme nous avons déja dit, qui luy fait penetrer promptement les ingrediens

diens secs qui luy sont de nature contraire, quand on les fait cuire jusqu'à la consomption des sucs, comme enseigne le Paraphraste & en absorbe en un instant l'humidité, lors qu'elle y est en petite quantité, ou qu'il n'y en a du tout point, comme en celuy de Rhasis; voilà la raison pourquoy telles matieres sont en un moment brûlées, & grillées: par cette même raison il ne faut jamais faire cuire à gros boüillons, ny par un long-temps à mediocres, comme il a été cy-devant souvent remarqué: & comme nous avons veu en tels huiles, que bien on y mette de liqueur, elle ne sçauroit empescher que l'huile n'y reçoive une notable alteration en ses qualitez & vertus, de même que les ingrediens; & par ainsi tous les huiles qui empruntent leur vertu des vegetaux particulierement, se doivent faire par voye d'infusion; & quand on sera obligé de les preparer par voye de coction, comme ceux de Renard, de petit Chien, de Lombris, & autres de semblable nature, il convient à l'Artiste d'y tenir l'œil, c'est à dire d'en prendre un soin tres-particulier, s'il desire s'aquiter de son devoir envers Dieu, & son prochain.

Pour le modus faciendi, il faut concasser les simples & les arrouser d'environ une once de bon vin blanc ou du suc de Reifort & les infuser dans la quantité d'une livre d'huile d'amandes ameres empreint de la vertu de son marc, comme a été cy-devant declaré, sur la même chaleur, & espace de temps que dessus, la chaleur sur la fin augmentée & l'expression faite, dans la colature jetterez trente ou quarante Scorpions de bonne grosseur, & le tout mis dans un vaisseau convenable sera tenu pendant huit jours au B. M. puis on procedera à la colature, comme dit est, & l'huile sera gardé au besoin.

Oleum Scorpionum composit. descriptionis Matthioli.

℞. Olei Olivarum vetustissimi, lib. tres.
Foliorum Hyperici virentis contus. manip. tres.
Insolentur simul in vase vitreo probè obturato recondita, per decem aut duodecim dies: Dehinc in B. M. horis viginti quatuor macerentur: postea colentur & exprimantur.

Hoc facto.

℞. Hyperici,
Chamædryos,
Calaminthæ,
Cardui benedicti, ana. Manip. unum.
Herbæ contusæ, colato Oleo admisceantur, & in balneo mariæ per triduum macerentur & exprimantur.

Post hæc.

℞. Florum Hyperici à caulibus repurgatorum, & negligenter contu

contuſorum, manip. tres.
Infundantur in colatum Oleum, & per triduum, in balneo praſcripto macerentur, colentur & exprimantur. Eadem infuſio ter aut quater repetatur, additis viciſſim recentibus floribus, donec Oleum ſanguineum colorem acquiſierit.

His peractis.

℞. Granorum viridium Hyperici defloreſcentis, ab illius cacumine exceptorum, manip. tres.
Contundantur, & vino albo meraco perfuſa, cum Oleo pradicto, diebus octo continuis inſolentur, deinde per triduum in balneo mariæ macerentur, & exprimantur, Granorum recentium ſeu ſummitatum Hyperici ſemine turgentium infuſionem, & expreſſionem ter aut quater iterando, donec Oleum ſanguinis colore ſaturatum videatur.

Tunc.

℞. Scordii recentis
Calaminthæ,
Centaurij minoris,
Cardui benedicti,
Verbenæ,
Dictamni Cretici, ana manip. ſemiß.
Contuſa & in Oleo tranſcolato ſubmerſa per triduum in Balneo macerentur, colentur & exprimantur, vt ſuprà.

Poſtea.

℞. Zedoariæ,
Radicis Dictamni albi,
Gentianæ,
Tormentillæ,
Ariſtolochiæ rotundæ, ana. drach. tres.
Scordij, manip. unum.
Tundantur ut prius, & cum Oleo ſupra dicto, tribus diebus macerentur ad calorem Balnei Mariæ, colentur & exprimantur: in expreſſum, & colatum infunde denuò.
Styracis calamitæ,
Benjoinii, ana. drach. ſex.
Baccarum Iuniperi, unc. ſem.
Melanthij, drach. duas.
Cinnamomi electi, drachmas novem.
Iunci odorati,
Cyperi, ana. drachm. unam & ſemiß.
Santali albi, unc. ſemiß.
Hæc trita, eodem trium dierum ſpatio, in Balneo Mariæ macerentur, & exprimantur, addendo colaturæ calenti,
Scorpiones trecentos diebus canicularibus collectos.
Qui prius vaſe vitreo, cineribus calidis impoſito includantur, & ibi contineantur donec præ calore ſudare, atque iraſci cœperint: poſtquàm verò per triduum in balneo macerati fuerint, illis abjectis, infunde in Oleo percolato.
Rhabarbari optimi,
Myrrhæ electæ,
Aloës hepaticæ, ana. drachm. tres.

Nardi Indicæ, drach. duas.
Croci, drach. unam.
Theriacæ electæ,
Mithridatij, an. unc. semiß.
Terenda terantur, & cum Oleo prædictis simplicibus medicato, simul in Balneo Mariæ triduo macerentur, oleumque non amplius transcolandum, in usus medicos reponatur.

POur rendre cette Pharmacopée plus accomplie qu'elle n'a été jusques-icy, j'ay jugé à propos d'y ajoûter cet Antidote tant excellent, décrit par Matthiole au Proëme de son commentaire sur Dioscoride, livre sixiéme des venins; qui par la seule application par déhors, au battement des arteres, des temples, des mains, des pieds, sur la partie externe du cœur, l'onction reiterée de trois, en trois heures, est fort singulier contre tous poisons pris par la bouche, pourveu qu'ils ne soient corrosifs. Il sert aussi grandement contre la morsure des Aspics, des Viperes, & de toutes autres bestes venimeuses: appliqué aussi aux lieux susdits, tout froid une fois le jour, il preserve de peste, ceux qui s'en oignent. Il est bon aussi pour guerir ceux qui sont déja pestiferez, il tuë les vers, mis dans les narines, & sur le battement des arteres: les merveilleux effets de ce grand Antidote paroissent particulierement, là ou les autres remedes n'ont rien peu faire. Ce seroit toûjours à recommencer d'entreprendre à vouloir décrire toutes ses rares vertus, il me suffira de dire pour la fin, que c'est un des grands remedes qui soit dans toute la medecine Galenique moyennant que l'Artiste n'y espargne pas ses soins, & qu'il soit exact observateur en tous les points de la recepte, il verra que ses vertus surpasseront au de là de ce que j'en dis.

I'en ay voulu inserer icy la description, mot à mot, que j'ay tirée de l'Autheur, pour relever de peine, ceux qui le voudront dispenser, quelque fois à faute de Matthiole, ils en pourroient étre privez, commme j'ay veu en quelque rencontre, veu qu'elle ne se trouve que rarement dans les dispensaires.

Pour le modus faciendi, au commencement du mois de May, il faut prendre du plus vieux huile d'Olive clair & reposé qu'on pourra trouver trois livres poids de seize onces, dans lequel on mettra trois poignées fueilles d'Hypericon legerement concassées, & on enfermera le tout dans un vaisseau de terre vitrée, dedans & déhors, qui contienne deux fois autant que ce qu'on met dedans, bouchez ce vase avec du liege & du parchemin mouillé, & le mettez au Soleil, par dix ou douze jours, puis au B. M. par vingt quatre heures; aprez le coulerez & l'exprimerez fort, & les autres infusions les continuerez de temps en temps, & tiendrez le vaisseau toûjours sur le feu, pour profiter le temps à cause des frequentes infusions qu'il

qu'il convient faire.

Messieurs les Medecins de Lyon ont doublé la dose de l'huile en la description de leur Pharmacopée, de l'an mil six cens vingt huit, sans doute ils ont fait consideration des Medicaments, qui y entrent en plus grand poids que l'huile; mais il s'en faut tenir à la description cy-dessus.

Oleum Vulpinum, D. Mesué.

℞. Vulpem adultam, & bene habitam, qualis reperitur tempore vindemiarum, eviſceratam, & in partes diviſam.
Aquæ fontanæ, & marinæ, vriusq. quant. suff.
Olei veteris & clari, sextarios duos, & semiß.
Salis, unc. tres.
Coquantur ad vulpis artuum dissolutionem.
At inter coquendum adjice,
Summitatum Anethi, &
Hyssopi, vel Thymi, vtriusq. manip. unum & non ℔j.
Deinde cola, & recoquantur ad decocti evaporationem, cum dictarum herbarum, Anethi scilicet, & Hyssopi, vel Thymi, vtriusque libra una, tum exprime, & repone Oleum.

PARAPHRASE.

Paul Æginete, & Mesué sont d'avis de prendre & boüillir le Renard vif en l'huile, & rejetter les entrailles, & non la peau. A l'opinion desquels je ne puis du tout condescendre: car de le boüillir vif, ou mort cela n'augmente, ny diminuë la vertu de l'huile.

Touchant la peau, elle est peu ſucculente: au contraire les entrailles ſont graſſes, & par conſequent vtiles: pour ce je ſerois d'avis qu'il fut fait ainſi.

Prenez un Renard de moyen âge gras & refait, tels qu'ils ſont au mois de Septembre, & Octobre, ayant été nourris, & engraiſſez de raiſins.

Il le faut écorcher, & nettoyer les entrailles de leurs excremens & les cuire avec le Renard, diviſé en petites pieces (afin qu'il ſoit plutoſt cuit) en égale portion d'eau de fontaine & marine, ou ſaumure, pour ceux qui habitent loing de la Mer, & Fontaines ſalées, en quantité ſuffiſante, veu que celle que Meſué ſpecifie, ne ſuffit, juſqu'à ce que les os ſe ſeparent de leur chair, y ajouſtant du commencement le ſel requis, & ſur la fin l'Aneth & l'Hyſſope, ou Thym, de chacune une poignée. Cela fait, les faut exprimer avec une forte toile: puis ajouſter à la colature, l'huile requis, & d'autre Aneth, & Hyſſope, de chacun une livre pour cuire le tout enſemble, juſques à la conſomption de l'humidité, ou à peu prez. Aprez par la même toile ſeront fort exprimez, & l'huile ſera gardé: ainſi tel huile, aura plus d'energie qu'autrement.

De même façon se fait l'huile de Chiens, Chats, Lezards, & autres animaux, sans addition d'herbes, si exprez il n'étoit ainsi commandé, par quelque docte & experimenté Medecin; pource qu'en tout temps, ces Huiles se peuvent faire, il n'est pas de besoin de les tenir aux boutiques.

Oleum Catellorum.

L'Huile de Ranettes ou Grenouilles, pour l'Emplâtre de Iean de Vigo, se fait non seulement des testes de Grenouilles, comme dit Mesué; mais des entieres & plus charnuës, qu'on fait bouillir, avec deux fois autant d'Huile doux, dans un pot de verre bien bouché avec un peu d'eau, jusques à leur dissolution, comme les precedents qu'on garde au besoin.

Oleum Ranarum.

L'huile de Viperes & de Serpens se fait de même, hormis que je serois d'avis que les testes & queuës fussent coupées & leurs entrailles jettées. Icelles comme maigres, seiches, dures & peu succulentes, ceux-cy, comme receptacles de leur venin, y laissant toutesfois la graisse, comme utile à ce que promet Mesué.

Oleum Serpentium.

LES FACVLTEZ.

Il est propre aux podagres & autres especes de gouttes en tout temps, & pour appaiser les douleurs de reins.

REMARQVE.

Bauderon n'est point conforme en son modus faciendi avec Mesué pour le regard des decoctions : les exemplaires de ce dernier, de differentes editions, ne conviennent point aussi pour la quantité de l'huile. Dans les uns on y lit Kist duos & semissem; & dans les autres Kist tres & semissem. Bauderon ne s'est point servi du mot de Kist, qui est Arabe; que l'Interprete de Mesué a retenu; mais en sa place il a mis celuy de Sextarius, que les Latins ont tiré du verbe Grec ξέστης, qui signifie même chose. Il est aussi à notter en passant, que cette mesure nous donne divers poids; & cela procede du plus ou du moins de la crassicie & densité, ou de la rareté, & tenuité de la substance des matieres qu'on mesure, comme aussi de la difference qu'il y a entre la mesure des Grecs, & celle des Romains; car chez les premiers, elle contient une livre & demy, poids de medecine, qui valent dix huit onces d'huile, & chez les derniers vingt onces.

Pour le modus faciendi, sans pretendre blasmer ces deux grands hommes, je diray, que pour y proceder plus utilement, qu'il faut prendre un Renard tel que dessus, aprez l'avoir écorché & coupé par petites pieces, les extremitez jettées, sera mis dans un pot de terre vernie, avec quan

quantité suffisante d'eau marine & de fontaine, ou pour mieux faire avec l'eau marine seule & deux onces de sel pour ceux qui seront voisins de la mer, & d'eau de fontaine & quatre onces de sel pour ceux qui en seront éloignez, avec quarante-cinq ou cinquante onces pour le plus d'huile d'olives meures, qui font deux Kist & demy; le tout bien couvert dans le pot sera cuit devant un petit feu, comme un boüillon de malade, jusqu'au desossement de la chair, aprez coulé par une forte toile & le marc bien exprimé: la colature remise dans le même pot ensemble les sommitez d'Aneth, de Thym, ou d'Hyssope nouvellement seichées & bien choisies, incisées ou concassées, de chacune six onces, ou pour le plus huit, quantité suffisante qui communiqueront beaucoup plus de vertu à cét huile, en la façon que je les y employe, que ne feroit pas cette grande quantité que l'Autheur y en demande, à cause que par les longues coctions, les parties tenuës & subtiles, qui composent leurs principales vertus se dissiperoient en l'air. Le tout dis-je, sera enfermé dans le susdit pot exactement bouché, ou dans un matras, qu'on tiendra au bain marie l'espace de huit jours, le neuviéme, le feu sera augmenté, pour faire boüillir le B. une heure durant; aprez l'avoir coulé, & exprimé comme dessus, separée l'humidité si point y en a, & l'huile serré dans une phiole, sera gardé au besoin.

Oleum de Castorio simpl. D. Nicol. Præpositi.

℞. Castorii, unc. unam.
Aquæ vitæ vel vini, unc. duas.
Olei veteris, lib. unam.
Bulliant in duplici vase dum liquor absumptus sit, colatura servetur. In Castoris genitalibus, vel pube prominet tumor, ex sanie, virus olente, Cystide inclusa, à Pharmacopæis perperam pro testiculis usurpatus. Si hoc oleum ex sanie comparetur, quia facile oleo liquatur, non coquenda, sed agitatione, & calefactione miscenda. Si verò ea sicca sit pulverisetur, & coquatur, ut monui: parvam sustinet coctionem ob ejus tenuitatem. Liquorem non expressit Nicol. sed ex Fernelio, & Sylvio, addidi, ne coquendo oleum uratur cum Castorio.

REMARQVE.

BAuderon décrit cet huile de Castor en meilleur ordre, que Nicolaus Præpositus son inventeur: quiconque imiteroit ce dernier, il se pourroit asseurer que son huile ne vaudroit rien, & seroit entierement grillé par la consomption qu'il en demande du tiers. Arnaud de villeneufve le décrit dans son Antidotaire de même, & y adjoûte une once de pulpe de Colocynthe sans aucune humidité; il veut aussi qu'on le fasse évaporer d'un tiers, ce qui ne se doit; il deffend de prendre du Castor noir; je ne sçay s'il dit cela à l'imitation

d'Avicenne livre 2. traitté 1. chapitre 126. que le noir est venin, & qu'il tuë en un jour; mais je diray avec raison, que le noir ny le gris n'y conviennent point, à cause qu'ils sont de nature friable & de substance aqueuse; & j'oseray bien asseurer qu'Arnaud de Villeneufve entend qu'on prenne cette substance huileuse concrete qui se trouve dans une petite vescie immediatement attachée à cette grosse bourse qui contient le vray Castor (que nous employons aux Antidotes,) qui pendant la vie de l'animal est fluide; qui a fait dire à quelques naturalistes, que le Bievre sortant de l'eau a de coûtume d'en engraisser sa queüe, (qui est de nature de poisson écailleuse) pour aller paître sur la terre, & c'est la veritable substance qu'il faut employer en la composition de cet huile, & non la partie seiche & aride, qu'il faut reserver pour les Antidotes; & parce que la quantité d'une once est tres-petite sur une livre d'huile, j'estime qu'il y en faut pour le moins deux onces, l'un se dissoudra facilement dans l'autre, par le moyen d'une petite chaleur, outre que le plus souvent quand le Castor est recent cette substance est fluide, & ainsi aurez un huile efficacieux, qui ne sera ny rôty ny grillé.

Oleum de Castoreo composit. D. Iacobi de Manlijs.

℞. Castorii,
Styracis Calamites,
Galbani,
Euphorbii,
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Croci,
Opopanacis,
Carpobalsami, vel succedanei ejus semin. Lentisci, vel Therebinthi, vel Cubebarum,
Spicæ Nardi, &
Costi, sing. drach. duas.
Cyperi,
Schœnanthi,
Piperis longi,
Nigri,
Sabinæ, &
Pyrethri, sing. drachm. duas & semiß.
Olei Olivarum, lib. unam, vel duas.
Vini albi, lib. duas.
Bulliant omnia simul ad consumptionem vini.

PARAPHRASE.

Je desirerois que l'huile de Castor composé, selon la presente description, fût tenu aux boutiques, plutôt que le simple, pource qu'en toutes choses il a plus de vertu. Dans une partie du vin il faut fondre le Galbanum, & l'Opopanax, puis les couler & cuire en la consistance de miel: Aprez concasserez les autres medicaments; & les ferez cuire au bain marie avec l'huile requis, jusqu'à la consomption d'iceluy, ou à peu prez: puis le tout sera exprimé, & à l'huile on dissoudra les gommes, avec un pilon ou spatule de bois, jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé, & froid pour le serrer dans son pot bien bouché, attendant la necessité.

LES

LES FACVLTEZ.

Cet huile est plus efficace que le simple aux affections froides des nerfs & des articles. Il est bon à la sourdité, & au tintement des oreilles, à la paralysie, au tremblement, & à la convulsion, & au frisson des fiévres, si on en frotte l'épine du dos.

REMARQVE.

IL est à remarquer, que de suivre Bauderon au modus faciendi de l'huile de Castor composé qu'il enseigne en sa Paraphrase, qu'on s'éloigneroit bien de ce qu'il s'est imaginé, de mêler l'Opopanax & le Galbanum dans l'huile, & qu'ils y puissent tenir, cela ne se peut nullement, à cause des diverses substances qui les composent comme a été cy-devant dit, & encore moins aprez les avoir dissous dans du vin, parce qu'alors ils abondent plus en humidité aqueuse, qui est une substance directement opposée à l'oleagineuse, qui est cause qu'elles ne sympatisent point ensemble. Pour y proceder donc, avec plus de methode & en Artiste, il faut concasser un chacun des ingrediens cy-dessus specifiez, comme a été dit en l'huile de Piperibus; les matieres exactement mêlées (excepté le saffran qui sera accommodé comme dit est) seront mises en un noüet, dans un linge un peu clair, & qu'elle y soit au large, & le suspendre avec un filet dans un pot de terre vernie étroit d'embouchure, avec une livre de seize onces d'huile pour le plus, & non deux, ny trois, comme dit Bauderon, & environ trois onces de bon vin; bouchez le vaisseau exactement, & le mettez en infusion sur les cendres chaudes par huit jours, pendant ce tems-là, exprimerez souvent le noüet, le neufviéme jour augmenterez le feu, & l'entretiendrez bien chaud durant deux ou trois heures, sans que l'huile boüille, aprez le coulerez & l'exprimerez fort. En la colature y ajoûterez la teinture épaissie de deux drachmes de saffran, comme a été dit en la Remarque de son huile. Et pour le Castor, il faut prendre la substance grasse & huileuse, ainsi qu'il a été dit en l'huile precedant & au lieu de deux drachmes, il en faut mettre demy once.

J'ay remis la description cy-dessus en son premier état, suivant Iacobus de Manlijs pour le regard de la dose de l'huile, que Bauderon en toutes ses editions avoit augmenté d'une livre, quantité qui excede, veu qu'il n'y entre que quatre onces trois drachmes d'ingrediens qui font toute la vertu de la composition.

Balsamum Polychrestum, D. B. Bauderoni.

℞. Radicum Symphyti majoris, unc. quatuor.
Plantaginis, unc. duas.
Herbarum Symphyti medii, vulgo Bugulæ,
Symphyti parvi, vulgo Prunellæ,
Betonicæ,

Vermicularis,
Primulæ veris
Agrimoniæ,

Herbar. *Diapensiæ, seu Saniculæ,*
Absinthii Pontici majoris,
Roberti, quæ est quarta Geranii species Matthioli,
Verbenæ,
Millefolii,
Pilosellæ,
Pimpinellæ, &
Centaurii minoris, ana manip. unum & semiss.

Contusis omnibus recentibus in mortario, affunde,
Aquæ vitæ rectificatæ, unc. octo simul macerentur super cineres calidos diebus quatuor: quinto, ex his tepefactis exprimetur succus, in quo dissolve
Terebinthinæ claræ,
Oleorum Lini,
Sambuci, (vel communis veteris) &
Hyperici, ana lib. unam.
Bulliant in duplici vase, ad succi ferme consumptionem, dein colentur, & reponantur in ampulla vitrea, diligenter cera obducta, usibus extemporaneis.

PARAPHRASE.

DE la Syrie, de l'Egypte, & Iudée principalement des vergers de Hiericho (Cité jadis tres-riche, en la tribu de Benjamin, distante de Hierusalem environ vingt lieuës) on apportoit autresfois des Baumes tres-excellens, celebrez par les Anciens, la connoissance desquels nous étant déniée, nous sommes frustrez de l'effet de leurs rares & singulieres vertus. Au deffaut de ceux M. Brice Bauderon mon pere a composé celuy-cy, lequel j'ay jugé être digne pour ses effets, d'être inseré au present traicté, pour l'utilité publique: & prie les Apothicaires, de le tenir fait dans leurs boutiques, afin que les Medecins, Chirurgiens, & autres, lors de la necessité s'en puissent servir, ainsi que je le declareray cy-aprez.

Son Autheur luy a donné le surnom du mot Grec πολύχρηστον, c'est à dire, *multi usus*, pour montrer qu'il est utile à plusieurs usages, comme pour arrêter quelque hemorrhagie, pour agglutiner les playes recentes, mondifier les ulceres sordides, & iceux incarner, guerir les solutions de continuité, & contusions faites au cerveau, nerfs, tendons, membranes, & jointures, étant accompagné comme je diray maintenāt.

Sa base est la Terebinthine (laquelle seule est comme un Baume familier aux playes: Dioscoride, & Galien) sa vertu detersive, mondificative & chaleur foible sont augmentées par l'huile d'Hypericum, les fueilles de Betoine, Geranium, Centaurée, Eupatoire, & Absinthe. La remollitive par l'huile de Lin, lequel y entre encor, avec les autres froids, pour temperer & discuter l'inflammation qui suit ordinairement les playes, & ulceres au commencement. La digestive & agglutinative est accruë, par le Diapensia ou Sanicle, la Verbene, le Millefolium, & Piloselle, laquelle par sa froideur mediocre, & sa grande siccité, condense & restreint les hemorrhagies, excitées de quelque cause que ce soit, *Terebinthina vulnerum est familiare Balsamum.*

aidée

aidée toutesfois par la Pimpinelle, Vermiculaire, racines de Plantain, & Consire, tant grande, moyenne, que petite. Le Primula veris y est mis pour le cerveau, nerfs, & jointures. L'eau de vie pour faire penetrer le tout, par sa tenuité de parties, avec l'aide des herbes chaudes ; & l'huile d'Hypericum, fondre & dissoudre les grumeaux de sang, ou autre humeur caillée, & dessecher les vlceres sordides.

LE MELANGE.

Il faut premierement couper les racines de la grande Consire, & Plantain, ou les concasser ; puis inciser menu les herbes l'une aprez l'autre (auparavant mondées & lavées) & les mêler ensemble dans un mortier, avec les racines. Et de là mises avec l'eau de vie rectifiée dans un pot de terre vernisé bien couvert en infusion, l'espace de quatre jours sur les cendres chaudes. Le cinquiéme jour l'infusion étant tiede, il en faudra exprimer le suc, & dissoudre dans iceluy la Terebinthine la plus claire, & transparante qu'on pourra trouver, avec les huiles de Lin, de Sambuc, & Hypericum, tel que nous l'avons décrit. Ainsi le tout sera cuit dans un double vaisseau, quasi jusques à la consomption du suc & non du tout : puis le tout étant coulé, sera gardé dans une phiole de verre bien bouchée avec cire blanche, & couverte d'une double peau pour les usages suivans, ou autres que le Medecin avisera : comme s'il veut arrêter le sang, il faudra joindre au present les drogues suivantes.

REMARQVE.

ON peut infuser tous les susdits simples aprez en avoir tiré partie du suc, pour les raisons cy-devant dites en la presente Section dans la quantité d'eau de vie rectifiée, que Bauderon y demande pendant un jour & non quatre, & le second jour au lieu d'en tirer le reste du suc avec l'eau de vie, il y faut verser par dessus les huiles de Lin, de Sambuc & d'Hypericum, avec la Terebinthine de Venise, & derechef continuer l'infusion pendant huit jours en un lieu chaud, lesquels passez ferez cuire le tout sur un degré de chaleur fort moderé, sans qu'ils boüillent, par un autre jour entier à vaisseau couvert, & sans attendre la consomption de l'humidité, remuant souvent les matieres ; aprez cela le coulerez & exprimerez fortement, & ayant lassé rasseoir l'huile en separerez ce qu'il y pourra avoir d'humidité, & serrerez le Baume pour le besoin.

Sanguinem sistens.

℞. Olei, seu Balsami præscripti, unc. quatuor.
Ceræ albæ, &
Resinæ, ana drach. sex.
Boli Orientalis,
Sanguinis Draconis, (id est Gummi arboris Draco dictæ, quod à colore rubro sanguinis hodie nominatur.)
Lapidis Hæmatitis, ana. drach. tres.
Aloës Hepaticæ,
Coralli rubri, &

Mumiæ, ana drach. unam & semiß.
Chalcanthi usti, drach. unam.
Fiat unguentum usui.

REMARQVE.

L'Autheur de la Paraphrase n'a point observé en cet onguent la proportion des doses de l'huile de Baume avec la Cire, Resine, & les poudres; il y en a plus des trois derniers qu'il ne faut, car au lieu de faire un Onguent, on feroit un Cerat, ou pour mieux dire un Onguent qui seroit de consistence de Cerat: c'est pourquoy il faut augmenter la dose de l'huile de deux onces, & ainsi la consistence en sera meilleure.

Les poudres doivent être fort subtiles, & le sang de Dragon trituré un long tems.

Glutinans.

♃. Olei præscripti, unc. quatuor.
Gummi Elemi, &
Sevi Arietis, an. unc. duas.
Ceræ albæ, drach. sex.
Resinæ,
Picis Navalis
Gummium Ammoniaci,
Galbani,
Opopanacis, Aceto solutorum (vel vino si sacuiati fuerint nervi) & ad mellis crassitiem coctorum, an. drachm. tres.
Pulvis Thuris,
Masticis, &
Sarcocollæ, ana drach. duas.
Fiat unguentum, eóque utitor.

REMARQVE.

IL en est encore pis pour la disproportion des doses du Glutinans de Bauderon, que du precedent Onguent pour arrêter le sang; où il fait entrer environ sept onces d'ingrediens, d'une consistence ferme & solide, sans y comprendre les poudres, sur quatre onces de Baume; celuy-cy seroit quasi en forme d'emplâtre particulierement si on le composoit en Hyver.

Il faut mettre en poudre le Galbanum, l'Amoniac, & l'Opopanax; car de les dissoudre en du vin, ou du vinaigre, les parties les plus tenues & subtiles s'évaporeroient, & ainsi ils diminueroient beaucoup de leurs vertus, comme il a été cy-devant remarqué en l'Electuaire de Baccis Lauri.

Sarcoticum.

♃. Olei præscripti, unc. quatuor.
Ceræ albæ, &
Resinæ, an. drach. sex.
Gummium Ammoniaci, unc. semiß.
Galbani,
Pulverum Aristolochiæ rotundæ,
Thuris,
Masticis,
Sarcocollæ, &
Myrrhæ, an. drach. duas.
Croci, scrup. unum.
Fiat unguentum utendi tempore.

REMARQVE.

POur les raisons cy-dessus dites, cette composition ne peut porter le

le nom d'Onguent, que son inventeur luy a donné à raison des doses des medicaments, quoy qu'elles ayent plus de proportion que les sus nommez.

L'Ammoniac & le Galbanum seront mis en poudre, plutôt que dissous, ou bien qui les mettra en poudre grossiere & en fera un noüet, & le suspendra dans un vaisseau commode, & avec l'huile cy-dessus requis, par le moyen d'une lente chaleur & frequente expression, l'huile attirera la vertu desdites Gommes.

Cerebro, nervis, & juncturis accommodum.

℞. *Olei, seu Balsami præscripti, lib. dimidiam.*
Gummium Elemi, unc. tres.
Hederæ, &
Ceræ albæ, añ. unc. unam.
Pulverum Salviæ,
Lavendulæ, &
Castorii, añ. drach. tres.
Ligni Aloës,
Cubebarum,
Caryophyllorum,
Macis,
Baccarum Lauri, &
Iuniperi, añ. drach. unam & semiss.
Croci, scrup. duos.
Fiat unguentum.

PARAPHRASE.

CEs quatre descriptions ont été ajoûtées icy, pour montrer les divers vsages de ce Baume, selon l'exigence du cas, & accidents qui surviendront. Chacun en pourra vser diversement, & l'approprier suivant les indications qu'il aura pris sur son sujet. Par iceluy les Chirurgiens seront relevez de beaucoup de peine, & auront de l'honneur en l'usage, outre le profit du malade, pourveu qu'ils le sçachent approprier, & qu'il soit dispensé fidellement. La premiere description leur servira pour restraindre, & étancher les hemorrhagies au commencement. La seconde pour agglutiner. La troiziéme pour regenerer la chair, là où il y aura deperdition de substance, les autres intentions generales premises. La derniere pour les nerfs, joinctures, cerveau & autres parties membraneuses, ou tendineuses blessées.

Le mélange n'est autre que celuy que nous enseignerons maintenant en la suivante section des Onguents.

REMARQVE.

CEtte quatriéme composition est de même consistence que les trois precedentes, de quoy je m'étonne que l'Autheur de la Paraphrase, qui étoit fort versé en la Pharmacie les ait dosées de la sorte, pour leur donner le nom d'Onguent, comme aussi de les avoir rangées à la fin de la Section des huiles, puis qu'il dependoit de luy de les loger en tel endroit qu'il auroit trouvé bon. Ie ne les ay point voulu changer ailleurs, pour ne rompre pas en cet endroit l'ordre qu'il a tenu ; je diray seulement, par avis à ceux qui les voudront

dront preparer, d'augmenter la quantité du Baume, comme a été cy-devant remarqué en la premiere description, & des autres matieres qui donnent le corps à proportion des poudres, afin que celle-cy & les autres ayent la vraye consistence convenable à leurs noms.

Balsamum, D. Mesue falsò Guidoni tributum.

℞. Myrrhæ electæ,
Spicæ Nardi,
Thuris,
Opobalsami,
Sarcocollæ,
Carpobalsami,
Mastiches
Gummi Styracis liquidæ,
Aloës hepaticæ,
Sanguinis Draconis veri,
Mumiæ,
Bdellii,
Ammoniaci,
Croci, &
Gummi Arabici, añ. drachm. duas.
Labdani electi, &
Succi Castorii, an. drachm. duas, & semiß.
Moschi Orientalis, drachm. semiß.
Terebinthinæ Venetæ ad pondus omnium: misce omnia hæc, pulverisa pulverisanda cum Terebinthina & pone hoc totum in alembico, & ingeniosè distilla; est enim ars sicut de aqua Rosarum.

REMARQVE.

Il y a quelques Autheurs qui donnent le surnom de Guidon à ce Baume, croyant qu'il en est l'inventeur: ceux-là pourroient être détrompez s'ils prenoient la peine de lire son traitté troiziéme, doctrine premiere des playes en general, où ils verroient que Guidon l'attribuë à Heben Mesué, comme la verité est telle, qu'il est décrit au chapitre deuziéme du Supplementum de Mesué par Petrus Aponensis; & quoy que cette partie n'ait point receu d'alteration par la traduction de la langue comme l'Arabique; si est-ce neantmoins que ce Baume se trouve diversement décrit dans les exemplaires de Mesué. Celuy de Venise inoctavo de l'an 1513. y demande l'Opopanax; comme fait aussi Guidon, & Renou, & l'infolio de Venise de l'an 1623. demande au lieu de l'Opopanax, l'Opobalsame; de plus ces deux derniers demandent simplement le Castor, & dans cinq ou six exemplaires differens en impression que j'ay veu on y lit succi Castorii. Guidon de l'an 1587. est defectueux en sa description de l'Ammoniac, de la Sarcocolle, du Labdanum, & du Castor, & y fait entrer le Styrax rouge. Verandal dans ses œuvres infolio de l'an 1658. le décrit aussi au chapitre cinquiéme de ses formules parlant des huiles, & y a ajoûté avec le Benjoien quelques herbes chaudes, & en a rejetté le musc, le Castor, le Labdanum, & l'Ammoniac. Ce qui me fait dire que pour

pour le bien dispenser on doit suivre Mesué preferablement à tout autre, tant pour l'Opobalsame, ou son substitut, que pour le suc de Castor, parce qu'ils y conviennent mieux que l'Opopanax, ny le Castor sec & aride, à raison de leur consistence liquide grasse & oleagineuse, qui se joint & se mêle plus facilement avec celle du Baume à cause de leur analogie; & ainsi leur communiquent mieux leur vertu, au lieu que l'Opopanax, & le Castor sec ne communiquent la leur qu'en partie. Pour le suc de Castor il faut entendre cette liqueur huileuse de laquelle a été cy-devant parlé, & en doubler la dose, parce qu'elle est un peu plus foible que la noire ou rousastre qui est seiche. Et quant à la Gomme de Styrax liquide, il faut entendre du Styrax le plus recent en larme qui est encore mol.

Pour le mélange, Mesué & tous les autres Autheurs qui le décrivent, veulent qu'on mêle tous les ingrediens concassez avec pareil poids de Terebinthine de Venise, & qu'on mette le tout dans un alembic à distiller : il me semble que cette methode n'est pas la meilleure, de mêler quatre onces & demie d'ingrediens secs, avec tant seulement quatre onces & demie de Terebinthine; car que pourront rendre toutes ces matieres de liqueur ? ce ne sera jamais plus haut de deux onces & demie, le restant demeurera retenu par la siccité des ingrediens, ou en Colophone, à moins de pousser le feu, & alors la liqueur qui en sortiroit, au lieu de rapporter une bonne odeur ne sentiroit que le brûlé, tel qu'on le trouve le plus souvent chez les Apothicaires, il est tres certain qu'étant alteré par le feu en son odeur, il ne sçauroit être autrement qu'il ne le fût en ses merveilleuses vertus qu'on luy attribuë, voila pourquoy j'estime qu'il y faut proceder comme s'ensuit.

Tous les susdits ingrediens bien éleus, & chacun selon son poids les faut mettre en poudre grossiere, & substituer à la Terebinthine, pareil poids de la liqueur jaune qui se tire par distillation de la Terebinthine, qui est la plus excellente d'entre la blanche qui vient la premiere, & la rouge qui sort la derniere, pour les nerfs refroidis & autres parties nerveuses, & la liqueur du Castor doublée, le tout sera mis dans une cornuë bien bouchée, & sur les cendres chaudes par deux fois vint-quatre heures; cela fait, jetterez dans la cornuë huit onces du plus excellent vin, à même tems l'ajusterez sur un fourneau à sable, & au bec d'icelle, mettrez le musc en poudre, enfermé dans un linge délié, & qu'il ne soit pas pressé, afin que la liqueur en passant emporte toute son odeur, & sa vertu; lutez puis aprez exactement un recipient que le bec de la cornuë entre fort juste dans son col, & distillez par un feu lent, jusqu'à ce que toute la liqueur oleagineuse soit passée, & avant que les ingrediens puissent recevoir aucune alteration du feu, alors cesserez la distillation, & les vaisseaux rafroidis, les déluterez, & exprimerez fort le musc dans la liqueur distillée; separez les liqueurs l'une d'avec

 l'autre,

l'autre, & dans l'Oleagineuse, y meslerez l'Opobalsame ou un de ses substituts, & pour la fin, serrerez chacun à part, pour s'en servir au besoin. De la sorte aurez un Baume tres-excellent, qui surpassera de beaucoup en vertu celuy qu'on prepare pour l'ordinaire.

Nota qu'il sera beaucoup mieux de mettre le Musc en poudre, l'enfermer dans un linge, comme dit est, & l'infuser dans le Baume distillé par quatre à cinq jours, au B. M. dans un vaisseau exactement bouché.

Ce Baume est si important, qu'il merite bien d'être methodiquement preparé pour attirer sans alteration la vertu des simples qui le composent, qui est la cause que je donne cette seconde façon de le preparer. Prenez tous les simples triturables avec les Gommes & en faites une poudre grossiere, & y meslerez la liqueur du Castor, & le Baume, & en faites un noüet que mettrez dans un vaisseau convenable avec la liqueur jaune de Terebinthine, le vaisseau artistement fermé, sera tenu au sable pendant cinq à six jours, sur la fin, la chaleur sera augmentée & le noüet pressé de temps en temps, aprez cela le coulerez & exprimerez le marc, & en la colature encore chaude, y dissoudrez le musc, pour le tout garder au besoin.

SECTION II.

Des Onguents.

DAVTANT que le Liniment tient le milieu, entre les Huiles, & les Onguents il ne sera pas hors de propos de declarer sommairement ce que c'est, & de quoy il se compose, auparavant que de traitter des Onguents.

Derivation de Liniment.

Liniment a pris le nom de son usage. Sa forme tient le milieu entre l'huile & l'onguent; car il est plus épais que l'huile, & plus mol que l'onguent: parce qu'on n'y met point de Cire. Il se compose communement avec huile, terebinthine, graisses, beurre, moëlles, miel, poudres, &c.

Pour le jourd'huy, improprement parlant, on appelle liniment l'onguent plus mol qu'il n'est requis, quoy qu'il y entre de la cire, gommes, liqueurs, resine, &c. On ne le prepare sinon lors qu'on s'en veut servir, selon l'ordonnance des Medecins, & Chirurgiens.

Des Onguents en general.

ONguent, derive son nom d'oindre: pource que d'iceluy, les parties malades en sont ointes. Il se compose des parties des plantes, animaux, metaux, mineraux, & terres.

L'huile y sert de matiere, & la cire pour donner la forme, & pour son

longuement retenir la vertu des ingrediens sur la partie affectée, par sa crassitie, & afin que l'action s'accomplisse suivant l'opinion d'Avicenne livre premier, chapitre deuxiéme, Fen quatriéme, doctr. cinquiéme.

Proportion de la cire avec l'huile aux Onguents.

La quantité de la cire selon Galien, au livre troisiéme des medicaments, selon les genres, & Paul Æginete livre septiéme chapitre dix septiéme est de deux drachmes pour chacune once d'huile, & une drachme de poudre. Cette dose n'est pas de tous, & toûjours observée, soient par les anciens, ou modernes : mais souvent diversifiée, selon les intentions diverses. Pource les Medecins taisent souvent la dose de la cire, & la laissent au jugement de l'Apothicaire expert en son Art ; qui selon la quantité de l'huile, Poudres, resine, colophone, &c. le sçaura bien faire.

La cire blanche aux Onguents froids, doit être preferée à la jaune. Au contraire la jaune aux Onguents chauds : ainsi qu'il sera plus amplement monstré en particulier.

Davantage nous n'entendons pas icy parler des Onguents specifiez par Dioscoride au premier livre de la matiere medicale (qui ne sont autre chose qu'huiles composez de drogues aromatiques, dont nous avons traitté en la precedente Section & non de tous) mais de ceux qui sont en usage, & qu'on tient aux boutiques.

La difference se prend de leurs effets, & de l'ordre qu'on observe en la curation des vlceres. Toutesfois nous les distinguerons en deux: à sçavoir en froids, & chauds, & commencerons par les moins composez, comme nous avons fait des autres compositions aux precedentes Sections.

REMARQVE.

CEux qui desireront sçavoir la vraye division des Onguents des anciens & des modernes avec leurs usages, auront recours à ce que nous en avons dit, en la Remarque de la Theriaque, où j'ay parlé de l'Aristoloche clematite ou tenuë.

Des Onguents en particulier.

Et premierement des froids.

Vnguentum Rosatum, D. Mesue.

℞. Axungiæ Porci recentis novies aqua calente & toties frigida lotæ (vt sit expers omnis odoris.)

Rosarum rubrarum recentium, vtriusq. lib. tres.

Infundantur simul dies septem vt marcescant : tum coque igni lento, & cola.

Rursus tantumdem Rosarum recentium & contusarum per totidem dies marcescere dimitte : funde igni ut prius & cola : tunc affunde.

Succi Rosarum rubrarum, lib. unam & semiß.

Olei

Olei Amygdalarum dulcium, lib. semiß.
Coque igni lento, ad ſucci conſumptionem, & repone uſui.
Vtendi tempore, ſi vigiliæ adſint, conſulatque Medicus adde Opij Aqua Roſarum ſoluti, quantum videbitur, ut monet Meſ.

PARAPHRASE.

DEs preceptes couchez par Dioſcoride livre deuxiéme chapitre ſoixante huitiéme, traittant la maniere de rendre les graiſſes odorantes, Meſué a compoſé cet onguent lequel a pris le nom de ſa baſe, les roſes rouges, & ſuc, tres-excellent à ce qu'il promet.

Pour le methodiquement composer ſelon Meſué, il faut nettoyer la graiſſe de Porceau de ſes membranes, & la laver pluſieurs fois avec de l'eau qui ſoit plus que tiede, puis autant de fois avec eau froide, afin qu'elle perde toute la ſenteur étrangere qu'elle peut auoir, & qu'elle reçoive plus facilement celle des roſes. On y ajoûtera autant de roſes rouges recentes & contuſes au mortier de marbre que de graiſſe, qu'on lairra infuſer au Soleil ardent, environ ſept jours : ou trois ſur les cendres chaudes (ſi on eſt preſſé) dans un pot de terre verniſſé, qui ſoit étroit d'embouchure, & bien couvert. Aprez on leur donnera une ou deux ebullitions, ſur un petit feu, puis on les exprimera. De rechef à la graiſſe coulée, on y ajoûtera de nouvelles roſes rouges, comme devant contuſes, qu'on infuſera, cuira, & exprimera. A la colature on y ajoûtera la moitié autant peſant que de graiſſe, de ſuc de roſes rouges, & la ſixiéme partie d'huile d'Amandes douces nouvellement tiré ſur trois livres de graiſſe, il y aura une livre & demie de ſuc, & demy livre d'huile, pour cuire le tout enſemble à petit feu, juſqu'à la conſomption du ſuc, (ou à peu prez.) Pource qu'il vaut mieux qu'il y en demeure une once ou deux, que s'il étoit tellement conſumé, que la graiſſe & huile acquiſſent une chaleur contraire à la froideur des roſes. Faiſant ainſi deux infuſions, & coctions, cet Onguent ſera rouge & odorant, & ne ſera beſoin de l'Orcanete ou Anchuſa, comme font quelques-uns, contre l'intention de l'Autheur : lequel ainſi fait ſera gardé.

Ceux qui le voudront faire fort blanc & odorant, comme Pomade, au lieu de roſes rouges, prendront des roſes blanches muſquées, qu'ils acheront menu avec un couteau, & ne les contuſeront point au mortier : & de ſemblables roſes tireront du ſuc, & feront les infuſions, & coctions, comme dit eſt.

De même façon on pourroit faire onguent de fleurs de violes, de Nenuphar, de ſauge, de roſmarin, & autres fleurs odorantes, ainſi qu'enſeigne Dioſcoride.

LES

LES FACULTEZ.

Il appaiſe les inflammations, eryſipeles & herpes, & adoucit la douleur de teſte procedant de cauſe chaude, & l'intemperature chaude du ventricule & du foye.

REMARQUE.

L'Onguent roſat de Meſué ne ſe pratique point pour le preſent que je ſçache ; à moins que ce ſoit par des vieux Apothicaires qui ont de tout temps negligé leur profeſſion, & qui n'ont voulu ſçavoir, que ce que les anciens ont écrit ; car de la façon qu'il eſt décrit, au lieu de deſſeicher la graiſſe, pour faire durer plus long-temps ſa vertu, ce ſeroit luy augmenter ſon onctuoſité corruptible qui feroit rancir l'onguent en peu de temps ; mais comme il n'eſt pas conneu de tous le moyen d'empeſcher cette corruption, ſans faire tort à beaucoup de ſçavans de nôtre profeſſion ; je diray qu'il y en a peu qui l'entendent, & le tout conſiſte d'en ſeparer exactement deux humiditez, qui, quoy qu'elles ſoient en petite quantité, & de nature oleagineuſe, font corrompre la graiſſe.

Quelques-unes pour la deſſeicher, la font tremper & lavent avec l'eau de vie : les autres avec de l'eſprit de vinaigre deflegmé : les autres avec de l'eau de chaux vive : & d'autres avec du ſuc de limons diſtillé, de tous ceux-là, les derniers ſont plus éloignez en leur croyance & tous enſemble ne s'approchent guere de la verité.

Pour ne m'éloigner pas davantage d'un plus utile modus faciendi de l'onguent roſat que le precedent. Il faut prendre pendant le plus grand froid de l'Hyver, de la graiſſe de Porceau, & non de Truye (quoy qu'elle ſoit eſtimée la meilleure par quelques-uns) que connoiſtrez par la molleſſe de celle-cy, & par la fermeté, ou ſolidité de l'autre, choiſiſſez donc de la plus ferme qui ſoit bien blanche, & de la plus épaiſſe de cette premiere, & en ſeparez les membranes, aprez coupez-la par petits morceaux, & la pilez dans un mortier de marbre, mettez-la dans un pot de terre verniſſé que ferez fondre ſur un petit feu, ſans la faire boüillir, étant fonduë l'entretiendrez ſur une moindre chaleur que la premiere, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien depurée, & qu'on voye à travers le fonds du pot, alors la tirerez du feu, & la coulerez par un linge blanc & denſe dans des pots qui tiendront une livre ou deux que laiſſerez ouvers vint quatre heures au froid, puis avec un double papier, ou parchemin les fermerez pour les garder juſqu'à la ſaiſon des roſes. Dés que les roſes commenceront de venir, prendrez la quantité de la ſuſdite graiſſe que voudrez, aprez l'avoir lavée dans un grand mortier de marbre avec d'eau de fontaine, la plus froide ſera toûjours la meilleure, (& non comme diſent Meſué & Bauderon

avec de l'eau tiede,) ou bien pour l'avoir plus fraische, la ferez rafraichir à la glace, & la changerez trois ou quatre fois en un jour; la derniere lotion sera faite, avec de bonne eau rosée qui ne soit pas fermentée. Cela fait, l'humidité exactement separée, estendrez la graisse sur un linge blanc en quatre doubles, qui en sucera ce qui y pourra avoir demeuré d'aqueux, aprez y meslerez un peu moins de roses épluchées que Mesué y en demande, cueillies en boutons à demy ouvers, comme a esté cy-devant dit en l'Electuaire rosat desquelles faut avoir tiré le suc: ce meslange fait, sera enfermé dans un vaisseau propre, & tenu en une chaleur de cendres trois ou quatre jours, sur la fin la chaleur sera augmentée pendant deux ou trois heures, & la matiere souvent remuée avec une spatule de bois. La colature & l'expression faite par un linge blanc & dense, la faut laisser rafroidir, en separer l'humidité qui se trouvera au fonds, & la remettre dans le pot avec pareille quantité de roses, preparées comme dit a été, observant la chaleur, le temps, & autres choses qu'en la precedente; & pour rendre l'onguent plus odorant, la reitererez par une troisiéme fois. L'onguent étant froid, il en faut separer derechef l'humidité, en telle sorte qu'il n'y en reste point, & le serrer en divers pots bien couverts, que tiendrez renversez, en un lieu frais & sec. Voilà, pour ce qui concerne l'Onguent de Rosat de Mesué.

L'onguent rosat que tiennent ceux qui font honneur à nôtre profession en leurs boutiques, est à peu prez preparé comme le susdit, à moins qu'on n'y cherche pas du tout tant de façon; d'autres se contentent de mesler avec la graisse, mal preparée, les roses indifferamment comme il se rencontre, les fueilles toutes entieres; les autres se contantent d'une infusion; les autres en font deux; les autres concassent les roses, & y adjoûtent du suc d'autres roses, pour le faire boüillir, comme a été dit cy-dessus, & le colorent avec la racine d'Orcanette; mais à dire le vray, tous ces Onguents n'ont presque pour toute vertu que la couleur rouge.

Il m'est arrivé quelquefois de preparer cet onguent sans le colorer avec l'orcanete, que beaucoup de personnes l'ont refusé disant qu'il n'étoit pas bon. Puisque nous sommes contrains de nous servir de l'orcanette, pour luy donner couleur, de trois especes que Diosc. en descrit; il n'y a que celle qu'on appelle Onoclea, qui soit froide & seiche, & les autres sont chaudes, Gal. livre 6. des simples Medicaments, & participent de quelque peu d'acrimonie.

Ceux qui desireront avoir un onguent rosat musqué, prendront de graisse blanche desseichée de son humidité superfluë & en couvriront le fonds de deux bassins de terre, de l'espaisseur d'un demy travers de doigt, & mettront des

de fueilles de roses musquées, sur la graisse de l'un, & le couvriront de l'autre, & les laisseront ainsi l'espace de vingt quatre heures, le lendemain on retirera ces roses, pour y en remettre de nouvelles sur la graisse du bassin qui a servy de couverture à l'autre changeant ainsi tous les jours, jusqu'à ce que l'odeur soit bien avant empreinte dans la graisse, & pour en faciliter plus promptement la communication, de deux en deux jours faudra retourner la graisse le dessus dessous, aprez la serrerez dans un pot pour s'en servir au lieu de pomade.

L'Autheur de la Paraphrase s'est trompé quand il a dit, faisant ainsi deux infusions, & coctions, cet onguent sera rouge & odorant, & ne sera besoin d'orcanete; car les roses rouges ne donnent point leur teinture à la graisse, non plus qu'à l'huile; comme elles la donnent à l'eau; & l'orcanette au contraire communique la sienne à la graisse, & à toutes les substances grasses, & non à l'eau sans un medium. En voilà assez pour exercer l'esprit des curieux pour chercher la cause de ces differens effets.

Vnguentum Nutritum, seu de Lithargyro, vel Tripharmacum, D. Mes.

♃. Lithargyri auri tenuissime triti, lib. semiss.
Olei Rosati Omphacini, vel alterius si desit; & Aceti acerrimi, vtriusque quantum Lithargyrus agitata in mortario ebibere poterit, & justam crassitiem acquisiverit.

PARAPHRASE.

CET Onguent est appellé Nutritum, pour ce que la Litharge agitée au mortier avec le vinaigre, & huile rosat, est nourrie, c'est à dire, acquiert une certaine espece de consistence, & accretion. Il est aussi nommé Tripharmacum: pource qu'il est composé de trois: & de Litharge, comme de sa base.

Quelques-uns au lieu de vinaigre, y mettent du suc de Morelle appellée Solanum, ou de plantain, de ceruse ou autre semblable. Ce que l'Apothicaire ne doit point faire, s'il ne luy est expressement commandé par quelque docte Medecin ou Chirurgien. Il differe de l'emplastre nommé Tripharmacum de la seule cuite. Mesué la emprunté de mot à mot de Serapion traitté septiéme, chapitre 28. sous le nom de Merdasengi, qui signifie en langue Arabique, Litharge: voyez les interpretes d'iceluy, & d'Avicenne.

LE MELANGE.

LA Litharge curieusement pulverisée, se doit du commencement & longuement nourrir avec un peu d'huile, & vinaigre afin qu'on ne la noye, en se pensant haster. Quoy avenant, il ne se pourroit espaissir, quelque agita-

tion qu'on y fist ou difficilement. S'il est fait dans un mortier, & avec pilon de Plomb, il sera plus refrigeratif, & desiccatif, mais il n'en sera pas si blanc, mais plûtôt gris.

LES FACVLTEZ.

Il est incarnatif, & epulotique: & est aussi propre aux vices du cuir, & à dessecher les ulceres, & à les cicatriser.

REMARQVE.

CEt Onguent Nutritum est décrit par Serap. au traitté septiéme chap. 28. de son Antidotaire, & non au chap. 8. comme dit Bauderon en ses editions. Mesué en la distinction unziéme, de son Grabadin le descrit, sous le nom de Triapharmacum: & Avicenne au livre cinquiéme, somme premiere le décrit sous le nom de Vnguentum rubrum, & y fait entrer de plus la racine de Rubia Tinctorum, ny l'un ny l'autre, ne prescrivent point l'huile Rosat, mais le commun; les deux premiers ne dosent point les ingrediens, & ce dernier met quatre onces moins de Litharge que d'huile, & dix livres de vinaigre. Bauderon dit d'en mettre autant qu'il en faudra de l'un & de l'autre pour luy donner une bonne consistence; d'autres comme Ioubert, prescrivent les doses qu'ils ont empruntées de Guidon, qui ne sont pas non plus que les autres en un bon ordre, qui les voudroit suivre n'en viendroit jamais à bout, ny à son honneur, y ayant beaucoup plus de Lytharge qu'il ne faut. Nicolaus Præpositus le décrit aussi tres-mal en deux exemplaires differens, dont voicy la description. ♃. Lithargiri triti part. iij. Aceti vini unc. semissem, Olei Rosati quod sufficit. En cette description, si bien qu'aux autres, le desordre y est, & encore plus grand. Duboys en son Scholie le décrit moins mal que les autres. Aprez avoir rapporté toutes ces differentes descriptions, qu'on ne sçauroit suivre à raison de l'inégalité des doses qui s'y rencontrent grandes, aux unes plus, aux autres moins, qui feroient que l'onguent ne garderoit pas sa consistence huit jours, particulierement celuy qui seroit composé avec le suc de plantain, ou de Solanum, pour les raisons que nous dirons cy-aprez. Mais en voicy une qui me semble être plus juste, que je fais preparer en ma boutique. Prenez Litharge d'or triturée & subtilement cicotrinée, & non lavée six onces: huile rosat, ou tel autre, que l'occasion requerra, dix huit onces, & de fort vinaigre dix onces pour le plus. Il faut commencer de nourrir la Litharge dans le mortier avec un peu d'huile, & l'agiter quelque temps avec le pilon, & aprez y mettrez un peu moins de vinaigre, & l'agiterez par la même espace que devant, & ainsi faut continuer, aprez l'un, l'autre, jusqu'à ce que l'huile, & le vinaigre soient employez, observant toûjours de mettre un peu plus d'huile, que de vinaigre, & une distance égale sans se precipiter pour avoir plustost fait. Si par

par hazard, comme il arrive assez souvent, à ceux qui sont impatiens, pour abreger le tems qu'il faut pour nourrir les trois ensemble; on met plus d'huile à la fois qu'il ne faut & on noye leur matiere, on la remettra facilement en bonne forme, en y ajoûtant peu à peu du vinaigre, en l'agitant sans y mettre d'huile que la consistence ne soit remise. J'ay voulu donner cet avis qui est infaillible, pour tirer de peine beaucoup de personnes qui tombent en cet inconvenient, particulierement ceux à qui on le pourroit donner pour essay de maîtrise.

Cet onguent se fait plus commodement, & a plus de vertu rafraichissante avec le vinaigre qu'avec les sucs, parce que celuy-là se lie plus facilement avec le sel de Saturne, que ceux-cy, qui ne penetrent du tout point la Litharge, & ne font que se lier simplement avec icelle & l'huile.

Vnguentum de Bolo, D. Guidonis.

℞. Terræ sigillatæ, lib. dimidiam.
Boli Armenæ, lib. unam.
Aceti, vel succi Solani, vel Plantaginis, vel alterius ejusdem facultatis, lib. unam, & semiss.
Olei Rosati Omphacini, si fieri potest, lib. tres.
Sensim agitentur in mortario, donec linimenti crassitudinem acquirant (ut in unguento Nutrito diximus) & reponantur usui. Si quis terram sigillatam tenuat, quod carior sit, augeat Boli dosim & non peccabit.

PARAPHRASE.

CEt onguent est décrit par Guy de Cauliac en son traitté septiéme, doctrine premiere, chapitre cinquiéme, qu'il a tiré des écrits de Gal. livre 9. des simp. medicaments. Il a pris le nom de sa base, le Bol de Levant: la vertu desiccative duquel est augmentée par la terre sigillée, apportée de Lemnos, pour le jourd'huy appellée Stalimene. Ceux qui n'ont la commodité d'en recouvrer si grande quantité (pour être trop chere) qu'ils prennent autant pesant d'autre Bol, ou de la terre de Blois, ou autre grasse & gluante, & ne feront mal. Sa vertu refrigerante est augmentée par les sucs des herbes refrigeratives sus specifiées, ou vinaigre.

La maniere de le composer n'est dissemblable du precedent, hormis qu'il faut qu'il soit un peu plus mol qu'il n'est requis, si on le veut garder, pource qu'il s'épaissit en se desseichant.

LES FACVLTEZ.

Il refrigere, adstraint & corrobore: partant il convient au commencement des fluxions chaudes, comme au phlegmon, & erysipele, &c.

REMARQVE.

C*Et onguent n'est pas des mieux reglez en ses doses, & qui le composeroit comme il est cy-dessus décrit, le trouveroit en peu de jours*

dur & solide, & en état à ne s'en pouvoir servir ; il est vray aussi, que de quelle autre façon qu'on le compose, il n'est pas de longue durée en sa consistence, qui est le sujet qu'on ne le prepare qu'au tems de la necessité ; mais en voicy nôtre methode, qui est plus reguliere : il faut prendre huit onces de Bol Oriental, une livre vinaigre rosat, & une livre & demie huile rosat, & le tout sera nourry & agité ensemble, comme a été declaré au precedent, excepté qu'il faut commencer de nourrir le Bol avec le vinaigre (au lieu qu'au nutritum on commence par l'huile) & continuer ainsi comme dit est : le cas arrivant qu'on noyeroit ledit onguent ; on le remettra aisément comme le nutritum par le moyen du vinaigre, en observant ce que dessus.

Vnguentum Album, D. Rhasis.

℞. *Ceræ albæ, quartar. unum seu, unc. tres.*
Cerusæ aqua rosarum lotæ, lib. semiß. seu unc. sex.
Olei rosati, lib. unam, seu unc. duodecim.
Albumina ovorum, n. tria.
Caphuræ, drachm. unam. Technice paretur vnguentum.

PARAPHRASE.

RHasis décrit cet onguent contre la brûlure, au chapitre 18. du livre 7. de son Continent ; lequel a pris le nom de sa couleur blanche.

La base est la Ceruse, l'acrimonie de laquelle est corrigée par la lotion faite en eau rose. L'huile rosat, & aubins ou blancs d'œufs, y sont mis pour augmenter la vertu refrigerante de la base : & le Camphre pour servir de vehicule. La cire blanche, pour donner corps à l'onguent.

LES FACVLTEZ.

Pour le faire beau & bon, faut frotter sur un tamis renversé (un papier net au dessous) la Ceruse : puis la laver plusieurs fois en eau de fontaine, & finalement en de l'eau rose, puis la seicher dans un plat de terre vernisé, qui soit couvert d'un linge blanc au Soleil. Aprez on fera fondre à petit feu la cire blanche avec l'huile rosat clair & net, dans un vaisseau de terre vernisé, ou d'étain & non de cuivre : puis retiré de dessus le feu, on y mêlera la Ceruse avec un pilon ou spatule de bois, en remuant continuellement, jusqu'à ce qu'ils soient froids. Aprez on y ajoûtera les aubins d'œufs, & le Camphre subtilement pulverisé, puis sera resserré en son pot au besoin. Il n'y faut de Litarge, ny autre chose, comme quelques-uns font (& mal) s'il n'est exprez commandé, pour quelque consideration inconnuë à l'Apothicaire.

LES FACVLTEZ.

Il est propre aux brûlures, au prurit, à la gratelle, aux excoriations de chaleur ou frottement, aux ulceres, à l'eruption des pustules,

aux

aux dertes, à l'intemperie chaude des vlceres; & semblables vices du cuir.

REMARQVE.

SI nous trouvons l'onguent blanc de Rhasis diversement décrit en nos Pharmacopées, cela procede de ce que son inventeur le décrit en deux façons dans ses œuvres. La premiere au traitté septiéme, chapitre dix-huitiéme, sous le nom d'Onguent de Ceruse, où il traite de la brûlure du feu, de l'eau, & de l'huile. La seconde au premier livre de Divisionum, chapitre 136. sous le nom d'Onguent blanc, où il traite aussi de la brûlure du feu. Sa premiere description est celle que Baud. nous rapporte fidellement, & ne differe que fort peu en la dose des trois derniers ingrediens. Et en la seconde il n'y entre que l'huile rosat, la Ceruse, & la cire sans dose. Sur laquelle Duboys en sa methode a fait son annotation.

Vnguentum Deficcativum rubrum incerti Auctoris.

℞. Olei Rosati Omphacini, lib. unam.
Ceræ albæ, unc. quinque.
Liquatis insperge pulverem sequentem.
℞. Lapidis Calaminaris subtilissimè triti & loti,
Terræ Lemniæ, vel Boli Armenæ, utriusque unc. quatuor
Lithargyri auri, &
Cerusæ, utriusque unc. tres.
Caphuræ, drach. unam.
Technicè fiat unguentum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet onguent nous est incertain, lequel a pris le nom de son effet, & le surnom de la couleur rouge que luy donne sa base la pierre Calamite. Sa vertu deficcative est augmentée par la Litharge, Ceruse & Bol, pour la terre Sigillée: la refrigerative par l'huile rosat Omphacin. La cire luy donne corps, le Camphre par sa tenuité de parties, fait penetrer la crassitie de la base, & des autres deficcatifs & terrestres.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser chacun à part, le Camphre la Litarge, le Bol & la pierre Calaminaire, qu'il faut laver à cause de son acrimonie; & la Ceruse, comme a été souvent dit: puis à petit feu faire fondre la cire dans l'huile. Aprez hors du feu, on y mêlera les poudres: finalement le Camphre, en remuant toûjours, avec un pilon ou spatule de bois, jusqu'à ce que tout soit refroidy, afin que les poudres par leur pesanteur n'aillent au fonds, & se puissent mieux mêler. Sylvius conseille que l'huile, & la Litharge soient premierement nourris à part sur le feu afin qu'il en soit plus deficcatif, & agglutinatif, avant qu'y mettre la cire, ny les autres ingrediens: ce qui est bien vray, mais aussi il refrigere moins: qualité necessaire à la chaleur étrangere, qui souvent accompagne les ulceres. De cette forme se fera un cerat: car pour un onguent, il y faut moins de cire.

LES FACVLTEZ.

Il rafraichit, corrobore, arrête les fluxions, deffend la partie affectée, resout & consume les humeurs superfluës, desseiche les vlceres & les conduit à cicatrice.

REMARQVE.

L'Autheur de la Paraphrase dit que cet onguent n'a point d'Autheur, dequoy je m'étonne, que luy qui a été fort exact pour sçavoir la verité de toutes choses ne se soit apperceu que Nicolaus Præpositus le décrit, & duquel il y a apparence que la description qu'il nous en donne, en a été empruntée, attendu que les ingrediens & les doses sont conformes, excepté que Præpositus y fait entrer l'huile rosat, & l'huile violat, & Bauderon n'y met que l'huile rosat, sans doute, parce qu'il est dit en la glosse de Præpositus, qu'il croit qu'avec l'huile rosat seul il seroit meilleur, parce que l'huile rosat participe de stipticité.

En cet onguent je trouve y avoir grande disproportion entre l'huile & les poudres, & de la cire même, qui est, que sur douze onces d'huile, il y a cinq onces de cire blanche, & quatorze onces de poudres, qui sont fort desiccatives, sans y comprendre le Camphre. Quiconque le composeroit ainsi à l'entrée de l'Hyver, seroit asseuré d'avoir un emplâtre sur la fin, c'est la cause pourquoy, il faut augmenter la quantité de l'huile rosat d'une fois autant, qui font 24. onces; la cire blanche aussi d'environ deux onces, quantité convenable pour donner le corps à cet onguent, pour tenir la pesanteur des poudres en un mêlange égal, & sur chacune once d'huile, & de cire, y aura prez de demy once de poudre; dose suffisante pour desseicher puissamment.

Vnguentum Pompholigos, D. Nicol. Alexand.

℞. Olei Rosati Omphacini, unc. viginti.
Succi Granorum Solani, unc. octo.
Coquantur simul, ad hujus ferme consumptionem, tunc liqua.
Ceræ albæ, & non flavæ, unc. quinque.
Cerusæ lotæ, unc. quatuor.
Plumbi usti loti & tenuissime pulverisati (non ustum tenuissimè pulverisatum anteponerem) &
Pompholygos (hujus penuria Tutiæ præparatæ) utriusque unc. duas.
Thuris puri subtilissimè pulverisati, unc. unam.
Ex arte paretur unguentum, usui reponendum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet onguent m'est incertain (quoyque Præpositus l'attribuë à Nicolas) ne l'ayant peu trouver aux Sections 320. & 330. des Antidotes, selon Myrepsus, où il traitte des Onguents, Ceroines, & emplâtres. Si quelqu'un le trouve ailleurs il me fera plaisir de cotter le lieu, pour le soulagement & éclaircissement des Lecteurs. I'ay suivy Nicolaus Præpositus: horsmis que j'ay

j'ay doublé la dose de l'huile, & en ay mis vingt onces pour dix, pource qu'il ne suffisoit pas à une si grande quantité de cire, & de poudres, pour composer un onguent mais un emplâtre.

La base est le Pompholix dont il a pris le nom, comme celuy qui tient le premier rang entre les mineraux, & metaux à desseicher sans mordacité. Galien au neuviéme livre des simples, & quatriéme des medicaments locaux. Ioint que facilement, & à vil prix, on en peut recouvrer des fondeurs de cuivre, & d'artillerie : car la Tutie (espece de Cadmie) pour le jourd'huy est prise (& mal) pour le Pompholix, & a beaucoup moindre vertu. La cause de tel erreur, suivy par nos Apothicaires, vient de Serapion & d'Avicenne, qui ont estimé la Tutie, & Pompholix être même chose. Ceux qui ne sçauront connoître la difference de l'un avec l'autre, qu'ils lisent Dioscoride, & Galien. Ceux qui n'auront pas la commodité de recouvrer du vray Pompholix, prendront en attendant de la Tutie preparée ; & lavée, & subtilement pulverisée.

Au lieu du plomb brûlé avec le souphre, je serois d'avis qu'on prît du crud, lequel limé ou battu en lamines subtiles, & infusé en fort vinaigre, environ vingt-quatre heures, se pulverisera facilement, en friant au mortier de bronze; & plus facilement que le brûlé même : & quoy qu'il ne soit infusé, il se peut pulveriser (étant limé) aussi subtil qu'on voudra. La raison est, que par le moyen du souphre & du feu, il perd sa vertu refrigerative, & acquiert une chaleur, & acrimonie, qu'il ne perd entierement par la lotion : qui cause de la douleur & mordacité aux ulceres, au lieu d'éteindre la chaleur qui y est souvent. Quelqu'un dira que Dioscoride & Gal. les Arabes, & plusieurs des Modernes, en ont usé avec heureux succez. Ie le confesse, même j'en ay usé, & trouvé par experience, plus d'effet au plomb pulverisé, comme j'ay dit qu'au brûlé. Et croy que si les Anciens eussent estimé qu'il se fût peu pulveriser, sans calciner, qu'ils l'eussent mis en usage, & preferé à l'autre. On ne se doit émerveiller de cela : car ils n'ont pas peu tout sçavoir ny experimenter, & il nous doit suffire des rares, & doctes preceptes qu'ils nous ont laissé par écrit, avec l'aide desquels nous pouvons voir plus outre, étans montez sur leurs épaules.

LE MELANGE.

Les pourdres d'Encens, Ceruse, plomb crud, ou brûlé, & Pompholix, doivent être fort déliées, afin que leur âpreté ne cause douleur aux vlceres, & contraigne les malades de rejetter tel onguent, comme j'ay souvent veu avenir. Ces trois derniers se doivent laver chacun à part, afin de corriger en quelque façon leur acrimonie ; principalement, si le plomb a été brûlé. S'il n'a été brûlé, il n'est pas besoin de le laver : veu que la lotion est pour corriger l'acrimonie acquise du souphre, & du feu. Cela fait, on fera boüillir le suc de Solanum auec l'huile rosat Omphacin, quasi jusqu'à sa totale consomption, pour les raisons cy-de-

vant declarées : puis on les coulera, & y fondra la cire blanche. Icelle fonduë, on y ajoûtera la Ceruse, le Pompholix, & le plomb : finalement l'encens, afin qu'il ne se grumele par la chaleur : pource il le faut remüer continuellement avec un pilon de bois, jusqu'à ce que l'onguent soit froid. Aprez on le reserrera dans son pot pour le besoin.

LES FACVLTEZ.

Il desseiche les ulceres des jambes, tempere leur chaleur, desseiche l'humidité, corrige la malignité carcinomateuse, appaise la douleur, & est singulier à incarner & cicatriser.

REMARQVE.

L'Autheur de l'onguent Pompholigos a été incertain à celuy de la Paraphrase, & à beaucoup d'autres, & quoy qu'il l'eût trouvé décrit dans Nicolaus Præpositus, il jugea bien qu'il n'en étoit point l'inventeur, comme en effet, il est de Nicolaus Alexandrinus chap. 1038. de son livre preallegué : s'il differe de celuy de Bauderon en quelques doses des ingrediens, & non en leur nombre, neantmoins pour le mélange, celuy de Nicolaus Alexandrinus est à preferer, comme convenant mieux à ses intentions, qui sont de desseicher sans mordacité les erysipelles, les ulceres sordides des jambes, de temperer leur chaleur, appaiser les douleurs, d'incarner, & de cicatriser.

Pour le modus faciendi, que Bauderon propose toutes ses intentions ne sçauroient être accomplies avec les deux moyens qu'il donne pour mettre le plomb en poudre sans le brûler, qui ne sont ny les vrays ny les plus seurs moyens d'y proceder, puisque sans addition, ny une longue trituration on le peut mettre en poudre subtile : car de faire cuire & consumer huit onces de suc de Solanum avec vingt onces d'huile rosat Omphacin, cela ne se peut, sans que le feu n'y introduise sa qualité ignée, & qu'elle ne chasse tout à fait sa rafraichissante & adstringente vertu avec celle du Solanum. Mais l'inventeur de nôtre onguent y procede plus methodiquement, en incorporant peu à peu dans un mortier de marbre au Soleil, par une longue agitation, une quantité proportionnée du suc de Vva Lupina avec celle de l'onguent, & par ainsi toutes les qualitez & vertus, requises & necessaires s'y trouvent conservées : ou bien qui voudra encore y proceder autrement, aprez avoir fait liquifier la cire blanche dans l'huile rosat, y mêler exactement par une longue agitation trois ou quatre onces pour le plus de suc de Solanum purifié par residence, & en dernier lieu les poudres : & cette derniere methode sera meilleure pour la couleur. Quant aux doses, il faut suivre Bauderon, & augmenter l'huile rosat de deux onces en Eté, & de quatre en Hyver.

Bauderon s'est trompé de dire que le plomb brûlé avec le souphre acquiert chaleur & acrimonie nullement : comme aussi quand il a dit que le plomb limé & infusé environ

ron vingt-quatre heures en fort vinaigre se met facilement en poudre.

Vnguentum Ophthalmicum, D.B.Textoris.

℞. *Tutiæ Alexandrinæ præparatæ, unc. unam.*
Boli Orientalis ex Armenia,
Cerusæ aqua rosarum lotæ, utriusque drach. duas.
Coralli rubri præparati, drachm. unam.
Caphuræ optimæ (qualis hodie è China adfertur,) &
Opii Thebaici, vel Meconii utriusque, gran. octo.
Butyri recentis, insulsi, & aqua rosarum loti, unc. sex.
Compone ex arte unguentum usui reponendum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet onguent est Benoît Textor, excellent Medecin du Pont de Vaux en Bresse, qui luy a imposé le nom de son effet, & non de sa base la Tutie, mise au commencement. Sa vertu refrigerante est augmentée par l'Opium, & Corail : la desiccative des humeurs, qui tombent sur les yeux, par le Bol d'Armenie. Le Camphre sert de vehicule, tant à la base, qu'aux autres desiccatifs. Le beurre recent & non salé, donne corps à l'onguent, addoucit la douleur des yeux,& corrige l'âpreté, & siccité des terrestres : & quoy que quelque portion d'iceluy y entrât par inadvertence, ou decoulât, il ne les offense pas tant, comme il pourroit faire, s'il y avoit de l'huile. Son usage doit être aprez les purgations universelles, & saignée : autrement il ne pourroit profiter. Ceux qui le feront avec Pompholix, auront un onguent meilleur, qu'avec Tutie, icy mentionnée.

LE MELANGE.

Il faut subtilement pulveriser chaque medicament à part, & laver avec eau rose plusieurs fois la Tutie, le Bol, la Ceruse, & Corail : puis le tout sera malaxé avec le beurre recent, & non vieil, ou salé pour s'en servir. Il se doit preparer lors qu'on s'en veut servir, & non pour le garder long tems en la boutique.

Ceux qui n'auront pas la commodité d'avoir du beurre recent, qu'ils prennent autant pesant de graisse de chevreau bien lavée, & purgée de ses membranes. De cet onguent on engraisse les angles des yeux, les paupieres, & le tarse, souvent & sans chauffer, à condition que rien n'y puisse entrer, à cause du sentiment exquis de la membrane adnate.

LES FACVLTEZ.

Il empêche les fluxions des yeux, tempere la chaleur & l'acrimonie des humeurs, arrête & desseiche leur trop grande humidité, en ôte la rougeur, & fortifie l'œil, si on l'applique,comme il est dit cy-dessus.

REMARQVE.

I'*Estime cet onguent de tres-petit usage, pour raison de sa composi-*

 tion.

tion, particulierement à cause du Camphre, & de l'Opium, que plusieurs personnes craignent fort, ce premier par son odeur penetrante, & ce dernier par ses effets qui assoupissent & endorment : la quantité des deux neantmoins y est fort petite, qui ne doit pas faire apprehender aucun mauvais succez; pour satisfaire à ceux-là, j'en donneray une formule fort simple de long tems experimentée en cette ville, on choisira des deux, celle qu'on voudra preparer.

℞. Butyri recentis aqua rosarum loti, unc. quatuor.
Tutiæ Alexandrinæ præpar. drach. sex.
Sacchari candi, drach. tres.
Vitrioli albi, gran. xxiiij.
Misce, fiat unguentum secundum artem.

Tous ces ingrediens triturez subtilement, seront incorporés avec le beurre, aprez en avoir fort exactement separé l'humidité de l'eau rose.

Vnguentum Populeum, D. Nicol. Salernit.

℞. Oculorum, seu Gemmarum populi nigræ, lib. unam & semiss.
Axungiæ Porci recentis, lib. tres, vel duas cum aliis.
Oculi Populi contusi, macerentur cum Axungia, ad Majum usque mensem, deinde.
℞. Foliorum Papaveris nigri,
Mandragoræ, (hujus penuria sume tantundem Baccarum, vel foliorum Sambuci montani, seu Sylvestris: quia similes obtinet vires, testibus Trago, & Pena.)
Hyoscyami,
Solani,
Vermicularis,
Semper vivi majoris, seu Sedi, vel Aizoi;
Lactucæ,
Personatæ, vulgo Bardanæ,
Violarum,
Scatunceli, vel Vmbilici veneris.
Cymarum Rubi tenerrimarum, sing. unc. tres.

Herbæ tusæ in mortario, Oculis & Axungia misceantur : & per octo vel decem dies simul macerentur. Deinde supra lentum ignem semper movendo cum pistillo coquantur cum vini optimi, libra una vel succi Solani, & Aceti utriusque libra dimidia : ut sit efficacius, ad hujus ferme consumptionem, tum exprimantur torculari & expressum unguentum usui reponatur.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cette description de Myrepsus, Section troiziéme, chapitre 45. & y a ajoûté la Bardane qu'il ne faut pas rejetter, comme dit Fuchsius : pource que par sa chaleur, elle fait penetrer la froideur des autres. Pour semblable raison le vin y est mis : toutesfois je serois d'avis qu'on y mît du vinaigre & suc de Solanum en son lieu de chacun demy livre, afin qu'il fût plus froid.

Davantage Myrepsus ne specifie pas la dose de la graisse, & met des herbes de chacune demy once, laquel-

le

le quantité ne suffiroit à celle qui est specifiée par Salernitanus, ny à la base : ce qui m'a occasionné de suivre plutôt celuy cy que Myrepsus.

Cet onguent a pris le nom de la base les bourgeons, ou yeux de Peuplier noir mis au commencement & en plus grande quantité que toutes les autres herbes, lesquelles y sont mises, pour augmenter sa vertu refrigerante, horsmis la bardane, pour la raison que dessus. La graisse de porc doit être recente, & nettoyée de ses membranes, & lavée, laquelle tient icy lieu de cire, & d'huile, & pour conserver longuement leur vertu.

LE MELANGE.

Il faut cueillir au mois de Mars les bourgeons ou les yeux du Peuplier noir, la quantité requise, & les concasser au mortier, & y ajoûter la graisse recente, & nettoyée (comme dit est,) & les mettre dans un pot de terre vernissé, & les couvrir jusqu'au mois de May suivant, dautant que les herbes icy mentionnées ne se trouvent plutôt en leur vigueur. Alors elles seront cueillies, & nettoyées de toute soüilleure, & contuses au mortier, pour les infuser ensemble avec la graisse & les yeux de Peuplier, environ huit ou dix jours en lieu chaud. Puis le tout mis dans une bassine ; sur le feu, avec du vinaigre, & suc de Solanum, de chacun demy livre, qui reviendra à la livre du vin mentionné au texte, seront boüillis quasi jusqu'à la consomption d'iceux, & de l'humidité des herbes. Que si on ne peut pour lors recouvrer si grande quantité de Solanum qu'on en puisse tirer le suc requis, qu'on triple la dose d'iceluy, (c'est à dire de l'herbe,) pour suppléer au defaut : par ainsi il sera plus verd, & plus refrigeratif, qu'avec le vin. Durant leur cuite, il les faut continuellement remüer au fonds, avec un pilon de bois, afin qu'ils ne se brûlent, & qu'on connoisse plus aisément leur cuite. Aprez on les exprimera à la presse, avec une forte serpiliere, ou toile neuve, en sorte que rien n'y demeure.

L'onguent étant froid, sera serré en son pot attendant la necessité. Il le faut renouveller tous les ans : autrement sa vertu refrigerante se perd par le tems, & la chaleur de la graisse surmonte la froideur, & par consequent est inutile.

LES FACVLTEZ.

Il provoque le sommeil, & profite aux febricitans & aux douleurs de tête causées de chaleur, si on en frotte le front & les temples, ou les plantes des pieds, ou les carpes ou poignets des mains.

REMARQVE.

*IE diray en passant sans faire correction sur le nom de l'Autheur de l'Onguent Populeum, que Nicolaus Alexandrinus en est l'inventeur, ou à tout le moins celuy duquel Myrepsus, Pi arotius, & Salernitanus l'ont emprunté Ce premier le décrit dans son livre de la composition des medicaments locaux chap.*1035. *mais parce qu'en la description de Nicolaus Salernitan. les fueilles de Mandragore & de Pavot noir y entrent, qu'il n'en est point fait mention dans*

ce premier, nonobstant que la dose de deux livres de graisse n'y convienne pas, comme celle de trois livres d'Alexandrinus, (que l'Autheur de la Paraphrase a retenu avec raison à cause de la quantité d'herbes qui pesent cinquante une once) je n'ay point changé le nom de l'Autheur.

Pour le composer avec plus de methode qu'il n'est cy-dessus prescrit: il faut prendre les yeux ou bourgeons de Peuplier, lors qu'ils sont plus gluans, les concasser & les mesler avec la graisse desseichée, ou de la preparée comme a été dit en l'onguent rosat, & les mettre dans un pot de terre vernissé couvert d'un parchemin, & au Soleil, en attendant la saison des autres herbes, lesquelles il faudra inciser fort menu, les piler, & des plus succulentes en tirer une bonne partie du suc, puis les incorporer exactement avec l'infusion du Peuplier, cela fait le pot sera tenu sur les cendres chaudes, pendant sept à huit jours; aprez on les fera boüillir, comme imperceptiblement, remuant souvent la matiere avec une spatule de bois, sans y adjoûter du vin ny autre liqueur, parce que les herbes ont assez de suc pour supporter leur coction, attendu qu'elle doit être fort legere, & que l'infusion susdite de sept à huit jours au chaud y supplée, & ainsi les qualitez & vertus de l'onguent ne recevront nulle alteration, comme il arrive autrement. La marque asseurée de la coction des plantes sera lors que la graisse sera suffisamment empreinte de la couleur & de l'odeur d'icelles: cela étant, coulerez le tout chaudement par une forte toile qui n'aye point servy à couler d'huiles & l'exprimerez à la presse. L'onguent froid, en separerez l'humidité qui se trouvera au dessous, & le serrerez dans son pot.

Vnguentum Comitissæ, D. Guilielmi Varignanæ.

℞: Corticum medianæ Castanearum,
Glandium, &
Quercus,
Cortic. Fabarum.
Baccarum Myrthillorum
Hippuris, id est, Caudæ Equinæ,
Gallarum,
Acinorum uvæ,
Sorborum immaturorum, & siccorum,
Mespilorum pariter immaturorum siccorum,
Foliorum Pruni Sylvestris, (unde fit Acacia nostra) &
Glaucij, vel ejus defectu radic. Chelidonij majoris: quæ suo calore alia subire facit: (non est enim verum Glaucij succedaneum: nam Glaucium Aëtio adstringit & refrigerat:) singul. unc. unam & semiß.
Contusa coquantur in
Aqua Plantaginis, lib. octo. vel quantitat. sufficienti ad medias.
Colatura, sequentia novies laventur, recentem colaturam singulis vicibus affundendo.

℞. Oleo

℞. *Oleorum Myrthini, & Mastichini, utriusq. lib. unam & semiß.*
Ceræ albæ potius quàm flavæ, unc. octo. & semiß.
His liquatis, & lotis, insperge pulverem sequentem.
Trochiscorum de Karabe, uncias duas.
Cortic. medianæ Castanearum,
Glandium,
Quercus,
Gallarum, sing. unc. unam.
Myrthillorum,
Acinorum uvæ,
Sorborum immaturorum, & siccorum, &
Cineris ossis cruris Bovis, sing. unc. semiß.
Technicè paretur unguentum usui reponendum.

PARAPHRASE.

CEt Onguent fût premierement composé par Guillaume de Varignane, ainsi qu'il écrit au chapitre 20. traittant de la curation des menstrues demesurées; en faveur d'une Contesse de Vadre, qui en étoit griefvement travaillée, & par iceluy preservée d'avortement. La base est de plusieurs Medicaments adstringents, dont il est composé: leur vertu terrestre, par la chaleur de la racine de la grande Chelidoine (chaude & seiche au troisiéme degré) penetre plus profondement, qu'elle ne feroit sans elle.

LE MELANGE.

Il faut premierement composer l'onguent des huiles, cire, & poudres, specifiez à la fin: puis le laver plusieurs fois avec la colature de la decoction, faite des drogues concassées, & mises au premier rang, en suffisante quantité d'eau de plantain, consumé à la moitié. Chaque fois qu'on le lavera, il faudra épancher la colature qu'on y aura mise, & y en remettre de nouvelle; puis il sera reserré au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il empéche non seulement l'avortement: mais aussi arreste le flux de ventre & les hemorrhoides, & fortifie les reins relachez.

REMARQVE.

LEs trois dernieres editions de Sauvageon sont defectueuses en la dose des douze premiers ingrediens qui composent la decoction: les premieres editions de Bauderon que j'ay veu de suitte jusqu'à la quatriéme, contiennent ces mots. ℞. Cortic. medianæ Castanearum, Glandium, &c. singul. unc. unam & semiß. Sauvageon, ou l'Imprimeur ont oublié, singulor. unciam unam & semissem, ce qui m'a obligé de remettre la description en son état premier.

D'une petite portion de la decoction exactement faite avec le suc, ou de la decoction de plantain, au lieu de l'eau que l'Autheur y demande, je voudrois imbiber la poudre dans un mortier, & la faire seicher soigneusement

au Soleil, & derechef la triturer, & repasser par un tamis fort subtil. Cette humectation se fait de la poudre, pour luy communiquer une nouvelle vertu. La cire blanche étant fonduë dans les huiles, le tout sera lavé avec la decoction, ainsi que Bauderon prescrit, quoyque Varignane ordonne d'y ajoûter l'huile de Mastich, aprez avoir fait la lotion de l'onguent, & par la méme raison qu'il peut avoir, je voudrois laver les huiles, & cire qui est le corps dudit onguent, avant d'y méler les poudres.

Vnguentum Stypticum, D. Fernelij.

℞ Gallarum immaturarum,
Nucum Cupressi,
Baccarum Myrthi,
Balaustiorum,
Malicorij, vulgo Psidiæ.
Corticum Glandium,
Acaciæ veræ, vel nostratis
Rhois, vulgo Sumach, &
Masticis ana unc. unam.
Omnia exquisitè trita macerentur circiter dies quatuor, in Succis Mespilorum, & Sorborum immaturorum: deinde lento igne siccentur, & cum
Olei Rosati Aqua Aluminosa sæpius loti, lib. una & semiss.
Ceræ albæ, unc. quatuor.
Fiat Vnguentum usui reponendum.

PARAPHRASE.

Fernel au livre septiéme de sa methode curatiue, traitté des onguents, nous a laissé par écrit la presente description, laquelle il a composée sur la precedente, décrite par Guilhaume de Varignane, & luy a donné le nom de son effet adstringent. Il ne cede point au precedent en force & vertu, quoyque plus simple & moins laborieux à composer. Ceux qui auront cettuy-cy en leurs boutiques (ce que je conseille) se pourront passer de l'autre, sans tenir tant de compositions superfluës. Toutesfois je laisse les volontez libres, sans vouloir ôter à personne, l'honneur qui luy est deu. Mais pour moy, je me servirois plûtôt de l'onguent de Fernel, que de celuy de Varignane, surnommé Comitissæ.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble tous les ingrediens, (horsmis le Mastich qui se doit pulveriser à part fort subtilement) & les infuser l'espace de quatre jours, dans les sucs extraits des Sorbes, & Nefles verdes, & non encores meures. Puis les dessécher à petit feu, & aprez les reduire en onguent, avec la Cire blanche, & huile rosat lavé plusieurs fois avec eau alumineuse. Si on ne peut recouvrer les deux sucs y mentionnez, que l'on prenne au double, de celuy qu'on aura en main, ou sem

ſemblable poids du ſuc de poires ſauvages ; ou de quelque autre arbre adſtringent, & on ne fera pas mal, parce que c'eſt un remede externe, où la ſeule adſtriction eſt requiſe pour arrêter toute ſorte d'evacuation demeſurée, ſoit du ventre ſuperieur ou inferieur, des hemorrhoides, menſtrues, ſueurs, & autres.

LES FACVLTEZ.

Il reſſerre les parties & les conduits trop laxes, intercepte & repouſſe les fluxions : empeſche la deſcente de la matrice, du ſiege, de l'inteſtin : & eſt fort propre à arreſter le hemorrhagies.

REMARQVE.

LA methode du Docte Fernel eſt loüable d'infuſer les poudres de ſon onguent dans les ſucs des Sorbes & Neſles ; mais j'improuve auſſi l'excication qu'il en fait ſur le feu, veu que les ingrediens ſont diviſez en parties ſubtiles que la moindre chaleur du feu peut facilement alterer, que pour éviter cela il faut humecter la poudre dans un mortier avec un pilon, & la laiſſer vint quatre heures, & puis l'expoſer au Soleil, & la remuer ſouvent, étant ſeiche, la faut triturer & repaſſer par le même tamis ſubtil ou l'on l'aura paſſée la premiere fois ; cela fait, laverez l'huile & la cire liquifiée enſemble avec l'eau alumineuſe telle que la décrirons en ſon lieu, au traitté des eaux diſtillées, (car celle qu'on tient dans les boutiques, ſi exactement qu'elle ſoit diſtillée, elle eſt de tres-petite vertu, comme nous dirons plus amplement) aprez en avoir bien ſeparé l'humidité, finalement y meſlerez vos poudres, pour le tout être ſerré au beſoin.

Vnguentum ad pruritum ſcabioſum, D. Renodæi.

℞. Axungiæ Suillæ, ſucco Scabioſæ ſæpius lotæ, lib. ſemiſs.
Radic. Oxylapathi coctæ in Aceto, ad putrilaginem uſque, & per ſetaceum trajectæ, &
Sulphuris, in ſucco Limonum loti, ana unc. unam & ſemiſs.
Vnguenti Populei, ſucco Inulæ Campanæ nutriti, unc. ſemiſs.
Omnibus in mortario ſubactis fiat unguentum uſui.

REMARQVE.

I'Eſtime que M. Renoud tres-docte, & expert Medecin de Paris, eſt l'autheur de cét onguent. Pour le moins je l'ay emprunté du cinquiéme livre de ſon Antidotaire, chapitre 9. où il le décrit : & il ſemble qu'il ait été tiré de l'Enulatum, décrit cy-aprez chapitre 423. ſelon Nicolaus Præpoſitus. Il a pris le nom de ſon effet du prurit, & gratelle, où il eſt fort propre. Ie l'ay icy inſeré pour ceux qui s'en voudront ſervir aux enfans & plus delicats, ſoient hommes, ou femmes, pource qu'il n'y entre point d'argent vif.

Le mélange n'eſt point diſſemblable à celuy de l'Enulatum, auquel on aura recours.

LES FACVLTEZ.

Il adoucit les ſeroſitez bilieuſes, & la pituite ſalée & acre : tempere toutes ſortes d'humeurs chaudes, & guerit le prurit & gratelle.

REMARQVE.

Renoud, ny l'Autheur de la Paraphraſe n'expriment point la façon de laver le ſouphre ; ſçavoir s'il le faut laver entier, ou s'il le faut mettre en poudre, & aprez le laver, ou bien s'il le faut fondre, & en ſuitte le laver. De toutes ces lotions je ne puis m'imaginer laquelle des trois luy conviendroit mieux : je ſuis tout perſuadé que les unes ny les autres, n'y peuvent rien contribuer ſoit pour le corriger de quelque qualité maligne, ou pour luy augmenter ſa vertu deſiccative ; attendu que le ſouphre eſt un corps reſineux, ou une graiſſe de la terre, contenant en ſoy quantité d'acidité vitriolique, ſes parties ſont ſi exactement mélangées enſemble, qu'aucune liqueur ne les peut penetrer ſoit aqueuſe, ou oleagineuſe, que par une addreſſe de ceux qui ſont entendus en la Chimie, & partant la lotion pretenduë ne ſçauroit luy augmenter ſa vertu, ny luy rabatre ſa chaleur. Que ſi on deſire que le ſuc de limon contribuë quelque choſe de ſa vertu à cet onguent, il y en faut adjoûter un peu quand le mélange ſera fait, autrement c'eſt travailler en vain. Ceux qui au lieu du ſouphre, y mettront une drachme & demy, de ſon Sel auront un onguent beaucoup plus efficacieux.

En paſſant je diray ſur le ſujet du ſouphre en faveur de la verité que c'eſt erreur de croire que la chaleur des eaux des bains, comme celle de Baleruc en Languedoc & autres de telle nature, procede du ſouphre & du Bithume, comme quelques-uns croyent, attendu que le ſouphre ny le Bithume ne ſe diſſolvent point dans l'eau ſimple. D'autres diſent, que cette chaleur procede d'un feu ſouſterrain. Cette ſeconde erreur, n'eſt pas moindre que la premiere.

Vnguentum Pomatum incerti Auctoris.

℞. Axungiæ Porci, lib. ſex.
Separatis pelliculis abluatur per 5. dies, ſingulis diebus aquam renovando, ultima verò vice in Aqua Roſarum : mox ſeparentur omnes pelliculæ reliquæ, pinguedo autem teratur in mortario marmoreo ad mollitiem addendo ſequentem pulverem.
℞. Ireos Florentiæ, unc. octo.
Caryophyllorum.
Coriandri,
Benjoini,
Styracis calamitæ,
Calami aromatici, &
Roſarum rubrarum, ana unciam ſemiſs.
Florum Lavendulæ, gran. xxx.

Trita

Trita simul & agitata relinquantur per triduum in frigido; mox ad cineres calidos tantum massa tota calefiat, ita ut aquescat pinguedo, quæ per linteum mundum coletur, ac tandem in eodem mortario agitetur ad niveam albedinem.

REMARQVE.

Cette Pharmacopée a été veuë, reveuë, & augmentée de temps en temps par Bricius, & Gratian Bauderon pere & fils & en dernier lieu par Sauvageon de beaucoup de compositions, le plus souvent des moins usitées à nôtre égard, sans qu'aucun d'eux se soit donné la peine d'y ajoûter une description de Pomade, qui est un remede des plus familiers que nous ayons, & duquel on ne sçauroit se passer particulierement en Hyver; ce qui m'a donné occasion d'en choisir une, & de preferer cette-cy à beaucoup d'autres, comme m'ayant semblé la meilleure pour la l'y inserer, par les bons effets que j'en ay souventesfois veu. D'une chose on me pourra blâmer de luy donner le nom de pomade, sans que les pommes entrent ny partie d'icelles en sa composition, comme pour l'ordinaire en l'officinale; mais cela se fait à dessein, afin qu'elle soit de plus longue durée, sçachant trop bien que leur humidité visqueuse se mêle assez facilement avec une humidité superfluë, que la graisse a en elle, & de ce meslange naît la corruption tost aprez que la pomade est faite. Ceux qui sçauront desseicher celle-cy, de son humidité, feront une pomade de plus longue durée sans qu'elle rancisse.

I'ay voulu loger cette pomade entre les onguents froids & les chauds, comme tenant le milieu entre les deux en temperature.

Pour le meslange il n'y a rien à y ajoûter, il n'y a qu'à observer ce qui est dit en la description.

Des Onguents chauds.

Vnguentum Basilicum minus, D. Mes.

℞. Ceræ flavæ à sordibus repurgatæ,
Picis Navalis,
Resinæ puræ, sing. lib. dimid.
Olei dulcis, lib. duas, aut quantum sufficit, fiat unguentum.

PARAPHRASE.

Paul Æginete au livre 7. chapitre 17. compose cet onguent en forme d'emplâtre; lequel répond au Tetrapharmacum de Galien, composé de cire, poix, resine, & graisse, au lieu de l'huile, en portions égales. Mesué l'a transcrit de Serapion traitté septiéme, chapitre 28. & d'Avicenne livre cinquiéme, traitté onziéme, lesquels l'ont appellé *Basilicum*, comme royal & grand en vertu. Quelques uns l'ont aussi appellé *Tetrapharmacum*, pource qu'il est composé de quatre Medicaments. Le surnom de *minus*, y est mis à la difference d'un

autre de ſemblable nom plus compoſé qui n'eſt uſité.

¶ Si ſuivant la Pharmacopée du College de Lyon (qui ajoûte à cet onguent du ſuif de bouc & Therebinthine, de chacun demy livre) il ne pourra plus être nommé *Tetrapharmacum* : mais il en ſera plus efficace.

LE MELANGE.

La cire, reſine, & poix noire nettes de toute ordure ſeront hachées par petits morceaux : afin qu'elles ſoient plûtôt fonduës, & avec moindre feu en l'huile d'olive. Cela fait, & étans à demy refroidis, ils ſeront agitez avec un pilon de bois juſqu'à tant que le tout ſoit roux : afin de monſtrer par là, qu'il differe du grand Baſilicon, qui doit être noir. Toutesfois nos Apothicaires n'y regardent pas de ſi prez & ſans l'agiter, le laiſſent avec ſa couleur noire : joint que les Barbiers ignorans ne l'eſtimeroient pas bon, s'il étoit d'autre couleur que noir. Mais les couleurs n'agiſſent point, & ſont indifferentes aux Medicaments, ainſi que nous avons dit cy-devant en la Theriaque.

LES FACVLTEZ.

Il échauſe, humécte, appaiſe la douleur, & aide à la ſuppuration, & eſt propre aux inflammations dans le temps de leur augmentation.

REMARQVE.

IL n'importe en rien ſi on ne ſuit l'Autheur du mélange, quand il nous dit, que la cire, reſine, & poix noire ſoient ſi exactement nettes de toute ſorte d'ordure, moyennant qu'elles ſoient belles ; par ce qu'en leur plus grande pureté, il ſe trouve toûjours quelque corps étranger, qu'il n'y a que la ſeule colature qui en puiſſe faire l'entiere ſeparation ; doncques aprez ces matieres liquefiées dans l'huile, ſeront coulées par un linge denſe, afin que juſqu'au plus délié toute l'impureté reſte ſur le couloir, qu'on pourra même legerement exprimer, ſans qu'aucune heterogeneité puiſſe paſſer. Pour le regard de la couleur rouſſe, comme elle y eſt introduite par l'agitation ; elle change auſſi bien tôt, & n'eſt point de durée à cauſe de la noirceur de la poix, qu'elle a tiré du feu.

L'Autheur de la Paraphaſe a adjoûté en la deſcription cy-deſſus à Picis le ſurnom de Navalis, duquel mot Meſué ne fait point de mention, & ne s'eſt point expliqué, comme il devoit pour donner à entendre aux moins entendùs, ce qu'il faut prendre en ce rencontre, qui eſt la poix qu'on racle des vieux navires, comme il ſera dit plus clairement, avec les raiſons pourquoy, en l'emplâtre Ceroneum.

Vnguen

Vnguentum Ἀναληπτικὸν, id est, Reficiens, vulgò Resumptivum, D.N. Præpositi.

℞. Butyri recentis, lib. unam.
Ceræ flavæ, potius quam albæ, unc. sex.
Axungiæ Porci insulsæ, quart. unum, seu unc. tres.
Gallinæ,
Anatis, &
Anseris,
Oleorum Amygdalarum dulc. loco violati,
Chamæmeli, &
Anethini, sing. unc. duas.
Mucilagin. Radicis Bismalvæ,
Fœnugræci, &
Lini, aqua rosarum extractæ, sing. unc. unam.
OEsypi humidæ, unc. semiß.
Fiac unguentum.

PARAPHRASE.

CEt onguent a pris le nom de son effet: lequel j'ay transcrit de Nicolaus Præpositus, & corrigé par l'avis de Rondelet, fondé sur bonne raison: en substituant la cire jaune pour la blanche; & l'huile d'amandes douces pour le violat, & en ôtant les mucilages froids, adstringens, & incrassans, en augmentant les emolliens, relaxans, & digerans, de Guymauve, Lin, & Fœnugræc. Quelqu'un dira, que suivant la doctrine de Galien, telle adstriction y est requise, veu qu'on ne s'en sert au commencement des fluxions, qui tombent en la poictrine. Ie le confesse, mais non si grande, & que celle de l'eau rose y suffit, comme nous avons dit au syrop de reglisse.

LE MELANGE.

Il faut premierement extraire les mucilages de Guymauve, Lin, & Fœnugrec, avec eau rose: & iceux encore chauds, y détremper l'Oesypus. Aprez, on fera fondre la cire hachée menu, avec les huiles, sur les cendres chaudes, ou à petit feu: puis on y ajoûtera le beurre & les graisses nouvelles, & non salées. Le tout à demy froid, on y ajoûtera les mucilages (sans les consumer avec les huiles, graisses, comme en plusieurs autres, pource que leur quantité est fort petite) & l'Oesipus mêlez, qu'on serrera en son pot, au besoin.

Ceux qui auront cét onguent, se pourront passer de l'onguent Pectoral, & de Adipibus, décrits en plusieurs dispensaires.

LES FACVLTEZ.

Il amollit, & est convenable par sa chaleur fort moderée, aux asthmatiques, hectiques, pleuretiques, tabides, & aux febricitans.

REMARQVE.

IL faut que tous les ingrediens de cet onguent soient recens, & s'il y en avoit quelqu'un qui ne le fût pas, celuy-là feroit bien-tôt rancir & perdre la composition: aussi ne se peut-elle guere conserver, à cause de la diversité des graisses & des mucilages qui la composent.

Bauderon avec toute son exactitude, ne donne point de regles generales ny particulieres pour la confection des mucilages. Durenoud au livre cinquiéme de ses instructions Pharmatiques, chapitre dixiéme dit, que pour faire des mucilages, qui soient plus épais qu'à l'ordinaire, il faut prendre plus d'une once de semẽces, ou de racines sur une once d'eau; de même si on les desire liquides, il faut augmenter la quantité de l'eau, & diminuer celle des semences; cette methode je ne l'allegue pas pour être receuë, à cause de la disproportion qu'il y a de la liqueur avec les semences, c'est pourquoy, pour avoir la quantité, & la qualité requise de chaque ingredient des susdits mucilages, il convient prendre deux onces de chacune des semences mondées, & separément verser sur chacune d'icelles huit onces d'eau chaude, & les laisser tremper au froid vingt-quatre heures ou davantage, & pour connoître quand l'eau aura tiré leur mucosité, en la remüant elle paroîtra comme de claire d'œuf; que si on l'agite avec une spatule de bois se rendra encore plus épais, alors les coulerez, & les ferez évaporer d'un tiers, sur une chaleur lente, en les remüant toûjours. Pour le mucilage d'Althea, il faut prendre quatre onces de la racine recente bien nettoyée, coupée par petites tranches, & y verser dessus une livre d'eau chaude, & la faire tremper & cuire comme les precedents, & de chacun d'iceux en prendre le poix requis. Voilà s'il me semble la vraye methode qu'il faut garder pour avoir des mucilages tels qu'il convient les employer en cette composition, & que je ne voudrois pas extraire avec l'eau rose, comme Bauderon enseigne, non par les mêmes raisons qui l'ont persuadé d'ôter de cét onguent les mucilages, qu'il appelle adstringents, & refrigerans: car par mon sentiment l'eau rose n'est point adstringente, mais parce que l'Autheur ne la demande point, & je la croys inutile. Pour le surplus il faut prendre les huiles d'Aneth, de Camomille, & Violat de Mesué, (& non comme plusieurs les preparent dans leurs boutiques) & dans iceux faire fondre la cire blanche, l'onguent étant froid, on y ajoûtera les mucilages qu'il faut exactement mêler par une longue agitation, & en suite le beurre, & les graisses.

Vnguentum Dialthæas, D. Nicol. Alexand.

℞. Radicum Bismalvæ, lib. unam
Seminum Fœnugræci, &
Lini, utriusque lib. dimidiam.
Scillæ recentis, quart. unum.
Singula lota, tritaque triduo macerentur in aquæ libris tribus, & dimidia: quarto verò die bulliant, donec inspissentur: mox sacculo inclusa exprimantur. Tunc.
℞. Mucilag. illius percolatæ, lib. unam.
Olei commun. lib. duas, & rursus bulliant ad mucaginis consumptionem & superstiti oleo, liqua,
Ceræ flavæ, lib. semiß.
Colophoniæ, &

Resinæ, utriusque quart. unum.
Terebinthinæ,
Galbani, &
Gummi Hederæ, aut succi ejusdem, sing. unc. unam.
Sic para unguentum, quod usui reponatur.

PARAPHRASE.

LA base de cet onguent, est la racine de Guimauve, mise au commencement, dont il a pris son nom: laquelle pour ses grandes vertus à la curation de plusieurs maladies, tant internes qu'externes, a derivé son nom du verbe Grec Ἀλθαίνω, & Ἀλθέω, id est, Curo, & Medeor.

L'Autheur est Nicolaus Myrepsus, surnommé Alexandrin, en la Section 3. chapitre 49. je serois bien d'avis qu'il fût fait sans Colophone, & Gommes, pource que nous n'en avons point de la vraye, mais une broüillée, qui est de la residence de la Terebinthine distillée, qu'on suppose pour icelle: celles-cy pour être trop chaudes, & qu'on les y peut ajoûter en tout tems, si la necessité le requiert. Et il seroit plus convenable aux maladies de la poictrine, qu'avec Gommes, & Colophone.

LE MELANGE.

Premierement il faut diligemment nettoyer les racines de Guimauve, nommée des Grecs Althæa: puis les concasser au mortier, comme aussi les semences, & les infuser ensemble avec trois livres & demy d'eau, sur les cendres chaudes, l'espace de trois jours. Le quatriéme on les fera boüillir assez longuement sur le feu, dans une bassine de cuivre: puis on les exprimera bien fort avec une serpiliere.

On fera fondre à part les Gommes de Galbanum, & d'Hedera avec du vin: puis elles seront coulées, & cuites à la consistence de miel, ausquelles on ajoûtera la Terebinthine. Cela fait on prendra une livre de mucilages coulez, qu'on fera boüillir avec l'huile dans la même bassine bien nette jusqu'à ce, qu'ils soient consumez, en remüant toûjours avec un pilon de bois, afin qu'ils ne se brûlent point, & n'adherent à la bassine: puis on coulera l'huile.

On fera fondre la cire jaune en l'huile chaud, hachée par petites pieces, & la Resine, & Colophone pulverisez, afin d'être plutôt fondus: puis la bassine étant ôtée de dessus le feu, on y ajoûtera les gommes mêlées avec la Terebinthine, en rémüant bellement jusqu'à ce que le tout soit froid; pour le serrer au besoin.

Si la gomme d'Hedera est seiche & nette, on la pourra subtilement pulveriser, & ajoûter à la fin, aprez le Galbanum & Terebinthine. Ceux qui n'auront de la gomme, qu'ils prennent autant pesant du suc d'Hedera muralis.

LES FACULTEZ.

Il échauffe, humecte, adoucit & digere; chasse l'intemperature froide, profite aux nerfs, endurcit, & corrige la trop grande siccité, & remedie à la pleuresie, & autres affections engendrées d'humeurs cruës qui adherent aux muscles.

RE

REMARQVE.

Nicolaus Alexandrinus au chapitre 997. de son livre des medicaments locaux décrit l'onguent Dialthaas sous le nom de unguentum Calasticum Dialthea: & parce que sa description est plus methodique, que celle de Myrepsus; j'ay corrigé le nom de celuy-cy sur Bauderon qui a regulierement observé sa description; mais à mon sentiment ils excedent en la quantité des racines & semences, qu'ils en veulent infuser deux livres trois onces, en trois livres & demy d'eau, l'espace de trois jours, & le quatriéme les faire boüillir jusqu'à ce que les Mucilages soient épais; cette methode est conforme à celle de Renoud cy-devant allegué en l'onguent Resumptif; & par les mêmes raisons ne peut être receuë, & le moyen d'y proceder plus artistement est, de prendre les racines preparées, & coupées fort menu; comme a été dit au Resumptif, & les semences en la quantité que dessus, sans rien concasser, sur lesquelles faut verser huit livres d'eau chaude, & laisser le tout en infusion par un jour ou deux, le troiziéme on les fera boüillir sur un feu mediocre, en remuant toûjours, jusques qu'ils ayent acquis une consistence convenable, un peu plus liquide que les precedents; (à cause qu'il les faut faire cuire derechef & consumer dans l'huile:) puis seront passez par un tamis.

Aprez les avoir fait consumer dans l'huile, en remüant, comme a été dit par l'Autheur du mêlange, on y mettra de belle cire jaune, de belle Resine rousse, de Colophone de la plus transparante, & de Terebinthine fine, le tout sera passé chaudement par un linge épais, afin que l'onguent en soit plus net, & plus beau.

Vnguentum Nicotianum, D. Iouberti.

℞. Foliorum Nicotianæ contusorum, lib. duas.
Axungiæ Porci recentis, vel lotæ, lib. unam.
Macerentur simul per noctem, cum pauco vini rubri,
Mane bulliant igni lento, ad vini consumptionem,
Colato expresso, adde.
Succi Nicotianæ, lib. dimidiam,
Resinæ Abiegnæ, unc. quatuor.
Coquantur ad liquoris consumptionem; addendo sub finem, pul.
Aristolochiæ rotundæ, unc. duas.
Ceræ citrinæ, quantum sufficit: fiat unguentum.

PARAPHRASE.

Cet onguent a pris le nom de sa base, la Nicotiane, ou Petum, ou herbe à la Reine, apportée d'outre mer, & donnée à la Reine de France, comme chose digne d'une Princesse, pour ses grandes & rares vertus, à mondifier les ulceres, quels qu'ils soient & sans douleur: amollir, & digerer la matiere scrophuleuse, & desseicher la gratelle en quelque âge & sexe que ce soit. Ce qui

qui a occaſionné les Medecins, & Chirurgiens de la mettre en uſage, & compoſer cet onguent au profit des pauvres. Cette herbe a été aux anciens Grecs, & Arabes inconneuë. Pour le jourd'huy frequente, & curieuſement cultivée aux jardins de France.

LE MELANGE.

Il faut concaſſer au mortier l'herbe recente, & d'une partie en tirer demy livre du ſuc: l'autre ſera boüillie avec la graiſſe de porc recente, ou lavée (auparavant infusée avec un peu de vin clairet, l'eſpace d'une nuit) juſqu'à la conſomption du vin: puis on l'exprimera. A la colature on fera derechef boüillir le ſuc, juſqu'à la conſomption: puis on y fera fondre la cire, & reſine: & la baſſine ôtée de deſſus le feu, & à demy refroidie, on y ajoûtera la poudre d'Ariſtoloche ronde, pour reſſerrer le tout au beſoin.

LES FACVLTEZ.

Il mondifie les vlceres ſans douleur, amollit & digere les ſcrophules, profite au prurit & à la galle.

REMARQVE.

Toutes ces longues & frequentes coctions de la graiſſe de porc avec la Nicotiane, ou le vin blanc, & encore une ſeconde fois avec le ſuc de Nicotiane, ne font qu'alterer la vertu de la graiſſe, & de la Nicotiane même: pour éviter cela, aprez avoir deüement preparé la graiſſe de porc, il en faut prendre deux livres, & y mêler une livre de la grande Nicotiane, ou des trois eſpeces de celle qui a les fueilles plus gluantes, aprez en avoir tiré une partie du ſuc, & les infuſer par quinze jours au Soleil ardent, ou par cinq à ſix jours ſur les cendres chaudes; peu de tems avant les couler, le feu ſera augmenté juſques à leur faire prendre une legere ebullition, en remüant ſouvent les matieres. La colature, & l'expreſſion faite par une forte toile, faut remettre dedans pareille quantité de Nicotiane, choiſie & preparée comme devant, pour une ſeconde infuſion, & la reiterer une troiziéme fois; à la derniere on pourra ajoûter un peu de vin blanc, & luy faire prendre deux legeres ebullitions, pendant leſquelles on remüera toûjours avec une ſpatule de bois; aprez on y mettra les autres ingrediens en la forme cy-deſſus preſcripte par Bauderon.

Vnguentum mundificativum de Reſina, D. Iouberti.

℞. Reſinæ,
Terebinthinæ,
Olei Roſati, &
Mellis, ſing. lib. ſemiſs.
Ceræ novæ, quart. unum.
Myrrhæ,
Sarcocollæ,
Farinæ Fœnugræci, &
Lini, ſing. drach. ſex.
Thuris, &
Maſtiches, utriuſque drach. tres.
Fiat unguentum.

PARAPHRASE.

Monsieur Ioubert confesse avoir tiré cét onguent ou mondificatif de l'emplâtre de resine, décrit par Guy de Cauliac, au chapitre cinquiéme de son Antidotaire. Ie serois d'avis qu'au lieu du miel commun, & despumé, qu'on prît du miel rosat, afin qu'il fût plus convenable pour tout ce qu'il promet.

Il a pris le nom de son effet, & le surnom de la resine mise au commencement.

L'huile, & cire y sont mis pour la forme, ou consistence.

LE MELANGE.

Il faut subtilement pulverifer chacun à part la Myrrhe, Sarcocolle, l'Encens, Mastich, Fœnugrec, & Lin: puis sur petit feu on fera fondre la resine, & cire hachée par petites pieces. Aprez la bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoûtera la Terebinthine, & le Miel: finalement les poudres les unes aprez les autres comme les farines: puis la Myrrhe, & Sarcocolle, puis le Mastich, & l'Encens à la fin, de peur qu'elles ne fassent de grumeaux par la chaleur.

LES FACVLTEZ.

Il deterge les ulceres sans douleur. Il est aussi propre à regenerer la chair, & convient principalement aux parties nerveuses.

REMARQVE.

Il faut augmenter la dose de l'huile rosat pardessus la prescripte de six onces jusqu'à huit, pour donner un corps convenable au nom d'onguent à cette composition, & afin que la vertu d'iceluy ne soit point affoiblie par l'addition de l'huile rosat, on augmentera la dose de la Myrrhe, Sarcocolle, farines de Lin, & de Fœnugrec, de deux drachmes de chacun, de l'Encens, & Mastich, la moitié moins. Le miel doit être crud & non despumé, parce qu'il mondifie davantage: le vieux & solide est à preferer à tout autre.

Vnguentum mundificativum de Apio, ex Pharmacop. Lugdun. desumptum.

Dautant que M. Bauderon n'avoit inferé aucune description de cet onguent dans son livre, & sçachant la grande utilité d'un mondificatif de cette sorte, usité avec heureux succez par les Chirurgiens de la ville de Lyon: j'en ay bien voulu gratifier le public, & relever de peine & de perplexité les Apothicaires, & Chirurgens, qui ne sçauroient où recourir pour s'assurer d'une fidele preparation comme d'iceluy. Ce que j'ay fait sur l'avis & priere que j'en ay receu de leur part, & principalement d'un de mes amis fort versé en la Pharmacie.

℞. *Foliorum Apii,*
Absinthii vulgaris,
Consolidæ majoris cũ radicibus,

Conso

Consolidæ mediæ,
Agrimoniæ,
Plantaginis,
Betonicæ,
Hyperici,
Centaurii minoris,
Telephii, (Crassulæ officinar.)
Millefolii,
Caprifolii,
Solani,
Veronicæ,
Pimpinellæ,
Verbenæ,
Caulium rubrorum,
Centinodiæ
Fragariæ, &
Anagallidis; singul. manip. duos.
Olei communis.
Ceræ novæ, añ. lib. tres.
Resinæ,
Sevi Arietini, añ. lib. sex.
Terebinthinæ, lib. duas.
Herbæ contusæ coquantur cum oleo, Terebinthina, & sevo addita pauca Rosacea. Colentur & exprimantur. In colatura liquatis Cera & Resina, dissolve,
Myrrhæ,
Aloës,
Cancrorum ustorum, añ. unc. duas.
Radic. Aristolochiæ rotundæ,
Ireos Florentiæ, pul. añ. unc. unam.
Fiat unguentum secundum artem.

REMARQVE.

IE ne puis croire que Messieurs les Medecins de Lyon ayent dosé leur onguent mondificatif magistral, tel qu'il est décrit dans cette Pharmacopée, quoy que cette description soit conforme avec celle de leur Dispensaire de l'an 1628. j'en imputerois volontiers la faute aux Imprimeurs, qui peuvent avoir interposé quelque dose : car à vouloir suivre la description, il est du tout impossible de faire un onguent, mais plutôt un Cerat, ce qui me fait dire qu'il faut diminuer la dose de la cire de deux livres, celles de la resine, & du suif de quatre livres chacune, & augmenter l'huile d'une livre, afin que sa consistence aye du rapport à celle de nos Onguents Officinaux.

Pour le mêlange, j'y voudrois proceder ainsi, qui est, au mois de May de cueillir toutes les herbes qui se treuvent en état, & augmenter leurs doses d'un quart, qui revient à une demie manipule de chacune, les inciser menu, & les piler dans un mortier de marbre, pour en tirer une partie du suc, des unes plus, des autres moins; puis les jetter dans l'huile où l'on aura fait fondre par une lente chaleur la cire, la resine, le suif, & la Terebinthine, & enfermer le tout dans un pot de terre vernié, couvert d'un bon parchemin, & le tenir en lieu chaud pendant quelque tems, jusqu'à ce que les plantes reculées de la saison soient en état d'y être ajoûtées, cela étant fait, le vaisseau sera tenu sur une chaleur fort temperée pendant huit jours, durant lesquels il convient de remüer souvent la matiere : le neuviéme faut augmenter la chaleur, & l'entretenir quelques heures en état d'être prête à boüillir, & la remüer toujours, sur la fin on luy donnera une legere ebullition. La colature & l'expression fortement faite, & l'onguent refroidy, l'humidité qui se trouvera

au dessous exactement separée, si point y en a, on y mêlera les poudres subtilement cicotrinées.

Si aprez avoir coulé l'onguent il n'étoit pas assez vert, avant d'y mêler les poudres, ce seroit une marque qu'il ne seroit pas suffisamment empreint de la vertu des simples, pour lors il y faudroit faire une seconde infusion.

Vnguentum Aureum, D. Mes.

♃. Olei communis, lib. duas & semiss. seu unc. xxx.
Ceræ flavæ, lib. semiss. seu unc. sex.
Terebinthinæ claræ, unc. duas.
Resinæ, &
Colophoniæ, utriusque unc, unam & semiss.
Pulveris Thuris, &
Mastiches, utriusque unc. unam.
Croci, drach. unam.
Technice fiat unguentum.

PARAPHRASE.

Cet onguent a diverses appellations, comme Aureum, Regis, & Comitis, tant pour ses rares vertus dignes d'un Comte, ou d'un Roy, que pour sa couleur jaune, & semblable à l'or. Le mêlange n'est pas dissemblable à celuy du mondificatif cy-devant declaré.

LES FACVLTEZ.

Il est propre pour agglutiner & incarner : appaise la douleur, accelere la cicatrice.

REMARQVE.

Pour faire que la couleur de cet onguent soit conforme à son nom, il faut choisir de la cire la plus jaune, de la Resine & Colophone des plus rousses, & les liquifier sur un petit feu, dans l'huile commun qui soit meur, roux & bien purifié, avec la Terebinthine aussi de la plus jaune, & transparante & passer le tout à travers un linge bien serré. Aucuns y ajoûtent le saffran en poudre subtile, pendant que ces matieres sont chaudes, s'imaginant qu'il contribuë beaucoup plus à la couleur de cet onguent qu'autrement ; mais nous apprenons le contraire de l'experience, comme a été cy-devant dit en la Section des Huiles : l'onguent à demy froid on le l'y mêlera avec l'Encens & le Mastich, de même choisis, & subtilement cicotrinez, remüant doucement avec un bistortier.

Vnguentum Apostolorum, D. Avicennæ.

♃. Terebinthinæ,
Ceræ flavæ, potius quam albæ,
Resinæ, &
Ammoniaci, sing. drachm. quatuordecim.
Lithargyri auri, drach. novem.
Aristolochiæ rotundæ, vel longæ,
Thuris masculi, &
Bdellii, sing. drach. sex.
Myrrhæ, &
Galbani, utriusque drach. quatuor.
Opopanacis, &

Floris

Floris Æris, vel Æruginis, utriusque drach. duas.
Bdellium, & gummi infundantur in Aceto: tum coque ad mellis crassitiem, & illis adde Terebinthinam.
Tandem liqua Ceram, & Resinam, cum
Olei communis, libris duabus (hac quantitas quovis tempore sufficit,) & inyce Lythargyrum aliquandiu nutritum (emplastri instar) & extra ignem adhuc tepens pulveres & Gummi, cum Terebinthina. Sic concinnatum unguentum usui reponatur.

PARAPHRASE.

CEt onguent a pris le nom des Apôtres: non qu'ils en ayent été les inventeurs, ou qu'ils en usassent à guerir leurs malades. Car ils n'usoient point de drogues, mais au nom de Iesus-Christ nôtre Redempteur, qu'ils prêchoient être le Fils de Dieu, & le Messie promis en la Loy par les Prophetes, ils les guerissoient. Mais du nombre de douze, autant qu'ils étoient: comme il est composé de douze drogues (sans y comprendre l'huile:) l'estime Avicenne en avoir été l'inventeur, qui florissoit du tems de S. Augustin, l'an de salut 428. car il le décrit au livre cinquiéme, somme 1. traitté 11.

LE MELANGE.

ON donne souvent cet onguent en chef-d'œuvre, aux Apothicaires qui se veulent passer maîtres: pource qu'il est difficile de le reduire en forme convenable, sans augmenter la cire ou resine, en une si grande quantité d'huile requise. Pour y parvenir, il faut infuser le Bdellium, s'il est mol & recent, (sinon le pulveriser comme la Myrrhe, l'Encens, l'Aristoloche longue, & la Litarge) avec le Galbanum, Ammoniac, & Opopanax, dans du vinaigre, environ demy jour sur les cendres chaudes, augmentant leur dose d'une siziéme partie, pour cause des impuretez qui y sont, puis on les fera boüillir. Etant bien fonduës on les coulera à travers une toile ou étamine. Puis seront cuites à la consistence ou épaisseur de miel. A icelles encore chaudes, on ajoûtera la Terebinthine. Cela fait la Litarge subtilement pulverisée, sera nourrie avec une partie de l'huile requis quelque tems sur un petit feu, comme qui voudroit faire l'emplâtre Diachylon: puis on y ajoûtera peu à peu le reste: puis la cire, & resine grossierement pilée. La bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoûtera les Gommes & Terebinthine, auparavant mêlées. Vn peu aprez les poudres: comme l'Aristoloche, la Myrrhe: & finalement l'Encens & le Verdet, lequel il ne faut pas augmenter pour luy donner la couleur plus verde. Car si on en méloit plus grande quantité, il causeroit par son acrimonie, douleur & inflammation aux vlceres; ainsi que Galien au 3. de sa Methode, nous a doctement laissé par écrit. Etant froid, il sera gardé au besoin. Voilà comme il me semble qu'il faut composer cét onguent, sans y ajoûter chose qui soit des doses. Si quelqu'un sçait quelque autre meilleure methode, il obligera

la profession d'en faire part au public. Ceux qui auront cet onguent en leurs boutiques, se passeront de l'onguent Cerafeos.

LES FACVLTEZ.

Il nettoye & deterge les playes & les ulceres rebelles, & fistuleux: consomme & ronge la chair baveuse & morte, & en fait revenir de nouvelle.

REMARQVE.

L'Autheur de la Paraphrase est en partie cause qu'on a souvent baillé cet onguent en chef d'œuvre à ceux qui se veulent faire recevoir maîtres Apothicaires, & le sera à l'advenir, à cause dit-il de la difficulté qu'il y a de le reduire en sa vraye consistence; mais je treuve que la plus grande difficulté a cessé, quand il en a retranché une livre d'huile, de la description sans dire mot en faveur de ceux qui le font en Hyver, qu'Avicenne veut qu'on y en mette trois livres, & en Eté deux livres, dont voicy les propres termes de l'Autheur, & decoquantur in Estate cum duabus libris Olei, & in Hyeme cum libris tribus. De nourrir la Litharge, ou de la cuire sur le feu, ce n'est pas être Artiste, c'est un temps mal employé à moins de le faire en Hyver, & d'y mettre trois livres d'huile, comme son inventeur demande; car autrement en quelle saison que ce soit, aprez avoir trituré & cicotriné toutes les poudres, dissout les gommes en fort vinaigre, & cuites en consistence de miel, y avoir ajoûté le Bdellium trituré si subtilement qu'il se pourra, & reduit le tout en vraye forme. A part, faut fondre la cire, & la resine en l'huile, & les couler à travers un linge pour en separer les ordures qui s'y peuvent rencontrer, & y jetterez le Verdet en remuant toûjours, afin qu'il communique mieux sa couleur verde: étans à demy froids on y dissoudra les gommes, avec lesquelles la Terebinthine aura auparavant été exactement meslée, & environ demy once d'excellent vin pour servir de medium unissant: finalement les poudres, continuant l'agitation avec un bistortier, jusqu'à ce qu'il soit froid. De cette methode il n'y a quoyque ce soit à craindre, ny du côté de la consistence, sans augmenter la dose de la cire, ny celle de la Resine, non plus que du côté de la couleur, sans augmenter la dose du Verdet. Si les Apothicaires plus curieux de leur bource, que de leur honneur au lieu de la livre de Medecine qui ne pese que douze onces, comme il a été souvent repeté, prennent la livre marchande qui en pese seize, l'huile se trouvant augmenté de huit onces, ils ne sçauroient éviter de toute necessité, ou d'augmenter la cire, & la resine, ou de gâter l'onguent. Ce vice est si fort inveteré parmy quelques-uns de nôtre profession, qu'il est impossible de leur pouvoir faire comprendre, que la livre dont nous devons construire nos compositions tant Officinales que Magistrales, n'est composée que de douze onces, qui

qui est la cause qu'ils broüillent non seulement la composition de cet onguent, en augmentant la quantité de la Litarge, & la cuisent & recuisent avec l'huile; mais aux compositions les plus importantes ils en usent de la sorte : toutes ces inventions ne valent rien, & sont indignes de gens d'honneur.

Ceux qui pourront mettre toutes les gommes en poudre subtile, feront beaucoup mieux, parce qu'en les dissolvant, quand on les desseiche, ce qu'elles ont de plus subtil s'évapore; outre que la consistence de l'onguent en est meilleure, & ne se separent point, comme il arrive autrement.

Vnguentum Ægyptiacum, D. Mes.

℞. Mellis communis, unc. quatuordecim.
Aceti fortis, unc. septem.
Æruginis Æris, unc. quinque.
Coquantur igni lento ad instam crassitudinem, & reponantur usui.

PARAPHRASE.

CEt Onguent est ainsi appellé, pource que les Medecins d'Egypte en ont été les inventeurs, ou comme quelques-uns estiment pour sa couleur bazanée, comme aux Egyptiens. Mesué luy a ajoûté le surnom de Magnum, pour ses grandes vertus. Quelques-uns y ajoûtent l'Encens, d'autres l'Alun. Ce que l'Apothicaire ne doit faire sans le commandement du docte Medecin, ou Chirurgien, pour cause à ce le mouvant. Le miel doit être crud, & non écumé, afin, qu'il deterge, & desseiche plus, lequel tient icy lieu d'huile, & de cire pour donner la forme. Sa vertu dessicatiue est augmentée par le vinaigre, & verdet. L'acrimonie de cettuy-cy est corrigée par la coction, & sa couleur verde changée en roux, ou bazanée, & moins suspecte aux malades, que la verde. Le vulgaire se trompe, en ce que les tantes, qui sont ointes de cet onguent, & mises aux vlceres, tirées du soir au matin, & du matin au soir, se trouvent verdes : estimant cela provenir de la sanie virulente : rien moins, mais du verdet qui se décuit.

LE MELANGE.

Le vinaigre & le miel ayant un peu boüilly, on y ajoûtera le verdet pulverisé, pour cuire le tout ensemble, jusqu'à la consumption d'iceluy, & que l'onguent tienne le milieu entre mol, & dur, pour plus aisement en couvrir les tentes. Etant refroidy, il sera serré dans son pot & gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il deterge les vieux vlceres & les fistules, en ôte la pourriture & la sanie : mange la chair superfluë & morte, ce qu'il fait beaucoup plus puissamment, que l'onguent Apostolorum, mais aussi avec plus de douleur.

REMARQVE.

L'Autheur de la Paraphrase dit que l'acrimonie du vinaigre se corrige par la coction avec le miel, au contraire elle s'augmenteroit par les raisons cy-devant alleguées en la Remarque de l'Oxymel simple, n'étoit que son acidité, agissant contre l'acrimonie du Verdet, l'un & l'autre s'émoussent. Il n'importe presque point, qu'on fasse cuire cet Onguent dans un vaisseau de cuivre, moyennant que ce soit sur un petit feu : le Verdet doit être sec & subtilement trituré.

Vnguentum Enulatum, D. Nicol. Præpositi.

℞. *Radic. Inulæ Campanæ, in Aceto coctæ, tusæ, & cretæ, lib. unam.*
Axungiæ Porci veteris, & salsæ,
Olei communis, & veteris, utriusq. unc. tres.
Hydrargyri, id est, Argenti vivi, &
Terebinthinæ claræ, utriusq. unc. duas.
Ceræ novæ, unc. unam.
Salis communis, unc. dimid.
Fiat Vnguentum.

PARAPHRASE.

IL semble que cette description aye été prise des trois derniers chapitres de la section troisiéme des Antidotes de Myrepsus. Mais par qui, je ne le puis conjecturer, si ce n'est par Præpositus duquel je l'ay transcrit. La base de cet onguent est la racine d'Enule Campane, de laquelle il a pris le nom. Quelques-uns craignent son usage, pour cause de l'argent vif qui y entre : ce qu'ils ne doivent pas faire, n'étant pas si dangereux que plusieurs doctes ont estimé ; mais utile aux herpes, ou dertres, & gratelles. Præpositus y met seulement deux onces d'Axonge, & nous trois, autant que d'huile, avec Fernel, & Ioubert, pour donner plus de corps à l'onguent, & à la quantité des racines.

LE MELANGE.

Il faut premierement laver les racines, les concasser & cuire en quantité suffisante de vinaigre, y ajoûtant un peu d'eau pour moderer son acrimonie : puis les piler avec un pilon de bois dans un mortier de marbre, & avec une spatule de bois les passer à travers un tamis renversé. Aprez l'argent vif sera longuement agité au mortier avec la graisse de Porc vieille & salée, en sorte qu'il ne paroisse point: puis on y ajoûtera la Terebinthine, & sel pulverisé, & le corps de l'onguent fait de l'huile, & Cire fondus ensemble. Finalement l'Enule Campane preparée, comme dit est ; ainsi incorporé, sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il est efficace au prurit & à la galle, tant seiche, qu'humide, & aux autres vices du cuir.

LES

REMARQVE.

Pour éviter la longue coction qu'il convient faire à cette racine pour la ramollir, je donneray deux moyens pour y parvenir ; le premier est de raper les racines d'Enule Campane, & de les mettre dans un pot de terre vernissé, & verser par dessus de bon vinaigre, qui surmonte les racines d'un bon travers de doigt, couvrez-le, & le laissez en infusion par deux fois vingt quatre heures, sur les cendres chaudes, remuant par fois avec une spatule de bois, pour empêcher que les racines ne s'attachent au fonds du pot ; le troisiéme jour les ferez cuire à petit feu en remuant toûjours, jusques à la consomption du vinaigre : cela fait, les faut verser dans un grand mortier de marbre, & les pilerez & passerez par le tamis renversé. Si la pulpe est trop humide, la desseicherez dans un grand plat de terre vernissé pour la reduire en bonne consistence.

Le second moyen sera de prendre des plus grosses racines d'Enule Campane, aprez les avoir bien nettoyées ; les faut plier dans du gras papier moüillé, & les faire cuire sous les cendres chaudes, ou sans les plier en du papier, dans une cloche de Cuisine ; comme quand on fait cuire des fruits, ou dans un pot de terre bien couuert au four, & pour connoître leur cuite ; les faut percer avec un poinçon de bois, s'il passe sans resistence, les faut tirer du feu, les nettoyer du papier, & autres choses étrangeres, aprez les pilerez, & passerez comme devant par le tamis renversé, la pulpe passée y ajoûterez quelque once de fort vinaigre, & s'il est besoin de la desseicher y procederez comme à la precedente.

Ie joindray icy non pour la perfection de cet Onguent, par ce qu'il n'y a rien à craindre, quelle sorte de Mercure qu'on y employe ; mais pour d'autres compositions plus importantes, où il entre en plus grande quantité, ou pour le donner interieurement, aprez l'avoir duëment preparé ; les vrayes & legitimes marques, afin de discerner le bon d'avec le mauvais pour en pouvoir donner seurement. Il faut prendre gros comme un petit poix de Mercure, & le mettre dans une cueilliere d'Argent, & le faire evaporer sur le feu : s'il laisse une tache noire, il ne vaut rien ; s'il en laisse une grise, il est mediocre ; & s'il en donne une jaune, alors c'est du meilleur & du plus parfait en coction naturelle, exempt de beaucoup de vice, que celuy des autres marques ont, particulierement le noir. Cette election semble n'être guere considerable ; mais sçachez qu'elle est de grande importance, je n'en diray pas davantage, suffit qu'il y en aura beaucoup qui m'entendront.

Par ce que l'Onguent cy-dessus prescrit a une odeur desagreable, & qu'à raison d'icelle, il y en a beaucoup qui s'en serviroient à

cause qu'il est bon pour les affections cy-devant declarées, qui le rejettent, à cette occasion i'en donneray une description tirée du precedent qui n'est pas moindre en vertus.

✶ *℞. Axungiæ Porci recentis, lib. unam.*
Radic. Enulæ Campanæ subtiliter pulver. unc. tres.
Argenti vivi, &
Terebinthinæ claræ, ana unc. unam & semiß.
Aceti, unc. unam.
Fiat vnguentum.

Il faut humecter dans un mortier de marbre, la poudre d'Enule Campane avec de fort vinaigre, & les bien mêler ensemble, puis la faut étendre dans un plat-bassin de terre vernie pour la faire seicher: étant seiche, la faut repasser subtilement par le même tamis qu'on l'a passée la premiere fois. A part dans un mortier de bronze, faut éteindre l'Argent vif avec la Terebinthine, & les agiter long-temps ensemble que ce premier ne paroisse point du tout, & en suitte y mêler peu à peu la graisse, & en dernier lieu la poudre; le tout bien mêlé, sera serré dans un pot & gardé au besoin.

Vnguentum Agrippæ, D. Nicol. Sal.

℞. Radicum Bryoniæ, lib. duas.
Cucumeris Asinini, lib. unam.
Scillæ, lib. semiß.
Ireos, unc. tres.
Filicis,
Ebuli, &
Tribulor. Aquaticorum, sing. unc. duas.
Radices hæ recentes sint, ter quaterque laventur & contundantur in mortario & macerentur triduo in
Olei veteris non rancidi, lib. quatuor.
Deinde parum fervefiant & in expresso oleo liquefac.
Ceræ citrinæ, potius quam albæ, unc. quindecim, in Vnguenti crassitudinem, quod usui reponatur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Onguent est Agrippa Roy de Iudée, (grand amy de l'Empereur Cajus Cesar, surnommé Caligule, Autheur Iosephe) lequel pour les experiences, qu'il avoit faites de ses vertus ne le voulut communiquer à ses disciples. Salernitanus l'a transcrit de Myrepsus Section 3. chapitre 41. changeant seulement les racines de Mauves blanches, pour celles de Concombre sauvage: pour ce à mon avis qu'il convient mieux à l'Hydropisie, à quoy il est approprié par Myrepsus que les Mauves blanches. Ceux qui sont loin de la mer, & ne pourront recouvrer des Scilles vrayes, qu'ils prennent le Pancratium assez commun, ou des Oignons fort acres, au double. Et au lieu du Tribule marin, qu'ils prennent de celuy qui croist aux étangs, & rivieres, le fruit duquel étant cuit, est fort savoureux: & qui ne pour

pourra avoir de l'un ny de l'autre, qu'il prenne des racine des Panicaut, dit Eryngium.

LE MELANGE.

Prenez vos racines recentes, & non seiches, que concasserez au mortier, & infuserez trois jours, ou sept dans l'Huile, afin qu'il aye plus d'energie. Aprez on les fera moyennement cuire : (car la longue decoction dissipe leur vertu) puis on les exprimera ; & dans l'huile coulé on fera fondre la cire neufve, & non blanche, pour les raisons declarées au commencement de cette Section, étans froids seront reserrez. I'ay experimenté (aprez Fernel) ces racines fort contuses, & malaxées avec vieille graisse, sans coction, & appliquées sur le ventre des malades, avoir plus de force que l'onguent : c'est pour ce, que leur vertu se diminuë bien fort par la coction.

LES FACVLTEZ.

Il est non seulement propre à amollir ; mais aussi il attenuë & incise puissamment, & discute les tumeurs œdemateuses, & guerit les indispositions inveterées des nerfs, remedie à la douleur des reins, lâche le ventre, & soulage les hydropiques.

REMARQVE.

Les racines étant bien lavées & nettoyées, il les faut raper comme celles de Bryonia, de Concombre sauvage, d'Iris, & de Scille, chacune à part, & les autres qui sont menuës les inciserez fort menu, & concasserez, & en tirerez separement la partie plus aqueuse du suc, puis en peserez le poids requis de chacune d'icelles. Et afin que l'infusion se puisse faire mieux à propos & plus utilement : diviserez les matieres en deux, & en mettrez une portion dans un vaisseau commode de terre vernie, & par dessus quatre livres d'huile de Lentisque suivant Salernitanus, ou d'huile commun suivant Bauderon, dans lequel par mon sentiment aurez premierement fait fondre la cire, afin qu'elle attire en tant qu'il se pourra, sa portion de la vertu des simples par l'entremise de l'huile & de la chaleur : le pot bouché sera exposé sur une chaleur moderée, pendant huit ou dix jours, jusqu'à ce que l'huile, ou le corps de l'Onguent aye parfaitement penetré les racines, & attiré la vertu d'icelles, le dernier jour la chaleur sera augmentée, & la matiere souvent remuée avec une spatule : la colature & l'expression fortement faite, la remettrez dans le pot avec l'autre partie des racines, & procederez en cette seconde infusion, de même qu'en la precedente, l'onguent étant froid, l'humidité qui se trouvera

vera au dessous en sera separée exactement.

Il est à remarquer que l'Autheur du mêlange dit qu'il ne faut pas faire boüillir long-temps les racines ; car la longue coction dissipe leurs vertus, sur quoy je suis étonné, par ce que les susdites racines n'ont rien de volatil, elles abondent en humidité plûtôt temperée que chaude, & n'ont aucune aromaticité, il n'a point observé ce qu'il vient de dire en la decoction du syrop de Stœchade, où il fait cuire treize onces de simples, qui sont pour la plus part chauds, odorans, & composez de parties tenuës & subtiles, en huit ou dix livres d'eau, jusques à la consomption de la moitié.

Je suis obligé encore de dire pour le bien des Artistes & du public, qu'il ne faut pas s'étonner si Bauderon a remarqué aprez Fernel, que les racines cruës de cet Onguent contusées & malaxées avec vieille graisse, & puis appliquées sur le ventre des malades, avoient plus de force que l'Onguent, non pas que la vertu d'icelles se diminuë, comme ils disent, par la longue coction (mais cela procede comme a été cy-devant declaré en l'Huile de saffran) de la contrarieté qui est entre la substance aqueuse des racines, & l'Oleagineuse. Ce qui nous doit inciter à ne negliger rien en la composition des Huiles, & Onguents, lors qu'il s'agit qu'ils empruntent leurs qualitez & vertus des vegetaux par la voye de l'infusion, ou de la coction.

Vnguentum Aregon, D. Nicol. Salernitan.

♃. Vtriusque Conizæ seu Pulicariæ majoris, scilicet minoris, &
Laureolæ, sing. unc. novem.
Nepetæ, seu Calamenti montani, &
Foliorum Sicydis, seu Cucumeris agrestis, utriusq. unc. sex.
Radicis Sicydis, seu Cucumeris agrestis, &
Ari, vulgo Iarri (vel Iridis cum Myrepso)
Rorismarini,
Maioranæ,
Serpilli, &
Rutæ, singul. uncias quatuor & semiß.
Foliorum Lauri,
Sabinæ,
Salviæ, &
Radicum Bryoniæ, singul. unc tres.
Pyrethri,
Zingiberis
Piperis &
Euphorbij, sing. unc. unam
Mastiches, &
Thuris, utriusq. drachm. sex cum Myreps. nam Salern. habet ʒvij.
Oleorum Musselini, seu Moschati, unc. duas, & semiß.
Petrolei, unc. unam.
Laurini, &
Adipis Vrsini, utriusq. unc. tres.
Butyri, unc. quatuor.
Ceræ flavæ, unc. quindecim.
Olei communis, lib. quinque. Sic para unguentum.
Radices & Herbæ Majo mense collectæ,

lecta, & purgata, quum recentes sunt, contundantur & macerentur in oleo communi diebus septem cum aqua vitæ, vel vini optimi libra una. Octavo die coquantur, donec tabescant, & absumpta ferè sit humiditas. Deinde in percolato Oleo, liqua Ceram: tum adde Butyrum, Adipem, Oleum Laurinum, Moschatum, Petroleum, & pulueres, & repone usui.

PARAPHRASE.

CEt Onguent a pris le nom de son effet : car Aregon signifie Auxiliare, c'est à dire aidant ou donnant secours, & soulas. Salernitanus l'a emprunté de Myrepsus, en la Section troiziéme, chapitre quarante-huitiéme, y ajoûtant les racines de Bryonia, & les fueilles de Concombre sauvage, & les deux especes de Coniza : & supposant les racines de Iarrus, & de Concombre sauvage, pour celles d'Iris, & Althea. Vne chose que j'y trouve de superflu, c'est la dose de Pulicaria, laquelle me semble (avec Cordus, & Fernel) suffire de trois onces, comme des autres herbes de Laurier, &c. & non neuf.

LE MELANGE.

Le mêlange est enseigné par l'Autheur même. A sçavoir, qu'il faut cueillir au mois de May les racines & herbes, les nettoyer & concasser au mortier : puis en l'espace de sept jours les infuser avec l'eau ardent ou bon vin, & l'huile commun vieil, dans un pot de terre vernissé, sur les cendres chaudes. Le huitiéme jour on les fera cuire jusqu'à la consomption de l'humidité. Aprez on les exprimera au pressoir dans un sachet de toile neuve, & en l'huile on fera fondre la Cire : puis on y ajoûtera le Beurre, & la graisse d'Ours, & les Huiles de Laurier, & Mussclin (décrits en la precedente Section) & de Petrole : finalement les poudres de Pyrethre, Gingembre, Poivre, Euphorbe, Mastich, & Encens, la bassine ôtée de dessus le feu, & à demy refroidie, pour resserrer le tout au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il échauffe, extenuë & digere, ce qui le rend efficace aux maladies froides des nerfs, comme à la convulsion, à la paralysie des lombes & joinctures, & aussi a la colique. Il profite à la fievre quarte, si on en frotte, auparavant l'accez, l'épine du dos & des épaules.

REMARQVE.

A Peine trouve-on deux descriptions de l'Onguent Aregon, qui soient conformes en nombre de simples, ou composés, & en leurs doses : la raison de cela est, que les uns ont pris leur description de Nicolaus Alexandrinus : les autres de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, les autres de Nicolaus Præpositus, les autres de Nicolaus qu'on surnomme Salernitanus, duquel l'Autheur de la Paraphrase a emprunté la sienne. Que s'il a trouvé,

comme il dit, de superflu la dose de neuf onces de Pulicaria, je ne trouve pas qu'il y aye plus à redire que sur la dose de demy once d'huile Musselin, à quoy faire une si petite quantité d'huile sur cinq livres onze onces d'Onguent, poids de table, duquel il n'en revient qu'environ deux grains & demy par once du susdit Onguent, qui est le sujet que j'ay suivy Nicolaus Præpositus en son edition de l'an 1582. & en ay mis deux onces & demy, quoy qu'en un autre plus vieux exemplaire du même Autheur, de l'an 1488. il n'en demande que demy once.

Pour le modus faciendi (comme a été souvent cy-devant declaré en ces deux dernieres Sections, & comme dirons en quelques endroits cy-aprés) il faut tirer une partie du suc de racines, & des herbes plus humides, & des moins chaudes, les autres seront incisées & concasées, & toute la matiere de l'infusion divisée en deux, ausquelles pour n'user de redite, faut proceder, comme à été dit en l'Onguent Agrippa: ayant prealablement fait fondre la Cire & le Beurre dans l'huile commun: le Musselin, le Petrole, & Laurin, tiré de l'écorce des Bayes, avec la graisse d'Ours, seront ajoûtés à la colature de la seconde infusion, à laquelle refroidie, & l'humidité bien separée, on mêlera les poudres subtilement passées.

Ceux qui desireront que leur Onguent participe de quelque petite vertu du vin, au lieu de le faire cuire avec l'huile, & les autres simples, comme il est cy-dessus prescrit, ils en humecteront la poudre, & la feront seicher à l'ombre, & derechef la passeront subtilement, & la mêleront dans l'Onguent.

Vnguentum Martiatum magnum, D. Nicol. Alexand.

℞. Olei communis antiqui, lib. quatuor.
Ceræ citrinæ, & non albæ, lib. unam.
Cymarum Rorismarini florentium,
Foliorum Lauri &
Rutæ, singul. unc. quatuor
Amaraci, potius quam Tamarisci, unc. tres.
Esbrii, seu Ebuli,
Sabinæ,
Balsamitæ, id est, Mentæ aquaticæ,
Elelisphaci, id est, Saluiæ,
Ocymi, id est, Basiliconis,
Polii montani,
Calaminthes,
Arthemisiæ,
Inulæ Campanæ,
Betonicæ,
Brancæ ursinæ,
Spargulæ, seu Aparines Græcorum,
Absinthii Pontici, seu Roman. , seu vulgaris idem,
Herbæ Venti, seu Anemones Sylvestris,
Pimpinellæ,
Agrimoniæ, seu Eupatorii Græcorum,
Herbæ Paralyseos, vulgo Primulæ veris,
Herbæ Sanctæ Mariæ, seu Costi hortensis nostratis,

Cymæ

Cymarum Sambuci,
Craſſulæ, ſeu Semperuiui minoris, vel vermicularis,
Sempervivi maioris, ſeu Sedi, vel AiZoi, idem,
Millefolii,
Chamædryos,
Quinque Nerviæ, ſeu Plantaginis min. hujus non meminit Salernitanus.
Centaurii minoris,
Fragariæ, &
Peutaphylli, ſingul. unc. duas, & ſemiß.
Tetrahit, ſeu Herbæ Iudaicæ (cum Salernitano, quoniam non habet Myrep.)
Radicis Althææ,
Cymini, &
Myrthæ, ſing. unc. unam & dimid. Salernitanus legit Myrthæ; facilis fuit Typographi lapſus, t pro r, reponentis,
Fœnugræci, &
Butyri, utriuſque unc. unam.
Seminum Vrticæ,
Violarum, &
Papaveris albi potius quàm nigri, cum Salernit.
Mentæ ſativæ,
Rubiæ tinctorum, (hujus non meminit Salernit.)
Mentaſtri, ſeu Mentæ Sylveſtris, vel Mentæ Sarracenicæ, idem,
Lapathi acuti,
Polytrici,
Cardiobatani, id eſt Carduncelí, ſeu Cardui benedicti,
Matriſylua, ſeu Periclymeni, vulgo Capri folii,
Heba Moſchatæ, (eſt prima Geranii ſpecies)
Florum Chamæmeli, hujus vice Salernit. & hujus ſequaces, habent Maturellam, ſeu Solanum,
Trifolii acetati, (quod Alleluyam nuncupant Pharmacopæi noſtri)
Scolopendrii, vel Linguæ Ceruinæ cum Salernitano (ambo ſunt ejuſdem facultatis,)
Criſpulæ, id eſt, Buphthalmi, ſeu Cotulæ non fœtidæ,
Herbæ Camphoratæ, id eſt Abrotani maris,
Styracis Calamites,
Thuris, &
Medullæ Cerui, ſing. unc. ſemiß.
Axungiæ Vrſinæ,
Gallinæ, &
Anſeris, (hanc prætermiſit Salernitanus) &
Maſtiches, ſing. drach. ſex.
Olei Nardini, unc. unam: legendum potius quam drach. unam.
Herbæ & Radices in Majo menſe collectæ recentes, & mundatæ, terantur & ſeptem diebus in vino optimo macerentur: Octavo vero die coquantur ad medias. Ac tum oleum commune affundatur, rurſumque coquatur, dum herbæ contabeſcant, ac vinum prorſus abſumptum ſit. Deinde colentur, & exprimantur. Oleo liquetur Cera, deinde inijce Butyrum, Medullam, Axungias, & Oleum Nardinum. Denique extra ignem, Pulveres, Thuris, Maſtiches, & Styracis, Concretum unguentum ſeruetur uſui.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a tranſcrit cet Onguent de Nicolaus Myrepſus Alexandrinus, qui le décrit en la Section

ction 3. chapitre 46. qui double par tout la dose des ingrediens, lequel il dit avoir été inventé & composé par un tres-docte Medecin, nommé Martianus, dont il en a pris le nom; de sorte qu'il le faudroit nommer Martianum, & non Martiatum. Il est surnommé grand, tant pour ses grandes vertus, que pour le grand nombre des medicaments qu'il reçoit, & pour mettre difference d'avec les autres de semblable nom, moins composés. Au lieu du Tamaris aprez Ioubert, j'ay supposé la Marjolaine, pource que sa vertu est plus convenable à ce que l'inscription promet : pource aussi qu'il se peut par tout trouver de la Marjolaine recente, & non du Tamaris. Aussi j'ay reduit l'huile Nardin à une once, pour ce qu'une drachme & quinze grains, à si grande quantité d'Onguent, eût été de peu d'effet.

LE MELANGE.

Au mois de May il faut cueillir les racines, herbes & semences, puis les nettoyer, concasser, & infuser dans un pot de terre vernissé avec de bon vin, l'espace de sept jours sur les cendres chaudes. Le huitiéme on les fera cuire jusqu'à la consomption environ de la moitié du vin: puis on y ajoûtera l'huile commun, pour ensemble les faire boüillir jusques à la totale consomption du vin. Aprez seront exprimez à la presse, dans un sac de toile : puis l'huile étant remis sur le feu, on y fera fondre la cire : aprez on y ajoûtera les graisses, beurre, moëlle, & huile Nardin : finalement étant à demy refroidis, on y ajoûtera le Styrax pulverisé avec quelques gouttes de vin, de même le Mastich, & l'Encens, sans humidité. Il faudra continuer de remuer l'Onguent en la bassine avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il soit froid, afin qu'il ne soit grumeleux, & le serrer.

LES FACVLTEZ.

Il est singulier aux affections froides du cerveau, des nerfs & des articles : au tremblement, à la convulsion, à la paralysie, à la goutte : & fort efficace à ramollir les tumeurs dures, principalement de la ratte.

REMARQVE.

Bien que Nicolaus Myrepsus Alexandrin, décrive l'Onguent Martiatum, ce n'est pas qu'il luy ait été legitimement attribué par l'Autheur de la Paraphrase, Durenoud, & autres, au prejudice de Nicolaus Alexandrinus qui la décrit avant luy en son livre des Medicaments locaux, chapitre 953. & au chapitre 994. il en décrit un autre sous le même nom, & ne different quant au titre, que de magnum, à usuale : cela m'a donné lieu de corriger le nom de l'Autheur.

Cet Onguent pour être un des quatre Onguents chauds qu'on appelle, est composé d'un grand ramas de simples, qui ont des qualités si contraires les unes aux autres, que d'un tel mêlange, il n'en sçauroit resulter ce qu'on en promet, qui me contraint

contraint à dire qu'il auroit besoin de correction, tant pour certains simples qui me semblent fort inutils, que sur l'explication de certains noms d'iceux, qu'aussi sur les doses de quelques autres; & finalement sur le modus faciendi; mais parce que mon intention n'est pas de grossir ce volume, que le moins qui se pourra, pour ne le rendre importun; je diray seulement que Ioubert, & Bauderon ces deux grands hommes, ont eu raison de tirer de la description de cet Onguent le Tamaris, & d'y remettre en sa place l'Amaracum, sans qu'ils eussent veu les œuvres de Nicolaus Alexandrinus qui l'y demande. Cette erreur ne peut proceder que des interpretes Grecs, ou des Imprimeurs, à cause de la ressemblance ou raport qu'il y a entre le mot de Tamarisci, avec celuy de Amarici. Bauderon aprés quelques autres, veut qu'on prenne pour Camphorata l'Abrotanum mas.

Les doses me paroissent de même fort irregulieres, les unes pour être trop grandes, & les autres pour être trop petites; par exemple les derniers 19. ingrediens, desquels il n'est demandé que deux drachmes de chacun, quelle apparence y a-il, que ç'ait été l'intention de son Autheur de mettre deux drachmes de chacune de ces herbes sur cinq livres poids de Medecine, d'Onguent, & d'autres qui y sont en beaucoup plus grande quantité? en cela il n'y point d'apparence, non plus que de proportion.

Pour le modus faciendi, je trouve aussi qu'il y a beaucoup à redire, d'infuser tous les simples pendant sept jours dans du vin, & aprés de les faire boüillir jusqu'à la consomption de la moitié: il est inévitable, que par cette longue coction toute la vertu des simples chauds ne s'évapore & ne se perde, de même que l'esprit du vin ne se dissipe, & que les simples qui sont temperés n'y reçoivent quelque alteration: aprés cela que peut-il rester, quand derechef on aura fait consumer la colature de la decoction avec l'huile, que les vertus les plus foibles des ingrediens, qui n'ont pas eu assez de tenuité pour s'être enlevées avec les autres; où se trouveront donc tant de belles vertus que son inventeur luy attribuë? qui sont, comme a été declaré cy-dessus, de servir aux affections froides du cerveau, des nerfs, à toutes les maladies qui procedent de cause froide, à ramollir la dureté de la ratte, & particulierement à l'hydropisie. Le moyen d'y remedier, est de diviser, comme a été proposé cy-devant, toute la matiere de l'infusion en deux, de doubler la dose des 19. derniers ingrediens, à l'imitation de messieurs les Medecins de Lyon, d'Ausbourg, & de Londres en leurs Pharmacopées, (comme j'ay fait en la description cy-dessus) d'exprimer une partie du suc des plus humides, les infuser dans l'huile, (où l'on aura dissout, & fait fondre les matieres grasses,) pendant le tems, & en semblable chaleur qu'il a été cy devant dit, aux Onguents Agrippa, & Aregon.

Vnguentum Neapolitanum, D.B.Baud.

℞. Axungiæ suillæ veteris, lib. unam.
Argenti vivi, lib. semiß. seu unc. octo, si fortius requiritur.
Terebinthinæ, aquæ vitæ lotæ, unc. tres.
Ceræ flavæ, unc. duas.
Oleorum Laurini,
Rutacei,
Petrolei,
Lumbricorum,
Chamameli, &
De Spica nostrate, sing. unc. unam, & semiß.
Styracis liquidæ, drach. sex.
Euphorbii subtilissimè triti, unc. dimid.
Fiat Vnguentum, quod usui reponatur. Si adsint ulcera, utendi tempore adde,
Lithargyri aurei, unc. duas.
Cinabrii, unc. unam & semiß.
Cerusæ, &
Minii, utriusque unc. unam.
Mithridatii veteris, &
Theriacæ probatæ, utriusque unc. dimid. & utere.

PARAPHRASE.

CEt Onguent a pris son nom de son effet. Pour ce qu'il est souverain à la guerison du mal (surnommé de nos François) de Naples. La base est l'Argent vif, qui combat contre tel mal, plutôt de sa forme essentielle, que de la qualité manifeste. La graisse de Porc, & l'huile de Camomille y sont mis, tant pour ramollir, & relaxer, que pour resoudre plus facilement l'Argent vif. Les autres huiles pour rarefier les pores du cuir, digerer l'humeur verolique, & l'attirer du dedans au déhors par les sueurs. L'huile de vers, & la Terebinthine (aidée du secours qu'elle reçoit de la lotion de l'eau ardent) fortifient grandement les nerfs. Le Styrax liquide y est mis pour ramollir les tuphes, ou tumeurs dures, qui souvent accompagnent ces pauvres verolez. L'Euphorbe sert de vehicule à la base: & la Cire pour donner corps à l'Onguent, sans laquelle il seroit par trop mol. Le Mithridat, & Theriaque, y sont mis pour corriger la virulence de l'humeur verolique. La Litharge, Cinabre, Ceruse, & Mine, y sont mis pour dessecher les ulceres, quand il y en aura. Autrement ils n'y conviennent pas, pource qu'ils bouchent les pores du cœur, & empêchent l'eruption des sueurs, par leur siccité, à quoy plusieurs ne prennent pas garde, au prejudice du malade, & à leur deshonneur. C'est pourquoy je conseille aux Apothicaires, de tenir en leurs boutiques cét Onguent sans deficcatif: sauf à eux d'y en ajoûter, quand la necessité le requerra: ou Gommes, ou autres medicaments, tel qu'il sera avisé par le docte & expert Medecin, ou Chirurgien, ayant égard au temperamment du malade, à la saison, à l'âge, au sexe, & aux parties les plus affectées, & si le mal est recent, ou inveteré.

LE

LE MELANGE.

Il faut premierement pulveriser subtilement l'Euphorbe avec quelques gouttes d'huile. La Litharge, le Cinabre, la Ceruse, & la Mine chacun à part. D'une partie de la graisse, sera éteint l'Argent vif, au mortier de bronze, ou avec la Sauge. Le reste avec les huiles sera fondu, la Cire hachée menu sur les cendres chaudes; puis hors du feu & à demy refroidis, on y ajoûtera la Terebinthine lavée, puis l'Euphorbe, le Styrax liquide, le Mithridat, & Theriaque. Le tout ainsi mêlangé, sera ajoûté peu à peu au mortier, avec l'Argent vif y éteint, pour le tout serrer au besoin. Les autres poudres aussi y seront ajoûtées, si le malade est remply d'ulceres, pour les raisons que dessus, autrement non. Ceux qui pour donner corps à cet Onguent, au lieu de la Cire, y voudront mettre des jaunes, ou moyeus d'œufs endurcis, le pourront faire, pourveu qu'ils soient bien agités au mortier, autrement l'Onguent seroit grumeleux, & de mauvaise grace.

LES FACVLTEZ.

Il fait attraction du virus verolique, le corps étant premierement purgé, dont l'expulsion s'ensuit par la provocation abondante de la salive, si on en frotte tous les membres du corps, sinon aux regions des visceres, & de la tête, où il faut s'en abstenir.

REMARQVE.

LA description de l'Onguent Neapolitanum de cette Pharmacopée, avec celle de la pratique du même Autheur different en la dose du Mercure, & en cette derniere il ne fait point mention de la Litharge, du Cinabre, du Minium, du Mithridat & de la Theriaque, & neantmoins il luy donne le nom de Vnguentum Alexipharmacum, de plus la dose du Mercure a été augmentée de deux onces, par Sauvageon, ainsi qu'on verifie par toutes les precedentes editions de Bauderon, qui ne font mention que de dix onces. Il est aussi à remarquer, que l'Imprimeur nous fait lire en toutes les editions de l'Autheur des facultés Argenti vivi lib. semiß. seu drachmas octo, au lieu de lire seu unc. octo si fortius requiritur.

En la premiere edition j'ay dit que la quantité du Mercure étoit trop grande pour la quantité de cét Onguent, & celle des correctifs trop petite; mais l'experience du depuis m'a fait voir en divers rencontres, qu'on craint d'ordinaire ce qu'on ne connoît pas bien, & qu'on peut mêler sur trente onces de graisse de Porc, y compris sept à huit onces d'Onguent Martiatum, Therebinthine, ou huile Laurin, vingt-cinq onces de Mercure bien purifié, ou choisi, comme a été cy-devant dit en l'Onguent Enulatum, sans que l'usage de telle mixtion puisse causer aucun facheux accident, à certaines personnes, & à d'autres leur

pourroit nuire. Il suffit que l'Artiste soit soigneux de bien choisir son Mercure, ou bien qu'il le tire du Cinnabre commun, ou du sublimé corrosif, & que le mêlange en soit exactement fait, & ainsi il y aura moins à craindre, de même qu'à celuy que quelques-uns composent aujourd'huy jusques à parties égales de Mercure & de graisse sans correctif. Il est vray, qu'en beaucoup de rencontres en pareilles occasions, on ne met pas toûjours si grande quantité de Mercure : cela n'arrive que pour ceux à qui il est difficile de donner le flux de bouche.

Vnguentum Citreum, D. Nicol. Myrepſ. Alex.

♃. Caphuræ è China allatæ, drach. unam.
Marmoris albi, &
Boracis, utriusque drach. duas.
Amianti, (hujus penuria sume tantundem Aluminis plumei)
Vmbilici Marini, seu Belliculi, & Bellerici, idem.
Tragacanthi albi,
Amyli,
Crystalli,
Antali,
Dentali,
Thuris albi, &
Nitri, sing. drach. tres.
Coralli albi, unc. dimidiam,
Gersæ, seu Cerusæ ex Dracuntio minore præparatæ, unc. unam,
Cerusæ Venetæ, unc. sex.
Horum fiat pulvis.
♃. Adipis suilli salis èxpertis, ac recentis, lib. unam & semiß.
Seui Caprini, unc. unam, & semiß.
Adipis Gallinacei, unc. unam,
Adipes in duplici vase liquentur: In ijs macerentur, & leniter coquantur Citrea mala duo, minutim concisa. Deinde Adipes colentur & in his omnia curiosè trita inyciantur, & rudicula subigantur : novissimè Borax, & Caphura tenuissimè trita, inspergantur. Coctum sic Vnguentum ac concretum, repone. Satius fuerit pulverem habere in officina, & utendi tempore præparare, ut docui. Nam tempore rancescit, & & candorem amittit.

PARAPHRASE.

Salernitanus ne differe d'avec Myrepſus qu'en la dose de l'Amiantum mettant une once pour trois drachmes. Par cette description comme en plusieurs autres Myrepſus Section troiziéme, chapitre 42. demontre assez d'avoir été peu versé en la langue Latine, & en la connoissance des medicaments, & qu'il a transcrit ces Antidotes, tant des Autheurs Grecs, & Latins, que Barbares, qui l'avoient precedé, en retenant leurs appellations : comme Amiantum, Antali, Dentali.

Pour l'Amiantum on prendra l'Alum de plume, en attendant qu'on puisse recouvrer du vray de l'Isle Eubée, à present Negrepont, & qu'on puisse sçavoir au vray, ce que c'est. Pour Antali, & Dentali qui ne sont pierres, mais petites coquiles, qui se trouvent au rivage de la mer, *Antali quid? Dentali quid?*

mer, ceux qui ne les connoiſſent pas, ou qui en ſont éloignez, & n'en peuvent rencontrer, qu'ils prennent ſemblable poids de Porcelaines: qui ſont aſſez connuës, & à bon marché, ou de Nacres, ou autres coquilles blanches, qui ont ſemblables vertus qu'iceux. Le Dentali eſt quaſi ſemblable à la Porcelaine, horſmis qu'il eſt plus pointu, a la forme d'une dent Canine, dont il a pris le nom, & eſt d'une ſubſtance plus dure. Antali reſſemble au Purpura de Dioſcoride, pource qu'il eſt creux, & étant rompu, a comme de petites veines, & droites, finiſſant en pointe, de temperamment froids, & ſecs. Gerſa eſt un mot depravé de Ceruſa, qui ſe fait avec les racines de Dracontium minus, ou Serpentaria de Dioſcoride, ainſi qu'enſeigne Platearius au Commentaire qu'il a composé ſur l'Antidotaire de Salernitanus, & aprez luy Cordus, & Fuchſius en leurs Diſpenſaires. Ceux qui ne pourront recouvrer de telles racines, qu'ils prennent de celles d'Arum, ou Iarrus aſſez frequent & connu de tous, & de quaſi ſemblable vertu, que la Serpentine, ou Coulevrée petite. Le Bellerici pour la ſimilitude qu'il a à un nombril eſt appellé Vmbilicus marinus, dont il s'en trouve aſſez à Marſeille, Lyon & ailleurs.

Gerſa quid.

Bellericus quid.

Nos Apothicaires tant icy qu'ailleurs, ſe ſervent du Borax, dont les Orphevres ſe ſervent à ſouder l'Or fort different du naturel, & artificiel, décrit par Dioſcoride au livre 2. chap. 74. parlant de l'urine, & au livre 5. chap 64. & aprez luy par Galien au livre 9. des ſimples.

Touchant le Camphre, ceux qui en voudront ſçavoir l'hiſtoire, qu'ils liſent Avicenne, Serapion, & Garcia du Iardin, & Matthiole ſur Dioſcoride, deſquels ils en apprendront ce qu'il en faut ſçavoir, lequel eſt icy mis pour vehicule aux autres. Cet Onguent a pris le nom des Citrons qui y entrent, & ne ſe doit appeller Citrinum; (car il n'eſt pas citrin) mais Citreum.

Icy les graiſſes ſuppléent le defaut de l'huile, & cire: leſquelles ſe mêleront avec la poudre, lors qu'on s'en voudra ſervir, & non plutôt, pource que l'Onguent ſe ranciroit, & perdroit ſa couleur blanche peu de tems aprez, & ne ſeroit ſi plaiſant, appliqué ſur les viſages delicats.

A ces fins ſuffira de tenir la poudre faite, & pour une drachme y mêler une once de graiſſe pour le moins: car qui en mettra plus, l'Onguent en aura plus de vigueur.

Quelques-uns ſans prendre tant de peine, incorporent la poudre avec le quadruple de Pomade, & y ajoûtent un peu de ſuc de Citrons, & ce avec heureux ſuccez.

LE MELANGE.

On peut enſemble pulveriſer ſubtilement le Marbre, Corail blanc, le Cryſtal, & les Coquilles, dans un mortier de marbre, & pilon de fer. Il faut pulveriſer à part l'Amydon, le Tragacanth blanc, clair & net (avant que le peſer, à cauſe du dechet) l'Encens, le Borax, Camphre & Amiantum, ou ſon ſuccedanée l'Alum de plume.

La Ceruse se frie sur un tamis renversé, un papier net mis au dessous. Le Gersa se pulverise aussi à part: puis toutes les poudres se mêlent au mortier, & se gardent au besoin. Que s'il est question de parachever l'onguent, on choisira des graisses requises, recentes, fonduës sur petit feu, & dans icelles infuseront l'espace d'une nuit, deux Citrons hachez par petites pieces, soit écorce, pulpe, & suc, & le jour suivant, au pot de terre vernissé, où ils auront infusé, seront cuits & coulez dans une terrine vernissée, ou plat d'étain creux, & non dans une bassine: pour ce que le cuivre change facilement la couleur blanche. Aprez avec une spatule de bois en remuant les poudres, seront mêlées le Borax, & Camphre à la fin. Ainsi tel Onguent sera resserré au besoin. Avant l'usage d'iceluy, il seroit bon de laver la face de quelque decoction detersive: puis l'oindre de l'Onguent, & la couvrir d'un linge blanc, & ainsi continuer tous les soirs, jusqu'à ce que les taches soient ôtées.

LES FACVLTEZ.

Il deterge les pustules & taches engendrées de bile ou de pituite salée, qui bourgeonnent sur le cuir, principalement du visage, comme aussi les noirceurs, lentilles & dartes: efface la deformité des cicatrices, & guerit les rougeurs des yeux, & les vices du cuir.

REMARQVE.

Pour methodiquement proceder en la Confection de l'onguent Citrin, ou Citreum, aprez une exacte preparation des graisses comme a été cy-devant dit en la Pomade, il faut prendre toute la matiere qui contient le suc dans de petites vesicules de deux Citrons qui soient bien aigres, qu'on divisera en petits morceaux, (& non comme dit l'Autheur de la Paraphrase) avec leur écorce, qui ne contient aucune vertu convenable à celles qu'on attribuë à cet onguent; les ayant mêlez ensemble, on les mettra dans un pot de terre vernie bien couvert, & sur les cendres chaudes pendant un jour, remuant souvent la matiere avec une spatule de bois. Les autres ingrediens seront artistement preparez sur le porphyre (& non triturez dans un mortier de marbre & pilon de fer, comme dit l'Autheur du Mélange) sçavoir le Marbre, l'Amiantum, l'Vmbilicus marinus, le Crystal, l'Antali, Dentali, & le Corail blanc, chacun à part.

Ie serois d'avis de reduire le poids de la Ceruse de Venise à celle de la Serpentaire, & ainsi cette dose seroit conforme à certain exemplaire de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus; car à quoy faire onze onces sept drachmes de poudre sur vingt onces & demy d'Axonges? il n'y a en cela nulle proportion. Bauderon l'a ainsi fort bien reconnu, quand il a dit en son mêlange, qu'il suffira d'y mêler

ler sur une once de graisse, une drachme de poudre, & je croy que c'est tout ce qui s'y peut faire; ou pour le plus une drachme & demie: de plus que ses doses conviennent à nos reigles generales, un chacun y avisera. Pour parachever nôtre modus faciendi, il faut reprendre nos graisses dans lesquelles avons mis deux Citrons en infusion, & sur un feu fort mediocre les ferez cuire pendant une heure ou deux, jusques à ce que les verrez claires & transparantes dans le pot, comme a été cy-devant dit; cela étant, les coulerez par un linge blanc, sans exprimer le marc que fort legerement; étans refroidies en separerez l'humidité, si point y en a, & y mêlerez les poudres dans un mortier de marbre avec un pilon de bois. Ie me rangeray tres-volontiers au sentiment de Bauderon de ne faire le mélange de cet Onguent, qu'au temps qu'on s'en voudra servir, car autrement il se ranciroit. I'estime aussi que ceux-là ne font mal qui mélent la poudre avec de bonne Pomade officinale & un peu de suc de Citron.

Bauderon s'est suffisamment expliqué pour nous donner à entendre, ce que c'est que Entali, Dentali, Gersa serpentaria, Amiantus, Faba marina, ou Vmbilicus marinus, & Borrax, & nous a taisé le Nitre des Anciens, qui nous est moins connu & aussi important qu'aucun des sus-nommez, pour les grandes utilitez qu'on en retire, particulierement pour la santé, surquoy pour demeurer dans les termes de la brieveté que je me suis proposé de garder, je ne particulariseray rien que ce que je ne puis éviter de dire. Les nobles productions qu'il nous donne, sont sans doute la cause qu'il est à present connu de peu de personnes, par son ancien nom, quoy qu'il soit en cours de marchandise assez frequent, & connu de beaucoup de personnes qui l'employent en divers usages sous le nom de Natron, ou Anatron, que neantmoins ils ignorent qu'il soit le vray Nitre des Anciens.

De sçavoir d'où derive ce nom de Natron ou Anatron, qui n'est ny Grec, ny Latin, ny Arabe, quelle recherche que i'en aye sceu faire, ie n'ay peu trouver l'origine de ce mot, à moins comme il y a beaucoup d'apparence que ce soyent les Philosophes Chimiques qui ont imposé des noms aux remedes dont ils ont pretendu tirer de grandes vertus, afin de cacher les choses qu'ils ont voulu rendre plus mysterieuses: Comme Paracelse en son Dictionnaire des termes cachez de l'Art Spagyrique, qui dit en propres termes Anachron vel Anathron, est species salis quod in petris crescit, quidam Sal Nitrum appellant.

Ie ne diray rien non plus des Anatrons artificiels que de cettuy-cy, comme n'étant pas de nôtre suiet mais seulement que le vray Nitre des Anciens croît en divers endroits, & celuy que nous avons auiourd'huy nous est apporté de Memphis, qui est le grand Caire d'Egypte. Il y en a de naturel & d'artificiel, comme du sel marin avec lequel

lequel quelques-uns croyent qu'il y a beaucoup de rapport, qui fut la cause que l'année derniere le Fermier de la Gabelle du Languedoc, intenta un procez mal à propos, à un des plus illustres de nôtre profession.

Le Nitre est un sel composé de diverses substances salines ; sa composition se fait connoître au sentiment de la langue par une legere acidité accompagnée de stypticité, & sur la fin d'une petite saleure. Ce n'est pas sans cause si Schroderus en décrit un artificiel qui participe de toutes ces qualitez ; au defaut du naturel, on doit l'employer preferablement à nôtre Nitre, ou Salpetre.

Sa couleur n'est pas toûjours la même, car par fois il est rouge comme témoigne Prosper Alpinus en son livre de la medecine des Egyptiens livre 4. chap. 15. en propres termes, cum Nitro rubro, quod Natrum appellant, l'autrefois il est grisâtre ; & quelque fois blanc, particulierement celuy qui se concret en la surface, appellé de quelques-uns Aphronitrum. Quand on le met sur les charbons allumez, il se couvre de cendres, & finalement en souflant dessus il se fond. Voilà les vrayes marques du Nitre des Anciens, sur lequel je pourrois dire des choses bien curieuses, que par des considerations je suis obligé de taire. Ceux qui en voudront sçavoir de plus grandes particularitez, les apprendront de Theophraste, de Pline, de Matthiole, & de Belon en ses observations.

Vnguentum de Arthanita majus, D. Mes.

℞. Succi Cyclamini, seu Arthanitæ, lib. tres.
Olei Irini, lib. duas.
Succi Cucumeris Asinini, &
Butyri vaccini, utriusque lib. unam.
Polypodij, lib. dimid.
Pulpæ Colocynthidos, unc. quatuor.
Euphorbij, unc. semiss.
Sicca hæc tria, terè, & macera dies octo, succis, oleo, & Butyro in vase vitreo angustiori, benè obturato. Post semel fervefac.
Cola, deinde adde sequentia duo, Aceto dissoluta.
Sagapeni, Aureos quinque, seu scrup. viginti,
Myrrhæ, Aureos duos, seu scrup. octo.
Bulliant simul agitando cum fuste ad succorum ferè consumptionem. Tunc projice super ea,
Ceræ flavæ, unc. quinque.
Fellis Taurini, Aureos quinque, seu scrup. viginti.
Tandem liquata Cera, adde sequentium pulverem.
Scammonij,
Aloës,
Mezereon, seu Cocci Gnidij, vel sem. Thymeleæ, idem.
Colocynthidis, &
Turbith, sing. Aureos quinque, seu scrup. viginti.
Salis Gemmei, Aureos tres : seu unc. dimidiam.
Euphorbij,

Pipe

Piperis longi,
Zingiberis, &
Chamameli, singul. Aureos duos: seu scrup. octo.

PARAPHRASE.

MEsué décrit cet Onguent, au livre des Medicaments purgatifs, au chapitre de Arthanita: comme aussi en son Grabadin, y ajoûtant de plus, de Canelle deux Aurées & demy once d'Euphorbe, en la decoction; ce qui ne m'a pas semblé bon. Il l'attribuë à Alexandre, si c'est Myrepsus surnommé Alexandrin, ou autre de semblable nom, je ne le puis asseurer, ne l'ayant sçeu trouver en aucune des Sections dudit Myrepsus, qui me fait estimer être quelque autre, duquel les œuvres ne sont parvenuës jusqu'à nous, ou que nos exemplaires sont moins complets, que ceux que Mesué avoit.

Cet Onguent a pris le nom de sa base, la racine d'Arthanita des Arabes, nommée des Grecs & des Latins Cyclaminus, & du vulgaire, Cyclamen, & Panis Porcinus. Sa vertu purgative est augmentée par le suc de Concombre Asinin, Colocynthe, Scammonée, & fruit du Thymalea, Leur celerité est reprimée par le Polypode, Turbith, & Aloës. Leur nuisance est corrigée, par le Sagapenum, Myrrhe, & sel Gemmé. L'huile, Beurre & Cire domptent leur acrimonie, & donnent corps à l'Onguent. Le Fiel, & l'Euphorbe tant en la decoction, qu'en la poudre y servent de vehicule. De sorte qu'on ne doit tant redouter son vsage, & le rejetter (comme quelques-uns preschent) étant un remede exterieur, & si bien proportionné comme il est. Ioint que les doctes s'en sçavent bien aider, aprez les universels, & selon les âges, sexes, saisons, & temperaments des malades, avec heureux succez, & non les broüillons, ignorans, & peu experimentez.

LE MELANGE.

Il faut premierement concasser le Polypode, & Euphorbe & inciser fort menu la Colocynthe pour les infuser ensemble avec les Sucs, l'huile, & beurre dans un pot de terre vernissé, étroit d'emboucheure, sur les cendres chaudes environ huit jours. Durant ce temps on fera tremper à part, le Sagapenum & la Myrrhe dans du vinaigre; & la poudre sera faite comme s'ensuit.

Il faut pulveriser ensemble le Turbith, le Gingembre, & la Colocynthe hachée menu, la Camomille, le Mezereon, & le Poivre long, à part chacun, la Scammonée. l'Aloës, l'Euphorbe, & le sel Gemmé, puis toutes les poudres seront mêlées ensemble.

Le neufviéme jour & au même pot, on fera boüillir ce qui sera dedans, deux ou trois boüillons. Aprez on les exprimera: puis on y ajoûtera en la colature, le Sagapenum & la Myrrhe, qu'on avoit infusé au vinaigre à part: pour le cuire tout ensemble, jusqu'à la (quasi totale) consomption, tant des

sucs, que du vinaigre, en remuant continuellement avec un pilon de bois, puis on y ajoûtera la cire neufve hachée & icelle fonduë, & la bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoûtera le fiel, & peu à peu les poudres. Etant froid il sera reserré au besoin.

Le surnom de grand y est mis, à la difference d'un autre de semblable nom, moindre en vertu, en nombre de Medicaments, & artifice.

LES FACVLTEZ.

Il purge par le vomissement, si on en frotte l'estomach, & par le bas si on en oinct les hypocondres: pour ce il est merveilleusement propre aux hydropiques, evacuant copieusement les humeurs sereuses. Il tuë aussi les vers, & les chasse. On s'en sert pour ceux qui ne peuvent prendre des Medicaments purgatifs.

REMARQVE.

MEsué attribuë cet Onguent à Alexandre en son livre des simples Medicaments purgatifs au chapitre sus allegué, & Bauderon dit ne sçavoir au vray, si c'est Nicolaus Myrepsus Alexandrinus, ou quelque autre Nicolas Alexandrin, de qui Mesué vueille parler; Il est bien vray que Nicolas Alexandrin en son livre de la composition des Medicaments suivant les lieux, chapitre 1034. décrit un Onguent qu'il appelle Vnguentum Catharticum purgans phlegma & melancholiam, qui est bien differant du susdit, à raison de ce je n'ay rien corrigé qnoy qu'il soit composé de mêmes ingrediens.

Pour le modus faciendi, il faut prendre les Sucs du Cyclamen, & de Concombre sauvage depurez par residence pendant un jour: aprez y faire boüillir le Polypode bien concassé, jusqu'à la consomption d'un quart, & y ajoûter la Colocynthe purgée de la semence, & incisée fort menu pour la faire cuire lentement, jusqu'à ce que l'humidité soit, ou évaporée, ou imbibée dans la Colocynthe; alors faut verser toutes ces matieres dans un pot de terre vernie, avec la quantité requise d'huile, le beurre, & l'Euphorbe triturée; & l'ayant bouché avec parchemin, le mettrez sur les cendres chaudes par deux fois vingt quatre heures, & remuerez souvent afin que la chaleur penetre également la matiere y contenuë: cela fait faut augmenter la chaleur, & luy faire prendre une fort legere ebullition approchant de la consomption de l'humidité; aprez par une forte toile ferez la colature, & l'exprimerez mediocrement. Le Sagapenum s'il est triturable, on le mettra en poudre subtile, sinon il sera dissout dans le vinaigre, coulé, & cuit en consistance de miel, y ajoûterez la Myrrhe en poudre, (si elle ne se peut mettre en poudre subtile) afin qu'elle se mêle plus facilement par la chaleur en les recuisant pour les reduire en vraye consistence. Pour la cire, fiel, & poudres faut suivre Bauderon.

Vnguen

Vnguentum Splenicum, D. Bric. Bauderoni.

♃. Gummi Elemi, &
Succi Nicotianæ majoris, ana unc. unam.
Olei Hyperici, vel Sambuci, unc. semiß.
Resinæ,
Gummi Ammoniaci, Aceto Capparum soluti & cocti, &
Ceræ flavæ, ana drach. duas.
Liquatis extra ignem, injice,
Pulveris Aristolochiæ rotundæ, & Longæ,
Cyclaminis, (Panis Porcini vulgo) ana drach. unam.
Fiat vnguentum usui reponendum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Onguent l'a fort bien surnommé, du nom de la partie à laquelle il s'adapte, comme luy étant propre : je l'ay trouvé parmy les papiers de mon pere, dans un traitté qu'il a fait de affectibus Splenis, & estime qu'il soit de son invention, & experience. Pour le moins, je ne l'ay pû voir ailleurs. L'examinant de prez, j'ay connu qu'il merite de tenir rang en sa Paraphrase pour desopiler, & ramollir les duretez de la ratte. Sa base est la gomme ditte Elemi, la faculté ramollitive de laquelle est augmentée par la gomme Ammoniac, c'est à dire venant de Ammon qui est un temple en Lybie, où Iupiter étoit adoré en forme de Belier où elle croist en quantité. Les poudres du Cyclamen, & des Aristoloches y sont mises, tant pour échauffer, inciser, & attenuer les matieres crasses, & visqueuses, causes des obstructions & duretez, aidées tant par le suc de Nicotiane, ou Petum qui rechauffe, absterge, & discute les vents, que par l'huile d'Hypericum, lequel par sa chaleur fond & dissout les humeurs endurcis, & épais : comme par sa tenuité de parties, avec le vinaigre de Cappres, il incise, attenuë, fait penetrer, & empéche l'exhalation des autres par son humidité oleagineuse. La Resine y entre, partie pour ramollir, échauffer & digerer avec les autres, partie pour donner forme à toute la composition, avec la cire jaune.

LE MELANGE.

Il faut fondre la gomme Elemi, avec le suc de la grande Nicotiane (ou Tabacum, & Petum :) & la gomme Ammoniac avec le vinaigre, où les Cappres trempent. Puis avec l'huile d'Hypericon, faire fondre la Resine, & la Cire, y ajoûtant les Gommes fonduës, & cuittes : finalement hors du feu, on ajoûtera les poudres, pour le tout garder au besoin. De cet Onguent on en peut faire un emplâtre, en y ajoûtant un peu de Terebinthine, diminuant la dose de l'huile, & augmentant celle de la cire, & de la resine.

LES FACVLTEZ.

Il a une vertu remollitive ; & resout, ouvre & corrobore la ratte endurcie, aprez les remedes universels.

REMARQVE.

Je me trouve bien en peine quel nom donner à cette composition Splenique, & ne pourrois me persuader que Bricius Banderon, qui étoit bon Pharmacographe en eut été l'inventeur, quoy que son fils die ; si je ne l'avois trouvée décrite mot à mot dans sa pratique, comme elle est icy rapportée, parce que les doses sont si irregulieres, qui me feroit croire que la description seroit venuë d'ailleurs. De l'appeller Onguent, elle n'est pas de la consistance ; de luy donner le nom d'Emplastre, la consistence ne s'y trouve pas aussi entierement, aucun autre nom n'y sçauroit mieux convenir que celuy de Cerat : c'est pourquoy, il valoit mieux le loger entre les Cerats, que parmy les Onguents ; mais pour ne dementir pas son nom, quand on le composera, il faudra augmenter la dose de l'huile. La Gomme Elemi, si elle est molle, la faut faire fondre dans l'Huile avec la Cire, & la Resine, & si elle est seiche, on la pourra pulveriser si on veut : l'Amoniac aussi se pourra pulveriser s'il est sec, autrement on le dissoudra comme dessus. L'Onguent à demy froid on y mêlera les poudres subtilement passées, & finalement le suc de Nicotiane, reduit en consistance de miel ; voilà s'il me semble le moyen, & la vraye methode qu'il faut garder pour le composer artistement.

Vnguentum contra Vermes.

℞. Olei Absinthij,
Amygdalini amari &
Rutæ, ana unc. duas.
Succi Foliorum Persicorum,
Matricariæ, ana unc. unam.
Abrotoni sicci,
Rosarum rubrar.
Farinæ Lupinorum,
Centaurij minoris
Corallinæ
Seminis contra Vermes
Cornu Cerui usti, ana drachm. unam.
Aloës Socotorinæ,
Fellis Taurini, ana drach. duas.
Ceræ, drachm. sex, aut quantum sufficit.
Fiat Vnguentum.

PARAPHRASE.

Afin que ce livre ne fust defectueux d'aucun remede ou composition, qui peut venir en usage pour subvenir à toutes les occurrences & necessité du corps humain: j'y ay encores ajoûté cet Onguent, emprunté de la Pharmacopée de Lyon, où il est fort en usage pour tuer les vers. La difficulté qu'on éprouve, principalement aux petits Enfans, à faire prendre des Medicaments internes pour cet effet,

effet, tant purgatifs que specifiques ; de leur nature acres, salez, acides, & amers, ce qui les rend encores plus dégoutans & desagreables, rend cette composition comme necessaire. On en frotte d'iceluy la region de l'umbilic, ou bien on en dissout quelque portion dans la decoction commune d'un clystere.

REMARQVE.

IE demeure surpris du dire de monsieur Sauvageon, qu'on puisse dissoudre de cet Onguent contre les vers, qui est amer dans les clysteres ; il m'en excusera s'il luy plaist, cela ne se peut, sans choquer & renverser la pratique des plus sçavans Medecins, qui n'ont jamais employé les medicaments amers simples ou composés dans les clysteres pour tuer les vers, que contre ceux qu'on appelle Ascarides, qui sont les plus petits, semblables à ceux qui s'engendrent dans le fromage, qui ont leur origine au bout du fondement, produits d'une pituite salée : car pour les autres deux especes, qui sont les longs & les cucurbitins, ils ont toûjours pratiqué les medicaments doux pour les attirer en bas ; & au contraire on baille tous les jours avec heureux succés les medicaments amers par la bouche, pour les chasser par le bas, & peu de tems aprés les clysteres doux pour les y attirer. De plus parmy les sçavans, il n'est nullement pratiqué de mettre l'huile ou matiere grasse dans les clysteres pour attirer les vers ; dans cet onguent il y a de l'huile, & par consequent il n'y conviendra point. I'aurois encores d'autres choses à dire sur la dissolution qu'il en conviendroit faire dans la decoction, que j'obmettray à dessein, pour finir cette Section, aprés avoir dit un mot sur le mélange que messieurs les Medecins ont laissé. De tous les ingrediens triturables, comme de l'Abrotanon, des Roses, des Lupins, de la Centaurée, Coralline, corne de Cerf, Semencontra, & Aloës, il en faut faire une poudre subtile ; & parce que la corne de Cerf brûlée n'a point de vertu, je la voudrois preparer sur le marbre, & l'humecter avec un peu d'infusion d'Absinthe vulgaire pour la rendre utile à quelque chose. Aprés dans la quantité des huiles d'Absinthe, d'Amandes ameres, & de Ruë cy-dessus requise, on y fera fondre environ une once & demy (suivant la saison) de Cire jaune, au lieu de six drachmes qui ne suffisent point pour faire le corps ; & au lieu de l'huile d'Amandes ameres qui n'a point de vertu contre les vers (par les raisons cy-devant alleguées en la Section des Huiles) je voudrois remplacer sa dose de celuy d'Absinthe & de Ruë ; l'Onguent à demy froid, on y ajoûtera les sucs de fueilles de Pescher, & de Matricaire évaporés de leur humidité superfluë, reduits en consistence d'Onguent, de chacun une once, & finalement le fiel de Taureau, le tout bien mêlé, sera serré au besoin.

SECTION III.

Traitté des Cerats en general.

LE Cerat est appellé des Grecs κηρώτη & κηρέλαιον: pource qu'ils le composoient avec égale portion d'huile & de cire. Depuis, comme encore pour le jourd'huy, on y ajoûte de la Colophone, Resine, Terebinthine, Gommes, moëlles, graisses, Larmes, Sucs, Poudres, &c. selon l'intention diverse de celuy qui l'ordonne: pour la dose de la cire, sera laissée au jugement de l'Apothicaire expert: car s'il y entre de la Terebinthine, Graisses, & Gommes: ou que ce soit en Eté, & que la Cire soit recente & grasse, il y faudra moins d'huile: encore moins s'il y entre des Poudres, & que ce soit en Hyver, la Cire vieille, afin qu'il soit de consistence convenable.

Quelques-uns ont limité la dose de la poudre à une drachme & demy pour chacune once d'huile, & la moitié moins de Cire que d'huile: & pour les Emplâtres portion égale, ce qui ne s'observe pas toûjours: mais s'augmente ou diminuë selon la force qu'on en pretend.

Ce remede doit tenir le milieu entre Onguent, & Emplâtre: c'est à dire non si mol qu'iceluy, ny si dur que cettuy-cy, afin que par la chaleur il ne se fondît si-tôt que l'Onguent appliqué sur la partie malade, & qu'il n'empêchât la perspiration, en resserrant & comprimant le cuir, & muscles servant à la respiration, & exhalaison de la matiere y contenuë, comme il feroit s'il étoit dur comme Emplâtre.

Traitté des Cerats en particulier.

Ceratum album refrigerans, D. Galeni.

℞. Ceræ albæ elotæ, & non flavæ, unc. unam.

Olei Rosati Omphacini, unc. tres, aut 4. si mollius requiris.

Liquentur simul in vase duplici; refrigerato affunde paulatim in mortario, aquæ frigidissimæ, quantum absorbere poterit, subigendo, & percutiendo. Postremo adde Aceti clari, & tenuis parum, utpote unc. semiß. aut circiter.

Non debet hoc Ceratum eo usque super partem affectam manere, dum manifestè incaleat: sed subinde assiduè mutari. Hæc Gal.

PARAPHRASE.

CE Cerat, ou Onguent est décrit par Galien au livre premier des simples, chapitre 6. & au 10. de la methode, lequel pour être simple, & peu different de la nature des Onguents, nous l'avons mis incontinant aprez, & au commencement des Cerats. Il a pris le nom de sa couleur, & le surnom de sa qualité refrigerante. Ceux qui le desireront plus froid, au lieu de l'eau froide, qu'ils le lavent avec les sucs de

de Plantain, Morelle, Laictuë, Pourpier, &c. & si encore plus, ils y ajouteront de l'Opium. Ce que toutesfois l'Apothicaire ne doit faire, sans le sceu & exprez commandement du docte & expert Medecin.

Il est meilleur qu'il soit fait en tems de la necessité, que de le garder fait en sa boutique, pource que par le tems la vertu refrigerante icy requise se perd.

LE MELANGE.

Il faut fondre la Cire blanche en l'huile Rosat Omphacin, sur de l'eau chaude, ou sur la chaleur des cendres: puis les jetter dans un mortier, & étant froids, les agiter & souvent laver avec eau froide, & sur la fin, avec un peu de vinaigre Rosat.

L'Vsage selon Galien est, de l'étendre sur linges blancs, & l'appliquer sur la partie échauffée, & le renouveller souvent, & n'attendre qu'il soit échauffé, & continuer jusqu'à ce que l'inflammation soit moderée. Alors il faudra cesser de peur d'éteindre (avec l'inflammation) la chaleur naturelle de la partie, au prejudice des malades, & deshonneur de ceux qui l'appliquent.

LES FACVLTEZ.

Il est fort usité aux inflammations, aux erysipeles, herpes, charbons, & à toute intemperature chaude. On s'en sert aussi fort frequemment pour liniment aux hypochondres des febricitans.

REMARQVE.

Ceux-là sont dignes de reprehension, qui par avarice employent dans ce Cerat la Cire jaune au lieu de la blanche, s'imaginant sans doute, par la lotion qu'ils y font puis aprés, d'emporter ce que cette premiere y a introduit; ce qui n'est pas possible. L'erreur n'est pas moindre de ceux qui disent que du tems de Galien on apportoit du Royaume du Pont, de la Cire qui étoit naturellement blanche, exempte de chaleur & d'acrimonie, de laquelle on se servoit pour les Onguents & Emplâtres rafraichissans, & qu'on ne connoissoit point la blanche artificielle; mais le contraire de cela se verifie par le deuxiéme livre, chapitre 76. de Dioscoride, où il enseigne le moyen de la blanchir: & par Galien même, livre premier de la composition des medicaments, suivant les genres.

Ceux-là se trompent aussi, qui disent que de laver le Refrigerant de Galien avec les sucs de Plantain, Morelle, Laictues, Pourpier, &c. sera plus rafraichissant que de la laver avec de l'eau; & si encore plus on y ajoûte de l'Opium, bien loing de là, car l'Opium est chaud & non froid: & l'eau aiguisée d'un peu de fort vinaigre, c'est à dire de quelques gouttes, rendra l'Onguent plus rafraichissant.

Ceratum

Ceratum Santalinum, D.Mes.

℞. *Olei Rosati loti, (ut sit præstantius) lib. unam.*
Ceræ albæ, drach. tringinta.
Pul. { *Rosarum rubrarum, drach. duodecim.*
Santali rubri, drach. decem.
Santali albi, & Citrini, utriusque drachm. sex.
Boli Armenæ, drach. septem.
Spodii, unc. semiss.
Caphuræ, drach. duas. }
Fiat Ceratum.

PARAPHRASE.

CE Cerat a pris le nom de la base les trois Santaux : l'huile & Cire, y sont mis pour luy donner corps, & le Camphre pour servir de vehicule à la base. Les autres y sont mis, tant pour augmenter sa vertu refrigerante, que la corroborante des visceres.

LE MELANGE.

Ensemble il faut pulveriser les Santaux, & les arrouser de quelques gouttes d'eau Rose, & sur la fin y ajoûter les Roses. Il faut pulveriser chacun à part, le Bol, Spode, & Camphre, puis les mêler ensemble avec les Santaux, & les Roses. Aprez on fera fondre la cire blanche avec l'huile, sur eau chaude, ou cendres chaudes, puis ôtez de dessus le feu, & à demy refroidis, peu à peu on y ajoûtera les poudres, pour le tout resserrer au besoin, dans son pot bien couvert.

Si l'huile Rosat n'est Omphacin ou recent, mais vieil, il le faut laver plusieurs fois avec eau tiede, & à icelle separée on y fondra la cire comme dit est. Que si la cire n'est blanche, mais citrine, que les Apothicaires avaricieux substituent pour icelle, pource que'lle n'est si chere, & que l'Onguent est rouge, qui couvre la couleur : à tout le moins qu'ils la lavent souvent avec de l'eau tiede, puis avec de la froide, afin que les malades & les Medecins, ne soient frustrez du fruit qu'ils en pretendent. Car la cire blanche aussi bien qu'aux Onguents est meilleure aux Cerats refrigerans que la jaune : au contraire la jaune est meilleure aux chauds que la blanche.

LES FACULTEZ.

Il appaise les phlegmons & toutes les intemperies chaudes du ventricule, du foye & autres parties.

REMARQUE.

LA description du Cerat Santalin se trouve presque conforme dans tous les Dispensaires à celle de Mesué, c'est une marque d'approbation que les Autheurs luy donnent. La cire blanche artificielle n'y doit point être obmise, comme beaucoup pratiquent. Pour l'huile Rosat Omphacin, il n'importe en rien qu'on y substituë le complet, mais le commun non ; comme il n'arrive que trop souvent parmy ceux qui n'ont autre visée

visée en leur profession que de gaigner de l'argent.

Ceratum Stomachicum, D.M.

℞. *Olei Rosati completi, lib. unam & semiss.*

Ceræ flauæ, & puræ, unc. quatuor.

Pulverem { *Rosarum rubrar. & Mastiches, drach. viginti, Absinthii Pont. majoris, drach. quindecim. Nardi Indicæ, drach. decem.* }

Ceræ & Oleum igni liquata, sæpè lauentur aqua Rosarum. Iterum liquata, lauentur aquis partibus vini austeri, & succi Cydoniorum, cum pauco Aceto. Postremo reliqua pulverata misceantur, & fiat Ceratum, quod usui reponatur.

PARAPHRASE.

MEsué a tiré ce Cerat du livre huitiéme de la Methode, & livre huitiéme des medicaments locaux de Galien, en changeant les Roses pour l'Aloës, & les fueilles d'Absinthe pour le suc : le Nard Indic, l'huile, & cire pour l'Onguent Nardin : & augmenté la dose du Mastich. Voilà comme s'est gouverné Mesué. Le nom luy est imposé de la partie à laquelle il est approprié (pour le tout) car (à proprement parler) l'estomach est l'orifice superieur du ventricule.

LE MELANGE.

Il faut fondre la cire neuve avec l'huile Rosat complet, puis les laver plusieurs fois avec eau Rose. Aprez on les fera refondre & relavera avec égales portions de suc de Coings, & vin adstringent, avec un peu de vinaigre. Cela fait, on y ajoûtera les poudres faites comme s'ensuit.

Le Nard Indic incisé, l'Absinthe, & les Roses se pulveriseront ensemble, & le Mastich à part. Le tout ainsi mêlangé, sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il corrobore le ventricule & le foye, aide à la coction, consume les vents, cuit les humeurs cruës, excite l'appetit, & appaise le vomissement.

REMARQVE.

L*Es Arabes ont beaucoup travaillé pour illustrer la Medecine, ainsi que nous avons cy-devant dit aux raisons qui preuvent la preparation des ingrediens malins de la Hiera Logodii, non pas tant seulement à nous inventer des remedes, mais encores ils ont apporté de la politesse à ceux des Grecs, comme a fait Mesué en dosant, & mettant en bon ordre le Cerat Stomachic de Galien, & autres compositions.*

Pour le modus faciendi faut faire fondre la cire & le Mastic à petit

petit feu dans l'huile Rosat, & les agiter doucement jusqu'à ce qu'ils soient à demy froids, puis avec eau Rose les faut laver deux ou trois fois, & à chaque fois faut changer d'eau; cela fait, sur une moindre chaleur que la premiere on le refera fondre, à l'instant refroidir pour en separer exactement l'eau qui s'y étoit mêlée, aprés la separation faite, derechef avec du suc de Coings, du gros vin & un peu de vinaigre, le corps de l'Onguent sera lavé par trois ou quatre fois.

Ie voudrois encores humecter la poudre pour un plus grand bien avec le suc de Coings, la faire seicher, trituter, & passer par un tamis subtil, comme a été cy-devant dit aux Onguents froids, & finalement mêler le tout ensemble. Mon sentiment est que la lotion de l'eau Rose ne contribuë rien à ce Cerat, comme a été cy-devant dit.

Ceratum Oesipatum Galeno adscriptum, D.M.

℞. Oesipi, drachm. 80. seu unc. decem.
Oleorum Chamæmeli,
Irini, utriusque unc. sex.
Ceræ flavæ, unc. tres.
Mastiches, &
Terebinthinæ, utriusque unc. unam,
Resinæ, unc. dimid.
Spicæ Nardi, drachm. duas & dimid.
Croci, drach. unam & semiß.
Si quis addiderit,
Ammoniaci, unç. unam, &
Styracis calamites, unc. semissem: efficacius erit ad emolliendum tumores duros, & quacunque alia Pauli & Philagrii Cerata pollicentur, & præstabit. Rondeletius.

PARAPHRASE.

MEsué refere ce Cerat à Galien en sa methode livre 14. lequel à pris le nom de sa base l'Oesipe, que nous avons mis au commencement, & l'Autheur à la fin.

Ceux qui voudront luy donner plus de force, & qu'il supplée le defaut de celuy de Paulus, & Philagrius, qu'ils y ajoûtent l'Ammoniac, & le Styrax calamite.

LE MELANGE.

Le Mastich, Nard Indic, & Saffran se pulveriseront chacun à part, puis seront mêlez. Aprez sur les cendres chaudes, on fera fondre la cire neuve, & nette, & Resine dans les huiles: puis la bassine ôtée de dessus le feu, on y dissoudra l'Oesipe avec un pilon de bois, la Terebinthine & Ammoniac, auparavant fondu, coulé, & cuit en consistence de miel. Finalement les poudres & Styrax pulverisé à part, en remüant toûjours, jusqu'à ce qu'il soit froid, pour le resserrer au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il amollit, & digere les tumeurs dures du foye, de la ratte, de la matrice, des nerfs, des joinctures & autres parties, & est fort anodin.

RE

REMARQUE.

Ce Cerat aussi bien que le precedent a été reglé par Mesué, quoy qu'assez mal, pour y avoir plus d'huile à l'un & à l'autre qu'il ne faut, je ne sçay à qui en attribuer la faute, à l'Autheur, à ses interpretes, ou aux coppistes de ses œuvres.

Si l'Amoniac est sec, il se mettra facilement en poudre subtile, & sera meilleur ainsi, que dissout, coulé, & cuit au vinaigre: le Styrax calamite de même sera mis en poudre; le Mastich choisi, doit être fondu dans les huiles, comme a été souvent dit, sur une lente chaleur, & le reste des poudres y sera ajoûté sur la fin.

Ceratum de Arnoglosso, D. Gal.

℞. *Foliorum Plantaginis majoris,*
Panis Syncomisti, id est, à furfure non omnino purgati, &
Lentium contusarum, singul. pares portiones.
Coquantur in aqua sufficienti. Deinde pistentur in mortario marmoreo, & super cribrum cernantur. Vtendi tempore praeparandum erit. Avic. libr. quarto, fen 3. tractatu primo, capite decimo. Addit Gallas. Serapio verò tractat. 5. cap. 12. non dissentit à Gal.

PARAPHRASE.

Cecy à parler proprement, n'est un Cerat, ny Empiâtre, quoy que Serapion & Avicenne, aux lieux preallegués, l'ayent ainsi nommé: mais un Malagme ou Cataplasme, tant pour ce qu'il n'y entre point de cire, que pource qu'il n'est de consistence dure comme doit être l'Emplâtre, pour raison de laquelle je l'ay mis au rang des Cerats, comme aussi le suivant. Avicenne y ajoûte des Galles, autant que des autres. Il ne se doit preparer sinon lors qu'on s'en doit servir: pource que fraichement fait, il a plus de vertu que vieil: & qu'en tout tems, on peut facilement recouvrer du Plantain que les Grecs appellent Arnoglossum, id est, lingua Agnina, & Plantago, qui est la base, dont il a pris son appellation.

Panis Syncomistus, ainsi nommé des Grecs, est celuy qu'on fait de farine passée par un gros tamis, & tient le milieu entre le pain blanc & le vulgaire, duquel une partie du son a été ôtée. Les habitans de ce lieu l'appellent Oserain.

LE MELANGE.

Il faut concasser les Lentilles, & inciser le Plantain, puis les cuire ensemble, en quantité suffisante d'eau, puis étans à demy cuits, on y mettra égale portion (que de l'un d'iceux) de pain fait de farine de froment entiere, non du tout purgée du son. Le tout fort cuit, sera pilé dans un mortier de marbre, & passé

à travers un tamis renversé, avec une spatule: & tiede appliqué sur les Anthrax, ou charbons pestilentiels. Si quelqu'un commande d'y ajoûter des Galles semblable poids que les autres étans concassées, on les cuira avec le Plantain, & Lentilles, & on fera comme dit est.

LES FACULTEZ.

Il refrigere, repercute, & digere mediocrement, pour ce regard il convient aux anthrax, comme il est dit; mais au commencement, aprez la saignée & le ventre étant déchargé.

REMARQUE.

Ce Cerat aussi a été reglé par Avicenne: le modus faciendi est, qu'il faut faire cuire les Lentilles entieres en suffisante quantité d'eau sans les concasser, comme veut l'Autheur du mélange; étans à demy cuites, on y ajoûtera de Plantain incisé menu, ou Arnoglosso des Grecs, & sur la fin on y mettra le pain bis: la decoction coulée, le marc sera pilé & passé, comme a été cy-dessus dit. Afin que la pulpe aye la consistence requise, aprés avoir coulé la decoction faut exprimer legerement le marc, qui voudra éviter de le mettre sur le feu pour le cuire, ou consumer l'humidité superfluë.

Ceratum de crusta panis, D.B. Montagnanæ.

♃. Crustæ panis, tostæ & in Aceto maceratæ, unc. duas.
Oleorum Mastichini, &
Cydoniorum, utriusque unc. unam.
Pulveris Mastiches,
Mentæ,
Spodii,
Corallij rubri,
Santali albi &
Rubri, sing. drach. unam.
Farinæ Hordei quantum sufficit: fiat Ceratum, vel Emplastrum utendi tempore præparandum.

PARAPHRASE.

Ce Cerat est de même nature que le precedent, à sçavoir qu'il n'est Cerat, ny Emplâtre: mais un vray Cataplasme, quoy que Montagnana même au chapitre deuziéme de son Antidotaire, l'appelle Emplâtre.

Il a pris le nom de sa base, la croûte de pain rôtie, l'adstriction de laquelle est augmentée par les poudres. Le Vinaigre leur sert de vehicule; & les huiles, & farine pour leur donner corps.

Si on y ajoûte une once de cire, il sera plus solide, & plus aisé à mettre en magdaleons.

LE MELANGE.

Il faut rôtir sur les charbons allumez la croûte de pain, & toute chaude

chaude la laisser tremper en fort vinaigre, jusqu'à ce qu'elle soit tendre, puis on la pilera au mortier, & passera sur le tamis, comme nous avons dit au precedent. Aprez on fera fondre la Cire avec les huiles, puis le pain ainsi passé, sera incorporé avec les poudres, & farine d'orge, ce qu'il en faudra, pour le rendre de telle forme qu'on voudra, soit Cerat ou Emplâtre.

LES FACULTEZ.

Il arrête le vomissement par son adstriction, & fortifie le ventricule.

REMARQVE.

JE trouve quelques difficultés aux doses de cette composition, soit pour le reduire en forme de Cerat, ou en forme d'Emplâtre; comme aux huiles qui y sont en trop grande quantité, & en la farine d'orge qui n'est point reglée. Bauderon nous en a rapporté fidelement la description de son inventeur; mais pour survenir à ses defauts, il me semble qu'il sera bon d'y proceder de la sorte. Il faut prendre une croûte de pain & la faire seicher dans un four, sans qu'elle se brûle, car elle perdroit entierement son adstriction, & toute chaude la faut faire imbiber de fort vinaigre jusqu'à ce qu'elle soit bien imbuë, alors la faut mettre seicher en une chaleur mediocre, & la rechauffer de nouveau pour derechef la faire imbiber & seicher comme devant, cela fait on en prendra deux onces pour reduire en poudre subtile: les autres ingrediens aussi seront mis en poudre; & avec la quantité des huiles sus-mentionnés dans un mortier de marbre le tout sera malaxé ensemble. Si on suivoit Montagnana, & l'Autheur du mélange, & qu'on malaxât la croûte de pain humide avec les poudres & les huiles, les huiles ne se mêleroient point avec la croûte de pain, à cause du vinaigre. Et quant à la cire que Bauderon conseille d'y en mettre une once, il en faudroit beaucoup plus pour luy donner corps de Cerat ou d'Emplâtre, ou du tout point; elle n'y serviroit aussi que pour augmenter la quantité de l'Emplâtre, & affoibliroit de beaucoup ses vertus. Pour la farine d'orge de laquelle est demandé quantité suffisante, il y en aura assez de demy once, & s'il reste d'huile aprés avoir donné la consistence convenable aux poudres il le faut retrancher.

Il me reste encore une difficulté de laquelle je n'ay pû être éclaircy, que Bauderon & tous ceux qui rapportent cette composition en leurs Pharmacopée ont suivy, qui est que Montagnana a dit Santalorum amborum ana drachmam unam, & tous l'expliquent pour Santali albi, & rubri, ana ℈j. sçavoir non pourquoy ils entendent plutôt le Santal blanc, & le rouge, que le citrin, & le blanc, ou bien le rouge & le citrin? je n'en ay point trouvé la raison jusquesicy, à moins qu'ils estiment le citrin plus chaud que les autres, par cette raison si j'avois à composer ce Cerat je l'y mettrois preferablement au blanc.

SECTION IV.

Des Emplastres.

De Emplastris in genere.

EMPLASTRE entre les remedes externes, est le plus solide de tous. Son nom vient du Grec, ἐμπλαςρὸν, de ἀπὸ τῦ ἐμπλάτ]ειν comme qui diroit forme en masse tournant d'une part & d'autre, comme dit Gorræus, bouchant les pores du cuir auquel par sa lenteur il adhere.

Les derniers Grecs y ont ajoûté une R. que les Latins ont retenuë avec la declinaison neutre & laissé la feminine τὸ ἐμπλαςρὸν hoc Emplastrum, & non ἡ ἐμπλαςρὸς hæc Emplastrus. Ce genre de remede a été excogité par les anciens (à mon jugement) afin qu'il sejournât plus à la partie sans se fondre que les Onguents & Cerats cy-devant declarez : aussi pour corroborer & desseicher, adstreindre ou mollifier, consumer, & digerer les humeurs qui seroient retenus en icelle, & pour longuement conserver leur vertu.

Les Modernes s'accordent avec Paul Æginete, livre 7. chapit. 17. qu'il se compose de toutes les parties des plantes, des mineraux terrês, cendres, coquilles, des excrements, des animaux entiers, & de leurs parties. Les uns y sont mis pour donner coprs, plûtot que pour augmenter la vertu, comme l'huile, la cire, la Litharge, &c. pour ce leur dose n'est souvent specifiee, mais laissée à la discretion de l'expert Apothicaire. Les autres y sont mis pour distribuer la vertu des terrestres aux parties éloignées, comme eau, vin, vinaigre, suc liquide, &c. Les autres pour l'un & l'autre, comme sont les poudres, qui donnent corps & augmentent la vertu de l'Emplastre. Ie laisse l'odeur, & couleur tant recommandée des Anciens, & Modernes. On doit icy notter que les poudres ne doivent être si subtiles que pour les Onguents.

De Emplastris in specie.

Emplastrum Album coctum, seu de Cerusa, incerti Authoris.

℞. Olei Rosati completi, lib duas.
Cerusæ, lib. unam & semiß.
Ceræ albæ, unc. quatuor.
Coque in vase stannato, vel plumbato terreo, igni lento in massam, ex qua formentur Magdaliæ usui necessario.

PARAPHRASE.

LA base de cet Emplâtre est la Ceruse, dont il prend le nom, & la couleur. L'huile y sert de matiere, & la Cire pour luy donner corps, & le rendre gluant. Paul Æginete au livre 7. chap. 17. & Myrepsus en la Section 10. chap. 129. y ajoû

y ajoûtent d'Amydon, Litharge, & blancs d'œufs, & varient au poids, ce que ne doit faire l'Apothicaire, s'il ne luy eſt exprez commandé. Chriſtophorus, & Ioubert, ſont d'avis de le compoſer avec égales portions d'huile, & de Ceruſe, ſans cire, Litharge, ny autre choſe. Ainſi il eſt plûtôt cuit, & plus blanc, auſſi n'eſt-il ſi gluant, & adherant à la partie, & peu de temps aprez, il devient ſi ſec, qu'on ne le peut étendre, ainſi que nous l'avons tranſcrit de Cordus, il eſt d'une bonne conſiſtence, & tres-ſouverain pour tout ce qu'il promet, qui me fait conſeiller aux Apothicaires de ſuivre plutôt cette deſcription qu'autre qui ſoit.

LE MELANGE.

Premierement quand l'Apothicaire veut compoſer cet Emplaſtre, ou le Diachylon blanc, ou autre ſemblable ſuivant l'avis de Galien au livre 1. des Medicaments ſelon les genres, il doit choiſir un air clair & ſerain, & non pluvieux caligineux, ou opaque, & de la Ceruſe fort blanche, & non falſifiée avec Ochre blanche, laquelle pulveriſée ſur un tamis renverſé, ſera cuite avec l'huile roſat complet, qui ſoit fort clair ; dans une baſſine d'étain, ou de terre verniſſée, ſur un petit feu & continuellement remuer au fonds la Ceruſe, avec une ſpatule large, afin qu'elle ne ſe bruſle, & ſoit plutôt cuite. Ce qui ſe connoîtra ſi on en met un peu ſur un marbre, ou dans l'eau, & étant maniée entre les doigts, étenduë ſur le metacarpe, elle n'adhere, & ſe leve net : alors, il ſera temps d'y ajoûter la cire blanche, nette de toute ordure, laquelle le rendra ductile dont on formera des Magdaleons, qui couverts de papier blanc, ſeront gardez.

LES FACULTEZ.

Il guerit les excoriations faites par les ſouliers, de coupeure ou autre cauſe.

REMARQUE.

Cet Emplaſtre eſt diverſement décrit par les Autheurs, auſſi eſt-il rarement compoſé, comme ils le décrivent, chacun y augmente ſuivant ſon ſentiment, les uns la Ceruſe, des autres y ajoûtent de la Litharge, & cela procede de deux choſes ; la premiere de ce qu'il n'a point d'Autheur certain, & qu'il n'a jamais été décrit regulierement, la ſeconde eſt, que bien que la Ceruſe ſe tire du Plomb comme la Litharge, elle n'abonde pas tant en ſel : la raiſon de cela eſt, que l'une ſe fait par un feu actuel, & l'autre par un feu ou chaleur pontentielle ; en outre j'eſtime qu'on broüille & ſofiſtique la Ceruſe, par le mélange d'autre matiere, qui fait que ſur une livre d'huile, il ſuffit de demy livre de Litharge, & tout le contraire de la Ceruſe, il en faut deux livres ſur une d'huile, à moins qu'elle ſoit de la bonne qui eſt bien blanche, fort friable, & moins peſante que

les

la commune ; & voicy comme je le compose.

℞. Cerusæ, lib. duas.
Olei Rosati completi ; lib. unam.
Ceræ albæ, unc. quatuor.
Coquantur lento igne donec sit coctum.

Il y a le plus souvent difficulté à cuire cet Emplastre, à luy conserver sa couleur blanche, & à empescher que l'huile rosat ne reçoive point d'alteration pendant sa cuite, ou à tout le moins tres-peu ; pour y remedier ; il faut cuire l'huile, & la Ceruse sur un feu tres-lent, qui est cause que l'Emplastre demeure six à sept heures à se cuire, & afin que cette longue coction ne l'altere point ny en sa couleur, ny en ses qualitez & vertus, il y faut jetter de temps à autre de l'eau de fontaine durant la cuite, & ainsi on l'aura tel qu'il faut, moyennant qu'on le cuise dans une grande terrine de la cire blanche.

Tela Emplastica, vulgo Sparadrap, D. Bauderoni.

℞. Olei communis, & veteris,
Axungiæ Porci, &
Lithargyri auri subtiliter pulverati, sing. lib. unam.
Cerusæ,
Ceræ flavæ,
Picis Navalis,
Adipis Arietis, aut Hædi, singul. lib. semiß.
Colophoniæ
Resinæ, utriusq. unc. quatuor.
Thuris, &
Mastiches, utriusq. unc. unam.
Quatuor priora simul coquantur super ignem semper spatula movendo, ne urantur, donec justam crassitudinem nanciscantur. Reliqua minutim incisa cum Adipe Arietis inyciantur, & coquantur in Emplastrum. Huic adhuc calido, tela vetustate quodammodo jam attrita, demergatur utrimque imbuta, atque infecta, retrahitur, extenditur, & reponitur usui. Vlcera antiqua blandè deterget, & exsiccat citra morsum.

LES FACVLTEZ.

Ce Sparadrap est incarnatif & glutinatif : il appaise aussi les fluxions, & corrobore les parties ausquelles il est appliqué.

REMARQVE.

VN chacun verra quelle a été la negligence de ceux qui ont fait imprimer la Paraphrase de Bauderon par les fautes qu'ils ont laissé glisser dans cette composition : la premiere paroit en la dose de l'huile qui doit être d'une livre, comme dans la seconde edition de l'an 1596. qui fut lors que l'Autheur nous l'insera en sa Paraphrase, laquelle dose a été observée jusqu'aux editions des années 1639. 1648. & 1650. que Sauvageon a veuës & reveuës, comme il paroit des additions qu'il y a fai

faites, où la dose d'huile, par mégarde ou autrement, fut reduite à quatre onces.

En la même edition on lit, Cerusæ, Ceræ flavæ, Picis Navalis, & Adipis Arietis aut Hadi singulor. libram semiss. & en la quatrieme edition de Bauderon, de l'an 1607. on a separé la graisse de Belier de la dose des autres trois ingrediens, pour les joindre avec la Colophone, & la Resine, où il est dit, Adipis Arietis, aut Hadi, Colophoniæ, & Resinæ singulor. uncias quatuor, & dans toutes les autres editions de Bauderon que j'ay pû voir, notamment aux trois dernieres de Sauvageon, on a suivy cet erreur; de plus on y a ajoûté je ne sçay qui, & depuis quand Thuris, & Mastiches utriusq. unciam unam. Toutes ces fautes bien reconnuës, ont été corrigées en la description cy-dessus, que j'ay renduë conforme à son original de l'an 1596. & retenu l'Encens & le Mastich.

Emplastrum de Minio, D. Ioannis Vigonis.

℞. Olei Rosati, lib. unam & semiss.
Terebinthinæ, unc. decem.
Axungiæ Porci, unc. septem.
Sebi Castrati &
Vaccini, utriusq. lib. semiss. seu unc. sex.
Olei Myrthini,
Vnguenti Populei, &
Cerusæ, sing. unc. quatuor.
Litargyri auri,
Argenti, utriusque unc. tres & semiss.
Minij, unc. tres.
Axungiæ Gallinæ, unc. duas.
Ceræ albæ, quantum sufficit; fiat ex arte Emplastrum.

PARAPHRASE.

IEan de Vigo tant au livre 3. chapitre 4. & au livre 8. chap. 16. qu'ailleurs de sa grande Chirurgie, nous décrit plusieurs Onguents, Cerats, & Emplastres de semblable nom, qu'on ne tient aux boutiques, mais le susdit qu'il décrit au dernier chapitre du livre 5. de sa petite & compendieuse Chirurgie, sous le nom d'Onguent. Il a pris le nom de sa base le Minium, lequel perd sa couleur par la cuite, & devient noir, ainsi que l'Autheur même le confesse.

LE MELANGE.

Il faut premierement nourrir sur le feu, l'espace de quelque temps, la Litharge avec l'huile en remuant toûjours: puis on y ajoûtera la Ceruse, le Minium, les Graisses, l'huile Myrthin, & l'onguent Populeum, & on augmentera le feu, & remuera toûjours, jusqu'à ce qu'il soit cuit. Aprez la bassine ôtée de dessus le feu, incontinant on y ajoûtera la Cire blanche & Terebinthine. Le tout à demy froid, sera mis en Magdaleons, de telle grosseur qu'on voudra, qui seront envelopez de papier, & resserrez au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il guerit les ulceres rebelles, rafraichit & desseiche.

REMARQVE.

Cet Emplastre est décrit au lieu sus-allegué par de Vigo : le nombre des ingrediens, & les doses ont été fort bien observez par Bauderon excepté celle de l'huile rosat, duquel l'Autheur n'en met qu'une demy livre, & Bauderon une livre & demy ; je n'estime pas que ce soit une faute de l'Imprimeur, ny que Bauderon l'aye augmenté d'une livre par mégarde, au contraire je croy qu'il l'a fait à dessein quoy qu'il n'en die rien, qui est la cause que je n'ay pas remis la description cy-dessus suivant de Vigo. Si j'avois neantmoins à preparer cet Emplastre, je n'y mettrois qu'une demy livre d'huile rosat, par ce qu'il y entre en Huiles, Onguent, Graisses, ou Terebinthine, sans y comprendre les Suifs quarante cinq onces, & de Litharges, Ceruse, & Minium, quatorze onces, lesquelles doses ne sont pas si bien proportionnées que celles de de Vigo ; que pour reduire l'Emplastre en bonne consistence particulierement si on le composoit à la fin du Printemps, il faudroit par trop augmenter la Cire qu'en luy donnant corps affoibliroit grandement la vertu de la composition. Il ne faut pas s'étonner si Bauderon dit que cet Emplastre est noir, cette noirceur procede du long séjour qu'il fait sur le feu à cause de la quantité des matieres grasses & oleagineuses. Pour le modus faciendi, il faut cuire les Litharges, Ceruse, Minium, graisses de Pourceau, de Poule, avec les Huiles rosat & Myrthin, en les remuant toûjours sur un feu moderé, & ayant acquis la consistence d'Emplastre telle qu'elle est cy-devant declarée en l'Emplastre de Ceruse par l'Autheur de la Paraphrase, on y ajoûtera les suifs de Mouton châtré, de Vache, & la Terebinthine : finalement la cire jaune en la moindre quantité qui se pourra. Ceux qui voudront preparer cet Emplastre, y reüssiront mieux en Hyver qu'en autre saison, & ne seront pas obligez de le charger de tant de cire, & ainsi il en sera meilleur.

Emplastrum pro fracturis, & dislocatione Ossium, D. Ioannis Vigonis.

℞. Mucaginis Radic. Althaeae, lib. duas.
Radicum Fraxini, & Foliorum ejus,
Consolidae majoris, vel minoris, & Foliorum ejus.
Myrthyllorum, & Foliorum ejus,
Foliorum Salicis, singul. manip. unum.
Contundantur, & coquantur in aquis partibus,
Aquae extinctionis Fabrorum, & vini rubri austeri, ad medias & colentur,

Cola

Colatura coquatur cum Mucagine prædicta, &
Oleorum Rosati Omphacini,
Myrthillorum, &
Sebi Hyrcini, sing. lib. semiß.
Lithargyri Auri &
Argenti, utriusque unc. tribus.
Boli Armenæ,
Terræ Sigillatæ, &
Terebinthinæ, sing. unc. duab.
Minij, drach. decem.
Myrrhæ, &
Thuris, utriusq. unc. semiß.
Mastiches, drach. una.
Ceræ, quantite sufficienti, fiat Ceratum, aut Emplastrum.

PARAPHRASE.

CEt Emplastre ou Cerat a pris le nom de son effet. Iean de Vigo son Autheur le décrit au livre 8. de sa Chirurgie chapitr. 16. lequel luy a imposé tel nom, pour monstrer aux Chirurgiens moins advisez, de combien il doit être preferé aux Emplastres de Oxycrocum, & Ceroneum, desquels pour semblable cause, ils ont accoûtumé de se servir au prejudice des malades. Sa base est de plusieurs adstringents, mis en grande quantité, & nombre, tant pour fortifier la partie blessée, que pour empescher la descente des humeurs en icelle. La Graisse de Bouc y est mise pour resoudre l'humeur, qui (auparavant le remede appliqué) y est decoulé. L'huile Myrthin, & de Therebinthine y sont mis tant pour fortifier les nerfs, que pour appaiser les douleurs. Le Mucilage de Guimauve y est mis, pour ramollir les duretez des coups, orbes aux parties contuses, ou rompuës, ou denoüées, & pour restaurer les os brisez, & rompus, par le témoignage même d'Avicenne, & de Iean de Vigo. La Litharge, & Minium donnent corps (avec la cire) à l'Emplastre.

LE MELANGE.

Il faut premierement tirer deux livres de Mucilages, des racines de Guimauve, & les mettre à part. Aprez en égales parties d'eau ferrée des Mareschaux, & vin rouge, & adstringent, il faut cuire ensemble, toutes les racines, fueilles, & Baies de Myrthilles sus mentionnées étans incisées, ou contuses au mortier, jusqu'à la consomption de la moitié desdits vin & eau, puis les couler & exprimer. En la coulature on ajoutera les Mucilages, les Huiles, la graisse de Bouc, & la Litharge pulverisée, pour cuire le tout sur le feu, dans une bassine de Cuivre large, en remuant toûjours au fonds, avec une longue & large spatule de bois, afin que la Litharge ne se brusle jusqu'à ce que l'humidité soit presque, & non du tout consumée. Aprez on y ajoûtera la Terebinthine, le Bol, Terre Sigillée, ou Argille, & Minium.

Finalement la cire, plus ou moins, selon ce qu'on voudra faire, soit Cerat, ou Emplastre. La bassine étant hors du feu, & à demy

rafroidie, on y ajoûtera les poudres de Myrrhe, d'Encens, & de Mastich, pour en former du tout des Magdaleons, de telle grosseur qu'on voudra, lesquels on peut garder au besoin.

I'ay disposé les medicaments selon l'ordre que l'Apothicaire doit tenir au mélange, sans y avoir ajoûté ou diminué chose quelconque.

LES FACVLTEZ.

Il est propre aux fractures & luxations, il fortifie les parties par son adstriction, & empêche les fluxions sur lesdites parties. Les Chirurgiens s'en servent au lieu de l'Emplâtre Oxycroceum, ou Ceroneum, qui attirent par la force des Gommes, les humeurs sur la partie.

REMARQVE.

Bauderon pour rendre cet Emplâtre plus adstringent, a ajoûté au lieu de l'eau commune que de Vigo y demande pour cuire les ingrediens cy-dessus avec le gros vin, l'eau de forge des Marêchaux, & veut qu'aprés avoir coulé la decoction, qu'on cuise pêle-mêle le suc de la racine d'Althea, qui est son mucilage, qu'on extraira comme a été cy-devant dit en l'Onguent Dialthaa, avec les huiles, & les Litharges. Qui voudra bien preparer cet Emplâtre, il ne faut pas qu'il suive en son modus faciendi, ny l'Autheur du mélange, ny celuy de l'Emplâtre; mais il y faut proceder ainsi. Aprés avoir artistement fait la decoction, & les mucilages d'Althaa, on les fera cuire, & consumer sur un feu mediocre, & lent, avec les huiles jusqu'à la consomption de l'humidité; aprés l'huile sera coulé dans une autre bassine, & dans la colature on mettra les Litharges pour les cuire ensemble sur un feu lent, en remuant, comme dit est, avec une spatule de bois, & par intervale on jettera dans la bassine un peu d'eau de forge, où de mucilage d'Althaa: l'Emplâtre étant cuit en bonne consistence, on y ajoûtera la Terebinthine, le suif de Bouc, & le moins de cire qui se pourra, pour les raisons alleguées au precedent: la bassine tirée du feu, & la matiere à demy refroidie, on y mêlera les poudres, pour en former des Magdaleons.

Il est a remarquer, que de Vigo ne dose point les racines, ny les herbes, en un vieux exemplaire que j'ay de ses œuvres de l'an 1531. & Bauderon a reglé le tout par manipuls: j'estime cette quantité n'être pas bien proportionnée avec celle des huiles, qui est petite, & qu'il peut suffire d'une once de chacune, parce qu'en toutes choses les proportions sont requises, particulierement en nos compositions. Le mucilage d'Althaa excede aussi d'environ la moitié, moyennant qu'il soit épais, suffit d'une livre.

Emplaſtrum de Betonica, D. Nicol. Præpoſiti.

℞. *Succorum Betonicæ,*
Plantaginis, &
Apii, ſing. lib. unam.
Ceræ flavæ,
Reſinæ,
Picis Navalis, &
Terebinthinæ, ſing. lib. ſemiſſem.
Hac dempta, reliqua in ſuccis coquantur cum trium herbarum virentium & contuſarum, ſingul. manipul. uno, ut ſit efficacius & viridius, & cum ſpatula lignea ſemper moveantur ad humiditatis (fermè non autem totius) conſumptionem, ne urantur. Deinde torculari exprimantur: deinde adde Terebinthinam, & ſemel aut bis bulliant: ex maſſa forma magdalias uſui.

PARAPHRASE.

PRæpoſitus rapporte cet Emplâtre à Nicolas, mais quel il eſt, je ne le puis deviner, ne l'ayant ſçeu trouver en l'Antidotaire de Myrepſus ny de Salernitanus. Il a pris le nom de ſa baſe le ſuc de Betoine, mis au commencement. Il eſt uſité en pluſieurs lieux, ainſi que nous l'avons tranſcrit dudit Præpoſitus. Si en la decoction on y ajoûte un manipul de chacune des herbes ſus-mentionnées, recentes & contuſes, l'Emplâtre en ſera plus verd & vigoureux.

LE MELANGE.

Il faut cuire la cire, reſine, & poix noire avec les ſucs & herbes contuſes dans une grande baſſine (afin qu'elles ne verſent) juſques à leur conſomption: puis on les exprimera, & ſur la fin on y ajoûtera la Terebinthine, à laquelle il ſuffit de donner un ou deux boüillons, puis on formera des Magdaleons, qui ſeront envelopez de papier blanc, & gardez pour le beſoin.

LES FACVLTEZ.

Il a la vertu d'aider à la ſuppuration, quand la matiere y eſt diſpoſée, ou à la digerer & reſoudre. Il fortifie la tête d'une particuliere proprieté, & eſt propre aux playes & ulceres d'icelle.

REMARQVE.

B*Auderon dit que Nicolaus Præpoſitus refere cet Emplâtre à Nicolas, & qu'il ne la ſçeu trouver, ny dans Nicol. Myrepſus Alexandrinus, ny dans Nicolaus Salernitanus: je ne m'en étonne pas, parce qu'il y a grand nombre d'Autheurs qui ont écrit de la Medecine, qui portent le nom de Nicolas; j'en pourrois citer preſentement environ de 45. à 50. par nom & ſurnom, ſi je ne croyois d'être ennuyeux: & de tout le ſuſdit nombre, il n'y a que Nicolaus Alexandrinus, Nicolaus Myrepſus Alexandrinus, Nicolaus Præpoſitus, qui ayent fait de la compoſition des medicaments ou des Antidotai-*

tidotaires, avec Nicol. Hostresham, Medecin Anglois, qui a fait un Antidotaire, & Nicolaus Machellus qui a fait dix livres de la composition des medicaments locaux, de ces deux derniers il n'en est point fait mention en tout ce Dispensaire.

Pour le modus faciendi, il faut du commencement faire boüillir la cire, la Resine, & la Poix, avec la quantité des sucs specifiés, qu'on aura tiré des herbes en leur parfait enbonpoint, iceux à demy consumés, on jettera dans la bassine le marc de la Betoine, du Plantain, & de l'Ache, desquels on a tiré les susdits sucs, pour le tout être cuit ensemble jusqu'à la consomption de l'humidité, aprés on y ajoûtera de la Terebinthine choisie telle quantité qu'il en faudra, pour donner la juste consistence d'Emplâtre à la masse; cela fait à travers une forte toile on le coulera chaudement, & on l'exprimera fort.

Bauderon se contredit un petit, quand il dit en sa description Picis Navalis, & en son mêlange il dit simplement, Poix noire; la difference est grande entre ces deux poix, comme sera dit cy-aprés en l'Emplâtre Ceroneum; j'estime qu'il s'en faut tenir à cette derniere, parce que Præpositus la demande simplement.

Emplastrum Gratia Dei, D. Nicol. Præpositi.

℞. Resinæ, lib. unam.
Terebinthinæ, lib. semiß.
Ceræ, unc. quatuor.
Mastiches, unc. unam.
Herbarum Betonicæ,
Pimpinellæ, &
Verbenæ recentium, sing. manip. unum,
Herbæ recentes tusæ, ex vino albo coquuntur ad tertiæ partis consumptionem, colantur; Herbarum substantia abjcitur. In colato jure, Cera Resina, & Mastiche coquuntur, ad justam consistentiam. Auferuntur ab igne, & additur Terebinthina, spatula moventur, & fit Emplastrum, in Magdalias reducendum, & usui reponendum.

PARAPHRASE.

Ainsi que la Grace de Dieu réjoüit merveilleusement ceux qui la reçoivent, aussi font les malades qui se servent (à propos & en tems opportun) de cét Emplâtre. Le mêlange n'est point dissemblable au precedent de Betonica, horsmis qu'il faut concasser les herbes, & les cuire avec le vin blanc jusqu'à la consomption du tiers, & prendre la colature au lieu des sucs, & faire comme dit est.

LES FACULTEZ.

On s'en sert pour deterger les playes & vlceres, & les agglutiner, & pour fortifier les parties ausquelles on l'applique. Toutes lesquelles choses il fera plus puissamment, si on le prepare avec du vin rouge.

REMARQVE.

SI le nombre & les especes des simples, qui composent deux Emplâtres de Betonica, & Gratia Dei ne different que de peu, nous pouvons dire qu'en leurs doses ils different de beaucoup, & que de les composer comme ils sont décrits, leurs vertus seroient tout à fait foibles : c'est pourquoy l'Artiste se pourra dispenser librement en cettuy-cy particulierement, de doubler ou tripler la Betoine, la Pimpinelle & la Verbene, & proceder à la decoction, ou plutôt à une infusion de vingt-quatre heures au chaud avec le vin blanc, puis renverser toute cette matiere dans une bassine, avec la Resine, & la Cire blanche, comme Præpositus écrit en trois divers exemplaires que j'ay en main de l'an 1488. 1538. & 1582. & ceux qui l'ont imité sont Messieurs les Medecins de Lyon, de Londres en Angleterre, Guidon, au traité septiéme, doctrine premiere, chapitre 6. Du Boys en sa methode & autres. Ie dis la Cire blanche & non la jaune, comme demande l'Autheur de la Paraphrase, & cuire le tout ensemble jusqu'à ce que l'humidité soit presque consumée, & sur la fin on y ajoûtera le Mastich en larmes pilé & la Terebinthine, le tout sera puis aprés coulé & exprimé comme le precedent, étant froid on en formera des Magdaleons.

Emplastrum Diachylon album, seu simpl. D. Mes.

℞. *Olei communis & veteris (vel Irini, aut Chamameli, ut sit Valentius, Mes. Authore) lib. tres.*
Lithargyri auri, à sordibus purgati, & pulverisati, si lavetur, albius evadet Emplast. lib. unam & semiss.
Mucagin. Radic. Althææ,
Fœnugraci, &
Lini, sing. lib. unam.
Technicè fiat Emplastrum.

PARAPHRASE.

CEt Emplâtre n'est de l'invention de Mesué, car auparavant luy Serapion l'avoit décrit en son traitté septiéme, chapitre 28. & Avicenne livre cinquiéme, traitté onziéme au chapitre des Onguents. Il a pris le nom de sa base les mucilages, que les derniers Grecs ont nommé χύλον, & les Latins Succum & Muccaginem. Le surnom est blanc, commun, & simple : blanc à cause de sa couleur : commun, pource que le vulgaire s'en sert souvent : simple, à la difference de plusieurs suivans de même nom plus composez. L'huile y sert de matiere, & la Litharge pour luy donner corps.

LE MELANGE.

Pour proprement faire cet Emplâtre, & qu'il soit blanc, il faut choisir un air qui soit beau & clair, &

& curieusement nettoyer les racines, & semences, & les concasser au mortier, & y mettre moins de Fœnugrec, que de Lin, & de racines d'Althæa : puis les infuser en eau chaude l'espace d'un jour naturel, & les cuire & couler en une forte toile. Vne partie des mucilages sera boüillie dés le commencement avec l'huile, & Litharge, dans une grande & spacieuse bassine, sur un feu mediocre, & remuée continuellement avec une spatule de bois qui soit large : autrement la Litharge au lieu de se nourrir avec l'huile, par sa pesanteur iroit au fonds, & se brûleroit. L'avantage qui en provient, d'y mettre du commencement une partie des muccilages (ou tous) est qu'ils suspendent la Litharge en haut, & font qu'elle est plutot nourrie, & empêchent que le feu ne brûle l'huile, & que l'Emplâtre en est plutôt cuit & plus blanc. Les mucilages étans presque consumez, on y mettra le residu, qu'on fera consumer peu à peu. Ce qui trompe plusieurs Apothicaires, qui au lieu de le faire blanc, le font noir, est qu'ils font trop grand feu, lors que les mucilages sont quasi consumez, & que du commencement ils en font trop peu, car plus un Emplâtre demeure sur le feu, de tant plus la bassine de cuivre le noircit.

Donc il vaut mieux qu'il reste un peu de mucilages, que d'attendre qu'ils soient du tout consumez, & qu'il y demeure moins en augmentant le feu du commencement, & non à la fin, comme ils font. La marque pour connoître quand il sera cuit, nous l'avons declaré en l'Emplâtre de Céruse cy-devant.

Le tout à demy froid sera reduit en Magdaleons, qu'on envelopera de papier blanc & qu'on gardera.

LES FACVLTEZ.

Il amollit & soulage les scirrhes du foye, de la ratte, du ventricule & autres parties : & même les tumeurs scrophuleuses, & autres duretez.

REMARQVE.

Cet emplâtre est diversement décrit entre Serapion traitté septiéme, chapitre vingt-huitiéme, Avicenne livre cinquiéme, somme premiere, traitté onziéme & Mesué : Avicenne favorise de beaucoup les Apothicaires peu experimentés au travail, & qui negligent de sçavoir les regles de leur Art ; & les aspirans ausquels on le peut donner en sepmaine ou en chef-d'œuvre, en ce qu'il décrit la quantité des semences de Fænugrec, & de Lin, & de la racine d'Althæa pour faire les mucilages, ce que les autres sus-nommez ne font point : & voicy ses propres termes. ℞. Fænugræci, & seminis Lini, & Althææ albæ omnium ana Kiliati j. Pour le modus faciendi, Bauderon est contraire à Avicenne, en ce qu'il dit, qu'il faut prendre moins de Fænugrec, que de Lin, & qu'il faut concasser les semences & les racines d'Althæa ; il ne faut faire ny l'un ny l'autre ; mais infuser la quantité de quatre onces de chacune

cune desdites semences mondées de toutes saletés, & autant de racines d'Althæa, bien nettoyées (suivant Avicenne au lieu preallegué) & coupées à trenches dans six livres d'eau chaude pendant vingt-quatre heures, le lendemain les faut cuire jusqu'à une consistence convenable, & les couler à travers un tamis : cela étant fait faut prendre une livre & demy de Litharge subtilement cicotrinée, & trois livres d'huile commun, ou de tel autre cy-dessus specifié, & dans une bassine à fonds large, avec une spatule de bois faut remüer continuellement sur un feu reglé & proportionné à la matiere qu'on veut cuire, & quand l'huile, & la Litharge seront liés ensemble, on y ajoûtera peu à peu les susdits mucilages ; avant que d'y en remettre de nouveau il faut attendre que le premier soit quasi consumé ; & on continuera ainsi ; jusqu'à ce que l'Emplâtre soit en bonne consistence, & qu'il ne paroisse pas gras en le maniant, ce qui arrive pour l'ordinaire quand on ne laisse pas consumer les mucilages au point qu'il faut avant d'y en remettre de nouveau.

Ceux-là feront beaucoup mieux qui feront cuire & consumer avec l'huile une partie des mucilages, à cause de la quantité qu'il y en a, & aprés avoir coulé l'huile & separé l'humidité cuiront la Litharge avec le reste des mucilages comme dit a été, l'Emplâtre en sera meilleur.

Emplastrum Diachylon Ireatum, D.Mes.

℞. Massæ Emplastri præscripti adhuc calidæ, lib. unam.
Pulveris Iridis Florentiæ, unc. unam.
Forma Magdalias, & repone.

PARAPHRASE.

Le surnom de cét Emplâtre le fait differer du precedent : car si iceluy étant cuit, & encore chaud la bassine ôtée de dessus le feu on y ajoûte par chacune livre d'Emplâtre, une once de poudre d'Iris de Florence, on aura le Diachylon Ireatum, qui surpassera en vertu le simple, & commun.

LES FACVLTEZ.

Il a les mêmes vertus que le precedent : mais il attire plus puissamment, incise & resout.

REMARQVE.

Christophorus en son addition sur Mesué a dosé cét Emplâtre comme il est rapporté cy-dessus par Bauderon. Il est à observer quand on le voudra composer, si on prend la masse au moment qu'elle est faite, que l'Emplâtre ne soit si cuit que le simple ; comme aussi quand on le voudra composer avec de la masse vieille de la boutique, il y faudra ajoûter environ deux onces de quelque

huile tel qu'on jugera convenir à ses vertus, particulierement si c'est en Hyver, puis y malaxer la poudre d'Iris. La raison de cette addition d'huile est, que la poudre d'Iris desseiche puissamment la viscosité qui avoit uny l'huile & la Litharge ensemble, qui fait que le plus souvent quand on veut ramollir l'Emplâtre entre les doigts, il se brise quasi comme de la terre, & cela arrive par une contrarieté de substance ou antipatie qu'il y a entre l'Iris de Florence, l'huile, & la Litharge, quand ils sont liés & cuits ensemble.

Emplastrum Diachylon magnum, D.Mes.

℞. *Lithargyri auri subtilissimè pulverisati, lib. unam.*
Oleorum Irini,
Chamæmelini, &
Anethini, sing. unc. octo.
Therebinthinæ, unc. tres.
Resinæ Pini, &
Ceræ flavæ, utriusque unc. duas.
Mucagin. seminum Lini,
Fœnugræci,
Ficuum recentium ac pinguium.
Vvarum passarum,
Glutinis Alkanach, id est, Ichthyocollæ
Succorum Iridis
Scillæ, aut Pancratii, &
Oesipi humidæ, sing. drach. duodecim & semiss.
Technicè paretur Emplastrum usui recondendum.

PARAPHRASE.

Le surnom de cet Emplâtre y est mis pour sa grande vertu, & plus grand nombre de medicaments qu'il reçoit, que le simple prescrit, duquel il differe.

LE MELANGE.

Il faut du commencement nourrir sur le feu les huiles, la Litharge & tous les mucilages de Lin, & Fœnugrec : puis à iceux consumez on y ajoûtera ceux de figues, & raisins, en remüant toûjours, comme nous avons dit au precedent, jusqu'à ce qu'ils soient quasi cuits & consumez. Aprez on y ajoûtera la colle de poisson fonduë avec le suc d'Ireos : un peu aprez l'Oesipe dissout avec le suc de Scilles. Finalement la Cire, Resine, & Terebinthine, puis du tout à demy refroidy, on en formera des Magdaleons qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il amollit les scirrhes, & resoult les inflations.

REMARQVE.

En l'Emplâtre Diachylon magnum, il y a diverses choses à considerer qui broüillent bien souvent les aspirans en la maîtrise, quand on le leur donne en chef-d'œuvre, pour raison de quelques doses, qu'à la verité il semble y avoir beaucoup à redire : la pre-

miere

miere sur ce que Mesué demande des Mucilages de Lin, de Fænugrec, de figues, & de raisins, les sucs d'Ireos nostras, & de Scille de chacun douze drachmes & demie. voyant les susdits ingrediens ainsi dosés, il y a peu de personnes qui ne jugent d'abord qu'il y doit avoir faute du côté de l'Imprimeur, qui au lieu de mettre le caractere de l'once, il a mis celuy de la drachme, fondés en partie sur ce qu'ils disent, qu'il n'y avoit point de necessité qui pût obliger Mesué de partager une drachme de chacun des mucilages & des susdits sucs en un Emplâtre, où il y a plutôt necessité d'y en ajoûter, tant pour luy augmenter ses vertus, que pour y avoir à suffisance d'humidité pour l'entretenir sur le feu pendant sa cuite; car sur quarante-quatre onces d'Emplâtre, il n'y entre que onze onces de sucs ou de mucilages; que s'ils y restoient en leur entier poids, & que leur humidité superfluë ne se consumât point, cela pourroit être considerable; mais ils n'y laissent qu'une tres-petite vertu, s'ils ne sont exactement faits, en comparaison de ceux du Diachylon album: qui est la cause, qu'un chacun de ceux qui composent cét Emplâtre dans leurs boutiques n'observent point les susdites doses touchant les sucs, & les mucilages: car on a de coûtume d'y en ajoûter beaucoup plus; consideré que cette addition n'est point prejudiciable à la composition, au contraire elle luy augmente ses vertus; comme a été cy-devant dit: mais la chicane que certains maîtres Apothicaires font naître en la maîtrise de ceux qui aspirent en icelle, plutôt par malice, ou ignorance, que par science, veut qu'on observe ponctuellement l'Autheur, qui le plus souvent n'est point methodique, sans augmenter ny diminuer les doses des ingrediens d'une composition, quoy qu'il y aye de grandes disproportions, & quelque fois même d'impossibilité, comme semble y en avoir en celle-cy: c'est ce qui m'a persuadé de confronter mes quatre exemplaires de Mesué de diverses impressions, un vieux manuscrit, & le Commentaire des Moines sur Mesué que j'ay trouvé tous conformes, tant au nombre des ingrediens, qu'en la dose d'iceux, excepté ces derniers, qui ont suivy l'ancienne version de Mesué en cette composition, comme en beaucoup d'autres, en laquelle les mucilages d'Althæa y entrent en pareille dose que les sus-nommés: non content de cela, desirant d'être plus amplement satisfait, & de satisfaire encores les curieux de nôtre profession, je les ay confrontés avec la Pharmacopée de Ioubert, avec celle des Medecins d'Ausbourg en Allemagne, de Londres en Angleterre, de Loüis Oviedo Boticario à Madrid, Bauderon in folio de Londres, Durenoud, Luminare majus, Nicolaus Præpositus, Wecker, Duboys en sa methode, Sylvius, Fuchsius, Condemberg, l'Autheur du Guidon des Apothicaires, Cronemburgius, Cordus, Fernel, Dinus Florentius, & Rondelet. De toutes les Pharmacopées ou Antidotaires de ces Autheurs, je n'ay trouvé que

Rondelet seul, qui demande dans la description de cét Emplâtre douze onces de chacun des sucs & mucilages, & tous les autres sont conformes à la dose de douze drachmes & demie, avec Mesué & Bauderon: & quoy que cela doive dépendre plutôt de l'Apothicaire que du Medecin, je diray qu'on s'en peut tenir à la dose cy-dessus prescripte, quand il s'agira d'un acte de maîtrise, puisque sans les augmenter, on peut facilement parvenir à la vraye confection de cet Emplâtre, pour l'avoir essayé diverses fois, & m'ayant fort bien reüssi.

Passons à la seconde consideration, qui est de sçavoir quelle quantité de semences de Lin & de Fœnugrec, de figues, & de raisins gras & secs, il faut prendre pour extraire la quantité des mucilages que l'Autheur y demande. Pour le regard des semences, l'Artiste aura recours à ce qui a été cy-devant declaré en l'Onguent Dialthæa; mais parce que la quantité de ceux-cy n'est pas si grande, on en prendra à proportion, comme aussi de la racine de Guimauve à qui l'y voudra mettre. Pour les figues & les raisins qui n'abondent point en mucosité comme les semences de Lin, & de Fœnugrec, il en faut prendre des plus gras six onces de chacun, qui soient doux & non aigres, mondés de leurs pepins, incisés fort menu, & les infuser 24. heures separément en une livre d'eau chaude sur une chaleur moderée; aprés les faut faire cuire jusqu'à la consomption de la moitié, les couler & fortement exprimer par une toile, & sur un feu lent faire évaporer l'humidité superfluë, à la reduction de douze à treize drachmes; alors les aurés en vraye forme de mucilages.

Ie serois neantmoins d'avis d'extraire la pulpe & les mucilages de ces deux derniers, & les reduire en forme d'Electuaire liquide, & les ajoûter sur la fin quand l'Emplâtre est cuit, & il en sera meilleur. On en pourroit faire de même des autres mucilages, & même des sucs.

La troiziéme difficulté ou consideration est, quelle quantité d'Ictiocole il faut pour faire douze drachmes & demie de mucilages, & dans quelle liqueur la dissoudre; pour ce faire il faut prendre demy once d'Ictiocole, l'inciser fort menu, & l'infuser dans quatre onces d'eau chaude pendant 24. heures, puis la faut mettre sur le feu pour faire évaporer tout doucement l'humidité, en remüant jusqu'à ce que le tout soit reduit à la quantité requise, de douze à treize drachmes.

Pour la quatriéme consideration, il faut sçavoir qu'est ce qu'entend Mesué par Resina Pini, & quelle sorte de Resine il faut prendre, quoy qu'il n'y aye point de difference, quant à l'arbre qui porte la Resine, que nous appellons commune, d'avec celle que nôtre Autheur demande en cet Emplâtre, si est-ce neantmoins qu'il y a grande difference de l'une à l'autre; car la commune se tire par l'art du feu, & celle qu'on surnomme de Pin resude d'elle

d'elle même du Pin en forme de larme, laquelle est plus grasse & meilleure que la commune, & c'est de cette derniere qu'il faut prendre pour cet Emplastre, que certains Grecs appellent Antorritos, id est, sponte fluens, les autres Protorritos, id est, primiflua, Galien livre 3. des Medicaments selon les genres, & les Apothicaires Resina Pini. Il y auroit beaucoup d'autres choses à dire sur ce sujet, si je n'avois déja été trop long en cette Remarque

La cinquiéme consideration, est le moyen pour extraire le suc des Scilles, qui est tel, de faire cuire une petite Scille dans les cendres chaudes pliée dans un papier moüillé, ou bien l'enveloper de paste, & la faire cuire au four; les marques de sa cuite sont cy-devant données aux Trochisques des Scilles; aprez toute chaude la faut piler dans un mortier de marbre, & en tirer le suc à la presse.

Et par ce qu'il ne faut rien omettre de necessaire touchant les considerations de cet Emplastre, il se presente encores les huiles d'Aneth, de Camomille, & Irin, qu'il faut prendre ou composer, comme a été cy-devant dit en leur Section.

Voilà pour ce qui regarde les difficultez cy-dessus proposées, reste maintenant d'en faire un bon mélange; car d'iceluy dependent en plus grande partie les effets que les Autheurs luy attribuent. En premier lieu il faut prendre une livre de Litharge subtilement cicotrinée, avec la quantité des huiles cy-dessus; les ayant mis dans une bassine & sur un feu moderé, les faut remuer legerement avec la spatule de bois ordinaire des Emplastres, jusques à ce qu'ils soient liez ensemble, alors on commencera d'y ajoûter peu à peu les Mucilages de Lin & de Fœnugrec, iceux consumez, on y mettra ceux de Figues & de raisins, & aprez la consomption d'iceux, les sucs d'Iris & de Scille, & lors que l'Emplastre sera quasi cuit, l'Oesipe, & en dernier lieu l'Ictiocolle; toute l'humidité des sucs, & Mucilages consumée, & l'Emplastre entierement cuit, on y fera fondre la Cire, & la Resine, & la bassine tirée du feu la Terebinthine.

J'omets à dessein d'autres petites observations, m'asseurant que l'Artiste tant soit peu qu'il entende le travail, ne les omettra point, & toutes & quante fois, qu'il composera cet Emplâtre de la façon, il sera doué de plus grandes vertus qu'à l'ordinaire.

Emplastrum Diachylon Gummatum, D. Christoph.

℞. Massam Emplastri Diachyli magni integram, superius scriptam: cui dissolve
Gummium Ammoniaci
Galbani, vel Serapini, &
Bdellij, vino dissolutorum & ad Mellis crassitudinem coctorum, singul. unc. unam forma Magdalias usui necessario.

PARAPHRASE.

Les gommes d'Ammoniac, de Galbanum, & Bdellium, (fonduës avec du vin, coulées & cuites, jusqu'à l'épaisseur de miel, dissoutes en l'Emplastre precedent étant cuit, & encore chaud) font la difference, & luy donnent le surnom de Gomme.

REMARQVE.

Bauderon dissout les Gommes dans du vin : Christophorus ne fait point mention de cette dissolution ; c'est à dire qu'il faut tâcher de les mettre en poudre, & l'Emplastre en sera beaucoup meilleur, par ce qu'en les dissoluant ; ou en faisant evaporer l'humidité, les parties les plus subtiles & tenuës d'icelles s'évaporent, & ainsi perdent beaucoup de leurs vertus, comme a été cy-devant dit en quelques endroits.

Emplastrum de Mucaginibus, D. Bened. Textoris.

♃. Mucaginum Radicis Althaea,
Lini,
Fœnugraci, &
Ficuum, sing. unc. quatuor.
Terebinthinæ
Oleorum Chamæmeli, &
Liliorum,
Resinæ Pini,
Medullæ cruris vituli, aut Bovis, &
Butyri recentis insulsi, singul. unc. duas.
Ceræ citrinæ, unc. viginti, aut q. s.
Fiat Emplastrum in Magdalias.

Emplastrum de Muccaginibus Gummatum, ejusdem Textoris.

♃. Prædictam massam, cui adde,
Gummium Ammoniaci, unc. duas.
Bdellij, &
Sagapeni, vino solutorum, & coctorum, utriusque unc. unam.
Forma Magdalias papyro obductas, & usui repone.

PARAPHRASE.

Textor a tissu cet Emplastre du precedent, & suivant que Mesué refere au fils de Zacharie, surnommé Rhasis duquel icy à Mascon, nous usons souvent avec heureux succez : pour ce il m'a semblé bon de l'inserer en cette Categorie, afin qu'un chacun le puisse pratiquer, au lieu du precedent & suivant.

LE MELANGE.

Il faut faire consumer sur le feu mediocre les Mucilages, avec les Huiles, Beurre, & Moüelle en remuant toûjours : puis on y ajoûtera la Cire, & Resine. Finalement la Terebinthine, la bassine ôtée de dessus le feu ; puis du tout à de

à demy refroidy, on en reformera des Magdaleons, qu'on envelopera de papier, & qu'on gardera. Pour le plus compoſé & gommé, on fera fondre les gommes ou liqueurs d'Ammoniac, Bdellium, & Sagapenum, avec du vin : puis on les coulera, & cuira à l'épeſſeur de Miel, & ajoûtera à l'Emplaſtre cuit, & encore ſur le feu, puis la Terebinthine, dont on formera (comme dit eſt) des Magdaleons. L'Apothicaire doit tenir l'un & l'autre ſeparement, qui ſerviront au lieu du ſuivant, & des precedents, décrits par Meſué. Toutesfois pour ſatisfaire à ceux qui ont plus d'affection en l'un qu'en l'autre, & ne rendre cet œuvre moins complet, le ſuivant ſera tel.

LES FACVLTEZ.

Ces deux Emplaſtres amolliſſent, cuiſent & aident à la ſuppuration, & ſont propres aux tumeurs dures.

REMARQVE.

IL faut proceder aux Mucilages de cet Emplaſtre, comme a été dit au Diachyl. magnum, augmentant ou diminuant la quantité des ſemences & racines, ſuivant la quantité qu'on en a de beſoin. Pour la cuitte d'iceux avec les huiles, le beurre, & la moüelle de Veau, il y faut ajoûter la cire & la reſine, par ce que plus il y aura de matiere, pour recevoir ou attirer la vertu des Mucilages, l'Emplaſtre en ſera meilleur : La conſomption étant entierement faite, on y ajoûtera la Terebinthine, puis le tout ſera coulé par un linge net : l'Emplaſtre encore chaud, on y mêlera les Gommes infuſées & cuittes, ſi on ne les a pas miſes en poudre, & ſi elles ſont en poudre ne les faut point mêler que la matiere ne ſoit à demy refroidie. Suivant la ſaiſon que l'on composera cet Emplaſtre, il faudra un peu plus ou moins diminuer la doſe des Huiles d'environ une once de chacun, & peſer juſtement la Terebinthine, & le Beurre.

Emplaſtrum Filij Zachariæ, D. Meſ.

℞. Ceræ citrinæ,
Medullæ cruris vaccæ,
Adipis Anatis, &
Gallinæ,
Muccagin. Semin. Lini,
Fœnugræci, &
Althææ.
Oeſypi humidæ, &
Glutinis Piſcium, ſing. unc. tres.
Olei Lini, vel (hujus loco) Leucoi lutei, vulgo Cheyrini, vel utriuſque, quantum ſufficit, fiat Emplaſtrum, in Magdalias reducendum, uſui neceſſario.

PARAPHRASE.

QVi par le fils de Zacharie a entendu Meſué, nous l'avons declaré en la Section 6. ſur la Confection Hamech.

LE

LE MELANGE.

Il faut faire boüillir les Mucilages avec les huiles, grailles, & moëlle, jusqu'à ce qu'ils soient consumez, en remuant assiduement, avec un pilon ou spatule de bois: puis on y ajoûtera l'Oesype detrempée avec la colle de poisson fonduë à part. Finalement la cire pour du tout en former des Magdaleons, comme dit est. Ie laisse deux Emplastres: l'un surnommé Diachylon compositum: l'autre de Mucaginibus, desquels l'Autheur nous est incertain, & aussi pour ce que les susdits suppleent leur defaut, & ont semblables vertus.

LES FACVLTEZ.

Il amollit & resout les duretez & les nœuds des jointures, & appliqué sur le thorax, aide à expectorer le excrements crasses, & visqueux des poulmons & poitrine.

REMARQVE.

Il n'est pas possible de bien faire un Emplastre suivant la description des ingrediens cy-dessus, comme ils sont dosez, & encore moins s'il falloit suivre l'ancienne version de Mesué, qui dit, Medullæ cruris Vaccini, Adipis Anatis, & Adipis Gallinæ ana uncias tres & semissem, & plus bas Olei Lini quantum sufficit &c. Par ce que cette quantité de graisses ou de moelle, d'Oesype, d'Ictiocole, & d'huile y sont en trop grande quantité pour trois onces de cire, qui ne peuvent suffire pour donner un corps d'Emplastre aux susdits ingrediens: pour y parvenir faut donc augmenter la cire pour le moins environ de deux livres, attendu qu'il n'y entre point de poudres; les Mucilages aussi doivent être augmentez pour le moins d'une autre fois autant, & cuire la cire avec les graisses, moëlle, l'huile & les Mucilages: de la colle de Poisson, il en faut prendre une once & la faire dissoudre en huit onces d'eau chaude, comme dit est en l'Emplastre Diachylon magnum, & la faire evaporer de la moitié; cela fait sans la couler, avec l'Oesype & toutes les autres matieres boüilliront ensemble jusqu'à la consomption de l'humidité en remuant souvent. La bassine tirée du feu l'Emplastre sera coulé par un linge, & reduit en Magdaleons.

Emplastrum Triapharmacum, D. Mes.

℞. Lithargyri auri subtilissimè triti, &
Aceti vini rubri acerrimi, utriusq. lib. unam.
Olei communis antiqui, lib. duas.
Coque in Emplastrum.

PARAPHRASE.

Cet Emplastre est décrit par Mesué en la distinction onziéme sous le nom d'Onguent : lequel a pris le nom du nombre des trois Medicaments qui le composent.

LE MELANGE.

Le Mêlange est facile : car du commencement il faut nourrir la Litharge avec l'Huile, sur un feu mediocre : puis on l'augmentera tout d'un coup, & y ajoûtera-on du plus fort vinaigre qu'on pourra trouver, lequel luy donnera (avec le feu) la couleur suffisamment rouge, sans le broüiller (par l'addition du verdet.) Etant cuit & à demy froid, sera reduit en Magdaleons, qu'on gardera.

LES FACVLTEZ.

Il est sarcotique & agglutinatif. Pour ce il agglutine les playes sanglantes, & amollit les fistules qui n'ont pas un cal endurcy, & desseiche sans mordacité, au témoignage de Galien au livre premier de la composition des Medicaments selon les genres.

REMARQVE.

Cet Emplastre est des plus faciles à faire de ceux qu'il convient cuire la Litharge avec l'Huile, comme le plus simple de tous; mais neantmoins il ne faut pas suiure la Methode de l'Autheur du mêlange, qui dit d'y mettre le vinaigre tout à coup : au contraire il l'y faut mettre peu à peu, & n'y en faut point remettre, que le premier ne soit consumé, autrement qui suivroit Bauderon & augmenteroit le feu tout à coup, l'Emplastre seroit plûtôt cuit que le vinaigre consumé, qui seroit cause qu'il resteroit gras, & qu'on le brûleroit pour le desseicher.

Emplastrum Palmeum, seu Diachalciteos, D. Galeni.

℞. Chalcitidis, aut ejus penuria vitrioli Romani, unc. quatuor.
Axungiæ Suillæ veteris, lib. duas.
Lithargyri Auri, &
Olei veteris, utriusq. lib. tres.
Coque igni lento, assiduè movendo spatula, ex ramo Palmæ recenti. Vel hujus penuria Arundinis, vel Quercus, vel Pruni Sylvestris, vel Mespili, vel alterius arboris adstringentis : ea lege, ut extrema pars sæpè abradatur & rescindatur : aut novus ramus supponatur, donec justam crassitudinem conquirat; tum in Magdalias formetur massa.
Vitriolum aut Chalcitis in medio Emplastri addendum, ut acrimoniam deponat : si ustum sit, fini coctionis injice.

PA

PARAPHRASE.

CEt Emplastre est décrit par Galien, au livre premier des Medicaments selon les genres, lequel a pris le nom de la Chalcite, qui y entre, au lieu de laquelle nos Apothicaires prennent le Chalcanthum ou Vitriol, facile à recouvrer. Pour ce il le faudroit plûtôt appeller Diachalcantheos, ou Diachalcanthi, que Diachalciteos. Quelques-uns le nomment Palmeum, pour cause de la spatule de Palmier recent, dont il devroit être remué durant sa cuitte. Aux lieux où on ne trouve du Palmier recent, on pourra s'aider d'une faite de Ligustre, ou de Canne, ou de Chesne, ou Prunier sauvage, ou de Mesplier, ou de quelque autre arbre adstringent : à condition que durant la cuitte on couppe trois ou quatre fois le bout d'icelle, afin de luy donner plus d'adstriction, qui n'aimera mieux avoir plusieurs spatules. Le Vitriol Romain pour la Chalcite, doit être mis (la Litharge étant suffisamment nourrie avec l'Huile & Graisse) & non plutôt; afin que par la coction il perde son acrimonie, & soit plus desiccatif, & moins douloureux. Pour cause du dechef (en se cuisant) on doublera la dose sinon qu'on le calcine à part : puis sera pulverisé, pesé & mis à l'Emplastre étant du tout cuit. Aprez on formera des Magdaleons qu'on gardera.

Quelques-uns font infuser auparavant des fleurs de Ligustre dans l'Huile, & Graisse, & y ajoûtent un peu de suc de racines de Cannes, & font boüillir ensemble, les expriment, & y cuisent leur Litharge, remuant avec une spatule comme dit est. D'autres en autre saison au lieu de fleurs, trempent des rejettons, & fueilles de Cannes hachées avec du suc tiré des racines de Cannes avec l'Huile & Graisse, & se gouvernent au surplus, comme dit est, methode qui ne repugne point à l'intention de son Autheur.

LES FACULTEZ.

Il arreste toutes fluxions recentes, & resout les inveterées : il agglutine les ulceres malins & rebelles.

REMARQVE.

BAuderon a fort bien exprimé tout ce qu'on doit observer pour bien composer l'Emplastre Diachalciteos, eu égard aux divers lieux, ou endroits ausquels on le peut preparer ; j'ajoûteray seulement, que pendant la cuite d'iceluy, il y faut tenir de l'humidité, & la laisser bien consumer, avant que d'en remettre de nouvelle, pour les raisons que venons de dire au Triapharmacon. Au defaut du Chalcitis naturel, que Galien y demande, il faut prendre de l'artificiel, qui soit bien rubifié, ou de la residence de la distillation de l'esprit de Vitriol, moyennant que l'Huile n'en ait point été tiré en suitte de l'esprit preferablement à toute autre sorte de vitriol crud : & au

au defaut de celuy-cy, le double poids de Vitriol bien desseiché jusqu'à blancheur. L'Emplastre cuit & la bassine hors du feu on l'y ajoûtera en poudre fort subtile. Ie ne diray pas les raisons pourquoy le Chalcitis naturel, ou artificiel doiuent être icy preferez à quelle sorte de Vitriol que ce soit, étant tout persuadé, que la moindre reflexion que l'Artiste curieux y fera, il s'en instruira amplement.

Emplastrum de Baccis Lauri, D. Mes.

℞. Baccarum Lauri, unc. duas.
Mastiches,
Thuris, &
Myrrhæ, sing. unc. unam.
Cyperi, &
Costi, utriusque unciam dimidiam.
Mellis despumati, quantum sufficit, fiat Emplastrum,
Annotat Mesué futurum efficacius ad hydropem, si pondus Cyperi triplicetur, & Stercus Capræ aut Vaccæ siccum, ad pondus omnium misceatur. Sed præstat simplicius habere: alia enim usus tempore, facile adiicientur.

PARAPHRASE.

CEt Emplastre a pris le nom de sa base, les Bajes de Laurier mises au commencement, & en plus grande dose qu'autre qui y soit. Le Miel conserve les especes, donne corps à l'Emplastre, & supplée le defaut dautre matiere. Il faut pulveriser ensemble le Cypere, Costus, & Baies de Laurier. Chacun à part l'Encens, la Myrrhe, & Mastich; puis le tout malaxer avec miel écumé pour en former des Magdaleons, ou la paste se conservera dans un pot de terre vernissé, qui sera bouché. Ainsi se desseichera moins, qu'en Magdaleons, & sera de plus longue durée. La dose du Cypere ne sera triplée, ny le fien de Chevre, ou de Vache ajoûtez, s'il n'est exprez commandé par quelque Medecin.

LES FACVLTEZ.

Il appaise les douleurs du ventricule, des intestins, du foye, des reins, de la vessie, de la matrice, & des autres parties causées des vents, ou d'intemperature chaude.

REMARQVE.

L'Emplastre de Baccis Lauri meriteroit plutôt le nom de Cataplasme, à raison de sa consistence, que celuy qu'on luy a donné. Cet Emplastre ne se doit point composer qu'au temps de la necessité, à cause que son usage est petit parmy nous, & en le gardant long-temps en quelle forme que ce soit mol ou solide, sa vertu se diminuë de beaucoup, outre qu'on ne le sçauroit étendre pour en faire des Emplastres. Les Baies de Laurier doivent être recentes

de six mois, desquelles faut prendre l'écorce, tant seulement, comme la partie la plus utile, & laisser le noyau. Quant à l'usage de cette composition, elle aura plus d'efficace, si on étend simplement de Miel mediocrement despumé, & décuit avec un peu de bon vin blanc sur une Alude, & que par dessus on y sinapise la poudre en quantité convenable, & qu'on l'applique chaudement sur la partie affectée : Ceux qui pratiqueront cette methode, verront plus sensiblement les effets que Mesué promet de son Emplastre, (moyennant que les simples qui le composent ayent été bien choisis,) que ceux qui le composeront comme dessus.

Emplastrum de Sulphure, incerti Authoris.

℞. Picis navalis,
Resinæ, &
Ceræ flavæ, singul. unc. duodecim.
Sulphuris tenuissimè triti, &
Olei Chamameli, utriusque unc. quatuor.
Terebinthinæ,
Pulverum Ireos, &
Cymini, sing. unc. unam, & semiss.
Ex arte paretur Emplastrum in Magdalias.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Emplastre m'est incertain : lequel pour être usité de quelques-uns, je ne l'ay point voulu laisser. Il a pris le nom de sa base, le Souphre. Il resout les matieres découlées, & arrestées aux muscles du thorax.

LE MELANGE.

Il faut premierement pulveriser la racine d'Iris, & Cumin ensemble & le Souphre à part, & les mesler : puis fondre la Cire, Resine, & Poix noire, hachées par petits morceaux, avec l'Huile de Camomille. Aprez & hors du feu, on y ajoûtera la Terebinthine. Finalement les poudres, pour de la masse en former des Magdaleons, de telle grosseur qu'on voudra, lesquels envelopez de papier blanc, seront gardez au besoin.

LES FACULTEZ.

Il adoucit & resout les douleurs de costé, engendrées de vents, lors qu'il n'y a point de fievre.

REMARQVE.

CEt Emplastre est si peu usité, qui est la cause qu'il est rarement décrit dans les Pharmacopées, je ne le trouve que dans celle de Lyon. Martin Ruland dans ses Centuries

ries en décrit un de ſemblable nom, mais qui differe bien de cettuy-cy, que les Autheurs des Diſpenſaires appellent Emplaſtrum Diaſulphuris Rulandi, qu'il compoſe avec ſon huile de Souphre (que pluſieurs ignorent) la Myrrhe, & la Reſine, quelques-uns y ajoûtent de la cire; auquel il attribuë des effets merveilleux; pour le preſent nous nous contenterons du nôtre. Si l'Artiſte par ſon addreſſe peut diſſoudre le Souphre, au lieu de le mettre en poudre, l'Emplâtre en ſera beaucoup plus efficace, ce qu'on reconnoîtra facilement par ſes effets.

Emplaſtrum de Meliloto, D.Meſ.

♃. Radic. Ireos,
Cyperi, &
Spicæ Nardi,
Caſſiæ Ligneæ,
Semin. Ameos,
Apii,
Aniſi, cum Nicol. Præpoſito, &
Carui, id eſt, Cordumeni, ſing. drach. unam, & ſemiſſ.
Florum Chamæmeli,
Comæ Abſinthii Pontici,
Sampſuchi,
Fœnugræci,
Baccarum Lauri excorticatarum, &
Radic. Althææ, ſing. drach. tres.
Styracis Calamites, &
Bdellii, utriuſque drach. quinque.
Ammoniaci, drach. decem.
Terebinthinæ, unc. unam & ſemiſſ.
Ficus pingues, num. duodecim.
Sebi Caprini, &
Reſinæ, utriuſque unc. duas, & ſemiſſ.
Ceræ, &
Meliloti, utriuſque unc. ſex.
Oleorum Sampſuchi, &
Nardini, vel de Spica, utriuſque quant. ſuff.

Fiat ex arte Emplaſtrum, in Magdalias formandum. Diſſolue Gummi Ammoniacum, & Bdellium in Aceto: quoniam in decocto Meliloti, Chamæmeli, & Fœnugræci ægrè ſoluuntur & non minus efficax erit.

PARAPHRASE.

MEſué a composé cét Emplâtre ſur ceux de ſemblable nom, décrits par Galien au livre de la compoſition des medicaments locaux, lequel a pris le nom de ſa baſe le Melilot mis au commencement par l'Autheur, & par nous à la fin: pource qu'avons commencé par la moindre, & finy par la plus grande doſe à l'imitation de Damocrates.

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration ſeront miſes les racines, & Canelle: au deuziéme, les ſemences: au troiziéme, les herbes & fleurs: il faut pulveriſer le Styrax à part, puis les mêler avec les autres. Si les figues ſont nouvelles, il les faut piler à part dans un mortier de marbre & paſſer à travers un tamis, avec une ſpatule. Si elles ſont dures & vieilles, elles ſe pulveriſeront, les

hachant menu avec les autres medicaments. L'Ammoniac, & Bdellium seront fondus avec du vinaigre (qui servira de vehicule) puis coulez, & cuits à consistence de miel: ausquels on y ajoûtera de la Terebinthine. Cela fait on fera fondre en quantité suffisante d'huile Nardin, ou d'Aspic, & de Marjolaine, la Cire, Resine, & graisse; puis on y ajoûtera les figues passées : puis les Gommes, & Terebinthine : finalement les poudres, la bassine ôtée de dessus le feu, & à demy froide. Aprez on formera des Magdaleons, qui seront pliez de papier, serrez, & gardez au besoin. Præpositus y ajoûte de plus d'Anis semblable poids que d'Apium.

Icy mal à propos, & sans cause M. Iean Renou Medecin, au reste tres-docte, a censuré mon pere sur le Commentaire qu'il a fait sur cét Emplâtre, décrit au cinquiéme livre de son Antidotaire, chapitre 4. disant qu'il a mis trop d'huile, & qu'avec telle quantité on feroit plutôt un Onguent qu'un Emplâtre. Il se trompe; car jamais mon pere ne pensa à y mettre une livre ou douze onces d'huile : mais y a mis, quantum satis, laissant cela à la discretion de l'Apothicaire : voilà comment il luy impose au prejudice de sa reputation, ce qu'il ne doit faire s'il me semble si à la legere, ayant emprunté plusieurs choses du labeur de mon dit pere, pour construire, & embellir son œuvre.

LES FACVLTEZ.

Il amollit toute dureté du ventricule, du foye, de la ratte, & des autres visceres, & discute les vents.

REMARQVE.

MEsué ny ceux qui sont venus aprés luy, je pense qu'ils ne se sont point apperceu, à tout le moins ils n'en ont point fait semblant, de la disproportion qu'il y a entre la poudre qui compose les vertus de cét Emplâtre de Meliloto, & les matieres qui y entrent pour donner corps à la masse; car y compris les Gommes celle-là pese 14. onces 2. drachmes, & peseroit encore davantage, si on le composoit suivant l'ancienne version de Mesué, en laquelle on lit Radic. Ireos, Cyperi, &c. ana drachmas duas & semissem, au lieu que dans la nouvelle il n'en est damandé qu'une drachme & demy de chacun, cela augmenteroit encore la poudre de six drachmes, & celles-cy qui servent à faire le corps & donner la forme qui sont la Cire, la Resine, le Suif, & la Terebinthine ne pesent que douze onces & demy: je ne comprends pas icy les huiles, quoy que la poudre y soit en trop grande quantité, ce n'est pas à dire qu'il en faille guere davantage; parce que la poudre des Emplâtres qui est composée d'ingrediens chauds, & aromatiques pour la plus grand partie comme celle-cy, par leur chaleur naturelle tiennent toûjours

l'Emplâ

l'Emplâtre mol au commencement pendant quelque tems quand il est nouvellement fait ; de plus la poudre de cet Emplâtre est composée presque toute de medicaments de substance rare & legere, comme la fleur de Melilot, le Spica Nard, l'Absinthe, la Marjolaine, & autres, qui en petit poids occupent beaucoup de place, & n'est pas possible que cette quantité de poudre puisse être incorporée, dans la quantité de la Cire, Suif, Resine, Terebinthine, & le peu d'huiles qu'on y peut mettre : une marque de cela est, que bien qu'on augmente de quelques onces la Cire & la Resine, quand il faut rouler la masse pour la reduire en Magdaleons, l'eau dont on moüille le marbre la penêtre en sa superficie, en separe de poudre, & en tire la teinture ; c'est pourquoy, j'estime qu'il faut augmenter la Cire de huit onces, la Resine de deux onces, & la Terebinthine de quatre onces, & environ une demy once de chacun des huiles de Marjolaine, & Nardin, & non d'Aspic, à moins qu'il fût fait par impression, & ainsi il y aura environ quinze onces deux drachmes de poudre, y compris les Gommes & les Figues qui se mettront aisément en poudre parmy la quantité des autres medicaments, & vingt-six onces & demy de Cire, Resine, Suif, & Terebinthine ; & de la sorte observant ces proportions, l'Emplâtre sera en une meilleure forme, & ne s'éloignera point des vertus qui luy sont attribuées.

Ie suis obligé en passant de dire encore un mot, sur la plainte que Gratian Bauderon vient de faire contre du Renou, sur ce qu'il a dit en son Commentaire sur le même Emplâtre que de suivre Bauderon, & mettre six onces de chacun des huiles, on feroit plutôt un Onguent qu'un Emplâtre : du Renou m'en excusera s'il luy plait, Bauderon pere n'a jamais parlé de la sorte, dans aucune des trois editions que du Renou luy cite de sa Pharmacopée, dont voicy les propres termes qu'il accorde luy-même. Cela fait on fera fondre en six onces d'huile Nardin & de Marjolaine la Cire, Resine, & graisse ; par cette façon de parler, il n'y a personne qui ne juge, que Bauderon a entendu tant seulement prendre six onces des deux huiles, trois onces de chacun, & non douze onces de deux ; voilà comme quoy du Renou s'est trompé ; mais il y auroit matiere d'en dire davantage de Quirici de Augustis, en son Lumen Apothecariorum, & de Suardus, en son Thesaurus Aromatariorum imprimés à Lyon en l'an 1536. & à Venise en l'an 1566. l'un & l'autre en la même description & dose des ingrediens de cét Emplâtre lisent, olei Sambsuci, id est, Majorana, & olei Spicæ, ana lib. duas. Je ne puis croire neantmoins, que cette faute soit échappée de la plume de ces Sçavans hommes, mais qu'elle procede des Imprimeurs ; voilà pourquoy le plus souvent en de tels rencontres on se trompe.

Emplâ-

Emplastrum de Meliloto, D. Benedicti Textoris.

℞. Nardi Celticæ,
Chamæmeli,
Radic. Cyperi, &
Althææ
Croci, sing. unc. dimidiam,
Fœnugræci,
Iridis,
Myrrhæ, &
Ammoniaci, sing. unc. unam.
Meliloti, drach. vigintiquinque.
Terebinthinæ claræ, drach. quinquaginta.
Ceræ flavæ, drach. centum.
Olei Liliacei, &
Aceti, quantum sufficit. Fiat Emplastrum in Magdalias.

PARAPHRASE.

TExtor a tissu cét Emplâtre sur le precedent: auquel il ne cede en vertu, à tout ce que promet Mesué, & s'il est facile à faire, & moins composé.

LES FACULTEZ.

Il a les mêmes vertus que le precedent.

REMARQUE.

CEt Emplâtre de Meliloto est à la verité plus correct que le precedent. Textor sans doute s'est apperceu de la trop grande quantité des poudres qui y entrent, c'est pourquoy il a augmenté de la moitié les matieres qui donnent le corps & diminué à proportion celles qui en composent les vertus. Il n'est pas icy besoin de dissoudre la Gomme Ammoniac, parce qu'elle se mettra facilement en poudre avec les autres medicaments. Les Autheurs demandent la dissolution des Gommes pour deux raisons: la premiere parce qu'ils croyent qu'elles ne se peuvent pas mettre en poudre pour être trop molles, ou bien pour la seconde qu'elles sont impures, & que pour les purifier, les faut dissoudre & couler; pour éviter cela, il les faut choisir pures & nettes, & les pulveriser avec les autres ingrediens secs, & ainsi les Gommes conserveront toutes leurs vertus.

Emplastrum Divinum, D. Nicol. Præpositi.

℞. Opopanacis,
Mastiches,
Aristolochiæ longæ, &
Æruginis, sing. unc. unam.
Olibani, id est, Thuris, drachm. novem.
Galbani, &
Myrrhæ, utriusque drach. decem.
Bdellii, unc. duas.
Ammoniaci, unc. tres, & drach. tres.
Lapidis Heraclii, id est, Magnetis, unc. quatuor.
Ceræ flavæ, unc. octo.
Lithargyri Auri, &
Olei communis, utriusque lib. unam, & semiß.
Sic para Emplastrum Lithargyrium coquendum: tunc Cera minutim concisa addenda; ea liquatâ

quatâ ab igne aufertur, addunturque Gummi, & Bdellium ex Aceto, vel vino dissoluta, colata & cocta. Deinde pulveres triti, Myrrha scilicet, Thuris, Mastiches, Aristoloch. & Magnetis. Postremo Ærugo, ne diutius cocta Emplastrum rubr. evadat.

PARAPHRASE.

PRæpositus rapporte cet Emplâtre à Nicolas, mais quel il est, je ne le puis deviner, attendu qu'aux Antidotaires de Myrepsus, & Salernitanus, je ne l'ay pû trouver: lequel neantmoins pour ses rares vertus à la curation des vieils ulceres, a merité le nom de Divin. Sa couleur vient du Verdet cuit, ou non: car cuit, il le fait rouge, & non cuit verd. Il est meilleur qu'il soit cuit que crud.

LE MELANGE.

Premierement il faut pulveriser chacun à part, la Litharge, l'Aymant, la Myrrhe, & Bdellium, s'il est sec, l'Encens, Mastich, Aristoloche, & Verdet. Il faut fondre ensemble, avec du vinaigre ou vin, le Galbanum, Opopanax, Ammoniac & Bdellium, s'il est mol, & recent: puis les couler & cuire à l'épesseur de miel. Cela fait la Litharge sera agitée avec l'huile dedans la bassine: puis cuite en remüant toûjours, afin qu'elle ne se brûle. A quoy l'Apothicaire prendra garde, pour le peu d'huile qu'il y entre. Aprez on y ajoûtera la Cire hachée menu. Icelle fonduë & la bassine ôtée de dessus le feu, on y mettra les Gommes. Vn peu aprez les poudres d'Aristoloche, d'Aymant, de Myrrhe, Mastich, & Encens. Finalement le verdet. Ceux qui le voudront rouge, l'ajoûteront un peu avant la Cire. Le tout étant quasi froid, sera reduit en Magdaleons, de telle grosseur qu'on voudra.

LES FACVLTEZ.

Il est convenable aux ulceres malins, il deterge & absorbe leur pourriture, regenere de nouvelle chair, & conduit à cicatrice.

REMARQVE.

EN la premiere & seconde edition de la Paraphrase de Bauderon, la description de l'Emplâtre Divinum a demeuré en son entier, & conforme avec celle de Nicolaus Prepositus; mais en la troiziéme edition qui fût en l'an 1603. la dose de la pierre d'Aymant fût alterée, car au lieu qu'il en est demandé en son original quatre onces, on n'en a mis que trois onces, faute qui se verifie par toutes les editions qui en ont été faites du depuis, laquelle dose j'ay restituée.

Pour bien & duëment composer cet Emplâtre il faut subtilement cicotriner tous les ingrediens, (aprés en avoir fait une exacte election d'un chacun en particulier) particulierement la Litharge, & l'Aymant. L'Opopanax, le Galbanum, l'Ammoniac, & le Bdellium, seront choisis à les pouvoir mettre en poudre, sinon seront dissous dans le

 vinaigre,

vinaigre, à la reserve du Bdellium qui sera mis en poudre & ajoûté à la colature des Gommes, comme a été cy-devant dit en quelques endroits : pour le surplus, il faut suivre Bauderon.

Ceux qui voudront dispenser cet Emplâtre suivant du Renou prendront garde aux editions in octavo de Geneve par Choüet, les in quarto de Paris de l'an 1608. & les in folio de Lyon, dans toutes lesquelles editions, est écrit par l'Autheur du Commentaire, que le voulant corriger en moderant la quantité de l'huile, & de la Litharge d'un tiers chacun, pour subroger en leur place quatre onces de Terebinthine qui ont été obmises en toutes les descriptions cy-dessus par les Imprimeurs, ainsi qu'on peut verifier par les exemplaires de Paris, Apud Societatem Minimam anno 1623. qui sont les plus corrects, & les plus augmentés.

Emplastrum de Mastiche, incerti Authoris.

℞. Mastiches,
Terebinthinæ,
Picis Navalis,
Oleorum Mastichini, &
Nardini, lib. dimidiam.
Resinæ, &
Ceræ, utriusque lib. duas, & semiß.
His liquatis extra ignem adde pulverem sequentem.

℞. Ladani puri, &
Thuris, utriusque unc. quinque.
Folior. Lentisci, vel alterius arboris adstringentis, &
Myrthyllorum, utriusque unc. quatuor.
Sumach,
Berberis,
Hypocistidis
Acaciæ,
Rosarum rubrarum,
Santali rubri,
Boli Armenæ,
Coralli rubri, &
Terræ sigillatæ, sing. unc. duas.
Galangæ,
Cyperi,
Mentæ siccæ,
Coriandri præparati
Ligni Aloës, &
Cinnamomi, singul. unc. unam & semiß.
Cymini, ex Aceto prius infusi, & torrefacti,
Absinthii Pontici majoris, seu rustici,
Sampsuchi,
Florum Rorismarini, &
Trochisc. Galliæ Moschatæ, singul. unc. semiß.
Forma Magdalias.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Emplâtre nous est incertain, lequel a pris le nom de sa base, le Mastich, mis au commencement : l'adstriction duquel est augmentée par une partie des medicaments qui y entrent. L'autre partie y est mise pour les visceres : le reste pour luy donner la forme. J'ay emprunté cette description de la Pharmacopée de Ioubert.

LE

LE MELANGE.

Au premier rang de trituration seront mis les Bois, & Racines, & Canelle; au second l'Acacia, & Hypocistis incisez, & toutes les semences; au troiziéme les herbes, & fleurs de Rosmarin. Chacun à part il faut pulveriser le Labdanum, l'Encens, le Mastich, le Corail, le Bol, la terre sigillée, & les Trochisques. Ceux qui n'auront du Lentisc, qu'ils prennent des fueilles de Myrthilles, ou de quelque autre arbre adstringent. Auparavant que pulveriser le Cumin, il le faut infuser au vinaigre une nuit, puis le torrifier sur une poële chaude. Cela fait, faut fondre la Cire, Resine, & Poix noire surnommée Navale (pource que d'icelle fonduë, les Navires, & autres Vaisseaux de mer en sont oincts) avec les huiles, puis on y ajoûtera la Terebinthine. La bassine ôtée de dessus le feu, on y ajoûtera le Labdanum, & Mastich. Vn peu aprez les autres poudres, en remüant bellement, jusqu'à ce qu'elles soient bien incorporées, & qu'il n'y paroisse plus de grumeaux. Aprez on formera de gros Magdaleons, qui seront envelopez de papier blanc, & gardés au besoin. Cet Emplâtre peut suppléer au defaut des suivans, pro Stomacho, matrice, & Labdano.

LES FACVLTEZ.

Il fortifie le ventricule, & appaise son ardeur, & arrête le vomissement.

REMARQVE.

Cet Emplâtre est de grande efficace; mais je puis ajoûter cette verité, que ses effets seront au double plus grands, à qui s'en voudra servir de la poudre seule sinapisée sur quelque matiere convenable, comme Terebinthine, & autres, ainsi que je m'en suis heureusement servy, & m'en sers tous les jours. Pour le bien composer & reduire en masse, en premier lieu il faut faire la poudre bien subtile, principalement le Labdanum, le Corail, le Bol, & la Terre sigillée. Du Labdanum il en faut prendre sept onces le triturer & cicotriner subtilement, pour en avoir cinq onces, les deux onces qui resteront ne sont que sable ou autre impureté qui n'ont point de vertu; aprés faut faire dissoudre dans les huiles en une moindre quantité qu'ils y sont prescrits, le Mastich grossierement trituré sur un feu moderé: à part on fera fondre la Poix commune; (par laquelle ne faut pas entendre la Navale) la Cire, la Resine, & sur la fin y ajoûter la Terebinthine, & les huiles où l'on a fait fondre le Mastich, toutes ces matieres mêlées ensemble, seront coulées à travers un linge, & la colature à demy refroidie les poudres y seront exactement mêlées, & la masse reduite en Magdaleons.

Emplastrum pro Stomacho, D. Mes.

℞. Agallochi, seu Ligni Aloës,
Absinthii Romani, seu Pontici majoris idem,
Gummi Arabici,
Mastiches,
Cyperi,
Costi, &
Zingiberis, sing. unc. semiß.
Calami Aromatici officinarum, pro vero,
Thuris,
Aloës Hepaticæ, singul. drachm. tres.
Caryophyllorum,
Macis,
Cinnamomi,
Spicæ Nardi,
Nucis Moschatæ,
Galliæ Moschatæ, &
Schœnanthi, sing. drach. unam, & semiß.
Excipe Mina composita, seu aromatica: & utendi tempore cum panno intenderis, suffies Ligno Aloës.

PARAPHRASE.

CEt Emplâtre a pris le nom de sa vertu corroborative du ventricule ou estomach refroidy. Icy la Mine de Coings est mise pour donner corps, & forme à l'Emplâtre, par nous décrite en nôtre Section seconde & par Mesué en la distinction siziéme de son Grabadin.

Le mélange est facile à celuy qui gardera l'ordre en la trituration, décrit au precedent: &. que les poudres soient malaxées, en quantité suffisante de gelée de Coings aromatisée, pour en former des Magdaleons qu'on gardera au besoin.

LES FACULTEZ.

Il échauffe le ventricule, & corrobore le foye.

REMARQVE.

CEt Emplâtre ne doit point tenir rang entre les remedes officinaux, parce qu'on ne s'en sçauroit servir quinze jours aprés l'avoir composé, à raison qu'il n'y entre aucune matiere grasse & oleagineuse à luy pouvoir conserver sa consistence, c'est pourquoy il faut tenir la poudre diligemment & soigneusement preparée de bons medicaments, & au tems de la necessité, au lieu de la malaxer avec la gelée de Coings, il la faut sinapiser au dessus, & on en verra de beaux effets.

Aliud Emplastrum pro Stomacho, D. Benedicti Textoris.

℞. Coralli rubri,
Aloës lotæ,
Mentæ siccæ,
Absinthii Pontici,
Cinnamomi,
Nucis Moschatæ,
Macis,
Galangæ,
Calami Aromatici,
Mastiches,

Manna

Manna Thuris,
Styracis Calamites, &
Benzoini, ſing. drach. tres.
Caryophyllorum, &
Roſarum rubrarum, utriuſq. dr. ſex.
Labdani puri, &
Terebinthinæ, utriuſq. unc. octo.
Ceræ novæ, lib. unam, & ſemiſs.
Forma Emplaſtrum. Hoc Matiſconi præparatur.

PARAPHRASE.

QVelques-uns pour mettre difference au precedent, appellent cet Emplaſtre de Labdano, comme de celuy qui y entre en plus grande quantité qu'autre qui y ſoit. Et nous avons retenu l'appellation qui demonſtre ſon effet.

Le mélange n'eſt pas diſſemblable à celuy de Maſtich : horſmis qu'il n'y entre point d'huile. La quantité de Terebinthine ſupplée le defaut, & rend l'Emplaſtre plus gluant, & adherant.

LES FACVLTEZ.

Il a les mêmes vertus que le precedant.

REMARQVE.

CEt Emplaſtre doit être le vray Officinal, & le precedent le Magiſtral; cettuy-cy eſt fort pratiqué en beaucoup d'endroits, & fait fort bien, moyennant que la doſe de la cire ne ſoit point augmentée en ſuppoſant la livre des Marchands à celle de Medecine, comme pratiquent pluſieurs & même en chef d'œuvre ainſi que j'ay veu de mes propres yeux à mon grand étonnement : ceux-là à la verité ne ſe ſoucient guere de la vertu des compoſitions pourveu qu'ils en faſſent beaucoup, & à moindres frais pour aſſouvir leur deteſtable avarice.

Il eſt à remarquer, comme je viens de dire une fois en l'Emplaſtre de Maſtiche, que pour avoir huit onces de Labdanum, ſubtilement cicotriné, il en faut prendre douze onces, & laiſſer les quatre onces dernieres qui reſiſtent à la trituration, par ce que ce n'eſt que terre, ou ſable, qu'on mêle avec le Labdanum tandis qu'il eſt frais & mol : le reſtant de la poudre doit être ſubtile, & les doſes bien obſervées de tous les ſimples, aprez en avoir fait prealablement une legitime election. Par ce que huit onces de Terebinthine ne ſuffiſent pour donner la conſiſtance, il y faut ajoûter deux ou trois onces d'huile d'Abſinthe.

Emplaſtrum pro Matrice, D. Benedicti Textoris.

♃. Ceræ flavæ,
Picis Navalis, &
Terebinthinæ, ſing. unc. quatuor.
Maſtiches, &
Thuris, utriuſq. unc. duas.
Labdani, unc. unam.
Styracis Calamites,
Calamenti,
Origani, &
Nucis Moſchatæ, ſing. unc. ſemiſs.
Calami Aromatici, ſeu Acori veri,
Radic. Nardi Indicæ,

Phu, id est, Valerianæ majoris,
Bistortæ, &
Caryophyllorum, singul. drachm. duas.
Trochisc. Aliptæ Moschatæ,
Galliæ Moschatæ, utriusque drach. unam.
Moschi optimi, scrup. semiß.
Olei Nardini, quant. sufficit: fiat Emplastrum.
Hanc descriptionem retinendam, & cæteris hujus nominis anteponendam censeo: quid selectioribus medicamentis titulo enunciatis, sit composita, & miro artificio concinnata. Verumtamen si cuipiam Nicolai Præpositi magis placuerit, parabit ut sequitur.

PARAPHRASE.

CEt Emplastre a pris le nom de la partie, pour laquelle il a principalement été composé, lequel pour être composé d'un grand artifice, & de Medicaments choisis, & convenables à la Matrice, je serois d'avis qu'il fust preferé à celuy que Præpositus décrit, ainsi que tout homme de bon jugement pourra connoîstre, conferant une description avec l'autre. Toutesfois ceux qui seront plus affectionnez à l'un, qu'à l'autre Autheur, le prepareront ainsi que cy-aprez il sera declaré.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser les Racines, les Gerofles, Muscades, & les Herbes ensemble.

A part chacun, le Mastich, Encens, Styrax, Labdanum, le Musc, & les Trochisques: puis le tout sera mêlé ensemble. Aprez on fera fondre ensemble la Cire, & la Poix, avec environ deux onces d'Huile Nardin: puis on y adjoûtera la Terebinthine. Cela fait, & la bassine ôtée de dessus le feu, on y adjoûtera peu à peu les poudres en remuant toûjours, afin qu'elles ne se grumelent pas, pour du tout, en former des Magdaleons, qu'on gardera au besoin.

LES FACULTEZ.

Il est singulier à la descente & mouvement depravé de la matrice: & appaise les symptomes hysteriques.

REMARQUE.

POur la racine de Nard Indic, il ne faut entendre autre chose que le Spica Nard même, puis qu'il n'a point d'autre racine qui nous paroisse que certains petits filaments noirs attachez au fonds de l'espy, presque privez de l'odeur, & de la saveur d'iceluy, & par consequent de la vertu, ou bien nous l'y pourrions preferer cette partie ligneuse qui se trouve par fois au dedans qui

qui est fort aromatique, mais elle est assez difficile à trouver à cause qu'elle est fort friable, & d'elle même se met en poudre, & se perd.

Emplastrum pro Matrice, D. Nicol. Præpositi.

℞. Labdani puri, lib. quatuor.
Picis Navalis, lib. tres.
Ceræ flavæ, lib. unam, & semiß.
Terebinthinæ, lib. semiß.
Liquatis omnibus, inijce pulverem sequentem.
℞. Radic. Bistortæ, lib. unam
Lignorum Aloës, &
Santali Citrini,
Nucis Moschatæ,
Berberis, &
Antheræ, sing. unc. unam.
Cinnamomi,
Caryophyllorum,
Schœnanthos, &
Florum Chamæmeli, singul. unc. semiß.
Mastiches,
Thuris,
Trochiscor. Aliptæ Moschatæ,
Galliæ Moschatæ,
Styracis Calamites, &
Rubri, singul. drach. unam.
Moschi optimi, drach. semiß.
Fiat Emplastrum in Magdalias usui reponendum.

Scholia.

Anthera nomen est compositionis ad oris gingivarumque ulcera, Dioscoridi, Galeno, Paulò, Myrepso, usitata quæ nunc exolevit. At Præpositus nullam compositionem hic intellexit: sed apices, seu granula illa lutea, quæ Rosarum capillis innitent, quæque siccata nigricant, & falsò ab eo & à reliquis sui temporis Proceribus Medicis nuncupantur Anthera. Hæc vox videtur decurtata ex Græco nomine ἄνθος, & ῥόδος, id est, flos Rosæ.

LE MELANGE.

Ensemble il faut pulveriser les Bois, Racines, Canelle, Girofle, Semences, & Fleurs. A part chacun, le Mastich, Encens, les Trochisques, le Styrax rouge, & Calamite, & Musc, puis on les mêlera. Le Labdanum en si grande quantité se doit fondre dans un mortier, & pilon fort chauds: puis on y ajoûtera la Cire, & Poix noire fonduës à part en une bassine. Etans bien incorporez, on y mettra la Terebinthine fine, finalement les poudres. Je serois bien d'avis, qu'on y ajoûtât un peu d'Huile Nardin, pour cause de la grande quantité de poudres, afin de rendre l'Emplastre plus traitable, & empescher qu'il ne se desseiche si-tôt, & se conserve plus longuement.

LES FACULTEZ.

Il a les mêmes vertus que le precedent.

REMARQUE.

Cet Emplastre me sembleroit mal dosé quant au Labdanum, Cire, Poix Navale, & Bistorte; si je ne l'avois trouvé conforme non seulement en sa description dans trois diverses editions de Nicolaus Præpositus, mais encore dans les plus celebres Pharmacopées, c'est ce qui me fait croire, que telle a été l'intention de son inventeur; passant plus outre, venant à l'examen de la description de Bauderon j'y ay verifié une faute considerable, qui s'y est glissée, depuis sa seconde edition, jusques à nôtre premiere, ainsi qu'on peut voir par celle de Benoist Rigaud à Lyon en l'an 1588. qui est conforme avec celle de Nicolaus Præpositus en laquelle on lit, Mastiches, Thuris, &c. ana drachmam unam, & dans toutes les autres editions de Bauderon, est écrit, Mastiches, Thuris, &c. singulorum drachmas tres; en remettant les doses, comme elles sont en l'original, j'ay corrigé la description.

Quiconque preparera cet Emplastre, au lieu de ramollir le Labdanum dans un mortier de bronze avec son pilon chauds, comme enseigne l'Autheur du mélange, mon sentiment est de le mettre en poudre, & le cicotriner subtilement, & de rejetter tout ce qui resistera à la trituration, comme matiere étrangere & impure qui est sable, ou terre. Des autres ingrediens, il en sera fait une poudre subtile, suivant l'ordre de la trituration. La Poix Navale, & la Cire, seront fondus ensemble, & sur la fin on y ajoûtera la Terebinthine en quantité suffisante, car les six onces qu'il en est demandé ne sçauroient suffire pour donner une consistence convenable à l'Emplastre: le tout fondu ensemble sera coulé à travers un linge, & les poudres mélées, comme a été cy-devant dit, en celuy de Mastiché.

Emplastrum Oxycroceum, D. Nicol. Alexand.

℞. Croci optimi,
Picis Navalis,
Colophoniæ,
Ceræ, singul. unc. quatuor.
Terebinthinæ,
Galbani,
Ammoniaci,
Myrrhæ,
Thuris, &
Mastiches, sing. unc. unam, drach tres.

Galbanum, & Ammoniacum macerentur in Aceto nocte una, igni liquata, & colata coquantur ad Aceti consumptionem. Simul liquantur Pix Navalis, Cera, & Colophonia: tum additur Terebinthina cum Gummis. Postremo pulver. Mastiches, Myrrhæ, & Thuris semper movendo spatula. Vbi refrixerit super marmor Oleo inunctum funditur, & Crocus pulver. inspergitur, ac

10. ſubigitur in Magdalias, & reponitur Emplaſtrum.

PARAPHRASE.

MYrepſus ſurnommé Alexandrin, décrit cet Emplâtre en la Section 10. chapitre 14. des Antidotes; lequel a pris le nom tant du vinaigre où les Gommes ſont diſſoutes, que du Saffran, qui y entre en grande quantité, qui cauſe la cherté d'iceluy. Pource aucuns Apothicaires pour en faire meilleur marché aux Barbiers, y en mettent ſeulement une once, qui me ſemble ſuffire, veu qu'il n'augmente de beaucoup la vertu de l'Emplâtre. Au lieu d'iceluy aucuns y mettent ſemblable poids de poudre adſtringente, afin de le rendre plus convenable aux fractures & diſlocations, & s'en ſervent au lieu du Cerat décrit par de Vigo, livre huitiéme, chapitre ſeiziéme, de ſa grande Chirurgie, & par nous cy-devant, & avec heureux ſuccez. Ce qui ſeroit probable, ſi les Gommes chaudes, & attractives de Galbanum & Ammoniac en étoient ôtées.

LE MELANGE.

Il faut pulveriſer chacun à part, le Saffran, l'Encens, la Myrrhe, & Maſtich: puis fondre la Cire, Poix noire, & Colophone, avec deux onces d'huile de Maſtich. Cela fait on y ajoûtera le Galbanum, & Ammoniac (auparavant infuſez dans du vinaigre l'eſpace d'une nuit, & cuit juſqu'à la conſomption d'iceluy) & Terebinthine, la baſſine ôtée de deſſus le feu, en remuant toûjours avec une ſpatule. Un peu aprez & quaſi froid, on y ajoûtera les poudres d'Encens, de Myrrhe, & Maſtich. Finalement étant froid, on le malaxera ſur un marbre oinct d'huile, ou dans un grand mortier, avec le Saffran: puis on en formera des Magdaleons qu'on gardera au beſoin. Ceux qui auront cet Emplâtre en leurs boutiques, ſe pourront paſſer du ſuivant: & au contraire, pource qu'ils ſont peu diſſemblables en faculté.

LES FACULTEZ.

Il amollit toute dureté, & diſcute les douleurs de cauſe froide: mais il n'empêche pas la deſcente des humeurs ſur les articles: au lieu duquel il faut uſer du Cerat propre aux fractures des os, décrit cy-devant.

REMARQUE.

L'Emplâtre Oxycroceum eſt mal attribué à Nicolaus Myrepſus Alexandrinus, puiſque long-tems avant luy, Nicolaus Alexandrinus l'a décrit en ſon livre de la compoſition des medicaments locaux, chapitre 287. ſous le même nom, nombre, & doſe d'ingrediens que deſſus, en faveur duquel j'ay corrigé le nom de l'Autheur. Par la Poix Navale il faut entendre celle qu'on racle des Navires quand on les veut enduire de nouvelle, & non celle dont on les enduit, ainſi

que Nicolaus Myrepsus Alexandrinus l'explique en son Antidotaire, Section troisiéme, chapitr. 52. des Onguents, comme la plus propre; & à son defaut il veut qu'on prenne la commune lavée plusieurs fois en eau marine; & ceux qui seront éloignez de la mer, la laveront avec l'eau sel; pour le surplus il faut suivre Bauderon, excepté en son mélange quand il dit d'y ajoûter deux onces d'Huile de Mastich, parce que j'estime la Terebinthine, y convenir mieux.

Emplastrum Ceroneum, D. Nic. Alexand.

♃. Ceræ citrinæ, &
Picis Navalis bene colatæ, utriusq. unc. duas, drach. tres.
Sagapeni, unc. duas.
Ammoniaci,
Terebinthinæ,
Colophoniæ, &
Croci, singul. unc. unam, drachm. tres.
Aloës Hepaticæ,
Thuris, &
Myrrhæ, sing. unc. unam.
Opopanacis
Galbani,
Styracis Camites
Mastiches,
Aluminis, &
Fœnugræci, sing. drach. sex.
Confitæ, id est, Styracis rubri, &
Bdellij, utriusq. drach. tres.
Lithargyri, drach. unam, & semiß.
Gummi in vino per noctem macerentur, tum coquantur ad vini consumptionem: deinde his adde Terebinthinam.
Postea liqua Ceram, Picem, & Colophoniam, tum dissolve Gummi. Paulo post reliqua pulverata, exceptis Aloe, & Croco, quæ super marmor Oleo Laurino inunctum subigantur, manibus eodem Oleo inunctis, & reducantur in Magdalias.

PARAPHRASE.

Cet Emplastre a pris le nom de la cire, lequel est décrit en l'Antidotaire de Nicol. Salernitanus. Sa vertu est peu dissemblable au precedent: de sorte qu'ayant l'un on se peut passer de l'autre.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser chacun à part, le Saffran, l'Aloës, l'Encens, la Myrrhe, le Mastich, le Styrax rouge, & Calamite, l'Alum, le Fœnugrec, la Litharge, & le Bdellium s'il est sec, sinon l'infuser avec les Gommes de Galbanum, Sagapenum, Opopanax, & Ammoniac, avec du vin rouge l'espace d'une nuit; étant incisez ou concassez. Le jour suivant étant fonduës sur le feu il les convient couler, & cuire jusqu'à la consomption d'iceluy, ausquelles on ajoustera la Terebinthine. Cela fait, on fera fondre la Cire, la Poix Navale, qui sera coulée, & la Colophone, sur petit feu: puis ôtez de dessus, on y ajoûtera les Gommes, & Terebinthine mélez, en

en remüant toûjours avec la ſpatule : un peu aprez on y ajoûtera la Litharge, le Fœnugrec l'Alum, la Myrrhe, l'Encens le Styrax, le Maſtich, & le Bdellium pulveriſé, s'il étoit ſec. Le tout étant froid & mis ſur un marbre oinct d'huile Laurin, ſera malaxé avec l'Aloës, & Saffran, ayant les mains oinctes dudit huile Laurin : dont on formera aprez des Magdaleons, qui ſeront gardez au beſoin.

LES FACVLTEZ.

Il amollit la dureté de la ratte : & eſt convenable à l'hydropiſie, & maladies froides de la matrice, & à celles de la poictrine, & des épaules auſſi de froid.

REMARQVE.

Bauderon attribuë cet Emplâtre à Nicolaus Salernitanus ; d'autres comme les Medecins de Londres en leur Pharmacopée, & Duboys en ſa methode l'attribuent à Nicol. Alexandrinus, chapitre 286. de la compoſition des medicaments, ſelon les lieux, comme c'eſt la verité qu'il le decrit au même chapitre & livre ſus-allegué, ſous le nom de Emplaſtrum Ceroma. Il eſt à remarquer qu'en la compoſition d'iceluy les doſes des ingrediens ſont fort irregulieres, tant en la deſcription de Salernitanus (à qui l'Autheur de la Paraphraſe l'attribuë, comme à été déja dit) qu'en celle d'Alexandrinus, par exemple une drachme & demy de Litharge ſur 10. onces & demy d'Emplâtre, & ſept onces & demy cire, Colophone, Poix Navale & Terebinthine, qui ſont tous les ingrediens qui peuvent donner corps à l'Emplâtre, & conſerver la vertu des autres eſpeces qui y entrent ; comme à 8. onces deux drachmes de poudres, & à 4. onces 7. drachmes de Gommes : Or les ingrediens qui doivent donner la forme à une compoſition, & conſerver les autres eſpeces, faut qu'ils y ſoient en une quantité proportionnée, afin que du composé il en reſulte les effets promis ; & en cet Emplâtre, les poudres y ſont en plus grand poids que la cire, & autres deſtinés pour le corps, & encore 4. onces 7. drachmes de Gommes qui ne contribuent que tres-peu pour la conſiſtence de l'Emplâtre, parce que comme Gommes elles participent de la ſubſtance aqueuſe, & de l'oleagineuſe ; & par ainſi cette diſproportion de matieres feroient qu'en peu de tems l'Emplâtre deviendroit friable, & qu'on ne le pourroit étendre ſur la peau ; & pour remedier à cela il convient augmenter la doſe de la Cire, Poix Navale, & Colophone d'une autre fois autant, qui eſt doubler le poids, & de la Terebinthine la quantité qu'il en faudra, ou bien on y pourra mettre deux onces d'huile Laurin.

Il eſt icy à obſerver qu'il faut prendre pour la Poix Navale celle qu'on racle des vieux Navires, parce qu'elle y convient beaucoup mieux que la commune ; & Salernitanus donne bien à connoître qu'il entend parler de celle-là, quand il l'exprime ainſi, ℞. Picis Navalis bene colata, &c. c'eſt à deſſein,

que le bois, & autres matieres étrangeres, qui se mêlent parmy en la raclant, en soient separées par la colature. Et Messieurs les Medecins de Londres en leur Pharmacopée au même Emplastre disent. ℞. Picis Navalis, i. ex navibus vetustis derasæ, quæ multiplicem aquæ marinæ loturam sunt expertæ.

Pour le Modus faciendi de l'Autheur & de Bauderon, il ne le faut pas suivre pour n'être point methodique; mais pour y mieux proceder, en premier lieu, les poudres étans faites d'ingrediens choisis, & subtilement passez, les Gommes dissoutes avec le vinaigre, coulées & cuites, & le Bdellium ajoûté comme a été cy-devant souvent dit, dans un vaisseau à part sur un petit feu, faut faire fondre la Poix Navale, la Cire, la Colophone, & y ajoûter sur la fin deux onces d'Huile Laurin, & le tout passé à travers un couloir, on y mêlera les Gommes avec lesquelles on aura mêlé la Terebinthine remuant toûjours avec un bistortier; cela fait, les poudres, pour du tout en former des Magdaleons.

Emplastrum Ioannis Vigonis, seu de Ranis.

℞. Vini rubri optimi, lib. duas.
Axungiæ Porci, &
Vituli, utriusq. lib. unam.
Ranas viventes, num. sex.
Lumbricorum Vino lotorum, unc. tres, & semiß.
Axungiæ Viperæ, unc. duas, & semiß.
Succorum Radic. Ebuli,
Inulæ Campanæ,
Oleorum Chamameli,
Anethi,
De spica nostrate
Liliorum, sing. unc. duas.
Laurini, unc. unam, & semiß.
De Croco, unc. unam.
Thuris, drach. decem.
Euphorbij, drach. quinq.
Schœnanthi,
Stæchadis Arabicæ, &
Matricariæ, sing. manip. unum.
Bulliant omnia simul ad vini fermè consumptionem.
Colaturæ adde Lithargyri Auri, lib. unam.
Terebinthinæ claræ, unc. duas.
Ceræ citrinæ potius quam albæ, quantum sufficit.
Adde sub finem Styracis liquidi, unc. unam, & sem.
Tum ab igne depone & ubi refrixerit, misce Argenti vivi saliva hominis jejuni, vel potius adipe suillo extincti, uncias quatuor. Nonnulli hoc duplicant, alij triplicant, & quadruplicant, ut sit efficacius in Syphilide morbo, seu Neapolitano curando.

PARAPHRASE.

IEan de Vigo Autheur de cet Emplastre le décrit au livre 5. ch. 2. de sa Chirurgie, traittant la curation du mal de Naples ou grosse Verole. Il a pris le nom des Ranettes, ou Grenouilles qui y entrent. Quelques-uns se travaillent fort, attendu que l'Autheur ne

ne ſpecifie point les Grenoüilles, celles des marêts, & étangs, ou de celles qui demeurent par les buiſſons, & ſautelent ſur les arbriſſeaux en Eté, ne ſçachant de quelles ils doivent prendre. Celles-cy ſont pleines de venin, ſi nous croyons ce que Pline en divers lieux nous en a laiſsé par écrit, & pluſieurs autres doctes perſonnages. Nous mangeons de celles-là ſans nuiſance, & il s'en trouve par tout, & grande quantité. Ie ſouhaiterois qu'on fit ſcrupuleux aux choſes de conſequence, & non icy. Car il n'importe deſquelles l'Apothicaire prenne, pourveu que ce ſoit des plus groſſes, & vives (comme dit l'Autheur) ſoient de mareſts, ou de buiſſons. Ioint que c'eſt un remede externe, & non interne.

LE MELANGE.

Il faut premierement cuire les Grenoüilles vives, & Lombris (lavez avec du vin) avec les graiſſes de Porc, & Veau, & le vin requis, juſqu'à la conſomption du tiers, puis on y ajoûtera la Matricaire, le Stœchas, & Schœnanthe. Vn peu aprez on y ajoûtera les ſucs, & les huiles d'Aneth, de Camomile, de Lis, Laurin, & graiſſe de Vipere, ou de Serpent (priſes au mois de Iuillet) qui ne pourra avoir d'icelle juſqu'à la conſomption de la moitié de l'humidité y reſtante : laquelle ſervira à la cuite de la Litharge ſur le feu mediocre, en remüant continuellement avec la ſpatule afin qu'elle ne brûle, comme cy-devant il a été declaré : puis on y ajoûtera la cire, icelle fonduë, on ôtera la Baſſine de deſſus le feu, pour y ajoûter les huiles d'Aſpics, & de Saffran (décrit par Meſué, en ſon Antidotaire, diſtinction 12.) l'Euphorbe, & l'Encens pulveriſez, finalement le Styrax liquide, & la Terebinthine. Etant froid, ſur un marbre oinct d'huile, on y malaxera l'Argent vif auparavant éteint avec une portion de la graiſſe de Porc, ou avec la Terebinthine, plutôt qu'avec la ſalive Humaine, quoyque l'Autheur le preſcrive ainſi, pour du tout en former des Magdaleons qu'on gardera.

LES FACVLTEZ.

Les vertus de cet Emplâtre ont été declarées cy-devant au traitté des Onguents, ou le Lecteur aura recours.

REMARQVE.

Le modus faciendi de l'Autheur de la Paraphraſe non plus que celuy de Iean de Vigo; ſans leur faire tort ne doivent point être ſuivis : celuy-cy me ſemble être meilleur, qui eſt de faire cuire les Grenoüilles, les vers de terre, les herbes, & fleurs chacun en ſon rang, ſans y oublier la Camomile; puis qu'en la deſcription de l'edition de l'an 1531. des œuvres de l'Atheur elle y eſt demandée & qu'elle y convient beaucoup, le tout dans un pot couvert avec de bon vin juſqu'à la conſomption d'un tiers; la colature faite & le

marc bien exprimé, la decoction sera remise au même pot avec les graisses de Porc, de Veau, separées de leurs membranes, hachées menu, & celle des Viperes, les huiles de Camomille, d'Aneth, de Lis, & de Saffran, pour le tout faire cuire lentement jusques à l'entiere consomption de l'humidité; aprés les avoir coulés, separé exactement l'humidité, s'il y en reste, la colature sera mise dans une grande bassine avec la Litharge subtilement cicotrinée & non lavée, & sur un petit feu on les fera cuire en remüant toûjours, étant en forme de liniment, les sucs y seront ajoûtés, ou si mieux on aime, parce qu'ils ne suffisent point tout le long de la cuite pour entretenir d'humidité à l'Emplâtre, une decoction de Camomile, qu'en cas, on retranchera de la premiere decoction, & sur la fin y ajoûterés les sucs, l'Emplâtre entierement cuit, on y fera fondre la Cire, la bassine tirée du feu & à demy refroidie les huiles d'Aspic & Laurin, avec les poudres y seront exactement mêlés.

L'Argent vif sera éteint dans un mortier avec la Terebinthine, & Styrax liquide, & agités un long tems ensemble jusqu'à ce qu'il n'y paroisse point, & mêlé dans la masse de l'Emplâtre, non pas comme dit Bauderon sur le marbre oinct d'huile, mais dans la bassine l'Emplâtre étant encore chaud, pour le pouvoir mieux incorporer.

Certains broüillons pour augmenter la couleur grise à leur Emplâtre y mêlent, ce que je ne diray pas pour n'en donner la connoissance à d'autres qui en pourreient mal user, pour faire paroître qu'ils n'y ont point épargné le Mercure; mais tout cela est condamnable; il n'importe de la couleur, moyennant que tout y soit en la forme qu'il faut: un homme d'honneur ne doit point demander d'autre témoignage que celuy de sa conscience, quand il est conneu pour tel.

Ceux-là se trompent grandement qui disent que les Ranettes qu'on trouve sur les buissons sont pleines de venin, au contraire elles sont fort utiles à la pleuresie, & à toute sorte d'hemorrhagie prises interieurement, & quand cela seroit je suis du sentiment de ceux qui tiennent que certains animaux venimeux, en perdant la vie, ils perdent le venin.

Emplastrum ad Herniam, D. Nicol. Præpos.

℞. *Lithargyri Auri,*
Ceræ rubræ,
Colophonæ,
Galbani,
Ammoniaci, &
Terebinthinæ, sing. unc. duas.
Picis Navalis, &
Aloës, utriusque unc. tres.
Boli Armenæ,
Symphyti majoris, &
Minoris,
Aristolochiæ longæ, &
Rotundæ,
Gypsi,
Lumbricorum terræ, &
Gallarum, sing. unc. quatuor.
Baccarum Visci Quercini, aut alterius

rius arboris adſtringentis.
Myrrhæ, &
Thuris, ſing. unc. ſex.
Sanguinis Humani, vel Suilli ſicci, lib. unam.

Pellis à vervece mox ubi ablata eſt, cum ſua lana coquatur in aqua, ad ejus diſſolutionem. Deinde expreſſa pelle, & rejecta lana, Baccas viſci querni in eo jure diu coque, & cola. Colaturæ injice Lithargyrum: paulò poſt Colophoniam, Ceram, & Picem, ſemper movendo, ne urantur. Decocto propè conſumpto, Galbanum, & Ammoniacum, vino ſoluta, colata, & ad mellis craſſitiem cocta, & Terebinthina extra ignem, injicienda erunt; & Lumbrici vino purgati, & in recenti ad eorum ſolutionem cocti per ſe, vel cum pelle Arietis: poſtremo reliqua pulverata. Tempore nimis dureſcit, niſi addatur oleum Myrtinum, aut Maſtichinum ad uncias octo: vel Terebinthinæ doſis augeantur, ad uncias ſex, aut octo, & forma Magdalias.

PARAPHRASE.

CEt Emplâtre a pris le nom de ſon effet : quelques-uns le ſurnomment de la peau de Belier, qui y entre. D'autant que le Guy ou Viſcus de Cheſne eſt rare, en la compoſition de cet Emplâtre, plutôt que prendre ce bois que nos Apothicaires achepent des Herboriſtes, je ferois d'avis qu'ils priſſent les Baies d'autre Guy, ſoit de Poirier ſauvage, ou d'autre arbre adſtrigent, au tems des vendanges, qui ſont gluantes & adſtringentes, & qui facilement en boüillant ſe fondroient, & rendroient l'Emplâtre beaucoup meilleur que tels bois. Pour le regard du ſang Humain, il ne faut pas prendre celuy qu'on tire des Hommes cacochimes, mais pletoriques au Prin-tems à la precaution, lequel doit être ſeiché, & pulveriſé : car crud, il fait moiſir l'Emplâtre, & la quantité requiſe ne s'y trouve point, ou ſemblable poids du ſang de Pourceau deſſeiché, facile à recouvrer, & qui a ſemblable vertu que celuy d'Homme.

LE MELANGE.

On peut pulveriſer enſemble les racines d'Ariſtoloche longue & ronde, & du grand & petit Symphytum. Et chacun à part, la Litharge, l'Aloës, le Bol, le Gyp ou Plaſtre, la Myrrhe, le ſang Humain, l'Encens, & les Galles qu'on gardera. Cela fait, il faut prendre la peau d'un jeune Belier graſſet & recente, laquelle hachée avec ſa laine, ſera boüillie en quantité ſuffiſante d'eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit du tout fonduë, y reſtant ſeulement la laine; puis on l'exprimera par une forte toile. Durant-ce, on peut à part faire boüillir les vers de terre (lavez & depurez avec du vin) en telle quantité de vin, qu'à force de boüillir ils ſe fondent, qui n'aimera mieux les faire boüillir avec la peau de Belier pour ſe relever de peine. Avec vin clairet il faut fondre les Gommes, puis les couler & cuire juſqu'à l'épeſſeur du miel, auſquelles

on ajoûtera la Terebinthine. En la colature de la peau de Belier, on y fera cuire les Baies de Guy, soit de Chesne ou d'autre arbre adstringent, jusqu'à ce qu'elles y soient fonduës, puis par la même toile on les coulera. A cette colature on y ajoûtera celle des Lombrics, (si on les fait fondre à part) & la Litharge avec demy livre d'huile Myrtin, ou de Lentisc, ou de Mastich, qu'on fera cuire ensemble en remüant toûjours avec la spatule, afin qu'elle ne se brûle, jusques à ce que l'humidité superfluë soit quasi consumée. Aprez on y ajoûtera la Cire, Poix, & Colophone : puis on ôtera la bassine de dessus le feu, pour y mettre les Gommes, & Terebinthine. Finalement les poudres, pour du tout étant refroidy, en former des Magdaleons, qu'on gardera au besoin. Cette description est receuë, & preferée aux autres de semblable nom.

LES FACVLTEZ.

Il restreint & corrobore les parties trop laxes, appaise les fluxions: & resserre la dilatation de la production du peritoine, par laquelle l'intestin descent dans le scrotum.

REMARQVE.

CEt Emplâtre est autant irregulier, soit en sa description, aux doses des ingrediens, qu'au modus faciendi de Nicolaus Praepositus à qui on l'attribuë, qu'il seroit tres-mal aisé & même impossible d'en sortir avec honneur, à qui s'en voudroit tenir à iceluy : qui est la cause que tous les Apothicaires qui le composent y font diverses additions : les uns augmentent la Cire, la Colophone, la Poix, & la Terebinthine, d'autres augmentent la Litharge jusques au poids de demy livre, & y ajoûtent une livre d'huile adstringent ; mais en tout ce procedé on contrevient à l'intention de l'Autheur, lequel pour n'avoir consideré les diverses substances qu'il faisoit entrer dans son Emplâtre, est cause de tout cela : neantmoins puis qu'il ne peut avoir une consistence convenable pour le garder au tems de la necessité, j'estime qu'il est à propos, aprés avoir fait la poudre la plus subtile qu'il se pourra, reduit la livre du sang Humain à quatre onces, dissout les Gommes, (si elles ne sont triturables comme a été dit cy-dessus) cuit la peau d'un jeune Belier recente (à laquelle je prefere une seiche, à cause de son humidité superfluë qui empêche que l'eau n'attire pas en cuisant la substance glutineuse d'icelle) les Baies de Guy de Chesne, & les vers de terre, & le tout reduit en consistence de miel laissant le moins d'humidité qu'il se pourra ; que si une peau recente ne suffit pas, il en faut prendre deux, (car une seiche suffira) veu la quantité de poudres, qui se monte (la livre du sang Humain reduite à quatre onces) jusqu'à quarante-sept onces : & qu'il n'y a en Cire, Poix, Colophone, & Terebinthine que neuf onces ; c'est pourquoy il faut incliner au sentiment de du Renou, qui est d'augmenter

ter la cire d'une livre, y compris les deux onces, & parce que cette quantité ne sçauroit encore suffire pour embrasser la quantité de quarante-sept onces de poudres, les Gommes, & les Colles, & conserver la masse en consistence d'Emplâtre, faut augmenter les huiles adstringents jusques à seize onces, & la Litharge jusques à huit onces, & les cuire en Emplâtre: pendant la cuite faut mêler à part les Gommes avec la Terebinthine, & la colle de Belier au poids de trente-deux onces le tout, qui sont deux livres marchandes, & l'Emplâtre cuit on jettera dans la bassine la Poix, Colophone, & cire blanche, qu'a cause de sa qualité doit être preferée à la rouge, étans fondus, & la bassine tirée hors du feu, la colle y sera exactement mêlée, & ensuite les poudres. Finalement on en formera des Magdaleons. Voilà la meilleure methode qu'il m'a semblé donner à cet Emplâtre: si quelqu'un en sçait quelque autre, par le moyen de laquelle la composition soit de plus grande efficace, je prendray à grand honneur s'il me la communique, cependant j'ay creu d'en pouvoir user de la sorte, sans faire tort à l'Autheur de l'Emplâtre.

Emplastrum Apostolicum, D. Nicol. Alexand.

℞. Lithargyri Auri, unc. sex.
Ceræ rubræ, &
Colophoniæ, utriusque unc. duas.
Propoleos, &
Visci Quercini, utriusque unc. unam.
Ammoniaci, &
Cadmiæ, seu Lapidis Calaminaris, utriusque drach. sex, legendum potius quàm uncias sex.
Masticbes,
Thuris, &
Mumiæ, sing. unc. dimid.
Terebinthinæ,
Bdellii,
Galbani,
Opopanacis,
Myrrhæ,
Sarcocollæ,
Æris usti,
Squammæ Æris, vel Lapidis Calcis,
Æruginis, loco Prassii viridis
Dictamni Cretici, &
Aristolochiæ rotundæ, sing. drachm. tres.
Olei veteris, quantum sufficit: fiat Emplastrum rubrum.

PARAPHRASE.

Salernitanus a emprunté cet Emplâtre, sur celuy que décrit Myrepsus, surnommé Alexandrin en la Section premiere des Antidotes, chapitre premier, en changeant la dose, & augmentant le nombre des medicaments: laquelle a pris le nom, non du nombre des Apôtres, mais de son efficace admirable, & approuvée. Propolis, selon Dioscoride est une matiere cireuse, odorante, qu'on trouve aux troux des ruches des mouches à miel, au lieu duquel l'Apothicaire peut prendre de cette cire, que le vulgaire surnomme Vierge fort odorante: car je me doute fort, qu'il ne voudra prendre

a peine de rechercher aux ruches e vray Propolis, mentionné icy, & ailleurs.

LE MELANGE.

Il faut pulveriser ensemble les racines de Dictam, & d'Aristoloche. Les autres le seront chacun à part, comme la Litharge, la Cadmie, ou pierre Calamine, l'Encens, le Mastich, la Mumie, la Myrrhe, Sarcocolle, d'Airain, & l'écaille d'iceluy, ou la chaux vive, Verdet & Bdellium, s'il est sec. L'Ammoniac, Galbanum, Opopanax, & Bdellium, s'il est mol & recent, seront fondus ensemble dans du vin rouge, coulez & cuits, ausquels on ajoûtera la Terebinthine. Cela fait on cuira la Litharge pulverisée avec une livre d'huile vieil, sur un feu mediocre: en la remüant toûjours, jusqu'à ce qu'elle soit bien nourrie, & à demy cuite: puis on y ajoûtera les Baies de Guy, soit de Chesne ou d'autre arbre adstringent. Vn peu aprez on y mettra le Verdet, l'écaille d'Airain, ou la chaux vive, & l'Airain brûlé, qui en boüillant luy donneront la couleur rouge. Aprez on y mettra la Cire rouge & vierge, puis le Propolis, & Colophone. Iceux fondus, on y ajoûtera les Gommes & Terebinthine. Finalement les poudres, la bassine ôtée de dessus le feu, & à demy rafroidie: puis on en formera des Magdaleons, ayant les mains oinctes d'huile Laurin, qui seront envelopez de papier blanc, & gardez au besoin. Ceux qui ne voudront cet Emplâtre rouge, qu'ils mettent le Verdet, l'Airain brûlé, & son écaille à la fin, comme les autres poudres, & ne les fassent cuire, & il sera verd.

LES FACVLTEZ.

Il est propre aux douleurs de la partie posterieure du col, & des reins: il attire les fleches & éclats qui sont fichez au profond de quelque partie, & le virus éjaculé par quelque bête venimeuse aux parties internes. Il est convenable aux abscez, carcinomes, clouds, scrophules rebelles, ulceres malins, & à la morsure du chien enragé.

REMARQVE.

L'Emplâtre Apostolicum n'est point de l'invention de Nicolaus Myrepsus Alexandrinus quoy que l'Autheur de la Paraphrase die que Salernitanus en ait emprunté la description, comme il paroît du livre de la composition des medicaments locaux, chapitre 285. *de Nicolaus Alexandrinus, qui le décrit mot à mot comme dessus, & Salernitanus, ou pour mieux dire Nicolaus Præpositus en son petit Antidotaire qu'on a joint avec les œuvres de Mesué, des années* 1513. 1514. 1540. 1541. 1572. *&* 1623. *tous demandent d'Ammoniac, & de Calamine de chacun six onces, & Bauderon n'en met que six drachmes de chacun, qui est la veritable dose de Nicolaus Alexandrinus, & tous les autres exemplaires de six onces sont fautifs, & quoy que tels, ils ont été suivis neantmoins de beaucoup de Pharmacographes.*

Quant

Quant au Propolis, il est diversement appellé par les Autheurs, où je ne m'arrêteray point, je diray seulement que c'est une matiere qui se trouve à l'entrée des ruches à miel, comme dit Dioscoride, livre 2. chapitre 77. de laquelle les abeilles bouchent les trous de leurs ruches avant l'Hyver, pour se deffendre de l'injure du froid; & n'est point de la nature de la cire, ny en sa consistence, ny en sa couleur, non plus qu'en sa pesanteur, ny odeur, il ne se dissout point en aucune liqueur aqueuse, ny oleagineuse, au contraire il est friable, & se met facilement en poudre; son odeur se rapporte beacoup à celle des bourgeons du Peuplier, ce qui n'est pas incompatible, puisque les abeilles la recueillent sur iceux. Pour la composition de cet Emplâtre, nous prendrons doncques cette matiere pour le vray Propolis que reduirons en poudre, tant pour cet Emplatre, que pour toute autre composition. L'huile sera reglé à une livre, comme dit Bauderon en son mêlange, ou pour le plus à seize onces; & pour le surplus on procedera comme au precedent de contra rupturam. Ceux qui luy voudront encores augmenter sa couleur rouge par dessus ce que Bauderon en a dit, un moment avant que l'Emplâtre soit cuit jetteront dans la bassine le Lapis Calaminaris subtilement pulverisé.

Emplastrum Nicotianæ, D. Ioann. Neander.

℞. Succi Nicotianæ majoris, lib. semiß.
Absinthii Pontici majoris, unc. quatuor.
Oleum Hyperici, &
Irini, vel Sambuci, ann. unc, unam & semiß.
Foliorum Absinthii Pontici
Prunellæ, vel Symphyti minoris,
Scrophulariæ minoris, Matthioli, ann. manip. unum.
Vini albi, unc. unam, & semiß.
Bulliant omnia simul ad vini, & succorum fermè consumptionem, in vase æneo, semper movendo cum spatula lignea, ne urantur: deinde torculari exprimantur
Tum liqua
Ceræ flavæ, unc. quatuor.
Adipis Hirci, &
Terebinthinæ, ann. unc. duas.
Pulver. Thuris
Mastiches, &
Myrrhæ, ann. unc. unam.
Fiat Emplastrum in Magdalias reponendum. Strumas, & quosvis tumores duros ab humore frigido potenter remollit, ac resoluit.

PARAPHRASE.

L'Excellence de cet Emplâtre l'a fait tenir pour secret jusques à present. Son Autheur m'est incertain. Ie l'ay eu de M. Iean Dupuy, Docteur en la faculté de Medecine, mon contemporain, resident à Mer-

cigny, lequel m'en à fait part, ſçachant le deſſein que j'avois des preſentes additions. Sa baſe eſt le ſuc de la grande Nicotiane (vulgairement appellée Petum, & par les Eſpagnols Tabaco) mis au commencement, & en plus grande quantité que tout autre ingredient, auſſi en a-il pris ſon nom. Par ſa chaleur & ſiccité il digere, reſout, & abſorbe les matieres froides, humides, craſſes, & glaireuſes, des écroüelles, & autres tumeurs dures, cauſées d'humeurs froides. Leur dureté eſt ramollie par les huiles d'Iris, & d'Hypericum, par les Gommes, Terebinthine, & graiſſe de Bouc. Toutes leſquelles encor (comme la baſe) ont pouvoir de diſſiper, attenuer, digerer, cuire, & promouvoir le pus, ouvrir, deterger agglutiner, quand beſoin eſt. Sa chaleur, & ſiccité conſomptive des humiditez eſt accruë, outre les ſuſdits, par le ſuc d'Abſinthe, & vin blanc, leſquels par leur tenuité des parties font penetrer les autres. Le Prunella y eſt mis, partie pour agglutiner avec l'Encens, partie pour par ſa frigidité contemperer la chaleur de toute la compoſition. La Scrophulaire y eſt ajoûtée pour la ſimilitude de ſubſtance, & proprieté occulte qu'elle a (auſſi bien que la baſe) aux écroüelles, hemorrhoides, ſcirrhes, & toutes tumeurs dures, nées de cauſe froide; comme auſſi pour aider aux autres par ſa chaleur, & faculté digeſtive, attenuative, & ſemblables. La Cire jaune n'y ſert que pour donner corps à l'Emplâtre.

LE MELANGE.

Il faut pulveriſer chacun à part, l'Encens, le Maſtich, & Myrrhe: aprez on fera boüillir les herbes recentes, avec les ſucs, vin blanc, & huiles, dans une baſſine de cuivre, qu'on remüera continuellement au fonds avec une Spatule de bois, afin qu'ils ne ſe brûlent, & il ne faut pas attendre que toute l'humidité ſoit conſumée. Le tout étant exprimé par la preſſe, on fera fondre, & liquefier dans la colature, la cire, & le ſuif de bouc, ou de chevre, & hors du feu la Terebinthine. Le tout étant plus qu'à demy rafroidy, on y ajoûtera les poudres, pour (étant du tout rafroidy) en former des Magdaleons, qu'on gardera au beſoin.

LES FACVLTEZ.

Il inciſe & deterge les humeurs craſſes & lentes: amollit les tumeurs dures engendrées d'humeurs froides, comme ſont les écroüelles: mondifie le pus des ulceres, & les conduit à cicatrices.

REMARQVE.

Cet Emplâtre a paſsé durant un long-tems pour un ſecret, ainſi que dit Bauderon, & declare ne ſçavoir quel en eſt l'inventeur; & comme mon deſſein a été de voir cette Pharmacopée le plus exactement que le peu de tems que j'y ay employé me le pouvoit permettre, & les occupations ordinaires de ma profeſſion,

profession, pour tâcher d'en corriger les fautes qui me seroient connuës, & que les frequentes editions y ont laissé glisser, pour cét effet j'ay été donc curieux de recouvrer les divers Autheurs, desquels nôtre Paraphraste a tiré ses compositions pour l'ornement de son travail, afin de les conferer les uns avec les autres, comme aussi j'ay tâché de découvrir l'Autheur de certaines compositions qu'il dit n'en avoir point de certain, comme en cet Emplâtre, que je n'ay sçeu trouver décrit en aucun lieu, qu'en un traitté de la Nicotiane de Iean Neander fameux Medecin à Leyden, qui le décrit mot à mot excepté une petite difference qui se trouve en la dose du suc d'Absinthe, que Bauderon n'en met que trois onces; & Neander quatre, de cela j'infere, que celuy-cy en est l'inventeur; parce qu'il a fait sa Tabacologie avant que celuy-là eût ajoûté cet Emplâtre en sa Pharmacopée, qui est le sujet que j'ay restitué la dose du suc d'Absinthe, & attribué la composition à Neander.

Pour donner un corps convenable d'Emplâtre à cette composition, il est necessaire de changer les doses; par exemple, faut augmenter celle de la cire jusques à douze onces, & si encores n'aura-il la vraye consistence d'un Emplâtre; & parce qu'en augmentant la cire on diminuera de beaucoup la vertu dudit Emplâtre, il faut à même-tems augmenter la dose des sucs, & du vin blanc chacun à proportion, & ainsi des poudres, à la reserve de la Terebinthine & du suif de bouc, & de cette premiere, il en faut mettre seulement ce qu'il conviendra pour luy donner corps, ou bien si on la juge plus utile que les huiles, il faut retrancher de leur dose environ d'une once des deux, & ainsi on pourra doubler la dose du suif de bouc.

Quant au modus faciendi, afin que l'Emplâtre participe plus, tant de la vertu des sucs, du vin blanc, que des herbes, on fera cuire ensemble sur un feu moderé, les huiles, la cire, le suif, avec le vin blanc, les sucs & les herbes, & pour le surplus, faut suivre Bauderon, & de la sorte l'Emplâtre en sera meilleur.

Emplastrum Gummi Elemi incerti Authoris.

℞. Gummi Elemi in frusta dissecti, unc. quatuor.
Ceræ flavæ, unc. duas.
Terebinthinæ, unc. unam, & semiß.
Colophoniæ, &
Pulver. Aristolochiæ, &
Rotundæ, sing. unc. unam.
Fiat Emplastrum usui reponendum.

PARAPHRASE.

ENcore que l'Autheur de cet Emplâtre me soit incertain, je n'ay pas laissé de l'inserer en la presente Pharmacopée, à cause des grandes facultez qu'il a pour desopiler la ratte, ramollir ses duretez, & dissiper les humeurs froides, & les ventositez qui souvent l'enflent, & cau-

sent douleur. Il a pris son nom de sa base, la gomme Elemi, mise au commencement, & en plus grande quantité que nul des autres medicaments, & est tres-propre pour digerer, inciser, attenuer les humeurs grossieres, & melancholiques par sa chaleur, & siccité, pour ramollir la ratte endurcie par sa viscosité, & tenuité de substance, & pour la fortifier par sa legere adstriction. Les autres ingrediens, aident la vertu de la base, ayant la vertu de dissiper, attenuer, échauffer les matieres cruës & indigestes, & ramollir les endurcies. La Cire jaune y est mise pour donner corps à l'Emplastre.

LE MELANGE.

Il faut fondre la gomme Elemi avec du vin blanc, & cuire à l'épaisseur du Miel: puis avec la Terebinthine y fondre la Cire & Colophone, & hors du feu mettre les poudres: puis le tout reduit en Magdaleons, on le gardera au besoin.

LES FACULTEZ.

Quoy qu'il soit tres-propre aux tumeurs de la ratte, il l'est aussi à toutes autres tumeurs difficiles à resoudre.

REMARQUE.

LA description de l'Emplastre de gomme Elemi fust adjoûtée en la sixiéme edition de cette Pharmacopée par Brice Bauderon. Pour le Mélange, il ne peut être suivy, pour n'être pas Methodique; que pour y proceder plus artistement, on coupera à petits morceaux la gomme Elemi, si elle est molle, ou bien si elle est seiche, on la mettra en poudre grossiere, & dans une bassine on la fera fondre avec la cire & la Colophone sur un petit feu, en remuant doucement; ces matieres fonduës, on y ajoûtera la Terebinthine; si c'est en Hyver, il faudra augmenter la dose d'environ une demy once, au Printemps on gardera la dose cy-dessus, & en Eté suffira d'y en mettre une once; le tout coulé par un linge, & la matiere un peu reposée, la poudre des Aristoloches cicotrinée subtilement, y sera mélée avec un bistortier pour en être formé des Magdaleons.

Emplastrum Vulnerarium, D. Paracelsi.

℞. Olei communis, lib. duas.
Lithargyri Auri, lib. unam.
Ceræ flavæ, lib. semiß.
Terebinthinæ claræ, unc. quatuor.
Gummium Ammoniaci, &
Elemi, ana unc. duas.
Olei Laurini, unc. unam & semiß.
Gummium Bdellij,
Opopanacis, &
Galbani,
Pulverum Radicis Aristolochiæ rotundæ,

Lapi

Lapidis Calaminaris
Mastiches,
Myrrhæ,
Thuris, &
Aloës, *ana unc. unam.*
Fiat Emplastrum.

PARAPHRASE.

J'Ay bien voulu inserer icy cet Emplastre, pour contenter un chacun, par ce que je sçay que plusieurs Chirurgiens & autres en font grand cas pour la guerison des playes. Mais d'autant que la doctrine de son Autheur, ny de ses Sectateurs n'a point de sympathie, ny de conformité avec ceux de nôstre profession dogmatique, je ne faits non plus d'état de cette description, que du reste de ses écrits: je me contenteray seulement, d'enseigner le Mélange pour l'edification de ceux qui s'en voudront servir.

LE MELANGE.

En premier lieu, il faut pulveriser chacun à part, les racines de l'Aristoloche ronde, le Lapis Calaminaris, (qui est la Cadmie fossile ou naturelle, de laquelle se servent les Artisans, pour rendre le Cuivre, qui est rouge jaune,) le Mastich, l'Encens, l'Aloës, & la Myrrhe: puis il est besoin d'incifer menu & fondre la gomme Elemi, le Bdellium, l'Ammoniac, le Galbanum, & Opopanax dans le vinaigre: les couler, & cuire jusques à la consistence du Miel. La Litharge subtilement pulverisée & lavée, comme nous avons dit cy-devant au Diachylon, dans une large bassine de Cuivre, avec les huiles, en remuant continuellement au fonds avec une large spatule de bois, autrement la Litharge se brûleroit, & ne se nourriroit point avec les Huiles. Cela fait & la bassine hors du feu, on y fera fondre la Cire jaune: puis on y mettra la Terebinthine: peu aprez les poudres, & le tout étant quasi refroidy, on y mettra l'Encens, & l'Aloës, afin que la chaleur ne les fasse grumeler. De telle paste on en formera des Magdaleons, qui seront pliez & gardez au besoin.

LES FACVLTEZ.

QVoy qu'il en soit des dogmes de Paracelse, cet Emplastre est fort renommé pour les rares effets qu'il produit en la cure des playes, & ulceres rebelles & malins: & peut être un des principaux remedes, dont il se servoit dans les cures de telle maladies, où on luy donne tout au moins cette loüange d'avoir été heureux, encores qu'il ne fit observer à ses malades aucun regime de vivre convenable; mais au contraire, il les traittoit, comme on dit, le ventre plein. Au témoignage d'Oporinus, qui est d'autant plus croyable, qu'ayant été son domestique l'espace de deux ans, il a été témoin oculaire de ses déportemens, qu'il represente au reste fort abominables; quoy qu'il ne peut dissimuler son adresse, en la curation de plusieurs grandes maladies,

dies, & sur tout de celles que dessus.

REMARQUE.

IE ne sçay par quel sentiment Bauderon en sa Paraphrase témoigne être fâché contre l'inventeur de cet Emplastre, & ceux de sa Secte, & en parle avec grand mépris, & de ses remedes : il m'en excusera s'il luy plait, si je dis qu'il ignore icy ce qu'il a dit, au livre 1. Section 6. de cette Pharmacopée, en la Paraphrase du Diacarthami, parlant de cet excellent Medecin Arnaud de Villeneuve qui florissoit du temps d'Erasme, de Petrus Aponensis, & de Martin Luther, l'an de salut 1520. &c. Il n'y a personne qui doute qu'Arnaud de Ville-neuve ne fut un grand Medecin, doüé de grandes lumieres de la Philosophie des Sages, outre les témoignages que ses doctes écrits en rendent, Bauderon l'avouë tacitement, quand il dit qu'il florissoit l'an de salut 1520. deux cents vingt ans, aprez avoir pris naissance dans le monde, ainsi que rapporte Symphorianus Campegius qui a décrit la vie dudit Arnaud de Ville-neuve, dans laquelle il dit, qu'il naquit en l'an 1300. Cette longueur d'années, si Bauderon ne s'est trompé en son calcul de 220. ans, ne peut proceder que de la vertu de quelque puissant Elixir de vie tiré de la Philosophie des Sages, ce qu'on ne pourroit faire de la Medecine Galenique ; c'est pourquoy il me semble que Bauderon ne devoit point blâmer le general pour un particulier : s'il avoit quelque chose à dire sur la vie de Paracelse, ceux de sa cabale n'en doivent pas être blamez. Il n'y a personne de bon sens, qui ne sçache bien faire la difference qu'il y a entre les remedes Galeniques, & les Paracelsistes ; ceux qui les considereront sans passion sçauront bien donner leur approbation à ceux que l'Autheur de la Paraphrase condamne. Ie n'en diray pas davantage, pour ne m'éloigner par trop de mon sujet, qui est de poursuivre l'Examen des compositions de ce Dispensaire, & de faire voir que la description de cet Emplastre de Bauderon n'est pas conforme à celle que Paracelse décrit en sa petite Chirurgie, in octavo, livre troisiéme page 406. Imprimée à Paris, l'an 1623. par de Varennes, tant au nombre des ingrediens, qu'aux doses d'iceux, ainsi qu'on void en la description suivante.

Pour le mélange il y faut proceder comme s'ensuit, premierement il faut comme dit Bauderon, pulveriser subtilement chacun des ingrediens à part, dissoudre les gommes d'Ammoniac, Galbanum, & l'Opopanax dans le vinaigre, les couler, & les cuire, & y ajoûter le Bdellium en poudre, comme a été en quelques endroits cydevant dit, mais si les gommes se peuvent mettre en poudre, il en sera mieux. La Litharge cicotrinée sera cuite avec l'huile requis sur un feu moderé, en remuant continuellement avec une spatule convenable, con

conservant le plus qu'il se pourra la blancheur de l'Emplastre, sur la fin de la cuite on y ajoûtera le Lapis Calaminaris, derechef broyé sur le marbre avec l'huile Laurin tiré du noyau des Baies, & non de l'écorce, parce qu'il est trop verd comme il a été remarqué en la premiere Section de ce second livre, sans en augmenter la quantité prescripte, comme plusieurs pratiquent. La gomme Elemi sera fonduë dans l'Emplastre, comme au precedent, & pour le surplus faut suivre Bauderon.

Emplastrum Vulnerarium Paracelsi.

Verus Paracelsi textus.

℞. Galbani,
Opopanacis, ana unc. unam.
Ammoniaci,
Bdellij, ana unc. duas.
Olei Olivarum, lib. duas.
Ceræ nouæ, lib. semiß.
Lithargyri subtilis. pulver. lib. unam & semiß.
Aristolochiæ rotundæ, & Longæ,
Lapidis Calaminaris præparati,
Myrrhæ,
Thuris,
Olei Laurini, ana unc. unam.
Terebinthinæ lotæ, unc. quatuor.
Misce, fiat Emplastrum secundum artem.

REMARQUE.

Pour abbreger cette Remarque, je ne rapporteray point le mélange de l'Autheur, par ce qu'il n'est point methodique, il me suffira de dire, qu'il ne doit point differer du precedent; & sur ce qu'il dit de malaxer la masse de l'Emplastre, les mains ointes d'huile Rosat ou de Camomile, il vaut mieux d'y en mettre quelques onces du commencement avec la Litharge, & ainsi les doses de ces deux derniers seront mieux proportionnées.

Emplastrum Epipasticum, seu Vesicatorium, incerti Authoris.

℞. Sinapi,
Euphorbij,
Piperis longi, sing. drach. sex.
Staphydis-agriæ, &
Pyrethri, utriusq. unc. unam.
Gummium Ammoniaci,
Galbani,
Bdellij, &
Sagapeni, sing. unc. unam, & semiß.
Cantharidarum, unc. duas, & semiß.
Picis Navalis,
Resinæ, &
Ceræ novæ, sing. unc. tres.
Terebinthinæ, quantum sufficit,
Fiat Emplastrum usui reponendum.

PARAPHRASE.

IE ne sçay quel est l'Autheur de cet Emplastre, tant y a que les effets soudains, que je luy ay veu produire, étudiant en Medecine à Montpelier l'an 1605. m'ont occasionné de l'inserer icy, pour l'usage & utilité du public. Il a été surnommé Vesicatorium; quod Vesicas in corio, seu cute excitet: par ce qu'il éleve des petites bouteilles, ou vessies au cuir de la partie où il est appliqué. Les Anciens appelloient ce genre de remedes Pyrotiques, Metasyncritiques & Phœnigmes, nous retenans la denomination commune de son effet, le nommerons Vesicatoire. Sa base sont les Cantharides: leur vertu Pyrotique, ou Rubrificative, est augmentée par l'Euphorbe, Pyrethre, Moustarde, Poivre long, & Staphylagria, ou herbe aux poux. Les Gommes & Resines, y sont mises pour attirer du centre à la circonference, & rendre l'action des autres meilleure. La cire pour donner forme & corps à l'Emplastre.

LE MELANGE.

A part il faut pulveriser l'Euphorbe, avec deux ou trois gouttes d'huile, de peur qu'il n'exhale, & blesse celuy qui le pile. Les autres se peuvent pulveriser ensemble. Les Gommes se doivent fondre ensemble, & cuire avec de fort vinaigre, comme souvent nous avons dit. La Cire, la Resine, & la Poix noire, se fondront avec quatre ou cinq onces de Terebinthine claire, puis on y ajoûtera les Gommes cuites: finalement les poudres hors du feu. La masse sera gardée en gros Magdaleons, attendant l'occasion de s'en servir. Ie serois icy de l'avis de Galien, livre onziéme des simples Medicaments, qu'on prit les Cantharides toutes entieres, sans ôter la teste, les pieds, & les ailes, comme veut Hippocrates au quatriéme de victu acutorum, particule 122.

REMARQVE.

CEt Emplastre est rarement décrit dans les Dispensaires, qui est la cause que chaque Apothicaire en a deux ou trois descriptions differentes, parmy certains remedes particuliers, qu'ils ont qui passent pour secrets. Montagnana en son Antidotaire, Dinus Florentinus en quelques formules de remedes, qu'il baille sur la fin du Commentaire qu'il a fait sur les trois, quatre & cinq parties Fen. 4. sur les Canons d'Avicenne, le décrivent, qui est à la verité plus puissant, & même je les estime dangereux, particulierement la description de ce premier, par ce qu'il y fait entrer l'herbe appellée Pes Corninus, qui est une plante si caustique & brûlante que je vis une femme à Montpelier en l'an 1654. au temps de la moisson, qui aprez en avoir amassé une poignée ou deux à la campagne, où elle étoit allée pour

moisson

moissonner, s'étant assise dessus environ une demy heure durant, la vertu caustique & brustante de cette plante traversa son cotillon, & sa chemise, & fit un tel effet, qu'elle luy vescia toutes les fesses de la grandeur d'un chapeau, avec une chaleur & douleur insupportable, & rendit grande quantité d'eau, je la fis penser comme un vesicatoire, je le puis asseurer pour avoir veu la femme & traittée. Ie suis du sentiment d'ôter la Poix noire, & d'y mettre en sa place la Poix de Bourgogne, & d'augmenter la dose des Cantharides de demy once. Pour mieux conserver la vertu de cet Emplastre, il le faut garder tout en une masse, particulierement l'Hyver, & n'en faire pas beaucoup à la fois: j'ay quadruplé la description pour ceux qui en employent beaucoup. Pour le mélange à Bauderon.

Emplastrum de Linamento, D. Rambaudi.

℞. Linamenti minutim incisi, lib. semiß.
Olei communis, lib. duas.
Cerusæ, lib. unam.
Ceræ citrinæ, lib. semis.
Olibani subtilis. triti, unc. quatuor.
Fiat Emplastrum usui in Magdalias condendum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cet Emplastre est M. Nicolas Rambaud, qui exerce heureusement la Chirurgie à Fontenay le Comte, ville de Poitou, qui luy a donné le nom de la Charpie. Quelques-uns y ajoûtent d'autres Medicaments, selon les diverses indications qu'ils prennent du mal, & de la nature de la partie offensée. I'ay retenu cette description, comme la plus simple & facile.

LE MELANGE.

Dans une grande & large bassine de Cuivre, sous une cheminée, il faut si long-temps faire boüillir l'Huile avec la Charpie hachée menu, qu'elle se fonde entierement & n'apparoisse plus: puis on y ajoûtera la Ceruse, & un peu d'eau afin qu'elle soit plutôt cuite; puis la Cire. Finalement la bassine à demy refroidie, on y ajoûtera l'Encens pulverisé. De la masse on en fera des Magdaleons pour le besoin.

REMARQVE.

IL n'est pas de besoin de faire cuire si long-temps la Charpie avec l'Huile pour en faire l'entiere dissolution, comme rapporte l'Autheur du Mélange, par ce que l'huile qui n'est icy employé que pour faire une partie du corps de l'Emplastre, par cette longue coction recevroit une notable altera-

 tion.

tion, il suffit que la Charpie soit passée à travers un tamis renversé, comme a été dit de la Soye cruë en la poudre du Diamoschi dulcis, & ainsi avec de bonne Ceruse de Venise (autrement la quantité ne suffiroit point) la Charpie, & l'Huile seront mis ensemble dans une bassine, & cuits en remuant comme dit est; en consistence d'Emplastre, & pour le surplus on suivra Banderon.

Emplastrum ad Fœtum retinendum.

* ℞. *Oleorum Baccar. Lentisci, &*
  Myrthillorum,
Lithargyri subtilissim. triti, ana unc. octo.
Ceræ albæ, unc. quatuor.
Terebinthinæ lotæ in succo Bursæ Pastoris, unc. tres.
Glutinis Pellis Arietinæ, &
  Ictyocollæ, ana unc. duas.
Boli Armenæ,
Florum Granorum Kermes,
Flosculi Rosarum rubrarum,
Cytini
Seminis Berberis, &
  Plantaginis, ana unc. unam, & semiss.
Lapidis Ætites
Sarcocollæ
Mumiæ,
Sanguinis Draconis veri, &
  Humani, ana unc. unam.
Thuris,
Myrrhæ,
Croci Martis adstringentis,
Coralli rubri præparati, &
Succini, ana unc. semiss.
Fiat Emplastrum secundum artem.

J'ay bien voulu inserer icy la description de cet Emplastre adstringent, pour aider aux femmes enceintes, qui sont sujettes de se blesser, à porter leurs Enfans en leur terme: les heureux effets que j'en ay veu en divers rencontres m'ont persuadé à cela. Le modus faciendi sera tel; il faut prendre dix ou douze onces de la peau seiche (rasée de son poil) d'un jeune Belier, & la couper par petites pieces, & l'infuser par vingt quatre heures sur les cendres chaudes dans un pot de terre avec quatre livres d'une legere decoction de racine de Symphytum majus; le lendemain la faut faire boüillir & consumer lentement jusques à ce que le tout soit en consistence de Miel, & le passer par un tamis renversé, pour en prendre le poids requis; de même il faut prendre une once de colle de Poisson incisée fort menu, & l'infuser comme dessus en dix ou douze onces de decoction de Bursa Pastoris, le lendemain on la fera dissoudre, & evaporer qu'il n'en reste que le poids de deux onces, aprez cela on la coulera: cependant que les infusions & decoctions susdites se feront, faut triturer & cicotriner subtilement chacun à part comme la Mumie, le vray sang de Dragon en larme, le sang Humain, l'Encens, la Myrrhe, le saffran de Mars, le Corail rouge, le Carabé, la Pierre d'Aigle, & le Bol Oriental; les plus durs seront preparez sur le Porphire, & les autres restans seront tritu-

triturées ensemble, & passés le plus subtilement qu'il se pourra : aprés les huiles, & la Litharge cicotrinée, & non lavée, seront cuits & remüés pendant qu'ils demeureront sur le feu, comme a été souvent repeté, & de tems en tems on y ajoûtera un peu d'eau de pied de Rose, pour empêcher que les huiles ne soient gueres alterés par la chaleur du feu, & en faciliter la cuite avec la Litharge, & sur la fin on y mettra les colles, qu'il faudra desseicher un petit sur une chaleur lente, autrement le feu grilleroit tout ; la bassine hors du feu on y ajoûtera la cire blanche, & la quantité de Terebinthine lavée comme dessus, qu'il faudra pour luy donner la consistence requise, & finalement les poudres, le tout exactement mêlé en sera formé des Magdaleons. Quelques-uns pourront trouver à redire, de ce que dans cet Emplâtre, il y entre de la Litharge, je l'ay fait exprés, pour éviter d'y mettre de la Poix, où de la Resine, que j'estime n'y convenir pas si bien.

Emplastrum pro Comissura incerti Auctoris.

℞. Labdani puri, unc. quatuor.
Styracis Calamites, &
Benioinii, ana unc. duas.
Gummi Ammoniaci,
Thuris,
Mastiches, &
Sandaracæ, ana unc. unam.
Nucis Moschatæ,
Cinnamomi, &
Caryophyllorum, ana drach. duas.
Styracis liquidæ, quantum sufficit.
Fiat Emplastrum.

Pour rendre cette Pharmacopée plus accomplie, j'y ay ajoûté la description du susdit Emplâtre, parce que la composition nous est souvent ordonnée, & chacun le compose diversement, les uns bien & les autres mal : les effets que j'en ay veu depuis vingt-huit ans en ça m'ont obligé de preferer cette description à quelques autres qui se trouvent en des Pharmacopées étrangeres. Cét Emplâtre & la poudre de Guettete que j'ay décrite au livre premier, Section quatriéme, de ces Remarques, je les ay recouvers de Provence, où l'une & l'autre ont passé fort long-tems pour secrets tres-particuliers.

Pour le mêlange, faut triturer l'Encens, le Mastich, & Sandarace chacun à part, & cicotriner, comme aussi le Labdanum, duquel se faut toûjours souvenir d'en laisser environ la quatriéme partie, qui n'est que terre, ou sable ; la Canelle, Muscade, & Girofle, seront pilés ensemble le plus subtilement qu'il se pourra : le Styrax, le Benjoin, & l'Ammoniac seront grossierement triturés, puis dans un mortier de bronze & pilon chauds seront malaxés, jusques à ce qu'ils soient mols & bien mêlés : aprés on y ajoûtera le Labdanum, peu aprés l'Encens, le Mastich, & Sandarace, & ensuite la poudre des Aromats : finalement le Styrax liquide. Ie serois d'avis d'y ajoûter un peu de Terebinthine pour luy donner

ner une meilleure consistence, le tout exactement mêlé; avant que le mortier & pilon perdent leur chaleur, faut tirer la masse, & en former un Magdaleon.

Emplastrum Diaphoenicum frig. D. Mes.

℞. *Dactylorum maturitati propinquor. unc. quinque.*
Carnis Cydonior. in vino austero coctorum, unc. unam & semiß.
Tortellarum de scenis, id est panis biscocti, unc. unam.
Styracis Calamites,
Mastiches,
Labdani,
Acaciæ,
Succi Agrestæ seu Omphacii,
Labruscæ, id est, florum uvarum Agrestium,
Rosarum rubrarum,
Santali citrini,
Myrrhæ,
Trochisci Ramich,
Xyloaloës, sing. unc. semiß.
Ceræ albæ, unc. quatuor.
Olei Rosati, unc. quindecim.
Vini austeri quantum sufficit ad infundendum infundenda, & compone Emplastrum utendi tempore sufficit Xyloaloës addere.

PARAPHRASE.

Cet Emplâtre aussi bien que le suivant, ont pris leurs noms de leurs bases, les Dactes mises au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui y soit. Ils sont tres-excellents en ce que Mesué leur attribuë, & dignes d'être plus pratiquez qu'ils ne sont.

LE MELANGE.

Premierement il faut cuire les quartiers des Coings en quantité suffisante de gros vin, & adstringent. Iceux à demy cuits, on y ajoûtera les Dactes mondées de leur os, & incisées; un peu aprez on y ajoûtera le Biscuit brisé menu. Aprez le tout sera exprimé & pilé dans un mortier de marbre, & passé à travers le tamis. Cela fait faut pulveriser chacun à part, le Styrax, & Mastich, la Myrrhe, & les Trochisques de Ramich. Ensemble seront pulverisez, le bois de Santal, & d'Aloës, Acacia, Roses, & les fleurs de la vigne sauvage, qu'on appelle Oenanthe, & Labrusca. Aprez on fera fondre la cire blanche dans l'huile Rosat, & étans encore chauds on y fera fondre le Labdanum grossierement pulverisé, & le Mastich, puis on y ajoûtera le suc d'Aigras, & ce qu'on aura passé à travers le tamis: finalement les poudres, pour du tout deuëment incorporé & à demy rafroidy, en former des Magdaleons de telle grosseur qu'on voudra, qui seront envelopez de papier blanc, & gardez au besoin. Mesué conseille (avant qu'appliquer cet Emplâtre sur quelque visceres) le parfumer avec du bois d'Aloës, afin qu'il soit plutôt reduit de puissance en action, & que sa vertu penetre plus profondement, & pour réjoüir les malades par la bonne odeur.

REMARQVE.

Je ne sçay qui, ny pourquoy on avoit tiré la description des Emplâtres froid, & chaud de Diaphœnic de cette Pharmacopée, je croy qu'elles avoient été obmises, ou qu'on les en avoit tirées à dessein depuis la premiere edition de Sauvageon; quoy qu'il en soit, afin qu'on ne m'imputât pas de l'avoir fait je les ay remises en leur place, parce aussi qu'elles sont dignes de tenir rang en cette Pharmacopée. Cet Emplâtre ne doit être preparé qu'au besoin, veu la quantité de pulpes qui y entrent qui abondent en humidité, & cette humidité qui possede la plus grande vertu qu'elles ayent venant à se desseicher par le tems; la vertu de l'Emplâtre se diminuë de beaucoup.

Quant au modus faciendi on y doit proceder de la sorte; sçavoir, faut infuser les Dactes mondées, comme dit est, incisés menu dans un pot avec quantité suffisante de vin par vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, aprés les faire cuire jusqu'à ce qu'il n'y restera d'humidité que ce qu'il en convient pour donner la consistence d'une pulpe un peu ferme, qu'on versera dans un mortier de marbre pour y être pistée, en ayant prealablement pesé cinq onces, & avec la quantité requise de Coings cuits dans une cloche de cuisine, ou au four dans un pot, le tout sera passé à travers un tamis renversé: pendant l'infusion on mettra en poudre subtile tous ensemble les bois de Santal, l'Aloës, l'Acacia, les Roses, les fleurs de la vigne sauvage, le Styrax, la Myrrhe, & les Trochisques de Ramich: le Labdanum sera trituré à part & cicotriné, & non fondu comme veut l'Autheur du mêlange, pour en avoir demy once de pur, il en faut prendre six drachmes, pour les raisons cy-devant dites: la poudre ainsi faite sera arrousée de bon verjus dans un mortier de marbre, & aprés on la fera seicher. Au lieu de quinze onces d'huile Rosat, il n'en faut prendre que cinq onces, où l'on fera dissoudre le Mastich en poudre grossiere, & seize once de cire blanche; pour le surplus, on suivra Bauderon.

Emplastrum Diaphœnicum calidum, D. Mes.

℞. Oleorum Nardini, &
Rosati, utriusque unc. quatuor.
Ceræ flavæ, unc. duas.
Fiat Ceratum, tum
℞. Dactylorum siccorum, n. quadraginta.
Tortellarum de scenis, id est, panis biscocti, drach. quinque.
Biduo macerentur vino odoro: post cum Dactillis, & pane biscocto terre permultum,
Carnis Cydoniorum in vino coctorum, unc. unam.
Deinde misce Ceratum præscriptum: tundendóque in mortario permisce pulverem sequentem.
℞. Mastiches,
Thuris,
Absinthii Pontici, seu Romani singul.

singul. drachm. duas, & semiß.
Labdani puri, drach. duas.
Aloës hepaticæ,
Ligni Aloës
Macis,
Calami aromatici
Spicæ Nardi,
Myrrhæ,
Acaciæ,
Galliæ, (Thomas de Garbo mendose legit, Gallam quercus & non Galliam)
Trochisci Ramich, singul. drachm. unam.
Fiat pulvis superioribus miscendus, & forma Magdalias. Vtendi tempore suffi Xyloaloës, ut præcedens.

PARAPHRASE.

CEt Emplâtre ne differe en appellation, ny en methode de le composer au precendent, ains seulement en sa qualité, pour donc le composer, l'Apothicaire y aura recours, pour éviter prolixité.

REMARQVE.

IE trouve en la description que Bauderon nous rapporte de l'Emplâtre Diaphœnicon calidum, une contradiction manifeste avec Mesué, son inventeur, en ce que celuy-cy demande simplement Galliæ, & celuy-là rapportant l'authorité de Thomas de Garbo, dit Galliæ (Thomas de Garbo mendosè legit, Gallam Quercus, & non Galliam); contradiction dis-je, toute manifeste à l'intention de Mesué, qui n'a entendu autre chose par Gallia, que les Trochisques de Gallia Moschata; & cette verité se verifie en beaucoup d'autres compositions de Mesué, & particulierement en celle-cy même, où il a dit simplement Ramich, auquel mot Bauderon, pour le rendre plus intelligent, luy a fait preceder le mot de Trochiscorum: ce qu'il a entendu pour le Ramich, il le devoit aussi entendre pour le Gallia. Vne autre preuve de mon dire paroît és descriptions des Emplâtres de Gallia Moschata, que Mesué décrit dans son Grabadin, en la seconde description, tant dans un vieux manuscrit que j'ay de ses œuvres, que dans des divers exemplaires en impression que j'ay veu: il dit simplement, ℞. Galliæ, le mot de Gallia, icy ny ailleurs ne peut signifier Galles, ainsi même que Bauderon l'a relevé fort à propos au livre precedent, en la Section neuviéme des Trochisques de Gallia Moschata. Les Dispensaires qui décrivent cet Emplâtre Diaphœnicum calidum, comme le Luminare majus, Lumen Apothecariorum, messieurs les Medecins d'Ausbourg, le Ricettario di Fiorence, entendent tous par le mot de Gallia, les Trochisques de Gallia Moschata, & l'expriment ainsi. De plus les effects qu'on leur attribuë, conviennent directement, à ceux de l'Emplâtre, & les Galles non, qu'entant qu'elles sont adstringentes, & par ainsi il faut rejetter le sentiment de Thomas de Garbo, & les Galles de Chesne de cette composition.

Cet Emplâtre, encore plus que le precedent, ne doit être preparé qu'au tems qu'õ s'en voudra servir, & ainsi

ainsi je passeray les doses des huiles, & de la cire sans les changer: La lotion de l'Aloës n'est nullement considerable, non pas même aux Onguents, Cerats, & Emplâtres, mais encore aux autres compositions, parce qu'elle ne separe point la vertu purgative, de la corroborative, comme se sont imaginés plusieurs Autheurs fondés sur l'Authorité de Galien, livre troiziéme, de la faculté des simples medicaments, à raison que l'Aloës, est un suc épessi, qui se dissout entierement dans les liqueurs aqueuses, que de jetter la dissolution ce seroit tout perdre, il la faut donc faire évaporer, aprés on trouvera l'Aloës aussi amer qu'il étoit auparavant avec toutes ses qualités & vertus.

Emplastrum è Cymino.

* ℞. *Seminis Cymini*
Baccarum Lauri, &
Ceræ, ana lib. unam.
Resinæ Pini, lib. duas.
Communis, lib. tres.
Olei Anethini, selibram,
Misce fiat Emplastrum.

REMARQVE.

L'Vsage d'un certain Emplâtre que le vulgaire appelle en cette ville Cire Cuminiane, est si frequent, que tous les Apothicaires le tiennent en leurs boutiques, sans qu'ils en ayent une description reglée; qui est le sujet de l'emprunt que j'ay fait de cette-cy de la Pharmacopée de Londres, pour l'inserer en mes Remarques, l'ayant preferée à quelques autres, tant à raison de ses rares effects souvent experimentés, que pour la satisfaction de ceux qui par leur probité honorent nôtre profession. Et afin que ceux qui le preparent ne soient point deceus en leur esperance, ils prendront du Cumin qui ne sera ny vieux ny carié, & le mettront en poudre au moment qu'ils voudront composer l'Emplâtre, avec les Baies de Laurier choisies, comme a été cy-devant dit en la Theriaque Diatassarum, excepté qu'à cause de la quantité, on les prendra toutes entieres. Pour la Resine de Pin, il faut avoir recours à ce qui en a été dit en la Remarque du Diachylon magnum.

L'huile d'Aneth sera composé exprés de deux ou trois infusions dans un vaisseau fermé avec la sommité de la plante, ou avec la semence, ainsi qu'il a été cy-devant souvent remarqué, parlant des huiles chauds, ou bien tiré par expression, qui sera beaucoup plus excellent.

Emplastrum Srypticum, D. Crolli.

℞. *Oleorum Lini, unc. octo.* *
Hyperici,
Lumbricorum,
Chamæmelini, &
Laurini,
Lapidis Calaminaris,
Minii,
Lithargyri Auri, &

Argenti,
Sandaracæ Arabum, &
Terebinthinæ, ana unc. tres.
Gummium Galbani,
Serapini,
Ammoniaci,
Bdellii, &
Opopanacis, ana unc. unam, & semiß.
Mumiæ transmarinæ,
Magnetis præparati, &
Hæmatitis præparati, ana drachm. sex.
Carabe citrinæ,
Olibani,
Myrrhæ Alexandrinæ,
Aloës hepaticæ,
Aristolochiæ longæ, &
Rotundæ,
Vitrioli albi,
Corallorum alborum, &
Rubeorum præparatorum
Matris Perlarum,
Sanguinis Draconis veri,
Terræ Medicatæ Strigensis, &
Camphoræ, ana unc. semiß.
Flor. Antimonii,
Croci Martis, ana drach. unam.
Colophoniæ, &
Ceræ citrinæ, ana lib. semiß.
Fiat Emplastrum.

REMARQVE.

L'Estime generale que font ceux qui sont entendus en nôtre profession de l'Emplâtre Styptique de Crollius, & les beaux effects, que nous en voyons tous les jours, quand il est fidelement preparé m'ont obligé d'en inserer la description dans cette Pharmacopée, comme aussi à raison de ce qu'on le trouve rarement décrit ailleurs, dans les Dispensaires, & pour corriger le modus faciendi de son inventeur qui n'est pas tel qu'il faut, je le regleray ainsi.

En premier lieu, pour proceder methodiquement au mêlange de cet Emplâtre, aprés une exacte lotion qu'il convient de faire de châque ingredient, qui le composent; preparés sur le Porphire les plus durs, les autres chacun à part, seront triturés & subtilement cicotrinés. Le Crocus Martis adstringent preparé avec l'eau forte. Les Gommes qui ne se pourront triturer subtilement, pesées en la quantité requise, suivant leur pureté ou impureté, dissoutes dans du fort vinaigre, coulées, & un peu plus qu'à demy cuites, le Bdellium en poudre y avoir été ajoûté, comme nous avons cy-devant dit en quelques Remarques. Aprés dans une bassine l'huile de Lin, ceux d'Hypericum, de Lombrics, & de Camomille, (que nous avons mis en la place du commun, pour les raisons que nous dirons cy-aprés) avec les Litharges d'Or & d'Argent, & le Minium, seront nourris, cuits sur un feu lent, & remüés avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis une solidité qu'en les remüant entre les doigts ils ne s'y attachent point; alors on y ajoûtera en deux fois l'huile Laurin, le Lapis Calaminaris, l'Hæmatites, & ensuite le Sandaraca Arabum, ou Gomme de Genevrier en poudre grossiere qui se dissoudra soudain, la Colophone, & la Cire jaune. La bassine tirée hors du feu, on y mettra

tra les Gommes bien desseichées, la Terebinthine, & finalement les poudres, le tout étant bien mêlé, & la masse rafroidie, on en formera des Magdaleons.

La raison pourquoy nous n'avons point gardé le mêlange de Crollius, ny de quelques autres qui décrivent son Emplâtre, est qu'ls ne sont point methodiques, que de les suivre, on dissiperoit en partie les principales vertus de l'Emplâtre.

I'ay substitué pour l'huile d'olive ceux d'Hypericon, de Lombrics, & de Camomille, parce qu'ils augmentent en quelque façon les vertus de l'Emplâtre, ainsi que l'Autheur l'a reconneu, quand il a dit de le malaxer les mains oinctes de ces huiles, avant que de le rouler en Magdaleons. I'ay aussi augmenté le poids des Litharges de demy once de chacune, pour mieux faciliter la cuite, & luy donner une meilleure consistence, & pour empêcher qu'on n'y ajoûte point de cire & de Colophone pardessus la dose, parce qu'elles affoibliroient les vertus de l'Emplâtre.

Pour la fin il est à remarquer, que les moins curieux, & les plus innocens en nôtre Art, commettent une lourde faute, de prendre pour Mumia transmarina, la Manne purgative, fondés sur l'authorité de Planis Campi, en son Dictionnaire des termes obscurs des Philosophes Chimiques, qui dit que la Mumie transmarine, est la Manne suivant Paracelse.



APPENDIX AD PHARMACOPOEAM, IN QVA formulæ aliquot Remediorum, quæ in communi usu veniunt, describuntur : quibus carere non debet Pharmacopœi officina.



'AY icy ajoûté, comme par Appendice, quelques descriptions communes, & usitées (lesquelles se doivent tenir prettes dans la boutique de l'Apothicaire) d'autant qu'il n'y avoit lieu propre en ce livre pour les y colloquer, que celuy-cy. Nous commencerons par les Decoctions ordinaires de Medecine, puis nous décrirons quelques eaux principales, & composées, qui conviennent aux maladies, tant internes qu'externes, prises par la bouche, ou appliquées exterieurement ; & quelques remedes domestiques. Finalement quelques preparations de Medicaments simples, necessaires de sçavoir : mettant fin à cette œuvre par un sommaire traitté des poids, & mesures, usités en Medecine.

Decoctio

Decoctio communis Medicinæ.

℞. Hordei mundati, pugil. unum.
Prunorum, paria sex.
Passularum mundatarum, &
Glycyrrhizæ, ana unc. semiss.
Seminum Anisi, &
Fœniculi, ana drach. duas, si Hyems fuerit. Si verò Æstas, substitues,
Seminum quatuor frigidorum majorum, ana drach. semiss.
Florum trium cordialium, Pugil. unum.
Coque ex arte in aqua sufficienti, ad medias: dein cola usui.

REMARQVE.

L'Autheur de l'Appendix en nous prescrivant la decoction commune de Medecine, determine bien la dose des simples, & ne regle point la quantité de l'eau pour les cuire, ny la vraye reduction d'icelle, disant simplement, coque ex arte in aqua sufficienti ad medias; de maniere que pour suppleer au premier, il faut avoir recours à nos regles generales, qui veulent lors que nous avons à cuire divers simples qui ont leurs vertus en leur centre, de les faire boüillir un long-temps, ainsi que dit Nicolaus Salernitanus (que certains appellent) en son Catholicon Polypodij quercni in aqua diutissimè decoque, & que si nous avons à cuire des ingrediens qui soient de mediocre substance, il faut prendre six parties d'eau, sur une partie d'iceux, ainsi que dit l'Euchiridium des Myropoles: & quand il s'agist d'ingrediens qui sont de tres-facile coction, comme des fleurs, que pour attirer leurs vertus, qui pour l'ordinaire est en la superficie, il suffit de les faire infuser au chaud; pour lors il faut considerer ce qu'on a à faire; si c'est pour une seule dose de Medecine, ou de Iulep, ou tel autre remede, de prendre la juste quantité des ingrediens avec celle de l'eau, qu'il convient avoir de liqueur pour faire la dissolution, & pour être plus methodique, il faut reduire les manipules des herbes recentes & humides depuis une à deux onces, suivant qu'elles sont plus ou moins pesantes; les seiches à demy once: les Pugilles des choses recentes suivant aussi la nature qu'elles sont, d'une drachme à deux, & des seiches à la moitié; de maniere que pour les simples cy-dessus prescrits, à cause que Bauderon veut que la decoction soit consumée de la moitié, il faudra prendre vingt onces d'eau de fontaine, dans laquelle on fera boüillir l'orge jusqu'à ce qu'il aye grossi; aprez on mettra les Pruneaux mondez de leurs os, les Raisins de leurs pepins, l'anis, & le Fœnoüil, si c'est en Hyver, & les semences froides grandes en Eté, & en dernier lieu la Reglisse rasée & contusée, & les trois fleurs cordiales temperées: les quatre semences froides avant de les employer, doivent être trempées en eau froide pendant une demy heure, aprez les faut frotter entre les mains, si long-temps que l'eau en sorte claire; & nottez aprez

cela qu'il les faut concasser, sans s'informer si c'est, ou pour deterger, ou pour adoucir & lenir, à moins que par exprez il soit ordonné par quelque Medecin entendu : la decoction faite & coulée, si on y veut infuser ou cuire des laxatifs ; cela se doit faire à part, & alors la decoction ne doit être consumée que d'un quart, ou pour le plus d'un tiers, & ainsi, il y aura de decoction pour trois potions, autrement sans laxatifs on la pourra faire consumer de la moitié.

Il y a une faute en la dose des quatre semences froides, de semblable nature à celle que j'ay corrigée au Catholicon de Nicolas, qui est, qu'au lieu de demy drachme de chacune, il en est demandé deux drachmes, qui font deux onces des quatre, que j'ay reduit à deux drachmes.

Decoctio Pectoralis.

℞. Hordei integri, pugil. unum.
Caricarum pinguium,
Iujubarum, vel Sebesten, &
Dactylorum, ana paria tria.
Passularum mundatarum ab acinis &
Glycyrrhizæ, ana unc. sem.
Hyssopi mediocriter siccæ, manip. semiss.
Bulliant in aqua sufficienti ad medias, & colatura servetur usui.

REMARQVE.

IL faut observer en cette decoction les mêmes regles, & ordre qu'à la precedente decoction de Medecine.

Decoctio communis Clysteris.

℞. Herbarum 4. emollientium, & Mercurialis, ana manip. unum.
Seminis Fœniculi, unc. semiß. si Hiems, vel
Seminum 4. frigidor. majorum, unc. unam : si Æstas fuerit
Coque ex arte in aqua sufficienti quantitate, & colatura utere.

REMARQVE.

LA Decoction commune de Clystere que nous tenons dans nos Boutiques, pour l'ordinaire nous la composons avec les quatre herbes remollitives, les fleurs de Camomille & de Melilot, & la semence d'anis ou de Fœnoüil en Hyver particulierement, & en Eté on change au lieu des fleurs & semences chaudes, on y met quelques herbes, fleurs & semences rafraichissantes suivant que l'occasion se presente : cette Decoction en Eté se peut garder trois jours dans une Cave fraische, & en Hyver, de quatre jusques à cinq pour le plus.

Aqua Theriacalis, D. Bauderoni.

℞. Theriacæ mediæ ætatis probatæ, unc. tres.
Radicum Tormentillæ,
Angelicæ,
Scorzoneræ,
Dictamni Cretici &
Ligni Saſſafras, ana unc. duas.
Boli Orientalis, unc. unam.
Seminum Iuniperi,
Citri mundati,
Cardui benedicti,
Acetoſæ, &
Portulacæ, ana unc. ſemiſs.
Herbarum Betonicæ,
Calthæ, ſeu Calendulæ,
Meliſſophylli, id eſt, Citraginis, ſeu Meliſſæ.
Scordij, &
Borraginis, vel Bugloſſi, ana Manip. unum.
Cinnamomi, &
Macis, ana drach. duas.
Incidenda, & contundenda, incidantur, contundanturque, & ſimul biduo macerentur ſuper cineres calidos in vaſe vitreo obturato, in
Aceti Roſati, ex vino albo optimo parati, lib. duabus.
Succi Limonum, vel Citrij Mali, &
Omphacij, ana lib. ſem. ſeu unc. ſex.
Deinde diſtillentur in Balneo Mariæ, & aqua defluens ſervetur uſui.
Doſis ad præcautionem eſt uncia una: & ad curationem unciæ duæ.

PARAPHRASE.

En l'année mil cinq cens huitante ſix, le ravage de la Peſte fut ſi grand, qu'on le peut comparer aux contagions les plus venimeuſes & vehementes, qui ayent été jamais, & dont la memoire en reſte parmy les Hiſtoriens. Pour lors la mort moiſſonnoit tellement les Hommes, qu'elle ſembloit menacer de ſa faux, le ſoudain retour du Monde, dans le precipice de ſon premier Chaos. Ce qui contraignit M. B. Bauderon mon pere de compoſer cette Eau, qu'il a ſurnommée Theriacale, pour cauſe de la Theriaque ſa baſe, miſe au commencement & en plus grande doſe que toute autre. Sa vertu alexitaire eſt augmentée par tout le reſte de la compoſition, qui ne tend à autre fin, que de reſiſter à la malice du venin, & preſerver par ſa faculté cardiaque, le cœur & parties vitales d'iceluy. Il s'en ſervit heureuſement, & avec bon ſuccez pendant cette mortalité, au profit de pluſieurs, une partie deſquels reſpire encore à preſent, pour en rendre bon témoignage. On s'en peut ſervir en Hyver, & en Eté moderée toutesfois ſuivant l'occurrence, qui ſe preſentera à l'avenir, par Meſſieurs les doctes, & bien experts Medecins, qui ſeront pour lors, & non par l'avis des ignorans. Si l'on s'en ſert à precaution, ce ſera le matin au poids d'une once. Et incontinent qu'une perſonne ſe ſentira atteinte de la peſte, au poids de

de deux onces. Car si la peste avoit déja pris pied, on n'en recevroit un tel profit. Ie dis cecy, afin qu'on ne blâme mal à propos le remede fort bon de soy, s'il est deüement administré.

LE MELANGE.

Les Racines, le Sassafras, les semences, & écorces doivent être concasées, & les herbes recentes incisées : puis avec la Theriaque, & Bol de Levant, infuser le tout avec les sucs, & vinaigre sur les cendres l'espace de deux jours, en un pot de terre bien bouché, que la vertu ne s'exhale. Le lendemain dans un Alembic de verre bien luté au B.M. le tout sera distillé, & l'eau qui en sortira sera gardée au besoin.

REMARQVE.

La quantité des ingrediens de cette eau Theriacale n'est pas justement proportionnée avec celle des sucs, & vinaigre que l'Autheur y demande ; car d'infuser, & distiller vingt-deux onces à conter les manipules de la Betoine, & autres herbes pour une once de chacune, la plus grande partie de matiere seiche, & spongieuse, & la liqueur ne se monte qu'à trente-six onces, desquelles il en faut pour le moins deux livres pour les imbiber, & de toute necessité il faut qu'il en reste dans l'Alembic pour empêcher que la matiere ne s'y attache, de sorte qu'on ne sçauroit tirer guere plus de huit à dix onces d'eau, voilà pour la premiere difficulté. La seconde que je remarque en cette description n'est pas petite, & est beaucoup plus importante que la premiere, sur ce que Bauderon a sans doute en diverses considerations lors qu'il s'est voulu servir pour menstruë, du vinaigre, du suc de Limon, & du verjus pour enlever par la distillation la vertu des ingrediens, & comme Alexitaires pour resister à la pourriture des humeurs, comme font tous les acides, ou pour contemperer la chaleur de quelques-uns des ingrediens de la composition ; mais quelle qu'ait été son intention, à moins que ce n'ait été la derniere, il m'en excusera, si je dis qu'il s'en est bien éloigné des autres sans y penser : car tous ceux qui s'entendent à la distillation des liqueurs acides sçavent tres-bien que la quatriéme partie du vinaigre est un pur flegme insipide, comme a été cy-devant dit en la Section deuziéme, du premier livre au Syrop Aceteux, & que le verjus & le suc de Limon, en la distillation ne donnent aucune acidité, quoy qu'on les distile jusques à ce qu'il ne reste dans la Cucurbite qu'une masse en forme d'extraict, où toute l'acidité des susdits sucs est reduite. Si ces liqueurs acides par la distillation ne donnent que leur flegme, se sera en vain que nous les mettrons en telles compositions pour resister à la pourriture des humeurs & combattre les venins, parce que leur flegme s'est separé de cette qualité : de même, si c'est pour enlever avec plus de facilité par leur tenuité de substance la vertu des ingrediens, cela ne se peut par la même

même raison. Et par ainsi de cette composition on ne sçauroit tirer par la distillation que les plus aqueuses parties des menstruës.

Il est aussi a remarquer que la racine de Tormentille, de Scorzonaire, le Bol de Levant, les semences de Citron, de Chardon benit; d'Ozeille, de Pourpier, & la Borrache, sont inutiles en cette composition, par ce que leur vertu reste dans l'Alembic, par les raisons que nous dirons en la distillation des Eaux simples.

Pour donc extraire cette Eau avec la methode requise; je voudrois prendre quatre onces de bonne Theriaque, l'Angelique, le Dictam de Crete, le Sassafras de chacun deux onces & demy, de semence de Genevre, deux onces, de Betoine, de fueilles de Soucy, de Melisse, de Scordeum, de chacune une poignée & demy, de Canelle, & de Macis, de chacun demy once, toutes ces matieres incisées, & concassées, puis avec la Theriaque, infuser le tout avec deux livres d'excellent vinaigre, & deux livres d'une bonne decoction de Scordeum, & distiller au sable & non au B. M. La distillation faite, on ajoûtera à l'Eau vingt ou trente gouttes de bon Esprit de Souphre, & de cette maniere l'intention de l'Autheur sera mieux accomplie.

Clareta simplex.

℞. *Aquæ vitæ, lib. semiss. seu unc. sex.*
Aquæ Rosarum, unc. quatuor.
Sacchari albi, unc. tres.
Cinnamomi interioris & selecti, unc unam.
Infundantur simul in vase vitreo strictiori, bene operculato, spatio 24. horarum.
Deinde bis aut ter colentur per manicam, Hippocratis dictam, & serva usui.
Cor & partes principes reficere & recreare; calorem nativum fovere, & flatus discutere potens est. Dosis uncia una, mane tantum jejuno ventriculo.

REMARQVE.

Ceux qui dissoudront quatre grains d'Ambre gris, dans l'Eau de vie, aprez y avoir infusé la Canelle, avant d'y mettre le succre, y allumeront le feu, sans remuer la matiere, & le laisseront éteindre de soy-même, ils auront une Eau clairette d'un goût excellent, & d'un merveilleux effet; à celle-cy, il ne faut point mettre d'Eau rose. Si l'Ambre se dissout radicalement, il n'y faut point mettre le feu, mais bien la dose cy-dessus de bonne Eau rose.

Clareta compoſita.

℞. Radicis Pœoniæ Luna decreſcente collectæ, &
Viſci Quercini, ana unc. duas.
Lignorum Lentiſci, vel Terebinthi, &
Lauri ana unc. ſemiß.
Florum Betonicæ,
Roriſmarini, &
Salviæ, ana Pugillos duos.
Macerentur ſimul, ut dixi ſupra, in
Vini albi optimi, lib. una & ſemiß.
Aquæ Meliſſæ, lib. ſemiß.
Sacchari albi, unc. quinque.
Cinnamomi interioris, unc. dimid.
Diſtillentur omnia ſimul in duplici vaſe, & ſervetur uſui.

PARAPHRASE.

CEs Eaux ſurnommées Clarettes, ſont de l'invention des Modernes, & fort uſitées par les Dames de la Cour, & ſouvent mal à propos, à leur prejudice. Pour ce je leur conſeille de prendre avis de leur Medecin, auparavant que d'en uſer. L'une & l'autre ſont faciles à mélanger, pour peu qu'un Apothicaire ſoit verſé en ſon Art. La compoſée eſt ſouveraine à l'epilepſie, & aux autres maladies froides, tant du cerveau que des nerfs, étant priſe à jeun, le poids d'une once, ou la quantité de deux ou trois cueillerées. De même façon on en peut compoſer d'autres, pour d'autres maladies, s'accommodans aux malades & ſaiſons.

REMARQVE.

CEtte Eau differe de la ſimple tant en ſa compoſition qu'en ſes effets : une difficulté s'y preſente, qui eſt conſiderable, ſçavoir à quelle intention ſon inventeur y a mis le Succre, ſi c'eſt qu'il ſe ſoit imaginé de le faire paſſer en ſubſtance, diſſout dans l'eau par le bec de l'Alembic, ou bien ce qu'on appelle accident, qui eſt ſa ſaveur douce ; c'eſt en quoy il s'eſt grandement trompé aprez beaucoup d'autres, par ce que ny l'un ny l'autre ne montent point en la diſtillation ; comme nous dirons plus amplement cy-aprez au Traitté des Eaux diſtillées de Cathelan parlant de l'Eau d'abſinthe, & en l'Eau celeſte de Iean de Vigo. I'ay peine à croire que ſi l'Autheur de la Paraphraſe avoit exercé la Pharmacie, comme j'ay ſouvent ouy dire, qu'il auroit pris garde à cette erreur & en auroit dit ſon ſentiment, puis que l'experience fait voir, à l'œil des moins oculez, qu'en cuiſant ſeize onces de ſuccre en Tablettes de ſuccre roſat, qu'il augmente de poids d'environ deux onces, comme a été cy-devant dit en la Section 6. de là il faut conclurre que le ſuccre ne monte point en la diſtillation, la même choſe ſe voit en la Confection des Syrops ; c'eſt pourquoy l'Eau étant diſtillée on y peut ajoûter le ſuccre, ou bien ſi on apprehende que le ſuccre faſſe gaſter l'eau, on le luy pourra mêler quand on s'en voudra ſervir.

Aqua contra Calculum, D. Renodæi.

℞. Radicum Eryngij,
Ononidis, seu Restæ Bonis,
Rhaphani Sylvestris, &
Apij, ana unc. duas.
Siliquarum Fabarum recentium, unc. tres.
Herbarum Saxifragiæ,
Pimpinellæ
Betonicæ,
Cristæ marinæ, quæ Gallis Bacilles dicitur.
Sisymbrij aquatici, Gallice Cresson,
Ameos vel seminis ejusdem, &
Summitatum Althææ, ana manip. duos.
Mala Citria in orbiculos secta, numero tria.
Baccarum Halicacabi, vulgo Alkekengi,
Cicerum rubrarum, &
Seminis Lithospermi, id est, Milij solis, ana unc. duas.
Macerentur per diem integram in vino albo tenui. Deinde distillentur in Alembico vitreo, & aqua servetur usui. Dosis esto unciæ duæ plus minusve pro indicatione varia, & laborantis palato: utendi tempore, si in singulas doses addideris Olei Vitrioli guttam unam, aut alteram vires habebit efficaciores.

PARAPHRASE.

I'Ay emprunté cette description de l'Antidotaire de Maistre Iean Renoud Medecin de Paris, description huitiéme, de l'Appendice du sixiéme livre page 317. pour l'avoir jugée digne de cette Paraphrase, & propre à ce que son inscription promet. Cette Eau a pris son nom de son effet, pour être composée de Medicaments à ce convenables. Le mélange est facile, & s'entend comme de ceux que nous avons dit cy-dessus, sans qu'il soit icy besoin d'user de repetition.

REMARQVE.

Bauderon dit avoir emprunté la description de cette Eau de Renoud, & neantmoins par l'examen que j'en ay fait, je ne l'ay pas trouvée conforme avec aucun des exemplaires de ce dernier: dans celle-cy, il y a de plus la Betoine, & le Sisymbrium aquaticum, de laquelle addition Bauderon ne fait nulle mention, dequoy je m'étonne; car c'est son ordinaire. Il demande de même Herbarum Saxifragiæ, sans s'expliquer autrement, c'est un mot à deux significations, par la premiere, on peut entendre que Bauderon s'est voulu servir de ce mot, pour se mieux exprimer, & dire de prendre de chacune de ces plantes qui suivent, qui sont au nombre de six, la partie herbuë & non les autres, ou bien que par ce mot Herbarum Saxifragiæ, il a voulu entendre

qu'on prît toutes les especes de Saxifrage ; Renoud s'est fort bien expliqué sur ce mot en disant, Saxifragarum omnium, par cette façon de parler il entend de prendre toutes les especes de Saxifrage, comme aussi Bauderon, mais non pas si precisement : Il ne reste maintenant que de sçavoir quelles sont les especes, & combien il y en a : Dioscoride, & Matthiole de l'an 1565. en font quatre especes, l'edition de l'an 1569. qui est la derniere revision de Matthiole il en a fait cinq especes, & Dalechamp en son histoire des plantes en fait dix especes, sçavoir lequel des deux il faut suivre ; par mon sentiment ceux qui composeront cette eau, y mettront toutes les especes qu'ils pourront recouvrer, particulierement celles qui y peuvent plus contribuer de vertu ; car ce ne seroit jamais fait, si on les y vouloit mettre toutes. Ces difficultés resolues, il ne reste maintenant que de mettre la main à l'œuvre pour en décrire le modus faciendi. Premierement il faut prendre les plantes & les parties d'icelles lors qu'elles son en leur enbonpoint, les inciser, & concasser, les citrons coupés à tranches (quoyqu'ils soient aussi inutiles en cette composition que quelques autres simples qui y entrent) les semences concassées, le tout sera mis dans une Cucurbite de terre verrie, ou de verre, & par dessus on versera de bon vin blanc quantité suffisante pour les couvrir & surmonter tant seulement de trois petits travers de doigts, aprés y adapterés son chapiteau, & les collerés avec de la colle de farine, & laisserés le tout en digestion, l'espace de deux fois vingt-quatre heures, puis sur un fourneau à sable le distillerés ; observant les degrés de feu, & quand aurés tiré environ de cinq à six onces d'eau, faut changer de recipient, & continuerés la distillation jusques à ce que verrés le marc s'abaisser, & qu'il n'y reste d'humidité que pour conserver le vaisseau, & empêcher que la matiere ne s'attache au fonds : alors il faut cesser l'operation, aprés ferés seicher le marc pour le brûler & reduire en cendres qui soient blanches, & en tirerés le sel qu'ajoûterés à son eau : puis la serrerés pour le besoin. Bauderon a fort bien fait d'ajoûter l'huile de vitriol à cette eau au moment qu'on s'en veut servir, & j'estime qu'on doit preferer l'esprit bien deflegmé à l'huile.

J'ajoûte icy le sel du marc de la distillation, non pas comme je croy qu'il participe de la vertu des ingrediens, mais parce que le propre de la saveur salée est d'ouvrir les opilations, de purger en raclant & de deterger ; qui sont tous des effets qui conviennent à ceux de cette eau, & ainsi quoy qu'en petite quantité son operation s'en trouvera fortifiée.

Vinum

Vinum Nephriticum, D. Bauderoni.

℞. *Radicum Rhaphani sylvestris,*
Eryngii,
Brusci,
Personatæ
Petroselini; &
Ononidis, sing. lib. unam.
Baccarum Iuniperi,
Halicacabi,
Rusci, &
Lauri,
Seminis Milii Solis; singul. lib. semiß.
Foliorum Betonicæ,
Pimpinellæ, &
Parietariæ, sing. manip. quatuor.
Semin. quatuor. frigid. majorum, sing. unc. duas.
Radices mundatæ à matrice, & contusæ, vel incisæ, cum baccis, seminibus & herbis in dolio musti, seu vini optimi tempore vindemiarum, lib. 50. semipleno, & bene obturato, ne quid spiret, macerentur spatio trium, aut quatuor mensium. Deinde colentur, & vinum in vasis vitreis diligenter obstructis, ne vis vini vanescat; servetur usui. Dosis erit ab uncia una ad tres, mane per triduum ante novilunium, purgato priùs corpore, horis tres ante primum pastum. Ne vinum acescat in dolio ab humiditate excrementitia, Radices, herbæ, & fructus, si sint recentes per biduum aut triduum in Sole, aut hypocausto siccentur, deinde in fundantur in musto, sic non minus efficax erit, & diutiùs servabitur.

REMARQUE.

Pour la composition du vin Nephritic, il faut prendre du vin blanc qui soit bien depuré, plutôt verd que doux, dans lequel on infusera les matieres en la forme susdite. Les Semences froides entieres seront bien concassées, les ayant prealablement lavées, comme a été cy-devant dit en la decoction de Medecine.

Vinum Hydragogum, D. Bauderoni.

℞. *Ialap,*
Mechoacam,
Iridis nostratis, per taleolas divisæ,
Esulæ in Aceto infusæ & siccatæ, sing. lib. unam,
Radic. Chamæleonis albi,
Semin. Ebuli, &
Petroselini, sing. lib. semiß.
Foliorum Eupatorii,
Soldanellæ, &
Laureolæ, sing. manip. sex.
Cinnamomi selecti, unc. duas.
Nardi indicæ minutim incisæ, unc. unam.
Musti vini albi optimi lib. 50. Singula incisa aut contusa macerentur in dolio non pleno, bene obturato, ne vis vanescat, spatium trium aut quatuor mensium: deinde colentur, vinum reponatur usui in vasis vitreis, cera obstru-

ctis, ne quid spiret. Dosis erit ab uncia una ad duas, bis in hebdomade, horis tribus ante pastum purgato prius corpore. Non convenit æstuante cœlo, neque biliosis naturis, neque pueris, neque gravidis, neque senibus, neque febricitantibus, aut acuto morbo detentis: sed tantum robustis, & diuturno morbo detentis, & in Hyeme, & cœlo frigido, aut temperato. Tempore vindemiarum præparandum.

REMARQVE.

EN ce vin de même qu'au precedent, faut prendre le vin blanc qui soit bien purifié, & un peu verd, afin qu'il attire mieux la vertu des simples, & qu'il passe plus promptement en son operation.

Lac Virginale, D. B. Bauderoni.

℞. Litargyri Auri subtiliss. triti, unc. duas.
Aceti vini albi acerrimi, vel distillati quod potentius, lib. semiß.
Agitentur diu simul in phiala: dein per filtrum, seu pannum densum distillentur & seruentur usui in dicta phiala, cera diligenter obducta.
℞. Caphuræ, drach. semiß.
Aluminis Rupei, &
Cerusæ, ana drach. duas.
Salis Ammoniaci, drach. sex, aut si minus requiris, unc. semiß.
Aquæ florum Fabarum, aut vitis vinifera, quæ post ejus amputationem defluit mense Martio, vel in harum penuria,
Aquæ Rosarum, lib. semiß.
Pulveres mixti diu agitentur in altera phiala, dein subsideant: tum guttatim distillentur ut prior, & aqua similiter reponatur.
Si utendi tempore, hæ duæ aquæ mensura æquali misceantur, lactis colorem præ se ferent: unde illis inditum est nomen.

Plurimùm valent

Rubori faciei, herpetibus & cutis asperitatem detergent.

REMARQVE.

LEs doses des ingrediens qui composent le Lait virginal ne sont pas bien reglées, par exemple celles du Camphre & de l'Alum, doivent être reduites à la moitié, & celle du sel Ammoniac à quatre scrupules, ou pour le plus à vne drachme & demie. Pour le modus faciendi, il faut prendre la Litharge subtilement cicotrinée, la mettre dans un vaisseau commode, & verser pardessus de bon esprit de vinaigre separé de son phlegme & les faire digerer sur une chaleur lente en remüant souvent la matiere jusqu'à ce que le vinaigre soit doux, aprés le filtrer. Le Camphre sera dissout avec un peu d'esprit de vinaigre ou de vin. Et pour le surplus faut suivre l'Autheur.

Aqua

Aqua Vulneraria, D. Bricii Bauderoni.

℞. Radicum Symphyti majoris, unc. quatuor.
Pyrolæ, à Pyri folio dictæ,
Ari, vel Serpentariæ majoris,
Cyclaminis,
Angelicæ sylvestris
Aristolochiæ rotundæ, ana unc. duas.
Herbarum Symphyti medii, vulgò Buble.
Symphyti parvi, vulgò Prunellæ,
Diapensiæ, vulgò Saniculæ
Alchimillæ, vulgò Pedis Leonis,
Scrophulariæ majoris Matthioli,
Virgæ Aureæ,
Roberti, (quæ est quarta Geranii species Matthioli) &
Sambuci, ana manip. unum.
Astacorum, aut Cancrorum fluviatilium, Luna plena captorum, & in Clibano post detractum panem assorum, numero octo, aut decem.
Mumiæ (Sanguinem concretum dissoluit) unc. semiss.
Contusis omnibus recentibus, cum Mumia pulverata. Infundantur omnia simul in æquis partibus aquæ & vini albi, libris quatuor in fictili vitrato, aut vitreo vase stricti oris, operculato, super cineres calidos horis 24. tum in eodem vase parum bulliant, & exprimantur usui.

PARAPHRASE.

J'Ay décrit cy-devant un Baume composé par le même Autheur, M. Brice Bauderon mon pere, propre pour toute hemorrhagie provenante de cause externe, pour les playes recentes, & ulceres sans fracture d'os. Il décrit maintenant une Decoction, ou Eau pour les solutions de continuité, tant internes qu'externes, où il y a fracture d'os, soit par arquebusades, ou autre instrument de guerre. De laquelle le patient boira tous les matins, environ quatre onces, s'il n'y a point de fievre ; & autant sur les deux heures aprez midy. De la même decoction le Chirurgien en pourra laver la playe, ou vlcere : que s'il est interieur & profond, il en fera injection avec la syringue, toutes & quantesfois qu'il pensera son malade. Que si le malade est quelque grand Seigneur, ou si delicat qu'il ne puisse ou vueille user de telle decoction qu'on en distille au B. M. avec un Alembic de verre, une partie pour luy en donner à boire le matin, & environ les deux heures aprez midy, telle quantité que dessus, en continuant long-tems. Il n'est pas defendu d'y mettre du succre, plus ou moins selon son goût, & d'y laisser tremper un peu de canelle entiere sans la concasser, si son estomach est crud, & froid : & de l'autre partie de la decoction le Chirurgien s'en servira, ainsi que dit est.

Cette Eau ou Decoction dissout le sang caillé, s'il y en a, fait sortir

tir les esquilles des os rompus, & consolide les vlceres, tant par ses qualitez manifestes, que d'une proprieté occulte, & similitude de substance. Si le malade étoit cacochime, & avoit la fievre, il faudroit appeller quelque Medecin expert, pour luy ordonner les remedes necessaires, & n'estimer que cette eau soit suffisante, la fievre y étant pour le guerir. Le mêlange est facile; & se peut entendre de ce que dessus.

L'Autheur de cette Paraphrase dressa la presente composition, & la reduisit en experience avec heureux succez, au rétablissement de plusieurs blessez, se retirans des guerres, pour leur indisposition dans les Hôpitaux, principalement en celuy de la ville de Mâcon, duquel mon dit pere avoit la charge pour lors, comme il a encor depresent pendant le regne d'Henry le Grand, d'heureuse memoire, quatriéme du nom. Ce qui me l'a fait icy inserer, comme tres-utile à l'accomplissement de cet œuvre, & guerison des pauvres blessez.

REMARQVE.

La quantité de 4. livres d'eau & de vin, que Bauderon prescrit pour macerer vingt-quatre onces & demy d'ingrediens que son eau vulneraire contient, ou davantage, ne sçauroient suffire; parce que l'infusion de vingt-quatre heures en lieu chaud, & aprés une legere coction, qu'il veut qu'on en fasse, absorberoit la plus grande partie de l'humidité; & qui la couleroit aprés, au lieu d'ne decoction claire, n'auroit qu'une liqueur bourbeuse, de laquelle on ne s'en pourroit servir que pour laver les playes, & non pour syringuer, & encore moins pour en boire comme veut l'Autheur d'icelle. Pour remedier à cela, il faut recourir à nos regles, & prendre la dose la plus mediocre des liqueurs: & quant à ce qu'il dit, que pour les delicats on la pourra distiller; si on la distille, ses effets se reduiront à fort peu de chose; il vaut mieux en ce recontre la clarifier, & y ajoûter sur une livre une once & demy de succre.

Aqua ad suffusionem, D. Bauderoni.

℞. *Herbarum Chelidonii majoris,*
Fœniculi,
Verbenæ, &
Euphrasiæ, ana manip. unum,
Rutæ, manip. semiß.

Omnia recentia minutim incisa aspergantur vino malvatico, vel Apiano, aut alio optimo, & cum

Seminum Rutæ,
Sileris montani, &
Siseleos Massiliensis, ana drach. tribus.

Florum Rorismarini, Pugil. unum.

Fellis Perdicum, aut alterius animalis ejusdem naturæ, unc. unam, & semiß.

Distillentur in Alembico vitreo ut dictum sapè, & aqua servetur usui.

PARAPHRASE.

CEt Eau a pris ſon nom de ſon effet, de laquelle on ſe peut ſervir au commencement des cataractes pour deterger la matiere viſqueuſe, retenuë entre la membrane adnate, & uvée, prez de la pupille & humeur cryſtallin, qui empéche que les eſprits viſuels ne puiſſent librement paſſer pour diſtinguer les objets qui ſe preſentent. Que ſi telle matiere y croupit longtems, elle s'endurcit ſi fort, qu'on eſt contraint d'en venir à l'operation manuelle. Cette eau ne peut ſervir à la goutte ſerene, parce que cette maladie conſiſte au nerf optique, où ſa vertu ne peut parvenir pour le deboucher.

REMARQVE.

LA quantité du vin n'eſt point limitée en cette eau; il y en faut mettre pour le moins une livre de ſeize onces, & diſtiller par degré. L'eſprit qui ſortira le premier, par mon ſentiment doit être ſeparé, parce qu'il eſt trop ardent pour mettre dans les yeux, outre qu'il ne participe point de la vertu des ſimples.

Hydromel vinoſum.

℞. Aquæ Fluviatilis, vel fontanæ, lib. vinginti,
Mellis Galliæ Narbonenſis, lib. unam.
Coquantur ſimul, donec Ovum crudum injectum innatet: tunc remove ab igne, & macera ſimul in Sole ardente, vel Hypocauſto, ſpatio unius menſis, cum
Baccarum Oxyacanthæ Arabum vulgò Berberis recentium uncia una: colatum ſervetur uſui.

PARAPHRASE.

CEt Hydromel eſt ſurnommé Vineux, à cauſe de ſa ſaveur plaiſante, comme du vin. Etant bien fait comme il eſt declaré cy-deſſus: il ſera convenable aux maladies froides, & à expurger la matiere froide contenuë aux poulmons, & à fortifier le ventricule, corriger les cruditez d'iceluy, aider la concoction, exciter l'appetit, diſſiper les vents, appaiſer la colique pituiteuſe, & provoquer les vrines. Ceux qui prendront d'eau de riviere, pour la compoſition de cet Hydromel, la doivent laiſſer raſſeoir quelques jours auparavant, & ſeparer la reſidence. Sans cela elle ne ſeroit bonne.

REMARQVE.

POur bien reüſſir en cét Hydromel, il faut que l'eau ſoit bien pure, & le miel du meilleur, & les cuire dans un grand vaiſſeau de terre vernie; durant la cuite il faut continuellement écumer le pot.

Pruna ſolutiva, D. B. Bauderoni.

℞. Seminis Aniſi, unc. ſemiß.
Polypodii querni contuſi, &
Sennæ mundatæ, ana unc. tres.
Prunorum dulcium, &
Mannæ Calabrinæ, ana. unc. octo.
Caryophyllorum integrorum, Paria quatuor.
Coquantur ex arte, in aquæ libris duabus, & ſerventur uſui.

PARAPHRASE.

MOn pere a composé ce remede pour les perſonnes vieilles, delicates, & faciles à émouvoir, parce qu'il purge benignement, & ſans violence les trois humeurs. Ie le décrits icy comme remede familier & domeſtique, que chacun mal habitué, & valetudinaire doit avoir chez ſoy. La commune doſe du Syrop ſera trois ou quatre cueillerées, & ſix ou huit prunes, le matin tant ſeulement ſans garder la chambre.

LE MELANGE.

Il faut premierement boüillir mediocrement dans l'eau le Polypode concaſsé avec l'Anis : puis le Senné bien mondé de ſes buches, & ordures : auquel il ſuffira de donner un boüillon, avec les Géroflees entiers, aprez faut couvrir le tout, & laiſſer tremper quelques heures ; puis l'exprimer. La colature pour toute clarification, ſera paſsée deux ou trois fois ſur le blanchet, & cuitte avec les Pruneaux de Damas noirs, & doux : & la Manne en Syrop cuit qu'il ſe puiſſe garder ſans ſe moiſir. Pour empêcher que le Syrop ne ſe candiſſe, il faut prendre quatre onces de Manne, & quatre onces de Succre.

REMARQVE.

CEtte compoſition pour être de B. Bauderon Autheur de la Paraphraſe, eſt beaucoup irreguliere en la doſe des ingrediens, & de l'eau ; car on ne ſçauroit cuire & attirer la vertu de trois onces de Polypode, qui eſt d'une longue coction, trois onces & demy de Senné avec ſon correctif dans deux livres d'eau, & ſi encore par recharge, dans la colature, il veut faire une ſeconde decoction de huit onces de Pruneaux. Pour y bien proceder, il faut prendre pour le moins quatre livres d'eau, & y faire boüillir le Polypode bien concaſsé un tems raiſonnable pour en attirer la vertu, & proceder pour le ſurplus ſuivant l'ordre preſcrit ; puis dans la colature cuire les Pruneaux avec autant peſant de Succre, & ſur la fin on y ajoûtera quatre onces de belle Manne en larme, & ainſi on aura une compoſition ou confiture beaucoup plus agreable, qu'en la forme cy-deſſus, & de plus longue durée.

Pulvis

Pulvis contra Lumbricos, D. Bauderoni.

℞. *Seminum contra vermes.*
Acetosæ,
Portulacæ, &
Caulium,
Cornu Cervi usti,
Corallinæ,
Rasuræ Eboris, &
Rhabarbari optimi, ana unc. semiss.
Radicum Filicis, &
Dictamni,
Seminis Citrii mali mundati, &
Lupinorum, ana drach. duas.
Fiat pulvis usui reponendus.

PARAPHRASE.

LE nom de cette poudre, (pris de son effet) montre assez son usage. Ceux qui s'en voudront servir, la pourront donner aux enfans pleins de vers, le poids d'une drachme, ou quatre scrupules, seule ou avec un peu de vin blanc, ou mixtionnée avec la pulpe de pommes cuittes, ou raisiné, ou vin cuit; ou pour les plus delicats, en Electuaire solide, fait avec succre dissout en eau de Melisse, ou en Opiate avec le syrop d'Absinthe, le matin à jeun, ou le soir sur l'heure du repos, loing du souper, au defaut de la Lune.

REMARQVE.

EN la preparation de cette poudre il y a quelques petites observations qui ne se doivent pas negliger, comme de preparer le Semen contra au suc de Limon, ainsi qu'il a été dit en l'Opiate Salomonis; mais icy je ne voudrois que l'arrouser simplement deux ou trois trois fois, & le faire seicher châque fois, comme aussi de cueillir la racine de Fugiere (j'entends celle qui est la plus profonde dans la terre) quand la poussiniere se couche, qui est en Autonne, & les seicher au Soleil, Matthiole livre quatriéme, chapitre 179. Les Lupins doivent être mondés de leur écorce. La corne de Cerf brûlée n'a point de vertu, comme il a été amplement remarqué en la Confection de Hyacinthe, il faut mettre en sa place la razure d'icelle, ou bien preparée philosophiquement.

Glandes, seu Balani solutivæ, D. Bauderoni.

℞. *Saponis Genuensis, lib. tres.*
Granorum Colocynthidis, unc. tres.
Pulveris Hieræ Picræ Galeni
Radicum Veratri albi, id est, Ellebori albi, vel ejus loco Turpeti
Hermodactylorum, &
Esulæ præparatæ in Aceto, ana unc. duas.
Salis Gemmei, unc. unam.
Succi Mercurialis, quantum sufficit.
Fiat pasta, ex qua concinnentur Balani, seu suppositoria instar Glandis quercinæ, quæ siccatæ serventur usui.

REMARQVE.

CEs Glans ou suppositoires sont fort acres, & le seroient davantage, si la semence de la Colocynthe étoit purgative, comme Bauderon a voulu croire; mais sans offencer sa memoire, il n'est pas le seul à s'être mépris, puisque la plus grand partie des sçavans en la Medecine l'estiment purgative, & que parmy ceux de nôtre profession, il y en a beaucoup d'avaricieux sous cette croyance qui la mêlent tous les jours dans une certaine composition qu'ils appellent Opiate à Clysteres avec ce qu'ils ont de plus méchants purgatifs, comme il sera plus amplement declaré en nôtre Appendix au Catholicon pour les Clysteres. Tous ceux qui seront curieux d'en apprendre la verité, pour n'être plus trompés à l'avenir, s'ils examinent cette semence comme le sujet le merite, ils jugeront qu'elle possede des qualités & vertus bien contraires à celles de la pulpe.

Pour le mêlange que Bauderon à obmis, il faut couper le savon par petites pieces, & le mettre dans une bassine avec six onces de suc de Mercuriale pour le faire fondre sur un petit feu, pendant la fusion il faut remüer ces matieres afin que le suc se mêle mieux avec le savon, la bassine tirée du feu & à demy rafroidie on y mêlera la poudre subtile des ingrediens triturables, puis on en formera des Suppositoires.

Cauterium ὁλοσηρικὸν. D. Ambrosii Paræi.

℞. Cineris Paleæ, cum siliquis fabarum,
Cineris Quercus, ana lib. tres.
Calcis vivæ, lib. quatuor
Cineris Gravellati, lib. unam.
Aluminis Rochæ, unc. quatuor
Macerentur in situla aquæ biduo, ut dicam mox, & fiat pasta de qua formentur Globuli Lenticulæ instar aut Pisi, usui in Cauteria reponendi.

PARAPHRASE.

I'Ay emprunté la description de ce Cautere ou Ruptoire potenciel du livre vingt-cinquiéme de la Chirurgie d'Ambroise Paré, chapitre 32. où il le décrit sous le nom de Cautere de velours : moy je l'ay surnommé du mot Grec ὁλοσηρικὸν, qui signifie aussi velours, parce qu'ils sont doux comme velours en leur operation, & ne font aucune douleur étants appliqués : joint que l'Autheur les a recouvrés pour du velours : il en raconte l'histoire fort plaisante & facetieuse, l'aille voir qui voudra au lieu preallegué.

LE MELANGE.

Premierement il faut mettre les cendres faites de la paille de Febves avec ses gousses, & celle du bois du Chesne dans un seau d'eau de riviere, mise en un chauderon de cuivre, que l'on remüera ensemble: puis

puis y faut éteindre la chaux vive, & le tout agiter derechef avec un bâton par plusieurs fois, & les laisser infuser ensemble deux jours entiers : aprez il les faut couler deux ou trois fois sur un linge dense, & épais jusques à tant qu'elle devienne claire. L'eau ainsi coulée sera cuitte à grand feu de charbon, dans une bassine d'airain, ou de terre plombée, remuant toûjours avec le bâton jusqu'à ce que l'humidité aqueuse soit quasi consumée, & non du tout : de laquelle on formera des Cauteres de la grosseur d'un pois chiche, ou autre forme que l'on voudra : & iceux seront gardez au besoin dans une phiole de verre bien bouchée, avec cire & peau, laquelle sera tenuë en lieu sec, autrement l'air y entrant, ils se reduiroient en eau, & seroient inutiles.

REMARQVE.

Bauderon, & autres, ont fait des grands manquements en la description de ces Cauteres : Le premier est qu'on les attribuë au 25. livre, chap. 32. des œuvres de Paré, & sont décrits au livre 26. chapitre 32. Le second est que Bauderon a omis les Cendres Gravelées, & l'Alun, je veux dire Bauderon, ou les Imprimeurs : Le troisiéme qu'il veut tirer le sel de unze livres quatre onces de cendres, ou de chaux vive avec un seau d'eau, où il en faut pour le moins quatre ou cinq fois plus ; parce que les cendres & particulierement la chaux boivent quantité d'eau. Ayant pour l'infusion procedé ainsi qu'il est prescrit, faut couler ladite lexive, & mettre les cendres sur le couloir, non pas comme l'entend Paré, pour en attirer le feu qui est dans icelles ; mais afin que la lexive passe plus lentement pour être plus claire, observant le surplus de l'operation comme est cy-dessus dit, excepté sur la fin, qu'il faut que le feu soit petit. Bauderon de Londres ne met que trois livres de Chaux, au lieu de quatre. I'ay corrigé le tout & restitué à la description de Paré, ce qui luy avoit été rauy par omission : & au lieu de quatre onces d'Alun de Roche, il y en faut mettre une once & demy de bruslé, reduit en poudre subtile, sur la fin de la dessication des sels.

Nuncupationum quarundam absolutè scriptarum explanatio.

- *Quinque Radices aperientes.*
  - *Majores.*
    - *Apij.*
    - *Asparagi,*
    - *Fœniculi,*
    - *Petroselini,*
    - *Rusci,*
  - *Minores.*
    - *Graminis*
    - *Rubiæ majoris,*
    - *Ononidis,*
    - *Capparis,*
    - *Eryngij*
- *Herbæ 4. Emollientes.*
  - *Malua.*
  - *Althæa, id est, Bismalua.*
  - *Viola nigra,*
  - *Acantus, id est, Branca Vrsina.*
- *Alias.*
  - *Mercurialis,*
  - *Sicla seu Beta,*
  - *Parietaria,*
  - *Atriplex.*
- *Herbæ 5. Capillares.*
  - *Polytrichum.*
  - *Capillus Veneris,*
  - *Adianthum vulgare.*
  - *Salvia vita.*
  - *Asplenium, seu Ceterach.*
- *Tres Flores Cordiales.*
  - *Frigidi.*
    - *Violarum, vel Rosarum.*
    - *Buglossi,*
    - *Borraginis,*
  - *Calidi.*
    - *Chamameli,*
    - *Meliloti,*
    - *Anethi, alias Liliorum.*
- *Quinque Fragmenta pretiosa.*
  - *Saphyri,*
  - *Granati,*
  - *Smaragdi,*
  - *Hyacinthi, &*
  - *Sardini,*

Qua

Quatuor Semina.
- *Frigida.*
  - *Majora.*
    - *Melonum.*
    - *Cucumeris,*
    - *Cucurbitæ,*
    - *Citruli*
  - *Minora.*
    - *Lactucæ*
    - *Portulacæ,*
    - *Intybi, id est, Endiviæ,*
    - *Cichorij*
- *Calida.*
  - *Majora.*
    - *Anisi*
    - *Fœniculi,*
    - *Cymini,*
    - *Carui,*
  - *Minora.*
    - *Ameos,*
    - *Amomi,*
    - *Apij.*
    - *Danci,*

Quatuor Aquæ Cordiales.
- *Endiviæ*
- *Cichorij*
- *Buglossi, vel Borraginis.*
- *Scabiosæ,*

Quatuor Aquæ Pleuriticæ.
- *Cardui B. Mariæ,*
- *Taraxaconis,*
- *Cardui benedicti,*
- *Scabiosæ,*

Tria Olea Stomachica.
- *Absinthij*
- *Cydoniorum.*
- *Mastichinum,*

Quatuor Vnguenta.
- *Calida.*
  - *Althææ,*
  - *Aregonis,*
  - *Agrippæ,*
  - *Martiatum,*
- *Frigida.*
  - *Album,*
  - *Rosaceum,*
  - *Citrinum,*
  - *Populeum,*

Quatuor Vnguenta Chirurgis ad manum.
- *Basilicum, digerit, maturat.*
- *Viride Apostolor. mundificat.*
- *Aureum, incarnat.*
- *Album, cicatrizat.*

PRE



PREPARATIONS de plusieurs Medicaments simples.

De la Scammonée.

Premiere preparation.

La Scämonée preparée s'appelle Diagrede.



RENEZ de la Scammonée choisie & pulverisée une livre. Du suc de Coings huit onces. Mélez-les ensemble, & aprez les avoir laissé macerer l'éspace de vingt quatre heures, il faudra evaporer l'humidité à chaleur lente, & garder la residence.

Seconde preparation.

Il faudra enfermer ladite Scammonée pulverisée dans la cavité d'un Coing, mondé de son cœur: qu'on enduira tout au tour de pâte, & puis on le fera cuire au four, ou sous les cendres chaudes, ainsi qu'il convient. Et aprez ou tirera la Scammonée.

Troisiéme preparation.

On prendra de la Scammonée pulverisée quatre onces. Qu'on mettra dans un matras de verre, y versant du suc de Coing depuré, telle quantité, qu'il surnage de trois ou quatre doigts. Et puis on le tiendra au B.M. jusqu'à ce que le suc acquiere couleur de laict. Et on y ajoûtera d'autre sue tant de fois qu'il ne tire plus cette couleur de Laict. Ayant laissé rasseoir cette liqueur, on mettra la residence dans quelque pot de terre vernissé, qu'on tiendra au Soleil, ou dans une étuve.

Preparation des Poulmons de Renard.

Il faut laver soigneusement les Poulmons frais d'un Renard (en ayant premierement ôté l'âpre artere) avec vin blanc, où l'on aura fait boüillir de l'Hyssope & Scabieuse, puis les desseicher dans un four mediocrement chaud; de telle sorte qu'ils ne brulent pas. Et aprez les resserrer & garder envelopez d'Absinthe, de Marrube ou Hyssope secs.

Preparation du sang de Bouc.

Vous nourrirez à la maison un mois durant un Bouc d'âge moyen; avec Pimpinelle, Ache, Persic, Mauve, Saxifrage, & autres herbes semblables. Aprez luy ayant fait ouvrir les arteres, vous en recevrez le sang qui en coulera, que laisserez rasseoir & figer; en épanchant la serosité, & faisant seicher au four la masse du sang coagulée. Le vray temps de faire cette preparation, est sur la fin de l'Eté, environ les jours Caniculaires.

Preparation de la Tutie.

On embrasera jusques à ce qu'elle blanchisse, la Tutie des Arabes où la Cadmie des Grecs, pour le moins trois fois dans un creuset, l'éteignant autant de fois avec eau Rose : & à la fin sera broyée, envelopée dans un linge net, sera pourmenée, & agitée dans quelque vaisseau plein d'eau claire, afin que la partie plus subtile s'écoule dans l'eau, & que la plus crasse & impure reste dans le noüet. Aprez il la faudra laisser rasseoir, & verser l'eau, qu'il n'y reste plus rien d'utile.

Preparation de l'Euphorbe.

L'Euphorbe subtilement pulverisé sera broyé, & reduit sur le porphyre au marbre, à consistance de Collyre, avec suffisante quantité d'huile d'Amandes douces, aprez on mettra la masse dans un Coing cavé, ou dans un Citron, & envelopée de paste on la sera cuire au four. L'Euphorbe ainsi preparé, est gardé dans un vaisseau de verre bien bouché.

Preparation du Bol d'Armenie.

Aucuns le preparent avec Eau rose, d'autres avec du vin. Etant bien broyé & uny, ils le delayent si longuement, qu'il n'y reste aucune ordure ou sable. Puis desseiché au Soleil, ou à l'Air, on le resserre pour la necessité.

Preparation de la Coriandre.

On macerera la semence de Coriandre dans du fort vinaigre l'espace de vingt quatre heures, puis étant seichée, on la resserrera. On prepare de même la semence de Cumin.

Preparation des Perles.

On concasse les Perles dans un mortier de bronze & on les reduit en poudre ou alcool tres-subtil, les arrousant cepandant d'un peu d'eau rose, de peur que les parties plus subtiles ne s'exhalent, & leur vertu ne s'en diminuë. Les Coraux & pierres precieuses se preparent de même maniere.

Maniere de laver l'Aloës.

Prenez de l'Aloës subtilement pulverisé, autant que vous desirerez. Mettez-le dans un pot de terre vernissé, avec quantité suffisante d'eau boüillante, qu'elle surnage de deux ou trois doigts, agitant le tout avec une spatule, afin que les parties plus pures de l'Aloës, se mêlent avec l'eau, laquelle sera épanchée, y en remettant d'autre broüillante : la remuant & versant pour la seconde fois, afin que les ordures, & parties plus impures en puissent être separées : & que les plus pures mélangées avec l'eau aprez l'evaporation de l'humidité soient reduites en masse, qu'on gardera au besoin.

La maniere de faire l'Oesype.

On versera sur la Laine grasse, (qu'on appelle succide) c'est à dire qui n'est pas nettoyée ny mondée, & qui aura été tonduë au col, & entre les cuisses des brebis harassées; de l'eau boüillante à plusieurs fois, & on la lavera soigneusement, jusques à ce qu'elle aye deposé toute sa graisse dans l'eau. La Laine étant exprimée sera mise à part. Quant à l'eau grasse & sordide, elle sera versée & renversée du haut d'un vaisseau en un autre, si longuement qu'elle devienne écumeuse; ce qu'étant on laissera rasseoir l'écume, & on recueillira la graisse qui nage sur l'eau. Et on versera & renversera de l'eau commune dessus, pour en ramasser de nouvelle graisse. Ce qu'on fera si longuement, qu'il n'apparoisse plus ny écume ny graisse sur l'eau. Alors on lavera dans de l'eau pure, la graisse ramassée avec l'écume, la nettoyant avec la main, en ôtant les ordures, qui s'y retrouvent, changeant souvent d'eau, jusques à ce qu'elle en sorte claire, & que la graisse approchée de la langue, n'aye aucune acrimonie; laquelle on gardera dans un pot de terre bien fort, & en un lieu froid.

REMARQVE.

IE n'ay rien voulu dire en particulier sur les susdites preparations, quoy qu'elles soient fort defectueuses, par ce que j'aurois été obligé d'y en ajoûter d'autres qui y manquent; en outre que cela incitera l'Apothicaire curieux de recourir au livre de Servitoris, qui est joint à la fin des œuvres de Mesué, où il trouvera aussi la correction, & preparation de quantité de simples, qui sans doute le satisferont.



SOMMAIRE TRAITTE' DES POIDS ET MESVRES CY-DEVANT VSITEZ.



PLVSIEVRS de nos devanciers ont si doctement écrit des Poids & Mesures, que ce me seroit perdre le temps, l'ancre & le papier, si ce n'étoit ou pour gratifier nos Apothicaires François, peu versez aux langues étrangeres, ou les relever de peine: & pour ne rendre cet œuvre defectueux, & les obliger de mendier ailleurs, pour apprendre ce

ce qu'ils ne doivent ignorer, & les retirer de leur erreur inveterée, à leur des-honneur, & prejudice des malades. Ce que je feray le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible : commençant par le plus petit poids, je pourſuivray juſques à la livre Romaine, & non outre.

Le Grain eſt le moindre poids qui ſoit, qui ſert de baſe, ou fondement ; & matiere des autres : lequel pour ſa petiteſſe, les Grecs ont appellé Lepton. Maintenant la queſtion eſt de ſçavoir de quel grain on le doit conſtruire : ſoit de ceux de Cuivre, receus & approuvez de toutes les Nations du Monde, & qui ne reçoivent alteration, & deſquels les Maîtres des Monnoyes, Orfevres & Marchands ſe ſervent à la fabrication de leurs poids, pour peſer l'Or, & l'Argent, metaux ſi exquis, & neceſſaires au commerce.

Ou de Froment, ou d'Orge, Ers, Lentilles, Lupins, &c. que les Grecs (entre leſquels la Medecine a eu plus de credit) d'un ſeul mot ont nommé Siton, nom commun & general à tous grains propres à faire pain. Qui a occaſionné aucuns pour la conſtruction de leurs poids, de prendre des grains de Froment, les autres d'Ers, les autres de Lentilles, les autres de Lupins. Ainſi autant de teſtes, autant de diverſes opinions. De là s'eſt enſuivy une faute, qui n'eſt pas petite, à ſçavoir que leurs poids n'étoient pas toûjours uns, & de même : mais plus ou moins peſans, ſelon la bonté du terroir & la clemençe de l'Air, où tels grains étoient provenus. Car ſi la ſaiſon étoit pluuieuſe, le terroir propre, & melioré de fumier, les grains étoient mieux nourris, & par conſequent plus peſans. Au contraire plus legers, ſi la ſaiſon étoit ſeiche, & le terroir maigre, moins labouré & melioré de fumier.

Davantage une autre erreur non moindre, eſt commis par pluſieurs Apothicaires, conſtruiſans leurs poids de Plomb, lequel amaſſe facilement de l'ordure, ſur leurs Banques, le plus ſouvent graſſes & mal nettes : pour leſquels nettoyer, ils ſe diminuent toûjours en les frottant : de ſorte que leurs poids ne demeurent pas en leur entier.

Pour donc établir vne doctrine aſſeurée, & qui ſoit gardée par tous les climats de la terre, & éviter tels inconveniens ; je ſerois de l'avis de Monſieur Fernel, perſonnage autant docte, & experimenté que l'Europe en aye produit depuis mil ans en çà : que les poids fuſſent conſtruits de Louton, ou de Cuivre, ou d'autre metail ſolide, non de Plomb : & de grains (non de Froment, d'Orge ou autre ſemblable) mais de Cuivre, deſquels toutes les Republiques, les Maîtres des Monnoyes, & les Orphevres ſe ſervent, en la conſtruction de leurs poids, pour peſer l'Or, & l'Argent, qui ne reçoivent alteration comme le Plomb, à cauſe de ſa molleſſe en les frottant ; & ſe maintiennent nets, & ſont plus faciles à nettoyer.

De quels grains on doit conſtruire les poids de Medecine.

Ie serois aussi d'avis, que nos caracteres fussent ôtés du milieu de nous ; & qu'au lieu d'iceux, nous écrivissions nos poids par les premieres lettres ou syllabes, un poinct aprés, pour ne donner occasion aux apprentifs encore peu versés en la connoissance d'iceux, de commettre semblables fautes, qui ne sont que trop souvent arrivées, au prejudice des malades.

Chalcus. Æreolus. L'autre poids qui suit le grain étoit nommé des Grecs *Chalcus*, & *Æreolus*, plus usité entre eux qu'il n'est maintenant : lequel contenoit deux grains.

Siliqua est appellé des Grecs *Ceration*, & des Arabes *Kirat*, laquelle contient deux Chalques, ou quatre grains. Quelques-uns la font un peu moindre. *Dauich.* *Dauich*, est le nom d'un autre poids, seulement usité entre les Arabes, non entre les Grecs, ny Latins : lequel contient deux siliques, ou huit grains.

Obolus. *Obolus*, est le nom d'un autre poids, appellé des Arabes *Onolosat*, fort usité entre les Anciens, & les Modernes, soient Medecins, maîtres des Monnoyes, Orphevres, & Marchands. Pource qu'il contient trois siliques, ou six chalques, ou douze grains, ou demy denier, ou demy scrupule, & le marquent par les premieres lettres, un poinct aprez Ob. Nicolaus Salernitanus, Saladinus, Nicolaus Præpositus, & la plus part de nos Apothicaires, par leurs vers tant celebrés, le constituent de dix grains & non de douze.

Scrupulus. *Scrupulus*, ou Scrupule, c'est ce que les Marchands, & Orphevres appellent denier : & les Grecs *Gramma quasi primum ponderis elementum* : pource qu'ils le composoient d'autant de grains qu'il y a de lettres en leur alphabet, qui sont en nombre de vingt-quatre : il se marque par les premieres lettres ainsi, *Scrup.* ou ℈. De cecy on peut colliger l'erreur que plusieurs commettent suivans l'opinion inveterée, & fondée sur l'authorité desdits, Salernitanus, Saladin, & Præpositus, en constituant le scrupule seulement de vingt grains, & non de vingt-quatre, selon la doctrine même des Grecs, & de l'usage approuvé par tous les Royaumes du monde, & Marchands, Orphevres, & Maîtres des Monnoyes. A l'opinion de tous lesquels il vaut mieux acquiescer, qu'a tels quels Autheurs, & ignorans, ou opiniâtres Apothicaires, qui n'ont envie de sortir du bourbier d'ignorance.

Que s'ils desirent de suivre au scrupule, & drachme, que ne les suivent-ils de même en l'once, & la composent de neuf drachmes, comme ils sont enseignés par leurs Carmes mêmes, & non de huit, comme enseignent les Grecs.

Constitution & division de la livre de Medecine. Pour ce je suis d'avis qu'ils suivent nôtre opinion, mieux fondée que la leur. Et pour n'avoir tant de peine, & developer leur esprit de tant d'affaires, & asseurer les Medecins, de ce qu'ils ordonneront pour les malades, il faut prendre douze onces poids de marc usité en la plus part du Royaume de France, pour une livre de Medecine, & trois onces pour un quarteron, & non quatre. Car trois est le quart de douze, comme quatre de seize. Chacune

cune once poid de marc, contient huit drachmes, & chacune drachme, trois scrupules ou deniers, & chacun scrupule, deux oboles, ou ving-quatre grains, qui disent septante-deux grains pour chacune drachme. Ainsi faisant seront beaucoup soulagés, & leur esprit en repos, & les Medecins asseurés de ce qu'ils ordonneront.

Drachma. *Drahma* ou Drachme est appellée des Grecs *Holce*. C'est la huitiéme partie d'une once, & non la neuviéme, comme veut Salernitanus, & tous ceux qui ont suivy & suivent son opinion, & se marque ainsi, drach. ou ʒ.

Denarius. *Denarius*, ou Denier de Medecine, est plus pesant que celuy des Orphevres. Car celuy des Orphevres est ce que les Medecins appellent scrupule, qui contient vingt-quatre grains: & celuy des Medecins contient 82. grains & deux septiémes de grain, de maniere que les sept deniers valent une once. Le vulgaire à Rome, du tems de Galien, confondoit la drachme avec le denier, pour le peu de difference qu'il y avoit, & même en chose de petite consequence: Ainsi qu'on peut colliger de luy même au livre huitiéme des medicaments locaux, disant que le denier des Romains est la drachme des Grecs. Il se marque par *, ou ainsi, *Den.*

Aureus, Exagium, Sextula, & Solidū. *Aureus, Exagium, Sextula, & Solidum* ne different en valeur, mais de nom seulement. Car ils sont la siziéme partie d'une once, qui est quatre scrupules, suivant nôtre supputation, fondée sur la doctrine des Grecs, à raison de huit drachmes pour once. Ou une drachme, & demie, suivant la doctrine de Salernitanus, qui établit son once de neuf drachmes. Ils se marquent par les premieres lettres, ainsi, *Aur. Exag. Sext. & Solid.*

Assarius, Silicus. *Assarius*, ou *Sicilicus*, est le nom d'un poids que nous appellons vulgairement quart d'once, qui sont deux drachmes, lequel nom pour le jourd'huy n'est pas pratiqué par les Medecins. Car ils specifient le nom des drachmes qu'ils veulent être mises en leurs ordonnances.

Duella, est le nom d'un autre poids aciennement usité, qui contenoit la tierce partie d'une once, qui vaut huit scrupules, & se marque aussi par les premieres lettres, *Duel.*

Dupondium.

Dupondium, c'est nôtre demie once, & se marque ℥.ß. ou *unc. sem.*

Vncia.

Vncia, ou once, c'est la douziéme partie de la livre Medicinale, tant des Grecs que des Latins, laquelle contient huit drachmes, ou sept deniers, ou vingt-quatre scrupules: ou 576. grains, qui sont trante-six grains de plus, que celle de Salernitanus, qui établit la sienne de neuf drachmes, & chacune drachme de soixante grains: qui sont de plus nonante-six grains pour chacune once, à celle de nos Apothicaires, constituant la leur de huit drachmes, & chacune drachme de soixante grains, & de vingt leur scrupule.

Lesquels nonante-six grains, valent à leur compte une drachme & demie & six grains : & au nôtre quatre scrupules. Voilà de combien est plus legere leur once, que celle de leurs Autheurs, & des vers par eux tant celebrés, & de celle des Anciens Grecs. Elle se marque ainsi, *unc.* ou ℥.

Sextans,	côtiét.	Deux Onces.
Triens,		Trois Onces.
Quadrans,		Quatre Onces.
Quincunx,		Cinq onces.
Sexunx,		Six Onces.

Semis, signifie la moitié du poids nommé, soit Grain, Obole, Scrupule, Drachme, Once, Livre, & ainsi de tous autres poids, & mesures, & se marque par les premieres lettres ainsi, *sem.* ou *S* ou ß.

Septunx,	côtiét.	7. Onces.
Bes, seu Octunx,		8. Onces.
Dodrans,		9. Onces.
Dextans,		10. Onces.
Deunx,		11. Onces.

Libra. As. Pondo.

La livre de Medecine, du nombre des onces qu'elle contient, est appellée, *As.* Quelquesfois des Latins *Pondo* (sans addition) & *Libra.* Car *Pondo* avec addition, ne se prend pas pour livre ; mais pour poids, & est indeclinable : comme *Pondo, Grani, Oboli, Scrupuli, Drachma, Denarii, uncia, libra unius, vel Plurium.* C'est à dire le poids d'un grain, d'un scrupul, d'une drachme, d'un denier, d'une once, d'une livre, ou de plusieurs, & se marque par les premieres lettres un poinct aprés, ainsi, *As. Pond. lib.*

De ce que dessus on peut colliger la livre de Medecine, tant des Grecs, que des Romains, contenir six mille neuf cents douze grains. Et celle de Salernitanus, Saladinus, & Præpositus, six mille quatre cents huictante grains, qui est moins de quatre cents trante-deux grains, qui valent justement six drachmes chacune, à raison de septante-deux grains. Celle de nos Apothicaires, constituans leur livre de douze onces, & chacune once de huit drachmes, & chacune drachme de soixante grains. Leur livre ne revient qu'a cinq milles sept cents soixante grains : qui est de moins à celle de leurs Autheurs, dont ils se veulent prevaloir de sept cents vingt grains, qui valent à leur compte une once & demie. Et à celle des Grecs, & Latins anciens, à mille cent cinquante-deux grains, qui valent justement deux onces, à raison de septante-deux grains pour chacune drachme. I'ay bien voulu calculer le tout, pour leur montrer en quoy ils se trompent en la construction de leurs poids ; afin qu'à l'avenir ils soient plus avisez qu'ils n'ont été au passé, & ne s'arrêtent tant à leurs Autheurs, & aux vers susdits, comme ils font, & tâchent de suivre une opinion fondée sur la raison, & authorité ancienne. La livre des Marchands François n'est pas toute une, pour le plus elle contient seize onces, & celle des Medecins douze, & celle des Orphevres, & maîtres des Monnoyes huit onces, & chacune once huit drachmes, &

& chacune drachme trois deniers, que nous appellons scrupule, & chacun denier ou scrupule vingt-quatre grains, & non vingt, *Mna* ou *Mina*, c'est la livre du Royaume d'Attique, gouvernée par les Atheniens, qui contient cent drachmes, qui est demie once de plus que celle des Grecs, & Romains, que nous avons suivy, & devons suivre comme plus clairs-voyans.

Mna & Mina.

Des Mesures.

Celuy qui considerera la misere de ce monde, trouvera qu'il n'y a chose permanante, & par consequent ne s'étonnera pas de ce que plusieurs poids & mesures des choses tant solides, que liquides, anciennement fort usités, ne le sont plus : car il viendra un autre tems, que plusieurs mesures qui sont maintenant en usage ne le seront plus : & au lieu d'icelles d'autres succederont, comme dit le Poëte Horace des vocables. Pour donc établir une chose asseurée pour l'avenir, il faut rapporter les mesures anciennes, principalement celles qui sont mentionnées aux compositions des Anciens cy-devant Paraphrasées en faveur des jeunes (& peu versés aux langues étrangeres) Apothicaires François : & au plus prés qu'il sera possible à nos poids, & non à nos mesures, qui sont autant differentes, pour le moins qu'il y a de Provinces en ce Royaume : quoy qu'il soit gouverné par un Monarque Henry IV. du nom, 1610. Pour y parvenir il faut considerer que les mesures sont pour les choses liquides, comme les poids pour les solides : & que pour les liquides elles pesent plus ou moins, selon la nature de la liqueur qu'on veut mesurer. Par exemple l'huile pour être d'une nature aërée, & legere, est plus leger d'une neuviéme, que le vin qui est de mediocre substance : au contraire le miel pour être d'une substance terrestre, & pesante, il est d'une moitié plus pesant que l'huile. Ce consideré il sera facile à l'Apothicaire en quelque climat qu'il habite, de rapporter les mesures des Anciens, à celles de son païs, ou à son poids, pourveu qu'il entende ce que s'ensuit. Parlant des poids, nous avons gardé l'ordre compositif : icy le resolutif. Pour décrire le Sextier, & Hemine mentionnées aux compositions des Anciens, cy-devant Paraphrasées, il faut commencer à celuy dont ils sont descendus, qui est le Congius.

Congius, ou Chus.

Congius, ou *Chus* étoit une mesure usitée, tant en la Region d'Athenes, qu'à Rome : lequel en Athenes pesoit neuf livres, & à Rome six.

Sextarius, Chist.

Le Sextier appellé des Latins *Sextarius*, & des Arabes *Chist*, est ainsi nommé, pource qu'il contenoit la siziéme partie du Congius, qui seroit en Grece une livre & demie, & à Rome vingt onces, qui valent une livre huit onces.

Cotulà,

Cotula, ou *Hemina.*

Le *Cotula*, ou *Hemina*, c'étoit la moitié du Sextier, qui revient en Grece à neuf onces, & à Rome à dix. Ainsi que des écrits de Galien, nous pouvons colliger, tant aux livres premiers des medicaments, selon les genres, qu'ailleurs. Disant (aux compositions d'Andromachus, & d'Heras) le Sextier contenir dix-huit onces, & l'Hemine dix; Luy qui étoit Grec de nation, & qui habitoit à Rome, s'accommodoit tantôt à son païs, tantôt à celuy où il demeuroit, principalement en chose de peu de consequence, & qui ne peut beaucoup nuire, soit huile, eau, suc vin, ou miel. Exemple de ce que dessus selon Æginete.

Congius.

Le Congius contient neuf livres d'huile, dix de vin, & douze livres & demy de miel.

Sextier.

Le Sextier dix-huit onces d'huile, de vin vingt, de miel vingt-sept, qui valent deux livres & un quarteron.

L'Hemine.

L'Hemine contient neuf onces d'huile, dix de vin, qui est de substance mediocre : & treize onces & demie de miel.

Mystrum Magnum.

Le grand Mystre, contient trois onces d'huile, trois onces & huit scrupul. de vin, & quatre onces & demye de miel.

Acetabulum.

L'Acetable contient dix-huit drachmes d'huile : & deux onces douze scrupules de vin: & trois onces quatre scrupules de miel.

Cyathus.

Le Cyate, mesure ainsi appellée pour sa semblance à un verre, contient douze drachmes d'huile : & une once & demie, & quatre scrupules de vin; & deux onces deux drachmes de miel.

Mystrium parvum.

Le petit Mystre contient six drachmes d'huile : & vingt scrupules de vin; & neuf drachmes de miel.

Voilà sommairement les mesures dont les Autheurs des precedentes compositions, soient Grecs, Latins, ou Arabes, se sont aidés, lesquelles l'Apothicaire diligent & curieux de ce qui luy appartient sçavoir en son Art, pourra facilement accommoder à celles de son pays.

S'ensuit des autres mesures, pour les choses seiches, qu'on ne pese pour le plus souvent, & entre nous plus pratiquées que les precedentes.

Des

Des Mesures des Herbes, & des Fleurs.

Premierement nous commencerons au Fascicule comme la plus grande, qui contient tout ce que le bras plié en rond peut contenir, & se marque par les premieres lettres, un poinct aprés, ainsi, *Fasc.* Nous en usons communement, quand nous voulons mesurer les herbes recentes, à la composition des bains artificiels.

Manipulus.

La manipule contient, ce que la main close peut contenir ; & se marque aussi par la premiere lettre. *M.*

Pugillus.

La Pugille contient tout ce qu'entre le bout des trois premiers doigts se peut legitimement comprendre sans excez, & se marque aussi par la premiere lettre, ainsi, *P.*

Il reste le Semis, qui signifie la moitié de la mesure, qui precede, & se marque ainsi, *S.* ou *ß.*

Ie laisse plusieurs autres poids, & mesures dont les Anciens se servoient, pource que les Autheurs des precedentes compositions n'en font mention. Toutesfois s'il y a quelqu'un qui desire en sçavoir davantage, il pourra lire ce que doctement en ont écrit Celsus, Scribonius Largus, Pline, Galien, Paul Æginete, & de nôtre tems Silvius, & Fernel, desquels il apprendra assez pour se contenter. Sur ce, je prie Dieu pour l'avenir me faire la grace de pouvoir faire chose qui soit à sa gloire, & au profit de mon prochain. Ainsi soit-il.

ANAGRAMMA AVCTORIS.

BREVIVS ID CVRABIS

Bricius Bauderius,

vel

Bricius Bauderonus.

VIROS ABVNDE CVRABIS.



TRAITTÉ DES EAVX DISTILLÉES, QV'VN APOTHICAIRE doit tenir en sa Boutique.

Par LAVRENS CATELAN, *Maître Apothicaire de Montpelier.*



IL n'y a rien en toute la Pharmacopée, Messieurs, qui merite plus de reformation, que la procedure qu'on tient aujourd'huy à distiller les Eaux dans les Boutiques. Pour autant qu'on se sert en cela communement de certains vaisseaux, qui au lieu de rendre de belles Eaux claires, agreables, & utiles pour la santé des malades : tout au contraire elles sont troubles, de mauvais goût, & prejudiciables à ceux qui en usent, ainsi que je le feray voir plus particulierement cy-aprez. Sans que personne se soit encore mis en devoir (que je sçache) de remedier à ce desordre, comme si à dessein on se fût peu soucié de l'incommodité qui en reuient d'ordinaire. *Nondum vnus integrè de liquoribus vi caloris exhalantibus, ac per distillatoria vascula mirifico opere elicitis definivit.* (*Cronemburgius de Aquis distillatis*) Car entre plusieurs Pharmacopées, qui courent presentement parmy nous, on ne trouve point pourtant en aucune ce qu'on desireroit, touchant l'importance desdites Eaux distillées. Que si Matthiole, Wecker, Liebaut, Sylvius, & quelques autres Medecins, semblent en avoir dit quelque chose en leurs livres, & Antidotaires : je trouve neantmoins qu'ils ne s'y sont pas

arrêtez

arrêté ainsi que le sujet le merite, & comme j'espere de faire en ce lieu. Voilà pourquoy j'ay creu n'être pas mal à propos de donner cét avis au public, qui contiendra trois choses necessaires pour l'intelligence de cette matiere. La premiere sera le Cathalogue des Eaux qu'un Apothicaire doit tenir en sa Boutique. La seconde quels vaisseaux on employe mal à propos aujourd'huy pour les extraire. Et finalement le vray & legitime moyen de tirer lesdites Eaux, pour les avoir de la qualité requise, c'est à dire avec l'odeur, saveur & proprieté, telles qu'on les trouve aux matieres desquelles elles sont extraittes, sans qu'aux dites Eaux il se perçoive aucun Empyreume, ny autre qualité étrange & desagreable, ainsi qu'il avient infalliblement en celles qui sont mal distillées. Ie ne parleray point en ce lieu, comment & par qui la distillation fût inventée, ny de la question qu'on a voulu agiter quelquefois, pour rechercher & resoudre si les Anciens Grecs, & Arabes ont conneu la distillation, & s'ils ont usé des Eaux distillées. Les uns soûtenans que les Grecs en sçavoient quelque chose, & que les Arabes semblent y avoir ajoûté pour la perfection de cette science. D'autres qui le nient formellement, en ce qu'ils ont dit que ny les uns ny les autres n'employerent jamais que des decoctions bien épurées, & nullement les Eaux telles qu'on les distille aujourd'huy ; ainsi que Monardes en un petit discours qu'il a fait des choses Persiques, le confirme disant *Vsurpabant enim antiqui* (inquit) *pro aquis non has sublimationes, sed ex herbis succos extrahebant, & post levem fervorem excolabant. Et sedimine facto supremam, ac defecatam partem secernebant, & illa utebantur pro aquis.*

Trois choses considerables aux distillations.

Invention de distiller les Eaux. Baptista Porta de distillatione.

Pour la resolution dequoy, comme qu'il en soit, je r'envoye les curieux à Liebaut, & aux autres qui en traittent amplement, sans m'y arrêter davantage, puisque j'entreprens de travailler (icy comme j'ay dit) du moyen de bien exactement distiller les Eaux qu'un Apothicaire doit employer d'ordinaire, ayant estimé le surplus pour ce regard inutile : suppliant les plus curieux de m'excuser, si je ne les contente sur ce sujet, comme ils desireroient, & suivant l'importance de cette matiere. Disant donc pour parler du fait que j'ay entrepris, que nos Eaux distillées se divisent en Eaux simples, & en composées. Celles-là étans tirées d'une seule matiere, & celles-cy de plusieurs mélangées ensemble. Les premieres se peuvent distinguer en deux façons, où bien en Eaux froides, comme celle de Nenuphar, & semblables :& en chaudes, comme celles d'Absinthe, ou autre de même nature. Ie sçay bien qu'on pourroit encores les diviser suivant les parties des plantes desquelles on les tire, comme en Eaux de racines, de fruits, de fueilles, de fleurs & semences, ou bien en Eaux de Printems, ou d'Eté, ou d'Autonne. Mais pour s'accommoder à l'usage commun & vulgaire, la premiere division sera presentement par moy ensuivie,

Division des Eaux distillées.

ſuivie, étans leſdites Eaux ſimples, froides, & chaudes, comme celles qui s'enſuivent.

AQVA.
1. *Abſinthii*,
2. *Acetoſæ*,
3. *Agrimonii*,
4. *Betonicæ*,
5. *Borraginis*,
6. *Bugloſſi*,
7. *Cardui bened.*
8. *Chelidonii*,
9. *Cichorii*,
10. *Endiviæ*,
11. *Euphraſiæ*,
12. *Fœniculi*,
13. *Fumariæ*,
14. *Graminis*,
15. *Hyſſopi*,
16. *Lactucæ*,
17. *Liliorum*,
18. *Matriſſylvæ*,
19. *Matricariæ*,
20. *Meliſſæ*,
21. *Papaveris rubri*,
22. *Pimpinellæ*,
23. *Plantaginis*,
24. *Portulacæ*,
25. *Roſarum*,
26. *Arthemiſiæ*,
27. *Scabioſæ*,
28. *Tuſſilaginis*,

Ie ne mettray point en ce premier catalogue trois Eaux neceſſaires à un Apothicaire, quoy qu'elles ſoient ſimples & non compoſées, ſçavoir l'Eau de miel, l'Eau de vie, & le vinaigre diſtillé : parce que telles Eaux doivent être diſtillées par des formes particulieres, ainſi que je le feray voir cy-aprés lorſque j'auray parlé des Eaux composées, dont le rôle de celles qu'il faut en nos Boutiques eſt tel que s'enſuit.

AQVA.
Cinnamomi Matthioli,
Imperialis Varandai,
Cœleſtis Ioann. de Vigo,
Theriacalis Rondeletii,
Aluminoſa Liebaudii.

Et voilà la premiere choſe que j'ay promiſe, qui me fera paſſer au ſecond poinct concernant les vaiſſeaux qu'on employe aujourd'huy mal à propos pour les extraire. Surquoy je remarque, qu'on ſe ſert aujourd'huy de cinq ſortes de vaſes aux Alembics, comme on parle. Le premier eſt un grand vaſe de cuivre, appellé refrigeratoire, qui porte de l'eau fraîche, qui condenſe les eſprits, ce dit-on, qui parviennent juſques au haut de la chappe, & fait que leſdites Eaux en ſont par aprés fort bonnes, en quoy ceux qui les ont, y procedent ainſi. Ils decoupent & pilent les herbes, ſoit chaudes ou froides indifferamment, & ajoûtent de l'eau commune en aſſez bonne quantité ſur icelles, puis bouchent bien la courge, & la chappe, & poſent le Refrigeratoire ou ſur un trepied, ou dans un fourneau, qui a une grille pour le ſoûtenir, & là avec un bon feu chauffent ledit vaſe, qui touche immediatement, ou peu s'en faut, la flâme du feu ou la braiſe, & en tenant curieuſement l'Eau de la chappe fraîche par divers changemens, ils diſtillent ainſi les Eaux en abondance & avec facilité ; car en un jour il en ſort plus grande quantité & plus promptement, qu'on n'en pourroit avoir en une ſepmaine

Cinq ſortes de vaſes ou Alembics, 1. Refrigeratoire.

par le moyen d'un autre sorte de vase. Que si on demande pourquoy ce vase a été fabriqué plutôt de cuivre que de quelque autre matiere ; je réponds qu'on en pourroit rendre trois raisons. La premiere pour autant que la connoissance de travailler le cuivre est beaucoup plus ancienne que du fer.

Pline. *—Posterius ferri est arisque repertus.*
Sed prior æris erat, quam ferri cognitus usus.

La seconde, parce que le cuivre est plus beau & plus agreable, voilà pourquoy les roües & gentes des chariots étoient faits de cuivre, & les chevaux étoient ferrés de cette matiere par magnificence anciennement, d'où vient qu'on appelloit Chalcopodes, bien que quelqu'un ait pensé que ce mot de Chalcos ait été attribué quelquefois au fer aussi bien qu'au cuivre. Finalement j'estime que ce metail a été jugé preferable, pour autant qu'un tel & si grand vase fait de fer eût été pesant & importun à merveilles, & dangereux à rompre. Car le fer qui est beaucoup plus aigre & plus pesant ne s'étend pas en si menuës lamines sans se rompre comme fait le cuivre : outre qu'en peu de tems par la force du feu, le fer eût jetté force crasse, & se seroit diminüé par ce moyen : car si on remarque les forges des Mareschaux & des autres où le cuivre est ouvragé, on verra bien qu'és premieres la crasse est abondante, & qu'és autres il ne s'en trouve gueres. Et de fait à raison de sa durée, les Romains l'ont preferé pour en faire les statuës, medailles, & tablettes, sur lesquelles ils tenoient leurs ordonnances gravées, comme pour servir d'un perpetuel témoignage à la posterité.

Mais voyons le second Alembic qu'on employe aujourd'huy, qui s'appelle Rosaire, à cause de la coûtume qu'on a pris d'y distiller l'Eau Rose, lequel est un petit fourneau de fer qui porte une couppe de cuivre, couverte d'une grande & poinctuë chappe de plomb, dans laquelle couppe ils mettent leurs herbes qu'on pile, ou incise grossierement avec cette circonstance, selon quelques-uns, qu'immediatement au dessus de la matiere qui distille dans la couppe, il y faut mettre un peu de sable d'un travers de doigt ou environ, afin que par le feu qui chauffe immediatement le vase où sont lesdites herbes & choses semblables, elles ne viennent à se brûler en quelque sorte : ce qu'on évitera par le moyen dudit sable, qui est entre le feu & les herbes susdites. Lequel vase au reste peut avoir pris vogue, & s'être maintenu jusques à present pardessus les autres, pour quatre raisons assez valables en apparence. Dont la premiere est, que telles Eaux ne retiennent point ou fort peu d'empyreume passant par ce metal, parce que le plomb reçoit fort peu d'ardeur & acuité du feu, comme plus mol qu'il est, & qui se fond à plus douce & legere chaleur que les autres metaux, ainsi que Matthiole semble l'avoir creu. Voilà pourquoy les Spagyriques & Distillateurs en toutes leurs extra-

Second, Rosaire.

ctions des substances qui craignent l'adustion, usent des bains de Plomb à cause qu'il rend une chaleur beaucoup plus moderée & égale que ne sçauroit faire le fer, le cuivre, & la terre cuitte, qui gardent long-temps une impression de feu forte & mordicante. Secondement la Chappe de plomb augmente la froideur aux herbes, & Eaux froides, & corrige la chaleur de celles qui sont chaudes, & les rend par ce moyen meilleures & plus exquises, ce qui provient à raison de sa qualité rafraichissante. Voilà pourquoy appliqué en placque sur les reins, il a la vertu de reprimer la chaleur de l'Homme trop addonné à luxure, ainsi que Caluus grand orateur, au rapport de Pline, se garentissoit des pollutions nocturnes, & importunes qui le destournoit bien souvent de vacquer à ses estudes. *Adalligatis lumborum & renum parti laminis frigidiore natura inhibere impetus veneris : visaque in quiete venerea sponte naturæ erumpentia usque in morbi genus, his laminis Caluus orator cohibuisse traditur, viresque corporis studiorum labori custodisse.* Et de fait nous nous servons des mortiers & pilons de ce metail pour aider & augmenter la froideur des matieres qu'on y broye. En troisiéme lieu on peut dire que telles Eaux qui passent par la Chappe de plomb, acquierent une vertu corroborative que ce metail leur imprime, comme il en est doüé particulierement suivant ce qu'on remarque de l'Empereur Neron, au rapport de Pline, qui avoit accoustumé de porter une placque de Plomb sur la poictrine pour fortifier par ce moyen sa voix, sous laquelle placque il chantoit plus vigoureusement ses chansons lubriques, ce qu'il n'auroit fait sans icelle. *Nero Princeps (inquit Plinius) lamina plumbi pectori imposita, sub ea cantica exclamans, alendis vocibus demonstravit rationem.* Finalement disent ceux-cy, telles Eaux étant distillées par ces Chappes, acquierent encores une proprieté rare qu'on remarque au Plomb, à sçavoir de conserver de corruption & pourriture. Voilà pourquoy on se sert de ce metail, à faire des caisses pour mettre les corps morts, qu'on veut longuement conserver en leur entier. De plus on applique une placque de Plomb, sur le ventre des Enfans, pour les preserver & garentir de la vermine, par le moyen de quoy tels Alembics seront preferez à tous autres.

Pline liv. 34. chap. 18.

Troisiéme Alembic de cuivre qui passe à travers un tonneau plein d'eau.

Mais delaissant les deux façons susdites, je trouve que d'autres employent des Courges & Chappes de cuivre bien étannées au dedans, au canal desquelles Chappes ils opposent un tuyau de fer blanc, appellé serpentine, qui traverse un tonneau pertuisé plein d'eau froide, afin que les esprits des herbes passans par ledit canal soyent plustot condensez, & lesdits vases de cuivre sont posez, ou sur tripied, ou dans un fourneau, où il y a une grille qui les soustient, & la avec bon feu ils estiment que cette façon de faire est preferable, asseurant que l'étameure, qui est au dedans de ladite Courge & Chappe, empesche parfaitement que lesdites Eaux n'attirent rien d'étrange dudit cuivre,

vre,

vre, & qu'ainsi elles sont fort bonnes.

Quatriéme Cucurbite de terre, & Chappe de verre.

D'autres mettent encores les herbes dans des Courges de terre vernie, qu'ils couvrent de Chappes de verre, puis ils les ajancent sur des grilles dans des petits fourneaux, comme les precedents ; & ainsi ils insistent, plus à propos que les autres, & leurs Eaux sont preferables, à cause que de la terre vernie, & de la Chappe de verre ne peut rien proceder d'étrange. Finalement dautres méprisant toutes les procedures susdites, s'arrestent à celle-cy, pour distiller les Eaux qu'ils desirent, à sçavoir de se servir en cela de Courges, & Chappes de verre qu'ils adjancent proprement dans une couppe de fer, ou de cuivre pleine de cendres, sous laquelle couppe il y a un fourneau pour faire feu. Et ainsi ils asseurent que c'est la façon de distiller la plus parfaite : car du verre ne peut être communiqué la moindre chose du monde, qui soit étrange.

Cinquieme Alembic dans les cendres.

Mais Messieurs, contre toutes les susdites façons de faire, je suis contraint avec regret, de representer aujourd'huy au public, que je m'étonne grandement de la negligence & du peu de curiosité de ceux-là qui distillent les Eaux des plantes & autres choses exquises de la sorte. Car il n'y a rien en toute la Pharmacie de plus confus, rien de plus étrange, & qui rende de plus mauvaises & desagreables liqueurs, que ces sortes d'Alembics & vases : par ce que flairant & goustant telles Eaux distillées, on les trouvera infailliblement toutes indifferemment chargées de beaucoup d'Empyreume. Et qui pis est tant s'en faut qu'elles ayent les proprietez qu'on desire ; qu'au contraire les froides deviennent chaudes, & les chaudes acquierent les qualitez étranges & fort nuisibles. D'où vient que les Medecins & les malades, qui employent telles Eaux avec les syrops, pensant composer des Iuleps rafraichissans & agreables, se trouvent entierement frustrez de leur esperance : celuy là pour ne reconnoître aucun profit, par le moyen d'un tel remede, & celuy-cy se trouvant échauffé plus qu'auparavant, & ennuyé d'avoir avalé un si desagreable breuvage. Pour autant que le mauvais goust, & je ne sçay quoy de fâcheux qu'il en ressent par aprez, l'excite & luy cause infailliblement des nausées, mal d'estomach & autres incommoditez beaucoup plus importunes, que s'il avoit pris une decoction d'herbes & autres choses qu'on fait, bien clarifiées en forme d'Apozeme. Que si quelque opiniâtre & mal avisé vient à mépriser toutes ces remontrances, comme je croy qu'il ne s'en trouvera que trop ; je croy être necessaire de le presser par raisons en ce lieu, pour luy faire confesser son ignorance, en luy particularisant d'où viennent les defauts aux Eaux qui sont distillées dans les susdits vases, afin que changeant d'avis & de methode, il employe doresnavant le vray & legitime moyen pour distiller des Eaux tres-exquises.

Vide Mathiolum.

Contre l'Alembic appellé Refrigeratoire.

Disons donc en premier lieu contre le Refrigeratoire cy-devant allegué, que c'est une grande faute de distiller les herbes dans cette sorte d'Alembics, pour deux raisons tres-bonnes. La premiere, par ce qu'en ce faisant on est contraint de verser dans iceluy quantité d'eau commune, comme j'ay dit cy-devant, pour empescher que lesdites herbes ne se bruslent, comme sans doute il adviendroit. D'où s'ensuit ainsi faisant que l'Eau qui en sort n'est justement, ou peu s'en faut, que de l'eau commune: mais de la propre substance desdites herbes, si peu que rien. Par ce que l'eau commune qu'on y a versée par dessus, qui nage sur ces matieres, comme plus disposée à monter plustost, se trouve distillée avant que la liqueur, & l'humidité desdites plantes soit sortie, ce que neantmoins on recherche d'elles.

Et l'autre raison est, que le cuivre imprime infailliblement à ces herbes tendres, & encor mieux aux Eaux, comme plus tenuës une acuité manifeste, & qui ne peut être que fort dommageable, eu égard aux choses qui procedent de ce metail, comme est le Verdet, & autres qui pourroient beaucoup nuire à ceux qui en prendroient par la bouche. Voilà pourquoy les Anciens d'Egypte ne continuerent guere de boire dans des tasses de cuivre au rapport d'Herodote, pour raison de la roüilleure, & quelque autre mauvaise qualité qu'ils reconnoissoient en leur breuvage.

Outre, pour reprouver cette sorte d'Alembic, que tels distilleront pour avoir promptement lesdites Eaux, & afin d'espargner le temps, & depescher la besogne, contraints de faire un tel & si bon feu au dessous de flâme ou de braise, qu'à les voir faire, on diroit qu'ils veulent rostir le bœuf de Milon Crotoniates, duquel parle Ciceron en son livre de *Senectute*, consumans par ce moyen les vertus de ces herbes tendres, ainsi que Monardes, au lieu preallegué, s'écrie contre ce procedé. *Maximè hoc evenit nostris partibus, quibus causa majoris lucri tanto incendio subducuntur: quod non tantum vires ac facultates tenerarum herbarum consumeret, sed Milonis taurum decoqueret.* Qui me fait resoudre à rejetter une telle sorte de vase: car jamais tels vaisseaux ne furent inventez pour tirer l'eau des fleurs ou herbes tendres; mais tant seulement, comme je pense, les Huiles des bois, écorces, fleurs, graines, & autres choses chaudes; comme de Canelle, Sauge, Rosmarin, d'écorce d'Orange, d'Anis, Fenoüil, & semblables. Desquels huiles & essences je ne parleray pas presentement, tant à cause que je me veux arrester au sujet particulier que j'ay proposé, qu'aussi pour autant que Liebaut, & Baptista Porta, en décrivent les vrayes methodes pour les extraire, où les curieux de ces choses pourront avoir recours, si bon leur semble.

Contre l'Alembic appellé Rosaire.

Quant au second Alembic appellé Rosaire, couvert d'une Chappe de Plomb, il est aussi rejettable que l'autre; quoy qu'il semble que les raisons cy-devant alleguées ayent quelque poids pour les mettre en compte, lesquelles j'abbatray facilement & sans grand artifice. Et premierement contre celle qui regarde la mollesse & tendreté du plomb, qui peut empescher que lesdites Eaux ne se ressentent de la chaleur du feu, comme font les autres. Ie dis qu'on se trompe: car quoy que je n'en voulusse pas accuser la Chappe de plomb, pour les considerations sus mentionnées: que ce neantmoins, il y a de l'apparence, que cela provient de la Couppe de cuivre qui est au dessous; laquelle contient les herbes qu'on distille, ajoûtant à cela, que le feu n'est pas gouverné au dessous avec telle prudence qu'il seroit requis & necessaire. Que si nous en devons croire à Pline, lors qu'il dit qu'un vase de plomb, plein d'eau ne se fondra point sur le feu, comme il fera si on y jette un brin de cuivre, voire que ledit cuivre pervertit tellement la qualité dudit plomb, qu'au lieu de resister au feu par sa temperature, il se brûle & ne peut subsister, nous employerons cela pour une troisiéme raison contre ces Rosaires. *Et mirum, aqua addita non liquescere vasa è plumbo constat: eadem in aqua calculus arensue quadrans si additur, vas perurit.* Et finalement encores contre les loüanges de ladite Chappe de plomb, je pourrois dire, que si ce metail a tant de belles qualitez pour distiller des bonnes Eaux des Herbes, qu'il faudroit donc que non seulement la Chappe; mais que la Couppe pareillement fut de même étoffe, & ainsi il y auroit plus d'apparence de les admettre: car on auroit soin de ne faire pas trôp grand feu au dessous, de peur que tout ne vint à se fondre. Si bien que ou de la Couppe de cuivre, ou du mélange du cuivre avec le plomb, ou du trop grand feu qu'on y employe, telles Eaux ne se trouvent jamais que desagreables.

Pline liv. 34. ch. 18.

Mais afin que personne ne se mette en peine de faire faire telles sortes de vases tout de plomb, pour distiller les Eaux de la sorte: je feray voir que je ne blâme pas le plomb, pour la chaleur, & empyreume tant seulement: car on y pourroit en cela apporter quelque ordre & remede. Mais il y a d'autres maux & prejudices qui en reviennent, qui sont d'aussi, voire de plus grande importance que l'empyreume cy-devant allegué, comme je feray voir aprez avoir répondu aux autres raisons de ceux qui soûtiennent les rosaires avec les Chappes susdites, disant contre ce qu'ils ont dit en second lieu, que le plomb par sa froideur, peut augmenter la froideur aux Eaux des herbes froides, & servir par ce moyen de correctif à celles des herbes chaudes, & les meliorer ainsi pour l'usage des malades, qu'ils se trompent.

D'autant que la qualité des telles Eaux est bien tellement pervertie, aprez avoir passé par telles Chappes ; qu'au lieu que les froides ayent la vertu plus rafraichissante, comme ils disent : au contraire nous verifions par experience, qu'elles s'échauffent & sont grandement prejudiciables ; & que les chaudes perdent entierement leur odeur, saveur & proprieté, ainsi même qu'il se remarque en l'Eau d'Absinthe, laquelle au lieu d'être amere au goust ; suivant la qualité de ladite plante, & comme elle devroit être, elle se trouve douceastre, & de saveur comme fade. Ce qui montre clairement que le plomb renverse & amollit entierement la vertu & proprieté de l'Eau susdite. Que si ladite Chappe a la force d'éteindre l'amertume de l'Absinthe & luy faire acquerir un goust tout contraire : qui est-ce qui m'empeschera d'estimer & de croire que les Eaux des plantes tendres, & delicates, qui ne peuvent pas resister à des changemens si contraires, ne soyent perverties & entierement alterées ? Non, il faut resoudre que telles liqueurs, ne retiennent du tout les qualitez des fueilles & fleurs, d'où on les tire, & par consequent qu'elles sont non seulement inutiles ; mais fascheuses & prejudiciables à prendre.

Et quant à ce qu'il a été allegué cy-devant de la vertu corroborative, que le plomb peut imprimer ausdites Eaux, suivant l'exemple de Neron l'Empereur. Je réponds qu'autre chose est d'appliquer le plomb exterieurement, & autre d'en prendre la decoction par la bouche. Car en repoussant par antiperistase, comme on parle, la chaleur au dedans de la poictrine par application externe, la chaleur se renforçant par ce moyen au dedans, peut faire avoir la voix plus forte comme on a dit. Mais qu'il ait quelque vertu particuliere, pour corroborer & imprimer aux Eaux, la vertu susdite, rien moins, cela est ridicule. Comme aussi laditte froideur du plomb fait conserver les corps morts de corruption, & contre-garder les Enfans de vermine, par ce que la corruption & la vermine n'intervient jamais en un sujet que moyennant une humidité & chaleur temperée. Si bien que le plomb qui est foid, repoussant comme j'ay dit, la chaleur au dedans, dissipe & resout la matiere d'où s'engendre la vermine. Et lors qu'il conserve les corps morts de pourriture, cela se fait par le moyen de la frigidité, & seicheresse contraire, à ce qui se veut corrompre. Par le moyen de quoy il se verifie, qu'il ne produit pas ces effets pour cause de quelque rareté qui se puisse remarquer en la matiere. Que si la froideur de ce metail étoit tant considerable, pour estimer les Eaux froides, qui auroient passé à travers iceluy, pour être plus froides ; il s'ensuivroit que les Eaux douces d'une vertu narcotique, seroient les plus excellentes, comme fort froi-

froides : ou bien les Eaux qui sont actuellement glacées, comme la gresle, la neige, & semblables. Chose absurde neantmoins : car au contraire telles Eaux font courre hazard de la vie, à ceux qui en boivent, ainsi que Pline l'asseure. *Nivem quidem glaciemque subtilissimam elementi ejus videri miror, apposito grandinum augmento, è quibus pestilentissimum potum esse convenit.*

Liv.31. chap.3.

Mais il est temps que je découvre mieux les vices de ces Chappes de plomb, afin que je contente les plus dégoutez & opiniatres sur cet article, ausquels je represente, que puis que la Litharge, & la Ceruse procedans du plomb, comme on sçait, sont drogues mortelles & dangereuses pour prendre par la bouche ; sans que je me mette en peine d'en faire de grandes preuves : que donc le plomb ne peut être gueres bon pour la santé des personnes, puis qu'il demeure constant, que les Eaux en passant par ces instrumens, retiennent ou peuvent acquerir par l'impression que leur donne ce metail, ce qui est de son temperament & de sa matiere. Ce qui est fort veritable, & plus facilement que ne fait pas une Eau minerale, qui passe toute froide à travers les metaux ; car la force du feu en la distillation, fait que le dedans desdites Chappes, principalement des neuves, est toute couverte d'une fleur blanche, qui n'est autre chose que pure Ceruse, sur laquelle les Eaux passent en distillant, & en attirent la qualité d'icelle. D'où il s'ensuit qu'il se peut ensuivre des grands maux de leur usage par aprez. Et notamment outre les nausées, mal d'estomach, comme j'ay dit cy-devant, la dissenterie tres-facheuse, ainsi que Galien & Aëtius le disent de l'Eau de pluye, qui passe par des canaux & conduits faits de plomb. Ce qui provient à cause que ce metail est froid & sec : car lors que les Eaux en ont tiré telles qualitez, il avient qu'elles se trouvent aucunement adstringentes, par cette communication, & séjournent plus de temps dans l'estomach, qu'il ne seroit necessaire, refroidissent cette partie, & empeschent la digestion, en telle sorte, qu'aprez ce detraquement, il s'en ensuit le flux de ventre : & finalement la dissenterie.

Dioscoride.

Aëtius l. 9. cap.45.

Si bien pour conclusion, que tant à cause que lesdites Eaux retiennent quelque vertu des plantes d'où elles sont tirées, qu'elles sentent fort l'empyreume, & que delaissant leurs bonnes qualitez, elles en acquierent détranges & dangereuses. Ie reviens à ce point de dire hardiment qu'il ne faut point doresnavant distiller les Eaux dans ces Rosaires, suivant même ce que Matthiole, & particulierement Cronemburgius de Cologne en disent. *Hæc cum esse vera constet quis igitur nunc in plumbeis campanis distillatas aquas amplius usurpare volet, nisi planè Medicus temerarius, aut homo salutis suæ contemptor audax, cum equidem exitialem facultatem illa*

Matthiol. l.1.c. 13.l.3. cap.24.

De compos Medicam. l.10. de aquis distillatis.

illæ ſortiantur ? mais afin que je rende raiſon d'un tel Alembic, & d'où vient qu'il a été uſité, & comme il y a de l'apparence qu'on en a eu autrefois quelque raiſon particuliere, j'eſtime (ſans toutesfois l'aſſeurer pour choſe vraye) que tels vaſes s'approprioient pour diſtiller les Eaux dediées pour la gueriſon des ulceres & des playes : car le plomb convient fort bien à cela. Pourveu toutesfois qu'en tirant les Eaux dans ces vaſes, le feu ſoit gouverné avec moderation & prudence, afin qu'au lieu de rafraichir, ou deſſeicher la playe, elle ne s'enflâme davantage.

Contre l'Alembic à ſerpentine, & les deux autres.

Et pour ſuivre mon deſſein, & parler des autres vaſes qui ſuivent, à ſçavoir la courge & chappe de cuivre, enſemble lorſque la courge eſt de terre & la chappe de verre, ou bien lorſque tous deux ſont de verre, qu'on poſe dans les cendres, ou dans la ſable cy-devant allegués, pour diſtiller l'eau des plantes fraîches. Ie remontre que toutes ces procedures ſont rejettables : car ou ſoit que le cuivre & la terre imprime aux herbes quelque acuité & chaleur exceſſive, comme il avient ſans doute, ainſi que j'ay dit cy-devant ; car tels vaiſſeaux ſont posés immediatement ſur le feu : ou ſoit qu'on mette les derniers dans les cendres ou dans le ſable, toûjours il s'enſuit, & qu'on l'éprouve avec curioſité tant qu'on voudra, que telles Eaux retiennent beaucoup d'empyreume, & n'ont jamais été trouvées tels Alembics pour les extraire : mais bien plutôt d'autres liqueurs differentes à celles des herbes & fleurs recentes. Comme par exemple, dans la courge & chappe de cuivre étannées on pourra diſtiller l'Eau de vie, comme je diray en ſon lieu cy-aprés. Dans la courge de terre vernie avec la chappe de verre, on pourra tirer l'huile de Terebinthine & ſemblables, & lors qu'on veut mettre les Alembics entiers de verre dans les cendres, cela eſt bon pour tirer l'Eau de Canelle, l'Eau Imperiale, & d'autres aromatiques. Mais non jamais les fueilles, fleurs, ou autres parties de plantes recentes.

Vnique moyen pour biẽ diſtiller l'Eau des plãtes.

Par toutes leſquelles conſiderations, je ſuis contraint d'aſſeurer & de dire revenant à mon ſujet, en rejettant les ſuſdites cinq ſortes d'Alembics, & vaſes, qu'il n'y a qu'un ſeul & unique moyen pour bien & deuëment diſtiller les Eaux des plantes fraîches, & un autre pour extraire les Eaux composées. Le premier eſt par cette ſorte d'Alembic qu'on appelle vulgairement Bain Marie, & l'autre pour les Eaux composées eſt l'Alembic & chappe de verre, qu'on ajance dans les cendres. Leſquels deux vaſes rendront les liqueurs claires & exemptes des vices cy-devant allegués, parce qu'au goût & à l'odeur on reconnoîtra à peu prés ſans écriteau la plus grand part d'icelles, de quelles plantes elles auront été tirées. Ce qu'on verifiera en l'Abſinthe, l'Eau de laquelle ſe trouvera amere & fort deſagreable : & les rafraichiſſantes ſeront agreables & plaiſantes, & qui plus eſt doüées des conditions & qualités deſirées.

Vraye methode pour tirer l'eau des Aromats.

desirées. Pour autant comme le remontre Matthiole, que ledit bain d'eau chaude retient par son humidité, & conserve les parties subtiles, & garde qu'elles ne se resolvent & evanoüissent, comme il avient aux autres. Car ny le feu ne leur peut apporter aucun prejudice, à raison de l'entre-deux dans lequel les Alembics de verre se reposent, ny le verre leur imprimer rien d'étrange : pour raison duquel vase appellé Bain Marie, je dois representer trois choses, & aprés je viendray à l'Alembic de verre posé dans les cen dres.

La premiere sera comment est-ce qu'est fait le Bain Marie, & en quelle sorte les Alembics seront rangés dans ce vase.

Le second d'où viennent ces mots de Bain & de Marie.

Et finalement le moyen de se servir d'iceluy pour y bien proceder, afin que lesdites Eaux soient de durée & fort exquises.

Bain Marie. Disons donc sur le premier article, qu'il faut avoir un grand vaisseau de cuivre comme un chauderon, appuyé & élevé sur trois pieds de fer, au milieu duquel y aura une tour de la même étoffe, qui portera la grillé au fonds. Ce grand chauderon sera plein d'eau commune & dans icelle on arrangera six, ou sept, ou huit Alembics, ou tant qu'on voudra, suivant que la capacité le pourra permettre, lesquels Alembics de verre seront retenus par des petits couvercles, qui s'attachent contre le bord du vase, & contre la tour susdite. Puis comme ils sont ainsi arrêtés, afin qu'ils ne sortent, qu'ils ne branlent, & qu'ils ne se chocquent l'un contre l'autre, il faut faire feu dans ladite tour apposée au milieu desdits Alembics, & par le moyen de ce feu l'eau qui est dedans ce vaisseau, s'echauffera, & cette eau chaude échauffera les Alembics de verre qui y sont posés, & ainsi par ce moyen l'eau en distillera tres-claire & fort agreable, avec les mêmes qualités qu'ont les plantes d'où on les tire, le faisant de telle sorte que d'un côté il y ait un tuyau de la même matiere de cuivre, qui se puisse fermer & ouvrir aisément pour par iceluy sortir l'eau, lors qu'elle sera trop chaude, & audessus du couvercle il est besoin qu'il y ait un trou pour infuser par là de l'eau fraîche, tant lors qu'elle s'est diminuée, qu'aussi lors qu'elle sera trop chaude, & qu'on la voudra temperer en quelque sorte. De laquelle façon de Bain Marie j'en ay un tres-bien fait, auquel j'appose six Courges ou Alembics de verre, le modelle duquel se pourra voir dans le grand Dispensaire de Vvecker, qui en represente fort bien le portrait & la figure.

Et pour venir au second article touchant les noms de Balneum, & de Marie, je trouve premierement qu'à cause qu'en un tel vaisseau les Alembics s'échauffent, comme faisoient anciennement les personnes dans un bain, & principalement les Romains, que de là ce vase a été ainsi appellé. Car les anciens Romains par faute de linge dont la commodité n'étoit pas telle comme maintenant, au rapport de Viginere sur Tite-Live, étoient contraints

pour se délivrer de la poudre, sueur, crasse, & ordure, & se tenir nets, de se chauffer & laver fort souvent dans des cuves pleines d'eau, ou bien dans des chambres ou logettes, qu'on appelloit Sudatoria; & nous, étuves seiches; là où ils s'oignoient d'huiles odorans, liqueurs, parfums & compositions d'infinies sortes: les uns le faisant pour se nettoyer, comme j'ay dit de même que les Turcs & autres peuples Orientaux, à cause des chaleurs de ces quartiers-là. Et les autres pour s'entretenir par ce moyen en bonne santé, bien que quant à la santé qu'on pouvoit attendre de ces baignements, c'est une question non encores bien resoluë en la Medecine; car quelques-uns la tiennent plutôt pour une mollesse & coûtume delicieuse, qui ne servoit qu'à ramollir les nerfs & les muscles, veu même que Suetone en la vie d'Auguste en parle ainsi. *Verùm tantam infirmitatem magna cura tuebatur in primis lavandi raritate.* Lesquelles cuves pleines d'eau, & étuves seiches, au reste s'appellerent indifferemment en langue Greque Thermæ; de θερμὸς, qui signifie chaleureux, & en Lattin Balneum ἀπὸ τῆ Βαλανὶυ: *hoc est, à glandibus*, en consideration des écorces des Glands, desquelles on se servoit pour échauffer tant ledit bain que l'étuve seiche: car cette matiere comme grasse & huileuse, qu'elle est, tient le feu assez long-tems, & outre le rend plus ardent que ne faisoit pas le bois, ou les torteaux enduits de poix, desquels on se servoit en d'autres choses. Voilà pourquoy Suidas disoit sur cét article: *Glandes hominibus apud antiquissimos: cortices vero earum igni alimenta prabuisse.* Si bien qu'ayant ce vase-cy quelque rapport aux cuves sus-mentionnées, le nom de Balneum luy a été donné.

Baineü, Therma idem.

Et pour le regard du suivant, à sçavoir celuy de Marie, j'estime qu'on se trompe d'alleguer qu'il se doit rapporter à la Vierge Marie, comme quelque melancholique a voulu dire, estimant qu'un tel vaisseau ait pris cette appellation, à cause qu'elle avoit usé d'une telle sorte d'eau chauffée, ce qui est absurde & ridicule: car plutôt ce nom provient de *Mare*, la Mer, *& Balneum Maris*, comme pour dire Bain d'eau, à cause qu'on a appellé bien souvent de ce nom de Mer les lieux où il y avoit quantité d'eau, quoy que ce ne fût que de la commune, comme le lac Asphaltites; appellé Mer, à raison de l'abondance d'eau qui y est, en comparaison des lacs ordinaires. Et d'autant, (pour revenir au fait dont est question) que les courges de verre trempent dans un grand vase de cuivre plein d'eau commune, & que la quantité est fort grande, en comparaison de celle qu'on y distille des plantes, j'estime quant à moy, que de là le nom de Mer a été icy employé à propos. Et de fait, ce n'eût pas été assés de dire qu'on devoit distiller les plantes dans un bain seulement: car le nom de Balneum étoit equivoque, attribué comme j'ay dit, aussi bien au Bain d'eau chaude, comme aussi à l'étuve seiche qui n'eût été qu'une pure confusion, laquelle eût mis en doute les premiers distilla-

distillateurs, qui n'eussent sçeu, si les Alembics devoient tremper dans l'eau commune, ou s'ils devoient être chauffez comme dans une étuve seiche. Que si on me demande la raison pourquoy on a retenu ce nom de Marie, en delaissant celuy de Maris, puis qu'il est le plus legitime : j'estime pour y répondre, que c'est ou par la faute des Imprimeurs qui ont pris facilement une lettre pour une autre, ou bien qu'il peut être que les distillateurs ont trouvé bon d'user d'une telle ambiguité pour ne profaner pas leur science, & qu'ainsi la chose a coulé insensiblement jusques à nous. Mais j'entends encores quelqu'un, qui m'accusera d'erreur, d'estimer que *Therma & Balneum* ayent été tout un, signifiant indifferamment, & le bain, & l'étuve seiche ; parce qu'au contraire on croît, & ainsi demeure verifié en plusieurs endroits que *Balneum* est le lieu pour se laver, & *Therma* l'étuve seiche seulement. A quoy je réponds, que j'appelleray hardiment & les bains d'eau chaude & les étumes aussi-tôt *Thermes*, comme bains ; puisque les Medecins en ont ainsi usé ; à sçavoir, Fallope, Dortoman, & quelques autres. Par le moyen dequoy je concluds, en revenant en ma premiere opinion, que *Balneum Mariæ* prend l'origine de son appellation par ce moyen, & qu'il ne suffisoit pas de dire *Balneum*, si on n'y eût ajoûté celuy de *Maris*, puisque les Alembics doivent tremper dans l'eau commune, & non point être chauffés dans l'étuve seulement.

Trois Poincts

Mais parlons du troiziéme & dernier article, sçavoir pour representer comment on doit distiller les eaux des plantes dans ce vase, surquoy il y a trois poincts considerables. *considérables aux Eaux distillées dans le Bain Marie.*

Le premier comment on doit accommoder les fleurs, ou les herbes qu'on veut distiller dans un Alembic de verre.

Le second comment on peut gouverner le feu & l'eau, ou les Alembics trempent.

Et finalement qu'est-ce qu'on doit faire ausdites eaux aprés qu'elles sont distillées.

Sur le premier poinct il y a trois opinions diverses. La premiere est de ceux qui veulent qu'aprés avoir broyé les herbes dans le mortier de marbre, on les mette digerer quelques jours, avant que commencer la distillation d'icelles qui se fait en mettant la courge qui contient la matiere en un trou où il y ait au fonds de la chaux, & tout à l'entour du fumier, en sorte toutesfois que ledit Alembic soit tout couvert d'iceluy ; car si ladite courge étoit à demy découverte seulement, c'est à dire à demy enterrée dans le fumier, & à demy exposée à l'air, cela s'appelleroit circulation.

D'autres disent qu'il ne faut que piler ou inciser les herbes seulement, & à icelles ajoûter une diziéme partie de sel commun, puis les distiller de la sorte, à cause que ledit sel a cette faculté de conserver lesdites eaux, & garder qu'elles ne se corrompent. *Vvecker en son thresor particulier, l. 1. Enchiridium des Myropoles.*

Finalement d'autres disent, qu'on ne doit faire autre chose, qu'inciser, ou piler les fueilles ou fleurs qu'on veut distiller, & les mettre dans

les

les Alembics, & ainsi en tirer l'eau sans autre ceremonie.

A toutes lesquelles procedures, je réponds que la derniere me semble preferable, d'autant que si on se met à digerer lesdites plantes, il y arrivera sans doute quelque corruption & changement, en sorte qu'au lieu que leurs Eaux soient de la qualité requise, on les trouvera par aprés d'odeur, saveur, & qualités contraires. Et si on veut ajoûter du sel à icelles, suivant la seconde opinion cy-devant alleguée, j'estime qu'il n'y auroit pas grand danger : mais qu'il ne le faut pas faire, non pas pour croire que telles Eaux deussent pourtant être salées : car le sel ne monte nullement, & il ne faut pas s'imaginer que cette raison soit ridicule, pour ce qu'on voit bien que l'eau de la Mer distillée devient douce, & ne retient rien de sa saleure, pour autant que le sel demeure au fonds, & ne peut monter. Et de fait quelqu'un a osé dire, que si le sel montoit par la force du feu en la distillation, il n'y a nulle difficulté, qu'on eût moyen de faire des Eaux distillées purgatives. Chose neantmoins impossible, & qu'on l'essaye tant qu'on voudra, quoy que Vvecker aye creu que l'eau d'Hieble purge, & Cordus que celle de fleurs de Pescher est laxative. Car aprés avoir essayé & ressayé de distiller des drogues laxatives, on n'a rien extraict par tout que des liqueurs sans effect & inutiles, témoin l'eau Rose, qui au lieu de purger, comme font les Roses en leurs substances, & leurs sucs, est neantmoins adstringente & corroborative. Mais quoy qu'il en soit pour ce regard, sans affirmer que la vertu purgative depende de quelque portion de sel qui peut être en la plante, j'entends de rejetter le sel de cette distillation, pour n'alterer aucunement la qualité des herbes, & principalement des rafraichissantes, comme peut-être il aviendroit. Que si on me veut alleguer, que pour empêcher leur corruption, il y faudroit trouver quelque autre remede, puisque je redoute le mêlange dudit sel. Ie réponds que quoy qu'on fasse, aprés un an elles ne sont plus bonnes; car il faut qu'annuellement on en redistille de recentes, si mieux on n'aime user de la circulation cy-devant alleguée, par le moyen de quoy on pense qu'elles se conservent plus longuement.

Pourquoy on ne peut distiller les eaux purgatives.

Mais pour parler du second poinct qui regarde le degré du feu & de l'eau chaude, on remarquera que lors qu'on distille les fleurs froides, comme de Nenuphar & semblables, il faut que le feu soit petit, & en sorte que l'eau ne soit que tiede, de peur qu'elles ne soient alterées par telle chaleur qui leur est contraire : mais aux herbes ou fleurs chaudes, il est requis que l'eau soit plus chaude, afin de moyenner que la vapeur monte plutôt & avec plus de force : car leur vertu est plus difficile à extraire. Et voilà ce qui concerne le soin qu'on doit avoir pendant qu'on distille.

Venons au dernier qui est de sçavoir ce qu'on doit faire aprés qu'elles sont extraictes. Sur quoy il faut entendre, que quant aux froides, il ne faut faire autre chose que de les

les exposer dans des phioles au Soleil durant quelques jours, & les couvrir d'un parchemin pertuisé avec une éguille, afin de donner issuë aux parties excrementeuses d'icelles. Mais les chaudes se doivent gouverner d'une autre sorte. Car avant que de les exposer au Soleil, il les faut renverser sur le marc qui est resté dans l'Alembic & d'où elles ont été extraictes, & ainsi les redistiller, voire jusques à trois ou quatre fois. Car de penser avoir la vertu d'une plante chaude par une seule distillation, on se trompe; ainsi que l'Enchiridium l'a remarqué fort gentiment. Et voilà tout ce qui dépend de la distillation des Eaux qui se doivent distiller des plantes fraiches.

Passons maintenant au vaisseau pour distiller les Eaux composées: qui est un Alembic de verre enterré dans les cendres. Pour raison duquel je dis qu'à cause qu'il faut tirer avec plus de force les vertus des drogues aromatiques, qui sont la plus part seiches, & que la chaleur de l'eau ne suffiroit pas pour les tirer comme des fleurs, & herbes: que cette methode est la plus parfaite, contre l'opinion toutesfois de Matthiole, qui distille l'eau de Canelle dans le Bain Marie.

Trois choses considerables aux Eaux composées.

Touchant lesquelles Eaux composées, nous avons au reste à remarquer trois choses. La premiere, qu'est-ce qu'il faut faire avant la distillation d'icelles. La seconde lors qu'elles distillent. Et finalement aprés que l'Eau est extraicte. Car ces observations sont differentes de celles des Eaux des plantes fraîches. D'autant en premier lieu, qu'ausdites Eaux composées, il est requis & necessaire de faire infuser les ingrediens pour les attendrir, vingt-quatre heures durant, ou environ, dans des liqueurs propres, comme est l'eau de vie, le vin blanc, ou autres que les sieurs Medecins ordonnent, & ce sur les cendres chaudes, dans la courge de verre bien étoupée, ou bien aux rayons de la chaleur du Soleil, si le tems est propre. Parce qu'autrement les faisant distiller sans avoir été infusés au preallable, on ne tireroit que fort peu de la vertu des aromatiques, qui sont la plusspart des drogues seiches & dures, au respect des herbes sus-mentionnées.

Et quant au second poinct considerable en cét ouvrage, on demande s'il faut faire le feu plus grand au commencement de la distillation, & le diminuer peu à peu, à mesure qu'on remarque que l'eau se paracheve, ou bien au contraire commencer par une petite chaleur, & finir par une grande. A quoy je réponds sans m'arrêter à rapporter quelques raisons qui se pourroient rendre d'une part & d'autre, que la derniere procedure me semble preferable, d'autant que les drogues aromatiques ayant infusé dans l'eau de vie, ou dans le vin blanc, ou autres liqueurs ~~semblables~~, & ayant icelles drogues aromatiques leurs vertus subtiles & tenuës, comme lesdites liqueurs: il est certain que les meilleurs esprits, qui sont les plus subtils, montent plutôt que les derniers, qui sont plus tardifs & plus crasses, & par ainsi il me semble que le feu doit être plus foible au

commencement, que non pas vers la fin de la distillation d'icelles. Car si le feu étoit trop violent au commencement, lors que les esprits les plus subtils & tenus distillent, ils se consumeroient aisément par l'aptitude qu'ils ont (à cause de leur tenuité) de s'enflâmer & prendre feu. Voilà pourquoy nous n'admettons au fait des Eaux composées aromatiques, que l'eau qui a distillé la premiere, comme meilleure, qui est plaisante au goût, & aromatique, & delaissons la derniere à part, qui se trouve sans force & aucunement insipide, comme nous dirons parlant de l'eau de vie cy-aprés. Que si quelqu'un disoit, qu'à cause de la tenuité des esprits desdites Eaux aromatiques, il seroit donc meilleur de les tirer par le Bain Marie plutôt que par les cendres, comme plus temperé, ainsi que Matthiole le desire en son eau de Canelle. A cela je réponds, qu'il est voirement requis une chaleur moderée en celles-cy, mais non pas avec telle lenteur que rend le Bain Marie: car les esprits des Eaux aromatiques sortiroient trop lentement. D'où s'ensuivroit que les uns seroient dissipés avant que les autres y vinssent. Au lieu que si la chaleur est un peu plus forte comme est celle des cendres, lesdits esprits aromatiques sont poussés tôt & promptement pour s'unir, s'assembler, & faire par ce moyen une Eau fort exquise.

Mais parlons du dernier poinct. On dit qu'il faut exposer lesdites Eaux composées au Soleil, comme nous le devons faire des plantes fraîches. Contre quoy je dis qu'en ce faisant la faute seroit grande, pour autant que si les esprits s'exhaloient par le papier percé en ces Eaux aromatiques, que par ce moyen le plus exquis, & ce qu'on prise le plus en celles-cy qui sont composées, se perdroit entierement, & resteroient infailliblement de peu de valeur, ou quasi inutiles. Ce qui me fait conclurre, que donc aprés que les Eaux aromatiques sont extraictes, il ne faut que les bien boucher & serrer pour s'en servir au besoin sans autre ceremonie. Remarquant toutesfois, que la derniere eau, comme foible & insipide, ne soit point mêlée avec la premiere, qui est puissante & bonne.

Mais voyons les exemples de ces Eaux, & premierement de l'eau de Canelle, qui a été inventée par Matthiole, & puis nous poursuivrons de décrire les autres qui suivent au catalogue.

REMARQUE.

Catelan a fait des foibles efforts, pour vouloir faire connoître (comme il parle) l'abus que commettent ceux qui se servent des vaisseaux par luy sus-mentionnés, qui sont au nombre de cinq, qu'il dit être employés en la distillation des Eaux simples & composées, que nous tenons ordinairement dans nos boutiques; mais à la verité sans croire de faire injure à sa memoire, que j'honore autant qu'il se doit, il s'en est mal aquité. C'est avec déplaisir que j'en parle de la sorte; mais le sujet que j'ay en main de commenter cette Pharma-

copée, d'en corriger les erreurs qui s'y sont glissées par les frequentes editions, qui en ont été faites, ou bien en ajoûtant mon sentiment aux compositions même des plus celebres Autheurs; j'ay été contraint en certains endroits de leur contredire, parce que la matiere en laquelle je me suis particulierement attaché, regarde directement l'office d'un vray Pharmacien, à qui Messieurs les Medecins se voyans trop chargés, ont remis la composition des Medicaments, avec tout ce qui en dépend: cela m'a obligé de dire mon sentiment avec plus de liberté, sans neantmoins pretendre de choquer personne. Ie veux doncques dire, que Catelan n'a pris qu'en partie pour fondement de son traitté des Eaux distillées, ce que Matthiole, l'Autheur de l'Enchiridium des Myropoles, Vvecker, & Liebaut en ont écrit, desquels il rapporte quelques raisons ainsi qu'il les a entenduës, & d'une chose je m'étonnerois, si je ne sçavois pas qu'il a en coûtume de refuter souvent des choses qu'il a en d'autres endroits approuvées, comme il pratique maintenant en la distillation au Rosaire, & autres vaisseaux, & aussi de ce qu'il a laissé beaucoup d'autres choses à dire, qui sont tres-importantes pour illustrer nôtre profession, & qui eussent été aussi fort utiles au public, qui auroient servy sans doute de lumiere, & donné d'intelligence pour l'Art de distiller, plutôt que de le renverser comme il a fait, pour ne s'être pas entendu luy-même.

En premier lieu il dit, que Matthiole, l'Enchiridium, Vvecker, Liebaut, & quelques-autres Medecins, qui en ont écrit, ne s'y sont pas arrêtés ainsi que le sujet le merite, & comme j'espere (dit-il) de faire en ce lieu, c'est sur quoy je ne le puis excuser: car Liebaut dans ces quatre livres qu'il a faits en François, de la Medecine, & de la Philosophie Chymique in octavo, contenant 586. pages, il ne traitte presque que de la distillation, & des choses qui en dépendent, tant en general qu'en particulier des Eaux simples & composées. Matthiole & l'Enchiridium en ont dit quelque chose en general, ausquels Catelan s'est un peu trop attaché, particulierement à ce premier, ce que neantmoins j'obmettray à dessein, de même ce qu'il a dit en particulier des cinq sortes des differens vaisseaux, dont on se peut servir pour la distillation desdites Eaux, qu'il reprouve sans veritablement les avoir bien connus: en outre, qu'il seroit le premier à être blâmé, s'il y avoit, ainsi qu'il dit, du manquement, de ce qu'il a toûjours pratiqué le premier, qu'il appelle Refrigeratoire, pour la provision des Eaux simples de sa boutique. Il ne me sera pas difficile d'avoüer qu'il peut avoir manqué en la procedure de la distillation; mais quant au vaisseau non, moyennant que le vaisseau aye été bien disposé. De tout son discours qui contient trente-deux pages de papier in octavo, il ne nous a point donné en particulier un formulaire pour distiller les Eaux simples de son catalogue, ayant seulement dit en la

la page 14. qu'il n'y a qu'un seul & unique moyen pour bien distiller les Eaux des plantes fraîches, & un autre pour extraire les Eaux composées. Le premier est en cette sorte d'Alembic, qu'on appelle vulgairement Bain Marie, & l'autre pour les Eaux composées, est à l'Alembic & Chappe de verre, qu'on ajance dans les cendres, & dit que les Eaux ainsi distillées rapporteront leur vray goût, comme celle d'Absinthe sera amere, & les rafraîchissantes seront agreables & plaisantes. Ce n'est pas sans cause si j'ay dit que Catelan s'étoit un peu trop attaché à Matthiole, qui dit au troiziéme livre de ses Commentaires sur Dioscoride, chapitre vingt-quatre, de l'Aluine marine, que l'Eau d'Absinthe distillée par la Chappe de plomb est douce : car, dit-il, cette douceur, ne se trouve non seulement en l'Eau distillée de l'Aluine; mais en toutes les autres Eaux distillées de quelles autres herbes que ce soient : la raison est que le plomb de l'Alembic, étant superficiellement abbrevé de la vapeur des herbes se convertit incontinant en douce Ceruse; il n'est de merveille, si les Eaux qui en distillent ayant acquis cette liqueur douce du plomb, se trouvent aussi douces, au goût. Telles ne sont les Eaux d'Aluine distillées par Alembics de verre en vaisseau double dans le bain d'eau chaude; car elles sont suffisamment ameres, & ne sont aucunement douces : la cause de cela est, que le bain par l'humidité de son Eau retient ses parties subtiles.

Catelan sans penetrer plus avant, pour s'informer des Autheurs ou des Artistes entendus en cette matiere, de la difference, ou ressemblance qu'il y a de la saveur amere à la salée, a suivy Matthiole, avec lequel il s'est grandement méconté, que s'il eût mieux examiné Vvecker, chapitre trente-neuviéme, livre troiziéme de son grand Dispensaire qu'il n'a pas fait, & joint quelques experiances avec le raisonnement de cét Autheur, il auroit veu qu'il y a certains simples, qui par la distillation ne donnent point leur saveur, & que les Eaux qu'on en distille sont insipides, comme celles qu'on tire des choses douces, salées, & ameres, ainsi que luy-même a dit en la page 18. de son traitté que le sel ne monte nullement en la distillation (s'entend le sel fixe) il auroit donc appris qu'il en est de même de l'amer, & du doux, que du salé. On me pourroit objecter ce que Galien dit au vingt-uniéme chapitre du quatriéme livre de la faculté des simples medicaments, que la saveur salée approche grandement de la saveur amere, d'autant que toutes deux sont composées de parties terrestres & chaudes, & que neantmoins, la difference qui est entre ces deux saveurs est manifeste; parce que l'amere a été plus élaborée & attenuée, & partant rendue plus subtile par la chaleur seiche, & la salée est plus crasse & plus grossiere, n'ayant pas tant été élobourée par la chaleur, & partant aussi elle n'est pas si chaude, que l'amere, ny n'est pas composée de parties si subtiles, qui est la cause, que la saveur amere

monte en la distillation, & non la salée : à cela il faut répondre, que quelle tenuité qu'il se puisse trouver en la saveur amere plus qu'en la salée, elle ne procede que de la chaleur, qui l'a un peu plus rarefiée, & la terrestre qui est toûjours sa cause materielle, c'est celle qui predomine, & par sa pesanteur empêche que l'amertume des plantes ameres ne monte point en la distillation. Les Moines qui ont commenté Mesué, au chapitre 179. de leur commentaire, sembleroient avoir eu meilleure raison, si ce qu'ils disent étoit vray ; mais leur opinion est entierement erronée, de dire que l'Absinthe soit amer en sa superficie, & doux en son centre, d'où vient disent-ils, qu'on sent au goûter l'eau qui en est distillée par la force du feu plus douce qu'amere, voulant dire par leur foible raison, que la saveur amere consiste en des parties tenuës, & que par la force du feu elles s'évaporent, ou sont consumées : en cela il faut distinguer de la tenuité & subtilité des medicaments, des chauds & des aromatiques, qui sont composés de telles parties ; la saveur monte la premiere, accompagnée des esprits, comme plus volatils, parce qu'ils ne procedent d'aucune terreistrité, & des amers au contraire, par les raisons cy-dessus alleguées.

Mais qui a jamais oüi parler de la sorte, qu'en un corps similaire, qui est grandement amer en toutes ses parties, il y ait de la douceur cachée en son centre, & que la saveur amere soit en la superficie, qui est pour l'ordinaire cachée dans le centre des medicaments, qui sont doüés de saveur douce & amere, comme nous voyons en l'Agaric qui est doux au commencement quand on le goûte, & puis amer sur la fin ; la même chose paroît au Polypode, en la Rose, & autres ; de là il faut inferer, que les parties terrestres & seiches, avec l'humidité, qui composent la saveur amere, sont toûjours cachées sous les parties aërienes, & humides, qui composent la saveur douce.

En voilà assez pour faire voir, que la saveur amere puremẽt aqueuse, n'a rien de volatil. Reste maintenant de dire un mot sur l'Eau de Nenuphar au Bain Marie, proposée par Catelan, que pour la bien distiller, l'eau du bain ne doit être que tiede. J'appelle à témoins tous ceux qui entendent l'Art de distiller, & qui ont tant soit peu de connoissance de la composition des simples, pour être juges non suspects de son procedé ; & sçavoir d'eux, si par un tel degré de chaleur, on pourroit extraire la vraye vertu rafraîchissante des fleurs de Nenuphar blanc, qui consiste en une humidité aqueuse, & visqueuse, accompagnée de tant soit peu de sec terrestre, qui fait qu'elles sont froides & humides au second degré ; car cette chaleur tiede de l'eau du bain n'est pas seulement capable de faire monter aucune vapeur empreinte de la moindre vertu du simple, ny presque de faire suer la chappe de l'Alembic, à raison de l'humidité lente & froide, que les fleurs de Nymphea participẽt. J'obmets à dessein beaucoup d'autres raisons sur ce sujet, pour dire en deux mots que cette façon de distiller est autant rejettable qu'inutile ;

& quant à la façon de distiller les Eaux des plantes chaudes, & les aromatiques, on y pourra proceder ainsi qu'il dit par un degré de feu proportionné à la matiere qu'on distille, à la réserve toutesfois qu'au lieu de mettre l'Alembic dans les cendres, il faut le mettre dans du sable, & de ne renverser point l'eau une fois distillée sur le marc, comme dit Catelan pour attirer toute la vertu de la plante, à moins que ce fut sur de nouvelle matiere semblable à la premiere, & cette distillation s'appelle pour lors rectification, qui se pratique par ceux qui preferent leur honneur à l'interest de leur bourse, pour rendre leurs Eaux plus efficacieuses, comme il sera dit cy-aprez en l'Eau de Canelle.

La façon de distiller ou d'extraire l'Eau des plantes fraisches ou temperées, seroit une des belles inventions de toute la Medecine Galenique, & Spagirique, si les Eaux qu'on en tire par la distillation rapportoient les veritables vertus des plantes : mais au contraire, quoy que les uns & les autres sçachent dire, elles ne sont pour l'ordinaire autre chose que l'humeur superfluë des plantes, le phlegme, l'eau de la pluye ou des puits qui les ont arrousées, laquelle humeur se separe facilement de son sujet, comme volatile, pour n'avoir aucune liaison avec les principales parties qui composent la vertu des plantes, & cette humidité n'y sert que pour les faire croître & vegeter par l'entremise de la chaleur du Soleil; c'est pourquoy la chaleur du feu pousse cette humidité en haut, qui abandonne avec la couleur de la plante, ou de son suc, les parties gommeuses, visqueuses, & mucilagineuses, qui contiennent, embrassent & resserrent étroittement presque toutes les facultez essentielles, tant alteratives que laxatives des Vegetaux, avec les saveurs ameres, douces & salées ; comme a été cy-devant dit, qui ne montent jamais pour passer par le bec de l'Alembic, qu'en tres-petits atomes (s'il m'est permis de parler de la sorte) si on n'y apporte un plus grand artifice. Mais, puis que la necessité nous contraint de nous servir des Eaux distillées, & que nous ne sçaurions nous en passer, il faut inventer un moyen, qui seconde le plus prest qu'il se pourra l'intention de Messieurs les Medecins, & pour tirer de l'erreur un nombre infiny de personnes, qui ont de Siecle en Siecle, croupy dans une nonchalance que sans les offencer, on peut appeller ignorance crasse en un sujet qui est fort considerable, pour l'honneur des Apothicaires, & pour l'utilité publique, attendu que l'usage desdites Eaux en est fort grand durant toute l'année, & que de la façon qu'on les tire pour l'ordinaire, celles qu'on croit être les meilleures ne vallent du tout rien : mais avant que d'entrer au modus faciendi, il faut rejetter toute sorte de Bain marie, pour l'usage des susdites Eaux, que plusieurs admettent autant artificieusement que les

Eaux qu'ils y distillent, sont inutiles & sans effets, ensemble toute autre sorte d'Alembics affectez, comme inventions trompeuses : leur principal usage, n'est que pour se faire admirer du public, & des moins instruits en nôtre profession; & de tous les moyens qui me sont connus jusques à present, concernant la distillation des plantes fraisches, humides, ou temperées, sans toutesfois diviser les operations des plantes succulentes, nitreuses, d'avec celles qui sont succulentes, qui participent d'un suc volatil, comme quelques-uns ont pratiqué, cettuy-cy me semble le meilleur.

Par exemple, prenez de l'Ozeille, quand elle commence de monter en tige, incisez-la, & la pilez pour en tirer le suc à la presse, duquel depuré par residence, en mettrez trente livres dans une Cucurbite de Cuivre bien nettoyée, qu'il y en aye le tiers de vuide, logez-là dans un fourneau à grille, & la couvrez de son Chapiteau exactement lavé & bien étanné, & à son bec y joindrez un recipient, les jointures fermées, le dessus du Chappiteau garny d'eau froide, souvent renouvellée, quand elle sera échauffée, distillerez par un degré de feu moderé, jusques à ce qu'en ayez tiré les deux tiers d'eau, & un peu davantage ; alors il faut cesser le feu, les vaisseaux refroidis, vuiderez le suc restant dans la Cucurbite, le coulerez à travers un linge dans une terrine, & le mettrez en un lieu le plus frais que pourrez trouver durant deux jours pour en recueillir le tartre qui se trouvera attaché au tour de la terrine, le laverez soigneusement & le ferez seicher : à même temps la Courge vuidée, il y faut mettre une bonne partie du marc de la plante qu'aurez tiré le suc, sur lequel verserez l'Eau, qui en a été distillée, & encore par dessus quelques livres d'Eau de fontaine, & derechef distiller comme dessus, qu'il ne reste dans la Courge autre humidité, que pour éviter que le marc ne s'attache au fonds du vaisseau, & dans cette Eau ainsi distillée y dissoudrez, s'il vous est possible, le tartre de la plante, qu'aurez recueilly dans le vaisseau. Cela soit dit en passant, pour donner sujet à l'Artiste, d'une diligente recherche, s'il y prend plaisir: mais par ce que ce tartre est un sel essentiel lequel à cause du mélange de sa composition ne se dissout point dans l'Eau froide, si ce n'est en la faisant boüillir, & soudain que l'eau commence de perdre sa chaleur, le sel reprend sa premiere forme ; c'est pourquoy si l'Artiste cherche le moyen unissant & qu'il y prenne peine, il le pourra rencontrer, & de la sorte s'il en faut croire quelques-uns, il aura une Eau tout à fait excellente, & meilleure que de quelle autre façon qu'on la puisse distiller, laquelle bouchée d'un double papier pertuisé avec une épingle, la tiendrez à l'air par cinq à six jours, aprez la retirerez & la boucherez pour la garder au besoin.

Quelques-uns pourront trouver à redire, de ce que je n'y ajoûte point

point le sel fixe de la plante, pour une plus grande perfection, à quoy je réponds, que cette addition causeroit plûtot la perte de l'Eau, que sa conservation & durée, par ce que les parties de l'humidité surmonteroient de beaucoup, celles du sel, & au lieu de luy augmenter ses vertus, comme on se persuade, l'eau se corromproit à cause de leur inegalité. Outre que de quelle façon qu'on puisse preparer les plantes & les exhiber, leur sel fixe n'agit point, & ne se peut separer de leur sujet que par l'art du feu & l'entremise de l'eau pour l'ordinaire. Et je diray encores que les sels fixes des Vegetaux sont privez de la vertu de leurs plantes, & qu'ils sont tous semblables les uns avec les autres, & par consequent inutiles pour rendre leurs Eaux meilleures. Voilà comme je croy la meilleure methode de distiller les herbes fraisches ou temperées, qui seront accompagnées de la vraye odeur, & de la saveur, entant qu'il se peut des plantes, dont elles auront été tirées (excepté de celles cy-devant reservées) avec leur vraye essence, qui nagera par dessus concrete, comme celle de la Rose, mais en moindre quantité.

Mais par ce me dira-on que ce travail est long, & qu'aujourd'huy la fidelité de ceux de nôtre profession est mal recompensée, à cause des broüillons qui y sont en plus grand nombre, comme il n'est que trop veritable; en voicy une autre formule, qui est moins laborieuse, mais qu'il seroit besoin de renouveller les Eaux de six en six mois, s'il étoit possible : c'est qu'il faut prendre le suc d'Ozeille, ou de telle autre plante succulente qu'on voudra, lequel depuré comme dessus, sera distillé dans un Refrigeratoire bien net, les jointures fermées, le dessus garny d'eau froide, & le dessous d'un feu mediocre, en tirerez d'eau claire les deux tiers du suc ou un petit plus; aprez cessereZ le feu, & ceux à qui il semblera bon, y procederont pour l'addition du sel essentiel, comme a été cy-devant dit, comme aussi de la façon de couvrir la phiole, & du temps de la tenir à l'air.

Cette Eau je l'estime de beaucoup inferieure à la precedente, & une bonne decoction de la même plante, sera toûjours preferable parmy ceux qui s'entendent à telles Eaux.

Voilà pour les plantes succulentes en general, qui sont froides ou temperées, reste le moyen de distiller les chaudes, & ameres par exemple de celle d'Absinthe. Prenez huit livres d'Absinthe Pontic ou vulgaire, incisez-le menu, & le pilez, comme si en vouliez tirer le suc, mettez-le dans un grand pot de terre, & par dessus versez vingt livres d'eau chaude tres-pure, couvrez le pot & le laissez en digestion par deux fois vingt quatre heures, aprez vuidez le tout dans la Cucurbite de Cuivre, joignez-y son Chappiteau à Refrigeratoire garny d'eau froide, & distillez par un degré de feu, qu'une goutte suive immediatement l'autre, & en tirez environ douze livres; aprez les vaiss

vaisseaux démontez, coulerez & exprimerez fortement le marc, la coulature avec l'eau distillée seront jettées sur pareille quantité d'Absinthe bien concassé, digererez, & distillerez comme dessus; l'eau qu'en extrairez, sera plus excellente de beaucoup qu'à la façon ordinaire, (sans que toutesfois elle soit amere) particulierement elle servira pour les fievres intermitantes, si on y ajoûte dix grains du sel fixe de la plante sur deux onces d'icelle, & deux onces d'eau de Chardon benit, preparée de la même façon, & qu'on exhibe cette mixtion au commencement de l'accez. Ces eaux ainsi distillées les faut boucher soigneusement sans les exposer à l'air pour s'en servir au besoin.

Puis que Cathelan nous a voulu laisser succintement sans methode ny raison le degré de chaleur du feu pour distiller l'eau de la fleur de Nenuphar au B. M. sans prescrire la quantité de la fleur, ny celle de l'eau de fontaine qu'il y convient mettre, je me sens obligé d'y satisfaire, d'autant plus que je reprouve entierement son procedé: que pour s'en acquiter plus dignement, il faut prendre six livres de fleurs de Nenuphar blanc, separée du jaune, les bien concasser au mortier de marbre, puis les mettre dans un pot de terre, & y verser par dessus douze livres d'eau de fontaine qui soit chaude, le pot bien couvert sera tenu en digestion sur les cendres chaudes l'espace de vingt-quatre heures, & sur la fin faut augmenter la chaleur jusques à ce que la matiere commencera de boüillir, le vaisseau tiré du feu & à demy froid, la colature en sera faite à travers une forte toile, & l'expression à la presse, sera versée sur une pareille quantité de fleurs de Nenuphar, concassées comme devant, & renverser le tout dans une Courge de cuivre bien nette; & la couvrir de sa Chappe, puis sur un fourneau à grille par un degré de feu moderé de charbon & non avec du bois, comme quelques-uns pratiquent, distillerez vôtre eau qu'une goutte puisse pousser l'autre, comme a été cy-devant dit, & l'eau de la Chappe souvent rafraischie, jusques à l'extraction d'environ neuf livres de liqueur; alors cesserez l'operation & par cinq à six jours la phiole sera tenuë à l'air couverte du double papier pertuisé comme les precedentes. Cette eau ainsi preparée sera incomparablement doüée de plus grandes vertus que celle de nôtre Collegue au B. M. (quoyque je sois persuadé que de quelle façon qu'on distille ces sortes d'Eaux, qu'elles sont de tres-petite vertu.) Et ainsi on procedera à celle de Pavot rouge, qui est d'un frequent usage en cette ville, & autres de telle nature de fleurs, desquelles on ne peut facilement extraire le suc que par artifice. Voilà trois formules des plus methodiques pour tirer les eaux simples, deux pour les herbes, & une pour les fleurs, qui peuuent servir de regle pour toutes les autres, reste maintenant de dire un mot; sur chacune des eaux composées qui suivent.

Notez que moyennant qu'on

nettoye bien le dedans du Refrigeratoire, toutes les fois qu'on s'en voudra servir, & qu'on observe les formules prescriptes, on aura des eaux distillées de plus grande vertu par le moyen de ce vaisseau, que par aucune autre sorte d'Alembic, attendu qu'il n'y a rien à craindre du côté du Cuivre, quoy qu'on aye sceu dire cy-devant; mais qu'on n'y mette rien d'acre, ny de mordicant, puis que nous voyons que cette sorte de metail, est le plus employé qu'aucun autre pour l'apprêt des viandes: que s'il y avoit du danger, comme nôtre Collegue presuppose cy-devant; on ne s'en serviroit point dans la cuisine des Grands, comme l'on fait, ny en beaucoup d'endroits de la France, où ils tiennent l'eau pour boire ordinairement dans des vaisseaux de Cuivre.

Aqua Cinnamomi, D. Matthioli.

℞. Aquæ Rosarum, lib. quatuor.
Cinnamomi, lib. unam.
Vini albi, lib. semiss.
Lib. 1. cap. 13. in Dioscorid. *Infundantur simul super cineres calidos horas 24. in vase vitreo operculato, sequenti vero die distillentur ut artis est.*

Eau Imperiale. PAssons outre à la seconde qui suit, à sçavoir, l'eau Imperiale. Pour raison de laquelle j'ay à representer, qu'aucun Autheur (que je sçache) n'a encores décrit l'eau Imperiale, sinon Liebaut en son livre qu'il a fait des embellissements, lequel en rapporte deux receptes differentes. Mais par ce que cet Autheur destinoit lesdites eaux Imperiales pour l'embellissement du visage seulement, au contraire de ce que nous recherchons pour la santé: il n'y a eu encores personne, qui se soit servy de ces deux receptes.

Voilà pourquoy chaque Apothicaire jusques à present a eu la sienne particuliere, sans qu'il y eust de la correspondance entre elles. Ce qui a entretenu une grande confusion parmy nous pour ce regard. Pour à quoy obvier, & aprez avoir representé tous ces inconveniens à Monsieur de Varanda, il a trouvé bon d'en dresser une recepte colligée de toutes les autres, que je luy ay fournies. Et aprez une meure deliberation, il me fit l'honneur en l'anné 1607. de m'en donner la recepte, qui est telle comme s'ensuit, laquelle j'ay depuis ensuivie avec bon succez, & pourra à l'avenir être tenuë pour tres-bonne.

REMARQVE.

MAtthiole donne diverses descriptions de l'eau de Canelle, dans ses trois editions, sçavoir dans celles des années 1558. & 1565. il y fait entrer une livre & demy de vin blanc; & dans celle de l'an 1569. il n'y en met que demy livre, s'il en faut croire à Desmoulins en sa version Françoise; car pour l'original qui est d'impression de Venise, jusques icy, je ne l'ay peu verifier, & c'est celle que nôtre Collegue a suivy: neantmoins il se trouve fort peu d'Apoticaires,

caires, qui la composent ny d'une façon ny d'autre. Les uns n'y mettent point d'eau Rose, que le seul vin blanc, d'autres la distillent avec la seule eau commune, les autres y mettent parties égales d'eau Rose & de vin blanc, & d'autres y mettent tout d'eau Rose. Quant à moy j'incline tres-volontiers à la description de l'Autheur à une livre & demy de vin blanc, excepté, par ce que nous n'avons point de si bonne Canelle comme avoit Matthiole de son temps, je suis d'avis qu'on la rectifie sur une même quantité de la meilleure Canelle qu'on pourra choisir, & d'augmenter les liqueurs jusques au double, & ainsi l'eau surpassera de beaucoup la precedente, si l'Artiste garde les mesures, & proportions requises en la distillation.

Ceux qui desireront encores avoir une eau de Canelle beaucoup plus efficacieuse, & qui ne considereront point la dépance, ny le travail, prendront une livre de bonne Canelle choisie & concassée, la mettront dans une Cucurbite de verre, & verseront par dessus six livres de bon vin blanc, qui ne soit ny doux, ny vert, icelle exactement couverte de sa Chappe, les jointures bien collées avec de la colle de farine, ou d'amydon, ou de parchemin, en façon, que les plus subtils esprits ne puissent respirer; aprez ajanceront leur Alembic dans une terrine au sable, au bec duquel colleront aussi un recipient, & aprez deux jours de maceration, distilleront par un degré de feu moderé: & quand l'eau commencera de distiller blanche, pour lors ils augmenteront un peu le feu, & continueront la distillation, jusques à ce que la Canelle sera entierement découverte: les vaisseaux rafroidis, tireront la Canelle de la Cucurbite, & en mettront de nouvelle bien choisie, qui ne sente pas le bois en la maschant, même poids que devant, aprez l'avoir concassée verseront sur icelle, l'eau de la precedente, & environ deux livres du meilleur vin blanc: toutes les jointures bien collées comme dessus; aprez vingt quatre heures de maceration, distilleront du commencement, par un plus petit degré de feu que le premier de la precedente distillation, & quand on s'appercevra, que l'eau commencera à degoutter blanche, il faut soudain changer de recipient, & le coller, avec une bande de linge, & à même temps augmenter le feu, jusques qu'on en ait tiré environ de trois livres de la seconde liqueur, sans y comprendre la premiere, qui est l'esprit du vin blanc, & de la sorte ils auront une eau, ou si j'ose dire un esprit de Canelle d'une saveur merveilleuse, qui ne pique point la langue, separée de l'esprit de vin, & qui fait des grands effets, particulierement pour les femmes, qui sont en travail d'Enfant, sans les échauffer, qui surpassera toutes les meilleures eaux de Canelle simples, qui ayent jamais été inventées: bref c'est un Elixir, qui est capable de restaurer toutes les facultez du corps

humain, contenant en soy la meilleure partie du vray soulphre de la Canelle, qui ne s'en separe point, que six mois, ou une année aprez la distillation de ladite Eau.

Aqua Imperialis, D. Varandæi.

℞. Corticis Citri sicci,
Arantiorum,
Nucis Moschatæ,
Caryophyllorum, &
Cinnamomi, ana unc. duas.
Cyperi,
Ireos Florentiæ,
Calami aromatici, ana unc. unam.
Zedoariæ,
Galangæ,
Zingiberis, ana unc. semiß.
Summitatum Lavendulæ,
Rorismarini, ana man. duos.
Foliorum Lauri,
Majoranæ,
Hyssopi,
Melissæ,
Menthæ,
Salviæ, &
Thymi, ana manip. unum.
Rosarum albarum, &
Pallidarum recentium, ana manip. semiß.
Aquæ Rosarum, lib. quatuor.
Vini albi optimi, lib. duas.
Contusis prius contundendis infundantur per 24. horas in Alembico vitreo super cineres calidos, deinde distillentur, ut artis est.

D'Autant que cette Eau se trouveroit deux fois décrite dans ce livre, je l'ay tirée de l'Appendix: t'avertissant aprez Monsieur Bauderon qui l'a preferée à celle de Iean de Vigo, qu'elle a été composée par feu M. Iean de Varanda Conseiller, Medecin, & Professeur du Roy, Doyen en l'Vniversité fameuse de Medecine à Montpelier; l'un des plus doctes personnages de son tems: pour être plus courte & composée de Medicaments faciles, & à faire & à recouvrer, & convenables pour accomplir les effets sus-mentionnés, & avec plus de methode & artifice.

On luy a imposé ce nom specieux d'Imperiale pour deux raisons; parce qu'il n'appartient qu'aux Princes, & grands Seigneurs d'en user souvent, à cause de son prix & valeur: ou bien elle est dite Imperiale, parce qu'elle est la plus excellente des Eaux cordiales.

REMARQVE.

QVoy que les doses des ingrediens qui composent l'Eau Imperiale soient mieux proportionnées, que de celles qui suivent avec les liqueurs qui y entrent pour enlever leurs qualitez & vertus; je serois neantmoins d'avis, de faire les livres de l'eau Rose, & du vin blanc de seize onces, au lieu de la livre de Medecine, qui n'est que de douze onces, attendu la quantité des matieres seiches qui y entrent; & au lieu de l'eau Rose ordinaire, qu'on prît de celle qu'on tire des Roses fermentées.

Le

Le modus faciendi de l'eau de Canelle icy observé, on en pourra tirer deux livres & demie de liqueur du même poids que dessus, & ainsi l'Eau sera fort efficacieuse.

La troiziéme Eau composée, qui est l'Eau Celeste.

Aqua Cœlestis.

IE la trouve décrite diversement par deux Autheurs : la premiere par Matthiole au chapitre du vin distillé, laquelle il n'appelle pas Celeste ; mais Eau de vie composée seulement. Et l'autre en l'Antidotaire de Iean de Vigo, qu'il qualifie proprement de cette appellation. Lesquelles je pretends au reste de rapporter icy toutes deux, pour laisser la liberté aux plus curieux de composer l'une ou l'autre qui leur sera la plus agreable, declarant neantmoins que j'ay composé deux fois celle de Matthiole, par l'avis de feu Iacques Cathelan mon pere, lors vivant aussi Maître Apoticaire de cette ville, qui entendoit fort bien ce qui étoit de sa profession, ainsi que ceux qui l'ont connu, ne le nieront pas ; à cause disoit-il, de la grande confusion qui se remarque en celle de Iean de Vigo, tant à la dose mal proportionnée des ingrediens, qu'en la Methode qu'il la décrit pour la distiller, ainsi que je deduiray particulierement cy-aprés : & deux autresfois celle de Vigo, que je corrigeois en quelques articles ; comme je montreray aussi tantôt, qui m'a semblé ainsi beaucoup plus exquise que celle de Matthiole que j'avois fait auparavant. La decision dequoy toutefois je remets aux sieurs Medecins, pour en ordonner ce qu'ils trouveront bon, à quoy je me conformeray sans opiniâtreté.

Aqua vitæ Matthioli composita, quam nos Cœlestem appellare possumus.

℞. Cinnamomi, unc. unam.
Zingiberis, unc. semiß.
Santali albi,
Citrini, &
Rubri, ana drach. sex.
Caryophyllorum,
Galangæ,
Nucis Moschatæ, ana drach. duas & semiß.
Macis,
Cubebarum, ana drach. unam.
Cardamomi majoris, & minoris,
Seminis Nigellæ Romanæ, ana drach. tres.
Zedoariæ, unc. semiß.
Seminis Anisi,
Fœniculi dulcis,
Pastinac. sylvestris,
Basilici,
Radicis Angelicæ,
Caryophyllatæ,
Liquiritiæ,
Calami aromatici,
Valerianæ minoris,
Foliorum Sclareæ,
Thymi,
Calamenti,
Pulegii,
Menthæ,

Serpilli,
Majoranæ, ana drach. duas.
Florum Rosarum rubrarum,
Salviæ,
Roris marini,
Betonicæ,
Stœchadis,
Buglossi, &
Borraginis, ana drachm. unam, & semiss.
Corticis Citri sicci, drach. tres.
Pulveris Diambræ,
Aromatici Rosati,
Diamoschi dulcis,
Diamargariti frigidi,
Diarhodonis Abbat. &
Electuarii de Gemmis, ana drach. tres.
Contundenda contundantur & infundantur, in libris duodecim Aquæ vitæ optimæ, per quindecim dies; deinde distillentur, ut artis est. In qua Aqua infundantur Santali citrini drachmæ duæ, Ambræ grisæ, & Moschi in nodulo positorum, ana scrupul. semiss. Iulepi Rosati libra una, misce & reponantur per quindecim dies. Demum colentur in alio vase & reserventur usui.

REMARQVE.

En la description de l'Eau de vie de Matthiole, s'y trouve six fautes remarquables, que neantmoins nous reduirons en cinq principales, pour y en avoir deux de même nature : les deux premieres procedent du peu de connoissance que nôtre Collegue avoit des simples, de prendre deux plantes de qualités & vertus contraires à l'intention de ce premier, pour deux autres; soit par la ressemblance des noms ou de leurs Synonymes, & les fueilles d'une plante, pour la racine d'une autre, & encores une espece pour une autre, & ensuite de ces équivoques, il y a une obmission de deux ingrediens.

La premiere de ces fautes paroît de ce que nous lisons dans la description de la susdite composition au livre cinquiéme, chapitre septiéme du Commentaire de Matthiole sur Dioscoride ez editions de Valdegrise de Venise, de l'an 1565. & de Nicolas Basset de Franc-fort de l'an 1598. Radicis Caryophyllatæ; lesquels mots en la version Françoise du Commentaire dudit Matthiole par Anthoine du Pinet, celuy de Radicis fût traduit pour racine, & le traducteur retint le mot de Grec de Caryophyllata, & dans la version Françoise du même Commentaire par Iean Desmoulins ces mots sont traduits pour racine de Benoite. I'avoüe qu'en ces deux versions differentes, bien que les mots de Caryophyllata, & de Benoite ne signifient qu'une même chose, que les moins oculés en la botanique y peuvent être surpris, & qu'il est necessaire pour une plus claire intelligence de l'Artiste d'expliquer d'où sont derivés ces deux mots; celuy de Caryophyllata luy a été donné, de ce que la racine de cette plante à l'odeur de Gerofle; & celuy d'herba Benedicta, de ce que la plante entiere possede des rares & excellentes vertus : mais ce qui a beaucoup contribué à l'erreur

de

de nôtre Collegue, comme je puis conjecturer, est qu'il a tiré la susdite description de la version de I. Desmoulins, & au lieu de dire en Latin Radicis Angelicæ, Benedictæ, ou bien Radicis Angelicæ, Cariophyllatæ, il a dit, Radicis Angelicæ, foliorum Betonicæ, s'imaginant que le mot de Benoite étoit une faute de l'Imprimeur, pour avoir interposé quelques lettres; d'autant que les mots de Benoite & de Betoine sont composés de même caracteres l'un que l'autre; & au lieu de dire Betoine, il auroit dit Benoite, au contraire cela procede de ce que nôtre Collegue n'a pas entendu ce dernier Synonyme; & comme une erreur le plus souvent en attire une autre à soy, il changea à même tems le mot de racine pour celuy de feuille; parce que la racine de la Betoine n'est point usitée que fort rarement en la Medecine, & ainsi s'en ensuivirent deux fautes sur ce simple. Quant au reste la difference est grande entre la Benoite & la Betoine, tant en espece qu'en vertus.

Nous lisons aussi dans les mêmes editions Latines cy-dessus alleguées de Matthiole, foliorum Sclareæ, qui est le grand Horminum de quelques-uns; & dans les deux versions Françoises ces mots ont été tournés pour les fueilles de la Sclarée que nôtre Collegue a pris pour l'Esclaire, qui est la Chelidoine grande, & a écrit dans sa description foliorum Chelidonii minoris, où l'erreur est aussi double: en premier lieu, d'avoir pris la Chelidoine pour la Sclarée, & en second, d'y avoir ajoûté le mot de minoris; parce que quand un Autheur demande dans une composition un simple, duquel il y a d'autres especes, il faut toûjours prendre l'espece la plus excellente, & la plus familiere, c'est à dire, celle qui est la plus en usage, à moins que par exprés l'Autheur de la composition s'en soit expliqué; comme nôtre Collegue devoit faire en cét endroit, en tout cas preferer la grande Chelidoine à la petite: la difference de la Sclarée à l'Esclaire, n'est pas moins connuë, & l'équivoque de moindre importance que les precedentes.

La cinquiéme, quoy qu'elle soit aussi double, nous la reduisons comme a été dit cy-dessus, en une qui est que Matthiole fait entrer en la susdite description de toutes ses editions le Pulegium, & la Menthe, que nôtre Collegue ou l'Imprimeur y ont obmis, & bien comme je veux croire, que cette faute procede de ce dernier, si est-ce, qu'il étoit du devoir de ce premer de la corriger aprés la premiere edition de son ouvrage.

Quelques-uns pourroient encores faire naître une autre difficulté entre la version de Desmolins, & celle du Pinet, si on vouloit prendre les paroles au sens de la lettre, quoyque neantmoins il n'y ait rien à redire, de ce que ce premier demande en sa description l'Electuaire de Gemmis, & ce dernier demande en sa place l'Electuaire de Marguerites: en cela ils ne different point que du nom, bien

que

que dans cét Antidotaire ou Pharmacopée y aye grande difference entre le Diamargaritum frigidum qu'on pourroit prendre pour l'Electuaire de Marguerites & celuy de Gemmis, si ce premier n'y entroit dé-ja une fois; mais cette difficulté sera non seulement vuidée par tous les exemplaires Latins de Matthiole; mais aussi de ce qu'il y a quelques Autheurs, qui ont voulu donner le nom de Perles ou de Marguerites à l'Electuaire de Gemmis, que du Pinet a suivy en sa traduction; à cause que les Perles y entrent en une plus grande dose, qu'aucune des pierres precieuses que les Latins ont appellé Gemmæ; c'est pourquoy il faut prendre l'Electuaire de Gemmis tel qu'il est cy-devant décrit en la quatriéme Section, sans recourir à d'autres compositions pour ne contrevenir à l'intention de l'Autheur.

Voilà toutes les fautes de l'Autheur du Traitté des Eaux distillées exactement recueillies de cette excellente composition, que pour l'honneur de son inventeur & le bien public les avons corrigées, & restitué à la composition ce que la negligence de ceux qui m'ont devancé luy avoient fait perdre, en la faisant conforme à trois originaux de Matthiole des plus corrects que j'ay en main.

Reste de passer maintenant de la correction à la vraye methode de la composer, afin que de cette Eau il en puisse resulter les effects promis, qui sera de prendre tous les simples deüement choisis, particulierement ceux que nous avons en nôtre disposition recemment seichés pour les plus vieux depuis deux mois, aprés les avoir incisés, concassés & infusés avec la quantité susdite d'eau de vie rectifiée dans un Alembic de verre bien luté avec un chapiteau & recipient: & parce que la quantité de l'eau de vie est de douze livres, qui excede de beaucoup le poids des ingrediens, qui ne pesent que quatorze onces, & deux ou trois drachmes: en cela il faut remarquer que Matthiole a entendu (sans qu'il s'en soit expliqué, & la raison le veut) d'en tirer de liqueur par la distillation tout autant qu'elle sera spiritueuse, qui reviendra à un peu plus au delà de la moitié de celle qu'on a mis dans l'Alembic, passé cette quantité, le reste est de petite vertu; c'est pourquoy il faudra pour lors cesser la distillation, que si on en tiroit davantage, & y mêlant une livre de Iulep Rosat, ce mélange rabatroit grandement de sa vigueur, & pourroit être cause qu'elle se corromproit, tant à raison du Iulep Rosat, que du phlegme qui se trouveroit dans l'eau distillée; pour le surplus j'estime qu'on peut suivre l'Autheur de la Paraphrase, comme aussi on la peut distiller au sable de même que l'eau de Canelle, observant un degré de feu un peu plus moindre.

La Pharmacopée de Londre en Angleterre ne distille point les poudres cordiales, mais elle les mêle & dissout dans l'eau distillée, comme son inventeur avec le Santal citrin, l'Ambre, le Musc, & le Iulep

Iulep Rosat, aprés bouche exactement la phiole, & la garde pour le besoin. Ie prefererois volontiers cette methode, n'étoit la crainte que les fleurs qui entrent dans les poudres par leur viscosité ne causassent quelque alteration à l'eau.

L'Autheur du Bauderon in folio de Londres ne s'est point apperceu de l'erreur de Cathelan, de la racine de Caryophyllata, & de la fueille de la Sclarée, non plus que de l'omission du Pulegium, & de la Menthe, & a erré en la dose de l'Ambre gris & du Musc, au lieu de demy scrupule de chacun, il en met demy drachme, & la Pharmacopée de Londres in folio de l'an 1639. un scrupule de chacun.

Aqua Cœlestis, D. Ioannis Vigonis.

℞. Cinnamomi,
Caryophyllorum,
Nucis Moschatæ,
Zingiberis,
Zedoariæ,
Galangæ,
Piperis longi,
Rotundi,
Corticis Citranguli,
Spicæ Nardi,
Ligni Aloës,
Cubebarum,
Cardamomi,
Calami aromatici,
Chamædryos,
Chamæpithyos,
Macis,
Thuris albi,
Tormentillæ rotundæ,
Hermodactylorum,
Medullæ Ebuli albi,
Seminis Iuniperi,
Baccarum Lauri,
Seminis & florum Matricariæ,
Semin. Apii,
Fœniculi,
Anisi,
Salviæ,
Majoranæ,
Menthæ,
Pulegii,
Stœchados,
Rutæ,
Scabiosæ,
Lunariæ minor.
Agrimonii
Centaurii
Fumariæ,
Pimpinellæ,
Crispini seu Taraxaconis,
Euphrasiæ,
Capill. Veneris,
Capit. Monach. vel Endiviæ,
Seminis Acetosæ,
Santali citrini,
Aloës Hepaticæ,
Florum Sambuci,
Rosarum rubrar.
Rosarum albarum,
Basiliconis,
Rorismarini,
Ambrosinæ,
Rhabarbari, ana unc. duas.
Ficuum siccarum,
Vvarum Passarum,
Dactylorum sine ossibus
Amygdalarum dulc.
Gran. Pini, ana. unc. unam.
Aquæ vitæ optimæ ad quantitatem omnium,
Sacchari quadrupliciter prædictarum

rum rerum, videlicet pro una libra ponantur de saccharo lib. quatuor.
Mellis albi, libras duas
Postmodum addantur infra scripta.
Radicis Gentianæ,
Florum Anthos,
Nigillæ, quæ nascitur in frumentis,
Bryoniæ,
Radicis panis Porcini,
Absinthii, ana unc. semiß.
Et ante quam dicta aqua ad distillandum ponatur in dicta aqua pluries lamina Aurea candens extinguatur. Deinde ponentur in ea minutæ Perlæ Orientales, & distillabis ipsam. Et adverte ne perlæ solæ remaneant, videlicet sine aqua cùm ponuntur ad ignem, quæ in colore devastarentur. Et ista aqua sic cum auro confecta, & cum Perlis, valet contra multas infirmitates jam dictas.

VOilà les propres termes de cet Autheur qui semble avoir grandement erré en la dose des ingrediens, & par aprés en la methode qu'il veut enseigner, comme j'ay déja dit. Car quant à la dose des ingrediens, il employe quatre livres de succre, & deux livres de miel pour chaque livre de matiere, ce qui est absurde : car tous les ingrediens pesent neuf livres, à quoy il faudroit employer trente-six livres de succre, & dix-huit livres de miel, qui reviendroit à cinquante-quatre livres ou environ, si on s'arrêtoit à cela. Aprés il veut qu'on employe des Perles sans specifier la quantité, & estime qu'on les doit conserver, en sorte qu'elles ne perdent pas leur couleur. Chose admirable de penser que des Perles entieres puissent servir à cette Eau, & puis les retirer.

En quatriéme lieu, l'extinction d'une lame d'or qu'il recommande, est inutile, ainsi que tout homme de jugement confessera franchement. Car, quand ainsi seroit que l'on pourroit apporter quelque rare proprieté à cette Eau par le moyen de cet or, cela n'aviendroit pas par cette extinction. Ce qui me fait souvenir de la folie de ceux, qui pour faire des bons restaurans, font boüillir une chaîne d'or dans le boüillon ou consumé, parce qu'ils attirent proprement la seule crasse que peut avoir cet or, & rien plus. Car ils l'en tirent plus splendide & plus beau.

Mais quant à la Methode de cet Autheur, il y a deux absurdités aussi. La premiere en ce qu'il veut infuser les ingrediens avec le succre & le miel. Chose étrange qu'un tel Medecin ait écrit cela. Car la viscosité du succre & du miel empêchera que les aromatiques ne lâcheront point leurs vertus dans cette infusion. Et voilà pourquoy nous n'infusons jamais le succre avec la canelle dans le vin, quand on veut faire l'hipocras.

Pour corriger les erreurs susdites, on ensuivra cecy.

Finalement cét Autheur fait deux infusions separées des drogues qui peuvent bien tremper ensemble, de quoy je ne me puis imaginer aucune raison pour cela. Que si on vouloit corriger tous ces defauts, comme j'ay fait deux fois : on trouvera que

que ce sera une tres-bonne & excellente Eau. Et voicy comment. Au lieu de la grande quantité du succre & du miel, on y mettra une livre du premier, & demie livre de l'autre, d'autant que je pense que tels ingrediens n'y sont mis que pour adoucir la violence & l'âpreté des autres qui pourroient dégouter ceux qui en useroient. Pour les Perles une once suffit à mon avis, lesquelles il faut briser avant que de les y employer. Pour l'extinction de la lame d'or, je rejette cela entierement. Et pour les deux infusions susdites, en premier lieu, je voudrois infuser tous les ingrediens dans le vin distillé, sans en excepter aucun, hormis le succre & le miel : lesquels je pense devoir être ajoûtés, lors qu'on commencera la distillation seulement & non plutôt, à cause de leur viscosité Si bien qu'aprés avoir procedé comme cela, sur ces six articles, il faudra distiller le tout selon l'Art. Et ainsi j'estime que cette Eau sera exquise, & comme il faut.

Passons à l'Eau Theriacale de Rondelet, que nous retenons en cette ville, plutôt que plusieurs descriptions qui se trouvent aux autres Antidotaires, comme une en la Pharmacopée du sieur Bauderon, qui est de son invention ; de Wecker, qui en rapporte une autre en son Thresor particulier, de Dalechamps, qui en faisoit faire une autre à Lyon, que le College de Nuremberg approuve en leurs Dispensaires ; de Sylvius, qui en avoit composé une autre, que le même College a retenuë, & de Renou Medecin de la faculté de Paris, qui en fait une autre particuliere. D'autant que tous ces Autheurs peuvent avoir eu quelque consideration particuliere pour les habitans de leur Province, qui me fait dire que pour même consideration, la recepte dudit Rondelet doit être ensuivie en cette ville comme s'ensuit.

REMARQVE.

LE desordre qui se trouve en la description de l'Eau Celeste de Iean de Vigo, tant en la confusion des ingrediens, qu'au nombre d'iceux, peut être en partie cause qu'elle n'est plus usitée dans cette ville comme elle étoit cy-devant, ou bien de ce que certains font de la Medecine comme de beaucoup d'autres choses à la mode & n'aiment que les choses nouvelles. Cethelan en a relevé quelque chose tres-à propos, que pour n'user de redites, je passeray aux obmissions qui y ont été faites ; soit par son defaut, ou de celuy de l'Imprimeur qui sont de trois ingrediens, sçavoir du Poivre rond, ou noir, de la petite Lunaire, & de la Ruë ; desquels ingrediens personne ne s'en est apperceu, & ont passé jusques aux dernieres editions de Sauvageon sans qu'on ait daigné d'y prendre garde pour les corriger. Ces fautes sont remarquables ; & comme les descriptions des compositions doivent être gardées en leur pureté sans aucun changement ny alteration, à moins que par exprés cela procede du docte & experi-

menté Medecin, qui est le sujet que j'ay remis les susdits ingrediens en la description que j'ay renduë conforme à celle de l'edition de Iean de Cambray, de l'an 1531. comme il sera dit cy-aprés. En suite de ces omissions, il me reste une difficulté considerable, qui a roulé longtems en mon esprit, que nôtre Collegue n'a nullement touchée, mais s'il faut dire plutôt authorisée par son silence, qui est de sçavoir, qu'est-ce qu'a entendu de Vigo par Ambrosina, Ambrosini, ou Ambresina, ainsi qu'il est diversement écrit en la description de son Eau Celeste és differentes editions de ses œuvres imprimées à Lyon par Iean Crespin, Iean de Cambray, & Anthoine Vincent, és années 1517. 1530. 1531. & 1539. & en d'autres exemplaires, que j'estime moins corrects, imprimés aussi à Lyon par Charles Pesnot en l'an 1582. le mot d'Ambrosina, Ambrosini, ou Ambresina a été tourné & depravé en Ambræ finæ : pour l'intelligence de ce dernier, on ne peut prendre autre chose pour sa propre signification que de l'Ambre fin; mais quelle apparence y a-il ? que si de Vigo eût voulu faire entrer de l'Ambre fin dans son Eau Celeste, il se seroit sans doute mieux expliqué, & auroit usé d'un autre terme plus intelligent, en disant Ambræ grisæ, ou Ambaris cineritii optimi, comme a fait Brice Bauderon, edition 6. en l'Appendix, que de celuy de Ambræ finæ, pour le distinguer absolument de l'Ambre jaune & du blanc : car autrement pour Ambræ finæ, on peut aussi bien entendre le jaune, ou le blanc, que le gris; de dire que de Vigo ait ignoré la connoissance de ces deux derniers Ambres, c'est ce qu'il ne faut pas se persuader, sans offencer trop sensiblement sa memoire. Doncques pour avoir une plus parfaite intelligence de la signification du mot Ambrosina; je me suis curieusement porté de voir exactement toutes les œuvres de cet Autheur, depuis le commencement jusques à la fin, pour m'en instruire; aprés cela je puis asseurer être veritable, que de Vigo n'a employé le mot d'Ambrosina, Ambresina, ou Ambrosini, qu'une seule fois en toutes ses œuvres, qui est en sa susdite Eau Celeste : & pour Ambræ finæ, que nôtre Collegue a retenu, il ne fait non plus mention d'aucune sorte d'Ambre, non pas même en son grand Electuaire cardiaque & contre-venin, où il fait entrer des plus rares ingrediens de la Medecine, ce qui me fait dire, qu'il faut de toute necessité, qu'il ait entendu par le mot d'Ambrosina cette plante qui est décrite sans figure dans le grand herbier François en vielle lettre Gottique, où il est dit, l'Ambrosiana est une herbe semblable à Eupatorium, mais elle n'est pas si longue; ou bien certaines compositions que Philippe de Macedoine, & Archevius ont inventées suivant Galien, livre deuziéme, chapitre huitiéme & diziéme des Antidotes, qu'ils ont appellées Ambrosiæ; mais parce que les ingrediens qui entrent en ces

ces compositions sont déja employés une fois dans l'Eau Celeste, & que l'usage d'icelles n'est point retenu parmy nous, il me semble qu'on doit plutôt prendre une des plantes qu'on nomme Ambrosia, comme mieux convenante aux merveilleux effects qu'on attribuë à cette Eau Celeste; suivant les Poëtes & plusieurs Autheurs graves & dignes de foy, qui disent que cette noble plante ne fût appellée Ambrosia par les Anciens; que parce qu'elle conserve long-tems la personne en sa verdeur, & la fait vivre en santé; tout ainsi que les Poëtes disent que l'Ambroisie maintient & immortalise les Dieux, Matthiole livre troiziéme, chapitre 112. Voilà la consequence que je tire du mot d'Ambrosina, qui est le diminutif d'Ambrosia, à cause de ses rares vertus, qu'on l'y doit employer preferablement à tout autre ingredient; & me semble que ça été l'intention de l'Autheur, dont les œuvres ont été depravées par les frequentes editions qui en ont été faites. On me pourroit objecter, que si cela avoit été son intention d'y faire entrer l'Ambrosia comme une herbe, qu'il ne l'auroit pas separée de la dose d'un grand nombre d'autres simples de même nature qui la precedent, pour la mettre sous une autre dose plus moindre, qui n'est que la huitiéme partie, s'il n'avoit consideré cét ingredient comme precieux & de grande vertu, tel que l'Ambre gris: à cela je réponds, qu'en l'edition de Iean de Cambray cy-dessus alleguée, l'Ambrosine & la Rheubarbe y sont sous la dose de deux onces de chacun, qui est la dose generale de tous les simples qui les precedent, & j'oseray bien dire que cette description doit être suivie comme la plus correcte.

Et pour une derniere preuve de mon raisonnement, je diray que si de Vigo avoit eu intention d'admettre l'Ambre gris en son Eau Celeste, que c'eût été pour raison de ses excellentes vertus, & qu'il en auroit fait mention comme il fait de l'Or, & des Perles aux dernieres paroles, qui suivent immediatement l'addition de ces deux derniers, dont voicy les propres termes. *Et ista Aqua sic cum Auro, & Perlis confecta valet contra multas infirmitates jam dictas.* Ie vous laisse à penser s'il auroit oublié d'y comprendre l'Ambre gris le plus precieux de tous les ingrediens, tant en ses vertus, qu'en son prix, qui fût entré dans cette composition.

Et pour la Tormentille ronde, qui est demandée en la même description, il entend qu'on prenne la vraye Tormentille de nos Officines, faisant difference de la Bistorte, que quelques recens confondent ensemble, à cause du rapport que ces deux racines ont en leurs qualités & vertus; ainsi que dit Devigo en son livre septiéme de la nature des simples: & d'autres prennent la Tormentille pour le vray Penthaphylon. Lacuna en ses annotations sur Dioscoride, livre 4. chapitre 43.

Ie n'ay sçeu trouver ny comprendre, qu'est-ce que l'Autheur entend par Medullæ Ebuli albi, veu que tous nos Botaniques, ne font qu'une espece d'Ebulus qu'ils appellent Sambucus herbacea, ou Sambucus humilis, qui porte sa moëlle blanche, à moins qu'il voulut entendre cette espece de Sambuc étranger, & rare qui porte des baies blanchastres. Dodonæus pentad. 6. livre 4. chap. 22.

Apres avoir restitué à la composition ce qu'il y avoit de defectueux, il est tems de passer au modus faciendi d'icelle, où je trouve aprez notre Collegue y avoir beaucoup de choses à corriger, sans prejudicier à l'honneur de son Inventeur; au contraire cette correction relevera de beaucoup les vertus admirables qu'il attribuë à son Eau. En premier lieu il faut prendre la moitié de la dose d'un chacun des simples, les inciser, concasser, & les infuser au B. M. par deux fois vingt quatre heures, avec treize livres poids de table de bonne eau de vie rectifiée, dans un vaisseau que les Chimistes appellent de rencontre: aprez il faut verser le tout dans une grande Cucurbite de verre, les jointures de la Chappe & du recipient exactement collées ensemble, l'Alembic logé sur un fourneau à sable on distillera par un degré de feu fort moderé, jusques à l'extraction de huit livres de liqueur prenant garde que les matieres qui sont dedans la Cucurbite, ne se brûlent; alors faut cesser la distillation, les vaisseaux rafroidis, il faut demonter l'Alembic, couler & bien exprimer par un linge, ce qui restera dans la Cucurbite; la colature sera mêlée avec l'eau distillée, & à même temps versée sur l'autre moitié des simples incisez & concassez comme les precedents: le vaisseau bien bouché sera tenu en infusion sur la même chaleur, & temps que dessus, & pour le surplus on procedera ainsi qu'il a été cy-devant dit, prenant soigneusement garde au feu & particulierement sur la fin, que la matiere n'adhere au fonds du vaisseau, pour y avoir eu trop de chaleur au commencement ou faute d'humidité. Cela fait, au lieu de faire rougir une lame d'or par diverses fois & l'éteindre dans l'eau; par ce que cette extinction, de quelle façon qu'on y procedat, ne pourroit que dissiper les plus subtils esprits, & enflâmer l'eau, au lieu de luy communiquer ses vertus, que pour l'éviter je serois d'avis, qu'on substituât à cette extinction de la lame d'or, l'or en fueille, & qu'on y en mit deux liurets, dans le recipient de la derniere distillation.

Ie suis persuadé qu'il y en aura beaucoup qui n'approuveront pas une telle substitution; mais les raisons y sont pour la defence de cette pratique ausquelles je ne m'arresteray point, pour ne sortir pas de mon sujet, & ne grossir ce volume que le moins qu'il me sera possible: & au lieu des Perles entieres, que de Vigo y demande, & Catelan des brisées ou concassées en leur place j'y voudrois mettre deux drachmes du Magistere, ou du sel de

de Perles, & aprez bien boucher & serrer exactement la phiole en double vessie; car cette eau est fort sujette à l'air qui l'enleve facilement, comme j'ay une fois veu, particulierement s'il y a beaucoup de vuide en la phiole.

Et sur ce que l'Autheur demande quantité de succre, & de miel, pour infuser & distiller avec les autres simples, sa methode est directement contraire à la raison & à l'experience, ainsi qu'il a été cydevant dit en la Remarque de l'eau Clairette composée. Cathelan n'est non plus recevable en la moderation qu'il en a voulu faire de la quantité d'iceux que son inventeur de les y avoir mis, par ce que le succre, ny le miel ne montent jamais en la distillation particulierement ce premier, ny le dernier, quand il se trouve mêlé avec quelque liqueur, que la liqueur qui le contient ne soit entierement passée; & quant il en seroit autrement, qu'il se détacheroit quelque chose de leurs corps, elle ne participeroit d'aucune douceur, comme l'experience fait voir aux moins éclairez: qui est neantmoins partie du sujet pour lequel de Vigo les y a mis, afin que par leur saveur douce, l'eau en fut renduë plus agreable: de maniere que pour satisfaire à l'intention de l'Autheur, je voudrois jetter dans la bouteille de l'eau quinze jours, ou un mois aprez l'avoir distillée, deux onces de succre Candit en poudre, & une once de miel blanc de Narbonne, ou de semblable en bonté, & pureté, & tenir la phiole au B, M. par deux jours naturels. Mais possible on m'objectera que le succre ny le miel ne se dissolvent point dans l'eau de vie rectifiée; l'experiênce leur fera voir du contraire à qui le voudra essayer; par cette methode (quoy qu'il y aye des simples qui n'y servent de rien) l'eau sera fort excellente, & surpassera incomparablement les vertus de celle de son Autheur.

Aqua Theriacalis; D. Rondeletij.

℞. Theriacæ antiquæ optimæ, unc. sex.
Mithridatij optimi, unc. tres.
Radic. Helenij, unc. duodecim.
Gallitrici, manip. quatuor.
Chelidonij majoris, manip. duos.
Infundantur per diem & noctem in vini maluatici sufficienti quantitate, contusis & concisis omnibus, postmodum distillentur. C'est à sçavoir dans l'Alembic de verre posé dans les cendres comme i'ay dit.

REMARQVE.

IL est aisé de reconnoître quelles sont les compositions que Bauderon a inserées dans sa Pharmacopée, d'avec les autres qui y ont été aioûtées, par ceux qui l'ont commentée, non seulement par ses Paraphrases & Mélanges, mais encore de ce qu'il a toûiours nommé l'Autheur & l'endroit des œuvres d'où il les a prises, quand

quand il les a connus. Nôtre Collegue n'en a point usé de la sorte, il s'est contenté de mettre le nom de l'Autheur aprez le titre de la composition, comme en celle-cy que j'ay verifié avoir été tirée du chap.36. de l'Epilepsie des œuvres de Rondelet, & en doublant la dose des ingrediens; il s'est oublié de doubler la dose du Gallitricon, & de la grande Chelidoine, qui est le sujet, qu'au lieu de deux manipules de ce premier j'en ay mis quatre, & de cette derniere, deux pour une. Et par ce que le mot de Gallitricon avec celuy de Callitricon, ont grand rapport ensemble, ne differant que d'un C. a un G. & si neantmoins les plantes different de beaucoup en toutes leurs parties; j'en ay voulu advertir les Apothicaires peu versez en la connoissance des simples, afin qu'ils ne prennent pas l'une pour l'autre, le Gallitricon est la Sclarée, de laquelle nous venons de parler en la Remarque de l'eau Celeste de Matthiole, & le Callitricon est nôtre Capillaire.

Pour le mêlange ou modus faciendi, il faut couper en petites roüelles la racine d'Enule Campane, ou bien qui la voudra raper fera encore mieux; les herbes seront incisées & concassées, & le tout infusé par un jour entier dans sept livres de bonne malvoisie, comme parle son inventeur, c'est à dire du plus excellent vin du pays; pour le surplus on observera pour n'user si souvent de redites, le même ordre qui est cy-devant prescrit en l'eau Celeste.

Aqua Aluminosa, D. Liebautij.

℞. *Succorum Plantaginis,*
Portulacæ,
Agrestæ,
Aluminis Rupei, ana lib. unam.
Albumina Ovorum, num. duodecim.
Distillentur simul, priùs agitata baculo; ut artis est.

CATELAN.

Cette Eau, pour n'être employée que pour les playes & ulceres, comme je pense, ou autrement exterieurement: j'estime qu'il ne sera pas mal à propos de la distiller dans un Rosaire, à condition que le feu soit gouverné avec grande moderation, afin qu'elle ne reçoive de l'empyreume, & que cela ne prejudicie à ceux qui la voudroient employer. Remarquant en celle-cy, qu'il ne faut point distinguer la premiere d'avec la derniere, comme j'ay dit des Aromatiques: car il n'en est nullement besoin en ladite Eau, pour autant qu'elle ne se doit point gouverner comme les precedentes; mais comme celle des plantes fraisches, quoy qu'elle soit composée. Voilà pourquoy on la pourra exposer au Soleil, de même que les Eaux simples, pour luy faire perdre les vapeurs excrementeuses. Laquelle au reste Liebaut semble avoir inventée, & nous l'ensuivrons, puis que le sieur Bauderon l'a approuvée: dont

dont l'Authorité & recommandation doit être de grand poids, pour sa grande intelligence en la Medecine, & particulierement au fait de la composition des Medicaments : ainsi que le témoigne l'œuvre excellente qu'il en a composé, & le plus asseuré qu'on puisse suivre, pour toutes celles qui sont les plus usitées.

Reste de parler maintenant des trois sortes d'Eaux que j'ay promis au commencement de ce discours, qui est l'eau de miel, l'eau de vie, & de vinaigre, qui sont necessaires à l'Apothicaire, sinon toûjours au moins lors que les Sieurs Medecins l'ordonnent.

REMARQVE.

Notre Collegue nous a fidellement rapporté la seconde description de l'eau Alumineuse, que Liebaut décrit au 2. livre chapitre 10. des secrets de sa Philosophie Chimique ; excepté que ce dernier demande de tous les ingrediens egales parties, & ce premier a reglé la dose d'un chacun à une livre, & les blancs d'œufs au nombre de douze. On se pourroit formaliser sur ce nombre, & dire que douze blancs d'œufs ne pesent pas une livre ; neantmoins j'estime qu'il n'y a rien à redire, comme sur le modus faciendi, qui doit être changé, & la dose des Medicaments reformée, afin que de la conformité d'icelles, & d'une plus legitime preparation, il en puisse resulter une partie des effets promis par son inventeur.

Ie m'étonne & non sans sujet que plusieurs Autheurs en ayent inseré la description dans leurs Dispensaires, sans avoir preveu les desordres qui sont en cette composition pour les corriger : le premier est en la dose des Sucs, qui doit être pour le moins de trois ou quatre livres de chacun : le second regarde les blancs d'œufs, que de quelle façon qu'on les y mette, à la premiere chaleur ils se separeront, comme il arrive à la clarification des decoctions & Syrops: & ainsi ils ne communiquent presque rien de leurs qualitez & vertus à cette eau ; au contraire ils attirent plûtot de la vertu des autres matieres, où ils sont employez, comme c'est le propre de beaucoup d'autres choses de semblable nature, que plus on les fait boüillir dans l'eau, plus elles s'endurcissent : le troisiéme n'est pas moins considerable, que les deux precedents ; de mettre à distiller une livre d'Alum, avec trois livres de sucs qui ne sçauroient suffire seulement pour dissoudre l'Alum; & en suite pour en tirer quoy ? tous ceux qui entendent l'Art de distiller, & qui connoissent la nature des mixtes, sçavent tres-bien que par une telle distillation l'Alum ne peut rien communiquer à l'eau de sa substance & par consequent de ses qualitez & vertus que le nom qu'il luy donne improprement, non pas même sa partie plus volatile qui est son phlegme, quoy qu'il abonde en quantité ; par ce qu'il ne monte point avec la vapeur, quand il est dissout dans

quelque liqueur, & quand il monteroit bien, il seroit inutile pour les affections ausquelles l'eau Alumineuse est destinée : Et pour l'esprit qui est plus concentré & attaché à des parties plus crasses & terrestres que le phlegme, il ne se détache que par la force du feu & au sec lors qu'il est privé de son phlegme. Par toutes ces raisons, je puis hardiment conclurre qu'une eau Alumineuse, preparée de la sorte ne participant point des qualitez, & vertus de l'Alum, que c'est mal à propos qu'on luy a donné le nom d'Alumineuse, qu'elle est inutile, ne participant seulement que d'une petite vertu rafraichissante des Sucs, & des blancs d'œufs, qui ne merite pas d'en parler, & par ainsi une telle composition ne pourra servir à deterger les ulceres de la bouche, ny encore moins à les desseicher, ny en aucune autre partie du corps humain.

Pour donc corriger tous les susdits defauts, du mieux qu'il me sera possible, il faut prendre trois livres de chacun des susdits sucs depurez separement par residence, & celuy de verjus tiré de Raisins blancs, lors de leur plus forte acidité, dans lesquels il faut mêler une douzaine & demie de blancs d'œufs, reduits en eau, par une longue & forte agitation, ou bien qui aimera mieux les faire cuire & durcir dans une partie des sucs, aprez on coulera la liqueur par un linge & les blancs d'œufs exprimez, seront exactement pilez dans un grand mortier de marbre & dissouts petit à petit avec la colature pour être recoulez, & fortement exprimez par une étamine, & ce qui restera de passer, sera derechef pilé, dissout & coulé, jusques à ce qu'il n'y reste plus rien, & que tous les blancs d'œufs avec les sucs soient reduits en forme de laict, cela fait, faut distiller ce mélange dans un grand Alembic de verre, au sable par un degré de feu convenable jusques à l'extraction des trois quarts de la liqueur : ce qui restera dans la Courge sera filtré & mis dans une terrine en lieu frais, par l'espace de quelques jours; aprez on separera l'humidité par inclination, & le tartre qui se trouvera dans la terrine sera lavé en eau de fontaine, seiché, & dissout dans son eau, comme il a été cy-devant dit en la formule de l'eau d'ozeille. Si bien j'aye évité, tout autant qu'il m'a été possible de mêler dans les operations Galeniques de celles des Paracelsistes, neantmoins pour une plus grande perfection en celle-cy, j'y ajouteray sur chaque livre d'eau poids de table une once du Magistere liquide d'Alum, ainsi que Schroederus, ou Schroderus le décrit en son livre 5. chap. 24. Finalement l'eau sera mise dans un grand matras bien bouché, & iceluy tenu à la vapeur du B. M. par un jour naturel, l'ayant retiré on serrera l'eau pour le besoin.

Aqua Mellis.

Quatre sortes d'Eau de miel.

ON la tire pour quatre diverses intentions, de quatre façons differentes. La premiere, pour alonger la barbe & les cheveux. La seconde, tant pour mondifier les playes superficielles & profondes, que pour guerir les tayes, & cataractes des yeux. La troisiéme, pour consumer les excroissances, ou viscositez, de quelque malin & sordide ulcere. Et finalement pour en user interieurement, pour le soulagement des Asthmatiques. En quoy on y procedera comme s'ensuit, selon que l'Enchiridium, & Liebaut l'ont remarqué.

Premiere Eau de miel.

Prenez telle quantité de miel qu'il vous plairra, purifiez-le, suivant l'Enchiridium, c'est à dire comme je l'entends, qu'il soit écumé & reduit en consistence de Syrop. Puis pour faire la premiere eau, mettez dudit miel dans une courge de verre, qui sera posée dans le Bain Marie, & faites que la quantité que verserez dans ledit Alembic, n'excede pas la cinquiéme partie de sa capacité, c'est à dire, que si la courge contient quinze livres à peu prez, n'y en mettrez que trois livres dudit miel, auquel vous ajoûterez un peu de sable, ou des petits cailloux, afin que ledit miel ne vienne à verser, bien que à cause de la temperature dudit Bain Marie, & que le miel est écumé, je ne pense pas qu'il soit en danger de verser, comme il feroit autrement.

Seconde Eau de miel.

Aprez pour faire la seconde eau miel, il faut poser ledit Alembic de verre dans les cendres, là où on tirera ladite eau.

Troisiéme Eau de miel.

Et pour la troisiéme, il faut mettre ledit Alembic dans du sable, qui porte une chaleur plus forte, & plus vigoureuse que les autres deux. Mais par ce que j'apprehende que la courge de verre ne se casse dans ledit sable, j'estime qu'il faudra que ladite courge soit de terre, & couverte d'une chappe de verre : car elle resistera mieux.

Quatriéme Eau de miel.

Et finalement pour la quatriéme eau, voicy comme Liebaut l'a enseignée. Prenez le miel purifié, distillez-le dans le Bain Marie, comme la premiere, puis renversez ladite eau sur le marc, & redistillez-là, & pour la troisiéme fois, reïterez la même chose, & continuez ainsi jusques à la sixiéme fois, elle sera excellente pour les Asthmatiques, ou poussifs.

Voyez une autre preparation au Traitté Chymique, en la Section des animaux.

REMARQVE.

NOtre Collegue s'est donné la peine de diviser la distillation de l'eau de miel en quatre, pour accomplir comme il parle, les quatre intentions pour lesquelles on distille ladite eau : mais c'est se travailler en vain, d'autant que par une seule operation sur un même fourneau, & dans un même

vaiſſeau au ſable on les peut mieux accomplir, en moins de temps & de frais en obſervant les degrez de chaleur, que de la façon qu'il enſeigne: & ſa premiere methode n'eſt nullement recevable, de deſpumer le miel pour le diſtiller, comme il s'eſt imaginé qu'il le falloit deſpumer ſuivant l'Enchiridium & cuire en conſiſtance de ſyrop, & le mêler avec du gravier; il eſt certain que de cette façon, on tireroit en premier lieu l'eau qui reſteroit dans le miel en quantité de la deſpumation, qui rendroit les autres liqueurs du miel defectueuſes en leurs operations.

Pour y proceder donc avec une Methode beaucoup plus reguliere, il faut prendre du plus beau miel du mois de May, qui ne ſoit point aqueux ny nouveau, & le mettre dans une grande courge de verre, dont les trois parties ſoient vuides, y ayant joint ſon chapiteau, placerez vôtre Alembic dans une terrine au ſable, juſques à la hauteur du miel, diſtillerez par un petit degré de feu trés moderé; la premiere liqueur, qui montera ſera la moins noble. Qui eſt le phlegme, de couleur blanche & inſipide, comme le moins attaché monte au commencement de même qu'aux corps acides: la ſeconde liqueur eſt teinte en jaune qu'on appelle eſprit qui eſt de ſaveur aigre: la troiſiéme eſt rouge, qu'on nomme improprement huile, qui eſt de ſaveur acre & mordicante, moyennant que celuy qui conduira la diſtillation ſoit prudent pour bien conduire & gouverner le feu, il reuſſira parfaittement bien en cette operation, ſans faire aucun mélange avec le miel pour l'empécher de monter.

Phlegme de miel. *Eſprit de miel.* *Huile de miel*

Aqua Vitæ.

IL faut avoir un grand pot de Cuivre, que poſerez ſur un trepied, pour y faire du feu au deſſous, ſur lequel pot de Cuivre faut appoſer une ſerpentine, qui traverſe un tonneau pertuiſé, qui ſoit plein d'eau fraiſche. Pour la deſcription de quoy je ne m'y arreſteray pas particulierement, puis que c'eſt une choſe commune qu'on voit par tout. Seulement j'ay à repreſenter, que pour faire de bonne eau de vie, il faut mettre de bon & puiſſant vin dans ledit pot, la troiſiéme partie de ſa capacité. C'eſt à dire, que ſi le vaſe contient quinze livres, avec cinq livres de vin, il y en aura aſſez pour une diſtillation, de quoy on en tirera une livre ſeulement, ou environ, qui ſoit forte & puiſſante: & alors on ceſſera de faire du feu. Puis il faut jetter le phlegme qui eſt au fonds du pot & y remettre de nouveau vin, juſques à ce que vous ayez tiré d'eau de vie ce qu'il vous plairra. Remarquant qu'il faut que le feu ſoit fort & vigoureux au commencement pour promptement pouſſer les eſprits du vin à monter, & diſtiller, ſans leur donner loiſir de ſe perdre & évanoüir. Que ſi on veut avoir de bonne eau de vie rectifiée, comme on parle, il faudra au lieu de vin, prendre ladite eau de vie diſtillée, & la rediſtiller, & apres reiterer cette ſorte de diſtillation juſques à quatre ou cinq

La Serpentine eſt de fer blãc ſoudé de fin argent.

Eau de vie rectifiée.

cinq fois : car alors on recouvrera une puissante Eau ardent : mais en petite quantité. Car à châque rectification il ne s'en tire guere plus que la moitié qui soit de la qualité requise, & de laquelle on puisse faire cas. Sur la rectification dequoy il faut que je découvre un secret qu'un Allemand m'a fort loüé, pour avoir d'aussi excellente Eau de vie par une seule distillation, comme pourroit être celle qui auroit été passée & repassée jusques à la cinquiéme ou siziéme fois, & voicy comment cela se fait.

Secret rare.

On mettra un morceau d'éponge à l'embouchure du pot qui contient le vin, en sorte que ladite éponge puisse comme boucher le trou. Puis il faut apposer par dessus ladite serpentine ainsi qu'il a été dit. D'où s'ensuivra que les esprits qui seront merveilleusement subtiles & aërés, passeront à travers l'éponge: mais les plus aqueux & grossiers, qui ne pourront par leur grossiereté traverser une telle épesseur, seront retenus par ladite éponge. Et finalement retomberont en bas au fonds du pot. Si bien que par ce moyen en une seule fois on tirera la plus parfaite subtilité qui soit dans le vin.

Preuve de la bonne Eau de vie.

Or on éprouve l'eau ardent bonne & bien subtilisée lors qu'une goutte d'huile commun jettée dans une pleine phiole d'Eau ardent, s'en va incontinant à fonds. Contre le naturel des autres liqueurs, que l'huile surmonte par sa legereté. Que si on veut mettre de l'Eau ardent dans un plat, & y approcher le feu, en sorte qu'elle prenne flâme, si ladite Eau ardent est excellente, à la fin il ne se trouvera aucune humidité dans le plat, au contraire aprés que le feu aura cessé, & qu'il sera éteint, il se trouvera du phlegme au fonds du plat insipide, & qui ne prend nullement feu.

REMARQVE.

Cathelan ne nous a pas bien edifiés sur l'Eau de vie, non plus qu'en beaucoup d'autres rencontres, sans doute à cause que les plus mechaniques s'en mêlent & à fort peu de fraiz, car pour l'ordinaire ils la tirent des vins gâtés & pourris, & ainsi l'ouvrier & l'ouvrage ne sont point considerables : & d'autres qui croyent d'être plus subtils, s'imaginent de faire des coups de maîtres dans la foiblesse de leurs esprits, se servent de la lie, ou bourbe du vin qu'on jette des tonneaux à la saison des vendanges, & qui pis est, que ceux-cy se ventent d'en tirer une meilleure Eau de vie & en plus grande quantité qu'on ne sçauroit faire d'un excellent vin, ce qui est absurde. Et bien que Cathelan n'aye point imité ny les uns ny les autres, si est-ce neantmoins, qu'il n'est point methodique, puis qu'à beaucoup moins de fraiz & de peine qu'il n'enseigne, & tout d'un coup, par une seule distillation, on peut tirer du bon vin un excellent esprit de vin, & une bonne eau de vie, sans user de rectification ; ny même se servir du secret de l'Allemand, en mettant soixante livres du meilleur vin rouge dans une Cucurbite de cuivre, qu'il n'y reste que le

quart du Vaisseau de vuide ; sur laquelle faut joindre son chapiteau refrigeratoire, qui est le col de la hauteur de deux coudées, les jointures exactement fermées avec de la colle de farine, tant du chapiteau de la courge que du bec de l'Alembic avec le recipient, qui ne doit contenir qu'environ une livre & demie ; le dessus garny d'eau fraîche, & sur un fourneau à grille, au lieu d'un grand feu cy-dessus allegué par nôtre Collegue, pour en pousser les esprits qu'ils ne se perdent comme il est dit ; au contraire faut échauffer le fourneau & le vaisseau tout doucement ; & continuer également le feu, jusqu'à ce qu'une goutte puisse pousser l'autre tant seulement, l'entretenant ainsi, les esprits mediocres ne monteront point avec les plus subtils, (qui sont ceux qui composent l'Eau de vie) & sont la cause pour l'ordinaire qu'il faut user de rectification pour avoir de bon esprit de vin, & cela ne procede que de l'impatience, ou pour mieux dire de l'imprudence de ceux qui y travaillent, ausquels il semble, qu'il n'est qu'à pousser le feu pour avoir tôt achevé leur operation, ou bien ou mal ; & quand ils en sont à la rectification, ils en font de même, & de la sorte ils n'achevent jamais. Ie dis donc que le recipient qui tient une livre & demie sera plein d'esprit, qu'il en faut soudain changer un autre, qui tienne quatre livres, & le coller exactement comme le precedent : cependant faut aussi bien boucher avec du liege, de la cire molle, & à double vessie le premier pour en conserver la liqueur ; laquelle s'appelle proprement esprit de vin, & continuer la distillation au même état que dessus, qu'une goutte pousse l'autre, jusqu'à ce que le dernier recipient soit plein, qui sera la vraye Eau de vie, separée toutesfois des plus tenues & subtiles parties de l'ame sulphurée, c'est à dire de l'esprit de vin ; cela fait on doit cesser la distillation.

Ie passeray sous silence les autres operations qui se peuvent faire de ce qui reste dans l'Alembic, quoy qu'il y aye des choses tres-curieuses à dire, comme sur le phlegme, d'un huile qui s'en peut tirer par la Cornuë, & finalement du sel qu'on en peut aussi tirer, aprés avoir brûlé le marc, & autres choses.

Spiritus vini Anthosatus D. Rondeletii.

℞. Aquæ vitæ quater ad minus distillatæ, partes tres.
Summitatum florum Anthos, partes duas,
Pone in amphorâ bene obturatâ per diem & noctem cum vase bene cooperto, mox aquam & flores bene distilla. Aqua per excellentiam sacra dicta est ad inflammationes, servans vitam hominum : oportet omni hebdomadâ accipere ℥ij. cum aquâ & vino facie abluta. Hæc aqua mirum in modum mundificat, faciemque longissimè conservat.

RE

REMARQVE.

Rondelet Conseiller & Medecin du Roy, Chancelier en cette celebre Faculté de Medecine, décrit cette Eau dans son traitté de Fucis, sous le titre, Ad dealbandas faciei maculas & cicatrices auferendas aqua familiaris Paulo Pontifici maximo, d'où je viens de tirer la description pour l'inserer parmy mes remarques, ayant seulement ajoûté au modus faciendi pour en faciliter la preparation de concasser la fleur de Rosmarin, pour les raisons que nous dirons en son lieu. Ie luy ay donné le nom de Spiritus vini Anthosatus D.Rondeletii, & l'ay attribué à Rondelet, comme le premier que je croy qui l'ait décrit dans ses œuvres, bien qu'il n'en soit pas l'inventeur, non plus que la Reine d'Hongrie, quoy qu'elle en porte le nom.

Cette Eau m'a remis dans la memoire quelque chose dont j'ay cy-devant parlé sur le sujet de la vanité de certains Chimistes, particulierement de ceux qui n'ont autre intelligence en la Chimie que celle de faire les operations, lesquels neantmoins parce qu'ils ont l'esprit ambitieux ils s'imaginent de se pouvoir acquerir de l'estime & de la reputation en cachant ce qu'ils ignorent à ceux de qui ils ne sont point connus, & de passer dans leurs esprits pour sçavans, & ainsi n'ont pas honte de se dresser des trophées de vanité par la plume d'autruy, afin d'aller du pair avec les Hartmannus, les Davissons, les Schroders & les plus habiles de la Chimie.

Nous avons un exemple de cette verité en la personne d'un Chimiste qui vient tout fraîchement de mettre au jour un traitté de Chimie où il n'y a rien qui soit sien que les seules operations, le surplus de son pretendu ouvrage a été fait par un sçavant qui en a dressé le discours, & mis le tout en beaux termes.

Le premier trait de la vanité de cet Ecrivain paroit au frontispice de son livre, où il prend sans aucun titre la qualité de Distillateur & Demonstrateur ordinaire de la Chimie en la faculté de Medecine de Montpelier.

Le second dans son avis au Lecteur quand il dit, que quantité de Medecins l'ont importuné pour l'obliger de mettre au jour son ouvrage, à raison des chemins plus cours & des methodes plus aisées que l'assiduité de plusieurs années luy ont acquis en travaillant. Mais suivant ce que j'en ay pû apprendre en lisant son livre à la hâte, je n'y ay encore rien remarqué que des redites des Escrivains qui l'ont precedé; & neantmoins, il veut passer pour novaliste pour n'avoir fait qu'abbreger par l'adresse d'autruy le discours des operations de ses devanciers. Et comme ce n'est pas icy le lieu où j'en doive dire davantage la composition ne me le permettant point ny la presse qui roule depuis quelques mois sur mon manuscrit, je renvoye le reste lors que je traitteray un jour de la Chimie, où je pretends, Dieu aidant, de

de refuter à loisir ce que l'ambition a suggeré à nôtre reformateur. En attendant je passeray succintement sur son Eau de la Reine d'Hongrie pour faire voir le contraire de ce qu'il met en avant, quand il dit qu'il la sçait mieux preparer qu'aucun autre de la ville. Si ces paroles ne se trouvent pas en termes exprés dans les fueilles imprimées qu'il distribuë avec son Eau, ny dans son livre, elles luy sont souvent sorties de la bouche, au prejudice de l'honneur des Maîtres Apothicaires de cette ville, qui entendent sans comparaison mieux que luy l'election, la preparation, & la mixtion des medicaments.

Il dit encore en la page 324. de son pretendu travail, qu'il envoye de son Eau dans toutes les parties du Royaume, à ceux qui sçachant avec quelle exactitude il la fait, luy font l'honneur de s'adresser à luy pour en avoir.

Aprés ces belles paroles il est bien juste que je fasse voir quelle est la methode de nôtre Distillateur, & de quelle maniere il procede à la composition de son Eau de la Reine d'Hongrie. Il dit qu'il prend deux parties de fleur de Rosmarin cueillie au commencement d'Avril en tems serain, exactement mondée de sa partie barbuë, & trois parties de bon esprit de vin. Au contraire il prend les fleurs de Rosmarin en tout tems, saison, & telles qu'on les luy apporte, sans observer le tems de la collection qui doit être clair & serain aprés le levé du Soleil qui en dissipe la rosée, & l'employe sans la monder : car pour la monder de l'herbe & de tout ce qu'il y a d'inutile, comme des fleurs fletries, ainsi que l'Autheur l'entend, vingt personnes par jour ne luy sçauroient suffire à cela. Pour ce qui regarde la dose de l'esprit de vin, il ne la garde pas non plus, d'autant que les trois parties de la façon qu'il les employe ne sçauroient aussi donner deux livres d'eau empreinte de toute la vertu essentielle du Rosmarin qu'il luy attribuë, par les raisons cy-aprés declarées. D'ailleurs le prix de trente à quarante sols la livre qu'il la vend, confirme tout ce dessus. Au lieu que s'il la preparoit comme il dit, il ne la pourroit donner à moins de quatre francs la livre.

Apres toutes ces raisons ne voilà-il pas une grande exactitude, ou pour mieux dire une grande vanité accompagnée de la derniere negligence de nôtre ouvrier, qui veut passer sous des belles paroles empruntées pour l'unique en cette ville à bien exactement composer l'Eau de la Reine d'Hongrie, si sa façon de proceder ne découvroit son artifice, qui est de surprendre ceux qui se confient en luy. J'omets à dessein d'autres choses, comme a été cy-devant dit, pour passer au modus faciendi, qui me semble le plus convenable. Prenés en Avril, ou en May deux livres de fleur de Rosmarin cueillie & nettoyée comme dit est, concassés-la dans un mortier de marbre parce que de l'employer toute entiere, trois livres d'esprit de vin ne sçauroient la couvrir, à cause qu'elle est fort legere

legere, & ainsi la plus grande partie de sa vertu resteroit dans l'Alembic, l'ayant donc concassée mettés-la dans une cucurbite de verre avec la quantité prescripte de nôtre esprit de vin: couvrés la cucurbite d'une chappe qui soit juste; luttés-en les jointures, placés vôtre Alembic dans une terrine au sable, joignés-y un recipient, aprés l'avoir collé laissés le tout en l'état pendant 24. heures, puis distillés par un petit degré de feu jusqu'à ce qu'il ne reste dans la cucurbite d'humidité que pour la conserver. Les vaisseaux étans froids, coulés la residence, exprimés fortement le marc, cela fait mettés la colature dans un petit Alembic pour en continuer la distillation tant que la teinture soit en consistance d'extrait.

Qui voudra garder la 1. & la 2. de ces Eaux separement pourra s'en servir suivant les occasions, & bouchera exactement les phioles comme a été cy-devant dit.

Qui voudra aussi garder l'extrait s'en pourra servir interieurement & exterieurement.

Acetum distillatum.

LE vinaigre distillé rend sa liqueur la plus exquise, tout au rebours des Eaux aromatiques & de l'Eau ardent desquelles j'ay parlé cy-devant. Car au lieu que la premiere Eau qui sort d'icelles est ce qui est le plus excellent, au contraire en celle-cy c'est la derniere qui a force & vertu, & la premiere n'est que flegme proprement insipide & sans proprieté: dequoy je n'ay pas voulu rendre raison, crainte de n'y satisfaire point comme il seroit requis. Voilà pourquoy pour venir au fait on prendra de bon vinaigre & sera mis dans un Alembic de verre jusques à la troiziéme partie de sa capacité, puis il le faut poser au milieu des cendres, là où du commencement on fera petit feu, car on n'en tire rien que de l'eau inutile pour lors; mais aprés on augmentera le feu peu à peu jusques à le hausser puissamment, avec raison toutesfois, qui fera sortir vers la fin une liqueur puissamment corrosive & telle qu'on la recherche pour plusieurs & diverses intentions.

Annotation remarquable.

Et voilà Messieurs ce que j'ay pû dire sur ce sujet auquel quelqu'un plus curieux & mieux versé que moy pourra librement ajoûter pour l'instruction de ceux qui desirent faire progrés à la vertu sur ce sujet.

Fin de la distillation des Eaux.

Que si je ne me fusse proposé de me restreindre aux Eaux distillées seulement, j'aurois passé outre à parler du Baume de Guidon, tant renommé en la distillation duquel plusieurs belles choses se peuvent remarquer, pour autant que la plus part de ceux qui le tirent y employent des vases contraires à la qualité d'iceluy, & pervertissent par ce moyen les intentions de ceux qui le loüent tant, & de son Autheur. Mais ce sera pour une autrefois, à sçavoir lorsque je mettray au jour les receptes de quelques compositions qui sont aujourd'huy en vogue parmy nous, & qu'on ne trouve point reglées en aucune part, comme sont la poudre de Goutete, le Laudanum, l'Emplâtre de Vesicatoire, l'Emplâtre de Paracelse,

La plus part de ces compositions ont été ajoûtées en cette edition de l'an 1662.

l'Onguent de Tuthie, le Laict Virginal, l'Huile de Scorpion de Matthiole, les Pilules Cochées mineures, les Pilules Mercuriales, la Poudre de Mercure, le Collyre de Lanfranc, & l'Eau des Harquebusades : à quoy je m'emploieray avec curiosité au plutôt, Dieu aidant.

REMARQVE.

EN la distillation de l'esprit du vinaigre, nôtre Collegue a ingenuément confessé la verité, & en tout son procedé nous a fait connoître la difference qu'il y a entre un Galeniste & un Paracelsiste ; ensemble la necessité qu'il y a, que ce premier entende toutes les deux Medecines s'il desire plus dignement s'acquiter de sa charge, lors qu'il nous a dit, qu'il n'a pas voulu donner la raison pourquoy la partie la moins noble du vinaigre monte la premiere en la distillation, crainte de n'y satisfaire point comme il seroit requis ; & les Aromatiques au contraire, comme le vin & autres donnent ce qu'ils ont de plus excellent le premier. Sur quoy je me sens obligé de dire succintement, que non-seulement du vinaigre, mais de toutes les choses aigres & acides le phleme monte le premier, comme il a été remarqué en quelques endroits cy-devant. Et combien que le vinaigre, qu'on doit employer aux operations de la Chymie procede du vin, toutesfois les premieres liqueurs que la chaleur du feu en separe, sont bien differentes l'une de l'autre, parce que les esprits vineux, qui rendoient le vin de bonne odeur & de saveur agreable, ayant été confondus & pêle-mêlés, (suivant quelques-uns, & suivant quelques autres, dissipés) par une fermentation, que j'ose appeller accidentaire, qui change le bon vin aussi-tôt que le mediocre en vinaigre, alors l'aigreur ou le suc Vitriolic, qui avoit paru pendant la verdeur des raisins, & qui depuis leur maturité ne paroissoit plus, maintenant il surmonte sur toutes les autres parties, comme s'y étant trouvé en plus grande quantité, occupe non seulement la place de l'esprit vineux, mais s'étend sur les autres parties qu'il occupoit du commencement : & cela fait voir que la force du vin consiste en des parties qui sont également cuites & digerées d'une substance tenuë & subtile qui s'évaporent, & s'alterent facilement ; & les parties du vinaigre sont purement aqueuses, terrestres ; cruës & indigestes. Suivant que les parties de ce premier, sont plus tenuës & subtiles, elles sont en moindre quantité dans le vin, & plus faciles à être enlevées par la chaleur du feu, à raison que toutes choses tendent vers leur principe ; & au contraire des choses acides, comme l'aigreur se trouve attachée en un sel, quoy que volatile, comme sel, il tient toûjours de la terrestreité & du fixe, qui est la cause qu'en la distillation du vinaigre, le phlegme monte le premier, comme la partie la plus simple, la moins attachée, & la plus vile, & l'esprit suit aprés, qui est un sel volatil resout en liqueur, ce premier suivant l'experience constituë la quatriéme partie du vinaigre, quand

il

il est du meilleur, & les autres trois parties restantes contiennent l'esprit, l'huile & du tartre qui contient aussi un esprit, un huile, & un sel fixe.

Ce n'est pas sans cause si Mesué ce grand genie de la Medecine entre les Arabes, demande en son Syrop de Acetositate Citri la consomption de la troiziéme partie du suc de citron pour rendre le Syrop plus efficacieux par la separation d'une troiziéme partie du phlegme, comme inutile à son intention. Si cét Autheur, qui n'avoit point comme je croy des principes de la Chymie en a usé de la sorte par la force de son esprit, à plus forte raison nous qui sommes en un siecle plus éclairé devons-nous du moins l'imiter, si nous ne voulons pas encherir par dessus pour bien preparer nos medicaments.

Il me suffira de n'en dire pas davantage pour faire voir d'où procede que le vinaigre donne par la distillation son esprit le dernier, & que le vin donne le sien le premier: reste maintenant de dire un mot sur la façon de distiller ce premier.

Prenés huit livres du plus fort & du plus vieux vinaigre que pourrés trouver, mettés-le dans une Cucurbite de verre ou de bonne terre vernie que logerés dans une autre terrine au sable, l'ayant converte de son chapiteau, distillerés lentement, jusques à ce qu'en aurés tiré l'entier phlegme, observant que le vinaigre ne boüille point; aprés changés de recipient, fermés toutes les jointures, augmentés le feu peu à peu, & continués la distillation, jusques à ce que verrés nager quelques nuages au dessus de l'esprit du recipient; alors il faut cesser & mettre à part la residence qui est dans la courge, & qu'en aurés amassé quantité, la destillerés dans une Cucurbite basse, en tirerés encores d'esprit & quelque peu d'huile gras, rouge, obscur, & d'odeur un peu desagreable; calcinant les feces en tirerés un sel tres-blanc.

Pour le surplus j'ay pour la plus grande partie satisfait à ce que nôtre Collegue avoit promis de donner un jour en cette Pharmacopée, comme le Baume de Guidon, la poudre de Guttete, & autres ainsi qu'on peut voir dans les Sections cy-devant où je les ay logées en leur rang & ordre.

Et pour les preparations Chymiques contenuës au Traitté suivant, je ne les parcourray point, reservant cela à une autre occasion, le tout moyenant la grace de Dieu tout-puissant, auquel comme au seul souverain Medecin des corps & des ames, soit honneur & gloire au siecle des siecles.



APPENDIX SVR LES REMARQVES DE BAVDERON.



E n'ay pû refuser à la priere qui m'a été faite par des personnes d'honneur & de merite, d'ajoûter aux Remarques que j'ay faites sur la Pharmacopée de Bauderon la Conserve ou Confiture de fleur d'Orange, le Catholicon de Nicolas en forme de Syrop, la poudre Cachectique de Quercetan, celle de Cornachin, les Pilules de Mercure, de Barberousse, le Baume d'Arceus, le Collyre de Lanfranc, l'Eau de tête de Cerf. Et parce qu'il n'y avoit point de description d'un Catholicon pour les Clysteres, j'y en ay ajoûté une; j'aurois aussi rangé toutes ces compositions chacune en sa Section, si la diligence de l'Imprimeur ne m'avoit devancé d'environ de la moitié de mes Remarques, outre qu'il y en a quelqu'une qu'il n'y avoit lieu pour loger, horsmis l'Appendix de Bauderon, qui est la cause que je les ay reduites en un Appendix.

Condi

* *Conditura Gemmarum florum Aurantiorum.*

IL faut prendre les boutons de la fleur d'Orange un peu verts environ de quatre ou cinq jours avant qu'ils soyent éclos, & les percer du côté qui tenoit à l'arbre avec un poinçon de bois fort délié, que jetterez dans une eau sel mediocre, où l'on les fera tremper par cinq à six jours; cela fait on coulera l'eau par inclination, puis on les fera cuire dans d'eau de fontaine jusques à ce qu'en les perçant avec le même poinçon que dessus, ils tombent d'eux mêmes sans s'y tenir. Alors on titera la bassine de dessus le feu, aprez en avoir versé l'eau, la fleur sera étenduë sur un linge blanc pour la faire égouter. Cependant il faut peser une livre de succre, sur deux livres de boutons fleur d'Orange, pesez avant être mis dans la saumure, qu'on clarifiera & cuira sur un feu mediocre, un peu plus qu'en syrop ordinaire, dans lequel on jettera les fleurs, pour en continuer la cuitte jusques à une consistence convenable à les pouvoir garder de se moisir. Voilà ce que j'ay peu donner touchant cette confiture à la priere qui m'en a été faite, comme a été cy-devant dit.

Syrupus Catholicus descriptionis nostræ.

℞. Polypodij querni mundati, unc. sex.
Sennæ Alexandrin. mundatæ.
Pulpæ Cassiæ, &
Tamarindorum, ana unc. quatuor.
Rhabarbari electi,
Florum violar. recentium, &
Seminis Anisi mundati, ana unc. duas.
Sem. quatuor frigidor. major. unc. semiß.
Glycyrrhizæ rasæ,
Penidiarum, &
Sacchari crystallini, ana drachm. tres.
Coquantur ex arte in aqua fontana libris octo, & cum Sacchari albi lib. duabus & semiß. fiat Syrupus.

ET par ce que je ne sçay ny pour avoir veu, ny ouy dire qu'il y eut aucune description du Catholicon de Nicolas en forme de Syrop, je me suis enquis de diverses personnes curieuses de la profession pour m'en éclaircir davantage, & n'en ay rien peu apprendre, que pour ne rester pas court à la priere qu'on m'avoit fait d'en donner une description, j'ay dressé celle-cy, & reformé quelque chose, tant sur les ingrediens, que sur les doses; j'en ay tiré la semence de fœnoüil de la decoction & le Polypode de la poudre, & diminué la dose de l'anis, comme aussi celle de succre.

Pour y proceder le plus methodiquement qu'il m'a semblé bon, il faut cuire le Polypode de Chesne bien mondé & concassé dans huit livres d'eau de fontaine sur un feu de charbon, jusques à la consomption de la troisiéme partie, & y ajoûter en leur rang une partie de la semence d'anis, les semences froides, & la reglisse. La colature bien exprimée & clarifiée par le filtre, sera divisée en deux parties, dans une desquelles faut infuser par vingt quatre heures sur les cendres chaudes dans un pot de terre vernie bien couvert, le Senné Alexandrin mondé avec le reste de l'anis concassé, & sur la fin luy faut donner une legere ebullition, la couler & exprimer chaudement, & dans cette colature, on dissoudra la pulpe de casse de Levant, & de Tamarinds, pour les infuser dans le méme pot, & à semblable chaleur & couverture pendant cinq à six heures; & sur la fin on les fera chauffer jusques à ce qu'on la voye fremir, aprez par une étamine on coulera & exprimera le tout, & en suitte la faut recouler diverses fois par une petite manche de toile, pour la bien purifier ou clarifier.

Pendant ces infusions faut proceder à celle des violettes recentes, & non des seiches, exactement mondées de la partie herbuë, & de leurs ongles blanches legerement concassées qu'on infusera dans l'autre partie de la premiere decoction, le tout sera mis dans un pot de terre bien couvert sur un semblable degré de chaleur, par une même espace, que celle de la Casse, & des Tamarinds; & derechef dans la colature fort exprimée, faut infuser la Rheubarbe choisie, coupée à trenches cinq ou six heures sur une chaleur lente, puis la faut couler & legerement exprimer; la decoction sera serrée dans une phiole, pour la laisser reposer pour la mieux separer de ses feces; cela fait les deux teintures seront mises en des vaisseaux evaporatoires au B. M. pour en separer l'humidité superfluë, où l'on jettera les succres de la poudre & du syrop, subtilement pulverisez, pour en continuer l'évaporation jusques à ce qu'ils ayent acquis la vraye consistence de syrop composé; lequel refroidi, on serrera dans une bouteille de verre. Pour la dose on en pourra donner suivant les corps depuis demy once pour les jeunes enfans de la mammelle, jusques à deux onces pour les grandes personnes dans quelque liqueur convenable.

Pulvis Cachecticus, D. Quercetani.

℞. *Limaturæ Chalybis in tenuissimum alkool per simplic. aquam redactæ, vel cum Sulphure calcinatæ, ut artis est, unc. unam.*

Feculæ Radic. Aronis, drach. unam, & semiß.

Cornu Cervi Philosoph. præparati,

Succini præparati, &

Cinnamomi electi, ana scrupul. quatuor.

Eſſentiæ Corallorum, &
Margaritarum, ana ſcrup. duos.
Ambræ griſæ, drach. ſemiß.
Sacchari albi quant. ſuffic. fiat pulvis guſtui gratus.
Doſis ſemicochleare argenteum mane.

PAr l'examen que j'ay exactement fait de la deſcription de la poudre Cachectique de Quercetan; depuis la ſeconde Edition Latine de ſa Pharmacopée dogmatique, à Paris par Claude Morel en l'an 1607. in quarto, & in octavo de la même année, juſques à la Pharmacopée de Schroderus de l'an 16;6. j'ay verifié dix Pharmacopées, ou des Autheurs qui la décrivent dans leurs œuvres de differentes Editions tant Latines, que Françoiſes; ce qui me fait dire n'avoir trouvé une compoſition plus depravée que celle-cy, ſoit pour le nombre des ingrediens, que pour la doſe d'iceux: car les uns y mettent une drachme & demie d'Ambre gris, d'eſſence de Coraux & de Perles, de chacun deux drachmes, d'autres une drachme d'Ambre gris, d'autres n'en mettent qu'une demy drachme, d'autres d'eſſence de Coraux & de Perles deux ſcrupules de chacun: les uns mettent comme ſon Inventeur, la corne de Licorne, d'autres y ſubſtituent la corne de Cerf philoſophiquement preparée, d'autres par omiſſion ne mettent ny l'un ny l'autre, comme il eſt a remarquer en l'edition in quarto de Claude Morel, de l'an 1607. d'où je puis dire, que les deſcriptions defectueuſes en ont été tirées: & au contraire en l'in octavo de la même année, & par le même Imprimeur, la corne de Licorne y eſt retenuë. Schroderus dans ſon Quercetanus redivivus, met une once & demie de fecule de racine d'Aron, & dans la deſcription de ſa Pharmacopée cy-deſſus alleguée, il n'en met qu'une drachme & demie: voilà une depravation ſi grande en cette poudre, qu'il eſt impoſſible de la pouvoir preparer ſuivant l'intention de Quercetan par aucune de ces deſcriptions, à cauſe de la difformité & contrarieté des doſes des ingrediens, & de l'omiſſion qu'on y a faite: d'accuſer l'Autheur de ces fautes la penſée en ſeroit criminelle, tous ceux qui le connoiſſoient par ſes doctes écrits l'innocenteroient toûjours par les belles lumieres qu'il nous a laiſſé de l'une & de l'autre Medecine; d'avoir voulu mettre une drachme & demie d'Ambre gris ſur quatre onces, ou environ de poudre; de même, d'y faire entrer demy once d'eſſence de Coraux, & de Perles ſur la même quantité: comme auſſi une once & demie de fecule d'Aron, ce qui me contraint derechef de dire que toutes ces fautes procedent des Correcteurs.

I'ay fait tout mon poſſible pour tâcher de recouvrer la premiere edition de la Pharmacopée dogmatique de nôtre Autheur, pour tirer une preuve certaine de cette verité, qui fut imprimée à Paris par Claude Morel, en l'an 1605. où ſans doute la deſcription de la dite poudre s'y trouve en ſa pureté, comme dans ſa ſource, mais ç'a été en vain. Ce que voyant de toutes ces deſcriptions fautives, j'en ay tiré une veritable, par exemple, pour la doſe de l'Am

l'Ambre gris j'ay ſuivy deux grands hommes, Riviere en ſa pratique, Profeſſeur en l'Vniverſité de Medecine de cette ville, & Schroderus en ſa Pharmacopée : pour l'Eſſence de Coraux & de Perles, j'ay ſuivy l'edition Françoiſe de Claude Morel, de l'an 1624. & pour la corne de Licorne, j'ay ſuivy la Pharmacopée d'Auſbourg in octavo de l'an 1653.

Ie laiſſe à part toutes les autres raiſons, qui m'ont induit à faire ce changement pour être plus ſuccint, afin de paſſer à la preparation, avant que parler de la mixtion, il convient dire un mot ſur la preparation de l'Acier, de la fecule d'Aron, d'expliquer le mot de l'Eſſence de Coraux & de Perles, & pour la preparation philoſophique de la corne de Cerf, (que je conſidere plus aujourd'huy que je n'ay fait pour le paſsé) je renvoye l'Artiſte à Schroderus, à Lefevre, & à ce que nous en avons dit en la Remarque de la Confection de Hyacinthe, & commenceray par l'Acier comme la baſe de la poudre.

Preparatiõ de l'Acier.

Il faut prendre de limaille d'Acier nouvellement limée, & la mettre dans un plat de terre vernie, & l'arrouſer d'eau de fontaine aiguisée de bon eſprit de Souphre, l'étendre ſur tout le plat, & la laiſſer ſeicher : cela fait, la faut mettre en poudre, l'arrouſer derechef, & repeter cette operation tant de fois que tout l'Acier ſoit tourné en roüille, que triturerés & laverés juſques à ce qu'il ſoit tout paſsé avec l'eau en forme de limon tres-ſubtil, qu'on laiſſera repoſer pendant quelques heures, aprés faut verſer l'eau par inclination, & la poudre étant bien ſeiche, on l'arrouſera de quelques gouttes d'excellente eau de Canelle, telle que l'avons cy-devant décrite.

Preparation de la fecule d'Aron ſuivant l'Autheur.

La fecule de la racine d'Aron ſe prepare de même que celle de la Coulouvrée, excepté qu'aprés l'avoir faite ſeicher, il y faut verſer pardeſſus un peu d'eau de Fougere, ou de Scolopendre (ou pour mieux faire de la decoction) & les faire digerer au B. M. l'eſpace d'un jour ou deux, aprés la fecule ſera ſeichée à l'ombre.

Qu'eſt-ce que Eſſence?

Et parce que nôtre Autheur demande l'eſſence de Coraux & de Perles ; il faut ſçavoir que ce mot d'eſſence eſt general, qui comprend tout ce qu'on tire de plus exquis des mixtes, qui eſt la plus ſecrette & meilleure ſubſtance d'iceux, que la nature a enfermée & cachée comme dans leurs entrailles, pour la mieux conſerver, qu'on extraict tantôt en Sels, en Magiſteres, d'autresfois en eſprits, en huiles, &c. Et cela dépend de la nature des mixtes ; donque pour bien & deüement preparer cette poudre, & ne contrevenir point à l'intention de l'Autheur, il faut prendre les Sels de Coraux, & de Perles, ou bien leurs Magiſteres, (quoy que quelques-uns n'eſtiment pas) pour la preparation deſquels, le curieux aura recours au Traitté Chymique qui ſuit.

Et pour finir cette preparation, & proceder au mélange, il faut triturer l'Ambre gris, comme nous avons cy-devant dit aux poudres Cordiales, avec la moitié d'une Amande amere pelée, où l'on mêlera peu à peu le Crocus Martis ; chacun des autres ingrediens triturés à part y ſeront

ront ajoutez, avec autant peſant de ſuccre, comme il y a d'autres eſpeces, le tout exactement mêlé, ſera ſerré dans une phiole de verre bien bouchée pour le beſoin.

Pulvis Cornachini, D. Roberti Dudley, Comitis de VVarnich.

℞. Diagredij ſulphurati, grana ſeptem.
Antimonij diaphoretici, gran. ſex.
Cremoris Tartari, ſcrup. unum.
Miſce, fiat Pulvis pro unica doſi.

LA negligence qu'on a apporté à la correction des Impreſſions des Pharmacopées, eſt la cauſe qu'on a changé en beaucoup de compoſitions la doſe des ingrediens, & qu'on y en a obmis des autres, comme nous avons ſouvent remarqué, & par ce moyen on a rendu quantité de compoſitions toutes difformes, ce qui nous fait voir en quelques rencontres des mauvais & pernicieux ſuccez en leur operation. Cette Poudre pour n'être pas décrite ny connuë de beaucoup d'Autheurs n'eſt pas entierement exempte de cette corruption: ainſi que j'ay obſervé en quelques Diſpenſaires, la plus correcte de toutes me ſemble celle-cy, que j'ay empruntée de Schroderus.

Pour la bien & deuëment preparer, il faut choiſir de bonne Scammonée, la triturer groſſierement, puis l'étendre ſur une fueille de papier gris fort délié & mince, & la mettre ſur un tamis renverſé, & au deſſous dudit tamis une petite écuele de terre avec du Souphre allumé dedans, d'une diſtance convenable, afin que la chaleur ne puiſſe endommager la toile du tamis, ny fondre d'abord la Scammonée, qu'on remuera ſouvent avec une carte, juſques à ce qu'elle commencera à ſe liquifier, & que ſa mauvaiſe odeur ſoit diſſipée; alors on tirera le feu, & étant refroidie on en peſera ſix, ſept, ou huit grains, plus ou moins ſuivant l'âge, la conſtitution ou temperament du malade. On obſervera auſſi de même la doſe de l'Antimoine diaphoretic depuis cinq, ſix, à ſept grains, ſur la preparation duquel je ne diray rien non plus que de celle de la creme de Tartre, pour ne groſſir ce volume de vaines redites, puis qu'ils ſont décrits par Sauvageon en ſon Traitté Chymique cy-aprez attaché.

Catholicum pro Clyſteribus.

℞. Polypodij querni contuſi, lib. ſemiſs.
Foliorum Maluæ,
Violariæ,
Parietariæ, &
Mercurialis, ana manip. duos.
Seminis Fœniculi, unc. unam.
Coquantur omnia ex arte in libris duodecim aquæ fontanæ ad tertiæ partis conſumptionem, colaturæ coque
Mellis optimi, lib. octo. ad Syrupi craſſitiem, deinde diſſolve.
Pulpæ Prunorum Damaſcenorum in una parte decocti coctorum, lib. duas.

Postea adde pulverem sequentem.

℞. *Foliorum Sennæ, unc. octo.*
Rhabarbari,
Polypodij,
Florum violarum, &
Seminis Anisi, ana unc. quatuor.
Seminum quatuor frigidorum majorum, unc. unam.
Liquiritiæ, unc. semiß.
Fiat Electuarium ut artis est.

POur éviter l'abus que quantité d'Apothicaires commettent, ou pour le moins leur ôter toute excuse à l'avenir de dire qu'ils ne trouvent point dans leurs Dispensaires la description d'aucun Catholicon pour les Clysteres ; j'ay voulu donner celle-cy, qui est tirée du Catholicon ordinaire des Medecines que nous tenons en nos Boutiques, pour leur faire abandonner cette vieille erreur inveterée, que quelques-uns ont conservé jusqu'à present en une composition qu'ils appellent Opiate pour les Clysteres ; composée des plus vieilles drogues de leurs Boutiques, comme sont cuirs de Scammonée d'Aloës, poussiere, racleures des plus violens purgatifs, vieilles masses de Pilules, Tapsia, du Senné qui a une fois servy pour les decoctions de Medecine, semence de Colocynthe & autres de vil prix ; de laquelle composition ils s'en servent en tous rencontres, sans distinguer, ny la condition des personnes, ny les maladies, au grand prejudice des pauvres malades, de l'honneur de Messieurs les Medecins, & de leur propre conscience.

Pour le mélange, il faut concasser le Polypode, & le faire cuire un long-temps en douze livres d'eau, avec la semence de fenoüil, puis on y mettra les herbes nettoyées & lavées, jusques à la consomption d'un tiers, & dans une partie de la colature, on y fera despumer & cuire le miel, & dans l'autre les prunes, & passées qu'elles soient par un tamis subtil, on dissoudra la pulpe dans le syrop, & finalement on y mêlera la poudre qui ne doit pas être trop subtile, le tout étant froid sera serré pour le besoin.

Pilulæ Barberoussæ.

℞. *Aloës optimæ, drach. sex.*
Hydrargyri succo Rosarum extincti, drach. tres.
Agarici trochiscati, drach. duas.
Rhabarbari electi, drach. unam.
Cinnamomi,
Myrrhæ, &
Mastiches, ana drach. semiß.
Pulveris Diamoschi, &
Diambræ, ana scrup. semiß.
Cum Terebinthin. ff. massa Pilularum de cujus drachma fiant Pilulæ novem deauratæ, capiat in prima dosi ℈j. deinde usque ad ℈ij.

LE peu de temps que j'ay eu pour l'examen de la description de ces Pilules m'a ôté le moyen de pouvoir faire une exacte perquisition de son Inventeur. Ceux avec lesquels j'en ay conferé ne m'en ont sçeu donner aucune lumiere, qui est la cause que je me suis arrêté aux descriptions que j'en ay trouvées dans les

les œuvres de Rondelet, & de Varandal deux des grands hommes de leurs temps, en nôtre Vniverſité de Medecine; la memoire deſquels vivra à jamais par les doctes volumes qu'ils nous ont laiſſés. De ces deux deſcriptions, j'ay preferé celle de ce premier, à celle de ce dernier, pour m'avoir ſemblé plus correcte. La preparation ſera telle; qu'il faut prendre du Mercure crud exactement choiſi, ſuivant les vrayes & legitimes marques que j'en ay cy-devant données en l'onguent Enulatum. Cela ſemble ridicule de dire que j'aye preferé de donner l'election du Mercure en une compoſition externe, où elle n'eſt preſque point conſiderable, ce que j'avouë; la raiſon de cela eſt que l'Enulatum a été la premiere compoſition de cette Paraphraſe où le Mercure y entre, qu'il valoit autant de la donner en ce rencontre qu'en un autre, & qu'elle ſeroit auſſi bien reçeuë là qu'ailleurs. Le Mercure donc ainſi choiſi ſera éteint avec une quantité proportionnée de Terebinthine un peu deſſeichée, telle qu'il convient pour embraſſer toutes les poudres, laquelle dépend du plus ou du moins, ſuivant la ſaiſon, & qu'elle ſera plus liquide, ou plus ſolide: chacun des autres ingrediens ſeront triturez ſeparement, & tous enſemble malaxez dans un mortier de bronze pendant deux ou trois heures.

Balſamum Arcei. *

℞. Sepi Caſtrati antiqui & liquefacti, unc. duas.
Gummi Elemi, &
Terebinthinæ Abietis quam vulgo de Abiete vocant, ana unc. unam, & ſemiß.
Pinguedinis Porcinæ antiquæ liquefactæ, unc. unam.
Miſce & ad ignem linimentum facito.

Le nom de Baume ou de Liniment, ſuivant Arceus, ny celuy d'onguent, ſuivant quelques autres ne convient point à cette compoſition qu'à raiſon de ſa vertu balſamique; car à cauſe de ſa conſiſtance ſolide, on ne le ſçauroit preſque employer, ſans le liquifier avec quelque huile convenable, ſuivant l'intention du docte Medecin, ou Chirurgien, lors qu'on s'en voudra ſervir.

Outre ce, en la deſcription d'Arceus, il y a quelques mots qui ſemblent être ambigus, qui meritent d'être expliquez en faveur de ceux qui aſpirent à la maiſtriſe, pour éuiter la chicane qu'on leur pourroit apporter, ſi on le leur donnoit pour eſſay de leur travail. Le premier eſt le mot de Caſtrati, qui eſt un mot general, qu'on peut approprier à toute ſorte d'animaux chaſtrez qui portent ſuif, & neantmoins tous les Autheurs l'attribuent par excellence au Bouc chaſtré. Le ſecond regarde le mot de liquefacti, qui ne

signifie en ce rencontre, sinon que le suif soit fondu sans addition, & coulé pour en separer la membrane qui l'envelope exterieurement, & les pellicules qui lient interieurement les parties de la graisse les unes avec les autres. Il faut aussi entendre la même chose du mot de liquefactæ, qui vient apres Pinguedinis Porcinæ antiquæ : car on pourroit objecter, qu'attendu que la consistence du Baume est trop solide, que pour ces mots de Liquefacti, & liquefactæ, l'Autheur a sous-entendu qu'on liquifiât le suif, & la graisse de Pourceau, avec addition de quelque liqueur oleagineuse, ce qui n'est point.

Pour le modus faciendi, il faut faire fondre sur un petit feu la gomme Elemi, coupée par petits morceaux avec le suif de chastré, la bassine tirée de dessus le feu, on y ajoûtera la graisse de Pourceau, & la Terebinthine de Sapin, le tout étant froid, la composition sera serrée & gardée pour le besoin.

Collyrium Lanfranci.

* *℞. Vini albi, lib.unam.*
Aquæ Rosarum, &
Plantaginis, ana quart.unum.
Auri pigmenti, drach. duas.
Viridis Æris, drach. unam.
Aloës, &
Myrrhæ, ana scrup. duos.
Terantur subtilissimè, & fiat Collyrium.

Le Collyre de Lanfranc n'a pas eu un meilleur sort que beaucoup d'autres compositions, lequel pour n'avoir été reimprimé si souvent, n'a pas moins été exempt d'alteration, soit pour le nombre des ingrediens, ou en leur dose : & cela se verifie clairement en confrontant les descriptions les unes avec les autres, à moins que son inventeur l'eust diversement décrit, ce que je ne puis, ny accorder, ny improuver, pour ne l'avoir veu. I'en aurois fait une plus exacte perquisition, si la presse qui roule déja sur mon manuscrit, comme j'ay cy-devant dit, n'eut tiré de mes mains avant le temps cette description, que je rapporte toute conforme à celle de Paré de l'Impression de Iaques Dupuy, de l'an 1582. je l'ay preferée à d'autres qui portent le même nom, pour l'avoir jugée la plus digne de tenir rang parmy ces Remarques.

Sa preparation doit être telle: il faut triturer subtilement, & par un long-temps l'Orpigment, le Verdet, l'Aloes, & la Myrrhe, separement seront aussi mis en poudre subtile, & dans un matras, sur lesquels on versera le vin blanc bien depuré, & non doux, les eaux rose & de Plantain ; le tout bien bouché sera tenu au sable mediocrement chaud par deux jours, qu'on remuera souvent pour faire passer plus facilement la vertu des poudres dans les liqueurs : & ceux qui seront pressez de le preparer sur le moment, au lieu de l'infusion de deux jours luy feront prendre une ebullition,

lition, cela fait, on le ſerrera (ſans le couler) pour le beſoin.

Aqua Tophorum cornu Cerui incerti Auctoris.

* ℞. *Cornua Cerui novella, ſanguine adhuc ſucculenta, in fruſtula concide, diſtillaque in Alembico vitreo per ſe.*

JE n'aurois jamais eu la pensée d'ajoûter la deſcription de l'Eau de corne de Cerf, que quelques-uns appellent Eau de tête de Cerf, dans mes Remarques, ſi elle ne m'avoit été demandée par des perſonnes que je n'ay peu refuſer, ainſi que j'ay cy-devant dit, pour être hors d'uſage en beaucoup d'endroits, à cauſe de l'impoſſibilité qu'il y a de la preparer exactement comme en ce pays-cy. Et pour y proceder artiſtement, il faut prendre environ le mois de May en pleine Lune, demy douzaine de cornichons de Cerf tendres, d'un demy pied de long, ou environ recemment tirés de la tête de l'animal, qu'on coupera par trenches, & à même-tems on les rangera par couches au fond d'une Cucurbite de verre ſans aucune addition de liqueur, & audeſſus faut exactement luter les jointures de ſon chapiteau avec de bone colle de farine, & placer l'Alembic dans une terrine & ſur un fourneau à ſable: ſon recipient luté de même avec le bec du chapiteau, & par un degré de chaleur fort moderé, il en faut tirer toute l'Eau qui en pourra ſortir juſques à ce que la corne ſoit entierement ſeiche, obſervant neantmoins qu'elle ne ſe brûle point: & ceux qui y voudront ajoûter le ſel du marc artiſtement tiré par la cornuë quand ils voudront exhiber ladite Eau, elle ſera incomparablement meilleure, tant pour l'acouchement des femmes, comme on s'en ſert heureuſement à Paris, que pour les fievres malignes: la doſe eſt, d'une cuillerée d'argent, juſques à deux.

Fin de l'Appendix.

TRAITTE CHYMIQVE

CONTENANT

LES PREPARATIONS,

Vſages, Facultez & doſes des plus celebres & uſitez medicamens Chymiques.

REVEV ET AVGMENTE' EN CETTE Derniere Edition.

Par GVILLAVME SAVVAGEON, Doct. Med. Aggregé au College des Medecins de Lyon.



A MONSIEVR LE HAYER, ESCVYER, SIEVR DE la Chevaleraye, Conſeiller du Roy, & Subſtitut de Monſieur le Procureur General.



ONSIEVR,

Ie derogerois à vôtre jugement, ſi je n'avois autre intention, en vous preſentant ce petit *Extraict Chymique*, que de vous aſſeurer de la ſincerité de nos affections, que vous connoiſſez intimement. Celle de ne me pouvoir tenir de publier les vertus qui me ſont connuës, à la moindre occaſion que j'en ay, m'a ſuggeré la preſente, pour honorer de ce témoignage public quelques-uns des vôtres. Entre leſ-

quelles je mets en tête, celle qui doit être inſeparable des perſonnes de pareille dignité que la vôtre : I'entends cette inviolable equité, qui vous rend ſi convenable, non ſeulement en l'exercice de vôtre charge ; mais qui éclate perpetuellement par le zele & deſir que vous avez de voir regner cette belle vertu dans toutes les actions humaines. Et je n'en puis obmettre une autre, qui vous porte à cherir & favoriſer ceux qui ont quelque vertu utile au public ; mais principalement dans la profeſſion des lettres. I'en puis dire quelque choſe, en ayant à mon égard reſſenty d'auſſi veritables effects, que ſi vous euſſiez rencontré un ſujet qui les eût meritez. Vôtre modeſtie, & le deſſein de ce livret (auquel je dois conformer mon ſtyle) ne me permettant de cumuler icy tant d'autres loüables qualitez qui reluiſent en vos mœurs, & en vôtre converſation ; il me ſuffira de vous confirmer par des bons & continuels offices, l'inclination que j'ay d'être à jamais,

MONSIEUR,

Vôtre tres-affectionné ſerviteur
G. SAUVAGEON.

ADVER



AVERTISSEMENT AV LECTEVR.



A Chymie a eu quelque tems ce malheur d'être non seulement peu connuë & caressée ; mais même indignement traittée & rebutée. Les principales causes en pouvoient être ou une nouvauté pretenduë, ou les temeraires essais & mauvais succez de ses remedes, peut-être mal preparez & employez par des personnes peu versées en la connoissance des medicamens, des maladies, & des corps, c'est à dire en un mot, ignorans en la Medecine. A quoy la difficulté & le travail plus laborieux de cét Art pouvoit encores contribuer quelque chose. Le tems, qui découvre enfin les avantages & les inconveniens des choses, aprez la reconnoissance de l'utilité de ses remedes, en a fait encores admirer la gentillesse & la curiosité.

Encores qu'il ne suffisoit pas pour la rejetter, de dire seulement qu'elle étoit nouvelle. Car quand-bien on accorderoit, qu'elle n'auroit point été connuë ny practiquée des Anciens, ce seroit un foible argument de conclurre par là à son rebut. Ce qui est maintenant vieux, a été autresfois nouveau. Chaque siecle s'est signalé de quelque particuliere invention & rareté. Si on se fût voulu tenir aux seules inventions des Anciens, de com-

bien de choses serions-nous privez, qui servent & à l'utilité, & à l'embellissement du monde? les choses anciennes meritent à la verité d'être reverées, non pas simplement pour étre telles; mais pour être conformes à la verité, & à la raison. On ne doit pas pourtant mépriser les choses nouvelles, si elles ont cela, avec une égale utilité. Et on ne renverse en aucune façon par cette nouvelle, ou plutôt peu usitée invention de la Chymie, les anciennes preparations de la Medecine; au contraire elle en reçoit un nouvel enrichissement & decoration: Dautant que par le moyen de ses medicamens, comme avec autant d'armes plus legeres & acerées, elle luy sert ou à combattre & exterminer les maladies, ou à en preserver. I'entends icy seulement parler de cette partie de Chymie, qui a pour objet la preparation des medicamens. En cette consideration elle doit être reconneuë & tenuë pour compagne de la Pharmacie, entant qu'elle vise à une même fin, & qu'elle se soûmet, comme elle doit, à l'empire, aux maximes & preceptes de la Medecine, dont elle fait partie: & doit emprunter d'elle la connoissance de la matiere medecinale, des corps, des maladies, de leurs causes & symptomes.

Pour desabuser (en passant) ceux qui estiment la Chymie être une invention de Paracelse, il est tout au moins certain qu'elle a été pratiquée plusieurs siecles avant qu'il vint au monde, même par des habiles Medecins qui suivoient la doctrine de Galien, comme de Remond Lulle, & d'Arnaud de Villeneufve. Mais en remontant encore bien plus haut, nous trouvons qu'elle a été en vogue du tems de Mesué, qui florissoit il y a plus de 500. ans. Le témoignage duquel est d'autant plus recevable, que c'est un des principaux Maîtres & Artistes de la Pharmacie Dogmatique. Ledit Mesué en son Antidotai-

re, qu'il appelle en sa langue Grabadin dist. 25. en parle si honorablement, qu'il exhorte les Medecins de converser avec les Alchymistes, s'ils desirent connoitre les substances occultes des mixtes par le moyen du feu : lesquels ont cét avantage (dit-il) de découvrir, & mettre en evidence ce qu'il y a de plus caché & secret dans iceux. Lequel suffrage ne montre pas seulement l'antiquité de la Chymie, mais encores son excellence. Car si la diversité des choses, qu'un seul arbre des Indes produit, du fruit duquel appellé Cocos, on exprime tant de sucs de diverse consistence, de gouts & saveurs differentes, d'eau savoureuse, de vin, de syrop, d'huyle ; nous cause tant d'admiration, quoy que ce soit avec fort peu d'artifice : Cet Art en doit bien donner davantage pour son ingenieuse subtilité à extraire d'un même corps tant de diverses substances, qui y sont si étroittement enserrées, quoy que bien souvent contraires.

Quant à ce qui est de la difficulté qu'on a peu faire à ne l'admettre si facilement, pour le danger qu'il y pouvoit avoir en l'usage de ses medicamens ; cette retenuë a été excusable, à cause du hazard qu'il y a en l'épreuve des medicamens inconnus, eu égard à la dignité du sujet, en faveur duquel on ne sçauroit être trop circonspect à admettre l'usage des nouveaux medicamens, principalement purgatifs. Desquels Hippocrate a autresfois dit, qu'il étoit besoin d'une grande fortune pour leur exhibition, ne s'agissant pas de moins que du cuir de l'homme. Mais maintenant, depuis que les longues épreuves de nos devanciers, & celles que nous voyons tous les jours de nos yeux, accompagnées de bons succez, nous en donnent asseurance, nous ne devons nullement en abhorrer l'usage, qui est pour le moins aussi certain (apres les preparations exquises qu'on leur donne) qu'étoient du temps d'Hippocrate, l'ellebore,

la colocynthe, le peplium, l'elaterium, dont il usoit frequemment.

Ce que je dis non seulement des medicamens tirez des animaux & vegetaux, dont il n'y a aucun doute : mais aussi de ceux des mineraux & metaux, que cet Art a rendu si traittables, qu'ils ne retiennent rien, ou peu de leurs qualitez cruës, violentes & malignes, qui les avoient tant fait décrier. Et toute la violence qui leur reste, ne peut être separée de leur naturel & essence : dont on ne doit laisser d'en tirer le bien qu'ils peuvent produire aux occasions, où les autres remedes ont perdu l'escrime, c'est à dire aux grandes & rebelles maladies, conformement à la maxime, qu'aux maux extremes il y faut des remedes extremes : comme à un nœud fort & rebelle, un coin de même. Si bien que la difficulté qu'il y faut apporter, consiste plûtot à discerner la necessité, opportunité, & deuë administration de tels remedes, que leur vehemence pretenduë, puis que la condition du mal la rend necessaire.

Si les operations de Chymie sont quelque peu plus laborieuses, que les communes : cela ne doit point rebuter ceux qui ont du courage & du zele pour le bien & santé de l'homme, à quoy elles sont destinées, comme tout homme de bien en doit avoir : les belles choses ont cela, qu'elles ne s'acquierent, ou ne s'executent pas sans peine. Le souhait de Galien, qui a eu quelque ombrage & idée de cet Art, desirant passionnement de pouvoir arriver à la connoissance & addresse de la separation des diverses substances qui se trouvent au vinaigre, qui le tenoit en grande perplexité, doit ôter cette apprehension aux ames qui en seroient atteintes. Et maintenant le plus petit Chymiste du monde luy donneroit de la satisfaction en cela, & de l'admiration en d'autres choses bien plus ingenieuses. Crollius avance jusques à ces termes,

que

que veu l'extreme desir de ce grand homme, il eut été bien aise de servir, & se soumettre à Paracelse aux plus vils offices & ministeres de ses fourneaux.

Mais sans user d'une si insolente exaggeration, je passe bien plus avant, & soûtiens hautement, comme une proposition tres-certaine & importante, Que quiconque veut exceller en la Medecine, ne doit point ignorer la Chymie.

Premierement on acquiert par icelle une plus intime connoissance des actions naturelles, principalement nutritives; de celles contre nature; & des meteores qui se forment au corps humain. Car par le rapport des operations Chymiques, qui imitent visiblement celles de la nature par la conference des matieres, qu'on distille ou sublime, par exemple, & par la consideration de leurs conditions & proprietez, on vient à connoître l'essence, varieté, & difference des humeurs; la maniere de leur elevation, ou plûtôt de leurs vapeurs ou exhalaisons; leurs effets & proprietez. Ce qui se remarque principalement és maux de fluxion, & aide à les connoitre plus parfaitement. Si le lieu me le permettoit, je dilaterois cette preuve, & l'amplifierois de la similitude des vaisseaux Chymiques, des fourneaux de leurs étages, & offices, avec ceux du corps humain, par le ministere du feu, principal agent en la Chymie, comme l'est audit corps la chaleur, ou naturelle ou étrangere. Le Lecteur judicieux pourra luy même tirer de grandes preuves de ces propositions, lors qu'en contentant sa curiosité, il verra (entr'autres) distiller l'esprit de Vitriol: Où il apprendra, comme par la puissance du feu, d'une matiere si solide il s'exprime une liqueur; comme les esprits nubileux remplissent la cornuë, qu'ils brisent & fracassent assez souvent, quoy que forte & spacieuse, ce qui arrive autant par l'acrimonie & irruption de la liqueur, que par la violence du

feu

feu. Et transferant cela, il verra qu'il se passe quelque chose de pareil és actions, ou plûtot symptomes de beaucoup de maladies, comme és migraines malignes, aneurysmes, palpitations, par l'effort de la derniere desquelles Fernel rapporte au chap. 12. du 5. livre de la Pathologie, *les côtes du thorax avoir été rompuës; & celles qui sont au dessus de la mammelle aussi bien souvent disloquées. Laquelle histoire nous pouvons confirmer & rencherir par celle dont nous avons été témoins oculaires, il y a quelques années à Pougues (comme il s'y rencontre d'ordinaire des maladies fort étranges) en une Damoiselle de condition, à laquelle une palpitation extraordinairement violente avoit disloqué quelques côtes à côté de la mammelle gauche, & même ébranlé le sternon, & rompu la clavicule gauche.*

En deuxiéme lieu, on comprend bien mieux la nature des mixtes par l'evidente resolution des diverses substances qui les composent, comme leurs vrais principes essentiels, physiques & palpables, que par les metaphysiques, & purement intellectuels qu'on enseigne à l'école.

En troisiéme lieu on en tire de puissantes armes contre les ennemis de nôtre vie, dont on se servira avec plus d'asseurance & dexterité, si on en sçait l'étoffe, la fabrique & la trempe.

Les Apothicaires, qui doivent conspirer à même fin, sont aussi obligez de s'y rendre sçavans & experts. Et ce d'autant plus qu'y ayant maintenant si grande varieté parmy les Medecins, de style & maniere d'ordonner, & qu'il s'en trouve peu, qui n'assaisonnent fort souvent leurs ordonnances de quelque remede Chymique, comme d'un grain de sel: & que beaucoup de personnes les preferent aux communs: ils ne peuvent sans un grand prejudice de leur honneur & contentement des malades, se dispenser de cette connoissance, & moins de tenir leurs boutiques

tiques garnies de cette ſorte de remedes. Et puis il n'y a maintenant aucun Diſpenſaire qui n'en aye quelques-uns, juſques à celuy de Paris, lequel en approuve l'uſage par l'échantillon du vin emetique & Mercure doux.

Les Chirurgiens auſſi n'en tireront pas un petit avantage, quand ce ne ſeroit que d'en mieux connoître les differences d'ulceres, ſelon celles des ſucs qui y affluent, & les entretiennent, qui ont un grand rapport avec ceux des vegetaux & mineraux: & d'en tirer de puiſſans remedes externes pour les playes & ulceres malins & rebelles.

Ie ne croirois pas au reſte t'auoir beaucoup obligé, en te décriuant les remedes Chymiques les plus uſitez, ſi je ne les euſſe accompagnez de certaines regles & preceptes pour t'en bien ſervir. Car les medicamens ſont ou moins que rien, ou pernicieux s'ils ſont mal employez. Ce que pouvant même arriver és plus benins, quelle precaution ne doit-on pas apporter és remedes Chymiques? Si Hippocrate preſcrit tant de circonſtances, je ne diray pas ſeulement pour l'ellebore; mais même pour l'uſage du laict & de la ptiſane, ou ſuc d'orge mondé, juſques à dire du dernier, qu'il y a telle pleureſie ou douleur de côté, & les temps, qu'il peut cauſer & accelerer la mort, étant mal donné, quoy qu'il n'y aye celuy qui n'en ſçache la delicateſſe & bonté, où il n'entre rien d'étrange & faſcheux, & la maniere de le preparer n'ayant rien de vehement. Et ſi maintenant les plus ſçavans & aviſez Practiciens n'ordonnent pas volontiers la Rheubarbe dans les fievres bilieuſes, qui ont leur ſiege ou leur entretien dans un foye trop chaud, bien qu'on die qu'elle ſoit l'ame du foye; ſeulement à cauſe de ſes parties ſubtiles & ignées: A plus forte raiſon faut-il bien plus redouter les medicamens Chymiques, exaltez la plus part, par la force du feu, à un degré de chaleur non mediocre, & quaſi toûjours tirez

par des menstruës ou dissolvans puissans, acres & corrosifs? Si bien que s'il faut tant d'art & de discretion pour ordonner les alimens & les medicamens les plus benins, il en faudra bien davantage pour les remedes violens, tels que sont une bonne partie des Chymiques. Car ce qu'on dit qu'ils sont dépoüillez de leur matiere plus grossiere, c'est ce qui les rend d'autant plus dangereux, faisans par leur activité & tenuité de substance, une plus prompte & puissante impression.

Ie me suis donc étudié d'accompagner les descriptions de leurs vertus propres à certaines maladies, le temps & maniere de leur exhibition, & la juste quantité. Car à moins que cela, ils ne peuvent être que nuisiles & pernicieux, comme ils ne le sont que trop és mains des Empiriques ignorans & temeraires. Te disant seulement ce mot, auant que te quitter, qu'ils sont bien suspects pour premiers remedes au commencement des malades, principalement où il y a fievre, pour legere qu'elle soit, & où il y a le moindre soupçon d'inflammation interne.



DE ARGVMENTO huius libelli,

EPIGRAMMA.

Quæ Chymice ſolers Elixir fæce relicta

Materiæ juſti prolicit ignis ope:

Exigua ſi fortè doſi ſint grata palato,

Dogmaticum cordi ſal benè tuta dabit.



DES VEGETAVX.

SECTION PREMIERE.

LA distribution que nous faisons de ce petit Traitté en quatre Sections, sçavoir est, des Vegetaux, Animaux, Mineraux, & Metaux, fait voir que l'objet de la Chymie est aussi universel, que celuy de la Pharmacie : Et que ç'a été une grande ignorance, d'estimer que toute l'étude & employ de la Chymie ne s'étendoit que sur les Mineraux & Metaux ; soit qu'elle s'y occupât pour le grand œuvre, ou pour la preparation des medicamens, qu'on estimoit pour ce respect tous violens, & peu amis de la nature. Au contraire elle a cet avantage par dessus la Pharmacie, qu'elle tire de cette derniere sorte, des medicamens beaucoup plus agreables, doux & benins, que ne fait la Pharmacie : Et qu'il faut tenir pour certain, que les medicamens communs ne sont pas tous benins, ny que les mineraux & metalliques ne sont pas tous violens, ainsi que nous l'avons touché en l'Avantpropos. Si bien qu'il faut avoüer, que l'industrie chymique reluit plus evidemment en l'elaboration des medicamens qui s'expriment des Mineraux & Metaux. Et que comme la Chymie imite la nature és plus nobles & subtiles operations qu'elle exerce dans les Animaux en la coction, digestion & extraction des sucs alimentaires ; en ce qui est de la preparation des essences qu'elle tire des Vegetaux & Animaux : elle semble la surpasser en celle des Mineraux & Metaux : D'autant que la puissance & vertu de la nature est limitée sur les objets vegetaux & animaux, étant trop foible & peu proportionnée pour dissoudre & liquefier une matiere si solide & compacte, qu'est celle des Mineraux & Metaux, & d'en extraire en suitte les divers sucs, dont ils sont intimement impregnez. En quoy (dy-je) la Chymie semble se relever par dessus la nature, tirant des quintessences de cette sorte de matiere, que les sens & la raison même ne pouvoient penetrer ny découvrir.

Des Roses.

CE n'est pas sans raison que nous donnons à la Rose le premier rang dans ce petit *Bouquet Chymique*, étant la plus noble, & comme la reine des fleurs. Ie sçay bien que cette denomination d'excellence a été jusques icy deferée à la fleur de Rosmarin, qualifiée d'un nom emprunté des Grecs *anthos*; c'est à dire, *la fleur*. Mais sans offenser la sage Antiquité, je m'étonne comme elle a pû au prejudice de la Rose, luy attribuer cette prerogative. Car si nous considerons non seulement la beauté de sa couleur, & la suavité de son odeur; mais son grand usage dans la Medecine, nous reconnoîtrons evidemment l'avantage qu'elle a de meriter ce nom par excellence. Car qui ne sçait le grand nombre de medicamens, tant simples que composez; alteratifs, corroboratifs, que purgatifs, où elle sert ou de base, ou d'un des principaux ingrediens? Ce que j'entends non seulement des compositions qui se preparent & gardent communément és Boutiques: mais aussi de celles qu'on appelle Magistrales, ou qui s'ordonnent selon la diverse exigence des occasions. Qui ôteroit de la Medecine, l'eau Rose, son baume, son huile, ses conserves, ses Syrops tant alteratifs que purgatifs, son miel, son onguent, la rendroit fort defectueuse; sans parler d'infinies compositions tant internes, qu'externes, où la Rose tient lieu d'ingredient necessaire. Nous reservans de traitter seulement icy des Medicamens qui se preparent avec un artifice plus exact & curieux, tel que la Chymie nous enseigne: lequel reluit principalement en la separation des diverses substances & du pur d'avec l'impur. Le Docte Eicstadius Medecin Aleman, a redigé ses emplois en ces vers.

SI Rosa non esses, medicina invisa jaceres;
Pharmaca nam præbes omnia grata Rosa.
Tu dulcore tuo medicamina tristia gustu
Condis, nil in te, flos tener, insipidum:
Testis Hygeæ mihi locuples: nam te sine raro
Hæc aræ Charitum sacrificare potest.
Fundit aquam *gratam Rosa, magnam &* spirituum *vim,*
Et fragrans oleum *&* balsamum *odoriferum.*
Conservam *præbet*, julep, *suavémque* Syrupum,
Purgantem, succum, mel, rotulas, species.
Ad multos usus hoc nobis nobile germen
Conserves annis omnibus, alme DEUS.

L'Eau de Rose.

ON prendra des Roses pâles ou blanches les seules fueilles, mondées, & tant soit peu contuses au mortier : & puis les stratifier avec du sel dans un pot de terre étroit d'embouchеure, de cette façon, sçavoir faire une couche de Rose, par exemple d'une poignée ou deux, & puis les asperger d'une demie poignée de sel commun, & recommencer un autre rang de Roses à la même quantité, & du sel dessus : continuant ainsi alternativement, jusques à ce que le vaisseau soit remply, jusques environ les trois quarts. Alors il faut boucher l'orifice du vaisseau avec une vessie de porc moüillée, & le mettre en digestion dans une cave ou autre lieu froid, l'espace d'un mois, six semaines au plus. Aprés il faut ôter cette matiere, & la mettre dans le vaisseau distillatoire d'airain, appellé *Vessie*, jusques à la moitié de sa capacité, versant dessus de l'eau de fontaine ; telle proportion que le quart demeure vuide. Le vaisseau étant bien bouché, avec son alembic & recipient, on distillera à feu du troiziéme degré. Et il en sortira l'eau, puis l'esprit, & enfin l'huyle.

Or cét huyle n'étant pas si liquide que celuy des plantes chaudes (comme est la lavande) la separation ne s'en fait pas par le vaisseau separatoire, ains en coulant la liqueur au travers d'un linge bien net, il restera au fonds du linge l'huyle de Roses, congelé à guise de beurre. Il faut racler cét huyle avec un coûteau, & le garder, à cause de sa rareté, dans quelque boëte delicate, bien bouchée.

Quant à l'eau qui reste, mélangée avec un esprit, il la faut verser dans un matras à long col. Lequel étant bien bouché, & son alembic bien ajusté, & un recipient au bec de l'alembic, le tout bien étoupé avec de la vessie de porc moüillée, on distillera au bain-marie à feu du premier degré : & il en sortira seulement la matiere plus spiritueuse, l'eau demeurant au fonds du matras. Que s'il ne degoutte plus rien dans le recipient, ce sera un signe que la distillation sera parachevée : partant il faudra ôter le recipient, dans lequel on aura l'esprit subtil & odorant des Roses, qui est appellé par les Chymistes *Mercure*.

L'eau tirée en la maniere cy-dessus, est de beaucoup meilleure garde, & moins sujette à corruption, que celle qui se tire par le bain-marie dans une cucurbite de verre, soit qu'on se contente d'une seule distillation, ou qu'on la reïtere, pour en rendre la liqueur plus efficace, en versant cette eau distillée sur de nouvelles Roses, reïterant cela jusques à deux ou trois fois ; dont elle devient si odorante, qu'elle peut communiquer une tres-sensible odeur à dix fois autant d'eau commune.

Ce qu'elle fera encor plus puissamment, si on met dans le canal de l'alembic, ou au bout d'iceluy, un grain ou deux de musc ou d'ambre gris ; dautant que l'eau s'en imbibe de

de l'odeur. D'autres au lieu d'ambre gris ou de musc, y mettent un peu de racine d'Iris de Florence. Ce qu'aucuns ne pratiquent qu'en l'eau qui se tire des fleurs de violettes pourprées.

Facultez de la Rose.

AVparavant que de pouvoir decider des facultez des diverses substances & essences qui se tirent de la Rose, il en faut établir les especes & differences, dont les unes sont blanches, & les autres pâles, les autres rouges & incarnates. De plus, que tant les unes que les autres sont composées de diverses substances, & principalement les pâles, lesquelles substances peuvent être separées par l'art. Ce que Galien a reconnu: *(livre 3. des Medicamens simples)* Et Mesué, *chap.* 10. *des simples*. Et le même Galien *(livre 4. des simples)* dit *qu'il y a au suc de la Rose trois excremens. L'un terrestre, tel qu'est dans le vin, la lie, ou le tartre: l'autre aërien, qui répond par proportion à la fleur du vin: le troiziéme aqueux, qui est cause de l'ebullition & corruption.* Il deduit en suitte les diverses qualitez, qui suivent la diversité de ces parties. La qualité qui paroit âpre au goût, procede de sa terrestreité & froideur. L'amere vient d'une substãce tenuë & chaude. Et l'aqueuse tient le milieu de consistence & de qualitez. C'est à dire en un mot, que la vertu odoriferante & laxative de la Rose (laquelle dernirere n'est qu'és pâles) consiste és parties superficielles; & la detersive & l'astringente dans le centre.

Facultez de l'Eau Rose.

POur ce qui est maintenant des vertus particulieres de l'Eau rose, il suffit pour les verifier, de remontrer le grand usage qu'elle a, non seulement dans la Medecine; mais aussi en l'appareil & assaisonnement des plus delicieux mets pour la bouche, & és parfums. Quant à ce qui est de la Medecine, elle a une tres-evidente vertu en la corroboration des esprits animaux, & vitaux, & à temperer & rafraîchir les humeurs, quoy que Cardan *au livre des Medicamens simples*, dit que la Rose & les liqueurs qui en procedent, provoquent la defaillance de cœur, contre l'opinion & experience de tous les autres Medecins. Amatus Lusitanus, *en la curation 3. de la 2. Centurie*, rapporte bien plus à propos la syncope qui arrivoit à un certain Religieux Dominicain par la veuë ou odeur de la Rose, & une aversion ou antipathie naturelle toute particuliere.

Facultez de l'Huyle.

ON attribuë telle vertu à l'Huyle, que si on en frotte le sommet de la tête d'une goutte ou deux, cela est suffisant de conforter le cerveau & de le rafraîchir, outre la souëfve odeur qui en exhalera durant quelques jours. Mais la rareté de cette liqueur, ou plutôt de ce precieux baume, dont à peine se tirera-il de cent livres de roses, une drachme, n'en permet gueres l'usage & employ que sur les Grands.

Grands. C'eſt pourquoy il faut être averty, que l'impoſture fait ſouvent paſſer l'huyle de bois de Roſes qui eſt fort commun, pour le vray & legitime, dont nous parlons, cettuy-cy étant d'une conſiſtence plus épaiſſe, & d'une odeur incomparablement plus exquiſe.

La teinture de Roſes.

PRenez demie once de Roſes de Provins, ou incarnates, incisées menu avec des ciſeaux; que mettrez dans une mediocre phiole de verre, verſant par deſſus demie drachme d'eſprit de vitriol, & deux livres d'eau de fontaine. La phiole étant bien bouchée, il la faut laiſſer en digeſtion à chaleur lente, durant quatre ou cinq heures, juſques à ce que l'eau ſoit entierement rouge & vermeille. Ce qu'étant, il faudra verſer par inclination cette liqueur, la filtrer & garder.

Cette teinture, outre qu'elle eſt fort agreable à la veuë & au goût, ſi elle eſt edulcorée avec ſuccre, comme elle ſe fait d'ordinaire, eſt propre à rafraîchir l'intemperie chaude des viſceres, & principalement du foye, qu'elle peut auſſi corroborer, à cauſe de l'impreſſion qu'elle tient de la ſubſtance de la Roſe: & participe de quelque vertu aperitive & diüretique, à cauſe de ſon menſtruë, l'eſprit de vitriol.

Cette compoſition peut tout au moins ſuppléer au deffaut du Syrop *de Roſis ſiccis*, qu'on prepare communément; & aux fins que deſſus, & particulierement en la dyſenterie. Pour laquelle Sennertus ordonne une teinture de Roſes plus artificieuſe & composée, & que le Lecteur pourra voir dans le cinquiéme livre de ſes inſtitutions, *part. 3. ſect. 3. chapitre 9.* Ie reconnois auſſi qu'elle peut être ſubſtituée au lieu de Iulep Alexandrin, que les Medecins de Paris ont autrefois baptizé du nom de Royal, ou pour avoir été fort frequent & familier au Roy François premier, ou pour ſes vertus Royales de temperer la chaleur étrangere, & la ſoif. La compoſition dudit Iulep eſt dans le Bauderon.

L'Eau, l'Eſprit & Huyle de Genevre.

PRenez des bayes de Genevrier ſucculentes, & non deſſeichées, bien contuſes au mortier, par exemple quatre livres, que mettrez dans un grand pot de terre bien fort, étroit d'emboucheure, verſant deſſus environ ſix pintes d'eau de fontaine, qui ſurnage deſſus d'un travers de main. L'orifice du vaiſſeau étant bien bouché avec veſſie de porc, il le faudra laiſſer en digeſtion à chaleur lente, l'eſpace de vingt-quatre heures. La digeſtion faite, il faut tirer du vaiſſeau toute la matiere, & la mettre dans la veſſie d'airain, y adaptant l'alembic avec le refrigeratoire. Toutes les jointures étant bien bouchées, il faut faire la diſtillation, donnant le feu au troiziéme degré, pour en mieux tirer la vertu. Et dans trois ou quatre heures, il en ſortira, par le moyen de ladite diſtillation,

ſtillation, l'Eau, l'Eſprit, & l'huyle de Genevre.

La troiziéme partie de la liqueur, c'eſt à dire, environ deux pintes, étant diſtillée, & le vaiſſeau rafroidy, il faut ôter le recipient avec l'alembic, de la veſſie. La reſidence ou le marc qui reſtoit dans la veſſie étant exprimé au preſſoir, & en ayant tiré le ſuc, il faut de nouveau reverſer deſſus ladite reſidence cette liqueur ſpiritueuſe & oleagineuſe, avec encore quelques Manipules d'autres bayes contuſes. Et de nouveau adapter l'alembic à la veſſie avec ſon recipient, les jointures bien étoupées, on procedera à une ſeconde diſtillation, à feu fort lent & moderé, tel qu'eſt celuy du premier degré. Cette diſtillation ſe fait au bout de huit ou dix heures.

La quatriéme partie de la liqueur étant diſtillée, qui peut arriver à une pinte & demie, il faut encores ôter le recipient : & alors on verra ſurnager au deſſus de la liqueur, l'huyle clair de Genevre: Qu'on ſeparera de l'eau & de l'eſprit, par le moyen du vaiſſeau qu'on appelle ſeparatoire : & on le gardera dans un vaſe de verre bien bouché.

Quant à l'eſprit, il le faut ſeparer avec l'eau, dans un matras au bain-marie, à feu du ſecond degré. Y ayant environ une once ou deux de liqueur diſtillée, & la diſtillation ne ſe faiſant plus que fort lentement, ce ſera un indice de la ſeparation de l'eſprit d'avec l'eau. Il faudra encores ôter le recipient, & garder fort ſoigneuſement cét eſprit en un vaſe de verre tres-bien bouché. Enfin on verſera l'eau dans une cucurbite de verre, à laquelle on adaptera ſon alembic, & recipient, pour diſtiller au bain-marie au ſecond degré de feu, juſques à ce qu'il reſte ſeulement le tiers. Cela fait, on aura une eau ſpiritueuſe, claire, odoriferante, qu'il faut bien conſerver.

Cette ſeparation parachevée, il faut ouvrir la veſſie, & en tirer le ſuc avec ce qui eſt contenu au fonds, qu'il faut mettre dans un ſachet de toile, & puis l'exprimer bien fort au preſſoir. Ce ſuc ainſi exprimé doit être coulé par la manche d'Hippocras, & puis mis dans une poëlle de cuivre ; où on le laitra épaiſſir à conſiſtence de miel, & aprés le garder dans quelque vaſe de verre ou de terre plombé.

Finalement il faut deſſeicher les feces, que les Chymiſtes appellent communement, *Caput mortuum*, & les reduire en cendres tres ſubtiles. Si on verſe de l'eau chaude ſur ces cendres, on en tirera le ſel des cendres diſſoutes en l'eau, ou une lexive, laquelle étant bien deſſeichée, elle ſe reduira en une poudre tres-ſubtile. Partant cette lexive étant premierement filtrée, & évaporée à ſiccité, on aura pour lors le ſel de Genevre.

Faculté de l'Eau de Genevre.

Beuë le matin, & le ſoir loing du repas, appaiſe les douleurs des reins & de la veſſie, & les purifie & nettoye : elle provoque l'urine & les mois ſupprimez, chaſſe le

le fruict mort, & remedie aux venins. La dose est d'une once & demie. Elle convient à toutes les maladies articulaires, si on en frotte les membres & joinctures tous les matins, à midy & sur le soir, durant quelques jours.

Faculté de l'Esprit, & de l'Huyle de Genevre.

QVant à l'huyle & Esprit, il est fort recommandé en la tempête, pour se preserver de l'air infecté. Car il est tenu d'aucuns au lieu de baume naturel. Il a aussi la vertu de corroborer le ventricule. Quelques-uns s'en servent aussi à la verole, dans quelque eau convenable, ou dans du vin blanc. La dose est d'un demy scrupule à un scrupule.

Facultez de l'Extraict.

IL a une grande force pour provoquer les sueurs, si on en prend environ une drachme le soir, à l'heure du sommeil, pour le moins trois heures aprés le repas, ou le matin à jeun. Les païsans d'Allemagne s'en servent pour cét effet au lieu de Theriaque.

Faculté du Sel.

IL provoque l'urine, & (au dire de quelques-uns) rompt la pierre, mêlé avec eau de Genevre : & preserve de pourriture. La dose est d'un demy scrupule à un scrupule.

Facultez de la Terre.

LA Terre peut aussi servir à mélanger avec les poudres, qu'on compose pour froter les dents, qu'on appelle *Dentifrices*.

Extraicts alteratifs.

Extraict d'Absynthe.

IL faut faire seicher l'Absynthe Romain en quelque lieu à l'ombre, & puis le couper fort menu avec de gros ciseaux, & le mettre dans un matras étroit d'embouchеure, en versant dessus de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage de trois doigts, bouchant l'orifice du vaisseau avec vessie de porc moüillée, la laissant en digestion l'espace d'un jour & d'une nuit, à chaleur lente au fourneau de cendres, jusques à ce que l'esprit ait tiré la teinture : laquelle il faudra verser par inclination, & remettre d'autre Absynthe, & boucher l'orifice du vaisseau, & rejetter la digestion comme dessus, & aprés l'extraction de la teinture, separer la liqueur, la filtrer, & la garder dans un verre étroit d'embouchеure.

FACVLTEZ.

Cét extraict est propre aux indispositions d'estomach, lequel il corrobore, & aide à la coction d'iceluy, & provoque l'appetit, & a

aussi

aussi quelque vertu de tuer les vers. On le prend le matin à jeun dans un peu de vin blanc, y dissoluant quelques gouttes dudit extraict. Il n'y a vin d'Absinthe qui l'égale en vertu.

Sel d'Absinthe.

IL faut reduire en cendres tres-subtiles l'Absinthe avec les fueilles, fleurs & racines. De ces cendres soit faite lexive avec de l'eau chaude. Cette lexive étant filtrée & évaporée, le sel restera au fonds, lequel on clarifiera : en le dissoluant deux ou trois fois, le filtrant & le coagulant derechef.

FACVLTEZ.

Ce sel a les mêmes vertus que l'Absinthe. Il a cela de plus qu'il provoque mieux les urines, & expulse les matieres graveleuses & la pierre. En le mêlant aussi avec les poudres sudorifiques, comme celle de chardon benit, il provoque heureusement les sueurs. La dose est d'un scrupule à deux.

Extraict de Guaiac.

PRenez du Guaiac râpé une livre. Mettez-le dans une grande phiole, en versant pardessus de l'esprit de vin rectifié, & d'eau de chardon benit, parties égales, qu'elles surnagent d'un travers de main. L'orifice du vaisseau étant bien bouché avec vessie de porc, il faut laisser le tout en digestion à chaleur lente, jusques à ce que la liqueur soit imbuë de la teinture. Ce qu'étant, il la faut separer par inclination, & verser derechef d'autre esprit de vin, & eau de chardon benit sur la residence, & commencer tant de digestions & separations, jusques à ce que l'esprit de vin ne reçoive plus aucune teinture. Alors il faudra verser tous ces extraits ou teintures dans une cucurbite de verre, pour, aprés la distillation au bain-marie, les reduire à constitution de miel. Et ainsi on aura au fonds de la cucurbite l'extraict de Guaiac, qu'il faudra en tirer pour le Garder au besoin.

FACVLTEZ.

Cet extraict n'est pas seulement propre, à cause de sa base specifique le Guaiac, à la verole, qu'il dissipe par les sueurs ; mais aussi à beaucoup d'autres indispositions, causées d'humeurs froides & lentes, & qui demandent attenuation & incision, comme par exemple à l'asthme inveterée. On s'en pourroit aussi servir aux maladies malignes & pestilentes, dans quelque eau convenable, pour resoudre en sueurs les humeurs virulentes. A cause de quelque petite amertume qu'il a, il est plus à propos d'en user en forme de pilules, principalement en la verole. La dose est d'un scrupule à une demie dragme.

Le Laudanum avec Opium.

LEs Chymistes appellent cette composition *Laudanum Opiatum*, d'autant que sa base principale est la teinture d'Opium, par lequel nous commencerons sa description.

Prenez de l'Opium trois onces, que couperez en tranches, & les ferez seicher à feu lent dans une écuelle de verre, les retournant pour les seicher également des deux côtez, afin de faire par ce moyen évaporer les esprits fétides & malins dudit Opium : la nuisance desquels pourroit causer de dangereux symptomes au cerveau, comme convulsion, vertigo, voire même un sommeil lethargique ou mortel. L'Opium se pulverise par aprés aisément, & puis on le met en digestion à chaleur lente dans un matras de verre medioere, versant dessus du vinaigre distillé de la hauteur de trois doigts. Cependant la partie la plus subtile, & la vertu de l'Opium est tirée. La liqueur étant bien teinte, il la faut separer des feces par inclination, la filtrer, & la mettre dans une autre cucurbite de verre au bain-marie, donnant le feu au second degré ; & la laisser distiller jusques à consistence d'extraict. A la residence ou extraict ainsi preparé on ajoûtera de nouveau de bonne eau Rose, qui surnage de trois doigts. Le vaisseau étant bien bouché avec vessie de porc moüillée, il faut faire une nouvelle digestion, jusques à ce que l'extraict soit presque entierement dissout. Ce qu'étant, il le faut filtrer, & l'évaporer au bain-marie, comme dessus, à consistence d'Opiate.

Correctifs de l'Opium.

PRenez de l'extraict d'Opium, preparé comme dessus, une once ; de l'extraict de saffran, demie once ; du magistere de perles & coraux fait sans corrosion, de chacun un scrupule ; d'huyle de gyrofles & de Karabé, de chacun demy scrupule ; de musc & d'ambre gris, de chacun six grains. On mêlera le tout en forme d'Opiate.

FACVLTEZ.

Comme entre tous les symptomes qui accompagnent les maladies, il y en a deux ou trois entre autres, qui outre l'ennuy & l'effroy qu'ils causent aux malades, leur abbatent & ruinent les forces ; les grandes douleurs, les longues veilles, & les evacuations immoderées ; on doit avoir un soin particulier pour les appaiser. Les Chymistes ont inventé pour cét effet force compositions de ce nom, entre lesquelles j'ay choisi cette-cy, comme excellente, tant pour les intentions que dessus, que pour les manies, phrenesies, & pour toutes sortes de violentes fluxions, principalement chaudes, acres & malignes, & sur tout en celles qui se portent sur la poictrine ou les poulmons. Bien est vray, que si on s'en sert à la toux, elle

elle ne doit être accompagnée de trop grande quantité d'humeurs crasses, & les forcer étans trop debiles : car il seroit à craindre, que le peu de chaleur naturelle ne s'en dissipât. Avis general pour toutes autres occasions, où il faut être bien avisé pour l'usage de cette sorte de remedes. Car encores que l'Opium soit icy fort bien preparé, & mieux qu'en beaucoup de compositions communes où il entre : il faut se souvenir pourtant, qu'il faut apporter une grande discretion en son usage, comme aussi en celuy de tous les autres narcotiques. Que ce soit (s'il se peut) aprés les remedes generaux, & autres ordinaires ; mais principalement le ventre ne doit être trop resserré, qu'il faudroit en ce cas relâcher par un lavement.

I'insereray icy le passage de Galien *livre 12. de la Methode*, où il décrit la faculté des narcotiques. Pour bien mieux reconnoître leurs facultez & usage : *Les remedes narcotiques* (dit-il) *sont salutaires aux humeurs acres & mordicantes, sur tout à celles qui sont d'une consistence tenuë & subtile, pource qu'ils rafraichissent & desseichent extremement. D'où vient qu'ils causent non seulement de l'engourdissement aux sens ; mais aussi qu'ils incrassent la tenuité des humeurs, & refrigerent la chaleur vehemente & excessive.*

La dose du Laudanum est de trois grains, jusques à six ou sept, en forme d'une petite pilule ; ou dissous dans quelque liqueur refrigerante, ou Syrop convenable, lors qu'on est contraint d'en user aprés les autres remedes plus benins & moins dangereux. Ou bien quand on le donne aux grandes fluxions de poitrine telles que dessus, & és furieuses douleurs d'une colique bilieuse, mêlé & incorporé avec la conserve liquide de violes ; ou és dysenteries avec la conserve de roses liquides.

Quelques Practiciens en usent esdites coliques bilieuses, le mêlangeant avec quelque Opiate purgative, plutôt minorative que diagrediée, visant en même tems à deux des indications qu'on se propose és vehementes & atroces douleurs, qui sont d'ôter la cause & le sentiment trop exquis à la partie. Mais il faut y proceder bien sagement, & avec une grande circonspection, & en moindre que la juste dose, afin de n'arrêter & empêcher l'action du pugatif.

Le docte Primerose (*livre 4. chapitre 44. de ses erreurs populaires,*) approuve fort la Laudanum de la description suivante ; tirée de la Pharmacopée de Londres, dont les compositions sont estimées des experts en la Pharmacie.

Prenez de bon Opium, tel qu'est le Thebaïque extraict dans l'esprit de vin, une once ; du saffran extraict de même, demie once ; du castor, une dragme. Mêlez-y une demie once de la teinture des especes de Diamba recentes, extraictes aussi en l'esprits de vin ; y ajoûtant pour le rendre à la verité plus agreable(mais aussi moins convenable aux femmes sujettes aux suffocations de matrice) d'ambre gris, & de musc, de chacun six grains ; d'huyle de muscade dix gouttes.

L'evaporation en étant faite à la chaleur tiede du bain marie on en formera une masse, dont la dose sera un peu moindre que de la precedente, comme de deux grains, jusques à quatre, principalement si on la doit reïterer, sur l'observation du succez de la premiere prise (car on le peut reïterer selon l'exigence du mal) & pour plus grande seureté en cette sorte de remedes un peu dangereux, à ceux qui n'en ont pas fait de frequentes experiences.

Enfin selon les diverses intentions qu'on a de se servir de cette sorte de remedes, il les faut donner à divers temps (ainsi qu'a tres-bien remarqué Bauderon parlant du Diacodium:) car il les faut donner le soir, si c'est pour provoquer le sommeil; le matin, pour les grandes douleurs, & pour arrêter les evacuations immoderées, comme l'hemorrhagie; quatre heures avant, ou quatre heures apres souper, pour incrasser les humeurs trop subtiles dans les fluxions.

Extraits purgatifs.

Extrait de l'Hellebore noir.

PRenez des racines d'Hellebore noir bien conditionné, une livre. Faites-les infuser durant vingt-quatre heures en suffisante quantité de vinaigre rectifié. Puis épanchez le vinaigre, & faites mediocrement seicher à feu lent les racines: & concassées grossierement on les mettra dans un grand matras, versant par dessus du suc de pommes odoriferantes, deux portions; du suc de Roses pâles aussi depuré, une portion, ou telle quantité que ces sucs surnagent de deux ou trois doigts. Il faut laisser le tout en digestion au bain-marie, jusques à tant que les sucs acquierent une couleur comme vermeille, & soient puissamment impregnez de toute la substance & vertu de l'Hellebore. Alors on les coulera, & on exprimera les feces au pressoir, & on mêlera l'expression avec la colature: & derechef on rejettera sur lesdites feces de nouveau suc de Roses bien depuré, dont on extraira encores toute la teinture ou essence au bain marie, en coulant & exprimant de rechef le tout; qu'on mêlera avec l'autre colature & expression, pour le mettre dans un grand matras, en faire digestion au bain marie, & en separer le pur de l'impur: & enfin faire evaporer à feu lent l'humidité aqueuse, jusques à ce que l'extrait reste au fonds en forme & consistence un peu plus épaisse que du vin cuit, & le reserver pour la necessité.

FACVLTEZ.

Cette preparation fort excellente & ingenieuse rend cet extrait convenable aux maladies melancholiques, provenans de la bile noire aduste, dont la qualité acre & maligne est corrigée par le suc de pommes, comme aussi celle de la base; dont la vertu purgative est aussi temperée par le suc de Roses. Il convient donc à l'epilepsie, à la lepre

lepre, à la fievre quarte rebelle, à la melancholie, à la manie. La dose est d'un scrupule à deux en forme de pilules, en cas que la complexion chaude & seiche du malade, ou de la saison n'y repugne ; ou plûtôt en quelque liqueur propre, telle qu'est l'eau de Buglosse, ou quelque decoction hepatique & splenique. Car il ne suffit pas qu'un medicament contraire de premieres qualitez à l'humeur peccante ; mais encore de consistance. Ce qu'il faut singulierement observer en l'humeur mélancholique, qui veut être à bon escient humectée, tant en la preparation, qu'en l'evacuation.

Voilà les principales vertus, qui ont été reconnuës de toute l'antiquité en l'Hellebore noir, si vanté de l'Hippocrate même, & par luy heureusement employé en la cure des filles insensées de Prétus. Quelques modernes Medecins, principalement Chymiques, attribuent aux fueilles d'Hellebore noir des vertus presque égales à la pierre philosophique : & que reduites en baume, elles preservent l'homme de toutes infections externes, & de toutes pourritures internes : qu'elles le maintiennent en l'état qu'il a été engendré, le garantissant de toutes sortes de maladies : qu'elles purgent avec plus d'excellence, que quelqu'autre purgatif que ce soit, extirpant jusques aux fibres les humeurs peccantes.

Encore que ces éloges soient un peu sujets à cautions, il est tout au moins certain que l'Hellebore étoit si frequent parmy les anciens, que les personnes d'étude s'en servoient comme d'un remede singulier pour se procurer une plus grande netteté & vivacité d'esprit, lors qu'ils en avoient de besoin pour quelque sujet d'appareil, ou pour la dispute, ou pour la composition.

Extrait de Rheubarbe.

PRenez de bon Rheubarbe incisé en morceaux, une livre. Faites-le infuser dans de l'eau de cichorée, où aura infusé du nard indique ; & de la canelle : que l'eau surnage de trois ou quatre doigts dans un vaisseau bien clos, qui sera mis au bain marie à chaleur moderée, l'espace de trois jours. La digestion étant faite, & l'eau teinte étant separée par inclination, il y faudra ajoûter de nouvelle eau, reïterant tant de fois que l'eau ne tire plus aucune teinture. Enfin exprimant les feces, & mêlant la colature filtrée avec la premiere teinture, on en separera l'humidité superfluë au bain vaporeux, jusques à ce que l'extrait reste au fonds, en consistence de vin cuit.

FACVLTEZ.

Il est aussi recommandable pour sa benignité & clemence, pour en pouvoir user aux complexions les plus foibles & delicates, mêmes aux petits enfans, que pour ses vertus, dont les principales sont d'être souverain aux obstructions de foye & de ratte, à la iaunisse, à l'hydropisie, à la lepre dans son commencement, à toutes sortes de flux de ventre,

tre, & à la dyſſenterie, en y ajoutant le ſaffran de Mars adſtringent, & l'eſprit de vitriol. Et par ce moyen le Rheubarbe evacuë les humeurs acres & corrompuës, le vitriol empeſche la putrefaction, & le ſaffran de Mars adſtreint & retient le flux. Il eſt auſſi ſouverain pour tuer les vers. La doſe eſt depuis une dragme juſques à deux, ſinon aux petits enfans d'un ſcrupule ou plus ſelon leur age, diſſout dans quelque ſyrop ou eau diſtillée appropriée au mal, le matin à jeun, ſans garder chambre, ains plûtôt ſe promenant pour accelerer l'operation.

On prepare de même les extraits ſuivans, dont les boutiques ne devroient être dégarnies.

De Bryone,
De Colocynthe;
De Sené,
De Scammonée.

Ajoûtant à chacun ſon menſtruë ou diſſolvant propre, & ſon correctif. Sçavoir la decoction de ſemence de fenoüil & de grains de Genevre, pour la Bryone: l'eſprit de vin où aura infuſé le Bdellium, pour la Colocynthe: le ſuc depuré de pommes de bonne odeur, & l'anis ou le gyrofle, pour le Sené: le ſuc de Coings, & l'eau de vie, pour la Scammonée.

Panchymagogue.

PRenez de l'Hellebore noir preparé, une once. Mettez-le en digeſtion à chaleur moderée, dans un matras à col long; de la ſemence d'hieble contuſe, quatre onces; des hermodattes & turbith, de chacun deux dragmes: que mettrez dans un autre matras, verſant par deſſus la decoction claire de la crême de tartre, qu'elle ſurnage de ſix ou huit doigts, la tenant en lieu chaud par l'eſpace de deux jours, pour en tirer la teinture. Puis prenez du ſenné une once, de la rheubarbe inciſée menu demie once, que mettrez encore ſeparément en un autre matras, verſant auſſi par deſſus l'eau qui eſt reſtée des cryſtaux de tartre (car elle eſt aperitive, & corrige les tranchées que le ſenné excite) autant qu'il conviendra pour en extraire ſuffiſamment la teinture.

Il faut premierement remarquer en cette operation, que les matieres filtrées des autres extraits ſe doivent evaporer, auparavant que de vacquer à l'infuſion, filtration & evaporation du ſenné & du rheubarbe.

En ſecond lieu, que leur evaporation ſe doit faire en un inſtant au bain marie, & en pluſieurs vaiſſeaux ſeparez. Car par ce moyen ce qui eſt de volatil au ſenné & en la rheubarbe, ne s'exhale pas, ce qui arriveroit par un plus long ſejour.

En troiſiéme lieu, lors qu'ils auront acquis une conſiſtence convenable, on les doit ajoûter aux autres extraits, & retirer de la chaleur. Alors on prendra un quatriéme matras, où on mettra de l'aloës ſocotrin cinq onces, verſant de l'eau chaude de Tartre, même quantité que deſſus. Le vaiſſeau étant mis en lieu

lieu chaud, quatre heures aprez, ou pour le plus six, separez le menstruë teint par inclination, le filtrant à plusieurs fois.

Il faut être adverty, qu'il ne faut pas repasser le menstruë sur les feces de l'aloës, pour en tirer d'autre teinture, que ce qui en a été tiré la premiere fois. Car ce qui reste, ouvre les veines, & échauffe par trop.

Toutes lesquelles choses étans bien observées, il faudra dissoudre dans cette premiere teinture, une once de scammonée. Alors on mêlera toutes les teintures, & on les evaporera au bain marie à consistence de miel, y ajoûtant sur la fin, une dragme d'huyle d'anis ou de fenoüil.

FACVLTEZ.

Les Chymistes ne voulans user de mêmes noms que les Medecins Dogmatiques, qui nomment ce celebre purgatif propre à purger toutes leurs humeurs, ***Catholicum***, l'ont nommé ***Panchymagogue***: ce medicament étant composé d'ingrediens propres à purger toutes sortes d'humeurs, y comprenant mêmes les serositez; mais plus forts & vehements, que ceux qui entrent dans le Catholicum commun. Ce qui rend l'usage de ce Panchymagogue moins universel, que de celùy-là : dont on se sert indifferemment en toutes sortes d'âges, de complexions, & de maladies. Ce qui ne se doit en cettuy-cy, beaucoup moins aux fievres continuës, aux complexions foibles, & temperamens chauds. C'est pourquoy on ne s'en doit servir, qu'aux complexions robustes, & aux maux où il y a une grande varieté & complication d'humeurs, ou lors qu'elles sont contenuës & épanchées en diverses regions du corps, mêmes en l'habitude & jointures : d'où il attire les serositez, à cause d'une partie de ses purgatifs qui agissent jusques-là. La dose est d'un scrupule à deux pour le plus, ou dissout dans un boüillon, ou decoction convenable ou en pilules.

Du Tartre.

La Creme de Tartre.

IL faut piler grossierement une livre de Tartre, tres-blanc, comme est celuy de Montpellier. Puis le laver à plusieurs fois avec de l'eau froide changée & reïterée. Cela fait, on le mettra dans une terrine de terre, versant dessus suffisante quantité d'eau de fontaine, qui surnage de cinq ou six doigts, qu'on fera boüillir à feu lent, jusques à ce que l'eau soit renduë acide. Alors il faudra couler par la manche d'Hippocras cette liqueur dans un autre vaisseau. Et on versera d'autre eau sur la residence, qu'on fera boüillir comme dessus, jusques à acidité, & la couler de même. On reïterera tant de fois ce travail, jusques à ce que tout le tartre soit dissout, & converty en liqueur acide. Alors on mettra toutes ces liqueurs durant vingt quatre heures en lieu froid; ou bien si longuement, que

cette eau ait perdu son acidité, & devienne claire, comme eau de fontaine. En versant doucement par inclination l'eau contenuë dans la terrine, on verra au fonds d'icelle la crême, & aux parois des petits crystaux dudit tartre. Lesquels avec ladite crême il faudra laver deux ou trois fois, les dessécher, & les pulveriser sur un marbre, & en garder la poudre au besoin.

Qui voudroit avoir cette crême plus blanche & plus luisante, il la faudroit faire boüillir de nouveau dans d'autre eau.

FACVLTEZ.

Ce medicament est un des plus communs aperitifs, qui soit en la Medecine, pour liberer les obstructions de tous les visceres, & pour deterger le ventricule & le mesentere de leurs humeurs crasses & tartareuses; telles que sont celles qui entretiennent les fievres quotidiennes, & tierces bastardes, les pâles couleurs, causées tant par le vice du foye, que de la ratte. Il faut auparavant que d'en user, que le corps ait été nettoyé de ses plus grossiers excremens.

De soy il ne purge point, ou bien peu : mais mêlé avec des purgatifs, principalement avec le senné, il aiguise leur vertu purgative.

Quelques uns s'en servent à la gonorrhée virulente ; mais mal à propos, principalement dans les trois premiers temps du mal ; dautant qu'il rend les urines plus acres & ardentes, à cause de sa grande quantité de sel fixe.

On a observé, que l'usage d'iceluy n'étoit point autrement propre aux picrocholes, & à ceux qui étoient sujets aux douleurs de tête, causées de la chaleur des hypochondres, dissout seul dans un boüillon, comme on l'use d'ordinaire.

Fecule de Bryone.

ON coupera menu avec un coûteau de bois les racines de Bryone, bien nettoyées & lavées auparavant ; puis on les broyera dans un mortier de marbre ou de pierre. En apres on les mettra dans un sachet de toile, pour en tirer le suc au pressoir avec forte expression. Lequel on mettra dans une terrine vernissée, & tiendra l'espace d'un jour & d'une nuit dans un cellier ou autre lieu froid. Et on verra au fonds une matiere épaissie tres-blanche, & à la sommité une eau trouble, ressemblant à du petit laict. On separera cette eau ou matiere aqueuse de celle qui est épaisse, qui restera au fonds à guise d'amidon, qui est ce qu'on appelle *Fecule de Bryone*. On la fera seicher à l'ombre, on la pulverisera & gardera au besoin.

FACVLTEZ.

C'est un remede interne, & externe. On s'en sert interieurement avec loüable succez aux suffocations de matrice, à l'asthme & aux obstructions des parties naturelles, & à l'hydro-

l'hydropisie dans le commencement. La dose est d'un scrupule à deux scrupules ; mélangeant cette poudre avec quelque autre medicament convenable en forme solide. Par le dehors elle est propre à deterger la crasse, ordures & lentilles du cuir, & à le blanchir ; pour ce elle est mise au rang des fards.

Quelques Huyles Chymiques plus usitez.

Huyle de Mastic.

ON pulverisera grossierement le Mastic, & on le mélera avec autant de *tête morte de Vitriol,* qu'on nomme *Colcothar*, mettant l'un & l'autre dans une retorte de verre mediocre, pour distiller au sable, à feu du premier degré, trois heures durant. Apres il fraudra augmenter le feu au second degré, jusques à ce que toute la distillation soit parachevée ; ce qui se fait dans douze ou quatorze heures. Alors on mêlera cette liqueur distillée avec de nouveau colcothar pour distiller derechef dans une retorte de verre. Et enfin la liqueur distillée sera rectifiée au bain marie à feu du second degré, dont sortira une eau spiritueuse, avec l'huyle clair du mastic. On separera cet huyle par le vaisseau separatoire. Quant à la matiere ou huyle épais qui reste en la retorte, il le faut aussi tirer & garder separement.

FACVLTEZ.

Comme l'huyle clair de mastic se prend seulement par dedans en la debilité d'estomach & des intestins: l'autre aussi ne s'use que par dehors, ou seul en forme de liniment, ou le mêlant avec quelque autre remede convenable, comme onguent. Il a une vertu singuliere pour les parties nerveuses, à les conforter. Ce qui le rend propre à la goutte & à la podagre. La dose de celuy qui se prend par dedans, est de trois gouttes jusques à cinq.

Huyle de Myrrhe.

ON mettra dans un matras étroit d'emboucheure de la Myrrhe grossierement pulverisée, versant par dessus autant d'esprit de vin rectifié qu'il en faudra pour l'extraction. On filtrera par apres le menstruë, & on le fera evaporer au bain marie, à consistence de Syrop. Et on aura au fonds l'extrait ou une matiere oleagineuse odoriferante de la myrrhe oleagineuse odoriferante de la Myrrhe.

FACVLTEZ.

Cet extrait ou huyle, outre qu'il est fort propre à tous les vices du cuir, si on en frotte chaudement la partie affectée : il preserve de pourriture, consolide les playes recentes, deterge les ulceres, & guerit la dureté d'oüye.

Huyle d'Ambre.

ENcores que Crollius n'admette l'ambre jaune en la Medecine, comme engendré d'un bitume tres-espuré, ains seulement le blanc: au defaut & à cause de la rareté & cherté de cettuy-cy l'on pourra employer le jaune. On reconnoit en l'un & en l'autre diverses facultez, dont la plus evidente est l'astringente, laquelle reside en son huyle: & l'autre moins manifeste, qui est l'aperitive, se retrouve en son sel volatil & partie spiritueuse. Lesquelles substances se separent en la maniere suivante.

Prenez de l'ambre blanc ou jaune une livre; que concasserez en petits fragments, tels qu'ils puissent passer par le col d'une retorte, qu'il faudra adapter au fourneau de reverbere. Il en sortira premierement l'esprit avec plusieurs nuées blanches, qui rempliront le recipient, auquel succedera l'huyle jaune, & en suitte un huyle noir & épais, & finalement le sel volatil autour des parois du recipient, & ainsi se parachevé cette distillation. Ayant laissé rafroidir les vaisseaux, & étans delutez, on ôtera du recipient par une douce inclination l'huyle & l'esprit, & on les mettra dans une retorte de verre, qu'on posera sur les cendres chaudes. Et au lieu de cet huyle & esprit, qui étoient crasses & noirs auparavant, ils en sortiront tous purs & luisans, pourveu qu'on leur donne un feu moderé. L'operation étant finie, on pourra rectifier cet esprit & huyle, & les separer par le separatoire, pour être gardez separement.

FACVLTEZ.

On a reconnu de telles vertus en cet huyle, qu'il a été appellé par excellence *huyle benit*. Il est merveilleusement efficace aux grandes maladies du cerveau, comme au vertigo, si on en frotte la nuche du col; à l'epilepsie essentielle, c'est à dire, qui a son siege au cerveau, tant pour la preservation du paroxysme, que pour la cure, dans eau de peone, à la paralysie, tant en liniment à la region de l'épine du dos, que pris interieurement dans quelque decoction sudorifique, en continuant l'usage pendant quelques semaines, ayant la vertu d'operer par les sueurs & urines; aux suffocations de matrice, si on dissout quelques gouttes dans eau d'armoise ou autre convenable; à la suppression d'urine, provenant principalement d'humeurs crasses & mucilagineuses, dans eau de gramen ou autre semblable. On luy attribuë aussi une vertu cardiaque, pour preserver & guerir la peste, le mélant avec quelque liqueur cordiale, ou vin blanc, une ou deux gouttes pour la precaution, & trois ou quatre pour la cure.

L'esprit

L'esprit, huyle & vinaigre de Terebinthine.

ON mettra quatre livres de Terebinthine de Venise bien lavée dans une grande cornuë de verre, & on distillera au sable, gardant les degrez du feu. Il sortira premierement le phlegme, lequel étant distillé, ce qui se fera dans cinq ou six heures environ, à feu du premier degré, il distillera un huyle blanc: alors on donnera le second degré de feu. Et alors qu'en distillant, les gouttes tireront sur le jaune, on augmentera le feu jusques à la fin de la distillation, c'est à dire, jusques à ce qu'il distille un huyle épais resineux: & il restera au fonds de la cornuë la colophone. Alors on ôtera le recipient, & on rectifiera au bain-marie à feu du second degré la liqueur distillée: il en sortira le phlegme mêlé, avec l'esprit & l'huyle. Que s'il ne distille plus aucune liqueur spiritueuse, ce sera un indice que la distillation est parachevée. C'est pourquoy on ôtera le recipient, & on separera l'huyle blanc qui nage sur l'eau spiritueuse, au vaisseau separatoire, pour le garder. Finalement on ôtera la cucurbite, & on aura au fonds un huyle noirâtre tirant sur le rouge, qu'il faudra tirer & garder à part, & ensemblement le vinaigre, lequel ne se peut separer que quelque tems aprés. Car laissant quelques jours cette residence sans l'agiter, le vinaigre s'élevera de soy-même, qu'on separera par une douce inclination, pour le garder.

FACULTEZ.

On se sert seulement par le dedans de l'huyle blanc rectifié de terebinthine, laquelle a la vertu de chasser le gravier & la pierre des reins: il semble pourtant être plus propre à la dysurie & difficulté d'urine causée de quelque humeur crasse & glutineuse. On ne s'en sert que trop aux gonorrhées; mais le plus souvent mal à propos & indifferemment dans tous les tems. Ce qui ne peut être sans danger jusques à la declination: d'autant qu'il peut augmenter l'ardeur des parties affectées, par sa chaleur & tenuité de parties. Ce qui le rend aussi suspect en la phthise, où Beguin le conseille mal à propos. On le donne depuis huit gouttes jusques à douze dans quelque eau convenable.

L'huyle rouge est fort propre aux indispositions froides des nerfs & parties nerveuses, comme à la paralysie & à la goutte. Et mêlangé avec les onguents & emplâtres propres.

Quant au vinaigre, il peut servir à dissoudre les coraux, & les perles, tout ainsi que le vinaigre distillé.



DES ANIMAUX.

SECTION SECONDE.

Du Miel.

L'eau & l'esprit de Miel.

IL faut mêler deux livres de bon Miel roux, de bonne odeur & de goût plaisant, avec demie livre de fin sablon lavé. Et mettre ce mêlange dans une grande cucurbite de verre, & distiller au sable à feu du second degré, il sortira l'eau ou le phlegme du miel. Lors qu'on appercevra des gouttes jaunâtres, on ôtera le recipient, y en mettant un autre, & augmentant le feu premierement d'un degré, continuant successivement jusques au troiziéme : & on verra sortir l'esprit rouge du Miel. Les gouttes venans à cesser, ce sera un signe que la distillation sera parachevée. Partant on ôtera le recipent, & on gardera au besoin cette liqueur vermeille, qui [illegible]elle *esprit de Miel.*

FACVLTEZ.

L'esprit de Miel est peu, ou point employé interieurement en la Medecine, étant d'une essence trop attenuative & prompte à s'enflâmer ; Paracelse même le tenant veneneux, lors que la sublimation en est reïterée. On ne s'en sert gueres, que pour teindre les cheveux en couleur d'or, & pour les faire croître & attirer le poil & la barbe. Que si on en veut teindre les cheveux, il les faut oindre souvent de cét esprit, les laissant seicher d'eux-mêmes. Si c'est pour faire venir & croître la barbe, il faut premierement bien raser la partie, & puis la frotter par fois de cét esprit.

Huyle de Cire.

ON fera fondre une livre de Cire jaune bien nette & purifiée, & de bonne odeur dans quelque pot

pot ou vaisseau de terre sur le feu. La dissolution étant faite, on y mêlangera une demie livre de sablon bien net & lavé ; dont le mélange se fera avec une cuilliere de bois, pour le reduire comme en pâte. De cette masse on formera de petites bales, qu'on mettra dans une retorte de verre, pour distiller au sable à feu du second degré. L'huyle distillera à guise de beurre coagulé. Lequel huyle ainsi coagulé, s'il est deux ou trois fois rectifié dans la retorte, une portion d'iceluy se tournera en une liqueur de couleur d'or.

FACVLTEZ.

L'huyle épais & coagulé de Cire, est seulement usitée exterieurement. Mais celuy qui est clair, l'est quelquesfois interieurement. Il attenuë, penetre & resout efficacement ; il guerit les contusions en peu de tems, consolide les fissures des mammelles, & en discute les tumeurs, qui proviennent du laict caillé. Il convient aussi aux affections des parties nerveuses, comme à la goutte, & à la retraction de nerfs, en faisant premierement quelques frictions en la partie avec un linge chaud ; & puis l'oignant dudit huyle. Pris interieurement il lenit & deterge. Pour ce il convient aux vlceres internes.

La Teincture de Miel.

On prendra du Miel épuré deux onces, qu'on mêlera avec du sablon, & on le mettra dans un matras mediocre & étroit d'emboucheure, y versant dessus de l'esprit de vin rectifié, & le laissant en digestion, jusques à ce que la liqueur soit bien colorée. Puis il faudra separer par inclination cette liqueur, la filtrer, & la laisser evaporer, à ce qu'il en reste le tiers, & on aura au fond la teincture vermeille du Miel.

FACVLTEZ.

Il y en a qui se servent de cette teincture en la phthise ou ulcere du poulmon. Ce qui ne se doit, si le corps est bilieux, si les humeurs sont subtiles & sereuses, & s'il y a fievre. Mais hors ces inconveniens, il est convenable aux affections du poulmon : mais principalement aux temperamens froids, & sur tout aux vieillards. La dose est de deux dragmes à demie once, en quelque liqueur propre, comme est la decoction du tussilage.

Magisteres.

Magistere du Crane humain.

Il faut prendre du Crane d'un homme, qui ait été desseiché aux cuisans rayons du Soleil, & le limer en parties tres-subtiles. De laquelle limeure on prendra une once, qu'on mettra dans une phiole, versant par dessus du vinaigre distillé, fortifié avec l'esprit de nitre. Le vaisseau étant bien bouché avec du papier ; on le mettra par l'espace d'une heure ou deux en digestion à

chaleur

chaleur lente. On versera en aprés la liqueur par inclination, en remettant sur la residence d'autre vinaigre fortifié, & la digerant de même que dessus. Ce qu'on reïterera tant de fois, que la substance du Crane soit presque toute dissoute. Alors il faudra filtrer toutes ces solutions, & les mettre dans un grand vaisseau precipitatoire, pour y faire la precipitation comme il s'ensuit. On versera goutte à goutte dans ces solutions de l'huyle de tartre fait par defaillance : & on verra incontinent la precipitation de la matiere au bas de la liqueur. Cette precipitation étant faite, il faut bien remüer cette matiere contenuë au verre, & filtrer la liqueur par le papier gris. Et il y restera une poudre tres-blanche & subtile, qu'on edulcorera avec eau de fontaine, pour la desseicher & garder au besoin.

FACULTEZ.

Cette poudre est propre aux affections & maladies du cerveau, & principalement à l'epilepsie. On la dissout dans quelque liqueur specifique, comme est l'eau des fleurs de tillet, ou la decoction des racines de péone mâle, de polypode, & guy de chesne avant le paroxysme, jusques à un scrupule. Si on s'en veut servir à precaution, suffira d'un demy scrupule le matin, en continuant l'usage durant quelques jours.

Magistere de la Corne de Cerf.

IL se prepare de même que celuy du Crane humain. Il faut sçavoir qu'il y a un certain tems qu'on tient qu'elle a plus d'efficace, qui est depuis l'Assomption jusqu'à la Nativité de Nôtre Dame. C'est pourquoy il faudroit donc pour lors la prendre sur l'animal.

FACULTEZ.

Ce Magistere est entierement diaphoretique & cordial. Pour ce il convient aux venins, à la rougeole & verole des enfans, aux fievres malignes, en evacuant la matiere par les sueurs, aux palpitations de cœur & aux syncopes. La dose est d'un demy scrupule à une demie dragme, dans eau de chardon benit, ulmaria, autrement reine des prez, ou autre semblable.



DES MINERAUX. SECTION III.

Depuration du Sel.

ON prendra une livre de ſel marin, qu'il faudra mettre dans un grand vaiſſeau precipitatoire, verſant pardeſſus deux livres d'eau de fontaine, le laiſſant diſſoudre à chaleur lente durant quelques heures. La digeſtion faite, il faut filtrer la liqueur, & la laiſſer evaporer juſques à ſiccité dans une baſſine ou dans un vaiſſeau de verre. On verra au fonds un ſel blanc comme neige, qu'on gardera au beſoin.

Decrepitation du Sel.

IL faut mettre dans un creuſet une livre de ſel marin, lequel on mettra ſur les charbons ardents ; le creuſet étant bien couvert & bouché de ſon couvercle. Alors on verra un grand combat & petillement. Il le faut laiſſer ſi longuement ſur le feu, juſques à ce qu'on n'oye plus aucun bruit, qui ſera un ſigne que la decrepitation ſera faite. Alors il faut retirer le creuſet, & garder ce ſel pour ſes uſages.

L'eſprit de Sel.

PRenez une livre & demie de Sel depuré ou decrepité, comme dit eſt : que mêlerez bien avec trois livres de briques pulveriſées, & mettrez le tout dans une cornuë bien lutée, avec un grand recipient, dans lequel on aura mis une livre d'eau de fontaine. Ayant bien bouché toutes les joinctures & fiſſures, il faut diſtiller à feu ouvert. Premierement durant cinq ou ſix heures à feu du premier degré. Et aprés durant trois ou quatre heures, à feu du ſecond degré. Et en ſuite par quatre ou cinq heures, du troiziéme. Et le tenir ſi longuement ſur le feu, juſques à ce que le recipient paroiſſe remply d'eſprits & de nuages. Et alors il faut donner le feu au quatriéme & dernier degré, en conti-

nuant la distillation à feu tres-vehement, jusques à ce que le recipient devienne clair, & vuide de nuages. Alors il faut refrigerer les vaisseaux, & ôter doucement le recipient: & on verra l'esprit de sel, mêlé avec son phlegme. Il faudra en aprés separer par la cucurbite au bain-marie, ce phlegme d'avec l'huyle, à feu du second degré. Et il restera au fonds l'huyle de sel, d'une couleur dorée. Si on pousse cét huyle à feu du quatriémé degré, il en sortira une liqueur claire, & transparante, laissant au fonds son corps doré & quelque peu salé. Cét esprit étant rectifié, il sera beaucoup plus subtil que l'huyle commun de sel. C'est pourquoy il est de parties si subtiles, que si on ne le gardoit en un verre bien fort, il le consumeroit & romproit aisément.

FACVLTEZ.

Cét esprit mêlé avec l'huyle de terebinthine & l'huyle de cire, est propre à appaiser les douleurs de la podagre & des articles, en oignant de ce liniment les parties affectées. Ce qui se doit entendre, lors que la cause est froide, ou pour le moins à la declination du mal. On s'en sert aussi interieurement pour conforter toutes les parties internes, le dissoluant dans quelque eau convenable aux parties & aux maladies, ausquelles on s'en veut servir, la cause étant aussi plutôt froide qu'autre.

Depuration du Nitre.

On dissoudra une demie livre de Nitre dans une livre d'eau de fontaine à chaleur lente. La dissolution étant faite, on filtrera la liqueur, & on la fera evaporer jusques à la consomption des deux tiers, & on mettra la residence dans un verre precipitatoire, qu'on tiendra une heure ou deux en un lieu froid, ou dans une cave. Et on verra comme de beaux petits rochers, en forme de crystaux. On separera par inclination la liqueur qui surnage, & on la fera encores evaporer, jusques à ce qu'il en reste seulement le tiers; & la tenant aussi en lieu froid, il se formera des crystaux, qu'on tirera du verre, on les seichera, & gardera au besoin.

Pierre de prunelle, ou Chrystal mineral.

Prenez du Nitre depuré une demie livre, qu'il faut mettre dans un creuset de terre non poreuse, & le plus fort qu'il se pourra, comme sont les creusets d'Alemagne. Il le faut laisser fondre à chaleur lente. La solution étant faite, on jettera dans le creuset six dragmes de tres-bon soulphre pulverisé, & on le tiendra encores sur le feu durant un quart d'heure. Aprés on le tirera du creuset, comme en forme de rotules.

FACVL

FACVLTEZ.

C'est un des plus usitez remedes que la Chymie fournisse, dont on se sert même aux inflammations & maladies chaudes internes, comme aux fievres chaudes & malignes, aux fluxions chaudes sur la gorge, dissout dans quelque liqueur convenable, qui peut être la ptisane commune dans les fievres. Il provoque aussi les urines, & est fort usité aux gonorrhées virulentes, dissout dans l'eau de cichorée au commencement, & à la declinaison dans l'eau de plantain. La dose de la liqueur pour toutes ces sortes de maladies, peut être celle d'un julep ordinaire, ce'st à dire, de quatre ou cinq onces, & du Crystal depuis un scrupule jusques à une dragme. On le peut aussi étant pulverisé, incorporer avec quelque Conserve propre.

Depuration ou raffinement du Vitriol.

LE Vitriol se depure de même façon que le Nitre; sçavoir par solution, filtration & evaporation; & on aura des crystaux, non à la verité blancs, mais verdâtres.

Vitriol vomitif.

PRenez deux onces de Vitriol blanc, que dissoudrez dans une livre d'eau de fontaine. La dissolution étant faite, on filtrera & laissera evaporer la liqueur. On dissoudra de nouveau cette matiere coagulée dans de l'eau de cichorée, qu'on filtrera & evaporera comme dessus. Et on aura au fonds une matiere blanche, qu'on appelle *Vitriol vomitif.*

FACVLTEZ.

Dautant que la necessité oblige bien souvent d'user de remedes vomitifs (moins usitez pour le present que du tems d'Hippocrate) lors que les humeurs, principalement bilieuses, y ont de l'inclination : on pourra se servir plus seurement de ce remede dans les fievres, que des vomitifs d'antimoine, qui sont plutôt destinez aux maladies longues & rebelles. On luy attribuë la vertu de purger & attirer principalement de la tête. La dose est de huit grains jusques à quatorze dans quelque eau convenable, comme l'eau de fleurs de genest.

Calcination du Vitriol.

ON mettra du Vitriol Romain dans un pot de terre plombé, qui soit bien fort, aprés on le mettra sur les charbons ardents, pour le dissoudre, & cuire; en le remüant pour cét effet avec une cuillere de bois. On le laissera si long-tems sur le feu, qu'on n'apperçoive plus aucune humidité; ains que la matiere étant bien dessechée, paroisse blanche. Le pot tiré hors du feu & refroidy, il le faudra rompre, & en ôter le Vitriol, le pulveriser & le garder.

Le phlegme, esprit & huyle Caustique de Vitriol.

PRenez de vitriol ainsi calciné, six livres, que mettrez dans une cornuë de terre bien lutée tout à l'entour. On enfermera cette cornuë dans un fourneau à feu ouvert, avec le recipient bien ajusté & luté au col de la cornuë, & les joinctures bien étoupées. Il faut commencer la distillation à feu du premier degré durant quinze ou dix-huit heures, jusques à ce qu'il apparoisse de petits nuages dans le recipient. Alors il faut augmenter le feu au second degré l'espace de six heures. Et puis donner le feu du troiziéme, douze heures durant. Finalement le quatriéme & dernier degré, jusques à ce que l'on n'apperçoive plus aucuns nuages ou esprits dans le recipient. Toute cette distillation se fait pendant septante-deux heures; c'est à dire, l'espace d'environ trois jours. Alors il faut faire refroidir la cornuë, & ôter le recipient, & mettre la liqueur distillée dans une cucurbite de verre, & en faire nouvelle distillation à feu du second degré, & bain-marie. Laquelle on continuera si longuement, que tout le phlegme soit distillé : ce qu'on reconnoîtra, alors que les gouttes qui distillent, commenceront d'être acides, Alors on ôtera la cucurbite, & on mettra à part dans un vaisseau de terre le phlegme distillé, pour s'en servir au besoin. Et on mettra la cucurbite avec la residence dans le sable, & on le rectifiera & separera l'esprit de l'huyle caustique de vitriol qui restoit au fonds de la cucurbite, à feu du second degré. L'indice que tout l'esprit sera distillé, sera quand il ne distillera rien, ou peu. Alors il faudra ôter le recipient, & on en tirera l'esprit de vitriol transparent comme crystal pour le garder. La cucurbite étant refroidie, il la faudra ôter, & on aura au fonds une liqueur fort noire, tres-acide, piquante & caustique; qu'on en tirera aussi, pour le garder en un vase de verre tres-fort.

Sel de Vitriol.

Toutes ces distillations du phlegme, de l'esprit, & de l'huyle de Vitriol étant faites, il faudra ôter la cornuë, & en tirer la tête morte qu'on appelle, qui sera de couleur rouge-noire, dont on extraira le sel avec de l'eau chaude, ainsi qu'il a été enseigné és autres sels.

Facultez du phlegme.

Le phlegme, qui est la liqueur sort la premiere, est convenable aux ulceres, & inflammations. On s'en sert aussi en gargarisme és ulceres de la bouche.

Facultez de l'Esprit.

Il n'y a maintenant rien de si frequent dans la Medecine que l'esprit de Vitriol, qui s'est rendu recommandable, non seulement pour son agreable

agreable acidité ; mais beaucoup plus pour ses rares vertus dans les fievres ardentes & malignes : desquelles il tempere l'ardeur & la pourriture des humeurs , dont elles son causées , étant dissout dans quelque liqueur convenable , à laquelle il sert de vehicule pour l'aider à penetrer dans les veines. Il est aussi diüretique , & tuë les vers. La dose est de trois gouttes jusques à six.

Il faut pourtant en user moderément aux corps secs & bilieux , & jamais ensemblement avec l'esprit de nitre ; desquels , quoy qu'on s'en serve separement , non seulement sans dangers & nuisance , ains avec beaucoup d'alegement en plusieurs occasions ; neantmoins qui ne sçait que l'eau forte se fait de leur mêlange.

Facultez de l'huyle.

Cet huyle caustique est seulement employé exterieurement. Car on en fait des cauteres potentiels. On le mêle aussi avec les emplâtres és ulceres putrides & cancers ulcerez.

Facultez du sel.

Ce sel a une faculté vomitive, qu'il exerce avec beaucoup de perturbation sur l'orifice du ventricule; dont il evacuë les humeurs vitieuses , qui y sont contenuës dans sa capacité purgeant dessus & dessous, à guise du Vitriol vomitif.

Fleurs de soulphre.

On mettra une livre de soulphre pulverisé dans une cucurbite de terre vernissée , qui ait un pertuis au milieu , avec un alembic aveugle: par lequel la sublimation en étant faite , l'on puisse mettre de nouveau soulphre pulverisé , cuillierée à cuillierée. Puis il faudra boucher ce trou avec son couvercle , jusques à ce que tout soit sublimé ; reïterant & continuant ainsi , jusques à tant qu'on aye suffisante quantité de fleurs de soulphre. Or pour faire la sublimation , il faut enduire le bas de la cucurbite d'un lut bien fort , & la mettre au fourneau de sublimation , luy donnant le feu mediocre. Cette sublimation se fait par l'espace de quinze ou dix huit heures : laquelle étant faite , on verra aux parois de l'alembic les fleurs subtiles du soulphre. Lesquelles on detergera avec une patte de lievre , pour les garder au besoin.

FACVLTEZ.

Ces fleurs sont convenables aux indispositions du poulmon , comme à la toux inveterée , & à l'asthme ; C'est bien leur plus frequent & plus seur usage , qui n'est pas à propos dans la phthise , ainsi que l'a bien remarqué le commentateur de Beguin. On s'en peut aussi servir , à provoquer les sueurs , même au mal venerien , & en grande putrefaction d'humeurs , & en la gale. On les peut prendre avec la poulpe d'une pomme cuitte, dans un

un œuf mollet; ou les mélanger avec des conserves ou succre en tablettes. La dose est d'un demy scrupule, jusques à demie dragme. L'usage n'en est pas trop asseuré aux femmes grosses, crainte qu'elles ne leur provoquent les mois.

Huile de Soulphre.

On suspendra une grande & spacieuse campane de verre sous la cheminée, avec un fil de fer. Sous laquelle on mettra une terrine bien vernissée, ayant un pertuis au milieu; & dans icelle terrine, un creuset remply de soulphre. On posera cette terrine sur un trepied, afin que par le moyen des charbons allumez dessous, le soulphre qui est dans le creuset, se fonde. Etant fondu, il y faudra mettre le feu avec un fer ardent: & étant allumé, il faut incontinent suspendre la campane, & la laisser si longuement, que tout le soulphre soit brûlé & consumé. Alors il faudra ôter la campane, la renverser, & la tenir durant cinq ou six heures en quelque lieu frais. Et on aura au fonds du vaisseau une liqueur acide & fort agreable, que l'on pourroit mieux appeller, esprit, qu'huyle de soulphre, dautant qu'il se fait des purs esprits du soulphre.

FACVLTEZ.

On s'en sert aux mêmes indispositions de la poitrine & du poulmon, où il est besoin d'exficcation, que de fleurs de soulphre: & aux fievres, dans quelque liqueur convenable, pour provoquer les sueurs. On l'ordonne aussi aux hydropiques, & à ceux qui ont la pierre. La dose est de trois gouttes jusques à six.

De l'Antimoine.

ENcores que l'Antimoine se transforme és metaux, & qu'il aye (comme disent les Chymistes) un mercure metallique: dautant qu'il luy manque les deux autres substances qui constituent les metaux, sçavoir est le sel & le soulphre metalliques, parfaittement digerez avec ledit mercure, & que pour ces considerations de participer de la nature du mineral & du metail, il est appellé *hermaphrodite*: nous le reduirons neantmoins à la categorie des mineraux. Et traitterons de cette idole des Chymistes, non en tant qu'il est un des principaux sujets de la transmutation metallique, aprez laquelle la cupidité se tourmente si passionnément: ains pource qu'il fournit quantité de medicamens, qu'on entend retentir à tout bout de champ. Et si on s'en rapporte aux Chymistes, ils exaltent tellement l'Antimoine, qu'ils luy donnent des vertus comme incroyables & balsamiques, avec cet avantage de purifier le corps de toute infection, & que s'il ne trouve rien de contraire sur quoy agir, il ne touche, ny n'attaque la substance du corps. Qui est un des pernicieux paradoxes de Paracelse, qui dit que les purgatifs operent d'une science infuse,

infuse, & si iustement, qu'ils n'attirent ny plus, ny moins qu'ils ne doivent. Bref ils attribuent à l'Antimoine pour triomphes ordinaires, la cure certaine de la lepre, de la goutte & de la verole. Au moins on ne sçauroit douter, qu'étant bien preparé & ordonné, on n'en tire de grandes & remarquables utilitez. Mais il est besoin d'une grandissime dexterité pour l'employ. Car on peut dire, par proportion, des remedes violens (tels que sont ceux qu'on tire des mineraux & metaux) ce qu'on dit des machines de guerre les plus terribles, que c'est plus par le conseil, que par leur effort qu'ils produisent leurs plus grands effets. Que les uns & les autres sont de saison, lors que les remedes & expediens doux & moderez ne reüssissent pas. Et que leur juste & legitime employ desireroit bien une conduite plus sçavante & judicieuse, que n'est d'ordinaire celle de ceux ou qui les fabriquent, ou qui les manient & employent, & plus souvent à tort & à travers, que bien à propos.

Foye d'Antimoine, communément appellé

Crocus metallorum.

PRenez du nitre & de l'Antimoine, de chacun deux onces; que pulveriserez, mélerez & verserez cuillerée à cueillerée dans un mortier de fonte sur les charbons ardents. Apres la premiere cueillerée, il faudra embraser cette matiere avec un charbon allumé; laquelle prenant aussi-tôt, il la faudra remuer avec une verge de fer. La flamme étant comme appaisée, on versera une autre cueillerée de matiere dans le mortier, qui s'enflammera d'elle-même, & on l'agitera comme l'autre, si longuement qu'elle s'embrase tout à fait, & se convertisse en une poudre rougeâtre, qu'on appelle pour cette couleur *Saffran.* Alors il faudra retirer le mortier du feu, & pulveriser la matiere & l'edulcorer deux ou trois fois avec eau tiede, en la filtrant par le papier gris; puis on fera seicher la poudre.

FACVLTEZ.

Les Chymistes preferent l'usage du saffran des metaux aux vomitifs communs de semence de refort, ou de racine d'asarum: & s'en servent fort frequemment en toutes les occasions, où le vomissement est convenable. Mais il faut que ce soit principalement aux fievres longues & rebelles, comme aux fievres tierces bastardes, & aux quotidiennes. La dose est de huit à quinze grains, selon la force, & complexion des malades, infusez dans du vin blanc, ou autre liqueur convenable, dont il faut seulement prendre l'infusion.

C'est un puissant argument de l'utilité de ce medicament, puis que le Dispensaire de Paris imprimé l'an 1638. en a composé son vin emetique, duquel au besoin on fait des coups de maître. C'est pourquoy on le doit toûjours tenir aussi prest que

que Rullandus tenoit ſon eau ſi renommée, qu'il appelloit *eau beniſte*, qui étoit (ce tient-on) composée de cette baſe, avec le ſuc de limons. Mais d'autres (plus vray ſemblablement) la font bien plus composée, comme s'enſuit.

Eau benite de Rullandus.

PRenez du nitre, ſel commun, & antimoine, de chacun deux onces ; que pulveriſerez & mettrez dans un creuſet bien fort & bien luté ; avec ſon couvercle, troüé par le milieu, auſſi luté ; faiſant fondre la matiere contenuë audit creuſet à feu ouvert, juſques à ce qu'il ne ſorte plus aucune fumée par le trou du couvercle. Alors on continuera le feu fort violent durant demie heure. Le creuſet étant tiré du feu, & refroidy, on le briſera, & on aura au fonds une matiere ſemblable au regule. Laquelle on nettoyera de ſes feces & ordures ; & puis on la pilera ſubtilement au mortier, & on aura une poudre fort rouge. Dont on mettra une once dans une grande phiole, verſant deſſus quatre livres de bon vin blanc, & une once d'eau de ſerpolet. Le vaiſſeau étant bien bouché, on le mettra en digeſtion à chaleur lente, juſques à ce que la liqueur en aye parfaitement imbibé la teinture. Ce qu'étant, on ſeparera cette liqueur par inclination, on la filtrera, & gardera au beſoin.

FACULTEZ.

Cette teinture eſt un peu plus benigne, que le medicament precedent, purgeant doucement par haut & bas ; & quelquefois ſeulement par les ſelles. On en donne même aux enfans depuis un demy ſcrupule juſques à quinze grains. Et on en étend auſſi l'uſage à plus de maladies, comme à l'epilepſie, aux indiſpoſitions d'eſtomach, aux douleurs de tête par ſympathie. La doſe eſt d'une drachme à deux.

L'huyle d'Antimoine.

ON prendra une livre d'Antimoine, & deux onces de ſel gemme, qu'on mélera, pulveriſera & mettra dans une cornuë de terre bien lutée, avec un recipient qui ſoit ample, les jointures bien bouchées, on diſtillera à feu ouvert. On verra premierement ſortir le phlegme, aprez un huile rougeaſtre. Cette diſtillation parachevée (ce qui ſe fait dans moins de vingt-quatre heures) on ôtera le recipient, & verſera cette liqueur dans une cucurbite, & on extraira au bain marie le phlegme de l'huyle, qui viendra le premier, clair comme eau, & en ſuite une liqueur rougeaſtre, qui eſt l'huyle. On gardera à part le phlegme, pour ſervir à une autre diſtillation, d'huyle auſſi à part.

FACULTEZ.

Cet huyle n'eſt uſité qu'exterieurement aux playes & ulceres putrides

des, qu'il preserve non seulement de pourriture, & les mondifie, mais les guerit aussi.

Antimoine diaphoretique.

PRenez de l'Antimoine crud pulverisé, & du nitre, de chacun deux onces, qu'il faudra mêler, & mettre dans un creuset, avec son couvercle percé au milieu, les jointures bien lutées. Et mettre puis apres le creuset bien desseiché sur les charbons ardents. Où on verra (tout de même qu'au saffran des metaux) un grand combat. Au bout de trois heures, il faudra tirer le creuset hors du feu, & reduire en poudre la matiere contenuë au creuset, & la mêler de nouveau avec autant de nitre : & étant accommodé comme dessus, il sera recuit sur le feu, où il demeurera durant dix huit ou vingt heures, ou si long-temps que la matiere contenuë au creuset, devienne fort blanche. Ce qu'étant, il la faudra tirer, pulveriser, dulcifier, seicher & garder.

FACVLTEZ.

On fait état de ce remede en beaucoup de maladies, comme à la verole, à la peste, à la podagre, aux fievres, obstructions, & douleurs de la ratte, & opere sans violence & lesion des forces, par les sueurs, & par les urines ; & rarement par les urines seules. Du Renou *au chap.* 8. *liv.* 2. *de la mat. medic.* extolle ces fleurs comme un tres-excellent sudorific. La dose est de quinze à vint grains.

Fleurs blanches & rouges d'Antimoine.

ON prendra un pot de terre, ayant un trou au milieu, c'est à dire en devant ; sur lequel on mettra un autre pot, aussi troüé par le haut, & encore un autre par dessus, qui couvrira les deux autres, & le trou du pot du milieu. Les jointures & fissures étans bien lutées, on les mettra sur les charbons ardents, qu'on arrangera tout à l'entour jusques à la moitié du pot d'embas ; dans lequel on mettra par ce pertuis, cuillerée à cuillerée une livre d'Antimoine pulverisé. Ce qui ne se doit faire tout à coup, ains par degrez, y en mettant seulement d'heure à autre une cueillerée, tant que ladite livre durera. Et aprez chaque cuillerée, il faut incontinent étouper le trou ; laissant lesdits pots sur le feu durant vint quatre heures. Puis les laisser refroidir, & les deluter & separer. On verra à la sommité du pot d'en haut des fleurs blanches, & dans celuy du milieu des fleurs jaunâtres ; lesquelles on detergera subtilement avec une plume, ou un pied de lievre.

FACVLTEZ.

Ces fleurs ont les mêmes vertus que les *Crocus metallorum*, ou foye d'Antimoine : mais elles operent avec plus de violence, principalement les jaunes, qu'on donne plus librement aux pauvres & robustes ; comme les blanches aux riches & plus delicats. On ne s'en doit ser-

vir qu'aux maladies longues & rebelles, & qui n'ont cedé à aucuns medicamens ; telles que pourroient être beaucoup de celles,ou le vulgaire estime qu'il y a de l'enchantement & sorcellerie. Et de fait, un des plus anciens & fameux Chymistes de ce temps, se vante d'avoir guery de ce remede deux malades de cette sorte. Le même du Renou n'en desaprouve pas aussi autrement l'usage, ordonné comme il faut. La dose est de quatre grains jusques à six dans deux onces du vin blanc, ou eau de cychorée.

DV MERCVRE.

AVparavant que de proposer quelques-unes des plus usitées preparations des medicamens que la Chymie tire du Mercure, nous examinerons au prealable trois points fort utiles. Le premier, quel est son temperament. Le second, s'il est veneneux & dangereux. Le troisiéme, si les preparations Chymiques sont les plus convenables.

Du temperament du Mercure.

APres avoir bien épluché les raisons de part & d'autre touchant le temperament du Mercure, les uns le tenans chaud, avec telle tenuité de substance, que seulement appliqué à la plante des pieds, il monte & s'insinuë jusques au cerveau, & par la même vertu, excitant le flux de bouche, de ventre & les sueurs : les autres au contraire considerans les symptomes qui suivent son mauvais ou trop frequent usage, sçavoir est le tremblement, la paralysie, le vertigo, la surdité, les referent à sa froideur. Et me trouvant si empesché apres les plus habiles du métier ; j'aurois sujet de souhaitter en ce détroit & perplexité Mercure même pour interprete, ou pour guide.

Neantmoins voyant qu'entre ces deux extremitez, il y a une voye mitoyenne qui paroît bien vray-semblable, qui est d'y reconnoître des substances & qualitez mixtes. Car produisant visiblement des effets si contraires de chaleurs & de froideur, il les faut imputer à des substances & qualitez opposées. Ce que les operations Chymiques de sublimation & precipitation de ses diverses substances, semblent confirmer. Et Avicenne, lequel le fait tantôt froid & humide *liv.* 2. *traitté* 2. *chap.* 47. & tantôt chaud & acre, *fen* 6. *livre* 4. *traitté* 1. semble reconnoître cette varieté de substances. Car autrement il se contrediroit. Et l'histoire fabuleuse,qui donne à Mercure des ailes aux pieds & un égal commerce au Ciel & en la terre, insinuë tacitement l'ambiguité de sa composition.

Si le Mercure est dangereux.

SI nous voulons nous en rapporter à l'authorité des anciens Medecins,de Dioscoride, *liv.*5. *chap.*7. qui dit que le mercure beu a une faculté

culté pernicieuse, dautant qu'il endommage les inteſtins par ſa peſanteur. Et *au 6. livre chap.* 20. qu'il produit les mêmes ſymptomes que l'écume d'argent ; d'Aetius *tetrabibl.*4. *ſerm.*1. *chap.* 79. qui eſt de la même opinion que Dioſcoride ; de Galien, lequel, quoy qu'il avoüe *au livre 9. des ſimples*, qu'il n'en ait jamais fait l'épreuve, il le met neantmoins au rang des venins ; d'Avicenne, qui *fen.* 6. *livre* 4. *traitté* 1. *chapitre* 3. le met pareillement au nombre des venins chauds & acres : & de quelques modernes, éntr'autres de Fernel dans le Traitté de la verole, inſeré dans ſes œuvres, où il le décrit par quelques exemples de pernicieux effets & deplorables ſymptomes de certains verolez, qu'il impute au traittement, & uſage dudit Mercure.

Mais le temps & l'experience, qui donnent le credit ou le rebut aux medicamens, ont fait reconnoître qu'il n'eſt pas ſi dangereux, qu'on n'en puiſſe tirer de tres-grandes utilitez en certaines maladies, auſquelles il eſt ſi convenable, qu'il paſſe pour remede ſingulier & ſpecifique. Ce qui ſe doit entendre non ſeulement de celuy que les Chymiſtes preparent en quelques manieres plus approuvées : mais mêmes du crud. Duquel les plus celebres Medecins modernes, comme Braſſauolus, Amatus Luſit. & Matthiole ont usé auſſi hardiment, qu'heureuſement.

Car Braſſavolus, docte & ſçavant Practicien, *en ſon livre de l'examen des ſimples*, dit qu'il en a donné aux enfans travaillez des vers juſques à un ſcrupule. Amatus Luſitanus (que les grandes & nombreuſes cures qu'il a fait par l'Europe en rendent plus croyable) *en ſes Commentaires ſur Dioſcoride*, appelle ceux-là ignorans en la practique, qui vituperent le Mercure : & dit que les Medecins d'Eſpagne l'ordonnent comme un excellent antidote aux enfans enſorcelez & tourmentez des vers.

Quant à Matthiole, duquel un chacun eſt informé de la doctrine, ne reconnoît point d'autre nuiſance au Mercure, que celle de ſa peſanteur : laquelle neantmoins, avec ſa ſubſtance fluide, le fait promptement ſortir par les ſelles, ſans ſejourner dans le ventricule, ny dans les inteſtins, ſi on ſeconde ſa ſortie par le mouvement du corps en ſe pourmenant. Ce bel Epigramme d'Auſone, qui commence par *Toxica*, juſtifie de cette faculté dejective. Matthiole dit, qu'au païs de Gorits en Eſclavonie on en donne pour dernier remede aux difficiles accouchemens juſques à un ſcrupule. Et qu'aucuns en donnent aux petits enfans pour tuer leurs vers, la quantité de deux grains de mil, ſans qu'il en arrive d'inconvenient.

Mais pour ne nous point tenir aux ſeules authorités des Medecins étrangers, les plus habiles de nôtre nation, qui nous doivent donner plus d'aſſeurance, tant s'en faut qu'ils en ayent redouté l'uſage, qu'ils le tiennent un des antidotes du mal venerien.

Rondelet, au chapitre dernier du Livre qu'il a intitulé, *Du mal Italien* ; dit des merveilles du Mercure,

cure, déchifrant les proprietez qu'il a pour ce mal, de quelque façon qu'il soit administré.

Du Laurens *au chap.*14. *du livre sur ce sujet*, dit qu'il faut de necessité recourir aux remedes mercuriels, lors que les antidotes sudorifiques n'ont peu guerir le mal.

Les authoritez que nous produisons en leur lieu, tant du Dispensaire de Paris, que de celuy de Monsieur du Renou, juge tres-capable & competant, puis qu'il a traitté si dignement & pertinemment de toute la matiere medicinale tant simple, que composée, en faveur du Mercure en qualité du medicament interne, doivent prevaloir à toute autre preuve.

Si les preparations Chymiques sont les plus convenables.

IE ne decideray pas cette question par la prerogative que les Chymistes donnent generalement à toutes leurs preparations, à la preference des communes : mais par l'examen de la raison, & de l'experience.

Comme il étoit difficile de chevir de ce Protée, lequel bien souvent au lieu d'un effet esperé, en faisoit voir un autre, quelque circonspection qu'on y put apporter: comme au lieu de l'evacuation par embas, provoquoit celle du flux de bouche ou les sueurs, ou au contraire, quelquefois une seule, d'autresfois plusieurs ensemble, cette diversité provenant de celle de ses diverses substances confuses en un même sujet, agissans selon la disposition des sujets qu'elles rencontroient: Il semble qu'étans separées par les preparations Chymiques, on les peut reduire à une plus certaine destination. Comme si on le veut rendre vray purgatif, c'est à dire, evacuant les humeurs par vomissement, ou par les selles ; il luy faudra conserver telle vertu autant qu'il se pourra, en la bridant ou augmentant par l'addition de quelque autre, ou lors de la preparation, ainsi qu'il se fait en la poudre emetique par la conjonction de l'Antimoine ; ou apres être preparé, & lors de l'usage, comme au Mercure doux, en le mêlangeant avec quelque purgatif, comme il sera remarqué en son lieu. Pour la vertu diaphoretique, elle est presque inseparable du Mercure, si elle n'est corrigée & bridée.

Ces raisons sont d'autant plus vray-semblables, que l'experience les a confirmées, puis qu'on ne se sert plus gueres du Mercure, que preparé à la Chymique. Car il arrive d'ordinaire és choses qui consistent en experience, que les dernieres sont accomplies. Ce qui a lieu és medicamens, dont le reïteré & continuel usage donne une plus intime & certaine connoissance : & qu'il y a de l'apparence de croire, que comme on a premierement douté des facultez du Mercure, principalement en qualité de remede interne ; aprez qu'on s'est rendu plus hardy à s'en servir, & pour la cure d'un mal qui eludoit & se mocquoit de toutes sortes de remedes;

des ; qu'on s'est encor aprés entierement aguerry à son usage : il semble que l'artificieuse preparation Chymique, qui a été, je ne diray pas inventée, mais grandement practiquée depuis, ne releve l'efficace de ce medicament.

Beurre d'Antimoine & de Mercure.

PRenez du Mercure sublimé, & de l'Antimoine crud, ou du Regule d'Antimoine (qui sera meilleur) de chacun demie livre. Que pulveriserés, mêlerés, & mettrés dans une cornuë de verre, avec son recipient bien ajusté. Ou bien au lieu d'un recipient, prenés encores une autre cornuë de verre, pour ne point changer de vaisseau pour la rectification de cette liqueur. On distillera au sable à feu du premier degré l'espace d'environ trois heures, jusques à ce que la liqueur commence à filer. Et venant à distiller, on augmentera le feu au second degré. Lequel on entretiendra, jusques à tant que la matiere ne paroisse plus liquide au col de la cornuë, ains coagulée à guise de beurre. Alors on donnera le feu au troiziéme degré. Et avec des charbons ardents, qu'on tiendra avec des pincettes, & qu'on approchera de la cornuë, on dissoudra cette liqueur coagulée. Autrement elle causeroit obstruction au col de ladite cornuë, & par consequent la feroit rompre. N'y ayant plus rien de coagulé, il faut pousser le feu au quatriéme degré. Et pour lors il se sublimera une matiere vermeille, qu'on nomme *cinnabre*, avec le Mercure courant, parfaitement purifié. La sublimation du cinnabre, & du Mercure vif étant faite, il faudra cesser la distillation. Partant le vaisseau étant refroidy, on remettra le recipient ou la cornuë dans le sable, & on rectifiera le plus pur de cette matiere, d'avec le reste, & il distillera à feu du second degré, comme du beurre blanc & clair. Et lors qu'il commencera de distiller des gouttes rougeâtres, on ôtera aussi-tôt le recipient, & on vuidera ce qui sera dedans. Aprés on donnera le feu du quatriéme degré au cinnabre & au Mercure courant. Et on verra au fonds du recipient le Mercure vif courant, pur & luisant comme de l'argent, & au col de la cornuë un cinnabre tres-vermeil du Mercure & de l'Antimoine, lequel on detergera avec une plume, comme aussi le Mercure courant, contenu au fonds du recipient, pour les garder separément.

Preparation du Mercure de vie.

ON divisera la liqueur (que nous avons dit être semblable à du beurre) qu'on avoit reservée, en deux parties égales. L'une, on la mettra dans un verre precipitatoire, versant de haut par dessus de l'eau de fontaine, qu'elle surnage de trois doigts : & on verra aussi-tôt toute la liqueur acquerir une couleur de laict ; la laissant durant un quart d'heure doucement rasseoir. Et aprés on aura au fonds un precipité tres-

blanc. Lequel on mêlera derechef, en l'agitant avec son eau qui surnage : & puis on le filtrera, Et il restera dans le filtre une matiere tres-blanche, qu'on edulcorera deux ou trois fois avec eau tiede, pour luy ôter sa corrosion ; & puis on la seichera, pour en faire d'excellens vomitoires, purgeant en fort petite dose. Quant à la liqueur qui a été coulée par le filtre, qu'on appelle *eau acide* ou *aceteuse* ; on la gardera pour ses usages.

Du Bezoard mineral.

DE l'autre partie on en preparera le Bezoard mineral, en la maniere suivante. On mettra ce beurre dans un grand verre precipitatoire, versant par dessus goutte à goutte de l'esprit de nitre : ce qu'étant, on verra aussi-tôt une forte ebullition & vehemente chaleur au vaisseau. On versera de cét esprit de nitre si longuement que on verra ce combat & ebullition dans la liqueur. Laquelle on laissera derechef rasseoir, comme devant, l'espace d'un quart d'heure. Aprés on l'agitera, on la filtrera, edulcorera & desseichera. Etant desseichée, on la mettra dans un creuset bien fort, en luy donnant le feu fort violent une heure durant. Aprés le creuset étant rafroidy, on pulverisera cette matiere dans un mortier de marbre, versant par dessus de l'esprit de vin bien épuré de son phlegme, à la hauteur d'un travers de doigt. Alors il faudra embraser cét esprit, & cependant remüer continuellement au fonds du mortier, avec une spatule de bois, la matiere, jusques à ce que tout l'esprit soit brûlé & consumé, & qu'on y voye une poudre tres-seiche, qu'on gardera dans un vase de verre.

Facultez du Mercure de vie.

IL n'y a rien de si frequent pour le jourd'huy, que cette poudre emetique, qu'on eprouve journellement être le plus noble de tous les medicamens purgatifs, qui se tirent de l'Antimoine & du Mercure; qu'on ne fait point de scrupule de donner mêmes aux enfans, aux personnes foibles & delicates, & aux fievres continuës, pour purger les humeurs contenuës au ventricule & parties adjacentes. Les Chymistes s'en servent fort souvent aux pâles couleurs, & en la verole : & luy attribuent une souveraine vertu, outre l'evacuation des humeurs putrides & virulentes, de purifier l'humeur radicale. On s'en peut aussi servir és maladies longues & deplorées, & principalement en celles où il y a soupçon de virus ou levain verolique, comme il arrive fort souvent, & là où on ne pense pas. Elle purge principalement par le vomissement, d'où elle a pris le nom *d'emetique*; & par les selles. Sa dose est de deux grains jusques à quatre, dans quelque conserve, ou extraict convenable.

Facultez de l'eau acide.

ON s'en sert interieurement aux juleps, & a la vertu de corroborer, consumer les humiditez, & d'appaiser la soif. Mais il vaut mieux n'en user que par dehors, étant propre à mondifier les playes & ulceres.

Facultez du Bezoard mineral.

IL ne produit son operation ny par le vomissement, ny par les selles, ains par les urines, & par les sueurs, attenuant & resolvant les humeurs. De là vient qu'il est excellent aux maladies & fievres malignes & pestilentes, & en la verole, & est mis au rang des remedes alexiteres; c'est pourquoy on l'a nommé *Bezoard*, pour approcher ou égaler en vertu le vray Bezoard. Encores que les Chymistes plus accorts, l'ayent longtems déguisé sous l'appellation enigmatique, *d'écume des deux dragons*, à cause du combat & sedition qui survenoit aprés l'affusion de l'esprit de nitre. La dose est de six grains à douze, dans un vehicule convenable, comme vin, eau de chardon benit, de canelle, ou theriacle.

Facultez du Mercure courant.

ON fait aussi état du Mercure courant, pour preservatif en tems de peste, si on le porte pendu sur la region du cœur, enfermé dans la coque vuide d'une avellaine, en seellant l'ouverture avec de la cire d'Espagne.

Facultez du Cinnabre.

ON ne s'en sert qu'exterieurement aux ulceres chancreux procedans de la verole, avec l'emplâtre de Vigo.

Mercure doux.

PRenez du Mercure crud six onces, du Mercure sublimé huit onces. Broyez-les exactement dans un mortier de marbre, ou de bois & non de metal (car le Mercure ne veut point de metal) jusqu'à ce qu'il n'apparoisse plus de Mercure crud. Mettant le tout dans une cucurbite à long col, ou dans une phiole mediocre, l'emplissant un peu plus que le tiers; la sublimation s'en fera au sable ou cendres durant dix ou douze heures. Aprés laquelle le vaisseau étant rafroidy; on le cassera, & on separera toutes les diverses substances qui s'y remarquent visiblement; la suye (qui est la partie la plus volatile & veneneuse) qu'on pourra garder pour mêlange avec les remedes topiques; les feces & le Mercure crud, qu'il faut jetter là, & ne reserver que la partie crystalline, qui se retrouve au milieu du matras: laquelle si elle n'est assez dulcifiée (ce qui se reconnoîtra si appliquée sur quelque ulcere sordide, elle fait eschare) on reïterera encore une & deux fois la mê-

me operation, y ajoûtant encore du Mercure crud en la seconde, & non en la troiziéme. Ce qui luy diminuë sa vertu purgative, le rendant aussi plus diaphoretique.

FACVLTEZ.

Si la Faculté de Medecine de Paris, entre les remedes Chymiques tiré du Mercure a fait choix de cette-cy, l'ayant inseré dans son Dispensaire : je ne dois plus être si scrupuleux de l'exclurre en cette edition (comme j'avois fait en la premiere) du rang des autres preparations, qui ont pour base ou pour adjoinct le Mercure. Du Renou aussi, *chapitre 21. livre 2. de son Antidotaire*, ne le desaprouve point étant bien preparé. Outre que les experiences & les succez de son usage (qui sont la vraye pierre de touche) m'en ont rendu plus certain.

On s'en sert entre-autres en la maladie venerienne, ou tout seul, le corps étant bien preparé, & nettoyé de ses plus grosses humeurs de vingt à trente grains, dans quelque conserve, comme celle de roses. Et lors si outre les dejections, il vient à provoquer le flux de bouche, cela n'est point trop à craindre, étant convenable à ce mal. Ou on le mêlange avec quelque extraict ou pilules purgatives, qui accelerent son operation un peu tardive par les selles, & retiennent celle du flux de bouche. La proportion du mêlange doit être environ de parties égales; comme par exemple, de douze ou quinze grains, avec demie dragme de pilules cochées, ou un scrupule de Panchymagogue.

Il faut être un peu discret & retenu à le donner aux bilieux, & aux corps extenuez; les replets & pituiteux en pouvans user plus librement.

S'il arrive que les humeurs bilieuses passans par le gosier, aprés le vomissement, y laissent ou douleur, ou ardeur : on l'appaisera par un gargarisme, avec la seule decoction d'orge, raisins cuits, & roses de Provins.

Turbith mineral.

ON dissoudra une once de Mercure crud dans deux onces d'eau forte. La dissolution faite, on en vuidera par inclination la liqueur dans un petit matras, & on l'evaporera à siccité au sable, à feu du premier degré. L'exsiccation étant faite, on donnera le feu au troiziéme degré, si longuement qu'on apperçoive au fonds du matras une matiere fixe, vermeille comme cinnabre : & à la sommité une matiere volatile de couleur jaune. On retirera alors le matras, & on le rompra, & on separera la matiere plus fixe qui sera au fonds du matras, de l'autre moins fixe : & on gardera celle qui sera plus vermeille, par l'usage de la Medecine : & l'autre moins fixe qui étoit au dessous, pourra être derechef sublimée & mêlée avec la poudre ou masse pour la sublimation du Mercure. Quant à cette poudre vermeille, il

la

la faudra enflâmer dans un mortier de marbre, versant par dessus de l'esprit de vin, qu'il furnage tant soit peu, & le remuer avec un bâton, jusques à ce que l'humidité dudit esprit soit toute consumée. Alors il faudra tirer & garder cette poudre dans un verre.

Or l'on reconnoîtra si la preparation de ce precipité de Mercure, ou turbith mineral, est bien faite, si on frotte un écu ou autre piece d'or de la poudre, & qu'il ne blanchisse pas.

FACVLTEZ.

Il est propre aux fievres tierces bâtardes, & quartes, à la verole, & à la galle, & aux maladies où il y a grande corruption d'humeurs. La dose est de trois grains jusques à cinq, incorporé avec quelque extraict purgatif. Il exerce son operation par les selles, vomissemens, quelquesfois par les sueurs & urines. On s'en sert aussi exterieurement aux ulceres putrides & chancreux.

Du Mercure precipité blanc.

On dissoudra une once de Mercure, comme dessus, dans deux onces d'eau forte. Et aprés la dissolution, on separera par inclination la liqueur, & on la precipitera avec de l'eau salée dans un vaisseau precipitatoire; & aussi-tôt il se precipitera au fonds du vase une poudre blanche. La precipitation faite, on agitera la matiere, qu'on filtrera, & edulcorera, pour la garder au besoin.

FACVLTEZ.

Ce precipité blanc n'opere pas avec telle vehemente comme le precipité rouge. Et convient principalement à la verole, soit comme remede interne, soit comme externe. Il y en a qui s'en servent aussi aux fards, à cause de la grande force qu'il a de blanchir. La dose est depuis quatre grains jusques à sept, incorporé avec quelque masse de pilules ou extraict purgatif, afin d'accelerer son operation.

CONCLVSION.

Avant que de finir ce Traitté, je veux encores gratifier le Lecteur, proposant quelques considerations generales, fort importantes, pour l'usage du Mercure, de quelque façon qu'il soit preparé.

Premierement que la forme la plus convenable de le donner, est la solide, comme en pilules (l'incorporant avec la terebenthine, ou avec l'extraict de colocynthe:) de peur qu'arrêtant trop au palais, il n'excite le flux de bouche, & inflammation de gorge, par l'attraction qu'il fait, d'une particuliere proprieté, des humeurs plus subtiles & tenuës, au palais.

2. Il faut differer le boüillon plus de deux heures; & manger demie heures aprés le boüillon, afin qu'il ne sejourne longuement dans l'estomach.

3. En incorporant le Mercure, il

 est

est bon d'y ajoûter une ou deux gouttes d'huyle de soulphre : pource qu'il modere sa malignité & rend ses esprits volatils, qui donnent aux parties superieures, fixes ; & corrige les symptomes qui l'accompagnent.

4. Ie dis derechef, qu'on ne le doit donner si librement aux bilieux. Dautant qu'en faisant une immoderée attraction de leurs humiditez tant sereuses qu'autres, qui sont le frein de la bile, cela leur peut prejudicier & irriter leur complexion.

Des Coraux.

La teinture de Coraux.

PRenez demie once de Corail rouge pulverisé, que mettrez dans une phiole étroitte d'embouchеure, versant par dessus de l'esprit de bois de chesne distillé, une once ; soit faite digestion un jour & une nuit, ou si longuement, que la liqueur devienne parfaitement teinte. Et lors on vuidera cette teinture par inclination, & par le moyen d'un petit vase precipitatoire on fermera l'evaporation à siccité, au sable à feu du premier degré. Ce qu'étant, on verra au fonds une matiere vermeille en forme de Coraux. On pulverisera cette matiere, & on la remettra dans une phiole étroite d'embouchеure, versant par dessus de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage d'un bon travers de doigt. Et on en fera encore digestion à chaleur lente, si longuement, que cét esprit soit entierement teint. Lors on le separera par inclination, reversant sur la residence d'autre esprit de vin, reïterant les digestions, & faisant les separations tant de fois qu'on appercevra de la teinture en la liqueur. Alors il faudra filtrer toutes ces liqueurs, & les distiller dans une cucurbite au bain-marie, à feu du second degré, qu'il en reste le tiers. Cét esprit distillé sera gardé pour une autre operation. Quant à ce qui reste au fonds de la cucurbite, il le faut garder à part dans un verre bien clos, étroit d'embouchеure. Et on aura une liqueur fort vermeille, preparée, sans corrosion.

FACVLTEZ.

Cette liqueur a la vertu d'arrêter toutes les evacuations immoderées, comme la trop grande profusion des mois & autres hemorrhagies ; & des flux de-ventre & vomissemens, dans quelque liqueur convenable, comme pourroit être l'eau de plantain. Elle conforte & corrobore l'estomach & le cœur, par une grande sympathie qu'elle a avec nôtre chaleur naturelle ; & purifie le sang, & pource elle est convenable à la lepre. La dose est de six gouttes jusques à douze dans quelques liqueurs convenables, boüillons, eaux distillées appropriées au mal, & aussi dans des œufs mollets.

Magiſtere du Corail ſans corroſion.

IL faut mettre demie once de Corail rouge bien pulverisé dans une phiole, verſant par deſſus de tres-bon vinaigre diſtillé, qui ſurnage de trois doigts. Et le laiſſer en digeſtion à chaleur lente durant quatre ou cinq heures. La digeſtion faite, il faut ſeparer la liqueur par inclination, & la filtrer. On mettra la moitié de cette liqueur dans un grand vaſe precipitatoire, verſant par deſſus, goutte à goutte, de l'huyle cauſtic de Vitriol, autant qu'il en faudra : & on verra incontinent au fonds du vaſe un precipité fort blanc. Cette precipitation étant faite, on agitera la liqueur avec le precipité, on la filtrera, & on la deſſeichera à chaleur fort lente. Et on aura un magiſtere tres-ſubtil, qui ſe diſſoudra aiſément dans quelque liqueur que ce ſoit.

Le ſel de Corail.

ON evaporera à ſiccité l'autre partie du Corail, diſſous dans un petit vaiſſeau precipitatoire, au ſable à feu du ſecond degré : & on aura au fonds un ſel qui n'a rien de doux, ains eſt acre comme les autres ſels. Lequel on gardera dans quelque vaſe de verre bien bouché, autrement il ſe fondroit aiſément.

FACVLTEZ.

Le magiſtere eſt plus uſité pour prendre interieurement, que le ſel, & mêmes dans les fievres, pour être de parties ſubtiles & tenuës, doux, & nullement corroſif. Il a la vertu de conforter & corroborer, & de provoquer aucunement les ſueurs.

Quant au ſel, il eſt fort propre aux ulceres, qu'il preſerve de pourriture.



DES METAVX.

SECTION IV.

IL n'y a pas moyen de laisser passer cette propre & derniere occasion, sans dire un petit mot des metaux. Il faut avoüer que leur usage est du tout necessaire dans la Medecine, quelque nombre qu'il y ait d'autres medicamens. S'il n'y a maintenant aucun remede si frequent és longues maladies, que les eaux minerales, qui sont la plûpart impregnées d'esprits metalliques, quel scrupule fera-on d'imiter la nature en la preparation & mixtion de ces substances metalliques ? Les Anciens (dont on affecte de citer les exemplaires, pour eluder les nouvelles inventions) se servoient de l'acier, de l'airain brûlé, de l'écaille d'airain, & autres semblables pour remedes internes & purgatifs, avec peu ou point de preparation. Sera-il donc maintenant possible, je ne diray pas de blâmer, mais de ne pas extoller l'art qui nous fournit des medicamens dépoüillez de leurs qualitez malignes, à la reserve de celles qui sont necessaires pour leur operation ? C'est être trop delicat, ou timide, ou ignorant, que d'en redouter l'usage. Toute la retenuë & le secret gît en la dexterité de l'employ. Ce n'est pas la seule qualité metallique, qui en doit faire condamner l'usage, puis qu'il y a des vegetaux plus dangereux, dont on se sert même utilement. Tout ce qu'on peut alleguer contre, c'est à dire qu'ils sont ennemis de la nature. Mais sans m'engager en la decision de ce probleme, étant obligé d'écrire Chymiquement, c'est à dire, succinctement & sans superfluité : je diray en passant, qu'il peut partir des metaux non seulement des vertus purgatives & grandement puissantes pour émouvoir la nature, desquelles on se peut servir à bien ; mais aussi des facultez alteratives & corroboratives, encore qu'ils ne se convertissent pas en nôtre substance. Car il suffit qu'ils soient aidez de nôtre chaleur naturelle, qui favorise leur penetration pour la

la production de leurs effets, par la seule diffusion de leur qualité à guise de lumiere.

Du plomb, ou Saturne.

Calcination de Saturne.

ON mettra une demie livre de plomb dans un pot de terre vernissé, couché de côté sur les charbons ardents. La dissolution étant faite, on le remuera si long-temps avec une spatule de fer, qu'il ne paroisse plus fluide, ains soit converty en une poudre comme jaunâtre. Alors il faudra encores continuer à le remuer durant deux ou trois heures; & on aura une poudre rouge comme vermillon. Ayant acquis cette couleur, on ôtera cette poudre, qui s'appelle *Chaux de Saturne*, qu'il faut garder pour ses usages.

Succre de Saturne.

IL faut prendre quatre onces de cette poudre ou chaux de Saturne, & la mettre dans un vaisseau precipitatoire mediocre, versant par dessus du vinaigre distillé, qu'il surnage de trois doigts; on fera digestion à chaleur lente l'espace de quatre ou cinq heures, ou si longuement que le vinaigre soit rendu doux. Alors il faudra separer la liqueur par inclination, & la garder. On reversera d'autre vinaigre distillé sur la residence, pour en faire une nouvelle digestion, & ainsi continuer si longuement, que la liqueur participera de quelque douceur. Cela cessant, il faudra filtrer toutes ces liqueurs, & les partager en deux. L'une des parties sera mise dans un petit vaisseau precipitatoire mediocre, & sera evaporé jusques à siccité au sable, à feu du second degré. Apres on dissoudra derechef la residence desseichée; puis on la filtrera, & evaporera; reïterant le tout jusques à trois, quatre, cinq, & six fois: & enfin on aura le succre ou sel de Saturne, fort blanc & doux comme du vray succre.

FACVLTEZ.

C'est un des plus excellens remedes que la Chymie nous fournisse. On s'en sert tant interieurement, qu'exterieurement. Interieurement (ce qu'on ne doit neantmoins faire sans grande necessité) au grandes inflammations, dissous de deux à trois grains dans quelque eau convenable, comme de plantin ou de roses. Quelques-uns l'ordonnent aussi dans les gonorrhées virulentes. Quant est de son usage externe, il est souverain en toutes inflammations, & aux fistules & ulceres malins: aux pustules & taches du visage, mêlé avec huyle de tartre fait par defaillance, si on en frotte lesdites pustules & taches. Si on s'en veut servir pour moderer & éteindre l'ardeur venerienne, ce doit plûtot être en liniment, avec quelque huyle refrigerant, comme de nenuphar, à la region des reins.

Magistere de Saturne.

L'Autre partie de la liqueur douce de Saturne sera mise dans un vaisseau precipitatoire, versant par dessus goutte à goutte de l'huyle de tartre fait par defaillance, autant qu'il suffira : & on verra au fonds du vaisseau une matiere blanche tirant sur le laict. Alors il la faudra laisser rasseoir, sans la remuer, par l'espace d'une demie heure : & il restera au fonds une masse tres-blanche de Saturne, sur laquelle nagera la liqueur de tartre avec son vinaigre; laquelle on separera par inclination. Et on dissoudra la residence dans de l'eau commune; on l'agitera, filtrera, edulcorera, & seichera à chaleur lente, pour la resserrer dans un vase de verre.

FACVLTEZ.

On luy attribuë les mêmes vertus qu'au succre de Saturne, tant pour les usages internes, qu'externes. La dose est autre que du succre, sçavoir d'un demy scrupule, avec quelque eau convenable, aux grandes inflammations internes, & excessives ardeurs de Venus. On le mêle avec les remedes topiques, (comme linimens, & emplâtres propres) aux inflammations; tumeurs, & écroüelles. Quelques-uns s'en servent pour cosmetique ou fard, incorporé avec de la pommade.

Huyle de Saturne.

SI on étend le succre de Saturne preparé comme dessus, pulverisé sur une plaque ou lamine de verre, & qu'on la mette en une cave, pour être dissous (comme l'huyle de tartre,) il se resout en peu de temps en huyle.

FACVLTEZ.

Il n'est en usage que par le dehors, & est singulier en liniment aux inflammations, erysipeles, ulceres, fistules : dont il tempere la chaleur, & adoucit la douleur. Il mondifie aussi les playes & ulceres.

Du Mars, ou du fer, ou acier.

Crocus ou saffran de Mars adstringent.

OVtre les preparations que Beguin donne du saffran de Mars adstringent, les suivantes ne sont à mépriser.

La premiere sera, en mettant des verges ou petites barres d'acier au fourneau, à feu de reverbere, afin que la flamme attenuant la surface de l'acier, elle produise comme une espece de saffran tres-vermeil; ce qui se pourra faire par l'espace de douze heures. Ayant ôté les verges du feu, & étant rafroidies, on secoüera avec

avec un pied de lievre la poudre qui y est adherante. Et ainsi continuer de les remettre sur le feu, jusques à ce qu'on aye autant de saffran qu'on desire.

La seconde methode est de prendre demie livre de limaille d'acier mondée & lavée; l'étendre dans un vaisseau bien ample sur une tuile ou lame de fer, & la mettre au feu du reverbere, l'espace de quarante huict heures. Etant ôtée du feu, il y faut ajoûter environ dix ou douze pintes d'eau de fontaine, & laisser le tout en digestion un jour entier. Et apres cela, il la faudra vivement agiter & remuer, & ayant separé par inclination l'eau trouble, on la laissera rasseoir durant six ou sept heures. Alors on passera l'eau claire & nette par le filtre, & on aura au fonds du vaisseau un saffran de Mars tres-subtil, & depoüillé de toute faculté aperitive.

FACVLTEZ.

C'est un excellent corroboratif aux maladies, ou la faculté retentrice est debilitée & relaschée; comme celle de l'estomach en la lienterie, des intestins en la diarrhée, & dysenterie; du foye au flux hepatique; & autres evacuations immoderées, des mois, fleurs blanches, hemorrhoides; On n'en doit user qu'apres les remedes universels. La dose est d'un demy scrupule à un scrupule, dans quelque liqueur appropriée au mal & à la partie, ou bien avec la conserve de roses.

Saffran de Mars aperitif.

ON prendra de l'acier ardent & enflammé au feu de reverbere ou de fusion, jusques à être blanc: auquel on frottera un magdaleon de soulphre, au dessus d'un vaisseau plein d'eau: & on verra l'acier se fondre aussi-tôt, & tomber avec le soulphre dans l'eau, en forme de petits globes, lesquels sont si friables, qu'ils se peuvent pulveriser entre les doigts.

Aprez on reduira par trituration ces petits globes en une poudre subtile; ajoûtant une égale portion de soulphre pulverisé & tamisé, mélant le tout exactement, & l'étendant sur une lame de fer, ou dans un pot de terre. Mettez-le au feu de reverbere vingt quatre heures durant, & à la fin on verra l'acier reduit en poudre violette, qu'il faudra derechef pulveriser subtilement, & verser par dessus de l'eau de fontaine à la hauteur de cinq ou six doigts. On agitera le tout, & on versera l'eau trouble dans quelque vaisseau net, & la laissera-on rasseoir pendant quelques heures. Alors il faudra separer par la languette l'eau claire & nette, & la reverser sur les premieres feces, qu'il faudra remuer, comme dessus. Reïterant cela si longuement que l'eau trouble, versée à plusieurs fois, & derechef separée, aura laissé une suffisante quantité de saffran tres-subtil & impalpable. Finalement pour la derniere fois, faites euaporer l'eau trouble, & il restera le saffran de Mars aperitif, preparé comme il faut, avec son

esprit

eſprit vitriolé, qu'il s'eſt conſervé aprez la calcination reïterée, & les frequentes ablutions & evaporations.

FACVLTEZ.

Cette preparation a quelque choſe de plus exquis que la commune, & rend ce remede plus propre aux intentions pour leſquelles on l'ordonne, ſçavoir aux grandes & rebelles obſtructions du meſentere, du foye, de la ratte, qui cauſent les pâles couleurs ; des veines de la matrice, dont arrive la ſuppreſſion des mois. La doſe eſt d'un demy ſcrupule dans quelque liqueur convenable, ou mêlé avec quelque opiate, conſerve ou tablette ; gardant les circonſtances (avant l'uſage) des remedes generaux, & le continuant longuement ſelon la grandeur du mal, qui peut obliger d'en uſer quelquesfois juſques à deux ou trois ſemaines ſans interruption, ſe pourmenant aprez l'avoir pris par l'eſpace d'une heure ou deux, & beuvant par deſſus quelques cuillerées de quelque liqueur aperitive, en cas qu'on le prit en forme ſolide.

Du Cuivre, ou Venus.

Calcination de Venus.

On mettra dans un creuſet, couvert de ſon couvercle troüé au milieu, des lamines de cuivre, mettant entre chacune d'icelles une ſuffiſante quantité de ſoulphre pulveriſé, ce que les Chymiſtes appellent *ſtratifier*. On luy donnera un feu circulatoire, l'augmentant peu à peu, juſques à ce qu'on ne voye plus ſortir aucune fumée ſulphurée par le trou du couvercle. Alors le vaiſſeau étant refroidy, on ôtera le couvercle, & le cuivre calciné, du creuſet, pour le pulveriſer au mortier. On en mêlera la poudre avec de nouveau ſoulphre, qu'on mettra dans un pot de terre verniſſé couché ſur le côté, & mis ſur les charbons ardents, pour le calciner derechef, juſques à ce qu'il devienne rouge, comme le colcothar de Vitriol : laquelle poudre ſe nomme *Chaux de Venus*, qu'il faut garder pour d'autres uſages.

Vitriol de Venus.

Il faut prendre de la chaux de Venus deux onces ; qu'on mettra dans une phiole, verſant par deſſus de l'eau de fontaine, qu'elle ſurnage de trois doigts, & la laiſſer en digeſtion, juſques à ce que la liqueur ſoit aucunement teinte de couleur bleuë, & d'une ſaveur vitriolée. Alors on filtrera l'eau, & on la fera evaporer, juſques à ce qu'il s'y faſſe une peau. Il faudra mettre la reſidence en quelque lieu froid durant vingt-quatre heures. Et on verra au fonds du vaiſſeau de tres-beaux cryſtaux de Venus. Leſquels on ôtera du vaiſſeau, pour les ſeicher à l'ombre & les garder.

FACVL

FACVLTEZ.

Ce Vitriol est singulier aux maux des yeux, où il n'y a point d'inflammation, ains plûtôt suffusion, dissout dans eau rose ou de plantain : & peut égaler ou surpasser les vertus de l'eau décrite dans Bauderon dans *l'Appendix*, pour même effet.

De la Lune ou Argent.

METtez une once de limaille d'Argent tres-fin dans une cucurbite separatoire, versant par dessus autant de bonne eau forte, qu'il en faudra pour le dissoudre, qui peut être environ deux onces. Suffira de bien boucher l'orifice du vaisseau avec du papier, & le laisser à chaleur lente, pour être dissous. La dissolution étant faite, on versera la liqueur dans un pot de terre venissé bien fort, avec une demie livre d'eau de fontaine. Aprez on mettra dans le pot des lamines de cuivre, faisant une legere ébullition à feu lent de charbons. L'ebullition faite, on retirera le pot du feu, & on le laissera refroidir. Ce qu'étant, on separera par inclination la couleur qui paroîtra bleuë. Et on verra autour des lamines de cuivre, une chaux subtile argentée, de la Lune. Sur laquelle chaux on versera derechef de nouvelle eau de fontaine, qu'on fera aussi boüillir, refroidir, & separer par inclination, comme dessus. Et on aura encores au fonds du pot, & autour des lamines de cuivre, la chaux edulcorée de la Lune. Laquelle on fera seicher, & garder pour d'autres preparations.

La teinture de l'Argent.

ON mettra une dragme de chaux d'argent dans une petite phiole, versant par dessus de l'esprit de Vitriol, qu'il surnage d'un bon doigt. Le vaisseau étant bien clos, on le tiendra en digestion si longuement que le menstruë soit entierement teint, qu'on separera par inclination, reversant d'autre esprit de Vitriol tant de fois, qu'on appercevra quelque teinture en la liqueur. Aprez on fera evaporer ces teintures à consistence d'exrait, tant soit peu épais; versant sur la residence de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage de trois doigts. Le vaisseau étant bien bouché, on le tiendra de nouveau en digestion, jusques à ce que la liqueur soit encores bien teinte. On separera par inclination cette teinture : & on reversera d'autre esprit de vin rectifié, qu'on mettra en digestion jusques à une finale extraction de teinture. Alors toutes ces teintures seront filtrées, & distillées au bain marie, jusqu'à ce qu'il en reste le quart. Le vaisseau étant refroidy, on en tirera la residence, qu'on gardera dans un pot de verre.

FACVLTEZ.

On recommande fort cette teinture pour la corroboration du

uu cer

cerveau ; sur lequel elle a une vertu specifique : & partant elle est propre aux grandes maladies qui ont leur siege en iceluy, comme l'apoplexie, epilepsie, lethargie.

Dioscoride donne à l'argent une vertu alexitere contre le venin de l'aconit, & Avicenne l'employe à la palpitation du cœur.

Du Sol ou de l'Or.

COmme nous avons commencé ce petit ouvrage par la Rose, la plus belle des fleurs, la plus agreable à l'œil, la plus amie du cœur ; nous le finirons par ce metail le plus exquis, le phare du commerce humain, le fils aîné & mignon du Soleil. Bien que mon humeur n'aye gueres d'inclination à adorer cette idole du monde, qui a un si souverain empire sur les affections des hommes : cela tiendroit pourtant trop de l'inofficieux, si je ne couchois icy quelques traits de ses preparations, & des vertus qu'il a dans la Medecine. L'employ de ce metail pour cet usage n'est pas une invention de la seule Chymie, quoy qu'elle se soit étudiée par l'effort d'une plus industrieuse subtilité de rencherir par dessus les preparations communes. Car non seulement les Arabes, chez lesquels la Chymie a pris naissance, ou pour le moins son accroissement : mais aussi les plus anciens Medecins Grecs aprez Hippocrate, entre autres Nicander & Dioscoride, l'ont ordonné comme antidote de l'argent vif, qu'ils estimoient un venin.

Pour moy je tiens que cette grande vertu civile & morale, qu'il a de réjoüir le cœur, procede d'une vertu physique & solaire cachée dans ce metail. Laquelle le rend effectivement propre contre les passions du cœur, telles que sont la melancholie, la palpitation, la syncope, outre sa faculté alexitere generale de resister aux venins. Quand je n'aurois avec Avicenne, *livre des medicamens cordiaux*, que Fernel, *liv.5. chap.21. de la Methode*, pour caution de cette vertu naturelle, je m'estimerois assez fort contre tous ceux qui la combattent. Lesquels je me presume avoir été si friands & si cupides de posseder l'or tout entier, qu'ils envioyent la seule communication de sa vertu, en faveur des autres, quoy qu'elle se peut distribuer sans dechet, à guise des rayons ou de la lumiere du Soleil, dont l'or est un hieroglyphe, & symbole.

Ce que les Autheurs contraires opposent, que l'or n'a point de familiarité avec nôtre chaleur naturelle, & que ne pouvant être dissous ny converty en nôtre substance, il ne peut reparer ny restaurer l'humidité radicale perie, comme il arrive en l'hectique consommée, ou au marasme : Cela n'empesche pas que par sa qualité salutaire & cordiale, il ne cause une telle alteration és esprits, en les recreant & unissant, & és humeurs, en prevenant ou corrigeant leur putrefaction, qu'il ne corrobore la nature, & la garde de succomber. S'il ne remedie pas à l'inanition confirmée, les alimens les plus substantiels ne le peuvent non plus. Ce seul defaut ne prejudicie rien à sa vertu. Il y a fort peu de maladies qui ayent pour cause conjointe

jointe l'inanition ; ains plûtôt la repletion & putrefaction : pouvant obvier à la derniere, aprez avoir suffisamment satisfait à l'autre par l'evacuation.

D'autres passent encore plus avant, & luy attribuent la vertu de purifier le sang, avec lequel il a une particuliere convenance, faisans une analogie des quatre humeurs aux quatre metaux, du sang avec l'or, de la bile avec le fer ou acier, de la pituite avec l'argent, & de la melancholie avec le plomb.

Calcination de l'or.

ON reduira en poudre tres-subtile deux dragmes d'or tres-fin, ou bien des petites lamines fort deliées : lesquelles on ployera, & on les mettra dans une petite phiole, versant par dessus demie once d'eau royale. Puis on la tiendra en digestion à chaleur lente, jusques à ce que la substance de l'or soit convertie & dissoute en la liqueur. Ce qu'étant, on versera cette liqueur par inclination dans un grand vaisseau precipitatoire, versant par dessus, goutte à goutte, autant d'huyle de tartre fait par defaillance, qu'il suffira pour faire la precipitation. Et il se fera durant cette precipitation un grand combat : lequel finy, on verra la matiere precipitée vermeille au fonds du vase. Alors on agitera le tout, & on le filtrera. La matiere restant dans le filtre, sera edulcorée, desseichée au Soleil, & gardée pour ses usages.

FACULTEZ.

Cette poudre a une vertu cardiaque, exaltée par dessus celle qu'on attribuë à sa base, de corroborer le cœur, avec lequel elle a une occulte sympathie, comme il a été dit : & luy attribuë-on encores celle de provoquer les sueurs, attenuant les humeurs grossieres qui obsedent le cœur. La dose est de huit ou dix grains, mélangez avec quelque conserve cordiale ; comme est celle de buglosse, ou bien dans deux ou trois onces d'eau cordiale de buglosse, ulmaria, ou chardon benit.

L'or potable.

ON mettra une once d'or limé dans une phiole de verre, versant par dessus quatre onces d'esprit de sel rectifié, avec son alembic & le recipient bien joint & lutez : on le mettra en digestion au bain marie par l'espace de quatorze jours à feu du premier degré. La digestion faite, on verra au fonds de la phiole la substance de l'or à demy consumée & fonduë. Alors on separera par inclination cette solution teinte en couleur d'or : & on reversera de nouvel esprit de sel rectifié sur la residence, & on fera une digestion de même à la precedente. Et à la fin on separera de nouveau la liqueur teinte en or, & puis on verra au fonds de sa phiole une masse blanchissante, qu'on tient pour la terre de l'or. On ôtera cette terre, & on remettra de nouveau ces solutions dans une phiole, & on

les mettra en digestion au bain marie durant quatorze jours à feu du premier degré. Aprez on les distillera à feu du second degré jusques à siccité. Alors on mettra la residence dans le pellican, versant par dessus de l'esprit de vin épuré de son phlegme, quatre onces. L'orifice du vaisseau étant bien bouché avec vessie de porc moüillée, on fera encores digestion au bain marie, à feu du second degré, ou dans le fien de cheval un mois durant, ou si longuement qu'on voye distiller par les bras ou anses du pellican des gouttes dorées. Alors on ôtera cette liqueur, & on distillera par la cucurbite au bain marie à feu du premier degré jusques à la moitié. Ce qui reste, sera la vraye solution ou teinture d'or, qu'on appelle *Or potable.*

FACVLTEZ.

Cette liqueur spiritueuse est reputée si souveraine & amie de la nature, qu'elle est capable de preserver le corps de toute infection, de purifier le sang de toute impureté, corroborer le cœur & tous les visceres, par une proprieté & temperature de substance fort proportionnée à nôtre humidité radicale, qu'il fixe, & en retient, ou tout au moins modere la dissipation, retardant par ce moyen la vieillesse. Septalius, *lib.5. Animadversion.* prefere la solution Chymique de l'or à toute autre maniere de le preparer.

FIN.

REPON



REPONSE DE FRANCOIS VERNY, Maître Apothicaire de Montpelier, à l'Apologie de Monsieur Iean Zvvelfer Medecin de l'Empereur.

THEMISTOCLE le Thebain, estimé le plus sage & le plus prudent de tous les Grecs, disoit qu'il n'y avoit point de plus grand travail au monde que de voir l'honneur de l'homme de bien être exposé à la mercy d'une langue venimeuse. Que ne diroit-il pas encore en ce siecle de corruption, s'il vivoit, du procedé de Monsieur Iean Zvvelfer, Medecin par la faveur de sa majesté Imperiale, de ce qu'ayant voulu relever les erreurs dont il a soüillé ses Animadversations sur les Syrops Aceteux composés de Mesué, sur celuy d'Armoise de Matthieu, & sur la Confection d'Alkermes de Montpelier; il voudroit par des injures atroces me faire passer dans l'esprit de ceux de qui je n'ay pas l'honneur d'être conneu, pour un homme le plus lâche, le plus méchant, & le plus monstrueux qu'on sçauroit trouver. Sa defense est un tissu d'injures & de mensonges, qui font voir avec sa malice la foiblesse de sa cause. S'il avoit eu de fortes raisons pour s'opposer & détruire ce que j'ay relevé contre luy, il s'en seroit servy: mais n'y pouvant satisfaire, par un babil extraordinaire, plein de vanité, de confusion & de redites, pour m'empêcher d'y répondre de nouveau, il a vomy tout ce qu'un homme sorty de la lie du dernier de tous les hommes pourroit avancer d'injurieux & de sale. Tout cela est si peu de chose à mon égard, que quoy qu'il die, je ne sçaurois m'en offenser; le mépris que j'en fais sera toûjours pris des honnêtes hommes à mon avantage, dautant qu'il n'appartient qu'a des crocheteurs & à des harangeres de traitter un homme d'honneur de la sorte D'ailleurs je suis persuadé que tous ces grands hom-

mes qui luy ont fait des vers avec tant d'éloges ne l'en estimeront pas davantage pour être de ses meilleurs amys, particulierement lors qu'ils verront par ma replique, que je luy réponds en des termes les plus civils & les plus retenus qu'il m'est possible. Et quant au reste mon honneur sera assés reparé moyennant que j'aye l'approbation de ceux qui prendront plaisir à lire mon petit labeur.

I'avoüe d'avoir donné sujet à Monsieur Zvvelfer de s'en prendre contre moy : mais aussi il est veritable qu'il est le premier aggresseur, & que je n'aurois rien relevé contre luy en particulier, s'il ne se fût directement emporté à declamer de nôtre Confection d'Alkermes de Montpelier, pour la faire passer dans l'esprit de ceux qui ont quelque croyance en luy pour une Confection de neant ou de petite vertu.

Laissons toutes ces raisons à part qui ne preuvent rien que l'aigreur, où la mauvaise humeur de nôtre Docteur Bullatus pour luy répondre sur le syrop Aceteux composé de Mesué, où il dit que je l'accuse de détruire les principes d'Hippocrates, les dogmes de Galien, & toutes les loix anciennes des Medecins. Voyés je vous prie équitables Lecteurs, quelle explication Zvvelfer donne à mes paroles, & de quelle façon il les déguise pour se donner plus de prise sur moy, & comme il cherche à parler, là où il n'y a que deux mots à dire. Mais encore ayés la bonté de voir comme quoy il tourne le sens de mes paroles, & me traitte de grossier & d'imposteur, quand il dit que par ironie, j'ay dit qu'il est un novateur Chimiste.

Zvvelfer je vous prie d'user de quelques remedes alterans, qui soient propres pour refrener cette humeur atrabile, qui predomine dans vôtre corps, laquelle par sa ferveur corromp toutes les facultés de vôtre cerveau, à sçavoir l'imagination, la raison & la memoire, qui vous ôte l'apprehension que vous devriés avoir de ceux qui liront la remarque que j'ay faite sur le syrop Aceteux que vous rapportés en vôtre Apologie, la conferant avec la réponse que vous y avés faite, sans neantmoins y avoir répondu, ne découvrent vos ruses qui ne sçauroient guere passer plus outre, & que de cét échantillon on ne juge de tout le reste. Et afin qu'un chacun soit instruit de nouveau de cette verité, je la repeteray mot pour mot, parce qu'en la precedente de cette edition, j'y ay ajoûté quelque chose qui la rend un peu dissemblable, dont voicy la teneur.

[La vanité de certains Chimistes est montée en si haut degré d'arrogance, qu'elle leur fait oublier aveuglément les plus beaux preceptes de la Medecine Galenique, qu'ils avoient succés avec le laict, & ne s'employent qu'a la détruire de tout leur pouvoir. Mais lors qu'ils veulent, comme ils disent, corriger les abus de certaines compositions, le plus souvent ils ne sçavent ce qu'ils font. Tel est Zvvelfer en son Animadversion sur le sycop Aceteux composé de Mesué, dans la Pharmacopée d'Ausbourg, & son nouveau sectateur, qui veulent avec deux livres

livres de vinaigre diſtillé, par la diſtillation au B. M. juſques au ſec enlever le ſel volatil des racines & des ſemences qui le compoſent, puis cuiſent le marc dans trois livres d'eau commune juſques à la conſomption des deux tiers, & avec une livre de colature, veulent clarifier trois livres de ſuccre fin, pour cuire le tout en ſuccre Roſat, en aprés avec le vinaigre diſtillé empreint de la vertu des ſuſdits ingrediens diſſoudre derechef le ſuccre pour le reduire en ſyrop au B. M. Belle façon de proceder! je conjure tous les bons Artiſtes de la bien exactement conſiderer; ils y remarqueront preſque autant de fautes qu'il y a des mots, que je releverois fort à propos ſi je ne m'éloignois de mon deſſein. I'ay voulu dire cela en paſſant renvoyant le ſurplus, a un autre volume, où je prentends déduire le tout en particulier.] Cependant jugés par les termes de cette remarque ſi Zvvelfer a eu raiſon d'amplifier mes paroles, & de les tourner à contre-ſens, & ſi la difference n'eſt pas grande entre, ſon nouveau Sectateur comme j'ay écrit, & un novateur Chimiſte comme il dit. Cher amy faites vous mieux donner a entendre une autrefois, (ſi vous avés la peine d'y revenir) ce que vous n'entendez pas, & vous répondrés plus à propos. Et quand cela ſeroit que je vous aurois appellé novateur Chimiſte, voudriés-vous prendre à injure, ce que d'autres prendroient à honneur.

Bien que j'aye fait deſſein de ne m'arrêter point aux calomnies, injures & invectives du ſieur Zvvelfer, neantmoins je ne pourray éviter qu'en quelques endroits de ſon babil, je ne me ſente obligé d'y répondre, comme ſur ce qu'il dit que je ne ſçaurois pas faire une periode latine.

Monſieur Zvelfer docteur bullatus vous ne prenés pas garde à l'injure que vous faites à vous même, de dire que je ne ſçaurois faire une periode latine, ſans doute ça été pour me devancer & pour me faire taire une verité que j'ay appris depuis long-tems, & qui m'eſt confirmée tous les jours de la bouche de diverſes perſonnes de vôtre nation dignes de foy que je pourrois nommer par nom & ſurnom, qui m'ont aſſeuré en divers tems, que Monſieur Zvvelfer qui fait tant le celebre ne ſçauroit écrire ny parler ſix mots de Latin ſans broncher, & qu'une partie de ce qui paroit au jour ſous ſon nom, il l'a composé en Alemand, & a emprunté la plume d'autruy pour le tourner en Latin & pour luy parachever ſon ouvrage. Mais ſans doute on me répondra qu'il n'eſt pas poſſible qu'un homme ſoit Medecin, s'il ne ſçait parler Latin, je l'avoüe; mais pour répondre à cette objection, je diray auſſi que Zvvelfer a fait la fonction d'Apothicaire l'eſpace de quinze ans, & qu'ils ſçauront qu'il n'eſt pas Medecin *per gradus conſuetos & ordinarios*; mais bien Medecin en vertu d'une bulle que ſa Majeſté Imperiale a donnée, & ainſi il faut conclurre que ſi Zvvelfer étoit Latin, ſon ambition qui eſt grande, l'auroit pouſſé de paſſer par les degrés accoûtumés & ordinaires de cette renommée & floriſſante Vniverſité

verſité en Medecine de Vienne, puis que comme il dit qu'elle luy a été ſi favorable, d'avoir fait ſon Apologie & agreablement accordé ſa cenſure,ſans pourtant le cenſurer. Neantmoins je dis qu'il y a eu de la prudence en Zvvelfer de ce qu'il a ſauvé les apparences de ne s'être pas exposé à la risée de ſes amis, & de ceux qui ne connoiſſent pas ſon foible.

Il ne faut plus inſiſter ſur ce poinct, le Latin que Zvvelfer a fait imprimer nous le confirme, la choſe nous eſt trop conneuë pour paſſer à ſon ingenieuſe preparation du ſyrop Aceteux composé de Meſué, d'y répondre ponctuellement à tous les termes, ſeroit à proprement parler abuſer de l'ancre, du papier, & employer mal ſon tems, parce que toutes ſes raiſons ſont tellement embroüillées & confuſes, que je ne me veux attacher qu'a ce qui merite réponſe, pour ſatisfaire à mon honneur.

Avant que toucher au neud de la queſtion, il eſt important que je faſſe voir comme Zvvelfer s'eſt en partie retracté de ſon modus faciendi du ſyrop Aceteux en cette derniere edition de ce qu'il a dit en ſa precedente, de mettre les ingrediens dudit ſyrop à diſtiller au B.M. avec deux livres de vinaigre diſtillé tres-fort juſques à ſiccité ; comme a été déja dit. Et en cette derniere edition, aprés avoir veu ce que j'ay relevé à propos contre luy, reconnoiſſant une partie de ſa faute, il a creu de la reparer ſuffiſamment, en mettant ſes ingrediens en maceration par un jour dans l'eſprit de vinaigre, cela fait, il coule ſon infuſion, exprime les matieres & clarifie la liqueur. Ie vous prie tous clairs-voyans de conſiderer qu'eſt-ce qui l'a obligé de ſe retracter de la ſorte, cela procede de ce qu'il n'avoit pas bien conſideré ſa premiere operation ; mais qu'eſt-ce qu'il arrive en ſa ſeconde pratique, pire qu'en la premiere.

Le neud de la queſtion touchant le ſyrop Aceteux composé de Meſué, eſt, que je ſoûtiens que Zvvelfer par ſon ingenieuſe preparation rend la compoſition de ce ſyrop plus defectueuſe que celle de Meſué le peut être par ſon ſentiment. En premier lieu le bon homme Zvvelfer de quoy s'étoit-il avisé de diſtiller les ingrediens de ce ſyrop au B.M. avec la quantité deſignée de tres-fort vinaigre diſtillé ? c'étoit à deſſein de ſe faire admirer en ſa nouvelle pratique ? mais comme quoy en ſon imperfection. Il conſte de ce procedé, que nôtre Zvvelfer eſt mal versé dans la Chymie, & que ſa tête va plus vîte que ſes pieds : car pour diſtiller l'eſprit de vinaigre tres-fort, ou le fort vinaigre diſtillé, & bient deflegmé avec les ſuſdits ingrediens, il faudroit faire cette operation par un degré de feu plus fort qu'au B.M. à cauſe de la peſanteur de l'eſprit du vinaigre, qui eſt attaché en un tartre crud & indigeſt, qui le rend difficile à monter. Pour un ſecond où avoit-il la pensée de s'imaginer d'enlever par cette operation les parties ſulphurées, etherées & balſamiques, comme il parle des ingrediens de ce ſyrop, que ſon nouveau ſectateur appelle ſel volatil,

volatil, que pour m'être voulu servir de ses propres termes, Zvvelfer m'en reprend en invectivant contre moy, ce qui fait voir qu'entre eux ils ne s'entendent point en leur raisonnement non plus qu'en leur methode. Ne doivent-ils pas sçavoir que le vinaigre distillé, particulierement celuy qui est tres-fort & bien deflegmé, n'est pas un menstruë propre pour attirer la vertu de tels ingrediens: sont-ils si dépourveus d'experience qu'ils n'ayent fait quelquefois cuire des vegetaux dans le vinaigre, ou partie d'iceux? ignorent-ils qu'ils s'y endurcissent au lieu de s'y r'amollir, la raison de cela est', que les pores du vinaigre ne conviennent point avec les atomes des ingrediens du susdit syrop, & par consequent les parties sulphurées, etherées, & balsamiques, suivant nôtre maître Zvvelfer, & le sel volatil, suivant son sectateur, ne peuvent être dissoutes & attirées par le vinaigre distillé, à cause de son tartre, au contraire elles restent dans le marc, c'est la raison pourquoy il faut être prudent à ne mêler point certains acides dans les infusions, ny dans les decoctions; sans m'expliquer plus au long, les entendus comprendront ce que je tais. Pour le regard de mon Antagoniste il n'en faut pas dire davantage, puis qu'il m'avoüe facilement cette verité, en reformant sa nouvelle Animadversion sur ce syrop, en sa derniere edition, comme a été cy-devant allegué, quand il a changé la distillation pour la maceration. Mais ce qui prouve encore mon dire, & qui découvre la foiblesse de sa seconde methode, est qu'aprés avoir maceré les ingrediens dans l'esprit de vinaigre, la colature & l'expression faite, il verse sur le marc trois livres d'eau & les fait boüillir lentement jusques à la consomption des deux tiers, pourquoy faire? pour attirer par cette longue coction, ce que l'esprit de vinaigre n'a sceu attirer, qui sont les parties crasses, gluantes & terrestres, afin que rien ne se perde des qualitez & vertus des ingrediens. Mais le pauvre homme s'abuse de croire qu'il n'y ait que les parties crasses & terrestres qui restent dans le marc de la distillation ou de la maceration, au contraire les plus subtiles, tant du vinaigre distillé que des autres ingrediens, d'où la principale partie de ceux-cy, qui est aromatique se dissipe par la longue coction, comme avoüe Zvvelfer même en divers endroits. Cette methode semble à quelques-uns être quelque chose en son exterieur; mais à la considerer en Artiste, elle est condamnable par les raisons sus-alleguées & par l'experience.

En continuant d'examiner le mélange de Monsieur Zvvelfer, je feray, voir à l'œil, que plus il s'exprime pour conserver les vertus entieres des ingrediens de ce syrop, que plus il les dissipe, posé le cas même que ce qu'il a dit fût vray. Il prend une livre de sa decoction, tant en l'une qu'en l'autre edition, la clarifie, & avec trois livres de sucre fin les cuit en consistence de Tablettes, & avec les deux livres ou environ de son esprit de vinaigre empreint des pretenduës vertus sulphurées, etherées

& balſamique des ſuſdits ingrediens, décuit ſon ſuccre pour le rendre en conſiſtence de ſyrop par le moyen d'une ou de deux ebullitions, ou par la ſeule diſſolution du ſuccre.

En premier lieu, il devroit ſçavoir ce qu'il ignore, que de cuire douze onces & demie d'ingrediens, comme ceux qui composent le ſyrop Aceteux en trois livres d'eau juſques à la conſomption de deux tiers, aprés les avoir diſtillés avec deux livres d'eſprit de vinaigre, qu'il ne peut reſter dans le vaiſſeau qu'une matiere en forme de boulie, qui contient, comme a été cy-devant dit, non ſeulement les parties craſſes & terreſtres que Zvvelfer pretend d'en tirer par cette coction; mais auſſi les parties plus aiguës de l'eſprit de vinaigre, & les plus ſubtiles & tenuës des ingrediens. Cette matiere coulée & fortement exprimée, rendra bien environ une livre de liqueur, mais il arrivera auſſi en la clarifiant, comme Zvvelfer demande qu'elle diminuera de beaucoup de ſon humidité & de ſa vertu; la raiſon de cela eſt, que le blanc d'œuf étant exactement mêlé par l'agitation qu'on en fait avec la decoction, ſi-tôt que la chaleur du feu commence de les penetrer on en void ſeparer le blanc d'œuf, qui a tiré & embraſſé à ſoy toutes les impuretés de ladite decoction avec une bonne partie des atomes qui contiennent la vertu des ingrediens, cela ſe fait d'autant plus facilement qu'il s'y trouve de l'acidité du vinaigre, d'où vient qu'en tels rencontres il faut doubler la doſe des ingrediens, ſi on deſire de voir quelque effet de la compoſition, comme nous pratiquons tous les jours aux medecines laxatives que nous clarifions pour les rendre plus agreables, qu'il faut doubler la doſe des principaux purgatifs.

De plus parce que cette livre de decoction contient beaucoup de feces groſſieres, qui retiennent quelque portion d'humidité, il arrivera qu'aprés l'avoir coulée il n'en reſtera pas ſix onces, deſquelles je defie toute la ſubtilité la plus ingenieuſe de nôtre Docteur ſans degrés de pouvoir diſſoudre trois livres de ſuccre, poids de Medecine, pour les pouvoir cuire de la façon qu'il entend en aucune conſiſtence de ſyrop.

Voilà mon raiſonnement que je viens de tirer de l'experience avec toute l'exactitude requiſe, de laquelle je rapporte une fidele verité, qui eſt bien opposée à celuy de nôtre tres-aigu cenſeur. Ce n'eſt pas donc ſans ſujet, ſi j'ay dit qu'en tout ſon procedé il y avoit preſque autant de fautes qu'il y a des mots.

Pour un ſecond, Monſieur Zvvelfer, vous qui avés exercé la Pharmacopée juſques à l'âge de trente ans, je m'étonne grandement de ce qu'un eſprit tranſcendant comme le vôtre en ait rapporté ſi peu de fruits; & que le progrés que vous avés fait en Italie pendant que vous y avés enſeigné la Chymie, ne vous aye ouvert l'entendement, pour vous faire comprendre que les racines & les ſemences qui compoſent le ſyrop Aceteux de Meſué, quelle viſcoſité qu'elles puiſſent rendre par vôtre longue coction & conſomption des deux

deux tiers de l'humidité que vous y faites entrer, pour attirer ce qu'elles ont de plus visqueux, que par l'acidité du vinaigre, & la clarification du blanc d'œuf, elle se reduit entierement en feces, & ne contribuë point de vertu à vôtre syrop, comme tous les clairs-voyans vous asseureront avec l'experience. Cet erreur n'est pas petit Monsieur Zvvelfer, si vos yeux ne l'ont point apperceu, c'est à cause que vos sens étoient par trop preoccupés à chercher des sales injures, & des calomnies pour noircir la verité qu'on vous apporte. Mais encore ce qui redouble mon étonnement est de vous entendre dire, de cuire le succre en consistence de Tablettes avec vôtre decoction, qui n'est presque que le residu du vinaigre, de la distillation ou de la maceration, comme il vous plaira, qui reste aprés l'évaporation de l'eau de la decoction. Vous étes trop galand homme pour ignorer que le succre que quelques-uns appellent assez proprement sel balsamique, soit le suc depuré & concret d'une plante de substance visqueuse, si pur que l'art le puisse rendre : il se faut servir d'une adresse plus particuliere que celle que vous voulés introduire pour le reduire en forme de Tablettes, neantmoins il me paroît que vous n'avés point fait de reflexion sur la substance, & moins encore sur celle du vinaigre distillé, celle-là est grossiere & crasse, & celle-cy tenuë & subtile : la tenuité de celles-cy divise, separe & desunit la viscosité & crassitie de celles-là, en telle maniere que les plus habiles hommes par l'art du feu, comme vous enseignés, n'en sçauroient conduire la cuite approchant de la consistence de Tablettes, sans le brûler, & le rendre d'une saveur entierement desagreable, & de vertu contraire à vôtre intention. Voilà Monsieur Zvvelfer des raisons qui ne preuvent pas les avantages que vous vous donnés en divers endroits de vos écrits, & qui ne correspondent point aux trophées que vous dites vous être bâty dans les sciences, & à la science considerable que vous avés acquise en vos peregrinations. Ie n'use point d'autres termes que des vôtres, pour vous dire que vous prenés grand plaisir à vous chatoüiller & de vous entendre loüer de ceux qui ne vous connoissent pas bien, tout cela suggere en vôtre esprit des flateries trompeuses, vos écrits confirment à toute la terre cette verité.

Pour un troiziéme Monsieur Zvvelfer, il faut que je vous avoüe, que je ne puis comprendre où est-ce que vous aviés l'esprit, lorsque vous avés dit que trois livres de succre par une seule livre d'eau ou de decoction peuvent être cuites presque jusques à la consistence de Tablettes, non pas à celle de succre Rosat. Zvvelfer il faut avoüer qu'il vous manquoit bien d'experience & de raisons pour amplifier vôtre réponce, de faire difference entre la consistence du succre cuit en consistence de Tablettes, & celle du succre Rosat. Vous sçavés sans doute bien, si vôtre presomption ne vous la fait oublier, qu'il n'y a point de

 diffe

difference, où en tout cas quand il y en auroit, il le faut prendre autrement; & dire cuites presque en consistence de succre Rosat, & non pas à celle de Tablettes, parce que le succre Rosat pour avoir quelque espece de bonté, qui consiste tant seulement en l'odeur que l'eau Rose communique au succre, comme avons déja dit en son lieu, il faut que seize onces de succre Tabarzet cuit avec de bonne eau Rose en succre Rosat & reduits en Tablettes donnent deux onces pour le moins d'augment, qui revient à dixhuit onces avec le succre. Et au contraire en certaines Tablettes ou Electuaires solides, où il y entre des pulpes & des poudres, il faut que le succre soit plus cuit, & qu'il n'y reste point, ou tres-peu d'humidité, à cause des pulpes qui décuisent le succre, & ainsi mon pauvre amy Zvvelfer, il vous seroit plus facile d'approcher la cuite de vôtre succre de la consistence du succre Rosat qui ne doit pas être si forte que celle de Tablettes où il y entre des pulpes. Voilà le mystere, ou pour mieux dire, une invention de Zvvelfer pour amplifier sa réponce, à la façon de ceux qui ne sçavent que répondre; car quoy que j'aye fait difference entre la cuite de Tablettes & celle de succre Rosat, il ne merite pas d'en parler, puis que l'usage a donné le nom de Tablettes simplement à nostre succre Rosat, à cause qu'il est d'un usage plus frequent qu'aucune autre sorte de Tablettes.

Passons au quatriéme, quand même je concederois & approuverois tout ce que Zvvelfer vient de dire, il tombe d'un erreur en l'autre, & fait voir que son procedé est contraire à son intention, quand il parle de cuire trois livres de succre fin avec la decoction clarifiée des ingrediens en consistence de Tablettes, & aprés il y ajoûte le vinaigre distillé, bien imbu & penetré de la vertu des ingrediens, afin que par la seule dissolution du succre sans autre coction, de peur que les parties subtiles & spiritueuses des ingrediens qui sont dans le vinaigre ne s'évaporent par une longue & violente coction.

Ie suis en peine quel jugement je dois faire de la doctrine de Monsieur Zvvelfer, si je n'avois de la charité pour luy, & que je fusse comme il parle sans Religion, je m'emporterois contre luy, poussé d'un juste ressentiment; mais l'une & l'autre m'émeuvent à compassion, de voir que la memoire luy defaut d'une periode à l'autre par ses frequentes contradictions.

La reflexion qu'il a fait sur la Remarque de ce syrop en ma precedente edition où j'ay dit, qu'on ne sçauroit cuire en consistence de succre Rosat les trois livres de succre avec une livre de decoction; reconnoissant une partie de sa faute, il l'avoüe en la réponce qu'il me fait, en disant qu'on les peut cuire presque en consistence de Tablettes, & dans la description, il dit en propres termes, *Coquantur ad consistentiam Tabulati.* Mais pauvre Artiste où en étes-vous, vous n'y voyés goutte, si vous ne prenés des lunettes, ou si vous n'usés de

ce

ce Collyre dont vous parlez si souvent. Si vous ne pouvés cuire vôtre sucre qu'approchant de la consistence de Tablettes, qui est une consistence un petit moindre, suivant vous, que celle du sucre Rosat, je vous soûtiens avec l'experience, que vous ne sçauriés faire entrer trois onces par livre du vinaigre distillé, que vous pretandés être empreint des principales vertus des simples, pour les reduire en consistence de syrop. Et je demande que deviendront les neuf onces qui resteront de vôtre vinaigre, de les jetter, suivant vostre sens, ce seroit perdre la moitié de la vertu dudit syrop, de le faire cuire & consumer, il en arriveroit de même par vôtre raisonnement. Voyés dont en quel labyrinthe vous vous êtes jettés, il auroit beaucoup mieux valu pour vôtre honneur, que vous m'eussiez laissé sans réponce, pour éviter le blâme que vous encourez de vos meilleurs amys.

Ie ne dois pas laisser en arriere, s'il m'est possible, pour retirer mon pauvre Adversaire de son devoyement sur ce qu'il dit. N'enseigne-je pas en termes exprez, que les especes qui restent dans la cucurbite aprés la distillation, à sçavoir les semences & les racines, dont l'energie & les plus subtiles parties se sont déja par la distillation changées en vinaigre.

Helas pauvre Zvvelfer vous êtes digne de commiseration! je pardonnerois volontiers une telle faute à un Apprentif Chimiste de six mois, qui parleroit comme vous, ou à quelque grossier distillateur d'eau de vie; mais à Monsieur Zvvelfer qui veut passer pour le Phœnix des Chimistes en Allemagne; je n'y dois point de quartier. Il faut que je fasse connoître malgré moy qui vous êtes pour abattre de vôtre orgueil. Bon Dieu où est l'esprit de ce grand Genie, qui s'imagine que de parler à un Apothicaire de Montpelier, que quoy qu'il die, que tout doit être bien receu, de dire que les plus subtiles parties des ingrediens qui composent les vertus du syrop Aceteux composé de Mesué, se sont changées en vinaigre par la distillation. Pauvre cerveau disloqué, si cela étoit, le vinaigre en seroit devenu plus puissant, par le renfort qu'il auroit receu de la vertu desdits ingrediens. Amy Zvvelfer, il arrive tout le contraire, j'estime qu'aprés m'avoir oüi, en quelle assiete que vôtre esprit se trouve, vous n'oseriez si opiniâtré que vous soyez, me desavoüer; parce que c'est une verité fondée sur la raison & sur l'experience. Ie dis qu'il en est du contraire, parce que le vinaigre distillé n'appete point la vertu balsamique, etherée & sulphurée des vegetaux, comme nous vous avons cy-devant dit; mais il cherche toûjours avec avidité ce qu'il a perdu, qui est son phlegme. Or en cette distillation, les racines recentes de Fœnoüil, d'Ache & d'Endive y entrent au poids de neuf onces, qui sont humides d'environ de quatre onces de suc, d'où la plus grande partie est une humidité superfluë, que le vinaigre distillé attire puissamment, & laisse la vertu des semences: de façon que la partie aqueuse des sucs

monte la premiere comme le phlegme quand on diſtille le vinaigre, laquelle humidité rapporte une petite partie de l'odeur, & ſaveur des racines de fœnoüil & d'ache, & attire auſſi une foible odeur & ſaveur des ſemences, qui ſont de petites marques de la vertu des ingrediens que nôtre Adverſaire exalte tant. L'eſprit de vin en fait de même ſur la Canelle quand on en diſtille l'eau avec le ſeul vin blanc, particulierement en la rectification, l'eſprit monte le premier, clair comme de l'eau de fontaine, ſi on change de recipient, avant que les gouttes blanches commencent de diſtiller, il n'aura ny l'odeur, ny la ſaveur de la Canelle, & ainſi par cette operation l'eſprit de vinaigre ſe trouve beaucoup plus foible, & ce qui contribue encore pour l'affoiblir, eſt qu'il en demeure environ de neuf onces du plus fort, qui eſt imbu dans le marc qui reſte dans la cucurbite, comme a été cy-vant allegué. Examinez bien mes raiſons avec tranquillité d'eſprit, & vous les trouverez fort judicieuſes.

Mais qu'ay je dit mon cher Antagoniſte, je pourrois m'être trompé de vous accuſer d'ignorance ſur ce que vous venez de dire que les parties plus ſubtiles des ingrediens, par la diſtillation ſe ſont changées en vinaigre. Prenez garde que ce ne ſoit plûtôt un effet de vôtre adreſſe qui vous l'ait fait dire, lors que je vous ay fait prendre garde aux fautes que vous avez faites en la methode de ce ſyrop, & que pour n'être pas dit qu'un Apothicaire, tel que vous le depeignez, vous aye fait changer d'opinion, vous avez poſſible creu qu'il vous ſeroit plus ſeant de dire que la vertu des ingrediens s'étoit changée en vinaigre pour vous couvrir, par ce que la vertu ſulphurée, etherée & balſamique, ne paroit que tres-peu & paroiſtroit encore moins ſi le ſuc des racines ne l'enlevoit par les raiſons cy-devant alleguées, neantmoins quelle des deux intentions que vous ayez eu, vous ne ſçauriez vous relever de telle cheute.

Voilà mon cher Antagoniſte, un échantillon de ce volume rediculle que vous attendiez de moy, ſur le ſyrop Aceteux, reſervant le ſurplus à une autre occaſion, s'il vous reſte du cœur pour me repliquer.

Nôtre adverſaire Zvvelfer aprez s'être demené un long-temps, comme l'oyſeau ſur la branche, ſur le ſyrop Aceteux composé, & nous avoir fait connoître la foibleſſe de ſon genie & les fautes qu'il commet en l'une & en l'autre Medecine. Il veut encore encherir, pour mieux faire admirer ſa vanité, ſur le ſyrop d'Armoiſe de Matthieu, où il perſiſte en ſa premiere opinion, & dit que la pratique & l'exercice luy ont fait voir qu'une decoction non ſeulement de quarante trois ingrediens, mais de pluſieurs autres, peut par le moyen des blancs d'œufs, & de la creſme de Tartre être clarifiée, & depurée de telle ſorte particulierement lors qu'il n'y a point de choſes mucilagineuſes, comme celles qui entrent dans le ſyrop d'Althea, de Fernel, que ſans beaucoup d'artifice avec du ſuccre, elle ſe

se peut cuire jusques à la consistence de Tablettes, sans adustion du succre, & même s'il est necessaire presque à la consistence de penides.

Si Monsieur Zvvelfer nous fait connoître quelle est sa vanité, quand il se met au rang des Illustres personnages, il ne nous donne pas moins à connoître quelle est sa capacité en discourant de sa profession, une preuve de mon dire, est qu'il soûtient également & avec chaleur, tant le mensonge que la verité, & croiroit de commettre un crime de ceder à ceux qui en sçavent plus que luy. J'ajoûte encore une autre preuve de cette verité, quand il dit de reduire en un corps toutes les qualitez & vertus des simples qui composent le syrop d'Armoise, sans en perdre aucune petite portion. Mais par son ingenieuse preparation, il nous fait evidemment connoître qu'il en fait plus dissiper qu'il n'en retient, & ainsi il se trompe grandement comme l'on verra par la suite.

En premier lieu il est à remarquer que Monsieur Zvvelfer dit qu'il faut proceder en la composition de ce syrop de même maniere qu'au syrop Aceteux, si on desire de conserver toute la vertu des simples tant des Aromats que des autres qu'il faut imbiber avec trois livres d'eau, puis aprez distiller le tout au bain marie, jusques à siccité. Mais nôtre bon amy Zvvelfer ne prend pas garde qu'il n'observe pas icy en la dose de ces ingrediens la quantité de l'eau pour enlever leur vertu qu'il a observé au precedent où il renvoye l'Artiste, sur lesquels il a doublé la quantité du vinaigre distillé, & en cetuy-cy que les simples suivant la description de Messieurs d'Ausbourg pesent trente sept onces, il n'y met de liqueur pour les imbiber, que trente six onces, qui est une once moins au lieu d'en doubler la dose comme il a cy-devant fait. De là on peut inferer que l'esprit de nôtre amy Docteur est inégal, & qu'il a grand besoin d'apprendre avant qu'il se doive mêler d'enseigner.

Considerez je vous prie, s'il y a de la proportion entre trois livres de liqueur, & s'il est possible qu'elles puissent attirer par la distillation toute la vertu des Aromats qu'il appelle sulphurée, etherée & balsamique de trois livres une des simples, qui entrent en la composition du syrop d'Armoise. Le bain marie qu'il y employe ne convient point pour cette operation non plus qu'aux precedent syrop, comme il a été dit. Distiller jusques au sec, cela presuppose d'en retirer autant de liqueur qu'on y en a mis, mais pour ce faire, ce qu'il n'est pas possible, il y faudroit bien employer du temps pour esperer d'en venir à bout, & l'operation seroit de beaucoup plus ennuyeuse qu'vtile. Au contraire on ne sçauroit tirer (faisant cette operation dans les termes de l'Art) plus haut de dix huit onces, & le restant de la liqueur demeureroit imbuë dans le marc, avec la plus grande partie de la tenuité de leur substance, quoy que la plus grande partie des simples ayent leur humidité naturelle, elle s'y trouve en petite quan-

tité

tité comme aux plantes chaudes, & comme ils ſont d'une ſubſtance rare ils ſont capables d'en recevoir beaucoup d'ailleurs & de la retenir particulierement ceux qui ſont ſecs; que ſi on vouloit pouſſer le feu à fonds pour en retirer toute l'humidité, tout ce qui toucheroit la cucurbite, comme ſont les parties craſſes & terreſtres qu'il pretend de tirer par la coction aprez la diſtillation ſe brûleroient, ce qui donneroit une mauvaiſe qualité à l'une & à l'autre, à ſçavoir, à l'eau diſtillée & à la decoction, & de la ſorte ce ſeroit un travail en vain, & prendre une peine pour gâter toute la compôſition. Enfin de quelle façon que le docte, tres-ſubtil & ingenieux Zvvelfer l'entende, il ne fera rien qui vaille, ſoit qu'il n'en tire que dixhuit onces, ou qu'il diſtille juſques au ſec, cette quantité de liqueur eſt trop petite pour attirer toutes les plus ſubtiles parties des ingrediens, & ce qui reſteroit d'aromat dans le marc, par ſa longue coction s'envoleroit, & celle-cy trop grande pour décuire & donner la conſiſtence de ſyrop au ſuccre, qui aura cuit avec la decoction en conſiſtence de Tablettes, par les raiſons cy-devant alleguées, que pour employer toute la liqueur qui contient la ſubſtance ſulphurée etherée & balſamique, il la faudroit faire boüillir avec le ſuccre, d'où le plus ſubtil s'envoleroit en l'air de même qu'en la precedente decoction, ou bien au lieu de prendre une quantité raiſonnable de ſuccre comme Meſſieurs d'Ausbourg, qui en mettent quatre livres, il en faudroit prendre pour le moins huit à neuf livres, quantité qui affoibliroit grandement la vertu dudit ſyrop : nôtre docteur a bien preveu quelque choſe de cela, puis qu'il n'a point oſé ſe determiner en la doſe du ſuccre de peur de s'ambarraſſer davantage, il a dit d'en prendre quantité ſuffiſante.

Nous avons fait voir clairement en ce premier point de la diſtillation, la confuſion & le deſordre de Monſieur Zvvelfer, enſemble ſon ambiguité, qui le méne d'un erreur en l'autre, lors qu'il ſe voit preſſé de la verité ne ſçachant où s'en prendre pour répondre.

Pour un ſecond, nôtre Maiſtre Zvvelfer, n'eſt pas en moindre peine à faire cuire la reſidence ou le marc des ingrediens de la diſtillation de ſon ſyrop d'Armoiſe, qu'il a été pour les diſtiller; car s'il a pris trois livres d'eau pour cuire ceux du ſyrop Aceteux, qui ne peſent qu'une livre & demy once, il en faudroit prendre pour cettuy-cy neuf livres à proportion, qui eſt le triple des ingrediens, puis qu'il y faut proceder comme en celuy-là & les faire conſumer des deux tiers. Cela fait, je demande à nôtre maître que deviendra pendant cette longue coction ſi lentement qu'on y procede, la portion de la vertu des aromats qui a reſté dans l'Alembic ? elle ſe diſſipera en l'air, qui eſt autant de perdu. Mais encore comment coulera-il ſa decoction, puis qu'il n'y reſte

qu'au

qu'autant pesant de liqueur qu'il y a de medicamens, qui seront reduits comme en pâte, par la consomption trop grande de l'humidité; plûtot capables de passer par un tamis renversé à mode d'un Cataplasme qu'à travers un couloir pour en separer la liqueur, je veux qu'il en passe une livre, que sera-elle ? une decoction gluante & visqueuse, qui contiendra en elle pour le moins le quart de feces, que ferez-vous de ce qu'il y aura de clair, suivant vôtre methode prescripte vous la clarifierez, ce qui vous restera aprez la clarification, & la colature sera tres-peu de chose qui ne reviendra jamais à six onces. Cette liqueur sera-elle capable de dissoudre & cuire cette quantité suffisante de succre que nôtre Docteur demande, cette quantité suffisante se peut entendre en deux façons à sçavoir pour le plus ou pour le moins de quatre livres, qui est la dose de Messieurs d'Ausbourg comme a été cy-devant allegué; mais de quelle façon qu'il l'entende nôtre Docteur devroit bien sçavoir qu'il y a de l'impossibilité, s'il n'a recours à quelque philosophie imaginaire qui luy fasse croire que le blanc est noir. Et ainsi toute sa procedure est ingenieuse à faire dissiper la meilleure partie de la vertu des ingrediens de ce syrop, au lieu de la conserver jusques aux moindres particules.

Pour un troisiéme, je ne m'étonne pas si Monsieur Zvvelfer a la hardiesse de soûtenir contre la verité qu'on puisse cuire la susdite decoction avec le succre en consistence de tablettes & même presque en Penides, puis qu'il fait gloire en tout rencontre d'en user de la sorte pour defendre ce qu'il a mis une fois en avant. Helas où est vôtre pensée Monsieur Zvvelfer d'avancer des choses si éloignées de la verité, il en est de vous comme de ceux qui sçauroient quelque chose, s'ils n'étoient déja persuadez d'être sçavans. Ie n'aurois point d'autres raisons à vous alleguer Monsieur Zvvelfer, pour ne point user de vaine redites que celles que je viens de vous dire au Syrop Aceteux, n'étoit que vous me pourriez répondre, que ces ingrediens icy ne sont point imbibez de l'esprit de vinaigre comme les precedents, & que par consequent la dificulté de les pouvoir cuire en consistence de tablettes celle. Il est vray qu'il n'y a point de vinaigre distillé, mais aussi le nombre des medicamens y est plus grand, & le poids d'iceux est triple, qui rend la decoction de beaucoup plus crasse & visqueuse, & les racines d'asperges, de Bruscus & autres y contribuent beaucoup, & je defie nôtre celebre Docteur, quoy qu'il sçache dire de pouvoir cuire le succre, avec la decoction à la façon qu'il le prescrit, en consistance de tablettes à pouvoir jetter sur un marbre, ou sur du papier sans brûler le tout, & encore plus de pouvoir approcher la cuitte de celle des Penides, j'en appelle à témoins tous ceux qui sont bien versez en nôtre profession, car pour nôtre Docteur la suffisance qu'il a, luy a fait

fait oublier le peu qu'il en avoit appris, & ne luy reste que des moyens pour renverser les compositions, en détruisant leur vertus, en tout ou en partie, tant par sa methode de les construire, que par les additions ou soustractions des medicamens qu'il y pratique, comme il sera plus amplement declaré en son lieu.

Pour un quatriéme, vôtre derniere pratique, pauvre Zvvelfer, sera la clef du present syrop, qui fermera une Doctrine la plus erronée, qu'on oseroit mettre sous la presse. Quand je vous accorderois que tout ce que vous venez de dire seroit vray; en bonne conscience où songiez-vous de dire en l'Animadversion de ce Syrop. *Nota tamen, quod decoctum, sic speciebus jam distillationem passis paratum, cum Sacchare ad totalem Tabulati consistentiam redigendum sit, cui tandem aqua destillata odorifera & spirituosa incompetenti quantitate (℥vij circiter ad ℔.j. Sacchari) addenda est, ut sine ulteriori coctione Syrupi consistentia exurgat.*

Monsieur Zvvelfer, vous qui avez entrepris par un genie tout particulier de corriger les compositions de la Pharmacopée d'Ausbourg & de regler les doses des simples qui y entrent, pour les rendre plus parfaites en leurs operations, neantmoins j'apperçois en beaucoup de rencontres, qu'au lieu de les corriger, & d'unir toutes leurs vertus ensemble par une juste preparation, vous les perdez en partie, pour n'avoir pas de bons principes, ce qui me fait dire qu'aprez vous être engagé en un si difficile travail que vous auriez prudemment fait de conferer avec quelque habile & sçavant Apothicaire de beaucoup de choses que vous avez écrit qui se trouvent contraires à vôtre intention & ainsi vous auriez fermé la bouche aux plus éclairez de nôtre profession; car un jeune apprentif qui sçaura les regles generales de son Art, vous fera voir l'impossibilité qu'il y a de reduire en vraye consistence le Syrop d'Armoise, sans aucune coction avec environ sept onces de la liqueur odorante cydessus designée une livre de succre qu'on aura fait cuire avec la decoction susdite en consistence de Tablettes. Vous n'ignorez pas, que plus le succre est humide, moins il reçoit de liqueur pour le reduire en consistence convenable de Syrop à le pouvoir garder en attendant l'usage. Or le succre qu'on aura voulu cuire avec la decoction des ingrediens du Syrop d'Armoise, en consistance de Tablettes, il est fort asseuré que quelle cuitte qu'on luy puisse donner moyennant qu'on ne le brûle, il n'y entrera jamais trois onces de liqueur pour livre de succre, à le reduire en consistence, pour le garder sans le corrompre, & si encore le succre acquierra une mauvaise qualité qui luy changera sa vertu, à cause que le feu ayant consumé l'humidité la plus fluide de la decoction, agissant ensuitte sur la visqueuse, qui ne s'évapore point, mais s'épaissit & devient

devient plus crasse, par la privation de l'humidité, ou du succre, qui y est dissout, la viscosité s'augmente, alors ils adherent au poilon & changent de couleur & de vertu, sans qu'on les puisse cuire approchant de la consistance de Tablettes. Et pour lors l'humidité de la decoction y reste malgré toute l'addresse de nôtre Artiste Zvvelfer, qui tient lieu & place de l'eau distillée, empreinte de la vertu des aromats qui y entreroient de plus, de laquelle il en restera environ de quatre onces pour livre de succre, qui seroit un grand déchet, de la vertu dudit syrop. De toutes les raisons cy-devant alleguées, on peut juger que Zvvelfer ne fait que discourir sans fondement, ny experience, semblables fautes pourroient être pardonnables à un Medecin, qui n'auroit jamais mis la main à l'œuvre, pour la composition des medicaments, mais à Zvvelfer non, puis que ç'a été son premier métier pendant longues années, qui luy donne sujet aujourd'huy de censurer le plus souvent sans raison toutes les Pharmacopées en censurant celle d'Ausbourg, où il commet des fautes de la plus grande importance sous pretexte de bien unir & consumer toute la vertu des ingrediens sans en laisser perdre aucune partie, comme on fait pour l'ordinaire suivant la pratique des Anciens.

Voilà cher Amy Zvvelfer le vray examen que je viens de faire de vôtre methode sur le syrop d'Armoise, par lequel on peut voir à l'œil & toucher au doigt, comme tout ce que vous avez mis en avant touchant iceluy, est contraire à la raison & à l'experience, bien loin que vous les ayez pour un bon fondement en vôtre pratique. Cependant par ce qu'il n'est pas juste aprez vous avoir refuté de vous quitter sans vous donner une meilleure methode, pour n'user de redite, je vous renvoye à ce que j'en ay dit cy-devant au syrop d'Armoise de Fernel de la presente edition, que si vous êtes capable de le lire avec tranquilité d'esprit, vous y verrez une methode sans fard, que je vous donne dans l'équité.

Monsieur Zvvelfer le plus vain de tous les hommes invente des moyens pour fuir de répondre precisement à ce que j'ay dit contre sa doctrine, mais il a beau esquiver, il faut que l'erreur cede à la verité, les injures & les invectives à la raison & à l'experience qui seront des fideles témoins qui le condamneront, & feront voir que son orgueil & sa vanité sont moins que des fumées en l'air, incapables de produire rien de bon. Qui a jamais veu semblable vanité à la sienne, quand il dit, maintenant Thebes, Athenes, & Montpelier sont par tout, où mes remarques ont été leües. Aucun des Apothicaires qui a bien conceu mes raisons & veu leur justice & leur fondement, n'a plus recours aux remedes étrangers.

Mon Adversaire est digne de

commiseration, la memoire luy defaut comme j'ay déja dit assez souvent, il ne se souvient plus de ce qu'il a écrit en la ligne dixiéme de sa premiere page, quand il reconnoit & avoüe la foiblesse de son esprit : & maintenant il le met en parallele pour le faire aller du pair avec celuy de ces grands hommes de ces villes tant anciennes & renommées d'Athenes, de Thebes & s'en prend particulierement à la haute reputation de la fameuse université en Medecine de Montpelier en rejettant le sentiment que des plus celebres Professeurs ont meurement déliberé sur la Confection d'Alkermes. A l'ouyr parler il semble que ses remarques ayent éclaircy toutes les difficultez qui se rencontrent dans nôtre profession. Ie veux croire que s'il n'eut pas tant presumé, il auroit peu faire quelque chose de meilleur, mais comme le propre de la presomption est de rendre aveugles ceux qu'elle possede, cela fait qu'ils blâment tout ce que les plus grands hommes sçauroient entreprendre. Nôtre Antagoniste est entierement possedé de cette detestable passion qui le porte à médire tantôt des Autheurs Grecs, tantôt des Latins, tantôt des Arabes. Est-ce proceder en honneste homme d'en user de la sorte, ne sçait-il pas que le mépris qu'il fait de ces grands hommes de l'antiquité, & la loüange qu'il se veut donner que tout cela rejaillit contre sa presomption & son honneur, si peut qu'il en ait, il sçait bien que la loüange de soy-même, est digne de grand mépris : on ne voit jamais les grands hommes se loüer eux mêmes ; mais il n'en est pas ainsi de nôtre florissant Genie Monsieur Zvvelfer Docteur bullatus, qui se veut loüer luy-même, de peur qu'on ne le loue, ou qu'on ne le méprise. En voilà assez pour passer à quelque chose de meilleur, qui sera sur nôtre Confection d'Alkermes.

Ie me sens obligé pour repliquer à mon Adversaire à cause du mauvais sens qu'il donne à mes paroles en sa réponce de rapporter mot pour mot la plus grande partie de ce qu'il a dit en son Animadversion sur nôtre Confection Alkermes, & voicy comme il commence. On peut voir par cette description que toute cette composition ou Confection de ceux de Montpelier, étant preparée ou faite contient en tout trois livres & deux ou trois onces. Mais que celle de Mesué cy-dessus décrite, n'a plus d'une livre & deux onces, & partant qu'elle surpassera en poids celle de Mesué de plus de deux livres, bien que neantmoins pour la dose des drogues precieuses qui y entrent elle n'ait de plus que trois dragmes de Canelle & autant de bois d'Aloës, ou en la place d'iceluy du Santal citrin, deux scrupules & demy de Musc, & demye dragme d'or, d'où appert que ceux de Montpelier excedent beaucoup au poids de succre, eu égard aux drogues qui y entrent, avec la quantité desquelles la dose du succre n'a aucune proportion. Et par consequent que la description faite par

par Mesué, étant plus exacte en la dose & poids du succre & des drogues, elle a aussi des qualités & des vertus plus efficacieuses.

En ma precedente edition j'ay déja répondu à l'erreur de nôtre Docteur Zvvelfer, & fait voir comme il se trompe grandement, de vouloir faire comparaison de la description de la Confection d'Alkermes que Messieurs les Medecins d'Ausbourg ont inseré dans leur Pharmacopée avec la nôtre, qui à cause du petit usage qu'ils en avoient, à raison du travail qu'ils estimoient grand, & de la valeur d'icelle, à cause aussi des ingrediens precieux qui y entrent, comme ils disent en leur edition, pliée en long, de l'an 1597. *Raro est in usu, propter operosam & valde preciosam ejus compositionem, & Norimbergens. Lapid. Cyanei drachm.* 10. *sumunt. Dosis à drachma semis ad integram ad summum. Sunt & aliæ minus operosæ & preciosæ hujus Elect. compositiones ut Nostradami & Iouberti, quæ apud nostros etiam Pharmacop. prostant. Porro monent Norimberg. fol.* 278. *Sericum arte infectum coloribus ad medicamenta interna nullo modo esse assumendum. Sunt & alia quædam electuar. non omittenda quorum usus aliquando fuit celebris, ut sequens.* Ie veux dire qu'ils ne prirent que la moitié de la description de Mesué, & Messieurs les Medecins de Montpelier, non seulement en retindrent l'entiere description; mais pour en rendre l'usage beaucoup plus frequent, afin de ne priver pas quantité de personnes d'en ressentir ses admirables effets, ils la corrigerent pour s'en pouvoir servir plus utilement, suivant la constitution du climat & des habitans. Cette correction se fit, il y a environ six vingts ans. Les premiers qui y mirent la main par la déliberation de l'Echole, furent M.M. Iean Falco, & Guillaume Rondelet, & aprés eux la description fût mise au jour par M.M. Nicolas Dortaman, & Laurens Ioubert, tous quatre fameux & celebres Professeurs de nôtre Echole de Montpelier, lesquels changerent quelques doses, comme celle du succre fût augmentée de cinq onces deux drachmes, celle du suc de Kermes d'environ de deux onces: celle de l'Ambre gris diminuée de la moitié: & celle du Musc augmentée de deux tiers: les autres doses, comme du bois d'Aloës, de la Canelle, du Lapis Lazuli & des Perles, ils les laisserent en l'état, comme aussi celle du suc de Pommes & de l'eau Rose, & pour la Soye cruë, au lieu de la faire imbiber dans le suc de Kermes, nous la faisons infuser & cuire dans l'eau Rose & le suc de Pommes, comme ils on prescrit.

Nôtre subtil Docteur d'invectives Zvvelfer, depuis luy avoir fait connoître son erreur, sur la comparaison qu'il faisoit mal à propos de la description des Medecins d'Ausbourg, qui n'est que la moitié de celle de Mesué, comme je viens de dire, & la nôtre, il met un autre erreur en avant pour defendre son premier. Car dit-il, que preuve-je autre chose, si ce n'est que j'ay enseigné dans mes Annotations, que la quantité du succre marquée pour

la Confection d'Alkermes eu égard aux autres especes est trop grande, & qu'elle choque l'Art & la raison.

Par sa premiere façon de parler, il s'en prenoit seulement à nôtre Confection d'Alkermes, qu'il condamnoit, parce qu'il y paroissoit trop de succre, & se loüoit de celle de Mesué, qui est dans la Pharmacopée d'Ausbourg, qui en contient un petit moins de la moitié : mais se voyant pressé aprés avoir reconneu son equivoque, pour n'avoüer pas la verité, il s'en prend contre les deux. En disant que j'ignore cet Axiome des Philosophes, que les deux parties prises ensemble ne different pas du tout ; si donc l'une & l'autre moitié de la confection est trop succrée (parlant de celle d'Ausbourg) par consequent le tout.

Zvvelfer ne peut point alleguer sans s'éloigner de la verité, que la Cõfection d'Alkermes des Medecins d'Ausbourg soit trop chargée de succre, parce que la description est de Mesué, à laquelle ils n'on rien changé, bien qu'ils n'ayent pris que la moitié, soit qu'on la divise en deux, ou qu'on la prenne en son entier, c'est toûjours la même, le nombre des medicaments & leurs doses sont de même semblables, & ainsi il n'y a rien d'alteré, excepté celles des Perles & du Lapis Lazuli, desquelles nous en dirons la raison.

Et pour celle de Montpelier, quoy n'a-il pas été permis à toute une celebre & fameuse Faculté de Medecine, si florissante que la nôtre de corriger la description de Mesué, ou pour mieux dire de la regler ainsi qu'ils jugerent à propos, pour en rendre l'usage plus frequent & utile, suivant la constitution de leurs concitoyens ; c'est en aprés à ceux des autres Provinces, & regions étrangeres d'en user de celle-là, si bon leur semble, ou de celle de Mesué, les volontés sont libres, personne n'y est contraint, puis que la description de son inventeur subsiste.

Quand nos celebres Professeurs ont fait cette correction, ils ont eu leurs raisons de même que Mesué, quand il a décrit dans son livre des simples sa Confection *de Lapide stellato*, & dans son Grabadin, ou Antidotaire sa Confection Alkermes. Dans celle-là, il y fait entrer six drachmes d'Ambre gris, de bois d'Aloës & de Canelle quatre drachmes de chacun, deux drachmes de Perles, douze drachmes de Lapis Lazuli, un scrupule de Musc, & une drachme d'or sur une même quantité & composition de syrop de Kermes qu'a celle-cy. Ces deux compositions ne different point du nombre des ingrediens, mais bien de leur poids & en leur operation. C'est pourquoy Monsieur Zvvelfer, je vous conjure en amy de desiller vos yeux, & ôtés cette taye que vous avés devant, qui procede de presomption & de vanité, & vous appercevrés que cette grande quantité de succre que vous dites augmenter nôtre Confection d'Alkermes se reduit à deux onces cinq drachmes, faisant comparaison de la moitié avec celle d'Ausbourg, & avec l'entiere description de Mesué, à cinq onces deux drachmes.

Monsieur

Monsieur le Docteur Zvvelfer ajoûte d'aussi bonne grace, qu'il est Philosophe. Si vous étiez Philosophe & non pas Sophiste, vous tâcheriés de preuver directement ce que je vous ay nié, c'est à dire qu'il est injuste, contre la methode, & propre seulement des impostures d'augmenter tellement la quantité du succre, & corrompre les Confections qu'il surpasse notablement les autres especes où toute la vertu medicinale consiste, & ce qui fait le principal de la Confection est enfermé, ce qui empêche ou retarde l'effet de tout le composé, & ainsi on abuse par cette tromperie le Medecin & le malade.

Il ne faut être ny Philosophe ny Sophiste pour prouver à nôtre Docteur bullatus le contraire de ce qu'il dit, il n'y faut que la sincerité, qui est la partie qui luy manque, car s'il étoit sincere, en quatre mots il seroit démonté, & reduit au silence. Il s'en prend non seulement contre moy ; mais encore contre ces illustres personnages qui ont reglé ladite composition, les accuse en ma personne d'imposture & de tromperie, d'augmenter tellement le succre, & de corrompre les Confections, il sçait bien par les raisons que je viens d'alleguer, qu'il prend à partie la verité, & qu'en mon particulier je ne fais que suivre la correction de nos celebres predecesseurs, les sieurs Professeurs sus-nommés, l'approbation que ceux qui les ont survécu luy ont donné, & la ratification de ceux qui vivent encore aujourd'huy, où sans difficulté il n'y a point de comparaison à faire d'un esprit plein de confusion, comme le sien, avec la moindre particule de science de ces illustres personnages, que de siecle en siecle la posterité honnera à jamais.

Nôtre Adversaire n'a rien de si frequent en la bouche, sinon que nous augmentons tellement la quantité du succre en nôtre Confection, que ce n'est à autre dessein, que de rendre odieuse nôtre Confection d'Alkermes, afin qu'elle soit rejettée de ceux qui authorisent son caprice ; mais le bon homme se trompe, car tous ceux qui liront mes réponces avec un esprit des-interessé, seront autant de fideles témoins qui le condamneront. Cette grande quantité de succre qu'il exagere si souvent, se reduit à cinq onces deux drachmes plus qu'il n'y en entre à l'entiere description de Mesué, comme a été deja dit. Voyés je vous prie si pour designer la quantité de cinq onces deux drachmes de succre, il se faut servir de ce terme d'augmenter tellement la quantité du succre. Cela fait voir que nôtre Docteur Zvvelfer a plus de fiel en la bouche, que de douceur en son cœur. Et quand il dit que c'est tromper le Medecin & le malade, s'il juge que la Confection soit foible en son operation, à cause des cinq onces deux drachmes de succre, luy qui fait tant le judicieux, ne sçait-il pas le remede, il ne faut qu'augmenter la dose de la Confection d'un quart ou d'un tiers, & ainsi le Medecin & le malade seront detrompés.

Nôtre Antagoniste aprés s'être long-tems agité par diverses reprises sur

ſur ſon premier poinct qu'il appelle, s'eſt encore avisé pour groſſir ſon volume par des redites autant inutiles qu'elles luy ſont deſavantageuſes, pour ſoûtenir ſon erreur ſans aucune neceſſité de rapporter l'ancien texte de la Confection d'Alkermes de Meſué, avec l'addition de Sylvius, & le Commentaire de Manard, ſur la même Confection. Quelle neceſſité je vous prie y avoit-il de noircir du papier de la ſorte? cher Zvvelfer, ces témoins que vous produiſez ne depoſent rien en vôtre faveur, au contraire ils font voir la juſtice de ma cauſe. Vous ſçavés bien en conſcience, que le tout differe de la moitié : la deſcription de la Confection d'Alkermes des Medecins d'Ausboug, differe de la moitié du ſuccre, & de toutes les autres eſpeces de celle de Meſué; & la nôtre de cinq onces deux drachmes de celle de Meſué; ſans toucher aux autres eſpeces.

I'avoüe que je fais effort ſur moy d'employer ſi mal mon tems, de repeter ſi ſouvent une même choſe, cela devroit être aſſez dit d'une ſeule fois; mais puiſque Zvvelfer m'y oblige par ſes ruſes & fineſſes, pour tâcher d'échapper du piege qu'il s'eſt luy-même dreſſé, en diſant que nous mettons une quantité exceſſive de ſuccre en nôtre Confection d'Alkermes, cela fait bien voir quelle eſt la malice de nôtre Docteur, aprés luy avoir pertinamment répondu, & fait voir que cette exceſſive quantité qu'il appelle, conſiſte en cinq onces deux drachmes. Mais ce n'eſt pas le tout; Zvvelfer (pour broüiller de plus fort la queſtion, & rendre nôtre Confection plus ridicule) entreprend de dire que ſix onces de ſuccre cuites en forme de ſyrop avec du ſuc de Pommes qu'elles ſuffiſent, ſuivant les Anciens, pour donner corps à deux onces & demie, une drachme & un ſcrupul de poudre qui entrent en cette Confection, & c'eſt pour faire voir à ceux qui n'entendent pas la regle de compoſer les medicaments, qu'il a juſte raiſon de dire que nous mettons une quantité exceſſive de ſuccre en nôtre Confection. Voilà une belle façon de proceder, digne de maître Iean Zvvelfer, qui denotte qu'il a changé ſa ſcience en une vanité inſupportable, qui le plonge dans une réverie, qui fait qu'il n'épargne non plus par ſes ſuppoſitions & mediſances l'inventeur de la compoſition, ceux qui l'ont reglée, que ceux qui la compoſent, pour ſe tirer s'il pouvoit du goufre où il s'eſt malheureuſement jetté. En cela il reſſemble à un homme qui ſe noye, qui ne feroit pas difficulté de ſe prendre à une barre de fer rougie au feu, & de ſe brûler les mains pour garentir ſa vie : ainſi il abandonne ſon honneur pour ſauver les apparences de ſon erreur.

Et en ſuite il dit douze onces donc de ſuccre du moins, ſelon Meſué (leſquelles avec la liqueur requiſe du ſuc de Pommes ou de quelque autre choſe, qui doit ſervir à la conſiſtence du Syrop, ſurpaſſeront le poids de dix-huit onces) ont été ajoûtées avec excez à cette Confection.

Monſieur le Docteur Zvvelfer, je vous demande pardon de ce qu'en

ma

ma precedente edition j'ay dit que vous êtiés ignorant ou malicieux, il est fort probable par vos nouvelles raisons, que vous êtes tous les deux ensemble, & que vous ne vous étudiés qu'a faire divorce avec la verité, de dire que douze onces de succre, pour le moins, ont été ajoûtées avec excez à cette Confection, selon Mesué. Ie vous prie à qui imputerés-vous cette addition, vous ne pouvés l'imputer qu'à Mesué ou à ses interpretes, de dire que ce soit une faute d'imprimerie cela ne peut pas être, parce qu'en la vieille & en la nouvelle version, il est dit en propres termes *Sacchari Tabarzet drachmas, cl.* & cela est conforme en toutes les editions, & à un manuscrit que j'ay veu des œuvres de Mesué. Vous avés en ce rencontre de même qu'en beaucoup d'autres perdu le respect & la veneration que vous venés de feindre, que vous avés pour cét Autheur si celebre, de l'accuser couvertement contre la verité, d'avoir mis trop de succre en sa Confection. Ozés-vous bien avancer contre son honneur & l'experience, que douze onces de succre cuites avec le suc de pommes, & reduites en consistence de syrop simple surpasseront le poids de dix-huit onces, y a-il rien de plus absurde, à quoy vous êtes-vous employé pendant le tems de quinze années que vous avés exercé la Pharmacie, n'avés-vous pas appris que le succre cuit en consistence de simple syrop, ne prend qu'un petit moins de liqueur qu'il en faut pour le dissoudre à froid, vous apprendrés par là que douze onces de succre, comme je vous ay cy-devant allegué au syrop d'Armoise, ne peut retenir qu'environ de trois à quatre onces de liqueur pour livre, & si encore il faut distinguer la liqueur, sans autre raisonnement je vous renvoye à l'experience, vous qui la cités si souvent, je m'étonne de ce que vous ne la connoissés pas mieux. Ie n'eusse jamais creu que vous feussiés été capable d'une telle foiblesse d'esprit de vous rendre le defenseur d'une si mauvaise cause. C'est une marque que vous ne voulés pas qu'il vous soit reproché en vôtre patrie d'avoir cedé à un François de nom & de fait, mais malgré que vous en ayés, je feray connoître à toute la terre qui vous êtes, & vous feray repentir de vous en être pris mal à propos contre nôtre Confection d'Alkermes.

Nôtre Adversaire au lieu de s'approcher de la verité pour la defence de sa cause, s'en éloigne à tout rencontre, & voicy comment. Mais Verny comme vous êtes un Sophiste rusé, vous m'objecterés peut-être que le suc de Pomme, l'eau Rose dont la Soye teinte fraîchement par le suc de Kermes, aura été infusée, tient lieu de quelque espece, de quelque poudre, ou de quelque ingredient; mais cela est manifestement faux.

Il n'y a personne si dépourveu de sens & de jugement qu'il ne condamne mon Adversaire, & ne juge à même-tems de sa ruse par son artifice, de dire que la suc de Pommes, l'eau Rose & la soye cruë, teinte du suc de Kermes, ne doivent point être contés pour aucune espe-

ce d'ingrediens en la Confection d'Alkermes, qui est autant comme s'il disoit qu'ils n'y contribuent aucune vertu. Mais le contraire de tout cela paroit au syrop de Kermes artistement composé, & comme nous le preparons, sans choquer l'Authorité de Mesué. En premier lieu, il paroit au sentiment de l'odorat, l'odeur de la Rose, du suc de Pommes & de la Soye, quoy que des deux derniers l'odeur en soit petite, & au sentiment de la langue la saveur de la Rose, l'agreable douceur de la Pomme, & de la soye cruë. L'odeur & la saveur de ces ingrediens ne peuvent pas rester dans le Syrop, qui sont deux marques infallibles qui appartiennent à l'election des medicaments, que leur vertu ne s'y trouve, si cela n'étoit, en vain composerions-nous tant de diverses sortes de syrops, tant officinaux que magistraux, dans la decoction desquels y entrent diverses sortes de simples, s'ils ne participoient de la vertu d'iceux, & nôtre Adversaire se travailleroit en vain au syrop de sa Confection d'Alkermes qu'il appelle par excellence en sa Pharmacopée Royale, quand il y fait entrer la graine de Kermes & autres. Nôtre syrop de Kermes étant donc muny des qualités & vertus des susdits ingrediens, il est fort asseuré qu'ils augmentent la force des autres especes de la Confection, & ainsi ils doivent tenir lieu, suivant l'intention de Mesué, de quelque espece de poudre, ou autrement & particulierement le suc de Kermes du plus meur, qui y entre en quantité d'environ neuf onces, qui est la base & le fondement de la composition. Mais que sert-il que je raisonne de la sorte avec Monsieur Zvvelfer de matieres qu'il ne connoît point, je veux croire que quand il auroit à son pouvoir tous les ingrediens de cette Confection, comme nous les avons icy, qu'il ne sçauroit les reduire en vraye forme d'Electuaire mol.

Zvvelfer dit ensuite. Car l'on voit par plusieurs Confections, Electuaires, ou Antidotes des anciens Medecins, qui ont toûjours observé cette methode, de donner pour base & pour fondement aux especes, aux poudres, & aux ingrediens solides, pour composer un Electuaire, au triple seulement pour le poids du syrop, composé ou simple preparé du suc d'herbes, ou de quelque sorte decoction.

Nôtre Adversaire dit bien qu'en plusieurs Confections, Electuaires ou Antidotes, les Autheurs ne donnent que le triple du syrop aux poudres, mais des autres especes il n'est pas toûjours vray, car bien souvent ils font passer, les pulpes, les fruits & autres pour syrop, comme aux purgatifs liquides & solides, & en d'autres ils y mettent le quadruple de syrop, comme nous avons remarqué en quelques endroits de la Paraphrase de Bauderon.

Mais Monsieur Zvvelfer ne me desavoüera pas aussi, que les Autheurs tant anciens que modernes, en beaucoup de compositions, suivant que les especes qui y entrent sont d'une essence plus ou moins tenuë & subtile, qu'ils y mêlent plus ou moins de syrop pour les incorporer, afin que d'un tel mêlange il en résulte

ſulte les effets qu'ils en eſperent, car s'ils n'y mettoient du ſyrop que le tiers ou le quart des eſpeces, les malades n'en pourroient point uſer interieurement ſans en recevoir de l'incommodité, comme de la Confection d'Alkermes, ſi on ne diminuoit de beaucoup la doſe, à cauſe de la force des ingrediens.

Meſué qui ſçavoit incomparablement mieux la maniere de compoſer les medicaments, que nôtre Antagoniſte n'entendra jamais, & qui n'ignoroit pas les regles generales de les bien mêlanger, puis qu'il en a fort doctement écrit, non plus que les forces & vertus des ingrediens qui compoſoit ſa Confection d'Alkermes, comme auſſi la valeur de ſon ſyrop: toutes ces choſes par luy meurément conſiderées, le porterent à la décrire telle que nous la trouvons dans ſes doctes écrits. D'ailleurs les ingrediens de la poudre ſont tous de grande efficace, comme cette noble production de la mer, l'Ambre gris, à raiſon des parties qui la compoſent, elle poſſede plus de vertu en un grain que beaucoup d'autres ingrediens en une drachme, la ſubtile Canelle, le bois d'Aloës gemmeux qui y entrent en pareil poids produiſent de beaux effets en petite quantité. Les Perles & le Lapis lazuli ſont de même fort eſtimés, & ſingulierement recommandés pour toutes les affectiõs auſquelles la Confection eſt deſtinée. Le muſc encore qui s'y trouve en moindre quantité que l'ambre gris, par ſa bonne odeur fortifie & corrobore le cerveau & le cœur plus puiſſamment. L'or que pluſieurs eſtiment ne contribuer rien à la compoſition, neantmoins la rend beaucoup plus precieuſe. Le ſyrop qui ambraſſe toutes ces eſpeces, n'a pas moins de vertus qu'il eſt ingenieuſement preparé. Voilà tous les ingrediens qui conſtruiſent cette noble Confection, qui joints enſemble ſelon l'art, il en reſulte des effets du tout admirables, que j'obmettray à deſſein, pour juger n'être pas neceſſaire d'en parler; mais ceux qui deſireront s'inſtruire de cette verité les trouveront tout au long en une fueille pliée en quatre, imprimée à Niſme par Guido Malignan, en l'an 1593. & à Montpelier par Iean Gillet, en l'an 1602.

Aprés cela faut-il faire comparaiſon de la quantité des Poudres qui y entient avec celles des autres compoſitions où les inventeurs d'icelles ont reglé la doſe de trois à quatre onces pour livre de ſyrop. Meſué en compoſant ſa Confection, croyés-vous qu'il n'aye pas conſideré ce qu'il faiſoit, il avoit ſes raiſons pour la décrire ainſi, qu'avés-vous Monſieur Zvvelfer à redire de ſa methode, veu que de plus grands hommes que vous, ſans vous offencer, l'ont approuvée depuis pluſieurs ſiecles. Ie reconnoy bien que le tems que vous avés employé à la Pharmacie, vous a été court, puis que vous n'y avés pas appris que les Confections liquides, qui ſont deſtinées aux parties principales, & aux viſceres, comme celle-cy, que les Autheurs ne preſcrivent que ſix drachmes, ou une once de poudre pour livre de ſyrop. Que ſi on incorporoit cette quantité de poudre cy-deſſus preſcripte avec le triple de ſyrop, comme vous dites, & qu'on en donnât une drachme, il n'y auroit point de

de malade qu'il ne mît en feu, à moins qu'ils eussent le sang gelé dans les veines. Voilà pourquoy cher amy Zvvelfer prenés en bonne part la leçon que je viens de vous faire, vous en avéz bon besoin, comme je vous diray plus particulierement, Dieu aidant, en vôtre Confection d'Alkermes, où je vous feray voir, si vous avés des bons yeux, que vous êtes aussi mauvais censeur que methodique à composer des medicaments.

Il n'y a personne qui ne juge bien que Monsieur Zvvelfer ne s'en fût jamais pris pour la quantité du succre contre la Cofection d'Alkermes de Mesué, n'eût été ce que j'ay relevé fort à propos contre luy, de ce qu'il accuse injustement que la nôtre pese deux livres plus que celle de Mesué & qu'elle excede beaucoup au poids du succre que nous y ajoûtons, aprés qu'il eût conceu mes justes raisons, se voyant surpris de telle façon que ne pouvant s'en dédire, pour se sauver plus couvertement dans l'esprit de ceux qui ne sçavent pas distinguer entre confections solides & liquides, Electuaires & Antidotes, & les parties du corps humain à qui ils sont destinés, & que les uns reçoivent plus de poudres que les autres, comme a été cy-devant allegué : les uns reçoivent de pulpe & les autres non, & ainsi il y a diverses considerations à faire, qui meritent d'être plus curieusement épluchées que n'a fait nôtre Docteur, qui veut à quel prix que ce soit que Mesué excede en la quantité du succre de sa Confection, & que nos celebres Professeurs n'ayent pas eu droit de la regler, comme ils jugerent pouvoir faire pour la rendre plus propre à leur usage, particulierement s'il en faut croire ce que Messieurs les Medecins de la Republique de Nuremberg ont ajoûté au titre de nôtre Confection d'Alkermes, qu'ils décrivent dans leur Dispensaire in folio, de l'an 1598. en ces termes, *Confectio Alkermes, prout Collegium Montispessuli curavit parari pro Rege.* Nôtre Docteur ne sçait-il pas que la pratique ordinaire des Medecins est d'augmenter, de changer, & de diminuer toûjours ce qu'ils jugent necessaire dans les compositions officinales, & qu'il est au pouvoir d'un particulier ou de plusieurs, en dressant une Pharmacopée, d'ajoûter, de diminuer ; ou de changer quelque chose, si bon leur semble : qu'il voye la Pharmacopée de Paris, & beaucoup d'autres, il y trouvera des choses considerables qu'on y a changé. Il me r'envoye à voir les Pharmacopées des Anciens, pour apprendre leur façon de doser la quantité des poudres avec celle des Syrops des Confections, Electuaires & Antidotes, par la réponce que je viens de luy faire, il paroit bien que je sçay mieux de la façon qu'ils le pratiquent que luy, & que je n'ay encore point oublié mes regles generales ; mais qu'il regarde luy même les Autheurs, & qu'il apprenne les principes de la composition des medicaments qu'il ignore, pour n'imputer pas à l'avenir à des grands & illustres personnages ses fautes & ses erreurs.

Pour prendre plus d'avantage sur moy,

moy, il dit que j'avoüe que nôtre Confection d'Alkermes & celle de Mesué est la même chose. Voilà comme il m'impose. I'ay dit & le soûtiens de même que la Confection d'Alkermes de Mesué, & celle que nous composons dans nos boutiques sont semblables en doses, à la reserve d'une petite difference que je diray en son lieu, & afin d'avoir plus de matiere de declamer, il a supprimé mes dernieres paroles, pour faire voir par son injuste calcul ou supputation, ce qui revient de chaque ingredient precieux pour drachme de Confection en l'une & en l'autre. Et que tous les ingrediens de nôtre Confection d'Alkermes étant bien unis & mêlés pesent trois livres huit onces, & celle de Mesué deux livres six onces, suivant la nouvelle supputation de Zvvelfer, nôtre Confection pesoit 14. onces plus que celle de Mesué, au lieu qu'elle ne pese en tout que huit onces, à prendre le syrop comme nous dirons cy-aprés, & par consequent il y doit entrer pour chacune drachme de ladite Confection un tiers & un quinziéme de grain d'ambre gris, & non pas un tiers de grain, comme veut nôtre Docteur, & des autres ingrediens à proportion. Ie n'insisteray pas davantage sur ces particules de grains, puisque j'ay suffisamment fait voir la ruse de nôtre subtil Adversaire, plus capable de broüiller les matieres que les éclaircir, & que nôtre Confection d'Alkermes ne pese en tout que huit onces plus que celle de Mesué, & les huit onces procedent une partie du succre, & l'autre du suc de Kermes.

Mais j'entends venir de loin mon Adversaire qui ne demande pas mieux, quoy que sa ruse n'aye pas voulu observer à l'endroit de Mesué l'augmentation du poids que le suc de Pommes & l'eau Rose donnent à 150. drachmes de succre pour le reduire en syrop, comme il a fait à la nôtre, qui la fait peser quatorze onces plus, à dessein pour rabattre du credit & de l'estime qu'on fait de nôtre Confection d'Alkermes, disant que les deux livres de succre qui y entrent retiennent pour le moins plus de sept à huit onces de suc de Pommes ou d'eau Rose, dans lesquels nous avons infusé la soye cruë; pour luy donner la consistence de syrop. A quoy je réponds, que pour composer ladite confection, qu'il faut prendre trois livres poids de Medecine, qui font trente-six onces de syrop de Kermes, complet de toutes ces especes, comme il y a encores des gens d'honneur qui le pratiquent (quand ce ne seroit qu'un) en cette ville, & ainsi la Confection, se trouve dans une justesse, ou il n'y a rien à redire.

Toute l'adresse la plus subtile de mon Adversaire n'a sceu dissimuler plus long-tems, ce qu'il a voulu cacher par divers artifices, qu'enfin la presomption de son esprit, poussé par un desir de vengence, luy a sans doute fait oublier ce qu'il avoit dit en son Animadversion, que la Confection Alkermes de Mesué ne pesoit pas au de là d'une livre deux onces, & que celle de Montpelier la surpassoit en poids de plus de deux livres, à dessein de faire voir la foiblesse de la nôtre; mais comme il

arrive pour l'ordinaire à ceux qui veulent combattre la verité par le mensonge, lors qu'il leur semble par leur foible raisons de se mettre à couvert d'un côté, ils se découvrent entierement d'un autre. Monsieur Zvvelfer en a usé de même, quand il a voulu supputer les particules des grains des choses plus precieuses de nôtre Confection, ayant voulu accomparer la description avec celle de Mesué qu'il a tirée de ses œuvres, & aprez en avoir exactement calculé les ingrediens, à son avantage comme j'ay fait voir cy-dessus, il a trouvé & dit qu'elle pese deux livres six onces, qui est au de là de plus de la moitié, de ce qu'il avoit cy-devant dit qu'elle pesoit. Voilà une hardiesse bien grande qui tient de la derniere effronterie de l'homme, qu'en une chose des plus connuës de nôtre dispute, il se soit voulu servir de semblables termes pour noircir la verité, comme aussi quand il a exageré la dose du succre que nous y employons en des termes qui signifient beaucoup plus au de là qu'il ne se monte, comme par la grande quantité, par la trop grande quantité, & par l'excessive quantité, & pour donner quelque couleur à son discours, s'en est pris à Mesué, ainsi qu'a été déja allegué, en disant que le syrop de six onces de succre suffisoit pour incorporer toute la poudre, & que douze onces de succre ont été ajoûtées par excez à cette Confection. Voilà des termes que j'ay voulu brievement repeter pour rafraichir la memoire du Lecteur de l'artifice de Monsieur Zvvelfer afin qu'il puisse par ce petit abregé juger de son genie.

Aprez avoir quitté toutes les repetions de mon Antagoniste il agréera s'il luy plait, que je luy demande s'il resve, ou s'il n'est pas en son bon sens, de dire que le musc ne soit mis dans la Confection d'Alkermes que pour l'odeur, osez-vous bien dementir un grand nombre d'Illustres personnages qui en ont décrit ses qualitez & vertus, qui disent positivement, que le musc est chaud au second degré, & sec au troisiéme, qu'il conforte le cœur refroidi & sujet à battement, qu'il est bon à toutes les affections du cœur pris en breuvage ou appliqué exterieurement, qu'il nettoye les taches subtiles des yeux, & desseiche les fluxions humides: qu'il conforte le cerveau & adoucit les douleurs de tête inveterées provenant d'abondance de flegme: dissout avec huile de Palme, excite à l'acte venerien, si on en oint les parties honteuses, &c. Voilà des qualitez & vertus en bon nombre, que le musc possede, qu'un homme bien sensé ne revoquera jamais en doute, sans en rechercher beaucoup d'autres, que je pourrois dire qui ont émeu Mesué à le faire entrer en sa Confection, & non la seule odeur, comme veut nôtre pretendu Docteur. Et pour ne flatter point la verité, je veux croire que si nos celebres Docteurs n'en avoient augmenté la dose dans leur Confection de deux scrupules que Zvvelfer n'en auroit point parlé de la sorte; mais par ce qu'il a jugé que cette addition de deux scrupules, étoit grandement con

confiderable & qu'elle rehaussoit de beaucoup les forces de nôtre Confection, & qu'elle feroit tort à sa reputation, que puis qu'il étoit si avant engagé dans l'erreur, qu'il falloit répondre ou bien ou mal voyant qu'il avoit épuisé toute sa honte, & qu'il n'y avoit plus pour luy de reputation à perdre.

Monsieur Zvvelfer ne soyez plus si vain & si presomptueux, & ne vous emportez point si legerement comme vous faites à tout moment aux injures & aux invectives, souffrez je vous prie qu'on vous die la verité sans vous émouvoir. Vous sçavez trop bien ou à tout le moins vôtre âge vous le doit avoir apris que les injures & les invectives sont des armes qui ne sont propres à rien, & qui ne servent que pour découvrir la foiblesse de celuy qui s'en sert pour la defense de sa cause. Soufrez donc encore un coup je vous prie d'agréer mon cher Adversaire, que je vous die que les raisons que vous m'alleguez pour la defence de vôtre second point ne sont qu'une suitte de vos suppositions ordinaires. Vous dites que pour vous justifier, & rendre innocent avec les Messieurs d'Ausbourg de l'horrible crime que j'ay commis sur ce que j'ay dit qu'ils ont retenu par mégarde, ou par la faute de l'Imprimeur, comme il y a le plus d'apparence l'entiere dose des Perles & du Lapis Lazuli, qui est de deux drachmes de chacun; au lieu qu'il n'en falloit mettre qu'une drachme, & vous Monsieur le correcteur qui étes venu long-temps aprez eux qui deviés corriger cet erreur, vous l'avez non seulement authorisée quand vous l'avez passée sans dire mot, mais vous la voulez encore soûtenir & defendre par des raisons tres-foibles, comme je diray cy-aprez; qui feront connoitre à un chacun qui vous étes. Je ne trouve rien de plus ridicule & de plus surprenant que ce que mon Adversaire met en avant quand il dit qu'aprez une meure reflexion & aprez y avoir bien pensé conjointement avec Messieurs d'Ausbourg, ils y ont ajoûté la seconde drachme de Perles & de Lapis Lazuli à la premiere.

S'il étoit vray, ce que mon Adversaire dit, il faudroit qu'il eut pour le moins cent ans passez, & voicy comme je le prouve. Zvvelfer avoit quatorze ou quinze ans, lors qu'on le mit en apprentissage; il a exercé la Pharmacie pendant quinze ans par sa propre confession, comme a été déja dit, & septante deux ans qu'il y a de la premiere edition de la Pharmacopée d'Ausbourg qui est de l'an 1597. dans laquelle la description de la Confection d'Alkermes de Mesué est inserée pour la moitié de la dose des ingrediens, à la reserve comme dit est, de celle des Perles & du Lapis Lazuli qui y est entiere, & ainsi il y a grand apparence que mon adversaire Zvvelfer, étoit en ce temps-là; dans les parastates de son Ayeul ou de son pere, par ce que suivant nôtre supputation il seroit presentement âgé de plus de cent ans, comme je viens de dire, & partant il n'a peu comme il met en avant conferer ny déliberer avec Messieurs les Medecins d'Ausbourg pour l'addition de

cette

cette drachme de Perles & de Lapis Lazuli. Vne autre preuve de cette verité eſt, que ſi c'étoit une addition faite exprez, que dans l'edition cy-deſſus citée de l'an 1597. les Medecins d'Ausbourg en auroient dit quelque choſe en l'annotation qu'ils ont faite ſur la Confection d'Alkermes comme ils ont fait de dix drachmes de Lapis Lazuli que Meſſieurs les Medecins de Nuremberg ont ajoûté à la deſcription de la Confection Alkermes de Meſué, &c. que je rapporteray de nouveau. *Raro eſt in uſu propter operoſam & valde pretioſam ejus compoſitionem & Noribergenſ. Lapid. Cyanei drachm.* 10. *ſumunt. Doſis à drach. ſemis ad integram ad ſummum: ſunt & aliæ minus operoſæ & precioſæ hujus Electuar. compoſitiones ut Noſtradami & Iouberti, quæ apud noſtros etiam Pharmacop. proſtant. Porro monent Norimbergenſ. fol.* 272. *Sericum arte infectum coloribus ad medicamenta interna nullo modo eſſe aſſumendum. Sunt & alia quædam Electuar. non omittenda quorum uſus aliquando fuit celebris, ut ſequens*; & par ce qu'ils n'en font point mention d'un ſeul mot, je concluds que cette Addition que Zvvelfer appelle eſt une omiſſion qu'il voudroit faire paſſer pour addition afin de pouvoir mettre à couvert ſa preſomption. Voilà par un juſte raiſonnement, ou par ſa propre depoſition le fondement du ſecond point de nôtre pretendu Docteur détruit.

Ie laiſſe preſque deux pages entieres ſans y répondre; ou par ce qu'elles contiennent de trop frequentes redites ou des raiſons auſſi ſales qu'il y iroit du mien de m'y attacher, d'autant qu'elles ſont indignes de mon honneur. Ie diray ſeulement que ce qui prouve la lâcheté qui procede d'une vanité inſupportable de mon Adverſaire eſt, quand il dit que la victoire que Zvvelfer s'eſt acquiſe : les trophées qu'il s'eſt baſty dans les ſciences, que c'eſt ce qui m'a rendu inquiet & envieux de ſon bon-heur. Quel jugement ne doit-on pas faire d'un homme qui ſe dreſſe des trophées dans ſes erreurs, & qui s'imagine des victoires avant que de combattre, s'il connoiſſoit ſes défauts, il s'humilieroit par ſon ſilence, plûtôt que de ſe relever par une extraordinaire ſuffiſance. Ie ne ſuis point envieux de ceux qui excellent en ma profeſſion, au contraire je les honore & les cheris, & Monſieur Zvvelfer a mauvaiſe grace de parler en ſes termes, tous ceux qui me connoiſſent, connoiſſent auſſi qu'elle eſt ma ſincerité & candeur.

Il n'eſt pas mal-aiſé de juger par la façon d'écrire de Monſieur Zvvelfer, qu'il écume de furie de ce qu'un Apothicaire l'a attaqué, ſans doute ſa preſomption luy faiſoit accroire que perſonne n'oſeroit l'entreprendre, mais il voit que je ne ſuis pas le ſeul, & qu'on ne l'eſpargne point d'ailleurs. Que ſi pour le paſſé ceux qui ont eu ordre d'écrire contre luy ne l'ont pas fait, ce n'a pas été à faute de matiere, & encore moins de ſcience; mais ils ont eu des conſiderations qui

qui les ont retenus, qu'il ne pretende donc pas d'en tirer de l'avantage, au contraire qu'il se dispose à répondre à ceux qui l'attaqueront, en mon particulier je ne luy donneray point de relache tant qu'il plairra à Dieu de me conserver la vie, & aprez moy mes décendans.

Nôtre Monsieur Zvvelfer pour authoriser l'addition qu'il presuppose avoir été faite en la Confection d'Alkermes de Mesué par les Medecins d'Ausbourg des Perles & du Lapis Lazuli, de chacun une drachme, il revient encore sur son premier point, pour faire voir combien il luy est utile de repeter les choses passées, comme celle qui regarde cette excessive quantité qu'il appelle de succre que les Medecins de Montpelier y ont ajoûté, & de là il tire partie de son argument que l'addition des Perles & du Lapis Lazuli a été faite fort à propos en ce qu'elle rehausse de beaucoup & fortifie la vertu du composé. Mais je diray icy comme cy-devant, que Monsieur Zvvelfer par un defaut de memoire ou par le mouvement de son humeur brûlante, qui luy oste l'usage de la raison, varie d'un moment à l'autre : par exemple en la réponse de son second point, il dit avoir conferé & déliberé conjointement avec Messieurs les Medecins d'Ausbourg de l'addition desdites deux drachmes des Perles & du Lapis Lazuli, & à present il en donne toute la gloire à Messieurs les Medecins d'Ausbourg, & loüe leur industrie d'avoir fait la susdite addition (sans s'y comprendre comme il a fait cy-devant) qui releve & fortifie la vertu de tout le composé, dequoy je m'étonne derechef de l'entendre parler comme un homme qui perd sa memoire du soir au lendemain, & qu'il se refute d'une page à l'autre, puis qu'il ne se souvient pas de ce qu'il nous fait lire en son Animadversion generale de la Section onziéme de la Pharmacopée d'Ausbourg, parlant de la preparation Galenique, des pierres precieuses qu'il rejette à cause qu'elles sont tres dures & que nôtre chaleur naturelle ne peut pas les reduire de puissance en acte, outre qu'elles adherent à l'estomach & aux intestins. Aprez avoir parlé de la sorte, pourquoy est-ce qu'il se contredit si manifestement, quand il admet les Perles & le Lapis Lazuli preparez à l'ordinaire ou à la façon commune dans la C. A au double poids qu'ils y sont demandez par Mesué, ç'a été à dessein d'authoriser son erreur en disant que cette addition rehausse de beaucoup la vertu de la composition. De ce discours, ceux qui sont moins interessez que moy, pourront facilement juger de l'assiete de l'esprit de Monsieur Zvvelfer.

Pour prouver la quatriéme erreur de Zvvelfer, je prendray le sens de ses paroles un peu plus haut que je n'avois fait en ma precedente Remarque, où il dit ; C'est pourquoy je ne me puis assez étonner, de ce que les Autheurs rejettent si inconsiderément, & si imprudemment la composition de Mesué ; mais qu'au contraire, ils suivent seulement celle de ceux de Montpelier ou de

 Lyon,

Lyon, bien que comme ils advoüent eux-mêmes, ils ne soient jamais sans sucs ou Syrop, avec lequel ils puissent faire une assez bonne & jolie Confection, non seulement si efficacieuse que ces étrangeres, mais encores qui la surpassera de beaucoup. Et à la verité les François & les autres nations étrangeres se mocquent à bon droit de nous, de ce que méprisant les choses qui se peuvent aussi commodement faire en nôtre pays, & s'y font même tous les jours, nous nous plaisons si fort aux étrangeres, ou qui pour le moins nous sont portées de loin.

Monsieur Zvvelfer s'est fort emporté sur ce que j'ay dit qu'il avoit du suc ou Syrop de Kermes, avec lequel il pourroit faire une meilleure Confection d'Alkermes que celle que nous leur envoyons, & en même temps pour toute réponse contre son ordinaire qui est d'exagerer beaucoup les petites choses pour les faire paroitre plus grandes, me renvoye seulement à la page 251. ligne 17. de sa precedente edition, où il ne dit autre chose, que ce que je viens de dire. Ie vous prie qu'on examine bien la confusion de son discours, que si on n'y trouve pas en termes exprez ce que j'ay dit un peu trop clairement qu'il avoit du suc ou Syrop de Kermes avec lesquels il pouvoit faire une meilleure Confection que la nôtre, du moins on y trouvera le sens. Car quels Autheurs entend Monsieur Zvvelfer, pour ceux qu'il taxe d'incōsideration & d'imprudence qui preferent nôtre Confection d'Alkermes, & celle des Messieurs de Lyon à celle de Mesué. Ie réponds qu'il entend tous ceux qui en ont inseré nôtre description dans leur Pharmacopées, comme Valerius Cordus en la seconde edition infolio du Dispensaire de Nuremberg de l'an 1598. qu'outre la description de Mesué, il ajoûta la description de Montpelier, & Ioannes Georgius Volckramerus Doyen du College de Nuremberg intime amy de mon Adversaire en la quatriéme edition de l'an 1666. de leur Pharmacopée, en a retranché la description de Mesué, & y a retenu la nôtre en toutes ses parties excepté de la Soye. Pour être plus succint je n'allegueray que ces deux Autheurs, & derechef je demanderay à Monsieur Zvvelfer, si Messieurs les Medecins de Nuremberg que je puis appeller ses voisins comme étant de même nation ont du suc & du Syrop de Kermes, comme il dit pour pouvoir faire une jolie Confection qui surpassera en bonté ses étrangeres. Ie demande encore à Monsieur le Docteur qu'est-ce qu'il entend par ses Confections qu'il appelle étrangeres. Il me semble, & c'est le sentiment de quelques sçavans avec lesquels j'en ay conferé qu'il ne peut entendre aucune autre Confection par ses étrangeres que celles qui sont envoyées de Montpelier ou de Lyon en Allemagne. Ce qui confirme mon sentiment & cette verité est qu'il ajoûte ensuitte. A la veté les François & les autres Nations étrangeres se mocquent à bon droit de nous, de ce que nous méprisons les choses qui se peuvent aussi commodement faire en nôtre pays & s'y font même tous les jours,

nous

nous nous plaisons si fort aux étrangeres, ou qui pour le moins nous sont apportées de loin. De tout ce raisonnement que devons nous recueillir si ce n'est que Zvvelfer veut par la confusion de son discours autant plein de ruse que d'artifice faire voir qu'en son pays il peut faire une meilleure Confection d'Alkermes que nous, quoy que nous soyons dans le pays ou le Kermes vient en abondance, & que les autres choses precieuses y sont apportées en quantité par le moyen du commerce.

Il est aisé de répondre à nôtre Docteur Adversaire qui veut persuader les moins oculez de nôtre profession qu'en son pays on peut faire une meilleure Confection d'Alkermes que nous en leur supposant le mensonge pour la verité.

Pour n'écrire pas deux fois une même chose le Lecteur trouvera la réponse de cette derniere supposition de Monsieur Zvvelfer en la page de la Confection d'Alkermes.

Monsieur Zvvelfer le plus embroüillé de tous les hommes, le plus souvent en tous ses discours on ne peut comprendre ce qu'il veut dire, il n'a rien qui luy soit plus familier que les injures & les invectives pour defendre ses erreurs ; car au lieu de nous donner une intelligence nette & sincere, il demeure toûjours dans l'ambiguité pour se garentir des efforts de la verité. Mais encore ce que je trouve de mauvais en luy c'est qu'il n'est pas non seulement content de defendre sa propre cause, mais il veut prendre encore la defence de certains trompeurs, & m'accompare à ces Vipereaux qui rongent les propres entrailles de leur mere pour se donner la vie, & en suitte il dit que par une rage semblable à celle d'un Chien, je n'épargne point mon pays & ma propre nation, & n'est-ce pas dit-il, un crime le plus indigne du monde que j'expose à la haine & à la risée non seulement de toute l'Europe; mais encore de toute la Terre, mes compatriotes les Apothicaires de mon pays & mes familiers concitoyens, comme s'ils étoient des imposteurs & des personnes d'une conscience perduë.

Il n'est pas difficile de juger par le discours de Monsieur Zvvelfer que chacun aime son semblable, puis qu'il ne se contente pas d'avoir pris la defence d'une si mauvaise cause que la sienne ; mais qu'il veut encore favoriser celle de ceux qui par une mauvaise conscience sans charité pour leur prochain, poussez par un desir insatiable de gagner, les uns entreprenent contre les Ordonnances du Parlement & les Reglemens de leur Art de tromper & broüiller ledit Syrop, & les autres de faire ce qu'ils n'ont jamais appris & que leur profession ne permet pas de faire, Monsieur Zvvelfer qui est Medecin élevé à un degré plus haut que celuy d'un Apothicaire qui doit veiller sur ceux qui font mal, au contraire il veut authoriser leur méchanceté ; mais qu'il sçache que sa Majesté Imperiale qui l'a honoré du titre de Medecin qu'il possede, ne l'auroit sans doute pas fait s'il eut cru qu'il en eut usé de la sorte. I'ay

plus de droit encore que je ne dis pas de declamer contre ces pestes qui en usent mal; soit qu'ils soient de ma profession ou non, m'y trouvant obligé par la charité que je dois à mon prochain, & par ma propre conscience de relever les choses que je releve à l'encontre de tous ces infames, & particulierement contre ceux qui veulent innocenter telles gens.

Monsieur le Docteur Zvvelfer aprez avoir fait fumer sa bile & son atrabile contre moy en faveur de ceux qui broüillent & qui trompent le Syrop de Kermes, par ironie, il me remercie au nom de toute l'Allemagne & de l'Europe du bon avis que je leur ay donné qui leur servira à l'advenir pour se garder de surprise. Mais pour revenir à sa façon ordinaire d'imposer à la verité il dit, que je ne me fâche point s'ils preparent desormais leur Confection d'Alkermes avec des grains recens de Kermes ou de nouvellement seichez. Voyez je vous prie sa hardiesse pour juger dequoy n'est-elle pas capable, & s'il est à son pouvoir de recouvrer des grains de Kermes recens, & même de celuy qu'on aura nouvellement seiché à moins d'un soin tres-particulier & à grand frais qui surpasseroit de beaucoup la curiosité de nôtre Docteur, qui n'est qu'en apparence, & quand il en auroit de nouvellement seichez, ils n'y serviroient pas davantage que ceux qu'on auroit seichez depuis un an, par ce qu'ils n'ont pas plus de vertu. I'ometteray beaucoup d'autres choses à dessein qu'il a voulu avancer contre mon honneur, par ce que tout cela est au dessous de moy, je suis satisfait d'avoir l'honneur d'être connu de beaucoup d'honnestes gens de diverses nations qui m'ont en autre estime que luy, & que tous ceux qui verront nos réponces, je m'ose bien promettre qu'ils inclineront pour moy; car qu'est-ce qu'ils remarqueront dans les siennes, qu'un babil animé de presomption, qui ne cherche qu'à esquiver, & à couvrir les fautes des imposteurs par ses propres impostures, comme quand il veut excuser ces broüillons, qui corrompent la vertu du Syrop de Kermes, comme a été cy-devant allegué, & voicy comme il continue.

Ie ne crois point dy-je qu'ils corrompent cette belle Confection à raison du gain, que par ce qu'ils manquent dans les premiers principes de nôtre Art, qu'ils ne sçavent point de Philosophie; & par ce que leur experience est defectueuse, & croyent que si on faisoit cet Electuaire avec le succre Tabarzet, à peine viendroit-elle en une deuë consistance, par ce que le Syrop composé de ce pur Succre degenereroit en crystaux au lieu qu'elle demeure en forme de Confection, & que cet Electuaire ne ressemblât à des petits grains de Myriadis sous les dents, ce qui arrive par la privation de l'humidité, alors elle devient entierement seiche. Cette metamorphose surpasse toute la force de vôtre esprit, dautant que vous n'étes pas philosophe, & c'est pour cela, que vous vous étes servy de diverses ruses, & que vous avez diffamé avec une bouche prostituée vôtre nation.

Mon-

Monsieur Zvvelfer par vôtre procedé vous me donnés à connoître de plus en plus quel est vôtre esprit, & quel est vôtre sçavoir, vous qui faites tant l'integre, le sincere & le consientieux, je juge par vôtre discours, que vous n'êtes ny l'un ny l'autre. L'ambiguité que vous gardés en tous vos discours, comme il vous a été déja reproché, pour esquiver une legitime réponce, sert d'azile à vôtre ignorance. Vous dites que vous ne croyés pas que ces broüillons desquels vous faites aller du pair leur interest avec le vôtre corrompent le syrop de Kermes, à raison du gain, mais parce qu'ils ne sont pas Philosophes. Faut-il être Philosophe pour faire le syrop de Kermes, je le souhaitterois: car en ce cas l'abus en seroit moindre, j'estime que la presomption qui vous maîtrise vous persuade que ceux à qui vous parlés sont destitués du bon sens. Ne sçavés-vous pas que parmy ceux qui n'ont point d'étude, il s'en trouve beaucoup qui sont capables de tres-belles choses, & qui peuvent faire les plus grandes & les plus difficiles compositions, moyennant qu'ils ayent la connoissance des ingrediens qui les composent, & de leur juste poids, mais ceux que vous prenés sous vôtre protection n'observent aucune des regles legitimes de la composition dudit syrop, parce que l'avarice les commande, & en cela vous faites voir une double malice, qui est la leur, & celle que vous avés de les proteger. Car si l'Autheur du syrop de Kermes y fait entrer de la soye, du suc de Pommes, & de l'eau Rose, & qu'on ne les y mette point, n'est-ce pas derober à la composition la vertu de ses ingrediens, & si au lieu de deux livres de succre blanc sur une livre de pulpe de Kermes, qu'on y en mette trois ou quatre livres du blanc, du rouge, ou du miel, n'est-ce pas corrompre entierement ledit syrop. Aprés cela y a-il un homme d'honneur qui doive prendre la defence d'une insigne fourberie de telles gens, qui cherchent par tous moyens l'occasion de s'enrichir, au prejudice de la santé de leur prochain. N'est-ce pas une belle Metamorphose que vos Myriadis, que vous dites surpasser toute la force de mon esprit, je puis dire en sçavoir plus que vous sur cette matiere, & d'en avoir plus oublié que vous n'êtes capable d'en apprendre. Cecy me fait ressouvenir de ce que je vous ay cy-devant dit en la Remarque de nôtre C. A. que vous n'aviés point veu ny conneu le suc ny le syrop de Kermes fidellement dispensé. Taisés-vous donc si vous en êtes capable, & profités de la leçon que je m'en vay vous faire.

Monsieur Zvvelfer vous apprendrés de vôtre maître Verny, que pour composer fidellement le syrop de Kermes, nous prenons par exemple deux livres de pulpe de grains de Kermes recemment tirée de la troiziéme cueillette, c'est à dire de celuy du troiziéme Samedy, à conter du premier jour qu'on a commencé de nous en apporter à vendre, à laquelle pulpe nous ajoûtons deux livres de succre fin, ou Tabarzet du plus sec reduit en pou-

dre ſubtile. A part nous faiſons infuſer & cuire une quantité de ſoye cruë, d'environ de quatre à cinq onces dans le ſuc de Pommes & l'eau Roſe, & dans la colature nous y mettons deux livres du même ſuccre que deſſus, & les cuiſons artiſtement en Electuaire mol, ou un petit plus, aprés nous le mêlons chaudement & exactement avec la conſerve de Kermes, cela fait nous appellons cette compoſition ſyrop de Kermes complet, qui ne ſe candit point, ny ſe cryſtalliſe nullement, quoy que vôtre Philoſophie imaginaire vous ſuggere. Ce que je viens de vous dire ne tient ny de la fineſſe ny de l'artifice, c'eſt la vraye pratique de ceux qui font honneur à nôtre profeſſion, & la mienne propre, croyés-le ou ne le croyés pas, cela m'eſt fort indifferent.

Puis que nous ſommes ſur la fourberie du ſyrop de Kermes, je veux encore vous donner une autre inſtruction touchant le même ſyrop, qui vous apprendra d'où procedent vos Myriadis, puis que vous ignorés les choſes plus triviales de la profeſſion, que pour les entendre vous venés de dire qu'il faut être Philoſophe, oüi chés vous, parce qu'elles ſurmontent la force de vôtre genie. Mais à Montpelier, qui eſt comme la terre natale de la Medecine, nos apprentifs & nos ſervantes, vous en feroient de belles leçons, ſur ce peu vous dites, que de mettre du ſuccre Tabarzet dans le ſuſdit ſyrop, en le gouttant il craqueroit ſous la dent quaſi comme de Myriadis, que j'explique comme de grains de ſable. Apprenés que cela procede particulierement de ceux qui le fourbent par trop grande quantité de ſuccre qu'ils y mêlent avec la pulpe de Kermes, bien qu'il ne ſoit pas du ſuccre Tabarzet, parce que l'humidité de la pulpe n'étant pas ſuffiſante à le pouvoir diſſoudre, il en reſte une bonne partie, & ainſi quand on goutte le ſyrop le ſuccre craquete ſous la dent. La même choſe peut arriver auſſi par mégarde à ceux qui prennent la pulpe de Kermes du plus meur, & qui n'y mêlent pas le ſuccre en poudre ſubtile, quoy qu'ils gardent les proportions requiſes. De l'heure que je vous parle, deux fourbes aſſociés de cette ville, ont envoyé à nôtre inſceu une bonne quantité de ſyrop de Kermes en Hollande, qu'à ce que nous avons appris le ſuccre y paroit en quantité fort groſſierement mêlé, qui a été la cauſe, que celuy qui en avoit donné la commiſſion, ne l'a point voulu recevoir. Si nôtre Scyndic ou quelqu'un de nous ſe fût aperceu de cet envoy, nous l'aurions arrêté, & fait condamner à être brûlé en place publique, comme nous avons fait cy-devant & d'autres compoſitions auſſi. Voilà Monſieur Zvvelfer comme les Myriadis ſont introduits dans la pulpe de Kermes, non pas qu'ils s'y engendrent par voye de cryſtalliſation, comme vous êtes perſuadé, & de quelle façon nous traittons nos Concitoyens en ce païs-cy quand nous les trouvons en fautes, & au contraire vous protegés dans la vôtre ceux qui vous fourbent.

Monſieur Zvvelfer a tant de bonté pour moy, qu'il me dit en paſſant que j'apprenne comme quoy l'on peut preparer

parer la plus excellente Confection d'Alkermes, en une bonne consistence avec le pur succre, comme il convient, pour l'empecher de degenerer en petits grains de succre, & non pas avec le miel, ny ac la lie du succre rouge. Voyés dit-il, nôtre Pharmacopée Royale qui a été depuis peu mise au jour, & elle vous servira de pedagogue & de precepteur, &c.

Le bon Monsieur Zvvelfer s'est voulu signaler entre les Ecrivains de ce siecle; par le moyen de ses Remarques, & de sa Pharmacopée Royale, qu'il appelle assez improprement. Et par l'invention de sa prestantissime Confection d'Alkermes, où il me renvoye pour me servir de precepte, sur laquelle je me reserve, Dieu aidant d'en relever les defauts en son lieu comme a été cy-devant dit.

Monsieur Zvvelfer sans faire tort à vôtre presomption, avoüés je vous prie franchement avec vôtre interprete que vous n'entendés point la matiere de laquelle vous parlés, & quand j'y comprendray celuy qui a fait vôtre latin, je ne m'éloigneray pas de la verité; car si elle vous étoit bien connuë, vous n'useriés pas si souvent du Corinthe de Iupiter comme vous faites. Ie ne m'attandois plus vous entendre parler des Perles & du Lapis Lazuli, puis que vous en aviés déja trop dit par diverses reprises à vôtre desavantage; mais vous y êtes revenus comme un homme qui s'éveille d'un profond sommeil qui a oublié en dormant ce qu'il avoit déja dit auparavant, ou comme s'il avoit quelque chose de meilleur à dire, neantmoins vous ne faites que redire ce que vous avés cy-devant dit, & commencés ainsi. Pourquoy est-ce que Zvvelfer ne pourra pas, pourquoy est-ce que les Messieurs d'Ausbourg ne pourront pas (à la maniere des enfans Monsieur Zvvelfer se met le premier de peur qu'il a de s'oublier) ajoûter deux drachmes de Lapis Lazuli & de Perles à ce noble Antidote, puis que ces choses augmentent beaucoup sa vertu, comme au contraire vos tromperies l'afoiblissent & le corrompent. Voy dont maintenant Verny comme un petit fêtu augmente ton chagrin pendant qu'un gros pieu t'a aveuglé, &c. Et plus bas il dit, & même n'a pas honte (parlant de moy) d'augmenter la dose du succre pour tromper la Confection d'Alkermes, de substituer pour le lucre quelque mêchant succre pour le plus pur.

Cher amy Zvvelfer, je ne me formaliserois point si Messieurs les Medecins d'Ausbourg avoient retenu en la description de leur C. A. l'entiere dose des Perles & du Lapis Lazuli de celle de Mesué, parce qu'ils auroient eu droit de ce faire, si c'eût été leur intention; mais comme cela est arrivé par mégarde par la faute de l'imprimeur; ainsi qu'il a été dit, autrement l'annotation pliée en long cy-devant citée, de l'an 1597. en feroit mention, doncques vous ne devés point couvrir vôtre erreur d'un si foible pretexte, & faire tant de bruit comme vous faites inutilement pour en esperer un plus grand avantage. Ie

ne

ne veux pas dire aussi que les deux drachmes de Perles, & de Lapis Lazuli soient nuisibles dans la Confection d'Alkermes ; mais il me sera permis de dire aussi, qu'ils n'y sont pas si efficaces comme vous criés, ainsi que je pretends prouver par vos propres raisons en la refutation de vôtre C.A. Pour les tromperies dont vous m'accusés que je faits en la nôtre c'est bien contre vôtre conscience que vous parlés, puis que je ne fais que suivre comme vous devés voir, si vous avés la veuë bonne, la correction qui en a été faite par nos Anciens & tres-illustres Professeurs cy-devant allegués, & l'authorisation que leurs successeurs luy ont concedée, sans y rien contribuer du mien autre que la defence de vôtre injurieuse calomnie. Et quand mon Adversaire dit que je la corromp, qu'il sçache qu'il en est autrement, & que les choses corrompuës en passant par mes mains en sortent bien purifiées, & bien saines, & qu'il en est de Monsieur Zvvelfer comme des mains crochuës, & de la bouche puante des Harpies qui parurent à Enée aux Isles des Strophades, qui par leurs cris lugubres, ou par l'attouchement qu'elles firent de ses viandes les corrompirent, de même la langue & la plume de mon Adversaire corrompent les écrits & la reputation, tant des Anciens que des Modernes, qui ont écrit la composition des medicaments.

Nôtre Docteur Zvvelfer est pleinement persuadé qu'il luy est plus avantageux de soûtenir sa premiere opinion, quoy qu'eronée que de s'en retracter honnêtement, nonobstant que je luy aye suffisamment fait voir en ma precedente edition par l'authorité d'Avicenne, de Serapion & autres, les qualités & vertus de la soye cruë, il persiste toûjours en sa negative, contre laquelle je feray voir de nouveau que la nature n'a point été marâtre à la soye cruë, & qu'elle ne l'a pas revêtuë de moins nobles qualités & vertus que les diverses étoffes qu'on en fabrique, & tiennent rang parmy le luxe entre les gens de condition relevée. Et voicy de la façon que nôtre Docteur commence sa réponce sur la cinquiéme raison que je luy ay apportée.

Les paraboles de ce maître inconneu s'étendent jusques-icy, lesquelles ne faisant rien contre nous, & n'ayant aucune force, nôtre opinion demeure dans sa pleine vigueur, & nôtre conclusion en nos observations touchant l'usage, la vertu & l'inefficacité de la soye cruë.

Il faut avoüer que nôtre Autheur presume beaucoup de croire qu'une opinion erronée sans fondement ny raison comme la sienne, doive prevaloir sur celles de beaucoup d'Autheurs qui concedent tant de belles qualités & vertus à la soye cruë que je luy ay cy-devant alleguées, & qu'il vueille prouver, ou nier par rêverie qui a suggeré dans la foiblesse de son cerveau que la soye cruë n'a point de vertu, au lieu que pour prouver quelque chose de difficile d'apporter non seulement de bonnes authorités ; mais des experiences certaines, pour renverser une doctrine qui est approu-

vée depuis plusieurs siecles par des bonnes authorités.

Ie fus persuadé dit Zvvelfer à tenir l'opinion contraire, à sçavoir que cette soye des cocons, à cause de l'impureté & puanteur qui s'en exhale dissipe les esprits vitaux, abbat les forces & trouble toute l'economie corporelle de ceux qui en usent.

Zvvelfer, à mon grand regret en divers rencontres je vous ay reproché, ce que je vous reproche encore, que la passion que vous avés pour defendre vos erreurs, vous emporté dans un aveuglement si grand, que les plus grossiers artisans qui travaillent à la soye cruë, se rient de vous entendre dire que les cocons soient impurs & puans. Et ceux qui connoissent les cocons scientifiquement ne peuvent souffrir d'entendre parler de la sorte un homme qui se qualifie Medecin, particulierement quand il dit que la soye cruë à cause de l'impureté & puanteur qui s'en exhale dissipe les esprits vitaux, qu'elle abbat les forces, & trouble toute l'economie corporelle. Monsieur Zvvelfer ne se soûmettroit pas à une petite peine, de me faire voir un seul exemple de ces accidēts qui procedent de l'impureté & puanteur de la soye cruë, outre que celuy de l'oüir dire, qui fait quelquefois de grandes impressions en certains esprits, comme en celuy de nostre celebre Docteur qui luy fait dire, ce que la raison & l'experience luy ont caché jusques icy.

Et en continuant son discours erroné, il demande s'il y peut avoir quelque Medecin de ma nation, qui estime tant cette soye, & qu'il en prenne la defence, & qu'il la mette dans les remedes cordiaux, ou s'il en vient jusques-là, ne croit-il pas qu'il le fait pour accorder quelque chose à la simplicité des Anciens.

Si Monsieur Zvvelfer avant que de prononcer sa ridicule pensée contre la soye cruë qu'elle n'a point de vertu, s'il l'eût examinée par l'odorat aprés en avoir ôté une petite peau fort déliée de la superficie d'un cocon, il luy auroit exhalé une odeur douce & agreable, qu'on peut appeller fragrante, & aprés en le mâchant, il luy auroit remply la bouche d'une saveur douce, plaisante & agreable, accompagnée d'une fort petite chaleur. L'odeur & la saveur suivant les Galenistes, sont deux marques tirées des qualités secondes, qui descendent des premieres, & suivant les Chimistes je croy qu'il n'ignore pas que le sel donne la saveur aux mixtes, le souphre l'odeur, & le mercure la couleur, desquelles dépend la composition de tous les medicaments simples, qui malgré sa mauvaise humeur, luy auroit fait accorder la plus grande partie des qualités & vertus que les Grecs, les Arabes & autre luy donnent, particulierement Avicenne au livre des forces du cœur, duquel j'ay rapporté le texte Latin, & maintenant je le rapporteray en François, pour l'instruction de ceux qui n'entendent point la langue Latine.

La soye cruë est du nombre des medicaments qui réjoüissent fort. Celle qui est cruë est la meilleure, si est-ce qu'on use quelquefois de celle qui est cuite, principale-

ment ſi elle n'eſt point teinte. Elle eſt chaude & ſeiche au premier degré, & à cauſe de ce elle deſeiche & ſubtiliſe avec cette ſingularité & don de nature de regaillardir & réjoüir le cœur. Elle fortifie le cœur, la veuë & la memoire. Outre ce elle réjoüit merveilleuſement les vertus naturelles & plus la cruë que celle qui a paſſé par le feu. Toutesfois on uſe bien quelquefois de celle qui eſt cuite, pouveu qu'elle ne ſoit point teinte de couleur. Elle élargit, renforce, purifie, & éclaircit les eſprits. Sa vertu ne s'étend pas ſeulement à une ſorte d'eſprits en une diſpoſition ; mais cela luy eſt propre d'aider generalement à tous ces eſprits, tellement qu'elle peut reſtaurer les eſprits animaux, vitaux & naturels.

Aprés qu'un Medecin de ma nation, ou d'autre aura examiné la ſoye cruë par les qualités ſecondes, cy-deſſus alleguées, fera-il difficulté de l'employer dans ces remedes cordiaux, & de croire qu'elle poſſede des qualités & vertus qu'Avicenne & autres luy accordent ? non il n'y a que ceux qui parlent par oüir dire comme Monſieur Zvvelfer qui preferent le ſentiment erroné d'un cenſeur ignorant, au ſentiment des meilleurs Autheurs, qu'il n'a pas honte d'accuſer de ſimplicité, quand ils exaltent les vertus de la ſoye cruë que ſa preſomption condamne.

Monſieur Zvvelfer ne manque point d'artifice pour attirer à ſon party ceux qui n'ont pas la connoiſſance des cocons à ſoye. Et je ne puis me perſuader (dit-il) que Verny ſoit ſi dépourveu de jugement qu'il mette dans ſa Confection les Cocons qu'on tire de ces vers inſectes tous ſales comme ils ſont, & ſans être lavés contre le ſentiment de Meſué ſon ancien maître, qui preſcrit qu'on mêle dans la Confection de la ſoye qui ne ſoit pas cruë, mais qu'elle ſoit imbuë du ſuc des grains qui entrent dans cette compoſition, aprés qu'elle aura été purgée & preparée comme il faut.

Monſieur le Docteur Zvvelfer a ſans doute fait ſerment en ſon ame de ne dire point de verité, puis qu'il s'en trouve fort rarement dans ſes diſcours, de quoy je m'étonne qu'un grand perſonnage comme luy, dont l'Empire fait à preſent ſes trophées & ſes delices au ſujet de la Pharmacie qui contre-fait le Philoſophe, l'Hiſtorien & le naturaliſte, en uſe de la ſorte. Quand il dit, que les cocons ſont tous ſales & puans, il ne ſçait dequoy il parle : car pendant que les vers travaillent à conſtruire leurs cocons, ils rendent la ſoye par la bouche, & s'enferment au dedans de leur travail, & ſi-tôt leur ouvrage achevé, qui eſt en deux ou trois jours, quelques jours aprés avoir vuidé la ſoye ils prennent la forme d'un papillon blanc, & percent leurs cocons pour en ſortir, ſans que pendant tout le tems qu'ils ont demeuré enfermés, qui eſt d'environ vingt jours ils ayent mangé aucune choſe, & par conſequent ils ne ſont point ſujets à rendre aucun excrement d'où pourroit proceder la puanteur que mon Adverſaire preſuppo-

ſe.

se. Il arrive même quelque fois qu'il y a des papillons qui restent dans leur cocon & y meurent, sans que neantmoins ils y laissent aucune mauvaise qualité ; la raison de cela est, que le vers qui produit le papillon ayant rendu sa soye, toute l'humidité qu'il avoit dans son corps est presque épuisée, il en reste seulement au papillon ce qu'il luy en faut pour l'entretenir en vie pendant trois ou quatre jours jusques à ce qu'ils ayent fait leur semence, & par consequent les cocons n'ont besoin d'aucune lotion, de laquelle non seulement Mesué, ses commentateurs, ny aucun de ceux qui traittent de la vertu de la soye n'en font mention d'un seul mot, ce qui fait voir clairement à ceux mêmes qui n'en ont point la connoissance, que c'est une supposition de nôtre invincible Docteur, qui ne se soucie pas de paroître menteur devant ceux qui sçavent cette verité, moyennant qu'il soit asseuré qu'il y en aura beaucoup d'autres qui le croiront.

L'adresse de nôtre Docteur n'est pas mauvaise, pour faire trouver quelque apparence de verité en son erreur, quand il dit que Mesué prescrit qu'on mêle dans sa Confection de la soye qui ne soit pas cruë, mais qu'elle soit imbuë du suc des grains qui entrent dans cette composition ; aprés qu'elle aura été purgée & preparée comme il fatu.

Monsieur Zvvelfer vous n'êtes pas assez subtil pour couvrir vos suppositions, les raisons que vous y employés sont trop grossieres pour n'être pas connuës d'un chacun. Faire imbiber la soye dans le suc de Kermes, voudriés-vous appeller cette imbibition, coction, ou lotion, vous sçavés bien en conscience que par la diffinition de ces deux preparations le nom d'aucune ne convient à l'intention de Mesué qui a été seulement de faire imbiber ou penetrer simplement la soye au suc de Kermes, neantmoins donnés-luy le nom que vous voudrés, je prevoy bien ce que vous voulés dire, que la soye au sortir du suc de Kermes n'est plus cruë, puis qu'elle est teinte ; mais cette raison n'est point valable, & personne n'oseroit s'en servir que vous qui ne sçavés où vous en prendre, tant vous êtes embarrassé. Mesué dit-il, ne demande pas la soye qui soit cruë, non ; mais ceux qui sont venus aprés luy ont ajoûté à sa description le mot de cruë comme Bauderon, sur lequel je travaille, pour faire connoître à ceux qui preferent l'interest de leur bourse à celuy de leur honneur, que c'est de celle-là que Mesué a entendu qu'on y employe comme la meilleure & non autre. Pour la purgation & preparation que nôtre Docteur veut faire proceder à l'imbibition, il ne me sçauroit faire voir que Mesué en fasse mention d'une syllabe, à moins qu'il fût d'accord avec Costæus un de ses commentateurs, qui dit fort à propos qu'auparavant d'employer la soye cruë en cocons dans les compositions, qu'il en faut separer legerement la peau interne & externe, parce que c'est la partie plus grossiere, dont voicy les pro-

pres termes. *Hoc ſumendum in medicina uſum. Neque autem Serica fila, quæ interdum ſumi vidimus, opportuna ſunt : ſed ipſimet folliculi deligendi probatiſſimi, nullum paſſi artificium, detracta externa & interna veluti aranea.* Mais il eſt aisé de juger que mon Adverſaire ne l'entend pas ainſi, car pour le mot de purger, il entend ſans doute que la ſoye ſoit lavée tant de fois que cette mauvaiſe qualité qu'il preſuppoſe proceder du ver qui l'a produite ſoit emportée, afin de conclurre auſſi que ſi la ſoye a quelque vertu, elle la perd entierement par la frequente lotion. Et pour le mot de preparée, je le paſſeray ſous ſilence, pour ne pouvoir pas penetrer dans la pensée de nôtre Philoſophe qui ſe delecte à trouver des mots contraires à l'intention de Meſué pour la defence de ſon erreur, afin d'embarraſſer les matieres.

Ie regrette Monſieur le Docteur Zvvelfer, & ſuis émeu de compaſſion tout enſemble, de ce qu'il employe ſi mal à propos ſon petit talent, qui au lieu de ſe contenir dans les termes de la raiſon, il s'en écarte étrangement, & voicy comment. Faiſons icy, dit-il, quelque digreſſion, & voyons le naturel des papillons, & ce qu'en diſent les Philoſophes. Ils naiſſent avec quatre aîles comme nous voyons, ils ſe nourriſſent de fueilles de meurier, d'où vient que leur ſubſtance eſt homogene à cét aliment.

Choſe auſſi étrange qu'elle eſt abſurde, que mon Adverſaire ſe vueille mêler de philoſopher ſur une matiere qu'il a oublié tout ce qu'il en pouvoit avoir appris, de mettre en avant que les papillons des vers à ſoye ſe nourriſſent de fueilles de meurier, c'eſt avoir l'eſprit bien aliené d'ozer écrire une erreur ſi groſſiere & ſi contraire à la verité, eſt-il poſſible que cette memoire ſi heureuſe que la ſienne aye ſi-tôt oublié tant de belles choſes qu'il nous a cy-devant dit avoir obſervées ſur ces animaux, je puis inferer de ſon raiſonnement qu'il commence de mourir par la memoire, puis qu'elle luy manque entierement. Quel jugement ne doit-on pas faire de ce grand naturaliſte, s'il a veu quelque choſe de ces animaux comme il parle, il ſe devroit reſſouvenir que les papillons des vers à ſoye ne mangent ny ne boivent quoy que ce ſoit, & vivent juſques à ce qu'ils ayent fait leur ſemence comme je viens de dire. Cette verité eſt conſtante; tout le monde la connoît dans les regions qu'on fait des vers à ſoye, même les petits enfans, je ne trouve que mon Adverſaire qui l'ignore par un defaut de memoire, qui procede comme je croy de trop de preſomption, & de chagrin qu'il a contre moy, à cauſe que je le tiens au colet, & aprés il dit d'où vient que leur ſubſtance eſt homogene à cét aliment.

Ie veux qu'il y aye quelque convenance entre la fueille de meurier & la ſoye cruë, cela n'exclud point que par le changement que la nature du ver à ſoye fait d'une ſubſtance en l'autre que la ſoye n'acquiere d'autres qualités que celles de la fueille du meurier, car par la digeſtion qui ſe fait.

fait de l'aliment dans le corps de l'Animal, il faut considerer qu'il se divise en trois. La premiere partie sert pour la subsistance de l'animal: la seconde pour la production de la Soye, & la troisiéme qui est la plus grossiere, sont les excremens. Et comme le ver à soye n'a été creé a autre intention que pour faire la soye qui sert par excellence, comme a été dit pour l'ornement de l'homme, il est certain que comme sa production est digne de grande admiration &toute extraordinaire, qu'elle acquiert d'autres vertus que celles de la fueille de meurier, par l'union secrette qui se fait des parties qui la composent, & cela ne doit point être trouvé étrange, puis que l'excrement de la Belette sent le musc. Que le musc suivant quelques-uns est une apostume, & suivant d'autres un sang meurtry d'un animal, cette matiere quelle qu'elle soit est toûjours corrompuë, sa corruption se change en une odeur fort agreable, qui ne procede point d'aucun aliment odorant qu'ils ayent mangez, mais par un secret de la nature qu'il faut plûtôt admirer que d'en rechercher la cause.

Ie passeray encore plus avant pour faire voir en quelle misere se trouveroit l'homme qui fait ses delices de nourrir son ventre de toute sorte de viandes pour satisfaire à son appetit depravé, son pauvre corps ne seroit pas des plus heureux, ny des plus sains s'il participoit de toutes les qualitez & vertus de cette grande varieté de viandes qu'il se nourrit. I'avouë bien comme j'ay déja fait, que les aliments qui conviennent mieux au temperament de l'homme, que ceux-là luy sont plus propres, qui le rendent plus fort, plus robuste & qui le conservent en santé; mais non pas que pour cela ils luy soient homogenes, ainsi que nôtre Docteur le veut faire entendre.

Les Perles desquelles nôtre Autheur releve de beaucoup les vertus qu'on leur attribue, ont leur semence dans la propre substance de la chair des coquilles qui les portent: de là voudroit-il inferer que la chair de ce poisson eut la même vertu que les Perles, il n'oseroit, voilà pourquoy sa consequence est mauvaise.

Ie voy encore venir mon Adversaire muny de nouvelles armes qui dit. Les vers reduits en poudre doivent avoir plus de vertu que la Soye selon le dogme incontestable des philosophes, à sçavoir que ce qui a été produit a quelque faculté, elle doit être plus eminante en celuy qui en est l'Autheur, ou producteur.

Monsieur Zvvelfer ne se trouveroit pas en une petite peine, de répondre si on luy demandoit en quel temps il voudroit prendre ces vers à soye, pour les avoir en leur plus grande vertu afin de les mettre en poudre, & comme quoy les preparer puis que par son discours philosophique, il ne connoit point la nature de ces animaux, qui ont le corps plein d'une humidité excrementeuse; que de les faire seicher il ne resteroit qu'une seule peau aussi déliée que du papier, qui est pour l'ordinaire en tous les animaux d'un autre temperament que celuy des autres parties du

corps qu'elle enveloppe, pour mieux resister aux injures de l'air, & par consequent toute la vertu consiste plutôt en la Soye par les raisons cy-devant alleguées, & les autres parties de l'animal en sont privées. La vertu de l'écorce de tous les fruits, les membranes, la chair & les semences, different semblablement de vertu les unes des autres.

Ie ne doute point que l'esprit de Monsieur Zvvelfer n'aye souffert la gehenne en me faisant cette réponce, puis qu'il y confond pour une seconde fois les papillons avec les vers à Soye, sans avoir égard à leurs fonctions qui est bien differente. Celuy là fait la semence pour la conservation de l'espece, & cettuy-cy la Soye ; & voicy comme il parle. Que si les papillons n'ont aucun rapport aux esprits vitaux, quelle vertu peut avoir la Soye qui en provient, & qui exhale beaucoup de mauvaise odeur avant qu'il se change en papillon.

Mon pauvre amy Zvvelfer voulez vous toûjours demeurer dans le delire ; vous étes grandement dévoyé, la passion vous transporte, à quoy pensez-vous, il n'est pas icy question, si les papillons ont du rapport ou non, avec les esprits vitaux ; par ce que comme nous avons déja dit, ils ne font pas la Soye, & pour la puanteur que vous presupposez que les vers rendent avant qu'ils se changent en papillons, vous ne prenez pas garde que vous parlez à un homme qui a observé tout le contraire de ce que vous dites depuis quarante six ans qu'il a observé des vers à Soye en ce pays, que la puanteur par vous alleguée, ne procede nullement des vers vivans, car ils n'ont aucune mauvaise odeur, mais elle procede de ce que sur une grande quantité, il en meurt souvent, & comme ils abondent en humidité excrementeuse ils se pourrissent promptement, ou bien comme cét animal est fort delicat que la moindre chose qui leur soit contraire, ils pissent beaucoup, & comme aussi, on leur laisse quantité de residence de la fueille dont on les nourrit, si on ne les change souvent il s'en ensuit avec cette humidité une odeur desagreable qui tend à pourriture ; non pas que cela procede des vers vivans, comme l'experience fait voir aux moins oculez. Voyez Olivier de Serres qui en a dit toutes les singularitez, jusques à la plus moindre au livre 5. chap. 15. de son traitté d'Agriculture.

I'estime que la reverie de mon Adversaire ne sçauroit aller guere plus avant & qu'elle est montée au plus haut degré de sa presomption quand il dit. Mais nôtre philosophe se trompe ne prenant pas garde à la genealogie qui est entre le papillon provenant & formé de la Soye & entre le vers à Soye.

Cela ne meriteroit point de réponce, par ce que j'ay bien distingué cy-dessus les vers à Soye, d'avec les papillons ; mais par ce que nôtre autheur de confusion dit encore pour une plus grande erreur que le papillon provient & est formé de la Soye, au contraire il est formé du vers à Soye, & cette metamorphose n'arrive jamais qu'aprez que le ver a vuidé

tou

toute sa Soye, comme a été cy-devant allegué. Toutes les frequentes redites & confusions de mon Adversaire sont autant de foibles marques de sa defence, que je ne devrois daigner d'y répondre.

Ie ne m'amuseray point dit mon Adversaire à refuter ce qu'Avicenne & Serapion ont écrit sur ce sujet citez par ledit Vernis, puis qu'ils n'appuyent point leur sentiment sur aucun principe de philosophie, ausquels j'oppose ma propre experience.

Nôtre pauvre & bon amy Zvvelfer est malade, il a grand besoin d'être secouru, mais promptement, il n'a que l'esprit à rendre au plus fort de nôtre combat de la Soye cruë, les armes luy tombent des mains, de dire qu'Avicenne & Serapion n'appuyent point la vertu de la Soye, sur aucun principe de philosophie ausquels il oppose sa propre experience. Quelle est son experience, une chimere formée dans la foiblesse de son cerveau qui fait croire à Athenes, Thebes & à Montpelier quelle est sa presomption. Il n'a pas voulu rapporter les textes que je luy ay cy-devant citez d'Avicenne & de Serapion, afin que sa réponse sans raison, par le mépris qu'il en fait eut plus d'apparence de quelque verité, mais au contraire c'étoit en ce rencontre, où il devoit faire paroître la force de son esprit, & faire voir que mal à propos les Autheurs ont attribué tant d'excellentes qualitez & vertus à la Soye cruë, plûtôt que de nous alleguer son experience frivole qui consiste tant seulement en ces paroles, que la Soye cruë n'a point de vertu cordiale, parce que la fueille de Meurier, qui est l'aliment des vers à Soye n'en a point; & que comme le ver est impur, que la Soye qui en est produite, participe de la même impureté, & ainsi par cette analogie la Soye cruë n'a point de vertu. Voilà une tres-forte experience pour être aveuglement opposée aux qualitez & vertus, qu'Avicenne & Serapion luy attribuent, qui ont tiré leur fondement, particulierement des qualitez secondes, qui dépendent du temperamment des Cocons cy-devant alleguées, à sçavoir de l'odeur & de la saveur qui sont des vrays principes de philosophie, pour lesquels renverser & détruire, nôtre philosophe sans principe n'a osé y toûcher. Et pour le surplus de sa pretenduë experience, j'y ay suffisamment répondu cy-devant.

La fin de la cinquiéme raison que nôtre Autheur me donne pour réponce n'est pas mauvaise de dire que l'intention de Mesué n'a été autre en mettant la Soye cruë dans sa Confection d'Alkermes, que pour luy faire absorber le suc de Kermes pour le mieux conserver afin de le transporter plus aisement dans les pays étrangers & non pour ses vertus. Mais il nous paroit du contraire, par les paroles de Mesué, qui dit. ℞. *Serici succo granorum tinctorum recenter tincti, lib. j. succi Pomorum dulcium, & aquæ Rosarum ana ℔. j. ß. viginti quatuor horis macerandam, deinde paulisper his inco*

incoquendam donec liquores rubeſcant, &c.

En ma precedente edition j'ay ſi bien expliqué l'intention de Meſué qu'il me ſuffiroit d'y r'envoyer le Lecteur pour n'uſer de vaine redite, mais comme mon Adverſaire ajoûte une ſeconde ſuppoſition à la premiere, je me ſens obligé de dire derechef. Que ſi l'intention de Meſué n'eût été double en faiſant entrer la Soye dans ſa Confection qu'il ſe feroit contenté de la faire infuſer tant ſeulement dans le ſuc de Pommes & l'eau roſe, & n'auroit point ajoûté ces mots; *deinde paulisper his incoquendam*, aprez la maceration, puis qu'elle auroit ſuffi pour attirer tout le ſuc que la Soye avoit abſorbé, mais de toute neceſſité, il falloit que la coction vient en ſuitte de la maceration pour attirer la vertu de la Soye crue, autrement le ſuc de Pommes & l'eau Roſe ſe trouvans empreints du ſuc de Kermes, ou de l'humeur gluante qui ſert de cole aux vers à Soye pour coler & joindre enſemble les diverſes revolutions du fil de la Soye que le ver fait en formant ſon Cocon, cela auroit fait que la vertu de la Soye ſeroit demeurée dans le marc & la compoſition fruſtrée d'icelle. A quoy nos Sieurs Profeſſeurs ont prudamment pourveu, quand ils ont reglé le modus faciendi du Syrop, qu'au lieu de faire imbiber la Soye cruë dans le ſuc de Kermes, & en ſuitte l'infuſer avec le ſuc de Pommes & l'eau Roſe, ils ont preſcrit d'infuſer la Soye toute ſimple dans les ſuſdites liqueurs. Cette methode ne deroge en rien à l'intention de Meſué, au contraire elle eſt preferable en deux façons, la premiere de ce que l'operation en eſt plus briéve, & la ſeconde plus utile, par ce que la liqueur en tire plus facilement la vertu.

La ſeconde ſuppoſition de Monſieur Zvvelfer, que la Soye ainſi teinte par Meſué, & afin que le ſuc de la graine de Kermes, étant comme abſorbé dans la Soye, ſe conſerve plus aiſement, & qu'il ſoit porté plus aiſement dans les pays étrangers.

Voilà une belle réverie inventée à plaiſir par Monſieur Zvvelfer, qui eſt directement oppoſée à l'intention de Meſué, qui demande en termes exprez, que la Soye recemment teinte, ſoit miſe en infuſion à même temps l'avoir tiré du ſuc de Kermes; car pour la tranſporter en pays étrangers, il la faudroit faire ſeicher, & il arriveroit bien ſouvent qu'on ne l'employeroit pas de longtemps aprez, & ainſi on contreviendroit manifeſtement à l'intention de Meſué. Vne autre raiſon bien preſſante eſt que ſi Meſué n'eut eu autre conſideration que de faire imbiber la Soye cruë dans le ſuc de Kermes pour l'envoyer en pays étrangers & qu'il n'eut point reconnu de vertu en elle, à quoy faire ſe ſeroit-il ſervy de la Soye qui coûte beaucoup outre le temps qu'il y faut employer pour la mettre en état à la faire imbiber, il auroit ſans doute preferé de vieux linge fin & délié, au lieu de la Soye qui eut été non ſeulement à meilleur marché; mais encore plus propre ſuivant ſon intention. I'ajoûteray encore deux autres moyens pour

pour pouvoir transporter ledit suc, le premier en le reduisant en conserve avec partie égale de succre, comme nous faisons, ainsi que nous avons déja dit. Le second en faisant seicher les grains pour en separer la fleur ou la poudre vermeille qui est la pulpe deseichée. Voyez la Remarque sur la Confection de Hyacinthe. De toutes ces raisons on peut inferer que l'intention de Mesué est bien contraire au sentiment de mon Adversaire qui s'en prend où il peut pour se garentir du blâme.

Ie me trouve plus surpris que je n'ay encore été, de voir de quelle maniere & avec quelle hardiesse mon Adversaire continuë d'agir de mauvaise foy, soit en tournant le sens à mes paroles, en les corrompant, ou en tronquant des passages entiers, que si on ajoûtoit foy à ce qu'il dit je passerois pour un monstre. Entre beaucoup d'exemples que j'ay cy-devant rapportez de la ruse de Monsieur Zvvelfer, j'allegueray de nouveau celuy du docte Costæus, sur lequel il n'a osé dire son sentiment, par ce qu'il est sans replique, & qui regarde la soye cruë, & de la façon que nous devons l'employer dans toutes nos compositions, que je me sens obligé de rapporter pour une seconde fois, pour montrer au doigt la fuite de mon Adversaire; donc voicy de Costæus. *Hoc sumendum in Medicinæ usum. Neque autem Serica fila, quæ interdum sumi vidimus, opportuna sunt : sed ipsimet folliculi deligendi probatissimi, nullum passi artificium, detracta externa & interna veluti aranea.* Si Monsieur Zvvelfer, eut peu mordre à cette authorité ; il ne l'auroit pas sans doute tronquée de même que celles cy-devant alleguées d'Avicenne, de Serapion, & autres: mais par ce que ces passages sont si formels, & si directement opposez aux erreurs de Monf. Zvvelfer qu'il n'a osé y toucher sur l'apprehension qu'il a eu de n'y pouvoir satisfaire, dequoy je m'étonne ; car impunement ailleurs, en des rencontres aussi clairs, il a vomy en furieux contre la verité, tout ce que son humeur attrabile luy a peu suggerer.

Costæus ce grand personnage qui étoit de la Ville de Lauda qu'on appelle en langue du pays Lodi, dans le Milanois, n'a point ignoré la connoissance des vers à soye pour les avoir souvant observez chez luy, non plus que la Soye cruë des Cocons puis qu'il en prescrit si à propros en son Commentaire sur Mesué, la maniere de les preparer avant que de les employer pour la Medecine, qui est d'en separer une petite peau déliée, en forme de toile d'Aragnée tout au tour du dedans, & du dehors du cocon, non pas à raison que ces peaux participent d'aucune mauvaise qualité, mais comme la partie la plus grossiere du cocon il la rejette, qui est le commencement & la fin de l'ouvrage du ver à soye. Les autres Commentateurs de Mesué comme Manardus & Sylvius, ne desapprouvent point les vertus de la soye, particulierement ce dernier qui dit en propres termes. *Sericum autẽ rufum, & crudum tingitur succo ex granis tinctoriis recentissimis extracto : id*

triduo ſiccatum maceratur uno die aquæ Roſarum ſolius libris tribus, vel aquæ Roſarum, & Succi Pomorum dulcium, &c. Qu'a-il à faire doncques nôtre Docteur ſans degrez de crier comme un Sauvage contre les vertus de la Soye cruë ſans autre connoiſſance que ſa ſeule preſomption, qu'il ſe taiſe doncques s'il eſt amy de ſoy-même; aprez tant de celebres Authoritez & de bonnes raiſons que je luy ay apportées, & qu'il s'étudie pour apprendre à mieux parler, & qu'il ne parle plus par oüir dire, s'il ne veut être mépriſé de ſes meilleurs amis. Cependant il ſçaura ce qui ne ſçauroit entrer en ſon eſprit, qui eſt une verité que j'ay appris du mépris & du peu d'eſtime, que beaucoup de gens ſçavans font des raiſons qu'il apporte pour la defence de ſa cauſe, qu'il fait conſiſter pour la plus grand partie en des injures, des invectives & des ſuppoſitions étranges pour renverſer ce que j'ay dit contre ſes erreurs, en donnant un ſens pernicieux à mes paroles, & tout contraire à la verité. En outre de ce qu'il prend la defence à cœur de ceux-là même deſquels il en a parlé avec grand mépris en la page de ſa Remarque, où il dit que le diſcours de L. Catelan, n'eſt que niaiſerie, par ce que je luy avois reproché un peu auparavant, quand il parle de la qualité maligne de la ſoye cauſée par la pourriture des vers, ou des papillons, qu'il avoit tiré ſes paroles en partie du traitté de la Confection Alkermes de Catelan, qui ne ſeront jamais reçeuës pour texte d'Evangile, que parmy les pareſſeux de nôtre Art, &c. Et voicy ce qu'il me répond par un tranſport de ſon humeur brûlée. Le texte de ce maudit novateur a rapport au premier paragraphe que nous avons rapporté, ſi ce n'eſt qu'il invective en furieux & en tigre contre Monſieur Catelan Apothicaire de Montpelier ſon predeceſſeur un vray Saint en Paradis; ne ſe ſouvenant pas qu'on ne doit jamais parler que ſobrement des abſens & des morts.

Conſiderez je vous prie chers Lecteurs la réponſe de mon Adverſaire autant pleine de fiel que ſes paroles ſont contraires au ſens des miennes de dire que je ſuis un maudit novateur, ce mot de maudit eſt grave, qui ne convient point à quoy que ce ſoit que j'aye dit ny enſeigné, & ce mot de maudit n'eſt jamais proferé par des gens d'honneur qu'en des cas enormes. Si j'ay avancé quelque choſe de nouveau, à l'égard de Monſieur Zvvelfer, ç'a été avec raiſon, ſi je ne l'avois point preſſé par la force de la verité, & qu'il eut peu me répondre, il ne ſe fut point emporté contre moy, comme il a fait; mais pour ne laiſſer pas tant de vuide ſur le papier, & pour ſatisfaire à ſa paſſion & à celle de ſes partiſans, il a creu que c'étoit un moyen à pouvoir ſauver les apparances, puis qu'il ne me pouvoit ny répondre ny refuter, de jetter feu & flamme contre mon honneur, qui fait que je conjure tous ceux qui peuvent avoir de l'inclination pour luy de ſuſpendre leur jugement juſques à ce qu'ils ſoient pleinement perſuadez de la verité de nos

Remarques. En suitte, il dit, que j'invective en furieux contre Monsieur Catelan, y a-il rien plus éloigné de la verité ; ces paroles ne font elles pas voir à Thebes, à Athenes, à Montpelier & à tout le reste de la terre la noirceur de la malice de mon Adversaire. Ce que je luy ay reproché de Monsieur Catelan, est de ce qu'il a suivy en partie son opinion pour n'admettre point la soye cruë dans la Confection d'Alkermes, & là dessus j'ay tant seulement dit, que le sentiment de Cathelan, ne sera jamais receu pour texte d'Evangile, que parmy les paresseux de nôtre Art. Iugez je vous prie si ces paroles sont sorties de la bouche d'un furieux, & s'il a droit de m'accomparer à un tigre, la plus inhumaine bête de toutes, & à un Scribe & Pharisien ; ne voilà pas de belles fleurs de rethorique non moins dignes de loüanges, que celles qu'il continuë de vomir en suitte ? ne sont-ce pas de belles réponces dignes du plus malin de tous les hommes ? pourrois-je plus mal employer mon temps que de refuter de telles ordures, non ; c'est pourquoy je les laisse, & les prend comme de la part où elles viennent sans qu'elles puissent m'offencer. Les Cantharides qui exhalent une mauvaise odeur s'attachent à la rose, & le vicieux à la vertu. Voilà les raisons pourquoy je dois passer outre & laisser ce Phantôme, avec ses Syllogismes qu'il n'entend pas luy-même.

Monsieur Zvvelfer pourroit passer dans l'esprit des clairs-voyans pour quelque chose de plus qu'il n'est pas, s'il n'avoit pris pour sujet de sa defence, le mensonge & pour bouclier les invectives & les injures ; mais l'un & l'autre donnent bien à connoître tel qu'il est. Venons dit-il, au reste que je passe sous silence pour n'être que mensonges & que fable. Ie vous voy assez adroit pour ranger à vôtre party Mesué qui fait entierement contre vous defendant expressement de joindre à cette Confecton la soye fraichement teinte dans le suc de Kermes, si ce n'est que dispenser la soye cruë, & la dispenser fraichement teinte du suc de grains de Kermes, ne soient deux propositions identiques dans le sentiment d'un acariastre. Monsieur Zvvelfer est plus qu'aveugle, au lieu d'un guide, il luy en faudra donner deux. Ie ne puis comprendre, comme quoy il ose dire que Mesué defend expressement d'employer la Soye fraichement teinte dans le suc des grains de Kermes en sa Confection, puis que les paroles de Mesué sont si formelles la dessus qu'elles ne peuvent être interpretées autrement, que par le propre sens de la lettre qui est. ℞. *Serici succo granorum Kermes recenter tincti libram unam, &c.* Aprez cela les plus aveugles sont capables de juger que l'intention de Mesué est qu'on prenne de la soye cruë, non teinte & qu'on la fasse imbiber dans le suc de grains de Kermes jusques à ce qu'elle soit suffisamment penetrée dudit suc, aprez l'en tirer & en peser une livre, pour la faire infuser par vingt quatre heures dans le suc de Pommes & l'eau rose, en une chaleur temperée, & sur la fin la faire un peu cuire. L'infusion se fait comme nous avons dit à dessein d'attirer par le moyen de la liqueur toute la vertu

du Kermes, & par la coction cette humeur gluante qui eſt en la Soye cruë où git la principale vertu, ſans laquelle le ver à Soye ne pourroit point unir & coler le fil de ſon travail l'un contre l'autre. Voilà l'intention de Meſüé expliquée tout au long en peu de mots, je vous prie de juger aprez avoir parlé de la ſorte s'il defend expreſſement ce qu'il ordonne en termes exprez de faire, qui eſt de mettre la ſoye fraichement teinte ou imbuë du ſuc de Kermes en ſa Confection. Pour le ſurplus, je ne puis comprendre ce que mon Adverſaire veut dire (il m'obligera de s'en expliquer,) quand il dit, ſi ce n'eſt que diſpenſer la ſoye cruë, & la diſpenſer fraichement teinte du ſuc des grains de Kermes, ne ſoient deux propoſitions identiques, dans le ſentiment d'un acariaſtre. Qui a jamais oüi philoſopher de la ſorte, de dire que la choſe qui n'eſt pas, & la choſe qui eſt, ſoit une même choſe, l'incompatibilité y eſt ſi grande que tous ceux qui s'en appercevront, feront pauvre jugement de mon Adverſaire.

Pour le ſurplus de la ſoye cruë, & de ſes vertus nôtre philoſophe dit que ce ſont des raiſons de femmes, & de quenoüilles marque du genie de l'Autheur; ne daignant pas de le refuter en cela. Si j'étois l'Autheur des vertus de la ſoye cruë, je le pardonnerois plus volontiers à Monſieur Zvvelfer, mais comme ce ſont des Autheurs approuvez que je luy ay cy-devant citez, & que c'eſt contre leur honneur & leur reputation qu'il s'en prend, je me ſens obligé de prendre leur defence, qui eſt fondée ſur des principes de philoſophie, que j'ay cy-devant expliquez. Mais encore n'a-il point rougi plus d'une fois, quand il a conceu de faire comparaiſon de la doctrine de ces grands hommes, à celuy du raiſonnement des femmes & de leurs quenoüilles. Cette lacheté luy ſera longtemps reprochée, il en fait ſouvent de pareilles, quand il ne peut pas prouver & defendre ſes erreurs, au contraire il les multiplie hardiment comme en ce rencontre de la ſoye cruë, quels perſonnages n'a-il point fait? combien de fois s'eſt-il embroüillé luy-même, & combien de fois, s'eſt-il contredit, pour ſe tirer du precipice, que ſa preſomption luy a creuſé & par ſon mal-heur au lieu d'en ſortir, il s'y enfonce de plus en plus comme on peut voir par la ſuitte de ſes arguments. Il ne ſert de rien de m'alleguer Ariſtote, Pline, Tholoſan, Cardan, Bayſius, ny Kirker, tous ces grands hommes, ne font rien pour luy, il le croit bien ainſi, auſſi ne rapporte-il pas leur ſentiment, je doute encore s'il connoit la couverture de leurs œuvres.

Si Monſieur Zvvelfer, ou ſon interprete ſe fut directement attaché au ſens de mes paroles, & qu'il n'eut pas tant criaillé en vain comme il a fait, & qu'il ne ſe fut pas donné à connoître par ſes déportemens, en ajoûtant à icelles ce qu'il a jugé le pouvoir favoriſer d'un côté, & retranché ce qui luy ſembloit nuiſible de l'autre, il en ſeroit beaucoup plus eſtimé, par exemple voicy comme il parle. Voyons je vous prie ces arguments & ces ſubtilitez contre Zvvelfer, ſon

ſon raiſonnement n'eſt qu'un ſyllogiſme, encore composé pour en contenir trois virtuelement que je puis relever de cette ſorte. Le premier, Verny dit que la ſoye eſt alexitaire & cordiale, & voicy comme il argumente, de douter ſi la ſoye a des vertus cordiales, c'eſt le même que de douter ſi Zvvelfer eſt Medecin; mais Zvvelfer doute; doncques la ſoye a des vertus cordiales.

Voilà bien argumenté Monſieur Zvvelfer, vous ne prenés pas garde de la façon que vous alterés mes paroles par vos fineſſes qui ſont ſi groſſieres qu'elles peuvent être apperçuës de tous. Vous les alterés en y ajoûtant que la ſoye eſt alexitaire & cordiale, c'eſt de quoy je n'ay point parlé, j'ay dit ſimplement que la ſoye a des vertus, & que de douter de cela, c'eſt douter que Zvvelfer ſoit Medecin. Ce n'eſt pas que je vueille me retracter; mais il ne vous eſt pas permis d'alterer mes paroles pour les accommoder à vôtre avantage: j'avoüe neantmoins d'avoir fait cette comparaiſon aſſez mal à propos par les raiſons que je diray cy-aprés, pour n'avoir ſceu en vertu de quoy vous vous qualifiés Medecin. Aprés par la réponce que vous faites à mon argument, vous faites voir auſſi une ſuite de la même alteration en ces paroles. Si ſelon toy Verny douter ſi Zvvelfer eſt Medecin, & ſi la ſoye a des vertus alexitaires eſt le même, il s'enſuit que la ſoye eſt ſans vertu cordiale. Voilà une réponce digne de Monſieur Zvvelfer, & d'être admirée d'un chacun, à laquelle je répond fondé ſur les raiſons cy-devant alleguées qu'il eſt vray que la ſoye a des vertus, & que Zvvelfer n'eſt Medecin que par lettre, en quoy il témoigne en effet bien, que ce fût une impertinance de vouloir faire le dialectique avec moy, veu que s'il ſe fût trouvé Philoſophe, comme il veut faire accroire d'une façon pourtant aſſez ridicule, il auroit pû ſoûtenir les examens de ſon doctorat par des réponces que la Philoſophie fournit ſuffiſamment aux diſputes neceſſaires en pareil cas.

Pour le ſecond ſyllogiſme que mon Adverſaire appelle, il eſt tres-mal fondé, ſur ce que j'ay dit, que toutes choſes ſont composées des quatre elements, ſuivant la doctrine de Galien, & ſuivant celle des Chimiſtes, qu'en tous les mixtes il y a trois principes de generation, qui ſont le Sel, Souphre & Mercure; mais comme cela ne regarde point nôtre diſpute qu'en paſſant, je ne diray point comme ils y ſont mêlés, bien eſt vray que du mélange d'iceux, ſuivant qu'ils y ſont proportionnés, il en reſulte divers temperaments, d'où vient que les medicaments ſont doüés de diverſes qualités & vertus, & de là mon Adverſaire voudroit faire paſſer pour un argument univerſel contre ma propoſition, que toutes choſes composées des quatre elements, ou des trois principes ſont cordiales & alexitaires.

Le troiziéme ſyllogiſme eſt fondé par mon adverſaire ſur ce que j'ay dit. Si Meſué n'eût pas eu du ſuc des grains de Kermes, il ne l'auroit point ordonné en ces termes.

℞. *Serici crudi ſucco granorum tinctorum recenter tincti libram j.* Voilà la façon du raiſonnement de Verny, &c. Ie ne rapporteray pas icy la premiere periode de la réponce de Monſieur Zvvelfer, pour commencer là où il dit. Ou Meſué a eu du ſuc de Kermes, Verny, ou non, quoy que vous puiſſés répondre, vous feriés contre vous, car s'il en a eu, il eſt donc faux qu'il ne s'en trouve de veritable qu'à Montpelier, qu'il n'en vient jamais aux païs étrangers, & au nôtre qui ſoit legitime, comme tu l'as opiniâtrement ſoûtenu cy-deſſus.

Cher Lecteur conſiderés je vous prie en quelle decadence eſt l'eſprit de ce grand Philoſophe Monſieur Zvvelfer de continuer toûjours de mettre en avant des choſes que je n'ay ny dites ny ſongées. Car que Meſué ait eu du ſuc de Kermes ou non, s'il en a eu il eſt donc faux qu'il ne s'en trouve qu'à Montpelier du veritable. Zvvelfer vous vous trompés grandement, & vous êtes ingenieux à vous donner de peine ſans neceſſité, voyes la page 245. du premier livre de mes Remarques, de la premiere edition, où je dis que vous n'avés point du ſuc de Kermes, & maintenant j'ajoûte que vous n'en ſçauriés recouvrer à quel prix que ce fût de la façon que nous l'employons pour compoſer nôtre ſyrop, parce qu'auparavant qu'on l'eût tranſporté en vôtre païs il ſe gâteroit en chemin, à cauſe de ſon humidité, premierement il en deviendroit aigre en moins de deux fois vingt-quatre heures par la grande fermentation qu'il fait, aprés il ſe deſſeicheroit & en ſuite ſe corromproit, à cauſe qu'il n'auroit point d'air. Et pour du ſyrop, je vous ay dit que vous en pouviés recouvrer, mais comme quoy le plus ſouvent broüillé & ſophiſtiqué. Le mot de plus ſouvent ſi vous l'entendés, ne vous exclud point d'en pouvoir recouvrer du veritable; mais je vous diray auſſi qu'à moins de le recouvrer d'une bonne main, je ſoûtiens que vous n'en ſçauriés avoir qui fût legitimement composé comme nous l'avons cy-devant décrit. De mettre en doute Monſieur Zvvelfer que Meſué n'aye point eu de Kermes en ſon païs, c'eſt paſſer pour ridicule, comme de dire que j'ay dit qu'il ne ſe trouve point de veritable ſyrop de Kermes qu'à Montpelier. De plus il dit que ſi Meſué a eu du ſuc de Kermes, qu'il eſt un broüillon ou fanatique de multiplier les êtres & le travail, teignant premierement la ſoye du ſuc de Kermes pour (par un ſurcroit de peine ſuperfluë) le retirer de cette même ſoye, ce que je n'impoſeray jamais qu'à vous ſeul, n'en croyant pas capable l'âge avancé de ce venerable vieillard Meſué.

Monſieur Zvvelfer vous aggreérés que je continuë de prendre la defence de Meſué, & que je vous die que vous avés perdu tout le reſpect que vous devés à l'antiquité, d'avoir entrepris de traitter Meſué de broüillon & de fanatique, pour avoir multiplié les êtres ainſi que vous dites, qui eſt de faire imbiber la ſoye cruë dans le ſuc de Kermes, & aprés l'infuſer & cuire par vingt-quatre heures dans le ſuc de Pommes &

l'eau Roſe, la colature & l'expreſſion faite, la cuire derechef avec le ſuccre en forme de ſyrop. Voilà ce que nôtre Philoſophe appelle multiplier les êtres ; mais aprés avoir rejetté cette multiplication d'êtres, il étoit du devoir de nôtre Medecin de nous enſeigner une methode plus briéve pour appuyer ſon opinion, autrement il faut inferer comme d'ailleurs que Zvvelfer refute tout & ne prouve rien, je veux croire qu'il l'auroit fait s'il l'eût ſceu. Quand Meſué a décrit ſon ſyrop de la ſorte, il a eu des raiſons toutes particulieres, d'une partie deſquelles nous avons cy-devant parlé, & celle qui nous reſte eſt pour avoir tant ſeulement la vertu de la ſoye cruë qu'une livre de ſuc la ſoye y compriſe en peut contenir. Mais ce qui eſt encore à remarquer eſt qu'aprés que nôtre Docteur a eu offencé tres-ſenſiblement la reputation de Meſué par une eſpece de ſatisfaction, il eſt revenu ſur moy pour décharger le reſte de ſa bile, en diſant qu'il n'imposera jamais à autre qu'à moy ſeul n'en croyant pas capable l'âge avancé de ce venerable vieillard Meſué.

Ce pauvre eſprit troublé ne ſe ſouvient plus de la deſcription de nôtre ſyrop de Kermes que luy-même a écrit autant de fois qu'il fait reimprimer ſes Animadverſions, il ſçait bien que nôtre methode de le compoſer differe un peu de celle de Meſué, & par conſequant ſi Meſüé a manqué en quelque choſe ſuivant ſon ſens (ce que je n'avoüe pas) il ne m'en doit poit attribuer la faute.

Mon Antagoniſte m'accuſe d'impoſture & de fauſſeté, & voicy comme il brame ſur le texte de Meſué, qui dit, ℞. *Sericum ſucco granorum tinctorum recenter tinctum, &c.* Ie commence dit-il d'argumenter de cette façon. La ſoye cruë & la ſoye teinte different en eſpeces, je le preuve, la ſoye cruë ſelon tous eſt celle qui vient des cocons fraîchement ſans aucune heterogeneité (ſçavoir d'Alun, de Tartre, de ſuc de Citron, & le rouge) & diſposée à la teinture, & ſe fait en ſuite comme je le montre. Mais il implique que la ſoye ſoit cruë & teinte ſous le même regard, doncques la ſoye cruë & la teinte different en eſpece.

Mon Adverſaire Zvvelfer s'eſt beaucoup travaillé l'eſprit pour former un mêchant argument dont le ſujet n'en vaut pas la peine, que neantmoins je luy accorde ſans diſputer, que la ſoye cruë & la teinte different, & de là mon Adverſaire veut inferer comme il a cy-devant dit, que la ſoye que Meſué demande n'eſt pas cruë, parce qu'elle eſt fraîchement imbuë du ſuc des grains de Kermes, qu'il appelle teinte, en cela il biaiſe & veut qu'à même-tems ou à même égard, que la ſoye ne peut être cruë & teinte tout enſemble, ce qui eſt veritable; mais comme nous l'avons cy-devant expliqué, l'Autheur entend qu'on prenne de la ſoye cruë, comme la meilleure, & qu'on la faſſe imbiber dans le ſuc de Kermes, aprés cette imbibition Zvvelfer veut que la ſoye ne ſoit plus cruë comme ſi on l'avoit fait cuire ou infuſer dans quelque

quelque liqueur : voilà un mauvais raiſonnement, qui contient la force & la ſubtilité de l'argument de mon Adverſaire.

L'embarras où ſe trouve Monſieur Zvvelfer en ſa huitiéme réponce eſt auſſi grand qu'il ait encore été, & voicy comme il parle. Ie répond au long & au large à l'argument propoſé, premierement la cauſale que tu apportes effrontément eſt fauſſe, tu interpretes tres-mal mon texte Verny, ſçavoir que le ſuc de Kermes eſt ſuffiſant chés nous pour en faire le ſyrop, parce que la ſoye ſe teint avec le ſuc des grains de Kermes, cite & marque l'endroit, le Paragraphe, la ligne ou tu as trouvé cela dans mes Animadverſions.

Monſieur Zvvelfer a tres-mal recueilly le ſens de ce que j'ay dit avec raiſon contre luy en huitiéme lieu, dont voicy les propres termes pour luy en rafraichir la memoire, & ce que luy-même a écrit en ſes editions in octavo, page 443. & 444. de ſes Animadverſions, qu'il me demande que je luy cite l'endroit : *Nos vero cum nunc neque ſucci multo minus granorum Kermes quibus ubique locorum ſericum tingitur.* De là j'ay inferé comme il m'a du depuis accordé en ſa derniere edition, puis qu'il avoit du ſuc & des grains de Kermes, qu'il entendoit commodément avec iceux faire du ſyrop, d'autant qu'en tout païs on en teint la ſoye cruë ſuivant ſon ſentiment, & non la verité. Et en effet mon Antagoniſte en décrit un en la page 71. auſſi plaiſant qu'il eſt accompagné de vertu, que j'avois negligé de voir, tant je fais d'état de ſes productions. Et avant que de venir à ſon ſyrop en invectivant à ſon ordinaire, me traittant de trompeur, dit que je n'aime que les broüillards, les tenebres & les nuits. N'ay-je pas, dit-il, condamné la ſoye teinte qui étoit neceſſaire pour tirer la teinture dans la Confection d'Alkermes, la raiſon que j'en ay eû, eſt parce que la ſoye eſt teinte & colorée par le moyen de l'Alun, du Tartre, &c. qui ne valent rien principalement pour les remedes internes : car voilà l'état de vôtre controverſe.

Monſieur Zvvelfer prend plaiſir de tourner mes paroles en un ſens qui luy ſoit favorable, mais il y revient ſi ſouvent qu'il en fait le principal fondement de ſes réponces, qu'il revoye ce que j'ay dit en ma huitiéme raiſon, il trouvera que je diſpute point avec luy de la ſoye imbuë du ſuc de Kermes, & encore moins de la ſoye teinte par art, quoy que je die qu'elle s'en puiſſe teindre par artifice avec l'aide des drogues étrangeres, c'eſt ſeulement pour faire comparaiſon avec la teinture qu'on en peut tirer, & en faire un ſyrop. Mais où en êtes-vous cher amy, nos plus jeunes apprentifs s'étonnent de vos erreurs, où avés-vous la penſée de croire que Meſſieurs les Medecins & les maîtres Apothicaires d'Ausbourg qui ſont tous ſçavans, qu'ils entendent aprés Meſué d'employer dans leur ſyrop de Pommes la ſoye teinte par art. Vous ne prenés pas garde à l'injure que vous faites à ces venerables vieillards en les taxant d'une ignorance bien groſſiere, & leurs devanciers

ſans vous apercevoir que l'erreur procede de vôtre mauvais genie : car comme il vous a été déja dit plus d'une fois, qu'on ne ſe ſert point de la graine de Kermes ny de la fleur, qui eſt ſon ſuc deſſeiché, pour teindre la ſoye chés les artiſans, & que quand cela ſeroit, Meſué & ceux qui luy ont ſuccedé, auroient été bien dépouveus de jugement, de prenpre une livre de cette ſoye teinte de la maniere, laquelle ne ſeroit pas capable de communiquer aucune vertu ny bonne ny mauvaiſe au ſuc de Pommes & à l'eau Roſe, qui ſont deſtinés pour l'attirer, parce que la ſoye a été lavée & relavée avant & aprés être teinte. C'eſt pourquoy Monſieur Zvvelfer ſoyés mieux aviſé à l'avenir que vous n'avés été par le paſsé, & ne traittés plus d'ignorance & d'ignominie indiffe-ramment tous les Autheurs qui vous ont donné des lumieres, comme vous faites, ſans eux qui vous ont frayé le chemin vous ſeriés autant qu'un rien, rendés à leur memoire ce qui leur eſt deu & vous en ſerés plus eſtimé.

A mon grand regret Monſieur Zvvelfer, il faut que je replique autant de fois que vous repetés des choſes qui ne ſervent que pour amplifier vôtre réponce, & nous rendre ennuieux au lecteur de repeter ſi ſouvent une même choſe. Sçachés donc pour la derniere fois, que pour la compoſition de ce Syrop, ſuivant l'intention de Meſué & de Meſſieurs d'Ausbourg, il faut prendre une livre de ſoye cruë des cocons écharpie & recemment imbuë & teinte du ſuc recent des grains de Kermes, & l'infuſer avec les ſuſdites liqueurs, &c. & ainſi vous aurés un Syrop tel qu'il convient digne de l'intention de ſon inventeur.

Ie répond, dit Monſieur Zvvelfer, au ſecond & nie tout à plat qu'il ſoit impoſſible de faire en aucun lieu le Syrop des grains ſecs, je le montre. Il n'eſt point de vegetable dont l'on ne puiſſe fort bien tirer l'eſſence par l'application juſte des agens aux patiens par les menſtrues propres & ſpecifiques, doncques procedant de cette façon, il eſt facile de tirer la teinture des grains de Kermes, &c.

Mon Antagoniſte ſe met en peine de prouver en philoſophant une choſe que je ne luy conteſte point, au contraire que je luy avoüe, qui eſt ſi en tout païs on teint la ſoye avec les grains de Kermes, comme il dit qu'on en pourra bien faire du Syrop en y ajoûtant des choſes contraires à ſes qualités & vertus, comme nous avons cy-devant allegué, de là il faut inferer que mon Adverſaire n'eſt ny François ny Latin, & qu'il a la veüe & la memoire courte, voilà pour ſa majeure.

La mineure eſt : Or eſt-il qu'il y a un tel menſtruë homogene & approprié aux grains de Kermes, dont le Syrop qui n'eſt autre choſe que l'eſſence de ſes grains, ſe peut faire chés nous & en tout païs.

Monſieur Zvvelfer guidé de ſa ſeule preſomption, nous veut perſuader que le Syrop de Kermes n'eſt autre choſe que l'eſſence deſdits grains, en cela le bon homme erre, mais je pardonne ſon erreur, quoy qu'elle

qu'elle ne soit pas petite, de s'imaginer de pouvoir faire par son artifice un Syrop aussi efficace que le nôtre, qui reçoit environ neuf onces de pulpe de kermes recente sur 150. drachmes de succre, au lieu que le sien ne sçauroit recevoir la vertu qu'une once d'écorce de kermes peut communiquer à 152. drachmes de succre, defectueux encore de la soye cruë, du suc de Pommes & de l'eau Rose. Iugés je vous prie favorable Lecteur, lequel des ces deux Syrops participe plus de la vertu du kermes, de celuy qui reçoit la pulpe en quantité, ou de l'autre qui ne reçoit que la teinture de l'écorce grandement altereé en sa saveur, par l'agent qui sert d'aiguillon aû menstruë qui luy rabat de sa vertu, c'est ce que nôtre grand Sophiste ne connoît point encores. Mais qui ne voit pas que nôtre Adversaire a l'esprit non seulement plein d'erreur & de confusion, mais pesant de ne concevoir pas ce qu'il refute d'un côté qu'il l'admet de l'autre en son Syrop, comme la soye teinte par art, à cause du Tartre & de l'Alun. Il n'erre pas simplement en preferant l'écorce du kermes à la moële desseichée, comme luy avons déja reproché, mais encore de ce qu'il se sert de la liqueur de Tartre pour tirer la teinture des grains ou de l'écorce, qui a des qualités plus contraires à celles du kermes que le Tartre, que mon Adversaire veut qu'on employe pour teindre la soye. De toutes les considerations susdites que doit-on inferer, si ce n'est que le bon homme se laisse posseder au premier objet qui luy frappe le sens, comme quand il s'est apperceu que la liqueur de Tartre mêlée avec de l'eau est un puissant vehicule pour attirer promptement une forte teinture d'un rouge beaucoup plus obscur que le sujet, & d'une saveur plus desagreable: de là il s'imagine que c'est un puissant aiguillon pour en extraire la vertu; mais ne sçait-il pas qu'il en fait de même sur tous les vegetaux, comme nous remarquons particulierement sur le Senné, que neantmoins la teinture ou l'infusion n'en est pas plus purgative, & que cette couleur obscure procede de ce que la liqueur de Tartre attire la partie acerbe & styptique du Senné qui la rend confuse & plus épaisse, & ainsi du kermes, comme nous dirons plus amplement en son lieu.

Aprés les divers détours que mon Adversaire a fait sur la soye cruë, finalement il en est sorty pour répondre à mon neuviéme poinct, duquel il tourne le sens de mes paroles, autant en sa faveur que son mauvais genie a d'adresse de mettre à couvert son incapacité, & voicy comme il les rapporte. Quoy de plus insensé, quand il dit & s'étonne pourquoy Zvvelfer conseille de se servir au dedans de l'huile de Rose (Verny a entendu cuit) & de dissoudre avec iceluy l'ambre gris, puis que toutesfois, à ce qu'il dit, on ne s'en sert jamais par la bouche, & qu'il n'y a jamais eu d'indication: si neantmoins par impossible Zvvelfer entendoit l'huile de Rose distillé, il conseilleroit une chose impossible, n'y ayant aucun même en

France qui ſe ſerve de ce ſecret. A quoy répond Verny, que je n'ay point entendu l'huile de Roſe cuit ou la lie, comme tu le veux ſottement & malicieuſement; mais bien l'huile diſtillé, ou pour parler mieux l'eſſence de Roſe, qui pour être nouvelle & inuſitée chés vous, elle ne m'eſt point pourtant inconnuë, elle eſt familiere & en uſage dans les boutiques de nos Apothicaires qui en tiennent chés eux, &c.

Il n'y a rien qui prouve mieux une verité que la verité même, c'eſt elle en ce rencontre qui fait que je rapporte ce que j'ay cy-devant dit en ma premiere edition ſur l'huile Roſat, pour découvrir la ruſe de mon Adverſaire, & ſes emportemens, dont voicy les propres mots: Fondre l'Ambre gris avec l'huile Roſat, ſeroit auſſi tres-ridicule, & inoüi, de ſe ſervir d'un huile qui ne convient point pour prendre interieurement, à moins qu'il voulut entendre, comme je puis croire, de celuy qui eſt extraict chimiquement, qui eſt tres-rare, & ne convient non plus à cette diſſolution que le precedent, pour être d'une ſubſtance trop tenuë & ſubtile, qui s'envoleroit de même avec les parties les plus pures de l'Ambre gris. Voilà ce qui a donné occaſion à la réponce de Monſieur Zvvelfer, ſans que toutesfois, je faſſe mention qu'il ſoit impoſſible de diſſoudre l'Ambre gris avec de l'eſſence de Roſe, & encore moins qu'il n'y a aucun Apothire en France qui ſe ſerve de ce ſecret. Des ſuppoſitions de mon Adverſaire on peut juger de ſon genie, qui cherche la lumiere dans les profondes tenebres, pour broüilller les matieres à deſſein d'en tirer quelque avantage, mais la verité connuë le décriera parmy ſes meilleurs amis.

Zvvelfer & tous ceux qui entendent nôtre profeſſion, ne ſçauroient donner autre explication aux paroles d'un Autheur que de les prendre au ſens de la lettre, quand il dit ſimplement: *Olei Cinnamomi, vel etiam Roſarum aut alterius alicujus olei aromatici:* on peut entendre des huiles faits par impreſſion plutôt que par diſtillation, puis que nous en avons de ſemblables aromats faits par impreſſion qui ſentent fort bon, & ne different quant à l'odeur du plus ou du moins de ceux qui ſont extraits par diſtillation, comme de Sambſucus, de Styrax, de Iaſmin, Muſcelin, Roſat, & autres. Nôtre Adverſaire veut dire que celuy-cy eſt fœtide & recuit, que c'eſt une graiſſe fonduë & une lie. Voilà une belle loüange pour Meſſieurs les Apothicaires d'Allemagne, qui ſont ſans comparaiſon plus methodiques que luy de tenir en leurs boutiques un huile Roſat recuit, une graiſſe fonduë, & une lie: ce ſont les belles epitetes que Monſieur Zvvelfer donne à l'huile Roſat des boutiques. Ie ſçay bien auſſi que tout ce qu'il en dit n'eſt pas veritable; mais que pour ſe rehauſſer, il veut noircir de ſon propre crime les plus fideles Apothicaires de ſa patrie, & neantmoins il ignore cette belle preparation que nous faiſons par impreſſion des huiles des aromats qui ſont d'une odeur fort agreable. A l'échole encore une fois, à

l'échole Monsieur Zvvelfer des maîtres Apothicaires de Montpelier pour y apprendre ce que vous ignorés. Ie veux doncques dire que pour ôter toute ambiguité il falloit écrire : *Olei Cinnamomi destillati, vel etiam Rosarum, aut alterius alicujus Olei aromatici* ; & ainsi toute difficulté auroit cessé. Et comme mon dessein n'étoit pas de m'attacher à cette primeur, parce que ceux qui entendent la Galenique & la Spagyrique, n'ont point de peine en cela, ce que j'ay bien témoigné, quand j'ay ajoûté aux paroles qui font la difficulté parlant de l'huile Rosat, qui est, à moins que Zvvelfer voulut entendre comme je puis croire de celuy qui est extrait Chimiquement: aprés cela mon Adversaire n'avoit pas sujet de criailler & de s'emporter comme il a fait ; mais puis qu'il en est venu jusques-là, & qu'il est si sensible à l'éperon, je soûtiens qu'il y a de l'imprudence en luy de n'avoir expliqué la preparation de ces huiles, puis qu'ils se preparent en diverses façons Galeniquement & Spagyriquement, particulierement quand on a affaire à un Apothicaire qui n'a aucun principe de Chimie comme il s'en rencontre souvant. Mais au fonds qui est le principal, je suis en droit de soûtenir aussi qu'on ne doit mêler avec l'Ambre gris aucun des huiles sus-nommés pour le dissoudre, parce que cela est inoüi & contre toutes les regles de la composition des medicaments, & toute personne de bon sens n'en usera jamais de la sorte, de faire que l'agent soit beaucoup plus puissant en vertu que le patient : car l'huile de Canelle & de Rose tirés par Alembic, sont d'une essence beaucoup plus tenuë & subtile que l'Ambre gris, qui est d'une substance plus crasse ; que si on le dissoluoit avec un de ces huiles la vertu & l'odeur d'iceluy demeureroit comme ensevelie dans celle de l'huile, & au lieu de conforter & de corroborer tout doucement le cœur & le cerveau, qui sont les principales parties de ces effets, il allumeroit le feu par tout le corps, & au lieu que l'usage de la composition en fût loüable, il seroit par ce moyen prejudiciables, & bien éloigné par ses effets de celle de Mesué, de façon qu'au lieu de dire qu'il entre de l'Ambre gris dans la Confection d'Alkermes, il faudroit dire qu'il y entre de l'essence de Canelle, de Rose, ou de tel autre aromat ambré.

Qu'est-ce que je viens de dire, j'apperçois de loin venir mon Adversaire avec un visage transporté, qui jette feu & flâme de sa bouche de ce que je refute & condamne sa pretenduë dissolution de l'Ambre gris, en disant que quelques gouttes d'huile ne sont point capables de dissoudre deux drachmes d'Ambre gris, ce que je luy concede ; mais de quelle façon qu'il l'entende, c'est une faute qui ne se peut point defendre par des raisons à celuy qui presume être l'illustre des illustres d'Allemagne, si bien il ne se qualifie pas tel en termes exprés, il n'en croit pas de moins, puis qu'il se traitte de sçavant, & d'avoir acquis de tres-belles sciences, qui est la cause qu'il ne peut souffrir qu'on le taxe d'ignorance en disant la verité.

Monsieur Zvvelfer n'a point de honte de sa honte d'inventer des choses qui sont bien éloignées de la verité, que l'huile de rose distillé est nouveau & inusité chez moy. Ie veux qu'il sçache qu'il y a plus de vingt cinq ans, qu'il ne s'est point passé d'année que je n'aye tiré d'essence de rose, je luy pourrois faire rendre des bons témoignages de cette verité par des hommes irreprochables de sa nation, qui m'ont souvent veu travailler sur cette matiere, & que je sçais incomparablement mieux que luy, ce que c'est. Et quant il dit que l'usage en est frequent en Allemagne, & que tous les Apothicaires en sont fournis, je ne mets point en doute que les Apothicaires d'Allemagne n'en soient fournis, & qu'ils ne s'en servent en quelques petits rencontres ; mais non pas pour en dissoudre l'Ambre gris dans sa Confection. Mais encore où le porte son chagrin de dire aussi, que je ne fais pas scrupule de substituer pour l'essence de Rose une graisse fonduë & un huile cuit. Il seroit bien en peine de me citer l'endroit de mes Remarques où j'ay si grossierement parlé. Monsieur Zvvelfer, où est-ce que vous m'avez ouy dire quelque chose de semblable, lisez mon bon amy, si vous sçavez lire & relisez, si vous trouvez quelque chose d'approchant je me soumets à la rigueur de la peine que des juges plus severes sçauroient m'ordonner. Il met aussi en avant que j'ay dit qu'il n'y a aucun maitre Apothicaire en France, qui se serve de ce secret de dissoudre l'Ambre gris dans aucun de ses huiles, si c'est un secret vous m'avoüerez bien qu'il est des plus petits & qu'il ne vient que de naître ; mais je n'ay point parlé avec vôtre support de celà. Voyez ce que je viens de rapporter cy-devant, que j'ay tiré de ma premiere Remarque s'il en est fait mention d'un seul mot.

Ie laisse passer beaucoup de choses que je ne daigne point d'y répondre, & en laisserois passer davantage n'étoit que mon Adversaire les invente si à propos qu'elles pourroient faire quelque impression dans l'esprit d'aucuns & particulierement dans celuy de ses partisans qui par ma replique, verront tout le contraire, & par même moyen ils connoitront le personnage qui ne m'a pas plûtôt finy un Eloge qu'il en recommence un autre. Verny, dit-il, retombe dans un autre delire, nous desgorge & nous enseigne que l'Ambre gris, ne se peut point dissoudre avec les huiles, si ce n'est par l'entremise d'un feu ou d'une chaleur violente qui dissipe beaucoup les vertus de l'Ambre, &c.

Ie n'estime point d'imbecilité pareille à celle de l'esprit de Monsieur Zvvelfer, de soûtenir que j'ay dit que l'Ambre gris ne se dissout point avec les huiles, si ce n'est par l'entremise d'un feu violent, ne se souvenant pas de ce qu'il vient de dire en la page precedente 254. ligne 29. 30. 31. & 32. que je luy ay fait prendre garde d'être avisé à ne commettre point à la violence d'un feu ouvert l'Ambre gris, l'essence de Canelle, & tout ce qui est spiritueux, en quoy j'acquiesce, dit-il,

& souscrit à son sentiment. Aprez cela, il ne faut point douter que ce grand genie ne s'entend pas luy même, & que c'est un grand defaut à un écrivain de se contrarier si souvent comme fait mon Adversaire & en de fort petites espaces. Ie ne sçaurois mieux appliquer le proverbe qu'à luy qui dit, qu'il faut qu'un menteur aye bonne memoire, & neantmoins elle luy manque le plus souvent ainsi qu'avons remarqué en divers endroits.

Le mépris que mon Antagoniste fait de tout ce que les plus grands hommes de la medecine des siecles passez ont inventé est cause qu'il n'est pas plûtôt hors d'une erreur qu'il retombe dans une autre par ses artifices pleins de confusions & de réveries, que la suffisance luy engendre dans son esprit & luy fait entreprendre à luy seul; ce qu'un nombre de Celebres Medecins ont de la peine d'entreprendre, aprez en avoir meurement déliberé; & celuy-cy sans autre déliberation, passe par dessus tout, ajoûte, retranche aux compositions comme bon luy semble, & voicy son langage. Si comme a été dit vous joignez l'Ambre gris dissout aux Electuaires, aux especes, aux poudres, même avec le succre pulverisé, il communique & imprime plus efficacement son odeur, son baume, que si au dire secret de Verny vous le mettez simplement en poudre.

Cher Amy Zvvelfer vôtre fusée se trouve tellement embroüillée que je n'y vois point de jour, que vous la puissiez deméler; car plus vous y travaillez plus vous l'embroüillez. De même plus vous parlez de la dissolution de l'Ambre gris, plus vous grossissez vôtre erreur, je ne puis que vous plaindre, de ce que vous n'avez point profité de mes avis, & de vous entendre dire, si on mêle l'Ambre gris dissout aux Electuaires qu'il communiquera mieux son odeur à la composition que si on le l'y met simplement en poudre; Monsieur Zvvelfer la veuë vous defaut, de méme que la memoire, vous n'y voyez plus jusques à l'extremité de vôtre nez. Cét huile ou essence aromatique est dépoüillée de toute heterogeneité de laquelle vous pretendez le dissoudre, ne surmontera-elle pas en force & en vertu l'Ambre gris, comme nous avons déja allegué, le même huile, comme de nature fort subtile & spiritueuse n'altera-il point la qualité & vertu des autres ingrediens, de toute la composition, le succre que vous y ajoûtez d'ailleurs pour servir de medium à la trituration, n'affoiblira-il pas son effet. Et quant à l'usage, où est le malade qui sera travaillé d'une fievre continuë, auquel on ordonnera le Diamargaritum frigidum, la Confection de Hyacinthe où telle autre composition où il y auroit de l'Ambre gris dissout à la façon de Zvvelfer, pour prendre interieurement, ou seulement appliqué exterieurement sur le cœur en forme d'epitheme solide, liquide ou en liniment, qui au lieu d'en être fortifié én contemperant la chaleur de la fievre, qu'il ne la luy augmente de beaucoup. La seule odeur incommoderoit si fort le malade, que le remede luy seroit pire que le mal,

ainsi

ainsi que l'experience me fit voir en l'an 1631. à Chalons sur Saone où un Medecin que par discretion je ne veux pas nommer, ordonnoit assez frequemment quelques gouttes d'essences d'aromats dans des remedes externes pour corroborer & chasser le venin, desquels remedes les malades n'en pouvoient souffrir l'odeur, à plus forte raison à les prendre interieurement. Toutes ces raisons meurement considerées, ne convient-il pas mieux de mettre l'Ambre gris en poudre, comme il a été remarqué en divers endroits de la Paraphrase, & ainsi il n'alterera ny les qualitez & vertus des compositions, ny ne retardera point la santé des malades. Mais encore mon Adversaire ose avancer contre la verité que j'attribue à moy seul une autre methode de pulveriser l'Ambre gris, & que j'en fais un mystere & un sacrement. Est-ce faire un mystere sacramental d'une chose que j'ay declarée tout autant de fois que j'ay rencontré des compositions ou l'Ambre gris y entre, le moyen de le mettre en poudre avec les diverses matieres onctueuses, qui entrent en icelles sans rien emprunter d'étranger, qui puisse alterer ou affoiblir la composition, il n'y a rien de plus aisé, pour preuve de cette verité que de parcourir mes Remarques. En cela mon Adversaire fait voir la malice de son genie avec sa foiblesse, & qu'il n'a point de vigueur non plus que d'honneur, de ce qu'il n'apprehende point que mes Remarques verront le jour, en une langue que toute l'Allemagne les entendra, & que tous ses détours seront connus jusques aux Enfans, Toutes ses considerations luy sont indifferentes, il luy suffit de sauver les apparences presentes.

Mon Adversaire aprez s'être ennuyé de parler de la dissolution de l'Ambre gris, il s'est avisé de changer le mot de le dissoudre, pour parler plus cathegoriquement en celuy de le ramollir. Au reste dit-il, l'Ambre gris se dissout ou pour parler plus cathegoriquement se ramollit & se partialise avec tous les fruits qui ont quelque onctuosité, & qui luy sont homogenes, comme sont les Amandes, pignons, & les quatre semences froides mondées. Il paroit bien que l'esprit de Monsieur Zvvelfer n'est pas libre, & qu'il est fort preoccupé de dire que l'Ambre gris se dissout ou pour parler plus cathegoriquement se ramollit par le mélange des fruits onctueux. Mais mon Adversaire ne prend pas garde qu'il parle le plus improprement qu'il se puisse, car les fruits qui sont onctueux, comme les Amandes, &c. sont composez environ d'une partie de substance oleagineuse, & de trois parties de substance aqueuse qui est le marc, & par consequent ils ne conviennent point pour ramollir l'Ambre gris, & encore moins pour le dissoudre suivant la façon ingenieuse de mon Antagoniste. S'il disoit d'en prendre seulement tout autant qu'il faut desdits fruits pour en engraisser le fonds du mortier & le bout du pilon, il parleroit

en

en maître Artiste & cathegoriquement ; & cela se fait pour empêcher que l'Ambre gris ne s'attache, & qu'il n'adhere ny à l'un, ny à l'autre. Voilà, tres-cher & subtil Zvvelfer, ce que j'ay enseigné en divers endroits de mes Remarques, comme nous avons cy-devant allegué, que je ne tiens pas pour secret. Sçachez que cette methode quoy que commune, est à preferer à toutes celles que Monsieur Zvvelfer exalte de tout son pouvoir particulierement en ce que l'Ambre gris n'y reçoit aucune alteration en sa vertu ny les autres especes, non plus qu'en l'augmentation de son poids, il n'y a tant seulement qu'il change de couleur, qui n'est rien en comparaison des inventions trompeuses & frauduleuses que nôtre philosophe voudroit introduire en quoy neantmoins Monsieur Iean George Volokramer, Doyen de la faculté en Medecine de Nuremberg son intime & un de ses partisans ne l'a point imité en la Confection d'Alkermes qu'il décrit dans sa Pharmacopée in folio, de l'an 1666. dressée par l'avis & conseil de toute la faculté, où il nous fait lire parlant de la dissolution de l'Ambre gris, dans le Syrop de Kermes. *Parum etiamnum calentibus indantur Ambræ grisæ minutim incisæ & contusæ drachmæ duæ.* Si son amy qui l'a imité en beaucoup de compositions, ne l'imite point en celle-cy au contraire il suit Mesué, c'est qu'il ne l'approuve point, non plus que toute la susdite Faculté. La dissolution de l'Ambre gris avec le jaune d'œuf, est fort grossiere, Monsieur Zvvelfer, elle peut aller du pair avec celle des Apprentifs d'Alemagne, qui sçavent à son dire le secret de le fondre & de le dissoudre dans le succre cuit en succre Rosat. Gardez bien toutes ces especes de secrets chez vous, qu'ils ne se communiquent point en France; car il y auroit beaucoup à perdre, pour mon Antagoniste qui finit sa réponce, aussi mal qu'il l'a commencée. Ie m'attendois à quelque chose de meilleur ; mais comme c'est une verité incontestable qu'il ne peut sortir d'un sac, que ce qu'on a mis dedans, de même il ne peut sortir d'un esprit presomptueux, comme celuy de mon Adversaire, que mensonges & supercheries.

Quant au reste je m'assure que Monsieur Zvvelfer est si mal edifié de tout le contenu en sa réponce, qu'il a voulu faire un dernier effort en forme de recapitulation, sous pretexte de me rafraichir la memoire de tous ces emportemens, travail aussi inutile & ridicule, qui ne merite point de réponce, puis que j'y ay plus que satisfait, ny de consulter ses Animadversions de la page 252. qui sont pures fables, de même qu'une bonne partie de celle des Eaux distillées, de la composition de ces syrops, & de cette belle methode d'insinuer les vertus par les derniers atomes, & les parties les plus menuës de l'Ambre gris. Aprez ce beau travail, je conseillé à Monsieur Zvvelfer de se reposer, pour refaire ses esprits, & de rire tout son saoul, à ventre

débou

déboutonné de cette grande dissipation que je fais de la vertu des medicaments par le moyen de la coction, & sur tout de ne se contredire point, & de n'opposer point le mensonge à la verité. Il est encore important à Monsieur Zvvelfer de purger & de repurger son pauvre corps, afin qu'à l'avenir, il en sorte quelque chose de meilleur; car il n'exhale de sa bouche qu'une puanteur horrible, & cadavereuse, capable d'infecter toute la Pharmacie, marque infaillible que le dedans de son corps est une cloaque de pourriture. Son Epilogue est une étude toute particuliere de Crocheteurs, de Charretiers & d'Harangeres, recueillie par le dernier de tous les hommes. Si j'étois sans Religion comme il dit, je luy répondrois bien autrement que je ne fais, mais la charité que je doits à mon prochain me le defend, & ainsi je finiray ma replique, en priant Dieu qu'il luy mette une garde en sa bouche: & qu'il luy garde le guichet de ses levres.



REFVTATION DE LA NOBI-lissime Confection d'Alkermes de M. I. Zvvelfer.



APrez avoir suffisamment repliqué à la réponce de Monsieur le Docteur Zvvelfer, sur le syrop Aceteux composé de Mesué, sur celuy d'Armoise, de Matthieu, sur la Confection d'Alkermes de Mesué, & sur la nôtre de Montpelier, j'ay creu être de mon devoir de sortir hors des limites de la réponse de mon Adversaire & de poursuivre genereusement ma pointe, pour l'attaquer de nouveau en quelque endroit de son pretendu travail, où il fut mieux preparé qu'il n'a été cy-devant, pour le combattre avec plus d'honneur. Or comme la Confection d'Alkermes qu'il a décrite dans sa Pharmacopée royale est une des plus precieuses productions de ses veilles, j'ay aussi creu que c'étoit l'endroit où je devois m'attacher pour faire plus de breche à sa reputation, dautant plus qu'en quelques endroits de sa réponse, il me convie de la voir, disant qu'elle me servira de pedagogue & de precepteur pour me conduire à faire une plus excellente Confection d'Alkermes que celle de Mesué & la nôtre. Pour satisfaire doncques à ma curiosité, & sçavoir si Monsieur Zvvelfer étoit plus entendu en la composition des Medicaments, qu'à la censure d'iceux, en examinant sa Confection d'Alkermes, j'ay trouvé qu'il n'est pas moins habile en l'un qu'en l'autre, & qu'en tous les deux, il luy eut été plus glorieux de se taire, que de faire connoître où la presomption entraine les hommes qui sont dépourveus de jugement.

En premier lieu il est à remarquer quelle est l'inconstance de l'esprit de Monsieur Zvvelfer, & de quelle façon il possede la matiere medicale, & comme quoy il la manie. Il fit imprimer sa Pharmacopée Royale à Goude en Hollande en l'an 1653. où il décrit sadite Confection d'Alkermes, & en dernier lieu il l'a faite imprimer à Nuremberg en Alemagne en l'an 1668. où il la décrit aussi, mais elle est bien differente de la premiere, pour en avoir voulu corriger les defauts, où il a fort mal reussi, sans que le silence qu'il a gardé de quinze années, d'une edition à l'autre y aye rien contribué de bon, qui est le sujet que je rapporte aux pages suivantes ces deux descriptions, afin qu'un chacun soit instruit du procedé de mon Adversaire.

Prima & laudabilis præclaræ Confect. descriptio.

℞. Granorum Kermes, ℥ij.

Contusa nonnihil parum percoquantur in aqua simplici instillatis aliquot guttulis Olei Tartari per deliquium facti; Aqua tincta colatur, aliaque reaffundatur cum tantillo Olei Tartari prædicti, acuta, factaque unica ebullitione rursus coletur, qui labor adhuc tertia vice reiteretur, vel quousque aqua, nulla amplius tinctura imbuatur; Huic tincturæ guttatim & per vices infundatur solutio Aluminis crudi, cum aqua simplici facti, & præcipitabitur Magisterium, sive tota substantia granorum Kermes rubicundissima, demum etiam Oleum Tartari & subito Aluminis alternatim instillentur quoad aqua iterum alba & limpida evadat, & tota granorum essentia & substantia præcipitata sit, quæ per filtrationem ab aqua separanda, & affusa aqua recenti pura tandiu edulcoranda est, quousque nullus sapor, nec de Oleo Tartari, nec de Alumine gustu percipiatur. Relictum Magisterium vel essentia in charta vel filtro, nonnihil exsiccetur adinstar pulpæ, interimque asservetur: jam,

℞. Succi Pomorum dulcium recentum depurati, ℔. iij.

Abstrahantur in M. B. ad remanentiam partis 3. (℔. j. & ℥ij. circiter) cui immergantur

Cortic. recentium extimorum Citri, unciæ quatuor.

Et facta digestione abstrahantur etiam ab hac libra, juncturis undique clausis aliquot unciæ, quæ tamen residuo cum corticibus reddendæ sunt. Liquor postea coletur, cum levi corticum expressione; in quo liquore odorifero essentiæ Citri impregnato, dissolve,

Sacchari albissimi, ℔. ij.

Liquatis in eo, dum adhuc calet,

Ambræ grisæ, drach. duabus vel tribus cum,

Pulver. Ligni Aloës gummosi optimi, ℥j. ʒvj. jam tum beneficio aliquot guttularum Olei Rosarum veri permixtis: Quibus superaddantur,

Margaritarum Oriental. præparatar. ℥j. ß.

Magisterij cærulei Lapidis Lazuli, in animadversionibus classis xx. super præparationem ejusdem Lapidis edocti, ʒvj.

Cinnamomi acutissimi, ℥i. ß.

Moschi optimi Orientalis in spiritu Rosarum tantillo soluti, & cum prædicto pulvere Cinnamomi iterum ad siccitatem redacti, ʒß.

Elæo sacchari vel essentiæ Citri sicci, in prægressa mantissa edocti, ℥i. ß.

Magisterij Alkermes jam facti, & nonnihil humidi adhuc, ℥ij. vel ℥iij.

Misce, fiat Confectio nobilissima, cui si liberet, ad saturandos oculos vulgi, Auri folia, vel

etiam, si cuipiam suppeteret vera essentia Auri in competenti quantitate, ultimo addi posset, atque sic Regia efficeretur Confectio Alkermes.

Secunda & emendatior descriptio Zvvelferi.

℞. Granorum Kermes, aut fructus Kermes. ℥ij. quæ integra, non contusa, parum coquantur in aqua simplici suff. quant. & quidem repetitis vicibus instillatis semper aliquot guttulis Olei Tartari per deliquium facti, quo usque aqua colore rubro imbuatur. Huic aquæ tinctæ colatæ guttatim, & per vices infundatur Aqua Aluminis; (aqua communis scilicet, in qua nonnihil Aluminis tantum solutum sit) & præcipitabitur magisterium, & vel tota substantia Granorum Kermes soluta, eaque rubicundissima instillando tamen sæpius, & alternatim, Oleum Tartari, & aquam Aluminis, quoad solutio, seu aqua tincta à granis, iterum alba & limpida fermè evadat, totaque granorum tinctura, seu essentia & nobilior substantia præcipitata sit, quæ per filtrationem ab aqua separanda, & affusa sæpius aquâ recenti pura tamdiu edulcoranda est quousque nulla vestigia supersunt Aluminis, & Olei Tartari. Relicta essentia, seu Magisterium, in charta bibula aut filtro, lenissimo in calore nonnihil exsiccetur, ad instar cujusdam pulpæ, interimque asservetur.

Iam vero.

℞. Succi Pomorum redolentium recenter expressi, sine diuturna depuratione. lib. octo,

Cui immergantur,

Seminis seu Granorum Kermes integrorum non contus. drachm. sex.

Cortic. Limonum recentium & extimorum, unciæ duæ semis.

Arantiorum recentium extimorum, uncia una semis.

Facta maceratione in loco tepido, vel moderatè calente, per diem, colentur: post

Succo colato adde

Sacchari Canarini albi, lib. quatuor.

Coquantur leniter ad consistentiam Syrupi paulo crassioris; cui, dum adhuc parum calet, adde

Ambræ grisæ optim. unc. semis.

Prius cum

Seminis Citri excorticati, uncia semis, quam optimè subactæ,

Moschi Orientalis, drach. una.

Cum partic.

Aquæ florum Arantiorum ad pulticulam soluti,

Pulv. Ligni Aloes optimi & gummosi, uncias duas semis.

Cinnamomi acuti

Margaritarum Oriental. præparatarum.

Lapid. Lazuli præparati cærulei, vel Magister. ejusdem, in animadversioni bus nostris edocti,

Coralli rubri præparati, an. unciam unam semis.

Magisterij Granor, Kermes, supra descripti, nonnihil adhuc humidi, uncias tres.

Misceantur exactè, fiatque Confectio

fectio nobilissima ; cui ad saturandos oculos vulgi
Auri folia centum, vel plura, artificiosè uniantur.

APrés avoir répondu à la fulminante censure que Monsieur Zvvelfer a fait sur nôtre Confection d'Alkermes, il m'a semblé être fort juste de faire connoître à tous les curieux de nôtre profession les deux descriptions de sa Confection d'Alkermes, qui sont autant pleines d'erreurs que son esprit est foible & sa plume medisante, dans lesquelles il fait entrer pour fondement & base un Magistere imaginaire, qu'il pretend de pouvoir tirer de deux onces de la coque ou de l'écorce qui environne le suc de Kermes, où il faut remarquer qu'en sa premiere description il la concasse aucunement, & en sa seconde il recommande de la mettre toute entiere (je ne sçay par quelle vision) la fait infuser & cuire dans de l'eau commune, aiguisée de quelques gouttes de liqueur de Tartre jusques à ce que l'eau en soit teinte, coule cette teinture & repete l'operation par trois fois, ou jusques à ce que la graine ne donne plus de couleur rouge. Aprés avec de l'eau d'alun il en precipite la teinture, filtre par la Carte sa precipitation, lave la residense qui reste sur la Carte tant qu'elle soit entierement dépoüillée de la saveur de la liqueur de Tartre & de l'Alun, & garde ce pretendu Magistere en consistence de pulpe.

Nôtre Docteur pretendu nous fait voir par sa pratique qu'il ne connoît point le sujet duquel il veut extraire son Magistere, qui est d'une substance fort rare, qui ne contient en soy ny ne participe d'aucune partie gommeuse, resineuse, ny mucilagineuse, qui sont les vrayes substances des vegetaux, qui peuvent fournir la matiere qui contient la vraye vertu de ceux qui en participent, que par un autre menstruë que celuy de nôtre Docteur on pourroit extraire en forme de Magistere. D'où vient que son essence ou Magistere de grains de Kermes, comme il parle, n'est à proprement parler qu'une pure defecation ou separation des impuretés de la teinture, qui ne participe nullement ny de la saveur, ny de la couleur, ny de l'odeur de la graine de Kermes, aussi inspide qu'une terre morte, qui sont les veritables marques d'un remede de nulle vertu, une preuve de cette verité, est que la saveur du Kermes demeure en partie dans le menstruë avec celle de la liqueur de Tartre & d'Alun, comme nous avons déja cy-devant remarqué en nôtre Confection d'Alkermes. Si on demandoit à Monsieur Zvvelfer que devient l'autre partie de la saveur amere du Kermes, je m'asseure qu'il ne seroit pas mal embarrassé d'y répondre, attendu qu'il n'a point preveu en composant son Magistere, ce qui pouvoit arriver, qui est que la saveur salée de la liqueur de Tartre a la faculté d'éteindre ou de tuer la saveur amere du Kermes, qu'il lise mes Remarques sur la racine confite de l'Enule Campane, & sur les Olives confites, où il apprendra

ce que la Philosophie & la Chimie luy ont caché de cette verité. Cette observation fera sans doute ouvrir les yeux à mon Adversaire, & luy fera aussi considerer que si quelques uns condamnent les Magisteres, qu'ils ont quelque raison, puis que le sien ne vaut du tout rien. Il auroit fait prudemment de tirer l'extraict du Kermes, c'est à dire du suc desseiché, qui luy en auroit fourny plus grande quantité, & qui eût été plus efficace pour servir de base à sa nobilissime Confection d'Alkermes, il auroit évité cette erreur qui est grandement considerable, & si neantmoins nôtre Autheur s'imagine qu'il doit être admiré & consideré non seulement de toute sa patrie ; mais que Thebes, Athenes, Montpelier & toute l'Europe ne sont plus considerables depuis que ses remarques ont paru au jour, & que par la force de son Genie il a inventé ce grand remede ; mais je n'y trouve qu'un mal, c'est qu'il n'a point de vertu. Si la base & le fondement de sa Confection est de nulle vertu, que ne devons-nous pas inferer des autres ingrediens qu'il a tous maquignonnés par des preparations inouïes, si ce n'est que le tout est defectueux, comme nous ferons voir par la suite.

Quand le Magistere de mon Adversaire auroit quelque vertu, il ne prend pas garde qu'il commet une autre faute, qui est que lors qu'un Medecin ou un Apothicaire employe un medicament simple dans une composition, il doit toûjours prendre la partie la plus excellente de l'espece la plus familiere, qui est celle qui peut contribuer plus de vertu au composé. Or le suc de Kermes desseiché, que quelques-uns appellent fleur de Kermes, & d'autres vermillon, à cause de sa couleur vermeille, ou des petits vers qui s'y engendrent (comme nous avons declaré plus particulierement en la Confection de Hyacinthe) est de beaucoup plus precieux & de plus grande vertu, que la pellicule ou écorce, & ainsi pour ne sçavoir pas faire la difference de ces matieres mon Adversaire enseigne l'erreur pour ne connoître pas la verité.

Et pour ce qui regarde la dose des grains de Kermes, & celle du Magistere humide en forme de pulpe que nôtre Docteur fait entrer dans sa Confection, il ne pouvoit pas mieux reussir, il n'y a que sa procedure qui surprend beaucoup ceux qui connoissent la nature du Kermes, de dire que la qualité de deux onces d'une pellicule seiche & aride qui ne participe point d'aucune substance qui soit propre de rendre trois onces de Magistere en la forme susdite, neantmoins il n'y a rien de plus veritable. L'invention seroit belle, & la matiere rendroit beaucoup suivant l'apparence ; si la preparation n'étoit entierement trompeuse, par les raisons cy-devant alleguées ; & comme nous dirons plus amplement ensuite. Quand j'accorderois quelque vertu au Magistere de Monsieur Zvvelfer, il ne voit pas que les frequentes lotions qu'il y fait pour l'edulcorer la luy diminueroient, & que l'humidité qu'il y laisse pour l'entretenir en forme de pulpe l'affoibliroit fort, parce qu'elle s'y

trouve

trouve pour le moins eviron deux fois plus que la matiere precipitée, ſuivant l'experience que nous venons d'en faire. Puis que l'intention de nôtre Docteur étoit d'augmentee par ſon artifice la vertu de ſa Confection, il devoit faire ſeicher ſon pretendu Magiſtere : car par ce moyen s'il avoit quelque vertu, il l'avoit euë incomparablement plus forte, d'autant que l'humidité qui luy donne la conſiſtence de pulpe eſt une portion de l'eau pure & ſimple qu'on y a employé pour la laver. De cette operation auſſi bien que de quantité d'autres le Lecteur deſinteresſé pourra juger ſi Monſieur Zvvelfer eſt capable de produire quelque choſe qui vaille. Mais encore nôtre Adverſaire auſſi grand Chimiſte que Pharmacien, pour faire voir qu'il s'oublie d'un moment à l'autre, & qu'il n'entend pas ſon mêtier, comme il y a grande apparence s'il avoit bien conſideré que trente gouttes de liqueur de Tartre verſées ſur trois ou quatre onces d'eau de fontaine, en un inſtant ſe fait comme un laict virginal, & peu de tems aprés la blancheur ſe ſepare & ſe precipite au fonds du vaiſſeau en une poudre blanche de ſaveur inſipide au commencement quand on en met ſur la langue, & un moment aprés y fait une fort legere impreſſion qui la picote. Que ſi on luy demandoit la raiſon de cela, il ſe trouveroit ſans doute ſurpris, & poſſible aprés y avoir bien pensé il reſteroit court & ſans réponce. Mais encore il ignore auſſi qu'en verſant de l'eau d'alun, ſuivant ſa methode ſur l'eau de fontaine acuée de quelques gouttes de liqueur de Tartre, que le laict en devient plus blanc & plus épais, & que par conſequent la matiere qui s'en precipite s'y trouve en plus grande quantité, qui a la même ſaveur que le Magiſtere de la liqueur de Tartre. Toutes ces raiſons font voir que le Magiſtere de Kermes de mon Adverſaire, eſt une pure chimere, puis que le Kermes qui devroit faire toute la vertu d'iceluy n'y contribuë du tout rien, qu'un peu de ſa ſubſtance de couleur noire ſans ſaveur (par les raiſons alleguées cy-devant) qui ſe precipite avec le Tartre & l'Alun, & les trois enſemble compoſent cette belle eſſence, & noble ſubſtance, ſuivant le dire de nôtre Docteur qui ſe precipite en Magiſtere, qu'il appelle de grains de Kermes.

Faut que j'advoüe à Monſieur Zvvelfer que j'aurois eu beaucoup de peine de me perſuader qu'il eût été capable de telles fautes, ſi l'examen que j'ay fait de ſon pretendu Magiſtere ne me les avoit découvertes : elles ſont d'autant plus grandes à luy qui veut paroître comme le reſtaurateur de la Medecine Galenique, & comme le Soleil levant de la Chimie, non ſeulement de l'Allemagne, mais de Thebes, d'Athenes & de Montpelier. Il en a trop dit pour éviter avec tous ſes artifices d'être repris des moindres Chimiſtes. Toute ſa methode eſt tiſſuë des plus groſſieres erreurs de ſes productions qui luy ſeront à jamais reprochées. Il n'avoit qu'à faire de me ſolliciter de voir ſa Confection d'Alkermes, diſant qu'elle me ſerviroit

viroit de pedagogue & de precepteur pour me conduire à faire une plus excellente Confection que celle de Mesué & la notre. Au contraire je n'y ay rien trouvé de methodique, soit en la preparation des ingrediens, en la dose d'iceux ny en leur mêlange, comme nous continuerons cy-aprés de faire voir à ceux qui en pourroient douter. Et ma veuë n'y a servy que pour en découvrir les mysteres cachez par le trop d'artifice qu'il y a voulu apporter, qui au lieu de relever la vertu des ingrediens les altere & les change en des contraires qualités & vertus. S'il est sage il ne se mêlera plus à l'avenir de composer des remedes de la sorte, non plus que de censurer les compositions d'autruy, où il a si mal reüssi, ce qu'il ne croit pas, parce que son Genie le flatte & le trompe tout ensemble.

Le second poinct de son erreur regarde en sa premiere description le suc de Pommes depuré dont il demande trois livres, & qu'on en fasse évaporer au B. M. deux livres, & dans la residence il fait infuser quatre onces de l'écorce exterieure & recente de Citron, & en tire quelques onces d'eau par la distillation, qu'il remet sur son écorce de Citron par maniere de cohobation. Cette methode est ridicule & entierement superfluë, indigne, je ne diray pas d'un homme qui abonde en sens comme Monsieur Zvvelfer; mais d'un homme qui n'a qu'une superficielle connoissance de l'une & de l'autre Pharmacie : car à quoy faire cette extraction de quelques onces de liqueur pour la cohober sur la residence, est-ce qu'il s'imagine que à cause que le suc de Pommes est devenu plus cras, à raison des deux parties de son humidité qu'il a jugé superfluë qu'il en a separé, qu'en suite il ne puisse attirer cette substance tenuë & tres-subtile qui est dans l'écorce déliée & superficielle du Citron ! ne sçait-il pas aussi qu'une telle substance quoy qu'elle soit onctueuse qu'elle se detache facilement de son sujet, & se communique avec les substances aqueuses par l'entremise particulierement de la chaleur, & ainsi tout son procedé ne tend qu'à multiplier les êtres, dequoy j'ay grand sujet de m'étonner, puis qu'en un rencontre qui ne meritoit point d'en parler, il a traitté Mesué de broüillon & de fanatique, comme a été cy-devant relevé. Concluons donc pour ce chef qu'il y auroit icy matiere d'encherir par dessus ce qu'il a dit de Mesué, si mon inclination y étoit portée, il me suffit que nous aurons des juges équitables qui garderont le droit d'un chacun. Ie n'insisteray pas davantage sur cette matiere puis que nôtre Autheur a reconneu sa faute, & qu'il s'en est retracté en sa seconde description.

Nôtre Autheur ayant reconneu sa premiere faute, & l'ayant voulu corriger en sa seconde description il est tombé dans une plus grande erreur, & voicy comment. Il prend huit livres du suc de Pommes nouvellement tiré, separé des plus grossieres feces, dans lequel il fait macerer par un jour entier sur une chaleur lente six drachmes de grains de

de Kermes (qu'il appelle improprement fruit) entiers ſans les concaſſer comme il dit par exprez avec deux onces & demie d'écorce exterieure & recente de Limon, & une once & demie de celle d'Orange. Il eſt à remarquer par la methode que nôtre Autheur enſeigne de compoſer ſon ſyrop, qu'il n'eſt point regulier, & qu'il va d'une extremité à l'autre, à quoy bon de mettre les grains de Kermes entiers en maceration ſans les concaſſer, comme il a pratiqué en ſa precedente edition, eſt-ce qu'il apprehende que les grains de Kermes ſe reduiſent en limon dans le ſuc, ou qu'en leur centre il y ayt quelque vertu cachée contraire à ſon intention, ou qu'en les concaſſant la partie plus ſubtile s'exhale, ou comme ils étoient d'une ſubſtance rare que le ſuc les penetre trop avant, non mon cher Docteur n'apprehendés aucune de ces conſiderations; mais neantmoins c'eſt une faute, comme auſſi de n'en mettre que ſix drachmes ſur la quantité de huit livres de ſuc, qui ne revient qu'à un grain ou environ par drachme de Confection. Il devoit avoir pris garde à cela avant que d'entreprendre de calculer les ingrediens precieux de nôtre Confection, & de la cenſurer, & il auroit trouvé que la diſproportion eſt de beaucoup plus grande de ſon côté que du nôtre, parce que les ingrediens precieux en leur moindre particule ont plus de vertu que les grains de Kermes en dix grains, c'eſt pourquoy il eſt plus blâmable qu'un autre.

Monſieur Zvvelfer fait tous les efforts poſſible afin de s'acquerir du credit, & pour paſſer pour un illuſtriſſime entre ceux de ſa profeſſion, ſon ambition eſt auſſi grande que ſes écrits ſont pleins d'erreurs, comme de mettre quatre onces d'écorce exterieure de Limon, & d'Orange, qui participent, comme a été dit, d'une eſſence tres-ſubtile, en maceration dans huit livres du ſuc de Pommes, & aprés la colature faite il y ajoûte quatre livres de Succre & les fait cuire enſemble ſur une chaleur lente en conſiſtence d'Electuaire liquide. Monſieur Zvvelfer, vous qui feignés de poſſeder tout ce qu'il y a de plus ſingulier dans ce vaſte Ocean de l'une & de l'autre Medecine, que je vous aye cette obligation de me dire par quelle dexterité empêcherez-vous que la principale vertu deſdites écorces de Limons & d'Oranges, que le ſuc de Pommes a attiré par la maceration ne s'évaporent & ne ſe diſſipent en l'air par la longue coction qu'il convient faire juſques à l'évaporation d'environ ſix livres huit onces du ſuc de Pommes avant que les quatre livres de ſuccre ſoient en conſiſtence de Syrop pour un Electuaire mol ou Confection. Vous vous oubliés trop ſouvent pour un grand perſonnage, Monſieur Zvvelfer : ſi vous avés eu cette prevoyance pour le ſyrop Aceteux de Meſué, d'en conſerver la vertu etherée, ſulphurée & balſamique, comme vous parlés des racines d'Ache, de Fœnoüil, d'Endive, & de leurs ſemences, qui ſont tous d'eſſences moins ſubtiles, que les écorces exterieures de Limons & d'Oranges; je veux donc dire qu'à l'égal de celle-là, & de

beaucoup d'autres que vous y observés la même methode, vous deviés avoir usé à l'égal de celles-cy d'une plus grande precaution, pour empecher que cette vertu toute spiritueuse qui doit animer vôtre syrop ne se dissipe en l'air, afin que vôtre Confection n'en fût frustrée & le travail perdu. De tout ce procedé il faut hardiment conclurre en faveur de la verité, que vôtre esprit est plus enclin à censurer & à médire sur le travail d'autruy que de corriger ses defauts.

Nous lisons ensuite du Syrop dans la premiere description de nôtre Autheur *Ambræ grisæ drachmis duabus, vel drachmis tribus*, & en sa seconde, *Ambræ grisæ optimæ unc. semiß.* Dans sa premiere, il mêle avec l'Ambre gris quelques gouttes d'essence de Rose avec le bois d'Aloës en poudre pour en faciliter la subtilization : & dans la seconde, il veut qu'on paîtrisse & qu'on broye demy once d'ambre gris avec autant pesant de semence de citron mondée, en l'une & en l'autre methode il y a beaucoup à redire, particulierement en la derniere. Pour la premiere à quoy faire d'y ajoûter quelques gouttes d'huile de Rose, les raisons cy-devant alleguées tiendront icy lieu de réponce, quoy que Monsieur Zvvelfer ne se sert point du mot de dissoudre ou de ramollir l'ambre gris, je ne m'y arrêteray pas davantage, puis que son inventeur l'a desapprouvée par la correction qu'il en a faite en sa seconde edition, qui est aussi redicule que grossiere. Où-est qu'il a oüi dire, ou veu pratiquer que pour mettre l'ambre gris en poudre, il le faille paîtrir ou malaxer avec pareil poids de semence de citron mondée. Ie defie mon Adversaire, qu'en la moitié d'un jour il soit en son pouvoir de mêler exactement l'ambre gris avec la semence de citron, qu'il n'y demeure quelques petits grains de l'un ou de l'autre, outre que je soutiens qu'on ne les sçauroit malaxer & paîtrir si long-tems que l'ambre gris n'en devienne extremement noir, & qu'en le battant ainsi pour le bien mêler il ne perde quelque chose de son odeur & de sa vertu. Voilà pourquoy Monsieur Zvvelfer rendés-vous plus adroit & plus delicat en vos preparations, quittés cette façon grossiere d'agir, qui ressent le cuisinier plutôt que l'Apothicaire. Vous sçaués que l'ambre gris, suivant Mesué, se liquifie dans le syrop de kermes mediocrement chaud. Si Cathelan vous a cy-devant épouvanté, quand il a dit qu'il étoit difficile à fondre, & qu'il n'y avoit que luy qui le sceut bien faire, vous avés Monsieur Iean George Volckramer un de vos intimes qui vous l'enseigne. Vos apprentifs, suivant vous, ne l'ignorent pas aussi, il se met facilement en poudre, comme a été cy-devant allegué en divers endroits, sans en faire secret ny mystere, comme vôtre plume dévoyée avance, & en fort peu de tems, sans qu'il adhere au mortier, par l'entremise de tres-peu d'onctuosité, sans y employer si mal à propos & si inutilement le tems ; mais il me répondra, qu'il y mêle la semence de citron pour deux raisons principales, la premiere, parce qu'elle

qu'elle eſt chaude & ſeiche, à raiſon de ce elle attenuë, digere & deterge les humeurs, & par ſon amertume chaſſe les vers, il pourra auſſi dire avec quelques autres Medecins, que cette ſemence eſt fort medicinale pour le cœur, & qu'elle vaut le Bezoard en vertu, & que par ſon onctuoſité empeche que l'ambre ne s'attache au mortier. Ie ne pretends point icy de diſputer des vertus de la ſemence de citron; mais je ſoûtiens que cette precipitation eſt abſurde & ridicule, & que ſi une longue malaxation augmentoit la vertu de la compoſition, je ſouſcrirois volontiers au ſentiment de mon Adverſaire.

Par une façon commune d'agir Monſieur Zvvelfer diſſout ſon muſc en ſa premiere deſcription avec tant ſoit peu d'eſprit de Roſe, & en ſa ſeconde, comme s'il en avoit perdu la memoire, il l'imbibe & le reduit en forme de pulpe avec l'eau de Naphe. Voilà une belle methode pour mettre le muſc en poudre digne d'un eſprit qui n'a point d'aſſiete comme celuy de mon Adverſaire, qui cherche de ſe faire admirer dans ſes nouveautés. Ie ſouhaiterois de pouvoir conferer avec luy pour m'inſtruire à quel deſſein il s'eſt ſervy de l'eſprit de Roſe la premiere fois, & pourquoy de l'eau de Naphe en la ſeconde, puis qu'il ne s'étudie par ſes additions & artifices qu'à rehauſſer la vertu des ingrediens precieux de ſa Confection, veu que l'eau de Naphe n'égale point en force l'eſprit de roſe, & ainſi ſon intention qui n'a été autre qu'une ambition de paroître ſe trouve fruſtrée, & ſa reputation mépriſée de tous ceux qui entendent la methode de compoſer les medicaments: car il devoit être ſatisfait de ce qu'il y avoit déja employé l'écorce exterieure d'orange & de limon, & la ſemence de citron qui ont des vertus fort ſemblables, ſans y faire entrer l'eau de Naphe, qui n'eſt qu'un pur flegme, en comparaiſon des autres, plus capable d'émouſſer la force du muſc que de la relever. Qu'il ſe contente donc de le mettre en poudre, comme pratiquent ceux qui connoiſſent ſa nature ſans le broüiller d'aucun mêlange, & il y reüſſira mieux.

Le Lapis Lazuli nous fournit un ſujet conſiderable pour faire voir à nôtre Autheur le mêpris qu'il fait de cette pierre pour ne connoître pas ſa nature non plus que ſa preparation, une preuve de cela eſt qu'il dit en ſon Animadverſion ſur la preparation du Lapis Lazuli, page 414. Section 20. que la lotion de cette pierre eſt inepte & ridicule & tout à fait inconſiderable: car ſi la pierre eſt impure, mêlée avec le rocher, ou de petites pierres, que la lotion ne les ſeparera point, outre que l'eau ne ſçauroit s'empreindre d'aucune ſaveur, qui pourroit être une marque d'une vraye lotion. Nôtre Autheur plein de confuſion à ſon ordinaire auroit encore beſoin de retourner à l'échole de ſon premier apprentiſage, pour y apprendre de nouvelles experiences, qui poſſible le tireroient d'une partie des tenebres de l'erreur qui luy offuſquent l'entendement, de dire que la lotion de la pierre d'Azur eſt ridicule, inepte

& tout à fait inconſiderable. Iuſques icy je n'ay point connu de plume plus hardie que celle de ce Docteur, & qui detracte plus aveuglément des Autheurs, au lieu de les honorer. S'il avoit conſideré & examiné la pierre d'Azur, & la raiſon pourquoy Meſué preſcrit de la laver trente fois avec l'eau de fontaine, & dix fois en l'eau roſe, il auroit obſervé qu'en rompant ou en diviſant une piece de ladite pierre en petits morceaux qu'il s'en exhale une odeur deſagreable que je puis accomparer à un ſouphre puant, & qu'en le touchant du bout de la langue, luy imprime une ſaveur auſſi deſagreable que ſon odeur paroit au nez. C'eſt ce qui a fait dire à ce celebre Autheur Meſué, que la pierre d'Azur eſt chaude au ſecond degré, & ſeiche au troiziéme, qu'elle brûle, & ulcere, & que celle qui n'eſt point lavée fait tomber le poil, & la lavée le retient. Voilà Monſieur Zvvelfer la raiſon pourquoy la lotion aprés l'avoir miſe en poudre ſubtile luy convient pour la dépoüiller entierement de cette mauvaiſe qualité, & ſur quoy Meſué a fondé ſa lotion, ſans qu'il s'en ſoit expliqué. Et ſur ce que mon Adverſaire dit que la lotion ne ſepare point le rocher ou les petites pierres qui ſe trouvent attachées avec la pierre d'Azur; le bon homme ſe trompe, & fait voir qu'il parle d'une matiere qu'il ne doit pas connoître, ou qu'il n'en a jamais preparé exactement, c'eſt ce qu'il apprendra d'un Apothicaire, qui en a été confirmé par diverſes experiences, qui luy ont fort bien reüſſi. Mais on a beau parler à qui ne veut pas écouter, le cerveau de telles gens eſt pour l'ordinaire preoccupé de preſomption, qui fomente & entretient l'erreur, qui repouſſe toûjours la verité comme ſon contraire, tout ce que je puis dire, eſt de le renvoyer à l'experience, qui luy apprendra qu'une lotion artiſtement faite, & ſouvent reïterée, aprés avoir ſubtilement pulverisé ladite pierre (comme nous venons de dire) emportera toute ſon impureté, enſemble ſon odeur & ſaveur deſagreable. La raiſon de cela eſt, que la pierre d'Azur eſt d'une ſubſtance plus pure, & plus cuite en toutes ſes parties que le marbre ou rocher qui ſe trouve attaché avec elle, & ainſi ſe pulveriſe plus facilement, & l'eau l'enleve & laiſſe la pierre d'Azur, à cauſe qu'elle n'eſt pas ſi ſubtile, outre qu'elle eſt plus peſante demeure au fonds du vaiſſeau belle en couleur. C'eſt ce que Monſieur Zvvelfer n'a ſceu concevoir juſques icy, parce que ſon imagination qui eſt accoûtumée à le tromper, luy figure qu'il eſt le plus ſçavant de tous les Medecins, la creme des Apothicaires, d'où vient le mépris qu'il fait de la doctrine de Meſué & de Meſſieurs les Medecins d'Ausbourg, en la preſcription de la lotion de cette pierre, que s'il avoit été capable de la bien conſiderer, qui ne contient pas en tout vingt mots, dans ce petit abbregé il auroit trouvé en ſubſtance tout ce que l'Art requiert pour ſa legitime preparation, de là il faut inferer que Monſieur Zvvelfer a voulu cenſurer mal à propos cette lotion.

Mon Adverſaire ſe montre fort diligent

diligent, en ce qu'il n'oublie rien de ce que l'artifice luy peut fournir pour élever au plus haut degré de perfection sa Confection d'Alkermes; mais en y procedant de la sorte, il ne considere pas des fautes tres-considerables qu'il fait, quand il lit en sa seconde description, *Lapidis Lazuli cærulei præparati, vel Magisterij ejusdem, in animadversionibus nostris edocti* ℥j.ß. Vn grand personnage comme mon Adversaire doit-il tomber dans une telle erreur, de faire comparaison de la dose du Lapis Lazuli en substance, avec celle de l'outremer qui est son Magistere: il sçait bien s'il entend ce qu'il a écrit, la difference qu'il y a entre la pierre d'Azur, & son Magistere, que pour extraire une once & demye du plus beau & du plus fin de cettuy-cy, qui est la premiere sorte qu'on tire de la pâte par l'entremise de la lotion, qui est tellement separé de son marbre blanc, qui commence de paroître en la couleur de celuy qu'on en tire par la seconde lotion qui la rend plus claire & de moindre vertu, & ainsi des autres lotions: Et je veux donc dire que pour avoir une once & demye dudit Magistere, qu'il faut prendre pour le moins huit onces de la plus belle pierre d'Azur, car si l'impureté paroit, il en faudra le double, de là il faut conclurre qu'un tel Magistere, contient en une once & demye avec sa couleur, toute la vertu la plus efficace qui étoit esparse en toutes les parties de la quantité de la pierre d'Azur, d'où il aura été tiré. Par cette raison Monsieur Zvvelfer devoit diminuer de beaucoup la dose d'une once & demye, eu égard à la pureté de l'un & à l'impureté de l'autre, au contraire il les admet en pareil poids. Il n'ignore pas que les medicaments que nous donnons par drachmes en substance, que nous ne donnons de leurs Magisteres que par grains; par ce que le plus souvent dix grains ou moins, font plus d'effet qu'une drachme. Mais encore quand il a eu cette pensée, il n'a pas consideré que tous les Apothicaires ne sçavent point preparer l'outre-mer, & que de l'achepter à raison de cent trente à quarante livre l'once, qu'il ne s'en trouveroit aucun, qui voulut faire cette dépense, à moins que ce fut pour des personnes de haute condition, dautant plus qu'il demande le Lapis Lazuli preparé, & que c'est à l'arbitre de celuy qui prepare la Confection de l'y mettre ou non, il est asseuré que ceux même qui le sçavent preparer en Magistere s'en dispenseront; puis que l'authorité de mon Adversaire n'est point approuvée. Qu'il soit donc plus avisé à l'avenir, qu'il digere mieux ses pensées avant que de les mettre au jour; car à parler sans passion les esprits les plus pacifiques, s'alterent & s'émouvent beaucoup de voir des productions si erronées, & si sujettes à la censure.

Ie demeure comme surpris de ce que Monsieur Zvvelfer n'a point apporté d'autre precaution aux Perles, que la preparation ordinaire de nos Boutiques, attendu qu'en

tous les autres ingrediens, il y a ajoûté quelque mystere, sans doute il l'a oublié, ou bien il a creu que les Perles d'elles mêmes sont suffisantes en leur vertu, sans rien emprunter d'ailleur pour la rehausser, mais comme il doit sçavoir qu'il y a (suivant certains) à redire en quelque chose, que je passeray sous silence, pour ne donner point de mauvaises impressions à ceux de nôtre profession, qui les recherchent.

Dites-moy amy Zvvelfer, chez qui des Autheurs avez vous appris de mettre une once & demye de Perles Orientales preparées, sur quatre livres de succre, qui valent quarante huit onces, ç'a été de vôtre boutique. Ie trouve que vous excedez en liberalité envers vôtre prochain, je loüerois ce procedé si vous l'aviez fait par un motif de charité, & que cette dose ne choquât les regles de la composition des medicaments, mais au contraire c'est par une pure vanité, pour paroitre par dessus tous les Autheurs, qui ont écrit & qui écrivent sur cette matiere: car vous n'en sçauriez nommer un qui aye dosé les Perles, comme vous, sur la quantité de quarante huit onces de succre. Si elles entroient seules dans vôtre Confection ou qu'elles ne fussent point accompagnées d'une bonne quantité d'autres especes qui sont de grande efficace, je pourrois vous excuser pour ce regard, c'est à quoy Monsieur le Docteur vous deviez prendre garde pour en éviter le blâme. Neantmoins je ne sçaurois éviter de loüer en partie la moderation que vous avez faite de ce qu'en vôtre premiere description sur vingt quatre onces de succre, vous y faisiez entrer le même poids d'une once & demye de Perles Orientales preparées, qui étoit une faute au double plus grande que vous avez corrigée en doublant la dose du succre en vôtre derniere ou seconde description.

De toutes les raisons cy-dessus alleguées, il n'est pas difficile de croire, que Monsieur le Docteur Zvvelfer n'est pas capable d'inventer des compositions & particulierement une nouvelle Confection d'Alkermes, qu'il se contente de celle de Mesué, ou de la nôtre, quoy que certains esprits, comme le sien ayent voulu gloser contre elles, cela n'a en rien diminué de leur éclat & de l'estime qu'en ont toûjours fait ceux qui les connoissent par leur vertu, ainsi nôtre Adversaire Zvvelfer n'a fait que perdre son temps en abayant de loin, comme tous ceux qui s'en sont mélez avant luy. Au reste je ne trouve rien de plus ridicule & de plus mal composé que les deux descriptions de sa Confection d'Alkermes, à les bien considerer on y remarquera des fautes fort grossieres, comme nous avons relevé en partie, sans neantmoins y en avoir compris quelques autres, que j'ay omises à dessein qui serviront un jour de matiere dans une autre occasion si mon Adversaire m'y convie. Ie veux donc dire qu'ayant erré en tous les principaux points de la composition, comme en l'election, preparation, dose, & mélange des ingrediens,

diens, ce fera un legitime moyen pour les rendre méprifables dans fa patrie même. Et les Nations étrangeres auront toujours recours à nous malgré la jaloufie & la malice de Monfieur Zvvelfer, qu'il vomiffe, & qu'il revomiffe tout ce qu'il a de plus noir dans le corps, le tout ne peut que rejaillir à fa honte & confufion, & nos Confections fidelement difpenfées auront toûjours de l'eftime chez les étrangers.

Cher Amy Zvvelfer, pour la fin je vous diray avoir du déplaifir de ce que je me fuis écarté contre vous, en des termes qui ne font pas dans la bienfeance parmy les gens d'honneur de nôtre profeffion, ce n'eft pas que par un jufte reffentiment humain, je ne vous en euffe peu dire beaucoup au delà ; mais comme les injures & les invectives ne peuvent rien de nôtre demélé : j'ay fait gloire de n'en dire pas davantage, & encore ç'a été en forçant mon inclination ; par ce que vous avez excedé en cette matiere, de maniere, que joignant à mon naturel un mouvement de charité, il ne tiendra qu'à vous que tout le paffé ne foit oublié, finon en attendant vôtre réponce, je vous fouhaitte toute forte de profperité à Dieu.



TABLE



TABLE DES PRINCIPALES MATIERES contenuës en cet Oeuvre.

Le premier nombre marque la Page, & le dernier le Livre.

Bau

Hie-

P

Peſte,

Diacy

Syrupus.





LISTE DES COMPOSITIONS dont les deux dernieres Editions ont été augmentées.

En la premiere Edition.

En la Seconde Edition.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, il eſt permis à JEAN-ANTOINE HUGUETAN, & MARC-ANTOINE RAVAUD, d'imprimer ou faire imprimer, en tel volume, caracteres, & autant de fois que bon leur ſemblera, un livre intitulé: *La Pharmacopée de Bauderon avec les Remarques, Corrections, & Augmentations de François Verny, Maître Apoticaire à Montpelier*; & ce durant l'eſpace de dix ans, & defenſes ſont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de quelle qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer, vendre ni debiter ledit livre, ſi ce n'eſt du conſentement deſdits HUGUETAN & RAVAUD, à peine de confiſcation des exemplaires & autres, comme il eſt plus amplement declaré en l'Original des Lettres données à Fontainebleau le 31. Octobre 1667. & ſignées,

CHASSEBRAS.

Achevé d'imprimer le 15. Avril 1672.

Les Exemplaires ont été fournis.

Et leſdits ſieurs Huguetan & Ravaud ont cedé & tranſporté ledit Privilege au ſieur Barthelemy Riviere, ſuivant les conventions faites entr'eux.

